WHC Nomination Documentation

File name: 868.pdf UNESCO Region EUROPE AND NORTH AMERICA

SITE NAME ("TITLE") Routes of Santiago de Compostela in france

DATE OF INSCRIPTION ("SUBJECT") 5 / 12 / 1998

STATE PARTY ("AUTHOR") FRANCE

CRITERIA ("KEY WORDS") C (ii)(iv)(vi)

DECISION OF THE WORLD HERITAGE COMMITTEE:
22nd Session
The Committee inscribed the site on the World Heritage List on the basis of criteria (ii), (iv), and (vi): Criterion (ii): The Pilgrimage Route of Santiago de Compostela played a key role in religious and cultural exchange and development during the later Middle Ages, and this is admirably illustrated by the carefully selected monuments on the routes followed by pilgrims in France.
Criterion (iv): The spiritual and physical needs of pilgrims travelling to Santiago de Compostela were met by the development of a number of specialised types of edifice, many of which originated or were further developed on the French sections.
Criterion (vi): The Pilgrimage Route of Santiago de Compostela bears exceptional witness to the power and influence of Christian faith among people of all classes and countries in Europe during the Middle Ages.
Several delegates congratulated France on this inscription, particularly important for "itineraries", a very useful concept for the evolution of world heritage. The Delegate of France, responding to a question raised by the Delegate of Thailand, stated that his country was ready to examine a joint inscription of the two sites of the Routes of Santiago de Compostela with Spain.

BRIEF DESCRIPTION:
Santiago de Compostela was the greatest of all goals for countless thousands of pious pilgrims converging there from all over Europe throughout the Middle Ages. To reach Spain pilgrims had to pass through France, and the group of important historical monuments included in this inscription on the World Heritage List mark out the four routes by which they did so.

1.b. State, province or region: Régions: Aquitaine, Auvergne, Basse-Normandie, Bourgogne, Centre, Champagne-Ardenne, Ile-de-France, Languedoc-Roussillon, Limousin, Midi-Pyrenees, Picardie, Poitou-Charentes, Provence-Alpes-Côte d'Azur.

1.d Exact location: Multiple locations.

C 868

Dossier d'inscription des chemins français de Saint-Jacques-de-Compostelle sur la liste du Patrimoine Mondial

Dossier d'inscription des chemins français de Saint-Jacques-de-Compostelle sur la liste du Patrimoine Mondial

1. Justification de la proposition d'inscription

La France possède près de 5000 km de routes de pèlerinages vers Saint-Jacques-de-Compostelle et apparaît, après l'Espagne, comme le pays le plus concerné par le phénomène du pèlerinage jacquaire : elle est en effet le dernier maillon sur la chaîne qui relie l'Europe du Nord à la péninsule ibérique.

La proposition d'inscription des chemins de Saint-Jacques français sur la liste du Patrimoine mondial se fonde sur plusieurs approches de la notion de route telle qu'elle a été définie par le Comité du Patrimoine mondial.

La matérialité du cheminement et de son tracé n'est pas absente dans le dossier d'inscription : sept tronçons de la plus ancienne route de pèlerinage, celle qui conduit du Puy en Velay à Ostabat, ont été précisément désignés (carton n° 6). Tous sont protégés par la collectivité publique et bénéficient d'un statut juridique garantissant leur conservation.
En revanche, il était impossible de proposer l'ensemble du réseau pour des raisons évidentes : altération du tracé et de l'aspect des voies affectées à la circulation automobile dans une majorité de cas ; absence de protection juridique dans le cas des voies secondaires et de petits chemins dont beaucoup appartiennent à des particuliers.

Mais la route n'est pas seulement un cheminement linéaire étroitement circonscrit entre deux talus et deux fossés jalonné de bornes. Tout le phénomène du pèlerinage implique, à côté de ces voies de circulation et de leurs infrastructures, dont les ponts sont les éléments les plus remarquables, des marges significatives où se situent des gîtes d'étape, villes, monastères, hostelleries ou simples maisons. Le dossier d'inscription a retenu, au terme d'une sélection rigoureuse, 69 sites parmi

les 800 recensés dans les inventaires nationaux soit environ 11,6 % des témoins conservés.
Le choix de ces sites, dont la plupart présentent un intérêt architectural important, a été guidé par plusieurs soucis :
- exprimer la réalité géographique de chaque chemin en en balisant régulièrement le parcours.
- exprimer le développement chronologique du pèlerinage du XIe au XVe siècle à partir d'exemples significatifs.
- illustrer quelques fonctions essentielles de l'architecture le long des routes de pèlerinage : la prière (églises et monastères), le repos et les soins (hostelleries et hôpitaux) tout autant que la marche (croix et ponts).

La plupart des sites proposés pour l'inscription sur la liste du Patrimoine mondial se qualifient dans cette logique globale de la route. Il faut toutefois noter qu'un certain nombre de sites préalablement inscrits indépendamment de cette proposition font ici l'objet d'un rappel et doivent être également intégrés au dossier. Il s'agit de Amiens, Arles, Bourges, le Mont-Saint-Michel, Paris, Vézelay.

2. Bref rappel historique

Après la prise de Jérusalem en 638 par le calife Omar, de nombreux pèlerins chrétiens hésitèrent à se rendre dans la ville sainte. Au moment où les dangers, réels ou supposés, rendaient périlleux ce voyage en Orient, le déclin de Jérusalem favorisa l'essor rapide du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle où avait été découvert, vers 800, le tombeau de l'apôtre saint Jacques le Majeur, évangélisateur de la péninsule ibérique.
D'abord centre d'un culte local, marqué par la création d'un évêché (vers 900), Saint-Jacques-de-Compostelle ne cesse de voir croître sa renommée après la visite en 951 de Godescalc, évêque du Puy, l'un des premiers pèlerins étrangers attestés.
Cependant, à cette époque, les routes n'étaient pas encore sûres. Au brigandage s'ajoutait la menace que faisaient peser les razzias musulmanes, comme celle qui, sous la conduite d'Al-Mansour, vizir du calife de Cordoue, pilla et incendia Compostelle en 997.
Dès le premier tiers du XIe siècle, avec les débuts de la Reconquista, le lieu saint espagnol devint le centre vers lequel affluaient des marchandises

de toutes les provenances ; la cathédrale reçut alors d'immenses trésors et put même subvenir aux besoins de Rome et des souverains de Leòn et de Castille.

C'est au Moyen Age, et plus particulièrement à partir du le XIe siècle, que le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a connu son heure de gloire. Comme les souverains et les évêques, des milliers de pèlerins venaient de très loin pour se recueillir sur le tombeau d'un des compagnons les plus proches du Christ.
L'apogée du pèlerinage coïncida notamment avec la splendeur de l'Ordre de Cluny qui encouragea le culte des reliques en diffusant des Vies des saints et des Recueils de miracles.
C'est pourquoi, parallèlement au grand pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, d'autres sanctuaires, de moindre importance, se sont développés sans toutefois éclipser le rayonnement de Saint-Jacques
Du XIe au XIIIe siècle, sur les routes menant à Compostelle, on voit se développer, essentiellement en France, des églises "de relais" qui jalonnent l'itinéraire du pèlerin. Chacune d'entre elles est fière de posséder les restes d'un corps saint : le culte des reliques a en effet été le meilleur support du pèlerinage médiéval.

La période qui s'étend du XIe au XIIIe siècle est contemporaine du renouveau des dévotions mariales et des pèlerinages vers la Vierge Marie. Certains sanctuaires comme Notre-Dame du Puy (Auvergne), Notre-Dame de Chartres et Notre-Dame de Boulogne existaient depuis le haut Moyen Age mais connurent au XIIe siècle, avec le grand développement du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, un renouveau spectaculaire.

De ces trois sanctuaires, Le Puy est le plus lié à Saint-Jacques-de-Compostelle. En effet, si la cité auvergnate est une de ces nombreuses villes faisant figure de halte sur le Chemin de Saint-Jacques - également appellé le "camino francès" - , elle est plus particulièrement le point de départ d'une des quatre routes françaises de Saint-Jacques.
Comme l'indique Aimery Picaud, auteur présumé du célèbre Guide du pèlerin de Saint-Jacques (cinquième Livre du Codex Calixtinus, vers 1139), : *"Il y a quatre routes qui, menant à Saint-Jacques, se réunissent en une seule à Puente la Reina en territoire espagnol ; l'une passe par Saint-Gilles (du Gard), Montpellier, Toulouse et le Somport ; une autre par*

Notre-Dame du Puy, Sainte-Foy de Conques et Saint-Pierre de Moissac ; une autre traverse Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, Saint-Léonard en Limousin et la ville de Périgueux ; une autre encore passe par Saint-Martin de Tours, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Jean-d'Angély, Saint-Eutrope de Saintes et la ville de Bordeaux".

En France, comme en Espagne, le Chemin est une des routes les plus fréquentées d'Europe et conserve de prestigieux et précieux témoins du pèlerinage jacquaire. Drainant la majeure partie des pèlerins, cet itinéraire se ramifiait en quatre routes principales qui convergeaient vers Ostabat et Oloron, franchissaient les Pyrénées par les cols d'Ibaneta et du Somport, et se réunissaient au sud de Pampelune.

Le Chemin du Puy - ou via Podensis - a été particulièrement étudié dans le présent dossier pour diverses raisons.
Il est tout d'abord l'un des plus anciens attestés puisque Le Puy est la cité de l'évêque Godescalc qui fut l'un des premiers à entreprendre le voyage à Saint-Jacques en 951, soit cent vingt ans environ après la découverte du corps de l'apôtre.
D'autre part, le chemin du Puy est particulièrement riche de monuments et de souvenirs de toutes sortes qui jalonnaient - ou jalonnent encore - le parcours des pèlerins.
Enfin, c'est précisément au Puy que le Guide du pèlerin commence son itinéraire. Après Lyon, Vienne et Valence, les pèlerins originaires de l'Est gagnaient la cité auvergnate. La route se poursuivait par la dômerie d'Aubrac, Espalion et Estaing. Puis, les pèlerins devaient franchir les gorges du Dourdou et s'arrêtaient à Conques, important sanctuaire abritant les reliques de sainte Foy. Partant de Conques, ils se dirigeaient vers Figeac, d'où ils pouvaient faire un petit détour vers Rocamadour (célèbre sanctuaire marial), et poursuivaient vers Cahors, Moissac, Condom et Aire-sur-l'Adour. Enfin, à Ostabat, ils se joignaient aux autres pèlerins venus des deux autres chemins situés plus à l'Ouest.

3 - Liste sélective des principaux monuments

a / les églises

Beaucoup de ces édifices situés le long du Chemin méritent l'inscription sur la liste du Patrimoine mondial. Il s'agit d'édifices majeurs comme

Vézelay (inscrit sur la liste du Patrimoine mondial) Saint-Sernin de Toulouse, Sainte-Foy de Conques, Saint-Seurin de Bordeaux ou de constructions plus modestes témoignant elles aussi du culte des reliques de saint Jacques à Compostelle. Par exemple, la cathédrale Saint-Front de Périgueux figure dans le présent dossier d'inscription essentiellement parce qu'elle fait l'objet d'une citation dans le Guide du pèlerin. L'auteur de cet ouvrage de référence, Aimery Picaud, évoque aussi Saint-Léonard-de-Noblat comme étape essentielle pour les pèlerins de Saint-Jacques, ce qui justifie l'inscription de cette église du Limousin au Patrimoine mondial.

Le culte des reliques est conjointement lié à des créations architecturales caractéristiques, si bien que le terme d'"églises de pèlerinage" est toujours employé fût-ce par tradition et commodité pour désigner des édifices construits dès la fin du XIIe siècle et pouvant être regroupés par des caractères architecturaux communs. L'auteur du Guide du pèlerin de Saint-Jacques énumère cinq de ces sanctuaires "de pèlerinage". Saint-Martin de Tours, Saint-Martial de Limoges, Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse et Saint-Jacques-de-Compostelle sont de spacieux édifices à trois ou cinq nefs, possédant un important transept, toujours enrichi d'absides semi-circulaires et orientées. C'est essentiellement l'ampleur du chevet à déambulatoire et à chapelles rayonnantes qui permettait le culte des reliques et la célébration des offices devant des autels de moindre importance. De ces cinq églises caractéristiques, liées non pas aux routes de pèlerinage mais à la fonction même du pèlerinage, trois sont intégralement parvenues jusqu'à nous : Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse et Saint-Jacques-de-Compostelle. Pour la France, les églises de Conques et de Toulouse apparaissent comme de témoins majeurs et prestigieux du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle dans notre pays.

Parmi les autres églises présentant un intérêt capital pour le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, il faut citer l'église de Saint-Gilles-du Gard. Principal sanctuaire sur la "via Tolosana", l'église déploie sur sa façade occidentale un ensemble de portails fortement influencés par l'art antique, très caractéristique de l'art roman provençal comme celui de Saint-Trophime d'Arles, déjà inscrit sur la liste du Patrimoine mondial.
Saint-Guilhem-le-Désert, autre étape majeure sur la "via Tolosana", fait partie de la sélection nationale des sites clés du pèlerinage médiéval. De

nombreux pèlerins venaient y vénérer de prestigieuses reliques comme celles de saint Guilhem et surtout celles de la Vraie Croix. Saint-Guilhem-le-Désert est une des rares œuvres architecturales qui témoignent dans son ensemble des premières manifestations de l'art roman.
Citons encore la cathédrale Saint-Etienne de Cahors, autre halte de renom sur le Chemin. Gardienne de la Sainte Coiffe ramenée de Terre Sainte, elle est l'une des plus originales églises à coupoles du Sud-Ouest.

A côté de ces monuments majeurs, nous avons voulu faire figurer dans le présent dossier des monuments d'accompagnement, plus modestes, mais témoignant aussi des dévotions envers saint Jacques. Ces petites églises figurent notamment dans la partie du dossier consacrée à la région Midi-Pyrénées, sur la fin de l'itinéraire de la "via Podensis" choisie comme route de référence.
Parmi les monuments sélectionnés, l'église de Tramesaygues à Audressein présente sur ses murs d'attachants ex-voto peints du XVe siècle illustrant le culte de saint Jacques.
A Jézeau, le cimetière jouxtant l'église Saint-Laurent conserve quant à lui une croix funéraire sculptée d'une coquille et d'un bourdon.

b/ les hôpitaux

Il n'est guère nécessaire de rappeler ici l'importance des hôpitaux sur les routes de pèlerinage, la longueur et la rigueur du voyage justifiant la construction de ces bâtiments qui accueillaient les pèlerins impotents ou malades.
La toponymie en conserve souvent la mémoire : en Aquitaine, un village a même pris le nom de L'Hôpital-Saint-Blaise, lieu éponyme de l'hôpital qui jouxtait l'église.
Malheureusement, beaucoup d'hôpitaux de pèlerins ont été abondamment remaniés et même détruits. Ainsi, l'hôpital de Saint-Léonard-de-Noblat (Limousin), fondé au XIIe siècle, a été complétement transformé au XVIIe siècle. A Beaumont-sur-l'Osse (Midi-Pyrénées), il y avait également un hôpital ; signalé à l'état de ruines au XVIIIe siècle, il a disparu du site aujourd'hui. Les rares hôpitaux subsistants, comme l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques de Toulouse (Midi-Pyrénées) ou l'Hôpital Saint-Jacques de Figeac (Midi-Pyrénées), apparaissent comme des édifices

d'une certaine valeur. De même que l'hôpital de Pons (Poitou-Charentes) et celui du Puy (Auvergne) figurent parmi les établissements les plus intéressants au double titre de leur ancienneté et de leur bonne conservation.

c/ les ponts

L'existence de ponts dits "des Pèlerins" est la preuve que ces ouvrages d'art étaient étroitement liés au pèlerinage de Saint-Jacques. Sur le pont de Saint-Chély-d'Aubrac sur la Borade (Midi-Pyrénées), une sculpture de pèlerin figure même sur l'une des piles du monument.
Passage obligé des pèlerins de Compostelle, le Pont du Diable sur l'Hérault (Languedoc-Roussillon) mérite aussi d'être cité : conduisant les pèlerins vers l'abbaye de Gellone depuis le XIe siècle, il est considéré comme l'un des plus anciens ponts médiévaux de France. Ouvrage de style roman, le Pont du Diable adopte plus précisément les techniques de l'appareillage dit Lombard.
L'édifice le plus remarquable reste cependant le Pont Valentré à Cahors sur le Lot (Midi-Pyrénées). Ses trois tours à machicoulis et ses sept arches en font un superbe ouvrage fortifié du XIVe siècle, voué aux relations culturelles et commerciales.

d/ les croix de chemins

Bien que plus rares et plus récentes, les croix de chemins apparaissent aussi comme des témoins essentiels du passage des pèlerins.
Au hameau de Vopillon (Midi-Pyrénées), une croix dite "de Saint-Jacques" a été découverte vers 1965. On la compare souvent à une croix située au passage du col de Ronceveau.
Devant l'église d'Estaing (Midi-Pyrénées) figure une très belle croix de pierre inscrite dans un quadrilobe. A l'intérieur, deux pèlerins sont représentés agenouillés au pied du Christ crucifié.

4. Justification de l'inscription d'après les critères relatifs à l'inscription de biens culturels sur la Liste du Patrimoine mondial

Critère 1.

Trois édifices évoqués dans le présent dossier : Sainte-Foy de Conques, Saint-Pierre de Moissac ou Saint-Sernin de Toulouse apparaissent incontestablement comme des chefs d'œuvre du génie créateur humain.
Sainte-Foy de Conques est l'une des plus belles églises romanes de France. Le tympan du grand portail représentant le Jugement dernier (vers 1140) compte parmi les chefs d'œuvre de la sculpture romane du Midi. L'intérieur très vaste, destiné à accueillir de nombreux pèlerins, a des proportions harmonieuses. La salle du trésor comprend un exceptionnel ensemble d'ouvrages d'orfèvrerie du IXe au XVe siècle dont la célèbre Majesté de sainte Foy.
Le portail et le cloître de l'église Saint-Pierre de Moissac, ancienne abbatiale bénédictine, compte aussi parmi les chefs d'œuvre de l'art roman. Exécuté entre 1110 et 1115, le portail, l'une des premières réalisations de la sculpture monumentale romane languedocienne, présente au tympan la vision apocalyptique du Souverain Juge trônant sur les nuées, entouré des symboles des Evangélistes et des vingt-quatre vieillards.
Saint-Sernin, insigne basililique (fin XIe-milieu XIIe siècle) est l'une des plus belles églises romanes de France. Sa structure architecturale illustre le type même de l'église de pèlerinage ; son matériau - la brique domine massivement la pierre, réservée à la sculpture et à quelques membres d'architecture - est carctéristique de l'art roman du midi languedocien.

Critère 2

Le débat ne consiste plus à déterminer, entre l'Espagne et Toulouse, quel est le plus ancien foyer de sculpture romane occidentale. On admet aujourd'hui que, vers la fin du XIe siècle, les artistes redécouvrent un ordre monumental inspiré de l'Antiquité romaine sur de grands chantiers, comme ceux de Saint-Jacques-de-Compostelle ou de Saint-Sernin de Toulouse. En effet, de part et d'autre des Pyrénées, se mettent en place des programmes architecturaux et iconographiques très comparables.
A Saint-Sernin, on peut citer la personnalité de Bernard Gilduin, sculpteur qui a signé la table d'autel consacrée par le pape Urbain II en 1096. En Espagne, à la fin du XIe siècle, des créations analogues à celles

de Toulouse voient le jour si bien qu'on a parfois rapproché les chapiteaux de Saint-Sernin de ceux de Saint-Isidore de Leòn.
De telles comparaisons peuvent être faites au sujet des thèmes iconographiques de la nouvelle sculpture monumentale si bien que l'on s'interroge sur l'existence d'une iconographie des chemins de Saint-Jacques. S'il est difficile de répondre avec certitude, on peut toutefois constater que c'est sur la route de Compostelle qu'émergent les grands partis de la sculpture romane que le XIIe siècle va diffuser de manière définitive.

Ce rôle des routes de pèlerinage dans les échanges interculturels entre la péninsule ibérique, la France et l'Europe occidentale ne se limite pas à l'ordre monumental. Les routes de pèlerinage ont favorisé presque simultanément la "remontée" d'influences musulmanes vers le nord, comme en témoignent tous les objets orfévrés provenant d'Al-Andalus hâtivement christianisés qui se retrouvent dans les trésors des églises de France et d'autre part la "descente" vers l'Espagne de toute une production d'objets précieux autrefois appelés limousins, et dont on s'accorde aujourd'hui qu'ils furent produits dans une aire géographique très large, entre Loire et Douro.

Il faut enfin rappeler que, dans le domaine du patrimoine immatériel, les chemins de Saint-Jacques ont été les principaux vecteurs d'un dialogue nord-sud qu'illustre en particulier la naissance et la circulation des chansons de geste aux XIe et XIIe siècles. Des cycles épiques comme celui de Roland se sont constitués, à partir d'une matière historique réactualisée à la lumière des épisodes récents de la Reconquista, dans des monastères jouant le rôle de relais sur les chemins de Saint-Jacques. La chanson de Roland s'est ainsi trouvé enracinée dans des "stations" telles qu'Angoulême, Blaye ou Bordeaux, sur le chemin qui mène à Compostelle par Roncevaux.

Critère 3

Eglises de pèlerinage, hôpitaux, ponts, croix de chemin témoignent d'une pratique aujourd'hui tombée en désuétude. Pour comprendre l'importance du pèlerinage chrétien à l'époque médiévale, il est indispensable de conserver des rares témoins matériels subsistants.

Critère 4

Outre les exemples déjà évoqués on peut citer ici, pour leur qualités spécifiques, un édifice : Neuvy-Saint-Sépulchre, et un ensemble architectural : Rocamadour.
L'église collégiale de Neuvy-Saint-Sépulchre est l'une des plus intéressantes constructions qui furent édifiées au Moyen Age. Dédiée à saint Jacques avant la Révolution, la collégiale imite en effet l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Sa fondation est attribuée à Eudes de Déols qui s'était rendu en Terre Sainte en 1026-1028, avec Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême, et en compagnie d'humbles pèlerins. Revenu en Berry vers 1045, Eudes de Déols mit à exécution son projet de bâtir, à Neuvy, une église à l'image du Saint-Sépulcre.

Rocamadour est l'un des sites les plus connus de France. Dans l'étroite gorge de l'Alzou, au pied de l'énorme rocher chargé de sanctuaires. Le village, traversé par une unique rue bordée de maisons anciennes, conserve plusieurs portes fortifiées. Le grand escalier aboutit au Fort d'où on atteint les sanctuaires juxtaposés à des niveaux différents : crypte de Saint-Amadour (milieu du XIIe siècle) sous l'église Saint-Sauveur (XIe-XIIIe siècle) ; chapelle Saint-Michel du XIIe siècle avec peintures murales du XIIIe siècle.

Signé (au nom de lEtat partie)

Nom et prénom : Maryvonne de SAINT PULGENT

Titre : Le Directeur du Patrimoine

Date : 26 JUIN 1997

Index

FRANCE
Dossier d'inscription des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle
sur la liste du Patrimoine Mondial

	Dossier
AQUITAINE Dordogne Périgueux Cathédrale Saint-Front	1
AQUITAINE Gironde Bazas Ancienne cathédrale	1
AQUITAINE Gironde Bordeaux Basilique Saint-Seurin	1
AQUITAINE Gironde Bordeaux Basilique Saint-Michel	1
AQUITAINE Gironde Bordeaux Cathédrale Saint-André	1
AQUITAINE Gironde La Sauve Majeure Abbaye	1
AQUITAINE Gironde La Sauve Majeure Eglise Saint-Pierre	1
AQUITAINE Gironde Soulac Eglise Notre-Dame-de-la-fin-des-Terres	1

AQUITAINE
Landes
Aire-sur-l'Adour
Eglise Sainte-Quitterie 1

AQUITAINE
Landes
Mimizan
clocher 1

AQUITAINE
Landes
Sorde-l'Abbaye
Abbaye Saint-Jean 1

AQUITAINE
Landes
Saint-Sever
Abbaye 1

AQUITAINE
Lot-et-Garonne
Agen
cathédrale Saint-Caprais 1

AQUITAINE
Pyrénées-Atlantiques
Bayonne
Cathédrale Sainte-Marie 1

AQUITAINE
Pyrénées-Atlantiques
L'Hopital-Saint-Blaise
Eglise 1

AQUITAINE
Pyrénées-Atlantiques
Saint-Jean-Pied-de-Port
Porte Saint-Jacques 1

AQUITAINE
Pyrénées-Atlantiques
Oloron-Sainte-Marie
Église Sainte-Marie

AUVERGNE
Puy-de-Dôme
Clermont-Ferrand
Eglise Notre-Dame-du-Port 2

AUVERGNE
Haute-Loire

Le-Puy-en-Velay
Cathédrale 2

AUVERGNE
Haute-Loire
Le-Puy-en-Velay
Hôtel-Dieu Saint-Jacques 2

BASSE-NORMANDIE
Manche
Le Mont-Saint-Michel
(Rappel : déjà inscrit au Patrimoine Mondial) 2

BOURGOGNE
Nièvre
La-Charité-sur-Loire
Eglise prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame 2

BOURGOGNE
Yonne
Vézelay ; Asquins ; Saint-Père-sous-Vézelay ; Fontette
Chemins de Saint-Jacques
Eglise Saint-Jacques d'Asquins 2

BOURGOGNE
Yonne
Vézelay
Ancienne abbatiale Sainte-Madeleine
(Rappel : déjà inscrite au Patrimoine Mondial) 2

CENTRE
Indre
Neuvy-Saint-Sépulcre
Collégiale Saint-Etienne,
(anciennement collégiale Saint-Jacques) 2

CENTRE
Cher
Bourges
Cathédrale Saint-Etienne
(Rappel : déjà inscrite au Patrimoine Mondial) 2

CHAMPAGNE-ARDENNE
Marne
L'Epine
Basilique Notre-Dame 3

CHAMPAGNE-ARDENNE
Marne
Châlons-en-Champagne
Eglise Notre-Dame-en-Vaux 3

ILE-DE-FRANCE
Paris
Eglise Saint-Jacques-de-la-Boucherie
(Rappel : déjà inscrit au Patrimoine mondial) 3

LANGUEDOC-ROUSILLON
Hérault
Saint-Guilhem-le-Désert
Ancienne abbaye de Gellone 3

LANGUEDOC-ROUSILLON
Hérault
Aniane / Saint-Jean-de-Fos
Pont du Diable 3

LANGUEDOC-ROUSILLON
Gard
Saint-Gilles-du-Gard
Ancienne abbatiale 3

LIMOUSIN
Haute-Vienne
Saint-Léonard-de-Noblat
Eglise Saint-Léonard 3

MIDI-PYRENEES
Ariège
Audressein
Eglise de Tramesaygues 4

MIDI-PYRENEES
Ariège
Saint-Lizier
Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale
Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, cité, rempart 4

MIDI-PYRENEES
Aveyron
Conques
Abbatiale Sainte-Foy 4

MIDI-PYRENEES

Aveyron
Conques
Pont sur le Dourdou 4

MIDI-PYRENEES
Aveyron
Espalion
Pont-Vieux sur le Lot 4

MIDI-PYRENEES
Aveyron
Estaing
Pont sur le Lot 4

MIDI-PYRENEES
Aveyron
Saint-Chély-d'Aubrac
Pont dit des pèlerins sur la Borade 4

MIDI-PYRENEES
Haute-Garonne
Saint-Bertrand-de-Comminges
Ancienne cathédrale Notre-Dame 4

MIDI-PYRENEES
Haute-Garonne
Saint-Bertrand-de-Comminges
Basilique paléo-chrétienne ; chapelle Saint-Julien 4

MIDI-PYRENEES
Haute-Garonne
Toulouse
Basilique Saint-Sernin 4

MIDI-PYRENEES
Haute-Garonne
Toulouse
Hotel-Dieu Saint-Jacques 4

MIDI-PYRENEES
Haute-Garonne
Valcabrère
Eglise Saint-Just 5

MIDI-PYRENEES
Gers
Auch

Cathédrale Sainte-Marie 5

MIDI-PYRENEES
Gers
Baumont-sur-l'Osse et Larressinge
Pont d'Artigue ou de Lartigue 5

MIDI-PYRENEES
Gers
La Romieu
Collégiale Saint-Pierre 5

MIDI-PYRENEES
Lot
Cahors
Cathédrale Saint-Etienne 5

MIDI-PYRENEES
Lot
Cahors
Pont Valentré 5

MIDI-PYRENEES
Lot
Gréalou
Dolmen de Pech-Laglaire 5

MIDI-PYRENEES
Lot
Figeac
Hôpital Saint-Jacques 5

MIDI-PYRENEES
Lot
Rocamadour
Eglise Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour 5

MIDI-PYRENEES
Hautes-Pyrénées
Aragnouet
Hospice du Plan,
chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption dite des Templiers 5

MIDI-PYRENEES
Hautes-Pyrénées
Gavernie
Eglise paroissiale 5

MIDI-PYRENEES
Hautes-Pyrénées
Jezeau
Eglise Saint-Laurent 5

MIDI-PYRENEES
Hautes-Pyrénées
Ourdis-Cotdussan
Eglise de Cotdussan 5

MIDI-PYRENEES
Tarn
Rabastens
Eglise Notre-Dame-du-Bourg 5

MIDI-PYRENEES
Tarn-et-Garonne
Moissac
Abbatiale Saint-Pierre et cloître 5

PICARDIE
Somme
Amiens
Cathédrale Notre-Dame 6
(Rappel : déjà inscrite au Patrimoine Mondial)

PICARDIE
Somme
Folleville
Eglise paroissiale Saint-Jean-Baptiste 6

PICARDIE
Oise
Compiègne
Eglise paroissiale Saint-Jacques 6

POITOU-CHARENTES
Charente-Maritime
Saintes
Eglise Sainte-Eutrope 6

POITOU-CHARENTES
Charente-Maritime
Saint-Jean-d'Angély
Abbaye royale Saint-Jean-Baptiste 6

POITOU-CHARENTES
Deux-Sèvres
Melle
Eglise Saint-Hilaire 6

POITOU-CHARENTES
Charente-Maritime
Aulnay
Eglise Saint-Pierre 6

POITOU-CHARENTES
Vienne
Poitiers
Eglise Saint-Hilaire-le-Grand 6

POITOU-CHARENTES
Charente-Maritime
Pons
Ancien Hôpital des Pèlerins 6

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
Bouches-du-Rhône
Arles
(Rappel : déjà inscrit au Patrimoine Mondial) 6

LE CHEMIN DU PUY
Sept tronçons 6

La constitution de ce dossier n'aurait pas été possible sans les conseils de Monsieur Léon PRESSOUYRE, Vice-Président de Paris I, Professeur des Universités.

La coordination en a été assurée par Monsieur Denis BRUNA, Docteur de l'Université de Paris I, sous la responsabilité de Madame Maryvonne de SAINT PULGENT, directeur du Patrimoine et de Monsieur Christophe VALLET, directeur-adjoint, de Madame Aimée DUBOS, sous-directeur adjoint du service des monuments historiques.

Auteurs du travail :

Directions régionales des affaires culturelles, conservations régionales des monuments historiques d'Aquitaine, Auvergne, Bourgogne, Centre, Champagne-Ardenne, Languedoc-Roussillon, Limousin, Midi-Pyrénées, Picardie, Poitou-Charentes : Marie-Odile GIRAUD, Roland EYMARD, Claire RAFLIN, Pascale de MAULMIN, Anne-Isabelle BERCHON, Jean FUSIER, Josette CLIER, Jean-Pierre BOUCHER, Yves GRANGA, Marie-Françoise RIBADEAU-DUMAS, Dominique WATIN-GRANDCHAMP, Jean-Charles CAPPRONNIER, Brigitte BOUSQUET-MONTAGNE.
Inventaire régional de Languedoc-Roussillon, Madame Marie-Sylvie GRANDJOUAN.

Le Centre européen d'Etudes compostellanes, et tout particulièrement Mademoiselle Jeannine WARCOLLIER et Monsieur LAVAL.
L'association de coopération inter-régionale « Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle », Madame Aline TOMASIN.
La Fédération française de la randonnée pédestre, Monsieur Maurice BRUZEK, Président, Valérie LECURIEUX, Madame Brigitte BOURRELIER et l'atelier de topographie.

Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle en France

Sites jacquaires majeurs proposés pour une inscription sur la liste du patrimoine mondial

© FFRP - Reproduction interdite

Villeneuve : Sites déjà inscrits sur la liste du patrimoine mondial

Villeneuve : Sites proposés à l'inscription

Villeneuve : Autres villes

: Chemins de St-Jacques-de-Compostelle

: Limites départementales

: Frontières

LES CHEMINS DE SAINT JACQUES

ET LEURS SANCTUAIRES DE PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER

Légende
Sanctuaires importants
Hôtelleries et établissements des Hospitaliers
Souvenirs des légendes épiques
Itinéraires
Carte établie par Elie Lambert
de Bretagne
de Normandie
d'Angleterre
Vers St-Jacques-de-Compostelle

LES CHEMINS FRANÇAIS DE ST-JACQUES EN FRANCE

CHEMINS TRADITIONNELS

AUTRES CHEMINS

ROUTE DE PARIS : PELERIN DE SAINT JACQUES, BOIS POLYCHROME XV^e SIECLE, SAINT MARTIN D'ETAMPES.

ROUTE DE VEZELAY : JACQUES CALLOT, LES DEUX PELERINS, SYMBOLISANT AYMERI PICAUD ET OLIVIER D'ASQUINS.

ROUTE DU PUY : PELERIN DE ST JACQUES SOIGNE PAR UN HOSPITALIER XIV^e SIECLE, MUSEE GADAGNE, LYON.

ROUTE D'ARLES : SAINT JACQUES PELERIN, ECOLE LOMBARDE, XIV^e SIECLE, CABINET DES DESSINS, MUSEE DU LOUVRE.

ROUTES DE BRETAGNE : SAINT JACQUES PELERIN, IMAGERIE POPULAIRE, EXPOSITION «LA FRANCE ET LES CHEMINS DE SAINT JACQUES», INSTITUT FRANCAIS, MADRID 1950.

ROUTES D'ESPAGNE : SAINT JACQUES PELERIN, XV^e SIECLE, ARCO DE ROMEU, TORTOSA (ESPAGNE).

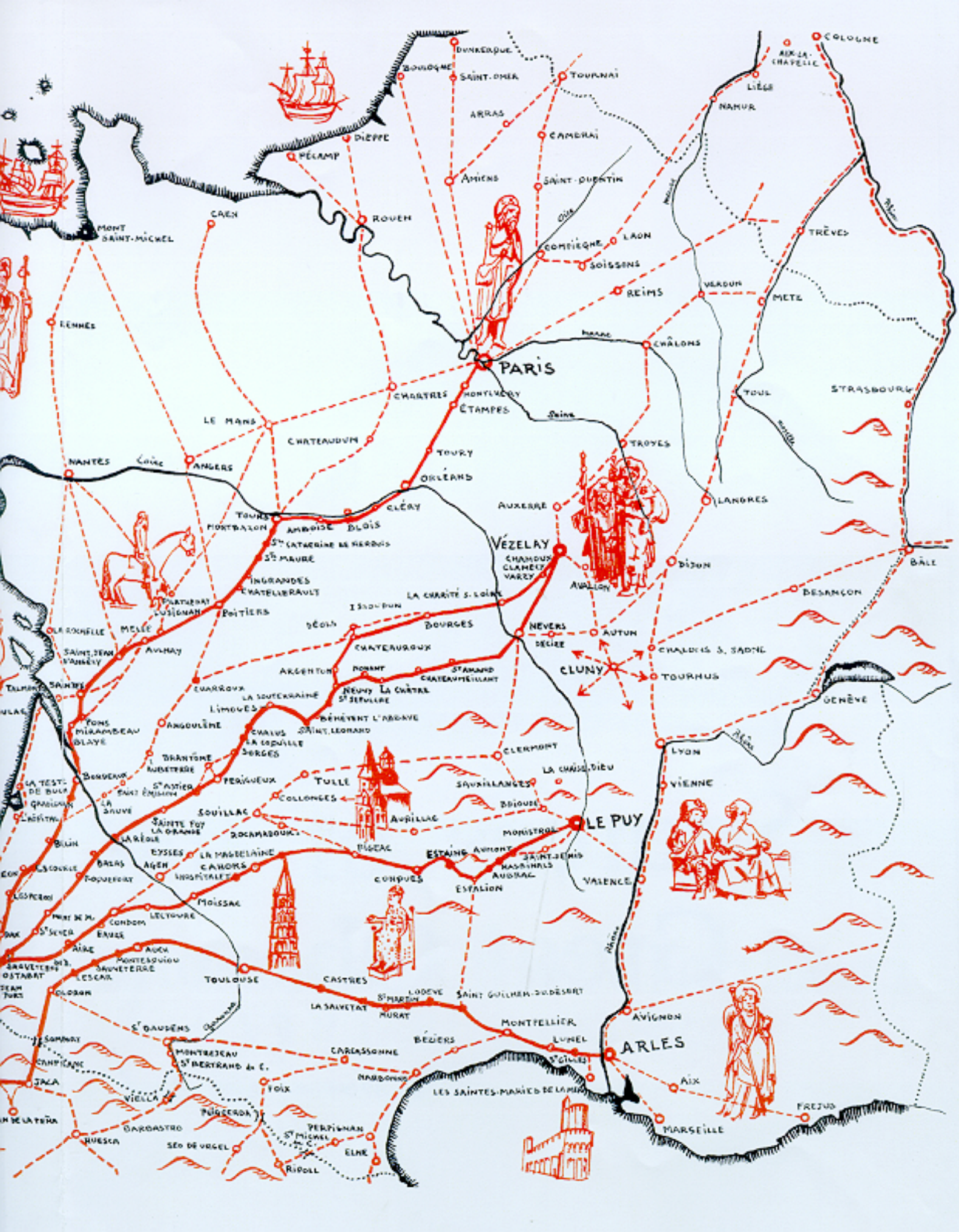
NAVIRES : ROUTES MARITIMES.

CONCHA (PONTEVEDRA) : EGLISE DE LA VIERGE PELERINE, ETC...

ECUSSONS : ARMOIRIES DE ST JACQUES DE LA BOUCHERIE ET ST JACQUES PELERIN, MOTIFS ORNANT LES CHANDELIERS DE ST JACQUES DE LA BOUCHERIE, XVIII^e SIECLE. (COLLECTION PARTICULIERE)

Centre d'Études Compostellanes - Paris

Carte réalisée par René de la Coste-Messelière et Claude Petitet


DUNKERQUE
BOULOGNE
SAINT-OMER
TOURNAI
COLOGNE
AIX-LA-CHAPELLE
LIÈGE
NAMUR
ARRAS
CAMBRAI
DIEPPE
PÉRONNE
AMIENS
SAINT-QUENTIN
CAEN
ROUEN
MONT SAINT-MICHEL
COMPIÈGNE
LAON
SOISSONS
TRÈVES
REIMS
VERDUN
METZ
RENNES
PARIS
CHÂLONS
CHARTRES
MONTLHÉRY
ÉTAMPES
TOUL
STRASBOURG
LE MANS
CHÂTEAUDUN
TROYES
TOURY
NANTES
ANGERS
ORLÉANS
CLÉRY
AUXERRE
LANGRES
TOURS
AMBOISE
BLOIS
MONTBAZON
VÉZELAY
CHAMPOUX
CLAMECY
VARZY
AVALLON
DIJON
BÂLE
STE CATHERINE DE FIERBOIS
STE MAURE
INGRANDES
CHÂTELLERAULT
BESANÇON
LA CHARITÉ S. LOIRE
ISSOUDUN
POITIERS
LA ROCHELLE
MELLE
BOURGES
NEVERS
AUTUN
DÉCIZE
CHALONS S. SAÔNE
AVALLON
SAINT-JEAN D'ANGELY
CHÂTEAUROUX
ARGENTON
NOHANT
ST AMAND CHÂTEAUMEILLANT
CLUNY
TOURNUS
SAINTES
CHARROUX
LA SOUTERRAINE
NEUVY ST SÉPULCRE
LA CHÂTRE
GENÈVE
LIMOGES
PONS
MIRAMBEAU
BLAYE
ANGOULÊME
BÉNÉVENT L'ABBAYE
SAINT-LEONARD
CHALUS
LA COQUILLE
SORGES
BRANTÔME
NIEUIL
CLERMONT
LYON
LA CHAISE-DIEU
LA TESTE DE BUCH
BORDEAUX
PÉRIGUEUX
TULLE
SAUXILLANGES
VIENNE
ST ASTIER
SAINT-ÉMILION
COLLONGES
BRIOUDE
SOUILLAC
AURILLAC
LE PUY
SAINTE FOY LA GRANDE
LA RÉOLE
ROCAMADOUR
MONISTROL
BERGERAC
ESTAING
AVIGNON
SAINT-DENIS
MASSENAIS
AUBRAC
CONDOM
ESTALION
VALENCE
MOISSAC
LECTOURE
AIRE
AGEN
MONTESQUIOU
CASTRES
TOULOUSE
LA SALVETAT
ST MARTIN
LODÈVE
SAINT GUILHEM-LE-DÉSERT
MURAT
MONTPELLIER
AVIGNON
ST GAUDENS
BÉZIERS
LUNEL
ARLES
CARCASSONNE
MONTREJEAU
ST BERTRAND de C.
NARBONNE
AIX
JACA
FOIX
LES SAINTES-MARIES DE LA MER
VIELLA
PUIGCERDA
FRÉJUS
PERPIGNAN
MARSEILLE
BARCELONA
HUESCA
ST MICHEL de C.
SEO DE URGEL
ELNE
RIPOLL

AQUITAINE
Dordogne
Périgueux
Cathédrale Saint-Front

FORMULAIRE

- Périgueux : Cathédrale Saint-Front.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département de la Dordogne, arrondissement de Périgueux

c) Nom du bien:
Cathédrale saint Front

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 473, 140
Y=3321, 650

2. *Données juridiques*

a) Propriétaire:
Etat Français (Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine)

b) Statut juridique
édifice public affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté, liste de 1840
porte latine et cloître: classé par arrêté, liste de 1889

c) Institution ou administration
nationale responsable
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine), Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant)
Caisse nationale des monuments historiques et des sites

4. Etat de préservation
ou de conservation

La cathédrale saint Front de Périgueux fait l' objet de travaux d'entretien et d'investissements réguliers; une étude générale sur l'aménagement de l'édifice et les problèmes de matériaux est programmée en 1997.

5. Justification de l'inscription sur
la liste du patrimoine mondial

Saint-Front, proto évêque délégué par Saint-Pierre, a été vénéré dans cet édifice majeur devenu Cathédrale au XVIIème siècle. Le pèlerinage à Saint-Front est recommandé aux pèlerins de Saint-Jacques. Sauvée au XIXème siècle par l'architecte Abadie, elle témoigne aussi du renouveau de l'architecture religieuse dans la période contemporaine.

DORDOGNE - PERIGUEUX - Cathédrale Saint-Front

H I S T O R I Q U E

"Il faut rendre visite dans la ville de PERIGUEUX au bienheureux FRONT, évêque et confesseur qui, sacré évêque de ROME par l'apôtre Pierre, fut envoyé prêcher dans cette ville". (Guide du Pélerin de Saint-Jacques-de-Compostelle).

Pour abriter le corps du saint, un premier sanctuaire fut, sans doute, bâti par l'évêque CRONOPE II (500-536). Puis FROTAIRE, évêque de 976 à 991, entreprit la reconstruction de la grande abbatiale qui ne fut consacrée qu'en 1047. Des vestiges de l'une et l'autre construction constituent la "vieille église" (située à l'ouest de l'église à coupoles) dont le choeur abritait le fameux tombeau de Saint-FRONT (détruit en 1575) exécuté en 1077 par GUINAMOND, moine de la CHAISE-DIEU.

L'église à coupoles existait-elle lorsqu'un incendie ravagea le bourg et l'abbatiale en 1120 ? On a discuté pour le savoir. Il est probable que la construction en avait été commencée et qu'on avait décidé d'accoler à l'ancienne basilique orientée une nouvelle église occidentée : l'une et l'autre communiquant entre elles et possédant le même autel majeur, celui du tombeau de Saint-FRONT. Les travaux se poursuivirent sans doute jusque vers 1170.

A cette époque, le plan ne comportait ni abside, ni absidioles. C'est au XIVème siècle que, pour y loger le chapitre canonial, le cardinal de TALLEYRAND fit remplacer l'escalier monumental de la façade Est, reliant l'église à la partie basse de la ville, par une chapelle gothique placée sous le vocable de Saint-ANTOINE Lorsque les Catholiques reprennent PERIGUEUX aux Protestants en 1581, le mur séparant la chapelle de l'église est abattu pour y installer le maître-autel. Cette même année des infiltrations se produisant dans les voûtes, on décide de protéger le monuments par de grands toits.

L'église voisine de la CITE étant devenue trop petite, le siège cathédral est transféré à SAINT-FRONT en 1669.

Classée monument historique dès 1840, la restauration nécessaire de SAINT-FRONT se pervertit dans une reconstruction presque totale qui fut l'oeuvre de Paul ABADIE, entre 1852 et 1884. Les interventions qui affectèrent profondément, du fait de l'insuffisance des moyens techniques de l'époque, l'ensemble de l'église à coupoles, sauvèrent néanmoins SAINT-FRONT d'une ruine totale.

DORDOGNE - PERIGUEUX - Cathédrale Saint-Front

D E S C R I P T I O N

La cathédrale SAINT_FRONT comprend deux édifices différents accolés l'un à l'autre : la "vieile église" et l'église à coupoles.

La partie ouest, à ciel ouvert, de la "vieille église" est le reste d'un édifice à nef unique couverte d'une charpente. C'est la partie la plus ancienne, elle conserve des fragments de l'église du VIème siècle. Sous le clocher actuel subsistent deux travées de la basilique carolingienne dont la nef centrale non voûtée était contrebutée par des collatéraux voûtés de berceaux transversaux.

Cette partie a vu ses supports renforcés pour asseoir le clocher bâti au XIIème siècle. Etablie sur une base rectangulaire, divisée en deux carrés voûtés de coupolettes sur trompe, la construction s'élève à 60 mètres de hauteur en passan au plan carré et s'achever sur un lanternon circulaire dont la flèche est portée par des colonnes. Le dernier étage du clocher fut démoli et remonté, les parements repris et la sculpture refaite par BOESWILLWALD entre 1887 et 1895.

De part et d'autre du bras ouest de l'église à coupoles sont disposées deux "confessions" (chapelles funéraires). La "confession" nord, très remaniée au siècle dernier peut être datée du VIIIème siècle. La "confession" sud, du IXème siècle, est constituée de deux nefs voûtées en plein cintre.

La cathédrale est couverte de cinq coupoles se contrebutant mutuellement et disposées selon un plan original à croix grecque, (Saint-Marc de VENISE). Légèrement ovoïdes et de près de 13 mètres de diamètre, ces coupoles reposent, par l'intermédiaire de grands arcs qui épousent exactement la courbure des pendentifs, sur douze piles quadrangulaires percées de passages en équerre. Les murs, simples clôture, ne participentpas à cette structure dont la logique de construction s'exprimera sans concession dans la restauration d'ABADIE.

Ainsi les coupoles, à l'origine de dimensions inégales et construites en blocage, débarrassées de leur toiture et surmontées de lanternons sont désormais identiques et parfaitement appareillées, les pendentifs sont uniformément remontés en tas-de-charge, le tracé des grands arcs précédemment brisé est modifié en plein cintre.

Par ailleurs, l'abside et l'absidiole du bras nord, sous lesquelles règne un ensemble complexe de cryptes, sont reconstruites et le sol est définitivement nivelé.

Enfin, la totalité du décor sculpté, inspiré de modèles antiques est refai Des fragments de ce décor sont entreposés dans les galeries du cloître (XII, XIII, XCI et XVIIèmes siècles) situé au sud de l'église.

DORDOGNE
PERIGUEUX
Basilique Saint-Front

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

→ DE VERNEIL (H/J), L'architecture byzantine en France, Saint Front de Périgueux et les églises à coupoles de l'Aquitaine, Paris, 1851

→ PECOUT (Th.), Périgueux, souvenirs historiques, biographiques et archéologiques, Périgueux, 1890 (reprint Médiapress, 1983)

→ ROUX (J.), la basilique de Saint Front de Périgueux, Périgueux, 1920

→ AUBERT M, Eglise Saint Front, dans le guide archéologique du Congrès de Périgueux, société française d'archéologie, Périgueux, 1927, p. 45-46

→ SECRET (J.), la restauration de Saint Front au XIXème siècle, dans les monuments historiques de la France, 1956-3, p. 145-159

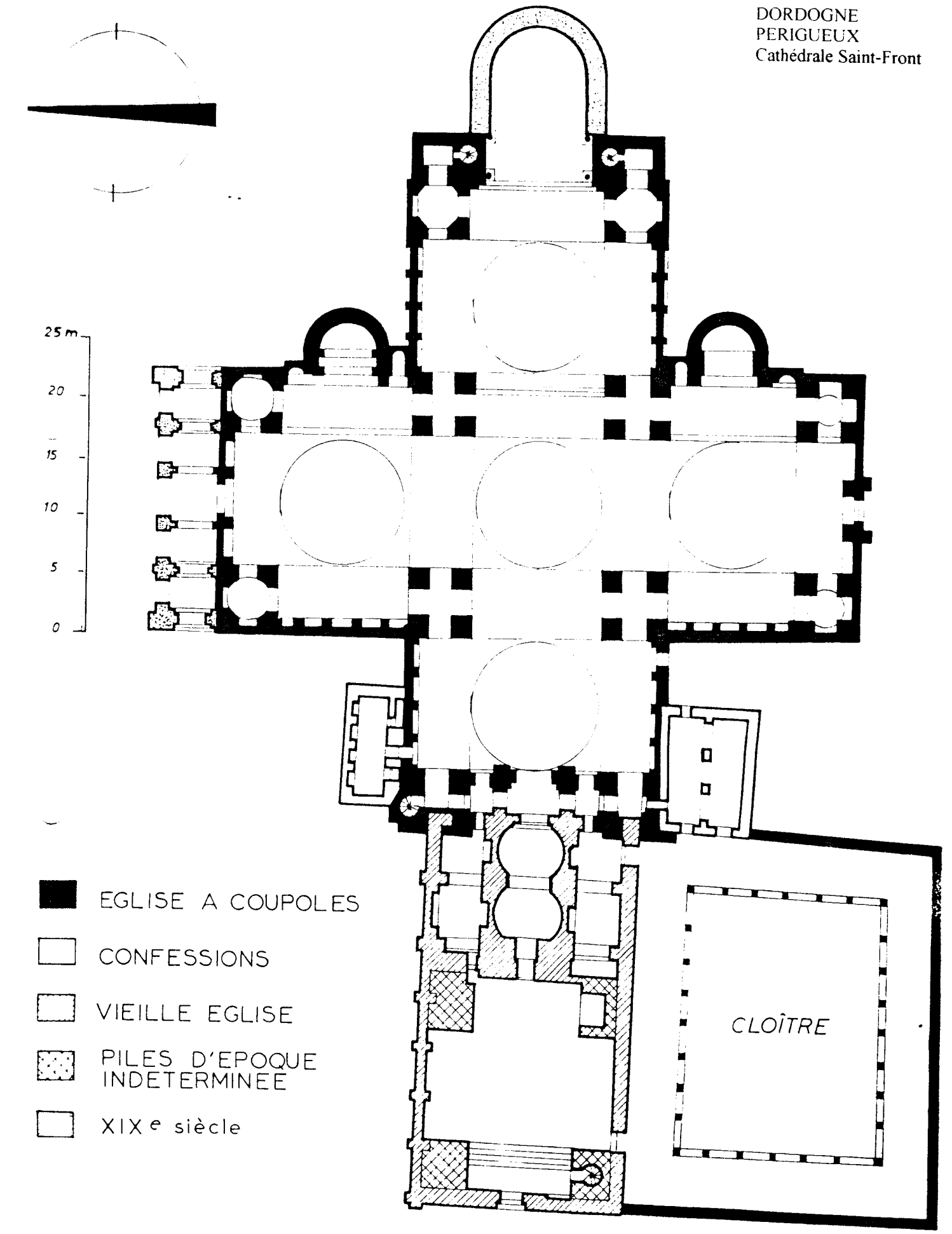
→ SECRET (J.), Saint Front au XVIIIème siècle, bulletin de la société historique et archéologique du Périgord, tome 86, 1959, p. 44-48

→ SECRET (J.), Un dossier inédit sur la restauration de Saint Front au XIXème siècle, bulletin de la Société Historique et archéologique du Périgord, tome 88, 1961, p. 26-36 et 67-73

→ SECRET (J.), la restauration de Saint Front de Périgueux au XIXème siècle, bulletin de la société historique et archéologique du Périgord, tome 102, 1975, p. 239-263

→ Saint-Front, mille ans d'histoire, catalogue d'exposition du musée du Périgord, Périgueux, 1978

DORDOGNE
PERIGUEUX
Cathédrale Saint-Front



AQUITAINE
Gironde
Bazas
Ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste

FORMULAIRE

- Bazas : Ancienne Cathédrale.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département de la Gironde, arrondissement de Langon

c) Nom du bien:
ancienne cathédrale saint Jean Baptiste

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 397,290
Y= 3240

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
commune de Bazas

b) Statut juridique:
édifice communal affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté, liste de 1840

c) Institution ou administration
nationale responsable:
Ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant):
Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine,(sous direction des monuments historique)

3. Identification

CATHEDRALE SAINT JEAN BAPTISTE
BAZAS

HISTORIQUE

La disparition des archives diocésaines de Bazas rend difficile l'étude historique de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste. La tradition, appuyée sur quelques textes publiés au XVIe siècle, renseigne cependant sur les origines chrétiennes de la ville. Trois sanctuaires, dont l'un détenait une ampoule contenant le sang du Précurseur, composaient un groupe épiscopal paléochrétien qui viendra dès les premières invasions s'abriter à l'intérieur des murs du castrum, près de l'emplacement de la cathédrale actuelle. Celle-ci existe au VIIIe siècle aux lieu et place de deux des sanctuaires dont celui de Saint-Jean-Baptiste qui lui donne son vocable.

A la suite de la redécouverte de la relique perdue pendant les troubles, la cathédrale est à nouveau reconstruite et consacrée en 1094. On date de cette période les parties basses du clocher et celles des murs sud et nord des collatéraux. La cathédrale est alors assez vaste pour accueillir un collège de chanoines ; c'est un long édifice couvert en charpente car ses murs trop faibles ne peuvent porter une voûte. Une tour le flanque au sud, et peut-être déjà un cloître au nord. Entre les contreforts de la nef se trouvaient certainement des chapelles latérales.

Une nouvelle construction, probablement favorisée par le roi d'Angleterre, est entreprise en 1233 : l'actuelle façade à trois portails gothiques est placée en avant du clocher et de l'église alors existante. La composition très décorée, et à portail central plus important, reste régionale. Le chantier progresse d'ouest en est, il n'est pas certain que le vaisseau de la nef soit à cette époque plus élevé que ceux des collatéraux, ni même construit. En 1308 et en 1312 le pape Clément V, originaire du Bazadais, favorise la restauration du cloître et l'édification du chevet déjà commencé. On distingue deux périodes de construction et l'intervention de deux maîtres d'œuvre : le premier édifie le rond-point et le second le déambulatoire et les chapelles rayonnantes. Les premiers épisodes de la guerre de Cent Ans font cesser l'activité ; seule est mentionnée la mise en place de pavement pendant les années de guerre.

C'est vers la fin du XVe siècle que les travaux reprennent, il s'agit toujours de paver la nef. Le puissant cardinal d'Albret ne semble pas avoir embelli sa cathédrale au début du XVIe siècle, c'est seulement vers 1520 que son successeur fait exécuter des colonnes de bronze pour l'ornement du chœur ; on peut penser que la nef est alors couverte. En 1537 la flèche, le pignon occidental et le renforcement de toute la façade sont terminés ainsi que les arc-boutants. Les travaux ont pour auteur Mathurin Galopin qui travaille en même temps à la cathédrale de Bordeaux. Les saccages successifs et la destruction systématique de la nef par les huguenots entre 1561 et 1579 ont conduit le Parlement à permettre en 1583 aux chanoines d'emprunter mille deux cents écus pour la restauration de l'église. Les voûtes de la nef et des collatéraux, remontées sur de lourdes colonnes, perdent leur élan gothique ; des chapelles latérales endommagées sont supprimées. Une clef de voûte de la nef, au nord, porte la date de 1599, mais un croquis du hollandais Du Wiert montre une église encore inachevée en 1612. L'évêque Arnaud de Pontac et sa famille ont largement participé à la restauration de la cathédrale jusqu'en 1635. Cent ans après le fronton du pignon occidental doit être reconstruit ; fragilisé après l'incendie de la charpente il avait été renversé par un coup de vent. Quelques années après la tour romane est surélevée d'un étage et surmontée d'une flèche. Dès 1770 on cesse d'utiliser le cimetière sud pour les inhumations et par la suite les seuls travaux connus concernent le dallage du sol.

Pendant la période révolutionnaire la relique de saint Jean-Baptiste disparaît, le mobilier, les grilles et le cloître sont détruits ; l'évêché lui-même est supprimé en 1790. Diverses donations, dont des tableaux exécutés par Lemoine, la récupération de l'autel et de la table de communion de l'abbatiale voisine du Rivet, permettent de reconstituer le mobilier au début du XIXe siècle. La flèche est à nouveau reconstruite en 1819. Dès 1840 la cathédrale figure sur la liste des Monuments Historiques. De l'année suivante, datent les premières représentations de l'édifice par Léo Drouyn et les plans de l'architecte Duphot. Quelques aménagements modifient le décor : le chœur et les chapelles rayonnantes sont restaurés, le trumeau de la porte centrale orné d'une nouvelle statue de saint Jean-Baptiste, un orgue mis en place ainsi que de nouvelles verrières dues à Viellet pour décorer la rose occidentale.

La cathédrale de Bazas resta longtemps un lieu de culte réputé et un centre fortifié souvent disputé. Elle donne une dimension historique et artistique à une ville qui fut souvent l'enjeu de campagnes guerrières ; elle est à l'image des quelques grandes personnalités natives de la région et fidèles à leur cité, qui ont contribué à sa construction.

CATHEDRALE SAINT JEAN BAPTISTE
BAZAS

DESCRIPTION

Située au sud d'un plateau triangulaire dominant le confluent des ruisseaux du Beuve et du Saint-Vincent la cathédrale de Bazas est bâtie près du rempart qui cerne le quartier ancien de la ville. Sa façade occidentale se dresse au fond de la vaste place principale de la ville qu'encadrent des maisons à arcades où résidaient ses notables. Le long de son élévation méridionale un petit jardin la sépare du mur d'enceinte et de l'ancien évêché.

Comme la plupart des églises de style gothique, la cathédrale de Bazas présente une homogénéité que confirme l'étude de son plan. Régulièrement orientée, sa nef de plan allongé à trois vaisseaux et dix travées se prolonge par le chœur autour duquel se développe le déambulatoire à cinq chapelles rayonnantes. L'adjonction de deux chapelles latérales au niveau de la onzième travée, contre les premières chapelles rayonnantes, forme un faux transept. Quelques chapelles se logent entre les arcs-boutants formant appendices à l'extérieur. Dominant l'ensemble, une tour carrée agrémentée de pinacles et surmontée d'une flèche, flanque les premières travées au nord, on accède à ses étages par une tourelle d'escalier. La façade principale présente un premier niveau à trois travées occupées par autant de portails, au dessus du portail central et sous le pignon aveugle est percée une rose.

L'édifice est bâti en pierre de taille calcaire, de dimensions irrégulières, à l'exception des parties basses du mur nord et des tourelles qui accompagnent les bras du transept construites en maçonnerie de mœllons grossiers. Des dalles de calcaire recouvrent le sol ; un étroit passage pavé de marbre parcourt le déambulatoire. La toiture à longs pans de tuile creuse se termine par une croupe polygonale. Les chapelles rayonnantes sont couvertes de la même manière.

De grandes arcades séparent les vaisseaux, aussi hautes que les voûtes des collatéraux. Les chapelles rayonnantes à chevet pentagonal prennent place entre les contreforts dans la masse de la culée desquels se trouvent de petits réduits. Des arcs-boutants sur butée à pinacle soutiennent tout le vaisseau central. Des voûtes quadripartites que séparent des arcs doubleaux couvrent la nef, les collatéraux et les chapelles rayonnantes et des voûtes à cinq quartiers les absidioles des chapelles rayonnantes ; seules les voûtes de deux premières travées du collatéral sud sont à liernes et tiercerons. Une voûte à six quartiers couvre l'abside.

Dans les collatéraux, les nervures des voûtes descendent sur les piliers adossés aux murs. Dans la nef les grandes arcades et les colonnes engagées portant la voûte se rejoignent sur des piliers de plans variés : piles circulaires dans les premières travées de la nef , fûts circulaires à colonnes engagées dans les dernières travées, piliers plus ou moins ondulés pour le rond-point. L'unité de style caractérise au contraire les cinq chapelles rayonnantes et les deux chapelles du transept : fines colonnettes marquées d'un listel, contre-courbes et baguettes se retrouvent depuis les bases jusqu'aux clés de voûte sans chapiteau.

Tous les autres supports possèdent des chapiteaux. Des feuillages décorent ceux des piles engagées dans les murs gouttereaux et ceux des piles des cinq dernières travées de la nef. Du côté nord, entre la troisième et la septième pile, les chapiteaux se composent d'une corbeille nue entre deux moulures. Les nervures de la voûte principale retombent sur des chapiteaux ioniques alors que les grandes arcades retombent sur des chapiteaux à feuillages, y compris celles des cinq premières travées qui reposent sur des chapiteaux composés d'un simple tailloir à quatre crochets. Plus rudimentaire, la pénétration des nervures du déambulatoire dans les piles du rond-point se fait sans chapiteau. Un décor d'arcatures en orbevoie, trilobées et sans chapiteau, court sur la partie inférieure des murs des chapelles rayonnantes alors qu'un triforium aveugle composé d'arcs surbaissés sépare les grandes arcades des fenêtres hautes de la nef.

Les élévations intérieures se caractérisent par leur homogénéité, due à l'utilisation continue du style gothique pendant les restaurations. Chaque travée de la nef s'élève d'une grande arcade, d'un triforium aveugle en arc surbaissé et d'une fenêtre. Chaque travée des bas-côtés est composée d'une partie inférieure murée surmontée d'une fenêtre ; les chapelles méridionales s'ouvrent dans la partie murée par un arc brisé. Les élévations extérieures présentent la même régularité qu'interrompent seulement la tour au nord et trois chapelles au sud. Des contreforts surmontés de pinacles marquent les travées de l'élévation occidentale ; un garde-corps ajouré court à hauteur du premier niveau et un bandeau à hauteur du second. Un fronton couronne le pignon creusé d'une niche et encadré par les arcs-boutants dont la silhouette se découpe en arrière-plan.

Les trois portails de la façade, entourés de moulures en accolade et de contreforts forment un ensemble richement sculpté. La porte centrale, deux fois plus large que les portes latérales est ornée sur les cinq voussures de l'ébrasement et sur le tympan du Jugement dernier ; le trumeau étant réservé à saint Jean-Baptiste. Le décor du portail méridional a pour thème la Vierge, son couronnement et quelques épisodes de sa vie ; Celui du portail nord, saint Pierre, sa vocation, sa vie, son martyr, qu'accompagne la Décollation de saint Paul. Au total ce sont presque cent cinquante statues d'anges, saints, signes du zodiaque, occupations des mois, calendrier, prélats qui occupent les voussures alors qu'ont disparu celles qui garnissaient les piédroits. Grâce à une disposition originale, une colonnette se trouve dans l'angle de chaque retrait, le dessin des voussures s'étend jusqu'au soubassement. Les contreforts encadrant cette façade sont dissemblables : celui du nord à pinacle est plus élancé que celui du sud en pyramide. Un décor d'inspiration végétale couvre tous les éléments sculptés, particulièrement les chapiteaux, à l' exception des animaux fantastiques formant gargouilles. La flèche octogonale et ses pinacles comme ceux de l'église sont ornés de crochets, le garde-corps de la terrasse étant ajouré de quadrilobes. Composé d'un cœur circulaire qu'entourent des compartiments imbriqués, le réseau multiplie des formes plutôt arrondies à l'intérieur de la rose. Les vitraux célèbrent les évêques bazadais dont les noms sont énumérés sur de petites banderoles.

Le mobilier de la cathédrale provient d'autres églises : autel entouré d'anges adorateurs de l'ancienne abbaye du Rivet, grille de communion peut-être de même provenance mais actuellement démontée, grille de clôture, peintures sur toile, piéta. Les stalles récemment déplacées portent la date 1814.

Expressive par les éléments qui la composent la cathédrale de Bazas est aussi pittoresque que le quartier qu'elle domine. Bien que marquée par les destructions et les reconstructions, elle reste un bel exemple de la pénétration décisive de l'art gothique français en Aquitaine.

4. Etat de preservation
ou de conservation

L'ancienne cathédrale de Bazas a fait l' objet d'importants travaux de détermitage, de restauration,des couvertures et charpente ainsi que de travaux intérieurs de présentation. Une étude est à l'instruction pour la conservation et la mise en valeur du portail occidental. L'ensemble de la place du parvis ainsi que les façades sont en cours de rénovation.

5. Justification de l'inscription sur
la liste du patrimoine mondial

La Cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Bazas est le siège d'un des proto évêchés d'Aquitaine (avec Bordeaux, Dax, Oloron, Lescar). Dominant l'acropole et la campagne environnante, elle a abrité et géré des oeuvres hospitalières.

CATHEDRALE SAINT JEAN BAPTISTE DE BAZAS
DOCUMENTATION

ARCHIVES

A. de la Direction de l'Architecture. Bureau de Recensement des monuments anciens. Casier archéologique : Gironde, vers 1960. Historique, Description, bibliographie, Illustrations.

A. du service des Monuments Historiques

A. du Patrimoine. Inventaire. Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine.

BIBLIOGRAPHIE

BRUTAILS, Auguste.- Les vieilles églises de la Gironde. Bordeaux : Féret, 1912, XII-302 p. fig. pl.

DROUYN, Léo. - La Guienne militaire, Bordeaux, Paris, 1865.

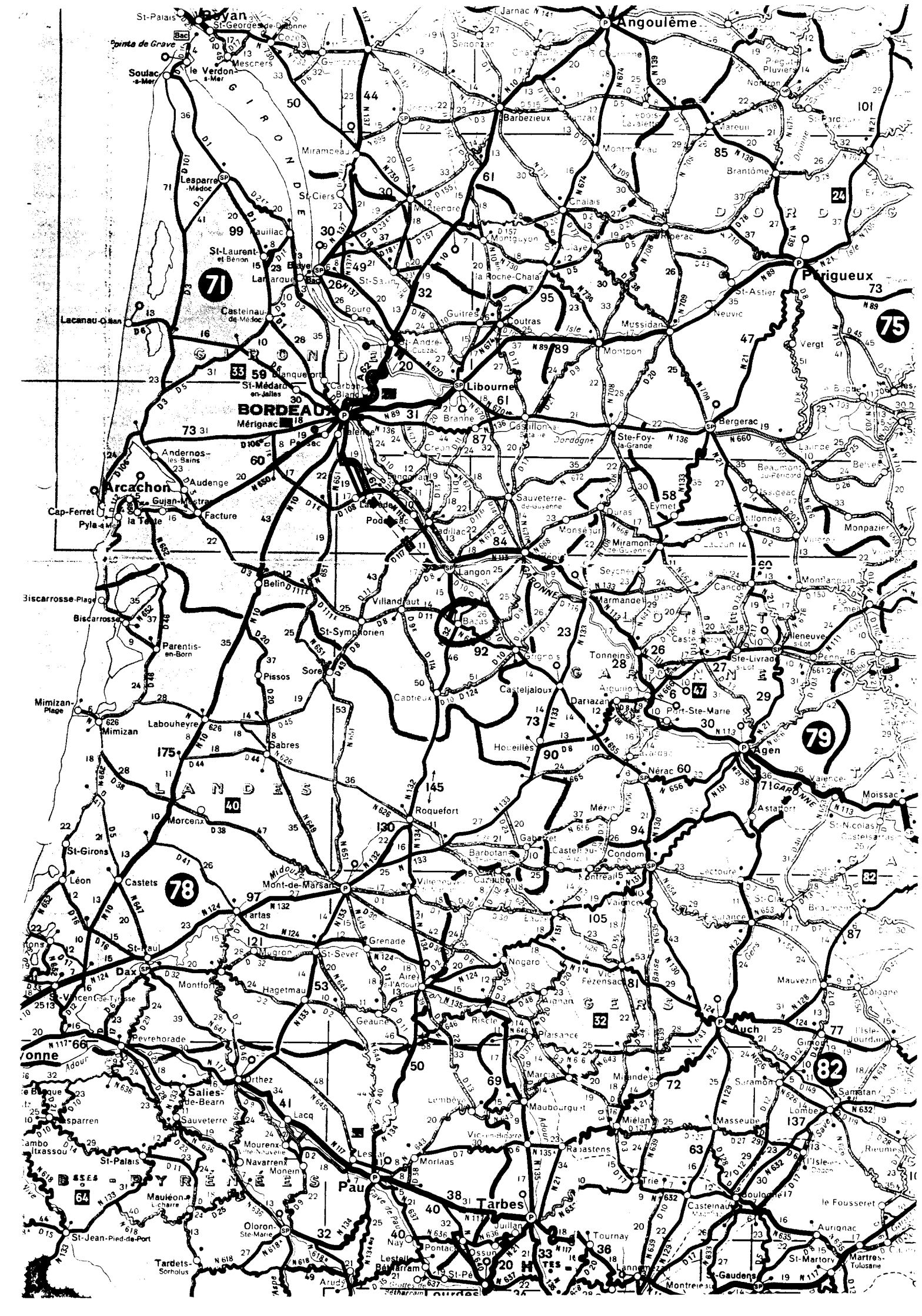
COUDROY DE LILLE, Pierre. -La cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Bazas. Bordeaux : Association des amis de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, 1974. 32 p., ill.

GARDELLES, Jacques. -La cathédrale de Bazas in : Congrès archéologique de France 1987 Bordelais et Bazadais . Paris : Société française d'archéologie, 1990.-p.23-37, ill

GARDELLES, Jacques.- Aquitaine gothique . Paris : Picard; 1992. -287 p; : ill. ; 24 cm. ISBN 2-7084-0421-0

LOIRETTE, Gabriel.- in Congrès Archéologique

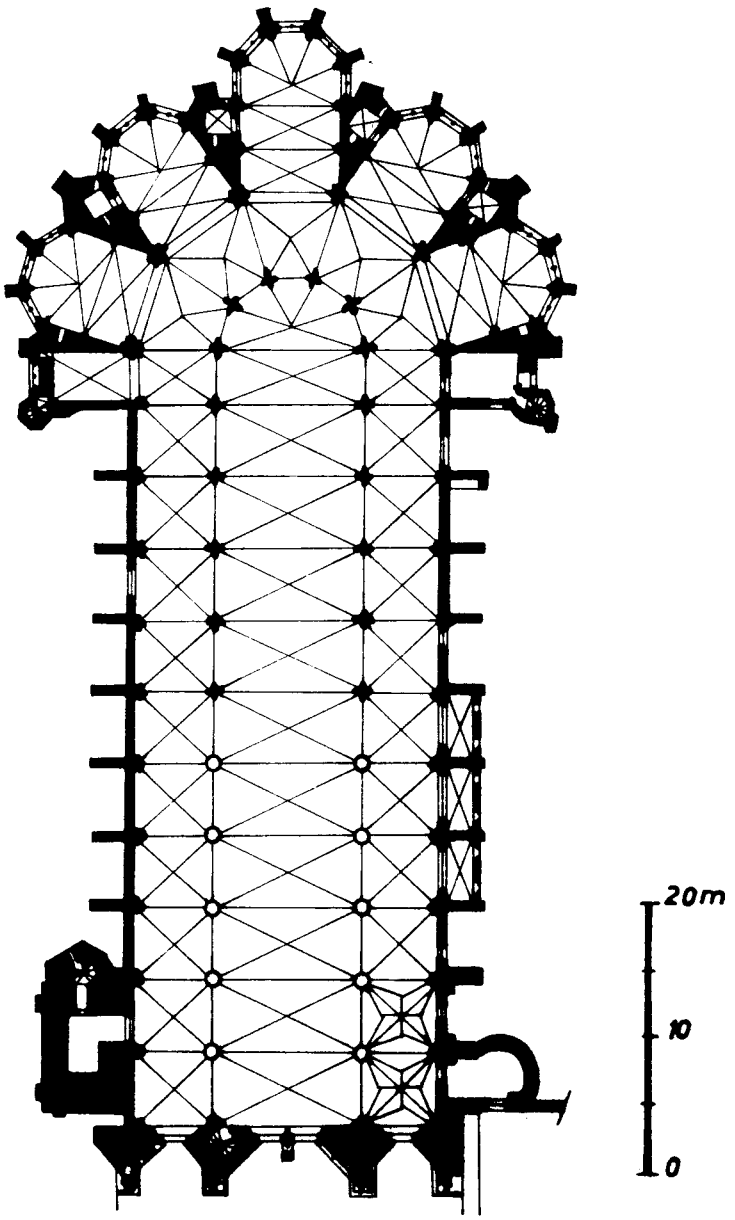
ROUDIE, Paul.- L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550. Bordeaux : S.O.B.O.D.I., 1975.- 2 vol., 611-128 p., pl.


Bordeaux
Arcachon
Libourne
Bergerac
Périgueux
Angoulême
Agen
Mont-de-Marsan
Dax
Pau
Tarbes
Auch
Langon
Marmande
Nérac
Castelnau
Lacanau-Océan
Cap-Ferret
Biscarrosse-Plage
Mimizan-Plage
St-Girons
Oloron-Ste-Marie
St-Jean-Pied-de-Port
Bayonne
Lourdes
GIRONDE
LANDES
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
HAUTES-PYRÉNÉES
DORDOGNE
LOT-ET-GARONNE
GERS
GARONNE
Pointe de Grave
Bac
Dordogne
Isle
Adour
Midouze
Baise
Gave de Pau
Nive
Aspe
Nivelle

BAZAS

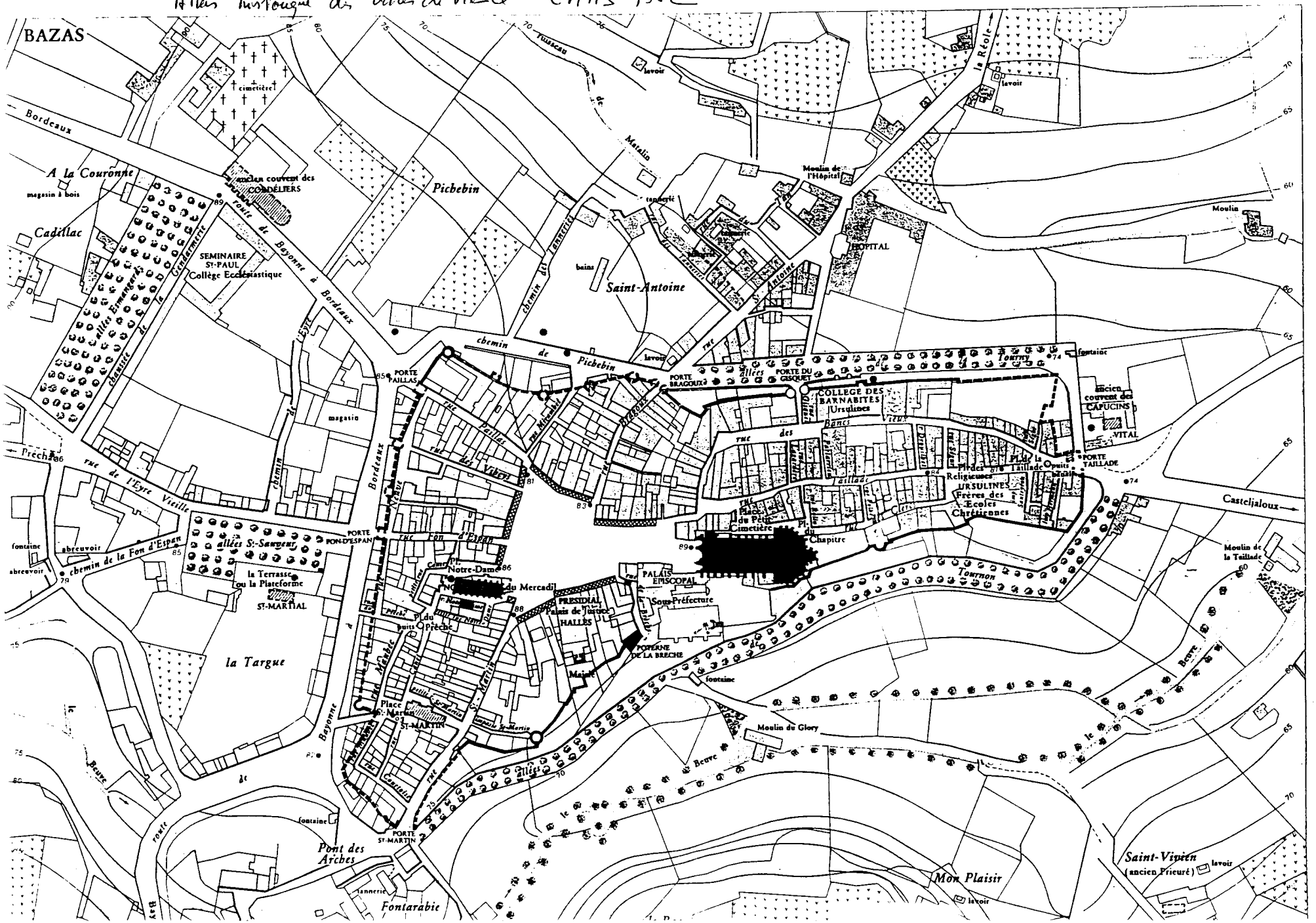
GIRONDE

ANCIENNE CATHEDRALE
St JEAN



MINISTERE DE LA CULTURE
C.R.M.H AQUITAINE

Atlas historique des villes de France CNRS · 1982



AQUITAINE
Gironde
Bordeaux / Basilique Saint-Seurin - Eglise Saint-Miclel - Cathédrale Saint-André

FORMULAIRE

- Bordeaux : Basilique Saint-Seurin.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département de la Gironde, arrondissement de Bordeaux

c) Nom du bien:
Basilique Saint Scurin

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 368,989
Y= 3286,675

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
commune de Bordeaux

b) Statut juridique:
édifice communal affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté, liste de 1840

c) Institution ou administration
nationale responsable:
Ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant):
Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine,(sous directions des monuments historiques et de l'archéologie)

3. Identification

BASILIQUE SAINT SEURIN
BORDEAUX

HISTORIQUE

L'histoire de l'église Saint-Seurin se confond avec celle de la ville de Bordeaux, même si pendant des siècles cet édifice reste en dehors de la cité. Sans doute héritées des premiers évêques du diocèse et augmentées par la renommée de ses reliques et sépultures, bénéficiant des libéralités de la noblesse régionale, les prérogatives de la collégiale portent longtemps ombrage à l'autorité du chapitre de la cathédrale Saint-André. Le droit de baptême habituellement réservé aux cathédrales constitue l'un de ces privilèges.

La fondation de l'église Saint-Seurin est sans doute liée à l'arrivée à Bordeaux vers 410 de saint Seurin qui devient le quatrième évêque de la ville remplaçant saint Amand qui lui succédera à son tour. A cette légende s'ajoute le culte même du martyr saint Fort qui supplante au XIIIe siècle la renommée de saint Seurin. De prestigieuses reliques dont le bâton de saint Martial et les tombeaux de quelques paladins carolingiens concourent aussi à faire de la collégiale une halte exceptionnelle sur la route du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle.

Il est certain qu'un groupe de chapelles ou d'oratoires fut construit là vers le milieu du Ve siècle, formant un faubourg autour d'une nécropole extérieure à la ville romaine, il attirait les sépultures éminentes. L' une d'elle, proche d'un ancien baptistère, abritait peut-être la tombe de saint Seurin.

Grégoire de Tours atteste qu'en 587 existe une basilique Saint-Seurin, installée sur le vieux site du quartier épiscopal. Il ne reste rien de cet antique bâtiment, seuls subsistent quelques éléments de sculptures carolingiennes d'une crypte primitive. Les premières constructions remontent au XIe siècle : détails de maçonnerie dans les bas-côtés sud de l'église actuelle, une partie du porche et de la crypte. Ce monasterium, jouissant de prérogatives historiques, est sécularisé au XIIe siècle. L'église est agrandie à la même époque dans sa partie orientale par la reconstruction du chevet, du chœur, ainsi que de la première travée de la nef et des bas-côtés. On ajoute une tour-porche occidentale et une tour carrée méridionale. La basilique atteint alors ses dimensions définitives. Au XIIIe siècle, sans doute grâce à des dons de Henri III roi d'Angleterre, c'est au midi et au nord que sont entrepris de nouveaux travaux : la nef est achevée ainsi que les chapelles Saint-Jean et Sainte-Catherine. Le cloître actuellement détruit reste mal documenté, il datait vraisemblablement de cette époque. Le portail sud est ouvert par les chanoines vers la nécropole en 1267 mais on y travaille encore au XIVe siècle ainsi qu' aux dernières travées des bas-côtés nord, y adjoignant la chapelle Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. A la même époque est refaite une partie de l'élévation occidentale : le portail dont la statue de saint Seurin orne le trumeau s'insère dans un décor d'arcatures qui se prolonge sur l'élévation sud du bas-côté. De 1427 à 1444 est édifiée la chapelle Notre-Dame-de-la-Rose que consacre l'évêque Pey Berland, des albâtres ornent son autel ; on renouvelle alors le décor intérieur du chœur en y installant d'autres albâtres autour de l'autel-majeur et une chaire épiscopale qu'encadrent de nouvelles stalles. Au milieu du XVIe siècle le portail sud est protégé par un porche voûté. En même temps on construit la chapelle Saint- Etienne puis on installe les sépultures des doyens Guillaume de Lana (✝ 1550) et Hunaud de Lanta (✝ 1570) dans la chapelle Notre-Dame-de-la-Rose. Une première chute des voûtes de la nef survient en 1566 : une ceinture de pierre doit renforcer le troisième pilier septentrional. L'orant du chanoine Dussault s'ajoute aux autres tombes de la chapelle Notre-Dame-de-la-Rose vers 1623 alors que la nouvelle cuve baptismale réalisée par Léonard Hervé rejoint la chapelle des fonts baptismaux. Une deuxième chute des voûtes se produit en 1698 : une ceinture de pierre est placée autour des piliers occidentaux et un remblai de plusieurs mètres, supprimant les 18 marches d'accès consolide l'ensemble. Ces travaux achevés en 1700 ainsi que la rénovation de la crypte et l'installation de la sacristie dans la chapelle Sainte-Catherine, changent complètement l'aspect intérieur de l'édifice. La surélévation des clochers et la reconstruction de leurs toitures modifient l'extérieur. En 1774 les frères Laclotte achèvent ces transformations

en élevant la tribune de l'orgue, dû à J. B. Nicot. Les sculpteurs Cabirol et Cessy décorent cet ensemble. Il est difficile de connaître les vicissitudes subies par le monument pendant la Révolution ; c'est sans doute à ce moment qu'on achève de détruire le cloître, que le mobilier et les sculptures subissent quelques détériorations alors que cessent les inhumations dans la vielle nécropole. En 1828 Alexandre Poitevin commence la reconstruction de l'élévation occidentale toujours inachevée depuis le XIIIe siècle, il remplace le portail par l'avant-porche actuel. L'inscription aux Monuments Historiques de l'église Saint-Seurin sur la liste de 1840 et son érection en basilique en 1873 sont suivies de nombreux travaux de restauration : portail méridional, crypte en ce qui concerne l'architecture, vitraux, boiserie et autel en ce qui concerne le décor. Entre 1881 et 1883 l'architecte Courau remplace la chapelle Saint-Martial par l'actuelle chapelle du Sacré-Cœur et construit la chapelle Saint-Fort sur le site du cloître. Les fouilles archéologiques autour de cette église commencent au XXe siècle tandis qu'il faut attendre les dernières décennies pour voir l'installation d'un nouvel autel et la suppression d'une partie du décor néogothique.

En conclusion les diverses campagnes d'embellissement auxquelles se sont attachés sans économie les chanoines se distinguent encore dans l'église actuelle : l'église romane agrandie au XIIe siècle, luxueusement aménagée aux XVe et XVIe siècles, consolidée et modernisée au XVIIIe et restaurée au XIXe siècle.

BASILIQUE SAINT SEURIN
BORDEAUX

DESCRIPTION

A quelques centaines de mètres au nord-ouest de l'ancien rempart de la ville, la collégiale Saint-Seurin entourée d'un cimetière dominait légèrement les vallons de la Devèze et du Caudéran. Isolée dans un faubourg entouré de vignes au XVIIIe siècle elle se trouve actuellement très proche du centre de la ville. Un jardin public remplace le cimetière et diverses campagnes d' alignements ont régularisé le pourtour de la place.

A l'ouest de la nef le clocher domine une petite place carrée, l'ancien pradeau. Le porche sud flanqué d'une seconde tour s'ouvre sur l'ancienne nécropole actuellement recouverte d'un jardin public. On distingue le long de cette élévation méridionale les diverses chapelles latérales. Une ancienne rue contourne le jardin puis longe le chevet. Au nord l'édifice jouxte des maisons particulières construites à l'emplacement du cloître.

L'édifice est bâti en pierres calcaires, taillées et appareillées différemment selon l'époque de leur mise en œuvre. Les plus anciens pans de murs, situés au nord et au sud, sont de mœllons plus ou moins équarris couverts partiellement d'enduit. De larges dalles de calcaire couvrent les sols de la nef et de la crypte, ce dernier laisse apparaître quelques sarcophages partiellement exhumés. L'ensemble des toitures est en ardoises sauf celles des chapelles en tuiles creuses.

La collégiale, correctement orientée, comporte une nef à quatre travées, chacune de plan carré et couverte d'une voûte quadripartite, d'étroits bas-côtés la flanquent, voûtés de berceaux transversaux . Un porche voûté en berceau précède ces trois vaisseaux, il couvrait autrefois l'escalier de dix-huit marches que l'on descendait pour atteindre la nef. Un avant-porche forme la façade occidentale. Deux travées de mêmes dimensions que celles de la nef forment le chœur à chevet plat. Les chapelles latérales qui le flanquent composent un faux transept. Au total quatre chapelles ont été ajoutées au nord, trois au sud ; une cour dallée, à l'emplacement du cloître, longe le mur nord. Des voûtes d'ogives plus ou moins complexes couvrent ces chapelles. De plan carré, le clocher à trois niveaux de baies surmonte le porche tandis qu'une tour, de plan carré à sa base et octogonal à son sommet, s'élève au sud entre le porche à cinq pans coupés et les chapelles latérales. Des fenêtres s'ouvrent dans chaque travée des bas-côtés, une baie circulaire se trouve au-dessus du porche sud. Une arcade en plein cintre s'ouvre dans chaque pan du porche sud. Seul le dernier niveau de la tour sud est percé de fenêtres. La crypte à trois vaisseaux, située au niveau des troisième et quatrième travées de la nef, au-devant du chœur, abrite les sarcophages qui ont fait la renommée du lieu. On y accède par des escaliers placés dans les collatéraux.

Vue de l'intérieur la composition d'ensemble est simple : l'ample vaisseau central porté par des piliers se prolonge jusqu'au chevet, les étroits collatéraux aussi élevés que la nef et communiquant avec elle par de grands arcs formerets, font office de contrebutement. Chacune des chapelles forme un appendice sur les cotés de ce rectangle ; les chapelles orientales, largement ouvertes dans les murs gouttereaux au XIXe siècle forment un faux transept. Les murs extérieurs sont généralement percés de baies dans leurs parties supérieures. De tailles réduites elles s'ouvrent dans les épaisses parois.

Avant le remblaiement de la nef, la crypte était partiellement visible tandis qu'elle se trouve aujourd'hui dissimulée. Elle est formée de trois vaisseaux voûtés en berceau de longueur et hauteur égales, portés par des colonnes et prolongés par trois profonde niches.

Le porche se compose des deux travées du porche roman que précède l'avant-porche bâti au XIXe siècle. Des arcs doubleaux retombant sur des piliers appuyés aux murs latéraux

décorés d'arcades soutiennent la voûte. Bâtie contre cet ensemble la tribune de l'orgue est ondée dans sa partie centrale, voûtée en anse de panier, de part et d'autre des voûtes en berceau à lunettes permettent le passage vers les pièces latérales encadrant l'avant-porche.

Les éléments du décor de la collégiale sont répartis dans tout l'édifice. L'ensemble a été harmonisé ou unifié au XIXe siècle. A l'extérieur le décor porte principalement sur l'élévation ouest, les tours et le portail sud. A l'intérieur il se concentre dans la crypte, sur les chapiteaux du porche roman, les piliers du chœur, les chapelles, et caractérise quelques éléments indépendants, dont les tombeaux et l'orgue.

La façade occidentale construite dans un style néo-roman s'ouvre au rez-de-chaussée par une porte en plein cintre à trois voussures encadrant un tympan sculpté en bas-relief représentant la réception de saint Seurin par saint Amand. De chaque coté des niches abritent les statues des évêques. Cinq baies, dont deux aveugles, percent le niveau supérieur. De fins pilastres à chapiteaux portent un entablement amorti par deux statues. Au sud un porche voûté abrite la porte ; des ogives soutiennent la voûte bien qu'elle soit montée en coupole, liernes et tiercerons retombent sur des colonnes d'inspiration ionique. Le décor de la porte, ouverte entre deux baies aveugles, traite de thèmes iconographiques en rapport avec la nécropole : la résurrection du Christ à gauche, le Christ en majesté et la résurrection des morts au centre , une résurrection miraculeuse à droite. Des colonnettes et des statues portent les voussures. Sur le linteau découpé en trilobe court une inscription portant la date 1267. Dans la nef seuls les piliers séparant les troisièmes et quatrièmes travées n'ont pas subi de restaurations. Ils sont composés de grosses colonnes circulaires à chapiteaux agrémentés de têtes caricaturales. Le décor des tours et du chœur manifeste au contraire une austérité héritée d'un élan cistercien. Les chapelles contrastent avec l'ensemble du chœur par le voûtement élancé de tradition gothique. La plus prestigieuse, Notre-Dame-de-la-Rose, présente une nef à travée unique presque carrée que prolonge un chevet à sept pans où sont découpés les fenestrages flamboyants, le tout est couvert d'une voûte aux fines nervures. Le décor gothique recouvre l'ensemble des murs ; des plaques d'albâtre sculptées entourent l'autel. Des sépultures de chanoines ont été ajouté à ces éléments. Des verrières peintes ont remplacé tous les anciens vitraux. Le décor de la crypte, très remanié au cour des siècles, emprunte la plupart de ses éléments aux périodes antérieures : colonnes et chapiteaux de marbre de l'Antiquité tardive, sarcophages paléo-chrétiens, plaques carolingiennes sculptées d'entrelacs et de motifs de vannerie, gisants. Les chapiteaux du porche occidental portent un décor de tresses, tiges à palmettes et entrelacs, d'animaux fantastiques sans grand relief. Les plus occidentaux s'ornent de scènes : sacrifice d'Abraham, oiseaux becquetant une pomme de pin, et enfin le corps de saint Seurin déposé sur un autel.

Avec une grande disparité de styles et de nombreuses adjonctions au plan initial, sous son grand toit d'ardoise que dominent ses deux tours, la collégiale Saint-Seurin impose la silhouette d'un bâtiment héritier d'un long passé lié à la ville de Bordeaux.

BASILIQUE SAINT SEURIN
BORDEAUX
DOCUMENTATION

ARCHIVES

A. de la Direction de l'Architecture. Bureau de Recensement des monuments anciens. Casier archéologique : Gironde, vers 1960. Historique, Description, bibliographie, Illustrations.

A. du service des Monuments Historiques

A. du Patrimoine. Inventaire. Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine.

DOCUMENTS FIGURES

Plans, coupes, élévations (A. D. Gironde : T A1 à A7)

BIBLIOGRAPHIE

Album du voyageur à Bordeaux. Bordeaux, Constant, 1837. - in 8°, 199p, LXXXVI pl (A. D. Gironde : I J 269)

AUGIER, [ ]. - Notes sur des détails de sculptures de l'ancien portail Ouest de Saint-Seurin déposés au musée des Antiquités. Séance du 9 décembre 1887 in : Société Archéologique de Bordeaux, 1887, tome XII, p. LXXXI-LXXXII

BOUTRUCHE, Robert. - Bordeaux de 1453 à 1715 in : Histoire de Bordeaux. Bordeaux : Fédération Historique du Sud-Ouest, 1962.

BRUTAILS, Auguste. - Les vieilles églises de la Gironde. Bordeaux : Féret, 1912, XII-302 p. fig. pl.

CABANOT, Jacques. - Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France. Paris : Picard, 1987.-291 p, ill.

DESGRAVES, Louis. - Evocation du vieux Bordeaux. Paris, 1960

DUBOURG-NOVES, Pierre. - Guyenne romane. La-Pierre-qui-vire (Yonne), 1969. - 364 p. : ill, carte, 22 cm. (Collection "Zodiaque-la nuit des temps"). dépôt légal : 1040-3-69

DUREGNE, E. - Inscription chrétienne de Saint-Seurin de Bordeaux in : Revue des Etudes Anciennes, oct-déc 1988, tome 10, n°4.

DURU, Raymond, FEVRIER, Paul-Albert, DUVAL, Noël. - Saint-Seurin. Nécropoles et édifices cultuels (?) in : Les premiers monuments chrétiens de la France- Paris, Picard, Ministère de la Culture, 1996. -327 p., ill.

GARDELLES, Jacques. - Bordeaux cité médiévale. Bordeaux : L'Horizon Chimérique, 1989. -221p; : ill. ; 23 cm. ISBN 2-907202-13-8

HIGOUNET, Charles. - Bordeaux médiéval I in : Histoire de Bordeaux. Bordeaux : Fédération Historique du Sud-Ouest, 1962.

LAROZA, Mgr. Olivier. - Guide touristique, historique et archéologique de la Gironde. Bordeaux : Féret et fils, 1975. - p.104-107.

LOIRETTE, Gabriel. - Eglise Saint-Seurin de Bordeaux.Paris, 1942.-36p., ill.

MAILLE, A. de. - Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux. -Paris : Picard, 1959.- in fol, 381p., ill.

MARIONNEAU, Charles. - Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux. Bordeaux : Chaumas-Gayet ; Paris : Aubry, 1861.

RENOUARD, Yves. - Bordeaux médiéval II in : Histoire de Bordeaux. Bordeaux : Fédération Historique du Sud-Ouest, 1962.

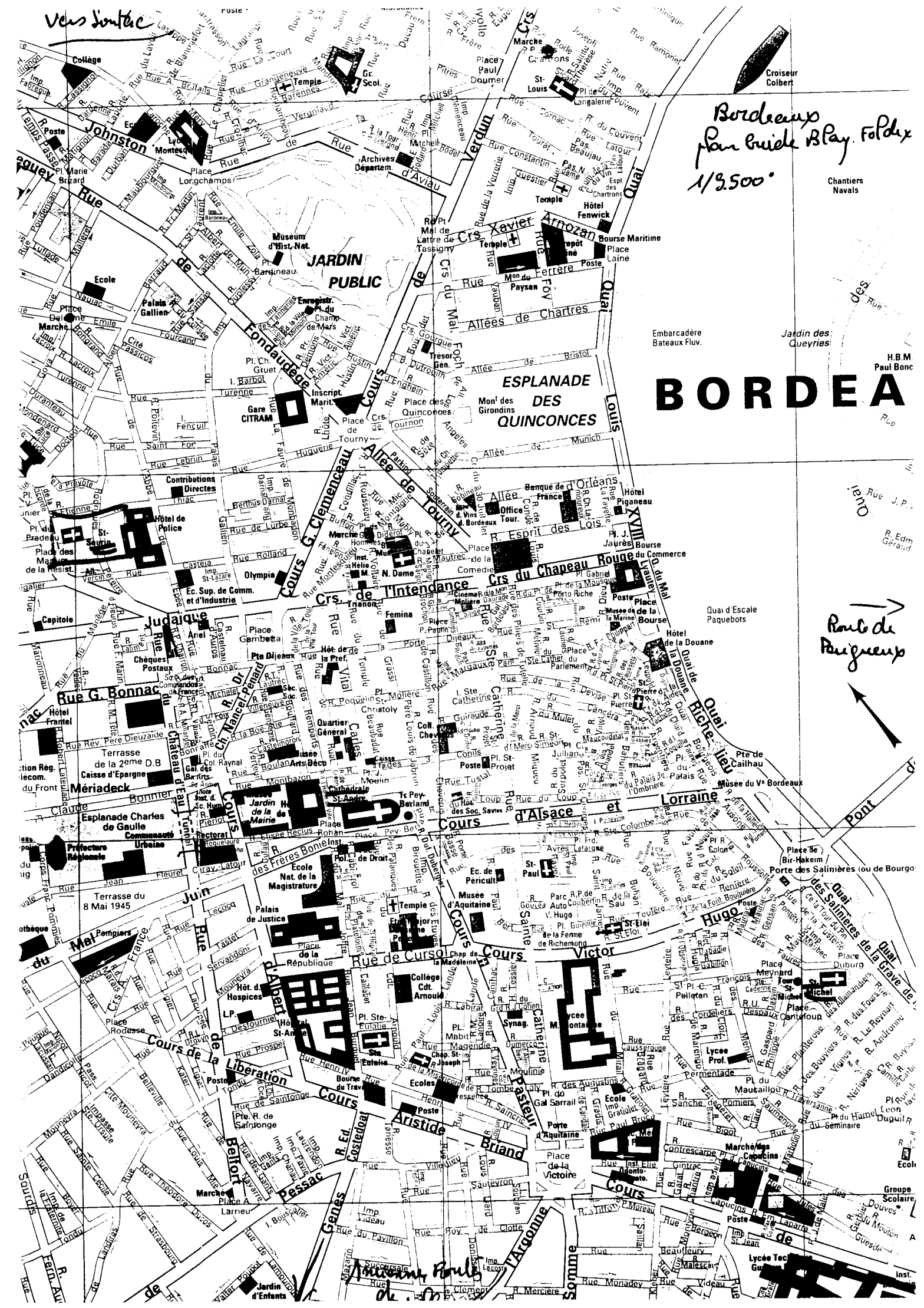
ROUDIE, Paul. - L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550. Bordeaux : S.O.B.O.D.I., 1975.- 2 vol., 611-128 p., pl.

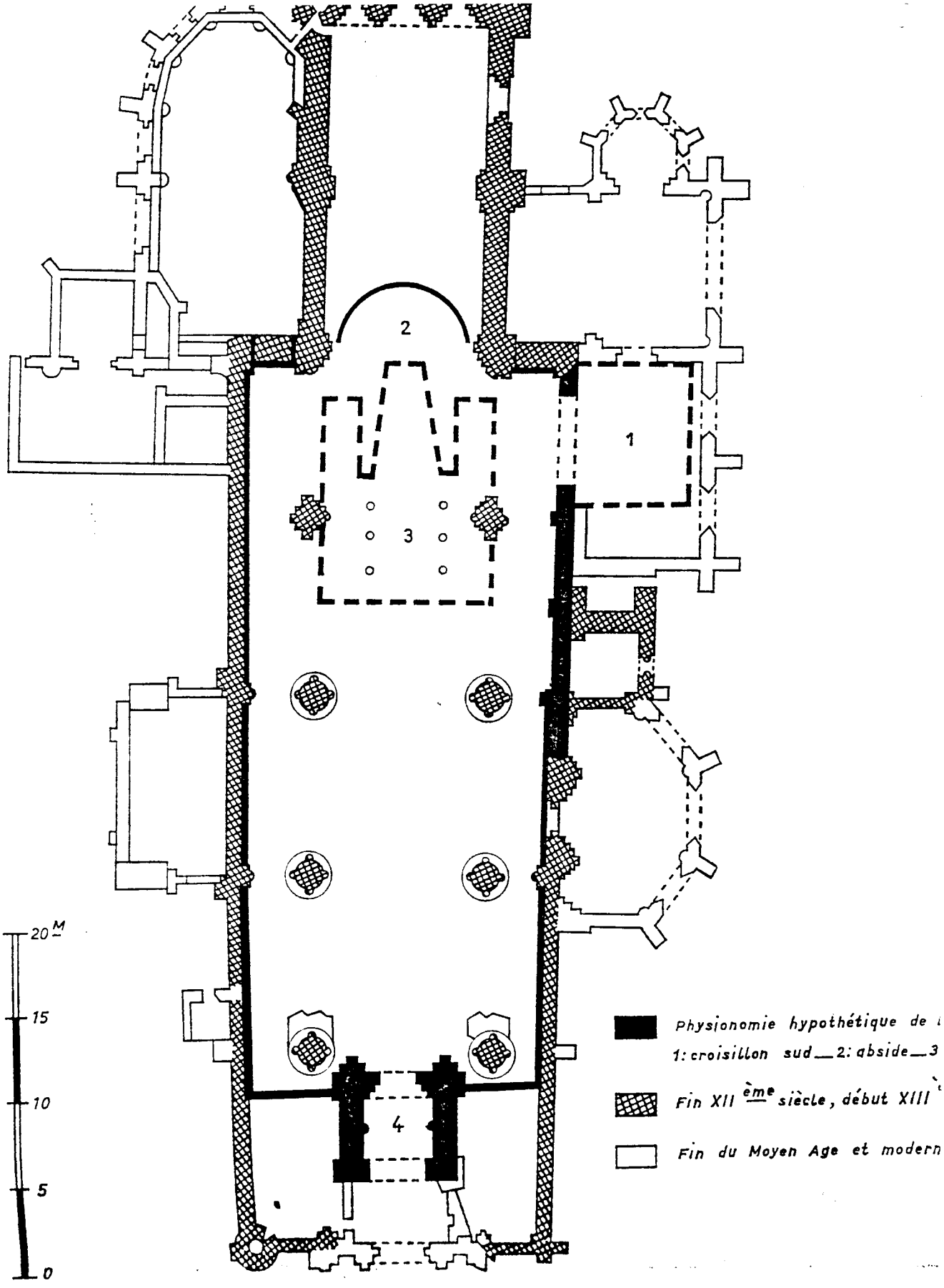
4. État de préservation ou de conservation

La basilique saint Seurin de Bordeaux fait l'objet de travaux de restauration des couvertures et des maçonneries extérieures depuis 1990 (études préalables de B.Fonquernie et de P.Colas); de nouvelles études concernant les élévations Sud et la crypte sont à l'instruction (M.Goutal) pour des travaux devant se dérouler à partir de 1998. Parallélement, la commune et la paroisse entreprennent des travaux intérieurs d'embellissement.

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

L'église Saint-Seurin de Bordeaux est un des tout premiers édifices chrétiens bâti en Aquitaine et sans doute en France (témoins archéologiques de la première moitié du IVème siècle) ; le rôle du chapitre de Saint-Seurin dans l'évangélisation de l'Aquitaine fut primordial (refondation des évêchés de Toulouse avec Saint-Exupère et d'Auch avec Saint-Austinde).
La renommée de ce lieu fut amplifiée par la « Chanson de Roland » ; en effet, l'auteur y place la sépulture de quelques preux et la dépose de l'olifant de Roland.


Vers Lantac
Bordeaux
Plan guide Bleu. Foldex
1/3.500e
JARDIN PUBLIC
ESPLANADE DES QUINCONCES
BORDEA
Cours de l'Intendance
Cours d'Alsace et Lorraine
Cours Victor Hugo
Cours de la Liberation
Cours Pasteur
Cours Aristide Briand
Cours G. Clemenceau
Allée de Tourny
Allées de Chartres
Quai Richelieu
Quai des Salinières
Quai de la Douane
Quai de Paludate
Quai de Bacalan
Rue Ste Catherine
Rue Judaique
Rue G. Bonnac
Rue de Cursol
Rue Fondaudège
Rue Johnston
Rue Mautaigu
Rue Belfort
Rue Pessac
Rue Genès
Rue Verdun
Rue Arnozan
Rue Xavier Arnozan
Rue du Mal Foch
Rue du Mal Joffre
Rue du Mal Juin
Rue du Mal Leclerc
Rue du Mal de Lattre de Tassigny
Rue du Chapeau Rouge
Rue du Commerce
Rue du Loup
Rue du Hamel
Rue du Seminaire
Rue du Pont de Pierre
Rue du Pont d'Aquitaine
Rue du Pont Saint Jean
Rue du Pont Saint Michel
Rue du Pont Saint Pierre
Rue du Pont Saint Projet
Rue du Pont Saint Simeon
Rue du Pont Saint Paul
Rue du Pont Saint Elie
Rue du Pont Saint Eloi
Rue du Pont Saint Etienne
Rue du Pont Saint Laurent
Rue du Pont Saint Martin
Rue du Pont Saint Mic

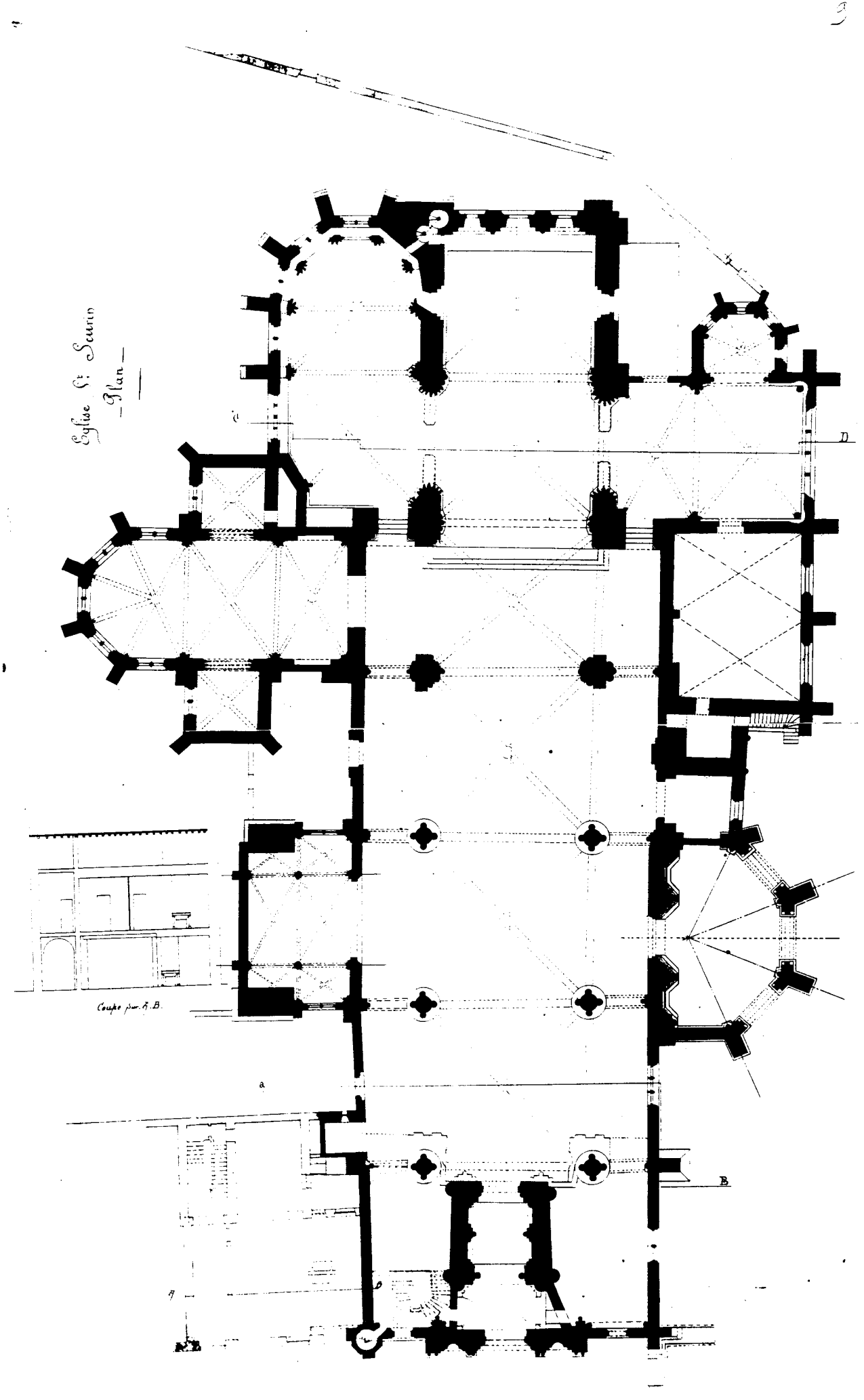


d'après le Laboratoire des recherches historiques, Bordeaux

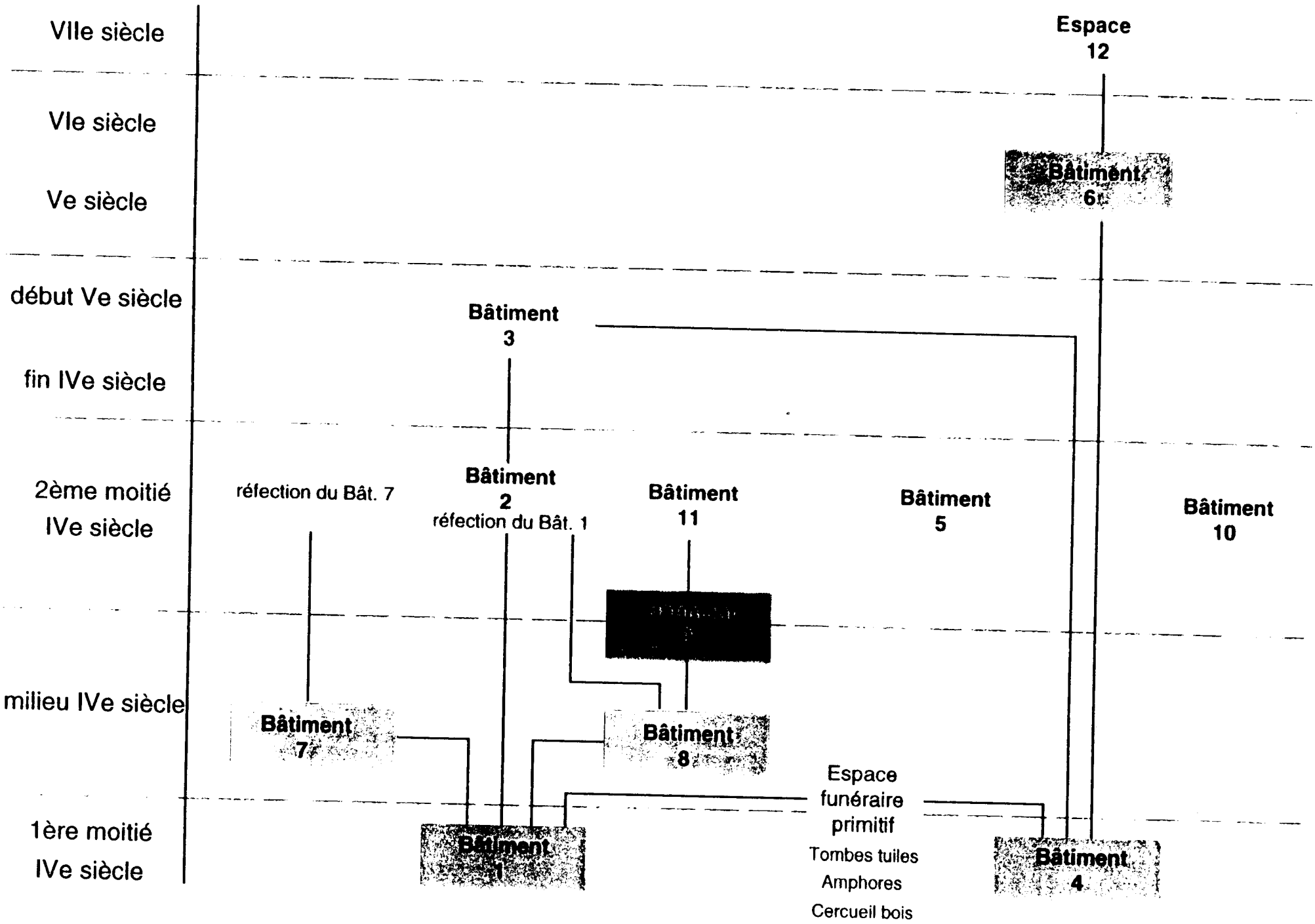
BORDEAUX
SAINT-SEURIN

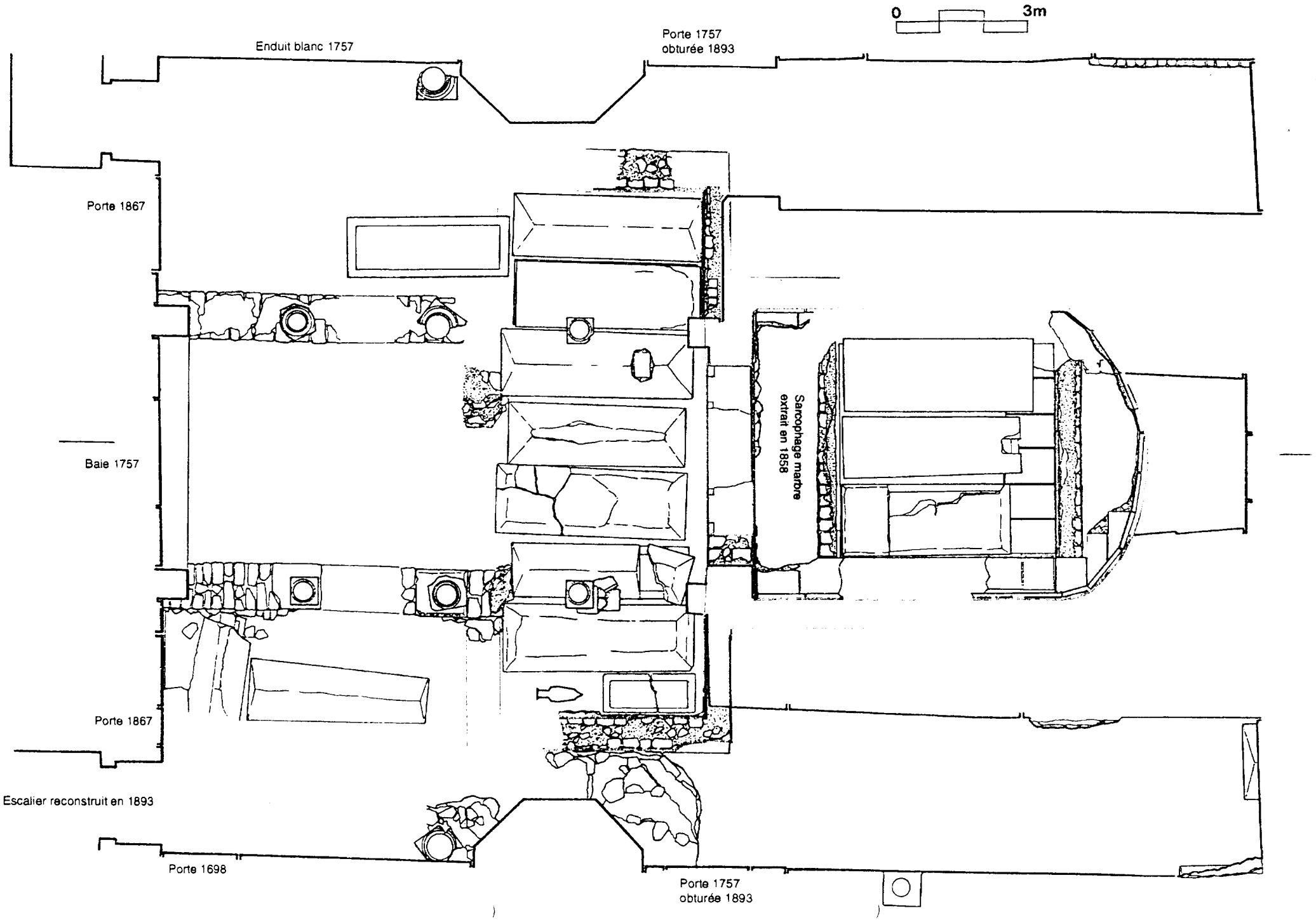
(1)

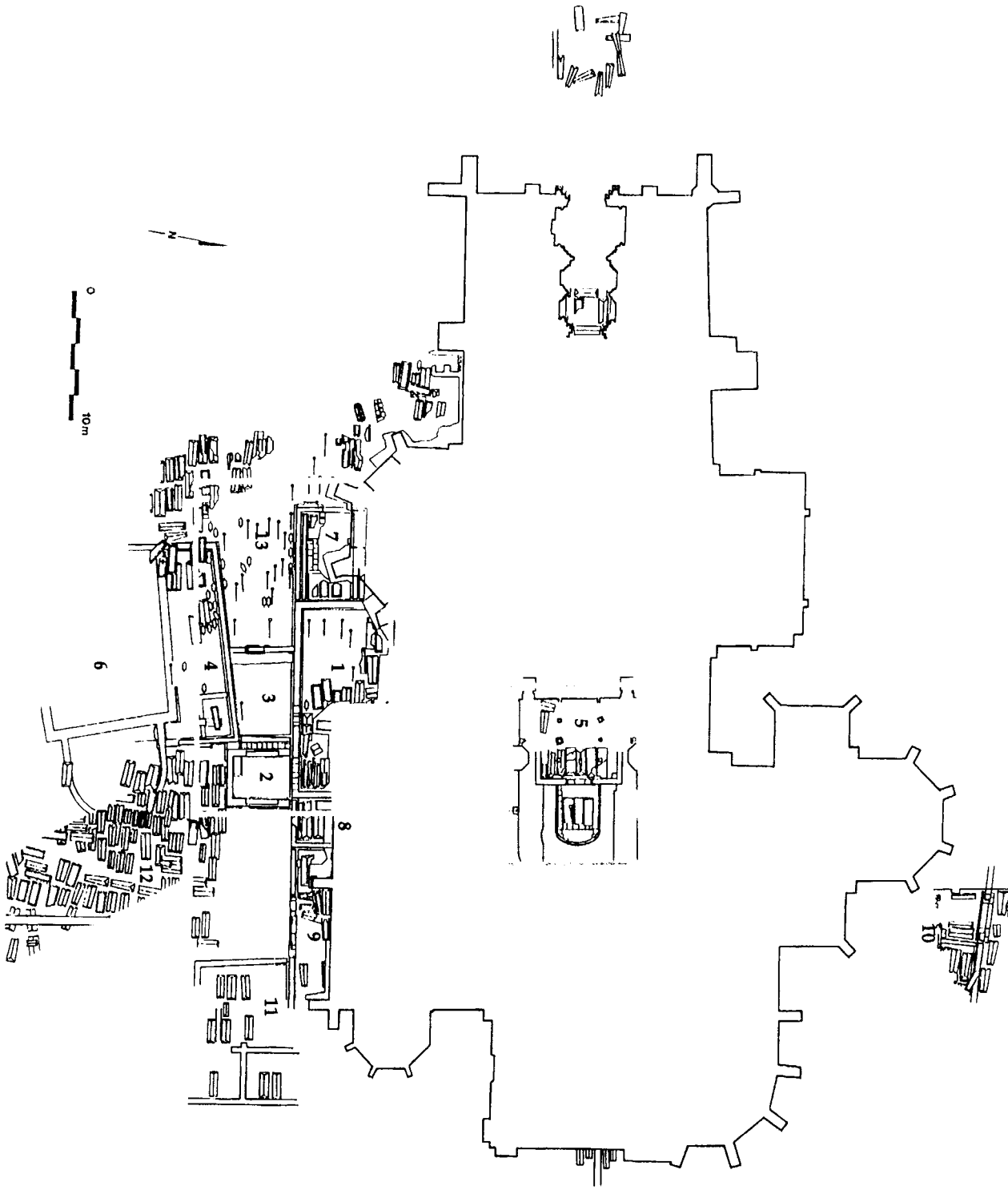
Guyenne romane" - Jean Dubourg-Noves -
("~~édition~~" Albiclaus "la nuit des temps" - 1969 -)



MH 205 891


VIIe siècle
VIe siècle
Ve siècle
début Ve siècle
fin IVe siècle
2ème moitié IVe siècle
milieu IVe siècle
1ère moitié IVe siècle
Espace 12
Bâtiment 6
Bâtiment 3
Bâtiment 2
réfection du Bât. 7
réfection du Bât. 1
Bâtiment 11
Bâtiment 5
Bâtiment 10
Bâtiment 7
Bâtiment 8
Bâtiment 1
Espace funéraire primitif
Tombes tuiles
Amphores
Cercueil bois
Bâtiment 4


0
3m
Enduit blanc 1757
Porte 1757
obturée 1893
Porte 1867
Baie 1757
Sarcophage marbre
extrait en 1858
Porte 1867
Escalier reconstruit en 1893
Porte 1698
Porte 1757
obturée 1893


N
0
10m
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13

AQUITAINE
Gironde
Bordeaux / Basilique Saint-Seurin - Eglise Saint-Miclel - Cathédrale Saint-André

FORMULAIRE

- Bordeaux : Basilique Saint-Michel

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département de la Gironde, arrondissement deBordeaux

c) Nom du bien:
Basilique Saint Michel

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 370,550
Y= 3285,650

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
commune de Bordeaux

b) Statut juridique:
édifice communal affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté, liste de 1846

c) Institution ou administration
nationale responsable:
Ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant):
Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine.(sous direction des monuments historique)

3. Identification

EGLISE SAINT MICHEL
BORDEAUX

HISTORIQUE

L'histoire de l'église Saint-Michel s'identifie à celle de son quartier qui se développe surtout à partir du XIVe siècle.

Le premier sanctuaire d'époque carolingienne, dépendance de l'abbaye Sainte-Croix, est connu par quelques vestiges découverts en 1853 sous le chœur. Correspondait-il à l'édifice à nef unique et transept observé lors des fouilles réalisées à cette date ? C'est peu probable dans la mesure où cette église primitive avait dû être agrandie dès la fin du XIIe siècle après son érection en église paroissiale en 1174. Les premiers comptes conservés de la fabrique, datés de 1357, révèlent qu'est alors envisagée, malgré les difficultés du temps, la reconstruction de l'église, sur le modèle des églises-halles, comme le laissent supposer les trois absides du chevet, le plan des travées qui les précèdent et les chapelles latérales qui les accompagnent au sud.

Le projet est totalement modifié dans la seconde moitié du XVe siècle par un collège de chanoines, récemment installé et soucieux de marquer son indépendance, qui lance une nouvelle grande campagne de travaux, aidé par une fabrique puissante et encouragé par les faveurs de la famille royale fondatrice d'une chapelle à Saint-Michel. Les archives de la fabrique et des actes notariés signalent durant cette période la présence du maître d'œuvre, Jean Lebas, auquel succède son fils. La construction de la nouvelle nef et du nouveau transept, d'une hauteur bien plus importante que celle de l'ancien édifice, est entreprise d'est en ouest englobant petit à petit ce dernier à la démolition duquel on procède progressivement. Le chapitre envisagea peut-être la construction d'un clocher à la croisée des vaisseaux comme l'indique l'ouverture subsistant dans la voûte. Le mur de chœur est sans doute terminé vers 1470, les extrémités du transept vers 1507 alors que les travaux se poursuivent dans la nef depuis les chapelles latérales vers le vaisseau central. Les irrégularités de plan que l'on constate sont certainement dues à la présence de l'ancienne nef encore en usage.

Les travées les plus occidentales ont été achevées au XVIe siècle dans un style gothique par les maîtres d'œuvre Henri Maubrun et son fils. Le tympan de la porte centrale porte la date 1553. La continuité de style se retrouve dans les chapelles latérales dont certaines portent les dates 1545 au nord et 1558 au sud, leur décoration se poursuit au XVIIe siècle, non sans que soit souvent transformé leur vocable ; ainsi le cardinal de Sourdis consacre un nouvel autel à Saint-Jacques dans l'ancienne chapelle Sainte-Apollonie. Les voûtes du chœur et du transept sont reconstruites vers 1693 à la suite d'un effondrement. Au XVIIIe siècle les sculptures du portail du transept méridional sont refaites par Cabirol et Mercier ; le mobilier de l'église se trouve enrichi vers 1750 d'une chaire à prêcher que sculpte J. Feyneau, et vers 1764 d'un orgue construit par Micot et décoré par Cessy et Audebert. Des grilles formant une véritable collection de modèles de ferronnerie clôturent les chapelles entre 1751 et 1785. En 1791 on ajoute une table de communion en fer forgé. La chapelle des fonts baptismaux sera la première chapelle restaurée après la Révolution.

A la suite de l'inscription sur la liste des Monuments Historiques en 1840, une série de travaux, commencée en 1853 par la construction de sacristies, se poursuit sous la direction de l'architecte Paul Abadie par la réfection d'une partie des voûtes du chœur et la reconstruction de la flèche. L'église est érigée en basilique en 1903. Un bombardement en 1940 abîme le bâtiment et détruit une grande partie des vitraux dont le remplacement s'achève en 1967.

La lenteur des travaux de la nef à la fin du XVe siècle s'explique vraisemblablement par le fait qu'ils sont contemporains de la construction de la tour. Sur l'ancien charnier paroissial, de plan hexagonal, on élève à partir de 1472 les grandes arcades qui portent le massif de cette tour achevée en 1486. Dix ans plus tard lorsqu'est installée une croix en haut de la flèche on

s'inquiète de la solidité de l'ensemble et on ajoute des contreforts au centre de chaque arcade de la base. Dans les années qui suivent la foudre fragilise cet orgueilleux édifice que plus tard Louis XIV désire abattre. Au XVIIIe siècle, mutilée par les tempêtes la flèche est ruinée. Entre 1822 et 1853 le télégraphe de Chappe occupe la plate-forme supérieure de la tour que Paul Abadie restaure finalement, entre 1861 et 1869, en consolidant massivement la base et reconstruisant la flèche.

Depuis le début du XXe siècle cet ensemble gothique, unique en Aquitaine, que composent l'église Saint-Michel et sa flèche est au centre d'un quartier que la municipalité de Bordeaux remet en valeur par de nombreux aménagements urbains.

EGLISE SAINT MICHEL
BORDEAUX

DESCRIPTION

D'abord établie à l'extérieur du mur d'enceinte de la ville mais proche du fleuve l'église Saint-Michel connaît une nouvelle vie lorsque la construction de la troisième enceinte de la cité l'intègre définitivement au périmètre de cette dernière au début du XIVe siècle. Elle se trouve au centre d'un quartier de maisons bourgeoises habitées par des gens de mer et commerçants. Leur fortune mise au service de leur ferveur s'exprime par les dimensions et la richesse de leur église paroissiale. Entourée d'une place marchande dégagée au XIXe siècle elle est actuellement centre d'un quartier populaire.

Cette grande église, de plan rectangulaire, régulièrement orientée, à trois vaisseaux terminés par autant d'absides, atteint une longueur de soixante douze mètres, elle est large de trente-huit mètres et haute de vingt-trois mètres. Les vaisseaux de la nef centrale et du transept se distinguent par leur hauteur exceptionnelle. Sur toute la longueur de l'église des chapelles latérales ouvrent sur chaque travée des bas-côtés. La tour-clocher indépendante se situe en face du portail occidental. On accède à l'intérieur de l'église par un portail principal percé dans la travée centrale de la nef ou par les portes ouvertes aux extrémités du transept.

L'église et la tour sont bâties en pierre de taille calcaire ; la flèche est en maçonnerie, les toitures à la française en ardoise, sauf celles des chapelles entourant le chœur, couvertes de tuile creuse.

Le plan général de l'édifice, de forme rectangulaire, apparaît clairement, il souffre cependant de nombreuses dissymétries dues aux changements de partis survenus pendant la construction. Le chœur compte trois travées, la nef quatre, et chacun des bras du transept se développe sur une longueur de deux travées. Les voûtes gothiques reposent sur de grandes arcades de largeurs inégales dont les nervures forment des piliers généralement sans chapiteau , des murs séparent entre-elles les chapelles latérales. Les vaisseaux de la nef et du transept dominent les collatéraux ; des arcs-boutants les soutiennent délimitant l'emplacement des chapelles latérales. Les voûtes de la nef, du chœur et du transept sont des voûtes à liernes tandis que les voûtes des collatéraux sont simples. Les chapelles comportent des couvrement variés ingénieux. Simples ou à liernes, en étoile ou à nervures curvilignes, ils sont adaptés à chaque situation. De plan semi-circulaire, une voûte d'arêtes, plate en son centre, porte la tribune de l'orgue.

Un décor de style gothique tardif couvre l'ensemble de l'édifice, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ce décor développé en hauteur, à base de moulures en accolades, d'arcatures en orbevoie, de niches surmontées de dais est particulièrement visible au niveau des pignons de la façade occidentale et des transepts. Pinacles, gâble à crochets, garde-corps ajourés ou à ornementation parlante, arcs-boutants à double volée avec rampants portés par des arcs trilobés se détachent du volume supérieur de l'édifice. Les voussures des portails, les remplages des fenêtres et les sculptures ornant certaines chapelles complètent ce décor. Parmi celles-ci on retiendra le retable de la Vierge dans la quatrième chapelle dite chapelle Saint-Joseph, la sculpture en haut-relief de la Déposition de croix dans la septième chapelle dite du Saint-Sépulcre, la statue de Sainte-Ursule dans la dernière chapelle à l'ouest et la piéta appuyée au dernier pilier nord de la nef. Des retables du XVIIe siècle ornent la neuvième chapelle dite de Saint-Jacques et la douzième dite des Saints-Anges, alors que des lambris néogothiques qu'accompagne un retable à colonnes palmiformes se distingue dans la onzième chapelle, dite des Montuzets. Une grille clôture chaque chapelle, une autre forme la table de communion.

Les façades sont ordonnancées et le plan de l'édifice reste lisible depuis l'extérieur : en façade à l'ouest chaque travée est percée d'une baie, sur les cotés chaque chapelle possède une fenêtre. La nef et le transept sont éclairés d'une fenêtre haute par travée. Quelques vitraux des

XVe et XVIe siècles sont conservés dans le chœur, inspirés des thèmes de la parenté de la Vierge et de l'arbre de Jessé, ou représentant une Vierge à l'Enfant, des évêques, un saint Michel.

Aux murs-pignons de la façade principale et des façades des croisillons du transept, tous gothiques, s'opposent les tympans des portails sculptés en bas relief de style Renaissance et même classique pour la porte méridionale. Une Adoration des bergers et des mages historie celui de la porte occidentale, un Sacrifice d'Isaac et une Apparition de saint Michel ceux des portes septentrionale et méridionale. Un décor sculpté complémentaire se retrouve au revers des façades du transept : Adam et Eve au nord, un Ecce Homo au sud.

Tous les toits qui couvrent l'église sont à deux pans mais leurs orientations diffèrent. La nef et le transept ont des toitures à longs pans et pignons découverts. Les chapelles et collatéraux orientaux ont des toitures parallèles, moins hautes et dissimulées par des garde-corps ajourés. Les toitures des chapelles et collatéraux occidentaux sont perpendiculaires à la nef et terminées par une croupe afin de dégager les fenêtres hautes. La tour sur une base octogonale composée d'arcades et de contreforts s'élève de trois étages, éclairés par des baies. Un fleuron portant une croix surmonte la flèche entourée de pinacles et de clochetons. Les sacristies sont situées en sous-sol ; on y accède par des escaliers placés entre les huitième et neuvième chapelles. D'autres escaliers à vis sont placés dans des tourelles qui encadrent chaque façade.

Malgré l'étroitesse de sa nef centrale souvent critiquée, l'église Saint-Michel donne, surtout à l'intérieur, une impression d'harmonie et d'équilibre. L'ensemble gothique formé par l'église et la tour qui la jouxte est cher à la ville de Bordeaux ; c'est un élément typique du paysage urbain ancien ou contemporain. Il symbolise dans la hardiesse de sa tour et la richesse de son église la prospérité de la ville portuaire.

EGLISE SAINT MICHEL
BORDEAUX

DOCUMENTATION

ARCHIVES

A. de la Direction de l'Architecture. Bureau de Recensement des monuments anciens. Casier archéologique : Gironde, vers 1960. Historique, Description, bibliographie, Illustrations.

A. du service des Monuments Historiques

A. du Patrimoine. Inventaire. Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine.

BIBLIOGRAPHIE

BRUTAILS, Auguste.- Les vieilles églises de la Gironde. Bordeaux : Féret, 1912, XII-302 p. fig. pl.

BRUTAILS, Auguste.- Saint-Michel de Bordeaux. Bordeaux, 1916.

CORBIN, abbé.- Saint Michel de Bordeaux, étude historique et archéologique, Bordeaux, 1877.

DESGRAVES, Louis.-Evocation du vieux Bordeaux. Paris, 1960.

DESTOUESSE, Paul.-La basilique Saint-Michel de Bordeaux. Bordeaux : imprimerie Lesbats, 1967.-27 p., ill.

GARDELLES, Jacques.- Bordeaux cité médiévale. Bordeaux : L'Horizon Chimérique, 1989. -221p; : ill. ; 23 cm. ISBN 2-907202-13-8

LOIRETTE, Gabriel.- Eglise Saint-Michel de Bordeaux. in : Congrès Archéologique de France, CIIe Session, Bordeaux-Bayonne, 1939.-24p, ill.

MARIONNEAU, Charles. - Description des œuvres d'art qui décorent les édifices publics de la ville de Bordeaux. Bordeaux : Chaumas-Gayet ; Paris : Aubry, 1861.

ROUDIE, Paul.- L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550. Bordeaux : S.O.B.O.D.I., 1975.- 2 vol., 611-128 p., pl.

4. Etat de preservation
ou de conservation

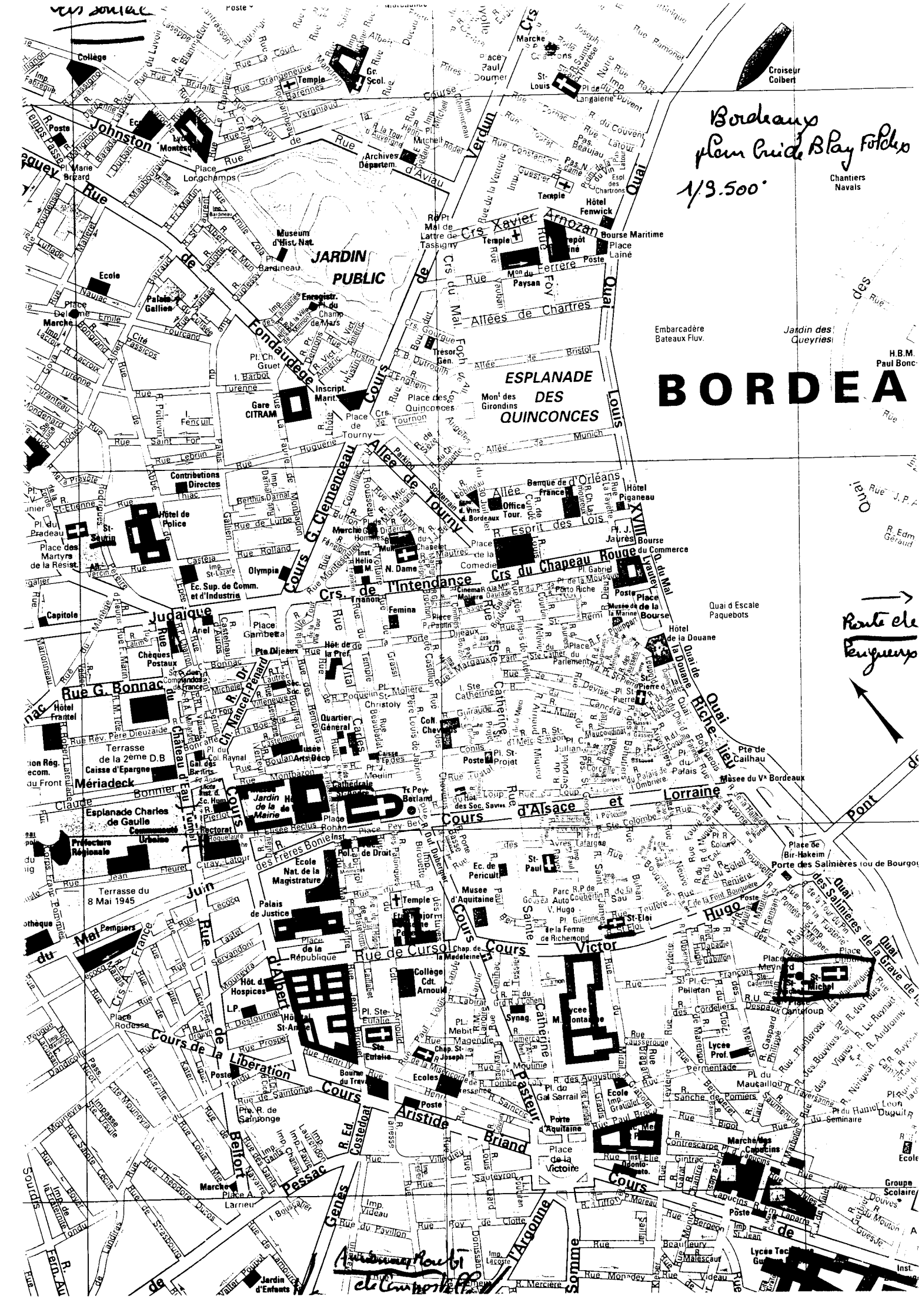
La basilique saint Michel de Bordeaux,après avoir connu trés récemment un état de péril extrême, fait l' objet de travaux de restauration extérieure (façade du bras Nord du transept, couvertures) et intérieure (chapelle saint Jacques). Les programmations de travaux sont étalées entre 1988 et 2002.

5. Justification de l'inscription sur
la liste du patrimoine mondial

L'édifice consacré à Saint-Michel fut reconstruit et considérablement agrandi au XVème siècle avec les aides de Louis XI. Situé au centre du quartier des marins et des négociants, il accueillit très tôt la confrérie bordelaise de Saint-Jacques (dont les premiers documents écrits remontent au XIVème siècle).

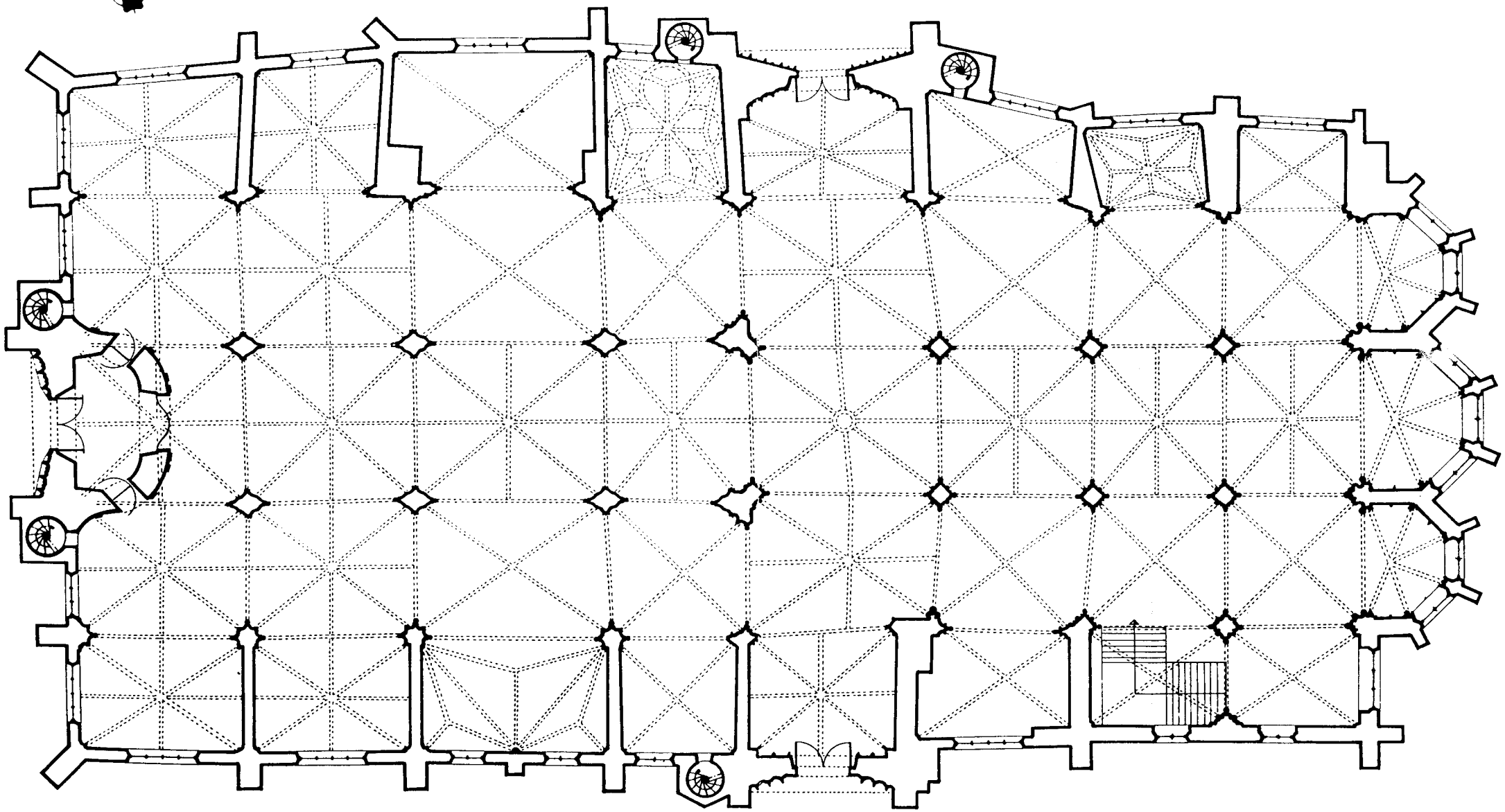
* la confrérie fut confortée au début du XVIIème siècle par le Cardinal François de Sourdis qui participa à la création d'un retable et lui donna des statuts témoignant de la spiritualité de l'époque Baroque ; la confrérie survécut jusqu'en 1830.

* les portails latéraux de l'église, comme ceux de la Cathédrale en font un passage obligé pour les pèlerins.


Bordeaux
Plan Guide Blay Foldex
1/3.500e
JARDIN PUBLIC
ESPLANADE DES QUINCONCES
Mont des Girondins
Cours de l'Intendance
Cours d'Alsace et Lorraine
Cours Victor Hugo
Cours de la Liberation
Cours Pasteur
Cours G. Clemenceau
Allée de Tourny
Rue Ste Catherine
Rue Judaique
Rue G. Bonnac
Rue de Cursol
Rue Fondaudège
Rue Huguerie
Rue Porte Dijeaux
Rue Vital Carles
Rue Ch. Marcel Pénard
Rue Chateau d'Eau
Rue Mal Joffre
Rue Mal Juin
Rue Mal Foch
Rue Mal Leclerc

BORDEAUX
Eglise Saint-Mich
Plan au sol
Ech : 1/200°

BAS-COTE NORD



BAS-COTE SUD

0 1 2 5 10 20 m.

Pierre COLAS A.C.M.H
Juin 92

AQUITAINE
Gironde
Bordeaux / Basilique Saint-Seurin - Eglise Saint-Miclel - Cathédrale Saint-André

FORMULAIRE

- Bordeaux : Cathédrale Saint-André.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département de la Gironde, arrondissement de Bordeaux

c) Nom du bien:
Cathédrale saint André

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 369,750
Y= 3286.075

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
Etat Français (Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine)

b) Statut juridique
édifice public affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté, liste de 1862

c) Institution ou administration
nationale responsable
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine). Direction régionale des Affaires culturelles et Service
départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant): caisse nationale des Monuments historiques

3. Identification

CATHEDRALE SAINT ANDRE DE BORDEAUX

HISTORIQUE

Le groupe épiscopal de Bordeaux a sans doute été transféré du site de saint Seurin, hors les murs, vers les remparts au VI° siècle; en tout cas une église dédiée à sainte Marie et fondée vers 570 a été fouillée en 1980 à proximité de la cathédrale actuelle.

En 1096 le Pape Urbain II consacre un nouvel édifice vraisemblablement composé de trois travées carrées, destinées à recevoir des coupoles comme les édifices contemporains de l'Ouest français.

Au XIII° siècle, une nouvelle campagne de travaux voit le doublement du volume de l'édifice et l'ouverture du portail royal au Nord de l'édifice (la façade occidentale étant appuyée sur le rempart et occupée par le palais épiscopal).

Vers 1280, peut être sous l'influence de l'archevêque Pierre de Roncevaux, un nouveau projet, inspiré d'Amiens et de Reims, se développe à partir du chevet .

Cette campagne de travaux ,qui durera jusqu'à l' orée du XVI° siècle, fut grandement facilitée par l'accession au pontificat de Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux,
au pontificat sous le nom de Clément V.

La cathédrale ne connaîtra plus d'évolution architecturale importante avant le XIX° siècle; en effet après les aléas révolutionnaires (destruction des décors et cloisons intérieurs) les restes du groupe épiscopal (maison du doyenné, églises Notre Dame de la place et saint Sauveur, cloître, Bâtiments des chanoines, de l'oeuvre, de la maîtrise) furent rasés pour mieux isoler le monument et son campanile. Le palais épiscopal avait été détruit et reconstruit au XVIII° siècle par le cardinal de Rohan (actuelle mairie) .

Historiquement liée à la vie politique du duché d'Aquitaine puis à celles des dynasties royales de France (Valois et Bourbon), la cathédrale de Bordeaux est un lieu de passage et de pèlerinage important. Son aspect est lié au goût pour le < gothique> qui produira par exemple la cathédrale de Burgos. Les évêques du moyen âge ont conduit plusieurs croisades pour la reconquête de l'Espagne chrétienne et contre le catharisme; le chapitre a géré une grande partie de la vie hospitalière de la cité (dont l'hôpital central , saint André est l'héritier actuel).

CATHEDRALE SAINT ANDRE DE BORDEAUX

DESCRIPTION

L'entrée dans la cathédrale par la porte ouest , percée au XIX° s., est une nouveauté. Elle permet de bien prendre conscience de l' ampleur de cet édifice , long de 125 m..
La nef, composée de 7 travées est longue de 60 m. et large de 17 m.; les 4 travées les plus occidentales datent du XV° S. , elles sont à liernes et tercerons avec des clés de voûtes armoriées au blason de Foix et aux armes du chapitre.

Cette nef est contrebutée par des arcs boutants, noyés dans les sacristies du XIX° s. au sud; au Nord le contrefort dit de Gramont, de style Renaissance (1534), rappelle par son décor funéraire les nombreux incidents survenus avant que ce vaisseau fut stabilisé.

L'intérieur de la nef est dépouillé . La plupart des oeuvres d'art présentées ainsi que les décors architecturaux sont souvent dues aux architectes du XIX° s. ou aux récupérations post révolutionnaires. De récentes recherches ont démontré que les décors peints ont tous disparus.

Les seuls témoignages du passé sont la tribune d'orgue (XVI°s.) et le cadran d' horloge (1702).

Bien éclairée par des baies fermées de vitraux blancs en partie haute des élévations, dallée de pierre et dirigée vers le choeur cet espace appelle à la méditation.

Le choeur, lui aussi largement transformé après la Révolution, correspond encore au dessein des maîtres d'oeuvre du XIII° s. Autour de l'ancienne Majestat (elle était semblable aux choeurs des cathédrales d'Auch ou de Saint Bertrand de Comminges,avec l'espace occupé par les chanoines et celui destiné à exposer les reliques) s'élèvent 5 chapelles rayonnantes et deux chapelles collatérales, Nord et Sud, construite sur le même module d'une travée.

Seule, la chapelle d' axe (anciennement dédiée à Notre Dame) est de 2 travées.

Tout au long du déambulatoire sont disposés les derniers enfeus subsistants (enfeu de l' archevêque Pey Berland, orné d'un albâtre, enfeu du cardinal de Canteloup, parent de Clément V, où subsistent des peintures géométriques et à personnages du XIV° s.).

Les chapelles du chevet montrent un décor éclectique :

- retable du XVIII° s. en pierre, stuc et plâtre pour la chapelle saint Charles
-décors peints néogothiques pour les deux chapelles collatérales repensées par Abadie.
-murs grattés et noircis pour les autres , à l'exception de la chapelle d' axe récemment restaurée et de la chapelle saint Jacques dans laquelle les études préalables à la restauration (en cours) ont révélés des peintures du XIV° s. courant sur les murs Nord et Sud.
-l'ensemble des baies sont ornées de vitraux de la seconde moitié du XIX° s. d'excellente qualité.

L'élévation du choeur diffuse une lumière blanche, voulue au XVIII° s., à peine atténuée par les éclats de couleur des verres plus anciens demeurés dans les réseaux à titre de reliques des vitraux des XIV° et XVI° s., et par une série de portraits vitraillés néo classiques des ancêtres du diocèse.

Les sacristies construites par Paul Abadie dans un style largement néo gothique, s' appuient sur la galerie Nord du cloître sans grand décor architectural . La peinture géométrique dominant avec vivacité cet ensemble répond aux vitraux très colorés des salles capitulaires .

L'ensemble des oeuvres d'art disposées dans l' édifice provient de deux fonds:

- les restes de la belle collection épiscopale des prélats du XVII° s. anciennement présenté dans le palais épiscopal, premier musée de la ville .
- des prélèvements effectués avec goût sur les paroisses disparues ou tout simplement dépouillées à l' époque du concordat.

Vu de l 'extérieur , la cathédrale domine largement la ville dont elle est désormais le centre; la porte Nord, dont la restauration s'achève cette année, s'annonce par deux flèches de 60 m de hauteur à peine moins élevées que le campanile voisin construit au XV° s..

La sculpture de cette entrée, véritable portail de la cathédrale, est centrée autour d'une vision de l' église représentée en partie basse par des statues colonnes représentant le Pape (saint Pierre?) et des évêques, dominée par un bas relief sur le thème de la Cène, puis par une Ascension et enfin par un Christ accueillant sans juger.

A proximité le portail roman ancien, dit Royal en raison de la proximité de l'ancien palais épiscopal, logement des personnalités de marque, reprend le thème traditionnel du jugement dernier.

Le portail Sud, quant à lui, est dédié, d'après ce que nous pouvons en juger, aux origines du diocèse (légende de saint Martial).

Le pèlerin , venant de l'église saint Seurin était accueilli dans les hôpitaux proches de la cathédrale, puis poursuivait son chemin dont une partie non négligeable passait par le déambulatoire de saint André avant de rejoindre la route des Landes; aucun édifice de cette importance ne lui apparaîtra avant Bayonne ou Pampelune.

BIBLIOGRAPHIE

BRUN, Abbé Pierre. -La cathédrale saint André de Bordeaux. Bordeaux: Féret, 1952

. BRUTAILS, Auguste.- Les vieilles églises de la Gironde. Bordeaux : Féret, 1912, XII-302 p. fig. pl.

COURTEAULT,Paul - la Cathédrale de Bordeaux.Paris: 1935

DROUYN,Léo.- Statues de la porte royale de la cathédrale de Bordeaux.: revue catholique de Bordeaux, T.2 ,1883

GARDELLES,Jacques.-La cathédrale saint André de Bordeaux. Sa place dans l'évolution de l'architecture et dans la sculpture. Bordeaux : 1963

La reconstruction de la cathédrale . histoire de bordeaux, T.3. Bordeaux 1965

Bordeaux cité médiévale. Bordeaux 1989

Aquitaine gothique. Paris 1992

JULLIAN, Camille.- Histoire de Bordeaux. Bordeaux 1899

LAROCHE,Claude (sous la dir. de).-Paul Abadie , architecte, 1812- 1884. Paris 1988

LOPES, Hierosme.-L'église métropolitaine saint André de Bordeaux. Bordeaux 1668 réédition par l'abbé Callen Bordeaux 1882-1884

MUSSAT,A.- Le style gothique de l'ouest de la France(XII-XIII °siécles). Paris 1963

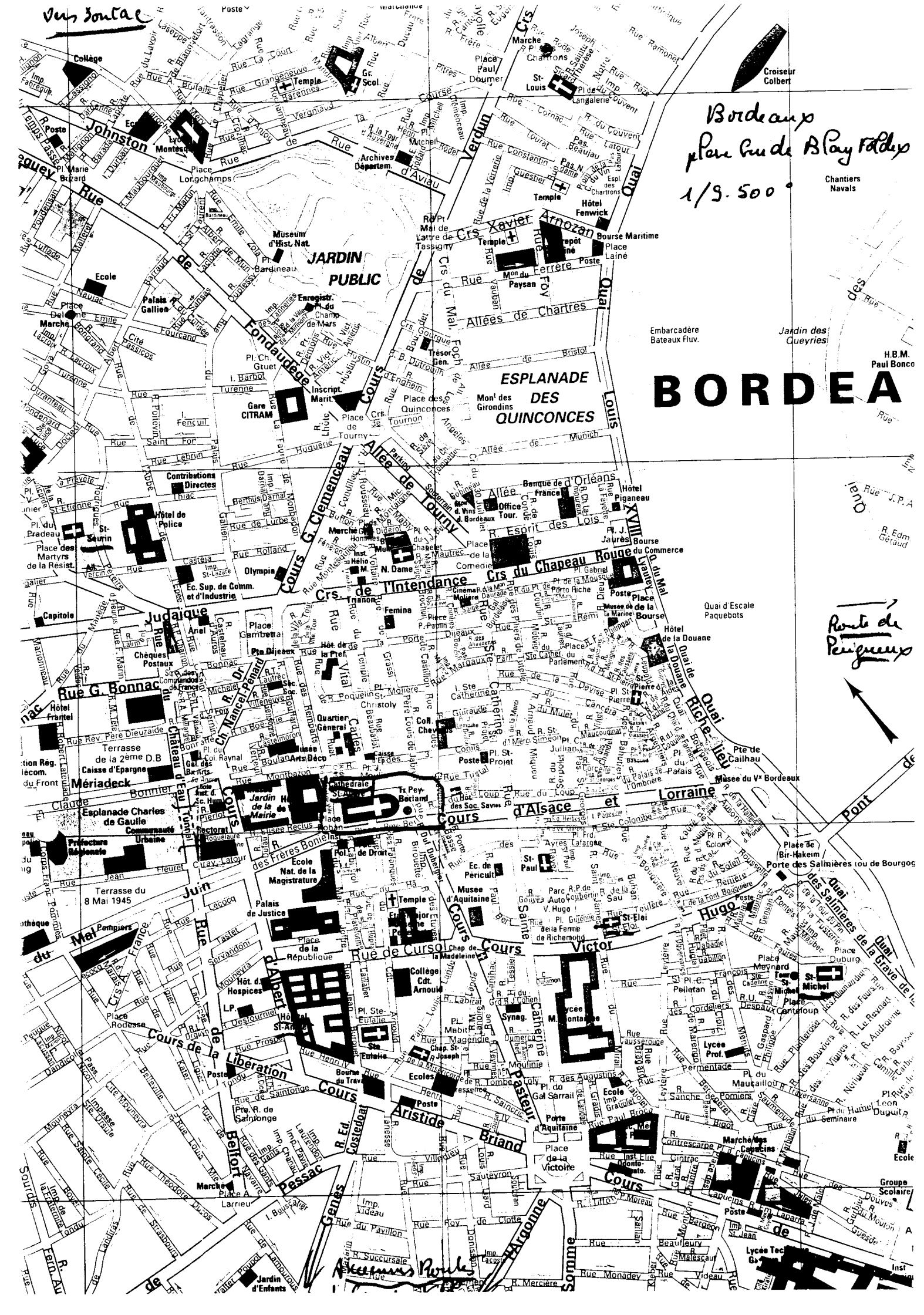
REY,R.- L'énigme du portail Nord de la cathédrale de Bordeaux. Toulouse : Annales du Midi 1951

4. État de préservation ou de conservation

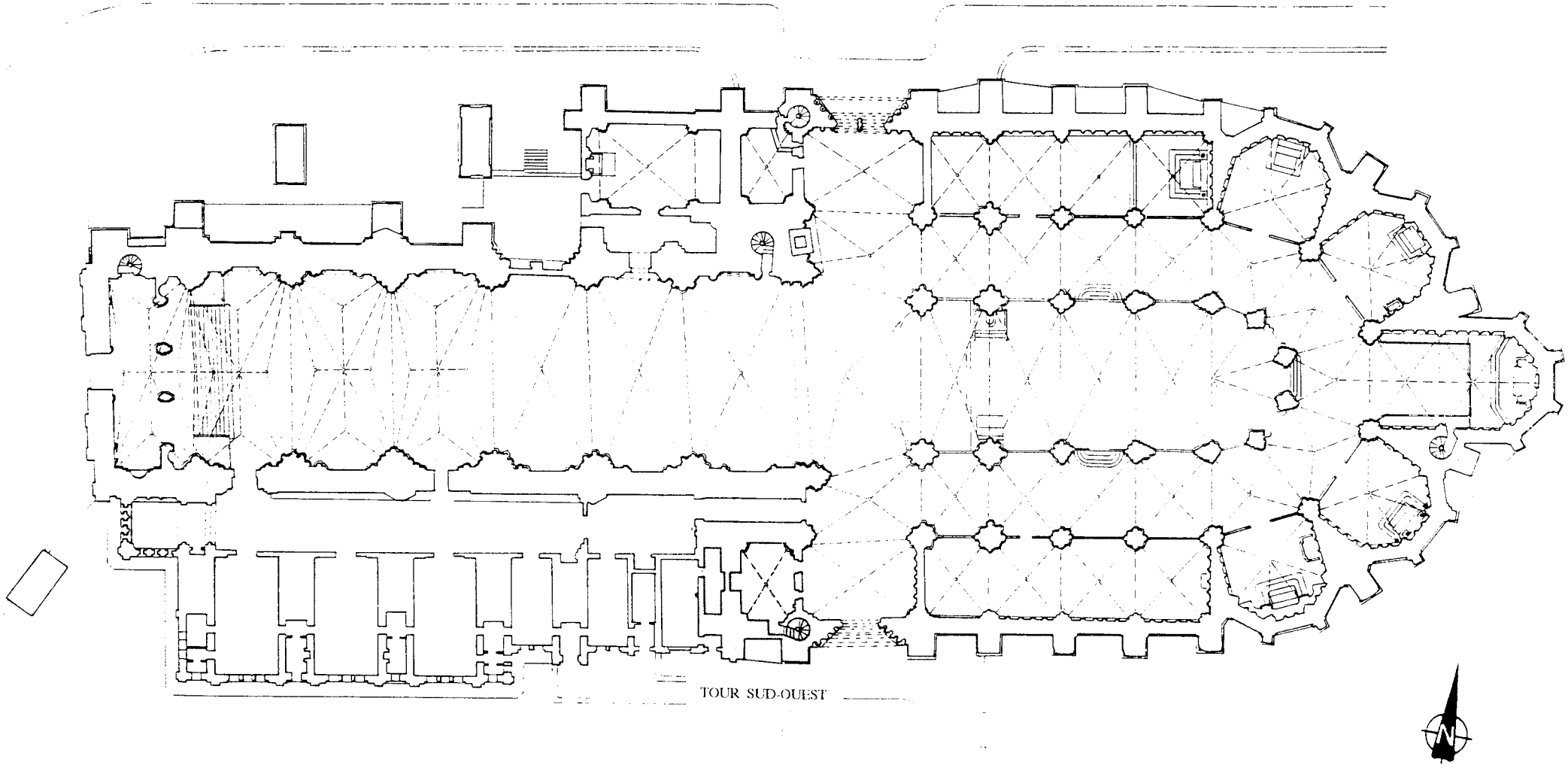
La cathédrale saint André de Bordeaux fait l'objet de campagnes de travaux successives depuis 1988. L'ensemble des toitures, les flèches, le portail Nord, les verrières du choeur sont achevés ou en voie de l'être sous les directions de B.Fonquernie puis de P.Colas. De nouvelles études concernant les portails Sud et Royal, les clochers sud et les arcs boutants sont à l'instruction; parallèlement des travaux de restauration intérieure se déroulent dans les chapelles du chevet. L'entretien du monument semble correctement assuré.

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

La Cathédrale de Bordeaux est liée au pèlerinage historiquement et architecturalement ; elle fut une des premières stations intra muros des pèlerins et à ce titre le chapitre fonda et géra deux hôpitaux, dont l'hôpital Saint-André aujourd'hui est l'héritier direct ; les évêques de Bordeaux participèrent aux guerres liées à la « Reconquista » et aux activités liées au pèlerinage. Enfin la reconstruction « Gothique » de l'édifice est liée aux noms de Pierre de Roncevaux et Clément V , elle témoigne de l'évolution du goût vers le Gothique dans la France du Sud et l'Espagne, via les Chemins de Saint-Jacques ; La seule chapelle à décoration subsistant aujourd'hui est celle de Saint-Jacques.


Bordeaux
plan Guide Blay Foldex
1/9.500e
BORDEA
JARDIN PUBLIC
ESPLANADE DES QUINCONCES
Mont des Girondins
Allées de Chartres
Cours du Mal
Cours Xavier Arnozan
Cours G. Clemenceau
Allée de Tourny
Cours de l'Intendance
Crs du Chapeau Rouge
R. Esprit des Lois
Rue Ste Catherine
Cours d'Alsace et Lorraine
Cours de la Libération
Cours Victor Hugo
Cours Pasteur
Cours Aristide Briand
Rue de Cursol
Rue G. Bonnac
Rue Judaique
Rue Fondaudège
Rue de Belfort
Rue de Pessac
Rue de Genès
Rue de Turenne
Rue Huguerie
Rue Lebrun
Rue Saint Fort
Rue Rolland
Rue de Lurbe
Rue Vital Carles
Rue Ch. Marcel-Penard
Rue Rév. Père Dieuzaide
Rue Jean Fleuret
Rue Mal Joffre
Rue Henri IV
Rue Abbé de l'Epée
Rue Duffour Dubergier
Rue Porte Basse
Rue Ste Colombe
Rue Tustal
Rue Huguerie
Rue Montbazon
Rue Tastet
Rue Servandoni
Rue Lecocq
Rue Prospère
Rue Henri IV
Rue Belleville
Rue Mouneyra
Rue Sainte Cécile
Rue Théodore Ducos
Rue de Strasbourg
Rue Fondaudège
Rue Ferrère
Rue Vauban
Rue Porte Dijeaux
Rue Vital Carles
Rue Ste Catherine

BORDEAUX
Cathédrale St-André
Tour SUD-OUEST
Plan de masse
Ech: 2,5mm/m



AQUITAINE
Gironde
La Sauve /Eglise Saint-Pierre - Ancienne abbaye de la Sauve Majeure

FORMULAIRE

- La Sauve-Majeure : Abbaye.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département de la Gironde, arrondissement de Bordeaux

c) Nom du bien:
Ancienne abbaye de la Sauve Majeure

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 390.450
Y= 3277,650

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
Etat Français (Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine)

b) Statut juridique
édifice public affecté à la caisse ationale des monuments historiques
classé monument historique par arrêté du 12 Avril 1929

c) Institution ou administration
nationale responsable
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine), Direction régionale des Affaires culturelles et Service
départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant)
Caisse nationale des Monuments historiques

3. Identification

ABBAYE DE LA SAUVE MAJEURE

HISTORIQUE

L'abbaye Notre-Dame de la Sauve est fondée vers 1080 par quelques moines bénédictins conduits par Gérard de Corbie à l'emplacement d'un ermitage. Bien accueilli par Guillaume d'Aquitaine et ses vassaux le couvent, situé au centre de la forêt dite Sylva Major, prend un essor extraordinaire puis qu'il semble qu'en 1095 à la mort de Gérard trois cent dix moines occupent l'abbaye et les vingt prieurés qui lui sont rattachés. Un pèlerinage s'organise autour du tombeau de saint Gérard canonisé en 1197 et de précieuses reliques, dont la Sainte Pointe, suscitant des donations importantes qui vont faire de l'abbaye de la Sauve Majeure un des plus puissants établissements conventuels du Moyen Age dans le sud-ouest de la France. A l'exception d'un manuscrit rédigé au XVIIe siècle, peu de documents relatent l'histoire des bâtiments qui sont depuis le XIXe siècle en ruine.

Les textes nous apprennent cependant que l'église et le couvent de saint Gérard sont presque terminés à son décès. Par la suite l'abbé Pierre d'Amboise transfère entre 1126 et 1131 le corps de Gérard dans un lieu plus décent. On peut donc penser qu'en 1131 le chevet, le transept et la façade d'une nouvelle église sont reconstruits. Elle est pourvue d'un important décor sculpté, où l'on distingue au moins les mains de trois maîtres principaux, qui se concentre sur les chapiteaux et modillons. A la fin du XIIe siècle, grâce à de nombreuses donations, dont celles de la famille d'Escoussans, le chantier avance d'ouest en est, la nef est couverte d'une voûte d'ogives. Il semble certain qu'un premier projet à six travées est abandonné au profit d'un autre plus ample à cinq travées. Les vestiges des deux projets sont encore en place. Dès 1219 l'abbé Grimoard envisage de nouvelles constructions, il s'agit vraisemblablement du nouveau voûtement des collatéraux sud et de l'érection de la tour. La nouvelle église est achevée pour la consécration officielle en 1231 après la jonction de la nef et du transept ce que semble confirmer le style des disques de consécration. La construction du réfectoire et du cloître se prolonge pendant le XIIIe siècle, au XIVe siècle sont achevées la galerie occidentale de ce dernier et la flèche gothique. Des clefs de voûte et des chapiteaux composent le décor sculpté restant. De riches tombeaux comme ceux de l'abbé Amauvin, d'Amanieu de Grésignac ou d'évêques bordelais sont installés dans le couvent. Certains éléments se trouvent actuellement dans les églises avoisinantes ou au musée de La Sauve. L'abbaye connaît alors sa période la plus fastueuse avant de subir les effets de la guerre de Cent Ans.

Les luttes entre Français et Anglo-Gascons meurtrissent spécialement le pays environnant qui est déserté. Dans l'abbaye dont la partie septentrionale est ruinée il ne reste que six moines au lieu des soixante qui l'occupaient avant les conflits. Dès 1456, à peine trois ans après la fin de la guerre, un maître-maçon exécute une sculpture ; l'abbé Gérard de Poudenx commande vers 1461 divers travaux dont la restauration du réfectoire et vers 1490 l'abbé Benoît de Guitton fait relever le pignon, poser un nouveau voûtement sur le bras nord du transept et l'abside principale pour laquelle on réalise une voûte d'ogives à clefs pendantes. C'est à la même époque qu'est lancée la tribune sur arc que l'on devine encore à l'entrée de la nef. Des travaux aux voûtes et toitures se poursuivent au début du XVIe siècle. Malgré les actions énergiques des abbés commendataires la prospérité de l'avant-guerre est à jamais perdue. Au début du XVIIe siècle de nouveaux contreforts doivent être implantés au nord pendant qu'une partie des bâtiments monastiques en ruine restent abandonnés ; la cuisine s'effondre en 1660. A cette époque, l'adoption de la réforme mauriste ralentit la décadence de l'établissement. Un nouvel élan spirituel est donné, on rédige une histoire de l'abbaye, le couvent et l'église sont consolidés. Le dortoir est alors approprié en logis abbatial mais la foudre et un tremblement de terre en 1759 fragilisent la flèche.

C'est la Révolution qui met un terme à l'existence du vieux du monastère. Abandonnée et laissée sans entretien pendant la période révolutionnaire, privée du rétablissement du culte en

1804 au bénéfice de l'église paroissiale, l'abbatiale s'effondre partiellement en 1809. En 1830 l'installation d'une école dans une partie des bâtiments puis en 1840 l'inscription de l'église sur la liste des Monuments Historiques préviennent la destruction systématique de ses maçonneries. La restauration des absides commence en 1850 en même temps que les premières études historiques accompagnées de plans et de relevés. Un incendie en 1910 provoque un nouvel et définitif abandon des lieux.

Différentes étapes de classement au titre de la loi de 1913 sur les Monuments Historiques permettent l'établissement d'un programme d'entretien et de fouilles. Malgré l'absence de documents pour les périodes les plus anciennes, l'archéologie et l'étude stylistique permettent de retracer l'histoire de l'abbaye.

ABBAYE DE LA SAUVE MAJEURE

DESCRIPTION

Située au centre du plateau de l'Entre-Deux-Mers, sur un promontoire d'une centaine de mètres d'altitude, l'abbaye Notre Dame, telle une forteresse, domine le village de La Sauve qui s'allonge sur le flanc du coteau. C'est un territoire de bois, de pâtures et de vignes, traversé par le ruisseau de la Vayres, que contrôlait l'abbaye de la Sauve.

Les murs et contreforts nord de l'église dominent un escarpement alors que le chevet et les bâtiments monastiques prolongés par des jardins s'étendent vers l'est et le sud. A l'ouest, devant la façade principale, une terrasse rejoint l'escarpement nord. On distingue dans les ruines les plans de l'église, du cloître, du réfectoire et de la salle capitulaire. Les murs de la nef et des collatéraux atteignent généralement le niveau des chapiteaux au sud alors que les murs septentrionaux dépassent seulement le niveau des premières assises. Les restaurations ont rendu une partie de leurs couvrements aux absides mais la tour a perdu sa flèche. Les bâtiments monastiques sont nettement circonscrits, mais seul le réfectoire possède deux élévations encore dressées.

L'ensemble est en mœllon avec parement en pierre de taille de dimensions irrégulières. Les mœllons que l'on distingue dans les murs du réfectoire peuvent provenir de la maçonnerie des premières constructions. Des dalles de pierre et des carreaux en terre vernissée couvrent le sol. Aucune toiture n'a subsisté ; les textes nous apprennent qu'elles furent au XVIe siècle refaites partiellement en ardoise.

L'église abbatiale comprenait une nef à cinq travées flanquée de bas-côtés, un transept avec deux absidioles orientées et un chœur à une seule travée et abside. Un clocher à base carrée et tour octogonale est lancé sur la quatrième travée du bas-côté sud ; des arcs-boutants soutiennent la tour dépourvue de couvrement. Le portail ouest, actuellement détruit, décoré à la manière d'un arc de triomphe surmonté de trois rangées d'arcatures ouvrait sur la nef par une tribune. Flanqué à l'est de la salle capitulaire et au sud du réfectoire, le cloître s'adossait au bas-côté sud de l'église est .

D'épais arcs doubleaux de type archaïque soutiennent les voûtes de la nef et de ses collatéraux tandis que les nefs des chapelles sont voûtées en berceau et qu'une voûte de style gothique tardif à clef pendante couvrait la travée du chœur. Une voûte d'arêtes couvre la cinquième travée du collatéral sud et des culs-de-four l'abside et les absidioles. Le cloître compte sept travées en longueur et six en largeur, des voûtes à liernes couvraient ses galeries, quelques retombées sont encore accrochées au mur du bas-côté. Certaines clefs de voûte à huit branches ont été retrouvées. La salle capitulaire, à cinq vaisseaux sur trois travées, et le réfectoire, à deux vaisseaux sur six travées, étaient voûtés d'ogives.

Dans l'église de grandes arcades en plein cintre séparent la nef et les collatéraux alors que trois petites arcades séparent l'abside et son absidiole voisine. Un gros piliers central reçoit les arcatures au rez-de-chaussée portant une coursière à l'étage. Circulant en bas des fenêtres, celle-ci rejoint un escalier situé entre l'abside et l'absidiole nord. Le long des murs méridionaux de la nef et des murs gouttereaux des bas-côtés nord, des piliers composés d'un dosseret et d'une colonne à demi engagée reçoivent les voûtes. Encore debout les piles nord-est et sud-ouest de la croisée du transept reprennent ces dispositions. Les contreforts de la nef, dans son premier état projeté, se distinguent à l'extérieur accompagnés au nord des gros contreforts ajoutés tardivement pour consolider le mur.

Chaque abside est éclairée par trois fenêtres romanes, chaque travée de la nef est percée d'une fenêtre haute ainsi que le mur ouest du transept. Deux fenêtres hautes éclairent chaque coté de la travée droite du chœur. Les travées des bas-côtés possèdent chacune leur fenêtre. Une fenêtre gothique s'ouvre dans le pignon nord du transept. De petites baies au rez-de-chaussée et au premier niveau ajourent la tour du clocher ; chaque pan des deuxième et troisième niveau est percée d'une fenêtre gothique. Les trois fenêtres encore visibles du réfectoire sont composées de baies géminées surmontées d'un quadrilobe.

L'ordonnancement général est régulier, le chevet formant une belle composition architecturale. Le tout est d'un décor plutôt austère ; les ruines ont gardé trace de sculpture sur la moitié orientale de l'église. Aucun vestige ne subsiste des motifs sculptés qui ornaient l'élévation occidentale, si l'on en croit une gravure du XVIIe siècle.

Les modillons sculptés des absides représentent des feuillages, acrobates et têtes de monstres. Vingt-sept des quarante-neuf chapiteaux des chapelles et de la dernière travée de la nef sont historiés ; les autres portent un décor varié de végétaux, animaux ou monstres. Les techniques de trois différents maîtres d'ateliers se distinguent. Le premier a travaillé aux chapiteaux du chevet qui figurent des aspics, centaures et lions, ainsi qu'une Tentation du Christ, Daniel, et Samson. Un deuxième maître peut être identifié comme ayant sculpté les chapiteaux du clocher qui représentent le martyr de saint Jean-Baptiste. Le troisième exécuta, dans la travée située à hauteur de ce clocher, le sacrifice d'Isaac. De facture irrégulière les motifs végétaux, animaliers et fantastiques se répandent sur les corbeilles et tailloirs décrivant un cycle consacré au mal vers le nord, au bien et à l'eucharistie vers le sud. Les textes indiquent que les clefs de voûte du cloître présentaient des scènes de l'Ancien Testament au nord et à l'ouest, du Nouveau Testament à l'est et au sud. Les huit clefs de voûte récupérées de cette série, de qualité modeste, confirment ce programme.

Si l'abbaye de La Sauve reste un type classique d'abbaye bénédictine quelques particularités architecturales en font une œuvre régionale unique. On retiendra la présence de l'escalier et de la coursière du chevet,des belles arcades de séparation entre abside et absidioles, des chapiteaux historiés, de la tribune d'entrée et de l'élégante salle capitulaire.

ABBAYE DE LA SAUVE MAJEURE
DOCUMENTATION

ARCHIVES

A. C. Bordeaux . Notes archéologiques de Léo Drouyn : ms 288-292 (1856-1893)

A. de la Direction de l'Architecture. Bureau de Recensement des monuments anciens. Casier archéologique : Gironde, vers 1960. Historique, Description, bibliographie, Illustrations.

A. du service des Monuments Historiques

A. du Patrimoine. Inventaire. Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine.

DOCUMENTS FIGURES

Bibliothèque Municipale de Bordeaux : Fonds Delpit, gravures et dessins, XIXe siècle, par Dubourdieu, Arago, Lacour

BIBLIOGRAPHIE

BRUN, Abbé Pierre. - Les églises de la Gironde. Bordeaux : Féret et fils, 1957.

BRUTAILS, Auguste.- Les vieilles églises de la Gironde. Bordeaux : Féret, 1912, XII-302 p. fig. pl.

DROUYN, Léo.- Album de La Grande Sauve, Bordeaux, 1851.

GARDELLES, Jacques. -L'abbaye de La Sauve-Majeure in : Congrès archéologique de France 1987 Bordelais et Bazadais . Paris : Société Française d'Archéologie, 1990.-p.231-254, ill.

GARDELLES, Jacques. -Campagnes de construction de l'abbatiale de La Sauve-Majeure in : Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde, tome XXVII, 1978-1979 . Bordeaux, impr Biscaye, 1981.-p. 33-58, ill.

GARDELLES, Jacques. -La sculpture monumentale en Bordelais et en Bazadais à la fin du XIIe et au début du XIIIe siècle in :Bulletin monumental, tome 132-III, année 1974 . Paris : Société Française d'Archéologie.-p. 213-230, ill.

LAROZA, Mgr. Olivier.- Guide touristique, historique et archéologique de la Gironde. Bordeaux : Féret et fils, 1975, 239 p., fig., carte.

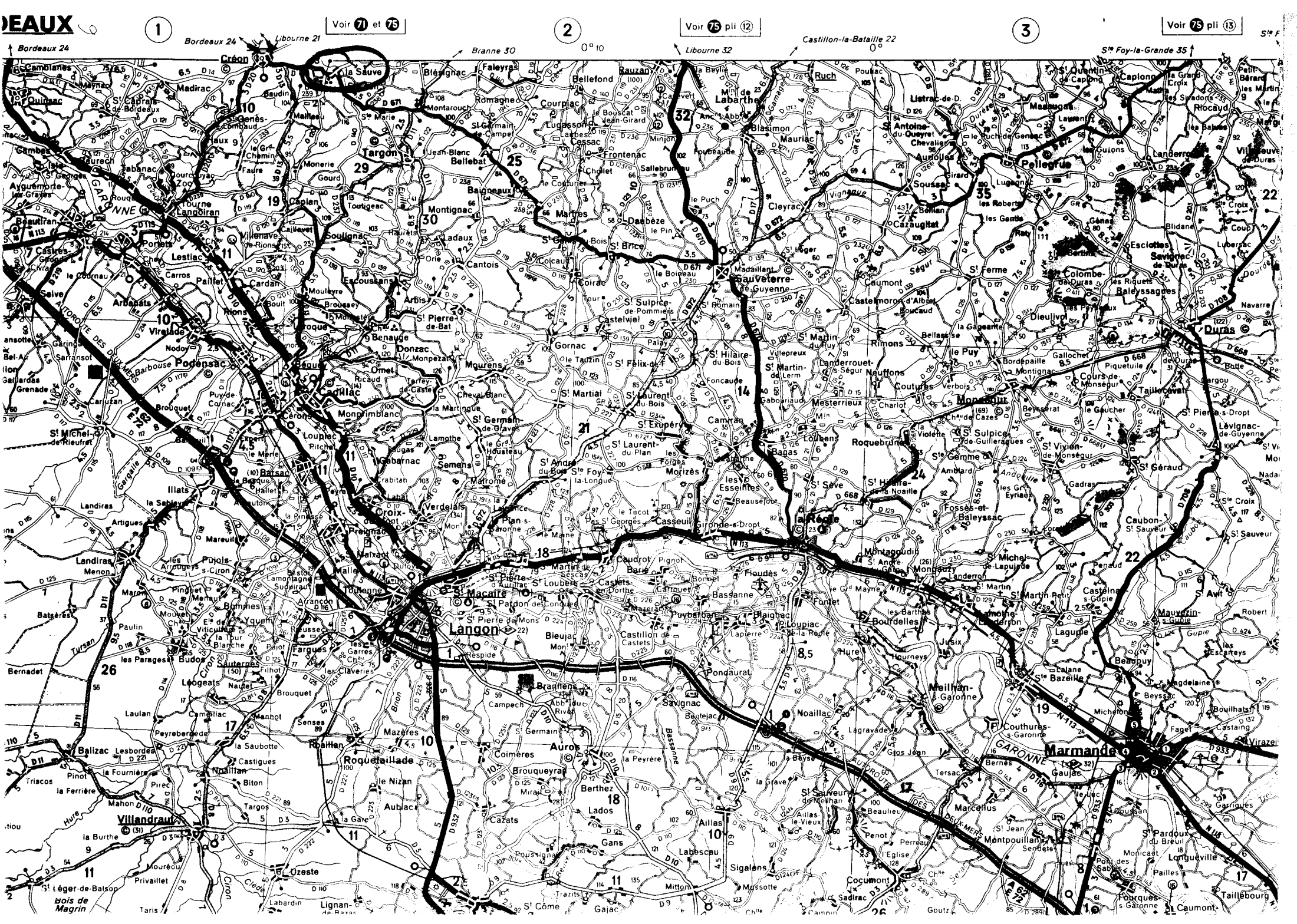
ROUDIE, Paul.- L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550. Bordeaux : S.O.B.O.D.I., 1975, 2 vol., 611-128 p., pl.

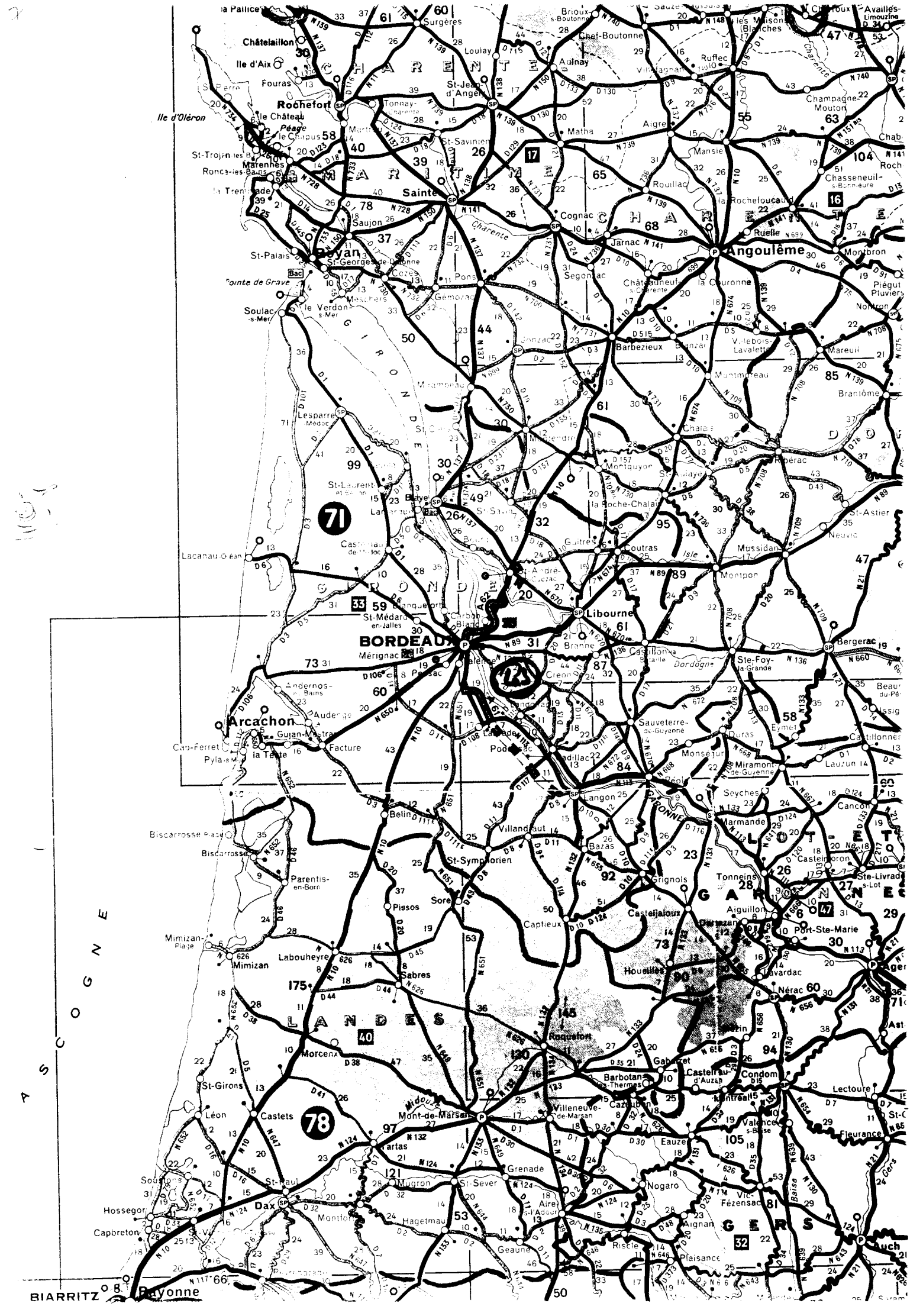
4. Etat de préservation ou de conservation

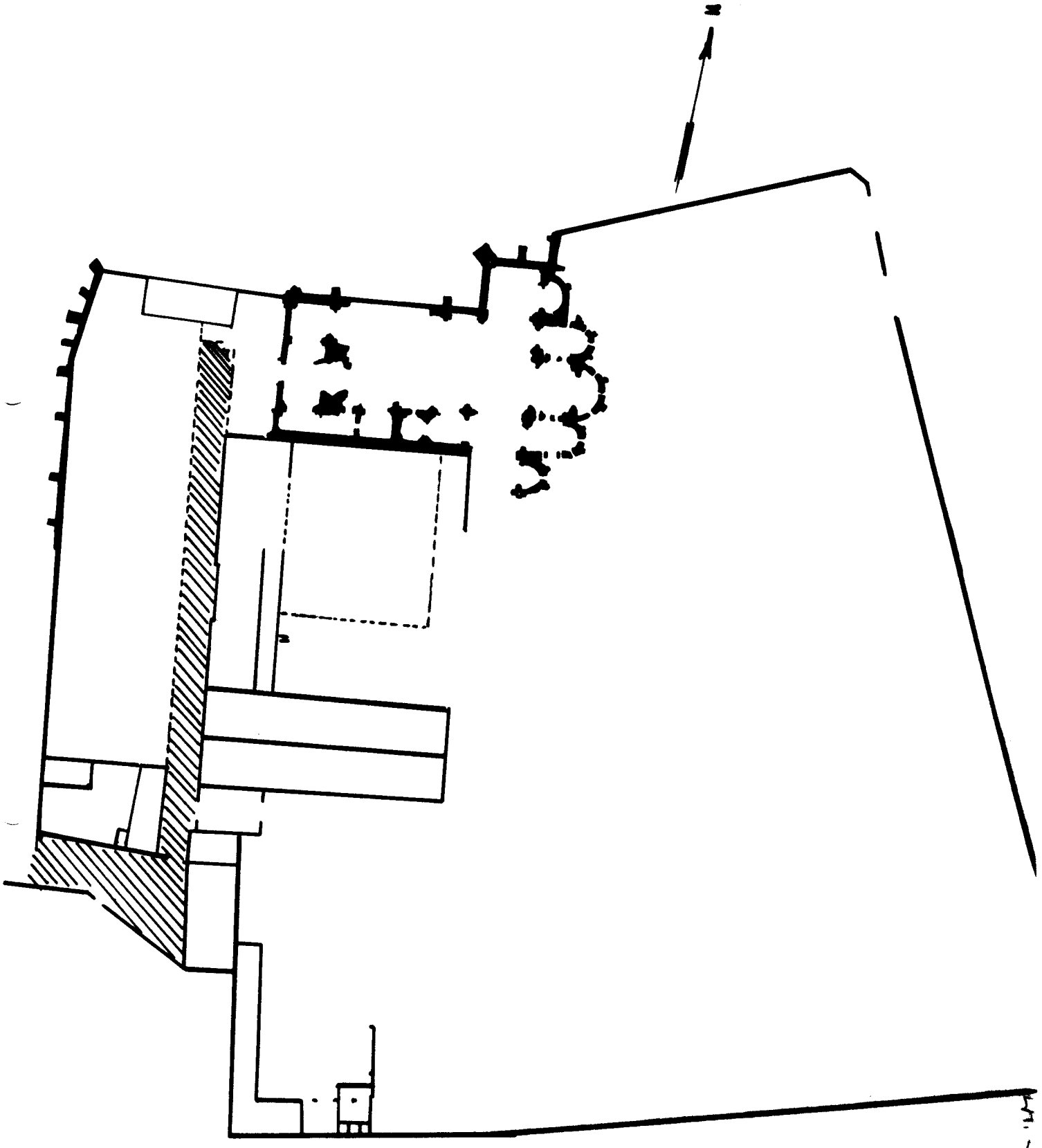
L' ancienne abbaye de la Sauve Majeure, aprés avoir été abandonnée à la révolution , fut l'objet de tentatives de refondation tout au long du XIX° siécle; malheureusement aprés le pillage du début du XIX° s. un incendie détruisit les bâtiments conventuels à la fin du même siécle.
Aprés avoir traité les principaux problémes de sécurité, l'administration des affaires culturelles , en liaison avec les autorités locales redonne à ce lieu une animation et étudie les possibilités offertes par le paysage de ce lieu dominant le centre du département.

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

L'ancienne abbaye de La Sauve-Majeure, contemporaine mais non identique au mouvement de réforme de Citeaux, à largement participé au pèlerinage de Compostelle. De nombreux dons et fondations de prieurés, tant en France qu'en Espagne et en Angleterre, témoignent du rayonnement de l'abbaye dans la relation entre le Nord et le Sud hispanique de l'Europe.


DEAUX
1
2
3
Voir 71 et 75
Voir 75 pli 12
Voir 75 pli 13
Bordeaux 24
Libourne 21
Branne 30
Libourne 32
Castillon-la-Bataille 22
Ste Foy-la-Grande 35
0° 10
0°
Créon
Sauveterre-de-Guyenne
Targon
Langoiran
Cadillac
Podensac
Virelade
Langon
St Macaire
Villandraut
Uzeste
Roquefort
Auros
Marmande
Duras
Monségur
La Réole
Pellegrue
Castelmoron-d'Albret
Sauveterre-de-Guyenne
Garonne
Barbouse
Gargaille
Ciron
Tursan
Huire
Ciedat
Bassanne
Gupie
Bois de Magrin


CHARENTE
CHARENTE-MARITIME
GIRONDE
DORDOGNE
LANDES
LOT-ET-GARONNE
GERS
LANDES DE GASCOGNE
Châtelaillon
Rochefort
Ile d'Aix
Ile d'Oléron
Fouras
Tonnay-Charente
Marennes
Ronce-les-Bains
Saintes
Saujon
Royan
St-Palais
Pointe de Grave
Soulac-s-Mer
le Verdon-s-Mer
Lesparre-Médoc
St-Laurent-Médoc
Blaye
Lacanau-Océan
Castelnau-de-Médoc
St-Médard-en-Jalles
Carbon-Blanc
BORDEAUX
Mérignac
Pessac
Arcachon
Gujan-Mestras
Cap-Ferret
Pyla-s-Mer
la Teste
Facture
Andernos-les-Bains
Audenge
Biscarrosse Plage
Biscarrosse
Parentis-en-Born
Mimizan-Plage
Mimizan
Labouheyre
Pissos
Sabres
Morcenx
St-Girons
Léon
Castets
Mont-de-Marsan
Tartas
St-Paul
Dax
Hossegor
Capbreton
Soustons
BIARRITZ
Bayonne
Montfort
Hagetmau
Geaune
St-Sever
Grenade
Mugron
Aire-s-l'Adour
Nogaro
Riscle
Plaisance
Vic-Fézensac
Aignan
Auch
Eauze
Valence-s-Baise
Condom
Lectoure
Fleurance
Barbotan-les-Thermes
Castelnau-d'Auzan
Villeneuve-de-Marsan
Roquefort
Gabarret
Montréal
Nérac
Houeilles
Port-Ste-Marie
Tonneins
Marmande
Miramont-de-Guyenne
Monségur
Sauveterre-de-Guyenne
Ste-Foy-la-Grande
Bergerac
Castillonnès
Lauzun
Cancon
Seyches
Aiguillon
Casteljaloux
Grignols
Bazas
Langon
Villandraut
St-Symphorien
Belin
Podensac
Cadillac
Créon
Branne
Libourne
Coutras
Guîtres
St-André-de-Cubzac
Montpon
Mussidan
St-Astier
Ribérac
Montmoreau
Barbezieux
Segonzac
Jarnac
Cognac
Châteauneuf-s-Charente
Pons
Gémozac
Saujon
Matha
Aulnay
Chef-Boutonne
Loulay
St-Jean-d'Angély
Tonnay-Charente
Rouillac
Mansle
Aigre
Ruffec
Villefagnan
Angoulême
la Couronne
Ruelle
la Rochefoucauld
Chasseneuil-s-Bonnieure
Montbron
Piégut-Pluviers
Nontron
Brantôme
Mareuil
Villebois-Lavalette
Chalais
Montguyon
la Roche-Chalais
Coutras
Libourne
Castillon-la-Bataille
Dordogne
Isle
Dronne
Garonne
Charente
Midouze
Adour
Gers
Baïse
Lot



Ancienne Chapelle de la Sainte Vierge
Relevé de l'état existant

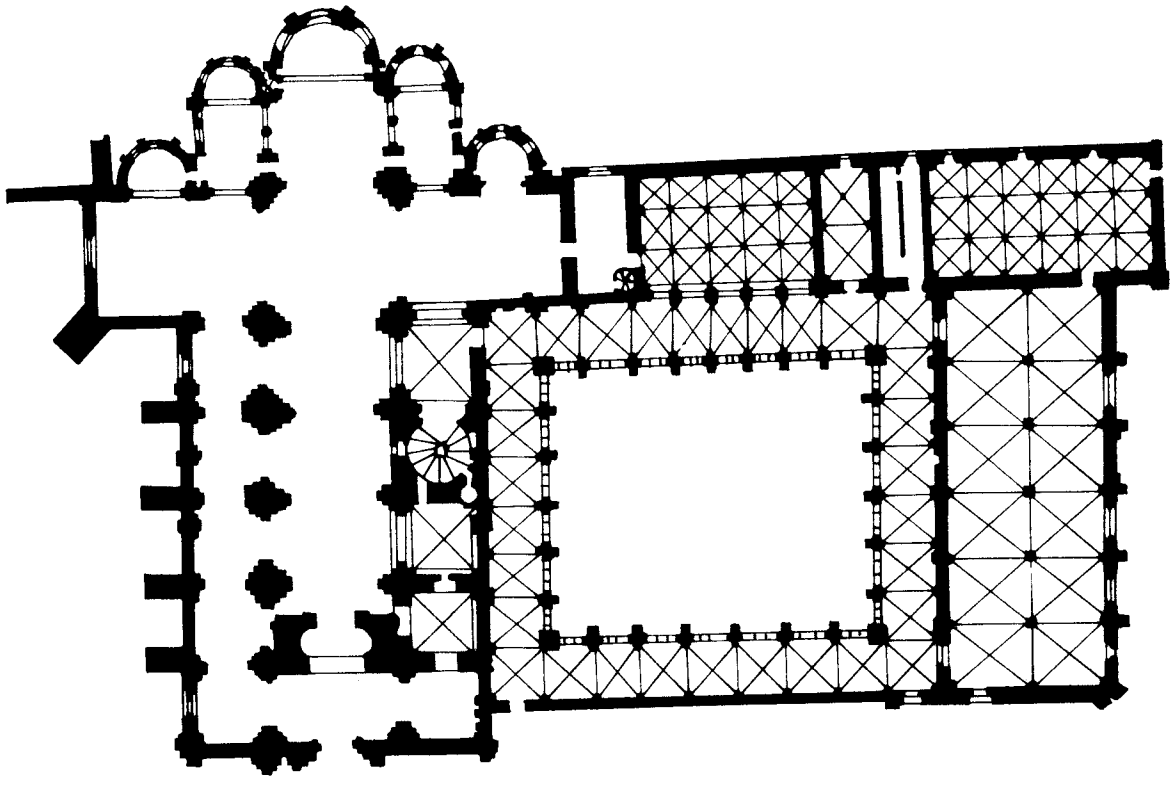
LA SAUVE-MAJEURE

G I R O N D E

ABBAYE

RESTITUTION

D'APRÉS B.D.F GIRONDE



0 10 20 m

MINISTERE DE LA CULTURE

C.R.M.H AQUITAINE

PERIGUEUX LE 15 septembre 1982

T. BARITAUD

AQUITAINE
Gironde
La Sauve /Eglise Saint-Pierre - Ancienne abbaye de la Sauve Majeure

FORMULAIRE

- La Sauve-Majeure : Eglise Saint-Pierre.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département de la Gironde, arrondissement de Bordeaux

c) Nom du bien:
Eglise paroissiale saint Pierre de la Sauve Majeure

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X=390,450
Y= 3277,650

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
commune de La Sauve

b) Statut juridique:
édifice communal affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté du 5 Août 1920

c) Institution ou administration
nationale responsable:
Ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant):
Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine,(sous direction des monuments historique)

3. Identification

EGLISE PAROISSIALE SAINT-PIERRE DE LA SAUVE
HISTORIQUE

L'édification de l'église paroissiale Saint-Pierre de La Sauve est liée à la fondation de l'abbaye Notre-Dame-de-La Sauve-Majeure et à sa renommée dans cette région de l'Entre-Deux-Mers. L'accueil et l'envoi des pèlerins se dirigeant vers Saint-Jacques-de-Compostelle se faisait depuis l'église paroissiale.

Saint Gérard, fondateur de l'abbaye Notre-Dame-de-La Sauve-Majeure en 1079 fait édifier la première église paroissiale Saint-Pierre de La Sauve vers 1083. L'afflux des pèlerins provoquant la création d'un village jouxtant l'abbaye l'ayant rendu nécessaire. L'ensemble est reconstruit vers la fin du XII^{e} siècle, la persistance du style roman s'y manifeste, en pleine période gothique, donnant naissance à l'église actuelle. Une voûte en berceau couvrait sans doute la première église alors qu'une voûte d'ogive couvre le nouvel édifice. Sa date de construction correspond à la période de remaniements des bâtiments abbatiaux, après la canonisation du saint fondateur. Au XIII^{e} siècle son décor est complété par une statuaire originale ornant le chevet, et par des peintures murales couvrant l'intérieur de l'édifice, particulièrement les murs du chœur. Au XVI^{e} siècle le bas-côté nord est ajouté, des stalles sont installées. Daté de 1525 ce bas-côté présente des colonnes à nervures en hélices accolées au mur ; elles semblent réalisées par un maître ayant travaillé en Entre-Deux-Mers dans les villages voisins. Un vitrail dans le chœur est daté par inscription de 1534 : il mêle vêtements traditionnels et nouveautés du style Renaissance, tout comme la statue placée à l'angle du contrefort nord-est représentant sainte Catherine. De nouvelles fresques viennent compléter le décor précédemment cité : une crucifixion sur un pilier de la nef porte la date 1566.

De cette époque datait également la chaire à prêcher aujourd'hui disparue. C'est au XVII^{e} siècle que la sacristie est bâtie contre le chœur et le bas-côté. La table de communion est disposée en 1672 ; et au XVIII^{e} siècle le **bénitier daté et signé "1782-Loste"**. Après la Révolution, la municipalité choisit l'église Saint-Pierre parmi les trois édifices religieux de la commune pour devenir l'église paroissiale. Etudiée par la Commission des Monuments Historique dès 1842, elle bénéficie de restaurations en 1865, et 1920 est inscrite sur la liste des Monuments Historiques. La récupération auprès d'un particulier d'une cuve et d'un couvercle provenant de deux sarcophages différents et formant le tombeau dit de saint Gérard permettent l'installation en 1890 de l'autel de Saint-Gérard.

Construite dès le XI^{e} siècle et modifiée jusqu'au XVIII^{e} siècle l'église Saint-Pierre symbolise une partie de l'histoire de l'Entre-Deux-Mers face aux ruines imposantes de l' abbaye. Par son architecture, ses fresques murales et la statuaire du chevet elle témoigne de l'originalité de la création locale.

EGLISE PAROISSIALE SAINT-PIERRE DE LA SAUVE
DESCRIPTION

Située au sommet d'une colline face à l'élévation principale de l'abbaye Notre-Dame, l'église Saint-Pierre est reliée au village de La Sauve par une rue bordée de maisons. Un **cimetière légèrement** surélevé de plan triangulaire l'entoure ; chaque angle du mur de clôture est marqué d'une croix gothique sur socle et degrés. Construite en pierre de taille calcaire sauf une partie du mur sud en mœllons, l'église est couverte d'une toiture à deux pans en tuiles creuses ; le sol carrelé de terre cuite.

Traditionnellement orientée, de plan rectangulaire à chevet plat, l'église est flanquée au nord d'un bas-côté et d'une sacristie logée dans l'angle formé avec le mur du chœur. La nef est composée d'un vaisseau à trois travées prolongées d'une travée de chœur ; le bas-côté se compose aussi d'un vaisseau à trois travées plus étroites. Des piliers circulaires portent les grandes arcades et les voûtes de la nef tandis que des colonnes de plans irréguliers accolées à ces piles et d'autres à nervures en hélices accolées au mur soutiennent la voûte du bas-côté. A l'extérieur des contreforts plats renforcent cet ensemble d'allure sévère à peine dominée par le clocher-mur occidental.

La porte d'entrée de l'église surmontée d'un niche abritant une statue est percée dans le mur sud de la première travée ; la deuxième travée est éclairée d'une fenêtre ainsi que chaque travée du bas coté alors que la troisième travée de la nef et le chœur sont éclairées par deux baies jumelles et un occulus. A l'est trois baies et un occulus percent le mur du chevet formant avec les niches extérieures qui les encadrent un ensemble original ; une étroite fenêtre dans le pignon éclaire la charpente. L'ensemble est donc constitué de larges pans de murs soutenus par des solides contreforts et percés de baies groupées, allongées ou circulaires. A l'intérieur les deux vaisseaux communiquent amplement entre eux par les grandes arcades.

Le décor sculpté se compose uniquement de nervures moulurées et de petits chapiteaux à crochets. Un décor peint couvre uniformément les murs, les voûtes et les piliers, des lignes de couleur **soulignent particulièrement** certaines nervures. **Sur les pans de murs les fresques forment des tableaux dont les plus anciens se situent sur les murs du chœur : Saint Pierre trônant entouré de saint Paul et d'un apôtre, Saint Jacques, Adoration des Mages, la charité de Saint Martin, scènes avec saint Michel. Sur les piliers on trouve une crucifixion datée 1566, un pèsement des âmes et sur le mur ouest une autre crucifixion.** Le décor sculpté extérieur se concentre sur le chevet et au-dessus de la porte d'entrée ; il est souligné dans les deux cas par une corniche à modillons figurés. Les trois baies du chevet sont entourées d'arcades formant niches pour des statues de plain-pied plus grandes que nature : saint Michel et un dragon, saint Jacques pèlerin, Vierge à l'Enfant assise, saint Pierre ; un vieillard logé dans le contrefort voisin semble s'adresser à saint Pierre. Quelques traces de polychromie restent encore visibles. L'ébrasement de la porte méridionale est formé de trois rouleaux en ressaut portés par des colonnettes avec chapiteaux à crochets ; un blason et une niche garnie de la statue de saint Pierre surmonte l'ensemble. Une statue de sainte Catherine aux vêtement d'époque gothique est logée dans une niche d'inspiration Renaissance creusée dans le contrefort nord-est.

Le mobilier se compose d'un autel principal de style néo-roman, d'un autel retable à colonnes torsadées en bois sculptée dédiée à la Vierge dans le bas-côté, d'un autel formé du sarcophage dit de Saint Gérard et d'une chaire en bois avec abat-voix. Les fonts baptismaux sont creusés dans un chapiteau d'époque romane représentant Daniel et les lions provenant vraisemblablement de l'abbaye. La table de communion, composée de balustres en pierre de section carrée à forte **panse,** forme dans sa partie centrale un ressaut aux angles abattus.

L'église Saint-Pierre est un exemple de la persistance de **l'art** roman durant la période gothique, puis la Renaissance. Des solutions anciennes continuent ici à être utilisées : sévères murs percés de baies allongées accompagnées d'occulus ; fresques utilisant les mêmes compositions et sujets d'inspiration entre les XIII^{e} et XVI^{e} siècles ; statuaire d'inspiration romane classique cependant disposée de façon plus moderne.

EGLISE PAROISSIALE SAINT-PIERRE DE LA SAUVE
DOCUMENTATION

ARCHIVES

A. C. Bordeaux . Notes archéologiques de Léo Drouyn : ms 288-292 (1856-1893)

A. de la Direction de l'Architecture. Bureau de Recensement des monuments anciens. Casier archéologique : Gironde, vers 1960. Historique, Description, bibliographie, Illustrations.

A. du service régional des Monuments Historiques. Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine

A. du Patrimoine. Inventaire. Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine.

A paroissiale : Vénérable église paroissiale Saint Pierre de la Sauve Majeure bâtie et dédiée au prince des apôtres par saint Gérard abbé, patron secondaire du diocèse de Bordeaux. Notice historique

BIBLIOGRAPHIE

BRUN, Abbé Pierre.- **Les églises de la Gironde.** Bordeaux : Féret et fils, 1957.

BRUTAILS, Auguste.-**Album d'objets d'art existant dans les églises de la Gironde** in : *Société Archéologique de Bordeaux,* 1907.

Commission des monuments historiques du département de la Gironde. Arrêtés, circulaires, rapports et tableaux, 1844 p 7-8, 25, 1845 p 34-35, 1846 p 6-7,87, pl. 2-5.

Compte-rendu des travaux de la Commission des monuments historiques du département de la Gironde, 1866, p 12-20, 21-24.

Dictionnaire des églises de France. Paris : Robert Laffont, 1957, p 138.

GABORIT, Michelle.- **Peintures murales médiévales du canton de Créon (Gironde)** in *: Revue archéologique de Bordeaux, tome LXXXIII, année 1992*. Bordeaux : Société archéologique de Bordeaux, 1994,. - p. 63-80, ill.

HOULET, Jean, SARRADET, Max.- **L'abbaye de la Sauve-Majeure**. Paris : C. R. M. H., 1966.

LAROZA, Mgr. Olivier.- **Guide touristique, historique et archéologique de la Gironde**. Bordeaux : Féret et fils, 1975, 239 p., fig., carte.

MASSON, André.- **La Sauve Majeure** in *: Congrès archéologique de France*, CIIe session tenue à Bordeaux et Bayonne en 1939, p 233-235.

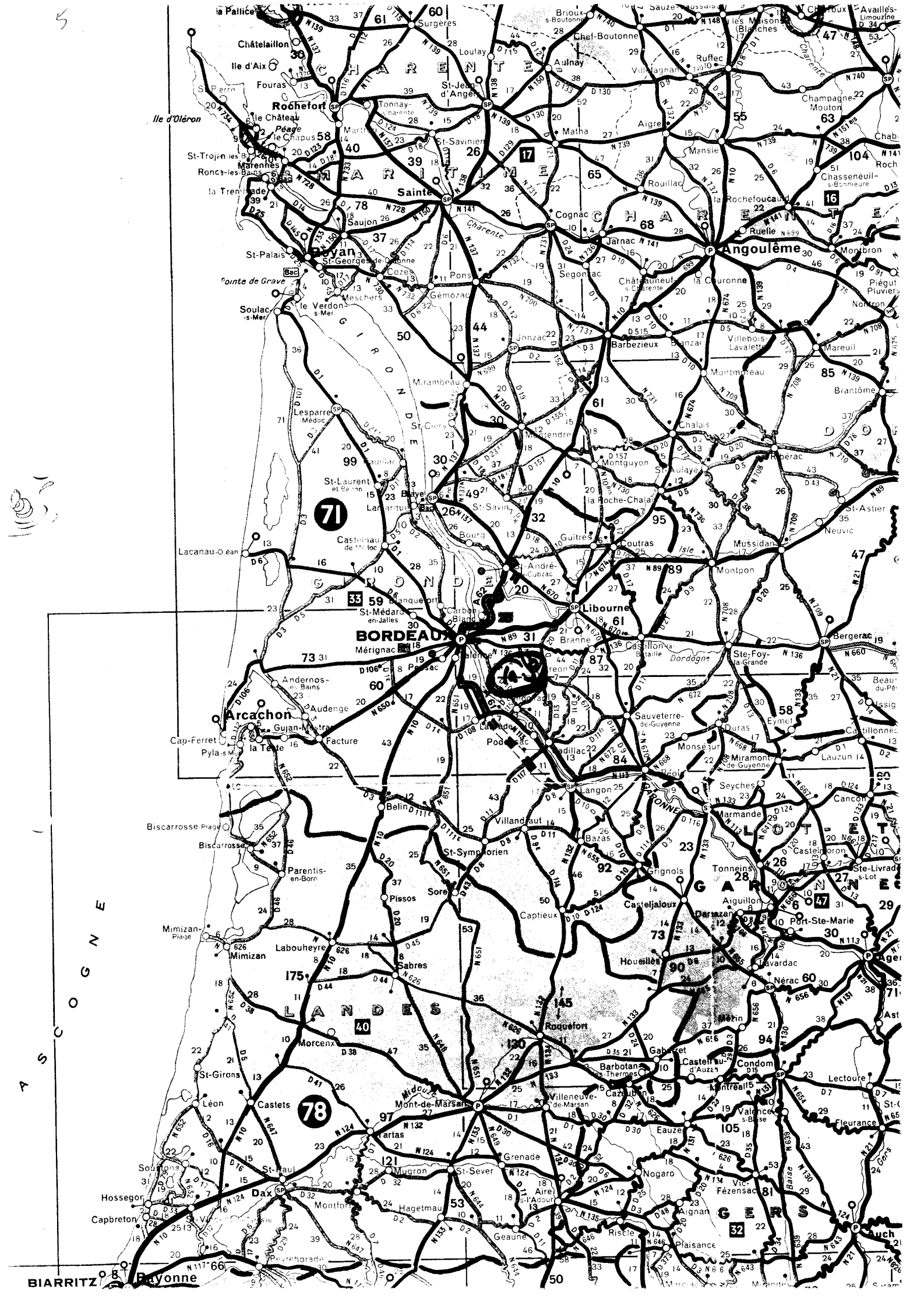
ROUDIE, Paul.- **L'activité artistique à Bordeaux, en Bordelais et en Bazadais de 1453 à 1550**. Bordeaux : S.O.B.O.D.I., 1975, 2 vol., 611-128 p., pl.

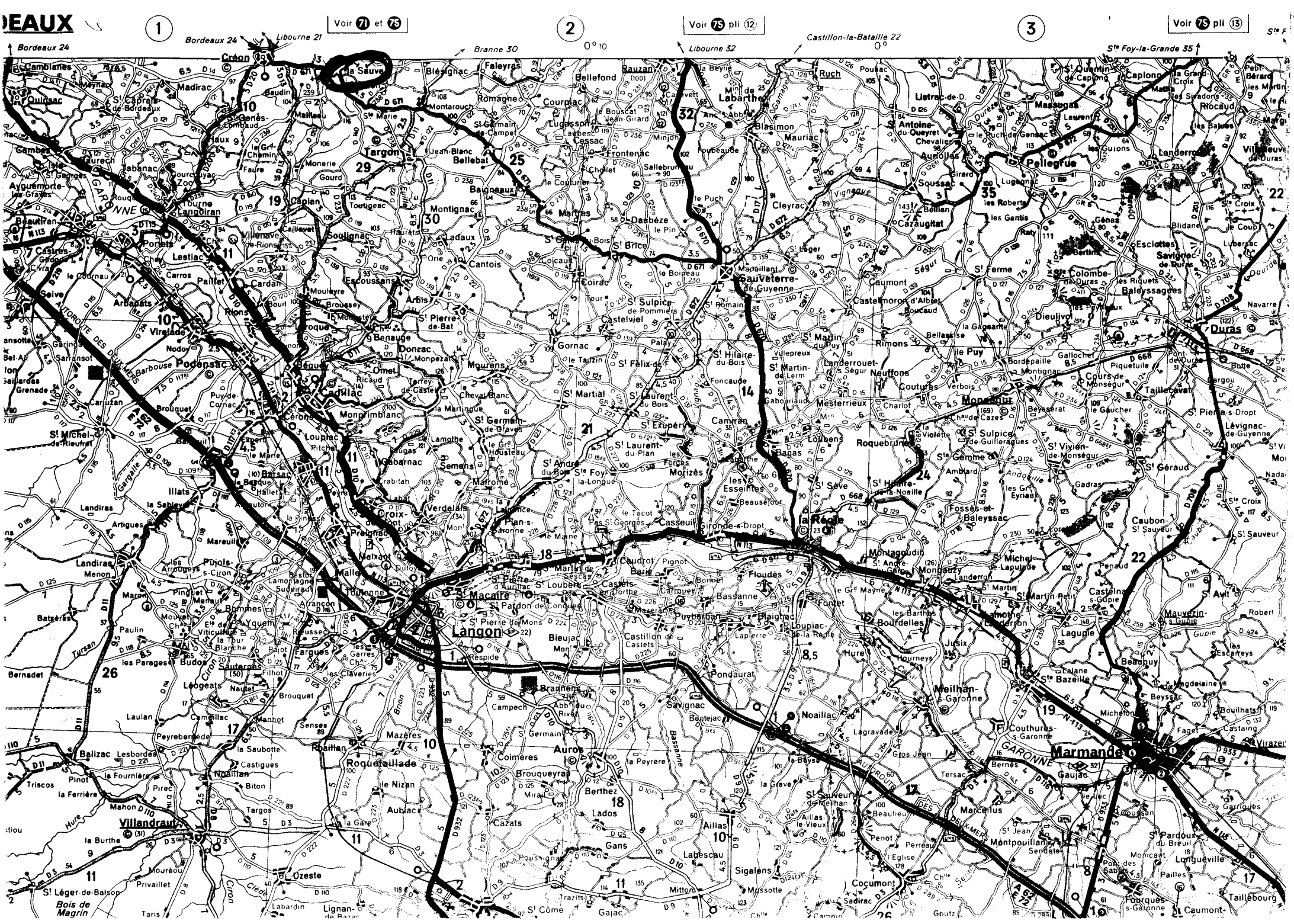
4. Etat de préservation
ou de conservation

L' église saint Pierre de La Sauve présente une architecture et un décor point tout à fait représentatif de l' art de la Sauve. Entretenue régulièrement par la commune, cet édifice ne fait pas l'objet de travaux de restauration particuliers.

5. Justification de l'inscription sur
la liste du patrimoine mondial

A côté des vestiges imposants de l'abbaye, l'église paroissiale de La Sauve a conservé une grande partie de ses décors intérieurs ainsi que les reliques de Saint-Gérard ; sur son chevet, une statue colonne de Saint-Jacques regarde l'abbaye.


BORDEAUX
Libourne
Arcachon
Angoulême
Rochefort
Saintes
Royan
Blaye
Lesparre-Médoc
Pointe de Grave
Soulac-s-Mer
Le Verdon-s-Mer
Lacanau-Océan
Cap-Ferret
Pyla-s-Mer
la Teste
Gujan-Mestras
Andernos-les-Bains
Audenge
Facture
Pessac
Mérignac
St-Médard-en-Jalles
Blanquefort
Carbon-Blanc
Bègles
Talence
Podensac
Cadillac
Langon
Sauveterre-de-Guyenne
Monségur
Duras
Eymet
Miramont-de-Guyenne
Lauzun
Castillonnès
Ste-Foy-la-Grande
Bergerac
Castillon-la-Bataille
Branne
Guîtres
Coutras
Mussidan
Montpon
Neuvic
St-Astier
Brantôme
Mareuil
Villebois-Lavalette
Barbezieux
Jonzac
Pons
Gémozac
Meschers
Mirambeau
Lesparre-Médoc
St-Ciers
Montendre
Chalais
Montguyon
St-Aulaye
Ribérac
la Roche-Chalais
St-Savin
Bourg
St-André-de-Cubzac
Castelnau-de-Médoc
St-Laurent-et-Benon
Lamarque
Cozes
Saujon
Marennes
Ronce-les-Bains
St-Trojan-les-Bains
Ile d'Oléron
Ile d'Aix
Châtelaillon
Fouras
St-Pierre
Tonnay-Charente
Le Château
Péage
le Chapus
la Tremblade
Surgères
Loulay
St-Jean-d'Angély
St-Savinien
Aulnay
Chef-Boutonne
Brioux-s-Boutonne
Matha
Aigre
Villefagnan
Ruffec
Mansle
Rouillac
Cognac
Jarnac
Châteauneuf-s-Charente
Segonzac
la Couronne
Ruelle
Champagne-Mouton
Chasseneuil-s-Bonnieure
la Rochefoucauld
Montbron
Piégut-Pluviers
Nontron
Confolens
Availles-Limouzine
Les Maisons-(Blanches)
Sauzé-Vaussais
Civaux
Chauvigny
Poitiers
Lusignan
Jaunay-Clan
Vivonne
Mirebeau
Loudun
Moncontour
Parthenay
Thouars
Airvault
Saumur
Montreuil-Bellay
Doué-la-Fontaine
Saumur
Angers
Cholet
Beaupréau
Clisson
Nantes
Ancenis
Châteaubriant
Segré
Candé
Pouancé
Craon
Laval
Mayenne
Ernée
Fougères
Vitré
Rennes
Redon
Vannes
Auray
Quiberon
Lorient
Pontivy
Loudéac
Dinan
Dol-de-Bretagne
St-Malo
Cancale
Pleine-Fougères
Antrain
Tinténiac
Montfort-sur-Meu
Merdrignac
Broons
Plancoët
Lamballe
Moncontour
Quintin
Guingamp
Paimpol
Tréguier
Lannion
Perros-Guirec
Trégastel
Plestin-les-Grèves
Morlaix
Carhaix-Plouguer
Châteauneuf-du-Faou
Pont-Aven
Concarneau
Quimperlé
Quimper
Douarnenez
Audierne
Pont-l'Abbé
Bénodet
Fouesnant
Le Guilvinec
Plomeur
Penmarch
Pointe du Raz
Crozon
Camaret-sur-Mer
Brest
Le Conquet
Ploudalmézeau
Lannilis
Landerneau
Daoulas
Châteaulin
Pleyben
Carhaix-Plouguer
Huelgoat
Rostrenen
Gourin
Pontivy
Josselin
Ploërmel
Malestroit
Questembert
Muzillac
Pénestin
Le Croisic
Guérande
Pornichet
La Baule
St-Nazaire
Pornic
Paimbœuf
Machecoul
Challans
Les Sables-d'Olonne
Talmont-St-Hilaire
Saint-Gilles-Croix-de-Vie
Noirmoutier-en-l'Île
Fromentine
Bois-de-Cené
Beauvoir-sur-Mer
Aizenay
Mortagne-sur-Sèvre
Montaigu
Clisson
Vallet
Le Pallet
Nantes
Ancenis
Oudon
Segré
Châteaubriant
Derval
Nozay
Blain
Guémené-Penfao
Redon
Pontchâteau
Savenay
Blain
Nozay
Derval


DEAUX
1
2
3
Voir 71 et 75
Voir 75 pli 12
Voir 75 pli 13
Bordeaux 24
Libourne 21
Branne 30
Libourne 32
Castillon-la-Bataille 22
Ste Foy-la-Grande 35
0° 10
0°
Créon
Cambes
Quinsac
Madirac
Baurech
Arbanats
Virelade
Podensac
Cadillac
Monprimblanc
Loupiac
Verdelais
Illats
Landiras
Pujols-s-Ciron
Villandraut
Uzeste
Balizac
Roquetaillade
Mazères
Auros
Coimères
Brouqueyran
Berthez
Lados
Aillas
Gans
Latescau
Sigalens
Cocumont
Mitton
Trazits
Gajac
Sadirac
Goutz
Caumont-s-Garonne
Taillebourg
Longueville
Pardoux-du-Breuil
Montpouillan
Marcellus
Marmande
Gaujac
Couthures-s-Garonne
Meilhan-s-Garonne
Ste Bazeille
Beauvuy
Virazeil
Tersac
Bernes
Beyssac
Boulhats
Castaing
Fauget
Lalane
Lagupie
Mauvezin-s-Gupie
Caubon-St Sauveur
St Sauveur
St Avit
Penaud
Castelnau-s-Gupie
Montagoudin
Montauzy
Landerron
St Martin-Petit
St Michel-de-Lapujade
Fossès-et-Baleyssac
la Réole
Floudès
Gironde-s-Dropt
Casseuil
Pian-s-Garonne
Ste Foy-la-Longue
St André-du-Bois
St Laurent-du-Plan
St Germain-de-Graves
St Martial
St Exupéry
St Hilaire-du-Bois
St Félix-de-Foncaude
Gornac
Castelviel
St Sulpice-de-Pommiers
St Pierre-de-Bat
Donzac
Benauge
Arbis
Escoussans
Soulignac
Targon
Bellebat
Jean-Blanc
Baigneaux
Montignac
Ladaux
Cantois
Coirac
Daubèze
le Pin
Frontenac
Cohet
Sallebrunau
Le Puch
Cleyrac
Madaillan
Sauveterre-de-Guyenne
St Brice
St Léger
St Romain
Castelmoron-d'Albret
Boucaud
Caumont
Ségur
St Ferme
Pellegrue
Sousse
Cazaugitat
Bellan
Auroles
Mauriac
Blasimon
Labarthe
Ruch
Rauzan
Bellefond
Courpiac
Ludasson
Cassac
Romagne
St Germain-de-Campet
Montarouch
Ste Marie
Faleyras
Blésignac
la Sauve
Listrac-de-D.
St Antoine-du-Queyret
le Ruch-de-Genac
St Quentin-de-Caplong
Caplong
Massugas
Riocaud
Landerron
Villeneuve-de-Duras
Duras
Dieulivol
Baleyssagues
Escottes
Saviognac-de-Duras
Ste Croix
Blidane
Lubersac
Navarre
Rimons
le Puy
Landerrouet-s-Ségur
Neuffons
Couthures
Mesterrieux
Camiran
Roquebrune
Loubens
Bagas
Morizès
Semens
Lamothe
Gabarnac
Rabitah
Barsac
Pitchot
Omet
Ricaud
Carruzan
Grenade
Sarransot
Barbouse
Equey
Cérons
Brouquet
Puy-de-Cornac
Monmusson
Beyssérat
Taillecavat
Lévignac-de-Guyenne
St Pierre-s-Dropt
St Géraud
St Vivien-de-Monségur
St Sulpice-de-Guilleragues
Ste Gemme
Amblard
Gadras
Caubon
Ste Croix
Lagupie
Beauvuy
Meilhan
Noaillac
Pondaurat
Bonnetjac
Savignac
Bassanne
Puybarban
Plaignac
Loupiac-de-la-Réole
Bourdelles
Jusix
Tourneys
Hure
Castillon de Castets
Castets en Dorthe
St Loubert
St Martin de Sescas
St Pierre d'Aurillac
St Macaire
St Pardon de Conques
St Pierre de Mons
Langon
Respide
Bieujac
Barie
Caudrot
Pignot
Bonnet
Le Carrouey
Le Tecot
St Georges
Le Maine
Preignac
Malromé
Verdelais
Croix-Blanche
Illats
Landiras
Artigues
Mareuil
Pujols
Menon
Arrouyeys
Pingueot
Menaut
Marcon
Batseres
Bommes
Yquem
Sauternes
Budos
Paulin
Viticulteurs
la Tour Blanche
Pajot
Reussec
Farguas
les Claveries
Filhot
Nautet
Leogeats
Brouquet
Bernadet
Laulan
Camillac
Manhot
Senses
Peyreberbede
la Saubotte
Castigues
Noaillan
Biton
Pinot
la Fournière
la Ferrière
Triscos
Mahon
Pirec
Targos
Aubiac
la Gare
le Nizan
la Peyrère
Brannens
Campech
Abbaye du Rivet
Bassanne
Ciron
Tursan
Hure
la Burthe
Mouréou
Privaillet
St Léger-de-Balson
Bois de Magrin
Labardin
Lignan-de-Bazac
St Côme
Taris
Cledat
Poussignac
Mussotte
Sadirac
Goutz
Caumont-s-Garonne
Pailles
Monicaut
Pont des Sabots
Penot
Perreau
l'Eglise
Seguin
Aillas le Vieux
Beaulieu
la Grave
Gros Jean
Bayse
Lagravade
Tourneys
Hure
Jusix
Bourdelles
Loupiac-de-la-Réole
Plaignac
Puybarban
Bassanne
Bonnet
Le Carrouey
Barie
Caudrot
Pignot

AQUITAINE
Gironde
Soulac
Eglise Notre-Dame-de-la-fin-des-Terres

FORMULAIRE

- Soulac-sur-Mer : Basilique Notre-Dame de la Fin des Terres.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département de la Gironde, arrondissement de Lesparre

c) Nom du bien:
Basilique Notre Dame de la fin des Terres

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 329,820
Y= 3363

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
commune de Soulac sur mer

b) Statut juridique:
édifice communal affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté du 20 Juillet 1891

c) Institution ou administration
nationale responsable:
Ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l'architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant):
Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine

ou de conservation

La Basilique de Soulac, découverte au siècle passé, fait l'objet de travaux de restauration des couvertures depuis 1990 (étude préalble de B.Fonquernie); une nouvelle étude , concernant la stabilité de l'édifice est en cours d'instruction.
Cet édifice est au demeurant en bon état.

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

Cet édifice, situé sur la pointe du Médoc, correspond à un « Finistère » ; la légende dorée y place le débarquement de Sainte-Véronique, Saint-Amadour (Zachée) et Saint-Martial ; la place de Soulac (prieuré de l'abbaye de Saint-Sever puis de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux, après l'an Mille) dans l'itinéraire compostellan du littoral est essentielle.

GIRONDE
SOULAC
EGLISE NOTRE-DAME DE LA FIN DES TERRES

L'église « Notre-Dame de la Fin des Terres » de Soulac doit son vocable non seulement à sa consécration à la Vierge, qui rappelle les circonstances légendaires de sa fondation, mais aussi à la particularité de sa situation géographique à l'extrême pointe du Médoc. Enserrée entre l'océan et l'estuaire girondin, considérée dans l'Antiquité comme une des limites du monde, cette région subit de profondes transformations topographiques provoquées par le mouvement des eaux et la formation de bancs de sable et de dunes mouvantes. L'histoire et l'architecture de l'église de Soulac ont conservé les traces de cette instabilité.

HISTORIQUE

D'après certains auteurs, Soulac aurait été construit sur les ruines ou à proximité de l'antique Noviomagus, mentionné par Ptolémée. Au Moyen Age, un port existait, encore, ouvert sur un chenal de la Gironde. Afin d'éviter les terribles tempêtes du golfe de Gascogne, les pèlerins venant de toute l'Europe du Nord, d'Angleterre, de Bretagne et de Normandie et qui souhaitaient se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle y débarquaient et suivaient, soit par Grayan où étaient installés des Hospitaliers de Saint Jean soit par Talais et Saint Vivien, le chemin littoral Atlantique qui descendait sur Andernos, La Teste de Buch puis Hendaye. Avant d'entreprendre leur long voyage, les « jacquets » imploraient dans l'église de Soulac une statue de Notre-Dame qui portait, incrusté dans son pied droit, un reliquaire contenant du « lait de la Sainte-Vierge » et se recueillaient devant le cénotaphe de sainte Véronique.

En effet, parmi les récits légendaires qui racontent l'origine de la fondation du sanctuaire, la légende la plus communément rapportée et qui fut largement entérinée par les auteurs du siècle dernier, attribue l'édification d'un oratoire dédié à la Vierge par sainte Véronique, venue, à la fin du premier siècle, évangéliser le Médoc, en compagnie de Zachée, son époux et de saint Martial. Ayant fini ses jours à Soulac, Véronique fit l'objet d'un culte qui n'est toutefois attesté qu'à partir du XIIIème siècle.

Cette légende qui ferait invraisemblablement remonter l'évangélisation de la région au premier siècle, ne s'appuie sur aucun texte avéré. La première mention de Soulac n'apparaît en effet qu'à la fin du Xème ou au début du XIème siècle selon la datation retenue, dans deux chartes du cartulaire de l'abbaye bénédictine de Sainte-Croix de Bordeaux, relatives à la réédification et à la dotation de cette abbaye par Guillaume le Bon, comte de Bordeaux.

En 1035, une bulle du pape Benoît IX, accorde à Soulac l'exemption et révèle la présence de « monachos in mosasterio ». L'existence du monastère est confirmée en 1043, lors d'une donation de tous les biens d'Anna, Comtesse de Bordeaux et du Périgord.

Mais se prévalant d'une donation de Guillaume SANCHE, duc de Gascogne et de divers actes ajoutés au Béatus qui se révélèrent être des faux, l'abbaye de Saint-Sever revendique aussi la possession du prieuré médocain. Ce conflit ne sera définitivement réglé qu'en 1103 à l'avantage de Sainte-Croix.

En 1166, une transaction est signée entre l'archevêque de Bordeaux, Bertrand de Montaut et l'abbé de Sainte-Croix où il est convenu que tous les revenus de Soulac seront partagés par moitié. Le prieuré est alors occupé par onze personnes dont quatre moines.

Au cours des siècles suivants, il est fait mention de plusieurs dons et legs qui servirent notamment à réaliser de grands travaux probablement nécessités par un ensablement de l'église et à une montée de la nappe phréatique. Le sol de la nef est ainsi exhaussé de trois mètres soixante, et la surélévation du sol du choeur entraîne la création d'une crypte tandis qu'un nouveau chevet est bâti sur l'ancien. Le portail sud est condamné et un second portail est ouvert sur la façade ouest au ras d'une baie romane. Les absidioles ainsi que tout le rez-de-chaussée du monastère sont abandonnés au sable. C'est sans doute à la fin de l'époque gothique ou au cours du XVIème siècle que fut érigée la grosse tour carrée du nord-ouest.

En 1523, sans doute par crainte d'incursions espagnoles, le prieuré est rempli d'hommes armés. En 1532, il est constaté que l'église se trouve « fort ruynée et partie des voûtes se sont rouptes et effondrées ». L'édifice n'est plus entretenu jusqu'à ce qu'on décide, compte-tenu de la menace huguenote proche, de travaux de fortifications sur le prieuré et l'église dont les murs sont surhaussés et percés de meurtrières. Ces travaux n'empêcheront pas la mise à sac de Soulac par Jean de Favas en 1622. Les protestants une fois refoulés, les bâtiments conservent leur fonction militaire au détriment de leur fonction religieuse qui doit être fortement rappelé par l'archevêque le 2 juin 1692.

Cependant la dune continue à progresser et il devient nécessaire d'étrésillonner les murs de l'église alors qu'une partie de la charpente du collatéral sud s'est effondrée. En septembre 1741, l'ensablement est total et ne permet plus de célébrer le culte. Les habitants de Soulac doivent émigrer et fondent à une demi-lieue plus en arrière le « Jeune Soulac » où la construction d'une nouvelle église est projetée avec la réutilisation des matériaux de l'ancienne. Mais la chambre de commerce de Bordeaux s'oppose à cette démolition, le sommet d'un clocher étant une balise indispensable à la navigation.

L'édifice est totalement recouvert jusqu'à ce qu'un nouveau mouvement de la dune le découvre à nouveau en partie. En 1842 et 1846, la commission des monuments historiques se transporte sur les lieux et constate que « la tour du clocher est en partie dégagée, la façade fortement entamée et dégradée se trouve assez dégagée pour qu'on put apercevoir le sommet de la porte actuelle. La dune monte le long des murs et déborde sur les voûtes ».

Dès le 7 novembre 1858, le cardinal Donnet exprime sa volonté de rendre au culte l'ancienne église. Il ordonne des travaux de déblaiement qui débutent en octobre 1859. En 1864, l'architecte Charles DURAND entreprend les premiers travaux de restauration

indispensables avec la réfection des deux piliers du transept et des grandes arcades, la consolidation des voûtes et des murs goutterots qui sont découronnés. Un toit à deux versants est établi sur toute la largeur de la nef et des collatéraux. Le chevet gothique est abattu ainsi que les bras du transept en trop mauvais état.

L'église est classée parmi les monuments historiques le 20 juillet 1891. En 1905, Rapine, le nouvel architecte achève la restauration de l'abside, du pignon oriental et de la façade occidentale ; vers 1910, il reconstruit deux des quatre absidioles primitives. En 1945, lors de la libération de Soulac, la plupart des vitraux de l'église sont détruits ; ils seront remplacés en 1954 par des créations du maître verrier Chicot. Une réfection complète des couvertures est actuellement en cours.

GIRONDE
SOULAC
EGLISE NOTRE-DAME DE LA FIN DES TERRES

DESCRIPTION

Située à tout juste 500 mètres du bord de l'océan, en arrière de la nouvelle cité balnéaire créée au XIXème siècle, l'église Notre-Dame de la Fin des Terres est nichée dans une cuvette de sable, bordée de pins, façonnée par les travaux de désensablement du siècle dernier. A l'exception de quelques vestiges à peine discernables, les bâtiments monastiques ont aujourd'hui complètement disparu.

En plan, l'église présente trois vaisseaux sensiblement de même hauteur, normalement orientés et terminés dans leur exact prolongement par une abside et deux absidioles semi-circulaires. Toutefois, des bras portant des absidioles correspondant aux dimensions du choeur prolongeaient, au nord et au sud, la cinquième travée en donnant ainsi l'apparence d'un transept et en déterminant une forme de plan dit bénédictin. Mais la destruction de ces bras et la hauteur des nefs qui dépasse de cinq mètres l'arc d'entrée du choeur occulte sur place cette perception. Cette différence s'explique sans doute par la volonté ultérieure dans la poursuite de la construction de contrecarrer l'envahissement du sable et des eaux.

Une suite de piliers cruciformes avec demi colonnes engagées supportent de grandes arcades en plein cintre à deux rouleaux et les doubleaux des nefs voûtées en arc légèrement brisé.

Les piliers et les dosserets qui leur font vis à vis déterminent cinq travées. Les trois premières travées sont établies selon les mêmes dispositions de surface et d'élévation. Les murs sont constitués d'un petit appareil en partie basse limitée par une corniche puis par un appareil plus irrégulier. Les contreforts extérieurs correspondent aux dosserets intérieurs (toutefois deux dosserets sont remplacés par des corbeaux du côté sud). Les baies, assez grandes, sont régulièrement percées au centre de chaque travée et chaînées par un moyen appareil.

Dans la quatrième travée, les piliers orientaux sont prolongés, l'un (celui du sud) par une sorte de massif allongé d'environ 1,80 mètre, l'autre (celui du nord) par un petit escalier à vis logé dans une cage maçonnée carrée. Ces aménagements laissent penser qu'une tour centrale existait bien avant la construction de la tour actuelle du nord-ouest qui n'appartient, en effet, qu'à la période gothique avancée.

Contrairement aux murs de la nef, la partie visible du chevet est entièrement construite en moyen appareil régulier. L'abside est divisée verticalement par quatre contreforts-colonnes et horizontalement par deux bandeaux sculptés. La division basse est occupée par les fenêtres décorées de motifs variés (entrelacs, crossettes, palmettes) ; la division haute est composée d'une arcature originale rythmée par des pilastres à imposte.

Dans le choeur la composition comprend quatre colonnettes de marbre en délit qui supportent des tores moulurés surmontant les trois fenêtres qui descendent presque au ras du sol par suite du remblai. Deux arcatures aveugles se situent à la jonction de l'abside et la travée droite du choeur. Dans cette dernière, quatre demi-colonnes engagées soutiennent les doubleaux de la voûte en berceau précédant le cul de four. Les murs de cette travée droite sont également percés de deux arcades à double rouleau (dont le sommet n'est plus visible que sur un mètre de hauteur) qui assuraient la communication entre les trois chapelles.

☆☆☆☆☆

Les six chapiteaux subsistants du choeur montrent un programme iconographique tout à fait exceptionnel avec la représentation de Daniel au milieu des lions et Daniel nourri par Habacuc qui apparaissent chacun deux fois. Avec saint Pierre sorti de sa prison et l'immolation stoppée d'Isaac, trois thèmes sont ici abordés ensemble autour de l'idée de l'aide apportée par Dieu à ses serviteurs en cas de danger. La parfaite adaptation du chapiteau à son rôle architectonique, le type d'épannelage, l'utilisation du haut-relief, les volutes en hélice, l'aspect des lions permettent d'établir une parenté de sculpture avec les sculptures de la crypte d'Hagetmau et de l'abbatiale de Saint.Sever.

Les chapiteaux de la nef ont surtout reçu un décor végétal fait de rinceaux dans lesquels sont insérés des personnages et des animaux (oiseaux et lions) ou plus simplement de volutes et de feuillages.

☆☆☆☆☆

L'analyse architecturale et l'étude du décor sculpté induisent par comparaisons des conclusions de datation convergentes. L'emploi de petits appareils différents pour la construction des murs goutterots et l'utilisation d'un appareil moyen pour l'encadrement des baies, le type des supports à noyau cruciforme et demi-colonnes engagées qui n'apparaît pas avant 1100, les passages aménagés entre les absides, la structure du décor extérieur divisé en niveaux, les techniques et les motifs du décor sculpté suggèrent une progression des travaux d'est en ouest réalisé dans le premier quart du XIIème siècle, la construction débutant par le chevet lorsque prit fin en 1103 la dispute entre les abbayes de Saint-Sever et de Sainte-Croix pour la possession du prieuré de Soulac.

Aux confins du Médoc, émergeant des récits légendaires de sa fondation, tête de pont du chemin littoral du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, recouvert par la dune, oublié puis redécouvert, aujourd'hui encore à peine sorti des sables, « cet édifice semble relever de la poésie autant que de l'archéologie et de l'histoire » (J.A. Brutails).

L'essentiel de ce texte est tiré de l'article de Marie-Pasquine PICOT-SUBES, l'église Notre-Dame de la Fin des Terres à SOULAC-SUR-MER, paru dans une plaquette consacrée à l'église, association des amis de la basilique, Soulac sur mer, juillet 1993.

GIRONDE
SOULAC
EGLISE NOTRE-DAME DE LA FIN DES TERRES

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

→ BAUREIN (abbé) : Variétés bordelaises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux, Bordeaux, 1784-1786, 6 volumes, vol. 1, p. 35-36

→ MEZURET (Abbé) : Notre-Dame de Soulac ou de la Fin des Terres, Lesparre, 1865

→ Archives historiques de la Gironde, cartulaire de l'abbaye de Sainte Croix de Bordeaux, Chartes N° 1 et 2, tome XXVII, 1892

→ MARECHAUX, Dom Bernard, Notre-Dame de la Fin des Terres de Soulac, Bordeaux, 1893

→ BRUTAILS (A.) ; Les vieilles églises de la Gironde, Bordeaux, 1912, p. 92-95

→ SAINT JOURS (B.), Soulac d'après les textes et preuves, Bordeaux, 1914

→ BONTEMPS, note sur l'église de Soulac, dans Société archéologique de Bordeaux, T. XLI, 1924, p. 76-78

→ DUBOURG-NOVES (P.) : Soulac, Notre-Dame de la Fin des Terres, dans le dictionnaire des églises de France, Poitou, Saintonge, ANGOUMOIS, tome IIIc, p. 143, 1969

→ ORILLARD (A.) : L'église Notre-Dame de la Fin des Terres à SOULAC sur MER, Gironde, dans Bulletin monumental, t. 99, 1940, p. 157-192

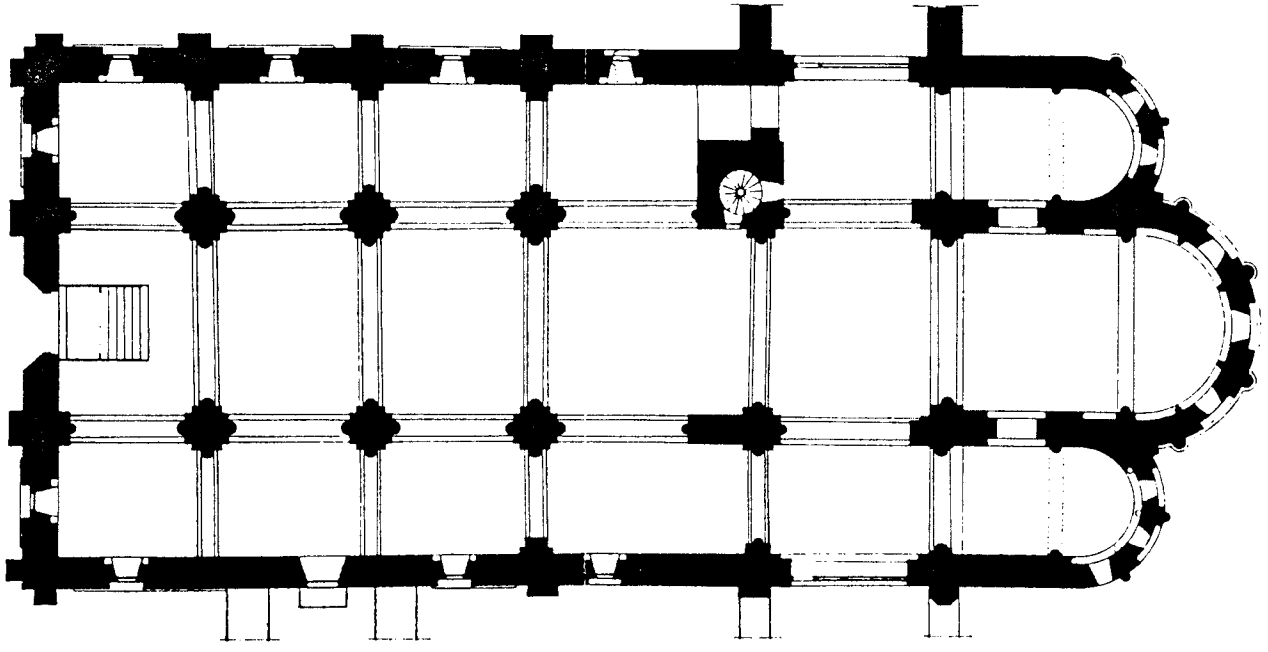
→ LAROZA (A.), l'ensablement, le désensablement et la reconstruction au XIXème siècle de l'église de Soulac, dans Bulletin et mémoires de la société archéologique de Bordeaux, tome LXXV, 1984, p. 39-44

→ NORTIER (E.), l'affaire de l'église de Soulac d'après les actes faux contenus dans le Béatus (XIème siècle) dans Saint Sever, Millénaire de l'abbaye, colloque international, 25, 26, 27 mai 1985, Mont de Marsan, 1986

→ SUBES (M.P.) : l'église Notre-Dame de la Fin des Terres à Soulac sur Mer et son décor sculpté, mémoire de maîtrise dactylographié, Paris IV, Sorbonne, 1987

→ SUBES-PICOT (M.P.), le décor sculpté de l'église Notre-Dame de la Fin des Terres à Soulac sur Mer dans actes du XLI congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, Soulac et les pays médocains, Bordeaux, 1989, p. 235-251

→ Notre Dame de la Fin des Terres, ouvrage collectif, association des amis de la basilique Notre-Dame de la Fin des Terres de Soulac sur Mer, Soulac, Juillet 1993

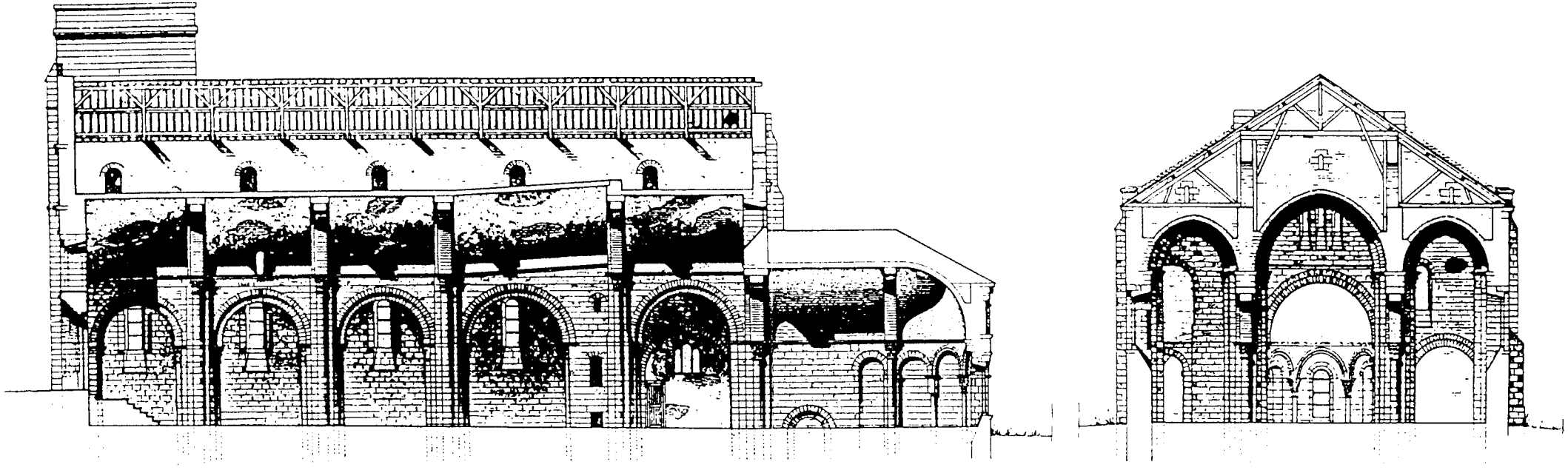


Nord

0 1 2 3 4 5 10m

GIRONDE
SOULAC SUR MER
Notre Dame de la fin des Terres
Plan
Etat actuel

B. Fonquernie, Architecte en Chef des Monuments Historiques - Mai 1990



0 1 2 3 4 5 10m

GIRONDE
SOULAC SUR MER
Notre Dame de la fin des Terres
Coupes longitudinale et transversale
Etat actuel

AQUITAINE
Landes
Aire-sur-l'Adour
Eglise Sainte-Quitterie

FORMULAIRE

- Aire-sur-l'Adour : Eglise Sainte-Quitterie.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département des Landes, arrondissement de Mont de Marsan

c) Nom du bien:
Eglise saintc Quitterie

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 390,040
Y= 3158,570

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
commune d' Aire sur l' Adour

b) Statut juridiquEdifice communal affecté au culte catholique;
classé monument historique par arrêté ,liste de 1840

c) Institution ou administration
nationale responsable:
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine), Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l' architecture et du Patrimoinc

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant)

4. Etat de préservation
ou de conservation
L' église sainte Quitterie d'Aire sur l'Adour fait l' objet de travaux de restauration réguliers depuis 10 ans; aprés la façade et la clocher, les voûtes du choeur, l'assainissement du chevet, un important programme de mise en valeur de la crypte est en cours d'instruction.

5. Justification de l'inscription sur
la liste du patrimoine mondial

La ville d'Aire, point de jonction de nombreux itinéraires vers Saint-Jacques, est dominée par l'église du Mas d'Aire où est vénéré le corps de Sainte-Quitterie. La crypte paléochrétienne est englobée dans un important édifice entouré des anciens bâtiments conventuels.

LANDES
AIRE SUR L'ADOUR
EGLISE SAINTE-QUITTERIE DU MAS

HISTORIQUE

Liée à la légende de Sainte Quitterie et riche d'une histoire ancienne, la colline du Mas, qui domine au Sud la cité épiscopale d'Aire sur l'Adour, est un site très particulier dont la connaissance demeure incertaine en dépit de la présence de nombreux vestiges, ceci principalement en raison de l'absence de documents jusqu'à une date avancée.

Peut-être occupé dès l'époque protohistorique, le Mas d'Aire conserve en tout cas de nombreux éléments de l'Antiquité et du Haut Moyen Age dont certains sont remployés dans l'église même ; récemment, des fouilles archéologiques ont également permis le repérage d'une nécropole du haut Moyen Age au chevet de l'église.

Toutefois l'élément déterminant pour l'histoire du Mas est constitué par la présence d'une source qui coule dans la crypte de l'église : objet d'une dévotion dans l'Antiquité, elle fut aménagée en nymphée, puis sans doute christianisée au moment où l'Eglise de l'évêché d'Aire s'organisait. Les origines chrétiennes d'Aire demeurent il est vrai mal connues, la première mention n'apparaissant qu'en 506 avec la présence au concile d'Agde d'un représentant de Marcellus, l'évêque d'Aire. L'on sait que l'époque des invasions fut synonyme à Aire comme en de nombreux autres endroits d'une longue période de décadence de son Eglise qui ne se redressait qu'à la fin du Xème siècle. Il est vraisemblable que le nouvel effort de christianisation ait alors concerné le site de la fontaine auquel était associé le culte de Sainte Quitterie.

La fixation de ce culte au XIème siècle, en dépit d'une tradition locale qui la ferait volontiers remonter aux premiers siècles du Moyen Age, semble une hypothèse raisonnable ; cette datation correspond en effet à la période d'expansion considérable du pèlerinage de Compostelle et au cours de laquelle on procéda à une multiplication des reliques et au développement des dévotions locales au long des routes. Or Aire se situe sur la route du Puy et rien ne saurait mieux expliquer l'origine de la dévotion à une sainte également très vénérée au-delà des Pyrénées.

Mais la légende s'est chargée de compléter une histoire qui fait ici défaut. Selon la tradition c'est à quelques centaines de mètres de l'enceinte romaine d'Aire, au flanc d'une colline, qu'aurait été martyrisée Quitterie, une jeune princesse gothe dont plusieurs cités d'Espagne ou du Portugal revendiquent aussi la gloire. La date et les circonstances de l'événement varient selon les textes mais toujours revient l'affirmation selon laquelle Quitterie aurait pris dans ses mains sa tête que le bourreau venait de trancher, et l'aurait portée sur la colline à l'endroit où s'élève aujourd'hui la basilique qui lui est dédiée et dont la crypte abrite encore le sarcophage de marbre qui passe pour avoir renfermé ses reliques jusqu'au XVIème siècle. En dépit des doutes qui pèsent sur le sérieux des récits se rapportant à sainte Quitterie le culte de la sainte a rencontré une faveur considérable au cours des siècles et s'est développé en plusieurs lieux du Sud-Ouest de la France.

☆☆☆☆☆

La fondation de l'abbaye Sainte-Quitterie du Mas qui fit l'objet d'hypothèses extravagantes peut être raisonnablement attribuée, ainsi que celle d'autres grands monastères landais, au comte de Gascogne Guillaume Sanche à la fin du Xème siècle ou bien à l'un de ses successeurs, un autre Guillaume, contemporain celui-ci de l'évêque de Marsan Pierre II (vers 1092).

Toujours est-il que des moines venus de la Chaise-Dieu furent chargés au XIème siècle de la garde du tombeau de Sainte Quitterie et entreprirent la construction d'une église qui devait se poursuivre au XIIème siècle. Si l'on ne possède aucun renseignement documentaire concernant explicitement l'église du Mas avant le XVIème siècle, son histoire peut être éclairée par celle du monastère que l'ont peut suivre plus précisément.

Très tôt le monastère Sainte-Quitterie qui jouissait d'une autonomie relative du fait de sa dépendance d'une trop lointaine abbaye auvergnate, bénéficiait d'une situation originale en étant très étroitement liée à l'évêque d'Aire ; un acte de 1228 réunissait d'ailleurs les deux communautés sous l'autorité de celui-ci qui dès lors portait le titre d'évêque d'Aire et de Sainte-Quitterie du Mas.

Le monastère fut démoli à la fin du XIIIème siècle lors d'un soulèvement contre l'évêque qui devait renoncer à certains biens et privilèges en faveur du roi. Des travaux très importants furent entrepris pour sa reconstruction, pour lesquels les papes Clément V et Jean XXII permirent de recourir aux indulgences. En 1436, les bâtiments étaient à nouveau ravagés puis pendant les guerres de Religion ; le procès-verbal de Charles IX mentionne « toute l'église, monastère brûlé et entièrement ruinés... ». De tout cela le couvent ne se remit jamais, ne comptant plus en 1645 qu'un prieur et quatre moines. La Congrégation de Saint-Maur s'étant opposée à l'affiliation de Sainte-Quitterie, il fut envisagé d'y installer le séminaire du diocèse, décision qui ne se concrétisait qu'au début du XVIIIème siècle ; le séminaire se maintint jusqu'à la Révolution, laissant ensuite la place à une école. Ainsi les bâtiments plusieurs fois réutilisés, tout d'abord réaménagés au XVIIIème siècle puis partiellement reconstruits au XIXème siècle, ne laissent-ils à peu près rien subsister du monastère classique. De l'abbaye romane ne demeurent que de très rares vestiges, en particulier quelques assises d'appareil régulier à la base de la tour de brique construite au Sud du chevet à la fin du Moyen Age.

☆☆☆☆☆

L'ancienneté des dévotions qui se sont succédées autour de la fontaine de l'église Sainte-Quitterie, la place très privilégiée qu'occupait le monastère au sein du diocèse du fait de son lien particulier avec l'évêque, enfin l'environnement immédiat de l'abbaye (un hôpital attesté dès 1335, un couvent d'Ursulines et le petit séminaire construit dans les années 1730-1750) tout ceci concourait à faire du Mas pendant plusieurs siècles le véritable centre intellectuel et spirituel de la petite cité d'Aire.

LANDES
AIRE SUR L'ADOUR
EGLISE SAINTE-QUITTERIE DU MAS

DESCRIPTIF

La connaissance de l'église Sainte-Quitterie repose essentiellement sur une analyse archéologique de l'édifice mais demeure bien imparfaite surtout pour les périodes les plus hautes.

On note de nombreux remplois, des dispositions de facture antique dans la crypte, en particulier l'arcosolium qui entoure le sarcophage dit de Sainte Quitterie et dans lequel il faut sans doute voir le vestige d'un nymphée aménagé autour de la source. La présence à proximité de la crypte de sarcophages trapézoïdaux (nécropole repérée au chevet de l'église) pourrait constituer l'indice d'un premier édifice du haut Moyen Age dont l'existence ne peut être aujourd'hui affirmée avec sérieux. Un projet collectif de recherche interrégional sur les édifices paléo-chrétiens et les fouilles qui doivent l'accompagner au cours de l'année 1997 aideront sans doute à préciser la chronologie du site et des édifices qui s'y sont peut-être succédés.

☆☆☆☆☆

L'église du Mas comporte deux niveaux. Un « massif occidental » percé d'un profond porche et couronné d'une tour donne accès à l'église haute composée d'une nef de trois travées entourée de collatéraux, d'un transept saillant et d'un choeur à trois absides. Dans l'abside Nord un escalier permet de gagner la crypte qui s'étend sous les parties orientales de la nef et du chevet. Cette simplicité relative du plan confrontée à l'élévation du choeur révèle une structure assez complexe résultant de réaménagements des époques médiévale et moderne.

Les parties les plus anciennes de l'édifice sont celles du chevet roman. A l'époque gothique les rénovations ont concerné la nef et le transept. Une restauration d'ensemble avec en particulier la reconstruction des voûtes effondrées au cours des guerres de Religion (seules les absidioles conservent leurs voûtes romanes) s'est imposée à l'époque moderne, qui se concluait avec la réalisation d'un grand décor d'inspiration baroque du aux frères Mazzetty, artistes tessinois établis en Avignon qui orientèrent une partie de leur activité vers les Landes à partir des années 1740.

☆☆☆☆☆

La crypte actuelle comprend trois travées qui correspondent approximativement au transept supérieur et s'ouvrent sur les trois absides orientales.

La partie la plus ancienne et la plus prestigieuse est constituée par la travée centrale abritant la fontaine auprès de laquelle la jeune martyre Quitterie serait venue déposer sa tête. Autour de la fontaine le dallage remploie de nombreux éléments d'une construction antique dont certaines dalles sculptées d'acanthes simplifiées. A l'arrière, le mur occidental est percé d'une grande niche dont la construction alterne selon le procédé antique moellons et arases de brique ; cette structure forme un arcosolium au-dessus du très beau sarcophage en marbre du IVème siècle qui aurait conservé les reliques de la sainte patronne de l'abbaye. De part et d'autre de cette travée les aménagements du XIXème siècle pour la présentation d'un ensemble de sarcophages ne laissent rien subsister de l'organisation originelle de cet espace dont on peut supposer qu'il était à trois nefs délimitées par des arcades.

Dans les trois absides romanes voûtées en cul-de-four l'examen des parements fait apparaître deux étapes correspondant à des partis différents. Au premier procédé de construction caractérisé par un appareil alterné datable des années 1070-1080 correspond la structure très simple de l'abside principale qui, avec ses murs nus sans articulation aucune ni décor, relève encore de l'architecture préromane. Au second procédé constitué d'un bel appareil régulier aux pierres layées correspond une architecture plus savante dont les supports engagés marquent les articulations. Une troisième phase de l'évolution du chevet est marquée par l'introduction d'un riche décor sculpté dans l'absidiole nord, décor appliqué sur une arcature de conception archaïque qui alterne arcades et fenêtres disposées sur un curieux appui en encorbellement. Le même décor fut ultérieurement réalisé avec moins de difficultés dans l'abside haute qui présente une arcature continue selon la conception habituelle de colonnettes et chapiteaux simples aux extrémités, de colonnettes jumelées à chapiteaux doubles au centre.

Transformés aux époques gothique puis moderne le transept et la nef de l'église romane présentent des vestiges significatifs qui permettent d'affirmer que l'édifice avait dès l'origine sa largeur actuelle et son plan à trois nefs ; sur le mur Nord notamment le moyen appareil roman régulier est conservé sur une hauteur de six mètres, ensuite relayé par la maçonnerie gothique en brique.

En revanche la structure originelle de l'église romane se laisse moins bien appréhender que son plan. Le déblaiement récent de l'absidiole sud a montré que le sol primitif se trouvait ici comme dans l'absidiole nord au même niveau que le transept inférieur, c'est-à-dire plus près de celui de la crypte que de celui de l'abside supérieure. Ce niveau était également celui de la nef ainsi que le montre la banquette moulurée qui court sur presque tout le transept à l'intérieur de la crypte et se poursuivait dans la nef. Il faut en déduire que le sol de l'église romane était de plain pied depuis la façade occidentale jusqu'aux absidioles incluses, l'unité de l'ensemble intérieur n'étant interrompue que par la construction massive qui, à l'extrémité du vaisseau central, abritait la crypte ancienne où l'on accédait par les côtés, et qui supportait le choeur très élevé sans doute accessible par un escalier frontal.

L'évolution de l'espace intérieur de l'édifice, principalement caractérisée par un surhaussement du sol de la nef à l'époque gothique, puis par la mise à niveau du transept au XVIIème siècle, rend particulièrement difficile la lecture de l'organisation romane.

Pour finir avec l'époque romane il convient de souligner la qualité du décor sculpté de l'église du Mas conservé sur une portion du chevet seulement. On peut toutefois en imaginer l'importance avant les destructions du Moyen Age ou du XVIème siècle et les embellissements du XVIIIème siècle : ont en effet disparu les éléments sculptés du cloître et des supports de la nef, par ailleurs la grande réalisation des Mazzetty a supprimé une partie du décor de l'abside.

L'analyse de ce décor riche en thèmes variés fait apparaître des sources d'inspiration et des mains très différentes. Les rinceaux en constituent le thème le plus fréquent qui s'applique aux frises, tailloirs et parfois aux chapiteaux ; ses multiples variantes ont sans doute pour origine Saint-Sever où l'on vit se développer tout un répertoire issu de la sculpture languedocienne.

Parmi les chapiteaux le type corinthien est très représenté. On trouve toutefois de nombreux chapiteaux figurés ou historiés pour certains d'entre lesquels on peut envisager une filiation précise ; ainsi par exemple la représentation des supplices infernaux est-elle à mettre en rapport avec la porte des Comtes de Saint Sernin de Toulouse, ou bien encore le thème de personnages chevauchant des lions nous renvoie-t-il à la Puerta de las Platerias de Saint Jacques de Compostelle.

☆☆☆☆☆

L'époque gothique manifestait après les destructions du XIIIème siècle et l'incendie de 1309 tout à la fois des préoccupations défensives et la volonté de doter l'église d'une façade ornée qui pourrait rivaliser avec le chevet roman.

La construction de nouvelles parties occidentales qui allongeaient l'église romane d'une travée répondait à ce double objectif. Cette travée reprenait la division tripartite : au centre un porche couvert d'un berceau brisé abrite le portail et ses ébrasements profonds ; de part et d'autre des collatéraux sont voûtés d'ogives. A l'angle Nord-Ouest enfin une tourelle permet de monter aux étages supérieurs que couronne un clocher carré élevé sur la partie centrale. Cette construction en pierre jusqu'à hauteur d'un larmier, puis poursuivie en brique, est contrebutée par de solides contreforts et percée de baies de types divers dont les petites fenêtres en arc en mitre du clocher, mais surtout des meurtrières et une grande baie qui au sommet devait donner sur un hourd.

Le portail présente toujours en dépit des mutilations du XVIème siècle un remarquable ensemble sculpté sur lequel demeurent de nombreuses traces de polychromie. Sur le tympan figure la vision glorieuse du Christ entre les deux intercesseurs Marie et Jean, et deux anges tenant les instruments de la Passion. Au-dessous, sur les linteaux superposés, une représentation traditionnelle de l'Enfer s'accompagne d'une iconographie très savante du Paradis ; des élus accueillis par un ange reçoivent la « robe blanche », le « vêtement nouveau » symbole « d'immortalité et d'incorruptibilité » dont parlent saint Paul et le Livre de l'Apocalypse. Sur les trois voussures enfin sont représentés des anges, les douze apôtres et quatorze prophètes.

La nef gothique fut reconstruite au-dessus d'un sol exhaussé dont le niveau était à peu près celui du sol actuel. Dans les combles une ligne de puissants corbeaux engagés dans les murs gouttereaux indique que les voûtes des collatéraux, plus hautes que celles de l'église romane, étaient surmontées d'un étage fortifié.

Le transept dont les bras conservaient leur niveau de sol primitif était relié à la nef par deux escaliers latéraux (des vestiges en furent retrouvés à l'occasion de sondages). La principale modification tint à l'augmentation de son volume : les arcs formerets des voûtes d'ogives conservés dans les combles permettent de se faire une idée de la hauteur de ce transept gothique qu'il fallut contrebuter de contreforts orientaux sur le chevet.

Le chevet fut également augmenté d'annexes à cette époque, un mur droit venant combler le vide entre l'abside et les absidioles. Les petites pièces ainsi créées servirent de sacristies dans l'église haute (elle communiquaient avec l'abside avant la réalisation du grand décor du choeur) ; elles ont pu abriter quelques unes des nombreuses reliques de Sainte Quitterie au niveau de la crypte ainsi que semblent l'indiquer des niches percées dans les murs de l'annexe Nord.

Pour être tout à fait complet sur l'époque gothique on signalera le décor de peinture murale appliqué au XIVème siècle sur le cul de four de l'abside inférieure. Sous une frise de blasons sont représentées les scènes de l'Enfance du Christ : Annonciation, Visitation, Nativité, Adoration des Mages, Présentation au Temple, et scène de martyre se rapportant sans doute à l'épisode du Massacre des Innocents.

☆☆☆☆☆

Après les guerres du XVIème siècle une restauration sévère s'imposait pour remédier à l'effondrement des voûtes et des éléments porteurs : tous les supports engagés furent remplacés par des pilastres plats ; de nouvelles piles rectangulaires que reliaient des arcs sans ornements délimitaient les trois nefs ; l'ensemble de l'édifice était couvert de voûtes en plâtre.

La principale modification structurelle concernait la mise à niveau du transept et de la nef gothique par la construction, dans les bras, de voûtes qui déterminaient désormais un étage bas et mettait fin au volume unique du transept. Les absidioles qui conservaient seules leur niveau primitif se trouvaient ainsi isolées du reste de l'édifice, réduites avec leurs escaliers à un rôle de passages entre les deux étages de l'édifice.

La grande réalisation de l'époque moderne est sans conteste le décor du choeur et les deux retables de la Vierge et de Saint Joseph qui en encadrent l'ouverture. Une inscription gravée sur la corniche surplombant la fenêtre Nord de l'abside permet de l'attribuer aux frères Mazzetty, Bernard-Virgile (1705-1786) et Jacques-Antoine (1719-1781) qui donnèrent également des autels pour la cathédrale de Dax et pour de nombreuses églises landaises.

S'inscrivant dans la continuité de la grande tradition baroque le parti adopté par les deux artistes était la mise en évidence de la glorification de la jeune martyre. Quitterie est ainsi représentée en apothéose dans une niche-retable qu'éclaire une fenêtre invisible au fond de l'abside. Autour de ce maître-autel le décor de la voûte est d'un esprit plus rocaille avec son compartimentage d'architectures feintes, sa fausse coupole et ses médaillons chantournés.

LANDES
AIRE SUR L'ADOUR
EGLISE SAINTE-QUITTERIE DU MAS

BIBLIOGRAPHIE

① - L'HISTOIRE

→ Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa, 2ème édition, t. 1, Paris, 1870, col. 1173

→ Archives départementales des Landes « La crypte de l'église Sainte-Quitterie au Mas-d'Aire », Revue catholique d'Aire et de Dax, 7 mars 1874, p. 96-98

→ Archives départementales des Landes « Le trésor de la crypte de Sainte Quitterie au Mas-d'Aire », Revue catholique d'Aire et de Dax, 16 mai 1874, p. 193-194

→ AIMES (P.) : Sainte Quitterie, Réflexions sur diverses coutumes et croyances de France à propos de la découverte linguistique d'un antique sanctuaire landais, Mont-de-Marsan, s.d. (1931)

→ BONHOMME (J.) : Le collège et le séminaire d'Aire sur l'Adour, notice historique, Paris, 1869

→ BREUILS (A.) : Les légendes de Sainte Quitterie dans les antiques bréviaires de Lescar, Dax et Agen, Pau 1892

→ CAZAURAN : Basilique de Sainte Quitterie au Mas d'Aire, Paris, 1887

→ DEGERT (A.) : « Les reliques de Sainte-Quitterie », Revue de Gascogne, Nlle série, t. 3, 1903, p. 193-209

→ DEGERT (A.) : « Les plus anciennes "Vies" de Sainte Quitterie », Revue de Gascogne, Nlle série, t. 7, 1907, p. 463-469

→ DEGERT (A.) : « Histoire des évèques d'Aire », Paris, 1808

→ DUBON (J.) : Sainte Quitterie du Mas et sa crypte, Aire, 1883

→ DUBON (J.) : Sainte Quitterie Gasconne, Aire, 1885

→ DUBON (J.) : « Le portail de l'église Sainte-Quitterie au Mas d'Aire », Semaine religieuse du diocèse d'Aire et de Dax, 1891, p. 310-312, 325-328, 342-344

→ GREGOIRE DE TOURS : « Liber in gloria confessorum », Monumentae Germaniae historica, Scriptores rerum merovingicarum, t. I, 2, éd. Bruno KRUSCH, Hanovre, (1885), 1969

→ LEGE (J.) : Histoire des établissements de la ville et cité d'Aire et du Mas, manuscrit, Arch. dép. des Landes, 11 J 1 (Z1)

→ MENAUT (E.) « Le culte des fontaines dans les Landes », Bulletin de la société de Borda, t. 84, 1960, p. 413-419

→ PEDEGERT « Le tombeau de Sainte Quitterie », Bulletin du comité d'histoire et d'archéologie de la province ecclésiastique d'Auch, t. 2, 1861, p. 62-75

→ SORBETS (C.) : Histoire d'Aire sur l'Adour, Paris, 1895-1897

→ SORBETS (C.) : « Histoire abbatiale, Sainte Quitterie, Ancienne abbaye de bénédictins à Aire sur l'Adour » Etudes archéologiques, Aire, 1874, p. 1-22

→ SUAU (B.) } Aire sur l'Adour. Plan d'occupartion des sol
CABANOT (J.) } historique et archéologique d'Aquitaine, II,
WATTIER (B.) } Université de Bordeaux III, 1982

② - L'ARCHITECTURE

→ Congrés archéologique de France, 55è session, Dax et Bayonne, 1888, Paris-Caen, 1889

→ CABANOT (J.) } Aire sur l'Adour, église et abbaye du Mas
FABRE (G.) } Amis des Eglises Anciennes des Landes
LEGRAND (F.) } Mont-de-Marsan, 1985

→ CABANOT (J.) : Gascogne romane, Saint-Léger Vauban, 1978, p. 129 et suivantes

→ CABANOT (J.) : « Chapiteaux de marbre antérieurs à l'époque romane dans le département des Landes », Cahiers archéolgoqies, n° 22, 1972, p. 9

→ CANARD (P.) : « Les chapiteaux romans de l'église Sainte-Quitterie au Mas d'Aire ». Bulletin de la société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, 4e série, t. 3, 1968, p. 107-116

→ DUDON (J.) : « Sculptures du portail de l'église du Mas », Bulletin de la société de Borda, t. 20, 1895, p. 81-91

→ LAVIEC (C.) : Autels et décors, l'oeuvre des Mazzetty dans les églises landaises. Amis des Eglises Anciennes des Landes, Dax, 1992

→ MESURET (R.) : Les peintures murales du Sud-Ouest de la France du XIème siècle au XVIème siècle, Paris, 1967

→ PALUSTRE (L.) : « La crypte Sainte-Quitterie au Mas d'Aire et son antique sarcophage chrétien », Bulletin Monumental, t. 39, 1873, p. 287-298

→ SIEFFERT (G.) : « La cathédrale d'Aire sur l'Adour » Annales du Midi, t. 64, 1952, N° 19, p. 185-198

→ SORBETS (Dr L.) : Blasons peints à la fresque, Crypte de Sainte-Qitterie du Mas-d'Aire, Dax, Labèque, 1889

LANDES
AIRE SUR L'ADOUR
EGLISE SAINTE-QUITTERIE DU MAS

PLANS

1 - Plan du collège d'Aire - XIXème siècle

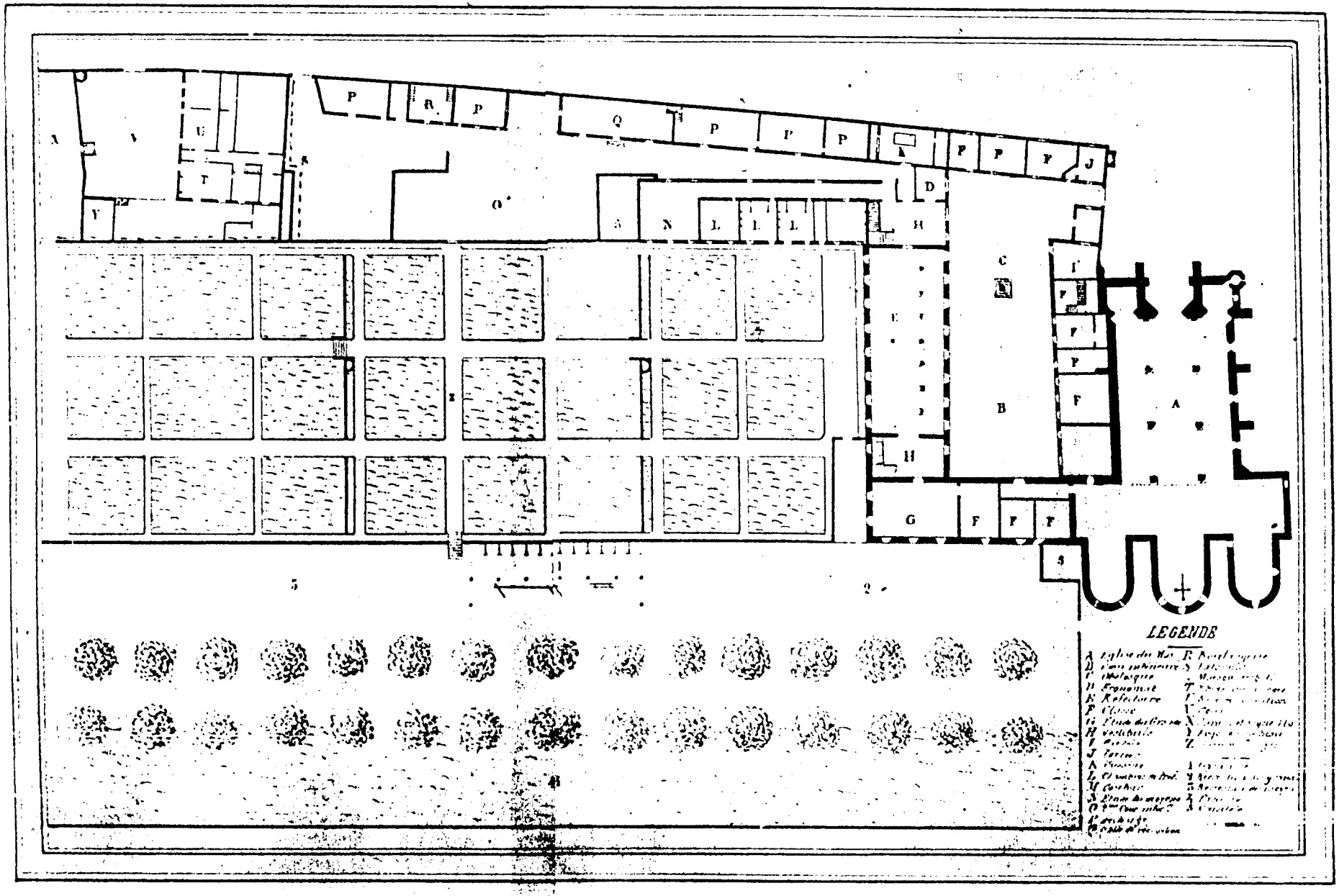
2 - Plan de l'église

3 - Plan de la crypte

PHOTOGRAPHIES

1 - Vue du chevet
2 - Façade occidentale
3 - Le portail occidental
4 - Vue d'ensemble de la nef prise vers le choeur
5 - La gloire de Sainte-Quitterie au-dessus du maître-autel
6 - Chapiteau représentant des personnages chevauchant des lions
7 Crypte. Partie centrale avec arcosolium abritant le sarcophage de Sainte-Quitterie
8 - Détail du sarcophage de Sainte-Quitterie
9 - Crypte. Vue de l'abside avec décor peint
10 - Crypte. Absidiole Nord, vue d'ensemble

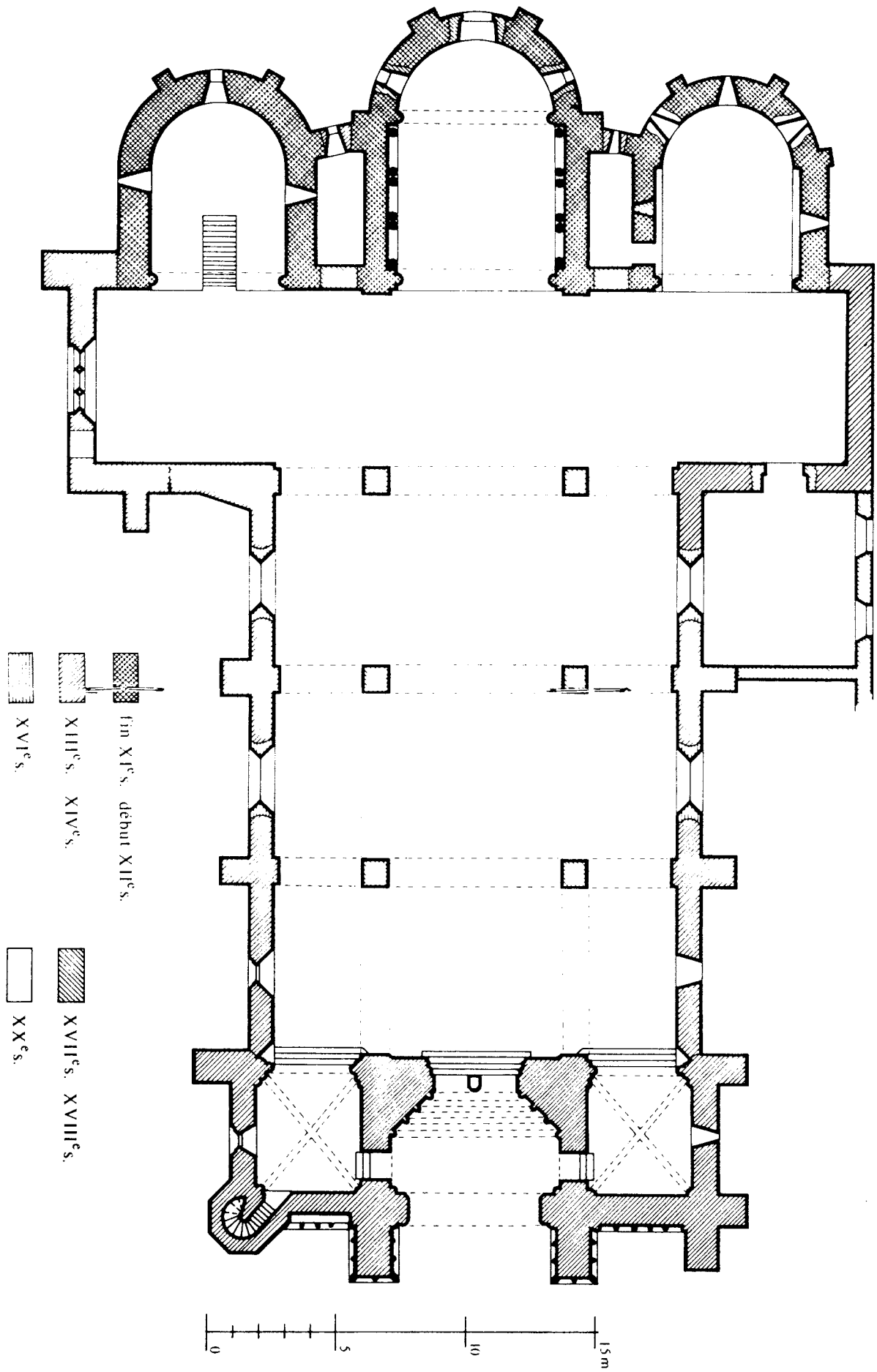
1_PLAN DU COLLEGE D'AIRE



86. Site n° 50. Le Mas - Sainte-Quitterie. Lycée d'enseignement professionnel : ancien monastère, puis collège. Plan du XIXe siècle. Arch. dép. Landes, N 345.

LANDES
AIRE SUR L'ADOUR
EGLISE SAINTE-QUITTERIE DU MAS

2 - Plan de l'église

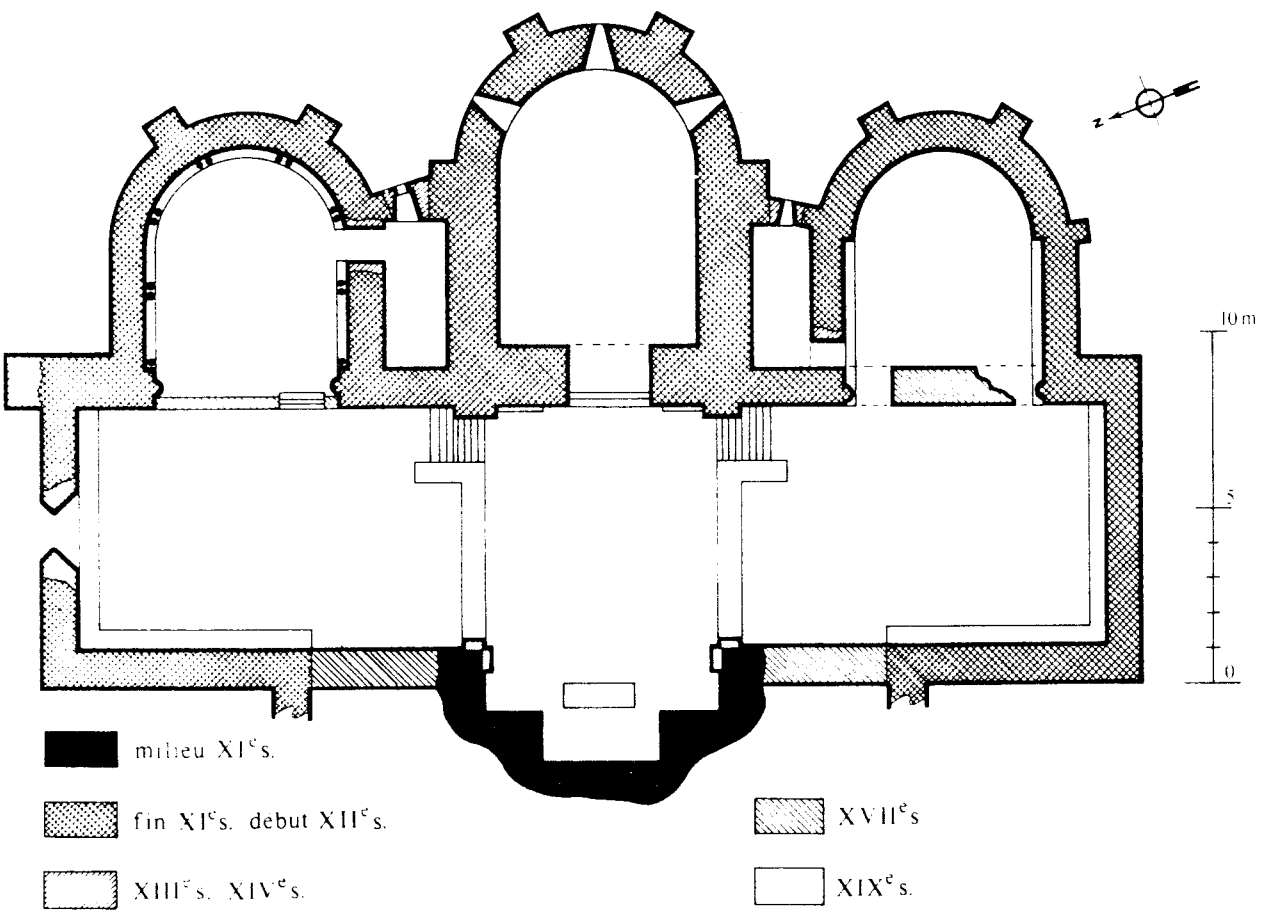


Plan de l'église
(F. Lafargue)

LANDES
AIRE SUR L'ADOUR
EGLISE SAINTE-QUITTERIE DU MAS

3 - Plan de la crypte

Plan de la crypte
(E. Lafargue)



AQUITAINE
Landes
Mimizan
Clocher de l'ancienne église

FORMULAIRE

- Mimizan : Clocher.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département des Landes, arrondissement de Mont de Marsan

c) Nom du bien:
clocher de l' ancienne abbaye de Mimizan

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 314,550
Y= 3217, 750

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
commune de Mimizan

b) Statut juridique:
clocher subsistant seul de l'ancienne église rasée au début du siécle;
classé par arrêté du 1 Mars 1990
portail roman sous le clocher: classé par arrêté du 26 Septembre 1903

c) Institution ou administration
nationale responsable
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine), Direction régionale des Affaires culturelles et Service
départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant)

3. Identification

LE CLOCHER PORCHE DE L'ANCIENNE EGLISE DE MIMIZAN

HISTORIQUE

Le site de Mimizan fut vraisemblablement occupé dés l' antiquité comme carrefour important des routes maritimes et terrestres liées au cabotage atlantique.

D' après la tradition, les normands y installèrent une de leur bases de razzia vers l'arrière pays.

Au X siècle un prieuré dédié à Notre Dame est établi. En 982 le duc Sanche Guillaume donne ce prieuré à l' abbaye de saint Sever. Cette appartenance expliquerait la présence de Mimizan sur la mappemonde du manuscrit des commentaires de l'Apocalypse de Beatus, enluminé à saint Sever au XI° siècle.

Importante étape du pèlerinage sur la voie du littoral , l'église de Mimizan subsista jusqu'à la fin du XVIII° siècle. Le monastère ruiné par les guerres de religion ne suivit pas la réforme de la congrégation de saint Maur et fut réduit à l'état de paroisse.

L'édifice, sans doute miné par les dunes littorales et le manque d'entretien s' effondra partiellement en 1790 et fut définitivement rasé en 1898.

DESCRIPTION

Le clocher porche seul à subsister est une robuste tour quadrangulaire portant les arrachements de la nef disparue.

L'intérieur est couvert d'une voûte de 15 m. de hauteur dont les ogives toriques retombent sur des consoles sculptées. La partie basse de la tour , conçue comme un porche très ouvert, était percée au Nord comme au Sud, d'arcades portées par des colonnettes géminées. Un épais avant corps contient le portail occidental de l'église .

Le décor sculpté du portail est exceptionnel; il est réparti sur 3 voussures principales :

- vierges sages et vierges folles
- travaux des mois
- prophètes

Le tympan représente l'Adoration des mages.De grandes statues encadrent et surmontent ce décor:

-Christ en gloire

-Apôtres (dont une des représentations les plus anciennes de saint Jacques)

-symboles des Evangélistes

Le sculpteur a été identifié par le professeur J. Lacoste comme artiste formé dans le grand atelier de Compostelle, ayant ensuite connu le nouveau style gothique à Bordeaux (portail Sud de saint Seurin), avant de travailler à Mimizan vers 1220 puis à Puente la Reina en Navarre.

Au dessus de cet ensemble la portion de mur comprise entre le sommet du portail et la voûte du clocher recèle de toute évidence une fresque comportant au mois deux registres, avec de nombreux personnages.

BIBLIOGRAPHIE

BEAURAIN,Georges.-Eglises du pays de Born au XVII°s. d'après des documents inédits. Dax, bulletin de la société de Borda, 1900

BEAURAIN, Georges.- Le portail de l'église de Mimizan... Dax, bulletin de la société de Borda, 1903- 1904

CUZACQ, René.- Les Landes pittoresques. Mont de Marsan, 1960

DEPART, Abbé A..- Mimizan, notice historique. Dax, bulletin de la société de Borda, 1883 1884 1885 1886

DUFOURCET,Eugéne.-Les Landes et les Landais. Dax, 1892

FLEURY,O.- Etude sur les portails imagés du XII° siècle.Mamers, 1904

GOYENECHE, Eugéne.- Mimizan,son église,ses bornes de sauveté . Dax, bulletin de la société de Borda,1967 1968

LACOSTE,Jacques.-Le portail de Mimizan et ses liens avec la sculpture espagnole du début du XIII° siècle. Pau, 1974

LAVERGNE, A.- Les chemins de saint Jacques en Gascogne. revue de Gascogne, 1887

LEGE, Abbé Joseph.- Quelques notes sur le pays de Born, Marensin et Maremne. petite revue catholique du diocèse d' Aire et Dax, 1870 1871 1872

SALET, Francis.-Mimizan . congrès archéologique de France, 1939

THORE, J.- Promenades sur les côtes du golfe de Gascogne. Bordeaux, 1810

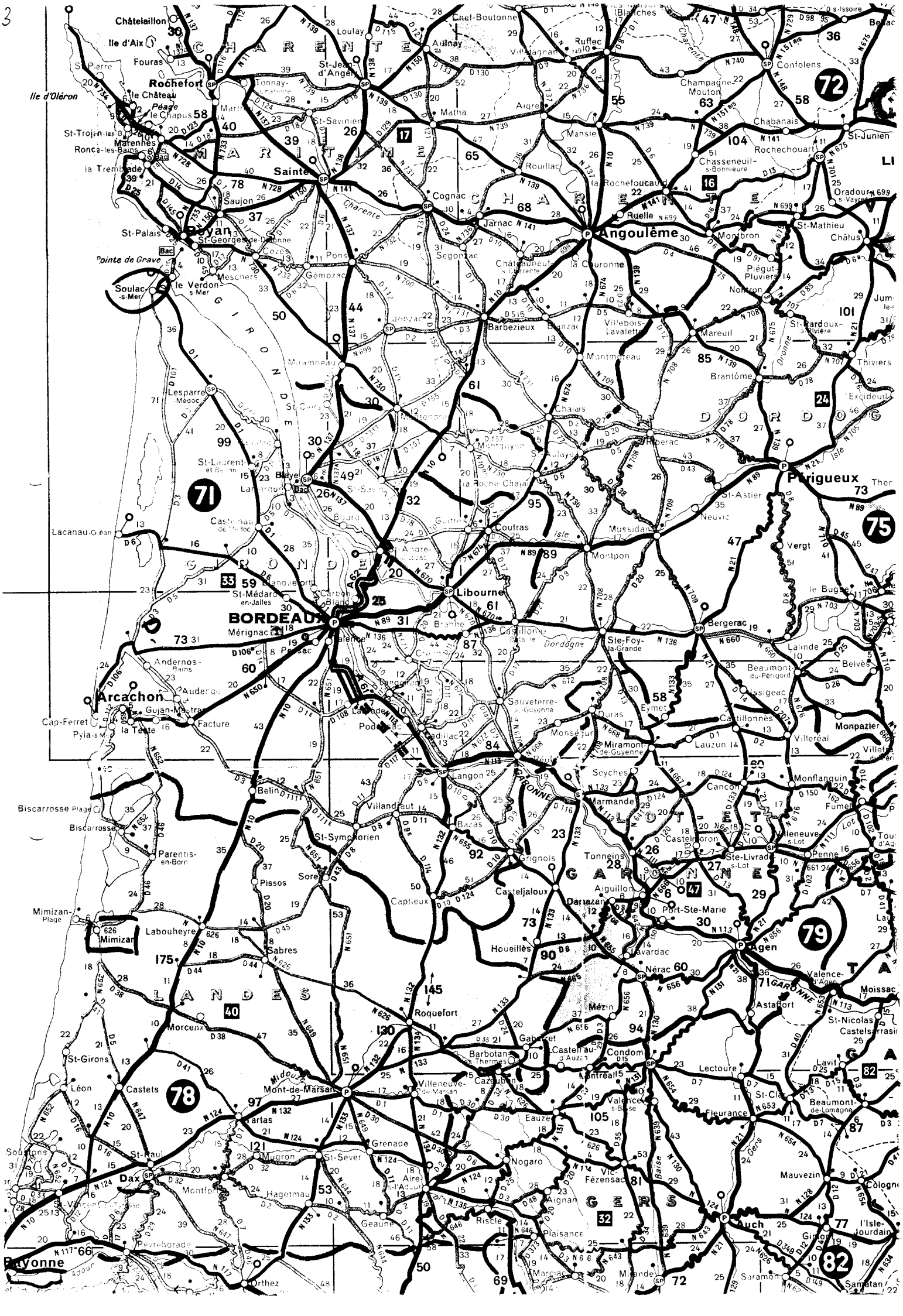
4. Etat de préservation
ou de conservation

Le clocher de l'ancienne église prieurale de Mimizan a fait l'objet de travaux de restauration importants mais non suffisants.
Compte tenu de l'évolution des matériaux sous l' action du climat, un certain nombre de mesures simples sont en cours d'instruction afin de mieux sauvegarder cet édifice.

5. Justification de l'inscription sur
la liste du patrimoine mondial

Le seul élément subsistant de l'ancienne église prieurale de Mimizan est le clocher-porche ; il abrite un portail Roman polychrome particulièrement important sur le plan de l'Histoire de l'Art, en relation avec la statuaire de Compostelle. On peut y distinguer une des premières représentations françaises sculptée de Saint-Jacques.

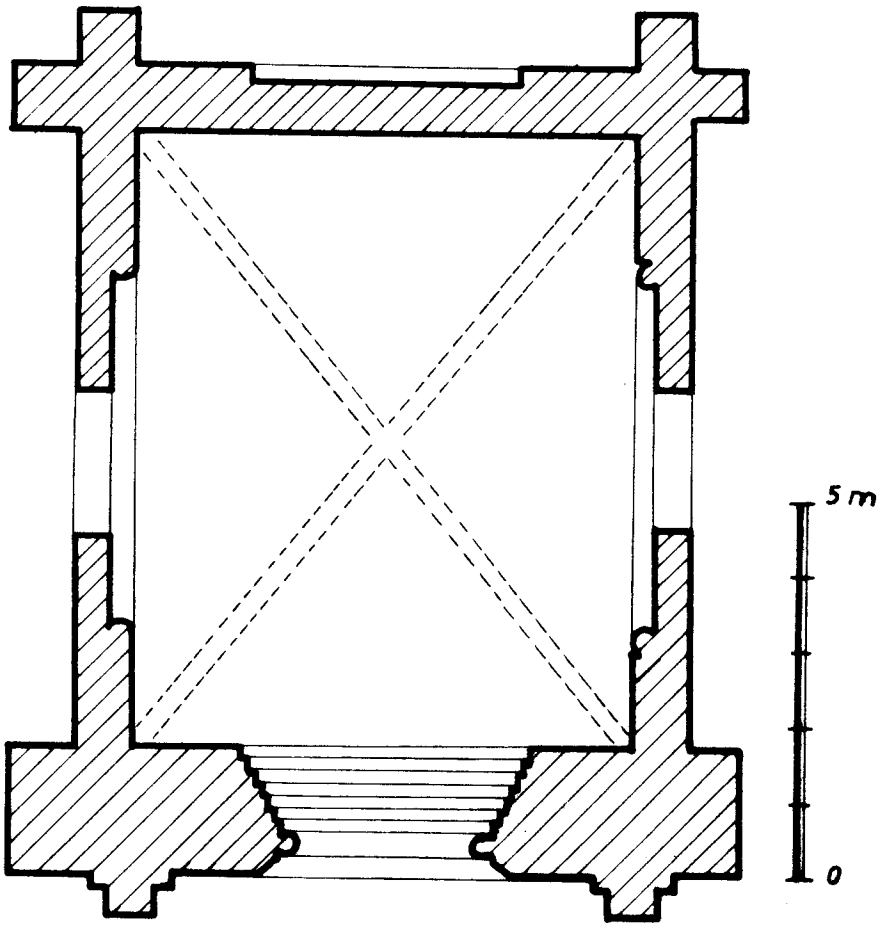
Le prieuré de Mimizan témoigne de la vitalité de la voie du littoral.


Châtelaillon
Ile d'Aix
Fouras
Rochefort
Ile d'Oléron
St-Pierre
Ile Château
Péage
le Chapus
St-Trojan-les-Bains
Marennes
Ronce-les-Bains
la Tremblade
Saujon
Royan
St-Palais
St-Georges-de-Didonne
Pointe de Grave
Soulac-s-Mer
le Verdon-s-Mer
Cozes
Mescher
Pons
Gémozac
Saintes
Cognac
Jarnac
Segonzac
Barbezieux
Châteauneuf-s-Charente
Angoulême
la Couronne
Ruelle
Montbron
St-Mathieu
Châlus
Piégut-Pluviers
Nontron
St-Pardoux-la-Rivière
Mareuil
Villebois-Lavalette
Montmoreau
Brantôme
Thiviers
Excideuil
Périgueux
St-Astier
Neuvic
Vergt
Montpon
Mussidan
Coutras
Libourne
St-Emilion
St-André-de-Cubzac
Blaye
St-Ciers
St-Laurent-et-Benon
Lesparre-Médoc
Lacanau-Océan
Castelnau-de-Médoc
St-Médard-en-Jalles
Carbon-Blanc
BORDEAUX
Mérignac
Pessac
Talence
Bègles
Cadaujac
Podensac
Langon
Bazas
Villandraut
Belin
Biscarrosse Plage
Biscarrosse
Parentis-en-Born
Sore
Pissos
Mimizan-Plage
Mimizan
Labouheyre
Sabres
Arcachon
Andernos-Bains
Gujan-Mestras
Cap-Ferret
la Teste
Facture
Pyla-s-Mer
Auberge
Roquefort
Morcenx
St-Girons
Léon
Castets
Mont-de-Marsan
Tartas
St-Sever
Grenade
Hagetmau
Dax
St-Vincent-de-Tyrosse
Soustons
St-Paul
Mugron
Montfort
Geaune
Peyrehorade
Bayonne
Orthez
Aire-s-l'Adour
Villeneuve-de-Marsan
Barbotan-les-Thermes
Gabarret
Castelnau-d'Auzan
Condom
Nérac
Mézin
Astaffort
Agen
Port-Ste-Marie
Damazan
Aiguillon
Casteljaloux
Houeillès
Marmande
Seyches
Cancon
Monflanquin
Villeneuve-s-Lot
Penne
Ste-Livrade-s-Lot
Tonneins
Grignols
Sauveterre-de-Guyenne
Duras
Eymet
Miramont-de-Guyenne
Monségur
Castillonnès
Lauzun
Villeréal
Monpazier
Beaumont-du-Périgord
Issigeac
Lalinde
Bergerac
Ste-Foy-la-Grande
Castillon-la-Bataille
Belvès
le Buisson
Vélines
Eymet
Lectoure
Lavit
Montréal
Valence-s-Baise
Fleurance
Beaumont-de-Lomagne
St-Clar
Mauvezin
Cologne
Auch
Gimont
l'Isle-Jourdain
Samatan
Miradoux
Marciac
Plaisance
Riscle
Nogaro
Vic-Fézensac
Eauze
Cazaubon
Arjuzanx
Sarramon
Miramont-de-Guyenne
Valence-d'Agen
Moissac
St-Nicolas-de-la-Grave
Castelsarrasin
Montauban
Lot
Garonne
Dordogne
Gironde
Landes
Gers
Tarn-et-Garonne
Lot-et-Garonne
Charente
Charente-Maritime
Dordogne
Tarn
Aveyron
Haute-Garonne
Gers
Landes
Pyrénées-Atlantiques

MIMIZAN

LANDES

EGLISE



MINISTERE DE LA CULTURE
C.R.M.H AQUITAINE

AQUITAINE
Landes
Sorde-l'Abbaye
Abbaye Saint-Jean

FORMULAIRE

- Sorde : Abbaye.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département des Landes, arrondissement de Dax

c) Nom du bien:
ancienne abbaye saint Jean de Sorde

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 325, 870
Y= 3142, 160

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
commune de Sorde

b) Statut juridique:
Eglise: édifice municipal affecté au culte catholique: classé par arrêté du 25 Août 1909
cloître: classé par arrêté du 25 août 1909
Bâtiments conventuels: inscrits par arrêté du 20 Juin 1994

c) Institution ou administration
nationale responsable
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine), Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant)

4. Etat de préservation ou de conservation

L' église saint Jean de Sorde a fait l'objet de travaux de restauration réguliers; l'ensemble du site est en cours d'étude archéologique et architecturale.

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

Très représentative des nombreuses abbayes indépendantes de l'ancienne Gascogne, l'abbaye de Sorde a été fondée sur un gué ; l'ensemble du site (église, communs, maison du prieur et cryptoportique) donne une bonne idée de l'activité économique liée au pèlerinage.

LANDES
SORDE ET SON ABBAYE

HISTORIQUE

Aux confins méridionaux du département des Landes, Sorde L'Abbaye s'inscrit dans cette portion de territoire qu'enserrent les deux gaves pyrénéens de Pau et d'Oloron. Ce modeste bourg connut une occupation ancienne et continue qu'attestent pour les périodes préhistorique et protohistorique plusieurs habitats aménagés dans les abris naturels d'une falaise et, pour la période gallo-romaine, les vestiges significatifs de deux « villae » du Bas-Empire dont l'une se situe dans l'enceinte même de l'abbaye Saint-Jean de Sorde.

Point de passage traditionnel vers les Pyrénées et l'Espagne, Sorde apparaît dans l'itinéraire romain d'Antonin comme une étape de la voie de Bordeaux à Pampelune et aux Asturies. Plus tard la vieille voie devait être empruntée par les nombreux marchands se rendant en Navarre et par le flot sans cesse croissant des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Ceux-ci, pour franchir le Gave d'Oloron, devaient avoir recours à des passeurs dont le Guide du pèlerin dénonce vers 1139 les pratiques malhonnêtes auxquelles seule la construction d'un pont mit fin en 1289.

Quoiqu'il en soit la fondation d'un monastère en un tel lieu n'est pas pour surprendre ; l'abbaye Saint-Jean jouissait en effet sur le territoire de Sorde déjà riche d'une vieille histoire des conditions d'une grande prospérité à laquelle elle contribuait elle-même dès le XIème siècle.

☆☆☆☆☆

La fondation de l'abbaye Saint-Jean de Sorde qu'une solide tradition attribuait pendant longtemps à Charlemagne reste un peu obscure. Il est toutefois vraisemblable qu'elle s'inscrive au nombre de la dizaine de monastères fondés par le comte de Gascogne Guillaume Sanche et dont on trouve mention dans une charte de donation en 975. La liste des abbés n'en est cependant connue qu'à partir de 1060.

Aux XIème et XIIème siècles, en dépit de graves conflits locaux dont certains opposèrent le duc d'Aquitaine à l'abbaye même, celle-ci accroissait considérablement ses possessions. La présence de grands abbés fut sans doute déterminante tant pour l'augmentation du patrimoine de l'abbaye que pour l'importante campagne de reconstruction du monastère qui se déroulait alors, et dont le chevet roman de l'église reste à peu près le seul témoin bien conservé.

Les deux siècles suivants, dominés par les affres du conflit franco-anglais, s'inscrivent au contraire en négatif dans l'histoire de l'abbaye Saint-Jean de Sorde. De ces luttes témoignent toujours de nombreuses destructions et réfections de l'église qui se poursuivirent jusqu'au terme de la guerre de Cent Ans. Le XIVème siècle vit ainsi la réalisation de travaux considérables, et mal connus, qui ont sans doute concerné l'ensemble des bâtiments monastiques, mais surtout modifièrent le parti architectural de l'église, donnant à la nef et au transept l'aspect général qu'on leur connaît aujourd'hui. Pour finir, on ne sait à quelle date précisément dans cette fin du Moyen-Age, l'abbaye passait sous le régime de la commende, et se trouvait privée d'une bonne part de ses revenus. Un grand logis abbatial avec dépendances était élevé à l'Est de l'ensemble conventuel.

Les temps difficiles ne firent que continuer au début de l'époque moderne. En 1523, village et abbaye étaient ravagés par les troupes espagnoles du Prince d'Orange dans le cadre du conflit qui opposait François 1er et Charles Quint. Quelques années plus tard, les Guerres de Religion faisaient leur oeuvre : en 1569, l'abbaye était ruinée par l'armée protestante de la Reine de Navarre sous les ordres de Montgomery. En 1616 enfin de nouveaux dommages étaient causés par les hostilités entre le Duc de La Force, gouverneur du Béarn démis de ses fonctions, et son successeur, le Duc de Gramont.

☆☆☆☆☆

L'abbaye parvenait donc en ruine au début du XVIIème siècle, exception faite de la maison des Abbés.

Comme dans de nombreux établissements, le redressement de la vie monastique vint du rattachement à la congrégation de Saint-Maur ; le 7 mars 1665 à l'appel de l'abbé commendataire Vincent de Castel la réforme mauriste était introduite à Sorde. Là comme ailleurs, les bénédictins allaient s'attacher à la restauration de l'église dont il fallut remonter les voûtes écroulées, et à la reconstruction intégrale de bâtiments conventuels.

Un état des lieux, qui mentionne notamment la destruction totale des galeries du cloître, et un premier projet de restauration furent donnés dès 1664 par le frère Plouvier. Le programme de rénovation qu'il proposait ne fut que très partiellement réalisé si l'on se réfère aux documents de quelques années postérieurs, de nouveaux plans donnés vers 1678 par le frère Poumet et la vue contemporaine du *Monasticon Gallicanum*. De ce nouveau projet tout ne fut pas réalisé non plus, mais le parti d'ensemble retenu qui proposait une distribution des bâtiments autour du cloître, d'une cour orientale et le long d'une terrasse sud dominant le Gave. Les travaux s'éternisèrent et en 1688 seul un petit dortoir était installé dans un vieux corps de bâtiment. Il semble que les travaux ne furent accomplis qu'à l'extrême fin du XVIIème siècle et débordèrent même sur le XVIIIème siècle : une marche du crypto-portique établi sous la terrasse sud du couvent porte la date de 1710.

Dans le courant du XVIIIème siècle, les frères mauristes dotèrent leur église d'un mobilier de qualité, en particulier d'un maître-autel en marbre polychrome du au ciseau des frères Mazzetty, sculpteurs tessinois auxquels l'on doit quelques remarquables oeuvres dans les anciens diocèses d'Aire et de Dax. Il apparaît cependant que le monastère connut une certaine régression à cette époque, ne comptant plus que dix moines en 1768. En 1790 lorsque le maire de Sorde se présentait devant l'abbaye pour en dresser l'inventaire il ne restait que deux religieux.

☆☆☆☆☆

La dissolution de la communauté à la Révolution devait entraîner un véritable éclatement de l'abbaye : l'église devenait paroissiale, le monastère revenait également à la commune pour servir quelques temps d'hôpital militaire, le logis abbatial et ses dépendances étaient vendus.

Dès lors chacun de ces éléments connut son évolution propre : avec son statut d'habitation la maison des abbés fut maintenue en bon état de conservation ; les bâtiments conventuels allaient lentement se dégrader jusqu'à nous parvenir à l'état de ruines ; l'église abbatiale fut, d'une manière différente, tout aussi malmenée. Classée monument historique sur la liste de 1840, l'église de Sorde fit l'objet d'une restauration abusive, effectuée sans contrôle, qui aboutit à une mesure de déclassement en 1879 ; une décision de reclassement intervint en 1909.

Au XXème siècle, l'histoire de l'ancienne abbaye Saint-Jean de Sorde fut marquée par les campagnes de restauration de son église, le classement de l'ensemble au titre des sites en 1942, enfin la mise au jour dans les années 1950 d'une importante villa gallo-romaine sous la maison des abbés, dont les fouilles devaient révéler un balnéaire très complet et un bel ensemble de mosaïques des Vème et VIème siècles.

LANDES
SORDE ET SON ABBAYE

DESCRIPTION

« monastere est scitué au bord du rivage du gave d'Oloron, sur une hauteur qui le rend asseuré contre les inundations assez fréquentes de ceste rivière ; son elevation le rend aussi agreable qu'on sçauroit souhaiter. Il est à la veue d'une tres belle campagne qu'on descouvre sans peine de toutes parts ; laquelle est accompagnee de tout ce qui peut rendre un lieu delicieux. on voit au bas d'un petit jardin et au pied du monastere la riviere du gave d'Oloron, laquelle est coupee par une forte digue qui faict un canal pour conduire l'eau au moulin de l'abbaye scitué au fonds du jardin. Au dela de la riviere ce ne sont que des champs aussy agreables par leur beauté que utiles acause de leur fécondité, et ce qui rehausse ce terroir fertile, c'est un costeau qui commence a s'eslever peu à peu a 3 quarts de lieue au delà de la rivière, et qui represente comme en racourcy tout ce quil y a de plus beau dans la plaine, au de la du costeau on voit paroistre le sommet des monts pirenees pendant plus de 15 ou 20 lieues de longueur, toutes blanchissantes acause de la froideur de l'air qui les environne et qui metamorphose pour ainsy dire l'eau de cette blancheur admirable ; à quoy il faut adjouster la pureté de l'air qui y est admirable pour la santé. »

Si elle comporte quelque exagération cette présentation du site de Sorde, qui figure dans une histoire manuscrite de l'abbaye rédigée en 1677, évoque bien le charme d'un ensemble qui ne peut laisser insensible le visiteur d'aujourd'hui.

☆☆☆☆☆

L'EGLISE ABBATIALE

L'église de Sorde présente des dispositions courantes dans de nombreux établissements monastiques. D'une longueur totale de 52 mètres elle est constituée d'une nef de cinq travées avec collatéraux, d'un transept saillant et d'un choeur avec abside en hémicycle et chapelles latérales à absidiole. Une tour-clocher s'élève dans l'angle Nord-Ouest du transept, une sacristie à l'extrémité du bras Sud. Trois portes donnent accès à l'édifice : un portail occidental qui s'ouvre sous un porche dans-oeuvre ; un portail latéral ménagé à l'angle du bras Nord du transept et de la tour ; une porte percée dans la cinquième travée du collatéral Sud conduisant vers les bâtiments monastiques.

Les nombreuses réparations voire reconstructions qui firent suite aux dommages des guerres du Moyen Age et du XVIème siècle, auxquelles s'ajoutèrent les restaurations sévères du XIXème siècle, nous livrent un édifice à l'aspect un peu hétérogène mais dont le parti général reste fidèle à celui d'origine. L'on peut dire, pour simplifier, que l'édifice roman reste surtout présent dans le chevet, l'église gothique essentiellement dans le transept, la nef portant la marque de toutes les époques.

☆☆☆☆☆

Le chevet présente l'originalité d'absides bien individualisées et qui ne sont pas exactement parallèles ; voûtées en cul de four, elles furent tardivement surélevées par la construction d'un étage polygonal. Un examen attentif de l'extérieur révèle une construction en deux étapes : la première concerne la partie basse de l'abside, les absidioles et la base du mur oriental du transept, ensemble caractérisé par une même austérité avec des murs animés par le seul ressaut des contreforts. La partie haute de l'abside avec un parti plus orné correspond à une seconde phase. Les quelques éléments de décor en place permettent de proposer une datation : sur l'absidiole sud les modillons de la corniche disparue, proches de ceux de Saint-Sever, situent le début de la construction de l'église vers la fin du XIème siècle ; les chapiteaux de l'abside, à rapprocher de ceux de Saint-Paul-Les-Dax, se situent dans le second quart du XIIème siècle.

A l'intérieur du chevet la restauration du XIXème siècle a consisté en une sèche restitution de nombreux éléments et notamment du décor sculpté de l'abside. L'intérêt majeur réside dans les chapiteaux des absidioles, les seuls biens conservés dans l'édifice et qui se rapportent à la vie du Christ : ils évoquent l'Enfance au Sud avec la représentation de la Vierge en majesté et de la Présentation au Temple ; au Nord l'Entrée à Jérusalem et Daniel dans la fosse aux lions évoquent la Passion et le triomphe de Jésus. Dans l'abside enfin une mosaïque composée de huit panneaux décoratifs fut mise au jour au XIXème siècle, qui présente une parenté avec d'autres décors de mosaïque des environs de 1100.

☆☆☆☆☆

Le transept témoigne du changement de parti que connut l'édifice à l'époque gothique qui devait tout à la fois lui donner plus d'élévation et le doter d'un système défensif. A l'intérieur un bandeau de billettes conservé sur les murs Est indique le départ de la voûte romane disparue dont le niveau n'était pas très élevé. Le second registre de l'élévation est orné d'une arcature aveugle tant à l'intérieur qu'à l'extérieur où elle tapisse le fond d'un passage formant chemin de ronde sur les trois faces du transept. Le troisième niveau est ajouré de roses sur les murs Nord et Sud, de grandes baies à lancettes sur le mur oriental. Au-dessus, les voûtes gothiques avec leur profil en amende sont conservées sur le bras Nord et la croisée du transept ; elles ont été refaites au Sud.

A l'extérieur du transept seul le mur Nord est bien visible dont les différents matériaux témoignent de nombreuses reprises. La grande largeur de cette façade Nord s'explique par le fait qu'elle intègre la tour Ouest qui paraît avoir été ajoutée au transept déjà construit ; percée de meurtrières et d'archères, elle donne accès au chemin de ronde. A la base de la tour et à sa jonction avec le transept on observe le curieux emplacement du portail que seul peut expliquer une volonté de symétrie pour l'ensemble de la façade. Ce portail de la fin du XIIème siècle présente une organisation assez complexe avec colonnettes à chapiteaux dans les jambages, voussures ornées et tympan échancré de deux lobes qui devaient encadrer une clé pendante. La sculpture très abîmée représentait au tympan le Christ en majesté entouré du tétramorphe ; sur les voussures alternent des thèmes décoratifs et des personnages, Vierges sages et Vierges folles, Prophètes de l'Ancien Testament, signes du zodiaque mêlés de scènes de la vie campagnarde.

☆☆☆☆☆

Dans la nef, partie la plus restaurée, l'église romane est quasiment absente ; les vestiges les plus visibles en sont les colonnes engagées dans les murs gouttereaux qui présentent, comme celles du choeur, la particularité d'une absence de dosseret, et dont les chapiteaux, ou leur emplacement, indique un voûtement peu élevé sur les collatéraux.

Toutefois, les différences d'épaisseur des murs et les ruptures d'axe semblent indiquer la présence d'une première église ; sa reconstruction à partir du chevet aurait été entreprise puis interrompue au profit d'un raccord avec des travées occidentales déjà existantes. Les enduits qui recouvrent les élévations ne permettent pas de conclusions plus assurées.

Les incertitudes sont également nombreuses quant à l'étendue des restaurations de l'époque gothique.

La disparité et l'irrégularité d'implantation des supports de la nef dont beaucoup ont été refaits au XIXème siècle, peuvent peut-être s'expliquer par la lenteur des travaux. La pile la plus ancienne, la cinquième côté Sud, est en tout cas datable des environs de 1300 avec ses huit colonnes séparées par des colonnettes jumelées et ses chapiteaux à touffe de feuillage. Le décalage chronologique est confirmé par des vestiges dissimulés dans les combles et qui appartiennent au XVème siècle, notamment des fenêtres. Ces vestiges permettent d'imaginer la nef dans un état antérieur aux restaurations du XVIIème siècle : le vaisseau central bénéficiait d'un éclairage direct, sa voûte plus élevée de quatre mètres environ présentait la même hauteur que celle du transept. L'époque moderne a par ailleurs modifié la façade occidentale avec le percement d'une fenêtre en partie haute ; le petit clocher-mur à arcades qui couronne le bras sud du transept fut également élevé au début du XVIIème siècle.

☆☆☆☆☆

LES BATIMENTS CONVENTUELS

Bien que subsistant à l'état de vestiges, l'ensemble conventuel de Sorde-l'Abbaye impressionne toujours par une monumentalité à laquelle s'ajoute le charme de la ruine romantique.

Rien ne demeure ou presque du monastère médiéval si ce n'est son emplacement. Au XVIIème siècle, les deux plans de reconstruction donnés par les frères mauristes sont visiblement restés à l'état de projet : l'on retrouve cependant la proposition faite par le frère Poumet d'une organisation des bâtiments autour d'un cloître et d'une basse-cour orientale. Au Sud de l'ensemble, la conception des deux étages en sous-sol sous la terrasse bordant le Gave et desservis par un crypto-portique constitue sans nul doute l'élément le plus original du site.

☆☆☆☆☆

L'état de ruine ne permet pas une identification certaine des divers éléments, mais leur affectation nous est connue par un plan publié à la fin du XIXème siècle (document égaré depuis) qui est celui qui se rapproche le plus des vestiges actuels.

L'accès principal se faisait au Nord-Est de l'ensemble par une porterie dont les derniers vestiges ont disparu au cours d'un incendie en 1957. A l'angle opposé, un passage voûté situé à l'articulation des corps Ouest et Sud conduisait vers le cloître.

Celui-ci était constitué par trois galeries de six travées chacune sur les côtés Nord, Est et Sud ; sur le quatrième côté des arcades étaient percées dans le mur du bâtiment occidental. Ces galeries qui ne comportaient pas d'étage étaient couvertes de voûtes d'arêtes en brique retombant sur des culots de pierre mouluré, type de voûtement que l'on retrouve dans les pièces restées en élévation. Si les galeries du cloître ont disparu, leur emprise est encore indiquée au sol par les bases de piles dont une seule demeure à l'angle Sud-Est.

Le bâtiment Ouest, le seul à n'être pas ruiné, servit de réfectoire avant de devenir la grange aux dîmes de l'abbaye. Son mur de façade ouest percé de trois fenêtres ébrasées à linteau monolithe est le seul vestige du couvent médiéval.

☆☆☆☆☆

Au sud le monumental corps de bâtiment qui a perdu ses planchers et toitures aligne toujours ses 19 travées de façade sur deux niveaux ; du troisième niveau ne restent que les squelettes de quelques lucarnes se détachant sur le ciel. Il contenait à l'ouest les appartements du prieur qu'un passage isolait de parties communes comprenant un salon, un grand réfectoire, une cuisine et deux parloirs qui à l'extrémité Est ont conservé leurs voûtes. L'affectation des étages n'est pas connue mais, d'après les plans du XVIIème siècle, il s'agissait de dortoirs et cellules. Très représentative de l'expression architecturale mauriste qui se devait de faire « réluire » la simplicité, la façade sud du bâtiment avec ses deux pavillons latéraux en faible saillie, son ordonnance régulière et son décor de tables en pierre de Bidache sur les trumeaux et dessus de fenêtres allie rigueur et grande manière.

Dans la cuisine un escalier permet de descendre aux niveaux de sous-sol qui furent réalisés au plus tard dans la deuxième décennie du XVIIIème siècle. Le premier niveau se compose de cinq salles couvertes en berceau qu'un passage en pente relie à un crypto-portique, galerie de dix-sept travées prenant jour sur le Gave et qui dessert un ensemble de caves voûtées. Cet ensemble, en fait des granges batelières, servait à entreposer le produit du domaine agricole de l'abbaye qui arrivait par bateau. Le second niveau de sous-sol conserve d'ailleurs l'embarcadère auquel conduit un couloir coudé.

☆☆☆☆☆

Entre le cloître et la cour Est un corps simple en profondeur, qui comportait un étage, communique avec l'église. La salle capitulaire conservée avec ses voûtes et son sol de tomettes de terre cuite en occupe la partie centrale. Au sud un vestibule garde la trace de deux escaliers détruits, l'un du XIVème siècle, l'autre d'époque moderne.

Au fond de la cour orientale enfin, contre le mur mitoyen de la maison des Abbés, un bâtiment de dépendances en rez-de-chaussée abritait les écuries au XIXème siècle.

☆☆☆☆☆

LE LOGIS ABBATIAL

Jouxtant le bâtiment détruit de la porterie du couvent, un portail introduit à la cour de la maison des Abbés bordée par le logis au Sud et ses dépendances au Nord.

Dans une grande partie de la cour les structures d'une villa gallo-romaine ont été mises au jour. Les thermes situés sous le corps oriental de la résidence abbatiale constituaient à l'origine un ensemble indépendant de la villa qui lui fut relié par un petit péristyle.

De nombreuses mosaïques ont été découvertes à l'occasion des fouilles archéologiques, qui toutes furent déposées et restaurées. Plusieurs panneaux sont présentés au premier étage du logis ou entreposés dans les dépendances ; un seul fragment est conservé en place, au rez-de-chaussée du logis, dans l'ancien « frigidarium » du balnéaire.

☆☆☆☆☆

Le logis de l'abbé est composé de deux corps rectangulaires et d'une tour hors-oeuvre élevée contre l'angle Nord-Ouest. Les deux corps sont bâtis dans le prolongement l'un de l'autre, mais sur des axes légèrement différents et avec un décrochement sur les faces nord et sud, qui présentent pourtant une remarquable unité dans leur ordonnance : deux bandeaux déterminent sur toute leur longueur trois niveaux comportant trois travées d'ouvertures sur chaque corps, une sur le décrochement plus important de la face Nord. Toutes les ouvertures sont des croisées qui aux deuxième et troisième niveaux sont ornées de larmiers à congés figurés.

La tour est conçue de manière différente, percée de nombreuses petites fenêtres et d'une porte en anse de panier surmontée d'un cadre mouluré.

L'opposition entre la rigueur de l'ordonnance et les irrégularités du plan trouve sa double explication dans le remploi des fondations ou même de pans de murs de la villa et dans la chronologie même de l'édifice ; des restes d'appareil du XIVème siècle sont en effet englobés dans les maçonneries de la reconstruction générale à la fin du XVème siècle ou au début du XVIème siècle.

A l'intérieur, le corps de bâtiment Ouest comporte quatre niveaux desservis par l'escalier en vis de la tour ; quelques cheminées sont conservées dans les pièces pour certaines subdivisées.

Le corps Est ne comportait pas de sous-sol à l'origine. Il a été réaménagé en un niveau unique avec galerie supérieure pour la présentation des vestiges et des mosaïques découverts à l'occasion des fouilles.

LANDES
SORDE ET SON ABBAYE

BIBLIOGRAPHIE

① L'HISTOIRE

→ ARAMBOUROU (Robert) : « Aux origines de Sorde-l'Abbaye » dans les Amis de Sorde et du Pays d'Orthe, 1962, p. 9-23

→ ARAMBOUROU (Robert) : « Au temps des derniers abbés de Sorde », dans Les Amis de Sorde et du Pays d'Orthe, 1965

→ CLEMENS (Jacques) : « La "Bulle" d'Eugène III pour l'abbaye de Sorde ». Bulletin de la Société de Borda, t. 106, 1981, N° 381, p. 204-211

→ DEGERT (Auguste) } « Lettres royales en faveur de l'abbaye de Sorde ». Bulletin de
SAMARAN (Charles) } la Société de Borda, t. 33, 1908, p. 133-144

→ DELFOUR (H.) : « Les "Histoires" manuscrites de l'abbaye Saint-Jean de Sorde au XVIIème siècle » dans Landes de Gascogne et Chalosse, Archéologie, Histoire, Economie, Actes du IXème Congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, Saint-Sever, 28-29 avril 1956, Dax, 1957, p. 91-110

→ LALANNE (F. Vincent) : « Abbaye de Sorde, Insertion économique et sociale ». Corde Magno, N° 88, 1978, p. 21-40

« Famille monastique de l'abbaye de Sorde ». Corde Magno, N° 103, 1981, p. 26-37 ; N° 104, p. 12-17

« L'abbaye de Sorde et ses bienfaiteurs ». Corde Magno, N° 126, 1987, p. 27-36

« Reliques de l'abbaye de Sorde », Corde Magno, N° 129, 1988, p. 25-33

→ LAUFFRAY (Jean) : « Sorde l'Abbaye ville romaine et médiévale d'après les recherches récentes ». Les Amis de Sorde et du Pays d'Orthe, 1962, p. 24-31

→ LAVERGNE (Adrien) : « Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne ». Revue de Gascogne, t. 27, 1886, p. 485-490 ; t. 28, 1887, p. 5-16, 66-77, 171-191, 329-346

→ LE TEUFF (Catherine) : « Le temporel de l'abbaye de Sorde à travers son cartulaire (XI-XIIIème siècles). Maîtrise d'histoire, Université de Bordeaux III, 1992-1993

→ MARCA (Pierre de) : Histoire de Béarn. Nouvelle édition par M. l'abbé Dubarrat, Pau, 1894.

→ MARTIN (Marcel) : « Inventaire des biens mobiliers et immobiliers de l'abbaye de Sorde (2 août 1790) ». Bulletin de la Société de Borda, 1939, p. 3-6

→ RAYMOND (Paul) : Cartulaire de l'abbaye de Sorde publié pour la première fois sur le manuscrit original. Paris-Pau, 1873

→ URRUTIBEHETHY (Clément) : « Sur la route de Compostelle : le passage des Gaves et le chemin de Charlemagne » Bulletin de la société de Borda, t. 87, 1964, N° 313, p. 19-39

« Les passages de Sorde ». Les Amis de Sorde et du pays d'Orthe, 1965

② L'ARCHITECTURE

→ Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, Landes, Canton de Peyrehorade, Paris, 1973, p. 133-145

→ ANDRAL (Gabriel) : « Remarques sur les mosaïques de l'abbaye Saint Jean de Sorde et de la Cathédrale de Lescar ». Congrès archéologique de France, CIIème session, Bordeaux-Bayonne, 1939, Paris, 1941, p. 412-414

→ BALMELLE (Catherine) : Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV Aquitaine 2, Paris, 1987

→ CABANOT (Jean) : Gascogne romane. La-Pierre-qui-Vire, 1978, p. 172-177

Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France. Picard, Paris, 1987

→ CABANOT (Jean) } Sorde-l'Abbaye. Amis des Eglises Anciennes des Landes, Comité
MEYER (Delphine) } d'Etudes pour l'Histoire et l'Art de la Gascogne, Dax, 1995

→ DELFOUR (H.) : « Etude comparée des portails des églises de Sorde et de Mimizan ». Bulletin de la Société de Borda, 1957, p. 225-234

→ DUMOLIN (Maurice) : « L'abbaye Saint-Jean de Sorde (Landes) », Bulletin monumental, t. 94, 1935, p. 5-28

→ LAUFFRAY (Jean) : « Remarques sur les mosaïques de l'abbatiale de Sorde pour servir à leur datation et à leur restauration ». Bulletin de la Société de Borda, 1962, N° 308, p. 325-339

« Les chevets-"martyria" de Saint-Sever sur l'Adour et de Sorde-l'Abbaye ». Cahiers archéologiques, t. 16, 1966, p. 107-134

« Les deux balnéaires de Sorde-l'Abbaye, évocation d'une aspect de la vie quotidienne au IVème siècle en Aquitaine » dans Les Amis de Sorde et du Pays d'Orthe, 1969

→ LAVIEC (Catherine) : Autels et décors, l'oeuvre des Mazzetty dans les églises landaises. Amis des Eglises Anciennes des Landes, Dax, 1992

→ PEDEGERT : « Eglise abbatiale de Sorde », Petite revue catholique du diocèse d'Aire et de Dax, 1872, p. 580-585

LANDES
SORDE L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT-JEAN

LISTE DES PLANS ET DOCUMENTS

① - Plans

1 - Plan-masse avec identification des différents bâtiments
2 - Plan de l'église
3 - Plan du rez-de-chaussée des bâtiments conventuels
4 - Plan du premier niveau de sous-sol des bâtiments conventuels
5 - Plan du rez-de-chaussée du logis abbatial
6 - Plan des fouilles exécutées dans l'enclos du logis abbatial

② - Documents

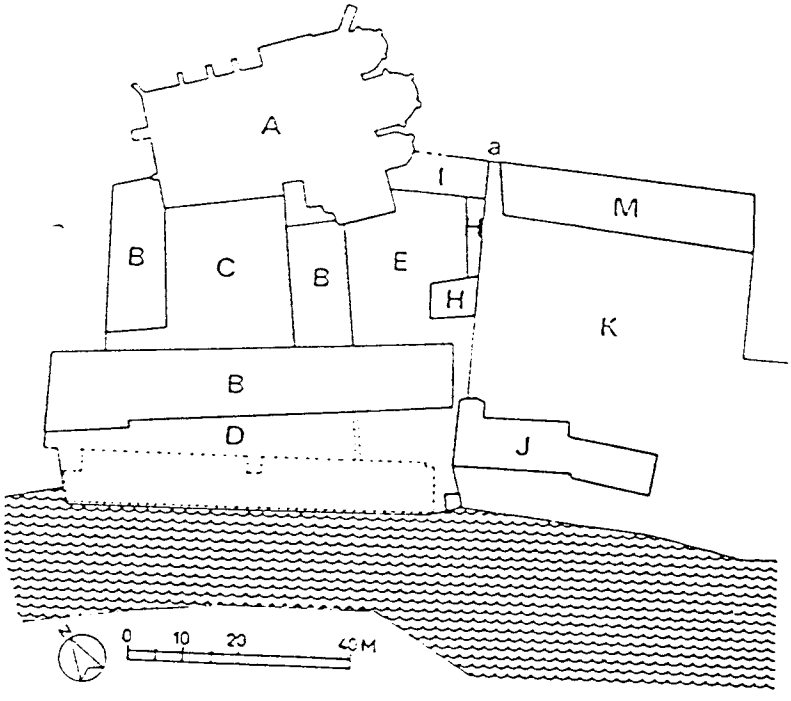
7 - Etat des lieux de l'abbaye en 1664
8 - Premier projet de reconstruction mauriste en 1664
9 - Deuxième projet de reconstruction mauriste en 1678
10 - Vue de Monasticon Gallicanum, 1678

PHOTOGRAPHIES

1 - Vue d'ensemble du site prise depuis le Sud
2 - Vue d'ensemble de l'église prise depuis le Sud-Est
3 - Chevet de l'église
4 - Façade du transept nord avec portail
5 - Vue d'ensemble de la nef prise vers le choeur
6 - Détail de la mosaïque romane du choeur de l'église
7 - Le maître-autel
8 - Bâtiment conventuel Sud, façade sur le Gave
9 - Crypto-portique sous la terrasse bordant le Gave
10 - La Maison des abbés, façade Nord
11 - La Maison des abbés : le balnéaire de la villa gallo-romaine
12 - Détail d'une des mosaïques gallo-romaines présentées dans la Maison des abbés

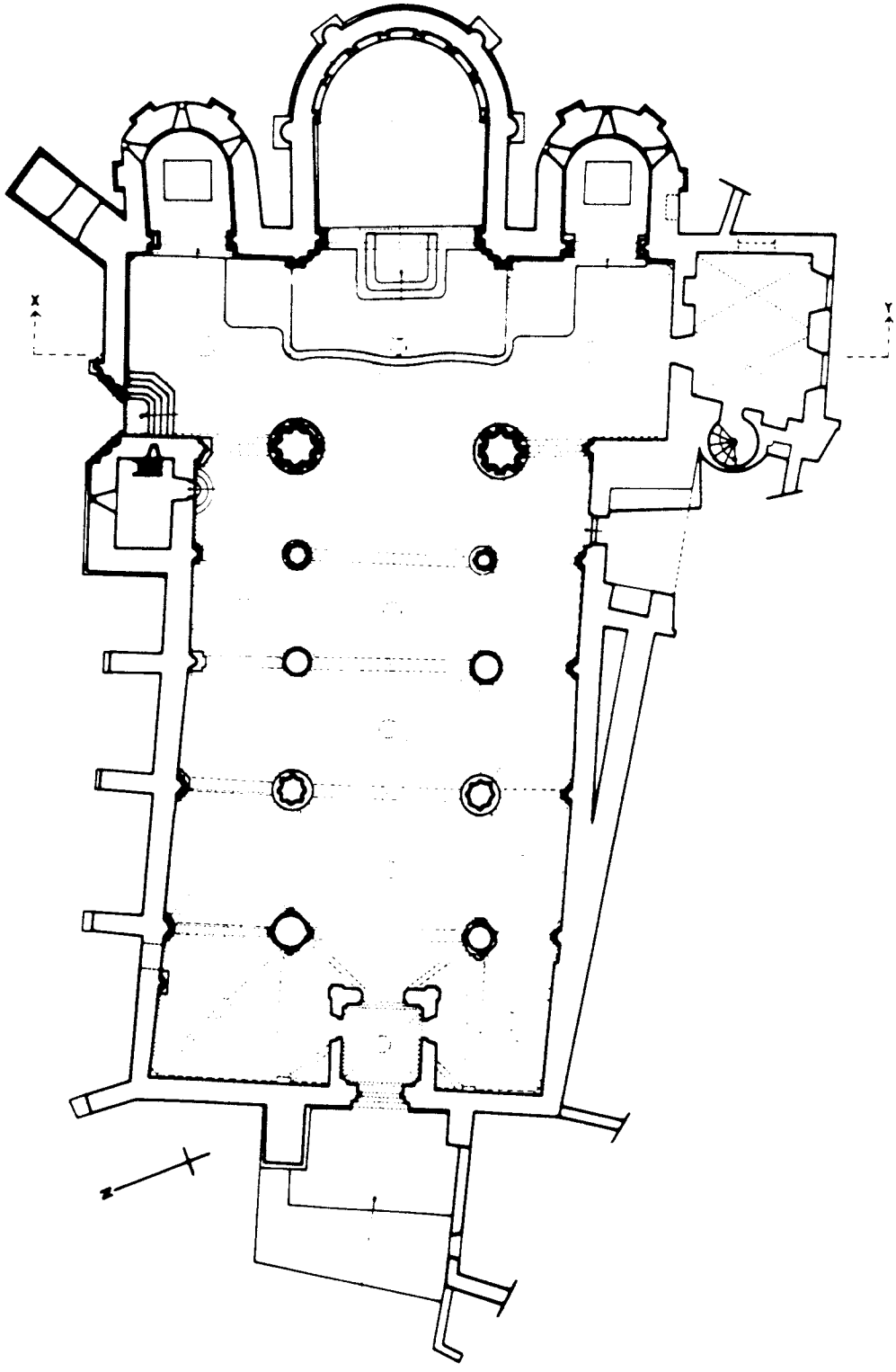
LANDES
SORDE L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT JEAN

1 - *Plan masse*
(Canton de Peyrehorade, Inventaire général, 1973)



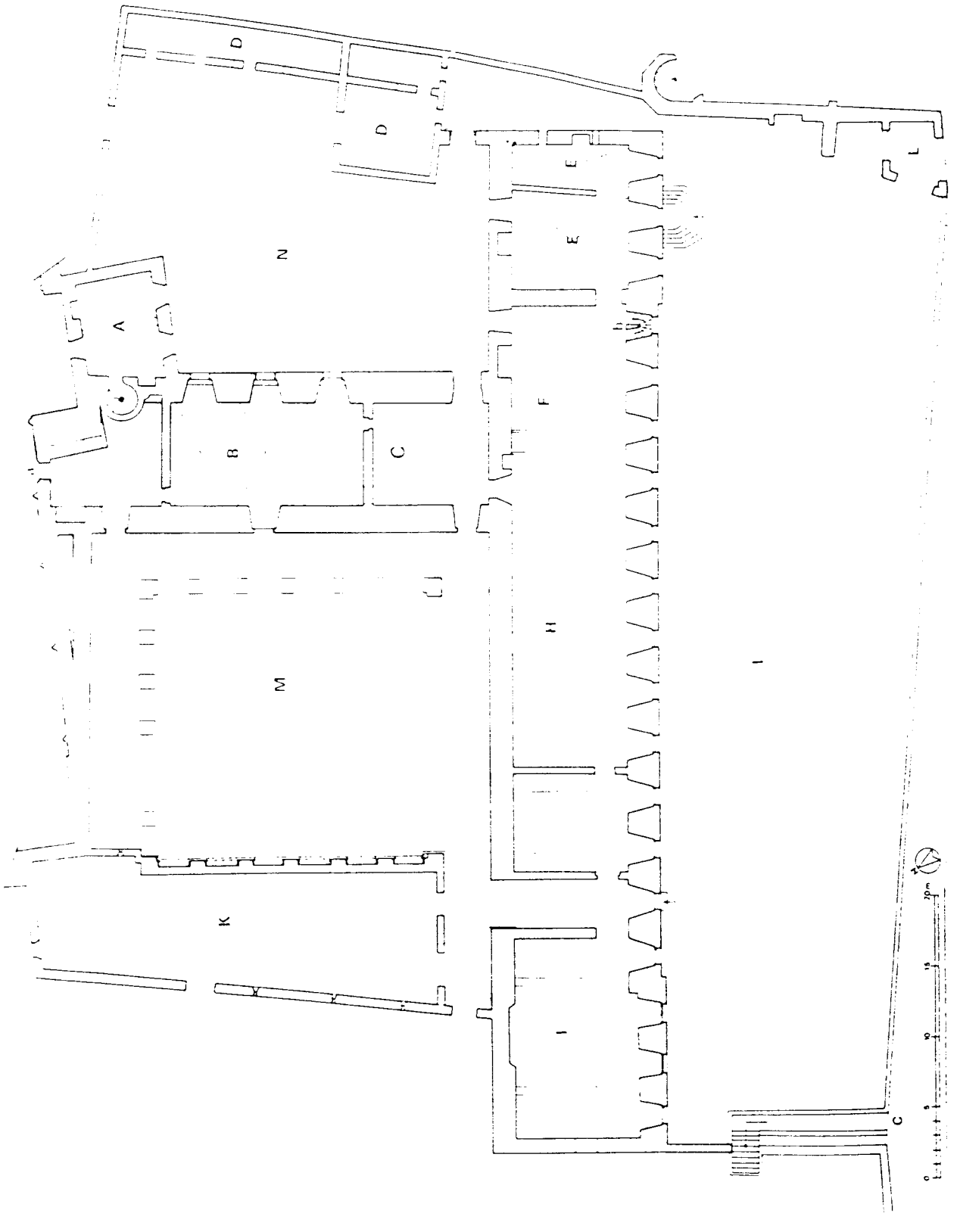
950. *Abbaye Saint-Jean. Plan-masse :*
A. Église abbatiale. — B. Bâtiments conventuels. — C. Cloître. — D. Terrasse. — Au-dessous crypto-portique. — E. Cour. — F. Pavillon. — H. Dépendances. — I. Bâtiment détruit. — J. Logis abbatial. — K. Cour du logis abbatial — M. Dépendances du logis abbatial.
a. Portail.
Texte p. 137.

LANDES
SORDES L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT-JEAN
2 - Plan de l'église abbatiale
(Relevé Inventaire général d'Aquitaine)



LANDES
SORDES L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT JEAN

3 - *BATIMENTS CONVENTUELS*
Plan du rez-de-chaussée
(Inventaire général d'Aquitaine)



A. Sacristie de l'église abbatiale. — B. Salle capitulaire. — C. Vestibule. — D. Dépendances. — E. Parloirs. — F. Cuisine. — H. Réfectoire. — I. Appartements du prieur. — K. Grenier des dîmes. — L. Ancien château d'eau, actuellement pavillon. — M. Cloître. — N. Cour.
a. Porte d'accès à l'église abbatiale. — b. Escalier descendant au crypto-portique. — c. Escalier extérieur descendant au bord du gave.

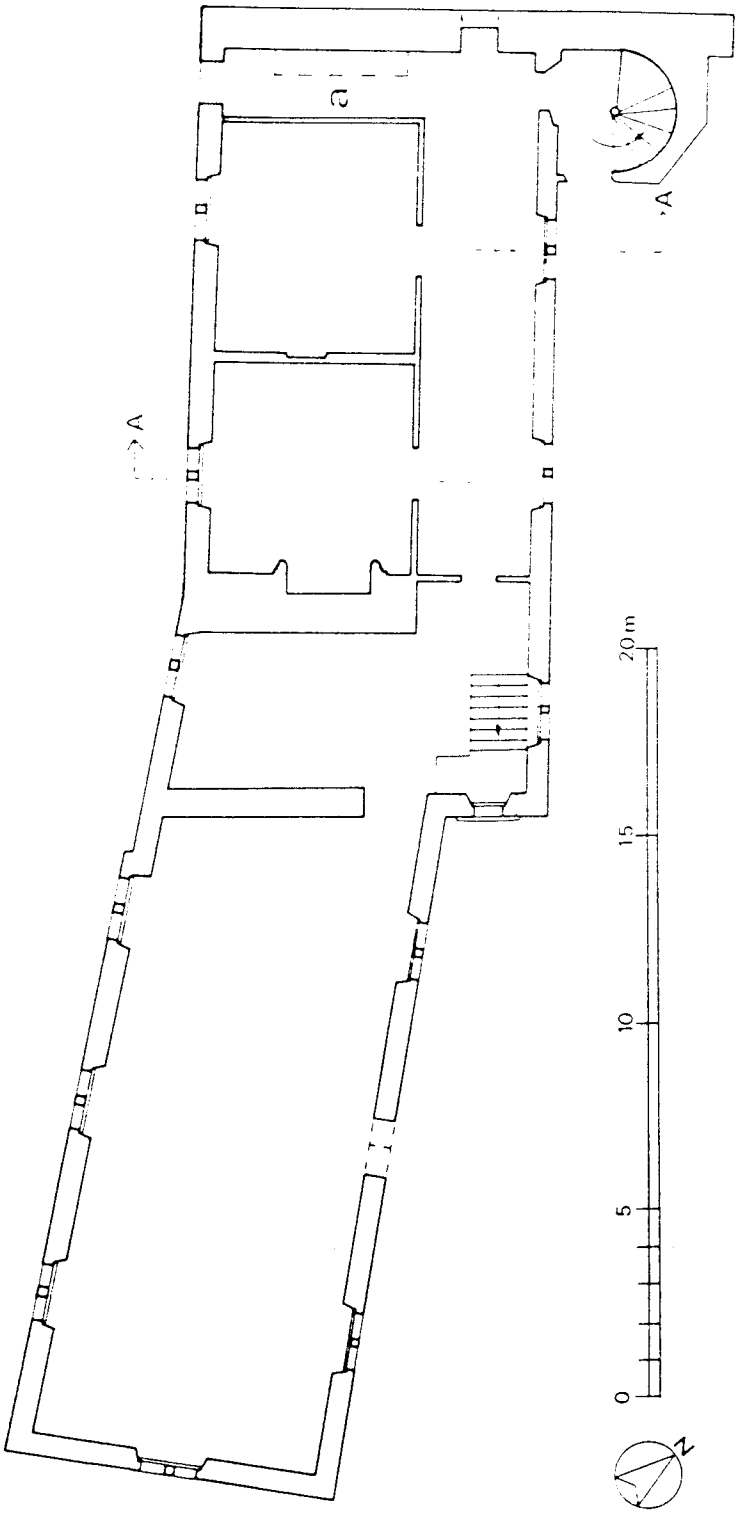
LANDES
SORDE L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT JEAN

4 - Bâtiments conventuels
Plandu sous-sol
(Inventaire général d'Aquitaine)

A. Corps de bâtiment Sud sur la terrasse. B. Escalier d'accès au sous-sol. C. Sous-sol. D. Couloir d'accès au cryptoportique.
E. Cryptoportique. F. Pièces voûtées. H. Escalier d'accès à l'embarcadère. I. Embarcadère. J. Puits correspondant avec le corps de bâtiment Sud.

LANDES
SORDE L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT JEAN

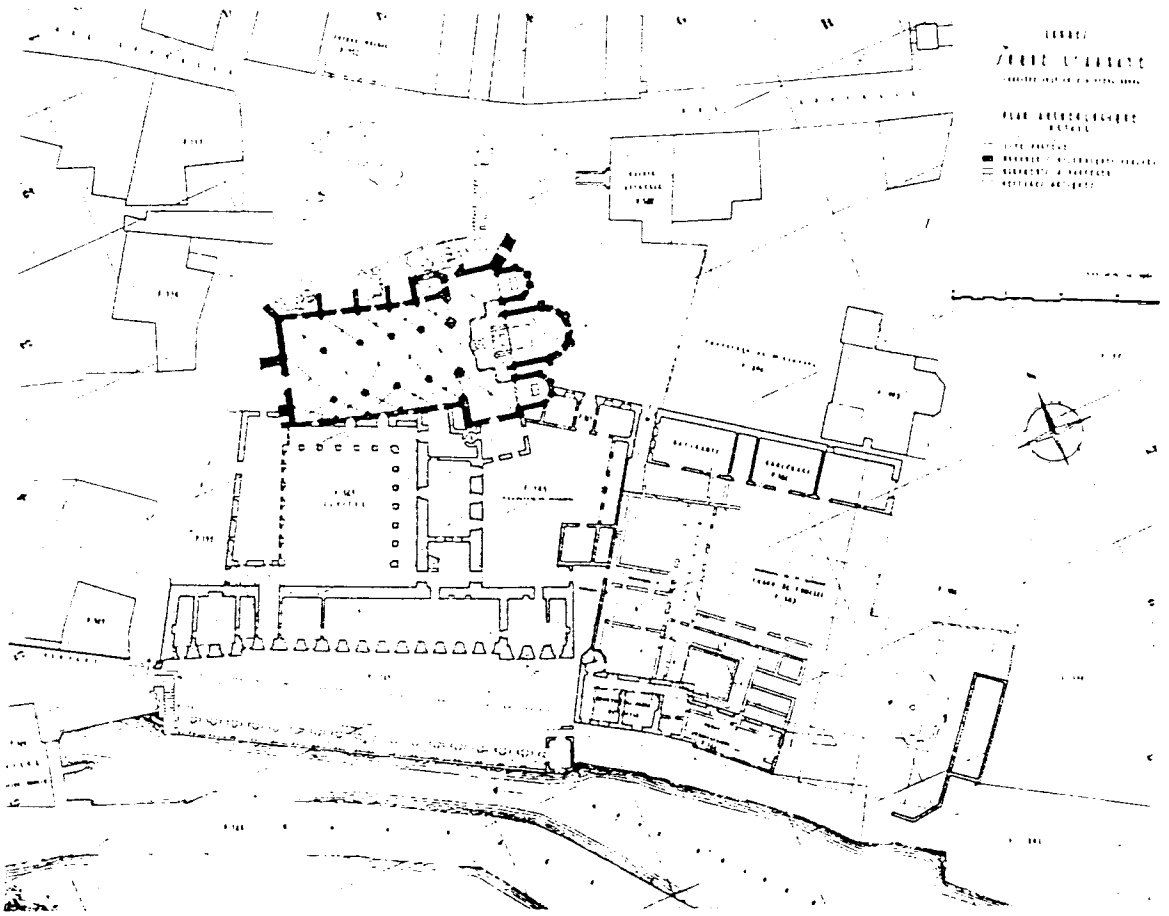
5 - Logis abbatial
Plan du rez-de-chaussée
(Inventaire général d'Aquitaine)



a. Cube soutenant charpente du premier étage.

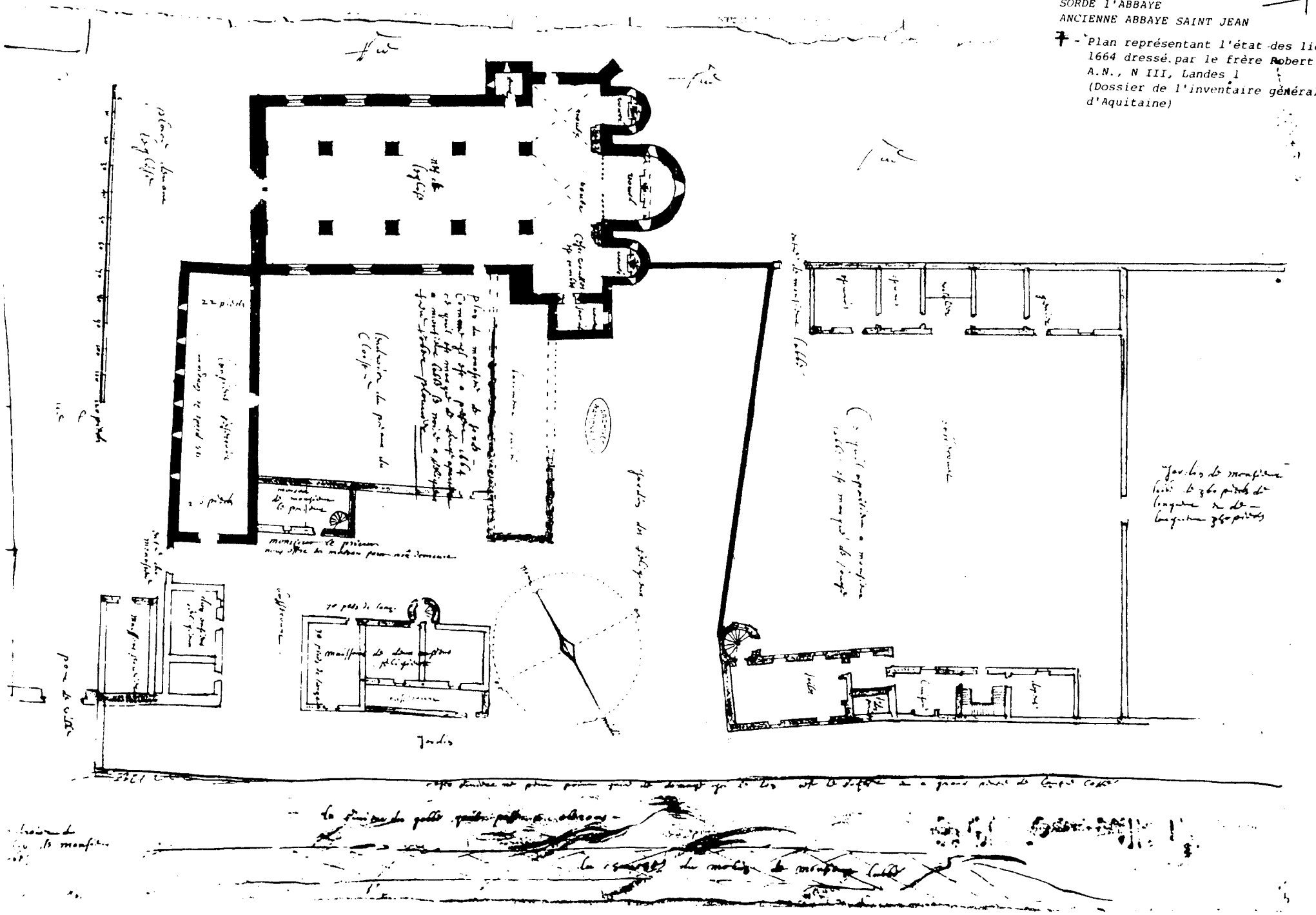
LANDES
SORDE L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT JEAN

6 - *Plan des fouilles exécutées dans l'enclos du logis abbatial - Etat en 1960 d'après J. Lauffray*
(Canton de Peyrehorade, Inventaire général, 1973)



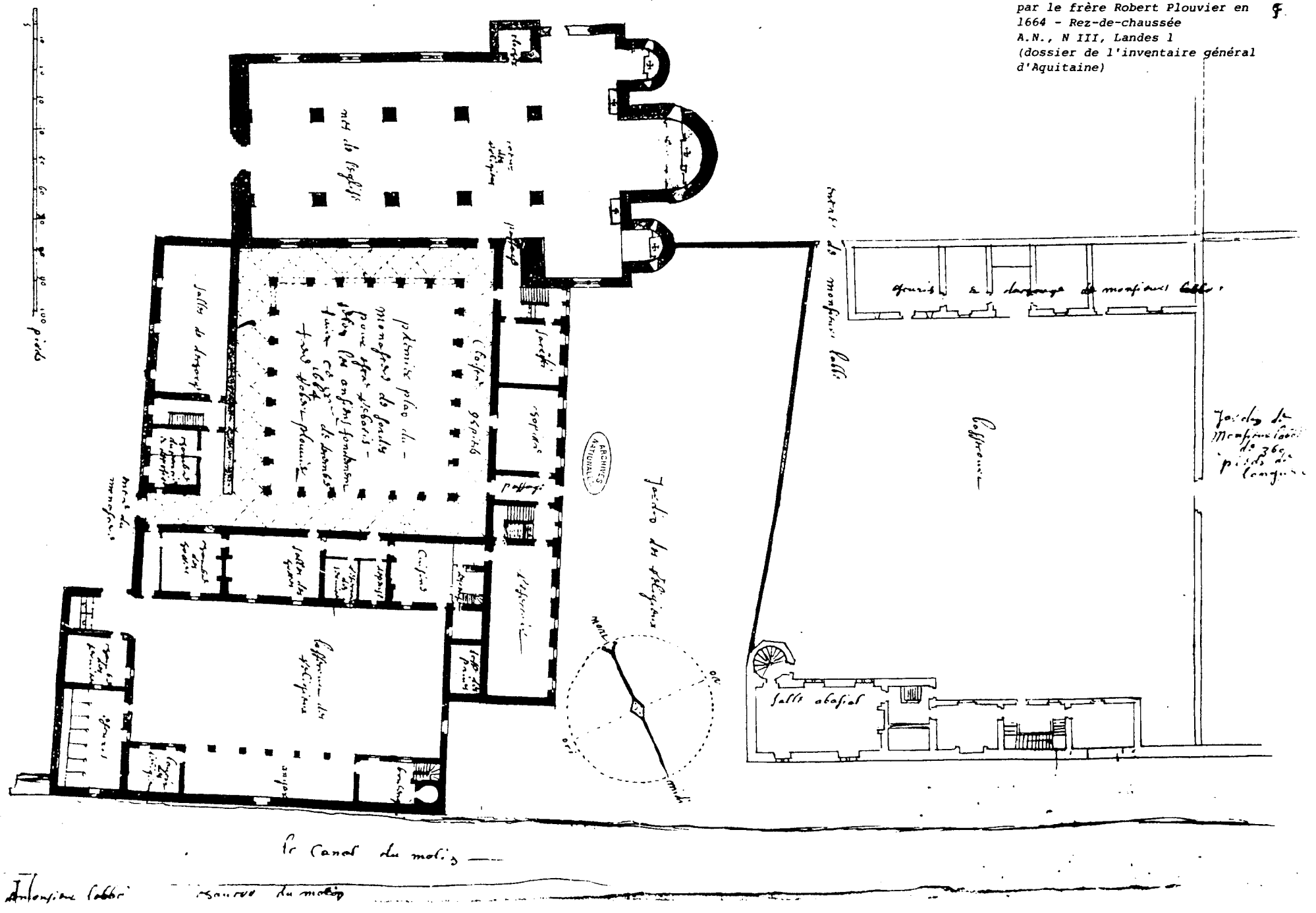
LANDES
SORDE L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT JEAN

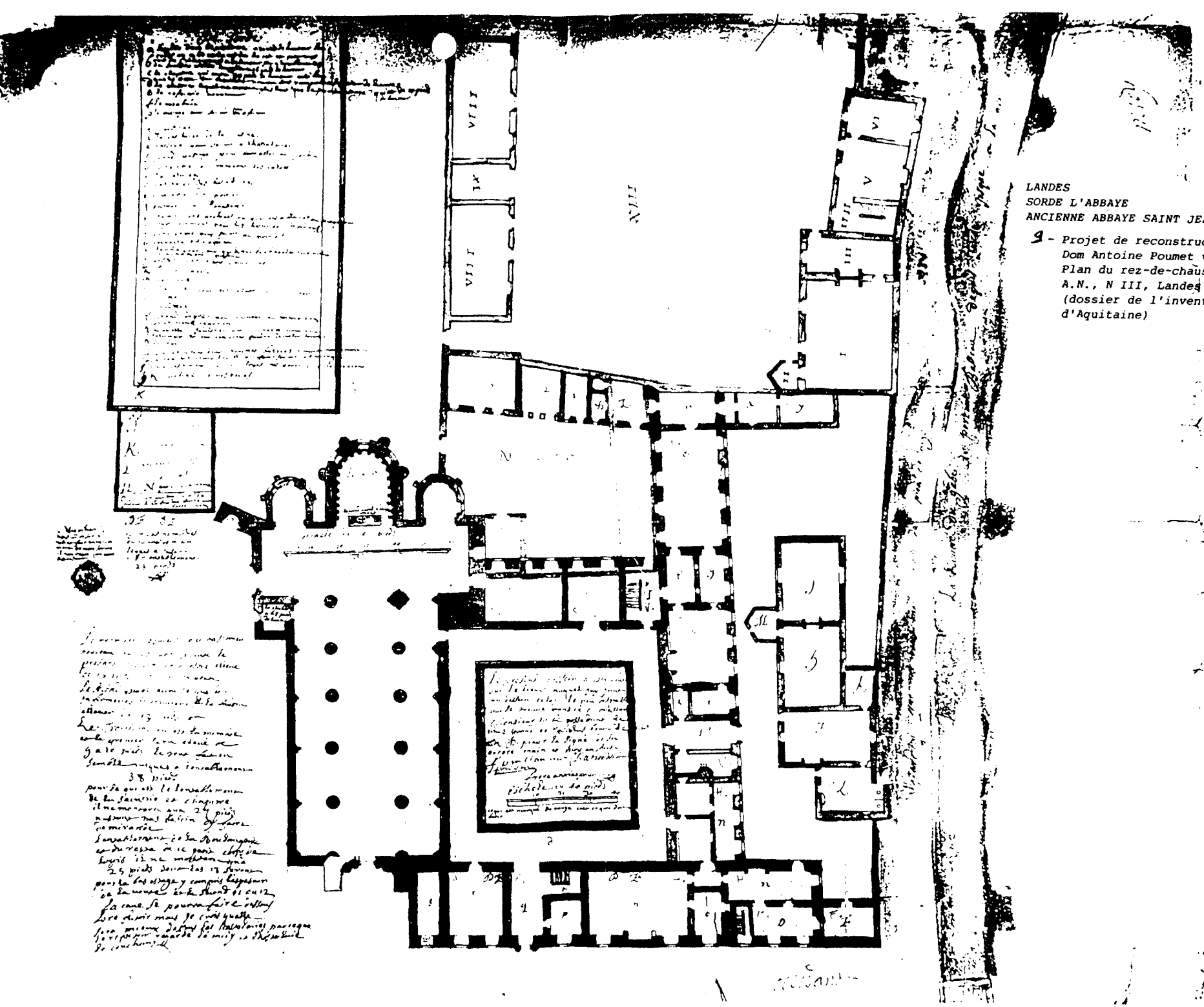
7 - Plan représentant l'état des lieux en 1664 dressé par le frère Robert Plouvier
A.N., N III, Landes 1
(Dossier de l'inventaire général d'Aquitaine)



LANDES
SORDE L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT JEAN

8 - Premier projet de reconstruction dressé par le frère Robert Plouvier en 1664 - Rez-de-chaussée
A.N., N III, Landes 1
(dossier de l'inventaire général d'Aquitaine)



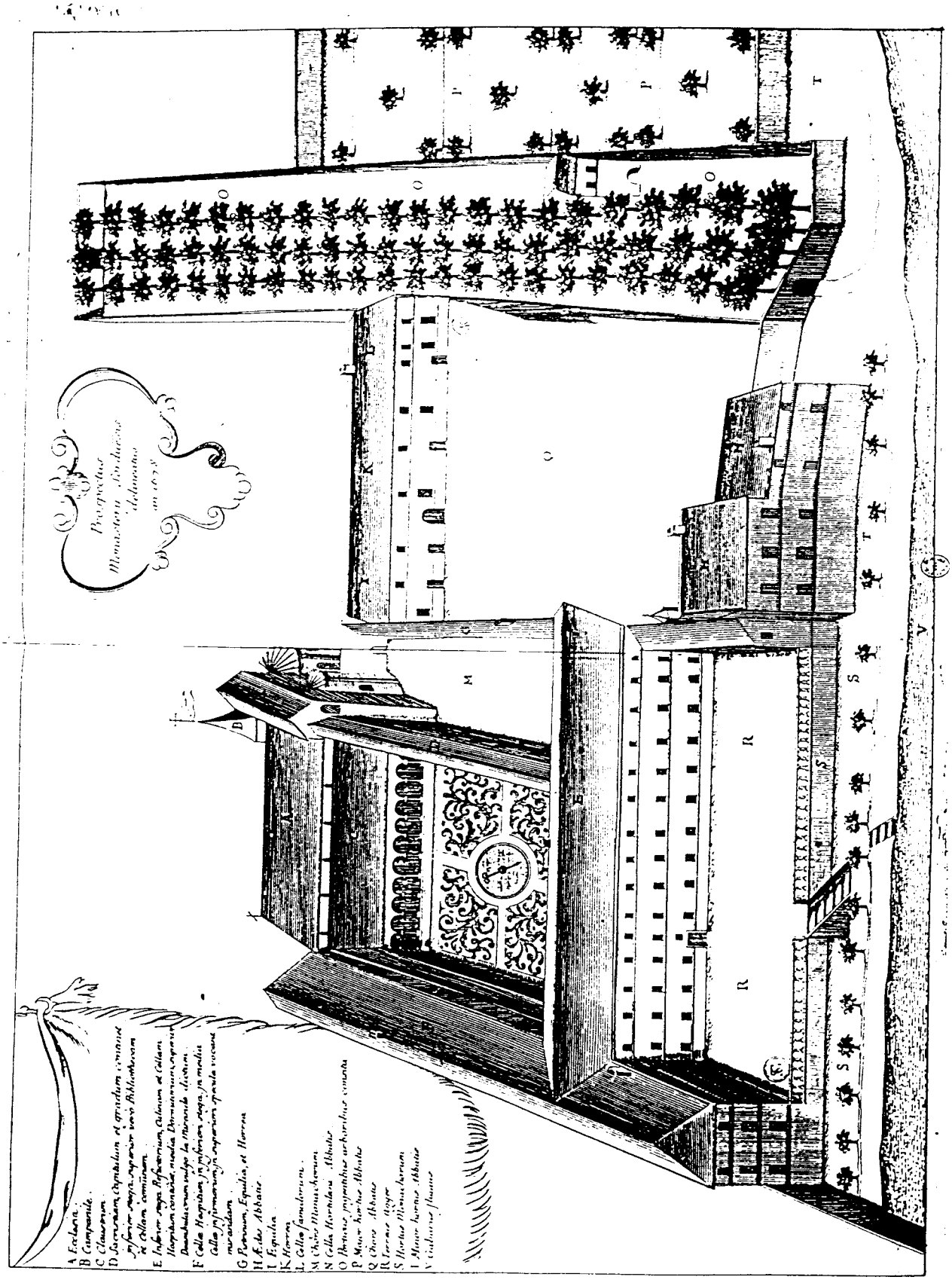


LANDES
SORDE L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT JEAN

1 - Projet de reconstruction dressé pa
Dom Antoine Poumet vers 1678
Plan du rez-de-chaussée
A.N., N III, Landes 1
(dossier de l'inventaire général
d'Aquitaine)

LANDES
SORDE L'ABBAYE
ANCIENNE ABBAYE SAINT JEAN

10 - *"Prospectus Monaterii Sorduensis", gravure, dans Monasticon Gallicanum, 1678*
B.N., Est : ve 22 a, pl. 52
(dossier de l'inventaire général d'Aquitaine)



AQUITAINE
Landes
Saint-Sever
Abbaye

FORMULAIRE

- Saint-Sever : Eglise abbatiale.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département des Landes, arrondissement de Dax

c) Nom du bien:
Eglise abbatiale de saint Sever

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 365,700
Y= 3166, 300

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
commune de Saint Sever

b) Statut juridique:
Eglise: édifice communal affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté du 18 Novembre 1911
cloître et bâtiments conventuels: i.s.m.h. par arrêté du 20 Juin 1994

c) Institution ou administration
nationale responsable
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine), Direction régionale des Affaires culturelles et Service
départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant)

4. Etat de préservation
ou de conservation

L' église de saint Sever présente un certain nombre de déficiences qui ont fait l'objet d'une étude préalable (ACMH P. Colas); les travaux sont programmés à compter de 1998.

5. Justification de l'inscription sur
la liste du patrimoine mondial

L'église de Saint-Sever et les bâtiments conventuels subsistant sont très représentatifs de la puissance de l'abbaye où fut composé le Beatus. Contemporaine de Cluny, l'abbaye de Saint-Sever fut très liée au pèlerinage et aux échanges avec l'Espagne.

LANDES
SAINT-SEVER
ABBAYE

HISTORIQUE

Les origines de l'abbaye de Saint-Sever ont donné lieu à de longues controverses alimentées par l'existence de documents faux ou remaniés dont l'objectif était sans doute l'invention d'une histoire assurant l'ancienneté et le prestige du monastère et, plus précisément, la constitution d'un recueil de titres à opposer à l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux pour la possession du prieuré de Soulac.

En 1985, un colloque organisé pour le millénaire de l'abbaye fut l'occasion d'un examen critique des textes anciens et permit d'éclaircir le contexte de la création de la grande abbaye landaise.

Succédant à un modeste oratoire qui avait abrité le prétendu corps du martyr Sever, l'abbaye fut fondée, pense-t-on, à l'extrême fin du Xème siècle consécutivement à l'achat en 988 de « Saint-Sever et de ses possessions » par Guillaume Sanche, comte de Gascogne. Elle connut très vite une grande prospérité notamment liée à sa situation sur l'un des principaux itinéraires de Compostelle, la voie de Vézelay.

On ne saurait négliger toutefois le rôle d'éminents bienfaiteurs au premier rang desquels l'on rencontre les comtes fondateurs, ni celui du grand abbé que fut Grégoire de Montaner, présent à Saint-Sever de 1028 à 1072.

Ce moine clunisien, qui devait être évêque de Lescar et peu de temps après de Dax, dotait l'abbaye de nombreux chefs d'oeuvres artistiques dont le célèbre « Beatus » de Saint-Sever, manuscrit de l'Apocalypse conservé aux Archives Nationales ; il entreprit aussi vers la fin de son règne, probablement autour de 1060, la reconstruction de l'église abbatiale dont il fixait semble-t-il le parti général. Son intense activité valut par ailleurs à l'abbaye une augmentation considérable de son patrimoine. Le domaine de Saint-Sever, qui devait atteindre son apogée à la fin du XIème siècle, comptait de très nombreuses possessions non seulement dans le diocèse d'Aire, mais aussi dans ceux de Dax, de Lescar, d'Oloron et au-delà dans ceux d'Agen, de Bordeaux et de Pampelune. L'examen de ces possessions montre que tout autant que de sièges épiscopaux, Grégoire s'est efforcé de prendre le contrôle de points particulièrement importants sur les routes du pèlerinage de Compostelle qui commençait alors de s'organiser, la route de Vezelay surtout, mais aussi celles de Tours et du littoral, et même celle du Puy.

Sur le plan religieux Saint-Sever obtenait en 1104 du pape Pascal II des privilèges et exemptions comparables à ceux de Cluny, confirmés par les bulles pontificales de 1213 et de 1255. L'abbaye conservait ainsi au long du Moyen Age son indépendance à l'égard des grands ordres monastiques et jouissait de l'exemption épiscopale. Comme dans de nombreux établissements le régime de la commende devait y être introduit, cela en 1359.

C'est finalement au XVIIème siècle, sous l'abbatiat de René de Pontac (1634-1684) qu'elle ralliait l'une des grandes familles bénédictines : décidée en 1638 l'adhésion à la Congrégation de Saint-Maur ne devait se concrétiser qu'en 1645 avec l'arrivée des premiers frères à Saint-Sever.

Au Sud de l'église romane (restaurée) des XIème et XIIème siècles, les bâtiments conventuels sont précisément l'oeuvre des religieux de Saint-Maur. Ravagé pendant la guerre de Cent Ans, le couvent avait été reconstruit une première fois en 1435. A nouveau ruiné par les guerres de Religion au cours desquelles il fut plusieurs fois attaqué, et notamment incendié en 1572, le monastère fit l'objet de plusieurs projets de restauration à la fin du XVIème et au début du XVIIème siècle dont aucun n'aboutit. La reconstruction en échut finalement aux mauristes et se fit en plusieurs étapes tout au long de la seconde moitié du XVIIème siècle, l'essentiel des bâtiments étant achevé en 1703.

L'oeuvre laissé par les mauristes ne s'inscrit pas seulement dans la pierre. On leur doit aussi une histoire du monastère de Saint-Sever rédigée par dom Du Buisson à la fin du XVIIème siècle et qui constitue la source documentaire la plus complète, avec notamment la transcription de l'ensemble des textes médiévaux concernant la fondation de l'abbaye.

Sous la Révolution l'abbatiale devenait simple église paroissiale et le couvent était vendu comme bien national. Toutes la partie méridionale de l'enclos fut lotie et il n'en reste rien aujourd'hui. Des particuliers se portèrent acquéreurs de l'extrémité orientale de l'aile Sud et de la totalité de l'aile Ouest du couvent, parties qui ont conservé depuis un statut de maisons particulières et dans lesquelles ne subsistent, à l'exception des galeries basses du cloître, que des vestiges ponctuels. La mairie de Saint-Sever qui avait investi les ailes Est et Sud en proposa l'acquisition en 1803 : malgré l'aménagement d'un presbytère et de bureaux, ces parties sont les mieux conservées.

LANDES
SAINT-SEVER
ABBAYE

DESCRIPTION

① L'EGLISE

Principal témoin, avec le « Beatus », du prestige de l'ancienne abbaye, l'église de Saint-Sever, longtemps négligée par les historiens de l'art en dépit de ses dispositions remarquables, connut un regain d'intérêt dans les années 1960-1980. L'analyse du décor sculpté, des fouilles entreprises dans le choeur, la démolition de constructions qui masquaient partiellement le chevet, le dégagement des badigeons dans les absides, tout cela donnait lieu à de nombreux articles qui, sans éclairer totalement l'histoire de la construction, devaient au moins permettre de repréciser la chronologie de l'édifice et l'évolution de son parti architectural, par ailleurs d'envisager des sources d'influences artistiques et de restituer ainsi l'abbaye landaise dans le contexte de la création religieuse de l'époque romane.

☆☆☆☆☆

L'église se compose d'une nef longue de 52 mètres constituée de cinq travées et qu'entourent des collatéraux, d'un vaste transept sur lequel s'articule un choeur remarquablement développé qui, avec ses sept absides échelonnées, donne une belle illustration du plan dit bénédictin.

Même si elle conserve une très grande homogénéité, elle n'en connut pas moins d'importantes restaurations. Après la guerre de Cent Ans plusieurs piles de la nef furent refaites côté Sud. Au XVIIème siècle, les frères mauristes remontèrent certaines voûtes écroulées, en particulier les voûtes hautes du choeur, et reconstruisirent l'abside principale qu'ils couronnèrent d'un dôme avec campanile ; dans le même temps la tour de la croisée du transept fut supprimée et remplacée par un clocher établi sur le bras Nord du transept.

Le XIXème siècle fut marqué par d'importantes réfections. Autour de 1850, les parties méridionales du chevet et du transept qui avaient disparu furent complétées tandis qu'un sculpteur de Montpellier, Jean Lairolle, était chargé de dégager, restaurer, et au besoin remplacer de nombreux chapiteaux intérieurs. Un peu plus tard, la restauration de la façade occidentale était entreprise qui devait donner lieu à la réfection complète du portail. En 1888 les murs furent surélevés pour ménager des combles et soulager la voûte du poids des toitures. Enfin l'élévation de la nef fut modifiée par le percement d'oculi dans les murs gouttereaux et la création de faux triforiums.

☆☆☆☆☆

Les restaurations ont heureusement moins concerné les parties orientales, ensemble vaste, complexe et riche en formules originales. Le plan du chevet avec ses 31 mètres représente presque la moitié de la longueur totale de l'édifice. L'originalité de sa structure, si on la compare à d'autres ensembles aux dispositions analogues, réside surtout

dans le fait d'associer à l'échelonnement du plan un étagement de l'élévation : des quatre absidioles très basses des extrémités on passe ainsi, par les absidioles voisines de l'abside et par leur travée droite plus élevée encore, au choeur principal dont la voûte atteint quelques 18,60 mètres. La rigueur de l'ordonnance générale est atténuée par l'effacement du parti mural, les choeurs communiquant tous entre eux au moyen d'un ensemble d'arcatures qui multiplient les effets de perspective, et par la diversité des voûtements : un haut berceau sur doubleaux couvre les travées précédant l'abside, des coupoles sur pendentifs les travées droites des deux premières absidioles, des voûtes d'arêtes sont enfin établies au-devant des absidioles extrêmes.

Le transept présente un parti non moins original caractérisé par la présence de tribunes hautes de nef analogues à celles des églises de pèlerinage, et de ponts-tribunes lancés dans la dernière travée de chacun des bras. Ce dispositif qui, dans d'autres édifices autorise une circulation supérieure tout autour de l'édifice, a ici vocation à desservir des chapelles d'étage établies au-dessus des absidioles des extrémités.

☆☆☆☆☆

Tout cet aménagement savant et complexe des choeurs et du transept a permis l'épanouissement d'un abondant décor sculpté, en particulier un ensemble de chapiteaux aux sources d'inspiration variées mais dont la fidélité à certains thèmes décoratifs ou motifs - types corinthiens à feuilles lisses ou ornées, demi-palmettes, lions « souriants » - témoigne de la continuité et de l'unité d'esprit dans lesquelles l'ensemble a été réalisé. On peut distinguer plusieurs groupes homogènes qui aident à déterminer les grandes étapes de la réalisation de ce décor et fournissent de précieux renseignements sur la chronologie de l'édifice. Les travaux commencés avant 1072 sous Grégoire de Montaner ont été menés d'Est en Ouest et du Nord au Sud (les oeuvres les plus anciennes peuvent être localisées au niveau le plus bas des parties Nord du chevet). Ils étaient parvenus, vers 1100, au niveau du premier étage de la croisée et de la nef : on trouve en effet à cet emplacement l'introduction de thèmes nouveaux et des types corinthiens qui témoignent de l'arrivée de nouveaux sculpteurs manifestement venus de Saint-Sernin de Toulouse.

☆☆☆☆☆

La chronologie de l'édifice plusieurs fois revue avec pour question centrale le rôle réel joué par Grégoire de Montaner et par ses successeurs, l'abbé Arnaud d'Estios (1072-1092) et l'abbé Suavius (1092-1106), a été éclairée par un examen minutieux des maçonneries autorisé après le dégagement de constructions et badigeons divers. Cette observation archéologique a révélé une superposition d'appareils correspondant à plusieurs étapes : au-dessus d'un petit appareil allongé repéré à la base du chevet, on trouve sur tout le pourtour de l'édifice, à l'exception du transept Sud, un nouveau procédé de construction constitué d'un appareil alternant pierres régulières et assemblages de moellons ; au-dessus l'édifice s'achève en un moyen appareil régulier roman. Une évolution du type de contreforts, depuis de larges contreforts archaïques jusqu'à de fines colonnettes en délit, accompagne ce passage d'un appareil à l'autre.

Il semble donc que Grégoire de Montaner, qui consacra lui-même l'autel de la nouvelle église vers 1065 et auquel on attribua pendant longtemps la construction de la seule abside et des deux absidioles voisines, ait conçu la totalité du plan et en particulier le vaste chevet aux sept absides échelonnées. A cet édifice construit en appareil alterné, et qui correspond à un premier parti roman, appartient le décor de mosaïques mis au jour dans le choeur à l'occasion des fouilles des années 1960.

En revanche la conception de l'élévation avec étagement des absides, types variés de voûtements, adoption de tribunes hautes, et dispositif de chapelles d'étage, tout ceci paraît appartenir à un second parti roman avec mise en oeuvre d'un nouveau procédé de construction.

De l'analyse du décor sculpté on pouvait conclure à un même phasage qu'appuie aussi l'analyse comparative de l'architecture.

Les historiens de l'art se sont en effet penchés sur les filiations possibles pour les dispositions complexes du transept et du chevet de Saint-Sever, qui sont sans source ni écho en Aquitaine. Le plan échelonné fait ainsi apparaître Saint-Sever comme un héritier lointain de Cluny II (l'on connaît les nombreux séjours de l'abbé Grégoire dans la grande abbaye bourguignonne), plus moderne dans sa conception avec notamment un effacement du parti mural. Par ailleurs la complexité de l'élévation de l'ensemble transept-choeur fait penser aux grands édifices de pèlerinage et aux grands chevets normands du dernier quart du XIème siècle.

Ainsi, en l'état actuel des recherches, l'on peut conclure à une construction de l'église sur un demi-siècle, qui aurait été commencée par Grégoire de Montaner vers 1060 et se serait poursuivie jusque dans les premières années du XIIème siècle.

② LE MONASTERE

Reconstruits à la fin du XVIIème siècle, les bâtiments conventuels présentent un moindre intérêt avec des formules qui paraissent quelque peu archaïques pour la période (comme la structure du grand escalier par exemple) ; toutefois certains éléments de décor partiellement conservés retiennent l'attention.

A une date non précisée, mas sans doute peu après l'arrivée des Mauristes en 1645, un projet d'ensemble fut établi. Signalé par le frère Poumet en 1678 (moine architecte qui dans le même temps travaillait à la reconstruction du couvent de Sorde, l'autre grand site bénédictin des Landes) ce projet, « qui n'avait pas été suivi en tout », fut modifié à la demande des religieux par Poumet lui-même. A l'exception du prolongement oriental du bâtiment Sud, la reconstruction, qui remployait certaines fondations restées solides, conserva l'emprise du monastère médiéval dont les vestiges sont conservés ça et là ; dans la galerie orientale du cloître en particulier, un portail gothique ouvre sur l'ancienne salle capitulaire.

☆☆☆☆☆

Le cloître se composait à l'origine d'un préau rectangulaire entouré de quatre corps de bâtiment à deux étages de galeries : au rez-de-chaussée galeries voûtées d'arêtes ouvrant sur le préau par une série d'arcades en plein-cintre ; à l'étage galeries couvertes d'un berceau lambrissé.

A la fin du XVIIIème siècle, le lotissement de la partie ouest du couvent a entraîné la division du cloître en deux parties, un jardin privatif occupant désormais la moitié occidentale du préau.

Les galeries basses sont intactes dans les ailes Est et Sud. Les galeries hautes sont conservées pour l'essentiel dans le bâtiment Sud où elles desservent les bureaux de la mairie de Saint-Sever, et à l'Ouest dans une maison d'habitation où l'on peut encore observer une portion du plafond lambrissé à décor peint des toutes premières années du XVIIIème siècle.

☆☆☆☆☆

Autour du cloître les bâtiments conventuels modifiés depuis leur réaffectation offrent un intérêt inégal. On retiendra surtout les deux corps oriental et méridional.

Dans le bâtiment Est son conservés selon les dispositions indiquées par le frère Poumet en 1678 la sacristie, l'ancienne salle capitulaire, vaste salle désaffectée avec sur le départ des voûtes d'arêtes les vestiges d'un décor peint représentant des vases de fleurs, et enfin le grand escalier du monastère. Il présente une structure complexe et archaïsante d'une première volée rampe sur rampe, suivie d'une volée articulée autour de quatre noyaux.

Le bâtiment Sud abritant l'hôtel de ville comporte au rez-de-chaussée un certain nombre de salles voûtées d'arêtes parmi lesquelles on signalera le vestibule donnant accès au cloître et une salle à l'italienne. Cette salle, située à l'extrémité Est, comptait à l'origine cinq travées (la travée Ouest a été dissociée de l'ensemble) formant un volume tout à fait imposant. Au premier étage les bureaux de la mairie n'offrent aucun élément remarquable. Au deuxième étage, beaucoup plus intéressant bien que ruiné, l'on peut toujours voir le dortoir des moines situé au-dessus de la salle à l'italienne : une structure longitudinale en pans de bois y détermine une galerie côté cloître et une succession de cellules prenant jour au Sud. L'étage sous comble enfin est une mirande régulièrement ajourée de petites fenêtres en arc en plein-cintre en brique ; il est intéressant de noter que cette disposition, plus familière de l'architecture du Toulousain, avait également été prévue par le Frère Poumet pour couronner l'un des bâtiments du couvent de Sorde ; elle ne fut réalisée qu'à Saint-Sever.

LANDES
SAINT-SEVER
ABBAYE

BIBLIOGRAPHIE

① - L'HISTOIRE

→ Archives départementales des Landes - H 14

→ « Historiae Monasterii S. Severi Libri X, Auctore D. Petro Daniele Du Buisson O.S.B. Congreg. S. Mauri », éd. par J.F. Pédegert et A. Lugat, 2 vol., Aire sur Adour, 1976

→ Saint-Sever, millénaire de l'abbaye. Colloque international 25, 26 et 27 mai 1985. Comité d'Etudes sur l'Histoire et l'Art de la Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986

→ P. AIMES : Conjectures sur l'origine de la ville de Saint-Sever, Nice, 1931

→ A. DEGERT : « Reliquiae San Severianae ou documents relatifs à l'abbaye de Saint-Sever ». Bulletin de la Société de Borda, t. 37, 1913, p. 4-24

→ Fr. V. LALANNE « L'abbaye de Saint-Sever ». Corde Magno, N° 94, juin 1979

→ LAVERGNE (Adrien) : « Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne », Revue de Gascogne, t. 27, 1886, p. 485-490 ; t. 28, 1887, p. 5-16, p. 66-77, p. 171-191, p. 329-346

→ E. MAGNOU-NORTIER : Etude critique des douze chartes transcrites dans le « Beatus » de Saint-Sever, El « Beato » de Saint-Sever, Madrid, 1984

→ P. de MARCA : Histoire de Béarn, Paris 1640, édition par V. Dubarat, Pau, 1894

→ J.B. MARQUETTE : Landes et Chalosses, Pau, 1983-1984, t. 1, p. 179-184

② - L'ARCHITECTURE

→ Saint-Sever, millénaire de l'abbaye. Colloque international 25, 26 et 27 mai 1985. Comité d'Etudes sur l'Histoire et l'Art de la Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986

→ J.A. BRUTAILS : « L'église abbatiale de Saint-Sever ». Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. 1900, p. 34-62

ou Bulletin de la Société de Borda, T. 25, 1900, p. 241-269

→ J. CABANOT : « Les premières étapes de la construction de l'abbatiale de Saint-Sever ». Bulletin de la Société de Borda, t. 92, 1968, p. 307-320

→ J. CABANOT : « Les chapiteaux romans de l'abbatiale de Saint-Sever ». Bulletin de la Société de Borda, t. 87, 1963, p. 3-24 et 131-160 ; t. 90, 1966, p. 121-140 et 221-239 ; t. 91, 1967, p. 133-158 ; t. 93, 1969, p. 3-35

→ J. CABANOT : « La Gascogne romane ». La-Pierre-qui-Vire, 1978

→ J. CABANOT : « Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France », Picard, Paris, 1987

→ E. FELS : « Saint-Sever sur l'Adour, église abbatiale », Congrès archéologique de France, CIIème session, Bordeaux et Bayonne, 1939, Paris, 1941, p. 345-364

→ P. HELIOT : « Les abbatiales de Saint-Sever et de Preuilly-sur-Claise, les tribunes de transept et l'emplacement des choristes dans les églises romanes ». Bulletin de la Société Nationale des antiquaires de France, 1965, p. 200-236

→ E. LAMBERT : « Plans anciens de l'abbaye de Saint-Sever de Gascogne », Bulletin de la Société de Borda, t. 81, 1957, p. 45-50

→ J. LAUFFRAY : « Les chevets "martyria" de Saint-Sever sur l'Adour et de Sorde l'Abbaye ». Cahiers archéologiques t. 16, 1996, p. 107-134

→ J. LAUFFRAY : « l'abbatiale de Saint-Sever sur l'Adour, Nouvelle campagne de fouille dans l'abside principale ». Cahiers archéologiques t. 18, 1968, p. 171-190

→ D. PUGI : Recherches sur la construction de l'église abbatiale de Saint-Sever. Dactyl. TER d'Histoire de l'Art Médiéval, Université de Bordeaux III, 1982

LANDES
SAINT-SEVER
ABBAYE

LISTE DES PLANS ET DOCUMENTS

① - Plans

1 - Plan de l'église et des anciens bâtiments conventuels de Saint-Sever
2 - Plan chronologique de l'église abbatiale de Saint-Sever
3 - Plan au sol des bâtiments conventuels

② - Documents

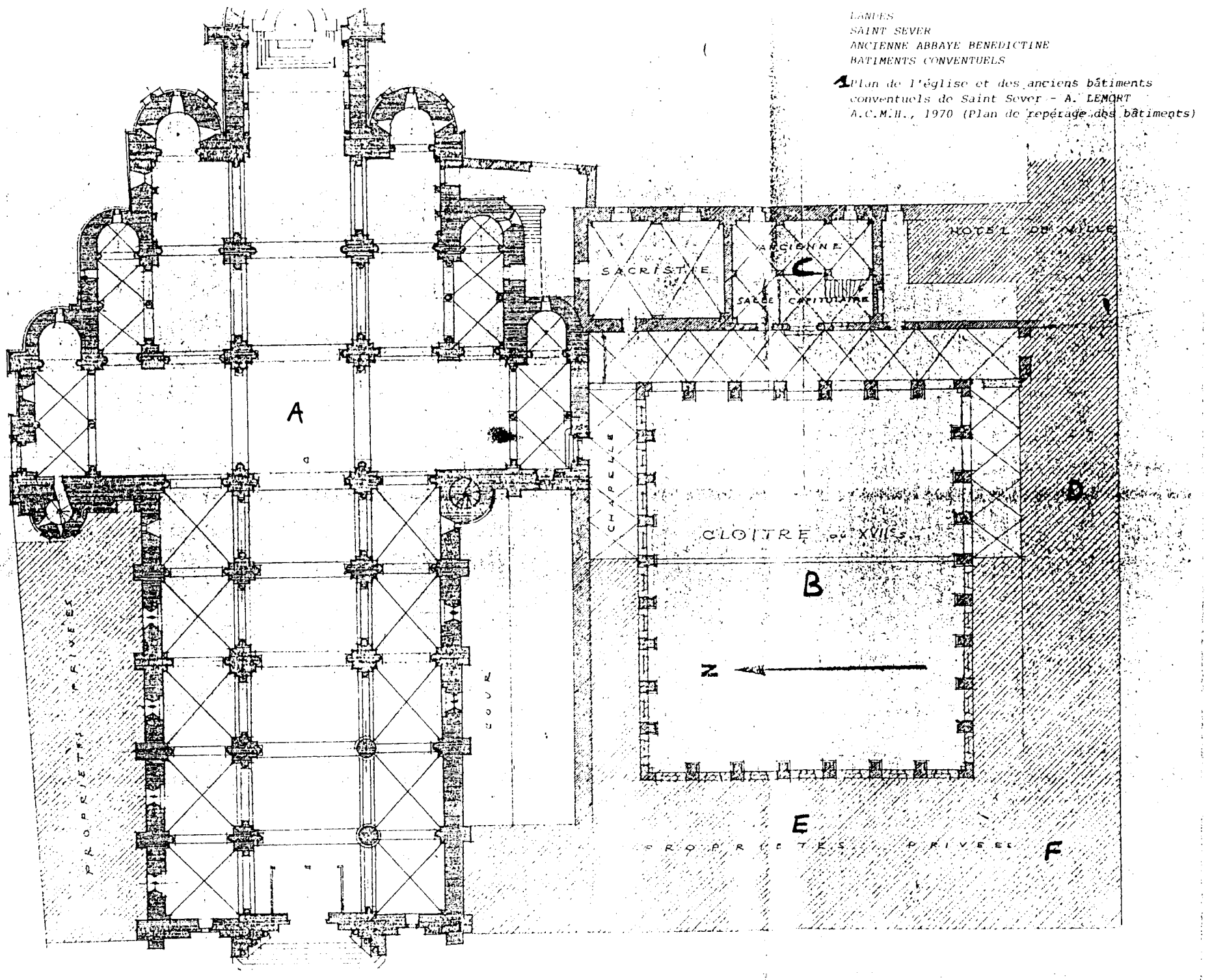
4 - Plan du monastère en 1648
5 - Vue cavalière du Monasticon Gallicanum et plan du monastère d'après Don du Buisson (fin XVIIème siècle)

PHOTOGRAPHIES

1 - Le chevet. Absidioles Nord
2 - Détail de la corniche de l'absidiole Nord
3 - Vue de la nef prise vers le choeur
4 - Vue du transept prise vers le Nord-Ouest
5 - Vue intérieure du chevet prise depuis la croisée du transept vers le Nord-Est
6 - Vue intérieure du chevet, côté Nord
7 - Chapiteau représentant le festin d'Hérode
8 - Chapiteau des lions « souriants »
9 - Chapiteau représentant Daniel dans la fosse aux lions
10 - Vue des galeries du cloître

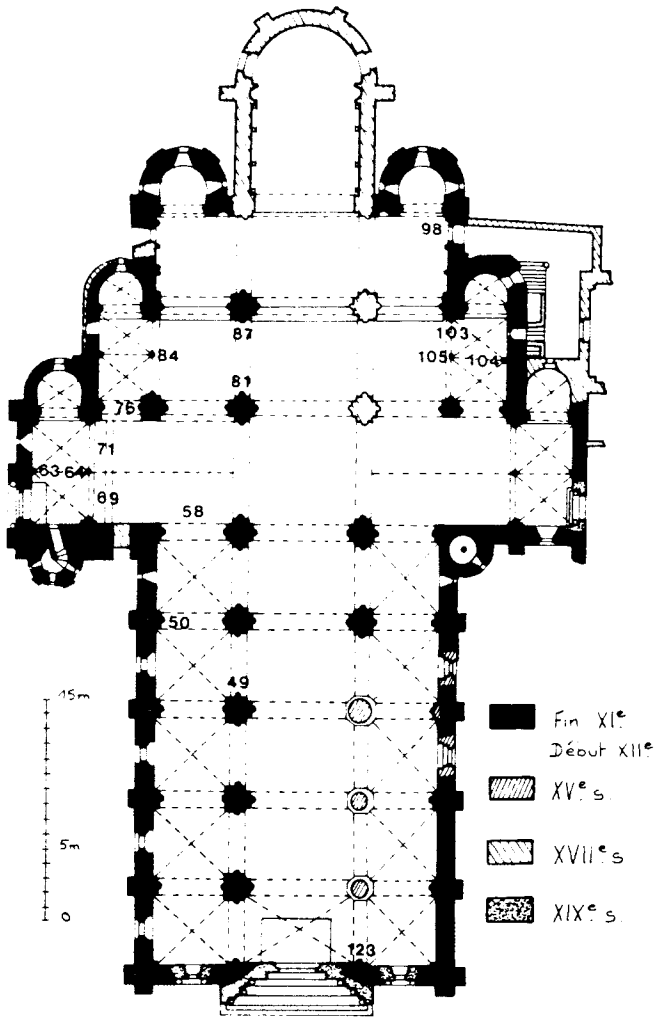
LANDES
SAINT SEVER
ANCIENNE ABBAYE BENEDICTINE
BATIMENTS CONVENTUELS

1 Plan de l'église et des anciens bâtiments conventuels de Saint Sever - A. LEMORT A.C.M.H., 1970 (Plan de repérage des bâtiments)



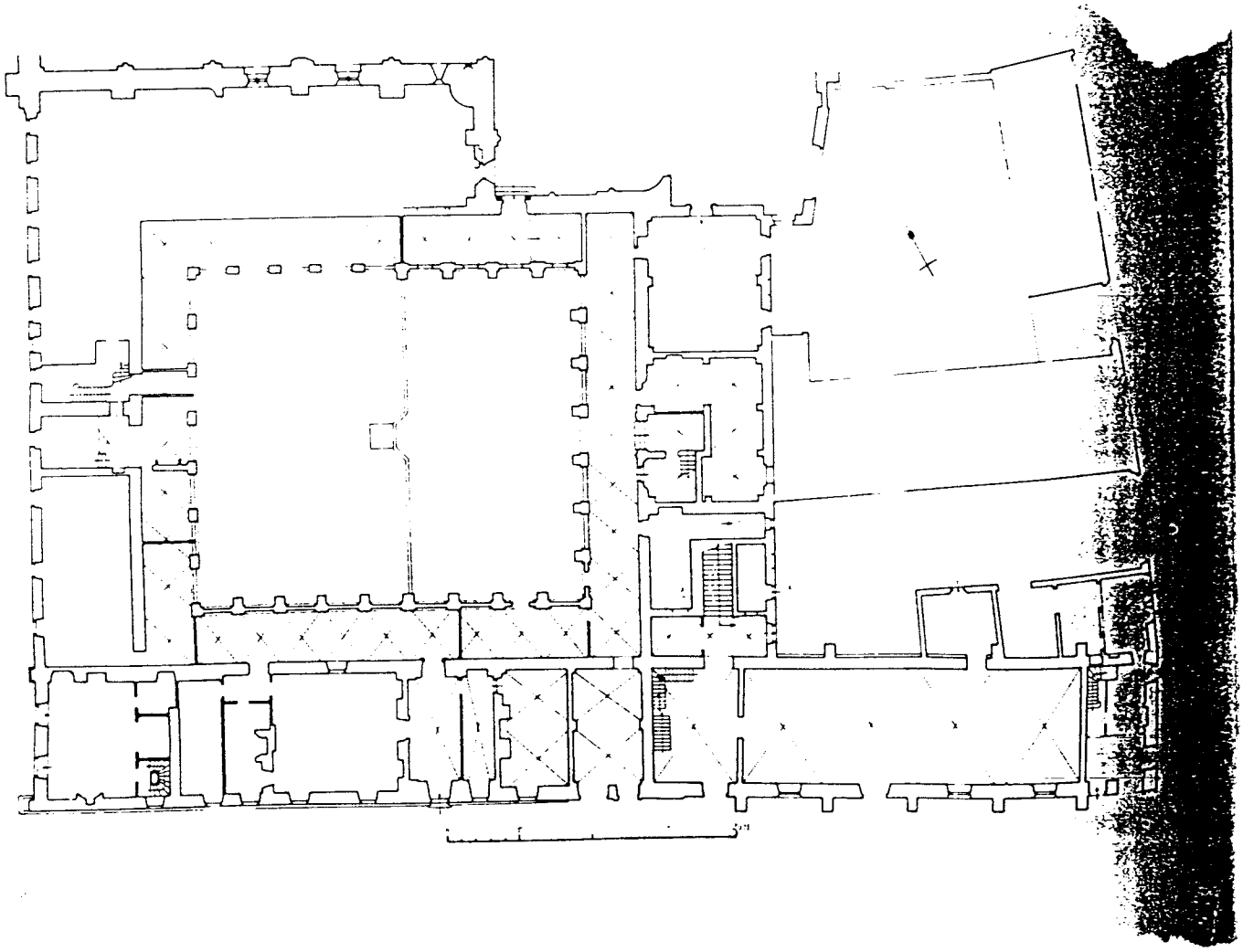
LANDES
SAINT SEVER
ABBAYE

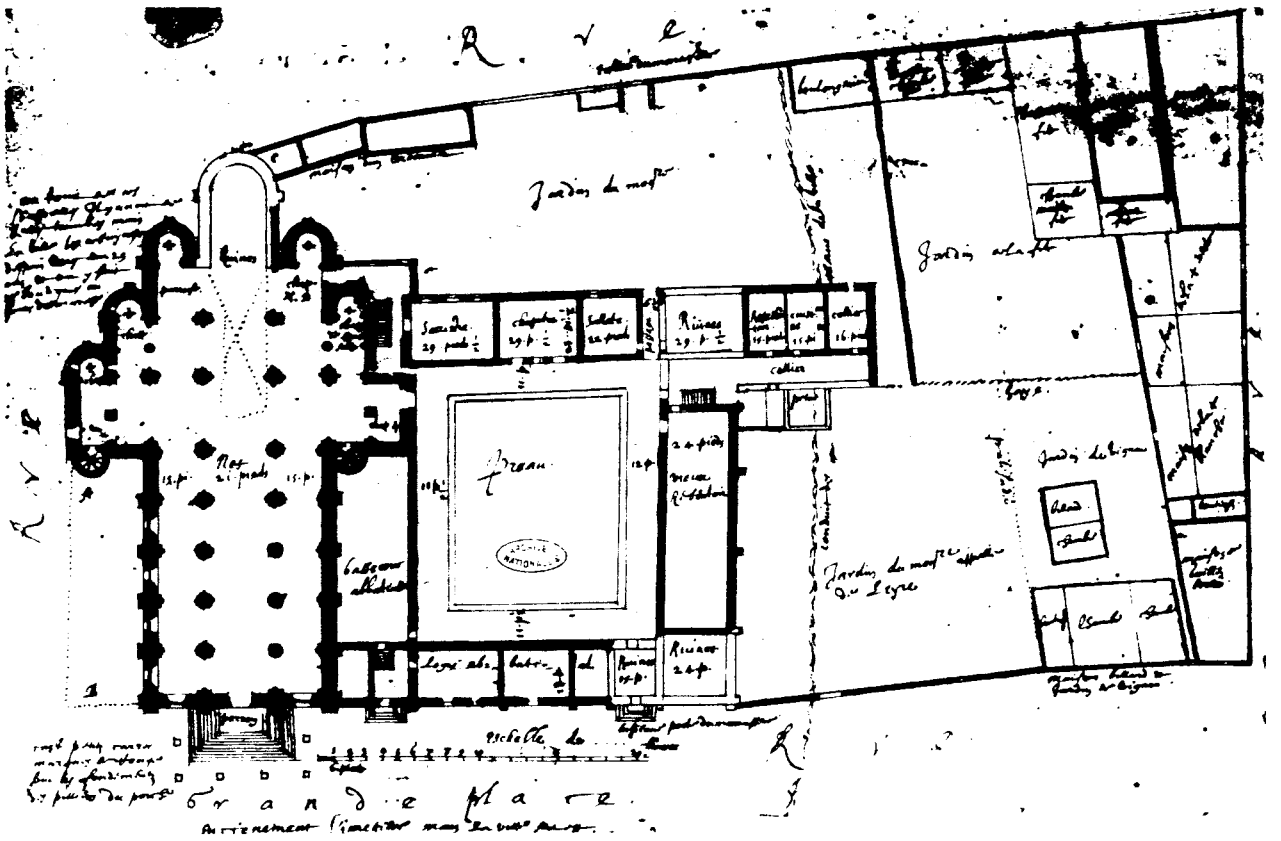
2 - Plan chronologique de l'église abbatiale
(J. Cabanot et E. Nicolle)



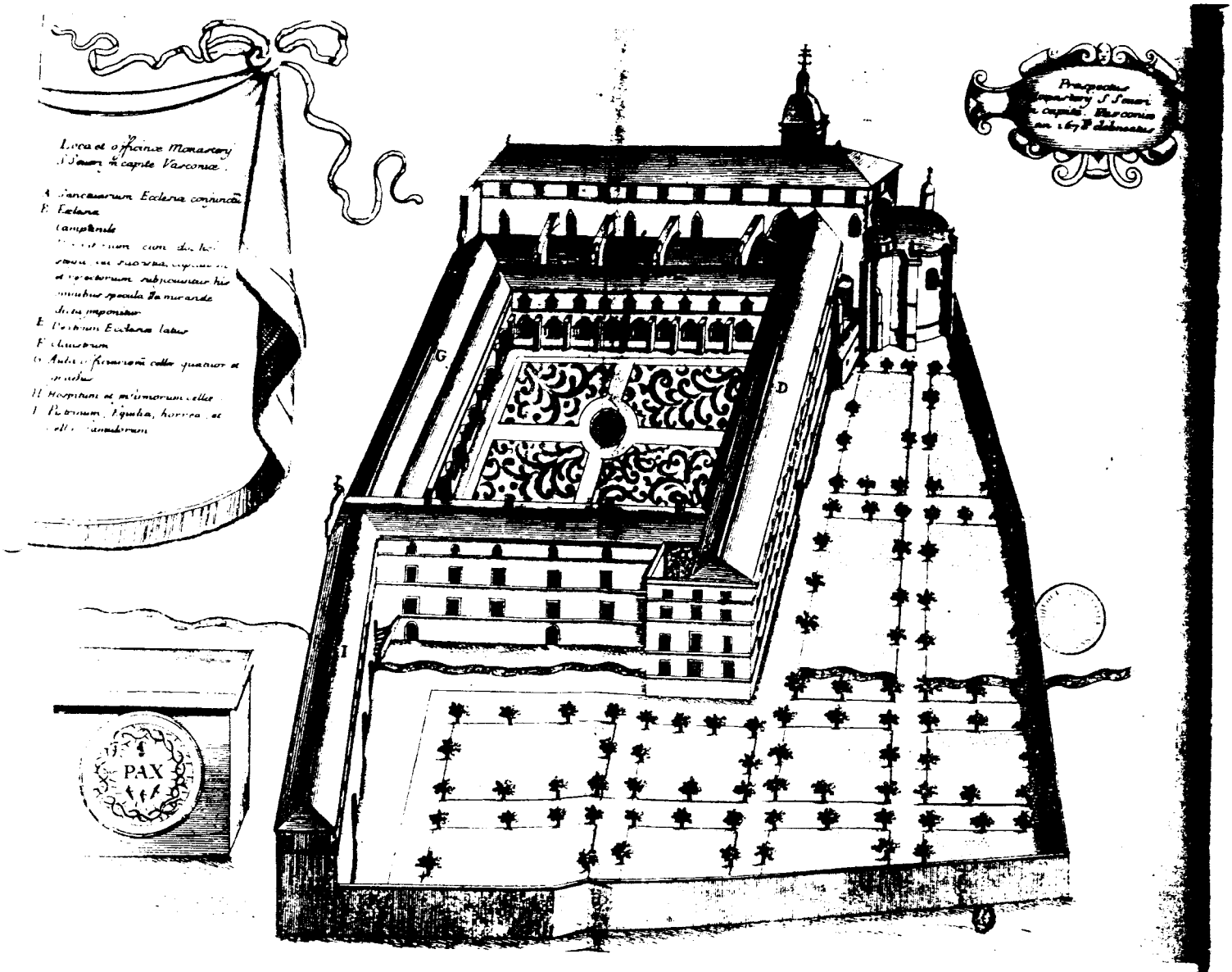
LANDES
SAINT SEVER
ANCIENNE ABBAYE BENEDICTINE
BATIMENTS CONVENTUELS

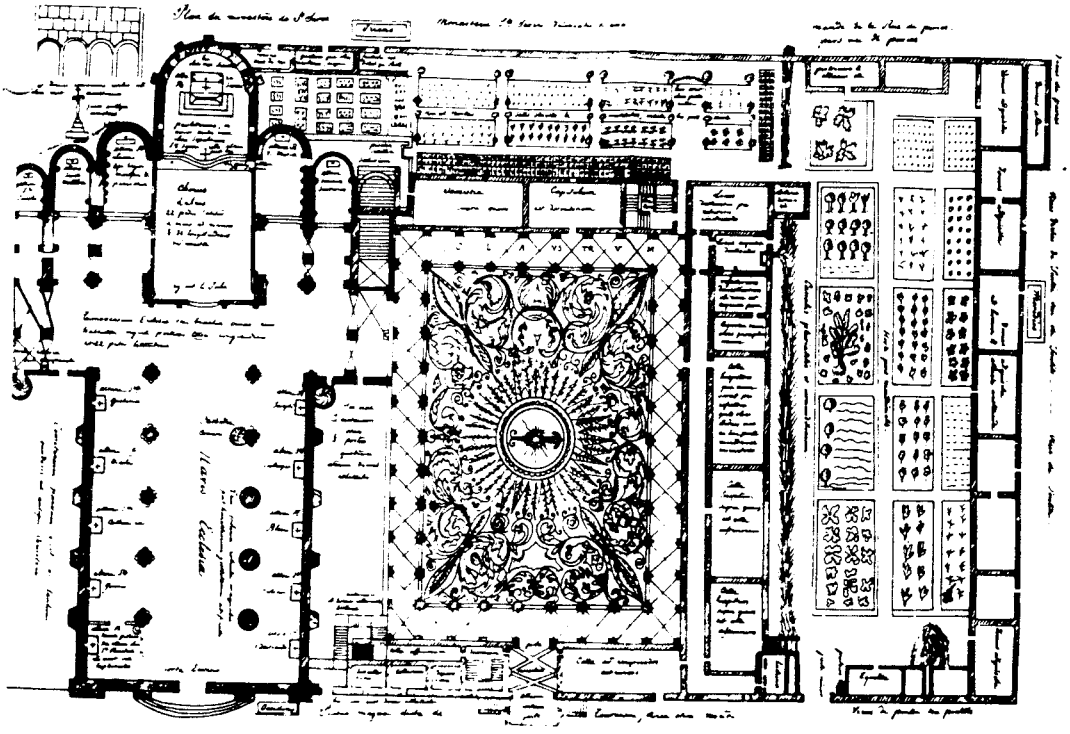
Doc. 3 - Plan au sol des anciens bâtiments conventuels. P. LECOUFFE, Inventaire général d'Aquitaine, 1971





4 Plan du monastère (1648). Arch. Nat. N III Landes 2² (Cl. Arch. Nat.)





5. Vue cavalière du monastère de Saint-Sever d'après le Monasticon Gallicanum *(Cl. B.N. Paris)*

5. Plan du monastère de Saint-Sever d'après dom Du Buisson (fin XVII^e s.), dans l'édition de J.-F. Pédegert et A. Lugat (Cl. Inventaire général Aquitaine. 1974)

AQUITAINE
Lot-et-Garonne
Agen
Cathédrale Saint-Caprais

-

FORMULAIRE

- Agen : Cathédrale Saint-Caprais.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat. province ou région:
Région Aquitaine , Département du Lot et Garonne, arrondissementd' Agen

c) Nom du bien:
Cathédrale saintCaprais

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 462,699
Y= 3212,980

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
Etat Français (Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine)

b) Statut juridique
édifice public affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté, liste de 1862

c) Institution ou administration
nationale responsable
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine), Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l' architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant)
Caisse nationale des monuments historiques et des sites

4. Etat de préservation ou de conservation

La cathédrale saint Caprais fait l' objet de travaux d'entretien réguliers; une étude préalable générale est en cours d'instruction.

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

Construit autour du culte de Saint-Caprais et de Sainte-Foy, Martyrs Agenais, cet édifice est devenu cathédrale après la Révolution.

Non loin, s'étend l'ancien hôpital Saint-Jacques à proximité de la traversée de la Garonne.

LOT ET GARONNE
AGEN
CATHEDRALE SAINT-CAPRAIS,
ANCIENNEMENT EGLISE COLLEGIALE

HISTORIQUE

L'église Saint-Caprais est devenue cathédrale en 1803. Auparavant elle était église collégiale, édifiée à proximité du tombeau présumé de Saint-Caprais au-dessus duquel s'élève l'église du Martrou ou Martyr. Un pèlerinage local aux martyrs locaux Saint-Caprais et Sainte-Foy fit d'Agen une étape sur une voie secondaire des chemins de Saint-Jacques. A cette occasion fut construit, au Moyen-Age, un hôpital appelé « Hôpital Saint-Jacques » attenant à l'église du Martrou qui lui servit de chapelle.

La cité romaine d'Aginnum a été constituée au 1er siècle de notre ère au pied de l'oppidum celtique de l'Ermitage qui domine le cours de la Garonne.

Sous le règne d'Aurélien, en octobre 274, Caprasius, un jeune chrétien, refusa d'abjurer et fut condamné à la décapitation. Son exécution eut lieu à l'occasion de l'implantation du culte d'Isis dans la cité. Il aurait été inhumé dans le cimetière situé au nord de la ville.

Au VIème siècle, Grégoire de Tours fait déjà état d'une église consacrée à Saint-Caprais. Au XIIème siècle fut construite l'église actuelle à laquelle l'installation d'un collège de chanoines à une époque indéterminée, conféra le titre d'église collégiale. Les informations chronologiques sur cet édifice sont rares : en 1279, le maître-autel fut consacré et les quatre autres autels en 1312. Enfin le couvrement de la nef fut terminé en 1508. L'église fut endommagée par les protestants au cours des guerres de Religion.

Après la Révolution la cathédrale Saint Etienne était trop endommagée pour être reconstruite, aussi l'église Saint-Caprais devint-elle cathédrale en 1803. Elle fut restaurée à partir de 1837 par l'architecte diocésain Bourière.

Un pèlerinage associé aux reliques de Saint-Caprais contribua à l'existence d'une voie secondaire des chemins de Saint-Jacques. Agen se trouvait ainsi sur la voie menant de Souillac à Lectoure, Souillac étant une étape des voies de Vézelay et du Puy en Velay.

Ce pèlerinage était lié à celui de Sainte-Foy, martyrisée à Agen sous Dioclétien en 292, et dont l'église voisine abritait le tombeau à défaut des reliques. Ce fut un des moyens qui permit au chapitre collégial d'affirmer son importance spirituelle et matérielle vis à vis de l'évêque et du chapitre cathédral. Celui-ci fut souvent en conflit avec le chapitre collégial qui, fort de son antériorité et du prestige du saint patron, obligea jusqu'au XVIème siècle tout nouvel évêque à prendre possession de son évêché au cours d'une cérémonie se déroulant dans l'église Saint-Caprais.

La tradition faisait, en effet, de Saint-Caprais le premier évêque d'Agen. Sa dépouille aurait été abritée dans une cella souterraine au-dessus de laquelle s'élève actuellement, à proximité de l'église Saint-Caprais, l'église du Martrou ou Martyr en occitan, une église romane qui fut remaniée au XVIIIème siècle.

L'affluence de pèlerins conduisit à la création au Moyen-Age, d'un hôpital portant le vocable de Saint-Jacques et dont l'église du Martrou attenante servit de chapelle. Cet hôpital fut désaffecté en 1819. Ses bâtiments sont actuellement transformés en locaux d'habitation au sein d'un îlot urbain.

LOT ET GARONNE
AGEN
CATHEDRALE SAINT-CAPRAIS, ANCIENNEMENT EGLISE COLLEGIALE

DESCRIPTION

La cathédrale Saint-Caprais se compose d'une courte nef unique à deux travées ouvrant sur un transept peu saillant qui s'articule avec un choeur semi-circulaire précédé d'une travée droite. Trois absidioles sont greffées sur le chevet qui est cantonné, sur chaque bras du transept d'une absidiole orientée. Le chevet et le transept datent du XIIème siècle, la nef et la partie supérieure du transept ont été réalisés au XIIIème siècle.

Le chevet se compose d'une abside semi-circulaire sur laquelle ouvrent les trois absidioles séparées par quatre baies en plein cintre. Cette abside, épaulée de contreforts plats, a été surhaussée d'un bahut percé de baies étroites d'aération, l'ancienne corniche soulignée de modillons formant désormais un cordon. La nouvelle corniche est également pourvue de modillons.

L'absidiole d'axe Est compte également trois fenêtres en plein-cintre dont les voussures retombent sur des chapiteaux sculptés supportés par une colonnette. Un cordon de modillons soutient une frise d'arceaux aveugles et en plein-cintre retombant sur des colonnettes. Selon une disposition fréquente en Gascogne, les contreforts de cette absidiole supportent au deux-tiers de leur hauteur des colonnettes qui ont ici un diamètre décroissant.

Ce type de contrefort se retrouve sur les deux autres absidioles dont les tores en plein-cintre des fenêtres retombent sur une imposte. Les modillons de ces absidioles ont été refaits au siècle dernier.

Les absidioles du transept sont dotées de deux fenêtres en plein cintre traitées plus sobrement.. Les parties dégagées du mur est du transept laissent apparaître, au nord comme au sud, une fenêtre en plein-cintre dont les quatre rouleaux prennent naissance sur une imposte. La fenêtre nord est murée, celle du sud est percée d'un jour étroit.

Le pignon sud du transept est percé d'un portail du XIIIème siècle, remanié au XIXème siècle, dont les voussures en arc brisé retombent sur des colonnettes à chapiteau feuillagé et bases prismatiques. Ce pignon a été profondément remanié lors de la restauration du XIXème siècle, ainsi la porte est surmontée d'un gable à décor rayonnant de roses aveugles. La porte était déjà cantonnée de deux contreforts mais des pinacles à crochets ont été ajoutés. Entre la partie supérieure de ces contreforts était déjà ménagée une rose dont le remplage rayonnant a été transformé en remplage flamboyant. Enfin, la partie supérieure du pignon, à l'origine horizontale, est disposée depuis le XIXème siècle, en fronton percé d'une deuxième rose néogothique.

Le clocher-tour bâti à partir de 1837, s'élève dans l'angle rentrant formé par le bras du transept et le mur de la nef. Il succède à un clocher en bois posé en encorbellement sur l'angle sud-ouest de transept. De plan carré, ce clocher conforté de contreforts angulaires, comporte une travée de fenêtres au remplage flamboyant ou rayonnant disposées sur trois niveaux. L'ensemble est surmonté par une terrasse faîtière avec garde-corps ajouré.

La partie dégagée du mur sud de la nef montre une fenêtre haute à deux meneaux et remplage flamboyant datant du XVIème siècle. L'extrémité sud-ouest du mur est occupée par une tour d'escalier polygonale de la même époque.

Une sacristie a été adossée contre ce mur gouttereau au XIXème siècle.

Côté ouest, Le portail en arc brisé du XIIIème siècle inscrit dans un gâble à trilobes aveugles est semblable à celui du transept. Ce portail et surmonté d'une fenêtre flamboyante. Un fronton-pignon du XIXème siècle, percé d'un occulus, couronne l'ensemble.

Le côté nord de l'église est englobé dans des constructions dont la salle capitulaire de l'ancien collège des chanoines datant du XIIème siècle. Le pignon du bras du transept est éclairé au-dessus du larmier par trois fenêtres en tiers point. Au-dessus est disposé un arc de décharge en plein-cintre. Enfin la partie supérieure du pignon édifiée au XIXème siècle est à deux rampants et percée d'un occulus partiellement muré. Le mur gouttereau nord de la nef montre dans son appareil d'importante reprises en brique et moellon.

A l'intérieur de l'église, l'abside est couverte d'une voûte en cul de four nervurée et les trois absidioles rayonnantes sont également voûtées en cul de four.

Selon M. l'Abbé Cabanot, afin de garder l'unité de l'espace intérieur, tout en créant des lieux distincts de célébration ou de dévotion, on a supprimé les supports intermédiaires d'un déambulatoire pour greffer directement les chapelles rayonnantes sur une très vaste abside atteignant quinze mètres de diamètre.

Les absidioles du transept sont voûtées de la même façon et ouvrent sur des croisillons voûtés d'ogives au XIIIème siècle. La croisée du transept est également voûtée d'ogives. Elle est encadrée de quatre arcs brisés prenant naissance sur des piliers carrés dont chaque côté est orné d'un arc en plein-cintre reposant sur des colonnes au chapiteaux ornés. Selon M. Dubourg-Noves l'importance de ces piliers laisse supposer au moins le projet d'une coupole sur pendentifs. Dans deux de ces piliers est ménagé un escalier à vis.

Les murs nord et ouest du croisillon nord sont occupés par une galerie dotée d'arcatures gothiques.

La nef fut élevée du XIVème au XVIème siècles sur d'anciennes fondations.. Sa date d'achèvement est inscrite sur la clef de voûte de la dernière croisée : un évêque accompagné de l'inscription « Anno Christi MVCVIII consummatio ecclesiae ».

Les travaux de l'abbé Cabanot et de M. Durliat ont montré que le décor roman sculpté de l'église Saint-Caprais révèle différentes influences. Ainsi, les chapiteaux qui ornent les fenêtres des chapelles rayonnantes et celles de l'abside montrent des parentés avec le décor de plusieurs églises du Poitou tandis que deux autres chapiteaux ornés d'acanthe des arcs d'entrée des absidioles rappellent le style de Saint Sernin de Toulouse. Les chapiteaux des arcatures des massifs du transept sont ornés de décors floraux rappelant Toulouse et Moissac. Le massif nord montre des chapiteaux historiés de style moissagais, l'un est consacré au martyre de Saint-Caprais, un autre montre Saint-Caprais et Sainte-Foy couronnés par le Christ, un autre enfin est illustré par l'Assomption de la Vierge. Un chapiteau de la pile sud est orné de lions affrontés inspirés de Saint-Sever.

Les murs du choeur, des absidioles et du transept avec sa voûte ont été ornés d'un décor peint exécuté entre 1854 et 1859 par un peintre toulousain, Jean-Louis Bézard, prix de Rome en 1826. L'iconographie reste conventionnelle mais de bonne facture : Christ en majesté, scènes de la vie du Christ, évangélistes représentés dans des médaillons, apôtres, décollation de Saint-Caprais.

LOT ET GARONNE
AGEN
CATHEDRALE SAINT-CAPRAIS,
ANCIENNEMENT EGLISE COLLEGIALE

BIBLIOGRAPHIE

→ THOLIN G. : « Etude sur l'architecture religieuse de l'Agenais », Agen, 1874.

→ ANGELY J. : « L'église Saint-Caprais du Martrou », Revue de l'Agenais, Agen, 1960.

→ CROZET R. : « Saint-Caprais d'Agen », Congrès archéologique de France, Paris, 1969, p. 82-97.

→ CABANOT J. : « Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France », Picard, Paris, 1987.

→ DURLIAT M. : « La sculpture romane sur la route de Saint-Jacques », Cahors, 1990.

→ BEAUMONT S. : « Histoire d'Agen », Privat, Toulouse, 1991.

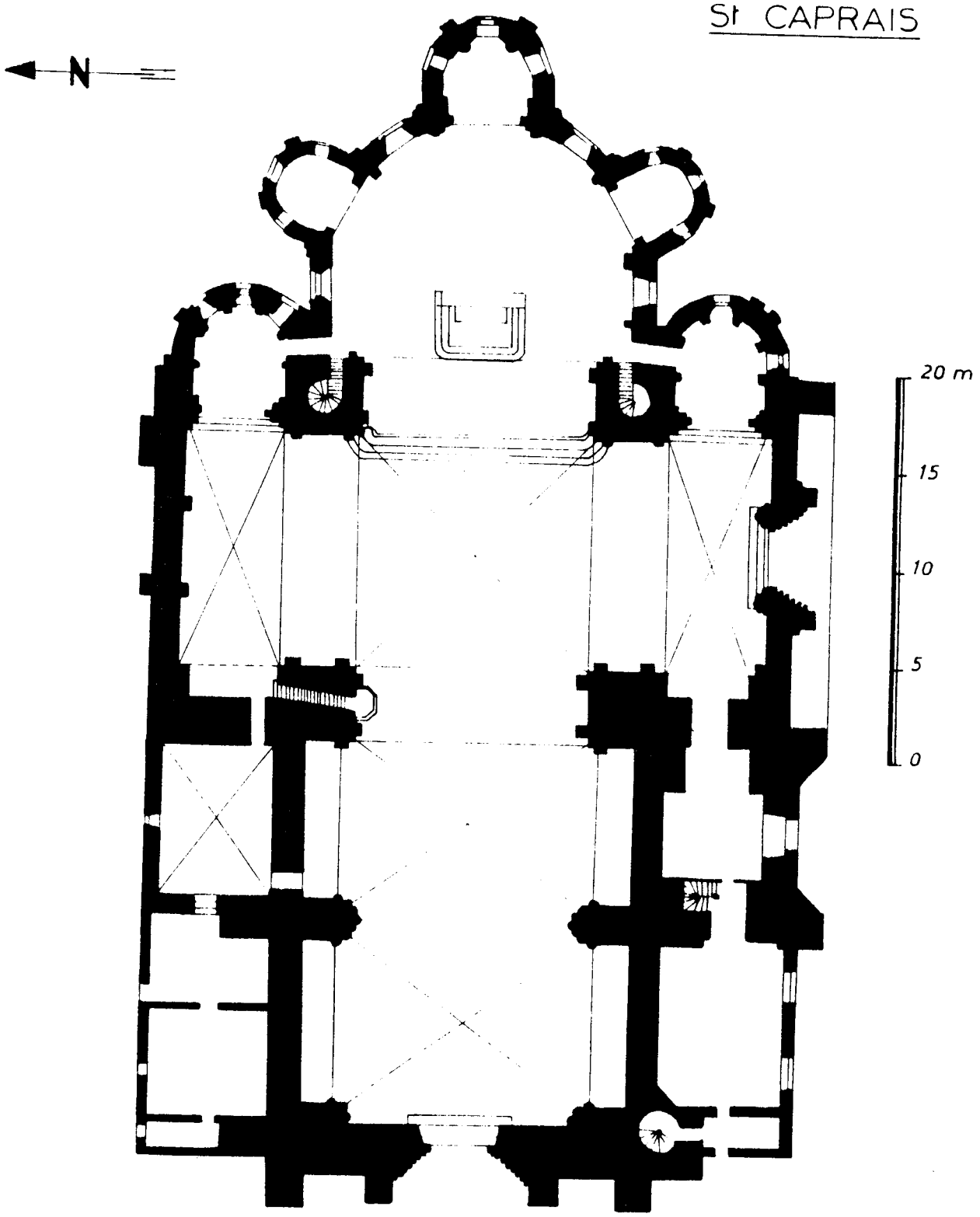
→ DUBOURG-NOVES P. : « Guyenne Romane », Zodiaque, Bayonne, 1969.

→ DUBOURG-NOVES P. : « Saint-Caprais d'Agen, Etude du chevet », étude documentaire dans le cadre d'une étude préalable aux travaux de restauration, 1992.

AGEN

LOT_ET_GARONNE

CATHEDRALE
St CAPRAIS



MINISTERE DE LA CULTURE
C.R.M.H AQUITAINE

AQUITAINE
Pyrénées-Atlantiques
Bayonne
Cathédrale

FORMULAIRE

- Bayonne : Cathédrale Notre-Dame.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département desPyrénées Atlantiques, arrondissement de Bayonne

c) Nom du bien
cathédrale Notre Dame

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques
X= 291, 620
Y= 3139, 430

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
Etat Français (Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine)

b) Statut juridique
édifice public affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté, liste de 1862

c) Institution ou administration
nationale responsable
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine), Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l'architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant)

4. Etat de preservation ou de conservation

La cathédrale Notre Dame de Bayonne fait l'objet d'importants travaux de rénovation depuis 15 ans; ont été menées quasi simultanément, rénovation intérieure et extérieures.
La poursuite de cette campgne est une priorité du service régional.

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

La cathédrale de Bayonne est une démonstration du rayonnement de l'Art Gothique vers le Sud, transition entre l'influence champenoise et l'Art Gothique ibérique, dont le point d'origine se situe à Burgos. Un portail du XIIIème siècle presque intact montre une statue colonne de Saint-Jacques.

Point de passage obligé vers l'Espagne et port du Royaume de Navarre, Bayonne est intimement liée au Chemin de Saint-Jacques.

PYRENEES-ATLANTIQUES
BAYONNE
CATHEDRALE

INTRODUCTION

Place de Bayonne dans le pèlerinage
de Saint Jacques de Compostelle

La tombe de l'apôtre Jacques, découverte dans la première moitié du IXème siècle, fit aussitôt l'objet d'un pèlerinage local qui, dans la deuxième moitié du Xème siècle, « s'internationalisa ». Mais les routes n'étaient pas encore sûres. A la plaie du brigandage s'ajoutait encore, à cette époque, la menace que faisaient peser les razzias musulmanes, comme celle qui, sous la conduite d'Al Mansour, vizir du calife de Cordoue, pilla et incendia Compostelle en 997.

En dépit, donc, des dangers qu'elle offrait, on suivait d'ordinaire une route de l'intérieur qui, à partir du Somport, était jalonnée par plusieurs abbayes où l'hospitalité était assurée. Par sécurité, quelques pèlerins préféraient cependant emprunter une route littorale, correspondant à une ancienne voie romaine, mais au parcours rendu pénible par la configuration très montagneuse de la région.

Dès le premier tiers du XIème siècle, après la disparition du danger musulman, Sanche le Grand, roi de Navarre, décida de privilégier définitivement la route de l'intérieur. Ses successeurs poursuivirent la politique d'aménagement de la nouvelle voie, le « camino francés », chaussée aussi rectiligne que possible jalonnée d'ouvrages d'art et d'établissements religieux (asiles, hôpitaux, lieux de culte).

Cet itinéraire drainait la majeure partie des pèlerins dont la plupart des routes, en France, convergeaient vers Ostabat et Oloron, franchissaient les Pyrénées par les cols d'Ibañeta et du Somport, puis se réunissaient au sud de Pampelune. Bayonne, placée sur un parcours secondaire, recevait plutôt les pèlerins qui, déposés par les navires à l'embouchure de la Gironde (Soulac), empruntaient une route côtière passant par Mimizan (Planches 1 et 2).

☆☆☆☆☆

HISTORIQUE

La ville devint le siège d'un évêché plutôt tardivement et d'une façon obscure, au début du XIème siècle. Elle était, dans la première moitié du XIIème siècle, en pleine expansion quand l'évêque Arnaud Loup de Bessabat commença la construction, sur l'emplacement de l'actuelle cathédrale gothique, d'un premier édifice roman dont on sait peu de choses, sinon qu'il était dédié à Notre-Dame et possédait un cloître sur son côté Sud (Planche 3).

Dès le XIIIème siècle, une reconstruction dans le style gothique était en cours. Un incendie, survenu en 1258, n'endommagea probablement que l'ancien bâtiment, les structures de la nouvelle église ayant été sans doute implantées, selon l'habitude, plus à l'Est que ce dernier.

Les influences de solutions adoptées tant à la cathédrale de Soissons qu'à celle de Reims confortent l'hypothèse d'un architecte d'origine champenoise chargé du nouveau chantier ; celui-ci s'étendit sur une période d'au moins deux siècles, mais en dépit des différences affectant piles, fenestrages ou moulurations, les différentes campagnes menées progressivement d'Est en Ouest ont développé un programme d'ensemble arrêté dès l'origine. Le maître champenois fit, dans un premier temps (1ère moitié XIIIème) édifier les parties inférieures du chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes. Puis s'élevèrent, soit sous sa conduite, soit selon ses plans, une partie du transept et du collatéral Sud communiquant avec le nouveau cloître, venu s'adosser au mur sud, par un double portail datable de la seconde moitié du XIIIème siècle. Pour compenser, sans doute, la destruction par l'incendie du clocher roman, l'architecte fit en outre élever une tour contre les deux premières chapelles sud de l'abside (planche 4).

En 1310, un nouvel incendie détruisit les restes de la cathédrale romane mais laissa intacte l'oeuvre du XIIIème siècle. Les travaux, sous l'impulsion du cardinal Peyre de Godin, reprirent dans le premier tiers du XIVème siècle avec l'achèvement des structures supérieures du choeur, l'implantation du transept et de son portail nord, la mise en chantier, enfin, de la nef et de ses bas côtés, dont la construction se poursuivit durant tout le siècle.

Au début du XVème siècle le grand vaisseau était en majeure partie terminé, et la façade occidentale déjà entreprise, avec la mise en place de son portail que l'ont prévoyait d'encadrer de deux tours. Après la conquête française (1451) les deux dernières travées ouest de la nef reçurent les voûtes. Contre le côté sud du chevet on érigea, vers la fin du siècle, une salle de plan irrégulier à voûte en étoile, servant de sacristie puis, ultérieurement, de salle de réunion pour le chapitre. On aménagea également un passage contigu, voûté de deux croisées d'ogives, pour accéder au cloître (planche 5).

La cathédrale fut complétée au début du XVIème siècle par la construction de la tour sud, consolidée en 1515, au flanc de laquelle on appuya une chapelle dédiée à la Vierge, voûtée sur liernes et tiercerons. Un porche vint protéger le portail ouest, la travée centrale du transept fut également voûtée sur liernes et tiercerons quand on la coiffa d'un clocher de charpente (planche 6).

En 1607, la tour sud, encore inachevée, fut coiffée d'un bulbe recouvert d'ardoises. Les travaux réalisés aux XVIIème et XVIIIème siècles portèrent essentiellement sur le décor et le aménagements intérieurs de l'ensemble comme la mise en place de la tribune d'orgues, en 1705 (abritant l'orgue actuel de 1865). Mais, en 1793, les révolutionnaires détruisirent la plupart des sculptures, et le mobilier de l'église : seul fut épargné le portail sud, muré depuis le début du XVIIIème siècle et masqué par le foin entreposé pour les chevaux de l'armée - le cloître et une partie de la cathédrale ayant été convertis en grenier à fourrage.

Au début du XIXème siècle, la voûte du bras nord du transept s'effondra et la démolition du cloître, endommagé par sa transformation en magasin, fut envisagée. Monseigneur Lacroix, évêque de Bayonne de 1838 à 1878, prit le parti d'une restauration générale. Après quelques interventions partielles dirigées par les architectes Manchoulas et Guichené à partir de 1840, Emile Boeswillwald, disciple de Viollet-le-Duc et auteur de restaurations aux cathédrales d'Orléans, Laon et Chartres, lança des travaux de très grande envergure à partir de 1858, grâce à un legs de Jacques Lormand, banquier bayonnais.

Il fit démolir le mur sud de la nef, vestige de l'église romane, ainsi que la galerie du cloître qui lui était adossé. A sa place, il fit élever la chapelle paroissiale Saint Léon et la sacristie qui lui fait suite, enfermant désormais le portail sculpté du XIIIème siècle.

A l'extérieur, il fit restaurer la tour sud en style flamboyant et supprima le dôme pour élever une flèche. Puis il construisit la tour nord dans le style rayonnant pour ériger la seconde flèche (1873) (planche 7).

Emile Boeswillwald dirigea également la décoration intérieure du sanctuaire et fit exécuter, dans le style du XIIIème siècle, l'aménagement du choeur. Les peintures des chapelles du déambulatoire, représentant des saints sur fond d'or damassé, à la manière du XIVème siècle, furent réalisées par Steinheil père et fils.

La cathédrale de Bayonne, classée parmi les monuments historiques en 1862 et terminée en 1882 fait depuis quelques années l'objet d'importants travaux de restauration tant au niveau du gros oeuvre que du décor intérieur.

Cet édifice prestigieux retrouve ainsi progressivement la magnificence qu'il offrait jadis au regard des voyageurs venus s'y recueillir avant de poursuivre leur route vers Compostelle : souvenir que symbolise, et perpétue, au portail Sud, la statue de Saint Jacques vêtu en pèlerin.

PYRENEES-ATLANTIQUES
BAYONNE
CATHEDRALE

DESCRIPTION

La cathédrale Sainte Marie de Bayonne, le plus important des édifices gothiques de conception septentrionale que possède la région pyrénéenne, dresse sa masse imposante (80 mètres de long, 33,40 mètres de large et 26,50 mètres de hauteur sous voûte) au centre de la vieille ville ceinte de murailles.

Le portail ouest, qui s'ouvre au pied de la façade encadrée de deux hautes tours coiffées de flèches, donne accès à la nef épaulée de bas-côtés abritant des chapelles latérales. Le transept, de même largeur, précède un choeur élancé dominant le chevet à déambulatoire bordé de chapelles rayonnantes. Un cloître, comportant trois galeries, s'appuie au flanc sud de l'édifice.

I - FACADE OUEST

Un grand porche ouvert sur trois côtés précède la façade occidentale et abrite son portail central, qui a perdu toutes ses statues et ses reliefs, mais dont la composition rappelle cependant celle de la porte des Flèches, sur le côté Nord de la cathédrale Saint André de Bordeaux. Des deux tours prévues dès l'origine, seule la tour sud, flanquée d'une chapelle de la Vierge coiffée d'une voûte à liernes et tiercerons, fut entreprise ; ses parties anciennes sont décorées de tracés flamboyants, style dans lequel Boeswillwald l'a logiquement continuée. Son idée de construire la tour nord en style rayonnant est plus discutable, mais le style des deux flèches, presque identiques, surmontant ainsi deux tours différentes, demeure conforme à l'orthodoxie des disciples de Viollet-le-Duc. En outre, en complétant ainsi cette façade et en l'encadrant de flèches élancées (70 mètres), l'architecte a véritablement achevé la cathédrale de Bayonne, en lui donnant un aspect d'ensemble digne du maître de l'oeuvre du XIVème siècle.

II - NEF ET BAS-COTES

La nef comporte sept travées flanquées de bas-côtés eux-mêmes bordés, au sud et au nord, de chapelles latérales. Les voûtes d'ogives, quadripartites, retombent sur des piles (plus fortes sous les tours) composées de multiples colonnettes pour recevoir les retombées des doubleaux, des arcades et des ogives, ainsi que les divers éléments des arcades dans les parties basses, et des formerets dans les parties hautes.

Des clés, ornées ou lisses, ponctuent les croisées d'ogives, les arcades et doubleaux de la nef et des bas-côtés.

La mouluration adopte un seul type de profil de section triangulaire caractérisé par un filer qui accentue le tore central et se prolonge au dessous de la retombée des arcs le long de leurs supports. Le même parti se retrouve au transept.

Au-dessus des arcades court un triforium partout sans fenêtres sauf au niveau de la première travée, où il a été remanié au XIXème siècle. Au-dessus de ce dernier, les fenestrages de la nef du XIVème siècle, ressemblent à ceux du triforium du choeur : ceux-ci, d'esprit très « rayonnant », combinent des meneaux toriques en quatre-feuilles et en triangles curvilignes polylobés. Les verrières consistent en panneaux du XVIème siècle relatifs, les uns

à la Création et aux personnages bibliques, les autres à divers épisodes néo-testamentaires. tous plus ou moins restaurés au XIXème siècle.

Les bas-côtés, également voûtés d'ogives quadripartites, correspondent à ceux du choeur.

Les sept travées du bas-côté nord sont, entre les contreforts, prolongées vers l'extérieur par autant de chapelles de même hauteur ; la deuxième, dédiée à Saint Jérôme, conserve un vitrail de 1535 représentant Jésus chassant les démons du corps de la fille de la Cananéenne. Jusqu'au milieu du XIXème siècle le bas côté sud, par contre, ne possédait pas de chapelles latérales : la vaste chapelle paroissiale Saint-Léon, et la sacristie qui lui fait suite, forment un collatéral édifié par Boeswillwald aux dépens de la galerie nord du cloître.

III - TRANSEPT

Sa largeur correspond à celle de la nef encadrée de bas-côtés et à celle du choeur bordé de son déambulatoire. Il a été remodelé par Boeswillwald, en particulier au niveau de la baie sud, flamboyante à l'origine, convertie en fenêtre rayonnante. Une voûte à liernes et tiercerons, surmontée d'un petit clocher de charpente, coiffe la travée centrale. Elle repose sur de fortes piles, identiques à celles soutenant les tours ouest, dont les faisceaux de colonnettes rondes, liées par des contre-courbes, sont semblables à ceux de nombreux édifices de la région entrepris au début du XIVème siècle. Les chapiteaux ne constituent plus qu'une bande de feuillage légers sous des tailloirs réduits à de simples moulures. L'élégant étage du triforium, à claire-voie aux extrémités des bras du transept, sépare, comme dans la nef, le niveau des arcades et les fenestrages.

Un porche ouvert sur ses trois faces, modifié au XIXème siècle, précède le portail nord, dont les éléments figurés ont été, en même temps que ceux du portail ouest, détruits en 1793.

Le bras sud a, par contre (cf. historique) conservé intact un double portail à deux baies assez réduites en largeur : ce parti permettait de diminuer par la même occasion la hauteur des tympans et des voussures, pour ne pas dépasser le niveau des voûtes du cloître sur lequel il s'ouvrait. Les piédroits n'ont que six statues, représentant des apôtres : deux à chaque extrémité, et une de part et d'autre du trumeau séparant les deux baies, dont Saint Jacques, muni de son bourdon et de son aumônière marquée de la coquille.

Le Christ de l'Apocalypse, entre les éléments du Tétramorphe et deux anges portant les instruments de la Passion, occupe le tympan de la baie droite. Sur les voussures apparaissent des épisodes de la Résurrection, l'Enfer et les Elus occupant le départ de chaque archivolte.

Une Vierge à l'Enfant, en majesté, entre quatre anges porte-cierges, trône sur le tympan de la baie de gauche. D'autres membres de la Cour céleste apparaissent dans les deux cordons de figurines entourant ce second tympan. Enfin, l'espace libre entre les voussures et le formeret de la travée du cloître correspondante est occupé par des anges en bas-relief, céroféraires à gauche, thuriféraires à droites.

Cette oeuvre, de par la facture naturaliste des cordons de feuillages et la cambrure de certaines figures d'anges, semble postérieure au milieu du XIIIème siècle. Les silhouettes drapées des apôtres rappellent les sculptures du tympan central de la façade ouest de Notre Dame de Paris, et les statues de la Sainte Chapelle.

IV - LE CHOEUR ET LE CHEVET

Le choeur élancé ne comporte, outre le rond-point, qu'une seule travée droite flanquée d'un collatéral et d'une petite chapelle rectangulaire. Un triforium à claire-voie court au dessous des baies supérieures géminées et munies d'un quadrilobe. Le décor intérieur, réalisé dans le style du XIIIème siècle, en particulier le maître-autel, en marbre de Carrare, est l'oeuvre de Boeswillwald.

Le chevet, à déambulatoire, ouvrant sur cinq chapelles rayonnantes polygonales dont le voûtement est commun à celui de la travée de déambulatoire correspondante, adopte un type de plan dérivant de certaines dispositions des chevets de Saint Denis, Reims et Soissons (début XIIIème siècle), Tournai (1243), et que l'on retrouve à Uzeste et Sainte Marie d'Oloron au début du XIVème siècle.

Des contreforts triangulaires, aux chapiteaux à feuillages stylisés, s'intercalent entre les absidioles. Leur couronnement simple ne comportait pas, à l'origine, le garde-corps ajouré et les statues d'anges ajoutées au XIXème siècle. Dans les chapelles s'ouvrent des fenêtres aux roses à six lobes surmontant deux lancettes simples, et séparées de leurs arcs d'encadrement par des écoinçons ajourés ; entre les chapelles et sur leur pourtour, les fûts des colonnettes adossées sont cerclés de bagues. Les peintures décorant cet ensemble sont l'oeuvre de Steinheil père et fils, artistes parisiens, et représentent des saints sur fond d'or damassé dans le style du XIVème siècle. Les vitraux du déambulatoire ont été exécutés, toujours dans l'esprit médiéval, par la maison Didron. Ceux des grandes verrières du choeur ont été posés au XXème siècle.

V - LE CLOITRE

Adossé au flanc sud de la cathédrale, il ne comprend actuellement plus que trois galeries, aux travées à baies géminées, divisées en quatre arcs coiffés de deux petites roses latérales et une grande rose centrale. Le mur ouest, le plus ancien, conserve du cloître antérieur d'étroites fenêtres en arc brisé, aujourd'hui bouchées. La galerie nord a, au milieu du XIXème siècle, fait place à une série d'annexes flanquant le bas-côté sud de l'église. Il faut cependant reconnaître que Boeswillwald s'est efforcé d'adapter la construction neuve aux galeries anciennes du cloître, moins hautes, en rattachant celle-ci aux bâtiments pré-existants par deus baies plus basses et plus étroites que celles du nouveau collatéral.

☆☆☆☆☆

PYRENEES-ATLANTIQUES
BAYONNE
CATHEDRALE

CONCLUSION

L'ampleur des restaurations du XIXème siècle, dont on ne peut pas toujours établir les limites, rend parfois difficile l'étude approfondie de cette cathédrale qui constitue toutefois un ensemble très homogène. La situation de Bayonne sur une route de pèlerinage explique une parenté certaine avec les cathédrales du Nord de l'Espagne, en particulier les chevets de celles de Léon et Burgos. Au XIVème siècle Sainte Marie d'Oloron s'inspire de très prés de cet édifice, ainsi qu'au début du XVème siècle la cathédrale de Pampelune et son cloître.

PYRENEES-ATLANTIQUES
BAYONNE
CATHEDRALE

BIBLIOGRAPHIE

→ CUZACQ (René) : « La cathédrale de Bayonne, étude archéologique », Mont de Marsan. 1965

→ DURLIAT (Marcel) : « La sculpture romane de la route de Saint Jacques, de Conques à Compostelle », Mont de Marsan, C.E.H.A.G., 1990

→ GARDELLES (Jacques) : « Aquitaine gothique », Paris, Picard, 1992

→ HOURMAT (Pierre) : « Histoire de Bayonne des origines à la Révolution française de 1789 », « Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne », N° 142, 1986

→ LAMBERT (Elie) : « Bayonne, cathédrale et cloître », dans « Congrès archéologique », 1939, Paris, Picard, 1941, p. 522-560, travail repris dans « Etudes médiévales », II, Paris, 1956, p. 76-98

→ LAUBURU (Association) : « Bayonne, la cathédrale au coeur de la cité », dossier N° 3, Bayonne, Lauburu, 1992

→ LENIAUD (J.M.) : « Les restaurations de la cathédrale de Bayonne au XIXème siècle », dans « Comm. des travaux hist. et scient., Actes du 104ème Congrès des soc. sav., l'Aquitaine, études archéologiques », Bordeaux, 1979, p. 445-466

→ VEILLET (René) : « Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne. Manuscrit publié pour la première fois avec des notes et des gravures par l'abbé V. Dubarat et l'abbé J.B. Daranatz », Bayonne, Lasserre, Pau, Lafon et V^{ve} Ribaut, 1910-1924, 3 volumes.

1. Les routes de Compostelle en France.
D'après Élie Lambert.

PLANCHE 1

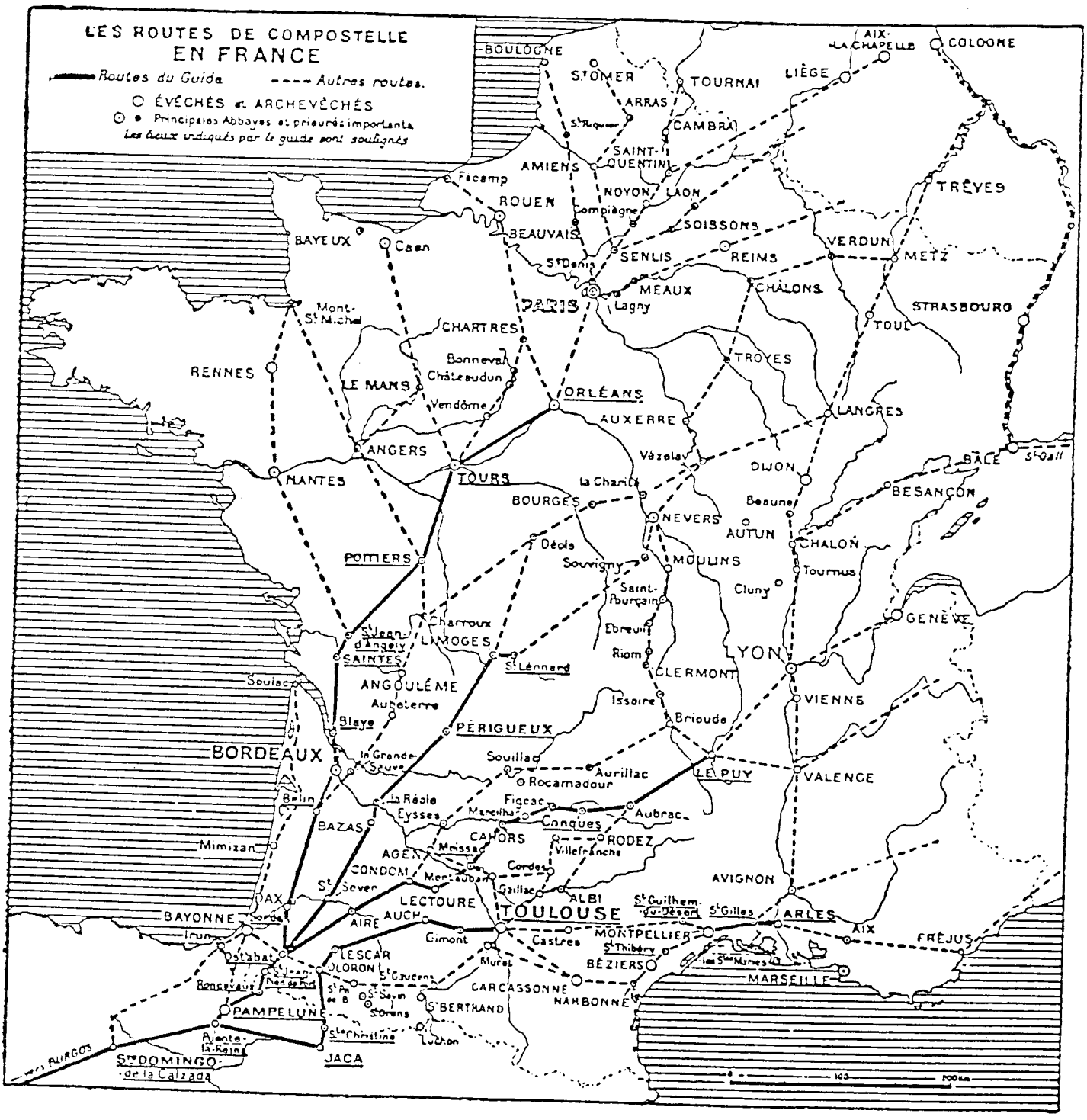
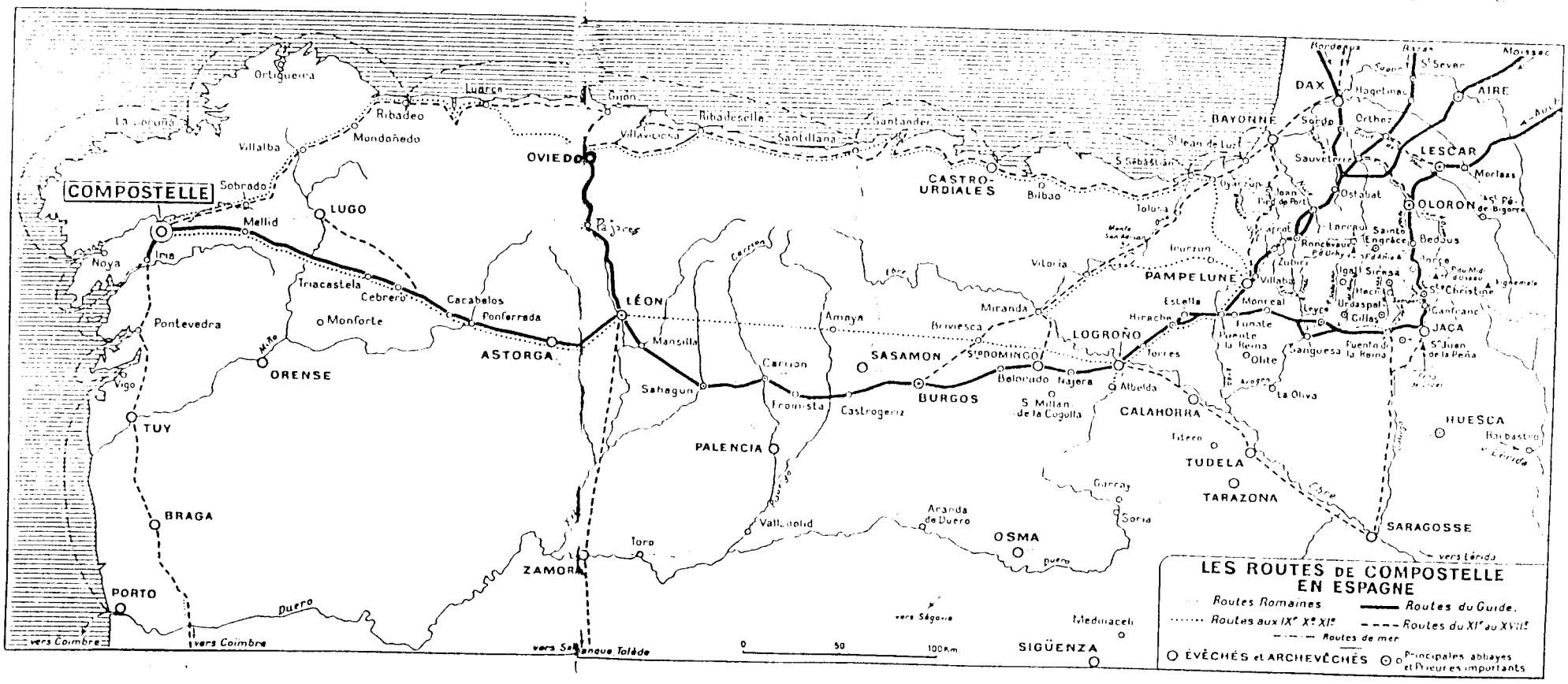


PLANCHE 2


COMPOSTELLE
Ortigueira
La Coruña
Ribadeo
Mondoñedo
Villalba
Lugo
Sobrado
Mellid
Iria
Noya
Pontevedra
Monforte
Triacastela
Cebrero
Cacabelos
Ponferrada
ASTORGA
ORENSE
Vigo
TUY
BRAGA
PORTO
vers Coimbre
Lugo
Gijón
Ribadesella
Villaviciosa
Santander
Santillana
OVIEDO
Pajares
CASTRO-URDIALES
Bilbao
S. Sebastián
Tolosa
Vitoria
Miranda
Briviesca
Amaya
Carrion
Mansilla
LÉON
Sahagun
Fromista
Castrogeriz
SASAMON
BURGOS
S. Millan de la Cogolla
Belorado
Najera
Albelda
LOGROÑO
Torres
Hirache
Estella
Irurzun
PAMPELUNE
Villalba
Monreal
Olite
Tafalla
Tudela
Sanguesa
La Oliva
CALAHORRA
TARAZONA
PALENCIA
Valladolid
Toro
ZAMORA
Aranda de Duero
OSMA
Garray
Soria
SARAGOSSE
vers Lérida
HUESCA
Barbastro
Medinaceli
SIGÜENZA
vers Ségovie
vers Salamanque Tolède
Duero
Ebre
Carrion
Arga
Cinca
DAX
Hagetmau
St Sever
Aire
Morlaas
BAYONNE
St Jean de Luz
Sordo
Orthez
Sauveterre
Ostabat
LESCAR
OLORON
St Pé de Bigorre
Bedous
Sarrance
Urdos
Canfranc
JACA
St Juan de la Peña
Fuente la Reina
Puente la Reina
Irache
Ayegui
Los Arcos
Viana
Logroño
Navarrete
Najera
Santo Domingo
Briviesca
Burgos
Castrojeriz
Frómista
Carrion
Palencia
Mansilla
León
Astorga
Ponferrada
Cacabelos
Triacastela
Cebrero
Monforte
Pontevedra
Noya
Iria
Mellid
Sobrado
Lugo
Villalba
Mondoñedo
Ribadeo
Ortigueira
La Coruña
Lugo
Gijón
Ribadesella
Villaviciosa
Santander
Santillana
Oviedo
Pajares
Castro-Urdiales
Bilbao
S. Sebastián
Tolosa
Vitoria
Miranda
Briviesca
Amaya
Carrion
Mansilla
León
Sahagun
Fromista
Castrojeriz
Sasamon
Burgos
S. Millan de la Cogolla
Belorado
Najera
Albelda
Logroño
Torres
Hirache
Estella
Irurzun
Pampelune
Villalba
Monreal
Olite
Tafalla
Tudela
Sanguesa
La Oliva
Calahorra
Tarazona
Palencia
Valladolid
Toro
Zamora
Aranda de Duero
Osma
Garray
Soria
Saragosse
vers Lérida
Huesca
Barbastro
Medinaceli
Sigüenza
vers Ségovie
vers Salamanque Tolède
Duero
Ebre
Carrion
Arga
Cinca
Dax
Hagetmau
St Sever
Aire
Morlaas
Bayonne
St Jean de Luz
Sordo
Orthez
Sauveterre
Ostabat
Lescar
Oloron
St Pé de Bigorre
Bedous
Sarrance
Urdos
Canfranc
Jaca
St Juan de la Peña
Fuente la Reina
Puente la Reina
Irache
Ayegui
Los Arcos
Viana
Logroño
Navarrete
Najera
Santo Domingo
Briviesca
Burgos
Castrojeriz
Frómista
Carrion
Palencia
Mansilla
León
Astorga
Ponferrada
Cacabelos
Triacastela
Cebrero
Monforte
Pontevedra
Noya
Iria
Mellid
Sobrado
Lugo
Villalba
Mondoñedo
Ribadeo
Ortigueira
La Coruña
0
50
100 Km
LES ROUTES DE COMPOSTELLE EN ESPAGNE
Routes Romaines
Routes aux IXe Xe XIe
Routes du Guide.
Routes du XIIe au XVIIIe
Routes de mer
ÉVÊCHÉS et ARCHEVÊCHÉS
Principales abbayes et Prieurés importants

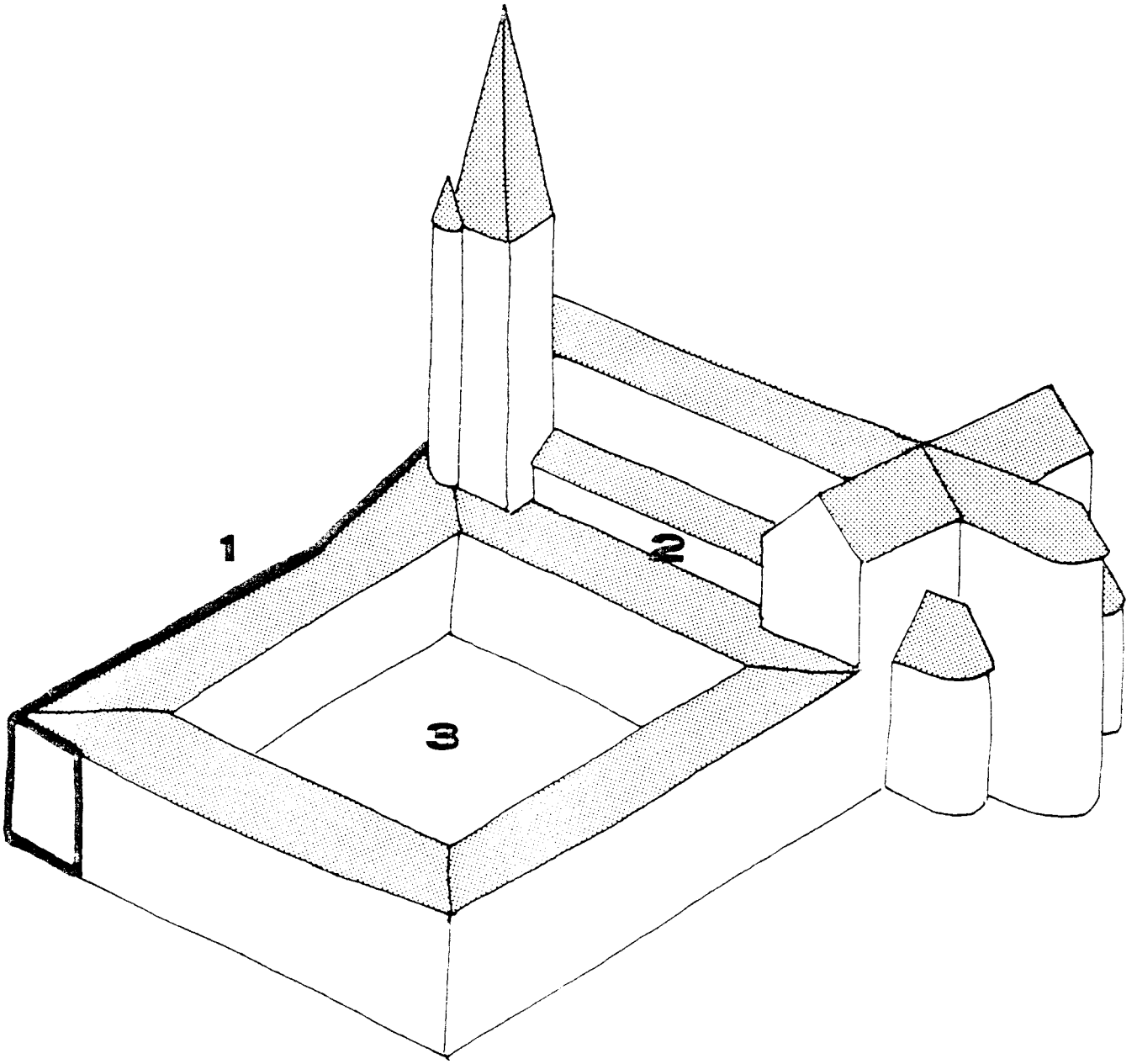


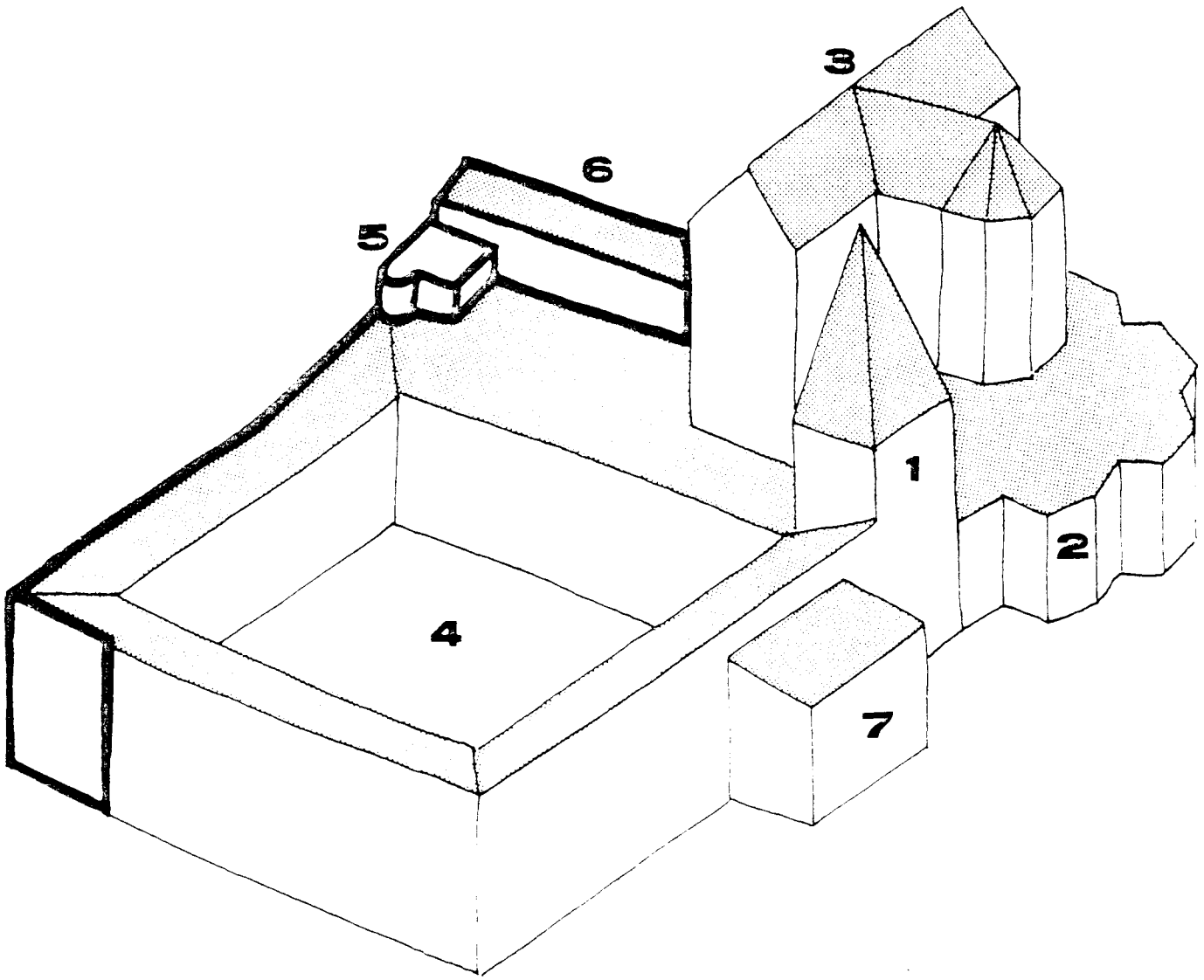
PLANCHE 3

La cathédrale romane du XIIème siècle. Représentation hypothétique.

1 - Ce mur est probablement le vestige le plus ancien de la cathédrale : il daterait du XIIème siècle

2 - Le mur sud de la cathédrale romane subsistera jusqu'au XIXème siècle

3 - Cloître roman



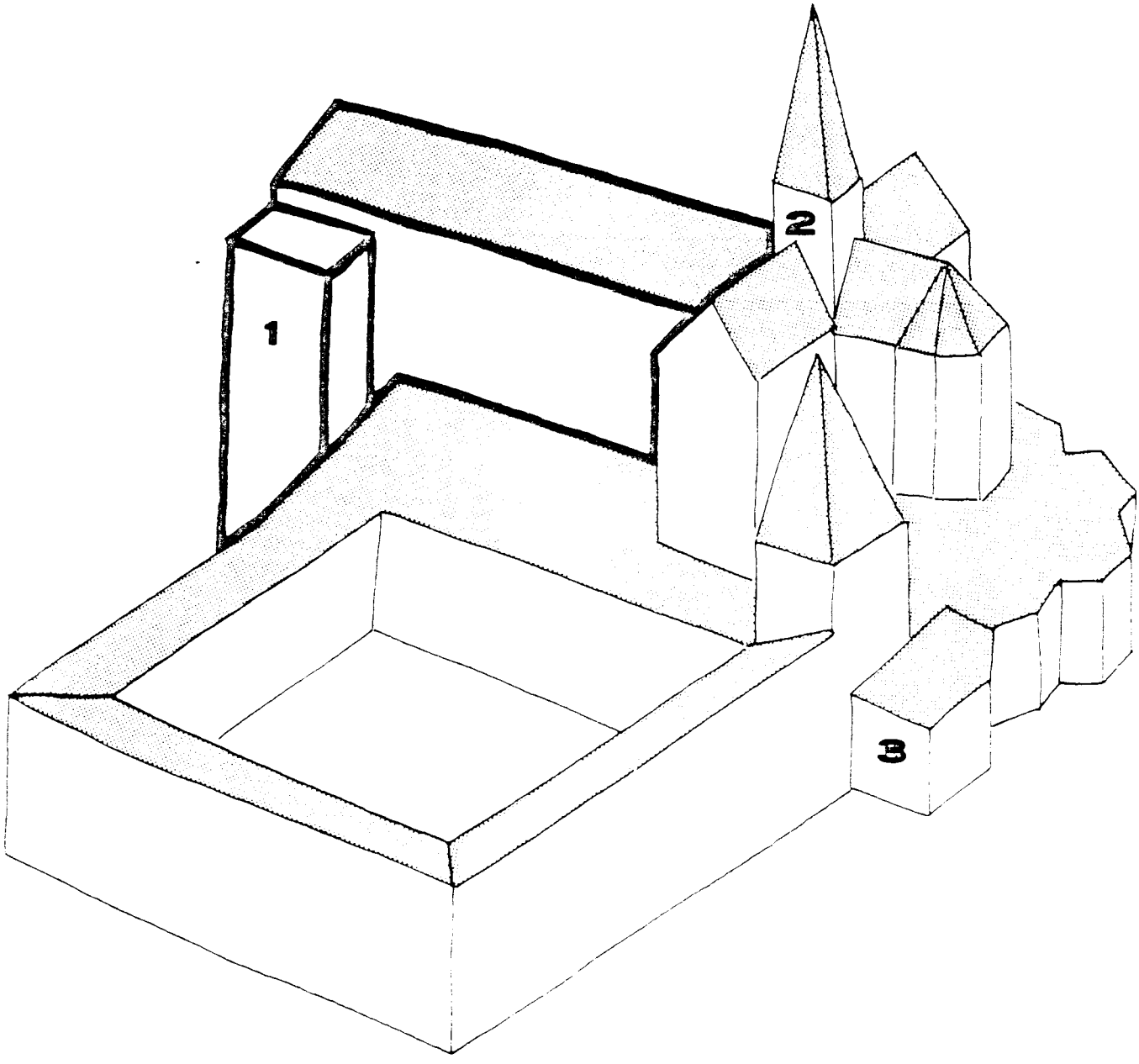
La cathédrale au XIIIème siècle

PLANCHE 4

Le trait épais signale les parties de la cathédrale romane subsistant après l'incendie de 1258

1 - Clocher
2 - Chevet
3 - Transept
4 - Nouveau cloître
5 - Ancienne tour arasée
6 - Ancienne nef romane réparée
7 - Situation vraisemblable de la salle capitulaire

N.B. - Les contreforts et les arcs-boutants ne sont pas représentés pour alléger le schéma



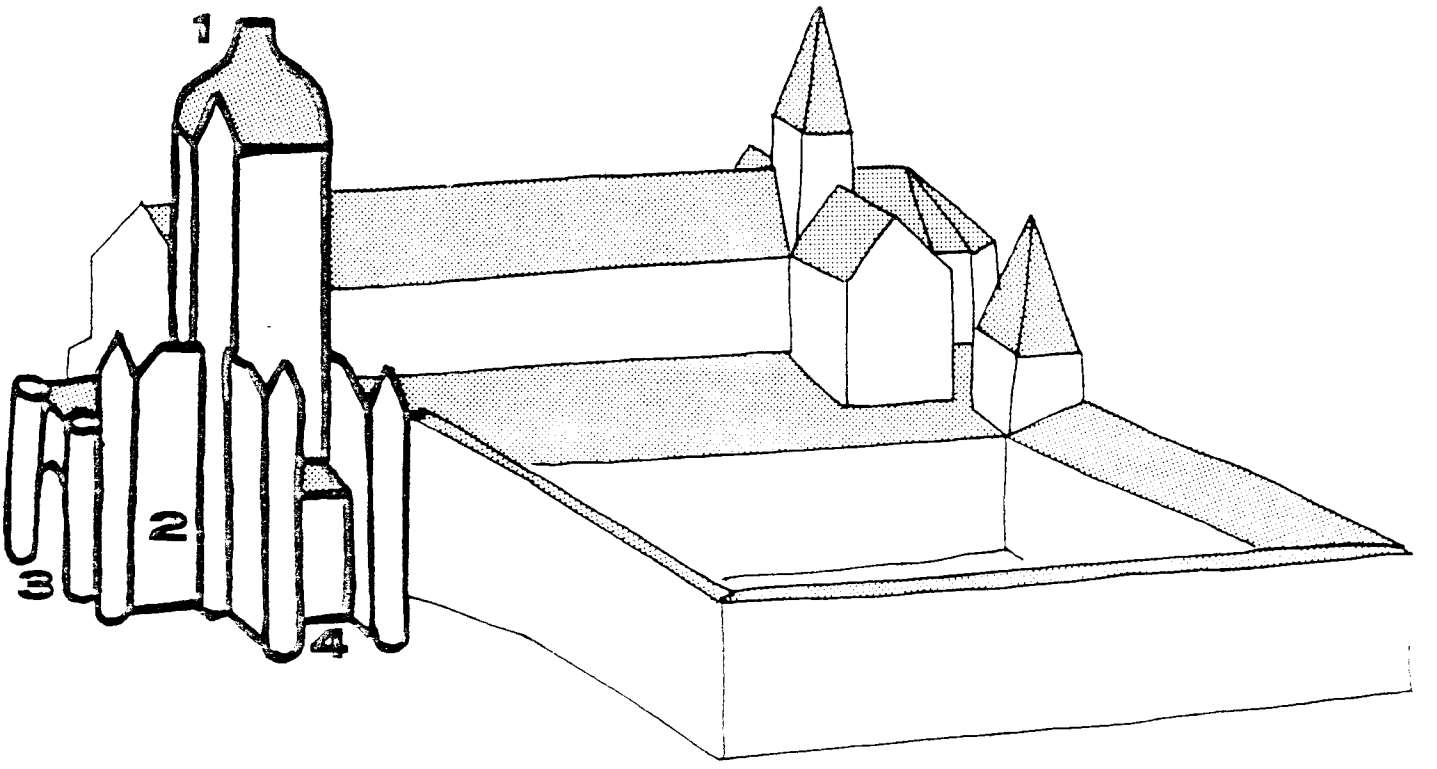
La cathédrale du XIVème au XVIème siècle

PLANCHE 5

Le trait épais signale les parties réalisées aux XIVème et XVème siècle

1 - Tour Sud
2 - Clocher
3 - Salle voûtée

N.B. - Les contreforts et les arcs-boutants ne sont pas représentés pour alléger le schéma

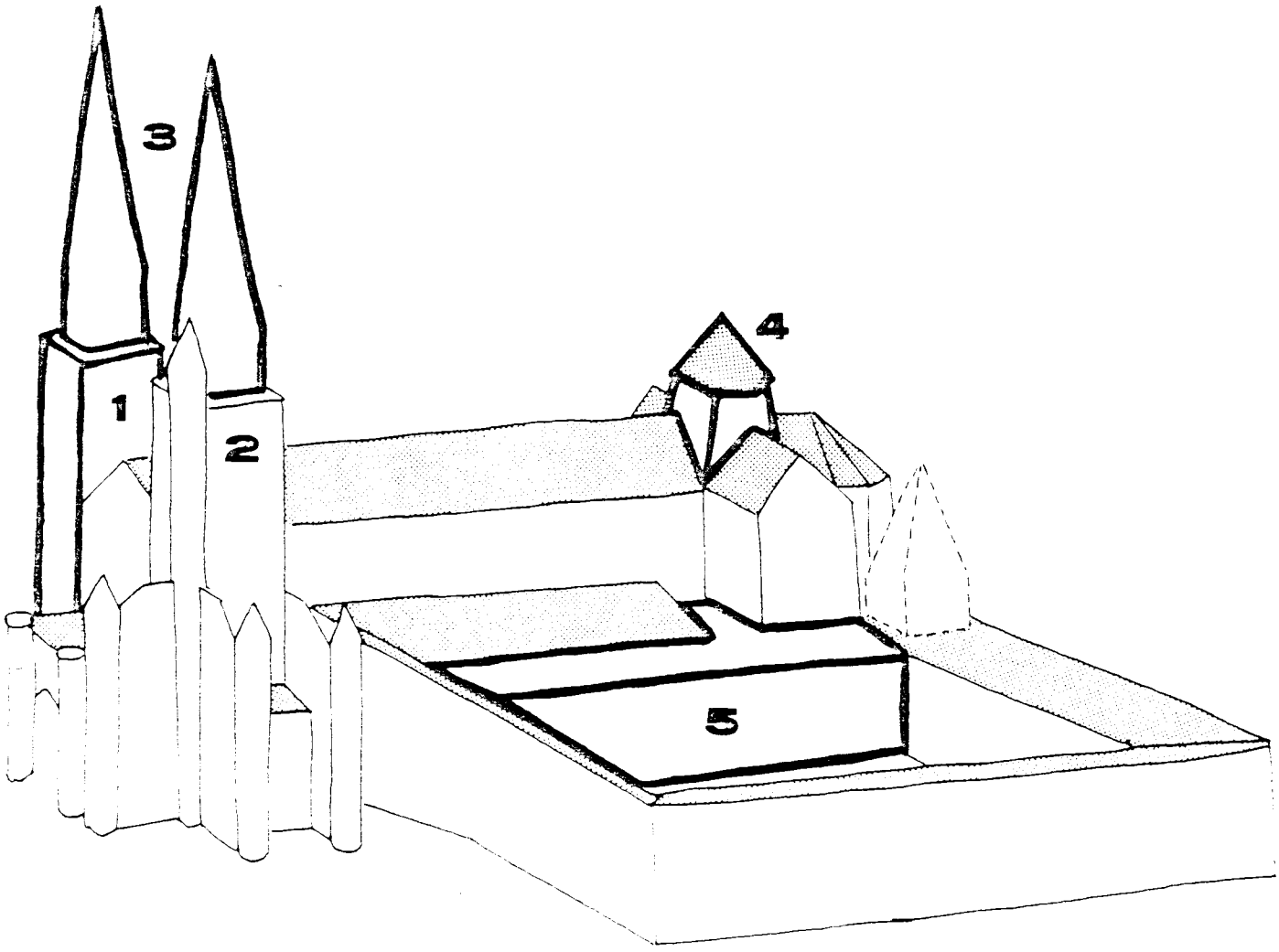


La cathédrale au XVIème siècle

PLANCHE 6

Le trait épais signale les parties réalisées au XVIème siècle

1 - Bulbe coiffant la tour sud
2 - Contrefort de la tour sud
3 - Porche ouest
4 - Chapelle de style flamboyant



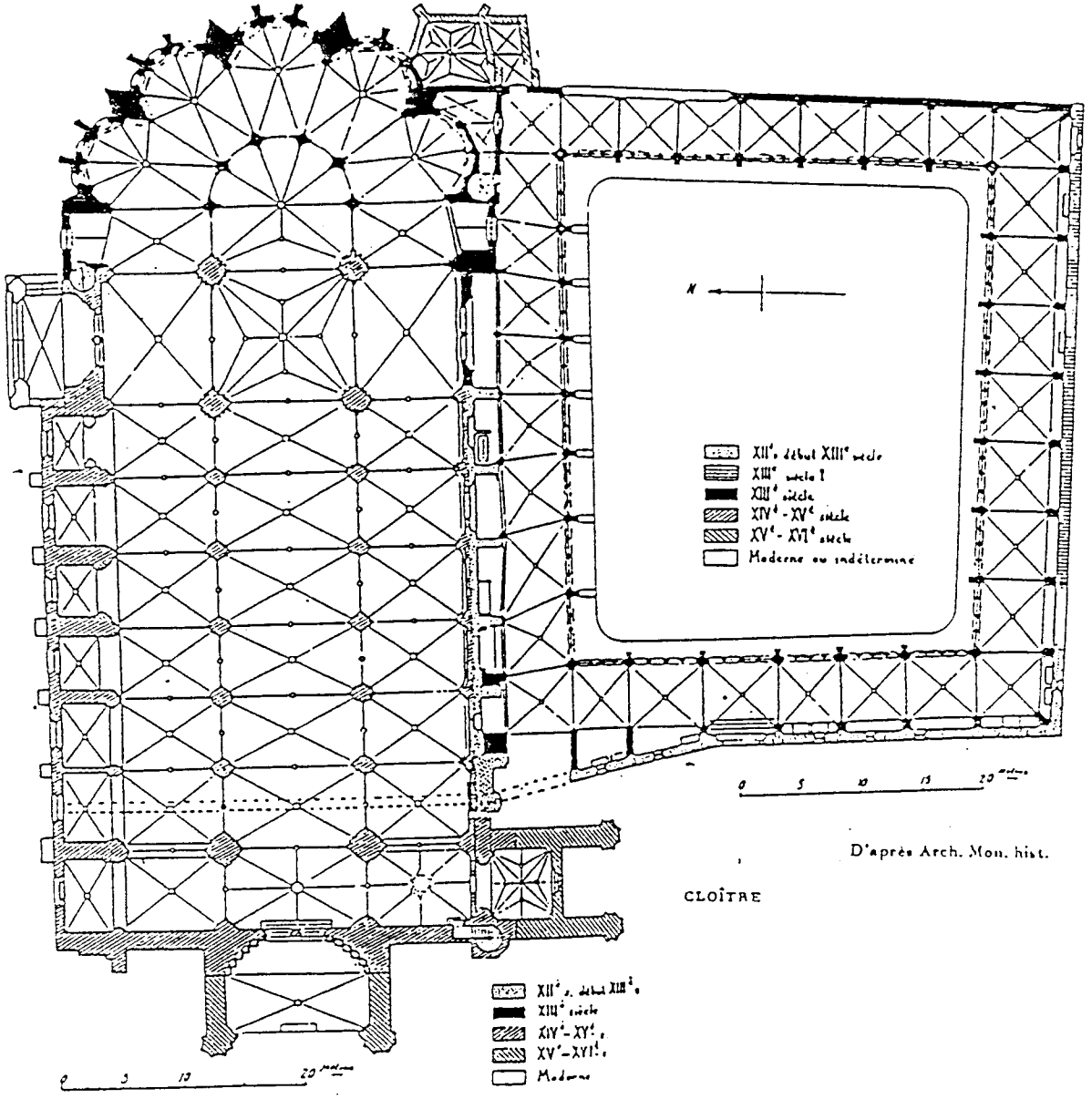
La cathédrale au XIXème siècle

PLANCHE 7

Le trait épais signale les parties réalisées au XIXème siècle

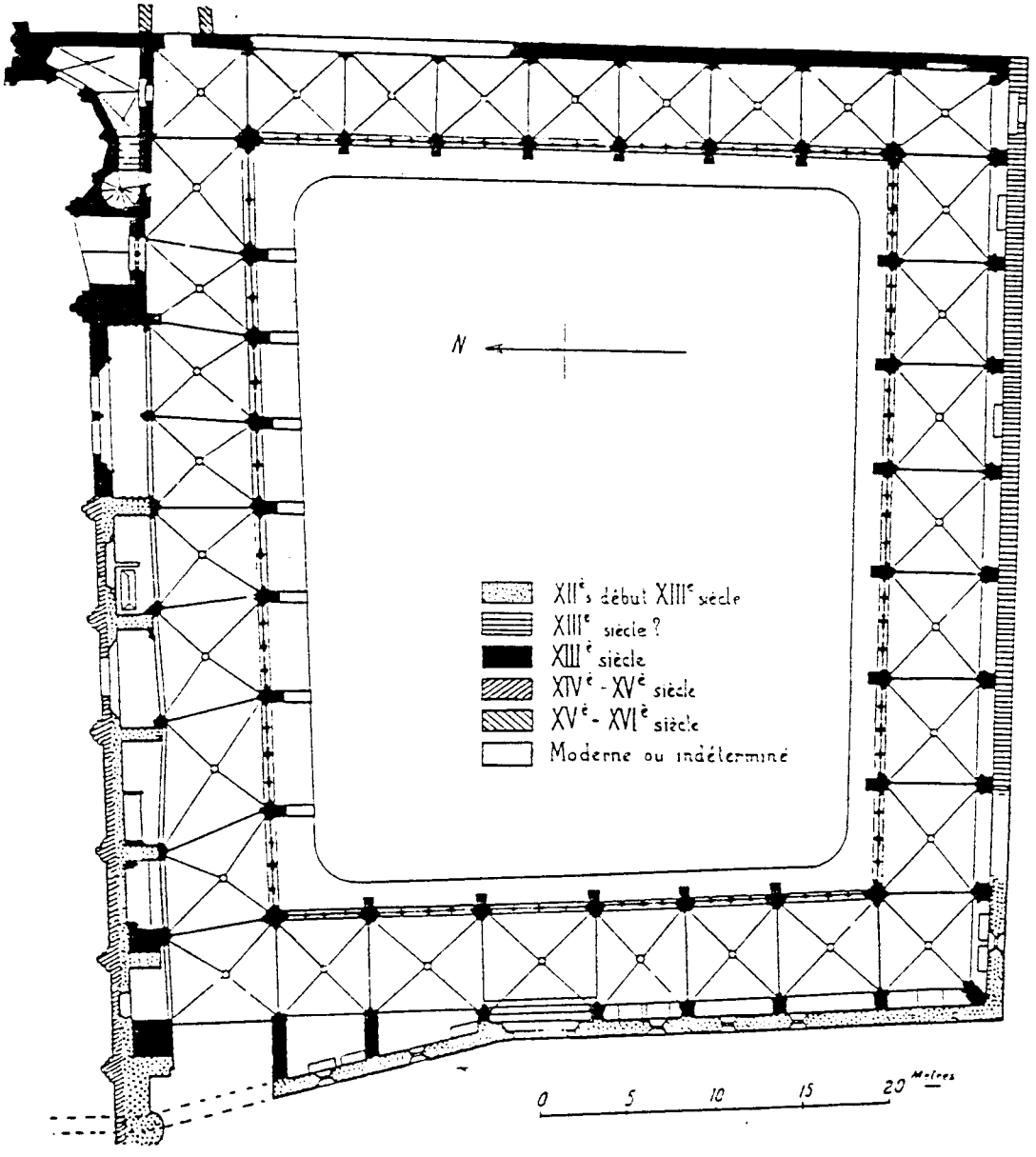
1 - Tour nord de style rayonnant
2 - Tour sud de style flamboyant (les contreforts ont disparu depuis)
3 - Flèches
4 - Clocheton
5 - Chapelle paroissiale et sacristie édifiées sur l'emplacement de la galerie nord du cloître

PLANCHE 8



Etat en 1850 avant l'intervention de Boeswillwald

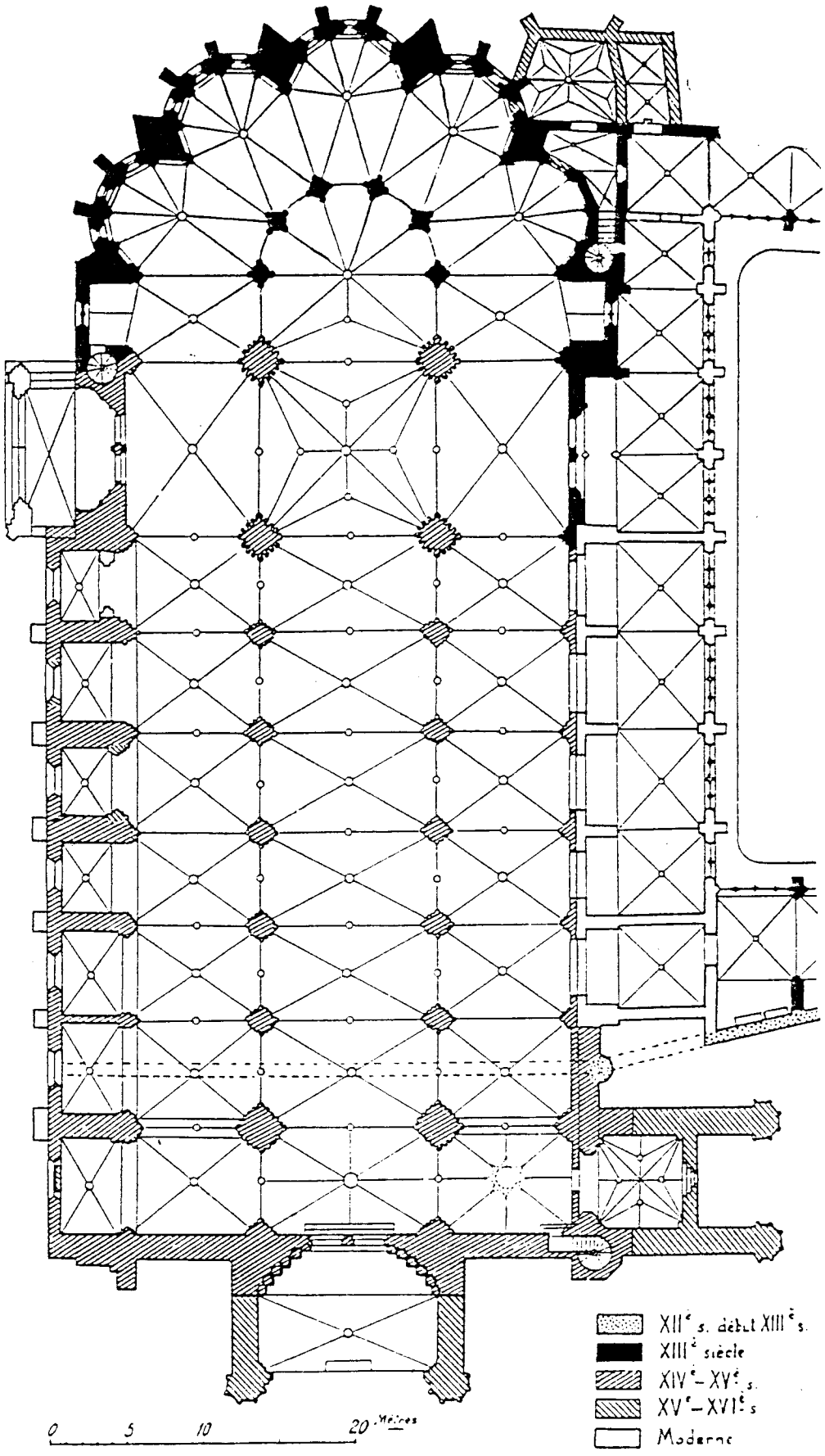
PLANCHE 9



É. Lambert dir. D'après Arch. Mon. hist.

PLAN DU CLOÎTRE VERS 1850

PLANCHE 10



É. Lambert dir. D'après Arch. Mon. hist.

PLAN DE LA CATHÉDRALE (ÉTAT ACTUEL)

AQUITAINE
Pyrénées-Atlantiques
L'Hopital-Saint-Blaise
Eglise

FORMULAIRE

- L'Hopital-Saint-Blaise : Eglise Saint-Blaise.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région
Région Aquitaine , Département desPyrénées Atlantiques, arrondissement d' Oloron

c) Nom du bien:
Eglise saint Blaise

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 347, 810
Y= 3110, 460

2. Données juridiques

a) Propriétaire:
commune de l'Hopital Saint Blaise

b) Statut juridique:
édifice communal affecté au culte catholique
classé monument historique par arrêté du 3 Mars 1888

c) Institution ou administration
nationale responsable
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine), Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l'architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant)

4. Etat de préservation
ou de conservation

L' église paroissiale de l' Hopital Saint Blaise fait l' objet d'une importante campagne de travaux; les dernières tranches de restauration intérieure et de rénovation des objets mobiliers sont programmées jusqu'en 1999.

5. Justification de l'inscription sur
la liste du patrimoine mondial

L'église Saint-Blaise témoigne certes du passage des pèlerins (l'hôpital) mais surtout du 1er Art Roman et des influences réciproques de l'Espagne et de la France. Une analyse dendrochronologique de la charpente a donné la date de 1148.

PYRENEES-ATLANTIQUES
L'HOPITAL SAINT BLAISE
EGLISE

HISTORIQUE

Comme son toponyme l'indique, le petit village de l'Hôpital Saint Blaise était au Moyen Age une étape importante du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle. Si de nombreux pèlerins de la via Tolosana s'engageaient naturellement dans la vallée d'Aspe pour traverser les Pyrénées par le Somport, d'autres préféraient quitter cette voie à partir de Lescar ou d'Oloron et transiter par l'Hôpital Saint Blaise pour rejoindre à Ostabat ou à Saint Jean Pied de Port, la route de Roncevaux.

La date exacte de fondation de l'Hôpital Saint Blaise ou « Hospital de Miséricordia » est inconnue. L'établissement est mentionné pour la première fois en 1308 dans le testament de Gaillard de Leduix, évêque d'Oloron. Il dépendait de l'abbaye augustine de Sainte Christine, en Aragon (dont il ne reste aujourd'hui que quelques soubassements de murs) fondé (ou restauré ?) vers la fin du XIème siècle par Gaston IV de Béarn et son épouse, nièce du roi d'Aragon.

Plusieurs établissements relevant de Sainte Christine furent en effet, créés à cette époque par Gaston IV. Si la maison principale portait le nom de « prieuré », les succursales avaient le nom de « commanderie » ou « commande », mais dans le langage civil on les appelait au vu de leur destination « hospitalia » (hôtellerie).

Bien que l'Hôpital Saint Blaise bénéficia avantageusement de sa situation entre deux grandes routes de pèlerinage, sa part dans l'histoire reste des plus modeste. Pas un seul des documents médiévaux conservés de l'ordre de Sainte Christine n'en fait état et les archives françaises se bornent à quelques mentions.

En 1768, les barnabites de Lescar achètent l'établissement à Gabriel de Monein, abbé d'Armendarits et commandeur de l'hôpital. Onze ans plus tard, les habitants demandent la résiliation de la vente. Le procès qui durait encore à la Révolution est interrompu le 17 avril 1791 par la confiscation des bâtiments qui sont vendus comme bien national à M. de Marca pour la somme de 17400 livres. L'hôtellerie proprement dite n'existe déjà plus en 1811 comme nous le montre le premier plan cadastral du bourg et seule l'église subsiste avec toutefois un bâtiment accolé contre son transept sud et qui sera détruit à l'occasion de la restauration de l'édifice.

Il fallut attendre la seconde moitié du XIXème siècle pour que les archéologues commencent à s'intéresser à cette petite église dont une première monographie ne paraîtra qu'en 1883. Cet intérêt se concrétisera par le classement du monument en 1889 et par un projet de restauration établi en 1896 par l'architecte Petitgrand. Outre une restauration générale des maçonneries intérieures et extérieures et des charpentes et couvertures, le devis prévoyait la démolition de la sacristie sud et sa reconstruction à une échelle plus adaptée ainsi que la réfection totale du portail ouest « complètement brisé ». Mais ces travaux ne seront exécutés qu'entre 1903 et 1906 par l'architecte en chef Rapine.

Aujourd'hui, depuis 1980, de nouveaux travaux tendent à restituer les dispositions anciennes du bâtiment, parfaitement connues grâce aux relevés de Petitgrand et à des dessins et des photographies (de Mieusement) réalisés avant la première restauration.

PYRENEES-ATLANTIQUES
L'HOPITAL SAINT BLAISE
EGLISE

DESCRIPTION

A la limite du Pays Basque et du Béarn, dans le creux boisé de la forêt du Lausset, la commanderie était construite au fond d'une austère vallée où coule un petit affluent du gave d'Oloron. Les bâtiments de l'hospice occupaient avec un petit cimetière, l'emplacement gazonné actuel au nord de l'église.

Celle-ci est un édifice de dimensions réduites : à peine dix-huit mètres de long sur douze mètres dans sa plus grande largeur. Mais ses caractéristiques en font un monument tout à fait remarquable et unique.

☆☆☆☆☆

Son plan original en « croix grecque » qui rappelle celui d'autres églises de Navarre (comme Eunate ou Torres del Rio) est centré autour de la travée carrée de la croisée, les bras du transept étant toutefois un peu plus courts que les travées uniques de la nef et du choeur. Celui-ci se termine par une abside à trois pans et deux chapelles s'ouvrent de part et d'autre de la travée du choeur sur les bras du transept.

Les murs sont construits en dalles de schiste de forme allongée, de provenance locale (l'ancienne carrière est à quelques mètres) et dans un grès d'importation pour les éléments nécessitant une taille particulière. Les différences de couleur de la roche ont pu abuser les restaurateurs du début du siècle qui ont prématurément conclu à une recherche de polychromie de l'appareil et les ont conduit à gratter les enduits et les badigeons de surface.

Le plan de l'église est parfaitement lisible extérieurement à travers la disposition des volumes groupés autour du clocher octogonal. Celui-ci est posé sur un large tambour enfermant une coupole et son unique étage, aux angles amortis par des colonnettes, est percé sur chaque face d'une fenêtre trilobée. Le chevet à pans est décoré de larges arcatures à pilastres et de modillons sculptés. Un clocheton, assez restauré, couronne le pignon de la façade occidentale dont le portail d'entrée, en plein cintre, est placé dans un avant-corps sous glacis. Ce portail a été reconstruit « à l'identique », mais si la reconstitution en 1904 des éléments décoratifs par le sculpteur Bouey (auteur également du portail de Morlaas) est sans doute aussi fidèle que possible, son exécution en pierre d'Arudy en donne une restitution sèche et froide. Seul le tympan figurant le Christ en gloire entouré des symboles des quatre évangélistes et une base de colonne ont été conservés de l'ancien portail.

Avant la restauration du début du siècle, il y avait sur chacun des côtés sud et nord de la nef un escalier droit (probablement installé au XVIème ou XVIIème siècle) qui donnait accès à une tribune en bois réservée aux hommes, comme cela est traditionnel dans les églises basques.

Si les fenêtres du choeur (en arcs polylobés sur leur face intérieure) ni celles des chapelles du transept n'en possèdent plus, toutes les autres baies anciennes étaient garnies de transennes. Il en reste encore neuf qui, par leur nombre, représentent l'ensemble le plus important de transennes romanes conservées en France et par leur rareté sont un des motifs essentiels d'intérêt de cette église. Ces transennes sont constituées de dalles de pierre ajourées d'entrelacs, ou de formes géométriques diverses (cercles, carrés, losanges, étoiles, triangles, dents de scie, etc...). Elles se rattachent à une tradition qui fut vivace aussi bien en terre d'Islam que dans l'architecture préromane du royaume des Asturies et dans l'art mozarabe et qui s'y est perpétuée à la période romane et après (P. Dubourg-Noves).

L'église a conservé une partie importante de sa charpente d'origine et présente une particularité qui reste, en l'état actuel de nos connaissance, unique dans l'architecture romane de France et d'Espagne. Il s'agit des madriers décorés de billettes et de divers motifs hispano-mudéjars qui en remplaçant la tablette de pierre ordinaire forment la corniche du choeur. Une analyse dendrochronologique, confirmée par une contre-étude au carbone 14, a révélé que les bois utilisés ont été coupés en 1148. A l'exception de quelques parties en lauzes, tous les toits sont maintenant couverts en bardeaux de chêne.

A l'intérieur les systèmes des voûtes employés sont variés et plusieurs particularités y rappellent beaucoup plus l'Espagne que la France.

A la croisée du transept, la coupole nervée rappelle celle de Sainte Croix d'Oloron, distante d'une quinzaine de kilomètres. Toutes deux s'inspirent de l'architecture mozarabe et mudéjare, apparue à Cordoue et à Tolède dès le Xème siècle. A l'Hôpital Saint Blaise, le passage du carré à l'octogone est ménagé par des trompes lisses. La voûte en arc de cloître à huit pans est renforcée par des arcs de profil rectangulaire qui s'entrecroisent autour de l'espace vide et circulaire du centre pour former une étoile à huit branches dont les pointes retombent sur des consoles. Du côté du chevet, les pointes de l'étoile sont ajourées d'ouvertures garnies de claires-voies à décor géométrique.

Au sanctuaire, on retrouve, au lieu du cul-de-four lissé ou nervé habituel dans les monuments français, le système hispano-mauresque avec portion de coupole à trois pans, mais sans nervures. Partout ailleurs, règne la voûte d'ogives, quadripartite où à demi-croisées pour les chapelles. Avant de se terminer en biseau rentrant dans les angles, les arcs d'ogives portent une sorte d'anneau, soit nu, soit décoré.

☆☆☆☆☆

Telle quelle, avec ses solides références à l'art de bâtir de son terroir et des emprunts à des formes lointaines transmises dans l'incessant mouvement qui conduisait les foules vers la proche péninsule ibérique, cette oeuvre, dont on a souligné sur plusieurs points l'originalité, voire le caractère exceptionnel, constitue un témoignage d'une rare valeur. En dépit de ses dimensions réduites, elle prend place parmi les grands monuments de la fin de la période romane (Pierre DUBOURG-NOVES).

PYRENEES-ATLANTIQUES
L'HOPITAL SAINT BLAISE
EGLISE

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

→ HARISTOY (Pierre) : « Recherches historiques sur le pays basque », Bayonne, Paris, 1883, tome 1, p. 84-88

→ LAMBERT (E.) : « Les anciennes commanderies de l'Hôpital Saint Blaise et d'Aubertin, Etudes médiévales, 1957, tome III, p. 223-234

→ LAMBERT (E.) : « L'Hôpital Saint Blaise » dans Congrès archéologique, Bordeaux-Bayonne, 1939, Paris 1941, p. 426-435

→ LAMBERT (E.) : « Les routes des Pyrénées-Atlantiques et le pèlerinage en Espagne », dans PIRINEOS, Zaragoza, 1951, p. 335-382

→ MENTOULET (Abbé), « Chronique du diocèse et du pays d'Oloron », 3 volumes, Pau, Bayonne 1864

→ COLAS (L.) : « La tombe basque, recueil des inscriptions... » Biarritz, 1923

→ ALLEGRE (V.) : « Les vieilles églises de Béarn », 2 volumes, Toulouse, 1952

→ REY (R.) : « L'art gothique dans le Midi de la France », Paris, 1934, p. 130-137

→ URRITIBEHETY (Dr) : « Casas ospitalia - Diez Siglos de historia de Ultrapuertas », Principe de Viana, Pamplona, 1982

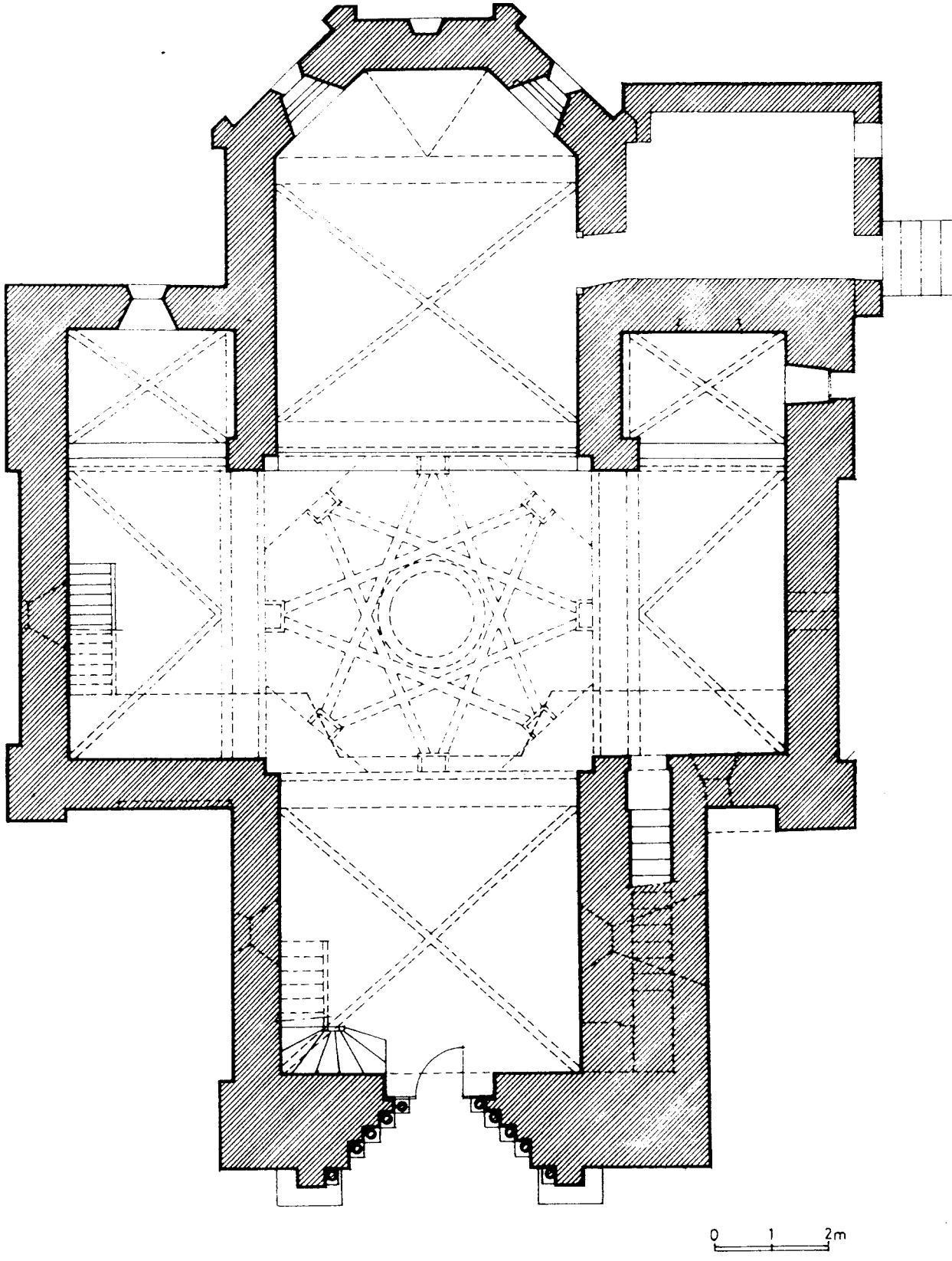
→ LAMBERT (E.), « Ordres et confréries dans l'histoire du pèlerinage de Compostelle », Annales du Midi, Toulouse, 1943, p. 369-403

→ LAMBERT (E.) : « Le livre de Saint-Jacques et les routes du pèlerinage de Compostelle » dans Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, Toulouse, 1943, p. 5-33

→ DUBOURG-NOVES (P.) : « Hôpital Saint Blaise, église Saint Blaise, étude documentaire et archéologique », 2 tomes, ministère de la culture, 1990

PYRENEES ATLANTIQUES
HOPITAL ST BLAISE

PLAN
ETAT ACTUEL



FORMULAIRE

- Saint-Jean-Pied-de-Port : Porte Saint-Jacques.

1. Localisation précise

a) pays France

b) Etat, province ou région:
Région Aquitaine , Département desPyrénées Atlantiques, arrondissement de Bayonne

c) Nom du bien:
porte saint Jacques

d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des
coordonnées géographiques:
X= 309, 850
Y= 3102
(coordonnées correspondant à la citadelle , dominant la porte)

2. Données juridiques

a) Propriétaire
commune de saint Jean Pied de Port

b) Statut juridique:
élément des anciennes fortifications,
classé monument historique par arrêté du 2 Décembre 1986

c) Institution ou administration
nationale responsable:
Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine), Direction régionale des Affaires culturelles et Service départemental de l'architecture et du Patrimoine

d) Administration et organismes
nationales associées (le cas échéant)

3. Identification

ANCIEN REMPART DE SAINT JEAN PIED DE PORT :
PORTE SAINT JACQUES

BIBLIOGRAPHIE

CUZACQ,René.- **Saint Jean Pied de Port en Basse Navarre. L'histoire et l' archéologie.** Mont de Marsan, 1960

Anonyme - **Guide de Saint Jean Pied de Port.** Lourdes, 1927

REICHER, Gil .- **Saint Jean Pied de Port en Navarre.** Bordeaux, 1938

SAINT VANNE .- **Petite monographie de Saint Jean Pied de Port.** Bayonne, 1912

HISTORIQUE

L' enceinte et les portes de la ville haute peuvent remonter au XIII° siècle. Les défenses qui ont éventuellement couronné la muraille médiévale (créneaux, merlons, mâchicoulis) ont disparu, peut être dès les guerres de 1512 à 1530 et, à coup sûr, lorsque Vauban fit construire la citadelle (1685) et retoucher l' enceinte de la ville (meurtrières pour armes à feu, petit bastion, échauguettes, modification de la porte saint Jacques).

Une remise en état générale eut lieu , en outre, de 1716 à1722.

Le rempart du faubourg d' Espagne, commencé en 1691, fut achevé en 1719 et complété par certains travaux en 1728.

DESCRIPTION

L' enceinte de la ville haute, en grès rose, sans créneaux ni mâchicoulis, est couronnée d' un parapet percé de nombreuses meurtrières pour armes à feu. Le flanquement du rempart est simplement assuré par un petit bastion et quelques rares échauguettes ou bretèches.

Des portes ogivales très simples s' ouvrent dans ce mur :

tout en haut de la rue de la citadelle (front Est) la porte saint Jacques modifiée par deux arcs cintrés barrant son couloir ogival voûté;

au milieu du front Ouest, flanquée, côté ville d' un escalier droit menant au chemin de ronde, la porte de France garde son grand arc ogival bien appareillé, à la navarraise, de même qu' un peu plus bas la porte de Navarre, couronnée d' un parapet à archères droites, la porte Notre Dame face au pont de la Nive et la porte de l' Echauguette.

Deux murs percés de meurtrières relient la citadelle aux remparts de la cité, l' un vers le Nord et la porte saint Jacques, l'autre vers le Sud, la Nive et l' église.

L' enceinte du faubourg d' Espagne, encore en grande partie précédée d' un fossé, consiste en un long mur percé de meurtrières, épaulé par endroits, côté intérieur, par de grandes arcades de soutènement, et renforcé aux angles par des bastions munis d' embrasures de tir pour canons. De simples piles carrées encadrent les portes.

Cette description martiale démontre bien l' enjeu du site de Saint Jean Pied de Port dans le franchissement des Pyrénées. Tour à tour poste avancé du royaume de Navarre puis du

royaume de France et de Navarre, cette ville connut un développement commercial pour les habitants de Basse Navarre comme pour les passants des deux royaumes.

A ce titre la porte saint Jacques ouverte sur l' Ostabarret et au delà sur la vieille voie de passage Nord Sud symbolise le franchissement des Pyrénées pour les pèlerins; à Saint Jean le Vieux une voie romaine et son poste de garnison ont été récemment fouillés, on y a trouvé des monnaies romaines et une pièce musulmane.

Avant d' arriver dans ce dernier havre du royaume de France les pèlerins traversaient des landes désertes avec très régulièrement implantée, des commanderies (Irissary), des chapelles (Aphat Hospital, Harembels, Saint Just Ibarre), destinés à assurer leur sécurité comme leur maigre confort.

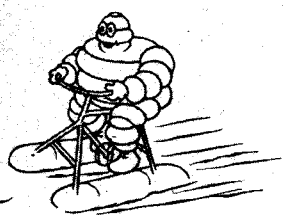
Au delà de cette porte s'étend une voie urbaine marquée par les siècles. Il y a encore des gîtes destinés au pèlerinage; à côté de l' église, avant de franchir la Nive, on peut méditer sur la façade de la maison des ancêtres de saint François Xavier, repoussant les limites du pèlerinage bien au delà de Compostelle.

4. Etat de préservation
ou de conservation
La porte saint Jacues ne pose pas de problêmes particuliers de restauration

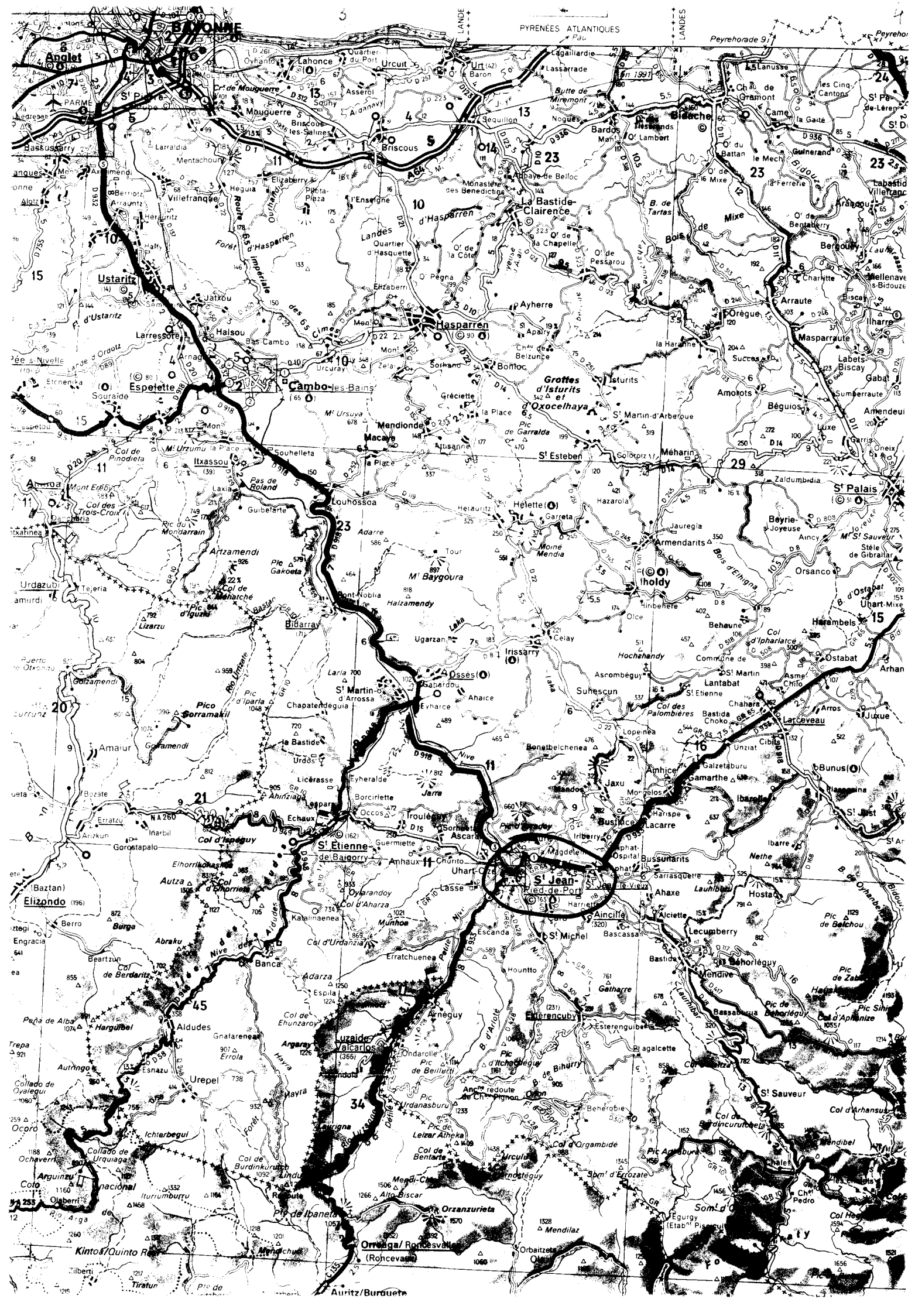
5. Justification de l'inscription sur
la liste du patrimoine mondial

La ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, fut fondée par les rois de Navarre pour ouvrir la partie espagnole du royaume au commerces avec l'Europe du Nord.

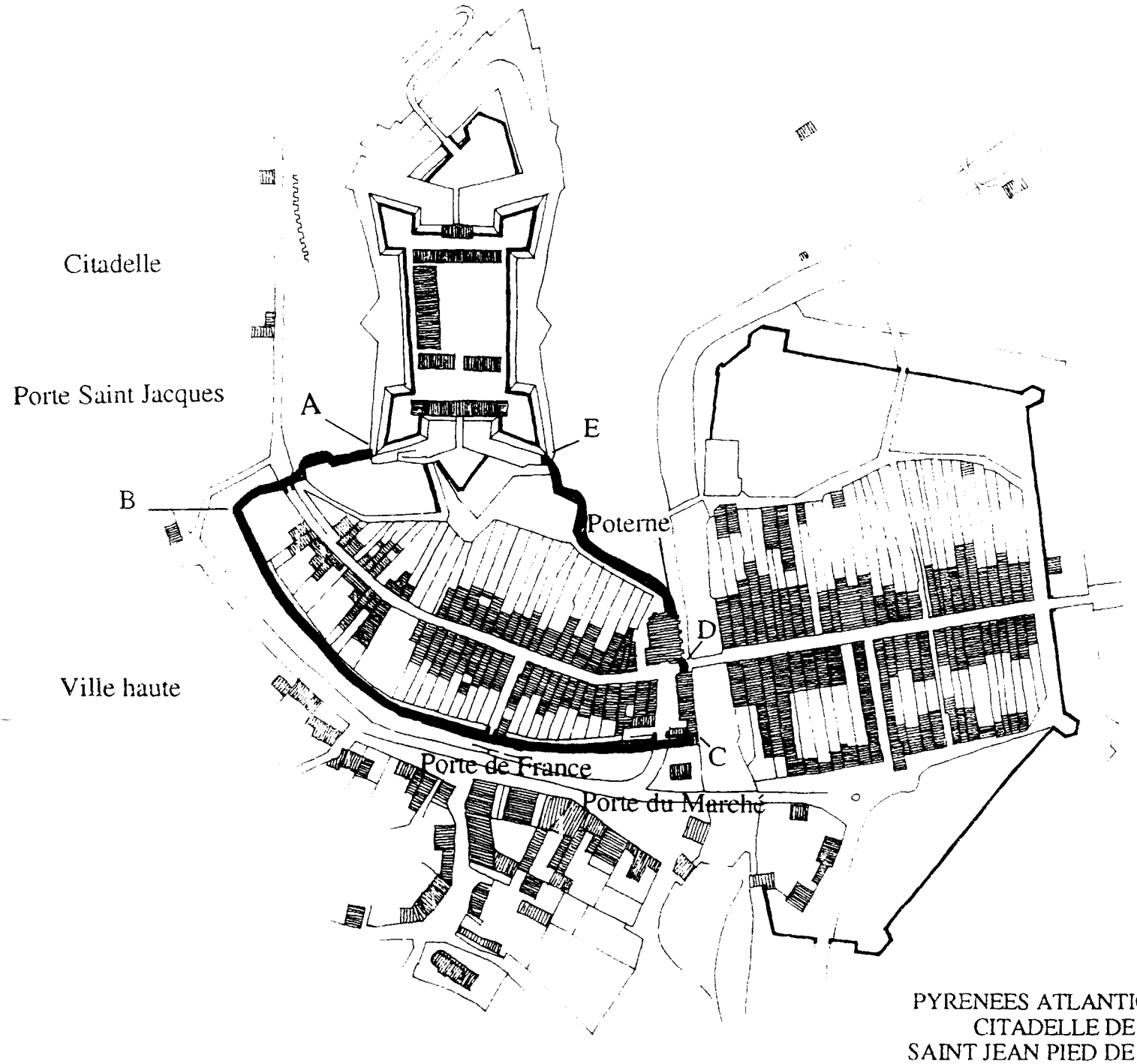
La Portes Saint-Jacques s'ouvre sur une rue bordée de maisons du XVIème siècle pour s'achever à la porte de l'église vers l'Espagne et la route de Roncevaux.



Logroño – Zaragoza 172 | Pamplona – Soria 186 | Pamplona – Zaragoza 176 | Pamplona – Huesca 163 | Pau – Zaragoza 261


BAYONNE
Anglet
St Pierre
Lahonce
Urcuit
Urt
Lagaillardie
Lassarrade
Peyrehorade
Mouguerre
Briscous
Bassussarry
Larraldia
Mentachoury
Elizaberry
Villefranque
Heguia
Arrauntz
Ustaritz
Jatxou
Halsou
Larressore
Bas Cambo
Espelette
Souraide
Cambo-les-Bains
Souhelleta
Itxassou
Pas de Roland
Louhossoa
Laxia
Guibelarte
Col des Trois-Croix
Col de Pinodieta
Artzamendi
Pic Gakoeta
Col de Bahatché
Urdazubi
Tejeria
Pic d'Iguski
Lizarzu
Bidarray
Ugarzan
Lake
Irissarry
Ossès
Saibardou
Ahaice
St Martin-d'Arrossa
Eyharce
Chapatendeguia
Pico Sorramakil
Amaiur
Goizamendi
Urdos
la Bastide
Licérasse
Eyheralde
Borciriette
Occos
Troulégui
Echaux
Inarbil
Arrizkun
Col d'Ispéguy
Gorostapalo
St Etienne-de-Baïgorry
Anhaux
Chuntto
Uhart-Cize
Lasse
Oylarandoy
Col d'Aharza
Munhoe
Col d'Urdanzia
Erratchuenea
Banca
Col de Berdaritz
Elizondo
Berro
Burga
Abraku
Engracia
Beartzun
Aldudes
Gnafarenea
Hargüibel
Peña de Alba
Urepel
Esnazu
Autrigo
Collado de Oyalegui
Ocoro
Ichterbegui
Collado de Urquiaga
Arguinzu
Coto
Olaberri
Iturrumburru
Col de Burdinkurutcheta
Rio Arga
Kintoa/Quinto Real
Tiratun
Auritz/Burguete
Roncevalles
Orreaga/Roncesvalles
Pic de Ibaneta
Orzanzurieta
Col de Bentarte
Leizar Atheka
Pic de Beillurti
Pic d'Itchatégui
Col d'Orgambide
Urculu
Mendi-Chipi
Alto Biscar
Pic Urdanasburu
Pic de Bihurry
Col de Lizarrieta
Luzaide/Valcarlos
Arnéguy
Col de Ehunzaroy
Adarza
Espila
Banca
Aldudes
Harrieta
Ainciille
St Michel
Bascassan
Escanda
Hountto
Gathaxre
Esterencuby
Lecumberry
Behorléguy
Mendive
Bassabarria
Pic de Behorléguy
Col d'Aphanize
Pic Sihi
St Jean-Pied-de-Port
St Jean-le-Vieux
Ahaxe
Lauhlbide
Hosta
Bussunarits
Sarrasquette
Nethe
Iribarry
Lacarre
Harispe
Jaxu
Amhice
Samarthe
Galzetaburu
Bunus
Ibarolla
St Just
Ibarre
St Ar
Larceveau
Juxue
Arros
Chahare
Col des Palombières
Bastida Choko
Lantabat
St Etienne
Suhescun
Asrombéguy
St Martin
Commune de
Hochehandy
Ostabat
Asme Chilo
Arhan
Harambels
Col d'Ipharlatce
Behaune
Uhart-Mixe
Orsanco
Iholdy
Oloe
Irinbehere
Armendarits
Jauregia
Beyrie-s-Joyeuse
Aincy
St Palais
Zaldumbidia
Méharin
St Esteben
Hélette
Garreta
Hazarola
Moine Mendia
Bois d'Ethigna
Stèle de Gibraltar
Mendionde
Macaye
Attsanne
Pic de Garralda
Grottes d'Isturits et d'Oxocelhaya
Isturits
St Martin-d'Arberoue
Gréciette
la Place
Sorhand
Bonloc
Chev de Belzunce
Ayherre
Hasparren
Apatiry
Amotots
Béguios
Labets-Biscay
Gabat
Sumberraute
Amendeuil
Masparraute
Arraute
Orègue
Charlitte
Bergouey
Bellenave-s-Bidouze
Arancou
Labastide-Villefranche
Guinerand
le Mech
Bidouze
Bardos
Bidache
Came
la Gaité
St Pée-de-Léren
Chau de Gramont
les Cinq-Cantons
Lanusse
Peyrehorade
Sutte de Miremont
Nogues
Sequillon
Asserol
Souhy
Aldanavy
Quartier du Port
Oyhanto
Urt
Lagaillardie
Lassarrade
Landes
Pyrénées Atlantiques
A64
D936
D123
D933
D10
D20
D18
D19
D22
D14
D8
D15
D117
D347
D428
D948
D918
D933
D1
D12
D11
D5
D6
D7
D9
D13
D16
D17
D21
D23
D24
D25
D26
D27
D28
D29
D30
D31
D32
D33
D34
D35
D36
D37
D38
D39
D40
D41
D42
D43
D44
D45
D46
D47
D48
D49
D50
D51
D52
D53
D54
D55
D56
D57
D58
D59
D60
D61
D62

Document extrait de l'étude préalable à la restauration
des fortifications de Saint Jean Pied de Port
B. Vorichet ACVH



PYRENEES ATLANTI(
CITADELLE DE
SAINT JEAN PIED DE

RESTAURATI(
DES FORTIFICAT

Plan esprit de l'étude préalable à la restauration
des fortifications de Saint Jean Pied de Port
B. Vernichet AENM

AQUITAINE
Pyrénées-Atlantiques
Oloron-Sainte-Marie
Eglise Sainte-Marie

PYRENEES-ATLANTIQUES
OLORON SAINTE-MARIE
Eglise Sainte-Marie

HISTORIQUE

Le chemin d'Arles via Toulouse, Auch et Lescar est le seul des quatre grands itinéraires de Saint-Jacques qui emprunte le col du Somport.

Cette voie de passage qui longe le cours du gave d'Aspe vers les Pyrénées était connue dès l'Antiquité. Elle est commandée par la ville d'Oloron qui se trouve au confluent des gaves d'Aspe et d'Ossau.

Au IIIème siècle, l'itinéraire d'Antonin mentionne Oloron sous le nom d'« Iluro » et, à la fin du siècle suivant, la Notice des Dignités fait état de la Civitas Eloronensium.

En 506, un évêché est attesté à Oloron par la présence au concile d'Agde de l'évêque Gratus, qui devint Saint-Grat.

Après une période obscure liée aux destructions des Normands puis aux conflits de la mise en place de la féodalité en Gascogne, l'évêché d'Oloron est de nouveau cité au concile de Toulouse de 1058, avec pour titulaire Etienne de Lavedan auquel succéda Amat, légat du pape Grégoire VII en Aquitaine et futur archevêque de Bordeaux.

Une première église, Sainte-Croix, fut édifiée en 1080 ,puis, vers 1102, l'évêque Roger de Sentis et le vicomte de Béarn Gaston IV le Croisé, firent élever dans le bourg de la rive gauche du gave d'Aspe, l'église Sainte-Marie. L'évêché s'installa ensuite dans ce bourg auprès de cette église qui devint cathédrale.

Ce bourg de Sainte-Marie faisait face au bourg d'Oloron où s'élevait le castrum vicomtal. Les deux communes furent réunies en une seule agglomération au XIXème siècle.

☆☆☆☆☆

L'hétérogénéité de la construction est la marque de l'histoire mouvementée de cet édifice.

De l'église du XIIème siècle ne subsistent que le portail, des éléments du transept et les piliers de la tour-porche.

Le voûtement en croisées d'ogives de la nef et de la croisée du transept fut réalisé au XIIIème siècle après les destructions commises au cours de la guerre contre les Albigeois. Un incendie provoqué par la foudre en 1302 détruisit le chevet qui fut reconstruit en totalité dans le style gothique du nord du royaume. A l'occasion de ces travaux fut ajoutée au bras sud du transept une chapelle devenue ensuite sacristie. Au XVIème siècle les chapelles flamboyantes furent adossées aux extrémités des bras du transept.

Après les dommages causés par les guerres de Religion, la voûte de la nef dut être réparée en 1617. Au XVIIème siècle furent ajoutées les chapelles latérales.

Le mauvais état de l'édifice nécessita en 1859, une restauration générale avec notamment, la remise en état des voûtes. A cette occasion fut effectuée une reprise partielle du portail.

☆☆☆☆☆

PYRENEES-ATLANTIQUES
OLORON SAINTE-MARIE
Eglise Sainte-Marie

DESCRIPTION

L'église Sainte-Marie se compose d'une nef à deux travées inégales bordées de collatéraux eux-mêmes flanqués de chapelles. Cette nef mène à un transept étroit aux bras prolongés au nord et au sud de chapelles. La croisée s'articule avec un choeur en rond-point sur lequel ouvrent cinq chapelles rayonnantes formant un déambulatoire. L'accès à la nef, côté ouest, se fait par un portail roman dont le remarquable décor sculpté est protégé par un clocher-porche adossé à la façade.

La nef est longue de vingt mètres. Ses deux travées sont voûtées d'ogives. Elle ouvre par quatre grandes arcades sur chaque collatéral également voûté d'ogives d'où une alternance de piles fortes, formées d'un faisceau de colonnes, et de piles faibles, circulaires.

La croisée du transept est également voûtée d'ogives. Les bras de ce transept sont précédés à l'ouest d'une étroite travée aveugle.

Le transept a conservé des restes romans ; au bras nord de la croisée, dans la courte travée aveugle, des chapiteaux sont pourvus de têtes de diables et au bras méridional subsistent des rangs de billettes. L'arc triomphal en arc brisé, repose sur des chapiteaux feuillagés et un chapiteau montrant Daniel entre deux lions se trouve dans un des supports du voûtement du collatéral sud.

La sacristie, voûtée d'ogives, est une ancienne chapelle adossée au bras sud.

Enfin, les chapelles constituant les extrémités des bras du transept sont à liernes et tiercerons. Celle du nord a une clé de voûte portant en armoiries une église à coupole encadrée de deux tours, celle du sud assurait la jonction entre la cathédrale et un cloître disparu. Elle dispose d'une fenêtre à meneau et remplage polylobé.

Le choeur est, selon Victor Allègre, « cantonné de piliers massifs entre lesquels s'ouvrent des arcs en tiers-point aussi hauts que l'arc triomphal. De ces lourdes colonnes, quatre sont cylindriques et deux octogonales (...) sur la corniche qui les termine repose, dans le choeur, un faisceau de trois sveltes colonnettes ; à l'étage supérieur elles vont se transformer en ogives (...) pour compartimenter la voûte haute de dix-sept mètres ».

Ce choeur et ce chevet, constate Jacques Gardelles, sont, «comme ceux de Bayonne et d'Uzeste, du modèle proposé dès les environs de 1200 par la cathédrale de Soissons : un déambulatoire, dont chaque travée correspond à une chapelle rayonnante, liée par un voûtement commun ». Cependant la chapelle nord a une voûte sexpartite indépendante.

Les chapelles latérales sont voûtées d'ogives. Elles sont séparées en deux groupes par un mur de refend. Leurs fenêtres assurent l'éclairage de l'église avec les oculi de la nef et ceux de la façade occidentale.

L'église Sainte-Marie est un édifice où prévaut une impression de massivité. A l'ouest, le clocher-porche et à l'est les tours élevées sur le choeur et le transept délimitent une nef dont les murs gouttereaux sont contrebutés d'arcs-boutants tandis que les chapelles ajoutées aux collatéraux dissimulent le transept.

Cependant, l'apparente lourdeur de cet édifice est démentie par la qualité du chevet, du décor sculpté du portail et des éléments intérieurs.

Les murs gouttereaux de la nef laissent voir dans leur partie haute, deux arcades en arc brisé où est inscrit un oculus. Comme les collatéraux sont de trop faible hauteur pour conforter la nef, trois arcs-boutant à volée simple viennent contrebuter chaque mur en s'appuyant sur de minces contreforts. Entre les culées des arcs-boutants sont disposées les chapelles couvertes en appentis. Leur mur est également épaulé de contreforts et percé de quatre fenêtres.

Au-dessus du bras sud du transept s'élève une tour de plan carré peu percée et couverte en pavillon. Une étroite tour d'escalier également de section carrée lui est contigüe ainsi qu'aux chapelles rayonnantes du chevet. Celles-ci sont à trois pans, épaulées de contreforts angulaires et éclairées de fenêtres à remplage rayonnant. Quatre arcs-boutant confortent la tour pentagonale édifiée sur le choeur et dont chaque côté, sauf à l'ouest, est percé d'une baie à remplage également rayonnant.

Côté occidental, Le clocher-porche de plan carré, comporte trois niveaux. Le niveau inférieur, voûté en berceau brisé, est ouvert sur trois côtés par des arcades également brisées. Ce porche protège dans sa partie orientale le portail qui est surmonté d'une étroite galerie ménagée dans l'épaisseur du mur de la façade et dont le garde-corps en maçonnerie est surmonté d'une arcature à trois baies en arc brisé retombant sur des colonnes jumelées. Sur l'extrados de ces arcades est venue s'appuyer la voûte de ce premier niveau. Cette galerie communiquant avec l'escalier qui dessert la tour, donnait accès à la nef au XIIIème siècle par trois baies actuellement murées.

Au-dessus du deuxième niveau se trouve le beffroi. La tour de l'escalier conduisant au beffroi est intégrée partiellement dans la maçonnerie sud-est du clocher dont seul le mur ouest est percé de baies. Le niveau supérieur des quatre murs comporte sur chaque pan deux créneaux, cette tour ayant été surélevée dans un but défensif à la fin du Moyen-Age. L'ensemble est coiffé d'un toit à quatre pans couronné d'un petit toit conique.

Le portail a fait l'objet d'une étude publiée par J. Lacoste et à laquelle sont empruntées les citations suivantes. Il consiste en deux portes séparées par un trumeau reposant sur des atlantes et supportant un tympan en demi-cercle comprenant à sa base deux tympanons. Ce tympan, dont le décor est sculpté en faible relief sur des plaques de marbre, est surmonté de voussures sculptées. « Sur les écoinçons de la façade, au-dessus de l'archivolte, sont disposés deux personnages de grande taille (...) deux hommes d'armes (...) figés dans la comptemplation étonnée d'un événement que l'un désigne du doigt au-dessus de lui » mais que les restaurations du XIXème siècle ont fait disparaître ce qui a pu être une représentation de la Résurrection.

Au bas de l'arc des grands reliefs presque en ronde-bosse sont projetés hors du portail, « à droite le cavalier dont la monture foule un malheureux, (...) [peut-être figurant Constantin triomphant du paganisme] et à gauche un lion androphage dévorant sa proie dont les jambes sortent encore de sa gueule... »

La conception architecturale de la porte, un grand tympan divisé par deux demi-cercles qui renferment deux tympanons, une baie partagée par le milieu par la colonne d'un trumeau évoque, Emile Mâle l'avait déjà remarqué, la disposition des canons liturgiques dans de nombreux manuscrits pré-romans. Les voussures, le tympan principal, les atlantes du trumeau sont originaux, de même deux personnages de grande taille sculptés sur des plaques encastrées dans les écoinçons au-dessus de l'archivolte.

La Descente de Croix représentée dans le tympan est un cas unique dans le Béarn. Le modèle de l'iconographie est de type byzantin : Joseph d'Arimatie soutient le corps du Christ que Nicomède achève de déclouer, la Vierge reçoit la main pendante de son fils sur les siennes voilées en présence de Saint-Jean, généralement à droite. « La croix est pattée à ses extrémités et parsemée de gros cabochons. Rappel d'ivoires ou de miniatures de l'époque carolingienne. Les petits personnages du soleil et de la lune (...) disposés au-dessus des branches de la Croix rappellent les ténèbres qui envahirent la terre à la sixième heure » et sont une « contamination de l'iconographie de la descente de croix par celle de la crucifixion».

Le trumeau, placé dans l'axe de la croix est supporté par les deux atlantes qui, toujours selon J. Lacoste ont été également inspirés de l'art de l'ivoire. « Ces personnages enchaînés, [ne sont pas des captifs musulmans] mais des hommes de l'ancienne foi - leur bonnet côtelé les désigne - auxquel le Christ par son sacrifice apporte le moyen de la délivrance ». Le chapiteau qui domine le trumeau est une création du XIXème siècle.

Les deux tympanons ont été remplacés au XIXème siècle, celui de gauche montrant le Christ bénissant entre deux lions et celui de droite présentant un homme tenant à la gorge deux griffons. » Les chapiteaux des ébrasements ont été refaits également, mais leurs thèmes sont répandus dès le début du XIIème siècle.

« L'ornementation de cette porte n'est pas la réalisation d'une seule période et d'un seul artiste (...). Le tympan ne cadre pas exactement avec l'arc dans lequel il est inclus et l'extrémité de la croix est légèrement tronquée pour épouser la courbure de cette moulure ». « Les voussures sont comparables avec le type général des reliefs romans du deuxième quart et du milieu du XIIème siècle et on aperçoit d'emblée que la ressemblance avec l'art des ivoiriers a cessé ».

Les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse sont assis sur la voussure extérieure tenant une viole et adorant l'Agneau placé sur le plus haut claveau dans un médaillon tenu par deux anges. La deuxième voussure montre « Un petit monde affairé dans ses activités de chasse, de pêche, de vendange, de préparation de plats ou de boissons ».

En conclusion, le portail d'Oloron est l'oeuvre de deux sculpteurs, « Le premier, plus audacieux, fut de ceux qui transposèrent sur la pierre ou le marbre des schémas appartenant à la sculpture précieuse, le second eut le mérite de fondre des éléments de l'art languedocien et de la sculpture de l'Ouest avec un héritage local dans un ensemble décoratif dont le succès s'affirma par la suite au-delà des Pyrénées ».

☆☆☆☆☆

PYRENEES-ATLANTIQUES
OLORON SAINTE-MARIE
Eglise Sainte-Marie

BIBLIOGRAPHIE

→ ALLEGRE Victor « Les Vieilles Eglises du Béarn », imprimerie régionale, 1952.

→ DURLIAT Marcel et ALLEGRE Victor « Pyrénées Romanes », collection Zodiaque, 1969.

→ LACOSTE Jacques « Le portail roman de Sainte-Marie d'Oloron », Revue de Pau et du Béarn, n°1, 1973.

→ GARDELLES Jacques « Aquitaine Gothique », éditions Picard, 1992.

→ VOINCHET Bernard « Oloron Sainte-Marie, Cathédrale » Etude préalable à la stabilité des partie ouest, Août 1994.

→ LABORDE-BALEN Louis et DAY Rob « Le Chemin d'Arles », Randonnées Pyrénéennes, Tarbes, 1990.

AUVERGNE
Puy-de-Dôme
Clermont-Ferrand
Eglise Notre-Dame-du-Port

-

FORMULAIRE

1. Localisation précise	
a) Pays	FRANCE (République française)
b) Etat, province ou région	Auvergne - Département du Puy-de-Dôme
c) Nom du bien	Eglise Notre Dame du Port à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	Ville de Clermont-Ferrand, rue du Port
e) Cartes et / ou plans	Plan cadastral : section HY n° 76 Plans M.H. : - plans XIXè siècle (Mallay, Huet) - plans travaux (Donzet, Grange-Chavanis, Voinchet)
2. Données juridiques	
a) Propriétaire	Commune
b) Statut juridique	Communal. Classé parmi les monuments historiques sur la liste de 1840.
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.) / Conservation régionale des monuments historiques (C.R.M.H.) et Service départemental de l'architecture et du patrimoine (S.D.A.P.)
3. Identification	
a) Historique	- Construction au Xè siècle à l'emplacement d'une église plus ancienne et agrandissement au XIè siècle (transept coupole, tour octogonale, chevet) lui donnant sa forme définitive.

/ ... /

a) Historique (suite)	- Reconstruction partielle aux XIIè - XIIIè siècles : mur sud de la nef, tribunes ; ouverture de la porte sud, ajout des chapelles nord ; - Ajout de chapelles collatérales et reconstruction du clocher au XVè siècle. - Construction du porche ouest au XVIè siècle. - A la Révolution, destruction des clochers et graves mutilations. - Au XIXè siècle, édification du clocher carré ouest par Ratoin (1825) puis du clocher de la croisée par Mallay (1843 - 1846) et couverture de la nef en pierre. - Au XXè siècle, nombreuses campagnes de « restauration archéologique » (décapage des enduits, suppression d'adjonctions parasites) et de consolidation.
b) Description et inventaire	Plan roman de type auvergnat : narthex, nef couverte en berceau sans doubleaux, bas côtés voûtés d'arêtes surmontés de tribunes, transept couvert d'une coupole sur trompe, choeur à déambulatoire et chapelles rayonnantes semi-circulaires, crypte demi-enterrée reproduisant le plan de l'église supérieure. Porche ouest XVIè siècle surmonté d'un clocher carré. Clocher octogonal au-dessus de la croisée de transept. Ensemble sculpté exceptionnel, notamment les chapiteaux du choeur et le décor de la porte sud (linteau, tympan , statues).
c) Documentation photographique et / ou cinématographique	- Photos dossier du service des monuments historiques : J. Raflin (négatifs et tirages noir et blanc). - Reproduction de plans d'archives des restaurations du XIXè siècle (originaux : Bibliothèque du patrimoine). - Cartes postales anciennes.

d) Bibliographie	- AUBERT (M.) - Notre Dame du Port - in Congrès archéologique, 1924. - DU RANQUET (H.) - L'Eglise Notre Dame du Port - in Mémoires de l'Académie de Clermont, 1932. - ARTAUD (abb.) - Notre Dame du Port - éd. Zodiaque, 1972. - BALME (P.) et CRÉGUT - Notre Dame du Port, le pélerinage, l'église - ed. de Bussac, 1955. - ROUCHON (G.) et BALME (P.) - L'église Notre Dame du Port à Clermont-Ferrand - éd. Auvergne Littéraire, 1930. - SWIECHOWSKI (Z) - Sculptures romanes d'Auvergne - éd. de Bussac, 1973.
4. Etat de préservation ou de conservation *a) Diagnostic*	- Etat général très médiocre. Restauration à prévoir, notamment pour les toitures.
b) Historique de la préservation ou de la conservation	1840 : Classement sur la liste des monuments historiques. Nombreuses restaurations depuis le XIXè siècle. Etude préalable en vue de la restauration des toitures.
5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial *a) Bien culturel*	Au titre des « chemins de Saint-Jacques de Compostelle »

1.1	*Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évaluation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.*	Lieu de passage des pélerins de Saint-Jacques venant de Bourgogne (Vézelay) et gagnant l'Espagne via Aurillac, Souillac, Agen, Orthez. Une des églises romanes auvergnates les plus réussies, caractérisée par l'harmonie de l'étagement de ses masses et par la richesse iconographique de ses chapiteaux sculptés.

Signé (au nom de l'Etat partie)

.....

Nom et prénom : .....

Titre : .....

Date : .....

AUVERGNE
Haute-Loire
Le-Puy-en-Velay
Cathédrale

FORMULAIRE

1. Localisation précise	
a) Pays	FRANCE (République française)
b) Etat, province ou région	Auvergne - Département de la Haute-Loire
c) Nom du bien	Cathédrale du Puy-en-Velay (Haute-Loire)
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	Ville du Puy (ville haute, façade principale rue des Tables)
e) Cartes et / ou plans	Plan cadastral : section AC n° 90 Plans M.H.
2. Données juridiques	
a) Propriétaire	ÉTAT
b) Statut juridique	Public Classée parmi les monuments historiques sur la liste de 1862.
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.) / Conservation régionale des monuments historiques (C.R.M.H.) et Service départemental de l'architecture et du patrimoine (S.D.A.P.)
3. Identification	
a) Historique	Pélerinage existant depuis le Xè siècle grâce à l'évêque Godescalc, qui fit le pélerinage à Saint-Jacques ; devient important centre de pélerinage au XIè-XIIè siècles et plusieurs rois s'y rendent. Construction de la cathédrale au XIè siècle.

/ ... /

a) Historique (suite)	Agrandissement à la fin du XIIè siècle par ajout de deux travées occidentales, de la façade principale avec porche et du grand escalier ; puis des autres porches et du décor peint. Au XVIIIè siècle, suppression de la dernière volée du grand escalier et donc de l'accès central. Restauration générale au XIXè siècle par Mallay (de 1844 à 1853) : reconstruction du clocher, des coupoles et des travées de la nef ; restructuration de la façade ouest ; construction d'un escalier menant au côté sud. Après 1865, reconstruction du choeur par l'architecte Mimey. Depuis 1994, travaux en cours après étude archéologique approfondie : - restitution de la dernière volée du grand escalier ; - réaménagement du choeur et du système de circulation ; - restauration des parements intérieurs ; - déplacement de l'orgue.
b) Description et inventaire	Architecture originale, hors de tous les types romans (pas de déambulatoire tournant ni de chapelles rayonnantes) : chevet réduit, transept imposant, nef couverte de coupoles sur trompes). Important ensemble de peintures murales (tribunes, porches). Façade ouest à arcades superposées et décor polychrome de pierres en mosaïque.
c) Documentation photographique et / ou cinématographique	- Photos dossier du service des monuments historiques : J. Raflin (négatifs et tirages noir et blanc) - Dossier photographique (copies laser) de l'étude préalable.

d) Bibliographie

Ouvrages :

- Le Fil de la Borne - numéro spécial Saint-Jacques de Compostelle - Le Puy, 1992.

- THIOLLIER (N.) - L'Architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy - 1900.

- La Cathédrale du Puy-en-Velay, restitution de l'escalier cental et restauration intérieure - Brochure D.R.A.C. / C.R.M.H. - Clermont, 1994.

- FIKRY (A.) - L'Art roman du Puy et les influences islamiques - Paris, 1934.

- PAUL (G. et P.) - Les cathédrales de France, Notre Dame du Puy - 1926.

Articles :

- VALLA (M.) - Chemins du Puy et de Saint-Jacques - in bulletin de la Diana, 1964

- GIRAULT (M.) - Anciennes routes de Brioude au Puy - in Almanach de Brioude, 1970.

- DURSAPT (N.) - Confréries de pélerins de Saint-Jacques - in Almanach Renouveau, 1963.

- DURLIAT (M.) - La construction de la cathédrale du Puy - in Monuments Historiques 1974, n° 3.

- DONZET - La cathédrale du Puy - in Monuments Historiques 1974, n° 3.

- FROIDEVAUX (Y.-M.) - La ville du Puy - in Monuments Historiques 1974, n° 3.

- DURLIAT (M.) - La cathédrale du Puy - in Congrès archéologique de France, le Velay (1975) - Paris, 1976.

- GAUSSIN (P.R.) - La ville du Puy et les pélerinages - in Revue de Géographie de Lyon - XXVI, 1951.

- BRÉHIER (L.) - Les influences musulmanes dans l'art roman du Puy - in Journal des Savants, 1936.

/ ... /

4. Etat de préservation ou de conservation	
a) Diagnostic	Cf. études préalables de M. Stéphane THOUIN, Architecte en chef des monuments historiques 1992 - 1995.
b) Historique de la préservation ou de la conservation	1862 : Classement sur la liste des monuments historiques. Nombreuses restaurations (couvertures, maçonnerie, peintures murales). Chantier en cours en vue de la restitution de l'escalier central, du réaménagement du choeur et du déplacement de l'orgue.
5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial	
a) Bien culturel	Au titre des « chemins de Saint-Jacques de Compostelle »
1.1 *Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évaluation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.*	Etape majeure sur la route de Compostelle depuis le XIIè siècle (un des quatre points de rassemblement des pélerins venant du nord par Cluny et Montbrison ou de l'est par Lyon, Saint-Etienne ou par la Bourgogne) ; ensuite via Podensis (par Saugues) ou chemin de Saint-Gilles (par Pradelles) vers la Lozère. Dans la ville, itinéraire marqué par la rue, la porte, l'hôpital, la croix, le faubourg Saint-Jacques. Edifice majeur de l'art roman des XIè et XIIè siècles, d'une architecture atypique, aux influences multiples.

Signé (au nom de l'Etat partie)

.....

Nom et prénom : .....

Titre : .....

Date : .....

AUVERGNE
Puy-de-Dôme
Le Puy
Hotel-Dieu-Saint-Jacques

DEPARTEMENT HAUTE-LOIRE **COMMUNE** LE PUY

MONUMENT Hôtel Dieu

Références cadastrales :

section AC Parcelle n° 92

PROPRIETAIRE

Nom : Centre Hospitalier Emile Roux Prénom(s) :
Adresse :

Tél. :

OCCUPANT

Nom : Prénom(s) :

Adresse :

Tél. :

UTILISATION ACTUELLE :

NATURE ET ETENDUE DES PROTECTIONS EVENTUELLEMENT EXISTANTES :

- porche comprenant deux portes à droite, une porte au fond et la voûte en pierre au-dessus (CL. 22/9/1914)
- ensemble des bâtiments, placards de la pharmacie compris (I.S.M.H. 25/2/65)

NATURE ET ETENDUE DES PROTECTIONS PROPOSEES :

Inscription sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en totalité y compris :

1 la chapelle avec son décor de boiseries,
2 La coupole située au-dessus du vestibule couvrant sur le porche Grasmanent,
3 la salle Eynaud Regnier au 1er étage au-dessus de la chapelle et son décor peint,
4 l'ancienne chapelle St-Esprit utilisée comme magasins, et sacristie,
5 la grande salle des malades (1er étage du bâtiment des cuisines)
6 la pharmacie et ses boiseries,
7 la salle du conseil (au 1er étage au-dessus de la pharmacie) et ses boiseries,
8 l'ancienne salle capitulaire (de l'autre côté de la rue Grasmanent).

EPOQUES DE CONSTRUCTION

HISTORIQUE ET DESCRIPTION SOMMAIRE

XIIème fin XVème - XVIIème - XVIIIème - XIXème

1) Chapelle

Située dans la partie primitive de l'hôtel Dieu, elle occupe la place de l'ancienne salle des malades, du XIIème siècle.

Lorsque la chapelle St-Esprit s'avère trop petite, on envisage l'aménagement de cette salle en chapelle : des projets sont élaborés sous la direction de Monseigneur de Béthune (1674) ; on perce des fenêtres et installe un pavement. Elleest occupée au XVIIIème siècle par les écoles des pauvres enfants de la ville puis par la fabrique et en 1832, par les femmes malades. C'est en 1847 qu'est aménagée la chapelle. On lui ajoute des tribunes, une au nord (dessinée par le sculpteur CUBIZOLE) l'autre au sud. La façade néo-gothique est également de cette époque. Le clocheton est construit en 1874 par CUBIZOLE.

Orientée Nord-Sud, elle est composée de trois travées voûtées d'ogives, les piliers romans sont un reste de la construction du XIIème siècle, tandis que les voûtes nervurées sont probablement du XVème siècle.

Elle a conservé un ensemble exceptionnel de boiseries néo-gothiques au décor très fin. Les murs du choeur sont garnis d'un lambris orné de sculptures figurant des arcs trilobés. La clôture du choeur est constituée d'une boiserie haute à arcs en accolades reposant sur des colonnes triples et de très fines colonnettes ; la partie basse est constituée de panneaux semblables au lambris des murs. A l'arrière du choeur, une tribune à garde-corps en bois à arcs trilobés.

Sur les murs nord et sud de la nef sont encastrés deux confessionnaux dont l'entrée est marquée par un décor de boiseries présentant un fin réseau d'arcs brisés.

Le fonds de la chapelle est masqué par une tribune à laquelle on accède par un escalier à vis. Le garde-corps de la tribune est en bois peint en trompe l'oeil d'arcatures trilobées, au-dessus d'un soubassement sculpté de quatrefeuilles.

2) La coupole, construite en 1783 au-dessus du vestibule couvrant le porche Grasmanent (4ème travée après la chapelle) a reçu un décor de stuc peint.

3) La salle Eyraud - Reynier, au 1er étage au-dessus de la chapelle. Située à l'emplacement d'une salle, à l'origine probablement voûtée, elle fut reconstruite en 1755.

Elle est décorée de peintures murales du XIXème siècle au niveau de la 1/2 voûte cintrée qui borde le plafond ; un portique à colonnes ioniques le long duquel courent des guirlandes de fleurs.

4) Ancienne chapelle St Esprit

Située entre la chapelle et le bâtiment des machicoulis, elle a été remaniée au XIVème et XVème siècle. Elle est agrandie en 1716, par l'adjonction d'une chapelle latérale, au sud, qui sera démolie en 1846 pour dégager le porche de la cathédrale. Après le transfert du culte à la chapelle nouvellement aménagée, la chapelle St Esprit sert de magasin de vivres (deux premières travées) et de sacristie (3ème travée).

.../

Composée de trois travées voûtée d'ogives finement nervurées elle conserve de belles clefs de voûtes : une ornée d'un Agneau pascal dans un quadrilobe, l'autre clef pendante portant un écusson.

5) La grande salle des malades (ou St Maurice)

Elle est située au 1er étage dans le bâtiment des cuisines construit entre 1676 et 1679 le long de la rue Grasmanent, jusqu'à la rue Bécdelièvre, pour abriter les cuisines et une seconde salle des malades.

Au rez-de-chaussée, la cuisine est une pièce couverte de quatre voûtes d'arête, supportées par un pilier central. Au 1er, la salle des malades qui communique avec la salle du dôme, a été plafonnée au XVIIIème siècle et ornée de armoiries de Monseigneur de GALARD, (datée de 1772.)

6) La pharmacie

Elle est située dans le bâtiment construit perpendiculairement au bâtiment des cuisines, le long de la rue Bécdelièvre entre 1845 et 1849.

La pharmacie était située à l'origine dans la maison GIRARDIN située près des escaliers de la cathédrale. Cet édifice s'avérant trop délabré, on transfère la pharmacie et ses boiseries dans une maison rue des Tables. Après la construction du bâtiment actuel, en 1849, les boiseries sont réinstallées dans son extrémité sud. Leur exécution semble avoir eu lieu après 1759. (cf dossier).

7) La salle des délibérations

Située au 1er étage de ce même bâtiment, elle renferme également un décor de boiseries, exécutée en 1766 par le sculpteur PORTAL et probablement installées à l'origine dans la maison GIRARDIN.

Ces boiseries de style Louis XV sont composées de huit placards à portes moulurées séparées par des pilastres.

8) Ancienne salle capitulaire

Elle est située dans le bâtiment de la grange, construit de l'autre côté de la rue Grasmanent. Cette salle dont la construction semble remonter au XIVème et XVème siècle, était probablement utilisée comme salle capitulaire. Au XIXème siècle, elle servait de grange : c'est sans doute à cette époque qu'elle fut divisée horizontalement par l'installation à mi-hauteur d'un plancher, permettant l'usage du niveau supérieur comme fenière. Par la suite, le rez-de-chaussée fut utilisé comme chaufferie et le 1er comme foyer pour les malades.

Elle apparait comme une vaste salle à quatre travées voûtées d'ogives reposant sur un pilier central rectangulaire.

A Clermont-Ferrand le

La Documentaliste,

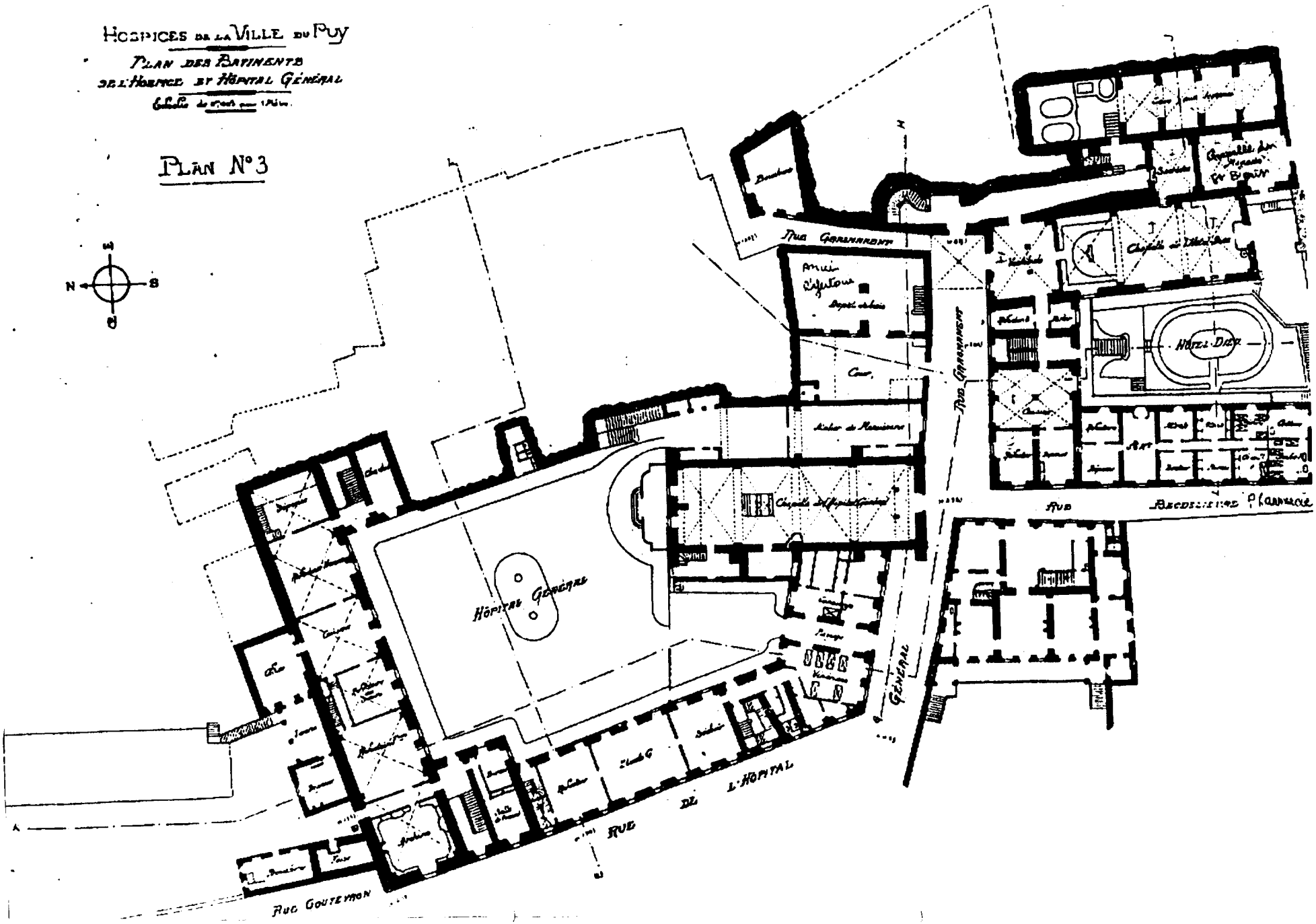
C. RAFLIN

HOSPICES DE LA VILLE DU PUY

PLAN DES BATIMENTS DE L'HOSPICE ET HÔPITAL GÉNÉRAL

Echelle de 1/500 pour 1 Mètre.

PLAN N°3



BASSE-NORMANDIE
Manche
Le Mont-Saint-Michel
(Rappel : déjà inscrit au Patrimoine Mondial)

Le Mont-Saint-Michel

Le Mont-Saint-Michel et sa baie sont inscrits au patrimoine mondial depuis 1979.

Le site du Mont-Saint-Michel a toujours fasciné les hommes car il est le théâtre des plus puissantes marées d'Europe. Le marnage, c'est-à-dire la différence de hauteur entre une basse mer et une haute mer consécutives, peut atteindre ici plus de quinze mètres. Aux plus fortes marées, la mer se retire à une vingtaine de kilomètres et remonte ensuite à la vitesse moyenne d'un mètre par seconde ! Le spectacle est grandiose et contribue encore aujourd'hui à la renommée du Mont-Saint-Michel.

L'histoire du monument remonte en 708 lorsque saint Aubert, évêque d'Avranches, vit en songe l'archange saint Michel qui lui demandait d'édifier une église en son honneur sur le rocher. La nouvelle église attira bientôt la foule des pèlerins qui venaient de toute l'Europe, tant étaient grandes les vertus attribuées à saint Michel. Dans la tradition juive et chrétienne, l'archange saint Michel est en effet celui qui combat le mal, symbolisé par un dragon ; il est aussi celui qui pèse les âmes lors du Jugement dernier et les conduit jusqu'au Paradis si la pesée est fructueuse.

En 966, Le duc de Normandie Richard Ier fit appel à des moines bénédictins de Saint-Wandrille (Seine-Maritime) pour assurer la garde du sanctuaire. Les bâtiments qu'ils édifièrent sur ce site d'accès pourtant difficile témoignent de la vitalité du monastère et du centre de pèlerinage. Ils résument toute l'évolution de l'art de bâtir du Xe au XVIe siècle. Ils permettent d'évoquer la vie des moines, entièrement consacrée à la prière, au travail intellectuel et à l'accueil des hôtes. Ces hôtes étaient des hommes, des femmes et même des enfants de toutes les conditions ; parmi les visiteurs les plus illustres, on peut citer le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt et les rois de France Louis VII, saint Louis, Philippe IV le Bel, Louis XI, François Ier et Charles IX.

Les moines, qui n'ont jamais été plus de soixante, ont tout d'abord élevé une petite église préromane (Xe siècle), à l'emplacement du sanctuaire primitif, puis, au cours des XIe et XIIe siècles, une abbaye romane dont l'église se dresse au sommet du rocher. Les bâtiments monastiques et les salles d'accueil des pèlerins ont ensuite été édifiés en contrebas de celle-ci, autour de l'église préromane.

Une partie de ces bâtiments a disparu en 1204 dans un incendie allumé par des soldats aidant Philippe Auguste à conquérir la Normandie. Soucieux de faire oublier l'initiative malheureuse de ses alliés, le roi de France donna de l'argent qui permit de construire un bâtiment si beau qu'on l'a surnommé la "Merveille". Ses différentes salles se superposent sur trois niveaux ; à l'est, une aumônerie pour les pauvres, une salle des hôtes pour les pèlerins de marque et le réfectoire des moines ; à l'ouest, le cellier, la salle des chevaliers, qui était en réalité la salle de travail des moines, et le

cloître. Ces salles constituent assurément l'un des plus beaux témoins de l'architecture monastique du XIIIe siècle.

Puis, du milieu du XIIIe au début du XVIe siècle, des bâtiments comprenant les appartements de l'abbé et des salles réservées aux services judiciaires et administratifs du monastère complétèrent à l'est et au sud la ceinture de constructions entourant l'église.

Durant la guerre de Cent Ans, défendu par 119 valeureux chevaliers postés sur les remparts bâtis au début du XVe siècle pour protéger le village, le Mont parvint à résister aux Anglais qui étaient pourtant installés sur l'îlot voisin de Tombelaine qu'ils occupèrent durant une trentaine d'années. Le chœur de l'église s'est effondré durant cette période ; le chœur gothique qui l'a remplacé après la guerre est peut-être ce que l'art flamboyant a créé de plus élégant.

Le Mont a ensuite vécu sur son passé jusqu'à la Révolution qui chassa les moines et fit de l'abbaye une prison. Il fallut ensuite attendre 1863 pour que la prison soit fermée et 1872 pour que la restauration de l'abbaye commence. Depuis cette dernière date, l'Administration des monuments historiques ne cesse de restaurer et de mettre en valeur ce précieux témoin de la foi et du génie créateur des hommes du Moyen Age.

Il n'est pas certain que le Mont-Saint-Michel et Saint-Jacques de Compostelle entretenaient des relations ; mais beaucoup de pèlerins du Nord de l'Europe passaient par le Mont lorsqu'ils se rendaient en Galice. Et tous arboraient la coquille qui est devenue ultérieurement le symbole de tous les pèlerins.

BOURGOGNE
Nièvre
La-Charité-sur-Loire
Eglise prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame

1. Localisation précise	
a) Pays	FRANCE
b) Etat, province ou région	BOURGOGNE, département de la Nièvre
c) Nom du bien	Prieuré, église Sainte-Croix-Notre-Dame
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	Commune : La-Charité-sur-Loire Coordonnées Lambert : 0651500/0651800 X 0242150/0242400 Y
e) Cartes et/ ou plans	Carte michelin N°65 pli 13 Plan cadastral sect.AW parcelles 133-142, 161-165, 172, 444... Plan de situation.(C.R.M.H.Bourgogne) Plan des fouilles (S.R.A.Bourgogne, 1995) Plan de l'église
2. Données juridiques	
a) Propriétaire	Commune de La-Charité-sur-Loire et plusieurs propriétaires privés.
b) Statut juridique	Eglise Sainte-Croix classée au titre des monuments historiques par liste de 1840 ; église paroissiale Sainte-Croix (restes de l'ancienne) : inscription par arrêté du 24 août 1927 ; salle capitulaire, entrée du prieuré (cad AW 131), logis du prieur (cad. F 141, 143) : inscription par arrêté du 6 novembre 1929 ; rampe en fer forgé située dans le corps de bâtiment de l'ancien prieuré : inscription par arrêté du 7 janvier 1946 ; façade et toiture de l'immeuble, ancien réfectoire des moines, ancienne salle à manger avec son décor (AW 444): inscription par arrêté du 9 juin 1971 ; église clunisienne et chapelle (vestiges) (cad. AW 172) : classement par arrêté du 7 novembre 1979.
c) Institution ou administration nationale responsable	Municipalité de La-Charité-sur-Loire
d) Administration et organismes nationaux associés (le cas échéant)	Ministère de la Culture - Direction du patrimoine sous-directions des Monuments historiques et de l'Archéologie.

3. Identification	
a) Historique	L'histoire du site de La-Charité-sur-Loire s'articule autour du puissant monastère bénédictin dont le développement a entrainé celui de la ville. En 1056, Bernard de Chaillant, seigneur de la Marche, fait un don au moine clunisien Gérard, futur prieur de l'abbaye. Celle-ci est fondée en 1059 par saint Hugues, abbé de Cluny, Geoffroy de Champallement, évêque d'Auxerre, et Guillaume 1er, comte de Nevers. La construction s'étale, sur un siècle, en trois grandes campagnes. Au début du XIIe siècle le choeur de l'église prieurale est transformé en cinq absidioles rayonnantes s'ouvrant sur un déambulatoire ; seules quatre des six absidioles du XIe siècle subsistent dans le transept. Ce dernier est surélevé d'un niveau. L'église est consacrée par le pape Pascal II en 1107. Elle est achevée vers 1150. Richement doté, le prieuré connaît un essor rapide ; il prend le nom de "La Charité" en raison de l'activité des moines envers les pauvres. Il reçoit le titre prestigieux de fille ainée de Cluny et comptera jusqu'à 200 religieux et quelques 400 couvents et bénéfices écclésiatiques non seulement en France mais aussi à l'étranger. Parmi les principaux prieurs de l'abbaye figurent : Charles de Gonzague (1620-1625) fils du duc de Nevers, Alphonse du Plessis de Richelieu (1629-1646), cardinal-archevêque de Lyon, Nicolas Colbert (1664-1665) frère du ministre, Jacques Nicolas (1665-1707), archevêque de Rouen, François de la-Pierre-de-Bernis (1757), cardinal-archevêque d'Albi, ministre de Louis XV, ambassadeur de France. Au XIIe siècle le pélerinage de masse devient une importante composante de la vie spirituelle. Les abbayes clunisiennes sont parmi les principaux lieux d'accueil. Le site de La-Charité, situé sur la route de Vézelay, est une étape importante pour les pélerins sur le chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Il y acquiert une grande réputation. C'est l'un des deux points de passage de la Loire avec Nevers. La construction, en 1520, d'un pont en pierre (toujours en place) pour faciliter la traversée du fleuve renforce la situation privilégiée de la ville et du prieuré comme étape incontournable du pélerinage. Mais dans les périodes troubles, le monastère subit de nombreux incendies. La guerre de cent ans et les guerres de religion endommagent également les bâtiments, notamment la nef de l'église Sainte-Croix en 1559 qui ne sera que partiellement restaurée à la fin du XVIIe siècle. La première modification intervient au XIVe siècle avec le renforcement de la tour nord et la construction de la chapelle cruciforme. Au XVIe siècle est édifié le portail flamboyant et le passage entre le transept et la Grande Rue. L'église Saint-Laurent contigüe est détruite vers 1640. Le prieuré est dissous en 1791 à la Révolution. L'église Notre-Dame devient paroissiale et les différents bâtiments sont vendus comme biens nationaux. Des commerces et des habitations s'y installent. Une faïencerie, fondée par un anglais, est crée sur l'ancien emplacement de l'église Saint-Laurent, au début du XIXe siècle (les fouilles récentes ont permis de mieux en comprendre la production de faïence fine).

b) Description et inventaire	Les dimensions d'origine de l'église Sainte-Croix étaient, avec ses cinq nefs, de 122m de long sur 37m de large et 27m de haut sous la coupole. C'était, après Cluny, la plus grande église de France. l'ensemble de l'édifice était voûté en berceau brisé avec un déambulatoire en voûte d'arête. La nef était bordée d'un double collatéral. Un vaste transept sur lequel s'ouvre quatre absidioles mène au choeur suivi d'un hémicycle. Ils sont restés dans leur état original. Leurs colonnes élancées sont surmontées d'une galerie aveugle à arcatures richement décorées, sous un registre de baies cintrées. La croisée du transept est coiffée d'une coupole octogonale sur trompes.Les chapiteaux portent un riche décor roman très varié et bien conservé : feuilles d'acanthe, palmettes, entrelacs, lions et griffons dressés ou adossés, monstres, oiseaux... Des vitraux modernes du maitre verrier Ingrand ont remplacé les vitres en verre dépoli. L'incendie de 1559 a gravement endommagé la nef : seules quatre travées subsistent de la nef romane. Cette dernière présente trois étages : grandes arcades, triforium et fenêtres hautes. Les arcades retombent sur des piliers cruciformes, cantonnés de quatres colonnes engagées avec chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe. Le triforium est composé d'une baie en plein cintre par travée entre deux arcades aveugles. L'archivolte est ornée de folioles et de palmettes. L'étage supérieur et la voûte ont complètement disparu. Une cour occupe le vide entre la façade primitive et celle du XVIIe siècle. Elle est bordée par l'ancien bas-côté septentrional de la nef, en partie occupé par des habitations où l'on peut voir enchassées les arcatures du triforium. La façade occidentale, en grande partie détruite, était encadrée par deux tours (dont seule celle de gauche a subsisté) abritant des portails secondaires aussi intéressants par la riche décoration des voussures que par la beauté des scènes figurées. Le tympan roman du portail nord représente le christ bénissant l'ordre de Cluny et des scènes de la vie de la Vierge. Le tympan du portail sud, déposé dans le transept, illustre la Transfiguration, l'Adoration des Mages et la présentation au Temple, qui complètent les thèmes iconographiques du portail nord. Au dessus des portails on trouve des frises de rosaces alternant avec des représentations animalières et des plaques carolingiennes ainsi qu'une galerie d'arcatures polylobées surmontées par deux étages de baies géminées. Le chevet et le transept offrent la même richesse ornementale : fenêtres entourées de gros boutons et de billettes, arcatures polylobées abritant des statues en haut relief. Les différentes campagnes de fouilles depuis 1975 ont permis la mise au jour de l'ensemble du chevet de l'église Saint-Laurent et des constructions s'étendant vers l'est ainsi que le cimetière. Ont été également découverts une galerie gothique dans la partie sud du square (1992) permettant d'accéder latéralement à l'église et un important passage aménagé en escalier entre l'église Saint-Laurent et le bâtiment du cloître. Les bâtiments liés à la vie monastique sont rassemblés autour du cloître, au nord de l'église prieurale : logis du prieur, cellier, réfectoire, cuisine, chauffoir, salle capitulaire. Plus loin, autour de la cour des communs, on trouve le pressoir, l'hotellerie et l'infirmerie des moines.

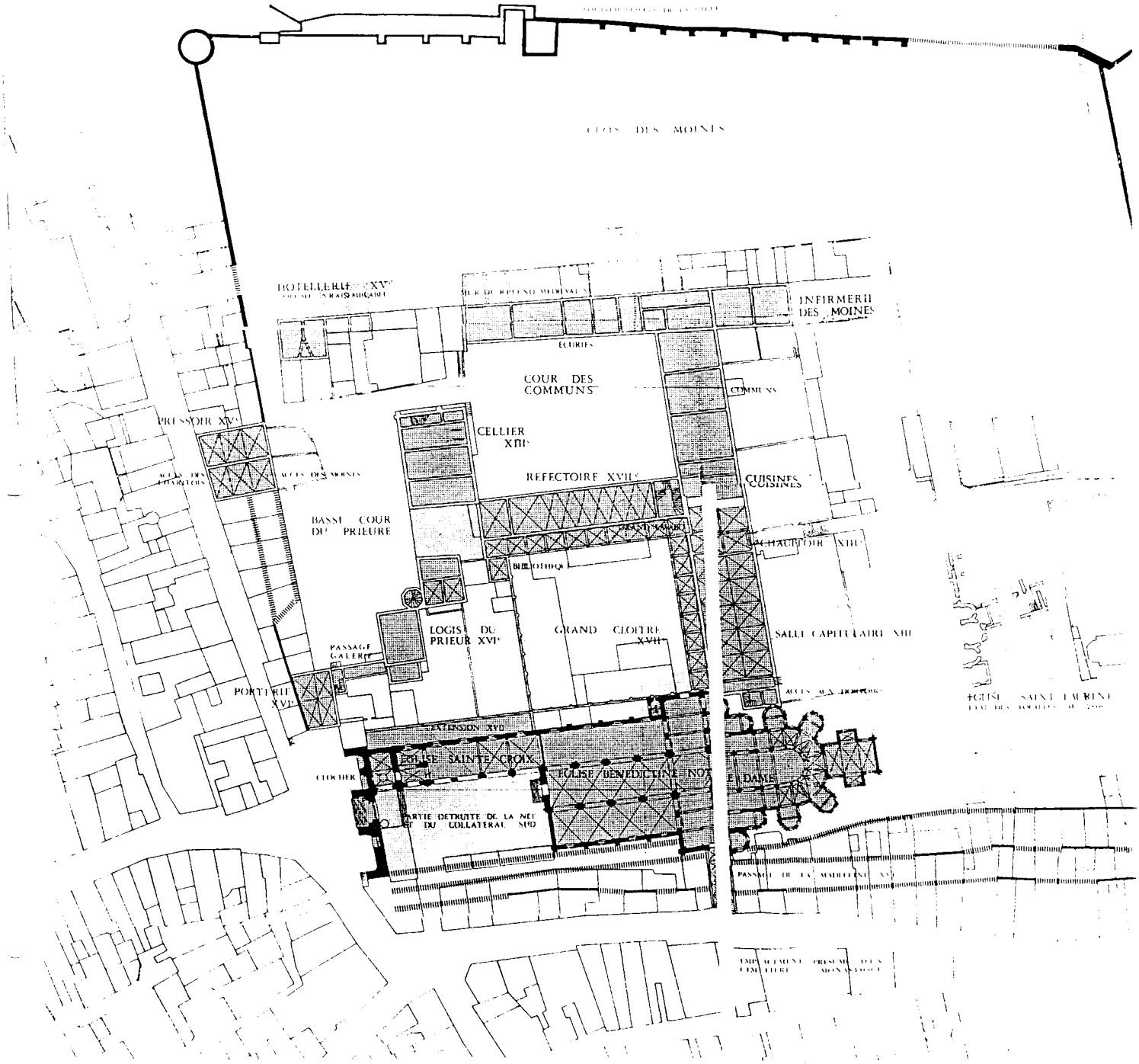
c)Documentation photographique et/ou cinématographique	Diapositives (Pascale de Maulmin) 3 jeux de 5 diapositives (Jacques Meissonnier) - Archives de la Direction du Patrimoine, dossier photographique. - Photographies de l'église Sainte-Croix (C.R.M.H., non datées) Photographies de l'église Sainte-Croix (C.R.M.H., clichés Veyssière-Pomot, 1979) - Dessin aquarellé de Pertuisot (cf. Monuments Historiques, n°3, 1970) - photographies tirées de l'ouvrage *Bourgogne ancienne*, Delville.
d) Bibliographie	- R.Oursel, *Pélerins du Moyen-Age*, Fayard - Y.Bottineau, *Les chemins de Saint-Jacques*, Arthaud - P.Beaussant, L'église de La-Charité -sur-Loire, La-Charité, 1929 - M.Anfray, *L'architecture religieuse du Nivernais au Moyen-Age : les églises romanes*, Paris, Picard, 1951 - J.Vallery-Radot, *L'ancienne prieurale Notre-Dame à La-Charité-sur-Loire. L'architecture*, Congrès archéologique de France, 1967, pp. 43-85. - S.Renimel, *L'établissement clunisien primitif de La-Charité-sur-Loire : bilan préliminaire des découvertes archéologiques de 1975*, Bulletin monumental, tome 134-III, 1976, pp. 169-229 - C.Arnaud, *Un prieuré clunisien : La-Charité-sur-Loire, "le prieuré" : document final de synthèse de sauvetage programmé*, Dijon, Service régional de l'Archéologie de Bourgogne, 1995. etc.

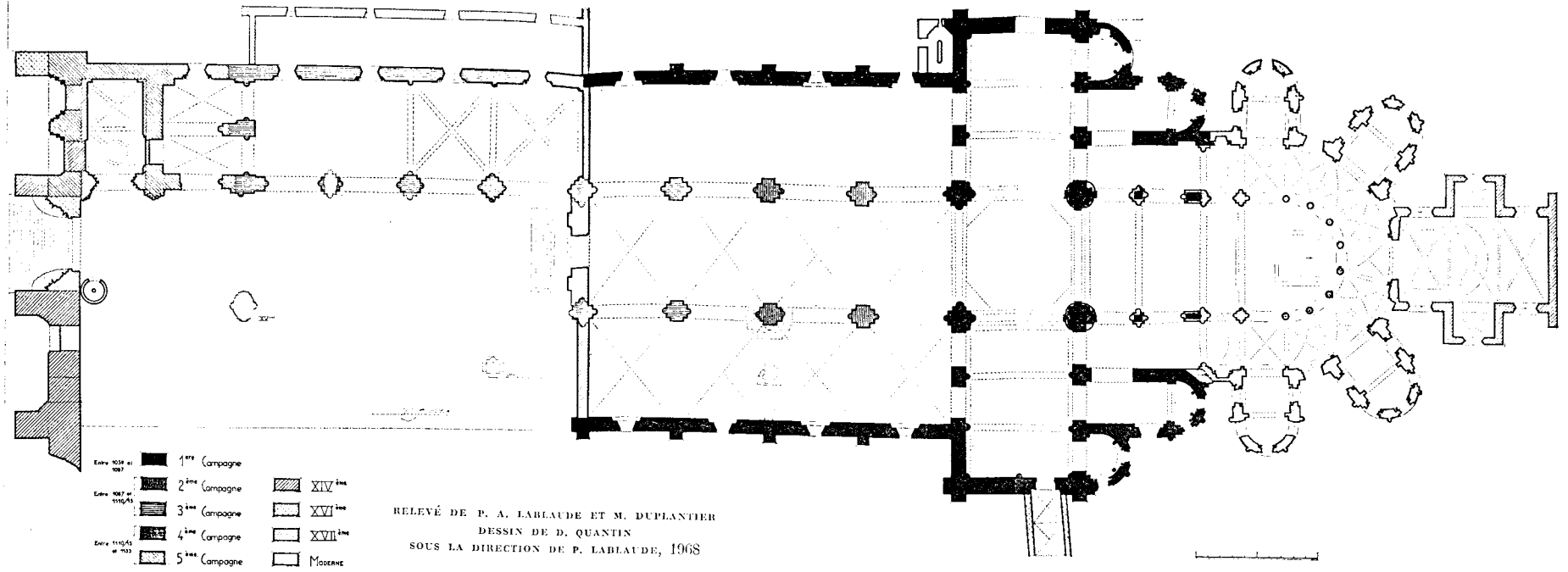
5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial	
a) Bien culturel	
i) Raisons pour lesquels le bien est considéré comme répondant à l'un ou plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évaluation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type	Malgré la disparition presque complète de sa nef, l'église de La-Charité offre un très grand intérêt par son plan, ses dimensions exceptionnelles, par l'architecture de son transept, de son chevet, de la tour de façade et par sa sculpture variée. Pour Anfray, "si l'église de La-Charité était parvenue jusqu'à nous dans son état primitif, par ses vastes proportions et sa belle ordonnance aussi bien que par sa riche décoration, elle serait un des plus beaux spécimens de l'art roman d'occident". Depuis les premières fouilles de 1975 et les travaux de réhabilitation, on redécouvre l'importance de ce site et de son histoire presque millénaire. Les fouilles récentes entreprises par le service régional de l'Archéologie permettent de souligner tout l'interêt non seulement de l'église prieurale mais de toute l'enceinte du monastère dont l'église Saint-Laurent occupe une place importante. Ces découvertes mettent en évidence la similitude de plan entre La-Charité et Cluny, d'après notamment la restitution de l'abbaye en 1088 réalisée par K.J. Conant. La relation entre les deux monastères est encore actuellement mal définie mais on peut espérer dans un avenir proche trouver des réponses aux interrogations actuelles. La place importante que le prieuré de La-Charité occupe dans les routes du pélerinage à Saint-Jacques de Compostelle en augmente encore l'intérêt (Cluny occupait à ce titre une place prépondérante dans le développement et l'organisation de ce pélerinage).
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs	L'importance du site de La-Charité est d'autant plus grande que l'abbaye mère (Cluny) est presque totalement détruite. Connaître l'histoire de ce prieuré, c'est peut-être également mieux appréhender celle de Cluny. La-Charité a joué aussi un rôle dans la prise de conscience de la notion de patrimoine, par l'intérêt que lui a porté le premier inspecteur des Monuments historiques Prosper Mérimée.
iii) Indications relatives à l'authenticité du bien	L'église Sainte-Croix a heureusement gardé son décor sculpté, proche de celui d'Autun et de Langres. La polylobation abondante due aux clunisiens qui s'étaient inspirés des réalisations espagnoles, témoigne des relations privilégiées tissées entre Cluny et l'Espagne. En dehors de l'intérêt très grand de l'architecture encore en place et des décors, la ville de La-Charité a conservé des éléments importants de son patrimoine ancien liés au pélerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, tel le pont sur la Loire. Le panorama que l'on peut admirer depuis la rive opposée du fleuve n'a pas beaucoup changé depuis le XVIIe siècle.

Signé (au nom de l'Etat partie)
Nom et prénom : LOPPINET Sophie

Date : 19 juin 1997

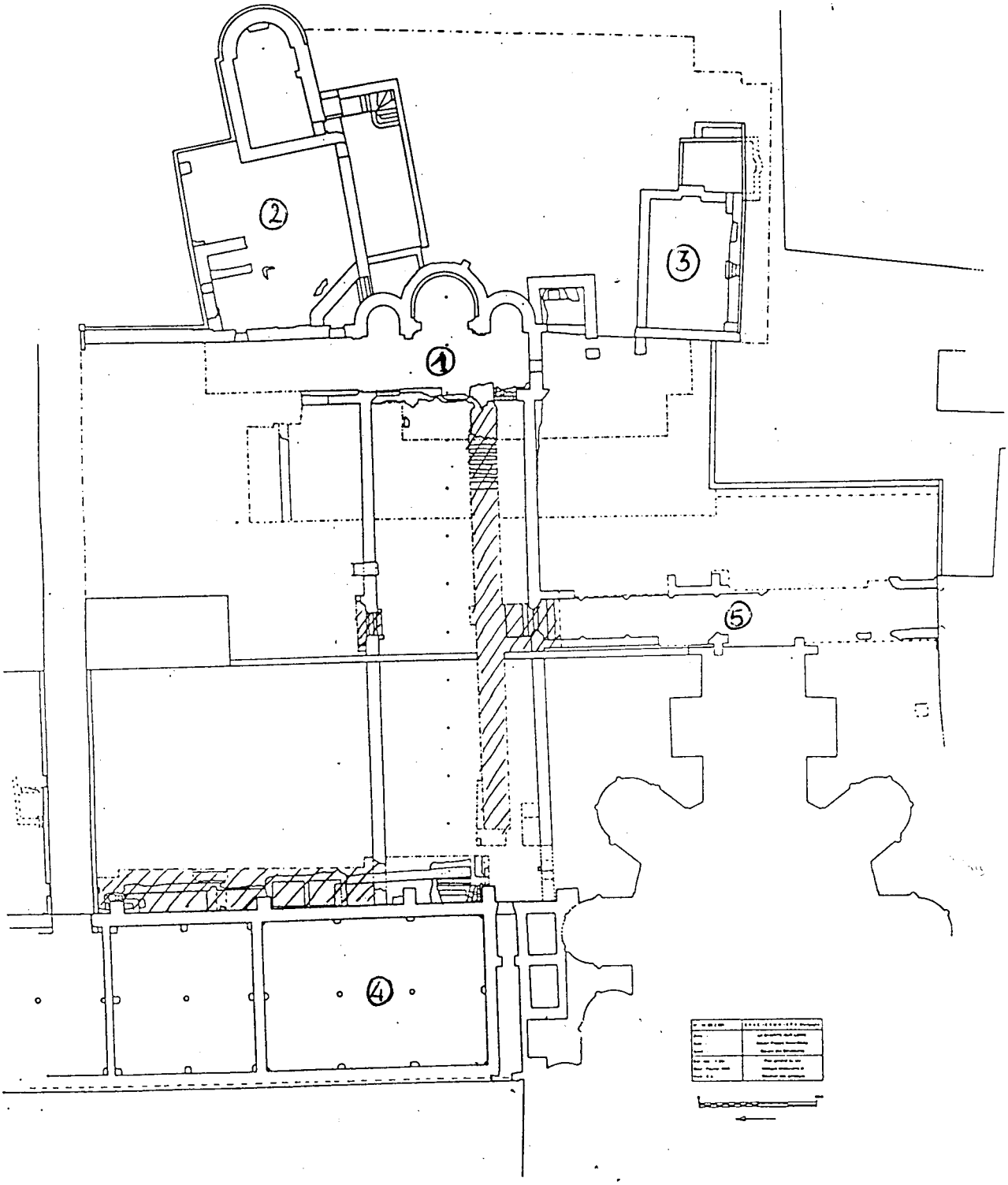
4. Etat de préservation ou de conservation	
a) Diagnostic	Malgré les nombreuses campagnes de restaurations passées et en cours, de nombreuses opérations de consolidation restent encore à mener, notamment dans la salle capitulaire et dans l'église (couvertures, nef étayée, sol ondulé...) ainsi qu'un aménagement du square. Un grave sinistre (tempête) a endommagé la toiture en août 1986.
b) Historique de la préservation ou de la conservation	Au XIXe, Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, sauve l'église de la destruction et fait déplacer le tympan sud dans le transept. D'importants travaux ont été exécutés en 1954 sous la direction de l'inspecteur des Monuments historiques Lablaude. Le réaménagement du site et son assainissement ont commencé après l'achat par la ville de l'ensemble des bâtiments du prieuré à partir des années 1970. La démolition des aménagements modernes a précédé la consolidation, la restauration et l'aménagement d'une partie des édifices : le cloître , le cellier des moines , le réfectoire, les cuisines, le logis du prieur. Dans l'église, des travaux ont été effectués sur le clocher et l'orgue. En 1975, à l'occasion de travaux de terrassement, sont mis au jour fortuitement les restes du chevet de l'église Saint-Laurent. Devant l'intérêt des vestiges découverts, plusieurs campagnes sont menées jusqu'à aujourd'hui. Elles permettent de confirmer l'existence d'une église annexe de grande ampleur (Saint-Laurent), contigüe à l'église prieurale, conçue au sein de l'ensemble monastique dès l'établissement du prieuré en 1059, et non à un ensemble monastique primitif. On trouve d'autres exemples semblables à Charlieu, Souvigny, Saint-Benoît-sur-Loire, mais l'ampleur de l'édifice découvert à La-Charité, sa situation au chevet de la prieurale avec un accès direct à la salle du chapitre et le fait qu'elle ait conservé son décor roman (visible en partie au musée municipal) en fait un cas exemplaire. Il reste à découvrir les fonctions de cette église au sein du prieuré. L'importance du chantier de fouille a été l'occasion de communications scientifiques, de visites et de colloques ainsi que de chantiers de formation. Les fouilles ont permis d'avancer des hypothèses sur l'organisation des bâtiments sur le site et sur les différents accès de l'église, mais il reste à mener l'étude approfondie des vestiges médiévaux retardée par la découverte et l'analyse de ceux du XIXe siècle.


CLOS DES MOINES
HOTELLERIE XV
INFIRMERIE DES MOINES
ECURIES
COUR DES COMMUNS
PRESSOIR XV
CELLIER XIII
REFECTOIRE XVII
CUISINES
BASSE COUR DU PRIEURE
LOGIS DU PRIEUR XVI
GRAND CLOITRE XVII
SALLE CAPITULAIRE XIII
PORTERIE XVI
EXTENSION XVI
EGLISE SAINTE CROIX
EGLISE BENEDICTINE NOTRE DAME
PARTIE DETRUITE DE LA NEF ET DU COLLATERAL SUD
EGLISE SAINT LAURENT



RELEVÉ DE P. A. LABLAUDE ET M. DUPLANTIER
DESSIN DE D. QUANTIN
SOUS LA DIRECTION DE P. LABLAUDE, 1968

J. Vallery-Radot dir.



① Eglise Saint-Laurent
② ③ bâtiments dégagés avant 1982
④ Salle du chapitre
⑤ galerie gothique

Fig. 1 : Plan d'ensemble du site avec la localisation des sondages

cf. Document final de synthèse, SRA Bourgogne 1995

BOURGOGNE
Yonne
Vézelay ; Asquins ; Saint-Père-sous-Vézelay ;
Fontette
Chemins de Saint-Jacques
Eglise Saint-Jacques d'Asquins

1. Localisation précise	
a) Pays	FRANCE
b) Etat, province ou région	BOURGOGNE. Département de l'Yonne
c) Nom du bien	Eglise Saint-Jacques d'Asquins et chemins de Saint-Jacques
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	commune de Vézelay, d'Asquins et de Saint-Père-sous-Vézelay
e) Cartes et/ou plans	Carte Michelin, n°65, pli 15.
2. Données juridiques	
a) Propriétaire	propriétés communales
b) Statut juridique	Eglise d'Asquins : inscription sur l'inventaire des monuments historiques par arrêté du 1er mars 1926
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture - Direction du patrimoine Sous- direction des Monuments historiques.
d) Administration et organismes nationales associées (le cas échéant)	

3. Identification	
a) Historique	Le bourg d'Asquins, situé à l'ombre de la colline et de la basilique de Vézelay , constitue pour les pèlerins la dernière étape avant d'arriver à la basilique de la Madeleine, sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. De ce pèlerinage, l'église conserve sa dédicace ainsi qu'un remarquable buste reliquaire du XVIè siècle représentant le chef de l'apôtre. Ce buste a été restauré et présenté sous vitrine grâce au mécénat conjoint de la Société Shell-France dont l'emblème est une coquille de Saint-Jacques et de "la Société des Amis de Saint-Jacques" depuis 1989. L"église a gardé dans son architecture, son décor et son mobilier particulièrement riche, l'empreinte de toutes les époques du XIIè au XVIIIè siècle. Le premier sanctuaire fut consacré entre 1055 et 1098 par l'évêque d'Autun, Aganon. En 1132, une église est à nouveau consacrée par Etienne de Bagé, sous le nom de "Ecclesia Peregrinorum" (église des pélerins). La nef en berceau brisé date de cette époque alors que le bas-côté Nord fut construit au XIIIè siècle et conserve des chapiteaux à crochets. Le clerc itinérant Aimeri Picaud, originaire de Parthenay-le-Vieux, en Poitou, termina son ouvrage à Asquins, avant de le porter en 1139 ou 40 à Compostelle, muni d'un sauf-conduit de pape Innocent II, pour en faire hommage à l'apôtre Saint Jacques et à sa célèbre basilique. Ce livre précieux se trouve toujours conservé aux Archives du chapitre de la cathédrale sous l'appellation de "Codex Callixtinus". Ainsi, le nom de modeste village d'Asquins est-il associé à celui du rédacteur du prestigieux "Liber santi Jacobi". Après la sécularisation de l'abbaye de Vézelay en 1538, Asquins fut rattachée à l'évêché d'Autun. Les troubles des guerres de religion atteignirent le village en 1569. En 1570, l'église fut restaurée et le bas-côté sud fut reconstruit. Il fallut attendre le mandat du curé Grognot (1740-1791) pour voir la reprise des travaux avec la reconstruction du clocher et de la façade ouest. La façade ancienne fut détruite en 1762 et remplacée par un clocher-proche. L'abbé Grognot qui donna à l'église d'Asquins sa physionomie actuelle, obtint des chanoines de Vézelay l'autorisation de faire reconstruire le choeur à "hauteur de la nef". Cela laisse à penser que le choeur primitif du XIIe siècle était encore en place. Il fut remplacé par l'abside actuelle ouverte par de larges baies. Le nouveau choeur fut entièrement réaménagé dans le goût assez somptueux du XVIIIe siècle. L'évêque d'Autun A.Y. de Marboeuf bénit l'église en 1775.

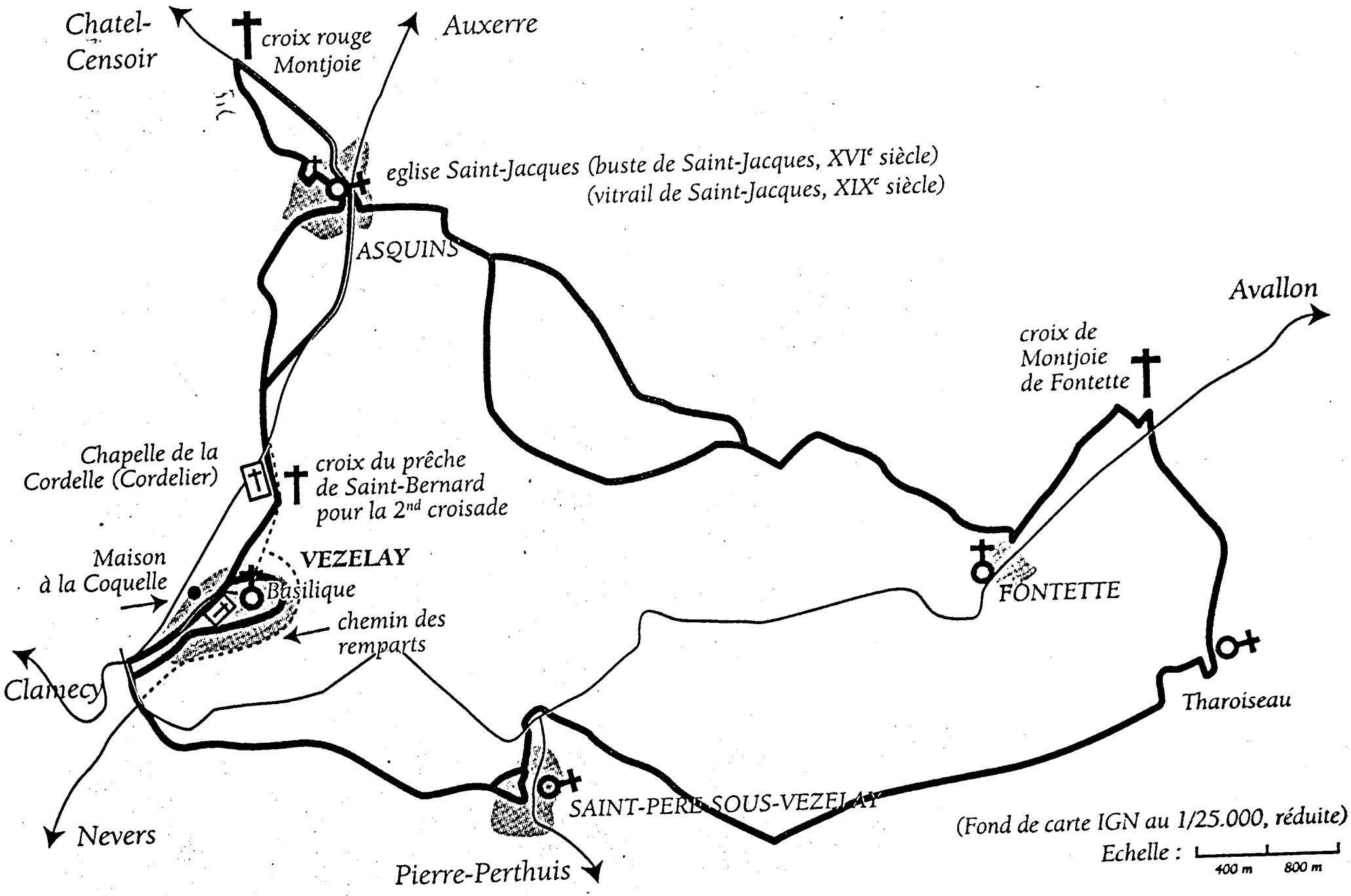
b)Description et Inventaire	L'édifice de grande dimension s'élève sur un terre-plein. Un puissant clocher-porche se dresse hors oeuvre à l'ouest. Une porte cintrée entourée d'un mur à refends est surmontée d'un fronton triangulaire sur lequel s'inscrit le triangle tétragrammatique. Au dessus du cintre, deux angelots dans un nuage décorent cet ensemble austère. La tour-clocher s'élève sur un massif carré au-dessus de la porte ; elle est percée de baies cintrées avec abat-son. les angles du clocher sont soulignés par des pilastres engagés à chapiteaux corinthiens.Des corniches moulurées rythment le sommet de la tour-clocher sur laquelle est posée une flèche en égout. Les trois nefs abritées par une toiture unique s'achèvent par un mur plat dont la partie supérieure offre le profil d'une doucine. Les façades latérales très sobres, sont scandées de baies cintrées et de contreforts à glacis. A l'intérieur, une vaste nef centrale ouvre sur des collatéraux par de grands arcs brisés. Les piles sont massives. la nef est couverte d'une voûte en berceau brisé porté par de gros arcs doubleaux. Le choeur qui a été reconstruit au XVIIIe siècle est voûté en cul-de-four et de voûtes en pénétration. Le mobilier très riche date du XVIIIe siècle, époque du curé Grognot. La pièce maitresse est constituée par des boiseries enveloppant les piliers de la nef. Une chaire à panneaux sculptés et peints à l'or, un banc d'oeuvre complètent l'ensemble. Deux retables sont disposés d'une façon scénographique à l'entrée du choeur ouvert par un grand arc triomphal dont l'intrados est couvert de peintures murales illustrant des trophées liturgiques. L'ensemble du choeur a été entièrement décoré et meublé dans le style baroque de grande qualité : le choeur est scandé de six pilastres en stucs faisant effet de faux marbres ; les pilastres sont sommés de chapiteaux ioniques. Au dessus est posé un puissant entablement mouluré. Le maître-autel est formé d'un élégant tombeau à profil galbé et en marbre polychrome du XVIIIe siècle avec, au centre, un coeur enflammé, symbole augustéen de la Charité. Prédelle en marbre rose veiné, tabernacle galbé aux angles décorés d'ailerons à volutes complétant cet ensemble remarquable. Des peintures murales furent découvertes en 1969 sous l'enduit ; elles datent du XVIe (chapelle) et du XVIIIe siècle (sacristie). Un pré, autrefois dénommé "Pré des Pélerins" existe toujours au centre du village en contrebas de l'église. Il était destiné à recevoir les montures des pélerins, ânes ou chevaux, le temps de leur passage. La Montjoie est un point élevé, marquée généralement d'une croix, d'où le pélerin aperçoit pour la première fois le sanctuaire lors de son arrivée et le contemple une dernières fois en s'éloignant. Pour l'abbaye de Vézelay, il existe deux croix de Montjoie. Asquins possèdait l'une d'elle sur la route d'Auxerre, par Brosse : il n'en rest plus que le socle en pierre. L'autre peut encore s'admirer aujourd'hui à Fontette (commune de Saint-Père-sous-Vézelay) ; elle est en pierre du XVIIIe siècle.
c)Documentation photographique et/ou cinématographique	

d) Bibliographie	- M. Quantin, *répertoire archéologique du département de l'Yonne*, Paris, Imp. Impériale, 1868 - P.Hassé, *Notes historiques asquinoises*, Bull. de la Soc. d'études avallonnaises, tome 69 (1975-76) - A.Moissan, *le séjour d'Aimeri Picaud à l'église Saint-Jacques d'Asquins et la composition du Liber santi Jacobi, 1135-1140*, Annales de Bourgogne, tome 57, 1987. - Notes sur le culte de Saint Jacques le Majeur dans les pays de l'Yonne, Compostelle.
4. Etat de préservation ou de conservation	
a) Diagnostic	
b) Historique de la préservation ou de la conservation	
5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial	
a) Bien culturel	Les chemins et les croix ainsi que l'église d'Asquins sont l'illustration matérielle encore lisibles sur le sol du pélerinage de Saint-Jacques de Compostelle, autour de l'étape majeure de Vézelay.
i) Raisons pour lesquels le bien est considéré comme répondant à l'un ou plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évaluation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type	
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs	
iii) Indications relatives à l'authenticité du bien	

Signé (au nom de l'Etat partie)

Nom et prénom : DE MAULMIN Pascale

Date : 18 juin 1997.



cf. CRT Bourgogne

BOURGOGNE
Yonne
Vézelay
Ancienne abbatiale Sainte-Madeleine
(Rappel : déjà inscrite au Patrimoine Mondial)

VEZELAY, la basilique et la colline

La colline de Vézelay, couronnée par sa basilique, s'élève en pente-douce au-dessus de la fertile campagne bourguignonne. C'est pendant l'époque carolingienne (en 875) que des moines s'établirent pour la première fois à Vézelay, sur un site déjà consacré par des religions plus anciennes.
Le monastère fondé par Girart de Roussillon s'installe sur la colline de Vézelay en 887 à l'abri derrière une solide enceinte pour résister aux assauts des Normands. L'église carolingienne de plan basilical en occupe le centre. Incendiée en 907, elle sera restaurée par Guillaume de Volpiano, abbé de Saint-Bénigne de Dijon.

Vers le milieu du XIè siècle, la croyance se répand que sainte Marie-Madeleine est enterrée sous l'église abbatiale ; les reliques assure une extraordinaire prospérité à l'abbaye. Grâce à sa situation sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, Vézelay devient rapidement l'un des grands centres de la chrétienté au Moyen Âge et un lieu de pélerinage majeur, un des quatre centres de regroupement des pélerins en France.

Devant la masse des pélerins on adjoint au choeur un déambulatoire greffé sur la nef carolingienne. Cette dernière sera détruite par un incendie gigantesque en 1120. Aussitôt une reconstruction est entamée qui s'oppose au style clunisien avec son voûtement d'arêtes.La nef de la basilique que nous voyons aujourd'hui a été construite entre 1120 et 1135. Un narthex fut ajouté par la suite (1135-1150) pour abriter l'illustre tympan. Le choeur et le transept furent achevés au début de XIIIè siècle. Vézelay occupe une place importante dans l'histoire de l'architecture : la nef, avec ses arcs-doubleaux en plein cintre aux claveaux de pierre alternativement bruns et blancs, est un spécimen admirable de la tradition romane ; le choeur, quant à lui, est remplacé en 1185 ; il marque nettement le passage au gothique, sur le plan plastique (arcs brisés, voûtes d'ogives) aussi bien qu'esthétique (légèreté, souplesse et luminosité).

Mais le véritable titre de gloire de Vézelay demeure ses sculptures : l'ensemble unique de chapiteaux historiés de la nef et du narthex et l'imposante Mission du Christ aux apôtres illustrée au tympan du portail central de la nef comptent parmi les chefs-d'oeuvre de la sculpture romane bourguignonne. Les chapiteaux témoignent d'une extraordinaire maitrise de la pierre. Les thèmes sont parfois choisis dans des textes antiques, considérés comme préfiguration d'épisodes bibliques, souvent dans l'histoire biblique ou *La légende dorée.*

La ferveur religieuse exprimée dans la construction des grandes églises abbatiales au XIIè siècle ne pouvait se laisser enfermer entre les murs d'un monastère : mêlée d'ambitions plus profanes, elle inspira les croisades. C'est à Vézelay même que le jour de Pâques de l'an 1146 saint Bernard de Clairvaux prêcha la deuxième croisade à la foule massée au flanc de la colline. Et c'est de Vézelay encore que quarante-quatre ans plus tard partirent pour Jérusalem Philippe Auguste, roi de France, et Richard Coeur de Lion, roi d'Angleterre, compagnons de la troisième croisade. Sept moines envoyés par saint François d'Assise fondèrent en 1217, sur les pentes de la "colline inspirée", le premier établissement franciscain de France. Saint Louis, qui avait une dévotion particulière pour la Madeleine, se rendit à quatre reprises en pèlerinage à Vézelay, alors au faîte de la renommée.

Mais des doutes quant à la véracité de l'inhumation de la sainte en ce lieu en provoquèrent le déclin. Le rôle historique et spirituel de Vézelay s'efface peu à peu à partir du XIVe siècle. Au XVIe siècle les moines eux-mêmes demandent la sécularisation de l'abbaye. Le long déclin s'accentue à la Révolution avec la destruction des bâtiments conventuels et le martèlement du tympan extérieur. L'église de la Madeleine devient paroissiale et de ce fait est sauvée de la destruction.

Au début du XIXè siècle, seule la basilique était encore debout, mais en mauvais état. P. Mérimée y passe en 1834. Il est à l'initiative de la restauration de l'église.La commission des Monuments historiques, qui venait d'être fondée, en confia la réfection à un jeune architecte, Eugène Viollet-le-Duc (ainsi débuta la carrière du grand restaurateur), qui travailla à Vézelay de 1839 à 1859, y imprimant sa vision de ce qu'avait dû être le sanctuaire sept cents ans auparavant.

En 1876 les reliques de sainte Madeleine sont rapportées à Vézelay et en 1920, l'ancienne abbatiale est érigée en basilique.

Ceint de remparts, le bourg égrène le long de son artère principale belles demeures et maisons anciennes.

(Texte largement extrait de la revue Monuments Historiques, n°182, p.26)

CENTRE
Indre
Neuvy-Saint-Sépulcre
Collégiale Saint-Etienne, (anciennement collégiale Saint-Jacques)

NEUVY-SAINT-SEPULCHRE

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

1. Localisation précise	
a) Pays	FRANCE
b) Etat, province ou région	Région Centre Arrondissement : La Châtre Commune : Neuvy-Saint-Sépulchre
c) Nom du bien	Collégiale Saint-Etienne, anciennement collégiale Saint-Jacques.
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	Situation cadastrale : section AN, parcelle numéro 82. Coordonnées Lambert Zone II : X = 559 540 Y = 177 400.
e) Cartes et/ou plans	**Cartes :** - Extrait de l'Atlas dit « de Trudaine ». Dessin à l'encre rehaussé de lavis. Milieu du 18e siècle. A.N. : F 14 8466, folio 24. - Carte géométrique de la France dite « Carte de Cassini ». N° 31, Châteauroux. Echelle de 1 ligne pour 100 toises - 1/86400e. - Carte Michelin n°68. Echelle de 1/200000e. - Carte topographique I.G.N., n°2227 La Châtre. Echelle de 1/50000e. - Carte topographique I.G.N., n°2227 ouest. Echelle de 1/25000e **Plans cadastraux :** - Extrait du plan cadastral ancien de la commune de Neuvy-Saint-Sépulchre, levé en 1832. Tableau d'assemblage. Echelle de 1/20000e. - Extrait du plan cadastral ancien (1832), section C. Echelle de 1/1250e. - Extrait du plan cadastral actuel de la commune de Neuvy-Saint-Sépulchre, section AN, parcelle n°82. Echelle de 1/1000e. **Plans et relevés :** - Plan de situation d'après le cadastre, in : Etude préalable par P. LEBOUTEUX, A.C.M.H., 1990. - Plans et relevés de l'église de Neuvy-Saint-Sépulchre, dressés par DOBROSIELSKY, agent-voyer de l'arrondissement de La Châtre, La Châtre, le 25 mai 1845, échelle de 0,01 p.m. Bibliothèque du Patrimoine. . Plan au sol, . Plan au niveau de la galerie, . Elévation et coupe longitudinale, . Elévation nord, . Elévation sud, . Elévation est, . Elévation ouest.

- Plan de l'église en 1845, d'après le relevé de DOBROSIELSKY. P.LEBOUTEUX, A.C.M.H., M. FANCELLI del., 1990, échelle de 0,01.

- Dessin des pentures de la porte de l'église, in : VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture...*, tome VIII, p 297, fig. 4.
- Plan du rez-de-chaussée, ibid., p 287, fig. 6.
- Coupe, ibid., p 287, fig. 7.

Travaux de VIOLLET-LE-DUC, 1847- 1850:
- Eglise. Coupe. Projet de VIOLLET-LE-DUC, 1845- 1850, échelle de 0,01 p.m. , in : Etude préalable de P. LEBOUTEUX, A.C.M.H., 1990.
- . Plan, échelle de 0,01 p.m., ibid.
. Elévation nord, échelle de 0,01 p.m., ibid.
. Elévation de la rotonde, par VIOLLET-LE-DUC, ibid.
. Détail de la porte de la rotonde; par VIOLLET-LE-DUC, ibid.

- Travaux de DARCY et MAYEUX, 1898- 1930:
. Coupe, échelle de 0,01 p.m., ibid.
. Plan, échelle de 0,01 p.m., ibid.
. Elévation nord, échelle de 0,01 p.m., ibid.
. Projet de reconstruction du clocher, dressé par MAYEUX, échelle de 0,01 p.m., ibid.

- Plan archéologique d'après PERRAULT-DESAIX, in : *Recherche sur Neuvy-Saint-Sépulcre et les monuments de plan ramassé,* 1931.

- Coupe transversale de l'église basilicale, R. MICHEL-DANSAC dir., in : *Congrès archéologique de France,* Bourges, 1931.

- Travaux de BRUN, 1931-1938 :
. Coupe du projet : implantation de la charpente et du ceinturage en ciment armé, dessin de G. BRUN, vers 1935, échelle de 0,01 p.m., in : Etude préalable de P. LEBOUTEUX, A.C.M.H., 1990.
. Elévation nord. Etat actuel, échelle de 0,01 p.m., ibid.
. Coupe de l'état actuel, échelle de 0,01 p.m., ibid.
- Plan des travaux de BRUN, échelle de 0,01 p. m., ibid.

- Plan de la rotonde du Saint-Sépulcrre de Jérusalem, in : Etude préalable de J.-J. SILL, 1994.

- Coupe longitudinale, par J.-J. SILL, in : Rapport complémentaire, 1994.

Documents figurés :
- Eglise de Neuvy-Saint-Sépulcre, dessin par F. THORIGNY, gravure, 19e siècle.

- Eglise et porte du château de Neuvy, Is. MEYER del., lith. AUPETIT, Châteauroux, in : Esquisses pittoresques du département de l'Indre, Châteauroux, 1882.

- Intérieur de l'église de Neuvy-Saint-Sépulcre, Is. MEYER del., lith. AUPETIT, Châteauroux, 1882, ibid.

- Vue de l'intérieur de la rotonde, in : Etude préalable de J.-J. SILL, A.C.M.H., 1994.

2. Données juridiques a) Propriétaire	Commune de NEUVY-SAINT-SEPULCHRE 36230 NEUVY-SAINT-SEPULCHRE
b) Statut juridique	- Eglise classée parmi les monuments historiques par liste de 1840. - « Immeubles aux abords de l'église (parcelles numéros 73 à 86, section AN du cadastre : site inscrit (6 juin 1942).
c) Institution ou administration nationale responsable	- **Affectataire :** clergé catholique Archevêché de BOURGES Avenue du 95e de Ligne 18000- BOURGES Presbytère de NEUVY-SAINT-SEPULCHRE Rue de l'Abbé Bedu 36230- NEUVY-SAINT-SEPULCHRE. - **Procédure de travaux :** .Ministère de la Culture, Préfecture de la région Centre, Direction régionale des affaires culturelles, Conservation des monuments historiques, 6, rue Dupanloup, 45043 - ORLEANS CEDEX .Architecte en chef des monuments historiques : Monsieur Jean-Jacques SILL 2, rue du Pont-de-Cé 45000- ORLEANS . Architecte des Bâtiments de France : Monsieur Marc CIOFFI Service départemental de l'architecture et du patrimoine Cité administrative Bâtiment P 36000- CHATEAUROUX. - **Gestion du site :** Direction régionale de l'Environnement Cité administrative Coligny 131, Faubourg Bannier 45016- ORLEANS CEDEX 1.
d) Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	
3. Identification a) Historique	L'église collégiale de Neuvy-Saint-Sépulchre est souvent citée comme l'une des plus intéressantes constructions qui furent édifiées au Moyen-Age, en Occident, à l'imitation du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Dédiée au patron des pélerins, saint Jacques le Majeur (1), elle devint paroissiale après la Révolution sous le vocable de Saint-Etienne, mais reçut le titre de basilique mineure en 1910. 1- **La fondation** : L'acte relatant la fondation de l'église et de son chapitre de clercs réguliers n'existe plus. L'incendie des titres du chapitre en 1524 oblige à se reporter à des chroniques des 12e et 13e siècles, qui signalent la fondation au milieu du 11e siècle (1042-1045?), du Saint-Sépulcre de Neuvy « *ad formam Sancti Sepulcri Jerosolymae* » *(2).* La fondation doit être attribuée à Eudes de Déols qui s'était rendu en Terre-Sainte, en 1026-1028, en compagnie de Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême,

et d'humbles pélerins.

En 1009, la rotonde du Saint-Sépulcre avait été détruite sur ordre du calife Al-Hakim. Cependant la destruction n'avait pas été complète. C'est donc une ruine qu'ont vue les pélerins français. Le plan était lisible, mais la coupole n'existait pas. L'édifice sera restauré entre 1030 et 1048.

Revenus en Berry, ce n'est que vers 1045 qu'Eudes de Déols, aidé de quelques compagnons, mit son projet à exécution de bâtir, à Neuvy, une église à l'image du Saint-Sépulcre.

Une bulle de Grégoire VII, adressée en 1079, à Boson, seigneur de Cluis, qui, trois ans plus tôt, « avait tyranniquement envahi l'église du Saint-Sépulcre de Neuvy » (3) indique que celle-ci a été « vouée » et donnée par les « fidèles », à l'église de Jérusalem. Le pape en a confié la direction à « son clerc »Simon, marquant ainsi toute l'importance qu'il attachait à cette fondation (4).

Mentionné en 1087 dans une charte de Richard II, archevêque de Bourges, « l'autel du Saint-Sépulcre » (5) devait être un édifice indépendant, placé sous le seul vocable hiérosolymitain.

On peut donc penser que, dès 1045, l'édifice avait adopté une forme circulaire pour imiter l'église de Terre-Sainte.

On édifia au centre de la rotonde un monument reliquaire constitué d'un caveau surmonté d'une tour qui reproduisait assez fidèlement le tugurium élevé au centre de l'Anastasis à Jérusalem. Il contenait un coffre dans lequel étaient enfermées les reliques du Sépulcre et du Précieux-Sang, don du cardinal Eudes de Châteauroux en 1257. Il semble que le caveau ait été fait pour abriter des reliques de Terre-Sainte apportées à Neuvy beaucoup plus anciennement et probablement dès l'époque de la fondation. Lors de sa démolition en, en 1806, on trouva une pierre portant l'inscription « *Hic sunt reliquie de Sepulro Domini et de loco Calvarie* ».

D'autres fondations placées sous l'invocation du Saint-Sépulcre ont été établies à la même époque et dans la même aire géographique (Beaugency, Châteaudun, La Ferté-Avrain), mais c'est avec Mauriac en Rouergue (Villeneuve d'Aveyron) qu'il présente le plus d'analogies : même donation à Jérusalem et même choix d'un plan centré.(6).

Depuis le Moyen-Age, un pélerinage en l'honneur du Précieux Sang se déroule le lundi de Pâques.

2- **<u>La rotonde et la nef aux 11e et 12e siècles</u>** *:*

L'histoire de la construction de l'église de Neuvy, particulièrement difficile à analyser en raison des nombreux remaniements, a suscité les thèses les plus contradictoires, depuis celle de Viollet -le-Duc, au milieu du 19e siècle.

L'édifice présente le curieux assemblage d'une grande rotonde à déambulatoire et tribunes, précédée à l'est d'une église basilicale de moindre largeur, à bas-côtés. Les archéologues s'interrogent sur l'âge respectif de l'église et la rotonde. Quoiqu'il en soit, ce sanctuaire fut édifié en plusieurs campagnes assez rapprochées. Les irrégularités de plan et la singularité des communications entre les deux parties permettent de supposer que la rotonde et le corps rectangulaire étaient deux bâtiments indépendants, issus d'un même projet conçu au milieu du 11e siècle, et complémentaires. L'église longue étant réservée au culte, l'église circulaire aurait été un reliquaire monumental pour le pélerin. Leur jonction proviendrait d'un remaniement effectué tardivement.

On possède peu de documents sur la rotonde après le 12e siècle. L'étude de l'architecture permet de distinguer les campagnes de construction qui se sont succédées, de l'époque de la fondation jusque vers 1140.

L'enveloppe, au premier niveau, appartient sans doute à la première époque, au milieu du 11e siècle, comme l'indique la structure d'ensemble. La colonnade centrale et le voûtement du collatéral furent élevés à la fin du 11e siècle, ainsi que le révèlent les chapiteaux. La tribune accuse une époque plus tardive. Le changement de matériaux marque une interruption dans la construction qui fut poursuivie au 12e siècle, avec des modifications, tels que l'appareillage des arcs et la mouluration. Les chapiteaux datent des années 1140. A l'extérieur de la rotonde,

une arcature aveugle fut disposée à la hauteur de la tribune, cependant que l'on ouvrait un portail au nord-ouest. Le couvrement originel de la rotonde reste problématique en raison des restaurations successives qu'il a connues.

3- Les remaniements du 13e siècle :

L'église fut transformée, à une date inconnue, en collégiale, avec des chanoines gouvernés par un prieur. La première mention de cette institution, probablement beaucoup plus ancienne, se trouve dans une charte de Guillaume de Chauvigny qui, en 1228, passa un accord avec le chapitre de Neuvy, déchargeant les chanoines de tous « liens et corvées » (7).

En 1246, le cardinal Eudes de Châteauroux consacra le maître-autel de l'église attenant à la rotonde et accorda cent jours d'indulgences pour la fête de la Trinité (8).

En 1257, ce prélat envoya au chapitre de Neuvy, de Terre-Sainte, où, comme légat plénipotentiaire et chef spirituel de la septième croisade, il accompagnait Saint-Louis, des reliques du Sépulcre et des parcelles du Saint Sang. Ces reliques accrurent le rayonnement de Neuvy comme lieu de pélerinage. Peut-être faut-il attribuer à l'action d'Eudes de Déols, le voûtement d'ogives du corps rectangulaire qui, primitivement, était charpenté? Le vaisseau central qui, à l'origine, comportait cinq travées, fut divisé en trois travées par deux fortes piles engagées recoupant les ouvertures des tribunes antérieures. C'est probablement l'adoption de ce parti qui rendit nécessaire la jonction avec la rotonde, afin d'obtenir des voûtes d'ogives régulières.

4-Les reconstructions des 14e et 15e siècles :

Nous savons peu de chose de Neuvy après le 13e siècle.

En raison des guerres qui régnaient en Berry lors des campagnes de Duguesclin contre les Anglais, les habitants de Neuvy se réfugièrent dans l'église qu'ils avaient fortifiée, entassant meubles et vivres sur les voûtes qui s'effondrèrent en partie. L'ouverture pratiquée dans le grand pignon et la création de fossés avaient entraîné la chute du chevet (9). C'est alors que le mur oriental du choeur fut reconstruit. Peu après, on refit à neuf le collatéral nord. De ce côté, la suppression des tribunes permit l'ouverture de la fenêtre unique de la nef.

On comprend ainsi l'apparence désordonnée des constructions extérieures, principalement celles au-dessus du niveau des voûtes.

5-La collégiale après le 15e siècle :

Un besoin de sécurité, sans qu'aucun élément ne permette de préciser l'époque, fit probablement aveugler les arcades du rez-de-chaussée, réouvertes dans les premières décennies du 20e siècle, et les baies des tribunes.

En **1524**, une bande armée saccagea l'édifice, pilla le trésor et brûla les titres.

La destruction, en **1806**, de l'édicule central et son remplacement par deux ou trois autels successifs, a fait perdre tout son sens à la « memoria » de Neuvy-Saint-Sépulchre.

Classé parmi les monuments historiques par la liste de **1840**, l'édifice fit l'objet de restaurations importantes à partir de **1850** (voir : 4 b).

Notes :

(1). E. Chenon pense que l'église était placée sous le vocable de Saint-Jacques avant la fondation du Saint-Sépulcre, mais, selon G. Bautier- Bresc, les premiers exemples ne sont que du 16e siècle.

(2). Chronographie de Robert de Saint-Marien d'Auxerre et chroniques de Tours, étudiées par G. Bautier.

	(3). E. Hubert. Recueil des chartes intéressant le département de l'Indre. Paris, 1899, p. 203. (4). E. Hubert, op. cit. p. 202-203. (5). E. Hubert, op. cit., p. 214. (6). G. Bautier-Bresc, Thèse de l'Ecole des Chartes, op. cit. (7). E. Hubert. Cartulaire des seigneurs de Châteauroux, p. 74. (8). A.D. de l'Indre, G 166. (9). A.D. de l'Indre. G 175. Ordonnance de Charles VI (1399- 19 novembre), adressée au bailli de Saint-Pierre-le- Moutier pour contraindre les habitants de Neuvy à contribuer aux réparations de l'église.
b) Description et inventaire	**Situation :** La collégiale est située dans la partie de la ville dite « le château », sur la rive droite de la Bouzanne. La position de la localité sur la voie romaine d'Argenton-sur-Creuse à Néris pouvait aider au développement de l'église. **Gros-oeuvre :** Murs en moellons de calcaire, recouverts d'un enduit et pierre d'appareil pour les encadrements des baies. les contreforts. les soubassements, les bandeaux et les corniches. **Couverture :** Un seul toit à deux versants et double pente, recouvert de tuiles plates, couvre le vaisseau central et les bas-côtés. Un grand toit conique, recouvert de tuiles plates, couvre la rotonde. **Le plan** met en évidence la réunion de deux édifices à l'origine distincts. A l'est, une église de plan rectangulaire, comportant un vaisseau central voûté de trois travées sur croisées d'ogives d'inégales dimensions, accosté de collatéraux voûtés en plein cintre sur doubleaux (les doubleaux du bas-côté nord ont disparu). Le corps rectangulaire est fermé par un chevet plat. A l'ouest, et séparé du vaisseau central par une grande arcade en plein cintre, s'élève un monument de plan centré, à collatéral annulaire et tribune. Rotonde et corps rectangulaire ne sont pas dans le même axe. La grande arcade qui occupe seulement une moitié du vaisseau central, fut pratiquée dans le mur de la rotonde au détriment d'une niche en demi-cercle s'ouvrant sur le déambulatoire, dont on a retrouvé les fondations ainsi qu'une partie du parement circulaire. Les ouvertures en plein cintre qui font communiquer les bas-côtés du corps rectangulaire avec la rotonde ne sont pas symétriques. Le plan révèle aussi des maladresses dans la construction, comme les intervalles irréguliers entre les colonnes engagées du pourtour de la rotonde qui empêchent les doubleaux de se diriger normalement à la courbe, les voûtements d'inégales proportions, l'importance plus ou moins grande des travées, résultat des nombreuses campagnes de construction et des restaurations successives. **Elévations extérieures :** 1- Le corps rectangulaire : Le chevet est fermé,à l'est, par un mur droit cantonné par deux contreforts angulaires et percé de deux lancettes que surmonte une rose polylobée. Ces ouvertures sont pratiquées entre deux contreforts. Au 19e siècle, une sacristie est venue s'accoler au chevet.

Le bas-côté nord a subi des remaniements. Sa partie ouest, plus basse en raison de la suppression des tribunes, porte un toit en appentis. La démolition de la tribune a permis d'éclairer directement le vaisseau principal par une baie en arc brisé. Six contreforts, en partie remontés ou restaurés au 20e siècle, épaulent le mur. Une fenêtre en arc brisé s'ouvre au rez-de-chaussée, entre les contreforts, dans les murs des première et deuxième travées en partant du chevet. Une quatrième baie, disposée sous celle du vaisseau principal, est percée dans l'avant-dernière travée. On pénètre dans le bas-côté par une porte ménagée dans le mur de la dernière travée.
Le bas-côté sud présente cinq fenêtres et une porte.encadrées par six contreforts. Les deux baies couvertes d'un arc brisé offre une ressemblance avec celles, symétriques, du bas-côté nord. La porte et les fenêtres suivantes, de dimensions différentes, sont en plein cintre. Deux meurtrières, largement évasées et modifiées, sont visibles à la hauteur de la tribune.

Un clocher-mur à trois baies s'élève à la jonction du corps rectangulaire et de la rotonde.

2- La rotonde :
Construite en moellons de petit appareil, elle s'élève sur un soubassement. Le mur circulaire présente, aux deux-tiers de sa hauteur, un léger ressaut marqué par un bandeau de pierres blanches taillées en biseau à leur partie supérieure. Il est épaulé par neuf contreforts semblables, assez régulièrement espacés. Une arcature aveugle, très restaurée au 19e siècle, court à la hauteur de la tribune, selon un principe ornemental fréquent en Berry. Composée de trente-trois arcades en plein cintre surmontées d'une archivolte ornée de dents de scie, elle s'interrompt quelques mètres avant la jonction avec la basilique. Un grand nombre des chapiteaux de cette arcature ont un décor de feuillage. L'un montre un personnage assis entre deux quadrupèdes. Un triple cordon de billettes, actuellement caché par le grand toit conique, court sous la corniche du dôme. Les colonnettes encadrant la porte de la rotonde présentent des motifs végétaux.

Elévations intérieures :
1- Le corps rectangulaire :
Primitivement, l'édifice comprenait un vaisseau central de cinq travées, flanqué de collatéraux voûtés en plein cintre sur de forts doubleaux aplatis.
Si le bas-côté sud donne encore une bonne idée de ce qu'il était à l'origine, en revanche, celui du nord, a été très remanié et a perdu ses doubleaux.
Le vaisseau central était séparé des bas-côtés par de grandes arcades en plein cintre, sur lesquelles reposait un second étage d'arcades qui donnaient jour à des tribunes. Les grandes arcades sont plus basses dans les trois travées antérieures et ont des arcs fourrés. Celles du choeur, plus élevées, ont été obturées. Côté sud, elles gardent les témoignages de remaniements : présence d'une baie dont l'arc brisé est porté par deux colonnettes, traces d'ouvertures en plein cintre dont la fonction d'origine reste problématique. Les supports du vaisseau principal étaient cruciformes. Au début de l'époque gothique, le remplacement, par des voûtes d'ogives, de la charpente a entraîné une nouvelle division des travées et une modification des supports. Les supports primitifs, à l'exception de deux d'entre eux conservés dans la deuxième travée, ont été renforcés et habillés dans le style nouveau. Ces piles qui divisent désormais l'église en trois travées de dimensions inégales, obstruent partiellement des arcades et des baies des tribunes. Leurs chapiteaux présentent une combinaison de trois rangées de feuilles. La retombée des ogives se fait, contre le mur de la rotonde et le chevet, sur des colonnettes tronquées.

2- La rotonde :
La face intérieure de la rotonde, au rez-de-chaussée, est rythmée par onze colonnes engagées dans l'intervalle desquelles des niches ont été creusées. Elle ne font pas saillie à l'extérieur. Le nombre de niches existant à l'origine est inconnu.

Quatre seulement sont à peu près intactes. Trois ont servi aux passages dans le corps rectangulaire, deux ont été remaniées par la construction de la tourelle demi-hors-oeuvre qui commande la tribune et le remontage moderne de la porte, les deux dernières, à fond plat, témoignent de travaux. L'écart entre les colonnes engagées est variable. En revanche, les niches ont la même faible profondeur, la même hauteur ; elles sont couvertes par les mêmes arcs en plein cintre. Au fond, une petite fenêtre en plein cintre donne de la lumière. Il est probable, qu'à l'origine, elles étaient toutes semblables.
Les bases de certaines colonnes engagées dans le mur circulaire, dont le décor sculpté, de facture archaïque, représente des animaux et des personnages, pourraient être des éléments de remploi.Les chapiteaux figurés de ces colonnes, ornés de personnages, de quadrupèdes et d'animaux fantastiques, au relief fruste et maladroit, ainsi que les chapiteaux végétaux, aux volumes mal dégagés, confirment la datation haute du mur circulaire(milieu du 11e siècle)
Le collatéral est couvert de voûtes d'arêtes séparées par des arcs-doubleaux. Ceux-ci sont reçus d'un côté par les colonnes engagées, de l'autre par onze colonnes appareillées, massives, qui créent au centre de la rotonde un autre espace circulaire.
Les onze très beaux chapiteaux, malheureusement bûchés vers l'intérieur, lors de l'établissement du culte de la Raison (1),appartiennent à la famille ornementale, bien connue en Berry, du choeur de Saint-Benoît-sur-Loire et peuvent être datés de la fin du 11e siècle. Les motifs, uniquement profanes : hommes-atlantes, protomés humains ou animaux aux angles des corbeilles, masques et cylindres végétaux (feuilles d'acanthe, palmettes) sur les faces, se distribuent symétriquement sur chaque corbeille. Le bas de celle-ci étant presque systématiquement bagué d'une collerette dite berrichonne, formée de fleurons alternativement recourbés par-dessus et par-dessous un cordon. Ces décors sont comparables à ceux des églises de La Celle (Cher) et de La Berthenoux (Indre).
L'étage supérieur de la rotonde présente quatorze colonnettes monolithes soutenant des petits arcs brisés qui s'ouvrent sur une tribune éclairée par six fenêtres en plein cintre. L'unique chapiteau décoré est sculpté dans une pierre calcaire très blanche et très tendre. La corbeille présente, sur toutes ses faces et sur toute sa hauteur, un enchevêtrement élégant de feuillages. Les tiges sont ornées de perles. Le relief prononcé, les volutes des feuillages, la finesse du décor situent l'exécution de ce chapiteau à une date avancée du 12e siècle. Les autres chapiteaux sculptés dans le grès , sont épannelés. La tribune est couverte par une dalle en béton.
Au troisième niveau, le comble, coiffé d'une coupole en béton, s'ouvre sur l'espace central par huit petites baies légèrement brisées.

Dimensions :
1- Le corps rectangulaire :
Longueur dans oeuvre : 19,45m.
Largeur dans oeuvre (à l'entrée du choeur) : 14, 65m.
Largeur du vaisseau principal entre les murs : 7,40m.
entre les piles cruciformes : 6,80m.
entre les piles avec colonnes engagées : 5,10m.

2- La rotonde :
Dimension totale dans oeuvre (diamètre): environ 20m.
Hauteur du collatéral, à la clef du doubleau : 6,80m.
Dimension du rond-point : 8,30m.
Hauteur à la clef des arcades du rond-point : 5,10m.
Hauteur du rond-point, du sol à la base de la coupole : 16m.

Note :
(1). G. BAUTIER-BRESC, thèse de l'Ecole des Chartes.

	Liste des objets mobiliers protégés au titre de la législation sur les monuments historiques : - Vantaux à pentures de fer forgé, XIIIe siècle, CL. MH : 5-12-1908, - Statue, buste de saint Jacques, pierre calcaire polychrome, 1er étage de la rotonde, XVIIe siècle, IS : 12-03-1986 - Statue, saint Pierre, bois polychrome, chêne, 1er étage de la rotonde, XVIIe siècle, IS : 12-03-1986 - Statue, Vierge à l'Enfant, bois polychrome et doré, sacristie, art populaire, IS : 12-03-1986 - Fragment de chapiteau roman, pierre calcaire, 1er étage de la rotonde, IS : 12-03-1986 - Fragment de chapiteau roman, pierre calcaire, 1er étage de la rotonde, IS : 12-03-1986 - Quatre corbeaux sculptés romans, pierre calcaire, 1er étage de la rotonde, IS : 12-03-1986 - Statue, homme gisant, pierre calcaire, rotonde, époque gothique, IS : 13-06-1989 On croit souvent qu'il représente le fondateur de l'église, Eudes de Déols. Pourtant, l'étude du vêtement qu'il porte (deux robes superposées et il tient dans sa main gauche une écharpe dignitaire), semble démontrer qu'il s'agit d'un personnage religieux - Statue, personnage tenant un livre et bénissant, pierre calcaire, traces de polychromie, scelllée dans le mur ouest de la rotonde, époque romane, IS : 13-06-1989 - Tableau, Annonciation, toile, peintute à l'huile, nef, extrémité nord, XIXe siècle, IS : 13-06-1989 - Tableau, Martyre de saint Etienne, toile, peinture à l'huile, nef, bas-côté sud, XVIIIe siècle, IS : 13-06-1989 - Châsse-reliquaire du Précieux Sang, cuivre doré, émaux, par POussielgue-Rusand, donné à l'église de Neuvy-Saint-Sépulchre, vers 1865, XIXe siècle, CL. MH : 6-11-1995.
c) Documentation photographique et /ou cinématographique	**Documentation photographique :** - Eglise. Intérieur partie circulaire, côté nord, septembre 1890, photographie par MIEUSEMENT, Arch. Phot. Paris : M.H. 1995. - La rotonde, photographie par E. HUBERT, juin 1897, négatif sur plaque, A.D. de l'Indre, P 141 (26). - L'église, photographie par E. HUBERT, fin du 19e siècle, négatif sur plaque, A.D. de l'Indre, P 141(124). - L'église construite sur le modèle du Saint-Sépulcre, carte postale du début du 20e siècle, collection D. Pêcherat, A.D. de l'Indre, C 141 (14). - Autel du Saint-Sépulchre, carte postale du début du 20e siècle, collection J. Pierre, A.D. de l'Indre, C 141 (7). -L'intérieur de l'église, carte postale du début du 20e siècle, édition G.G. et fils, Châteauroux, A.D. de l'Indre, C 141 (9). - Vue de l'intérieur de la rotonde, in : GACHONS (J. des), *Le Berry*, Grenoble-Paris, 1945. - Vue d'avion. L'église XI et XIIe s., A.D. de l'Indre, C 141 (12). - Vue générale aérienne, éditions et impressions Combier/ Mâcon. - Reliquaire du Précieux-Sang, Edition du Comité des Fêtes du Lundi de Pâques, Neuvy-Saint-Sépulchre.

	- Diapositives et tirages sur papier, C.R.M.H. Orléans, A.-I. BERCHON, mars 1997.
d) Bibliographie	**Sources** : **Archives** : A.D. de l'Indre : série G (G166, G 173, G 175) ; série O. Archives du Patrimoine. Bibliothèque du Patrimoine : dossiers M.H. eglise de Neuvy-Saint-Sépulchre. Carton 1051. Archives de la Conservation régionale des monuments historiques d'Orléans. Dossier de l'architecte en chef des monuments historiques. **Bibliographie :** - BAUTIER-BRESC (G.), *Le Saint-Sépulcre de Jérusalem et l'occident médiéval,* thèse de l'Ecole des Chartes, 1971, pp 764-784. - BERCE (F.), *Les premiers travaux de la commission des monuments historiques. 1837-1848,* Paris, 1979, p 366. - BOINOT (P.), *L'église de Neuvy-Saint-Sépulchre,* mémoire de maîtrise sous la direction de C.Heitz, 1988, Nanterre. - BRUN (G.), *La rotonde de l'église de Neuvy-Saint-Sépulchre,* in : *Monuments Historiques,* 1938, tome 3 , pp 76- 85. - CAILLAUD (Abbé), *Notice sur le Précieux-Sang de Neuvy-Saint-Sépulchre,* Bourges, 1865. - CHENON (E.), *Etude historique sur les origines de Neuvy-Saint-Sépulchre,* in : *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France,* 1916, p 190-199. - DURET (P.), *Neuvy-Saint-Sépulchre*, in : *Le guide du patrimoine. Centre Val de Loire*, sous la direction de J.-M. PEROUSE de MONTCLOS, Hachette, 1992. - FAVIERE (J.), *Berry roman,* 1970, La Nuit des Temps, Zodiaque, pp 117-119. - HUBERT (E.), *Cartulaire des seigneurs de Châteauroux,* Châteauroux, 1931, p 74 et 102. - HUBERT (E.), *Recueil des chartes intéressant le département de l'Indre,* Paris, 1899, p 203. - HUBERT (J.), *Le Saint-Sépulcre de Neuvy et les pélerinages de Terre-Sainte au XIème siècle*, in : *Bulletin monumental,* 1931, pp 91-100. - MASSEREAU (J.-T.), *Etude sur Neuvy-Saint- Sépulchre*, LaChâtre, 1900. - MICHEL-DANSAC (R.), *Neuvy-Saint-Sépulcre*, in : *Congrès archéologique de France,* Bourges, 1931, pp 523-555. - MICHELET (Abbé J.), *Une visite à la basilique de Neuvy*, Aigurande, 1953. - PERRAULT- DESAIX (M.-H.), *Recherches sur Neuvy-Saint-Sépulcre et les monuments de plan ramassé*, Paris, 1931. pp 67-68 et pp 97-98. - REIX (F.), in : *La Terre Sainte,* Mars 1975, pp 66-75.

	- TREMBLAIS (L.-A. de la), *Esquisses pittoresques sur le département de l'Indre*, Châteauroux, 1882, p 145, 157. - VIOLLET-LE-DUC (E.), *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du Xième au XVIème siècle*, Paris, 1854-1868, tome 1, p 99, 216 ; tome II, p 136 ; tome VIII, p 287, 297 et fig. 4, 6, 7..
4. Etat de préservation et de conservation a) Diagnostic	Bon état général. Les travaux de restauration des maçonneries extérieures de la collégiale ayant été exécutés, il reste à effectuer la reprise des parements intérieurs qui sont dans leur état du 19e siècle. Après plus d'un siècle, l'aspect intérieur est sombre, noirci par la combustion des bougies. La perception des volumes et structures romans est rendue plus difficile.
b) Historique de la préservation et de la conservation	**Les restaurations depuis le 19e siècle** : Chronologie des travaux (1): **1806** : destruction de l'édicule central et mise en place d'un autel dû au sculpteur Jules **Dumoutet**. Avant de le mettre en place, le sol du noyau de la rotonde fut surélevé. **1832-1833** : travaux de couverture par **Mariotat** (2). **1836** : travaux de pierre de taille et réfection du pavage (3). **1840** : travaux de couverture (4). **1840** : projet de restauration par A. de **Mérindol**. **1843** : percement de la route actuelle et destruction du tissu urbain autour de l'édifice. **1845** : Etat des lieux et relevés de **Dobrosielsky**, architecte-voyer, qui montrent l'aspect qu'avait la rotonde à cette date : « la couverture de l'édifice, et qui a été commandée par la nécessité de préserver ledit édifice de la destruction, se compose uniquement de chevrons » (5) Mérimée confia la restauration à **Viollet-le-Duc** qui fait un rapport alarmant à la commission des monuments historiques. Les couvertures sont percées de partout, les charpentes ne tiennent que par miracle, les contreforts ne sont plus que des amas de moellons informes, la voûte du déambulatoire prend l'eau et pousse les murs nord qui s'inclinent dangereusement, l'escalier à vis est à demi disparu, l'arcature supérieure manque en partie...les matériaux (de la porte d'entrée) sont presqu'entièrement décomposés...On craint l'effondrement. **1848-1850** : les travaux sur la rotonde sont exécutés. L'intervention de Viollet-le-Duc fut radicale, mais sauva le monument. Il consolida les maçonneries, reprit de nombreuses arcatures extérieures, des baies intérieures, la partie supérieure des murs « qui furent couronnés par des corniches et un chéneau en pierre avec gargouilles » (6). Il créa une corniche à billette en couronnement du mur du noyau central. Il posa sur ce noyau une coupole en maçonnerie de terre cuite creuse et mortier, recouverte d'un enduit de chaux. L'ensemble fut couvert en plomb. Les baies du second étage, ainsi dégagées, furent fermées par des vitraux. Le déambulatoire fut couvert à faible pente par du plomb supporté par une charpente. Il transforma l'escalier en piochant les contreforts pour lui donner un aspect rond et en remplaçant le campanile par une couverture de pierre conique. Les contreforts furent refaits à neuf, on refit les pentures de la porte (7). Le parti choisi était en contradiction totale avec ce qui existait précédemment, mais aussi avec l'hypothèse présentée dans le dictionnaire. Viollet-le-Duc en était parfaitement conscient, et avoue dans son devis, qu'il s'agissait d'un anachronisme de sa part (8). Mais cette solution rappelait, mieux que l'état de 1845, le modèle hiérosolymitain. Les travaux de Viollet-le-Duc n'eurent pas la solidité espérée.

1867 : réparation des plombs de la coupole, sous la direction de l'architecte **Darcy**.

1868 : réparation de la tourelle.

1873-1880 : construction de la sacristie sous la direction de l'architecte départemental **Dauvergne.**

1880-1882 : travaux de maçonnerie (contreforts, restauration de l'entablement couronnant le déambulatoire), dirigés par **Darcy**.

1897 : rapport sur l'état du monument, dans lequel Darcy rappelle les travaux antérieurs et signale qu'aucune restauration n'a été entreprise sur la nef.

1898 : approbation de son devis de 1897, dont les cinq premiers chapitres concernent la nef :
- établissement d'un chaînage à double tirant au droit de chacun des arcs doubleaux et comblement des crevasses dans la voûte ;
- reprises des maçonneries de contreforts et du parement intérieur de la galerie au-dessus des bas-côtés de la nef ;
- réfection de la couverture de la nef et consolidation de la charpente ;
- reprise des contreforts extérieurs des façades latérales ;
- abbattage d'enduit, à l'intérieur, et rejointoiement, pour faire réapparaître la structure de l 'édifice et les éléments des diverses étapes de sa construction dans la rotonde.

1899 : démolition du clocher en charpente, composé d'un soubassement carré surmonté d'une petite flèche à huit pans.

1908 : **Darcy** propose de remplacer la couverture en plomb du déambulatoire par une dalle en ciment armé.

Cet architecte créera le pavage et le caniveau entourant les deux édifices.

1912 : la commune demande la remise en place du clocher.

1922 : restauration intérieure de l'abside et de la chapelle sud, sous la direction de l'architecte Albert **Mayeux** : remplacement de voûte en plâtre par une voûte en maçonnerie.
L'architecte continue l'oeuvre de Darcy en supprimant les enduits pour dégager la pierre de taille et rendre plus lisibles les étapes de construction.

1923 : construction du clocher-mur (appelé « campanile romano-bysantin ») dirigée par Mayeux.

1924 : restauration de la travée du bas-côté sud touchant la chapelle absidale, sous la direction de Mayeux.

1927 : -restauration des arcs formerets de la rotonde et du pignon est.
- réfection de maçonneries du pignon de la nef, par Mayeux.

1931 : **Brun**, nouvel architecte en chef, constate une généralisation des désordres dans la rotonde. La coupole se lézarde, les chapiteaux des colonnes de la partie circulaire s'écrasent sous la charge des murs situés au-dessus d'eux. La conclusion de son rapport est que la structure n'est pas faite pour porter une coupole, mais pour recevoir un grand toit conique tel qu'il se présentait avant l'intervention de Viollet-le-Duc.

La commission des monuments historiques , après visite sur place, décidera de refaire une couverture sur charpente, telle que la propose l'architecte, mais de conserver la coupole qui sera réalisée en béton armé.

1936 : couvrement de la rotonde et du déambulatoire par un grand toit de charpente, en tronc de cône surmonté d'un lanternon, et remplacement de la coupole vétuste de Viollet-le-Duc par une coupole en béton armé.

1949 : remplacement de l'autel de 1806 par l'autel actuel, dû à l'architecte en chef des monuments historiques Ranjard..

1951 : réparation des vitraux.

1978 : réfection des couvertures de la rotonde, de la nef et des bas-côtés, sous la direction de P. **Lebouteux**, architecte en chef.

1981 : la municipalité signale des désordres dans la couverture de la rotonde.

1984 : - étude des travaux de restauration de l'édifice réalisée par Lebouteux.. Les travaux réalisés avec soin, sous la direction de Brun, sont toujours en assez bon état.
- restauration d'un chapiteau de la rotonde.

1983 - 1985 : restauration des couvertures et de la charpente de la nef, sous la direction de Lebouteux.

1989 : restauration d'un chapiteau fissuré du déambulatoire (étage de la tribune)

1990 : étude préalable de mise en valeur, par A. **de Saint-Jouan**, architecte en chef. Elle concerne trois types de travaux :
- l'aménagement des abords,
- la reprise des maçonneries extérieures,
- l'aménagement intérieur.

1990 : projet d'installer un escalier amovible, en bois, donnant accès aux tribunes nord de la nef, situées au-dessus de la chapelle des fonts baptismaux, pour remplacer l'escalier actuel trop étroit, par A. de Saint-Jouan.

1991 : travaux d'entretien sur la couverture.

1992-1994 : - travaux de maçonnerie-pierre de taille sur les extérieurs de la rotonde (parties nord-ouest et nord-est), sur la tourelle nord et sur la nef (façades sud-ouest et sud-est) : reprise des parements en pierre et en maçonnerie.
- travaux de couverture : voligeage et ouvrages en plomb.

1994 : Dossier des études préalables. Rapport de synthèse. Restauration des parements intérieurs. J.- J. Sill, architecte en chef.
« La reprise des parements intérieurs (murs, voûtes et éléments d'architecture) est rendue indispensable pour palier l'état trop disparate des parements qui comportent un échantillonnage complet de tous les types de maçonnerie ».
Cette étude propose également : de vérifier et de compléter le sol en pierre ; de déposer l'espace central (autel, emmarchement et démolition du sol en ciment) ; d'installer un nouveau sol en pierre, au niveau du déambulatoire ; de déposer et de remplacer tous les vitraux. Il est également envisagé de mettre en place une circulation qui permette au public d'accéder à la partie haute de la rotonde.

Rapport complémentaire sur les baies hautes de la rotonde. J.- J. Sill. Proposition de fermeture des baies hautes par la mise en place de vitraux (création).

Début probable d'exécution des travaux de restauration et mise en valeur de l'intérieur de l'église : juillet 1997. L'opération est divisée en deux phases : rotonde et étage du bas-côté sud, nef et collatéraux.

	Notes : (1). Sauf mention, les informations concernant les travaux proviennent des archives du Patrimoine, à Paris, des archives de la C.R.M.H., à Orléans, et des études préalables des architectes en chef des monuments historiques. (2), (3), (4), (5) : A.D. de l'Indre : série O. (6). G. BRUN, *La rotonde de l'église de Neuvy-Saint-Sépulcre, Monuments historiques,* 1938, tome 3, p 76 à 85. (7) : G. BAUTIER-BRESC, Thèse de l'Ecole des Chartes, op. cit., p 782.
d) Plans de développement régional	
5. Justification de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial a) Bien culturel	C'est au patron des pélerins, saint Jacques le Majeur, qu'était dédiée l'église collégiale de Neuvy avant la Révolution. Bien que sa conception savante ait abouti à une exécution plutôt rustique, cette église est une des plus intéressantes constructions qui furent édifiées au Moyen-Age, en Occident, à l'imitation du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Elle était traditionnellement visitée par les pélerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle en empruntant la « via Lemovicensis » de Vézelay à Ostabat en passant par Saint-Léonard-de-Noblat.
i) Raison pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évaluation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.	
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs.	
iii) Indications relatives à l'authenticité du bien	

Signé (au nom de l'Etat partie)

Nom et prénom : Anne-Isabelle BERCHON

Titre : documentaliste à la Conservation régionale des monuments historiques

Date : 28 mars 1997

LEGENDE DES DIAPOSITIVES

Collégiale Saint-Etienne de NEUVY-SAINT-SEPULCHRE

Diapositive 1 :
La collégiale. Vue de volume prise au nord-est.

Diapositive 2 :
La rotonde, à l'ouest.

Diapositive 3 :
Vantaux à pentures de fer forgé de la porte de la rotonde.

Diapositive 4 :
La colonnade de la rotonde.

Diapositive 5 :
Rotonde.
Le collatéral annulaire, au rez-de-chaussée.

Diapositive 6 :
Rotonde.
Chapiteau d'une pile de la colonnade.

Diapositive 7 :
Rotonde.
Etage.

Diapositive 8 :
Rotonde.
Tribune.

Diapositive 9 :
Corps rectangulaire. Vue prise en direction du chevet.

Diapositive 10 :
Rotonde.
Buste de saint Jacques.

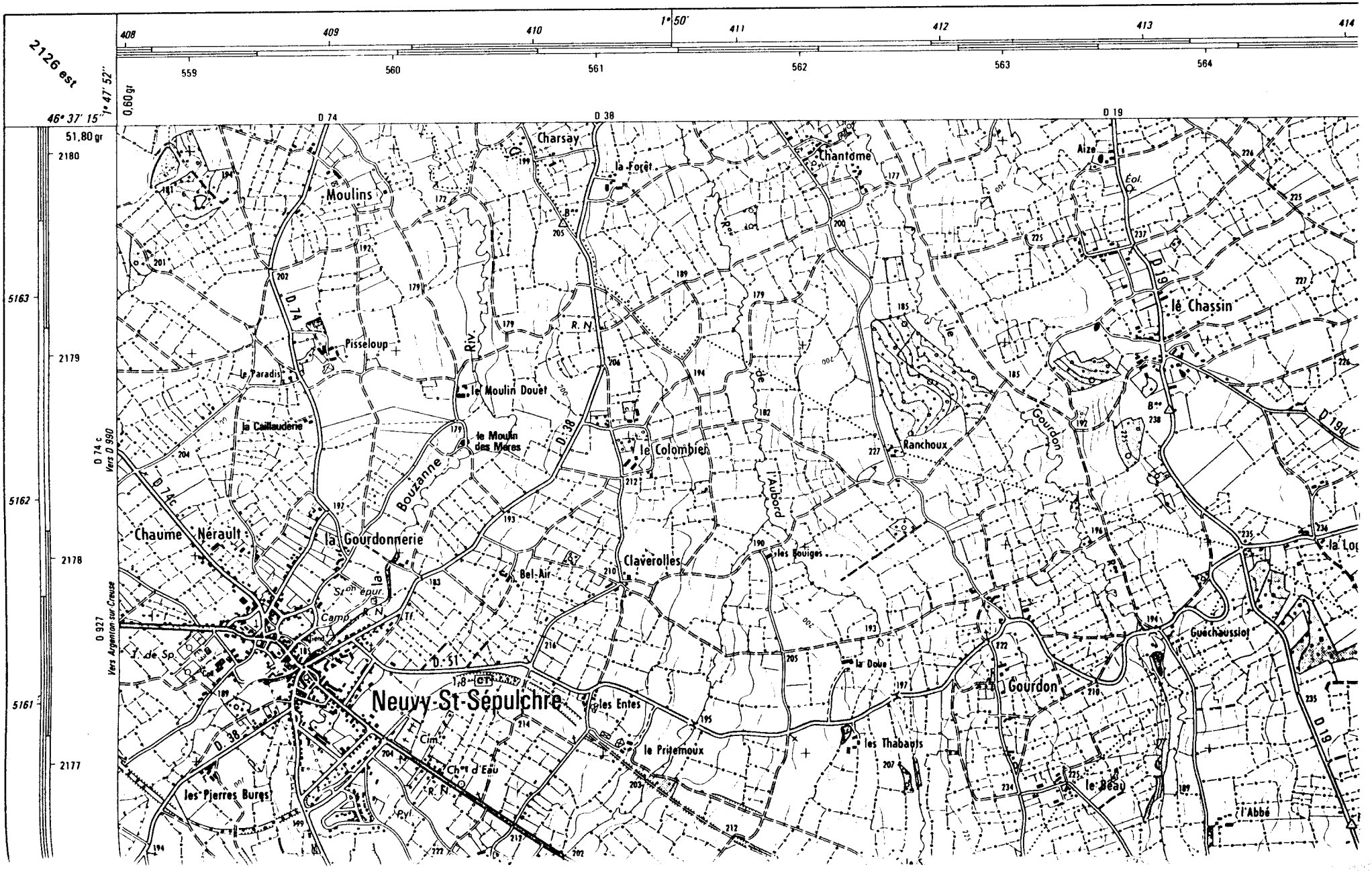
Diapositive 11 :
Bannière de procession à l'effigie de saint Jacques.

Carte topographique

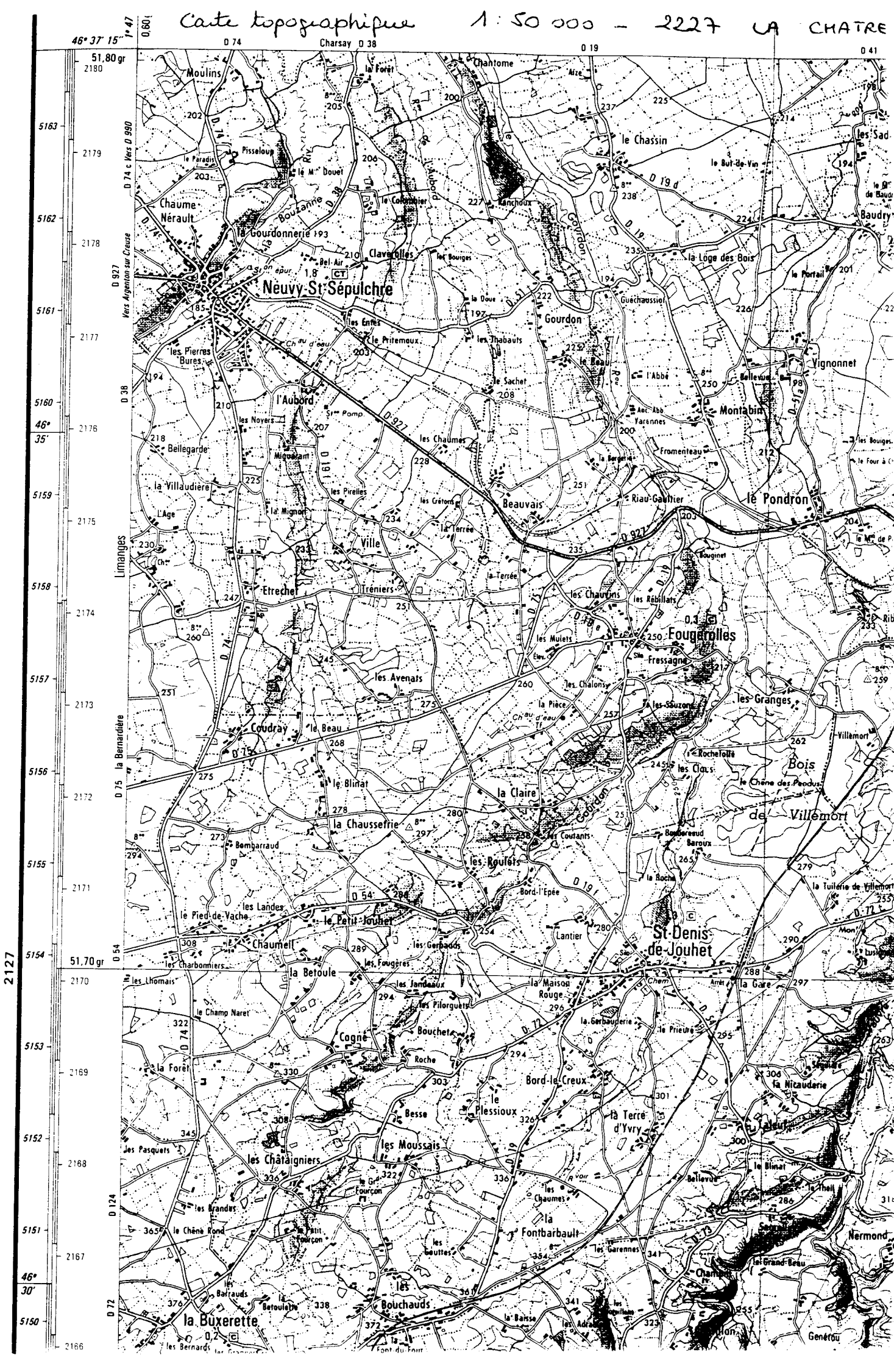
1 : 25 000

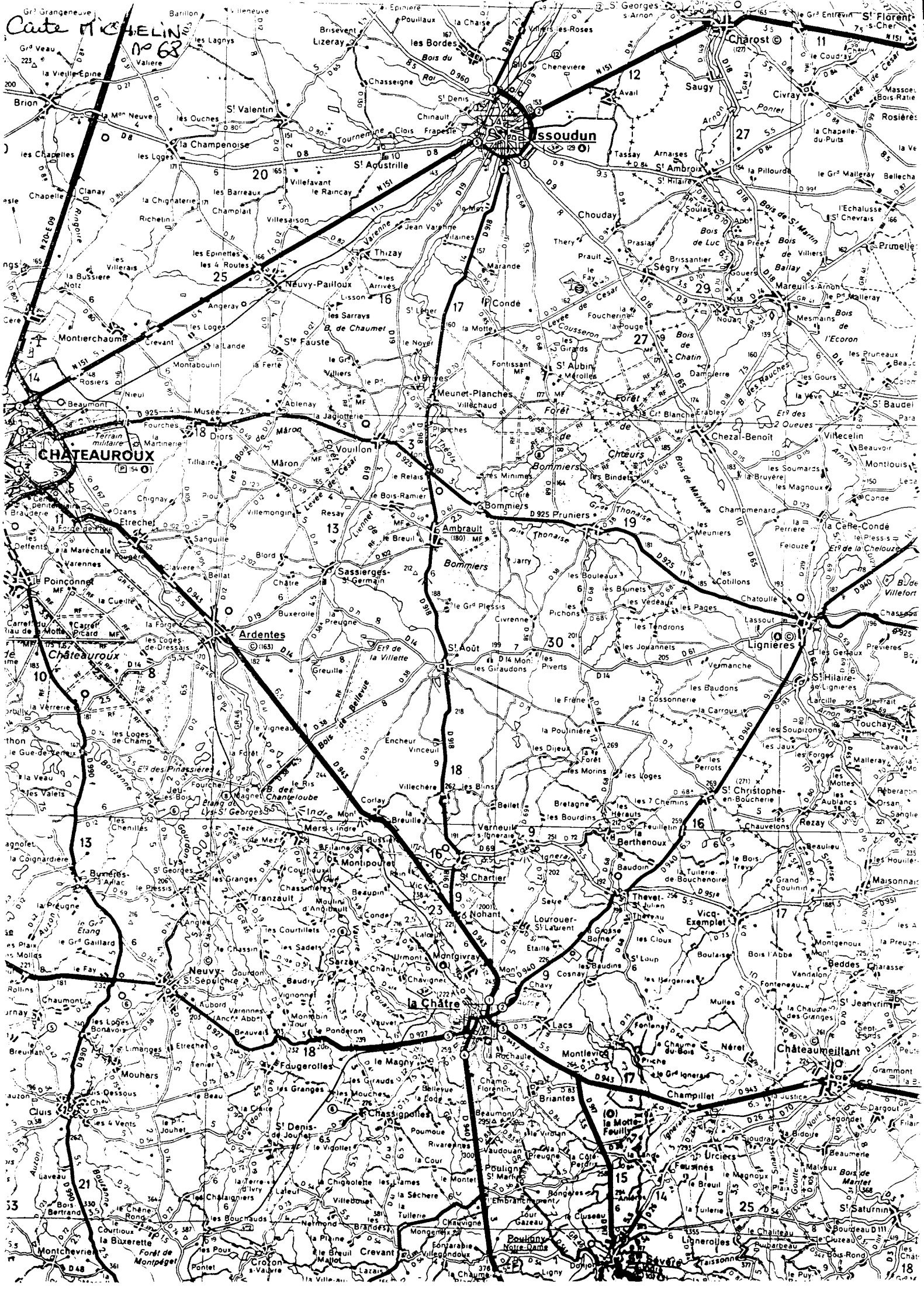
2227 ouest

NEUVY-SAINT-SEPULCHRE



Carte topographique 1:50 000 – 2227 LA CHATRE




Carte MICHELIN n° 68
CHÂTEAUROUX
Issoudun
Ardentes
Châteauroux
Neuvy-St-Sépulchre
la Châtre
Lignières
Sassierges-St-Germain
Bommiers
Ambrault
Meunet-Planches
Neuvy-Pailloux
Montierchaume
Ste Fauste
Vouillon
Diors
Mâron
Etrechet
Sanguille
Poinçonnet
Buxerolle
St Août
Montipouret
St Chartier
Nohant
Montgivray
Sarzay
Mouhers
Cluis
Chassignolles
St Denis-de-Jouhet
Faugerolles
Montchevrier
la Buxerette
Forêt de Montpégeu
Crozon-s-Vauvre
Crevant
Poulligny-Notre-Dame
Lignerolles
Saivre
Châteaumeillant
Champillet
Lacs
Montlevicq
Vicq-Exemplet
Thevet-St-Julien
Berthenoux
Rezay
Touchay
St Hilaire-de-Lignières
St Christophe-en-Boucherie
Lurouer-St-Laurent
Varneuil-s-Igneraie
Mers-s-Indre
Lys-St-Georges
Bruneres-St-Attlac
Tranzault
Jeu-les-Bois
Etang de Lys-St-Georges
Etang du Gris
Etang des Pinasseres
Bois de Bellevue
Bois de Chanteloube
Bois de Malvoue
Bois de Chaumet
Bois de Chatin
Bois de Luc
Bois de Villiers
Bois de l'Ecoron
Bois de Mantet
Bois de Rauches
Bois de St Martin
Forêt de Chœurs
Forêt de Bommiers
Forêt de Chanteloube
Forêt des 2 Queues
Et de la Villette
Et de la Chelouze
Et des Pinasseres
Levée de César
Levée de Causseron
Levée de Cesar
Terrain militaire
Musée
Chezal-Benoit
Villecelin
Montlouis
Champmenard
la Celle-Condé
Chatoulle
Lassout
Chassan
Vermanche
Chavy
Cosnay
Baudoin
Beddes
Charasse
Maisonnais
Grammont
Champillet
Montgenoux
Fontenelle
St Jeanvrin
Nérel
Urciers
Fleuriel
Malvaux
St Saturnin
Boumeau
Lignerolles
Saivre
Montchevrier
Crozon-s-Vauvre
Crevant
Poulligny-Notre-Dame
Ligny
Donjon
Taissonnière
Bois-Rond
Chaumont
Mouhers
Cluis
Chassignolles
St Denis-de-Jouhet
Faugerolles
Montchevrier
la Buxerette
Forêt de Montpégeu
Crozon-s-Vauvre
Crevant
Poulligny-Notre-Dame
Lignerolles
Saivre
Châteaumeillant
Champillet
Lacs
Montlevicq
Vicq-Exemplet
Thevet-St-Julien
Berthenoux
Rezay
Touchay
St Hilaire-de-Lignières
St Christophe-en-Boucherie
Lurouer-St-Laurent
Varneuil-s-Igneraie
Mers-s-Indre
Lys-St-Georges
Bruneres-St-Attlac
Tranzault
Jeu-les-Bois
Etang de Lys-St-Georges
Etang du Gris
Etang des Pinasseres
Bois de Bellevue
Bois de Chanteloube
Bois de Malvoue
Bois de Chaumet
Bois de Chatin
Bois de Luc
Bois de Villiers
Bois de l'Ecoron
Bois de Mantet
Bois de Rauches
Bois de St Martin
Forêt de Chœurs
Forêt de Bommiers
Forêt de Chanteloube
Forêt des 2 Queues
Et de la Villette
Et de la Chelouze
Et des Pinasseres
Levée de César
Levée de Causseron
Levée de Cesar
Terrain militaire
Musée
Chezal-Benoit
Villecelin
Montlouis
Champmenard
la Celle-Condé
Chatoulle
Lassout
Chassan
Vermanche
Chavy
Cosnay
Baudoin
Beddes
Charasse
Maisonnais
Grammont
Champillet
Montgenoux
Fontenelle
St Jeanvrin
Nérel
Urciers
Fleuriel
Malvaux
St Saturnin
Boumeau
Lignerolles
Saivre

DÉPARTEMENT
de l'Indre

COMMUNE
de Nouy Sauv Sepulchre

DIRECTION GÉNÉRALE DES IMPOTS

SERVICE DES AFFAIRES FONCIERES ET DOMANIALES

CADASTRE

EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL

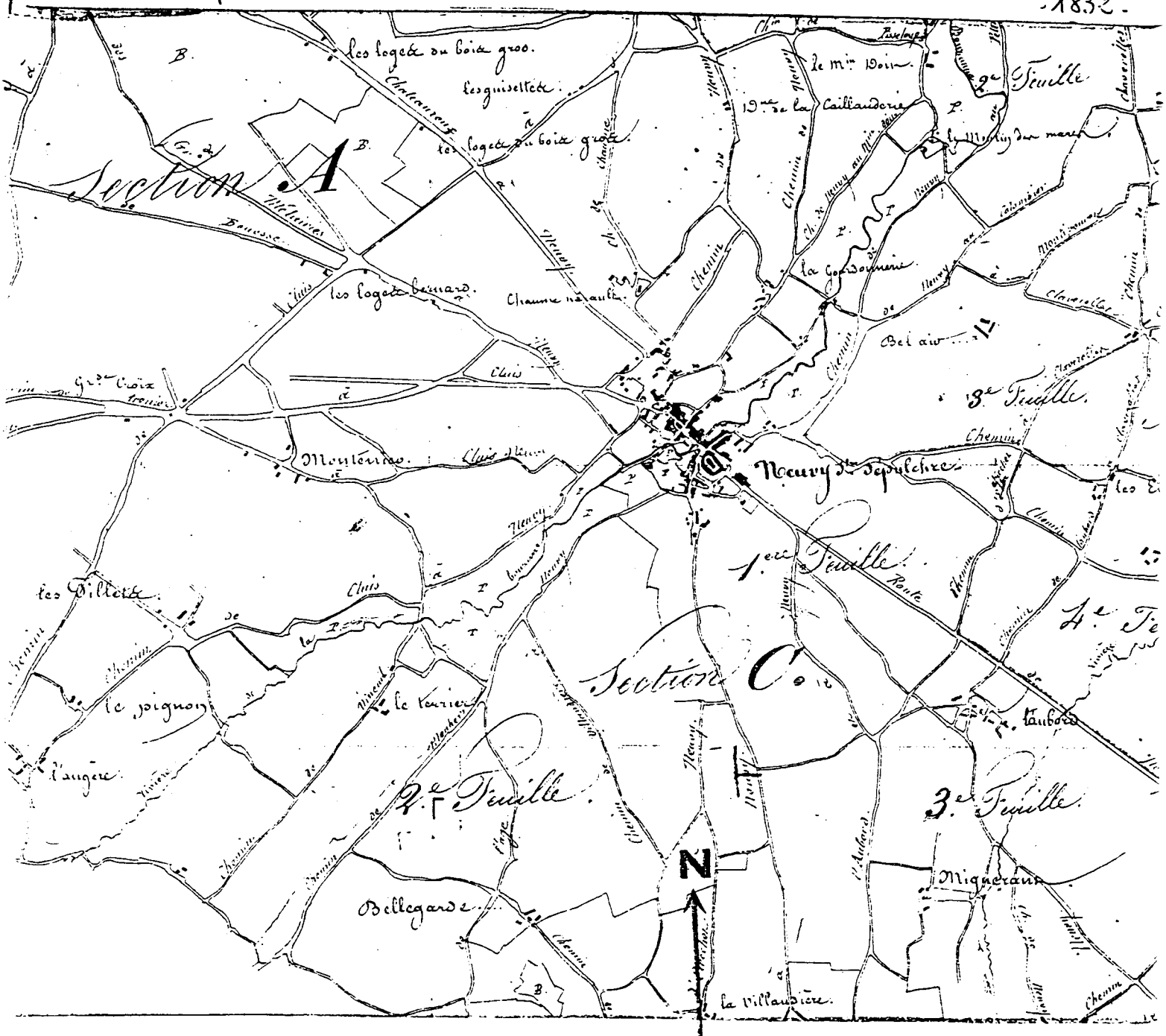
6816 T
(Sept. 1970)

Section TA

1re Feuille

Echelle : 1/2000

-1832-



N° d'ordre au registre de constatation des droits 1503

Coût du présent extrait :
15 F 00

Cachet du Service d'origine :

CENTRE DES IMPÔTS FONCIER
Rue [illegible] DTA
[illegible] 503
[illegible] CHATEAUROUX CEDEX
Téléphone : 54 [illegible] 15 00
Fax : 54 07 23 01

Extrait certifié conforme au plan cadastral
- à la date ci-dessous (1).
- à la date du 1er janvier 19__

A CHATEAUROUX
le 14 MARS 1997
Le Chef de Centre

feuille développement

6816 T
(Sept. 1970)

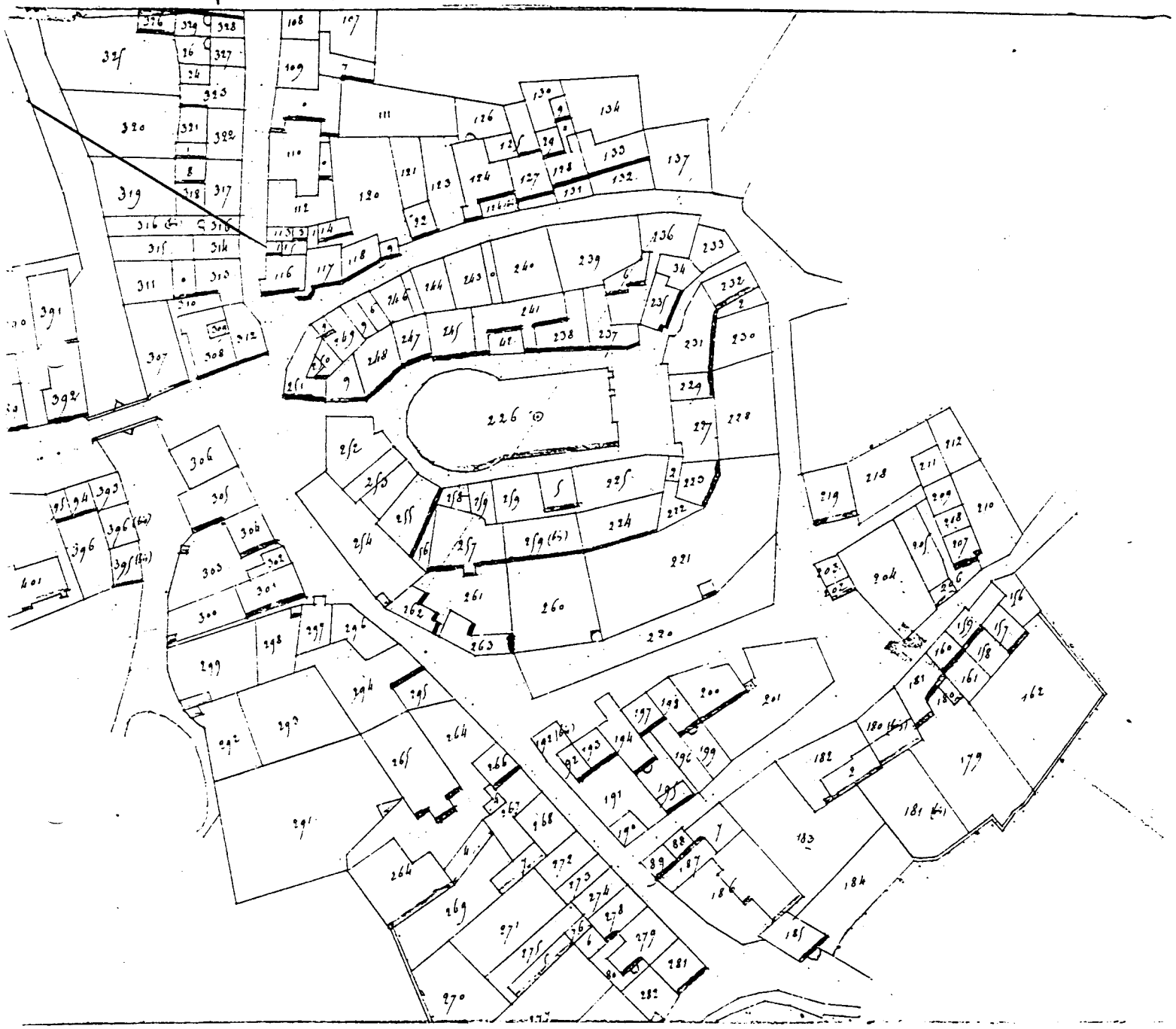
DÉPARTEMENT
de l'Indre

COMMUNE
de Neuvy Saint Sepulchre

DIRECTION GÉNÉRALE DES IMPOTS
SERVICE DES AFFAIRES FONCIÈRES ET DOMANIALES
CADASTRE

EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL

Section C
e Feuille
Echelle : 1/1250



N° d'ordre au registre de constatation des droits : 1507
Coût du présent extrait :
15 F 00
Cachet du Service d'origine :

CENTRE DES IMPÔTS FONCIER
Rue [illegible] DTA
[illegible] 508
36016 CHATEAUROUX CEDEX
Téléphone : 54 22 18 00
Fax : 54 27 23 01

Extrait certifié conforme au plan cadastral
- à la date ci-dessous (1).
- à la date du 1er janvier 19__ (1)

A CHATEAUROUX
le 14 MARS 1997
Le Chef de Centre

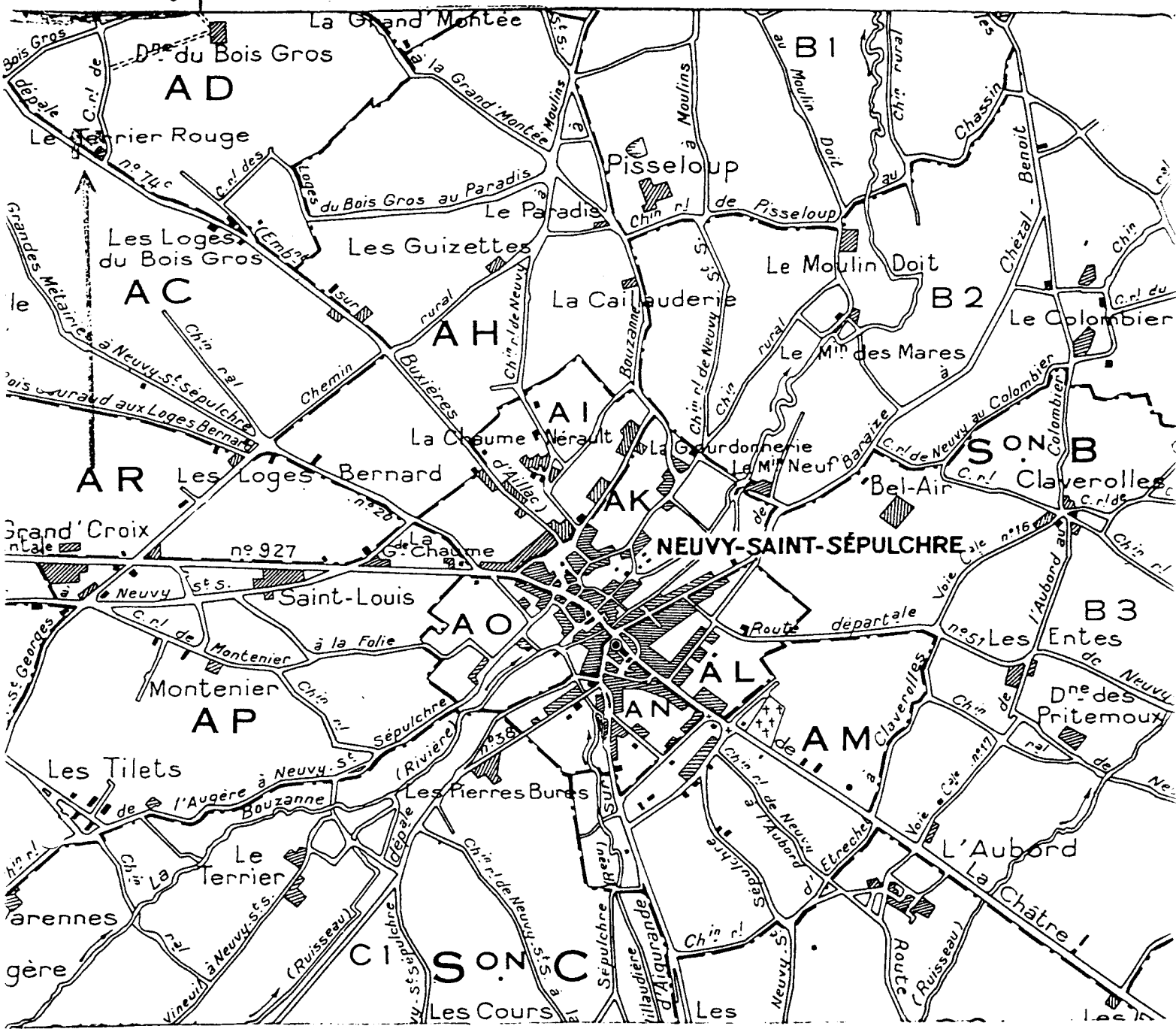
DÉPARTEMENT
de l'Indre

COMMUNE
de Neuvy Saint Sépulchre

DIRECTION GÉNÉRALE DES IMPOTS
SERVICE DES AFFAIRES FONCIÈRES ET DOMANIALES
CADASTRE

EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL

6816 T
(Sept. 1970)
Section TA
Feuille
Echelle : 1/2000



N° d'ordre au registre de constatation des droits : 1507
Coût du présent extrait :
15 F 00
Cachet du Service d'origine :

CENTRE DES IMPÔTS FONCIER
Rue de la Tour DTA
B.P. 503
36019 CHATEAUROUX CEDEX
Téléphone : 54 22 18 00
Fax : 54 07 23 01

Extrait certifié conforme au plan cadastral
- à la date ci-dessous (1).
- à la date du 1er janvier 19__.

A CHATEAUROUX
le 14 MARS 1997
Le Chef de Centre

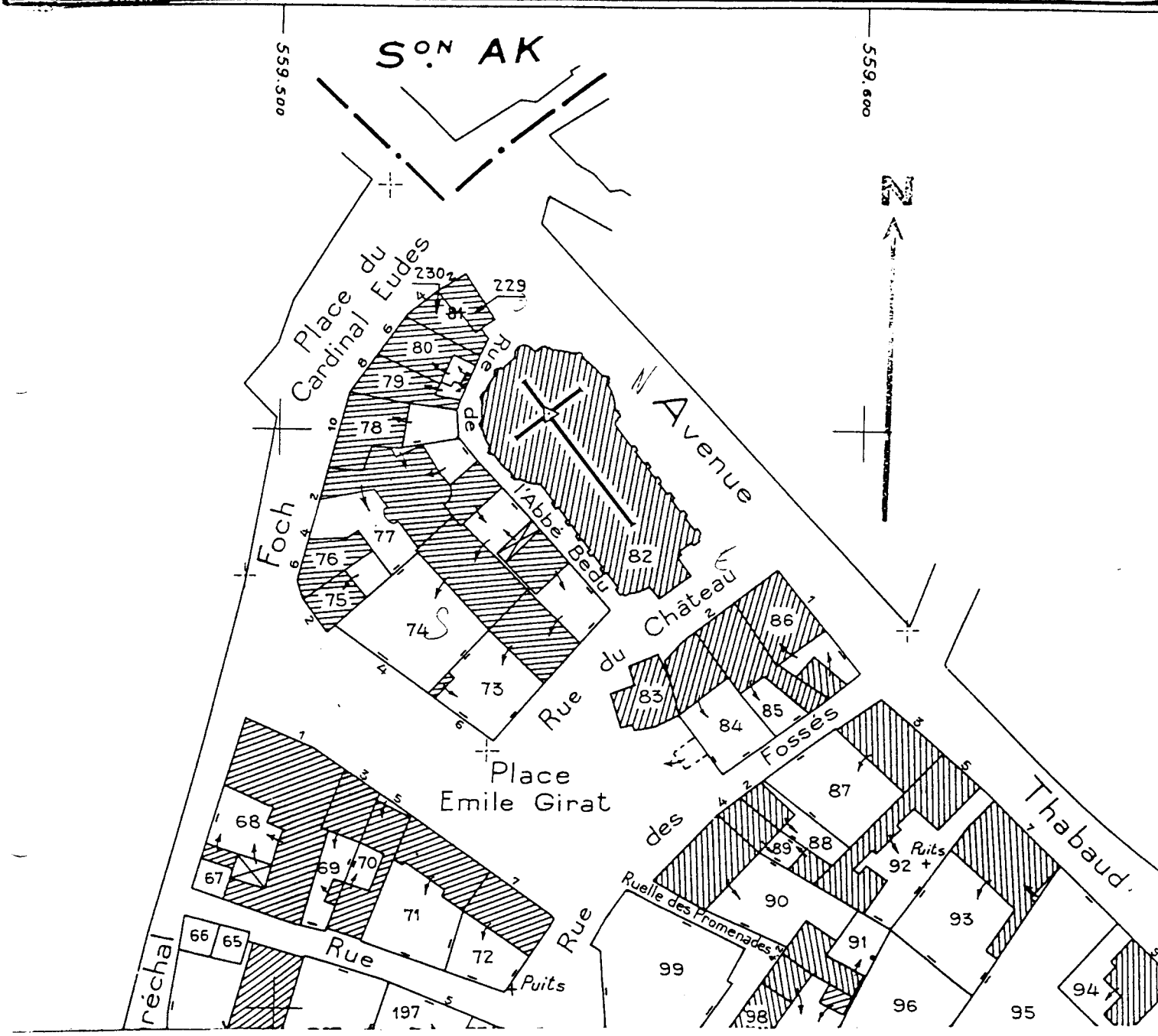
DÉPARTEMENT
de l'Indre

COMMUNE
de Neuvy Saint Sepulchre

DIRECTION GÉNÉRALE DES IMPOTS
SERVICE DES AFFAIRES FONCIÈRES ET DOMANIALES
CADASTRE

EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL

6816 T
(Sept. 1970)
Section AN
1 e Feuille
Echelle : 1/1000

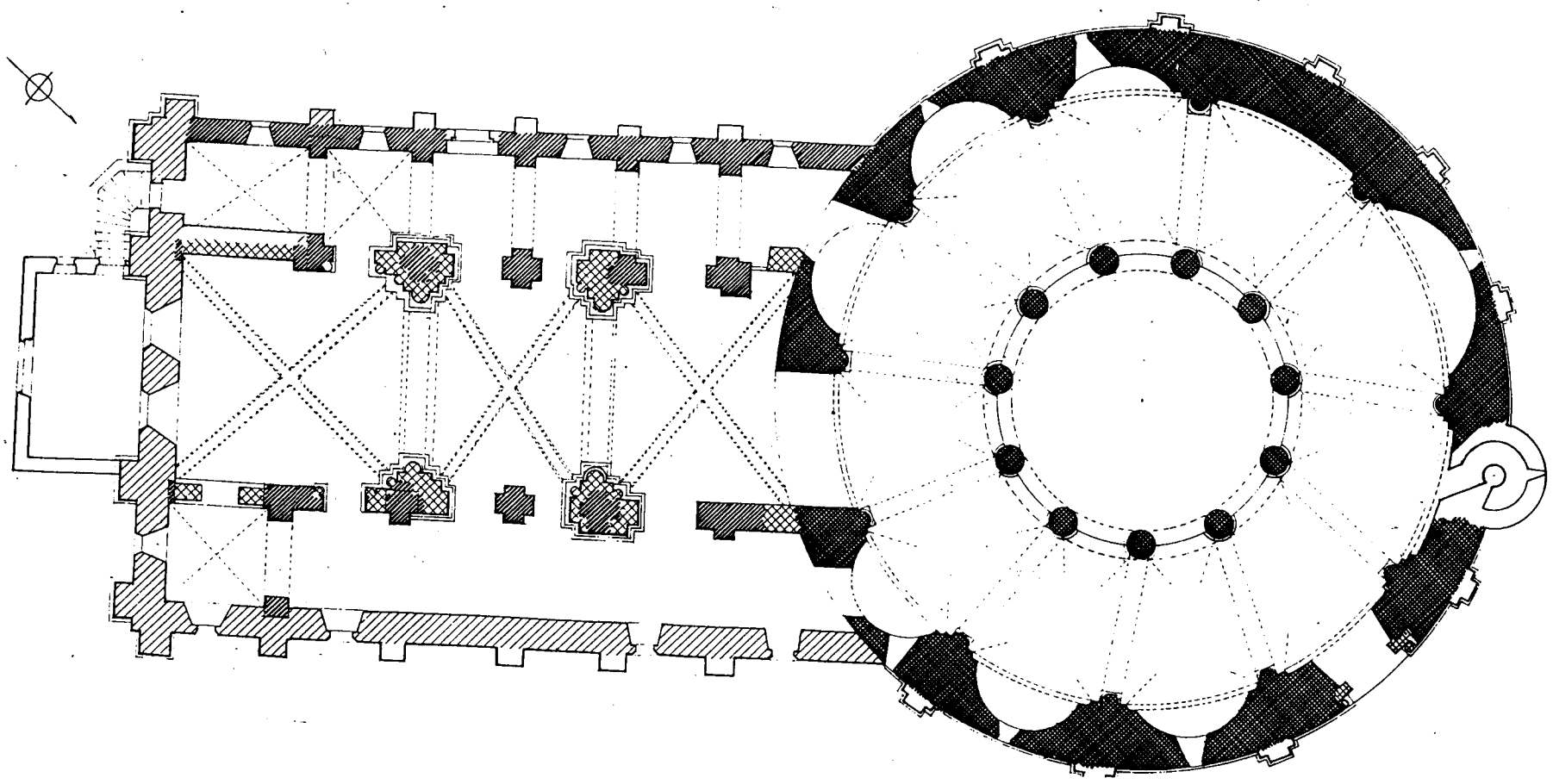


N° d'ordre au registre de constatation des droits : 1503
Coût du présent extrait :
15 F 00
Cachet du Service d'origine :

CENTRE DES IMPÔTS FONCIER
Rue [illegible] Terme DTA
[illegible] 809
36016 CHATEAUROUX CEDEX
Téléphone : 54 60 19 00
Fax : 54 07 23 01

Extrait certifié conforme au plan cadastral
- à la date ci-dessous (1).
- à la date du 1er janvier 19___

A CHATEAUROUX
le
Le Chef de Centre



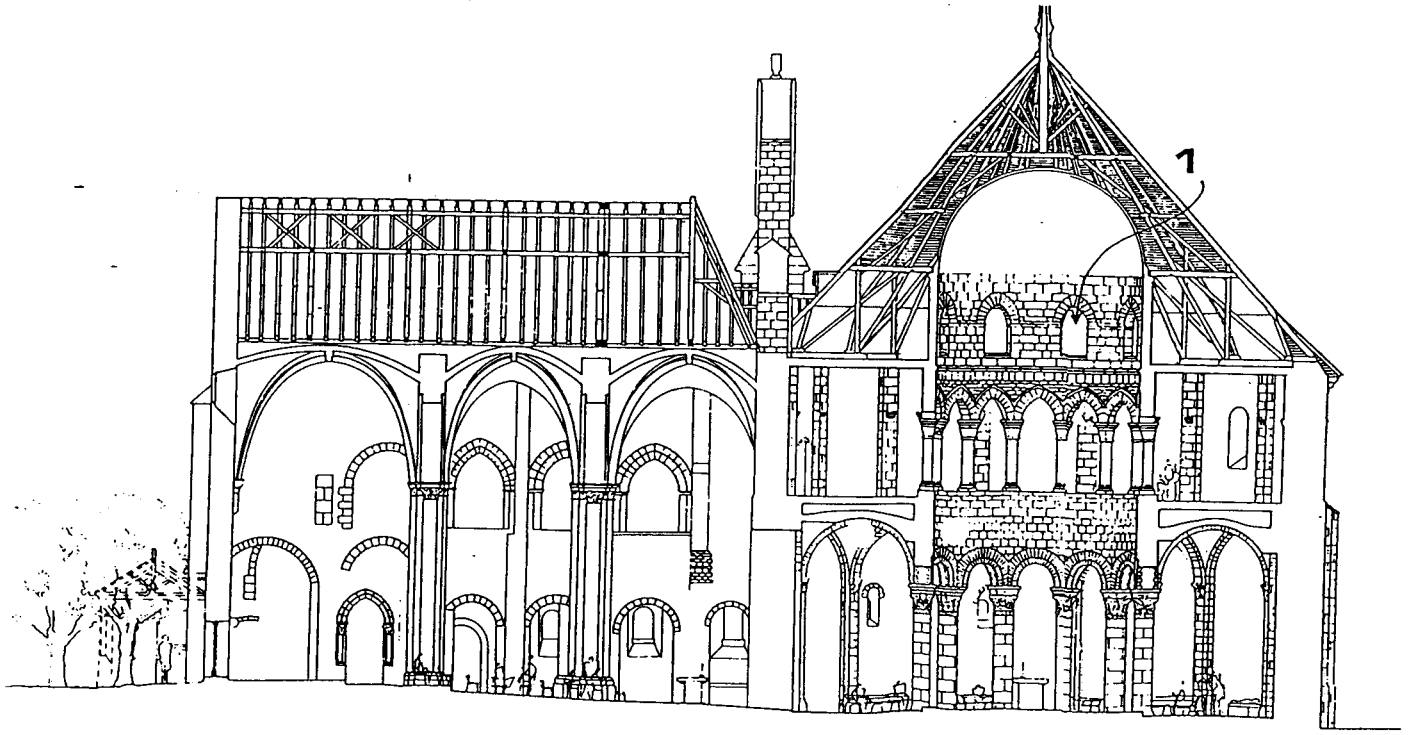
Plan archéologique d'après PERRAULT-DESAIX - 1931

INDRE
NEUVY-SAINT-SEPULCHRE

Eglise

COUPE LONGITUDINALE

échelle : 1 / 500è | Date: février 1994

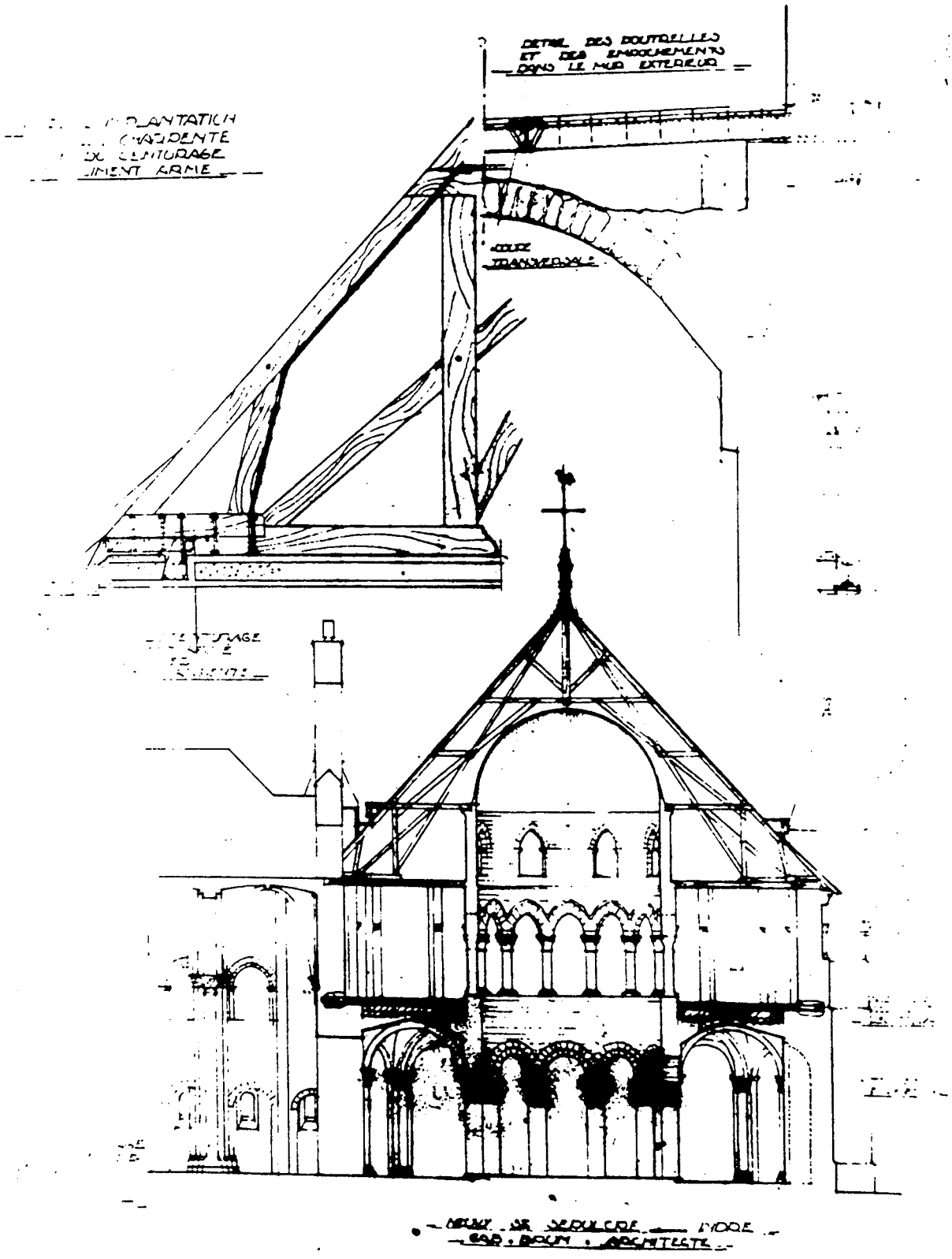


1 - baies avec fermeture provisoire à intégrer dans le programme général de création de vitraux pour la rotonde

1

J.Jacques Sill
Architecte en chef
des monuments historiques

2, rue du pont de cé - 45000 Orléans



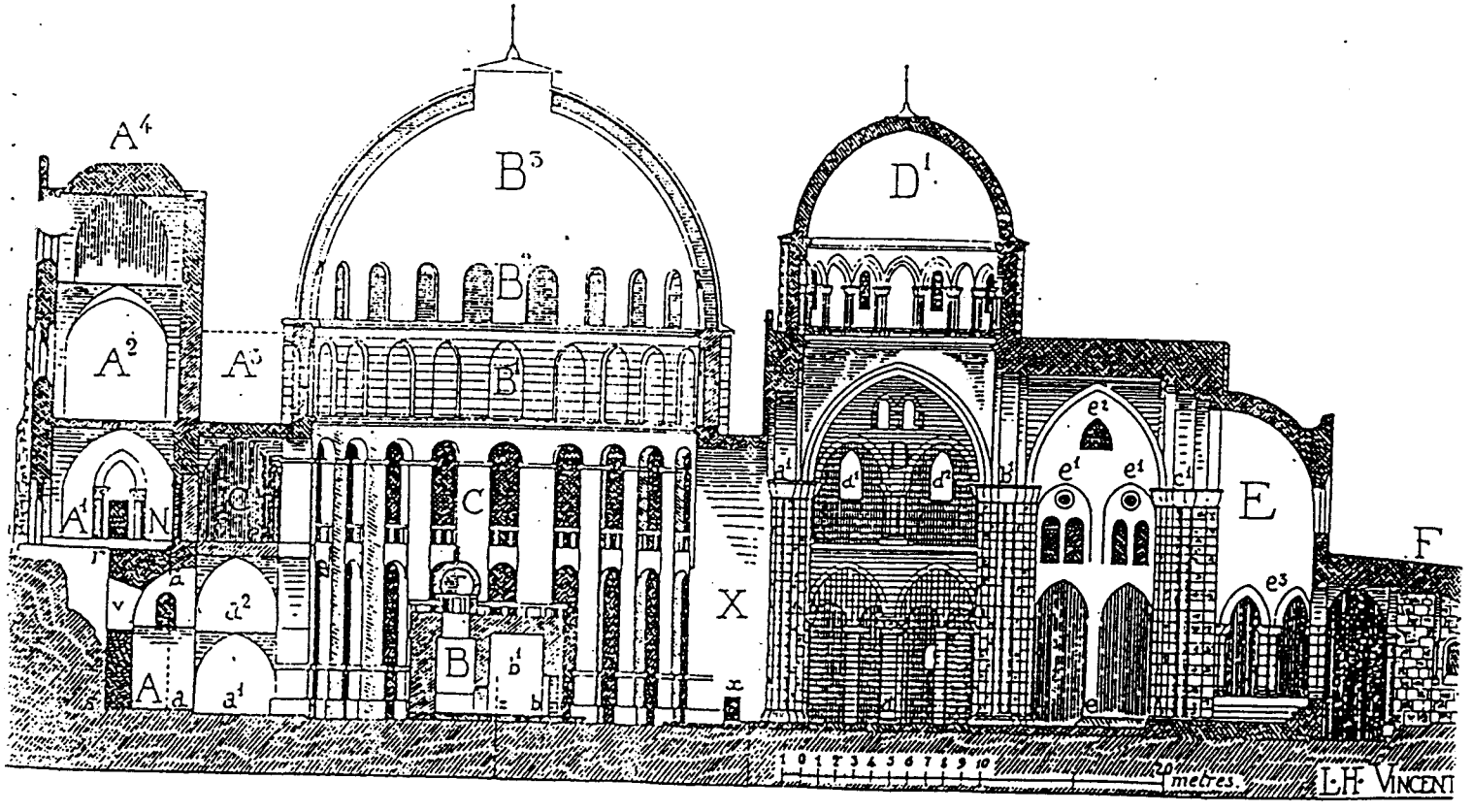
Coupe du projet, dessin de BRUN

JERUSALEM
Le Saint-Sépulcre
Coupe par L.H. Vincent

B : édicule du saint Tombeau

b : entrée moderne et escalier dans le mur pour atteindre la plate-forme de l'édicule

b1 : chapelle de l'Ange

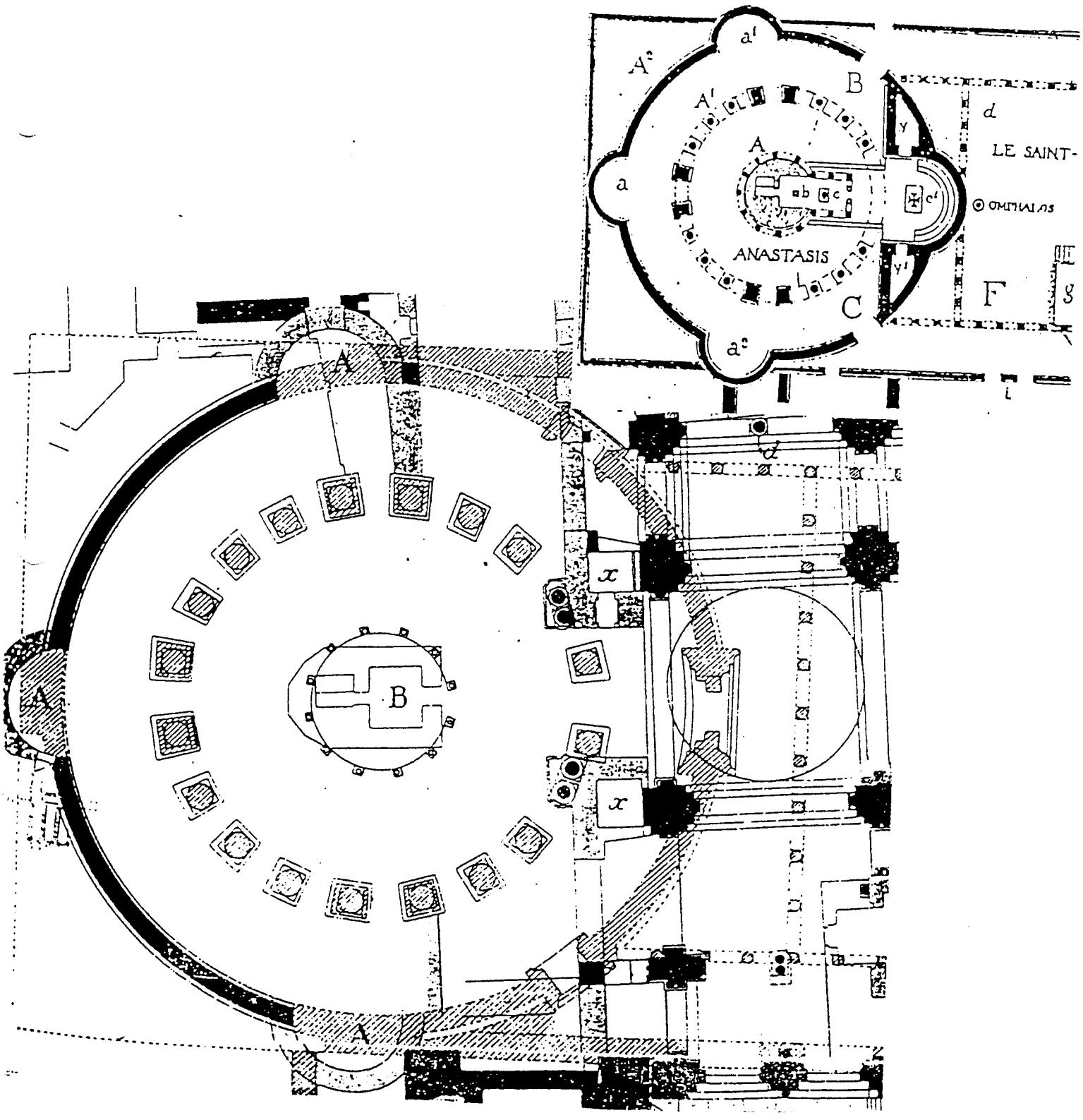


JERUSALEM
Le Saint-Sépulcre
Plan de la rotonde

A et B : le Saint tombeau (édicule)

b : pierre de l'Ange

c : vestibule du Tombeau avec autel au centre



CENTRE
Cher
Bourges
Cathédrale Saint-Etienne
(Rappel : déjà inscrite au Patrimoine Mondial)

LEGENDE DES DIAPOSITIVES

Cathédrale Saint-Etienne de BOURGES

(inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O en décembre 1992)

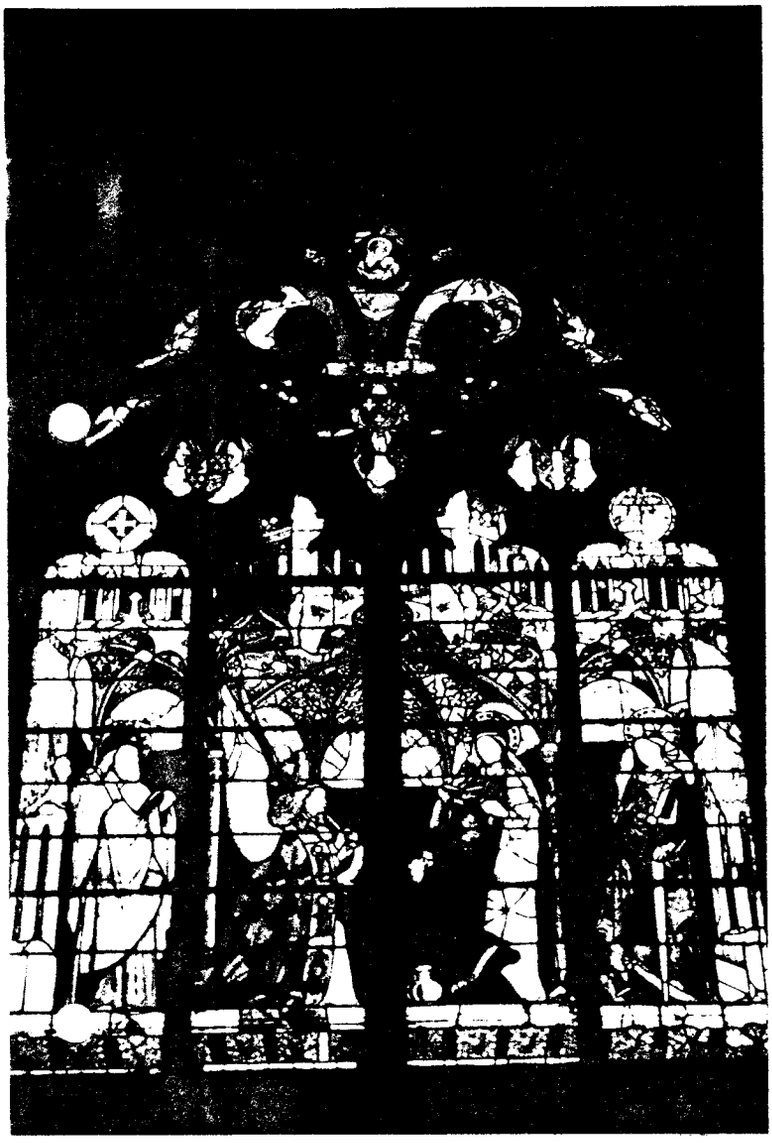
Diapositive 1 :
Chapelle fondée par Jacques Coeur. 1448-1450.
Vitrail.
Annonciation au centre. Saint Jacques et sainte Catherine de part et d'autre.

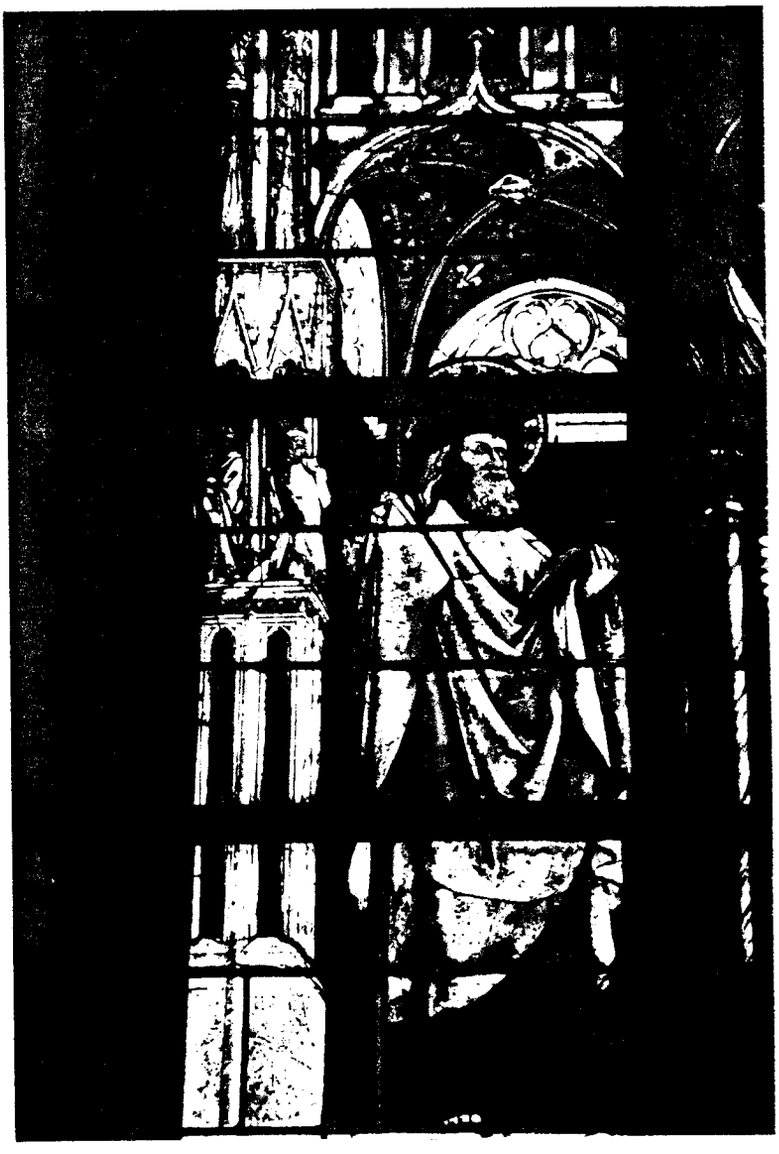
Diapositive 2 :
Chapelle fondée par Jacques Coeur. 1448-1450.
Vitrail.
Détail : saint Jacques.

Diapositive 3 :
Chapelle fondée par Pierre Tullier, doyen du chapitre.
Vitrail par Jean Lécuyer. 1532.
Détail : 4ème lancette : quatre chanoines présentés par saint Jacques.

Cher
BOURGES
Cathédrale Saint-Etienne
Ph. - A.I. BERCHON - C.R.M.H ORLEANS, 1997

Chapelle fondée par Jacques Coeur. 1448-1450
Annonciation au centre,
saint Jacques et sainte Catherine de part et d'autre.





Cher
BOURGES
Cathédrale Saint-Etienne
Ph. - A.I. BERCHON - C.R.M.H ORLEANS, 1997

Chapelle fondée par Pierre Tullier, doyen du chapitre.
Vitrail par Jean Lécuyer. 1532
Détail : 4ème lancette.
Quatre chanoines présentés par saint Jacques

CHAMPAGNE-ARDENNE
Marne
L'Epine
Basilique Notre-Dame

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) pays	FRANCE
b) Etat, province ou région	CHAMPAGNE-ARDENNE
c) Nom du bien	Basilique Notre-Dame de l'Epine
d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des coordonnées géographiques	Commune : l'Epine Département : Marne (51) Coordonnées Lambert 1 : 075600 x : 01144200 y
e) Cartes et/ou plans	Plan IGN 1/50000ème feuille 29/13 (Suippes) Plan cadastral (parcelle AB 116) échelle 1/1000ème Plan de l'église d'E. Chauliat publié dans Congrès Archéologique de France à Reims, 1912, T.1, p. 521

2. Données juridiques

a) Propriétaire	Commune de l'Epine
b) Statut juridique	Propriété publique affectée au service religieux catholique (évêché de Châlons-en-Champagne). Ouvert au public. L 'église a été classée comme monument historique en 1836.
c) Institution ou administration nationale responsable	Municipalité de l'Epine (adresse : mairie de l'Epine - 51160 L'Epine). Maire : M. Jacques Godard.
d) Administration et organismes nationales associées (le cas échéant)	Ministère de la Culture - Direction du Patrimoine - Sous-Direction des Monuments Historiques - 3 rue de Valois - 75001 PARIS

3. Identification

a) Historique	Dès le début du XIIIème siècle il existait près de Châlons-en-Champagne au lieu-dit "l'Epine" une chapelle où s'était développé un pèlerinage à la Vierge Marie. Au XVème siècle les donations deviennent importantes et un nouvel édifice est mis en construction vers 1405. Les travaux s'échelonneront jusqu'au milieu du XVIème siècle en fonction de la générosité des pèlerins. En 1445 Charles VII se rend à Notre-Dame de l'Epine et accorde aux marguilliers une importante remise d'impôts. Louis XI en 1472 fait une offrande de 1200 écus pour les travaux. Les parties les plus anciennes de l'église sont les quatre travées Est de la nef auxquelles devait correspondre côté Ouest une façade détruite lors de l'édification de la grande façade dans la deuxième moitié du XVème siècle. Les travaux se sont ensuite portés sur les deux premières travées droites du choeur. Elles sont accompagnées de bas-côté et de chapelles latérales et témoignent de la volonté des marguilliers de construire un choeur à l'image de celui d'une petite cathédrale. On travailla ensuite au transept. Le bras sud fut achevé sur toute sa hauteur vers 1439. Cette

L'élévation intérieure présente des grandes arcades, un triforium aveugle et des baies hautes. Les piliers sont composés d'un noyau cylindrique flanqué de quatre colonnettes dans les parties les plus anciennes, suivant un modèle courant depuis l'édification de la cathédrale de Reims. Les piles contemporaines de la façade montrent un profil fasciculé. Une arcature basse trilobée court les long des murs des bas-côtés. Les chapelles rayonnantes et l'abside du début du XVIème sont voûtées sur nervures complexes.

La façade ouest donne à l'édifice toute sa monumentalité. C'est à elle que pensait Victor Hugo en qualifiant l'édifice de "splendide fleur de l'architecture gothique". Elle s'inspire sans doute volontairement des grandes façades harmoniques des cathédrales du XIIIème siècle et pour le décor l'influence de la façade de la cathédrale de Toul semble très probable. Elle est composée de trois portails dominés chacun par un grand gable ajouré avec arcs en accolade ; ces gables se superposent à la galerie ajourée du premier niveau de la façade et celui du milieu s'élève au-dessus de la grande rose. Un décor de remplage orne la face ouest des tours de part et d'autre de la rose. Le dernier étage des tours surmontés des flèches de pierre ajourées, est octogonal. Sur la tour nord, plus haute, une couronne d'arcs boutant et de contreforts font le lien entre la forme polygonal et la plan carré. L'ensemble des contreforts et des arcs est orné de petits pinacles qui accentuent la verticalité de la façade.

La façade du bras sud du transept est formée d'un seul portail accompagné de deux arcatures décoratives latérales. Il est orné d'un grand gable ajouré. Le tympan est lui aussi ajouré par un réseau de roses trilobées inscrites dans un cercle et groupées par trois, motif souvent utilisé dans l'art gothique rayonnant.

L'extérieur est aussi remarquable par les gargouilles nombreuses aux formes monstrueuses ou grotesques. La couverture très peu pentue et invisible du sol est en tuile ronde, matériau couramment utilisé pour les petits édifices mais rarement pour les grandes constructions.

Dans le décor intérieur on remarquera le jubé de pierre formé de trois arcades avec arc en accolade dont la pointe se poursuit pour former les parties verticale de la balustrade de pierre.

Une poutre de gloire en bois de la fin du XVème le surmonte. Un petit bâtiment de pierre à l'image d'un monument miniature est inclu dans la clôture nord du choeur. Son usage n'a jamais été défini avec certitude. Il est appelé au XVIIème siècle le" trésor". L'orgue possède un buffet et une balustrade en bois sculpté du XVIème siècle.

---

c) Documentation photographique et/ou cinématographique

10 photos tirage papier. 6 format 13 x 19 ; 4 formats 9 x 13 (cl. CRMH Jean Fusier).
3 ensembles de 8 diapositives (cl. CRMH Jean Fusier).

---

d) Bibliographie

1- Ouvrages :
Luc Benoist, *Notre-Dame de l'Epine*, Paris, 1933.

Dom jean-Marie Berland, *L'Epine en Champagne*, Colmar, 1972.
La Champagne et les chemins de Saint Jacques, musée municipal de Châlons-sur-Marne, 26 mai 1984 - 2 septembre 1984 (catalogue).

2 - Articles :
Bruno Decrock, « Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Champagne du centre » dans *Les traces du pélerinage à St Jacques-de-Compostelle dans la culture européenne*, 1992, p. 105-115

Louis Demaison, "Documents inédits sur l'église Notre-Dame de l'Epine" dans *Travaux de l'Académie de Reims*, T.XCV, 1895.

Louis Grignon, "De la date de construction de l'église de Notre-Dame de l'Epine" dans *Revue de Champagne et de Brie*, 1884, T. XVI p.63-65.

date est gravée sur la pierre indiquant la donation des merciers de Châlons pour l'édification d'un contrefort. Il semble que cette belle façade de style rayonnant servait alors d'entrée principale de l'édifice. On voit apparaître dans les réseaux des baies hautes des formes flamboyantes. Celles-ci sont encore plus nettement présentes sur les baies hautes de la face nord de la nef et de la face ouest du transept nord réalisées peu après et peut-être dues à la présence sur le chantier de l'architecte Florent Bleuet ; la façade de la nef devait paraître trop simple pour un édifice dont les proportions et le style avaient évolués au cours des travaux et c'est autour de 1460 que fut sans doute décidée la construction d'une nouvelle façade de style flamboyant et l'allongement de la nef de deux nouvelles travées.

L'édification de la façade et de ses deux tours nécessita plusieurs campagnes de travaux et ne fut terminée qu'au tout début du XVIème siècle. Il fallut ensuite construire l'abside, le déambulatoire et les chapelles rayonnantes pour que l'édifice prennent enfin toute son ampleur.

L'architecte Remi Gouveau commença par les murs des chapelles (on conserve le dessin qu'il en donna) ; en 1515 il fut remplacé par Guichart Anthoine qui procéda au voûtement de ces parties. Une inscription en lettres gothiques sur l'un des piliers du déambulatoire nous informe que les quatre piles de l'abside furent en effet posées par Guichart Anthoine en 1527.

Les travaux du décor du choeur furent aussi terminés. Le jubé de pierre avait été construit vers 1480 et la clôture fut réalisée entre 1527 et 1543. La partie la plus récente (côté nord du déambulatoire) montre l'influence de l'art de la première renaissance. Le maître-autel dédié à la Sainte-Croix est placé en 1542 comme les autels des chapelles ; toutefois le maitre-autel actuel ne date que de 1890 et les autels des chapelles ont été très restaurés ; l'un d'eux est dédié à saint Jacques. On sait qu'au XVIIIème siècle la confrérie des pèlerins de saint Jacques de Châlons (elle comportait 100 membres ayant tous fait le pèlerinage de Compostelle) faisait le 1er mai un pèlerinage à cette chapelle qui était anciennement au sud de la chapelle d'axe. Une petite statue de bois de saint Jacques est conservée dans l'église.

La révolution fit disparaître les grandes statues des portails. En 1798 la flèche nord fut supprimée pour permettre l'installation du télégraphe Chappe. L'édifice fut classé parmi les monuments historiques en 1836. Napoléon III offrit en 1868 la somme nécessaire à la reconstruction de la flèche détruite. Les travaux furent exécutes par l'architecte Ouradou. Toutefois la différence de hauteur des deux tours existait déjà lors de la construction.

Le 13 janvier 1914 l'église est érigée en basilique mineure.

L'histoire de la construction de l'édifice est donc assez compliquée. Il est cependant important de constater une assez grande unité dans l'architecture. due à la volonté d'appliquer à l'édifice, malgré ses dimensions modestes, un plan inspiré de celui des grands édifices du XIIIème siècle et au soucis des différents architectes de conserver le style décoratif des parties antérieures. Ainsi l'architecte qui a réalisé au XVIème siècle les fenêtres hautes du chevet a recopié le réseau des parties des plus anciennes de l'édifice.

b) Description et inventaire

L'église, en oeuvre, est longue, de 58,50m , la nef est large de 15,50m, le transept de 25m, la hauteur sous voûte est de 16,60m (dimensions données par Luc Benoist). Elle est édifiée en pierre des carrières du Barrois (Haironville ou Brillon).

L'église a un plan en forme de croix latine ; la nef a six travée avec vaisseau central et bas-côté, chaque bras du transept est de deux travées ; le choeur est formé de trois travées droites de même largeur que le vaisseau central de la nef avec bas-côté et chapelles latérales aussi larges que les travées extrêmes du transept ; le chevet polygonal est à trois pans, il est entouré d'un déambulatoire ouvrant sur cinq chapelles rayonnantes.

Louis Grignon, "L'achèvement de l'église Notre-Dame de l'Epine" dans *La semaine Religieuse* 1er mai 1886, p. 494-496.

Robert Pannet, "Pèlerins de Saint-Jacques et Notre-Dame de l'Epine" dans *Les Annales de Notre-Dame de l'Epine*, n° 119, juillet 1984, p. 12-17.

Anne Prache, "Un maître maçon du XVème siècle : Florent Bleuet" dans *Gazette des Beaux-Arts*, Janvier-Février 1988, n°111, p. 21-26.

Jean-Pierre Ravaux, "L'Epine, basilique Notre-Dame" dans Dictionnaire des Eglises de France, VB 57-58. Robert Laffont 1971.

Jean-Pierre Ravaux; "La clôture du choeur de Notre-Dame de l'Epine" dans *Les Annales de Notre-Dame de l'Epine*,n° 104, octobre 1980, p. 10-16 et n°105, janvier 1981, p.10-14.

Jean-Pierre Ravaux, "Notre-Dame de l'Epine en 1856 - Visite à Notre-Dame de l'Epine en 1856 par le baron Guilhermy" dans *Les Annales de Notre-Dame de l'Epine*, n°81, janvier 1975, p.13-20, n°82, avril 1975, p.14-21, n° 83, juillet 1975, p.13-20, n°84, octobre 1975, p. 14-15.

Jean Rocard, "l'Epine, basilique Notre-Dame" dans *Le guide du Patrimoine Champagne-Ardenne*, Paris 1995, p. 179-183.

Alain Villes, "Notre-Dame de l'Epine, sa façade occidentale", dans *Congrès Archéologique de France 1977 Champagne*, Paris 1980, p. 779-862.

Alain Villes , "Perspectives nouvelles sur l'archéologie de la basilique de l'Epine":
-"I - De l'ancienne à la nouvelle église" dans *Les Annales de Notre-Dame de l'Epine*, n°92, octobre 1977, p.22-28.
-"2ème partie : les grands travaux" dans *Les Annales de Notre-Dame de l'Epine*, n°93, janvier 1978, p. 23-31

Alain Villes, "Archéologie de Notre-Dame de l'Epine":
-"Introduction" dans *Les Annales de Notre-Dame de l"Epine*, n°118, avril 1984, p. 24-28.
-" chapitre I les restaurations du XIXème siècle" dans *Les Annales de Notre-Dame de l'Epine*, n°119, juillet 1984, p. 19-27 et n°120, octobre 1984, p. 18 - 25.
-"chapitre II les parties les plus anciennes de l'église actuelle" dans *Les Annales de Notre-Dame de l'Epine*, n°121, janvier 1985, p.24-28.

4. Etat de préservation ou de conservation

a) Diagnostic

L'édifice présente un état général satisfaisant.

b) Historique de la préservation ou de la conservation

Depuis sa protection au titre des monuments historiques, l'édifice a fait l'objet de campagnes de restaurations régulières. Les plus récentes ont concerné le nettoyage des façades (façade et côté nord de la nef et du bras nord du transept) ainsi que des voûtes des 3 premières travées de la nef.

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

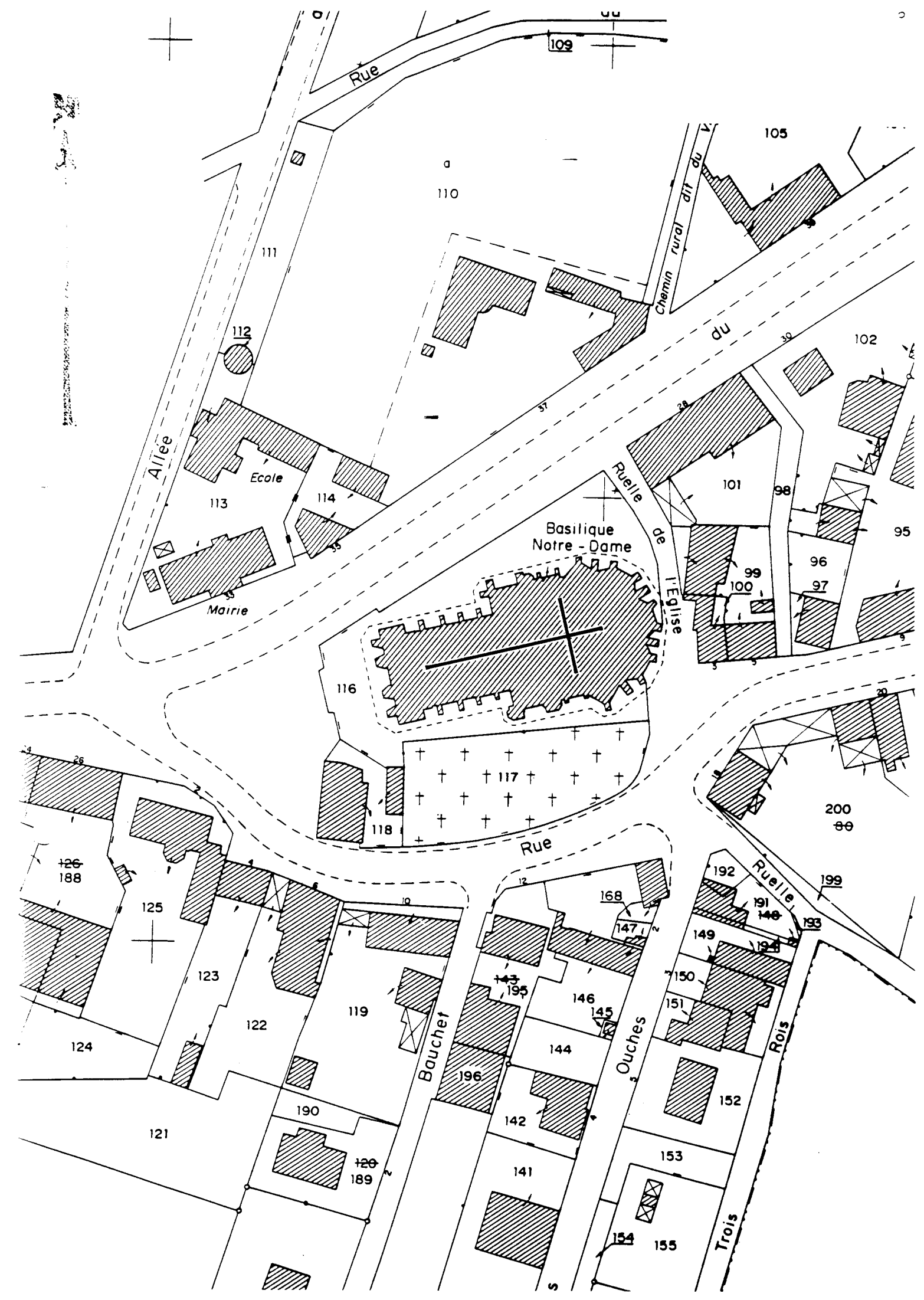
a) Bien culturel	
i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évaluation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type	
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs	
iii) Indications relatives à l'authenticité du bien	La basilique Notre-Dame de l'Epine prend place parmi les églises de pélerinages consacrés à la Vierge. Dans cet ensemble, son histoire et son évolution architecturale lui confèrent un caractère tout à fait particulier.

Signé (au nom de l'Etat partie)

Nom et prénom : Jean FUSIER

Titre : Secrétaire de documentation

Date : 12.03.1997


Rue
109
110
111
112
105
Chemin rural dit du V
du
102
Allée
Ecole
113
114
Mairie
Basilique
Notre - Dame
Ruelle de l'Eglise
101
98
95
96
99
100
97
116
117
118
Rue
200
80
Ruelle
199
192
191
148
193
168
147
149
194
150
151
143
195
146
145
144
196
142
141
152
153
154
155
Bauchet
Ouches
Rois
Trois
126
188
125
123
122
119
124
121
190
120
189

AUTORISATION

I - Je soussigné(e) FUSIER Jean, secrétaire de documentation à la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Champagne-Ardenne (France) accorde à titre gratuit à l'Unesco pour toute la durée légale de la propriété littéraire, le droit non exclusif de reproduire et d'utiliser dans le monde entier conformément aux disposition du paragraphe II de la présente autorisation la (les) photographie(s) et/ou diapositive(s) décrite(s) au paragraphe IV.

II - Je prends note du fait que la (les) photographie(s) et ou diapositive(s) décrite(s) au paragraphe IV de la présente autorisation sera(seront) utilisée(s) par l'Unesco pour diffuser des informations sur les sites protégés au titre de la Convention du patrimoine mondial selon les modalités suivantes :

a) publications de l'Unesco ,

b) co-édition avec des maisons d'édition privées pour des publications sur le patrimoine mondial ou publications faites en coopération avec l'Unesco et pour lesquelles un pourcentage des bénéfices sera versé au Fonds du patrimoine mondial,

c) cartes postales vendues sur le lieu des sites protégés au titre de la Convention du patrimoine mondial par l'intermédiaire des services des parcs nationaux ou des antiquités (tout bénéfice éventuel sera partagé entre les services en questions et le Fonds du patrimoine mondial),

d) séries de diapositives vendues aux écoles, bibliothèques ou autres institutions et éventuellement sur le lieu des sites (tout bénéfice éventuel sera versé au Fonds du patrimoine mondial),

e) expositions, etc...

III - Je prends également note du fait que je conserverai la liberté d'accorder les mêmes droits à tout autre utilisateur éventuel.

IV - La (les) photographie(s) et ou diapositive(s) pour laquelle (lesquelles) l'autorisation est donnée, est (sont) la (les) suivante(s) (Prière de décrire les photos et d'indiquer pour chacune d'elles la légende complète, ainsi que l'année de production ou, si elle a été publiée, l'année de première publication. Si besoin est, utiliser des feuillets supplémentaires) :

FRANCE - L'Epine
Basilique Notre-Dame

1 - <u>Diapositives</u>

- 3 diapositives représentant la façade ouest de l'église (janvier 1997),

- 3 diapositives représentant l'entrée du village, avec au fond la façade de l'église (janvier 1997),

- 3 diapositives représentant la façade sud de l'édifice (janvier 1997),

- 3 diapositives représentant la façade nord de l'édifice (janvier 1997),

- 3 diapositives représentant l'intérieur de l'église, de l'ouest vers l'est (janvier 1997),

- 3 diapositives représentant la statue en bois de Saint-Jacques (janvier 1997),

- 3 diapositives représentant la partie nord de la clôture du choeur de l'église (janvier 1997),

- 3 diapositives représentant la façade nord de l'église (janvier 1997).

2 - Photographies tirées sur papier

- 3 vues de l'entrée du village avec au fond la façade de l'église (janvier 1997),

- 3 vues de la façade ouest de l'église (janvier 1997),

- 3 vues de la façade nord de l'église (janvier 1997),

- 3 vues de la façade sud de l'église (janvier 1997),

- 3 vues de l'intérieur, de l'ouest vers l'est (janvier 1997),

- 3 vues du bas-côté sud du choeur (janvier 1997),

- 3 vues du portail central de la façade ouest (janvier 1997),

- 3 vues des contreforts du choeur avec leur gargouille (janvier 1997),

- 3 vues de la partie nord de la clôture du choeur (janvier 1997),

- 3 vues de la statue de Saint-Jacques (janvier 1997).

V - Toute photographie et/ou diapositive portera les mentions de crédit photo requises. Le droit moral du phtographe sera dûment respecté. Prière d'indiquer l'intitulé exact à mentionner pour le crédit photo.

VI - Je déclare et certifie être dûment habilité(e) à accorder des droits visés au paragraphe I de la présente autorisation.

VII - Je m'engage à indemniser l'Unesco et à la dégager de toute responsabilité pour tout préjudice résultant d'une violation quelconque de la garantie mentionnée au paragraphe VI de la présente autorisation.

Jean Fusier

le 24 mars 1997

CHAMPAGNE-ARDENNE
Marne
Châlons-en-Champagne
Eglise Notre-Dame-en-Vaux

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) pays	FRANCE
b) Etat, province ou région	CHAMPAGNE-ARDENNE
c) Nom du bien	Eglise Notre-Dame-en-Vaux
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	Commune : Châlons-en-Champagne Département : Marne (51) Coordonnées Lambert : 0748405 x : 0141685 y
e) Cartes et/ou plans	1) Plan cadastral : BC 434 1/1000ème 2) Carte département Marne Ed. Ponchet 1/60 000ème 3) Plan de Châlons/Marne, Guides et plans Edicart's 4) Plan de l'église extrait des voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France - Paris 1857

2. Données juridiques

a) Propriétaire	Commune de Châlons-en-Champagne
b) Statut juridique	Propriété publique affectée au service religieux catholique (évêché de Châlons-en-Champagne). Ouvert au public. L'église a été classée parmi les monuments historiques en 1840.
c) Institution ou administration nationale responsable	Municipalité de Châlons-en-Champagne Maire : M. Bruno BOURG-BROC
d) Administration et organismes nationales associées (le cas échéant)	Ministère de la Culture - Direction du Patrimoine - Sous-Direction des Monuments Historiques - 3 rue de Valois - 75001 PARIS

3. Identification

a) Historique	La première mention certaine de l'église remonte à l'année 850 ; sa situation à l'extérieur des murs de la ville près de la rivière du Mau et de ses affluents explique son vocable "Sancta Maria de Vallibus" devenu "Notre-Dame-en-Vaux". Dès le début du XIIème siècle, l'église est paroissiale et abrite un collège de chanoines placés sous le dépendance du chapitre de la cathédrale. Les XIIème et XIIIème siècles sont une époque de développement économique pour Châlons (ville drapière) et d'extention géographique. Des travaux importants ont lieu à l'église dans les années 1150 ; (les deux tours Est du transept et les parties romanes du transept. La dissymétrie des tours par rapport à l'axe du choeur doit s'expliquer par l'utilisation des fondations des tours antérieures sont alors construites). En 1157 une

partie du bâtiment s'écroule sans qu'aucune personne soit tuée. Cet évènement considéré comme miraculeux est à l'origine d'un pélerinage marial d'ampleur régionale qui, grâce aux donations et aussi à la participation des pélerins aux travaux de force du chantier, relance la construction de l'édifice qui aboutit une vingtaine d'années plus tard. A cette campagne de travaux nous devons dans l'édifice actuel les deux tours de la façade sur la rivière et la partie inférieure de la nef avec le portail sud. Cette église ne devait pas être pourvue de voûtes (à l'exception de celles de la base des tours) mais simplement couverte en charpente supportées par des arcs diaphragmes. Ces arcs retombaient sur les piles fortes de la nef.
Les chanoines construisent aussi un cloître sur le flanc nord. Chapiteaux et colonnes sont pourvus d'un très riche décor sculpté. L'église va toutefois rapidement (à partir de 1180) être modifiée ; des tribunes sont ajoutées sur les bas-côtés de la nef et celle-ci est surélevée et voûtée sur croisée d'ogives. Le transept est aussi surélevé d'un niveau et aussi voûté d'ogives. Un nouveau choeur ayant lui aussi une élévation de quatre niveaux est construit. Celui-ci s'inspire du chocur de l'église Saint-Remi de Reims. Les deux tours romanes sont toutefois conservées. L'ensemble de la construction montre l'influence des grands chantiers du premier art gothique. Cependant l'art de l'architecte est d'avoir su conserver dans l'église gothique, sans nuire à l'unité architecturale de l'ensemble, les éléments de la construction romane et d'avoir introduit certains éléments novateurs dans l'art gothique, en particulier le voûtement sur travées barlongues.
De hautes flèches en charpentes ont été élévées sur les quatre tours à la fin du XIIIème siècle. En 1469 est construit le porche de style gothique flamboyant.
Au XVIème siècle des vitraux donnés par de riches paroissiens viennent décorer les baies agrandies des bas-côtés de la nef. Une verrière consacrée à saint Jacques est offerte en 1525 par Jehan Lallement et sa femme Anne Chenu ; elle a été réalisée et signée par le maître-verrier Mathieu Bléville.
En 1678 deux vitraux XVIème provenant de la chapelle de la maladrerie Saint-Jacques de Châlons (dont l'existence est attestée dès de XIIIème siècle) sont achetés par les marguilliers et placés dans deux baies du bas-côté sud. Ces verrières offertes par la confrérie des pélerins de saint Jacques sont datées des années 1525-1530 et attribuées à Mathieu Bléville.
Entre 1759 et 1766 le cloître ancien, jugé trop vétuste, est démoli.
A la révolution trois des quatre tours perdent leur flèche. Seule, la flèche sud-ouest qui abritait la loge du guetteur est conservée. Les statues du portail sont soigneusement bûchées.
Entre 1852 et 1857, grâce aux donations le l'abbé Champenois, curé de la paroisse, l'église est restaurée sous la direction de l'architecte Jean-Baptiste Lassus. Une flèche est replacée sur la tour nord ouest et les chapelles rayonnantes sont presque entièrement reconstruites à l'identique.
Entre 1963 et 1976 d'admirables fragments sculptés de l'ancien cloître des chanoines sont retrouvés dans une fouille archéologique du site (en particulier dans les soubassements des anciennes maisons canoniales) et présentés dans un musée créé à cet effet en bordure de l'emplacement du cloître.

b) Description et inventaire

L'église est située aujourd'hui au centre de la ville. Sa face ouest donne sur la rivière du Mau.
Le plan est en forme de croix latine. La nef est pourvu de bas-côté, le choeur est formé d'une travée droite, l'abside demi circulaire est entourée d'un déambulatoire ouvrant sur cinq chapelles rayonnantes. les trois chapelles Est sont de plan polygonale, les deux chapelles nord et sud sont quadragulaires. On remarquera que les deux tours ne sont pas placées symétriquement par rapport à l'axe du choeur. Le passage vers

le déambulatoire se fait sous la tour au sud et par une travée située entre la tour et le choeur au nord. Cette s est toutefois assez habilement masquée.
A l'extérieur on remarque bien les parties romanes : tours et parties basses de la nef. Le décor utilise des motifs de lions, de feuillages et d'oiseaux. On remarquera surtout celui les deux oculus de la face sud du transept où alternent têtes monstrueuses et feuillages. Les tours sont ajourées de baies cintrées jumelées au dernier niveau. Les parties gothiques sont éclairées de baies en arc brisé groupées par deux ou trois. Dans ce dernier cas la baie centrale est un peu plus haute. Des arcs-boutant épaulent l'ensemble de l'édifice.
L'intérieur donne une impression de grande unité et d'harmonie des proportions ; l'élévation est à quatre niveaux : grandes arcades, tribune, triforium et baies hautes. Les deux niveaux supérieurs sont réunis ; en effet les colonnettes qui recoivent les arcs des baies hautes retombent sur l'appui du triforium.
Dans la nef on remarque bien l'ajout, une pile sur deux, d'un support destiné à recevoir les voûtes d'ogives. Les chapiteaux de la partie romane sont formés de feuilles d'acanthes et d'entrelacs, ceux des parties gothiques sont des chapiteaux à crochets.
Le choeur présente la même élévation mais avec plus d'unité. Les chapelles rayonnantes communiquent avec le déambulatoire par trois arcs retombant sur deux piles circulaires, ces piles recoivent les nervures d'ogives du déambulatoire et des chapelles et permettent ainsi de donner moins d'ampleur aux voutains. L'église Saint-Remi de Reims présente la même disposition.
On voit bien que le niveau supérieur du transept est postérieur aux parties basses. Aucun support n'ont été en effet prévus pour revevoir la voûte d'ogives. Il a fallu les placer dans les angles sur des consoles. Les croisillons sont couverts chacun d'une voûte sexpartite et la croisée d'une croisée d'ogives.
Parmi les vitraux signalons les trois verrières consacrées à saint Jacques.
Baie 27 : au registre bas, saint Jacques en majesté adoré par les deux donateurs présentés par leur saint patron ; au registre supérieure saint Jacques à cheval apparaissant au milieu de la bataille de Clavijo. La densité de la composition, la beauté du dessin, l'art du maître-verrier font de cette oeuvre l'une des plus belles verrières du XVIème siècle.
Baie 24 et baie 26 (provenant de l'ancienne chapelle de la maladrerie Saint-Jacques) : dans les lancettes figurent des scènes de la vie de saint Jacques (de la vocation au martyre et au transport du corps en Espagne) ; dans le réseau la légende des pélerins de Toulouse et du pendu dépendu.

---

c) Documentation photographique et/ou cinématographique

3 jeux de 13 photographies tirées sur papier (10 clichés Jean Fusier et 3 clichés Jacques Philippot).
3 jeux de 12 diapositives (7 diapositives Jacques Philippot et 5 diapositives Jean Fusier).

d) Bibliographie

Ouvrages :

Louis Grignon, *Description et historique de l'église Notre-Dame en Vaux*, Châlons-sur-Marne, 1884

L. Hubert, *Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne*, Paris, 1953

Jean-Michel Leniaud, *Jean Baptiste Lassus (1807-1857) ou le temps des cathédrales*, Paris, 1980.

Sylvia Pressouyre : *Images d'un cloître disparu*, Paris, 1976

Articles et notices :

"Eglise Notre-Dame-en-Vaux" dans *Les vitraux de Champagne-Ardenne corpus vitrearum inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France*, Paris 1992, p. 342-349.

Humbert Jacomet, « *Le miracle du pendu* » dans *Archéologia*, n° 278, avril 1992, p. 36-47

Jean Laffond, "Les vitraux de Châlons-sur-Marne et de Saint-Quentin et l'oeuvre de Mathieu Bléville " dans *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art Français*, 1961, p. 21-28.

Anne Prache, "Notre-Dame-en-Vaux de Châlons" dans *Champagne Romane*, La Pierre qui Vire 1981, p. 189-198.

Anne Prache L'église Notre-Dame-en-Vaux dans *Congrès Archéologique de France 1977 Champagne*, Paris 1980 p. 279-297.

Anne Prache, "Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne - campagnes de constructions" *dans Mémoires de la Société d'Agriculture Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne*, T. TXCII, Châlons-sur-Marne, 1966, p. 29-92.

Sylvia et Léon Pressouyre, "le cloître de Notre-Dame en Vaux" dans *Monuments Historiques,* 1978 n°3, p. 1-16.

Léon Pressouyre, " Eglise Notre-Dame et son cloître " dans *Guide du Patrimoine Champagne-Ardenne*, Paris 1995, p. 127-135.

Léon Pressouyre, "Eglise Notre-Dame-en-Vaux " dans *Dictionnaire des églises de France, Champagner Flandre Artois Picardie,* Paris, 1971, Vb p. 36-40.

Jean Rocard ," Les charpentes de l'église Notre-Dame en Vaux " dans *Mémoires de la Société d'Agriculture Commerce Scinces et Arts de la Marne,* Châlons-sur-Marne, 1968, p. 42-68

4. Etat de préservation ou de conservation

a) Diagnostic	L'édifice présente une dégradation du parement en pierre de la nef.
b) Historique de la préservation ou de la conservation	L'édifice, classé parmi les monuments historiques en 1840, a fait l'objet au XIXème siècle d'une très importante restauration ; depuis des travaux ont été assez régulièrement conduits. Récemment, la façade ouest a fait l'objet d'une restauration qui a révélé sur le portail un décor polychrome. Toutefois, l'église présente une dégradation assez générale et parfois préoccupante des parements.

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

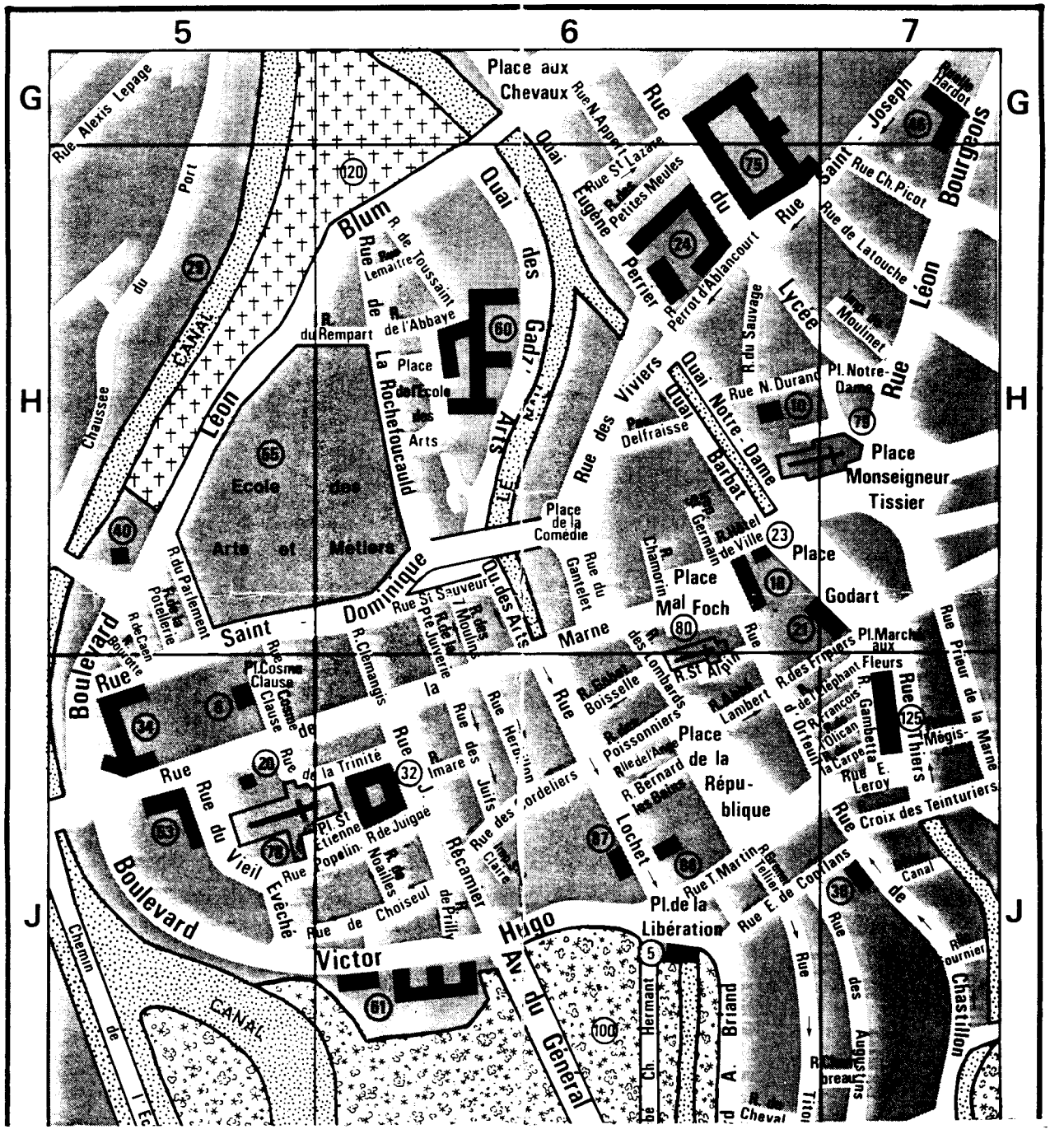
a) Bien culturel	
i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évaluation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type	
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs	
iii) Indications relatives à l'authenticité du bien	Les restaurations ont gardé à l'édifice son aspect ancien. L'alliance de l'art roman et du premier art gothique font de l'église Notre-Dame-en-Vaux une église d'un remarquable intérêt. Le décor sculpté du cloître en partie retrouvée est d'une qualité de conservation exceptionnelle.

Signé (au nom de l'Etat partie)

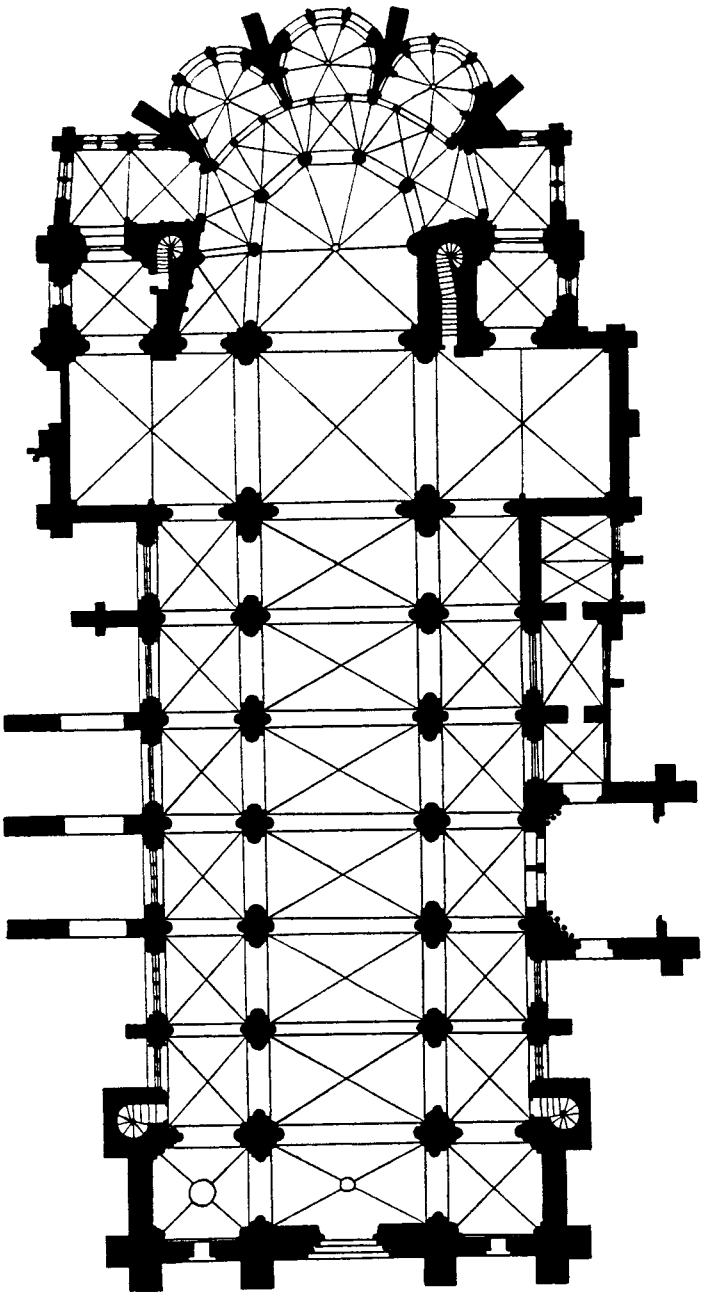
Nom et prénom : Jean FUSIER

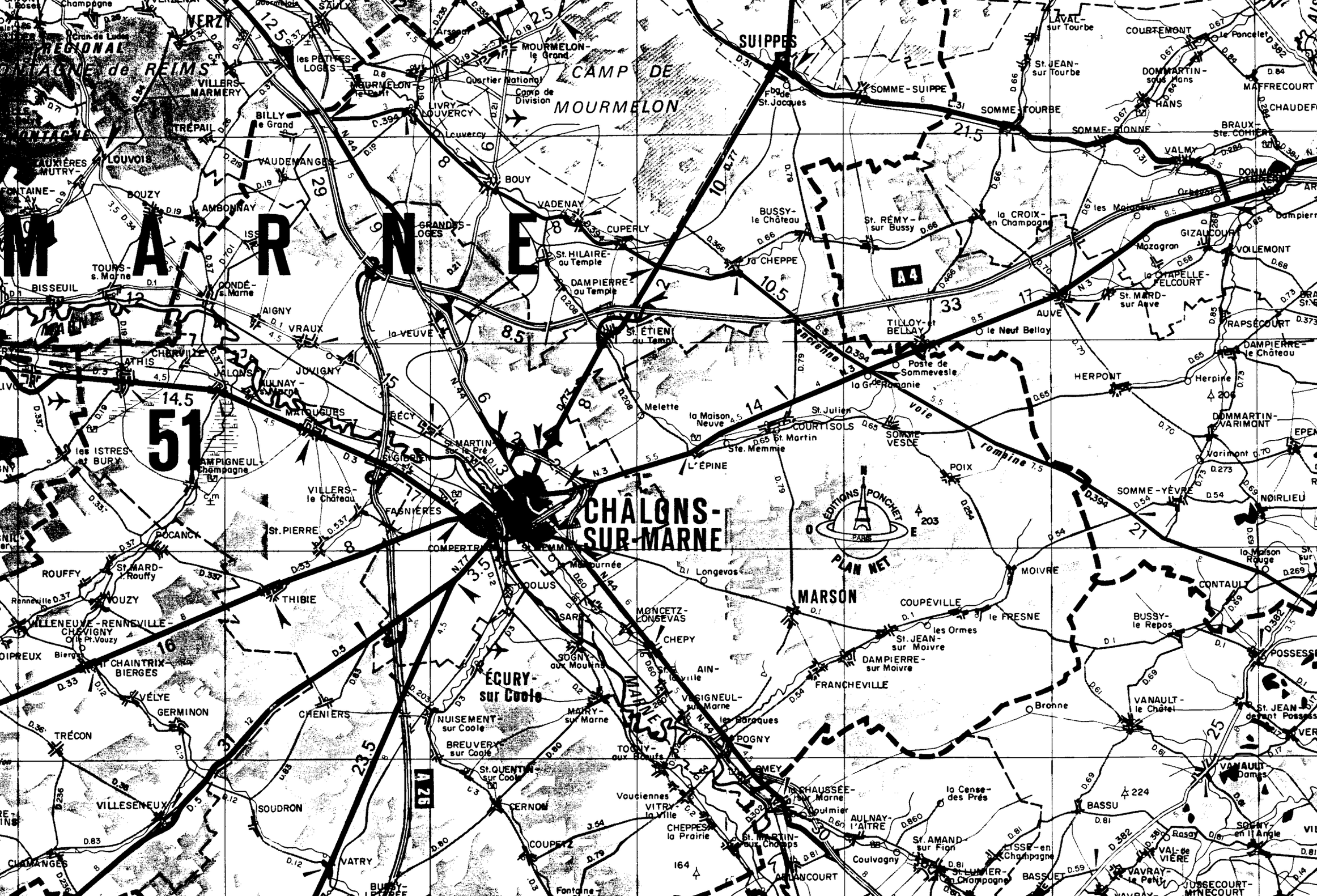
Titre : Secrétaire de documentation

Date : 28.03.1997


5
6
7
G
H
J
Place aux Chevaux
Rue N. Appert
Rue Alexis Lepage
Port du Canal
Chaussee
Quai des Gadz'Arts
Rue St Lazare
Rue Eugène Petites Meules
Rue du Perrier
R. Perrot d'Ablancourt
Rue Ch. Picot
Rue de Latouche
Rue Saint - Joseph
Rue Hardot
Rue Bourgeois
Blum
Rue de Lemaitre
R. de Toussaint
R. de l'Abbaye
R. du Rempart
Place de l'Ecole des Arts
La Rochefoucauld
Ecole des Arts et Métiers
Léon
Rue des Viviers
Quai Notre - Dame
R. du Sauvage
Lycée
Jean Moulinet
Pl. Notre-Dame
Rue N. Durand
Rue
Place Monseigneur Tissier
Delfraisse
Barbet
Rue du Parlement
Rue St Sauvegeur
Rue du Gantelet
Rue St Germain
Rue de Ville
Place Godart
Dominique
Saint -
Boulevard
Rue de la Poterie
Rue de Caen
Rue Pte Juverie
Rue des Moulins
Quai des Arts
Marne
Place Mal Foch
Rue des Lombards
Rue St Arnoult
Rue des Fripiers
Pl. Marché aux Fleurs
Rue Prieur de la Marne
Pl. Cosme
Clause
Rue de la Trinité
R. Clémangis
R. Boisselle
R. Poissonniers
R. Lambert
R. des Gambette
Rue E. Leroy
Rue Thiers
Mégis-
Rue des Juifs
Rue Herbillon
Rue des Cordeliers
Place de la Répu-blique
R. Bernard
Rue du Vieil Evêché
Pl. St Etienne
Popelin
R. de Jujgé
Rue de Choiseul
R. de Noailles
R. Récamier
R. de Brilly
Rue Claire
Lochet
Rue T. Martin
Rue E. de Corbians
Rue Croix des Teinturiers
Pl. de la Libération
Boulevard Victor Hugo
Av. du Général
Ch. Hermant
A. Briand
Chemin de
CANAL
Canal
Rue des Augustins
Rue Tournier
Rue Chastillon

Rue de Vaux
Place Monseigneur T
Eglise Notre-Dame en Vaux
Place Notre-Dame
Notre - Dame
(Rivière)
Quai
Rue Nicolas Durand
Rue du Savoyage
Rue Perrot d'Ablancourt
Lycée
Rue
Perrier
Mau
du
Rue
Rue du Mont
Rue de la Mairie
Rue
Palais de Justice


0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10m
0,00225 pour Mètre


MARNE
51
CHÂLONS-SUR-MARNE
CAMP DE MOURMELON
MONTAGNE de REIMS RÉGIONAL
SUIPPES
MARSON
ÉCURY-sur Coole
VERZY
VERZENAY
VILLERS-MARMERY
TRÉPAIL
BILLY-le Grand
LOUVOIS
BOUZY
AMBONNAY
TOURS-s. Marne
CONDÉ-s. Marne
BISSEUIL
AIGNY
VRAUX
CHÉRVILLE
ATHIS
JALONS
JUVIGNY
MATOUGUES
les ISTRES-et BURY
VILLERS-le Château
FAGNIÈRES
ROUFFY
St. MARD-l. Rouffy
VOUZY
THIBIE
VILLENEUVE-RENNEVILLE-CHEVIGNY
CHAINTRIX-BIERGES
VÉLYE
GERMINON
TRÉCON
VILLESENEUX
SOUDRON
CHÉNIERS
NUISEMENT-sur Coole
BREUVERY-sur Coole
St. QUENTIN-sur Coole
CERNON
COUPEVRE
VATRY
CHAMANGES
BOUY
VADENAY
CUPERLY
St. HILAIRE-au Temple
DAMPIERRE-au Temple
GRANDES-LOGES
la VEUVE
St. ÉTIENNE au Temple
BUSSY-le Château
la CHEPPE
St. RÉMY-sur Bussy
la CROIX-en Champagne
TILLOY-et BELLAY
le Neuf Bellay
AUVE
Poste de Sommevesle
la Grenouillère
Melette
la Maison Neuve
St. Julien
COURTISOLS
Ste. Memmie
L'ÉPINE
POIX
SOMME-VESLE
HERPONT
Herpine
DAMPIERRE-le Château
DOMMARTIN-VARIMONT
Varimont
SOMME-YÈVRE
NOIRLIEU
la Maison Rouge
CONTAULT
MOIVRE
COUPÉVILLE
le FRESNE
les Ormes
St. JEAN-sur Moivre
DAMPIERRE-sur Moivre
FRANCHEVILLE
BUSSY-le Repos
POSSESSE
VANAULT-le Châtel
St. JEAN-devant Possesse
Bronne
VANAULT-les Dames
BASSU
SOGNY-en l'Angle
Rasay
VAL-de VIÈRE
VAVRAY-le Petit
JUSSECOURT-MINECOURT
BASSUET
LISSE-en Champagne
St. LUMIER-en Champagne
St. AMAND-sur Fion
AULNAY-l'AITRE
la CHAUSSÉE-sur Marne
Moulmier
la Cense-des Prés
Coulvagny
ARRANCOURT
CHEPPES-la Prairie
St. MARTIN-aux Champs
Vouciennes
VITRY-la Ville
TOGNY-aux Bœufs
OMEY
POGNY
les Baraques
VERGNEUL-sur Marne
MAIRY-sur Marne
SOGNY-aux Moulins
CHEPY
MONCETZ-LONGEVAS
SARRY
COOLUS
Longevas
Mont Journée
COMPERTRIX
St. GIBRIEN
St. MARTIN-sur le Pré
ÉCUEIL
MAURUPT-le Montoy
Quartier National
Camp de Division
Arsonval
MOURMELON-le Grand
les PETITES-LOGES
MOURMELON-le Petit
LIVRY-LOUVERCY
Louvercy
SUIPPES
Ferme de St. Jacques
SOMME-SUIPPE
SOMME-TOURBE
SOMME-BIONNE
St. JEAN-sur Tourbe
LAVAL-sur Tourbe
COURTEMONT
le Poncelet
DOMMARTIN-sous-Hans
HANS
MAFFRECOURT
CHAUDEFONTAINE
BRAUX-Ste. COHIÈRE
VALMY
les Moiseaux
Mazagran
GIZAUCOURT
VOILEMONT
la CHAPELLE-FELCOURT
St. MARD-sur Auve
RAPSÉCOURT
Orainville
Dampierre
A4
A26
EDITIONS PONCHET PARIS
PLAN NET

ILE-DEFRANCE

Paris
(Rappel : déjà inscrit au Patrimoine mondial)

-

Ministère de la culture

Préfecture de la région d'Ile-de-France

Direction régionale
des affaires culturelles

Conservation régionale des
monuments historiques
- Bureau de la protection

Affaire suivie par M. Jean-Pierre COMMUN
Tél. : 01.42.99.45.95

Paris, le 20 JUIN 97- 622

Réf. DRAC/CRMH/97 n°

Note à Madame le directeur du patrimoine

* * *

J'ai l'honneur de vous donner mon avis sur la protection éventuelle sur la liste du patrimoine mondial, des éléments architecturaux subsistants des chemins de Saint-Jacques de Compostelle dans Paris.

Si l'on se réfère au récent article de M. Hubert Jacommet, conservateur du patrimoine, consacré à la confrérie des pèlerins de Saint-Jacques à Paris, la dévotion pour ce saint apparaît dans la capitale, entre 1180 et 1223 avec la construction de l'église Saint-Jacques, plus tard Saint-Jacques-de-la-Boucherie. A l'exception de son clocher, actuelle Tour-Saint-Jacques, cet édifice sera démoli en 1852-1853.

Le fait que le roi Philippe-Auguste ne cesse de jurer « par les os, le bras, la lance saint Jacques » induirait à penser que des reliques du saint n'étaient pas absentes de sa chapelle.

Durant le règne de Saint-Louis, le culte enjambe la Seine et gagne la rive gauche ou une maison, située à l'emplacement de l'actuel 156, rue Saint-Jacques et englobée par la suite dans le couvent des Jacobins. Transformé en hôpital pour les pèlerins, il sera démoli entre 1800 et 1849.

Si le pèlerinage est bien attesté dès le début du 13e siècle, le saint étant honoré d'une procession autour de l'église Saint-Jacques-de-la Boucherie, l'existence d'une association regroupant les jacquets demeure incertaine avant 1298.

A partir de 1315, date à laquelle Louis X le Hutin, donne un statut légal aux réunions et aux actes des confrères, les pèlerins s'assemblent à Saint-Jacques-de-la Boucherie, ou dans l'hospice des Quinze-Vingt, démoli en 1781.

En 1322, le pape Jean XXII ayant approuvé la fondation de la Confrérie, celle-ci installe à l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue Mauconseil (englobée par la rue Etienne-Marcel) une chapelle, noyau de l'hôpital Saint-Jacques, qui accueillera les pèlerins lors de leur entrée dans Paris. Il sera démoli entre 1790 et 1829

Le besoin d'une fondation analogue à la sortie de Paris se faisant immédiatement sentir, l'ordre italien de Saint-Jacques-du-Haut-Pas fait édifier, dès 1322, au niveau de l'actuel n°254, rue Saint-Jacques, une commanderie qui sera dissoute en 1553, entièrement réaménagée et reconstruite entre les 16e et 19e siècles pour abriter un hôpital pour les soldats blessés au service du Roi, puis le couvent des Filles-Pénitentes, le Séminaire des Oratoriens et enfin, depuis 1794, l'Institut des Sourds-Muets.

Ainsi la quasi totalité de ces édifices a disparu, à l'exception peut être de la Tour-Saint-Jacques, très fortement restaurée au cours du 19e siècle et qui de plus ne présente pas de décor porté en relation avec le culte jacquaire. Aussi me paraît-il difficile de soutenir la présentation d'un tel dossier ne semblant pas correspondre aux critères d'authenticité et d'intégrité souhaités par le « Comité du patrimoine mondial » et qui de plus tendrait à proposer la protection d'un tracé qui n'est plus que virtuel.

L'importance des endroits cités précedement dans le parcours jacquaire pourrait être marquée symboliquement à l'aide de plaques commémoratives ou, comme récemment lors de la commémoration d'Arago pour marquer l'emplacement du méridien de Paris, à l'aide d'un logo spécifique.

Le Directeur Régional des Affaires Culturelles
d'Ile de France

René GACHET

LANGUEDOC-ROUSILLON
Hérault
Saint-Guilhem-le-Désert
Ancienne abbaye de Gellone

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) pays	France (République française).
b) Etat, province ou région	Région Languedoc-Roussillon (ancienne province du Languedoc), Département de l'Hérault.
c) Nom du bien	Ancienne abbaye de Gellone, actuellement de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault)
d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des coordonnées géographiques	village de SAINT-GUILHEM-le-DESERT: situation : Long. 3°33'/Lat. 43°44' Coordonnées Lambert III en grades X=697-698, Y=3/ 160 ; en degrés X=545-546 Y=4843 (mercator transverse universel fuseau 31) ;
e) Cartes et/ou plans	I.G.N. 1/25 000 N°2643 est Plan cadastral : section AB, dite "le village", n°s 370 (moulin), 374 (jardins), 375 (église), 376-78 (réfectoire), 475 (cloître), 476 et 477 (bâtiments mauristes) ; échelle 1/1000 ; révision 1964, 1982. - ancien cadastre, section C 1ère feuille (échelle 1/1250e). plans et relevés MH : Archives de la commission des MH, plans et dessins, t.II Languedoc-Roussilon ; Centre national de documention du patrimoine (catalogue pp. 163-164, n°s 115 à 1537) : -vues perspectives, plans et élévations aquarellés, par H. Nodet, 1899-1916 ; -plans pour travaux et restaurations par A. Chauvel, 1936-38 ; -plans et élévations pour travaux, fouilles et projets d'aménagement par M. Hermite, 1961-68 ; -voir liste documents en annexe.

2. Données juridiques

a) Propriétaire	1/ église paroissiale (ancienne abbatiale) et cloître : Commune de SAINT-GUILHEM-le-DESERT 2/ autres bâtiments de l'ancienne abbaye (anciens réfectoire et salle capitulaire, presbytère et autres bâtiments monastiques, ...) : association diocésaine et syndicat ecclésiastique 3/ autres terrains et bâtiments privés.
b) Statut juridique	1/ "église et parties existantes du cloître" : public, communal, -classés parmi les Monuments Historiques sur la liste de 1840 ; 2/ autres bâtiments de l'ancienne abbaye (réfectoire, bâtiment de l'ancienne salle capitulaire et du dortoir, aire du cloître, restes de la tour des latrines, et du moulin du Verdus, tunnel voûté sur le Verdus, aménagements, terrassements et sols des parcelles correspondantes appartenant à la commune, à l'association diocésaine et au syndicat ecclésiastique), privés, - extension du classement parmi les MH le 2/11/1987 3/ autres bâtiments hors abbaye privés : plusieurs inscriptions sur l'Inventaire supplémentaire des MH : - restes de l'église Saint-Laurent : ISMH 13/2/1926 - abbaye : ancien moulin sur les bords de l'Hérault : ISMH 9/7/1926 - tour dite des Prisons : ISMH 6/5/1965

	- maison du XIIe siècle près de l'église : façade : ISMH 28/12/1938. - site classé "site de Saint-Guilhem" (ancien enclos abbatial) : 1/2/1937 - site inscrit "site de Saint-Guilhem" (le village) : 4/5/1937 et "cirque et gorges de l'Hérault" : 4/4/1945 - protection "grand site" en cours sur les gorges de l'Hérault. pas de rachat par l'Etat envisagé. utilisation : culte, concerts, visites, expositions...
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) / Conservation Régionale des Monuments Historiques (CRMH) et Service départementel de l'architecture et du patrimoine (SDAP)
d) Administration et organismes nationaux associées	Ministère chargé de l'environnement, Direction régionale de l'environnement (DIREN)

3. Identification

a) Historique	I / Moyen-âge : 1/ époque préromane : fondation en 804 par Guillaume, comte de Toulouse (retiré là en 806 et mort en 812), cousin de Charlemagne, sous la tutelle de Saint Benoît d'Aniane. La légende transmise par la fait de Guillaume un saint défenseur de la chrétienté contre les sarrazins, et son corps est très tôt vénéré ainsi que les reliques de la Vraie-Croix, point de départ du grand rayonnement de l'abbaye, foyer de pèlerinage sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Présence de. Construction de la , consacrée par Saint-Fulcran vers l'an 1000 ; première des reliques (vestiges de nef, actuellement crypte et de tour d'époque préromane). 2/ Construction de l'abbaye romane : première campagne (premier art roman) dans la première ½ du XIe s, des années 1030 (construction du pont dit sur l'Hérault permettant la communication entre les deux abbayes), jusque vers 1066 puis, deuxième campagne dans le dernier ¼ du XIe s. (consécration de l'autel majeur en 1076) ; indépendance de Gellone par rapport à Aniane en 1090 ; parties du début du XIIe s (porche et narthex, appelé ici "gimel", destiné à l'accueil des hérétiques en pénitence) puis sculptures de la deuxième partie du cloître jusqu'à la fin du XIIe siècle ; grande prospérité au XIIe s. (2e des reliques) qui dure jusqu'aux XIIIe et XIVe s. (cloître supérieur disparu, en partie gothique, réfectoire) ; période de troubles à partir de la fin du XVe s. (surélévation défensive du clocher-porche), puis déclin à partir de l'instauration du régime de la commende (comblement crypte). Pendant les guerres de religion, les protestants saccagent l'abbaye en 1569. II / période moderne : Pratiquement abandonnée dès la première moitié du XVIIe s., l'abbaye est reprise par les Mauristes qui s'y installlent à partir de 1644 et restaure le prestige de l'abbaye (réaménagement du sanctuaire et redécouverte des reliques du saint en 1679) : reconstruction des bâtiments monastiques au XVIIIe s., nouveau maître autel de 1770. L'évêque de Lodève obtient le rattachement à l'évêché en 1783 ; orgue de Jean-Pierre Cavaillé de 1789. Mise à sac à la Révolution, vente comme bien national : destruction du cloître et des bâtiments, dispersion des sculptures, rachat de la collection et transfert aux Etats-Unis (Cloisters museum à New-York) ; les reliques sont sauvées et reapparaissent en 1804.

b) Description et inventaire	La crypte pourrait être le reste d'un chevet carré de l'église préromane : deux courtes nefs parallèles de deux travées chacune divisée par trois piliers carrés ; les murs latéraux comportent des arcs de décharges en plein cintre ; une maçonnerie basse aurait supporté le tombeau du saint. L'église : édifiée en petits moellons et avec les procédés techniques des maçons lombards ; vaste chevet à trois absides, transept, trois nefs hautes et étroites de quatre travées, voûtées en berceau plein cintre avec arcs doubleaux sur piliers cruciformes, éclairées par des baies hautes. Le chevet se caractérise par l'ampleur des proportions, la qualité de l'appareil et de la maçonnerie, la sobriété du décor sculpté. La large abside principale (qui englobe la crypte) présente une couronne de petits arcs portés par de fines colonnettes, abritant des niches profondes, trois grandes fenêtres ornées de colonnes antiques aux chapiteaux sculptés d'entrelacs, trois baies au niveau du sol ; deux gros contreforts neutralisent la poussée du cul de four. L'absidiole sud est décorée de bandes lombardes et l'absidiole nord reprend de façon simplifiée le décor de l'abside principale. L'ensemble porte un cordon de dents d'engrenage. A l'intérieur, l'hémicycle du sanctuaire est constitué de sept arcatures sur demi-colonnes à chapiteaux trapézoïdaux ; l'arc triomphal diaphragme est ajouré d'une ouverture en croix cantonnée de deux circulaires ; maître-autel en marbre polychrome. A l'Ouest, le clocher porche abrite un narthex voûté d'une croisée d'ogives primitives à chapiteaux archaïsants. Le cloître : quadrilatère irrégulier comprenait deux étages ; il reste les galeries inférieures nord et ouest partiellement restaurées : succession d'arcades géminées à colonnette centrale (une seule d'origine) ; traces de fresques romanes, restes du pavillon du lavabo dans l'angle Sud-Ouest, vivier rectangulaire. Sculpture : le réfectoire abrite une collection lapidaire : sarcophage de saint Guilhem (à l'origine pièce paléochrétienne) et sarcophage dit "d'Albane et Bertrane" (restaurés) ainsi que d'importants vestiges du cloître disparu dont un pilier d'angle du cloître à personnages et des colonnes ondées (exceptée la collection de New-York, divers éléments sont encore conservés) et des fragments de chancels carolingiens. L'autel de saint Guilhem, en marbre incrusté de verreries est un chef d'oeuvre du XIIe siècle.
c) Documentation photographique	cf. ci-joint tirages papier et planches de diapositives (clichés privés Daniel Kuentz et du service des MH / Yvon Comte). voir aussi dossier inventaire topographique Inventaire Général ©1994
d) Bibliographie	cf. annexe dossier Inventaire topographique de l'Inventaire Général par Hélène Palouzier ©1994

4. Etat de préservation
ou de conservation

a) Diagnostic	L'ensemble architectural ne présente pas de graves problèmes de conservation. Aucun problème de stabilité de l'édifice n'existe et les seuls travaux qu'il convient de prévoir d'un point de vue sanitaire concernent des travaux liés à la vétusté - la réfection des toitures des bas-côtés, de la nef, des abside et absidioles ; - l'assainissement du cloître.

b) Historique de la préservation ou de la conservation	rachat par le diocèse d'une partie des anciens des bâtiments monastiques ; 1937-38 : restauration des ruines du cloître et travaux dans les premières travées de la nef (A. Chauvel) 1950 : travaux de restauration des couvertures (P. Lablaude) 1956 : restauration du transept et de l'abside (J. Sonnier) 1961-62 : fouilles et 1962-65 : aménagement de la crypte (M. Hermite) 1968 : projet de restauration et de mise en valeur (M. Hermite) ...
c) Moyen de préservation ou de conservation et plan de gestion	Edifice appartenant à la commune de Saint-Guilhem-le-Désert et dont la restauration nécessite des financements extérieurs (Conseil Général de l'Hérault, Conseil Régional du Languedoc-Roussillon et Etat, ministère de la culture. 1997 : financement des travaux des couvertures de l'abside et des absidioles.
d) Plans de développement régional	

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

a) Bien culturel	au titre des "Chemins de Saint-Jacques de Compostelle"
i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évaluation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.	étape majeure sur la route de Compostelle Via Arlatensis ou Tolosana, d'Arles à Toulouse, fait partie de la sélection nationale des sites clés du pèlerinage médiéval (et étape pour les croisées vers la Terre Sainte) : vénération des reliques de la Vraie-Croix et du corps de saint Guilhem ; haut lieu de l'histoire et de l'art religieux, oeuvre majeure de l'architecture du premier art roman méridionnal.
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs.	

***L'abbaye de Gellone**

L'histoire de Saint-Guilhem-Le-Désert, indissociable de celle de son abbaye, remonte au début du IXe s. En 804, Guillaume, comte de Toulouse, fait une donation à la modeste *cella* de Gellone placée sous la tutelle du monastère voisin d'Aniane. C'est dans ce désert minéral et hostile, conforme à l'éthique bénédictine, qu'il choisit de devenir moine deux ans plus tard. Il est à l'origine du culte de la Vraie Croix, relique reçue de son cousin Charlemagne. Il est inhumé en 812 dans un oratoire dédié à Saint-Michel.

Les constructions du Xe au XVe siècle

Très rapidement, la légende transmise par la Geste de Guillaume d'Orange, chantée par les trouvères dans tout l'Occident, s'empare de l'histoire pour faire de ce grand seigneur, figure symbolique de la défense de la chrétienté, un saint authentique honoré durant tout le Moyen Age. Au Xe s., la vénération de son corps dans la confession aménagée sous le sanctuaire marque le point de départ du rayonnement du monastère comme foyer de pèlerinage, lieu de recueillement sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. L'abbaye est reconstruite au XIe s. L'édification d'un pont sur l'Hérault reliant les abbayes voisines (Pont du Diable*) dans les années 1030, permet de situer approximativement le début des travaux, réalisés probablement par une équipe de maçons venus de Lombardie. La dédicace du monument, signature de la fin du chantier, intervint certainement plusieurs années après la consécration de l'autel majeur de 1076, effectuée sous l'abbatiat de Pierre Ier (1050-1077). En 1090, la proclamation solennelle de l'indépendance du monastère par le pape Urbain II couronne le nouvel édifice. Un nouveau cloître, mentionné en 1206, témoigne de l'apogée de l'abbaye. C'est aussi au XIIe s. que la façade occidentale est dotée d'un porche ouvrant sur un narthex appelé ici gimel. La prospérité perdure du XIIIe au milieu du XIVe s., époque à laquelle le cloître s'enrichit de galeries supérieures et du grand réfectoire.

Transformations et restaurations

Le XVe s. est une période de troubles et d'insécurité. En 1449, l'abbé Guillaume de Cénaret fait exhausser le porche d'un clocher-tour. A partir de 1465, la prise de pouvoir des abbés commendataires amorce le déclin des bâtiments. Les guerres de religion portent le coup de grâce à l'institution monastique déjà décadente. En 1569, l'abbaye est pillée et saccagée par les protestants. En 1624, les autorités bénédictines ne peuvent que constater l'abandon du monastère, heureusement sauvé de la ruine grâce à la congrégation de Saint-Maur qui le restaure dès 1632 et s'y établit en 1644. Un plan de frère Robert Plouvier daté de 1656, fait état des nombreuses tranformations effectuées afin d'adapter l'espace médiéval aux nouveaux besoins. La rédécouverte des reliques de saint Guilhem, relance son culte au XVIIIe s., époque à laquelle les mauristes, grands bâtisseurs, construisent un monastère de style classique au sud de l'ancien. Mais en 1783, Mgr de Fumel, évêque de Lodève, obtient la suppression de l'abbaye qui sera mise à sac à la Révolution, avant d'être vendue comme bien national. La décadence des bâtiments conventuels se poursuit tout au long du XIXe s. : une filature, puis une tannerie s'y établissent, et le cloître, servant de carrière, est dépecé de ses sculptures. Seule l'église devenue paroissiale est préservée. Dès 1840, la prise en charge de l'abbaye par les Monuments Historiques stoppe le processus d'abandon. La restauration générale menée à bien de 1960 à nos jours donne à l'édifice l'aspect actuel, fidèle à l'esprit originel.

L'état actuel

L'abbaye s'impose comme un ensemble architectural complexe. La rareté des textes contribue à la fragmentation de l'histoire du monument qui n'a pas encore livré tous les secrets de sa genèse. Les découvertes effectuées au cours de fouilles partielles laissent une certaine marge à l'interprétation.

L'église du XIe s. est une construction homogène. Les volumes dans leurs rapports au décor sculpté en font un chef-d'œuvre incontestable du premier art roman. Le chevet, scandé de puissants contreforts, sollicite particulièrement le regard. Son élégant graphisme architectural, tout en respectant le principe bénédictin d'austérité absolue, tempère la puissance du mur par des bandes lombardes qui encadrent et soulignent l'aride nudité de la pierre. Ce principe ornemental connaîtra un succès durable en Languedoc. Les recherches plastiques nouvelles se manifestent aussi par un jeu très subtil d'archivoltes et de cordons de dents d'engrenage, et par l'étude raffinée du mur pignon ourlé d'un feston de petits arcs. La sculpture s'empare des chapiteaux qui cernent les larges baies de l'étage : par leur forme presque cubique et leur décor serré de palmettes et d'entrelacs, ils appartiennent au courant artistique qui s'étend, au XIe s., de l'Italie du Nord à la Catalogne.

L'ampleur de l'église entièrement voûtée résulte de l'adoption précoce des nouvelles techniques qui permettront l'épanouissement de l'art roman languedocien. La nef très élancée, (18m. de hauteur), bâtie en petit appareil calcaire, longue de quatre travées ajourées de hautes baies cintrées, s'ouvre sur les bas-côtés par de puissantes arcades à clavage double retombant sur d'imposants piliers cruciformes. Les voûtes en berceau plein cintre sont soutenues par de larges arcs doubleaux retombant sur des pilastres. L'abside, accostée de deux absidioles, est une prouesse technique avec son immense voûte en cul de four (12m. de diamètre). Conforme aux convenances cultuelles, le chœur des moines trouvait sa place dans la tribune ouest couvrant les premières travées de la nef et constituait ainsi une église haute.

Le plan adopté est d'une originalité sans équivalent. Le transept, voûté en berceau, assure la jonction de la nef étroite avec le vaste sanctuaire. L'ampleur du chœur est rompue, au centre, par deux imposants piliers, creusés chacun d'une niche. Contraire aux règles architecturales, ce plan peut s'expliquer par un changement de parti en cours de chantier. A l'évidence, la construction de la nef précède celle du chœur. Celui-ci, par ses proportions démesurées en modifie la structure et englobe une confession enchassée dans le sol calcaire, qu'il éclaire par trois petites baies cintrées fortement ébrasées. Cet espace présente un plan rectangulaire, à deux petites nefs séparées par des piliers et renferme la trace d'un tombeau, probablement celui de Guillaume dont les reliques ne seront transférées dans le chœur qu'en 1139. Comblée entre le XIVe et le XVIe s., redécouverte et rétablie entre 1960 et 1970, cette crypte au plan fort rare est réduite à l'état de vestiges qui ne permettent pas de restituer l'édifice primitif. Elle est à mettre en relation avec les autres importantes structures préromanes existantes, la tour Saint-Martin accolée à l'angle sud-ouest de l'église et les murs de la première travée de la nef.

Mobilier . Nef.*Orgues de Jean-Pierre Cavaillé (1789), buffet à deux corps en noyer sculpté. *Bénitier en marbre de Caunes (1702.) -Chœur. Maître-autel en marbre polychrome, d'inspiration baroque (2e moitié XVIIIe s.). *Autel de Saint-Guilhem (XIIe s.), marbre blanc incrusté de pâtes de verre colorées, face antérieure avec *Christ en Majesté* et *Crucifixion*. *Châsse-reliquaire de saint Guilhem, cuivre (XIXe s.). *Croix-reliquaire de la Vraie Croix, argent, Favier (1862), scènes : *Charlemagne remettant à Guillaume les reliques de la Vraie Croix, Guillaume remettant la relique à Benoît d'Aniane.*

Le cloître se présente sous la forme d'un quadrilatère (13m. x 15m.), dont l'irrégularité surprend. Selon la tradition, il est accolé au mur sud de l'église, dont la longueur détermine l'emplacement des deux ailes, à l'est celle de la salle capitulaire (aile des moines) et à l'ouest celle du réfectoire (aile des convers). Mais contrairement au plan bénédictin, ces ailes ne sont pas parallèles. A l'angle sud-ouest, on distingue la structure du pavillon du lavabo construit au XIIe s., connu par des fragments et par une lithographie de J.J. Bonaventure Laurens. Des traces de peintures murales sont visibles sur les parois de la galerie ouest : un *Christ et deux saints* (XIIe s.) et *Noli me tangere* (XVe s.).

L'état actuel du cloître, particulièrement dénaturé, en donne une image incomplète et rend difficile sa restitution, notamment celle des galeries. Des galeries basses du XIes. ne subsistent que les structures nord et ouest. Les arcades géminées à colonnette centrale ont été reconstituées, à

l'exception de celle de la seconde baie de la galerie nord, dont la voussure à double rang de claveaux est supportée par un masque animalier. Les galeries basses est et sud, achevées à la fin du XIIe s., n'existent plus, mais les nombreux fragments qui en proviennent constituent la quasi-totalité de la sculpture conservée. Des galeries supérieures de l'époque gothique, il ne reste pas de traces, sauf celles inscrites dans le mur de la salle capitulaire.

Les vestiges du décor sculpté sont les traces indiscutables d'une évolution de la règle primitive de sobriété bénédictine, vers une richesse ornementale caractéristique d'un art mieux maîtrisé. Dispersée entre New-York (Cloisters Museum), Montpellier (musée Languedocien), Saint-Guilhem (dépôt lapidaire) et plusieurs collections privées, la sculpture du cloître, fleuron de l'art roman méditerranéen, est aujourd'hui réduite à l'esthétique du fragment. Les principes de la sculpture romane que sont l'emplacement, la composition et la distribution des parties sont désormais effacés.

Les pièces conservées dans le dépôt lapidaire (Réfectoire). En l'absence d'un musée de l'Œuvre digne du passé de l'abbaye, on peut cependant apprécier le décor raffiné des colonnes ondées, cannelées, des chapiteaux, tailloirs et sommiers, ainsi que les piliers à personnages ou à rinceaux d'acanthe. Parmi la sculpture funéraire, on retiendra particulièrement : le sarcophage de saint Guilhem, marbre blanc (IVe s., Ecole d'Arles), ayant contenu des reliques du saint, vénérées dans le chœur à partir de 1139 ; celui d'Albane et Bertane, sœurs de saint Guilhem, (VIIe s., Ecole d'Aquitaine) pour lesquelles ce dernier fit bâtir un petit monastère ; la pierre tombale mutilée de l'abbé Bernard de Mèze (1170-1189).

***Le village**

Au creux d'un cirque de falaises et de rochers, le village-rue de Saint-Guilhem-le-Désert s'étire au confluent du Verdus et des gorges de l'Hérault, défenses naturelles à l'est et au sud. L'histoire de l'aménagement du site est fort mal connue. Le village s'est développé, au XIe s., autour de l'abbaye, inscrite en avant-scène sur une terrasse artificielle au-dessus de l'étroite vallée du Verdus. Dominant la vallée encaissée, un château dépourvu de caractère seigneurial abritait la garnison dépendant de l'abbaye. Une tour romane, appelée Tour des Prisons, implantée dans l'étroit réseau d'habitations, assurait la sécurité nord-est du site. Complétant à l'ouest ce système défensif, une courtine à forte ligne de pente reliait la place forte à la porte d'entrée du village, qui enjambait le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les vestiges de l'enceinte et des maisons romanes montrent que Saint-Guilhem a acquis très vite son extension actuelle, probablement dès la fin du XIIe s., ce qui explique son caractère médiéval exceptionnel.

Point central, le monastère divisait le village en deux paroisses. A l'ouest, l'église Saint-Barthélemy (disparue lors des guerres de religion) avec son cimetière, cristallisait l'habitat autour des rues du Planol et du Bout-du-Monde, qui convergent vers la vaste place, parvis de l'abbaye et lieu de rencontre des pèlerins. Cette place publique médiévale, dont on remarque les couverts plus tardifs, est un espace trapézoïdal fermé sur ses 4 côtés (34m. x 40m.), qui s'apparente à celui du cloître, répondant peut-être à un aménagement concerté. L'église romane Saint-Laurent, remaniée au cours des siècles, desservait la partie est du village, où s'implanta la maison des Consuls, qui faisait aussi office de "mazel" ou boucherie. La façade de cette vaste demeure (6, rue de la Chapelle des Pénitents), reconnaissable à son décor de dents d'engrenage, s'ouvre sur la rue par trois grandes portes cintrées, soulignant le caractère public de l'édifice. En 1685, elle devint le siège d'une chapelle de pénitents, qui donna à la rue son nom actuel. La création, au XVIIIe s., d'une seconde voie d'accès au monastère sur la rive droite du Verdus, et la modernisation de la place au milieu du XIXe s., constituent les seuls changements majeurs de la physionomie du village médiéval. De nombreux dessins de J.M. Amelin, exécutés entre 1820 et 1840, sont de précieux réservoirs de mémoire.

Patrimoine fragile et étonnant répertoire de formes, les maisons de Saint-Guilhem constituent un véritable musée éclaté. Reflet d'un habitat traditionnel de piémont, adapté au site

particulièrement étroit et au mode de vie, un type unique de demeure s'impose. Deux portes, l'une charretière, donne accès au magasin, l'autre, piétonne, à l'escalier conduisant à l'étage d'habitation. Sous comble se situe le grenier ou "paillère". S'élevant entre ruelles et traverses ou au-dessus de passages voutés enjambant le Verdus, les maisons ont pour nombre d'entre elles conservé leur structure romane : grands arcs cintrés en pierre froide au rez-de-chaussée, baies géminées taillées dans un calcaire doré à l'étage. Le remaniement des façades au fil des siècles a favorisé les remplois d'éléments sculptés provenant de l'abbaye.

Les hameaux dispersés dans les collines rocheuses surplombant le village, l'Estagnol, les Lavagnes, l'Arbousier, sont de pittoresques témoignages d'une économie pastorale dans un site aride et escarpé. Ces mas, exploitations pionnières de la culture de l'olivier, évoquent un habitat groupé, peut-être dès le XIIe s., d'abord dépendant de l'abbaye, puis appelé à subsister en autarcie.

Les Moulins : le long des Gorges de l'Hérault, au-delà de la grotte de Clamouse, ruines du moulin de la Tour ou de Plancameil, ancien moulin fortifié de l'abbaye, datant du XIIe s. Les fenestrelles: grand chemin reliant la plaine au Massif Central ; travaux de soutènement du milieu du XVIIIe s. relevant de l'aménagement routier lié à l'accès des dragons du Roi aux Cévennes, pendant la guerre des Camisards.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de la commission des Monuments Historiques. Catalogue des plans et dessins. Tome II Languedoc Roussillon. Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, 1982

Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone publiés d'après les manuscrits originaux : cartulaire de Gellone. Par Paul Alaus, l'Abbé Cassan et E. Meynial. Montpellier : Impr. Jean Martel aîné, 1897 (réed. 1905).

Saint-Guilhem-le-Désert et sa région. Association des Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, Millau : Impr. Maury, 1974 (réed. 1986).

Architecture romane du Midi de la France : Saint-Guilhem-le-Désert, Aniane. In : Guide bleu Languedoc Roussillon. Paris : Hachette, 1988, p. 93-94, 584-589. Guides Bleus Languedoc Roussillon.

Alzieu, Gérard. Saint-Guilhem de Gellone : esquisse biographique. Montpellier : Impr. de la Charité, 1992.

Alzieu, Gérard, Homps, Bernard. L'autel roman de Saint-Guilhem-le-Désert. In : Hommage à Robert Saint-Jean : Art et histoire dans le Midi languedocien et rhodanien (Xe-XIXe s.). Sous la dir. de Guy Romestan. Montpellier, 1993, p. 27-39. Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier; n° XXI.

Amelin, J.M. Atlas de vues pittoresques du département de l'Hérault.

Bernard, E. L'orgue de Saint-Guilhem-le-Désert. Montpellier : Impr. Bonniol, 1970.

Bernat, Emile , Bernat, Monique , Lehn, Materne, Munoz Frédéric. L'orgue de Saint-Guilhem-le-Désert. Association des "Amis de Saint-Guilhem-le-Désert"

Bonnet, Emile. L'église abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert. In :Congrès archéologique de France, LXXIIIe session tenue à Carcassonne et Perpignan. Paris, Caen, 1907, p.384-440.

Bonnet, Emile. L'église abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert. Caen : Delesques, 1908.

Cabane, H. Les églises romanes de notre diocèse. Revue historique du diocèse de Montpellier, 1911-12, p. 384.

Carlier, A. Le pillage du cloître de Saint-Guilhem-du-Désert. Les Pierres de France, janvier-mars 1938, n° 5.

Cassan, Abbé Léon. Guide des pèlerins et des touristes à Saint-Guilhem-du-Désert. Montpellier : Martel, 1897.

Dainville, Maurice Houdot (de). Monuments historiques de l'Hérault. Montpellier, 1933.

Dainville, Maurice Houdot (de). Les églises de l'Hérault fortifiées au XIVe siècle. Cahiers d'histoire et d'archéologie, 1935, t. 9, p. 659-667.

Dainville, Maurice Houdot (de). In : L'enfance des églises du diocèse de Montpellier : les églises romanes du diocèse de Montpellier. Montpellier : Société Archéologique de Montpellier, 1935 , p. 2-61. Monspeliensia, t. 2 , fasc. I.

Dezeuze, F. Souvenir d'une excursion à Saint-Guilhem-du-Désert avec les étudiants du "Nouveau Languedoc", mai 1930. Montpellier : F. Dezeuze, 1932.

Dezeuze, F (L'escoutaïre). Saint-Guilhem-le-Désert : guide. Montpellier : L'Escoutaïre, 1927. (Pont du Diable, p. 5-7).

Durliat, Marcel. Architecture médiévale : Aniane et Saint-Guilhem-le-Désert. Etudes sur l'Hérault, 1990, n° 148-IV, p. 435-437.

Durliat, Marcel. La sculpture du XIe siècle en Occident : Saint-Guilhem-le-Désert. Bulletin Monumental, 1994, t. 152-II, p.142-144.

Eydoux, Henri-Paul. Cités mortes et lieux maudits de France : Saint-Guilhem-le-Désert. Paris : Plon, 1959.

Gouron, Marcel. L'atelier du sculpteur Petrus Brunus de Saint-Gilles à Saint-Guilhem-le-Désert. In : . XXVII-XXVIIIe congrès de la Fédération historique du Languedoc méditéranéen et du Roussillon, Perpignan-Saint-Gilles, 1953-1954. Montpellier, 1956, p. 19-22.

Hébrard, Jean. Anciens autels du diocèse de Montpellier. Montpellier : Impr. de la Charité, 1942.

Hermite, Michel. La restauration du chœur de l'église de Saint-Guilhem-le-Désert. Les Monuments Historiques de la France, avril-juin 1969, p. 92-98.

Hyvert, Roger. Saint-Guilhem-Le-Désert. In : Dictionnaire des églises de France. Robert Laffont, t. IIc, p.148-151.

Kletke, Daniel. Der Kreuzgang aus Saint-Guilhem-le-Désert in the Cloisters in New-York. Verlag Dr Köster, 1994.

Lalanne , Jean-François. Période révolutionnaire, la fermeture des abbayes d'Aniane et de Gellone (2ème partie). Bulletin du G.R.E.C., Avril-juillet 1989, n° 50-52, p. 2-6.

Lalanne , Jean-François. Période révolutionnaire, la fermeture des abbayes d'Aniane et de Gellone (1ere partie). Bulletin du G.R.E.C., Septembre 1988-Janvier 1989, n° 49-50, p. 17-23.

Laurens, Joseph-Bonaventure. In La vision romantique de J.J. Bonaventure Laurens. Saint-Guilhem-le-Désert : Les Amis de Saint-Guilhem, 1980.

Le Ricque de Monchy, Alphonse. Notice sur l'autel de Saint-Guilhem-le-Désert. Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier, 1855, t. 4, p. 381-408.

Lugand, Jacques , Nougaret, Jean , Saint-Jean, Robert. Languedoc Roman. Le Languedoc méditerranéen. Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1975 (2e édition : 1985). Collection La Nuit des Temps, n° 43.

Mallet, G. Le dépôt lapidaire de Saint-Guilhem-le-Désert. Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa, 1994, p.177-181.

Martin-Demezil, Jean. Abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert : chevets plats et vaisseaux jumelés du "Premier art roman". Bulletin Monumental, 1970, t. 128, p. 115-118.

Molinier, A. Abbaye de Gellone ou de Saint-Guilhem-du-Désert : Ordre de saint Benoît. In : Devic et Vaissette. Histoire du Languedoc. Toulouse : Privat, 1876, t. 4, p. 538-545.

Nougaret, Jean , Guibert de la Vaissière, Véronique. A la mémoire de Robert Saint-Jean : l'iconographie du sacramentaire de Gellone. Montpellier : Les Amis de saint-Guilhem-le-Désert, 1993.

Phalip, Bruno. Le moulin à eau médiéval. Problème et apport de la documentation languedocienne. Archéologie du Midi Médiéval, 1992, t. X, p.63-74.

Renouvier, J. Saint-Guilhem-le-Désert en 1837. Montpellier, 1994. Extrait de Monuments de quelques anciens diocèses du Bas-Languedoc, 1840.

Renouvier, Jules. Histoire, antiquités et architectonique de l'abbaye de Saint-Guilhem. , 1837. Réed. 1994, pl. XIII, XIV, XV.

Renouvier, Jules. Anciennes églises du département de l'Hérault. Saint-Guilhem-le-Désert. Montpellier : Martel, 1840.

Renouvier, Jules. Monuments de quelques anciens diocèses de Bas-Languedoc expliqués dans leur histoire et leur architecture. Montpellier, 1840. BN res Lk2 821

Richard, Jean-Claude. Visite de l'abbaye de Gellone. In : Saint-Guilhem-le-Désert et sa région. Montpellier, les Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, 1986, p.97-107.

Richard, Jean-Claude. La cité de Saint-Guilhem-le-Désert. Guide du visiteur. Carcassonne, Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc, Montpellier, Arts et Traditions Rurales, 1986.

Richard, Jean-Claude. Les cloîtres de l'abbaye de Gellone. 1. 1985-1994, incertitudes, hypothèses et recherches en cours. Etudes sur l'Hérault, 1994, n° 10, p.19-34.

Saint-Jean, Robert. Un monument préroman : la crypte de Saint-Guilhem-le-Désert. In : Hommage à André Dupont. Etudes médiévales languedociennes. Montpellier, Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, 1974, p. 267-289

Saint-Jean, Robert. Une abbaye de l'ancien diocèse de Lodève :Saint-Guilhem-le-Désert. In : Un diocèse languedocien, Lodève-Saint Fulcrand, 1000 ans d'histoire et d'archéologie. Millau : Maury, 1975, p. 114-135.

Saint-Jean, Robert. Le cloître supérieur de Saint-Guilhem-le-Désert. Essai de restitution. Cahiers de Saint-Michel de Cuxa, juin 1976, n° 7, p. 45-60.

Saint-Jean, Robert. Saint-Guilhem-le-Désert, la vision romantique de J. J . Bonaventure Laurens. Montpellier, Association des amis de Saint-Guilhem, 1980.

Saint-Jean, Robert. L'abbaye de Gellone foyer d'art roman : la sculpture et l'enluminure. In : Saint-Guilhem-le-Désert et sa région. Montpellier, les Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, 1986, p. 111-119.

Saint-Jean, Robert. Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault). Ancienne abbatiale. Crypte. In : Le paysage monumental de la France autour de l'an Mil. Paris : Picard, 1987, p. 437.

Saint-Jean, Robert. La sculpture du cloître de l'abbaye de Gellone. Montpellier, les amis de Saint-Guilhem-le-Désert, 1990.

Saint-Jean, Robert. Un bas-relief roman : le Christ en gloire de Saint-Guilhem-le-Désert. In : De la création à la restauration : Travaux d'histoire de l'art offerts à Marcel Durliat. Toulouse, Atelier d'histoire de l'art méridional, 1992, p. 245-253.

Saint-Jean, Robert , Alzieu, Gérard. Saint-Guilhem-le-Désert. Saint-Léger-Vauban : La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1973 (3e édition : 1992). Collection La Carte du Ciel ; n° 25.

Segondy, Chanoine Jean. Les abbayes bénédictines Saint-Sauveur d'Aniane et de Gellone. Diocèse de Montpellier (Hérault). Montpellier, 1973-74. 3 vol. dactylographiés.

Thomassy, R. Critique des deux chartes de fondation de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert. Bulletin de l'Ecole des Chartes, , t. 2, p. 179 et s..

Thomassy, R. Découverte et restitution de l'autel de saint Guillaume, parent de Charlemagne et fondateur de Saint-Guilhem-le-Désert. Paris : Duverger, 1838. Extrait des Mémoires de la Société des Antiquités de France, t. 14.

Tisset, Pierre. L'abbaye de Gellone au diocèse de Lodève des origines au XIIIe siècle. Paris : Librairie du Recueil Sirey - Millau : Edition du Beffroi - Québec, 1933 (réed. 1992).

Vallery-Radot, Jean. L'église de Saint-Guilhem-le-Désert. In : . Congrès archéologique de Montpellier. , 1950, t. 108 , p. 156-185.

Vignard, Gabriel , Raynaud, Suzanne, Michel Lopez , Colin, Fabrice, Sanche, Bernard. Les cloîtres de l'abbaye de Gellone. 2. Détermination de l'origine des matériaux du cloître de l'abbaye de Gellone par l'analyse de leurs caractéristiques pétrophysiques, sédimentologiques et sculpturales. Etudes sur l'Hérault, 1994, n° 10, p. 35-55.

Vinas, Abbé Léon. Visite rétrospective à Saint-Guilhem-le-Désert : monographie de Gellone. Montpellier, Paris, 1875 (réed. Marseille : Laffitte 1980).

34. SAINT-GUILHEM-LE-DESERT

ABBAYE

DOCUMENTATION

SOURCES

- Dossier Hyvert, SRI, Languedoc Roussillon

DOCUMENTS FIGURÉS

Dessins

J.M. Amelin, Vues de l'Hérault, vol. 8, BM Montpellier

- n° 136: Abbaye de Saint-Guilhem 04/04/1845, gouache (95 34 731 X)
- n° 158: Abbaye de Saint-Guilhem, chevet 02/04/1826, sépia (95 34 740 X)
- n° 161: Abbaye de Saint-Guilhem, 29/12/1821, plume (95 34 763 X)

- n° 152 : Eglise et place, 29/12/1821, gouache (95 34 713 X)
- n° 157 : Partie de l'abside, 21/10/1822, sépia (95 34 765 X)

- n° 166 : Ruines du cloître, 29/12/1821, sépia (95 34 762 X)
- n° 167 : Ruines du cloître, 29/12/1821, gouache (95 34 725 X)
- n° 165 : Ancien cloître, 1822, esquisse et crayon (95 34 761 X)
- n° 162 : Ancien cloître, 1822, esquisse, aquarelle et crayon (95 34 749 X)
- n° 163 : Ancien cloître, 1822, esquisse et crayon (95 34 752 X)
- n° 164 : Ancien cloître, 1822, esquisse et crayon (95 34 755 X)

Taylor, Nodier, Cailleux. "Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France". 1833-1836. Recueil de lithographies, quatre volumes, in folio.

- Vue du chevet de l'église et des bâtiments conventuels (95 34 1159 X)
- Vue du chevet de l'église (95 34 1192 X)
- Plan de l'église abbatiale de Saint-Guilhem (95 34 1191 X)

- Baies géminées du cloître (95 34 1160 X)

Plans et relevés

Abbaye de Saint-Guilhem

- Archives Nationales, N III Hérault 2/1, 1/215, lavis et couleurs, 0,44 m x 0,57 m : "Monastère de Saint-Guillien du Désert en Languedoc", rez-de-chaussée, 1656, par frère Robert Plouvier

- Archives Nationales, N III Hérault 2/2, 1/215, lavis, 0,39 m x 0,27 m : "Monastère de Saint-Guillien du Désert en Languedoc", premier étage, 1656. par frère Robert Plouvier
- Etat de l'abbaye en 1656, rez-de-chaussée, plan d'après frère Robert Plouvier
- Etat de l'abbaye en 1656, premier étage, plan d'après frère Robert Plouvier

- Archives de la commission des Monuments Historiques. Catalogue des plans et dessins. Tome II Languedoc Roussillon. Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, 1982

- N° 1515. Vue perspective de l'abside. Vue perspective des restes du cloître. Ech. 0,0025. Plan de l'église et du cloître. Ech. 0,01. Elevation de la façade sud. Plan de quatre travées du cloître. Aquarelle. décembre 1899. 65 x 98 . Henri Nodet. (Cl. 12155)

- N° 1516. Vue perspective de la façade ouest. Ech. 0,30. Aquarelle. Janvier 1900. 63 x 97,5. Henri Nodet. (Cl. 12154)

- N° 1517. Ech. 0,0025. Plan de situation de l'édifice avec l'indication des parties à restaurer. Calque contre-collé. Encre de chine, lavis. 1900-1916. 20,6 x 18,4. Henri Nodet. (Cl. 47991 -Inv. 95 34 976 F)

- N° 1522. Ech. 0,02. Plan de situation de l'édifice. Encre de chine, lavis. 7 mars 1911. 18 x 5. Henri Nodet. (Cl. 47989)

N° 1523. Ech. 0,01. Plan avec indication de travaux à effectuer. Tirage d'après un plan de P. Harant. 1936. 58 x 41,5. A. Chauvel. (Cl. 51357)

N° 1524. Restauration des ruines du cloître. Ech. 0,005. Plan avec indication des parties à restaurer. Tirage mai 1937. 41 x 38. A. Chauvel. (Cl. 51358)

N° 1525. Ech. 0,0025. Plan, calque, crayon. 1937. 10,5 x 8,5. A. Chauvel. (Cl. 50037)

N° 1526. Ech. 0,01. Plan des premières travées de la nef. Etat des travaux. Calque. Crayon. 28 juillet 1938. 29 x 37. A. Chauvel. (Cl. 50039)

N° 1527. Ech. 0,01. Plan des couvertures avec l'indication des parties déjà restaurées et des travaux restant à faire. Deux tirages 1950. 39,7 x 61,5. P. Lablaude. (Cl. 31008)

N° 1528. Ech. 0,02. Escalier d'accès au transept nord. Plan. Elévation. Coupe. Détails. Tirage. 1951. 41,5 x 55. P. Lablaude. (Cl. 31009)

N° 1529. Ech. 0,005. Restauration du transept et de l'abside. Plan d'ensemble. Tirage. 1956. 41,5 x 32,5. J. Sonnier. (Cl. 31007-Inv. 95 34 975 F)

N° 1530. Ech. 0,005. Plan d'ensemble. Ech. 0,02. Disposition du chœur avant la reprise des piles et la découverte de la crypte. Projet d'aménagement du chœur. Coupe longitudinale de la crypte. Tirage. 20 juin 1962. 67,5 x 113. M. Hermite. (Cl. 53256-1-Inv. 95 34 981 F)

N° 1531. Ech. 0,02. Plan des fouilles du chœur. Tirage. 10 avril 1961. 32 x 63. M. Hermite. (Cl. 53256-2-Inv. 95 34 988 F)

N° 1532. Ech. 0,01. Plan du rez-de-chaussée de l'église, du cloître et des restes de l'abbaye. Tirage. Mai 1968. 69 x 100. M. Hermite. (Cl. 52138-Inv. 95 34 984 F)

N° 1533. Ech. 0,01. Plan de l'étage de l'église, du cloître et des restes de l'abbaye. Tirage. Mai 1968. 69 x 100. M. Hermite. (Cl. 52139-Inv. 95 34 983 F)

N° 1534. Ech. 0,01. Elévation de la façade sud de l'église et du cloître. Elévation de la façade est (réfectoire et galerie ouest u cloître). Tirage. Mai 1968. 51 x 85. M. Hermite. (Cl. 52140-Inv. 95 34 987 F)

N° 1535. Ech. 0,005. Plan de situation du chevet jusqu'au grand chemin de Saint-Guilhem au sud. Tirage. 1ere moitié 20e s. 39 x 66. (Cl. 47519)

N° 1536. Ech. 0,005. Plan de situation. Calque. crayon. 20e s. 39,7 x 69,5. M. Hermite. (Cl. 27302-Inv. 95 34 986 F)

- Plan des fouilles du chœur, Hermite, ACMH, 1961
- Chœur, coupe longitudinale, 1/50, Hermite, ACMH, 1962
- Coupe sur le cloître, 0/100, Hermite, ACMH, 1966
- Relevé de l'église et abbaye, rez-de-chaussée, 1/200, Michel Hermite,ACMH, 1966
- Relevé de l'église et abbaye de Saint-Guilhem, Calderon, 1975
- Relevé de la salle capitulaire, 1/50, ABF, 1985

- Elévation sud du cloître, état projeté, M. Larpin,ACMH, 1993

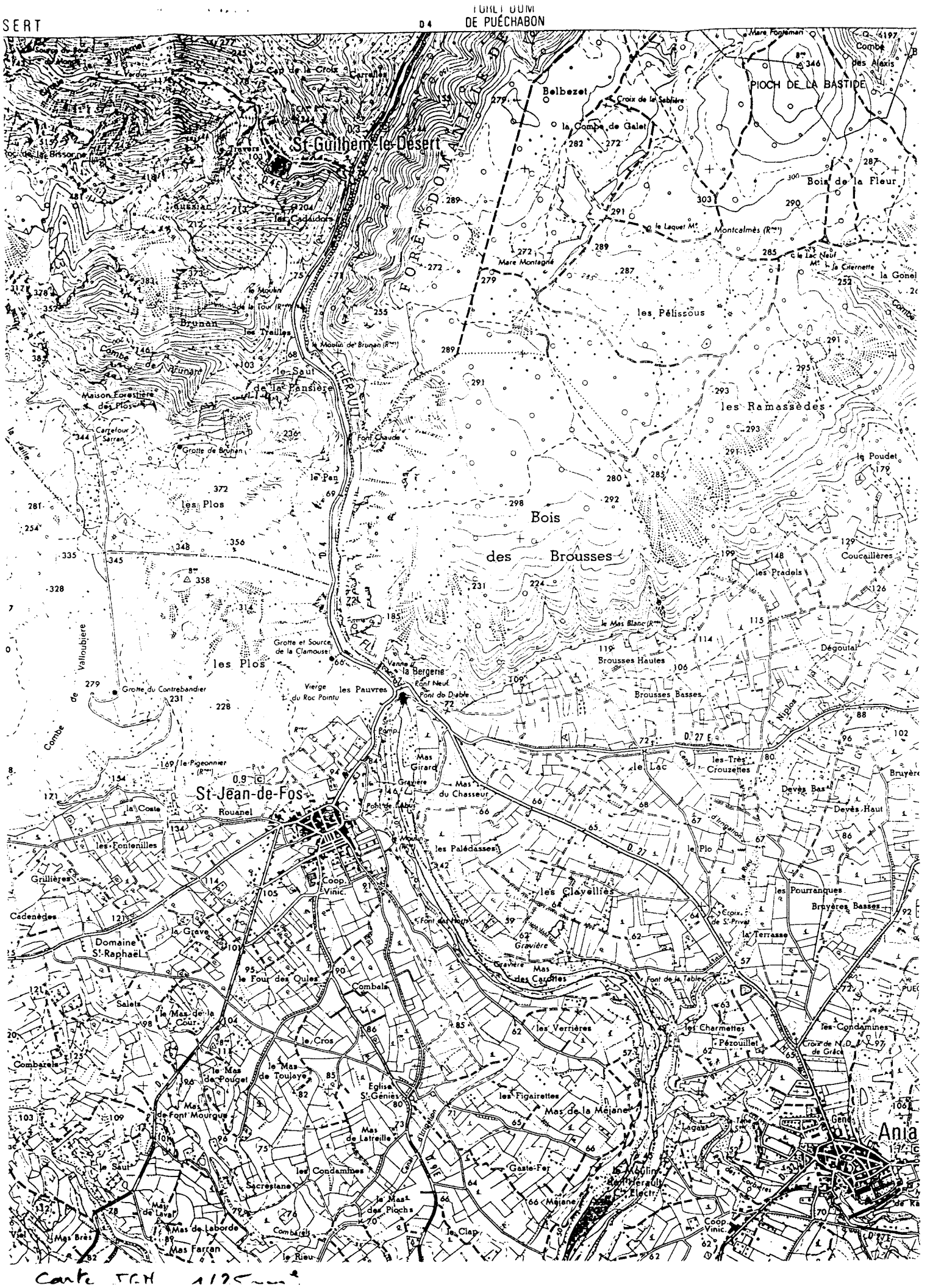
Cartes postales anciennes (Cartes postales Collection Vialeng)

- Bâtiments et jardins de l'ancien monastère (95 34 914-845 X)
- L'église et les bâtiments conventuels (95 34 890 X)
- Abside et ancienne salle capitulaire (95 34 849 X)
- L'église, le monastère et l'abside (95 34 875 X)

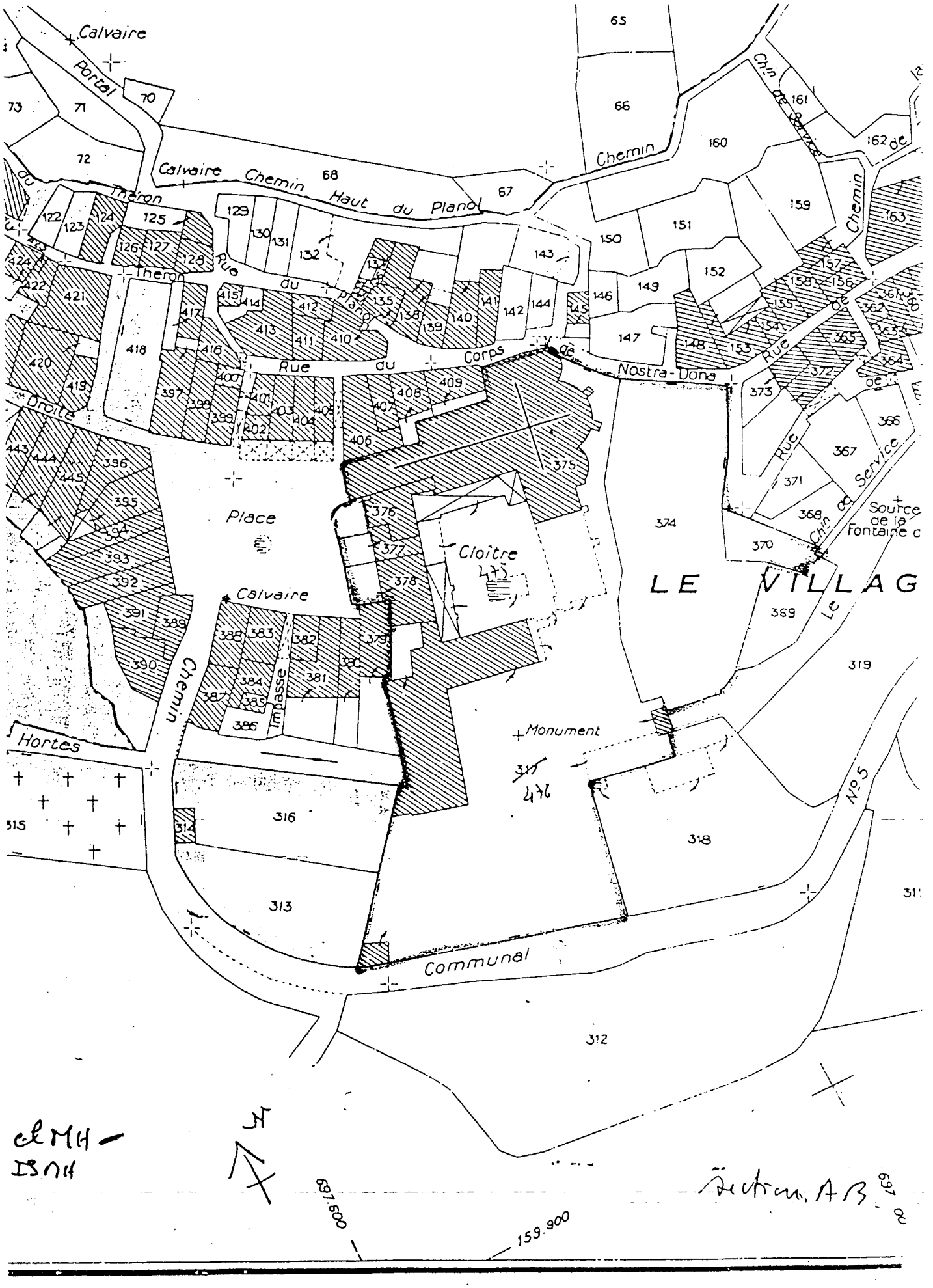
- La place et le clocher de l'église (95 34 878-1115 X)
- L'église, abside (95 34 894 X)
- L'église, jumel (95 34 889 X)
- Le portail de l'église (95 34 891 X)
- L'église, vue intérieure (95 34 892 X)
- L'église, autel de Saint-Guilhem (95 34 846 X)
- L'église, le maître-autel (95 34 893 X)

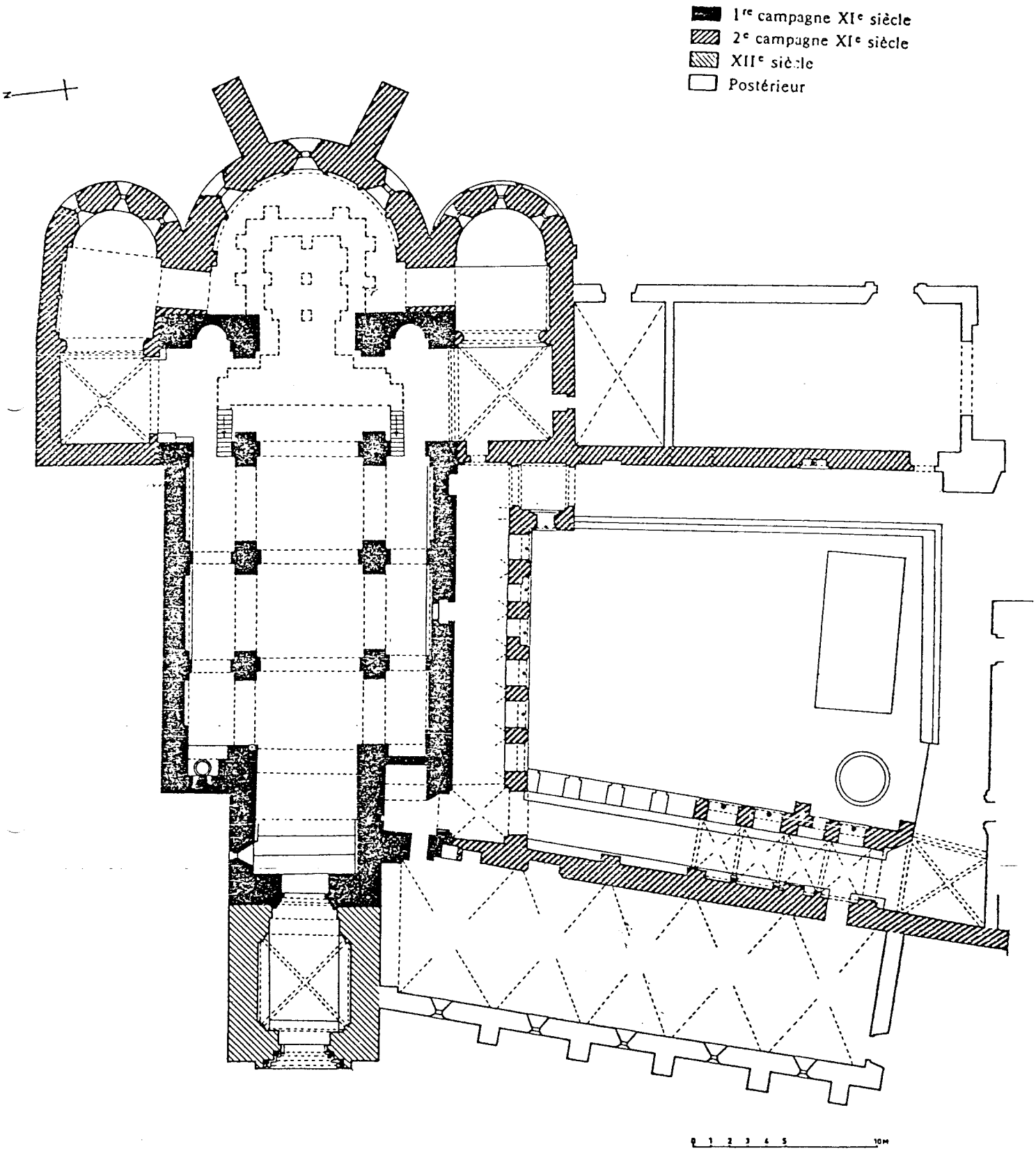
- Restes du cloître (95 34 848-913-850 X)

HERAULT SAINT-GUILHEM-LE-DESERT ANCIENNE ABBAYE DE GELLONE



Carte IGN 1125 m²


Calvaire
Portal
Calvaire
Chemin
Haut du Plano
Chemin
Rue du Corps de Nostra-Dona
Rue
Droite
Place
Calvaire
Cloître
LE VILLAG
Chemin
Hortes
Monument
Communal
Source de la Fontaine c
Chemin de Service
Rue
Le
No 5
Impasse
Cadastre
Echelle de 1/1000



Abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert, plan au sol.

LANGUEDOC-ROUSILLON
Gard
Saint-Gilles-du-Gard
Ancienne abbatiale

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) pays	France
b) Etat, province ou région	Région Languedoc Roussillon Département du Gard
c) Nom du bien	Ancienne abbatiale de SAINT-GILLES-DU-GARD
d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des coordonnées géographiques	au centre de SAINT-GILLES-DU-GARD : cadastré section N n° 1129 (ancien choeur détruit), 1130 (escalier en vis), 1131 (église actuelle) situation : Long. 43°40'65" Lat. 4° 26'00" Coordonnées Lambert III : en degrés X=4837.3 Y=615.5 en grades X=3155.13, Y=768.97
e) Cartes et/ou plans	I.G.N. 1/25 000 N°2943 ouest Plan cadastral : feuille N1 renouvelée pour 1955, édition mise à jour pour 1983

2. Données juridiques

a) Propriétaire	Commune de SAINT-GILLES-DU-GARD
b) Statut juridique	Classée parmi les Monuments Historiques depuis 1840 Secteur Sauvegardé sur le centre historique du vieux Saint Gilles : délibération municipale du 15/12/1994
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture,Direction du Patrimoine, Conservation Régionale des Monuments Historiques
d) Administration et organismes nationales associées (le cas échéant)	

3. Identification

a) Historique

Monastère bénédictin du VIIe dédié aux Apôtres Pierre et Paul puis à partir du IXe à Saint Gilles un ermite local très vénéré dont le tombeau placé dans l'église des moines attirait une foule de pèlerins. Alleu du Saint Siège, le monastère entre dans l'obédience de Cluny en 1077 et grâce aux libéralités des comtes de Toulouse entreprend la construction d'une vaste église (au dessus de la confession abritant le saint) dont l'autel est consacré en **1096** par le pape Urbain II. Le chantier interrompu reprend en **1116** avec l'abbé Hugues selon un autre parti (église à deux niveaux).
En 1154, le pape ayant accordé une indulgence aux pèlerins visitant le saint tombeau, le pèlerinage connaît une popularité extraordinaire, devenant une étape privilégiée des pèlerins de Compostelle mais le chantier est encore interrompu par des guerres féodales et reprendra vers **1185**, cependant la liaison nef/transept date du XIVe et le clocher est encore inachevé en 1417.

Lors de la crise albigeoise, le 12 juin 1209, le comte de Toulouse jura obéissance au pape et fut flagellé dans l'abbatiale dont la construction devait être bien avancée pour pouvoir accueillir cette cérémonie et Pierre de Bruys périt sur le bûcher en 1136 à Saint Gilles.

Tout au long du XIIe, Saint-Gilles est une étape sur le chemin de Compostelle et aussi un but de pèlerinage surtout le 1er septembre jour de la fête du saint dont le *guide du pèlerin* décrit longuement la châsse d'or mais dès la seconde moitié du XIIIe le déclin du pèlerinage lié à celui du port (concurrencé par celui d'Aigues-Mortes) est irrésistiblement amorcé; en 1538, l'église est sécularisée et transformée en collégiale.

Pendant les guerres de religion, les protestants ayant pris la ville incendièrent l'abbaye en **1562** détruisant la bibliothèque, les voûtes de la nef s'effondrèrent et en 1622 le duc de Rohan fit démolir le clocher, le choeur ... pour empêcher ses adversaires d'occuper l'édifice.

1650 : restauration par deux maçons de Lunel : nouveau vaisseau plus réduit et voûté d'ogives avec façade sommaire surmontant le portail et chevet fermant la nef au niveau du transept.

A la Révolution Française, le vaste choeur roman ruiné et abandonné fut détruit sauf la célèbre Vis.

Entre 1842 et 1868, la façade fut restaurée par Charles Questel puis Henri Revoil réaménagea la crypte.

b) Description et inventaire

Deux sanctuaires superposés :

la crypte, seule partie de l'édifice bien conservée est une véritable église inférieure (25 M. de large sur plus de 50 M. de long) divisée en une nef centrale et deux collatéraux, ce qui correspond au plan de l'église supérieure. Sa position sous les 6 premières travées et non sous le choeur témoigne de la volonté de ne pas déplacer le sarcophage du saint et les différences de voûtement montrent les hésitations des maîtres d'oeuvre. La travée centrale voûtée d'arêtes abrite le tombeau de Saint Gilles qui a été retrouvé en 1865 au milieu des murs constituant la confession et il portait une inscription pouvant dater du XIe siècle

l'église haute : la partie la plus mutilée : elle occupe l'emplacement de la nef romane, le transept est aujourd'hui une rue et le chevêt (abside, déambulatoire et chapelles rayonnantes) a disparu sauf à l'entrée Nord du déambulatoire **la Vis**, escalier tournant dont la voûte annulaire était admirée comme "chef d'oeuvre" par les compagnons du tour de France.

la façade occidentale détruite en partie haute a conservé ses trois porches sculptés encadrés par deux tours carrées arasées à mi hauteur. Les essais de datation toujours très contreversés se situent entre 1095 et 1240, de même, le nombre des ateliers et des artistes pose problème puisque seules 2 des 14 statues sont signées "Brunus me fecit". Ce sculpteur d'origine locale traduit une forte influence antiquisante. Le maître de Saint Thomas venu sans doute du sud-ouest se distingue par des effets dramatiques (Abel et Caïn ...) et deux autres ateliers trahissent une influence antique mais l'un avec un style souple et l'autre plus dur et dense. Enfin la statue de Saint Michel reconnue comme une oeuvre exceptionnelle, pourrait être dûe à un sculpteur formé sur place. Le tympan de la porte centrale a été refait au XVIIe et la façade restaurée entre 1842 et 1868..

c) Documentation photographique et/ou cinématographique

d) Bibliographie

GOIFFON Abbé : *Bullaire de l'abbaye de Saint Gilles*, Nîmes, 1882
LABANDE L. M. : *L'église de Saint Gilles* dans *Congrès Archéologique de France* 1909
FLICHE A. : *Aigues Mortes et Saint Gilles*, Laurens, Paris, 1961
GOURON M. : *Saint Gilles du Gard* dans *Congrès Archéologique de France* 1950 (Montpellier)
HAMANN R. : *Die Abteikirche von Saint Gilles und ihre kunstlerische Nachfolge*, 3 vol., Berlin, 1955
ROUQUETTE J.M. : *Saint Gilles du Gard* dans *Dictionnaire des Eglises de France*,
LASSALLE V. : *L'influence antique dans l'art roman provençal* dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Paris, 1970
STODDARD W.S. : *The façade of Saint Gilles du Gard. Its influence on french sculpture*, Middletown, Connecticut, 1973
SAINT JEAN R. : *la sculpture à Saint Gilles du Gard* dans *Languedoc roman*, Zodiaque, la nuit des temps n°43, 1975
NOUGARET J. : *Saint-Gilles* dans le *guide du patrimoine Languedoc-Roussillon* Hachette Paris 1996

4. Etat de préservation ou de conservation

a) Diagnostic

b) Historique de la préservation ou de la conservation

1842-44 : travaux par C. Questel : dégagement des maisons accolées au portail et de celles situées sur les ruines du choeur pour retrouver le plan du choeur, clôture du terrain avec un mur surmonté d'une grille pour y réunir tous les fragments appartenant à l'édifice, travaux sur le porche pour déboucher les portes latérales du portail et les fermer par des vantaux, remplacer les vantaux de la porte centrale.
1856 : travaux par H. Revoil : aménagement de la crypte
1963-70 : travaux de réfection des toitures par J.Sonnier.
1976-1983 : travaux par J.P. Dufoix : mise hors d'eau, restauration intérieure, réfection des sols
1993 : essai de nettoyage au laser d'une statue du portail latéral sud par le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques

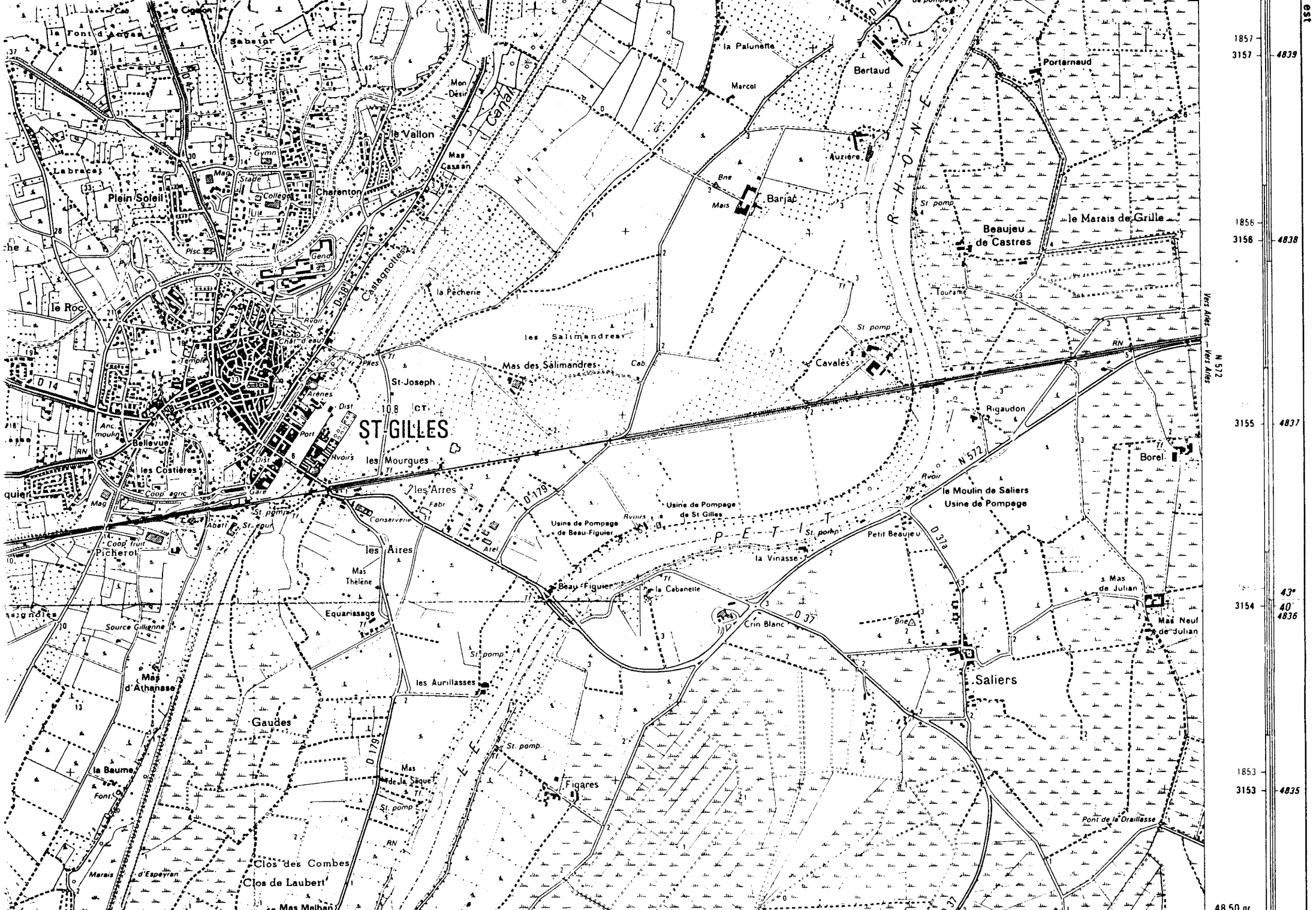
c) Moyen de préservation ou de conservation et plan de gestion

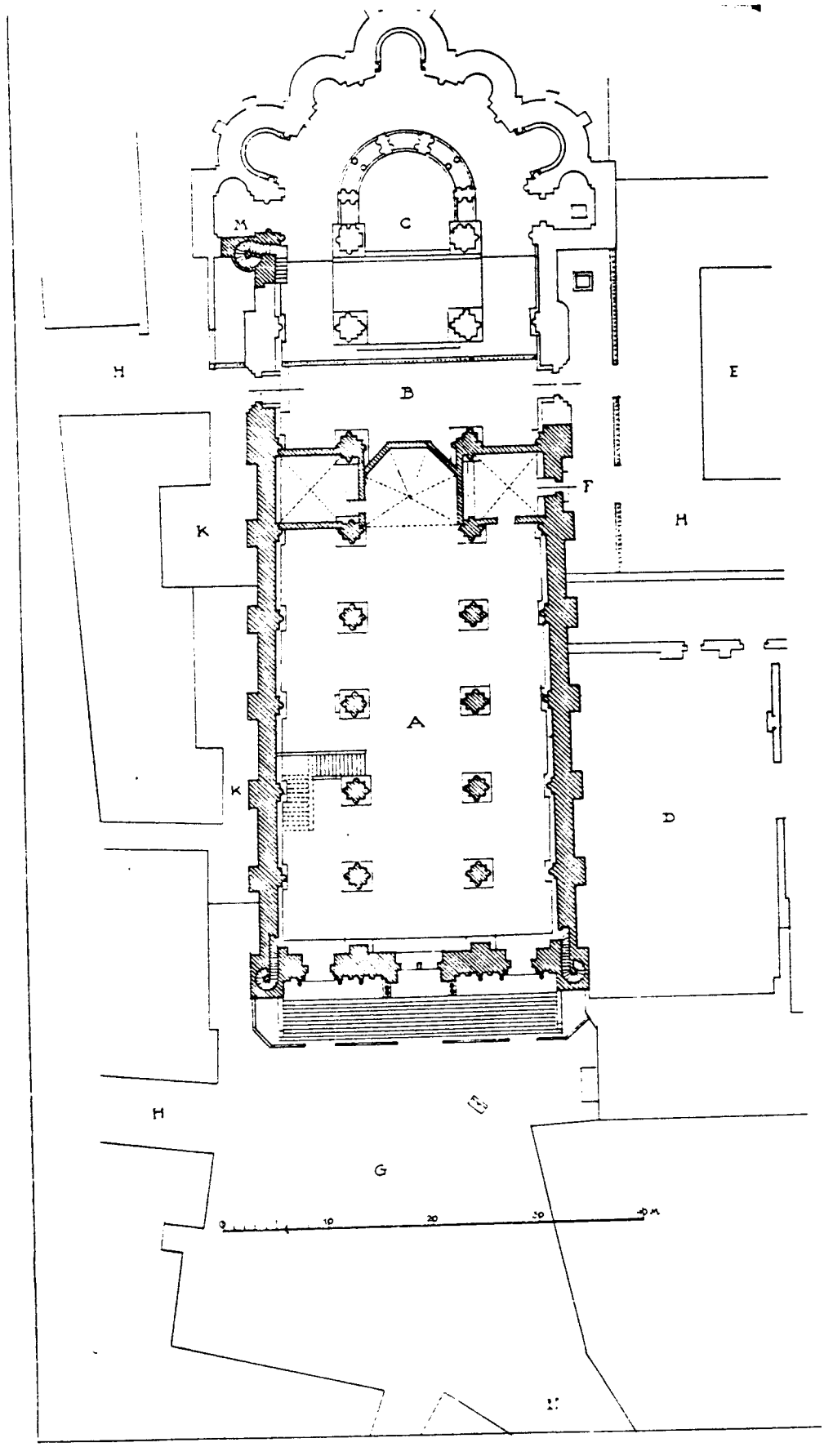
d) Plans de développement régional

5. Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial

a) Bien culturel

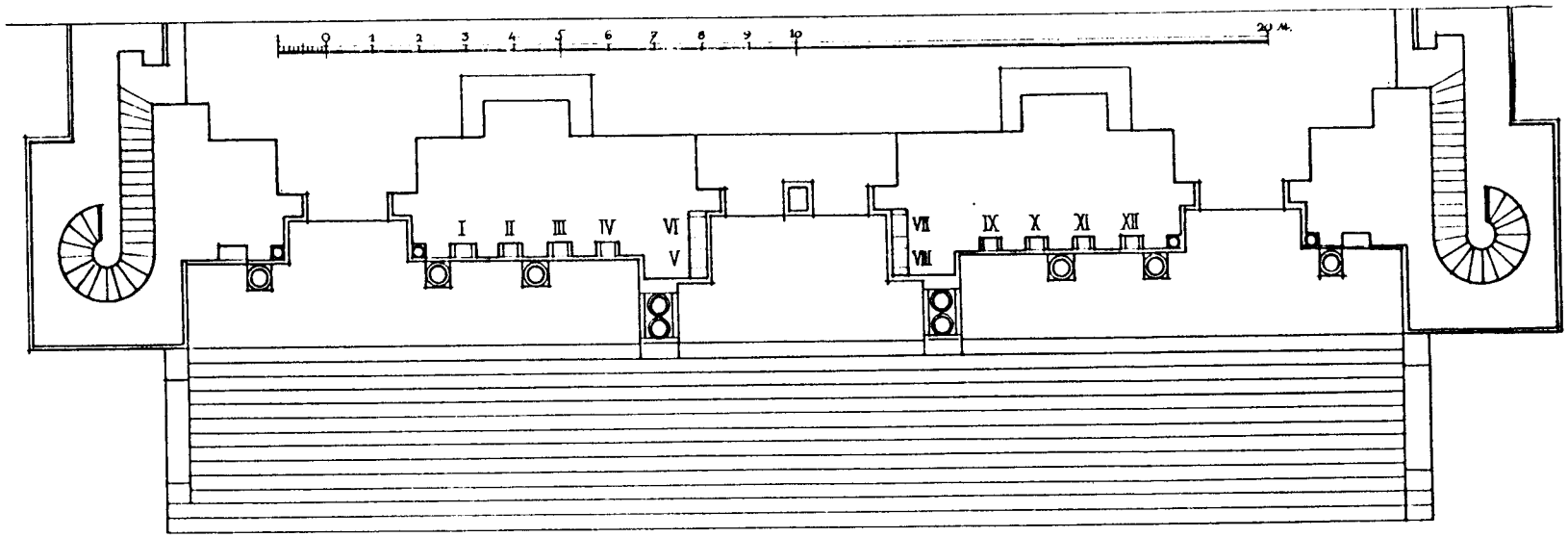
i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le


ST-GILLES
Plein Soleil
le Roc
Bellevue
les Costières
Picherot
St-Joseph
les Mourgues
les Arres
les Aires
Mas des Salimandres
les Salimandres
la Pêcherie
Castagnolles
le Vallon
Canal
Mon Désir
Mas Cassan
la Font d'Argas
Sabator
Labracet
Chevanton
Collège
Gymn.
Stade
Cim.
Temple
Anc. moulin
Coop. agric.
Coop. fruit
Gare
Conserverie
Fabr.
Abatt.
St-pomp.
Usine de Pompage de Beau-Figuier
Usine de Pompage de St Gilles
Mas Thélène
Equarissage
Source Gilliénne
Mas d'Athanase
Gaudes
la Baume
Font Ch.
Marais d'Espeyran
Clos des Combes
Clos de Laubert
Mas Melhan
les Aurillasses
Mas de la Saque
Figares
Beau Figuier
la Cabanette
Crin Blanc
la Vinasse
Petit Beaujeu
le Moulin de Saliers
Usine de Pompage
Saliers
Mas de Julian
Mas Neuf de Julian
Pont de la Draillasse
Cavales
Rigaudon
Borel
Barjac
Auzière
Bertaud
la Palunette
Marcol
Porternaud
Beaujeu de Castres
le Marais de Grille
Tourame
D 14
D 18
D 179
D 37
D 37a
N 572
RN
R-H-O-N-E
P-E-T-I-T
L-E
Vers Arles
43° 40'
4836
1857
3157
4839
1856
3158
4838
3155
4837
3154
1853
3153
4835
48 50 gr



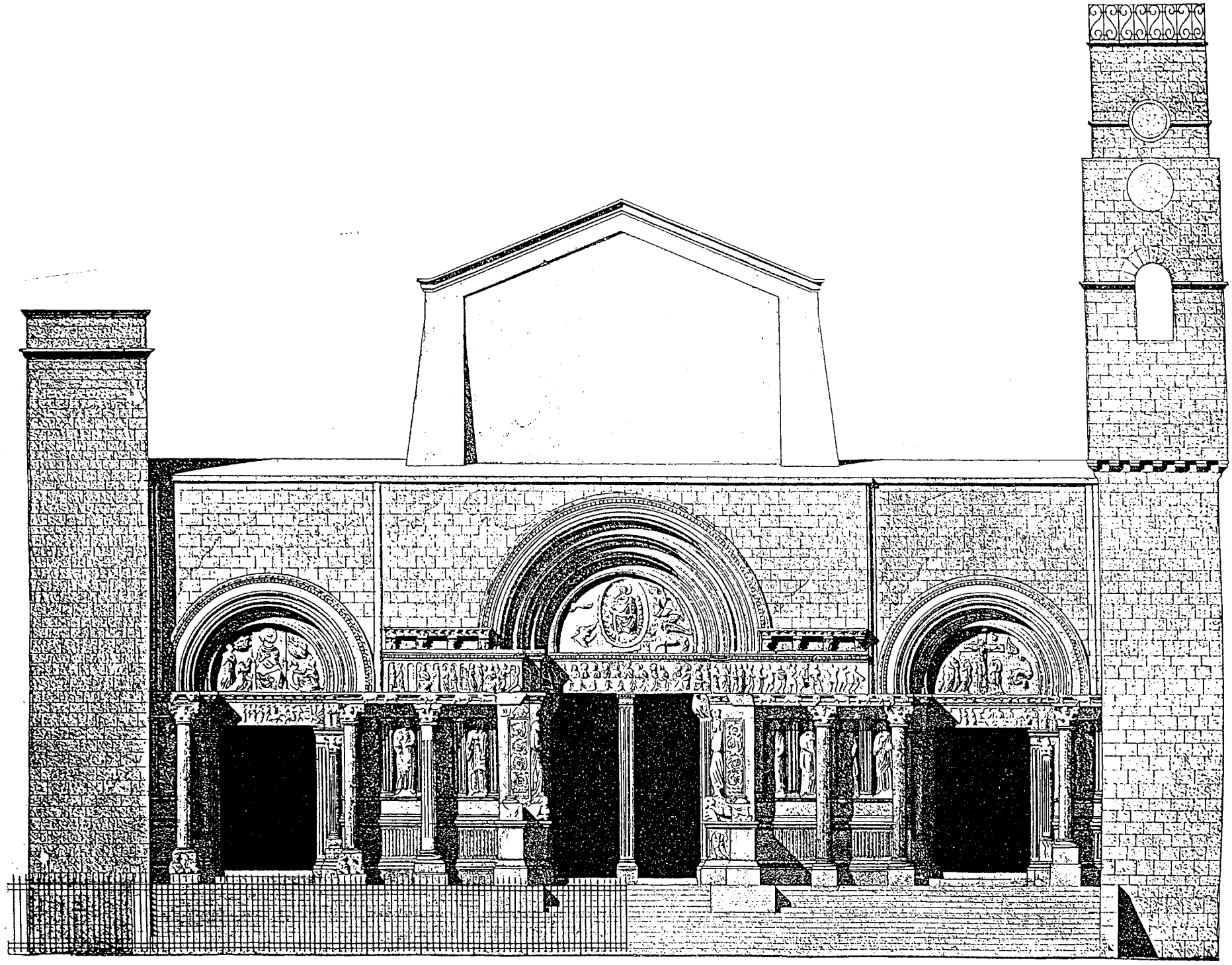
50. — Plan de l'église de Saint-Gilles-du-Gard et de ses abords

A. Eglise actuelle.
B. Passage public.
C. Square archéologique.
D. Ancienne cour du Chapitre.
E. Marché.
F. Entrée latérale.
G. Place de l'Eglise.
H. Rues.
K. Ruelle le long de l'église.
M. Escalier de la Vis.



51. — Plan du porche de l'église Saint-Gilles

I. Saint Jude.
II. Saint Barthélémy.
III. Saint Thomas.
IV. Saint Jacques le Mineur.
V. Saint Jean l'Evangéliste.
VI. Saint Pierre.
VII. Saint Jacques le Majeur.
VIII. Saint Paul.
IX. Saint André.
X. Saint Mathieu.
XI. Saint Philippe.
XII. Saint Simon.



LANGUEDOC-ROUSILLON
Hérault
Aniane / Saint-Jean-de-Fos
Pont du Diable

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) pays	France (République française).
b) Etat, province ou région	Région Languedoc-Roussillon (ancienne province du Languedoc), département de l'Hérault, cantons d'Aniane et de Gignac.
c) Nom du bien	Pont dit "du diable" ou du "Gouffre noir" sur l'Hérault
d) Emplacement exact sur les cartes avec indications des coordonnées géographiques	sur le fleuve Hérault, au débouché des gorges, à la limite des communes d'Aniane et de Saint-Jean-de-Fos (limitrophe avec le territoire de Saint-Guilhem-Le-Desert), délaissé du chemin départemental n° 27 : situation : Long. 3°33'/Lat. 43°44' Coordonnées Lambert III en grades X=698350, Y=3/ 157100 ; en degrés X=544-545 Y=4840 (mercator transverse universel fuseau 31)
e) Cartes et/ou plans	I.G.N. 1/25 000 N°2643 est cadastre : Aniane, section BH (1981) ; Saint-Jean-de-Fos, section A.

2. Données juridiques

a) Propriétaire	département de l'Hérault
b) Statut juridique	classé parmi les monuments historiques 12/12/96. - site inscrit "cirque et gorges de l'Hérault" : 4/4/1945 - protection "grand site" en cours sur les gorges de l'Hérault. pas de rachat par l'Etat envisagé.
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) / Conservation Régionale des Monuments Historiques (CRMH) et Service départemental de l'architecture et du patrimoine (SDAP).
d) Administration et organismes nationaux associées (le cas échéant)	Ministère chargé de l'environnement, Direction régionale de l'environnement (DIREN)

3. Identification

a) Historique	Fondation de l'abbaye de Gellone en 804 par Guillaume, comte de Toulouse. La légende transmise par la Geste de Guillaume d'Orange fait de Guillaume un saint défenseur de la chrétienté contre les sarrasins, et son corps est très tôt vénéré ainsi que les reliques de la Vraie-Croix, point de départ du grand rayonnement de l'abbaye, foyer de pèlerinage sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Construction de la "Magna basilica", consacrée vers l'an 1000. Construction de l'abbaye romane : première campagne dans la première ½ du XIe s ; le pont "du diable" ou "du gouffre noir" sur l'Hérault, construit en accord entre les deux abbayes, Aniane et Gellone, au début du XIe siècle entre 1025 et 1031 permet de les relier. Cet ouvrage est considéré comme un des plus anciens ponts médiévaux de France, modifié aux XVIII et XIXe s. La légende raconte que Saint Guilhem précipita le diable dans le fleuve.
b) Description et inventaire	ouvrage roman du début du XIe siècle sur l'Hérault utilisant les techniques lombardes : petit appareil de moellons de calcaire local en assises régulières (le parement d'origine est conservé en aval), arches à double clavage et double rouleau, claveaux voussoirs longs et minces superposés. Les deux principales arches sont en plein cintre, dont une particulièrement audacieuse de 16m, et deux ouïes latérales, sur une puissante pile à éperons ; très étroit à l'origine, élargi en amont vers 1770 et surélevé ultérieurement.
c) Documentation photographique (et/ou cinématographique)	cf. ci-joint tirages papier et diapositives (clichés du service des MH / Yvon Comte).
d) Bibliographie	-Congrès archéologique de France, 1950, CVIIIe session, Montpellier : Le pont du diable. par J. VALLERY-RADOT ; p. 181-185. - Languedoc roman, le Languedoc méditerranéen. La Pierre-qui-Vire.

	Zodiaque, col. "La nuit des temps" n°43, 1975, Saint-Guilhem-le-Désert par R. SAINT-JEAN, p. 93 -Gignac, un canton de la moyenne vallée de l'Hérault. par H. Palouzier ; collection "Les images du patrimoine" ; Inventaire général, 1992, p. 85. -Le guide du patrimoine Languedoc-Roussillon. sous la direction de J. M. Pérouse de Montclos ; Hachette, 1996, p. 504. -cf. aussi dossier Inventaire général : inventaire topographique ©1994, établi par Hélène PALOUZIER ; voir aussi bibliographie ci-jointe.

4. Etat de préservation
ou de conservation

a) Diagnostic	
b) Historique de la préservation ou de la conservation	
c) Moyen de préservation ou de conservation et plan de gestion	Edifice appartenant au département (Conseil Général de l'Hérault), Conseil Régional du Languedoc-Roussillon et Etat, ministère de la culture et de la communication (service des monuments historiques).
d) Plans de développement régional	cf. ci-dessus

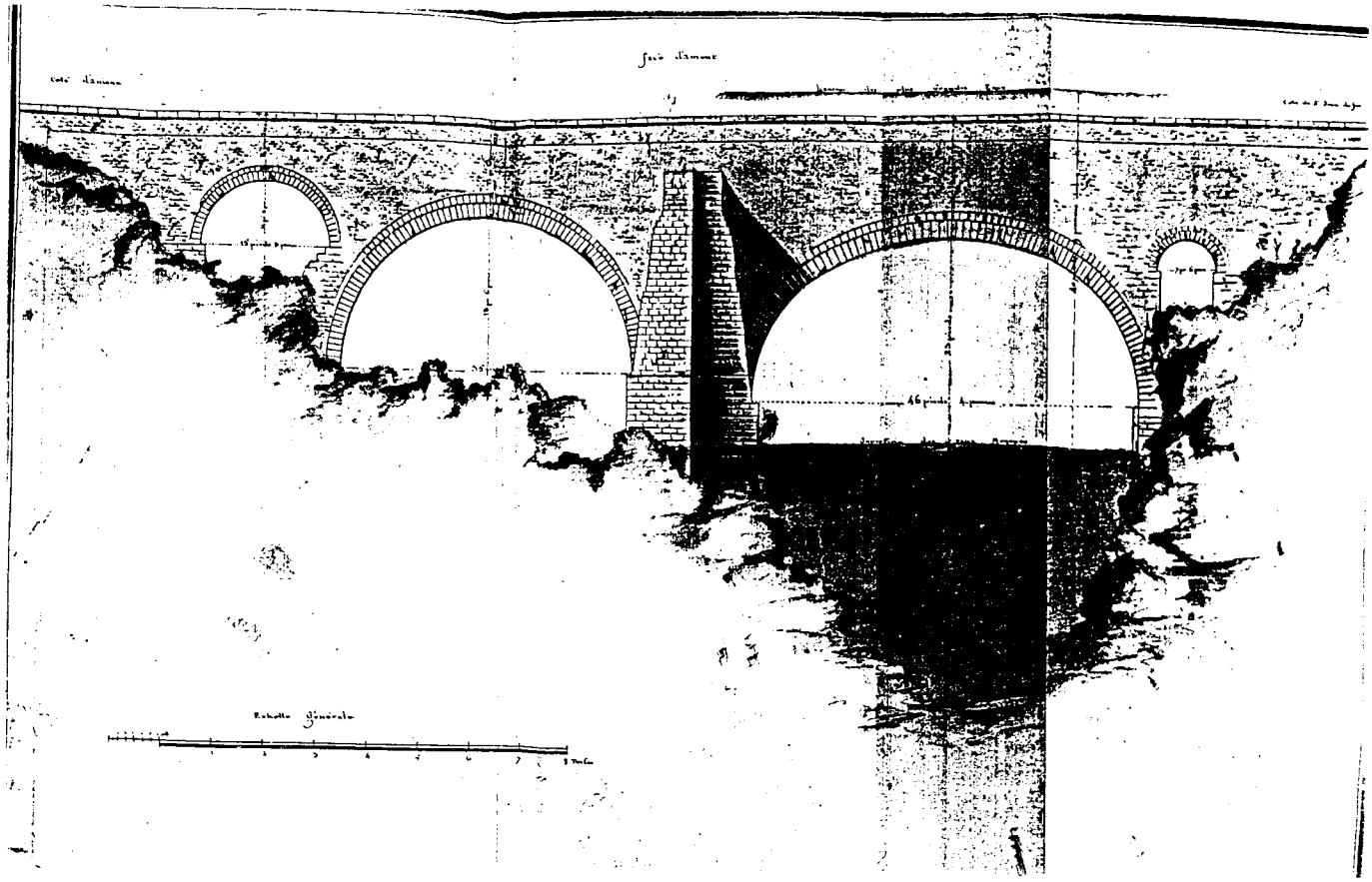
5. Justification de l'inscription sur
la liste du patrimoine mondial

a) Bien culturel	au titre des "Chemins de Saint-Jacques de Compostelle"
i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évaluation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.	étape majeure sur la route de Compostelle Via Arlatensis ou Tolosana, d'Arles à Toulouse, l'abbaye de Gellone fait partie de la sélection nationale des sites clés du pèlerinage médiéval (et étape pour les croisées vers la Terre Sainte) : vénération des reliques de la Vraie-Croix et du corps de saint Guilhem ; haut lieu de l'histoire et de l'art religieux, oeuvre majeure de l'architecture du premier art roman méridional : le pont du diable est un passage obligé des pèlerins dans leur détour sur Gellone.
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs.	

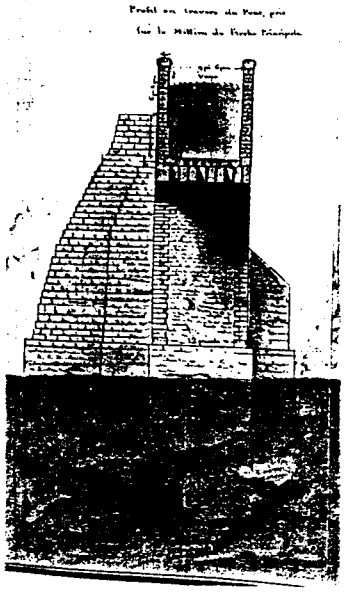
HERAULT

ANIANNE et
SAINT-JEAN-de-FOS

pont du diable
ou du gouffre noir, sur l'Hérault



N.° 33.

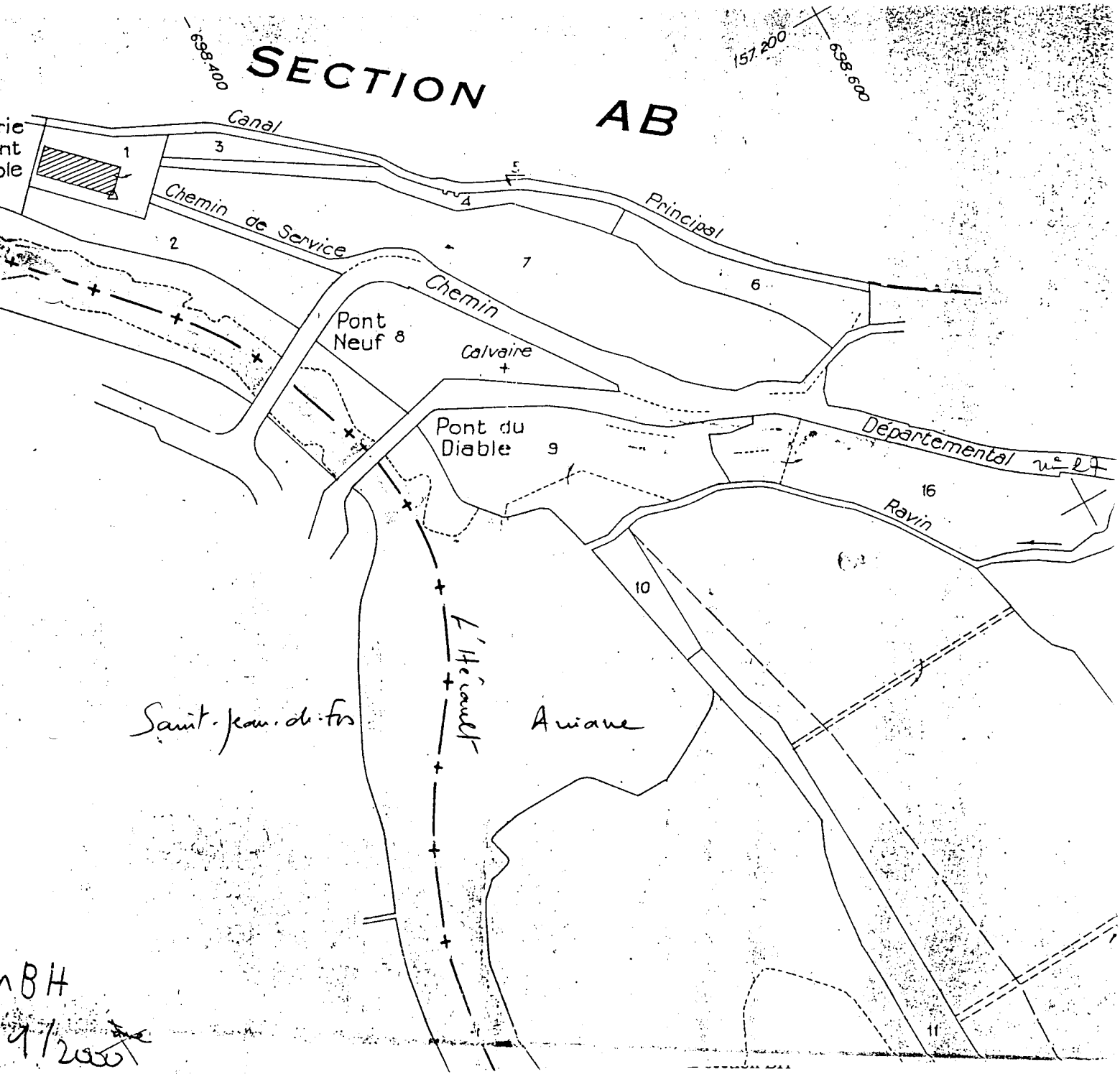


relevé avec coupe en amont avant élérgissement vers 1780-90
archives départementales C 3679 n°33

HERAULT

ANIANNE et
SAINT-JEAN-de-FOS

pont du diable
ou du gouffre noir, sur l'Hérault



HERAULT ANIANE et SAINT-JEAN-de-FOS pont du diable

LIMOUSIN
Haute-Vienne
Saint-Léonard-de-Noblat
Eglise Saint-Léonard

-

FORMULAIRE

1. Localisation précise a) Pays	FRANCE
b) Etat, province ou région	LIMOUSIN
c) Nom du bien	Eglise Saint-Léonard
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT (Haute-Vienne) Coordonnées LAMBERT, zone II X : 534,200 Y : 2093,360 Cadastre 1974 AL 62 1824 A 1
e) Cartes et/ou plans	- Extrait de la carte IGN au 1/100.000 - Extrait du plan cadastral de 1974 - Plan au sol de l'église - Plan chronologique par Claude ANDRAULT
2. Données juridiques a) Propriétaire	Commune de Saint-Léonard-de-Noblat Mairie 87400 SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT
b) Statut juridique	Propriété publique communale
c) Institution ou administration nationale responsable	

d) Administrations et organisations nationale associées (le cas échéant)	
3. Identification	
a) Historique	- Eglise collégiale, possession d'une communauté de chanoines réguliers, construite dans la seconde moitié du XIe siècle, probablement à l'emplacement d'une église antérieure abritant le tombeau de saint Léonard, ermite qui aurait vécu dans la première moitié du VIe siècle. Il en subsiste la nef, le transept et la chapelle en rotonde, dite du Sépulcre, contre la façade nord de la nef. - Construction du clocher-porche contre la façade nord de la nef et voûtement du transept : début du XIIe siècle. - Reconstruction du choeur vers 1150. - Reconstruction de la façade ouest avec portail : XIIIe siècle. - Renforcement des colonnes du rond-point et surélévation arc-boutée du choeur : vers 1603. - Campagnes de restauration au XIXe siècle (1864-1900) : reconstruction partielle de la chapelle du Sépulcre et du clocher, notamment ; architectes : Pierre-Prosper CHABROL, architecte diocésain ; WERLÉ ; Lucien ROY, architecte des Monuments historiques. Important pèlerinage au tombeau de saint Léonard, patron des prisonniers, attesté dès le début du XIe siècle et recommandé vers 1150, dans le « Guide du Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle » d'Aimeri Picaud, comme principale étape limousine pour les pèlerins de saint Jacques. Ancien hôpital, fondé au XIIe siècle, subsistant mais remanié, en particulier au XVIIe siècle ; deux portes anciennes (XIIIe siècle). L'itinéraire Bourges-Bordeaux via Limoges franchissait la Vienne au faubourg de Noblat, au sud de la ville. Pont de la fin du XIIIe siècle conservé. À partir de ce point on pouvait gagner Périgueux (via Limoges) ou Rocamadour (via Uzerche et Brive).
b) Description et inventaire	Eglise à plan primitif probablement en croix latine, modifié par la construction d'un choeur à déambulatoire et chapelles rayonnantes en absidioles aussi large que la totalité du transept. Nef de cinq travées couvertes d'une voûte en berceau sur doubleaux légèrement brisés, avec doublement des murs gouttereaux par des arcades latérales dans les trois travées occidentales (première travée couverte d'une voûte d'arêtes), puis à étroits bas-côtés dans les deux travées orientales. Bras du transept couverts d'une coupole sur pendentifs ; croisée éclairée par une lanterne octogonale sur pendentifs, au tambour percé de huit fenêtres. Choeur à déambulatoire et sept chapelles rayonnantes, avec rond-point à colonnes dont certaines ont été renforcées par un chemisage massif ; à l'extérieur, le

choeur a été renforcé par des arcs-boutants entre les chapelles, après surélévation.

Sur la façade nord de la nef, clocher-porche caractéristique du type limousin, de plan carré à la base, avec quatre travées voûtées d'arêtes autour d'un pilier central (supports à noyau carré avec colonnes engagées) au rez-de-chaussée ; trois premiers niveaux percés de deux grandes arcades légèrement brisées sur chaque face libre ; quatrième niveau percé d'une baie à gâble sur chaque face, et surmonté de deux derniers niveaux octogonaux à série d'arcades jumelées et amortis d'une courte flèche en pierre. Entre le clocher et le bras nord du transept, chapelle circulaire partiellement reconstruite, à quatre absides axiales légèrement débordantes et déambulatoire délimité par huit colonnes supportant une coupole centrale.

Décor constitué par des modillons sculptés sous les corniches des chapelles rayonnantes et du choeur, les petits chapiteaux sans tailloir, dont plusieurs en calcaire, sculptés de feuillages, griffons et oiseaux, ornant les embrasures intérieures et extérieures des fenêtres des chapelles et du déambulatoire, et les chapiteaux en granite des colonnes et piliers du choeur et de la nef (palmettes, rinceaux, feuilles d'eau stylisées) et du clocher-porche (figures et scènes diverses, dont un combat de deux guerriers à grands bouliers). Le portail ouest est caractérisé par le large ébrasement de ses piédroits, animé par les nombreux ressauts à colonnettes et les chapiteaux à crochets formant une frise continue qui se poursuit sur les côtés en socle de deux niches trilobées latérales. Il est surmonté d'une série de corbeaux sculptés puis d'une haute fenêtre axiale à arc brisé.

c) Documentation photographique et/ou cinématographique

Photographies du Service régional de l'inventaire du Limousin

1 - Le clocher de Saint-Léonard depuis la place de la République
(photo Philippe RIVIÈRE n° 88-87-620 V)

2 - Clocher : face nord
(photo Philippe RIVIÈRE n° 90-87-1361 V)

3 - Clocher : face ouest
(photo Philippe RIVIÈRE n° 87-87-1657 V)

4 - Façade ouest
(photo Philippe RIVIÈRE n° 87-87-1493 V)

5 - Façade sud
(photo Frédéric MAGNOUX n° 87-87-209 X)

6 - Chevet
(photo Frédéric MAGNOUX n° 84-87-181 V)

7 - Vue axiale du choeur
(photo Philippe RIVIÈRE n° 88-87-607 V)

8 - Vue axiale de la nef
(photo Philippe RIVIÈRE n° 87-87-1128 V)

9 - Bras sud du transept avec le tombeau de saint Léonard
(photo Philippe RIVIÈRE n° 88-87-512 V)

10 - Faubourg de Noblat, vue d'ensemble prise du nord
(photo Philippe RIVIÈRE n° 87-87-1622 X)

11 - Pont de Noblat, face amont
(photo Claude THIBAUDIN n° 82-87-1441 X)

DIAPOSITIVES :

Photographies du Service régional de l'inventaire du Limousin

1 - Clocher depuis la place de la République
(photo Philippe RIVIÈRE n° 88-87-693 VA)

2 - Façade ouest et clocher
(photo Philippe RIVIÈRE n° 87-87-1684 VA)

3 - Façade ouest
(photo Philippe RIVIÈRE n° 87-87-1498 VA)

4 - Façade sud
(photo Frédéric MAGNOUX n° 87-87-446 XA)

5 - Chevet
(photo Philippe RIVIÈRE n° 87-87-1594 VA)

6 - Chevet et façade nord
(photo Frédéric MAGNOUX n° 84-87-191 XA)

7 - Faubourg et pont de Noblat
(photo Philippe RIVIÈRE n° 87-87-1603 XA)

d) Bibliographie

- ANDRAULT (Claude) et al. - Saint-Léonard-de-Noblat. - Limoges : PULIM, 1995. - 36 p. (Coll. Patrimoine limousin).

- ASSOCIATION « CONNAISSANCE ET SAUVEGARDE DE SAINT-LÉONARD ». - Saint-Léonard et les chemins de saint Jacques en Limousin. XIe-XVIIIe siècle. - Saint-Léonard-de-Noblat, 1985, 60 p. (Catalogue d'exposition).

- ASSOCIATION « CONNAISSANCE ET SAUVEGARDE DE SAINT-LÉONARD ». Saint-Léonard-de-Noblat : histoire et visite de la ville et de la collégiale. - Saint-Léonard-de-Noblat, s.d. [vers 1990], 32 p

- BARRIÈRE (Bernadette). - « Itinéraires médiévaux : du Limousin à l'Aquitaine » in Les moyens de communication en Limousin de l'Antiquité à nos jours. Actes du colloque régional de Limoges, 3-5 mai 1990. - Limoges, 1990 (Travaux d'archéologie limousine, supplément n° 1), pp. 121-142.

- FRANCE. INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE. - Saint-Léonard-de-Noblat : un culte, une ville, un canton. - Saint-Léonard-de-Noblat, 1988, 132 p. (Cahier de l'inventaire, n° 13)

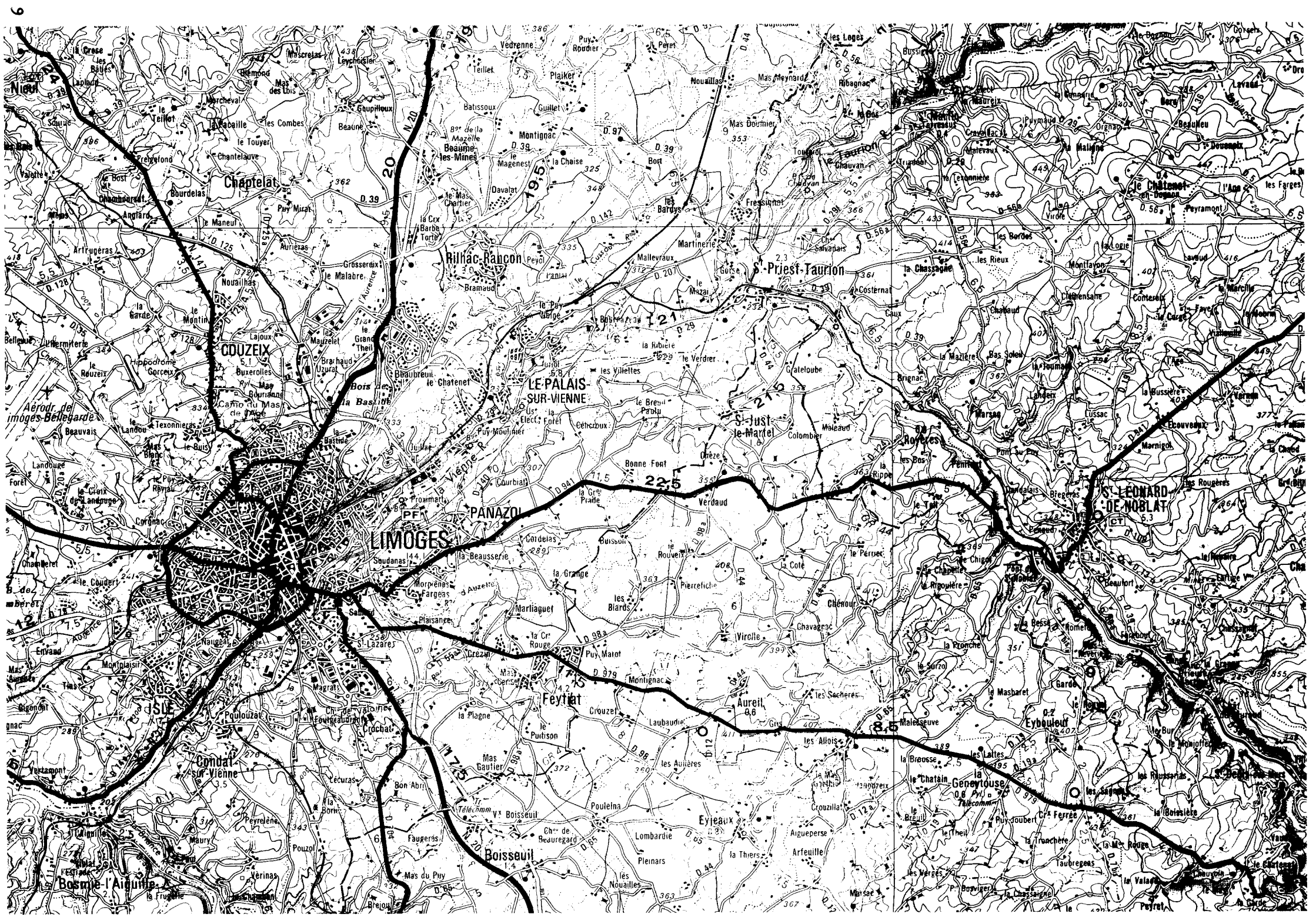
- MAURY (Jean). - « Saint-Léonard » in Limousin roman. - La Pierre-Qui-Vire, 1960, pp. 111-126. (Coll. Zodiaque).

4. Etat de préservation ou de conservation

a) Diagnostic

Bon état

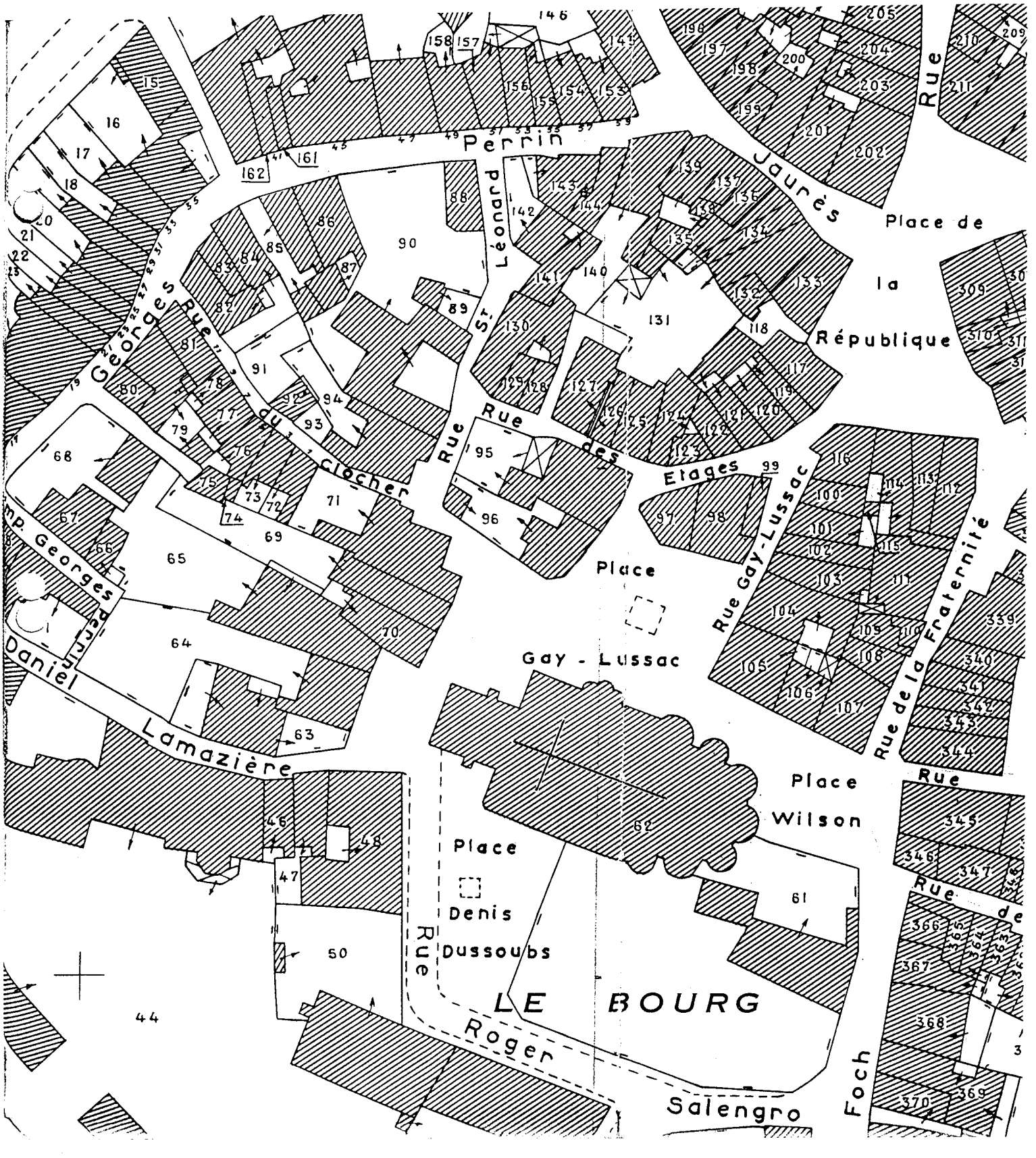
b) Historique de la préservation ou de la conservation	- Eglise classée Monument historique par avis de classement du 16 août 1859, - Places Wilson, Gay-Lussac, de la Collégiale et Denis-Dussoubs classées Monument historique par décret du 19 juin 1936, - Deux portes de l'ancien hôpital : inscrites sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 16 septembre 1949.
c) Moyens de préservation ou de conservation et plan de gestion	
d) Plans de développement régional	
5. Justification de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial a) Bien culturel	


LIMOGES
COUZEIX
PANAZOL
LE PALAIS-SUR-VIENNE
Rilhac-Rancon
St-Priest-Taurion
St-Just-le-Martel
St-Léonard-de-Noblat
Feytiat
Aureil
Eybouleuf
Eyjeaux
Boisseuil
Condat-sur-Vienne
Bosmie-l'Aiguille
Chaptelat
Beaune-les-Mines
Aérodr. de Limoges-Bellegarde
la Vienne R.
la Valoine R.
N 20
N 147
D 39
D 979
D 941

87 SAINT LEONARD DE NOBLAT

COLLEGIALE

Pl. I : Plan de situation. Extrait du cadastre renouvelé pour 1974 - A1, p. 62. Echelle 1:1000

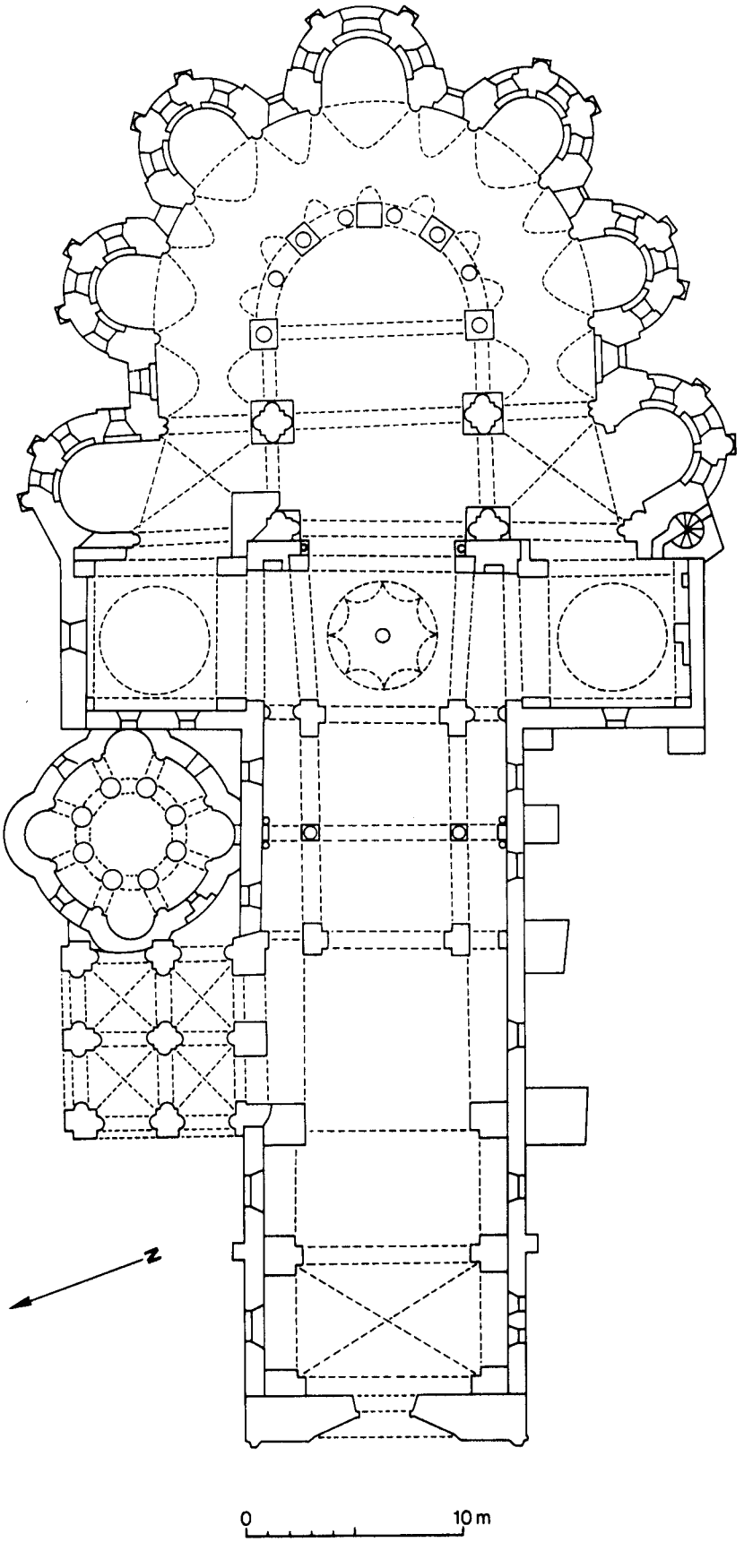


87 SAINT LEONARD DE NOBLAT

COLLEGIALE

Pl. II : Plan établi par Jean-Claude GRANY (1988), à partir du plan publié dans le " LIMOUSIN ROMAN", éditions Zodiaque, 1974.

Phot.Inv. P.Rivière
90.87.782.V



MIDI-PYRENEES
Ariège
Audressein
Eglise de Tramesaygues

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

ARIEGE
AUDRESSEIN

Eglise de Tramesaygues

Propriétaire : la commune

Edifice classé MH par arrêté du 13 août 1990

HISTORIQUE :

L'église construite au XIII[e] siècle se composait d'abord d'une seule nef, terminée par une abside pentagonale et coupée par un transept. Au XIV[e] siècle, l'église, but d'un pèlerinage très fréquenté en l'honneur de la Vierge et siège de la Confrérie de Notre-Dame de Tramesaygues fondée en 1315, fut agrandie. On éleva alors deux nefs latérales, couplées au transept ; dépourvues d'absidioles, elles furent précédées par un porche couvert d'une voûte d'arêtes. Le campanile à deux rangs d'arcades géminées, surmontées d'un pignon en forme de créneau, fut élevé à la même époque. Postérieurement, le porche sera complété par deux porches latéraux couverts en charpente. A côté de la porte du XIII[e], s'ouvrirent une nouvelle porte dépourvue d'ornements au nord, une autre au midi, portant la date de 1564, plus élégante et avec une arcade cintrée.

DESCRIPTIF :

Le village d'Audressein s'inscrit dans un paysage du piémont pyrénéen, distant de quelques kilomètres de Saint-Lizier. Placée en bord de rivière et sur un terrain dégagé, l'église émerge à peine des toitures basses du village. On y accède par un porche délimitant, avec le cimetière, une évocation de l'enclos paroissial.

La nef comporte trois travées dont la première est voûtée en arc brisé, les deux autres en berceau ogival maintenu par deux arcs doubleaux à un seul rang de claveaux. La porte s'encadre dans trois archivoltes supportées par autant de colonnettes sur des chapiteaux qui débordent des colonnettes par un retour sur le côté.

Le porche est formé de trois travées communiquant entre elles par deux arceaux en arc brisé ; la voûte centrale est divisée en quatre compartiments triangulaires par des nervures à simple biseau et sa clef est ornée d'un agneau portant la croix. Des peintures décorent l'intrados des trois arceaux où l'on voit quatre anges jouant de la guiterne, du violon et de la harpe, saint Jean-Baptiste et saint Jacques. Quatre panneaux sont peints, deux de chaque côté de la porte de l'église et deux autres en regard, sur les parois internes des piliers. Ces fresques sont pour la plupart des ex-voto placés là au XV^{e} ou au XVI^{e} siècle. Ils mettent en scène un assassin, des duellistes, une femme chutant d'un arbre tous confrontés à des faits miraculeux. Certains sont représentés agenouillés, remerciant la Vierge.

D'autres peintures indéterminées apparaissent par sondage dans la partie centrale de la nef. Outre un Christ en bois de facture locale, l'église renferme la touchante statue de Notre-Dame de Pitié du XV^{e}, visible sur les peintures du porche.

GRANDES CAMPAGNES DE TRAVAUX :

Restauration des peintures murales du porche en 1988.

Réfection récente des toitures et aménagement des abords.

BIBLIOGRAPHIE :

R. REY, L'art gothique du Midi de la France, Paris, 1934, p. 147, 304

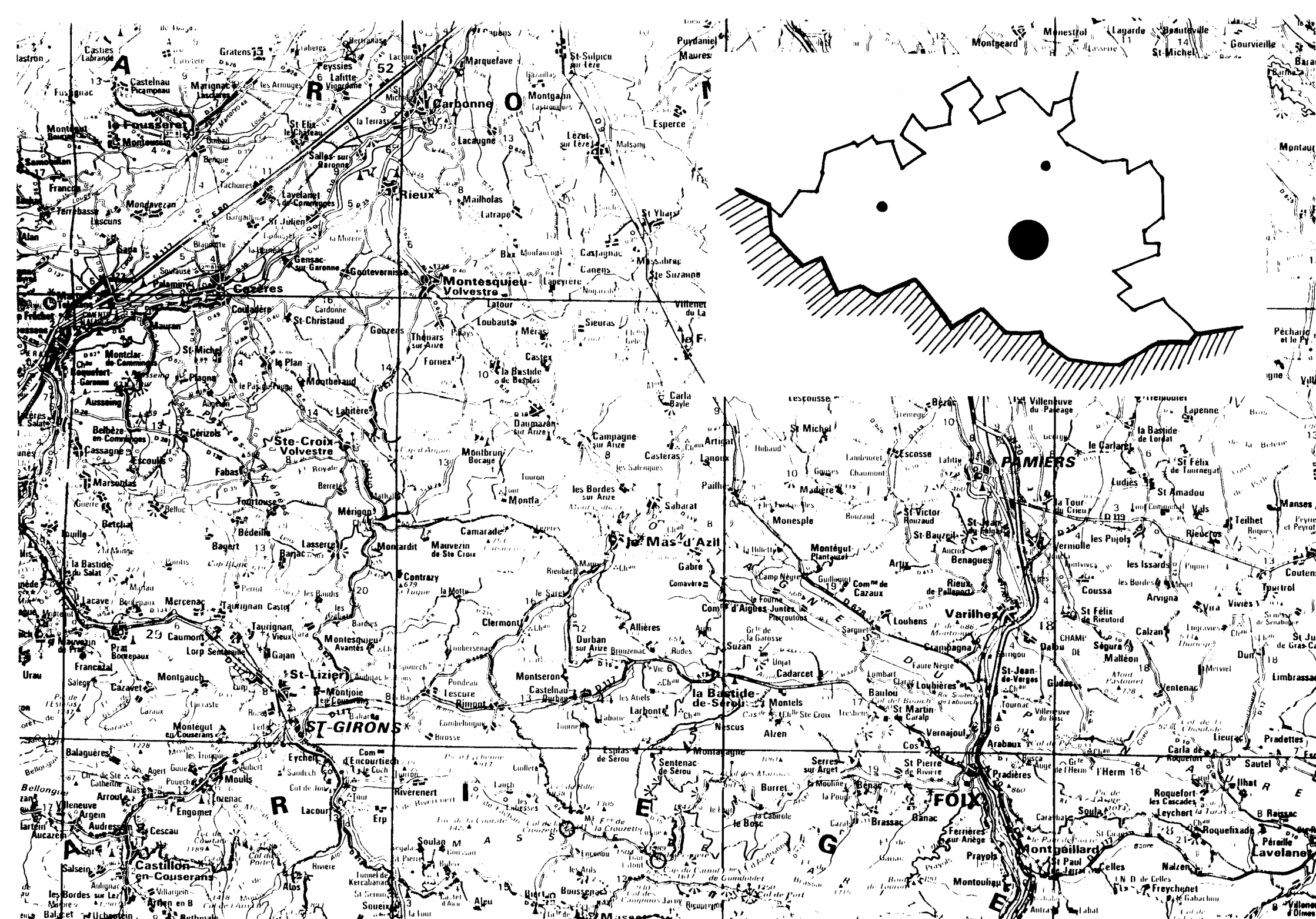
B. BERNARD, Fresques du porche de la chapelle de Notre-Dame de Tramesaygues à Audressein, in Congrès archéologique, Pamiers, Foix, St-Girons, 1886

J. de LAURIERE, Excursion dans la vallée du Lez, in Congrès archéologique Pamiers, Foix, Saint-Girons, p. 135-138

DOCUMENTS D'APPUI :

Documents photographiques C.R.M.H.

Plan schématique de l'édifice, sans date (provenance indéterminée)


Carbonne
le Fousseret
Rieux
Montesquieu-Volvestre
Cazères
Ste-Croix-Volvestre
le Mas-d'Azil
PAMIERS
Varilhes
St-Girons
la Bastide-de-Sérou
FOIX
Castillon-en-Couserans
Montgaillard
Lavelanet

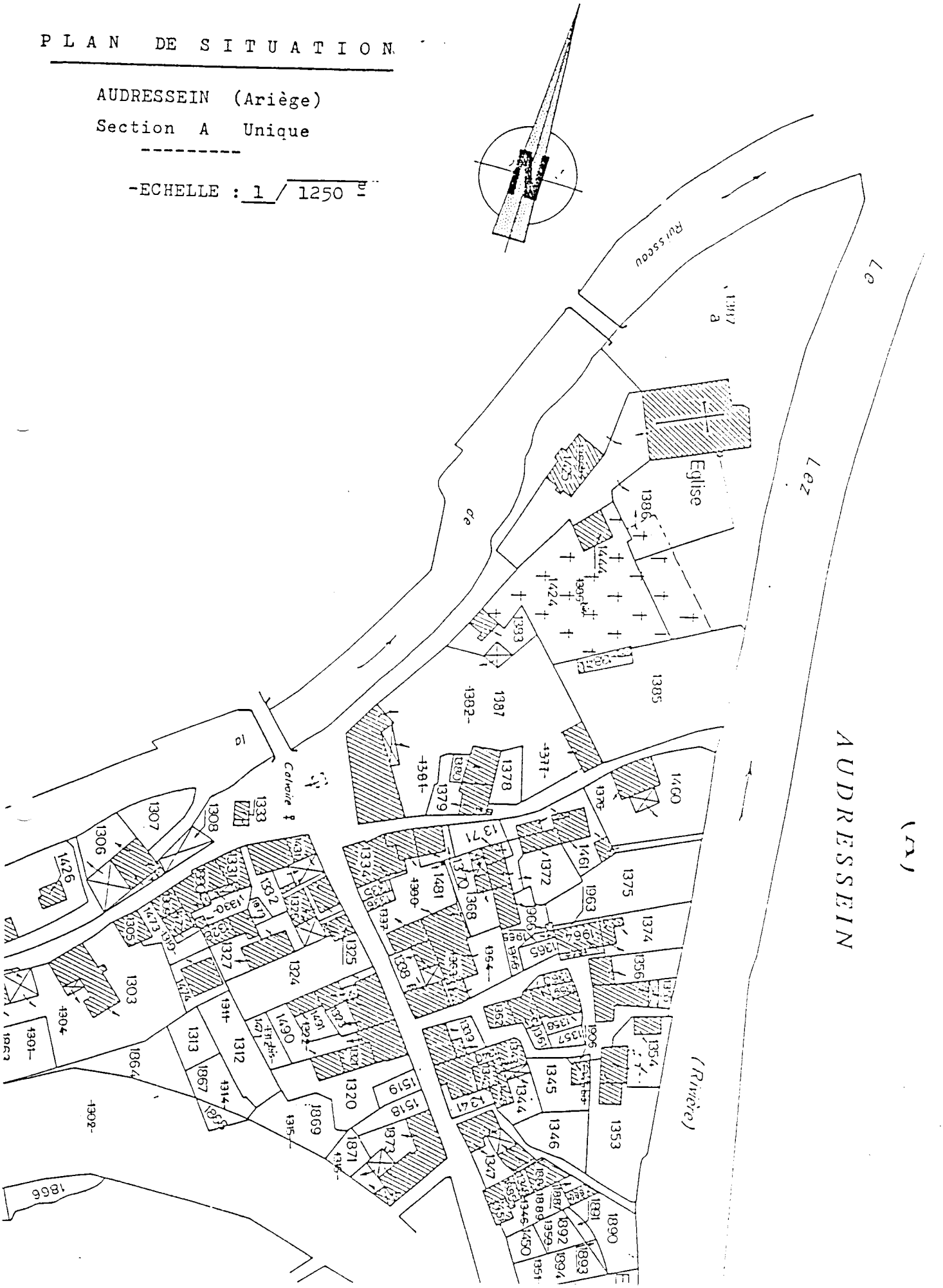
ARIEGE / AUDRESSEIN
Eglise de Tramezaygues

PLAN DE SITUATION

AUDRESSEIN (Ariège)

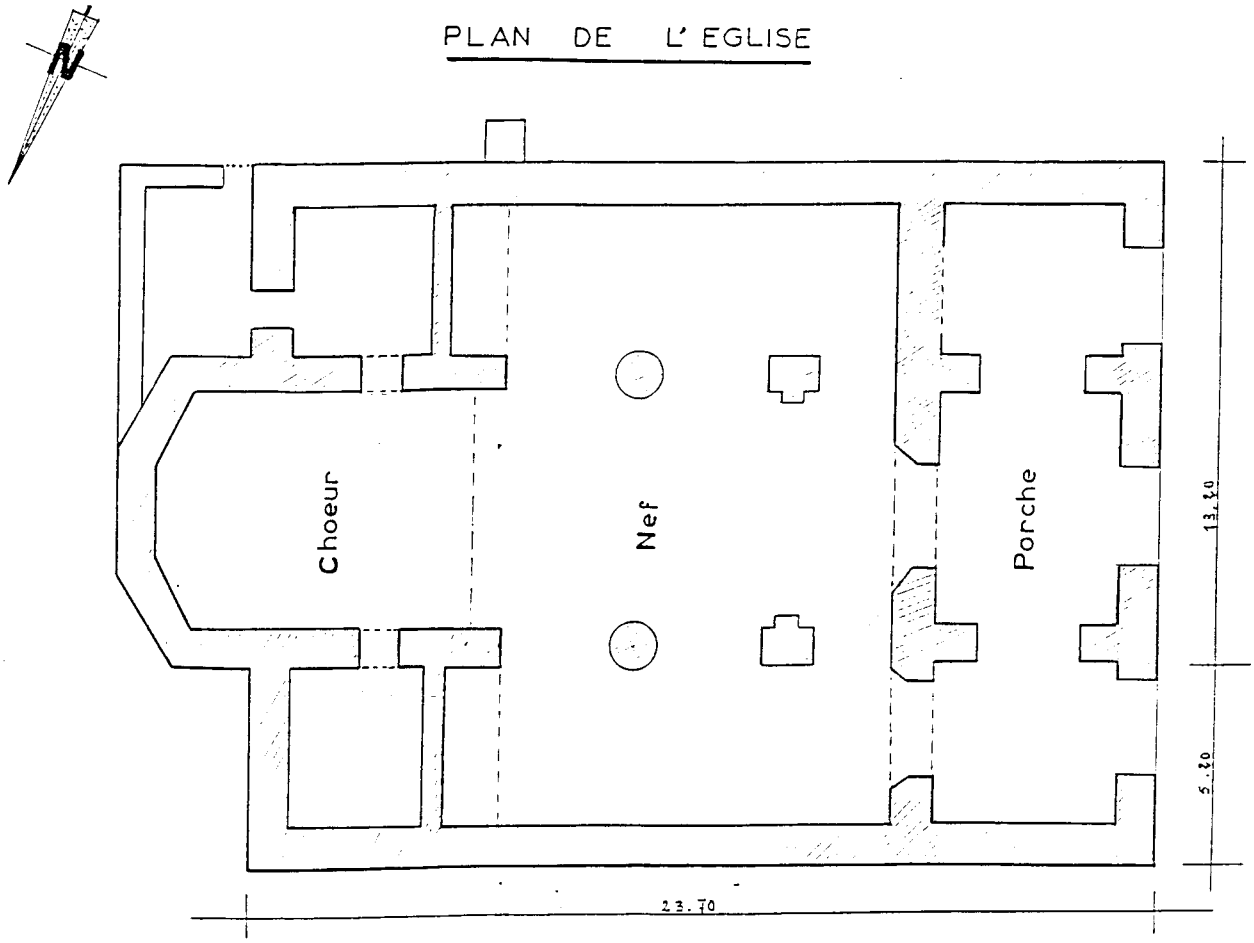
Section A Unique

-ECHELLE : 1 / 1250 e



ARIEGE / AUDRESSEIN
Eglise de Tramezaygues

PLAN DE L' EGLISE



- Echelle : 1/100e

MIDI-PYRENEES
Ariège
Saint-Lizier
Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, cité, rempart

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

ARIEGE
SAINT-LIZIER

Ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, cité, remparts

Propriétaires : Commune (cathédrale et cloître), Département (Notre-Dame-de-la-Sède et palais épiscopal), Département, commune et propriétaires privés (remparts, habitations)

Ancienne cathédrale et cloître : classement par arrêté du 12/07/1886 ; cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, aire du cloître, salle capitulaire : classement par arrêté du 18/07/1994 ; palais épiscopal : inscription par arrêté du 13/01/1993 ; remparts : classement par arrêté du 11/12/1912 et I.S.M.H. par arrêté du 14/03/96 ; ville : site inscrit par arrêté du 22/05/1944

HISTORIQUE / DESCRIPTIF :

Cité des Consorani et promue légitimement au rang de capitale du Couserans, la ville de Saint-Lizier fait face au massif pyrénéen et domine le cours du Salat. Elle est couronnée d'une partie haute enserrant une première cathédrale et ceinturée de remparts de l'époque gallo-romaine, et une ville basse blottie autour d'une seconde cathédrale.

La plus haute, Notre-Dame-de-la-Sède, possède en effet la particularité d'avoir partagé son titre de cathédrale avec l'église de Saint-Lizier implantée dans la ville basse. Cette gémellité perdurera jusqu'au décret d'union de 1657, date à laquelle l'évêque Bernard de Marmiesse réunit les deux chapitres à Notre-Dame-de-la-Sède. A l'initiative de ce dernier, fut également entreprise la réédification d'un vaste évêché. De même que la cathédrale, le palais épiscopal prit appui en lui faisant suite, sur les anciens remparts. Sa longue façade méridionale s'étire entre deux tours semi-circulaires. Des lambris Louis XV subsistant dans deux pièces ainsi qu'une cheminée monumentale à décor de stuc, soulignent le goût raffiné du commanditaire.

Notre-Dame-de-la-Sède réutilise le volume d'une abside romane complété au XIV^{e} siècle par une longue nef unique. Au début du XVI^{e}, l'évêque Jean d'Aula ajoute sur le midi, des chapelles latérales au riche

voûtement, la dernière travée de la nef et le portail gothique ainsi que le cloître aujourd'hui disparu. Contiguë à cet édifice, l'ancienne salle capitulaire du XIII^{e}, mêle curieusement chapiteaux romans et voûtes ogivales. Après la dépose récente des somptueuses boiseries et des stalles du choeur, sont apparues de beaux chapiteaux historiés mais également, une immense fresque peinte de la fin du XV^{e} ou début XVI^{e} représentant, selon toute vraisemblance, les épisodes de la vie de saint Jacques.

La cathédrale basse présente un intérêt nullement en retrait. Bâtie à mi-pente et bien que réduite au rang d'église paroissiale, elle n'en demeure pas moins la plus importante par son architecture, son décor peint et son cloître. Un ambitieux programme de peintures murales y a également été mis au jour, notamment dans le choeur ; il figure des saints personnages groupés par deux parmi lesquels on distingue saint Pierre et saint Paul. Ces peintures, de peu antérieures à la consécration de l'église en 1117, ont pu être attribuées au maître de Pédret, peintre dont on connaît l'activité vers la fin du XI^{e}, dans les églises du Val-d'Aran. Ce n'est que sous l'épiscopat d'Auger II de Montfaucon, que fut peint au XIII^{e} accompagné de ses armoiries, le Christ en majesté sur la conque de l'abside, voûtée peu avant avec la travée du choeur. Ces peintures ont été découvertes à la fin des années cinquante.

Coiffé de son clocher au XIV^{e} siècle, le chevet constitue la partie la plus remarquable de l'édifice. Les deux absidioles construites en petit appareil équarri, encadrent une abside pentagonale montrant, à partir de la base, des pierres de grand et bel appareil et des fragments sculptés de rinceaux provenant à l'évidence d'un édifice romain disparu ; les baies sont disposées en meurtrières.

Le nef fut enfin remaniée en trois travées entre le XIV^{e} et le XVI^{e} siècle. Le grand portail gothique à voussures en briques et chapiteaux ornés de feuillages, jouxte immédiatement la porte de la halte Saint-Jacques surmontée de coquilles. Une semblable figuration apparaît sur la façade d'une maison bâtie en contrebas ; outre le nom d'Antoine Lassale, elle comporte la date de 1655.

Le cloître auquel ont travaillé deux ateliers différents, le premier de 1150 à 1180 et le second au XIII^{e}, reçut sa galerie supérieure couverte d'une charpente, au XIV^{e}. La décoration des chapiteaux reposant alternativement sur des colonnes en marbre simples ou doubles, s'apparente à un art hispano-mauresque mêlant motifs géométriques, décor végétal et animal, compositions figuratives et narratives (Adam et Eve, Daniel dans la fosse aux lions, ...). Différents éléments comme un enfeu gothique, une cuve antique, un sarcophage, un bas-relief ou un gisant, ornent les galeries basses.

Un Trésor aménagé dans l'ancienne sacristie, s'ouvre sur le cloître. Il renferme des pièces maîtresses comme le buste reliquaire de saint Lizier du XVI^{e} et la crosse dite « de saint Lizier » du XI^{e}.

Les marques jacquaires sont nombreuses dans la cité, ce qui atteste de sa qualité d'étape sur l'un des chemins de Saint-Jacques pour qui franchissait les Pyrénées au col d'Aula afin de rejoindre Saint-Bertrand-de-Comminges. Un registre de pèlerinage de la chapelle de Marsan, aujourd'hui lieu-dit de la ville et but d'un pèlerinage au Moyen Age, indique à la date du 16 mars 1773, le passage de Benoît-Joseph Labre, du diocèse de Boulogne-sur-Mer ; il y est mentionné que « ce pèlerin est en chemin vers Compostelle ».

Il faut convenir que la cité de Saint-Lizier se signale fortement dans le paysage. Elle est en outre un repère que suggère la toponymie des environs immédiats, comme « Montjoie » ou « Montgauch », localités situés sur les cols avoisinants. Sa richesse architecturale ne se limite d'ailleurs pas à l'énumération qui précède ; viennent s'y additionner des portes de ville, un pont du XVI^{e}, l'Hôtel-Dieu du XVIII^{e} et sa pharmacie ou encore des façades à colombages du XV^{e} et des rues couvertes.

Les remparts subsistant ne présentent pas le moindre des intérêts architecturaux de la ville ; en se déployant sur une longueur totale de 740 mètres, ils atteignent par endroit une hauteur de près de 8 m. pour une épaisseur moyenne de 2 à 3 m. Douze tours carrées ou semi-rondes viennent l'étayer. Les murailles sont réalisés en pierre et mortier avec par endroit, des chaînages en briques. Au point le plus haut, la Tour du Feu comporte des soubassements romains mais fut surélevée au Moyen Age (XIV^{e}) pour servir de donjon ; ébranlée par un tremblement de terre, elle a été réduite de hauteur.

GRANDES CAMPAGNES DE TRAVAUX :

Ancienne cathédrale : entièrement restaurée ainsi que les parties basses du cloître, aménagement d'un Trésor (travaux XX^{e})

Cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède : non restaurée, découverte récente de peintures murales (sondages)

BIBLIOGRAPHIE :

J. OTTAWAY, Entre Adriatique et Atlantique, Saint-Lizier au premier âge féodal, C.N.R.S., Ed. Office Tourisme, Saint-Lizier, 1994, 310 p.

Ouvrage collectif, Saint-Lizier-en-Couserans, Ariège - Pyrénées, 1991, 48 p.

M. CAUJOLLE, St-Lizier en Couserans dans l'antiquité romaine, mémoire de maîtrise, U.T.M., 1970

G. COSTA, Le trésor de Saint-Lizier, 1976

S. HENRY, Comminges et Couserans, Privat, Toulouse, 1985

F.J. SAMIAC, Les concathédrales de la ville de Saint-Lizier, Foix, 1915, 20 p.

R. LIZOP, Histoire des deux cités gallo-romaines, les Convenae et les Consoranni, Toulouse, 1931

R. LIZOP, Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine, Toulouse, 1931

F. PASQUIER, Les murailles gallo-romaines de Saint-Lizier, in Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1910, p. 213-214

J.P. BAREILLE, R. SABLAYROLLES, L. MAURIN, Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule, in Actes du colloque tenu à Bordeaux en 1990, Ed. Fédération Aquitania, Bordeaux, 1992

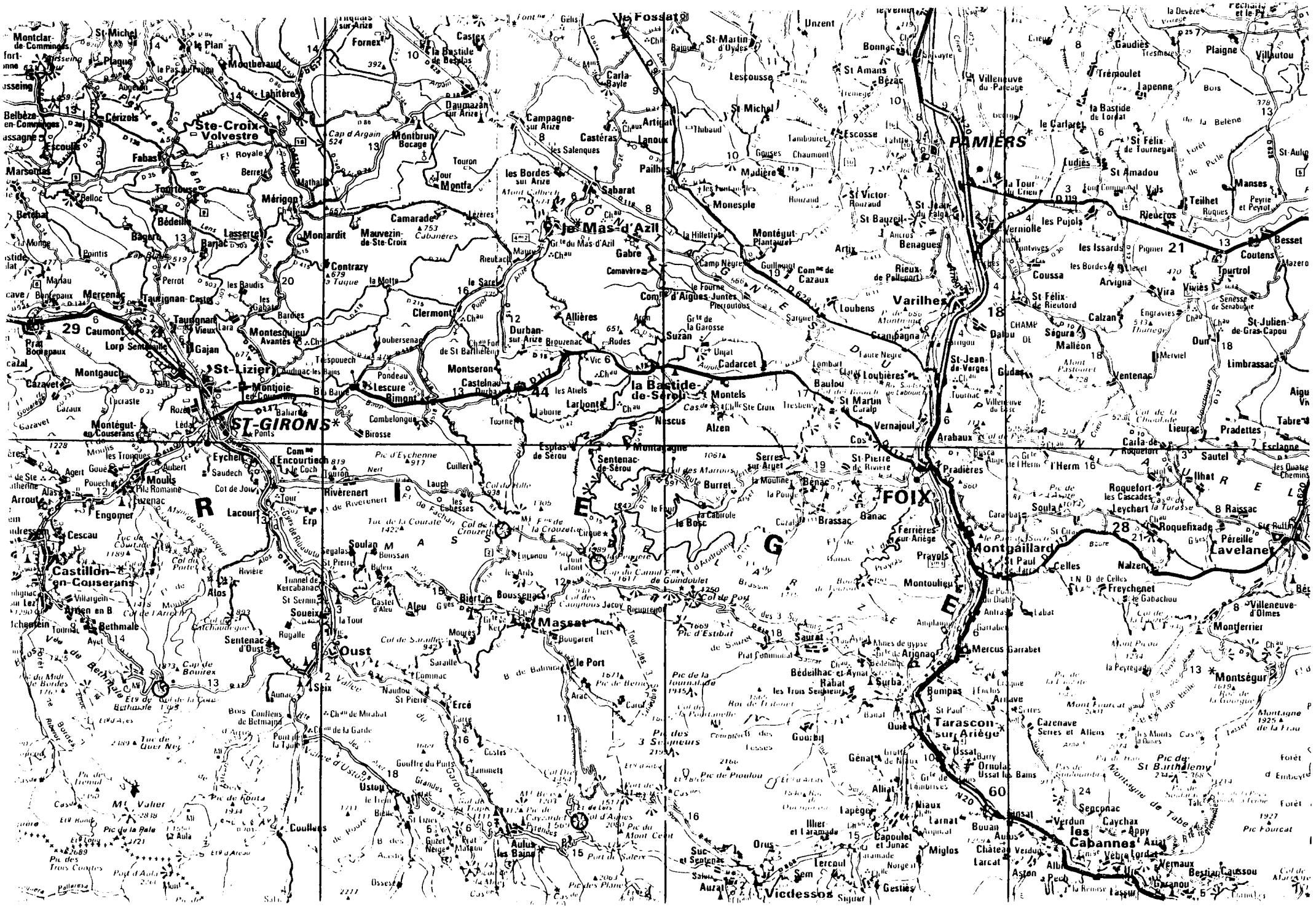
DOCUMENTS D'APPUI :

Documents photographiques C.R.M.H.

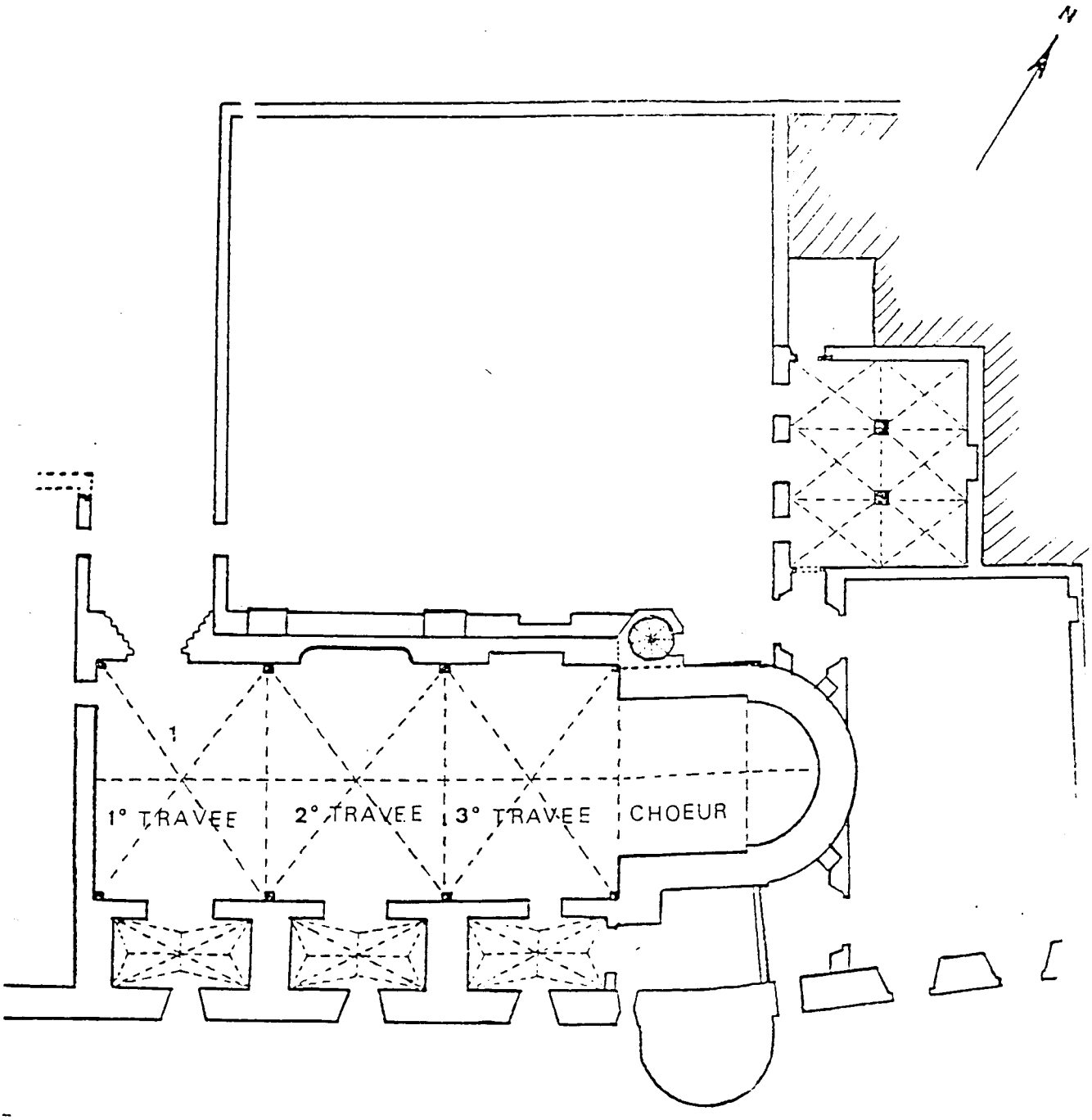
Plan légendé de Saint-Lizier (tiré de St-Lizier en Couserans, mentionné plus haut)

Plans schématiques des deux cathédrales (Office de Tourisme de St-Lizier)

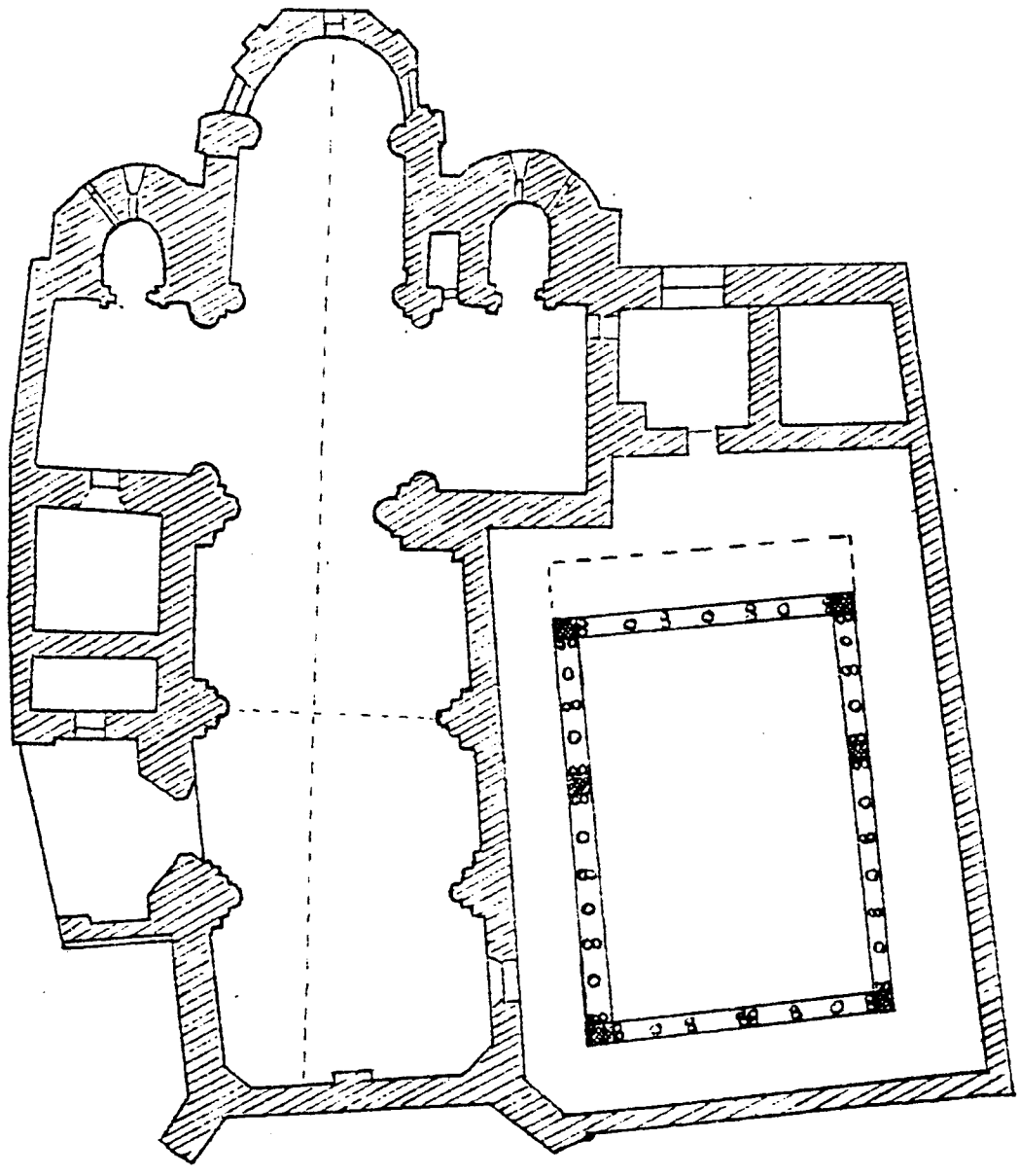
Relevé de l'enceinte gallo-romaine (S.R.A. Midi-Pyrénées)


St-Girons
Foix
Pamiers
Ste-Croix-Volvestre
Castillon-en-Couserans
Massat
Oust
Tarascon-sur-Ariège
Montgaillard
Lavelanet
Varilhes
Le Mas-d'Azil
la Bastide-de-Sérou
Vicdessos
les Cabannes
Mercenac
Caumont
Montgauch
Montégut-en-Couserans
Eycheil
Moulis
Rivèrenert
Lacourt
Soulan
Aleu
Boussenac
Soueix
Sentenac-d'Oust
Ustou
Couflens
Aulus-les-Bains
Sentenac-de-Sérou
Montagagne
Serres-sur-Arget
Burret
Bénac
Brassac
Ferrières-sur-Ariège
Prayols
Montoulieu
Saurat
Bédeilhac-et-Aynat
Surba
Bompas
Ussat-les-Bains
Ornolac
Lapège
Miglos
Capoulet et Junac
Larnat
Senconac
Verdun
Caychax
Appy
Axiat
Vernajoul
Arabaux
Pradières
Roquefort-les-Cascades
Leychert
Roquefixade
Péreille
Montferrier
Montségur
Villeneuve-d'Olmes
Freychenet
Celles
Nalzen
Soula
Ilhat
Raissac
Sautel
Pradettes
Lieurac
Tabre
Esclagne
Limbrassac
Aigu
Vn
Montaut
Gudas
Ventenac
Merviel
Ourn
Saint-Julien-de-Gras-Capou
Ségura
Malléon
Calzan
Engravies
Vira
Viviès
Arvigna
Coussa
les Issards
Rieucros
Teilhet
Manses
Vals
Ludiès
St Amadou
St Félix-de-Tournegat
le Carlaret
la Bastide-de-Lordat
Plaigne
Villautou
Trémoulet
Gaudiès
Tresmoures
Lapenne
Bois
Unzent
Villeneuve-du-Paréage
St Amans
Bézac
Bonnac
St Martin-d'Oydes
Lescousse
Escosse
Tambouret
Chaumont
Gouges
Madière
Monesple
St Victor-Rouzaud
St Bauzeil
Montégut-Plantaurel
Benagues
Rieux-de-Pelleport
Loubens
Crampagna
Dalou
Ségura
Malléon
Montaut
Gudas
Ventenac
Merviel
Ourn
Saint-Julien-de-Gras-Capou
Limbrassac
Aigu
Vn
Tabre
Esclagne
Pradettes
Lieurac
Sautel
Ilhat
Raissac
Roquefixade
Péreille
Lavelanet
Montferrier
Montségur
Villeneuve-d'Olmes
Freychenet
Celles
Nalzen
Soula
Roquefort-les-Cascades
Leychert
Montgaillard
Pravols
Montoulieu
Saurat
Bédeilhac-et-Aynat
Surba
Bompas
Ussat-les-Bains
Ornolac
Tarascon-sur-Ariège
Cazenave-Serres-et-Allens
Lapège
Miglos
Capoulet et Junac
Larnat
Senconac
Verdun
Caychax
Appy
Axiat
les Cabannes
Vicdessos
Suc et Sentenac
Orus
Illier et Laramade
Lercoul
Sem
Gestiès
Auzat
Aulus-les-Bains
Couflens
Ustou
Soueix
Sentenac-d'Oust
Oust
Massat
Boussenac
Aleu
Soulan
Rivèrenert
Lacourt
Eycheil
Moulis
Montégut-en-Couserans
Montgauch
Caumont
Mercenac
Taurignan-Castet
Taurignan-Vieux
Montesquieu-Avantès
Gajan
Lorp-Sentaraille
Prat-Bonrepaux
Cazavet
Cazaux-Fréchet-Aure
Lescure
Montjoie-en-Couserans
Saint-Lizier
Durban-sur-Arize
Loubersenac
Clermont
Contrazy
Mauvezin-de-Ste-Croix
Camarade
Montardit
Bédeille
Bagert
Lasserre
Banac
Mérigon
Fabas
Tourtouse
Belloc
Marsoulas
Escoulis
Cérizols
Belbèze-en-Comminges
Montclar-de-Comminges
St-Michel
le Plan
Plagne
Montbrun-Bocage
Daumazan-sur-Arize
Castex
la Bastide-de-Besplas
Fornex
Carla-Bayle
Campagne-sur-Arize
Castéras
Lanoux
Artigat
Pailhès
Sabarat
les Bordes-sur-Arize
Gabre
Comavère
Rieutacq
le Sarel
Allières
Suzan
Rodes
Montseron
Castelnau-Durban
Larbont
Nescus
Alzen
Montaut
Esplas-de-Sérou
Cuilleron
Lauch
Rivèrenert
Tour
Erp
Cyprès de Rivautou
Tunnel de Kercabanac
Castel d'Aleu
la Tour
Sentenac-d'Oust
Rugalle
Moures
Bougarent
le Port
Saraille
Commac
Naudou
St Pierre
Ercé
Arac
Cazau
Pont de la Taule
Ustou
Gouffre du Puits
Grandes
Jammets
Pic de Mourtis
Pic de Rouna
Pic de la Pale
Pic de Valier
Pic des Trois Comtes
Pic de Soularac
Pic de Crabère
Pic de Tarbesou
Pic de Proulon
Pic de la Tournalade
Pic d'Estibat
Pic de Bernus
Pic de Montcalm

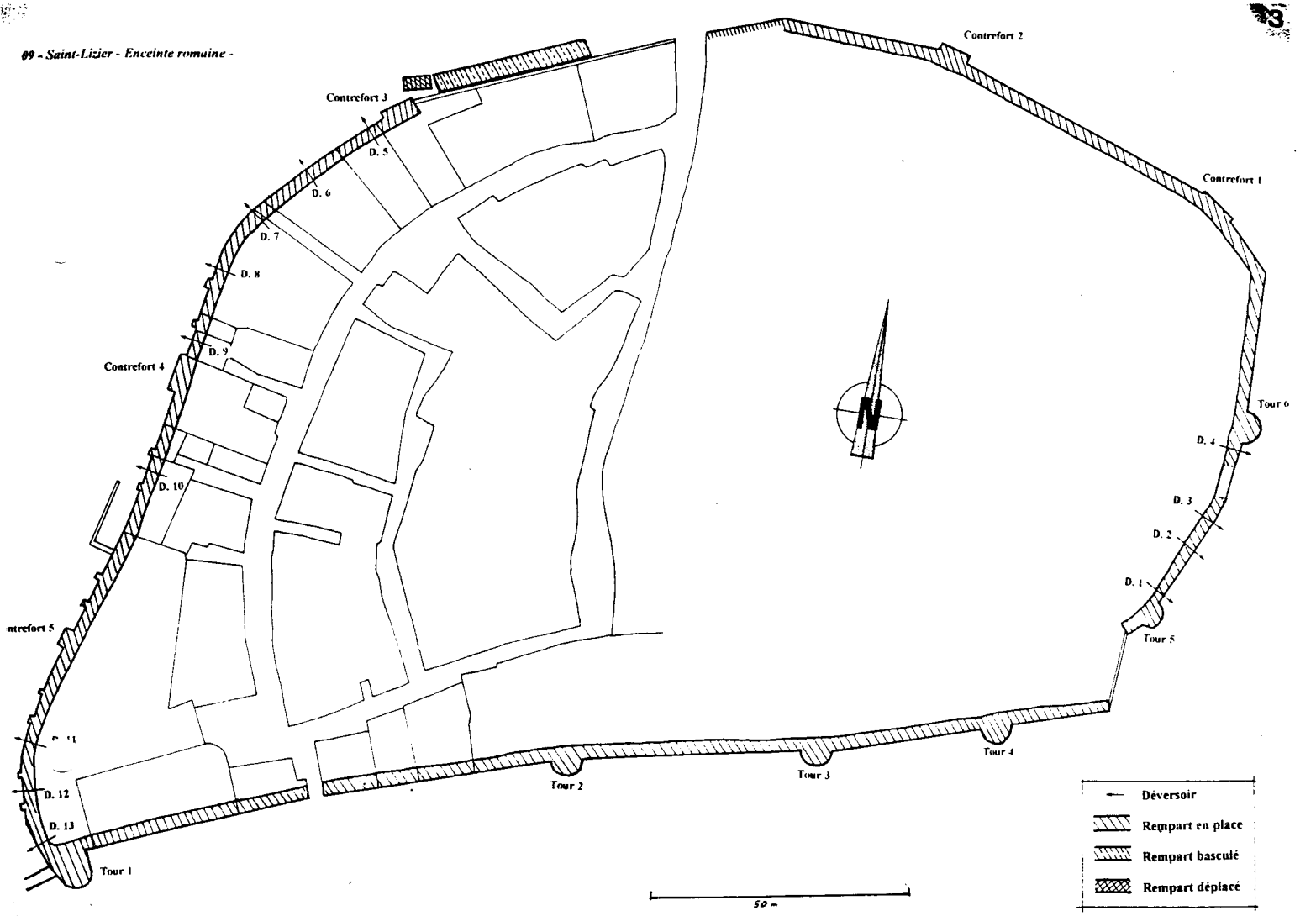
ARIEGE / SAINT-LIZIER
Notre-Dame-de-la-Sède



ARIEGE / SAINT-LIZIER
Ancienne cathédrale et cloître

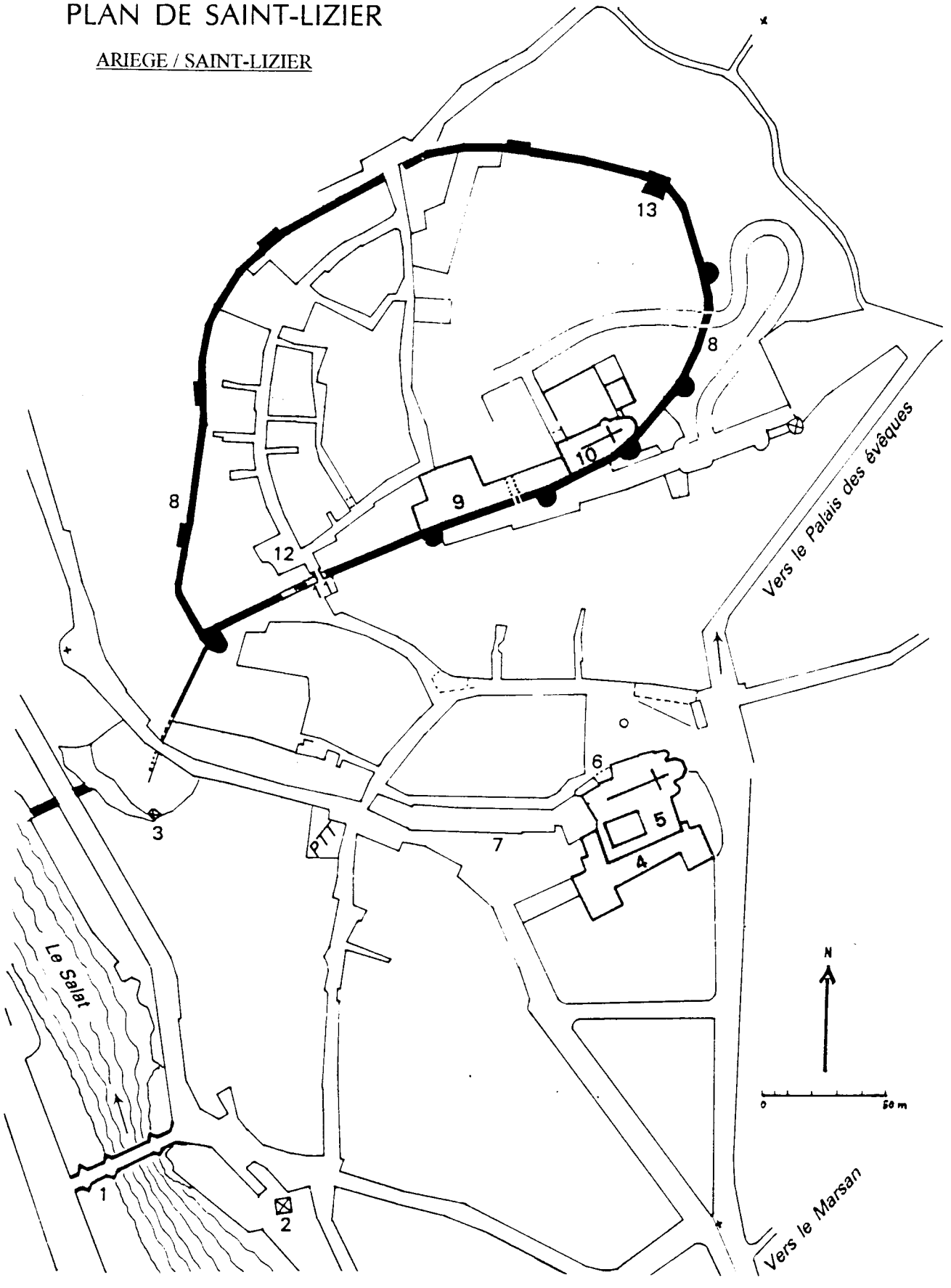


09 - Saint-Lizier - Enceinte romaine -



PLAN DE SAINT-LIZIER

ARIEGE / SAINT-LIZIER



Légende du plan

1. Pont du XVIe siècle
2. Tour du moulin
3. Tour du roc
4. Hôtel-Dieu, pharmacie
5. Cathédrale Saint-Lizier, cloître, trésor
6. *Syndicat d'initiative, bureau des guides*
7. Place des Etendes
8. Rempart et tours antiques
9. Palais des évêques
10. Cathédrale Notre Dame de la Sède, salle capitulaire
11. Tour de l'horloge
12. Place de la mairie
13. Tour du feu

MIDI-PYRENEES
Aveyron
Conques
Abbatiale Sainte-Foy

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

AVEYRON
CONQUES

Abbatiale Ste Foy
Carte Michelin n° 82 pli 1 et 2

Propriétaire : Commune
Affectataire : Ordre des Prémontrés
Edifice classé MH avec les parties restantes du cloître et musée, liste de 1840. L'ensemble du village site inscrit 22 octobre 1942 et 12 février 1976 1985 - ZPPAU par Jacques LAVEDAN, Architecte en chef des monuments historiques

Plan levé par Mme Liliane PILETTE dans « Rouergue Roman » - FAU (Jean-Claude) - 3° édition, collection Zodiaque, la Pierre qui vire, 1963

HISTORIQUE :

Conques fut fondée par l'ermite Dadou au cours de la deuxième moitié du VIIIème siècle où il forma dans « ce lieu sauvage et hanté par les bêtes féroces » une communauté qu'il plaça sous la règle de St Benoit.

En 819, Louis le Pieux, fils de Charlemagne la dota d'importants bénéfices.

En 838, Pépin II, roi d'Aquitaine, confirma les privilèges de l'abbaye mais une partie de la communauté s'installa à Figeac jugée plus fertile et agréable que Conques. Les deux abbayes ne tardèrent pas à entrer en rivalité. En 1074, Figeac s'affilia à Cluny et fut alors séparée de Conques. Vers 870-880, un moine du nom d'Ariviscus, après s'être introduit dans le monastère d'Agen s'empara des reliques de Ste Foy, martyrisée à 12 ans en 302. Ce forfait, devait propulser l'abbaye au premier rang des plus grandes étapes spirituelles recherchées par les pèlerins de l'époque. Au début du XIème siècle, la réputation de Conques atteint un tel retentissement que même Bernard écolâtre d'Angers s'y rend et conquis par les miracles de Ste Foy décide d'en faire le récit.

L'essor du pèlerinage vers St Jacques de Compostelle permet à Conques de devenir une étape majeur sur la route du Puy en Velay. La

construction de l'église fut entreprise sous l'abbatiat d'Odolric (1039-1107) et d'Etienne II (1065-1087) qui fit bâtir les tribunes et la voûte de la nef. L'église achevée, Bégon III (1087-1107) édifia le cloître, fit fabriquer des reliquaires en or et copier les textes des évangiles. Une grande partie des sculptures fut exécutée au début du XIème siècle et le tympan fut probablement achevé au XIIème siècle. Le pèlerinage stagna au XIVème siècle et la règle monastique se dissipa en dépit de grandes figures d'abbés comme Raymond de Reilhac ou Raymond de la Salle.

En 1537, l'abbaye fut sécularisée et les moines bénédictins cédèrent la place à un chapitre d'une vingtaine de chanoines. Le 9 octobre 1568, les troupes protestantes dévastèrent Conques mettant le feu à l'église et détruisant la fontaine du cloître. Le trésor fut alors caché sous le pavement et seulement découvert en 1875 lors de la restauration du déambulatoire.

En 1790, fut supprimée l'abbaye et le chapitre dissout. L'abbaye tombe dans l'oubli au point qu'on envisage sa démolition.

En 1830, Boissonnade, architecte départemental fit abattre le cloître.

Mérimée redécouvrit le monument en 1837 et obtint son sauvetage.

En 1873, Mgr Bourret, évêque de Rodez restaura le culte de Ste Foy et introduisit les Pères prémontrés renouant ainsi avec les traditions conventuelles de Conques.

Ste Foy et le trésor

En l'an 866, l'abbaye de Conques estime avoir besoin de soutien spirituel dans sa rivalité qui l'oppose à la riche abbaye de Figeac. Après avoir échouée dans sa tentative de s'approprier les reliques de St Vincent, l'abbaye de Conques dépêcha un moine du nom d'Ariviscus vers le monastère d'Agen où il déroba les reliques de la très jeune Ste Foy, martyrisée en 302 à l'âge de 12 ans où elle était fort vénérée.

La renommée de ses miracles stupéfiants se répand et des pèlerins affluent de toutes parts. Ste Foy a le pouvoir de délivrer les prisonniers et de rendre la vue. Les grilles du choeur auraient été forgées avec le fer de leurs chaînes. On attribue également à Ste Foy une grande avidité. Des offrandes y affluent en grand nombre gérées par les moines dont les pièces d'orfèvrerie rassemblées autour de la statue reliquaire de Ste Foy trônant sont admirables de préciosité.

Conques devient ainsi grâce à Ste Foy le passage obligé des pèlerins en direction de St Jacques de Compostelle. Ceux-ci amorçaient leur périple au départ du Puy en Velay, traversaient le terrible Aubrac, empruntaient la vallée du Lot et cheminaient lentement au gré de la « via podiensis ». Les pèlerins ainsi confortés par leur dévotion faite auprès de leur petite sainte reprenaient la route, prêts à surmonter les mille difficultés

qui devaient jalonner leur trajet jusqu'en Galice soutenus par l'espoir d'expier leurs péchés. Ainsi s'établirent des liens très forts entre les deux pays.

DESCRIPTIF :

De par son architecture, Ste Foy de Conques appartient au type des grandes églises de pèlerinage comme St Jacques de Compostelle, St Sernin de Toulouse, St Martial de Limoges et St Martin de Tours. Ses dispositifs architecturaux devaient obéir à deux fonctions contradictoires : assurer les offices liturgiques tout en assurant la déambulation des pèlerins venus prier les reliques offertes à leurs vues.

Les dispositions architecturales traduisent fidèlement ses objectifs :

- présence de chapelles rayonnantes disposées autour du choeur et du transept
- édifice entièrement cerné par un déambulatoire
- éclairage de l'édifice réalisé par les fenêtres du bas-côtés et des tribunes.

La voûte du carré du transept est occupée par la tour-lanterne octogonale portée par des trompes. Cette tour-lanterne n'arrive pas à écraser la composition d'ensemble de l'édifice mais participe au contraire à l'élan suggéré par l'ensemble des piles qui délimite le vaisseau central offrant une saisissante unité.

L'église recèle plus de 250 chapiteaux dont la réalisation s'est échelonnée du milieu du XIème siècle au premier quart du XIIème à l'initiative de l'abbé Bégon dont on a conservé sur le flanc sud de l'abbatiale la plaque funéraire. Ils déploient selon une très grande variété soit des entrelacs, des feuillages s'inspirant du style corinthien et de nombreuses scènes historiées. D'admirables grilles déployées autour du choeur en ferronnerie complètent ce décor. Cette sculpture savoureuse vient enrichir grandement le splendide tympan du Jugement Dernier offert sur la façade occidentale fourmillant de petits personnages disposés en trois registres organisés suivant des tituli gravés dans les bandeaux. Certains éléments sculptés de ce portail laissent entrevoir des liens possible avec le chantier de St Jacques de Compostelle réalisé 20 ans plus tôt.

En contrebas de l'abbatiale et à flanc de ravin fut restitué en 1973 une aile de cloître avec un bassin en serpentine, bordée au sud par un bâtiment en 1910 pour y abriter le trésor.

JUSTIFICATIF :

Conques est un haut lieu touristique. Le village dont on conserve l'aspect médiéval avec grand soin sert d'écrin à l'abbatiale Ste Foy. L'ensemble constitue un site majeur en France où le souffle spirituel vient donner une toute autre dimension à qui fréquente ce lieu dans un simple mouvement de curiosité touristique.

TRAVAUX :

A la suite d'importants désordres révélés en 1982 une grande campagne de travaux délicate et minutieuse fut engagée visant à conforter les superstructures de la croisée réalisés par Jacques LAVEDAN, architecte en chef des monuments historiques.

Ensuite ce furent des travaux de stabilisation du sol qui furent engagés afin d'assurer la stabilité de la tour-lanterne.

Dernièrement, Pierre Soulages réalisa un ensemble de vitraux pour l'abbatiale. Ces jours-ci devait débuter un grand chantier portant sur la restauration des charpente et couverture de la nef réalisée en lauze de schiste.

BIBLIOGRAPHIE

FAU (Jean-Claude) - Rouergue Roman, 3e édition, coll. Zodiaque, la nuit des temps. Ed. La pierre qui vire 1990

• M. Aubert, *L'église de Conques*, Paris, 1939.
• T.W. Lyman, «The politics of selective eclecticism : monastic architecture pilgrimage churches and resistance to Cluny», dans *Gesta*, 27/1, 1988, p. 83-92.
• M.N. Delaine, «Les grilles médiévales du Centre de la France, Essai d'inventaire», dans *Revue d'Auvergne*, t. 87, n° 2, 1973, p. 97-150.

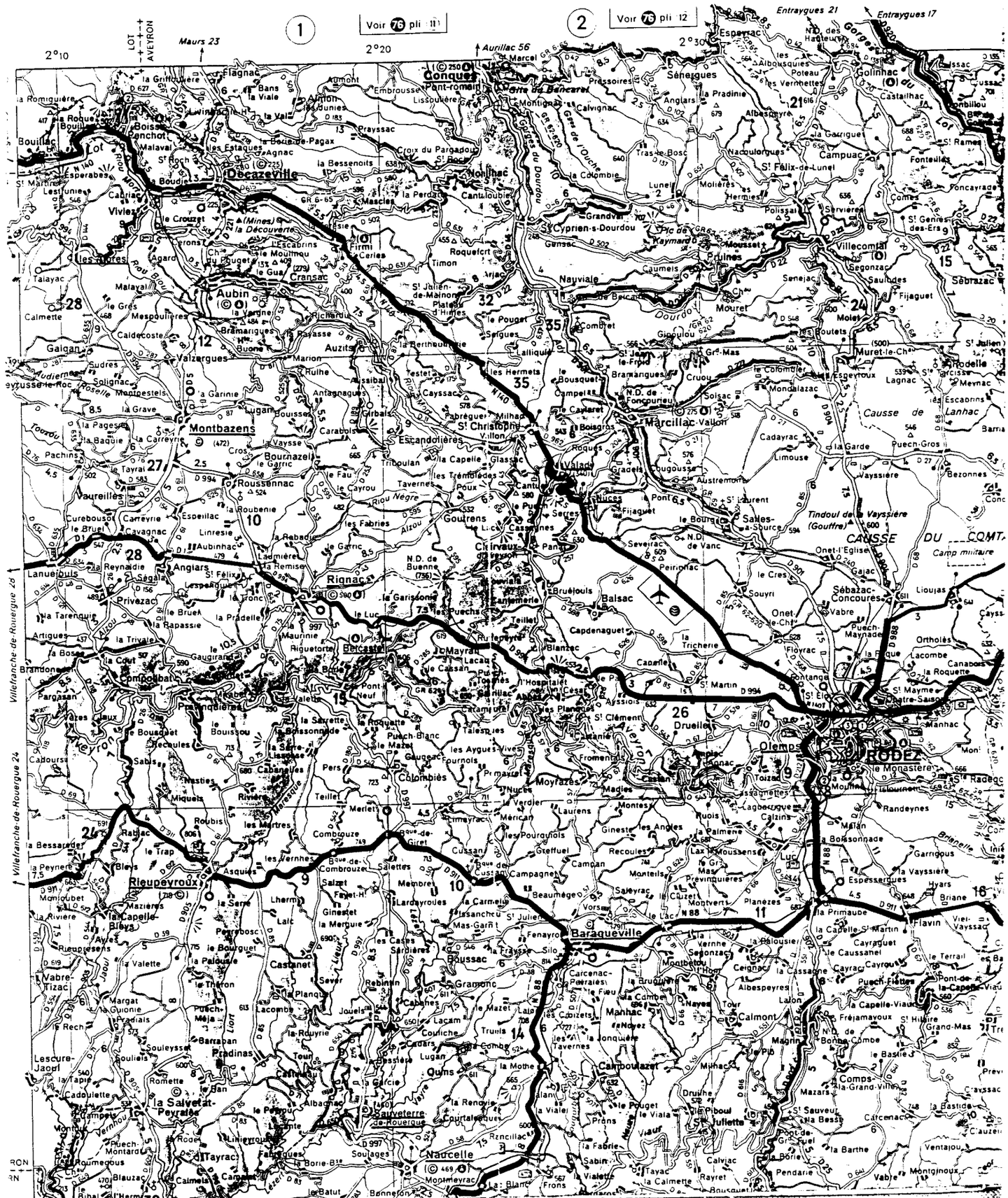
Pour l'ensemble de la sculpture de Sainte-Foy, l'ouvrage fondamental est la thèse de :
• J. Bousquet, *La sculpture à Conques aux XI^e et XII^e siècles. Essai de chronologie comparée*, 3 t., Lille, 1973. Voir aussi, du même auteur, «La sculpture de Conques dans ses rapports avec l'art méridional», dans *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n° 2, 1971, p. 43-56.
• C. Bernoulli, *Die Skulpturen der Abtei Conques-en-Rouergue*, Bâle, 1956.
• P. Deschamps, «Étude sur les sculptures de Sainte-Foy de Conques et de Saint-Sernin de Toulouse, et leurs relations avec celles de Saint-Isidore de León et Saint-Jacques de Compostelle», dans *Bulletin monumental*, 1942.

Pour les chapiteaux :
• J. Cabanot, *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France*, Paris, 1987.
• J.C. Fau, *Les chapiteaux de Conques*, Toulouse, 1956. Ainsi que : «La sculpture carolingienne à entrelacs et sa survivance au XI^e siècle», dans *96^e Congrès national Soc. Sav., Toulouse*, 1971, Archéol. t. 2, p. 9-31. Et «Un décor original : l'entrelacs épanoui en palmettes sur les chapiteaux romans de l'ancienne Septimanie», dans *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n° 9, 1978, p. 129-139.

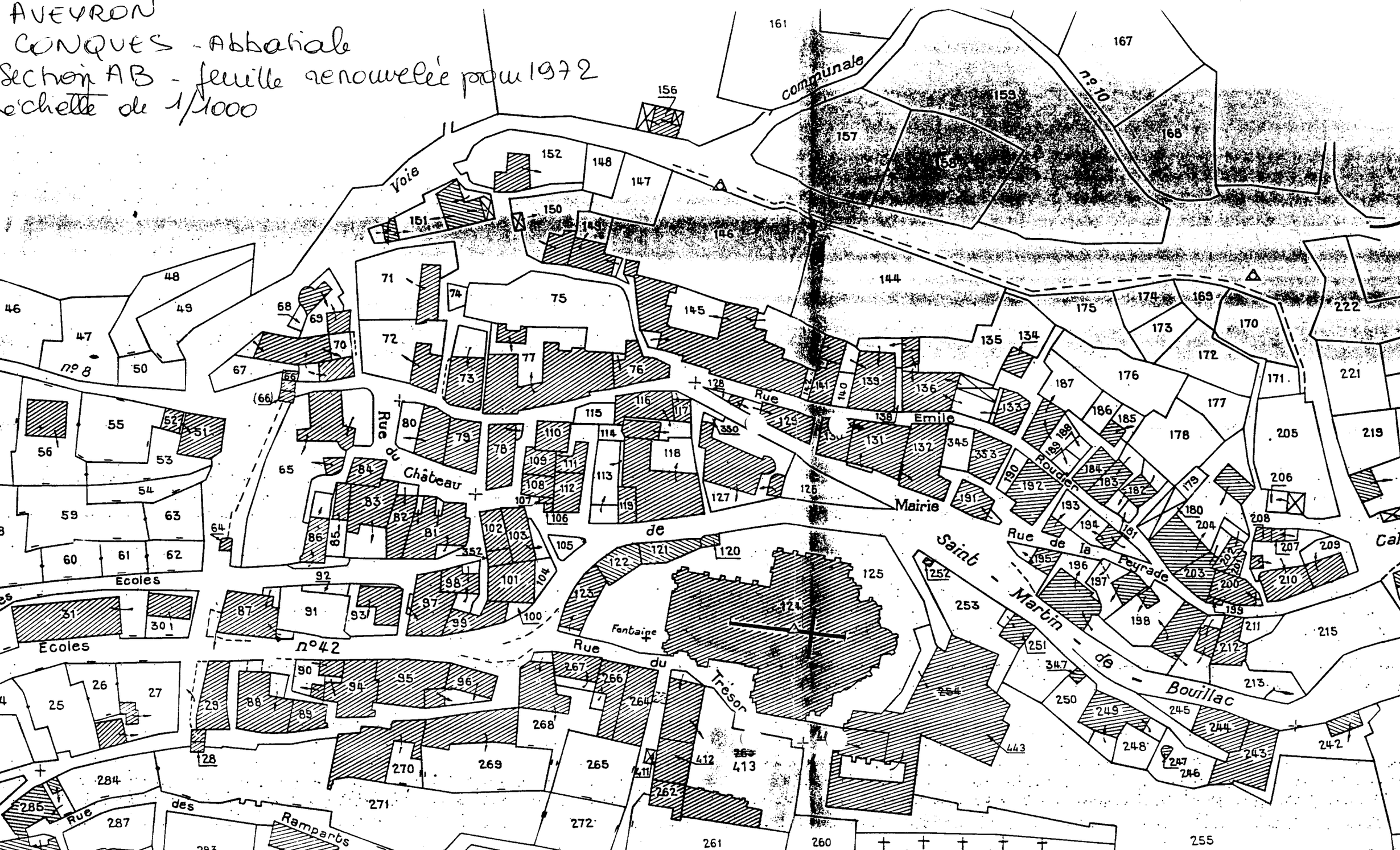
Pour le groupe de l'Annonciation et le tympan :
• J.C. Bonne, *L'art roman de face et de profil : le tympan de Conques*, 1984.
• J. Bousquet, «L'emplacement du thème de l'Annonciation dans la sculpture romane italienne et française», dans *A travers l'art français*, Archives de l'art français, t. 25, 1978, p. 29-39.
• J. Bousquet, «Le geste du bras droit levé du Christ de Conques et sa place dans l'iconographie», dans *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n° 18, 1987, p. 125-145.
• L. Bousquet, *Le Jugement dernier au tympan de l'église de Conques*, Rodez, 1948.
• P. Deschamps, «Les sculptures de l'église Sainte-Foy de Conques et leur décoration peinte», dans *Fondation E. Piot. Monuments et Mémoires*, t. 38, 1941, p. 156-185.
• Dom A. Surchamp et L. Baisan, «Nouvelles hypothèses sur le tympan», dans *Rouergue roman*, Zodiaque, 1^e édition, 1963, p. 29-34.
• M. Rascol, *Le portail de Sainte-Foy de Conques, sa disposition primitive*, Toulouse, 1947.

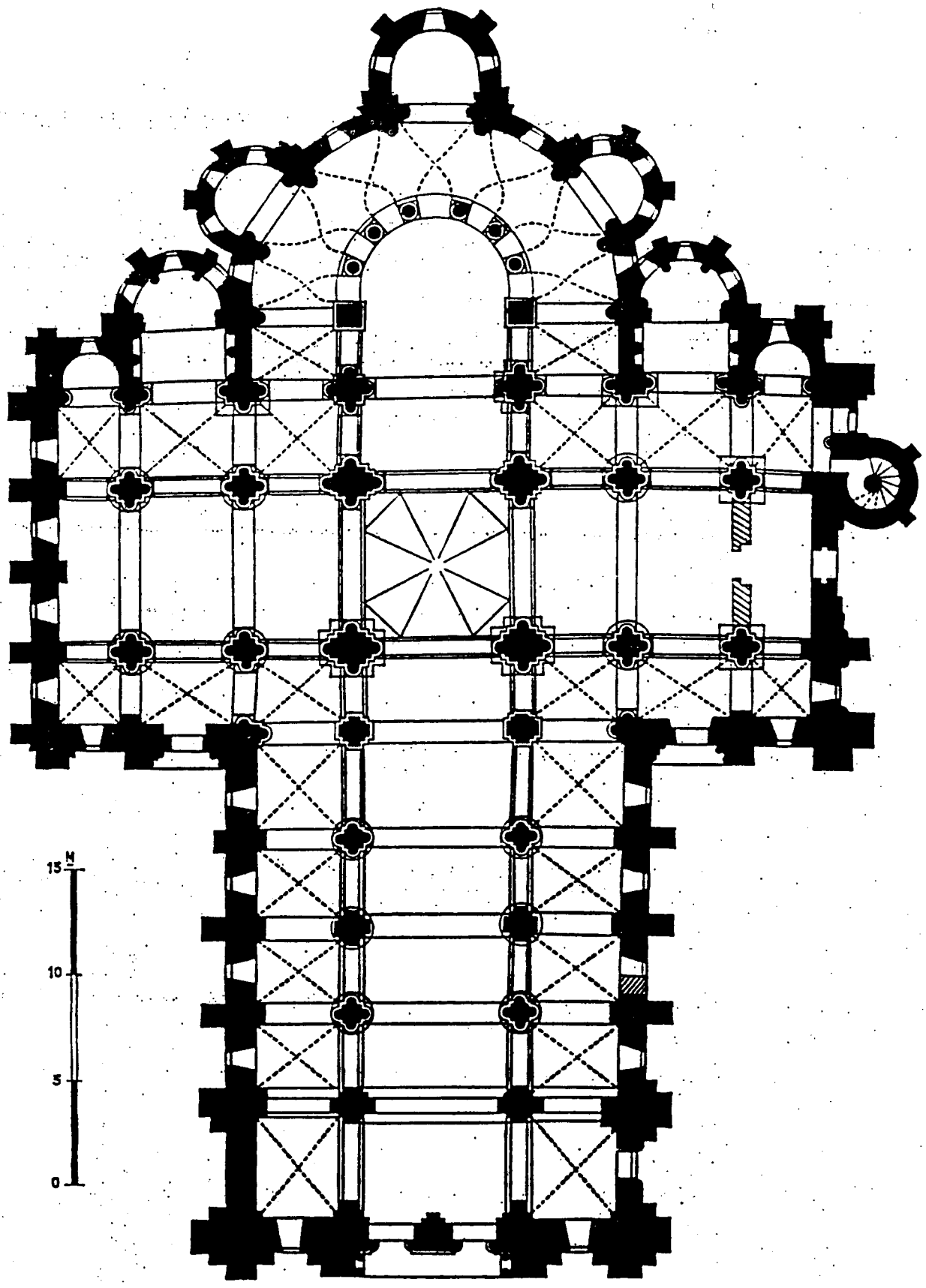
Pour les inscriptions :
• *Corpus des inscriptions de la France médiévale, 3, Aveyron, Lot, Tarn*, éd. du C.N.R.S., 1984.

• A. Darcel, *Le trésor de l'église de Conques*, Paris, 1861.
• A. Bouillet et L. Servières, *Sainte Foy, vierge et martyre*, Rodez, 1900.
• B. de Gaulejac, *Histoire de l'orfèvrerie en Rouergue*, Rodez, 1938.
• J. Hubert, «La majesté de Sainte-Foy de Conques», dans *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1943-44, p. 391-395.
• P. Deschamps, «L'orfèvrerie à Conques vers l'an mille», dans *Bulletin monumental*, 1949, p. 75-93.
• R. Rey, «La sainte Foy du trésor de Conques et la statuaire sacrée avant l'an mille», dans *Pallas*, 4, mai 1956, p. 99-116.
• J. Taralon, «La nouvelle présentation du trésor de Conques», dans *Monuments historiques de la France*, 1955, n° 3, p. 121-141.
• J. Taralon, «Les trésors des églises de France», dans *Catalogue de l'exposition, Paris, 1965*, p. 289-312.
• J. Taralon, «La majesté d'or de Sainte-Foy du trésor de Conques», dans *Revue de l'art*, 40-41, 1978, p. 9-22.
• M.-M. Gauthier, «Le trésor de Conques», dans *Rouergue roman* 1^e édition, 1963, Zodiaque.
• M.-M. Gauthier, *Corpus des émaux méridionaux*, t. 1, *L'époque romane, 1100-1190*, C.R.N.S., 1987.
• X. Barral i Altet, «Le pavement roman de l'église Sainte-Foy de Conques», dans *Bulletin monumental*, t. 123, 1975, p. 76.
• L. Mazars, *La Révolution en Rouergue, district d'Aubin, 1789-1795*, Villefranche-de-Rouergue, 1976.
• J. et M.-C. Hubert, «Piété chrétienne ou paganisme? Les statues-reliquaires dans l'Europe carolingienne», dans *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'alto medioevo. Settimano di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, 28, 1982, p. 237-275.
• E. Garland, «Des remplois antiques en orfèvrerie médiévale», dans *Actes du 41^e Congrès d'études régionales*, Montauban, 1986, Fédération des Sociétés savantes, Languedoc, Pyrénées, Gascogne, p. 95-109.


1
2
Voir 76 pli 11
Voir 76 pli 12
2°10
2°20
2°30
LOT
AVEYRON
Maurs 23
Aurillac 56
Entraygues 21
Entraygues 17
Villefranche-de-Rouergue 28
Villefranche-de-Rouergue 24
RODEZ
Decazeville
Montbazens
Rignac
Baraqueville
Rieupeyroux
Naucelle
Marcillac-Vallon
Conques
Pont-romain
Sénergues
Golinhac
Aubin
Cransac
Firmi
Nauviale
Villecomtal
Muret-le-Château
Roussennac
Bournazel
Escandolières
Valady
Salles-la-Source
Causse de Lanhac
Causse du Comtal
Tindoul de la Vayssière (Gouffre)
Camp militaire
Gaillac
Goutrens
Balsac
Druelle
Olemps
Onet-le-Château
Sébazac-Concourès
Flavin
Viviez
Bouillac
Lot
Riou Mort
Riou Viou
Riou Negre
Aveyron
Dourdou
Gorges du Dourdou
Gorges de l'Ouche
Gorges du Lot
Gorges
Montagne du Bancarel
Puy de Kaymard
Puy de Bécaud
Puy de Combet
Puy de Seres
Puy de Pech
Puy de Teillet
Puy de Mayrat
Puy de Lacau
Puy de Cassan
Puy de Gaussac
Puy de Giret
Puy de Custan
Puy de Cuzet
Puy de Lacam
Puy de Couliche
Puy de Cadars
Puy de Combe
Puy de Piboul
Puy de Julliette
Puy de Pech
Puy de Pouget
Puy de Pougut
Puy de Pouget
Puy de Pouget
Puy de Pouget

AVEYRON
CONQUES - Abbatiale
Section AB - feuille renouvelée pour 1972
échelle de 1/1000





CONQUES

MIDI-PYRENEES
Aveyron
Conques
Pont sur le Dourdou

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

AVEYRON
CONQUES

Pont du XIVème sur le Dourdou
Carte Michelin n° 80 pli 1 et 2

Propriétaire : Département de l'Aveyron
Edifice ISMH 9 juillet 1930

HISTORIQUE :

Le chemin départemental D 232 franchit le Dourdou à l'ouest au pied du site de Conques. Considéré par les habitants comme un pont romain et donné par d'autres sources comme datant du XIVème siècle, sa structure l'apparente plus vraisemblablement aux ouvrages des XVIème ou XVIIème siècles. Mais étant donné l'afflux des pèlerins, du XIème au XIIIème siècle, il est probable qu'il a dû être précédé par des ouvrages plus anciens.

DESCRIPTIF :

L'ouvrage qui comporte 5 arches en plein cintre est dissymétrique, en raison de la pente de la chaussée, plus marquée sur la rive droite. L'ouverture des quatre premières voûtes, à partir de la rive gauche varie de 2m à 10,50m sur les 2/3 de la longueur de l'ouvrage qui atteint 50m ; l'ouverture de la voûte rive droite n'est que de 6,60m.

Les piles de 2,50m à 3 d'épaisseur sont terminées à l'amont par des avant-becs triangulaires surmontés de chaperons. Une plinthe, en cordon, couronne l'ouvrage.

JUSTIFICATIF :

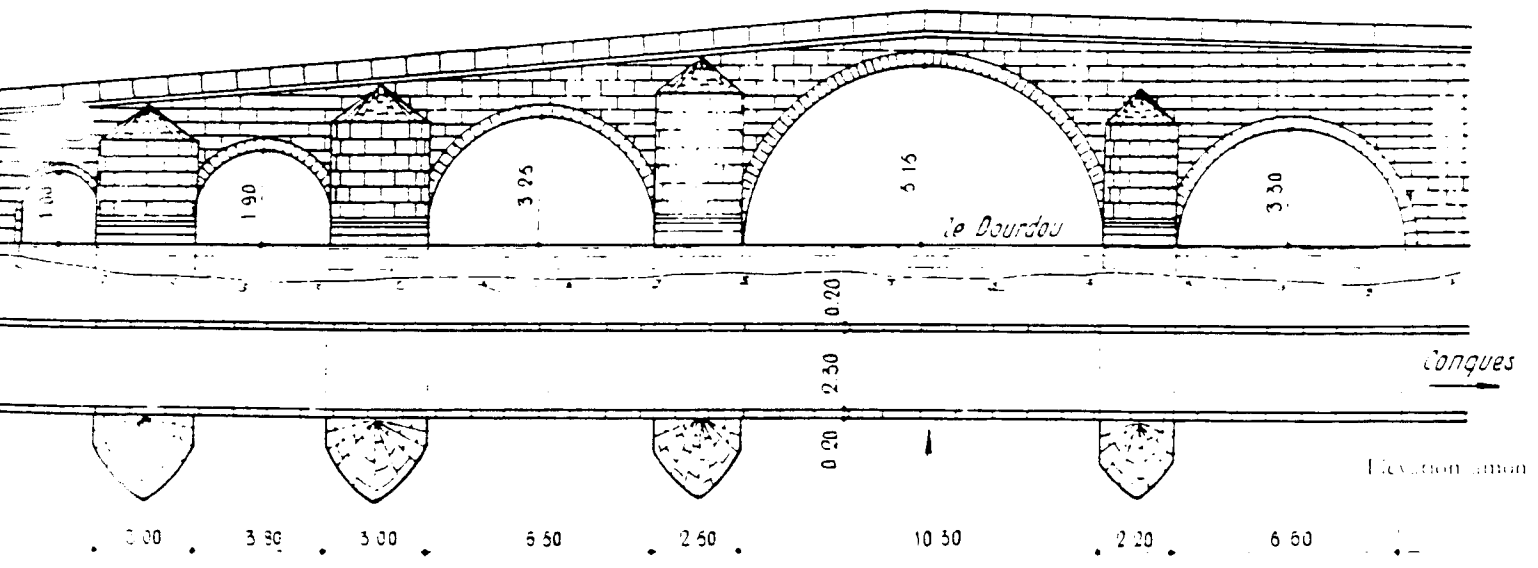
Les randonneurs qui empruntent ce pont pour poursuivre leur chemin le long du GR62 et 65 prennent la route des pèlerins de St Jacques. Il s'intègre magnifiquement dans le site de Conques auquel il est lié.

BIBLIOGRAPHIE :

- PRADE (Marcel) - Les ponts monuments historiques. Coll. Art et Patrimoine - Poitiers 1986

Documentation d'appui :

Dossier de candidature de la commune de Conques.



Plan et élévation amont du pont de CONQUES
sur le Dourdou d'après M. PRADE,
Les Ponts Monuments Historiques, Poitiers, 1986, p. 91.

MIDI-PYRENEES
Aveyron
Espalion
Pont-Vieux sur le Lot

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

AVEYRON
ESPALION

Pont Vieux sur le Lot
Carte Michelin n° 80 pli 3

Propriétaire : Département de l'Aveyron
Ouvrage d'art classé MH 9 mars 1988

HISTORIQUE :

Une charte de 1060, conservée dans le cartulaire de Conques, fait mention de ce pont. Sa construction remonterait à la deuxième moitié du XIIIème, voisin dans sa conception de celui d'Entraygues sur la Truyère commencé en 1269.

Fortifié à l'origine, il comportait trois tours, l'une en son milieu, les autres aux extrémités. Ces tours abritaient un corps de garde. La tour rive gauche a été démolie au début du XVIIIème siècle. Outre les tours, il existait sur le pont des maisons qui furent démolies en 1699 après leur rachat par la ville. Le pont était défendu par des ponts-levis à ses extrémités. Celui de la rive droite a été démoli en 1724. Jusqu'au XVIIème siècle, l'utilisation du pont entrainait le paiement d'un droit de péage.

DESCRIPTIF :

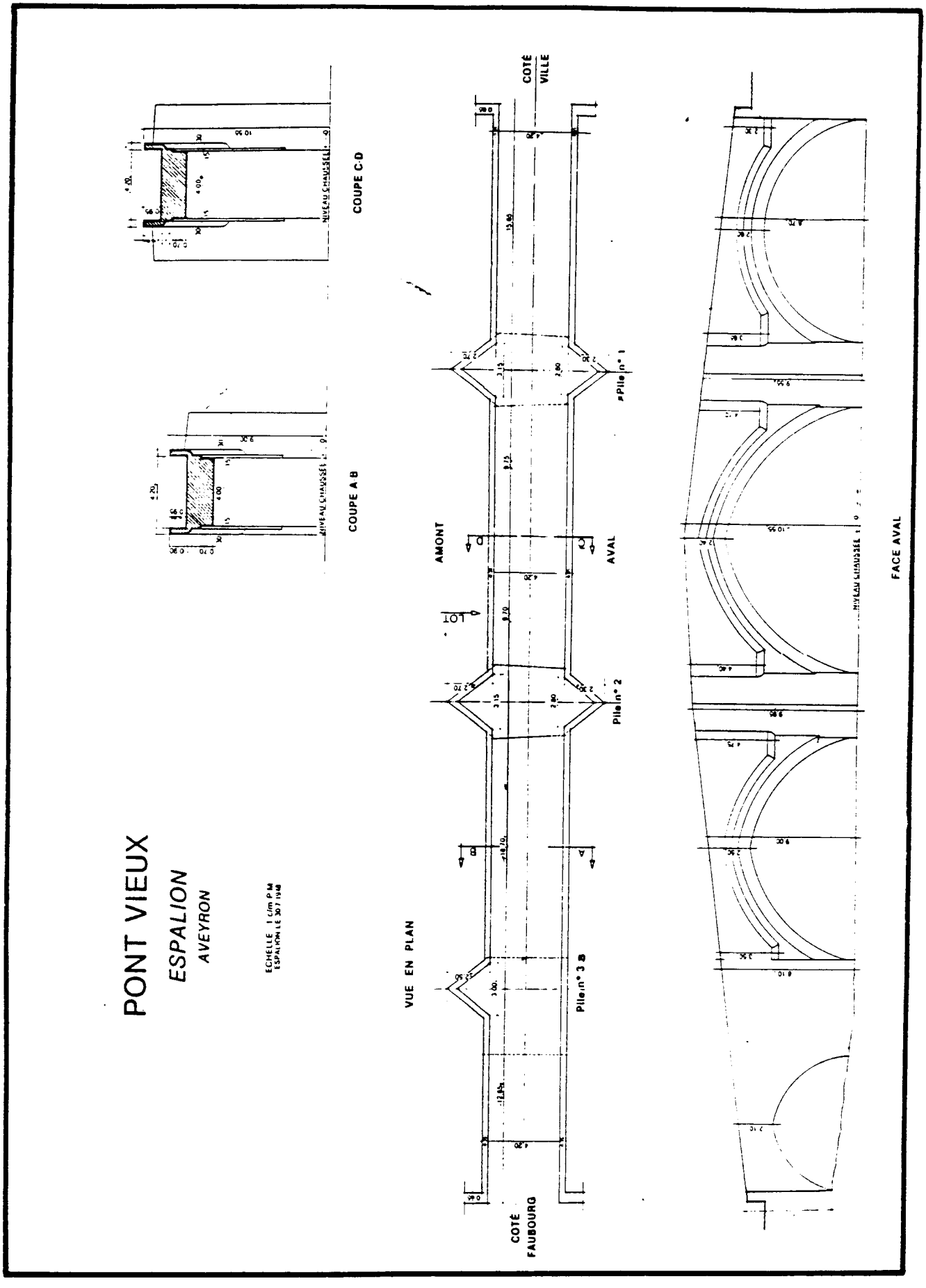
Ce pont construit en grès rouge comporte 4 arches et offre un profil de dos d'âne nettement marqué (déclivités de 0,10m à 0,11m par m).

Les voûtes sont des ogives très aplaties ; celle de la rive gauche est en plein cintre.

Les trois voûtes principales sont à triple archivolte à ressauts successifs de 0,15m à 0,35 m de saillie. La dernière archivolte est la conséquence d'un élargissement. Les deux piles centrales sont terminées par des becs triangulaires et se poursuivent jusqu'au parapet pour former refuge.
Justificatif : le plus beau pont de la région.

BIBLIOGRAPHIE :

- AFFRE (Henri) - Simples récits sur Espalion
- PRADE (Marcel) - Les ponts monuments historiques. Coll. Art et Patrimoine - Poitiers 1986



Plan structural du Pont-Vieux d'ESPALION depuis le début du XVIII[e] siècle d'après M. CARNUS, Le Pont-Vieux d'ESPALION, Rodez, 1983, p. 71.

MIDI-PYRENEES
Aveyron
Estaing
Pont sur le Lot

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

AVEYRON
ESTAING

Pont du XVIème sur le Lot (RD 22)
Carte Michelin n° 80 pli 2 et 3

Propriétaire : Département de l'Aveyron
Dossier de protection au titre des MH en cours

HISTORIQUE :

La construction du pont d'Estaing et la création en ce lieu, en 1527, de trois foires annuelles révèlent une activité commerciale importante malgré le rôle d'Espalion en amont et d'Entraygues en aval.

Ce pont matérialisait de façon monumentale l'ancien gué qui permettait les liens commerciaux intenses depuis les temps reculés.

Le pont est dû à la personnalité de François d'Estaing, évêque de Rodez dès 1510, qui développa le village à la fin du XVème et du XVIème siècle.

L'évêque fit construire un nouveau pont (indulgences en 1511, oratoire del Cap del Pont, dédié à Notre Dame des Sept Douleurs béni en 1524).

DESCRIPTIF :

Pont à 4 arches légèrement brisées identiques de 16m de large et de 10m de haut. Les arcs de tête sont à double clavage ou à double rouleau complet. Des becs protègent les piles en amont. Elles remontent jusqu'en haut du pont et forment des refuges. Ces refuges sont occupés par la statue et la croix de façon à placer le pont sous la protection divine.

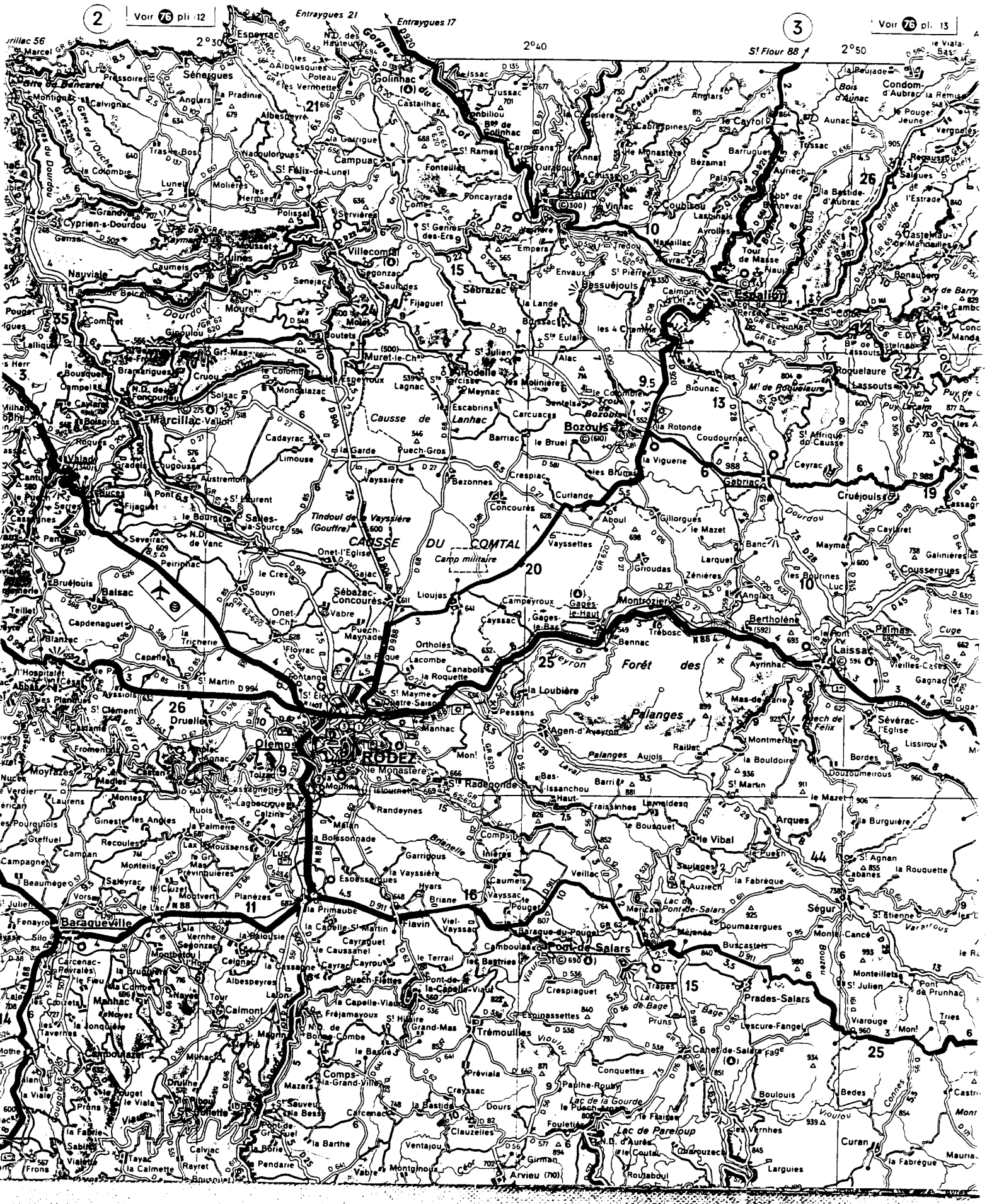
La statue du Bienheureux François d'Estaing a été érigée en 1866 au milieu du pont ainsi qu'une croix en fer forgé faite par Henri Lesueur (1908-1978).

JUSTIFICATIF :

Le GR65 emprunte le pont qui s'inscrit admirablement dans le site d'Estaing qui est l'un des plus beaux villages de France.

BIBLIOGRAPHIE :

- DELMAS (Jean) - Revue du Rouergue. Le canton d'Estaing n° 15 juin 1975
- GERARD (Anne) - Les ponts construits sur la voie compostellanne du Puy en Velay : juin 1988. Université Toulouse le Mirail


2
Voir 76 pli 12
3
Voir 76 pli 13
2°30
2°40
2°50
Entraygues 21
Entraygues 17
St Flour 88
Esperrac
N.D. des Hauteurs
Golinhac
Castelnau-de-Bancarel
Sénergues
Anglars
la Pradinie
Albespeyre
Campuac
St Félix-de-Lunel
Lunel
Molières
les Hermies
Trasse-Bosc
la Colombie
Nacqulorgues
la Garrigue
Fonteilles
Foncayrade
Comes
St Genies-des-Ers
Polissal
Servières
St Cyprien-s-Dourdou
Grandvals
Garrac
Mousset
Pulines
Caumels
Villecomtal
Segonzac
Saulodes
Senejac
Nauviale
Mouret
Fijaguet
Sébrazac
la Lande
Bessuéjouls
Calmont d'Olt
Espalion
Pont de Cirgues
Pont de Lenne
Bois d'Aubrac
Condom-d'Aubrac
la Peujade
Aunac
le Cayrol
Cabrespines
Barruques
Bezamat
Palays
Auriech
Tossac
Lasbouls
Ayrolles
Coubisou
Nasbinals
Tour de Masse
Bonaupeyre
Puy de Barry
Castelnau-de-Mandailles
Roquelaure
Lassouts
Mt de Roquelaure
Bozouls
la Rotonde
Coudournac
Ceyrac
Gabriac
Cruéjouls
Causse de Lanhac
Marcillac-Vallon
Cadayrac
Puech-Gros
Barriac
le Bruel
Limouse
Gradels
Cougousse
Austremont
Pont
St Laurent
Sales-la-Source
Tindoul de la Vayssière (Gouffre)
CAUSSE DU COMTAL
Camp militaire
Onet-l'Eglise
Severrac
N.D. de Vanc
Peirinhac
Bruéjouls
Balsac
Sébazac-Concourès
Concourès
Curlande
Aboul
Gillorgues
le Mazet
Vayssettes
Gajac
Lioujas
Campeyroux
Gages-le-Haut
Gages-le-Bas
Montrozier
Bennac
Trébosc
Berthoulène
Laissac
Palmas
Cuge
Coussergues
Galinières
Maymac
Caylaret
Dourdou
Banc
Larquet
Ghoudas
Zénières
les Bourines
Luc
Anglars
Capdenaguet
Blanzac
la Trinquerie
Capelle
Floyrac
Puech-Maynade
Ortholès
Lacombe
Canabols
la Roquette
Onet-le-Château
Souyri
Vabre
Teillet
Ayrolles
Druelle
Olemps
RODEZ
le Monastère
Manhac
Mon!
St Radegonde
Pessens
la Loubière
Forêt des Palanges
Aveyron
Agen-d'Aveyron
Montmerlhe
Raillac
Aujols
la Bouldoire
Bordes
Douzoumerrous
Sévérac-l'Eglise
Lissirou
Arques
la Burguière
le Vibal
le Puech
Saulages
la Fabrèque
Auziech
Lac de Pont-de-Salars
Ségur
St Etienne
Varvarous
Monteillets
St Julien
Pont de Prunhac
Prades-Salars
Viaur
Baraqueville
Flavin
Viel-Vayssac
Berague-du-Pouget
Camboulas
Pont-de-Salars
Buscastels
Trapes
Lac de Bage
Pruns
Lescure-Fangel
Caner-de-Salars
Fage
Trémouilles
Grand-Mas
Espinassettes
Crespiaguet
Cayrac
Cayrou
Puech-Fiottes
Pont-de-la-Capelle-Viaur
la Capelle-Viaur
Fréjamayoux
St Hilaire
Calmont
Manhac
Noyez
Camboulazet
Druilhe
Comps-la-Grand-Ville
Mazars
Prévials
Craysssac
Dours
la Bastide
Carcenac
Clauzelles
Ventajou
Girman
Arvieu (710)
Routaboul
Lac de Pareloup
N.D. d'Auron
le Coutal
Carrouzech
Larguies
Curan
la Fabrègue
Bedes
Boulouis
Lac de la Gourde
les Vernhes
Fouletier
Paulhe-Rouby
Conquettes
Pruech-Fiottes
Brianne
Briane
Viaur
Aveyron
Dourdou
Gorges du Dourdou
Gorges de l'Ouche
Gorges du Bancarel
Gorges du Lot
Bonnecombe
Bonaldette
Bonalde
Barrage
Lac de Pareloup
Lac de Bage
Lac de la Gourde
Lac de Pont-de-Salars

MIDI-PYRENEES
Aveyron
Saint-Chély-d'Aubrac
Pont dit des pèlerins sur la Borade

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

AVEYRON
SAINT CHELY D'AUBRAC

Pont dit des Pèlerins sur la Boralde (RD 19)

Propriétaire : Commune
Dossier de protection au titre des MH en cours

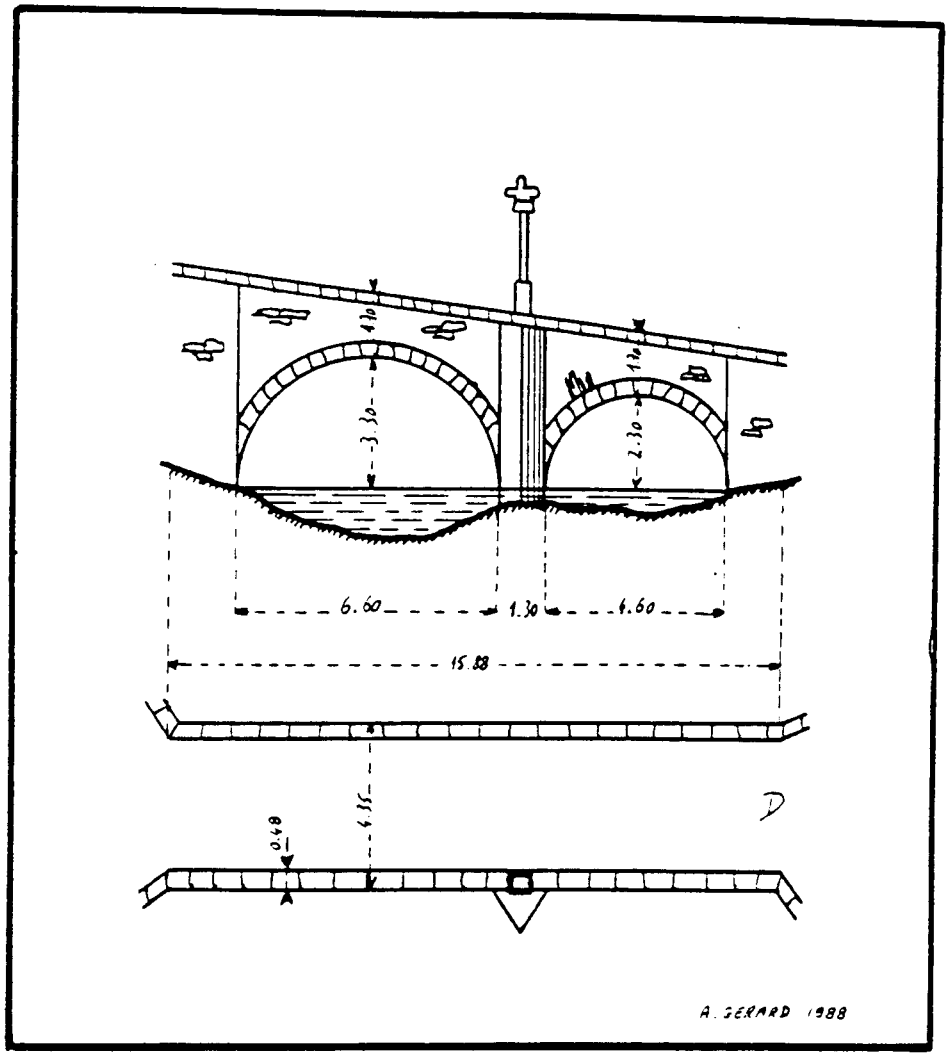
HISTORIQUE-DESCRIPTIF :

Pont situé en contrebas du village à 2 arches en plein cintre, légèrement incliné. La première arche fait 3,30m de haut alors que la seconde moins large ne fait que 2m de haut.

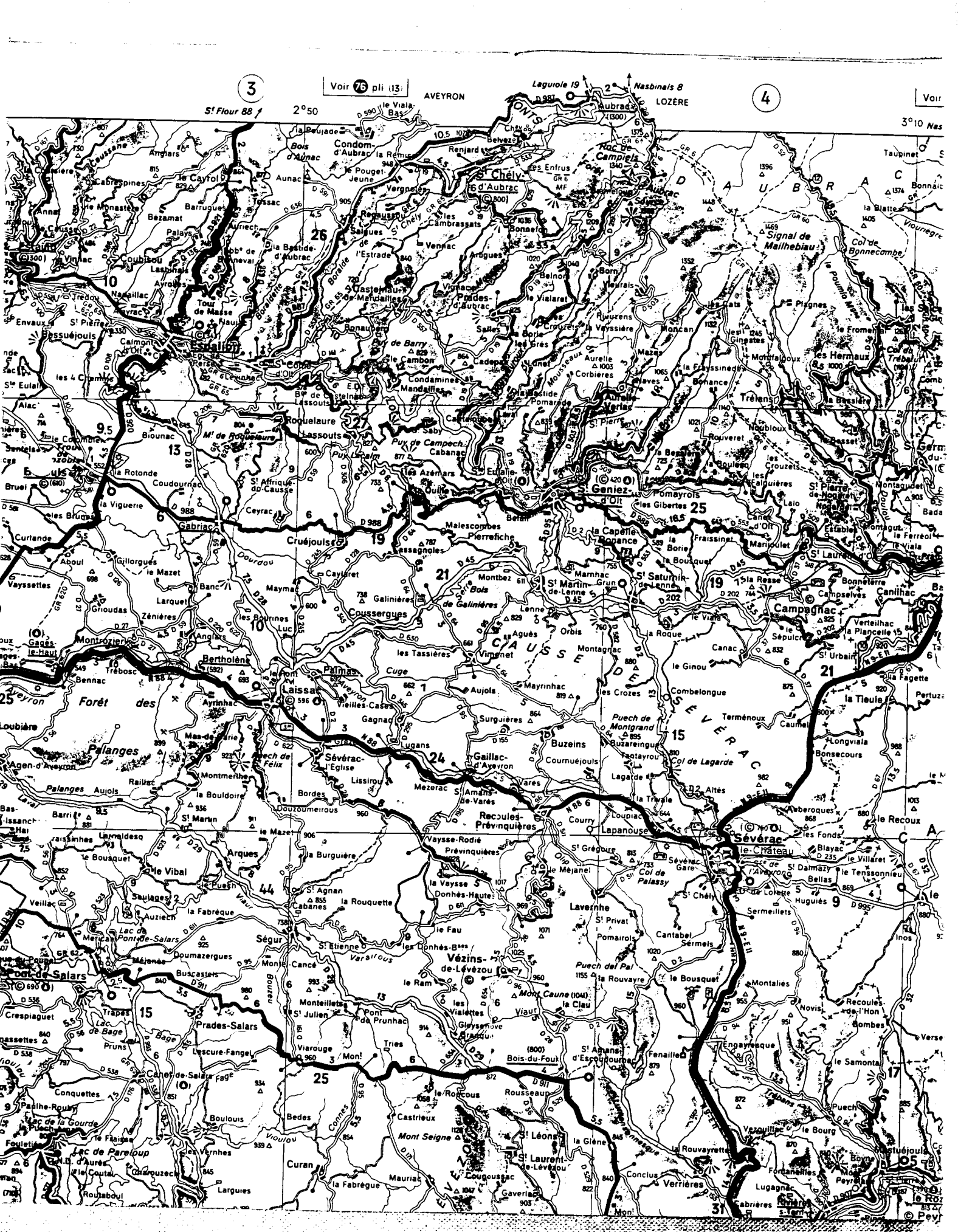
La pile protégée par un bec est surmontée d'une croix dont le socle est sculpté d'un pèlerin.

BIBLIOGRAPHIE :

- DELMAS (Jean) - Revue du Rouergue. Le canton d'Estaing n° 15 juin 1975
- GERARD (Anne) - Les ponts construits sur la voie compostellanne du Puy en Velay entre Aubrac et Aire sur Adour : juin 1988. Université Toulouse le Mirail



Plan et élévation amont du pont de
SAINT-CHELY-D'AUBRAC
sur la Boralde de Saint-Chély.


3
Voir 76 pli (13)
AVEYRON
2°50
St Flour 88
Laguiole 19
Nasbinals 8
LOZÈRE
4
Voir
3°10
Nas
Aubrac
Belvezet
Chu 65
Roc de Campiels
Forêt d'Aubrac
Signal de Mailhebiau
Col de Bonnecombe
Taupinet
Bonnaïc
Condom-d'Aubrac
Bois d'Aunac
la Remise
le Pouget-Jeune
St Chély-d'Aubrac
les Enfrus
Aubrac
la Blatte
Viouregre
le Cayrol
Cabrespines
Aunac
Tessac
Barrugues
Bézamat
Auriech
Palays
Rougusson
St Chély
les Cambrassats
Bonnefon
Vennac
Argues
Belnon
Born
Meurals
Coubisou
Lastours
Ayrolles
Nauviac
Tour de Masse
Bonaguil
Castelnau-de-Mandailles
Prades-d'Aubrac
le Vialaret
Plagnes
le Fromental
Les Hermaux
Col de Trébaul
Montaloux
Moncan
Rivuzens
la Veyssière
les Crouzets
la Borie
les Grès
Salles
Esclauzels
Puy de Barry
le Cambon
Cadenac
Aurelle-Verlac
Mazes
la Frayssinède
Bonance
Trélans
la Bessière
Corbières
Mandailles
Condamines
Roquelaure
Lassouts
Saby
Puy de Campech
Cabanac
Puy Lacalm
Eulalie-d'Olt
Geniez-d'Olt
Pomayrols
les Gibertes
Rouveret
Noubloux
les Calquières
St Pierre-de-Nogaret
Montaguet
Montagut
le Ferréol
Canet-d'Olt
Lalo
Malescombes
Pierrefiche
Cruéjouls
Gabriac
Coudournac
la Rotonde
Ceyrac
St Affrique-de-Causse
la Viguerie
les Brugnes
Curlande
Vayssettes
Aboul
Gillorgues
le Mazet
Larquet
Banc
Grioudas
Zénières
Montrozier
Gages-le-Haut
Bertholène
Trébosc
Bennac
Palmas
le Pont
Laissac
Vieilles-Cases
Cuge
Aujols
Ayrinhac
Forêt des
Loubière
Palanges
Agen-d'Aveyron
Raillac
Montmerthe
la Bouldoire
Bordes
Douzoumeirous
Mas-de-Marie
Puech de Félix
Sévérac-l'Eglise
Lissirou
Lugans
Gaillac-d'Aveyron
Cournuéjouls
Buzeins
Puech de Montgrand
Buzareingues
Faotayrou
Col de Lagarde
Longviala
Bonsecours
la Tieule
Terménoux
Caumel
Combelongue
les Crozes
Mayrinhac
Surguières
Gagnac
Aujols
Vimenet
les Tassières
Montagnac
Orbis
la Roque
Agués
Lenne
Coussergues
Galinières
Bois de Galinières
Montbez
St Martin-de-Lenne
Marnhac
St Saturnin-de-Lenne
la Resse
Campselves
Canilhac
Campagnac
le Viala
Verteilhac
la Plancelle
Sépulcre
Canac
le Ginou
St Urbain
la Fagette
Pertuzat
Vayssyre
Recoules-Prévinquières
Vayssse-Rodié
Prévinquières
Courry
Lapanouse
Coupiac
la Trivale
Altès
Col de Lagarde
Aberoques
le Recoux
Sévérac-le-Château
Sévérac Gare
St Grégoire
le Mejanel
Col de Palassy
Blayac
le Villaret
le Tenssonnieu
Bellas
St Chély
Huguiès
Sermeillets
Lavernhe
St Privat
Pomairols
Cantabel
Sermels
Montalies
le Bousquet
Recoules-de-l'Hon
Novis
Combes
Engayresque
le Samontat
Fenaille
St Amans-d'Escudournac
Bois-du-Four
Puech del Pal
la Rouvayre
Mont Caune (1041)
la Clau
Vézins-de-Lévézou
le Ram
les Donhès-Bas
les Donhès-Haut
la Vayssse
la Rouquette
St Agnan
Cabanes
Sauliages
Veillac
Auziech
la Fabrèque
Lac de Pont-de-Salars
Pont-de-Salars
Ségur
St Etienne
Doumazergues
Buscastels
Monteillets
St Julien
Pont de Prunhac
Prades-Salars
Crespiaguet
Trapes
Lac de Bage
Pruns
Lescure-Fangel
Viarouge
Mont
Tries
Glayssenove
Granoux
les Vialettes
Viaur
Canet-de-Salars
Conquettes
Padhe-Rouby
Lac de la Gourde
Foulette
le Fraisse
Lac de Pareloup
N.D. d'Aurès
le Coutal
Carrouzech
Roubaboul
Larguies
Boulouis
Bedes
Curan
Viouloux
Connes
le Roncous
Castrieux
Mont Seigne
Rousseaux
St Léons
la Glène
St Laurent-de-Lévézou
Cougoussac
Mauriac
la Fabrègue
Gaverlac
Conclus
Verrières
la Rouvayrette
Vezouillac
le Bourg
Fontanelles
Lugagnac
Rivières
Montjuéjouls
Borne
le Roz
Peyrat
Mon
Cabrières
St Jean
Pont de Salars
Forêt de Palanges
Forêt de Lévézou

MIDI-PYRENEES
Haute-Garonne
Saint-Bertrand-de-Comminges
Ancienne cathédrale Notre-Dame

FRANCE
MIDI-PYRENEES

31 SAINT-BERTRAND DE COMMINGES
Ancienne cathédrale Notre Dame et cloître

PROPRIETAIRE : Commune de Saint-Bertrand de Comminges

Cathédrale et cloître classés par liste de 1840
Ville haute y compris les flancs de la butte qu'elle domine , cthédrale et porte de ville inscrit au titre des sites 14 aout 1943

HISTORIQUE-DESCRIPTIF :
La cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges occupe le sommet d'un ancien oppidum au pied duquel se développait la ville antique de Lugdunum Convenarum. où la présence d'un évêque est attestée depuis le 4eme siècle.
Aprés des temps troublés et une longue période de repli , l'oeuvre de la cathédrale romane et la vie de Bertrand de l'Isle-Jourdain se lient intimément . Evêque de Comminges en 1073 ,il est un membre important de la famille comtale de Toulouse et sa vie édifiante le fait considérer trés tôt comme un saint . Dés la fin du 12eme siècle , le récit hagiographique du moine Vital , détaille les 31 miracles de Bertrand au cours de ses 40 années d'épiscopat et sa canonisation au 13eme siècle ne fait que suivre la consécration populaire .
Le 26eme miracle relaté par Vital , prouve bien que les pélerins en route pour Compostelle faisaient étape à Saint-Bertrand de Comminges : un pélerin allemand frappé de folie , est conduit par ses compagnons de route sur le tombeau du saint et il est guéri . Six siècles plus tard , un autre pélerin célèbre faisait étape à Saint Bertrand : Saint Jean Benoît Labre .Il est honoré dans la cathédrale aprés avoir été condamné et emprisonné par les habitants de Saint Bertrand en 1773 .
La 1ere cathédrale romane a du être batie à la fin du 11eme siècle sur un plan simple avec une nef unique charpentée , un clocher occidenté et un cloître au sud ..Le palais épiscopal qui bordait l'élévation nord a disparu et il n'en demeure que les arases sur une esplanade récemment dégagée et réamanagée En 1304, l'évêque Bertrand de Got devenu pape sous le nom de Clément V décide d'élever les reliques de son saint homonyme , d'accorder des indulgences aux pélerins et d'agrandir la cathédrale . La coexistence entre les masses attirées par les miracles de Saint-Bertrand et les chanoines devenait difficile , et l'édifice est augmenté à l'est et au sud en conservant le clocher tour et les bases des premières travées de l'ouest.
Prés de 50 ans seront nécessaires pour réaliser la trés belle nef voûtée d'ogives et le choeur polygonal ceinturé de 9 chapelles
.Au 15eme siècle , le cardinal Pierre de Foix entreprend la construction d'un mausolée devant abriter les reliques de Saint-Bertrand ; c'est son neveu et successeur Jean de Foix Béarn qui l'achève et organise le transfert en grande pompe , en 1476 . La vitalité du pélerinage atteint alors son apogée , renforcée par un jubilé attesté dés 1407 .

Au 16eme siècle ,Jean de Mauléon réorganise le partage territorial entre les pélerins et les chanoines en réaménageant le choeur inauguré en 1535 : il instaure une circulation dans un faux déambulatoire.crée par la clôture du choeur et il dote la cathédrale d'un somptueux ensemble mobilier : stalles , jubé , orgues et verrières nouvelles .
Durant les guerres de Religion , l'orfèvrerie est pillée mais les reliques sont cachées et sauvées. Elles le seront de nouveau dans la tourmente révolutionnaire qui marque la disparition du siège épiscopal de Saint-Bertrand de Comminges , : Antoine Eustache d'Osmond en est le dernier évêque . .
Au 19eme siècle , les archevêques de Toulouse , héritiers du titre épiscopal de Saint-Bertrand , raniment le jubilé et le pélerinage . On compte entre 60.000 et 80.000 pélerins dans les années 1850
La cathédrale et son cloître sont portés sur la liste des Monuments Historiques de 1840 mais les financements des premiers travaux par le service débutent en 1838 . Travaux d'entretien et de mise en valeur s'y poursuivent régulièrement .

Le parvis de la cathédrale est dominé par le clocher porche roman couronné d'un hourd à l'époque moderne .C'est l'évêque Bertrand lui même qui est figuré au tympan et qui acceuille dans sa cathédrale , accompagné de Marie présentant l'Enfant aux Mages .Le collège apostolique se développe à leurs pieds , sur le linteau . L'imposant vaisseau gris de la cathédrale est baigné de lumière .Il mesure 75m. de long pour 16m. de largeur et la voute s'étoile en nervures dans le choeur à une hauteur de 28m..
Dans l'angle nord-ouest , le somptueux buffet d'orgues Renaissance repose sur 5 colonnes corinthiennes et la chaire à prêcher s'enroule autour de l'une d'elles . Nous sommes là dans le domaine des pélerins qui peuvent déambuler autour du choeur fermé et accéder aux chapelles .
Au milieu de la nef , 2 chapelles organisent une sorte de faux transept . Au nord , la chapelle Notre Dame à 2 travées , de style flamboyant , qui est l'oeuvre de l'évêque Hugues de Castillon et qui abrite son tombeau considéré comme une des plus belles oeuvres de l'art funéraire français du 14eme siècle . Au sud , la chapelle de Cosnac ou de Sainte Marguerite à laquelle on accède par 14 marches car elle est construite sur 2 travées du cloître Elle communique avec la salle du chapitre.devenue salle du trésor .
Les autres chapelles , de plan pentagonal , rayonnent autour du choeur et sont logées entre les contreforts .
Face à la chapelle d'axe et au revers de l'autel majeur englobé dans la cloture , le mausolée de Saint-Bertrand affecte la forme d'un reliquaire monumental .C'est une châsse de pierre rectangulaire de 4,30m. de long et de 6,40m. de hauteur couverte d'un toit à double pente , aux angles amortis de pinacles qui abritent des anges . Les destructions du 16eme siècle y ont fait disparaître les figures des apôtres et la mise en place du rétable du choeur a en partie caché sa façade principale à l'ouest. Seul un étroit passage y a été ménagé pour permettre la circulation des pélerins et la vénération des reliques . Deux registres de niches , certaines fermées par des grilles, hébergent des reliquaires et une étude conduite par l'Inspection des M.H. en 1967 et 1968 en a permis une bonne connaissance. Certains des éléments mobiliers redécouverts à cette occasion ont été confiés au trésor .Une seule niche occupe la façade postérieure avec un fronton enrichi de feuillage et de pinacles ; on y présente 2 reliques de Saint-Bertrand

dans un buste de bois doré et une monstrance en forme de main contenant les reliques de Saint-Benoit Labre Un autel en marbre de Sarrancolin a été installé en 1737 .
L'édicule est orné de peintures du 16eme ou du 17eme siècle , dans l'esprit des Ex-votos populaires , qui tirent leur inspiration du récit hagiographique de Vital . Celles des faces latérales , sur toiles , sont du début 18eme siècle .
La parure principale de la cathédrale s'est toutefois concentrée sur le choeur avec le jubé et les 70 stalles à la sculpture d'une richesse exceptionnelle illustrant la lutte contre le péché et le triomphe des Vertus conduisant à la Rédemption .
. La verve créatrice des artistes s'est aussi exprimée plus librement dans un monde animalier fabuleux et dans des caricatures humaines savoureuses .

Le cloître au sud a été implanté sur le rempart ,construit et reconstruit sur le terrain disponible au bord d'un à pic . La galerie la plus ancienne à l'ouest est composée de 8 arcades reposant sur des chapiteaux doubles et des colonnes jumelées . C'est la seule qui a conservé des chapiteaux historiés et son pilier central dit des Evangélistes ,taillé dans le fût d'une colonne antique . La qualité de la sculpture du décor végétal et la préciosité des personnages les rendent proches du dernier atelier roman de La Daurade à Toulouse. La galerie sud , de peu postérieure,ouvre sur la vallée . Ses 10 arcades reposent sur des chapiteaux décorés de feuillages ou d'entrelacs et son sol recouvre une salle voûtée où était conservé le trésor au 16eme siècle . La galerie est ne conserve plus que 5 arcades et demi et la façade de la salle capitulaire romane . La derniére galerie au nord se compose de 5 travées couvertes de voûtes surbaissées , au dessus desquelles ont été construites la chapelle haute Sainte Marguerite et la nouvelle salle capitulaire . Elle est remaniée entre le 14eme et le 16eme siècle ,mais c'est la seule galerie du cloître qui ait conservé ses enfeus et les sacophages qu'ils abritent .
Au 19eme siècle , le dépeçage des bâtiments canoniaux , épargne le cloître , seul survivant d'un ensemble important qui cernait la cathédrale .Des terrasses viennent d'être aménagées et elles permettent une circulation autour de l'édifice : il est maintenant possible de longer les puissants contreforts qui accentuent l'impression de jaillissement de la cathédrale et d'emprunter le passage voûté ménagé sous la sacristie des prébendiers dite aussi de Jean de Mauléon , greffée au sud est du choeur .

Un festival d'orgues , considéré comme une des meilleures manifestations musicales d'Europe , a été fondé à Saint-Bertrand de Comminges en 1975 dans le but de soutenir le projet de restauration de l'orgue .Chaque été , il attire en Comminges des milliers de mélomanes . L'Académie internationale de musique du Comminges ,offre à des stagiaires venus de tous les pays , la possibilité de s'exprimer sur des orgues historiques renommées .

BIBLIOGRAPHIE :

CONTRASTY (J.) . LESTRADE (J.) . Vie et miracles de Saint-Bertrand , évêque de Comminges . Etude critique d'un manuscrit d'Orléans qui reproduit la Vie et le Livre des Miracles de Saint-Bertrand composés au XIIe par Vital .- Tarbes , 1942

DURLIAT (M.) . ALLEGRE (V.) . Pyrénées romanes .-La Pierre qui Vire ,: zodiaque , 1969

FIANCETTE D'AGOS (Louis de) . Notre Dame de Comminges .- Saint-Gaudens , 1854

KROEBEL (Dagmar) . Etude architecturale de la cathédrale , du cloitre et des restes des bâtiments médiévaux de Saint- Bertrand de Comminges : Mémoire Maîtrise Hist . Art : Université Toulouse Le Mirail : 1985

ROCACHER (Jean) . Saint-Bertrand de Comminges . Saint-Just de Valcabrère .- 2e édition Toulouse , 1987

VASSAS (R.) . Rapport sur l'ancienne cathédrale Notre Dame de Saint-Bertrand de Comminges . Historique et description archéologique : Thèse pour le concours d'architecte en chef des M.H. : 1948

VILLOTE (M.) .Les Stalles de Saint-Bertrand de Comminges , notice-guide .- Saint-Gaudens , 1930

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Haute-Garonne**
Commune : **SAINT BERTRAND DE COMMINGES**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Cathédrale (ancienne) et cloître**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Cathédrale (ancienne) et cloître : classement par liste de 1840**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **11e siècle-12e siècle-14e siècle-16e siècle**
Clé : **architecture religieuse**

DOCUMENTATION

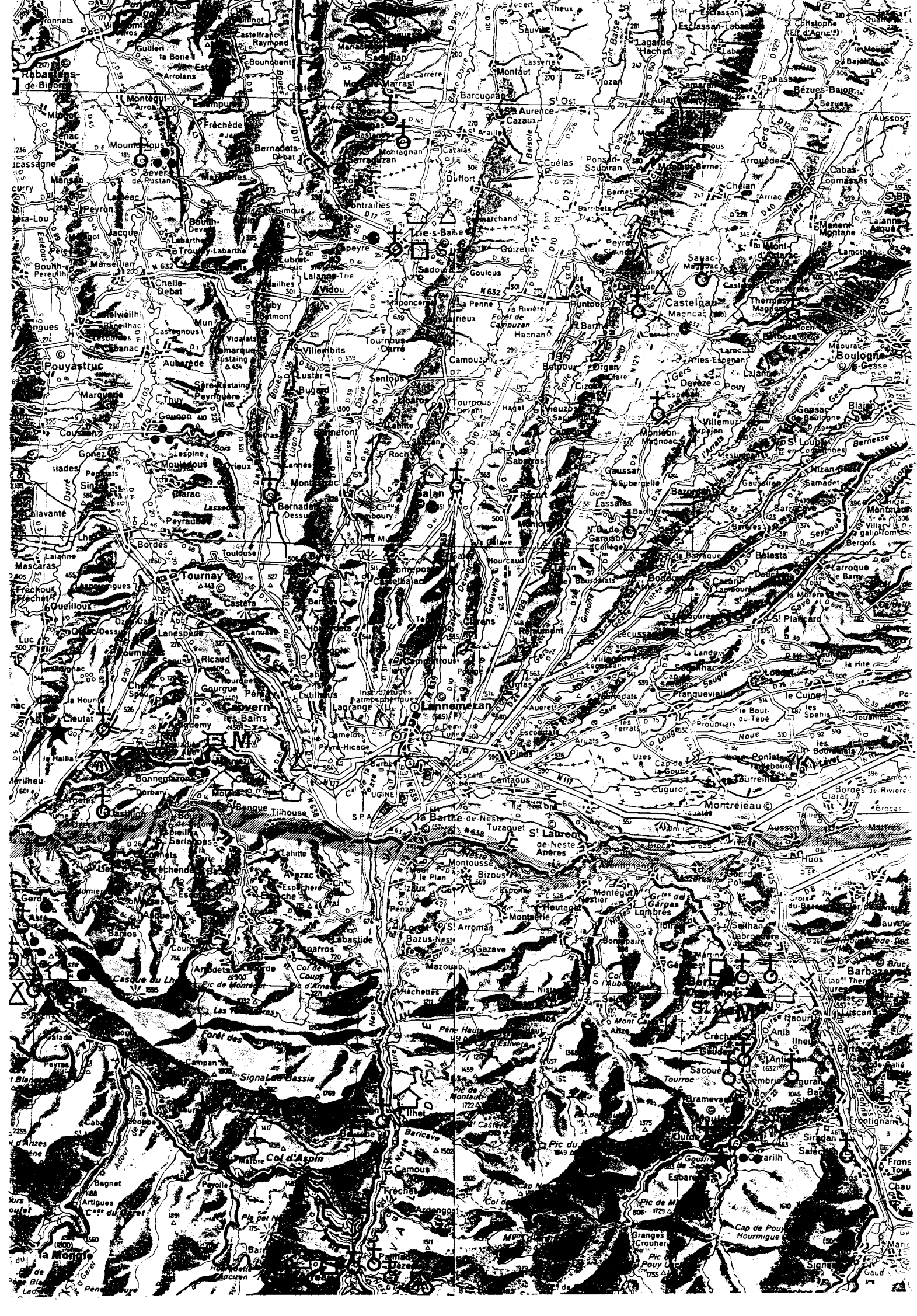
☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 31472

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de SAINT BERTRAND DE COMMINGES	☒	☒	


Rabastens-de-Bigorre
Montégut-Arros
Mourmoulous
St Sever-de-Rustan
Bernadets-Debat
Bouilh-Devant
Bouilh-Perétilh
Chelle-Debat
Vidou
Lalanne-Trie
Trie-s-Baïse
Sadournin
Goulous
Castelvieilh
Pouyastruc
Auberède
Marquade
Thuy
Goudon
Coussan
Gonez
Mouledous
Clarac
Peyraube
Bernadet-Dessus
Bordes
Tournay
Castéra
Ouéillous
Lanespade
Ricaud
Capvern
Les-Bains
Cleutat
Bonnemazon
Castillon
Tilhouse
Sarlabous
Lahitte
Avezac
Escaunets
Barbazan
Asté
Arrodets
Casque du Lh
Pic de Montégut
Les Trois Seigneurs
Forêt des
Campan
Signal de Bassia
Adour
Col d'Aspin
Bagnet
Artigues
la Mongie
Pène Blanque
Pène Rouye
Ancizan
Fréchet
Camous
Ilhet
Baricave
Pic du Midi de Bigorre
Pic de Montaut
Col d'Estivère
Pène Haute
Aure
Neste
Hachettes
Mazouau
Bazus-Neste
Gazave
Labastide
Arreau
Montsérié
Hautagnet
Montégut-Nestier
Montousse
Bizous
Izaux
Penan
Pic de Gar
Col de Coupe
Col d'Arreau
Col de Peyre-Hicade
Camelbat
Lagrange
Lannemezan
Inst. d'ondes atmosphériques
Pinas
Uzes
Cap de la Goutte
Escoupats
Arquis
Noue
Louge
Canal
Cap de Pouy
Hourmigue
Granges
Crouhère
Pic de Pouy Lanne
Pic de Montaut
Pic du Midi
Esbarets
Goutrin
Sarilh
Siradan
Salech
Frontignan
Sacoué
Tourroc
Gaudent
Créchen
Anla
Ilhet
Barbazan
Montréjeau
Guguron
Tuzaguet
St Laurent-de-Neste
la Barthe-de-Neste
Anères
Huos
Ponlats
Taillebourg
les Tourrelles
Cap de la Goutte
Uzes
Pinas
Arquis
Noue
Louge
Canal
Escoupats
Auerets
Lugas
Sengouagnet
Franqueviel
le Cuing
la Hite
Loubens
Sarrancave
Montmaur
Villa Gallorum
Seygouade
Bergois
Balasta
Larroque
Barry
Caraman
Tambourin
Aire
Bodeux
Dutour
Lécussan
St Plancard
Lespinasse
Lanusse
Castelbajac
Montoussé
Bizous
Montégut
Hautagnet
Montsérié
Arroman
Bazus-Neste
Gazave
Labastide
Mazouau
Hachettes
Pic de Montaut
Col d'Estivère
Pène Haute
Aure
Neste
Ilhet
Baricave
Pic du Midi de Bigorre
Col d'Aspin
Bagnet
Artigues
la Mongie
Pène Blanque
Pène Rouye
Ancizan
Fréchet
Camous
Arrodets
Casque du Lh
Pic de Montégut
Les Trois Seigneurs
Forêt des
Campan
Signal de Bassia
Adour
Bonnemazon
Castillon
Tilhouse
Sarlabous
Lahitte
Avezac
Escaunets
Barbazan
Asté
Gerde
Bonnemazon
Darbanx

LEGENDE

Chemin historique principal

Chemin historique (variante)

Itinéraire de randonnée pédestre (balisé)

Itinéraire de randonnée pédestre en projet

Itinéraire de randonnée équestre (balisé)

Itinéraire de randonnée équestre en projet

Temoignages des pélerinages de St Jacques de Compostelle

Site naturel

Vestiges préhistoriques

Ruines

Eglise, chapelle

Château

Autre curiosité

Musée — M

Ensemble urbain (site et architecture)

Station verte de vacances

Syndicat d'initiative — Si

Terrain de camping

Hôtellerie existante

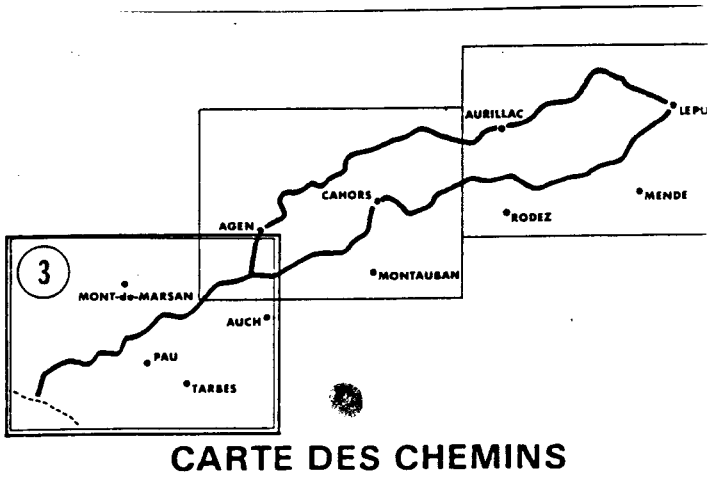
Gîte d'étape existant

Gîte équestre existant

Gîte d'étape en préparation

Gîte équestre en préparation

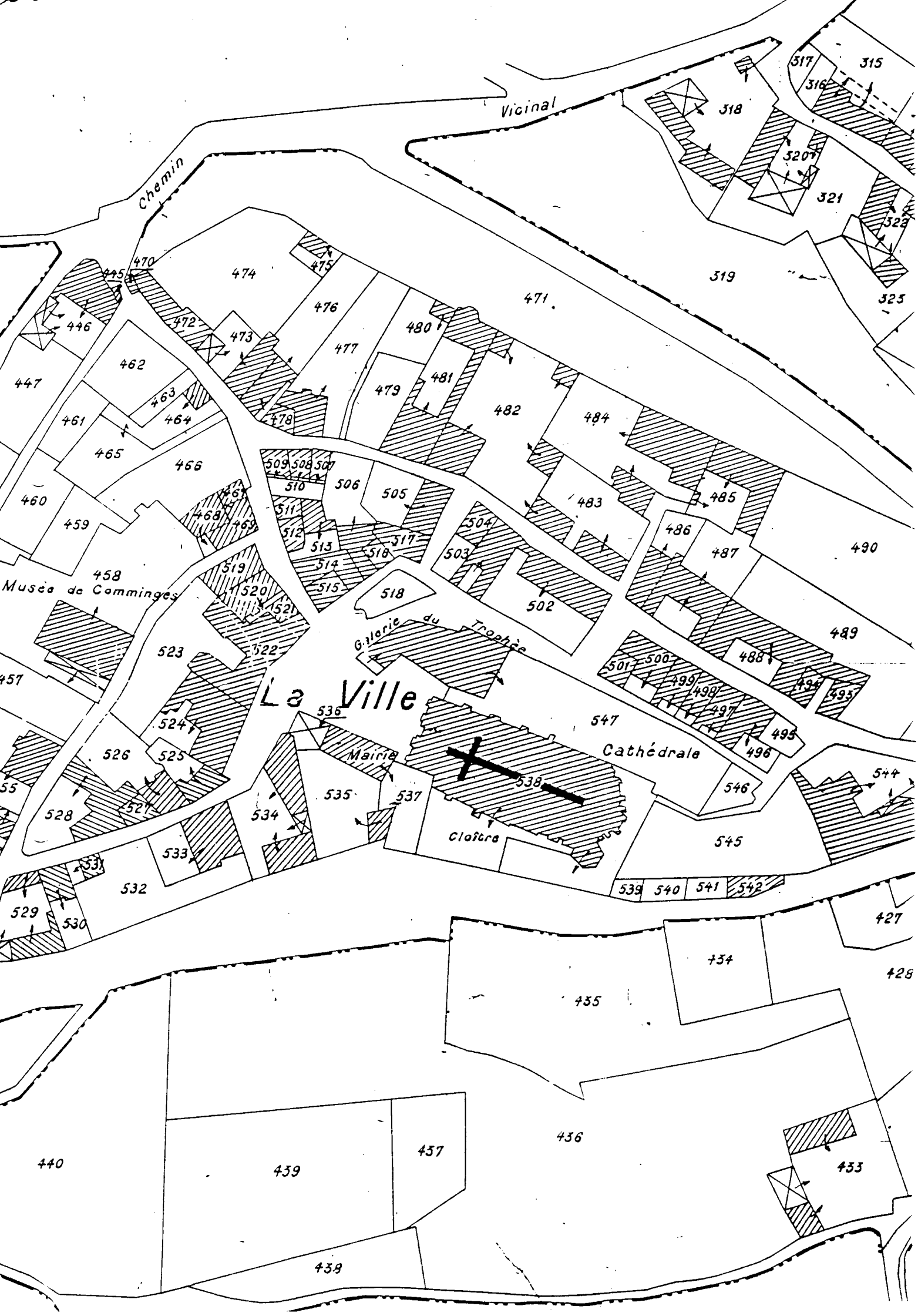
Echelle 1 cm pour 2 km

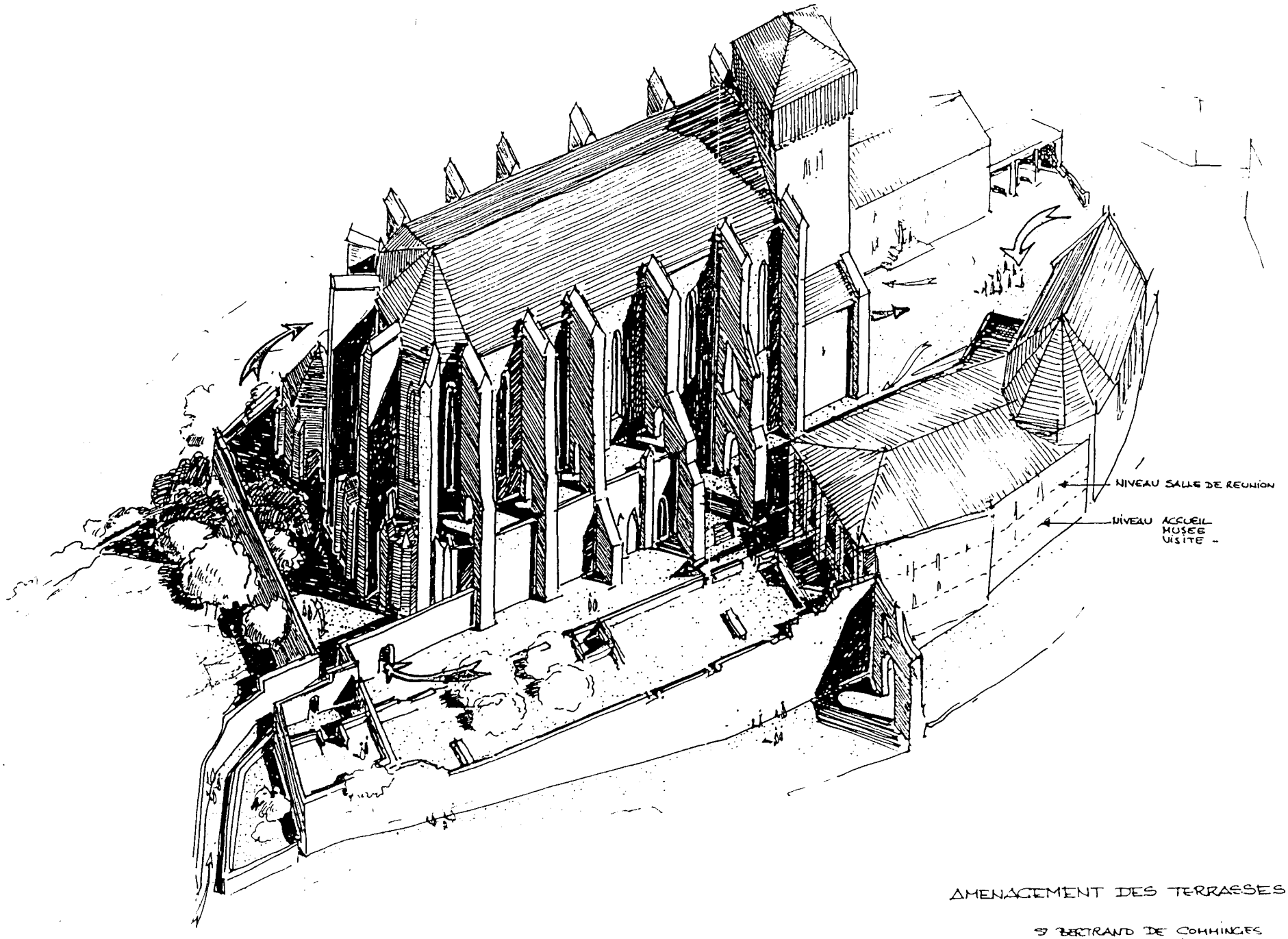


CARTE DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELL

I - La "Montagne"
II - Quercy et Agenais
III - Gascogne - Pyrénées

Edité par les Comités et Offices départementaux de Tourisme des départements concernés,
avec la participation du
Secrétariat d'Etat au Tourisme
et du
Service d'Etude et d'Aménagement Touristique de l'Espace Rural
(d'après le fond topographique de la carte Michelin au 1/200 000e

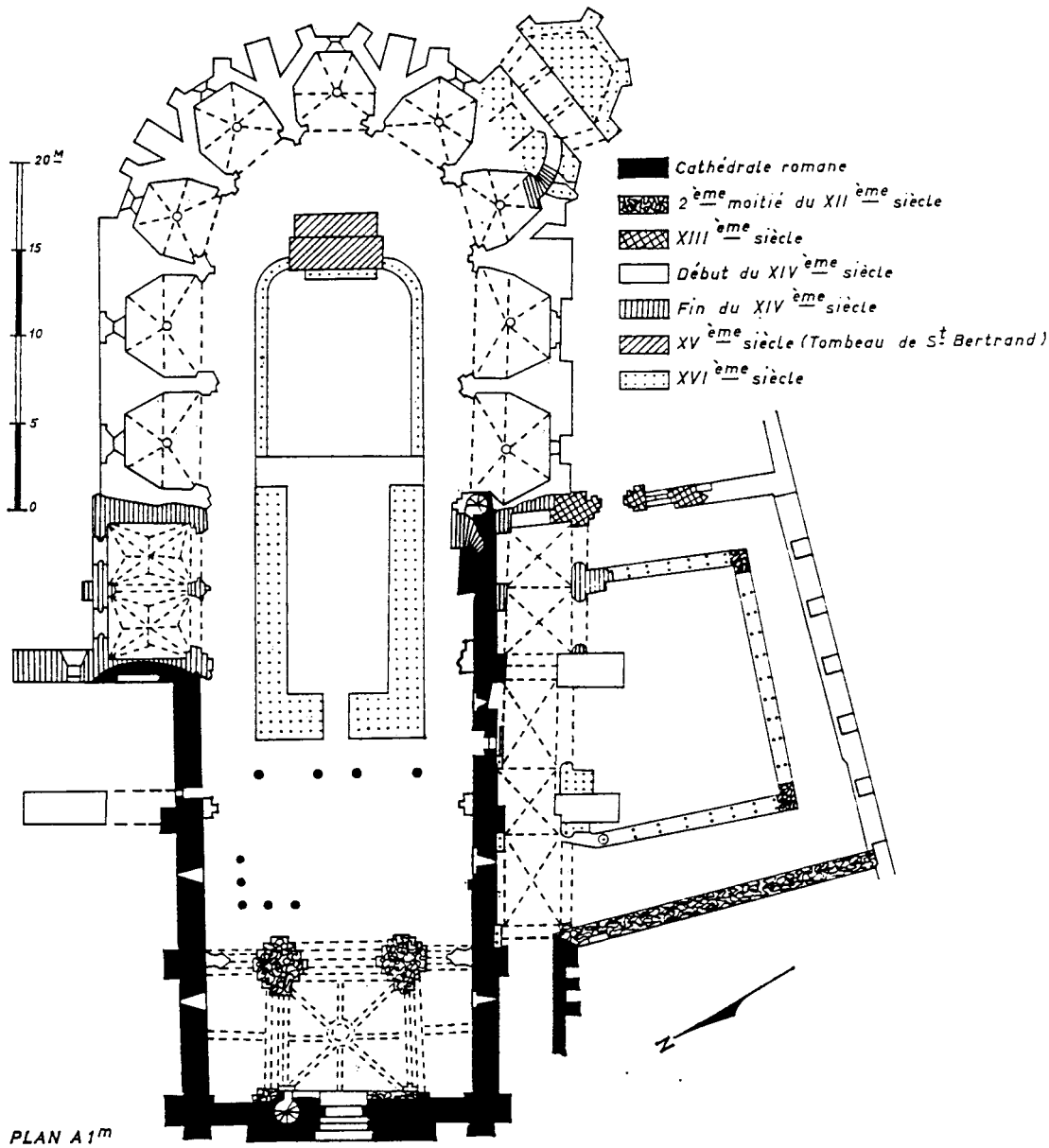

Vicinal
Chemin
La Ville
Musée de Comminges
Galerie du Trophée
Mairie
Cathédrale
Cloître
315
316
317
318
319
320
321
322
325
434
435
436
437
438
439
440
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
468
469
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
544
545
546
547



AMENAGEMENT DES TERRASSES NORD

9 BERTRAND DE COMMINGES
VUE PERSPECTIVE -

B. VOINCHET ACHH



PLAN A 1m
DU SOL

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES
cathédrale

Plan extr. de Pyrénées romanes
Zodiaque

MIDI-PYRENEES
Haute-Garonne
Saint-Bertrand-de-Comminges
Basilique paléo-chrétienne : chapelle Sai
Julien

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

HAUTE-GARONNE
SAINT-BERTRAND DE COMMINGES **Quartier du Plan**
Basilique paléo-chrétienne

PROPRIETAIRE : Etat (acquisition 1985)

Edifice classé par arrêté du 24 juin 1946 (cadastre B 348) en même temps que le site antique

HISTORIQUE - DESCRIPTIF :

Le faubourg du Plan a réoccupé une partie du site de l'antique « Lugdunum Convenarum » , au pied du castrum et de la ville haute actuelle de Saint-Bertrand de Comminges . Il abrite les vestiges d'une basilique contenant 28 sarcophages de marbre datés du IIIeme au VIIeme siècle
Cet ensemble à vocation funéraire est sans doute en place en 406 lorsque Saint Jêrome dans son « Contra viligantium » fait allusion à un évêque des Convenes .
L'édifice fut fouillé de 1913 à 1926 et une campagne de 1985 a permis la découverte de monnaies du IVeme siècle ainsi que des traces d'inhumation allant jusqu'au Xeme siècle . L'ampleur de cette église , une des plus anciennes de la Gaule méridionale , atteste de la présence d'une communauté chrétienne puissante et organisée .
La nef mesure 45m. sur 13,60m. et une abside de 12,40m. sur 9m. y est greffée .
Les fouilles ont révélé un certain nombre de remaniements portés à l'édifice ,installé sur un habitat du Haut Empire : une abside rectangulaire est prolongée par 3 pans en même temps que la nef est augmentée à l'ouest et qu'on adjoint à l'ensemble 2 salles , à la jonction nord de l'abside et de la nef . Leur fonction n'est pas plus connue que celle des « salles-portiques » doublant la nef au sud dès la première campagne de construction et également prolongées à l'ouest.
Le sol était dallé de marbre blanc et les élévations intérieures portaient un décor stuqué peint agrémenté de faux pilastres moulurés.
Le site ouvert à la visite vient de faire l'objet d'aménagements récents avec une cristallisation des arases conservées .

BIBLIOGRAPHIE :

PAILLET (Jean Louis) PETIT (Catherine) . Nouvelles données sur l'urbanisme de Lugdunum des Convènes . Prospections aérienne et topographie urbaine . In: Aquitania , tome 10 (1992) p.109-144.

COMMISSION DES FOUILLES . Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand de Comminges (Lugdunum Convenarum) 1929-1938 In : Mémoires société archéol. Midi , tomes 18 à 21 (1932 1933 1943 1947) .

Catalogue de l'Exposition : « Pulchra Imago » . Fragments d'archéologie chrétienne . Musée archéologique de Saint Bertrand de Comminges , 1991 .

ROCACHER (Jean) . Saint Bertrand de Comminges . Saint Just de Valcabrère .- 3eme éd. , Ed. de la cathédrale ,1995 .

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Haute-Garonne**
Commune : **SAINT BERTRAND DE COMMINGES**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales : **B 471**
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Remparts gallo-romains (anciens) : partie sur voirie communale**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Inscrit**

Libellé de l'arrêté de protection : **Remparts gallo-romains (anciens) : partie sur voirie communale (cad. B 471) : inscription par arrêté du 13 décembre 1956**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Antique**
Siècle : **Gallo romain**
Clé : **architecture militaire**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de l'état**
N° INSEE : 31472

PROPRIETAIRE(S)

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Haute-Garonne**
Commune : **SAINT BERTRAND DE COMMINGES**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Ruines antiques**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Parcelles appartenant à la Société archéologique du Midi de la France : Ville basse : parcelles B 280, 283, 862 (Thermes du Nord) ; 274 (Temple) ; 275 (Thermes du Temple) ; 298 à 303 ; ~~546~~ 348 (Basilique romaine) ; 319 (Théatre antique) ; Ville haute : parcelles B 547 (côté Nord de la cathédrale, y compris tous les bâtiments du musée de Comminges : musée des Olivétains) et 449. Terrain appartenant au département et sous-loué par la commune à la Société Archéologique du Midi de la France : Ville haute : parcelle B 458 et bâtiments renfermant le deuxième musée de Comminges : classement par arrêté du 24 juin 1946**

Autre(s) protection(s) : ☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé* ☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Antique**
Siècle :
Clé : **Non connue**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

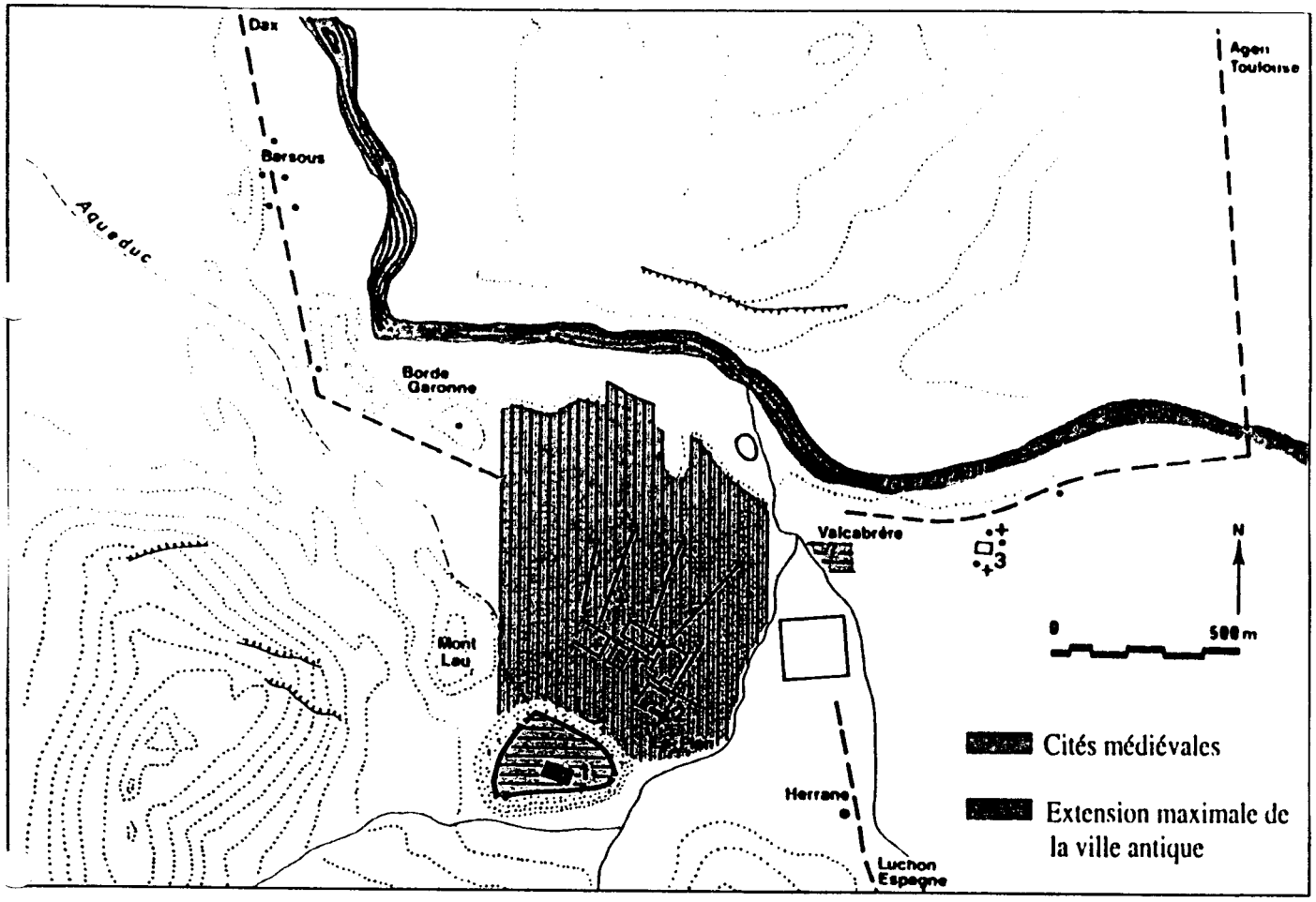
Observations : ~~**Propriété d'une société privée-Propriété du département**~~ Etat
N° INSEE : 31472

Fiche signalétique

PROPRIETAIRE(S)

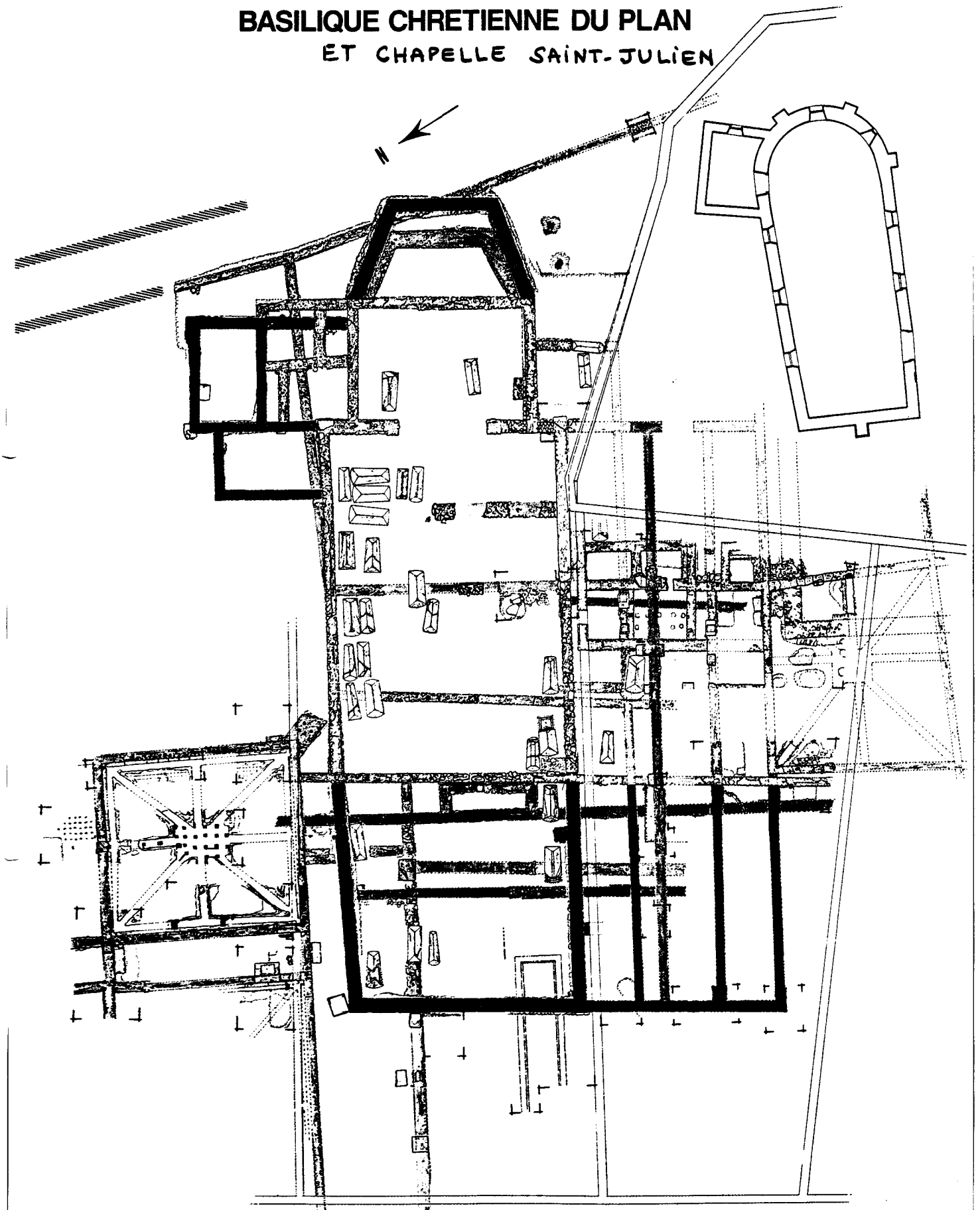
Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Conseil Général de la HAUTE-GARONNE	☒	☒	
Société Archéologique du Midi de la France	☐	☐	

Etat



Saint-Bertrand de Comminges - Valcabrère. 1. Cathédrale - 2. Basilique chrétienne - 3. Saint-Just de Valcabrère et Saint-Julien

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES
BASILIQUE CHRETIENNE DU PLAN
ET CHAPELLE SAINT-JULIEN



Habitation du Haut Empire Etat 1
Habitation du Haut Empire Etat 2
Basilique Chrétienne Etat 1
Basilique Chrétienne Etat 2
Basilique Chrétienne Etat 3
Monument pré-Roman
Chapelle Romane Saint-Julien
Murs modernes

0 1 2 3 4 5 10m

Jean GUYON CCJ CNRS
Jean-Louis PAILLET IRAA CNRS
Jean-Louis PAILLET ARCH. DPLG (REL. et DEL.) IRAA - CNRS - AIX
Jean-Michel LABARTHE DESS. (REL.) IRAA - CNRS - PAU - 15/02/91

FRANCE
REGION MIDI -PYRENEES

HAUTE-GARONNE
SAINT BERTRAND DE COMMINGES Quartier du Plan
Chapelle Saint Julien

PROPRIETAIRE: Commune de Saint Bertrand

Edifice non protégé au titre des M.H.

HISTORIQUE - DESCRIPTIF :
Dans les parages immédiats et au sud de la basilique paléo-chrétienne , la chapelle de Saint Julien , entourée de son cimetière et enclose , pérennise la fonction funéraire du site
Ce petit édifice encore mal étudié , a un choeur semi - circulaire qui a conservé des éléments anciens : la partie basse d'une abside romane avec 3 contreforts est bien lisible et son appareil de marbre blanc remarquablement assisé est à l'évidence constitué de réemplois antiques . Elle porte des marques de tâcherons dont un S couché qui se retrouve sur les parties romanes de la cathédrale de Saint Bertrand .
Un procés verbal de visite épiscopal de Barthélémy de Donadieu de Griet en 1627 , décrit l'édifice à peu de choses près tel que nous le connaissons actuellement : « la nef a 3 cannes et demy de largeur et 7 de longueur sans comprendre le choeur.... » . L'autel , »d'une pierre de marbre blanc bien travaillé de 7 pans au bord un peu creusé ... » , pourrait bien se retrouver dans la dalle moulurée qui sert actuellement de seuil à la sacristie greffée sur le choeur au nord .
La porte d'entrée déjà mentionnée au sud dans ce procès verbal porte actuellement la date de 1896 et marque une campagne de reconstruction qui affecte l'élévation ouest , sommée d'un campanile
A l'intérieur , la nef est couverte d'un plafond de bois ,une banquette de pierre moulurée ceinture l'abside et les élévations latérales de la nef . Des vestiges de peinture murale datables du 17eme siècle apparaissent sous l'enduit défaillant du choeur .
La proximité d'un édifice ayant fait fonction d'hopital pour les pélerins à proximité peut laisser supposer un lien entre eux : cet hopital du quartier du Plan est actif dès le 16eme siècle et il est décrit dans la visite de 1627 comme une petite structure dotée d'une pièce servant de chapelle et abritant une statue de Saint Jacques . Ces deux édifices sont en outre à l'entrée de l'ancien chemin

d'accés à Saint Bertrand par la porte Cabirole : passage obligé des pélerins dont Saint Benoit Labre qui s'arrête à Saint Bertrand sur la route de Compostelle . Emprisonné injustement , il édifie les populations commingeoises par sa piété et les soins qu'il porte aux malades de l'hopital du Plan où il est consigné . La titulature de la chapelle de Saint Julien parait un argument sérieux pour son lien avec une fonction hospitalière car Saint Julien le pauvre ou l'hospitalier ,qui se serait consacré à l'acceuil des pélerins,est fréquemment patron de chapelles d'hopitaux de pélerinage

/

BIBLIOGRAPHIE:

ROCACHER (Jean) . Saint Bertrand de Comminges , Saint Just de Valcabrère.. Saint Bertrand , éd. de la cathédrale ,1995

DESNOYERS (Abbé) . Le bienheureux Benoit Joseph Labre célèbre pélerin français , sa vie , ses vertus , ses miracles avec l'histoire de la procédure suivie pour sa béatification .- Paris , 1862 , tome 1 ,p.204 .

GAVELLE (R.) . Hopital du Plan .In : Rev. Comminges : Supplément du centenaire , 1985 , p. 74-77.

MIDI-PYRENEES
Haute-Garonne
Toulouse
Basilique Saint-Sernin

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

HAUTE-GARONNE
TOULOUSE

Basilique Saint-Sernin

Propriétaire : ville de Toulouse

Edifice classé MH par liste de 1840

HISTORIQUE :

Au début du V^{e} siècle, est édifiée une première basilique, destinée à recevoir les reliques de saint Saturnin en provenance de l'oratoire construit sur son tombeau, à l'emplacement actuel de Notre-Dame-du-Taur. Mais l'affluence croissante des pèlerins en route pour Compostelle rendait impérative l'édification d'une nouvelle église.

Le chantier de la basilique actuelle s'ouvre aux environs de 1060 et après quelques années de somnolence, il prend une nouvelle impulsion en 1080, lorsque Raymond Gayrard entre au service du chapitre et en assume la maîtrise d'oeuvre. Urbain II consacre le maître-autel le 22 mai 1096, ce qui prouve que le choeur est à peu près terminé. A la mort de Gayrard, en 1118, la nef reste à voûter, le clocher à lancer sur la croisée du transept. Aucun document ne permet cependant de préciser la suite et la conclusion des travaux ; dans le cours du XII^{e} siècle, les deux tours construites « en avant de la façade principale furent voûtées d'ogives dès leurs parties basses ». Quant aux parties hautes des travées occidentales de la nef, elles « furent décorées et voûtées bien plus tard encore, comme l'atteste le style très avancé des chapiteaux à la retombée des doubleaux et dans plusieurs travées, notamment au nord ; les baies des tribunes ne furent pas achevées avant le XVI^{e}, ou peut-être même le XVIII^{e} siècle » note E. Lambert.

Malgré la longue durée de ces travaux, Saint-Sernin de Toulouse surgit aujourd'hui des toits bas de la ville comme un édifice homogène, sur un programme conçu d'emblée grandiose. L'impression rendue, à l'opposé de Sainte-Foy de Conques, est celle d'un immense vaisseau ; si l'on prend en compte en effet 115 mètres de l'entrée de la nef au fond du choeur, soit presque deux fois plus qu'à Conques, la hauteur sous voûte est pratiquement la même. Cette hauteur est en outre très voisine de celle de Compostelle, ce

qui laisse à penser que l'on a atteint ici le seuil critique de résistance de la voûte en plein cintre.

DESCRIPTIF :

Seules les parties maîtresses sont ici appareillées en beaux moellons de calcaire blanc tandis que le remplissage est en briques, intérieurement crépies et laissées à nu à l'extérieur. Le chevet, long d'une travée droite à collatéraux, est terminé par une abside qu'entoure un déambulatoire à cinq chapelles rayonnantes avec une absidiole axiale un peu plus profonde. Le transept prononce une forte saillie, avec, sur toutes ses faces, un collatéral. Sur chacun des croisillons, s'ouvrent à l'est, deux absidioles semi-circulaires dont les extrêmes sont dans le prolongement des bas-côtés longitudinaux.

La nef, longue de onze travées, est précédée d'un large narthex ; elle est accostée d'un double collatéral. Sur le premier d'entre eux, court une tribune s'étendant de même aux bas-côtés du transept et du choeur. Ce doublement qui empâte la nef et en exagère la largeur par rapport aux parties orientales répondrait, selon certains historiens, à une modification du programme primitif, visant à rivaliser avec les Bénédictins, en donnant ainsi à leur église une ampleur comparable à celle qu'avait la basilique de ceux-ci dans leur maison mère de Cluny. La même prudence déjà observée a pu, plus simplement, conduire à étoffer les contre-butées du vaisseau central et ainsi mieux répartir les poussées latérales.

Les vicissitudes de la construction et son essoufflement progressif se traduisent pareillement dans le décor sculpté qu'on voit s'amenuiser d'est en ouest. Le choeur est cependant richement orné à l'extérieur de modillons sculptés, d'encadrements cintrés des fenêtres ponctués de damiers.

Intérieurement, des bas-reliefs garnissent, du côté du déambulatoire, le soubassement du sanctuaire surélevé, entre les jours qui donnent vue sur la crypte à deux niveaux. Les nuances stylistiques dénotent un travail de plusieurs mains échelonnés entre 1060 et 1096. A l'extrémité du croisillon sud, la double Porte des Comtes est ornée de chapiteaux historiés mais l'attention se concentre sur la Porte Miégeville qui s'ouvre sur la quatrième travée du bas-côté méridional et qui fut sculptée vers 1110-1118, durant la dernière période d'exercice de Gayrard. Elle s'inscrit harmonieusement dans un cadre rectangulaire surmonté d'une corniche que supportent des modillons sculptés. Les images en pied de saint Pierre et de saint Jacques occupent les écoinçons. Au tympan et au linteau, que délimitent deux voussures profondes, une scène unique : l'Ascension. Une frise de magnifiques rinceaux et de grappes sépare les deux registres tandis que, plaqués sur le linteau composé peut-être des parois d'un sarcophage réutilisé, les Douze traduisent leur émerveillement par une gesticulation

désordonnée alors que le Christ s'élève dans la gloire entouré de six anges. La plénitude de l'oeuvre, son harmonie décorative, sa perfection formelle et son aisance dans l'exécution légitiment l'attrait que lui portent les nombreux pèlerins qui accèdent à l'édifice.

L'abside conserve un ensemble de peintures de grande qualité réalisées entre 1536 et 1538 par Bernard Nalot et Antoine Olivier, dit Millau, sur la demande des surintendants de la Confrérie des Corps Saints. Elles se distribuent entre la voûte du cul-de-four où apparaît l'image de Dieu la père en majesté accompagné des symboles des quatre évangélistes, et les arcatures murées du premier niveau de l'abside où sont figurés les apôtres entourant la Vierge Marie. Ce décor se poursuit dans la seconde travée du choeur, ainsi que sur les faces orientales des deux piliers de la croisée du transept. Placé en partie centrale, le tombeau de saint Sernin orné des scènes de son martyre, est coiffé par un ample baldaquin en bois doré.

Enfin, la basilique abritait un grand orgue de R. Delaunay (1682) restauré par Rabiny. En 1845, l'instrument et le buffet furent reconstruits une première fois puis, en 1888, par A. Cavaillé-Coll.

GRANDES CAMPAGNES DE TRAVAUX :

Restauration par E. Viollet-le-Duc au XIX^{e}.

« Dérestauration » en phase d'achèvement par Y. Boiret, A.C.M.H. selon le calendrier suivant :

- 1961-1968 : restauration des cryptes et suppression du décor néo-gothique imaginé en 1852.
- 1967-1978 : suppression des enduits intérieurs et découverte des peintures murales du XII^{e} siècle sous l'enduit décoré de fausse coupe de pierres apposé au XIX^{e}.
- 1967-1980 : rétablissement du Tour des Corps Saints et remise en valeur du Trésor après dépose en 1897 des armoires à reliques dont les boiseries sont aujourd'hui restaurées et remises en place.
- 1969-1971 : restauration du clocher et rétablissement du couronnement initial.
- 1979-1996 : restaurations extérieures de l'édifice (couverture du massif occidental, parties inférieures du chevet et des transepts, réfection des parties hautes des bras du transept et du déambulatoire du choeur).
- 1996 (en cours) : restauration des peintures murales du choeur et réfection de l'installation électrique.

BIBLIOGRAPHIE :

On en conviendra, dresser une bibliographie concernant un édifice de ce renom, relève de l'irréalisable. Nous nous limiterons cependant aux deux ouvrages ci-après car ils offrent le mérite de dresser un bilan récent des connaissances. Il s'agit de :

Ouvrage collectif, Saint-Sernin de Toulouse, Trésors et métamorphoses, deux siècles de restaurations 1802-1989, catalogue de l'exposition tenue à Toulouse et Paris en 1990, 260 p., Toulouse, 1989.

Ouvrage collectif, Saint-Sernin de Toulouse, IX^{e} Centenaire, Mélanges publiés par l'Association du neuvième centenaire, Toulouse, 328 p., ill., 1996.

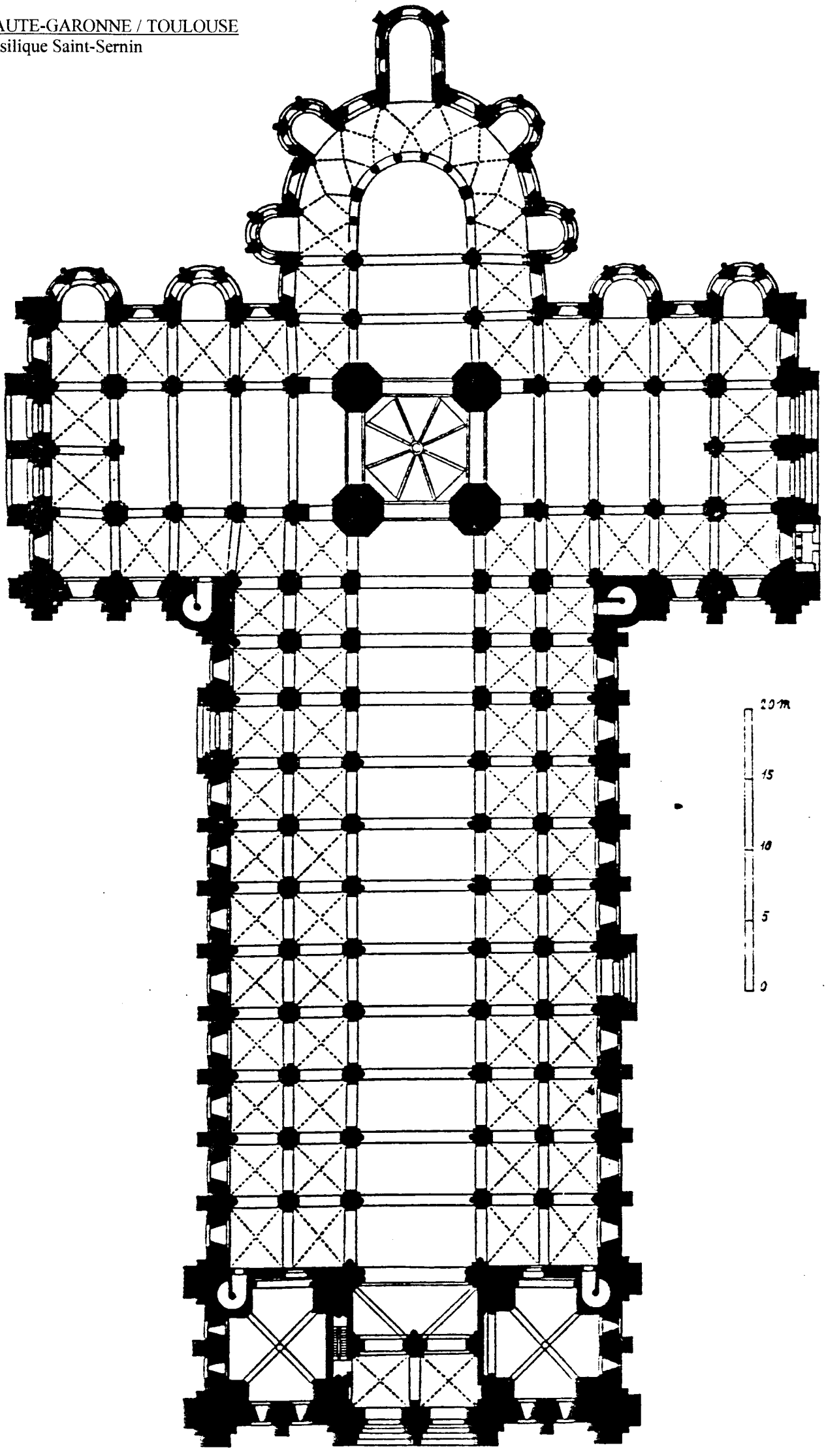
DOCUMENTS D'APPUI :

Documents photographiques C.R.M.H.

Plan d'ensemble de la basilique, s.d.

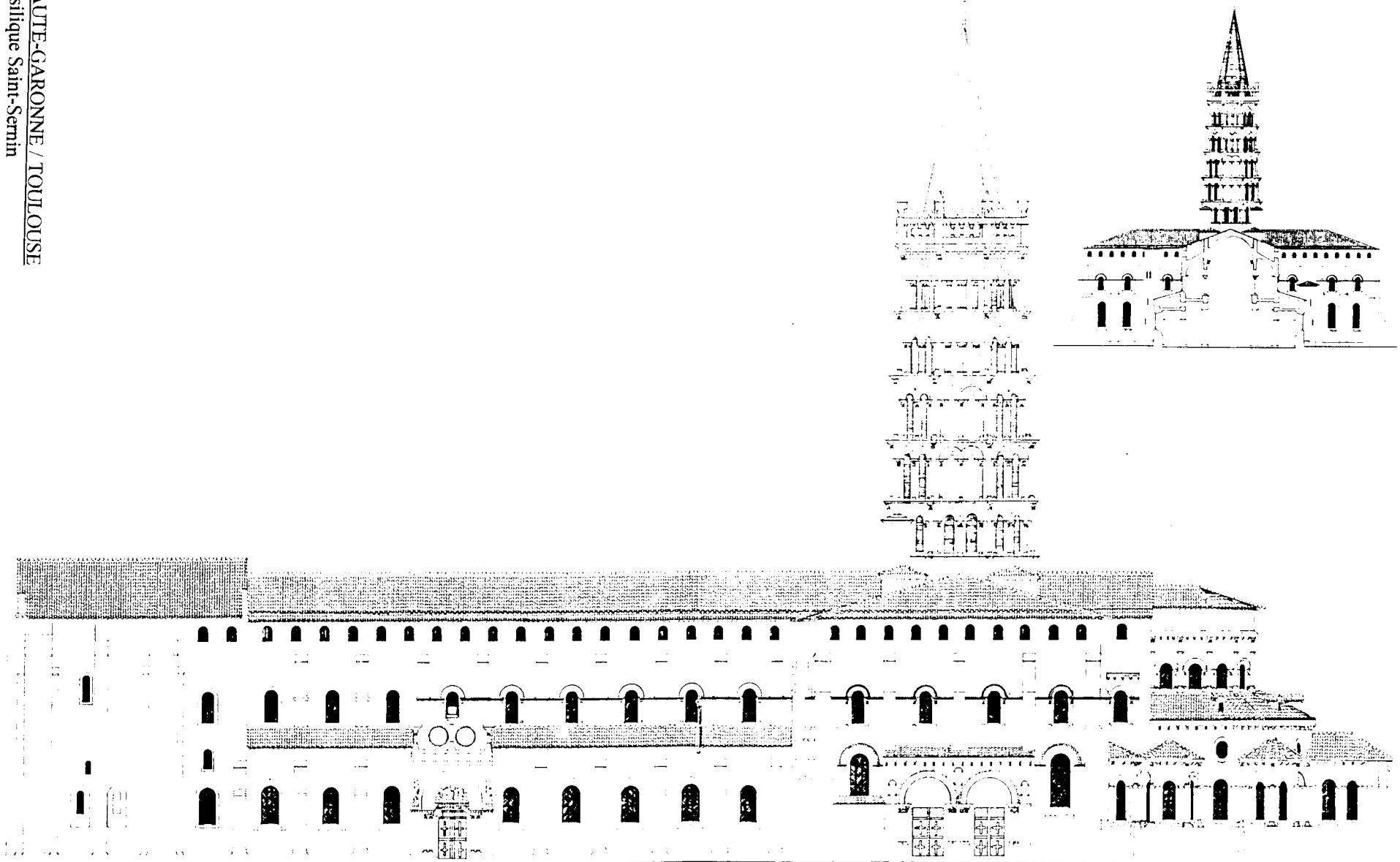
Relevés et coupe, états antérieur et postérieur à Viollet-le-Duc, Y. BOIRET, A.C.M.H. (extrait du n° 112 de la Revue des Monuments Historiques)

HAUTE-GARONNE / TOULOUSE
Basilique Saint-Sernin



HAUTE-GARONNE / TOULOUSE

Basilique Saint-Sernin



Coupe nord-sud : état avant Viollet-le-Duc.

MIDI-PYRENEES
Haute-Garonne
Toulouse
Hotel-Dieu Saint-Jacques

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

HAUTE-GARONNE
TOULOUSE

Hôtel-Dieu Saint-Jacques

Propriétaire : Centre hospitalier régional de Toulouse (Etablissement Public Régional)

Parties inscrites le 31/10/1986, d'autres classées le 5/12/1988 ; site classé le 23/05/1943

HISTORIQUE :

L'hôpital occupe l'emplacement de deux établissements charitables : l'hôpital Sainte-Marie, connu dès le début du XII^{e} siècle, et l'hôpital Nouvel, fondé au XIII^{e} siècle, concédé aux Confrères de Saint-Jacques pour qu'ils y accueillent les pauvres et les pèlerins. Les deux hôpitaux sont réunis sous le nom d'Hôpital Saint-Jacques. Dès la fin du XII^{e} siècle, un pont les reliait à la rive droite, face à l'église de la Daurade.

Appelé Hôtel-Dieu à partir à partir de 1554, l'hôpital Saint-Jacques affirme sa vocation plus médicale que charitable et s'impose comme le plus imposant établissement hospitalier de Toulouse. Pendant que l'on construit le Pont Neuf (1544-1632), les bâtiments de l'Hôtel Dieu sont réunis en couvrant le passage qui permettait l'accès au Pont de la Daurade. Après destruction de ce pont par une inondation en 1608, l'aile donnant sur la Garonne est reconstruite en plusieurs campagnes. En 1685, à la suite d'une donation, un nouveau bâtiment est construit perpendiculairement à l'aile sur Garonne. Entre 1702 et 1715, une troisième aile en retour vient fermer l'espace sur cour. Un grand escalier d'Honneur trouve place au centre de la première aile, au niveau de l'ancien pont dont la pile subsistante est aménagée en terrasse. En 1779, la chapelle est construite dans l'aile donnant sur la Garonne. Après la Révolution, l'Hôtel Dieu reste, avec l'hôpital de la Grave, le seul grand hôpital de Toulouse jusqu'à la construction, au XX^{e} siècle, des hôpitaux modernes.

DESCRIPTIF :

L'ensemble des bâtiments occupe une large place dans la cité, sur les rives de la Garonne. Leur homogénéité se lit essentiellement dans la disposition des bâtiments déployés autour de la grande cour ; leur volume est simple, les toits débordants, les façades sobres. Une simple corniche en brique à décor de modillons, ceinture l'ensemble des bâtiment en sous-toiture.

Parmi les différents éléments remarquables sur un plan historique, on retiendra essentiellement : les vestiges du Pont Vieux, constitués par une arche et un pilier accolés à la partie médiane de la façade surplombant la Garonne, le grand escalier de l'aile sur Garonne, reposant sur des voûtes du XVI^{e} et éclairé par une large verrière à l'italienne, la chapelle du XVIII^{e}, la salle Saint-Jacques (ancienne salle des pas perdus), restaurée dans la première moitié du XIX^{e}, habillée de boiseries et ornée d'une statue du saint, la salle des colonnes (autrefois salle St-Lazare), ancienne salle des malades avec un plafond à la française de la fin du XVII^{e} et deux files de colonnes en bois du XIX^{e}, l'autre escalier monumental du XVIII^{e} occupant par de vastes proportions, l'extrémité de l'aile occidentale, l'ancienne pharmacie du XVIII^{e}, enfin, aujourd'hui transformée en musée de la médecine.

GRANDES CAMPAGNES DE TRAVAUX :

Rénovations et agrandissements du XIX^{e} siècle (cf. supra)

BIBLIOGRAPHIE :

J. Cabrol, L'hôpital dans la ville : l'Hôtel-Dieu Saint Jacques de Toulouse, du XIII^{e} au XVIII^{e} s., thèse de doctorat de médecine, Toulouse, 1978, 85 p.

D. Ribère, L'Hôtel-Dieu Saint-Jacques de Toulouse, de 1565 à 1600, mémoire de maîtrise, Toulouse, 1982, 147 p.

M.Cl. Sellier, La santé et l'hôtellerie à Toulouse au XVI^{e} siècle, mémoire de maîtrise, Toulouse, 1975.

J. Guyader, La vie de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques de Toulouse : administration et assistance aux malades depuis sa réorganisation par Louis XV (1749) jusqu'aux mesures révolutionnaires (1792), thèse de doctorat en droit, Toulouse, 1973, 3 vol.

A. Boyer, L'histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques de Toulouse au XVIII[e] siècle, mémoire de maîtrise, Toulouse, 1978.

C. Pinel, Les enfants abandonnés de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques de Toulouse dans la 2[e] moitié du XVIII[e] s. (1761-1790), mémoire de maîtrise, Toulouse, 1990, 72 p.

L. Enjalbert, Hôtel-Dieu Saint-Jacques de Toulouse, Association des Amis de l'Hôtel-Dieu St-Jacques et de l'Hôpital de La Grave, Toulouse, 1989.

Nux, Les hôpitaux de Toulouse, in L'Auta, n° 377, 1942-1943, p. 3-32

J.P. Suzzoni, Apothicaireries de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, in L'Auta, n° 546, mai 1989.

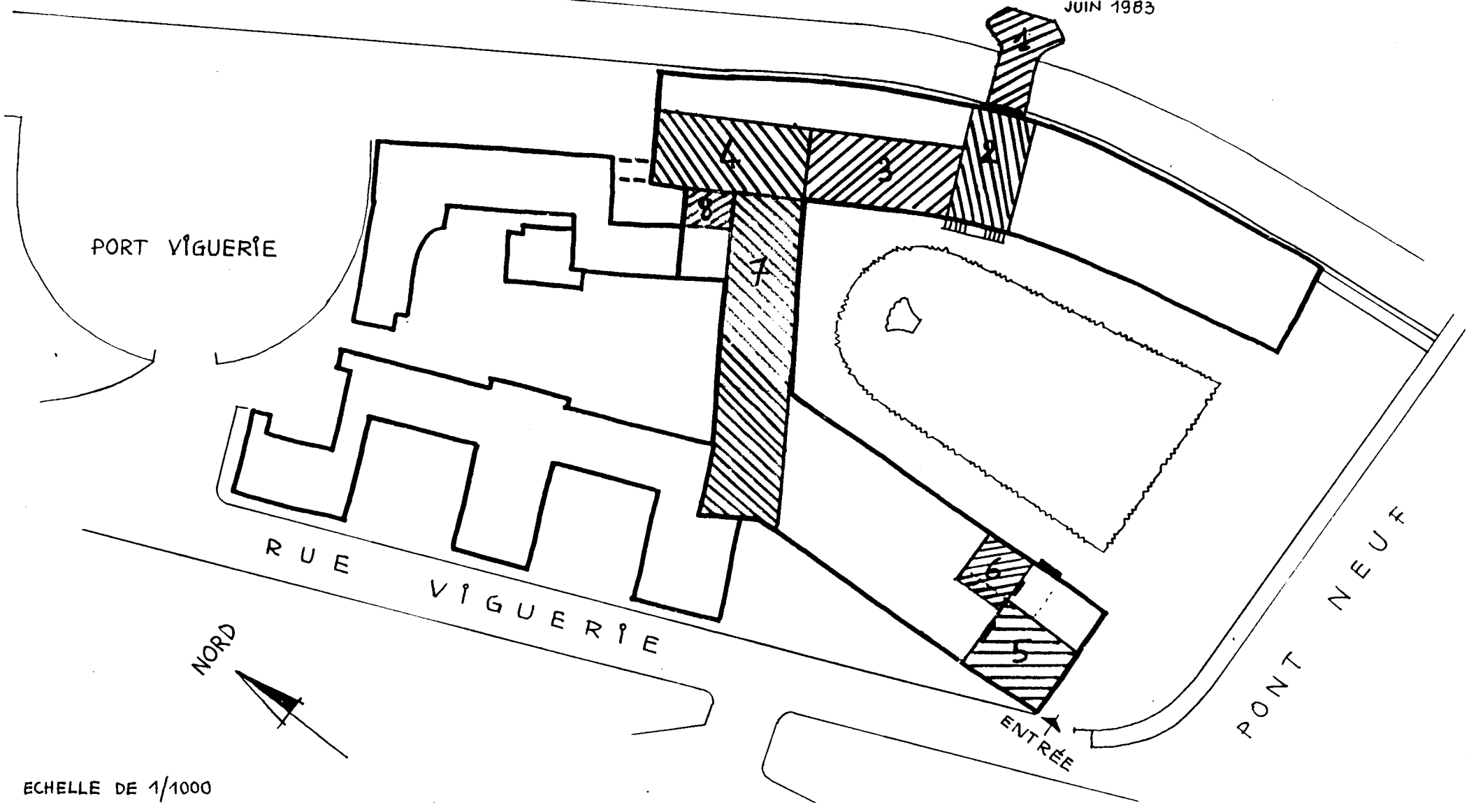
DOCUMENTS D'APPUI :

Croquis de localisation de l'ensemble des bâtiments, dossier de protection, C.R.M.H.

Elévation façade sud sur cour d'Honneur, projet d'aménagement, B. Voinchet, A.C.M.H., 1993.

Documents photographiques C.R.M.H.

JUIN 1983

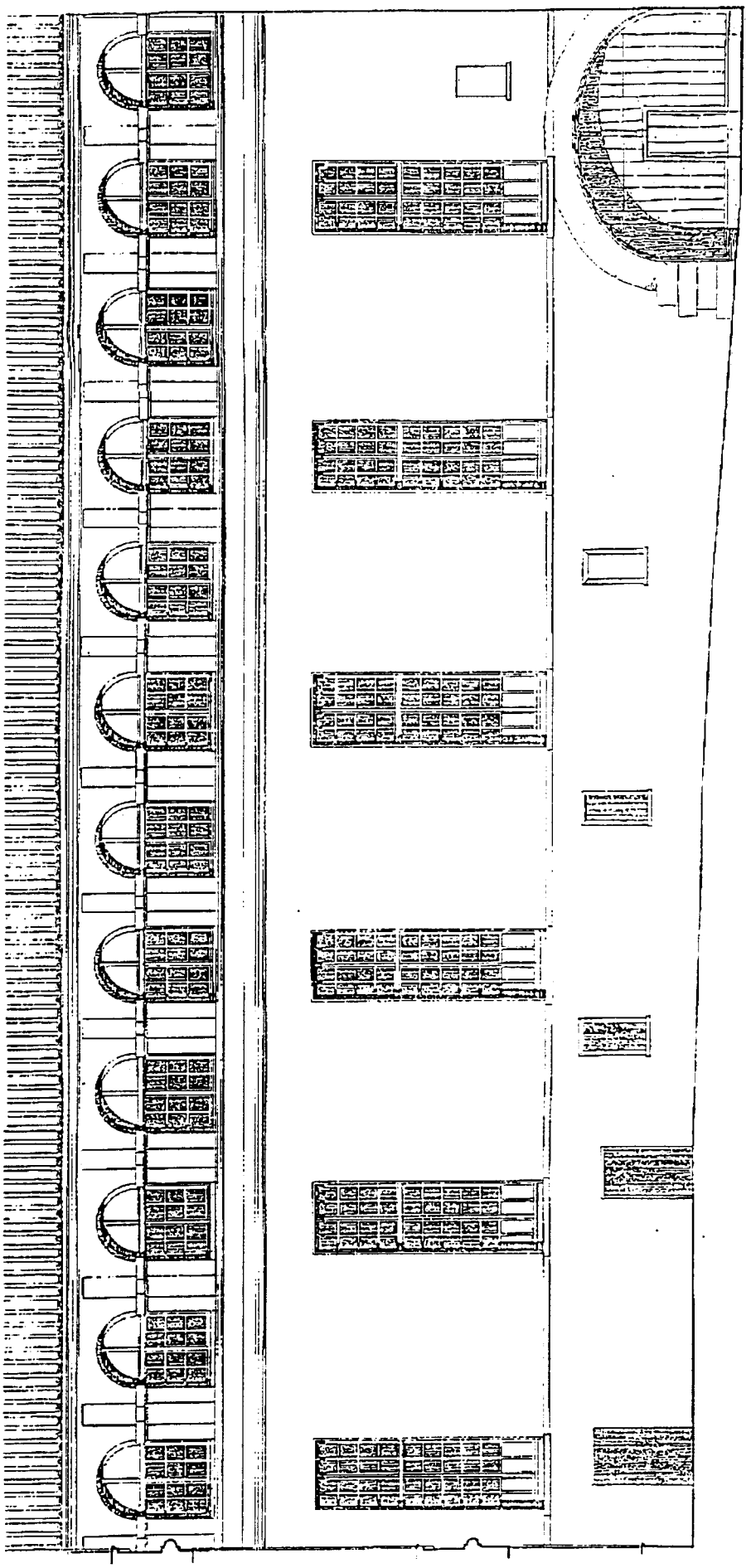


ECHELLE DE 1/1000

1 - Vestiges du Pont-Vieux
2- Grand Escalier
3 - Salle des Pas Perdus
4 - Chapelle
5 - Escalier Monumental(aile ouest)
6 - Ancienne Pharmacie
7 - Ancienne Salle Saint-Lazare
8 - Chapelle des Infirmières(deuxième étage)

HAUTE-GARONNE / TOULOUSE
Hôtel-Dieu Saint-Jacques

HAUTE-GARONNE / TOULOUSE
Hôtel-Dieu Saint-Jacques



MIDI-PYRENEES
Haute-Garonne
Valcabrère
Eglise Saint-Just

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

HAUTE-GARONNE
VALCABRERE

Eglise Saint-Just

PROPRIETAIRE : Commune de Valcabrère

Edifice classé par liste de 1840
Portail du cimetière inscrit par arrêté du 9 novembre 1926
Site du cimetière entourant l'église avec ses cyprés , la croix de pierre , les vestiges de muraille romaine et les arbres avoisinants , inscrit par arrêté du 23 février 1934

HISTORIQUE - DESCRIPTIF :
L'église Saint-Just de Valcabrère est isolée dans la plaine où se développait l'antique cité de Lugdunum Convenarum . Elle est bâtie au second âge roman ,selon M. Durliat et au milieu d'une vaste nécropole dont les vestiges alimentent le chantier de construction . De nombreux fragments de sarcophages et de bas-reliefs sont réemployés pour leur fonction décorative dans ses élévations et chaque campagne de travaux ou de fouilles en révèle de nouveaux . Certains éléments sculptés d'origine paléochrétienne ainsi que le plan outrepassé des absidioles avaient nourri l'hypothèse d'une « trés grande ancienneté « de Saint-Just : pour certains auteurs ,l'église aurait même remplacé la cathédrale détruite de Lugdunum Convenarum , du 6eme au 11eme siècle .Or , Les fouilles réalisées dans l'absidiole nord en 1985 confirment les propositions de datation tardive .,qui semblent cohérentes avec la date de 1200 portée par l'acte de consécration retrouvé dans le massif de l'autel .
Cette consécration se fait en l'honneur de Saint-Etienne 1er martyr et des saints espagnols Just et Pasteur,
Vu depuis l'est le site de l'édifice entouré de son cimetière , avec la cathédrale de Saint-Bertrand dans le lointain , est un des points de vue emblématique du Comminges. L'allure générale de l'église Saint Just est trés sobre avec un massif clocher carré qui couronne la travée de choeur et des élévations latérales peu perçées. Un bel appareil de dalles de marbre est animé ponctuellement par des réemplois d'éléments sculptés et le morceau de bravoure de l'édifice s'exprime dans le traitement de son chevet . C'est une construction d'une grande élégance : l'abside semi-circulaire y adopte un plan carré alors que les 2 absidioles outrepassées sont enchassées dans le même massif sur un plan polygonal ; un savant dispositif de trompes régularise les divers plans et les décrochements pour accueillir la toiture . Des bandeaux ornés de cartouches carolingiens et les chapiteaux feuillagés de la baie axiale y mettent une touche décorative .

L'accés à l'enclos se fait au nord par une porte mise en oeuvre à l'époque moderne avec des réemplois antiques et médiévaux . Dans l'axe , l'élévation de l'église héberge un enfeu daté de 1312 et le massif du portail qui ouvre sur le collatéral nord.
Au tympan , est figuré le Christ en majesté , encensé par 2 anges et entouré des symbôles des évangélistes . Une archivolte à double rouleau repose sur des piédroits ornés de statues colonnes dressées sur des animaux : les ébrasements extérieurs portent les statues de Saint-Just et Saint-Pasteur , sommés d'un chapiteau illustrant leur martyr ; tandis que dans les ébrasements intérieurs sont figurés Saint-Etienne avec une scène de lapidation et un personnage couronné qui est identifié à Sainte-Hélène . Le chapiteau correspondant représente un voyageur ou un pélerin , inspiré par un ange et qui invite une femme également en tenue de voyage , à monter sur un cheval . Tous deux sont munis de la panetière des pélerins .
La nef et les 2 collatéraux ont 4 travées inégales d'une longueur de 26,60m. pour 13m. de large . La voûte centrale est en berceau sur doubleaux et les bas-côtés sont voûtés en quart de cercle . Ils communiquent avec la nef par de grandes arcades en plein cintre qui reposent sur des piles barlongues renforcées d'un pilastre du côté de la nef . La dernière travée , plus haute et surmontée du clocher , forme un faux transept . Elle est plus ornée et les pilastres y sont remplacés par des tronçons de colonnes jumelées surmontées de chapiteaux . Dans cette même partie , une triple arcature en plein cintre se développe sur les murs goutterots et se poursuit dans l'abside .Un chapiteau sculpté roman. et un chapiteau mérovingien réemployé côtoient des chapiteaux aux tailloirs ornés de damiers et de cartouches :.
Contrairement à la nef , l'abside est eclairée par 2 rangées de 3 fenêtres ; 2petites portes et 2 fenêtres percées prés de l'arc triomphal , la mettent en communication avec les absidioles . Au dessus et à l'arrière de l'autel , s'élève un ciborium à 6 piliers , desservi par une double volée d'escalier .Arcades trilobées et pinacles gothiques de pierre s'élèvent sur une dalle de marbre noir d'époque romane , dont les angles sont animés de têtes sculptées . Un passage voûté , ménagé sous l'édicule , constitue une fausse crypte et permettait la circulation sous un sarcophage qui aurait contenu le corps de Saint-Just. Des statues de Saint-Just et de Saint-Pasteur ,datées du 14eme siècle , cantonnent le ciborium .
Les pélerins de Saint Jacques de Compostelle passant en Espagne par la vallée de Luchon et le col de Vénasque , s'arrêtaient à Saint-Bertrand de Comminges et à Saint-Just de Valcabrère pour y faire leurs dévotions . Pour certains , avant même le passage périlleux des Pyrénées , ce fut le terme.de la périgrination : des coquilles Saint-Jacques retrouvées dans le cimetière de Saint-Just témoignent de leur inhumation en ce lieu .Les sondages de 1985 , ont également révéle que l'absidiole nord abritait la tombe d'un pélerin du 14eme siècle: il était accompagné pour l'éternité d'une petite coquille repercée et de son bourdon ferré

BIBLIOGRAPHIE :

BERNARD (B.) .Découverte de reliques dans l'autel de l'église de Valcabrère . In : Bull. Monum. ,1886, p. 504-505

DOTTIN-CHALAMONT (Anne-Lise) . Monographie de Saint-Just de Valcabrère . In : Rev. Comminges , 1982 , p.517-525 ; 1983 , p.27-38

DURLIAT (Marcel) ALLEGRE (Victor) . Pyrénées romanes .- La Pierre qui Vire : Zodiaque , 1969
GAVELLE (R.) . Notes sur l'église Saint-Just de Valcabrère . In : Rev. Commminges , 1967 , p.160-163 ; 177-181
GONSALVES (Georges) . Saint-Just de Valcabrere .- Toulouse : A.P.A.M.P. ,1988
GUILBAUT (Jean-Emmanuel) . Découvertes archéologiques à l'église Saint-Just de Valcabrere . In : Rev. Comminges , 1986 , p .7-27
STYM-POPPER (Sylvain) . Consolidation et mise en valeur de l'église Saint-Just de Valcabrere In : Monum. Hist. , 4 (1959) , p.173-178

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Haute-Garonne**
Commune : **VALCABRERE**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Eglise Saint-Just**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Eglise Saint-Just : classement par liste de 1840**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Non connue**
Siècle :
Clé : **architecture religieuse**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 31564

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de VALCABRERE	☒	☒	

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Haute-Garonne**
Commune : **VALCABRERE**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Cimetière**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Inscrit**

Libellé de l'arrêté de protection : **Portail du 13s : inscription par arrêté du 9 novembre 1926**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **13e siècle**
Clé : **architecture funéraire ou commémorative ou votive**

DOCUMENTATION

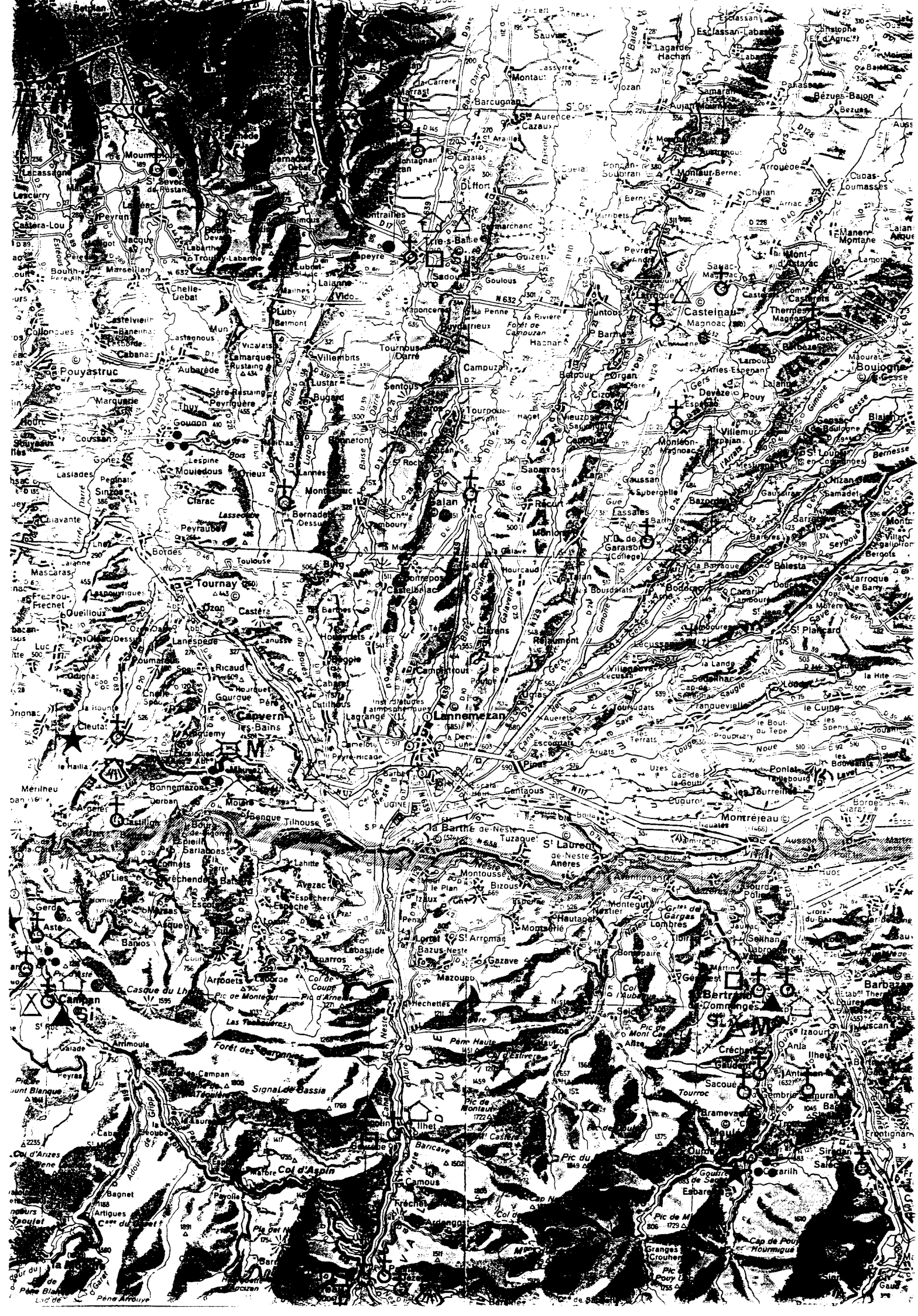
☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 31564

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de VALCABRERE	☒	☒	


Esclassan-Labastide
Lagarde-Hachan
Montaut
Barcugnan
Ste Aurence-Cazaux
Bézues-Bajon
Montaut-Bernet
Arrouède
Lescurry
Castéra-Lou
Peyran
Mourmes
Lacassagne
Ste Sévère-de-Rustan
Montaignan
Cazalas
Diffort
Trie-s-Baïse
Sadournin
Goulous
Lalanne
Vidou
Chelle-Debat
Luby-Betmont
Castelvieilh
Banettes
Cabanac
Pouyastruc
Aubarède
Lamarque-Rustaing
Villembits
Tournous-Darré
Campuzan
Sentous
Bugard
Lustar
Sère-Rustaing
Peyriguère
Thuy
Marquerie
Gouaux
Coussan
Lespine
Mouledous
Orieux
Lasladès
Sinzos
Clarac
Montastruc
Bernadets-Dessus
Peyrauber
Lhez
Mascaras
Tournay
Ozon
Castère
Ossun
Ossun-Dessus
Lanespède
Ricaud
Odigna
Cheylus
Gourgue
Capvern-les-Bains
Cleuta
Bonnemazon
Castillon
Tilhouse
Lahitte
Lies
Bréchendes
Batsère
Avezac
Espéchère
Espèche
Aste
Asque
Banios
Campan
Arrimoula
Forêt des Barguines
Peyras
Signal de Bassia
Col d'Aspin
Bagnet
Peyolle
Artigues
Ilhet
Camous
Frêchet
Ardengos
Pène Arrouye
Lac de
Pène Blanque
Sarrancolin
Mazouau
Bazus-Neste
Gazave
Arrodets
Pic de Montégut
Pic d'Arreau
Las Tuscades
Les Hèches
Pène Haute
Pic de Montaut
Pic du Midi de Bigorre
Pic de Montaigu
Pic de Mont Aspé
Pic de Mont Arbizon
Pic de Mont Aurélie

LEGENDE

Chemin historique principal

Chemin historique (variante)

Itinéraire de randonnée pédestre (balisé)

Itinéraire de randonnée pédestre en projet

Itinéraire de randonnée équestre (balisé)

Itinéraire de randonnée équestre en projet

Témoignages des pélerinages de St Jacques de Compostelle

Site naturel

Vestiges préhistoriques

Ruines

Eglise, chapelle

Château

Autre curiosité

Musée — M

Ensemble urbain (site et architecture)

Station verte de vacances

Syndicat d'initiative — Si

Terrain de camping

Hôtellerie existante

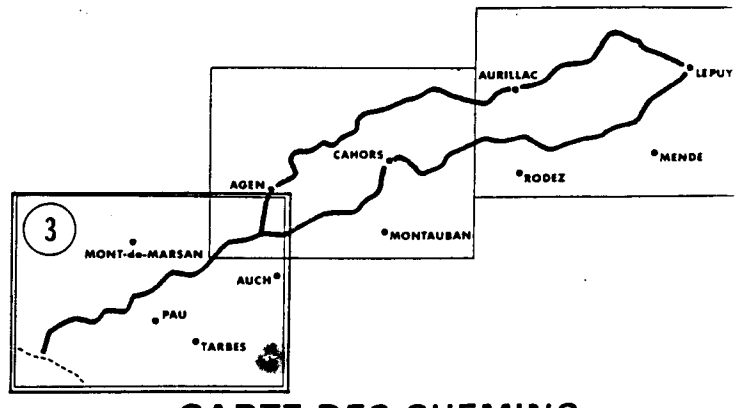
Gîte d'étape existant

Gîte équestre existant

Gîte d'étape en préparation

Gîte équestre en préparation

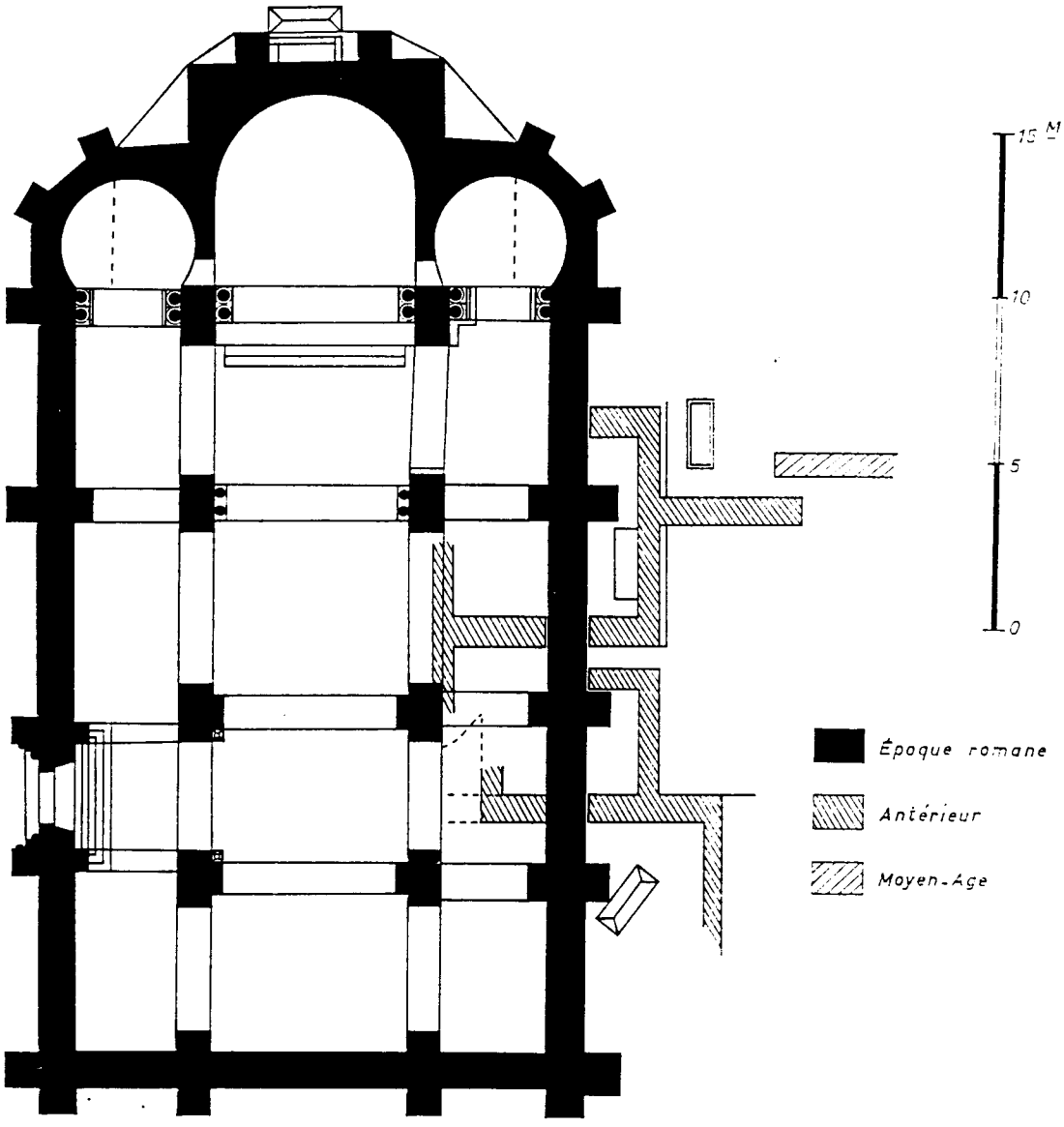
Echelle 1 cm pour 2 km



CARTE DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

I - La "Montagne"
II - Quercy et Agenais
III - Gascogne - Pyrénées

Edité par les Comités et Offices départementaux de Tourisme des départements concernés,
avec la participation du
Secrétariat d'Etat au Tourisme
et du
Service d'Etude et d'Aménagement Touristique de l'Espace Rural
(d'après le fond topographique de la carte Michelin au 1/200



VALCABRÈRE
Saint-Just

Plan sommaire extr. de Pyrénées romanes
Zodiaque.

MIDI-PYRENEES
Gers
Auch
Cathédrale Sainte-Marie

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

GERS
AUCH

Cathédrale Sainte-Marie
Carte Michelin n° 82 pli 5
PLAN : plan de base Jean MONTARIOL 1937 - Agence des Bâtiments de France

Propriétaire : Etat
Edifice classé MH liste de 1862

HISTORIQUE :

La cathédrale d'Auch a été commencée le 4 juillet 1489 sur un édifice antérieur qui fut détruit vers 1170 par le Comte Bernard d'Armagnac et dont la crypte est le seul vestige (reliques de St Austinde, St Taurin, St Léothade et St Orens).

Elle est le dernier grand chantier gothique ouvert en France. Les travaux sont effectués avec une grande régularité. Le chantier illustre la persistance du gothique parallèlement au développement de l'art de la Renaissance et du classicisme. Cette cathédrale aurait été conçue comme un écrin pour un prestigieux mobilier. C'est le vicaire Jean Marre, grand bâtisseur, qui donna une sérieuse impulsion au chantier sous l'épiscopat de Jean de la Trémouille (1490-1507) et de François de Clermont-Lodève (1507-1538). On fit appel à des maçons tourangeaux pour le décor architectural. Les vitraux furent posés par Arnaud de Moles en 1513. On doit à Pierre Levesville, architecte d'Orléans l'achèvement des parties hautes mené en 3 ans jusqu'en 1620. La nef dans son ensemble fut réalisée sous l'épiscopat de Dominique de Vic (1629-1661). Ce dernier traitera avec un maître architecte de la ville de Paris. La cathédrale prendra à ce moment là son aspect définitif. La façade occidentale a été élevée d'après un dessin établi en pleine Renaissance par Jean de Baujeu qui n'édifia lui même que le rez de chaussée. L'actuelle place de la cathédrale fut dégagée en 1692. La cathédrale fut transformée à la Révolution en temple de la raison. Des travaux de remise en état débutèrent dès 1795 et se poursuivirent pendant tout le XIXème siècle. Ils seront conduits par Laudoyer de 1828 à 1849. Après, l'entretien fut assuré par DURAN et LAISNE. HIRSCH assura la remise en plomb des verrières.

Après 15 ans d'entretien régulier sous l'autorité des architectes Formigé et Poidevin, Chancel entreprit la restauration de la façade qui dura de 1893 à 1918 et correspond à l'état actuel.

L'édifice en très mauvais état à cause de la maladie de la pierre, a fait l'objet d'une étude préalable.

En 1994, on projetait des travaux sur le bas côté nord de la nef y compris la charpente et la couverture.

En 1996, il s'agissait de la restauration générale de la façade occidentale avec les arcs-boutants et les contreforts de la nef et des verrières hautes.

La cathédrale domine la ville haute et s'inscrit dans un site particulièrement remarquable avec l'Archevêché (aujourd'hui Préfecture), la Chanoinie, la Tour d'Armagnac et l'escalier monumental.

DESCRIPTIF :

La cathédrale est de plan rigoureusement symétrique selon un axe est-ouest avec une grande nef, deux collatéraux prolongés par un déambulatoire, des chapelles latérales se déployant tout autour de l'édifice.

L'éclairage est direct par les fenêtres hautes. La cathédrale est voûtée d'ogives à 4 branches alors que les voûtes des chapelles rayonnantes sont sexpartites.

La façade occidentale cantonnée de hautes tours de 40 mètres s'inspire de N.D. de Paris mais le décor en est tout différent. Les tours encadrent un triple porche en plein cintre. Cette organisation tripartite est rythmée par une série de colonnes et de pilastres cannelés alors que les différents niveaux sont matérialisés par des balustrades. La magnifique grille dorée du porche est surmontée d'un écusson aux armes de Mgr de Montillet qui la fit construire.

La cathédrale constitue un ensemble plein de grandeur avec un mobilier exceptionnel.

Vitraux : « Par l'ampleur et la pensée, aucune oeuvre de ce temps n'égale les vitaux d'Auch » Emile Mâle.

Les vitraux du pourtour du choeur, oeuvre du grand verrier landais de Saint-Sever, Arnaud de Moles (auteur également de ceux de Fleurance dans le Gers) constituent un ensemble extrêmement remarquable. Leur pose fut achevée le 25 juin 1513 (inscription sur le dernier vitrail figurant la Résurrection). Ils représentent la Genèse, la Crucifixion, la Résurrection. Un parallélisme y est établi entre l'Ancien Testament (prophètes) et le Nouveau Testament (apôtres), d'une part, et entre christianisme et paganisme, de l'autre (figuration des Sibylles).

La série des vitraux du choeur est interrompue dans la chapelle aveugle qui conserve la Mise au Tombeau, attribuée non sans raison à Arnaud de Moles et vraisemblablement sculptée vers le début du XVIème siècle.

Les neuf chapelles latérales de la cathédrale sont ornées de vitraux du flamand, Jacques Damen (XVIIème siècle).

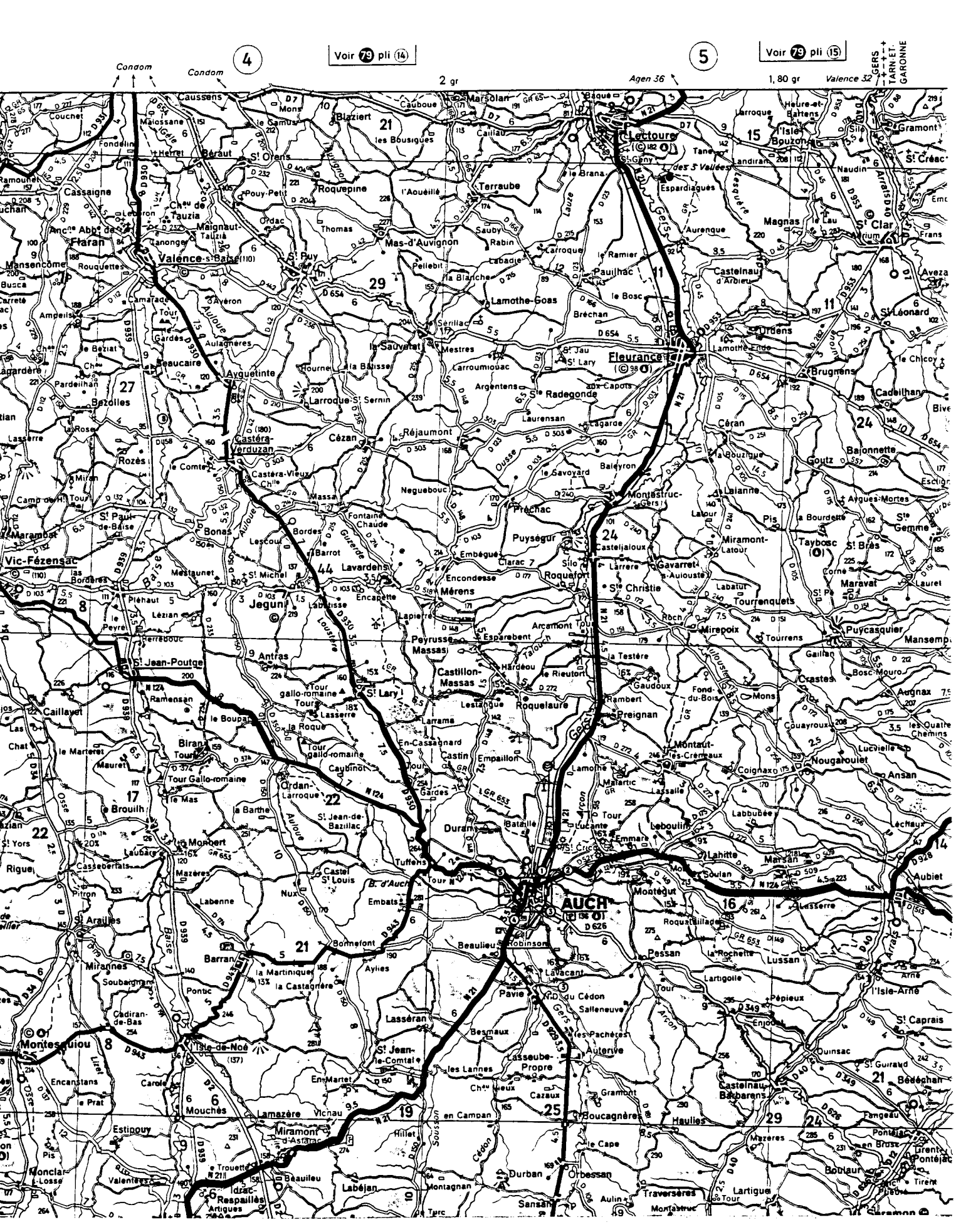
Dans le choeur, les stalles commencées vers le début du XVIème siècle et achevées en 1552 par Dominique Bertin, présentent un ensemble iconographique d'une incomparable richesse (plus de 1500 personnages sculptés).

Le rétable classique du maître-autel fut conçu par l'architecte Pierre Souffron II au début du XVIIème siècle.

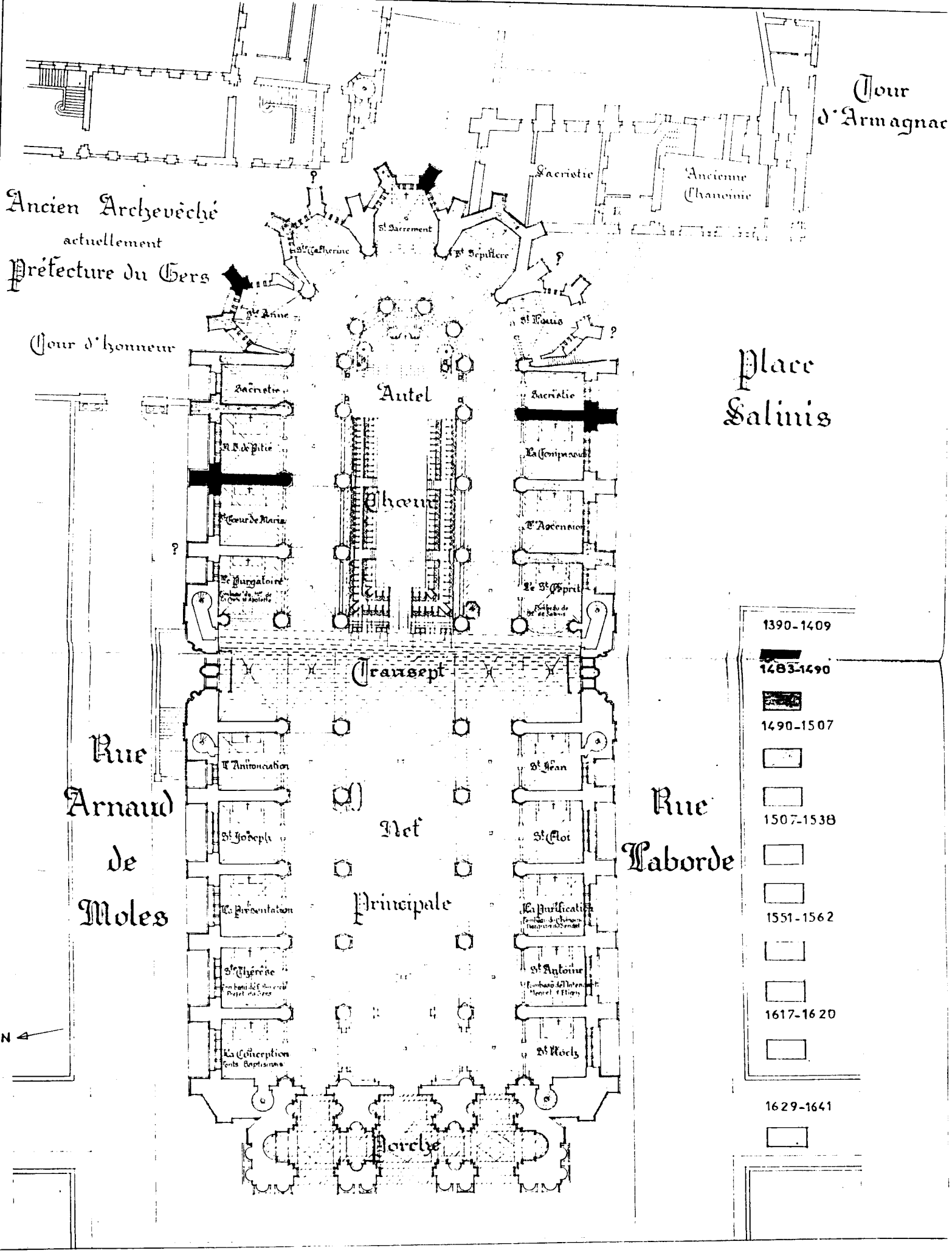
Le grand orgue, joyau de la cathédrale, oeuvre de Jean de Joyeuse (un organier venu de l'est, mort à Narbonne le 15 mars 1698) était terminé en 1694. Il fut restauré à partir de 1954.

BIBLIOGRAPHIE :

- POLGE (Henri) - Dictionnaire des églises de France. Ed. Robert Laffont 1960
- COSTA (Georges) - L'ancien jubé et l'avant-choeur de la cathédrale d'Auch. Monuments historiques n° 4 1977, p 25 à 32
- BAGNERIS (Françoise). La cathédrale d'Auch et son quartier des Chanoines. Nouvelles éditions latines, Paris 1986


4
Voir 79 pli 14
Condom
Condom
2 gr
5
Voir 79 pli 15
Agen 36
1, 80 gr
Valence 32
GERS
TARN-ET-GARONNE
Lectoure
Fleurance
AUCH
Valence-s-Baïse
Vic-Fézensac
Jegun
Montesquiou
Mirande
Marciac
Plaisance
Condom
Nogaro
Riscle
Aignan
Barbotan-les-Thermes
Eauze
Cazaubon
Barbotan
Gimont
Lombez
Samatan
Mauvezin
Miélan
Masseube
Simorre
Saramon
Gimont
Fleurance
Lectoure
Auch
Jegun
Vic-Fézensac
Valence-s-Baïse
Montesquiou
Mirande
Marciac
Plaisance
Nogaro
Riscle
Eauze
Cazaubon
Barbotan
Gimont
Lombez
Samatan
Mauvezin
Miélan
Masseube
Simorre
Saramon

Place de la République
Rue Arnaud de Moles
Préfecture
Rue Laborde
Rue Bonnail
Rue Villeneuve
Rue Beaumont
Place Salinis
Monument aux Morts
Statue
Rue Edouard Lartet
C.E.S. Salinis
Rue de la
Rue d'Eglantine
Rue Fabre
Rue Pousterle
Rue Rabelais
Rue Cailhava
Boulevard
Chartres
Esplanade



Plan chronologique de la cathédrale
Plan de base : J. Montariol, 2 juillet 1937, éch. 0,005 cm/m, 55 × 86 cm, Auch, Agence des Bâtiments de France.
Datation : F. Bagnéris.

MIDI-PYRENEES
Gers
Baumont-sur-l'Osse et Larressinge
Pont d'Artigue ou de Lartigue

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

32 GERS
BEAUMONT SUR L'OSSE et LARRESSINGLE

Pont d'Artigue ou de Lartigue

propriétaire:

site inscrit 5 Février 1943 : Plan d'eau de l'Osse depuis une ligne fictive sise à 50m. en amont du pont jusqu'au confluent du ruisseau de La Coste et rive de la rivière sur une longueur égale et une largeur de 100m. prise sur les parcelles numéros : 209 , 212 , du cadastre de Beaumont et numéro 500 section A et numéro 276 section B du cadastre de Larressingle

HISTORIQUE - DESCRIPTIF:

Le pont de Lartigue est situé sur une modeste voie communale reprenant le tracé de l'antique voie qui reliait Agen à Aire sur Adour . Les pélerins de Saint-Jacques , depuis Le Puy , empruntaient ce cheminement et y faisaient étape . Le pont permettaient le franchissement de la capricieuse rivière de l'Osse et l'abbé Loubès nous apprend que ce point de passage était détenu , à l'époque médiévale , par le diocèse de Compostelle .
« Pont d'Artigues » est cédé en 1254 à l'ordre espagnol de Santiago qui le rétrocède en 1268 à l'ordre français de Saint-Jacques de la Foi et de la Paix fondé par l'évêque d'Auch Amanieu de Grésinhac ,toujours dans le but de servir le pélerinage .
L'existence d'une commanderie , d'un hopital et d'une chapelle Notre Dame est attestée dans les parages du pont . Ils sont signalés en ruines au 18eme siècle et ont disparu du site .

Le pont en pierres de taille liées au mortier a 4 arches inégales en plein cintre sans doute adaptées au cours irrégulier de l'Osse . Il mesure environ 29 métres de long pour une largeur dans oeuvre de 2,90 mètres et sa structure est considérée comme exceptionnelle dans la typologie régionale .Un document d'Intendance de 1723 dresse un état de réparations et donne une description de l'ouvrage qui correspond fidèlement à l'état actuel.Ce document atteste en outre du rôle important attribué à cet ouvrage dans la liaison entre l'Armagnac et le Condomois De nouvelles réparations sont signalées à la fin du 19eme siècle au niveau des parapets . Un cliché réalisé par M.Polge ancien archiviste du Gers dans les années 1960 nous les montre de nouveaux défectueux . La réfection contemporaine de ces mêmes parapets laisse à désirer et le lit de l'Osse conserve les éléments anciens abandonnés sur place .

BIBLIOGRAPHIE

GERARD (Anne) . Les ponts construits du XI eme au premier tiers du XVI eme sur la voie compostellane du Puy en Velay (et ses principales variantes) entre Aubrac et Aire sur Adour . Ponts existant en 1988 . Mémoire de Maîtrise : Histoire de l'Art ; Université de Toulouse le Mirail : 1988 . 1 vol. texte , 1 vol. planches .

LOUBES (Abbé G.) . Les chemins de Saint-Jacques dans le Gers .- Auch : 6eme éd. revue et augmentée Chambre d'Agriculture du Gers 1993 .

PRADE (Michel) . Les ponts Monuments Historiques ... .- Poitiers : Brissaud , 1986 . 431p. Ill.

BEAUMONT SUR L'OSSE
VOPILLON

Le hameau proche de Vopillon abrite une église au choeur roman et les ruines d'un vaste ensemble dont la construction est attribuée à Arnaud de Vopillon de retour de pélerinage vers 1140 . L'église est inscrite au titre des M.H. depuis le 15 Octobre 1971 et elle abrite des peintures murales du 13eme siècle illustrant l'Enfance et la Vie du Christ

Sa restauration dés 1965 est l'oeuvre d'une personne privée : M . Préchac qui a reçu pour cela un prix des « Chefs d'Oeuvre en péril » . Les travaux avaient alors permis la découverte d'une croix dite de Saint-Jacques » que les spécialistes des témoignages jacquaires comparent à une même croix située au passage du col de Ronceveau . Elle est actuellement implantée à l'angle du mur de clôture du cimetière au sud de l'église .

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Gers**
Commune : **BEAUMONT**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales : **C 194**
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Eglise de Vopillon**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Inscrit**

Libellé de l'arrêté de protection : **Eglise de Vopillon (cad. C 194) : inscription par arrêté du 15 octobre 1971**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **11e siècle-12e siècle-3e quart 18e siècle**
Clé : **architecture religieuse**

DOCUMENTATION

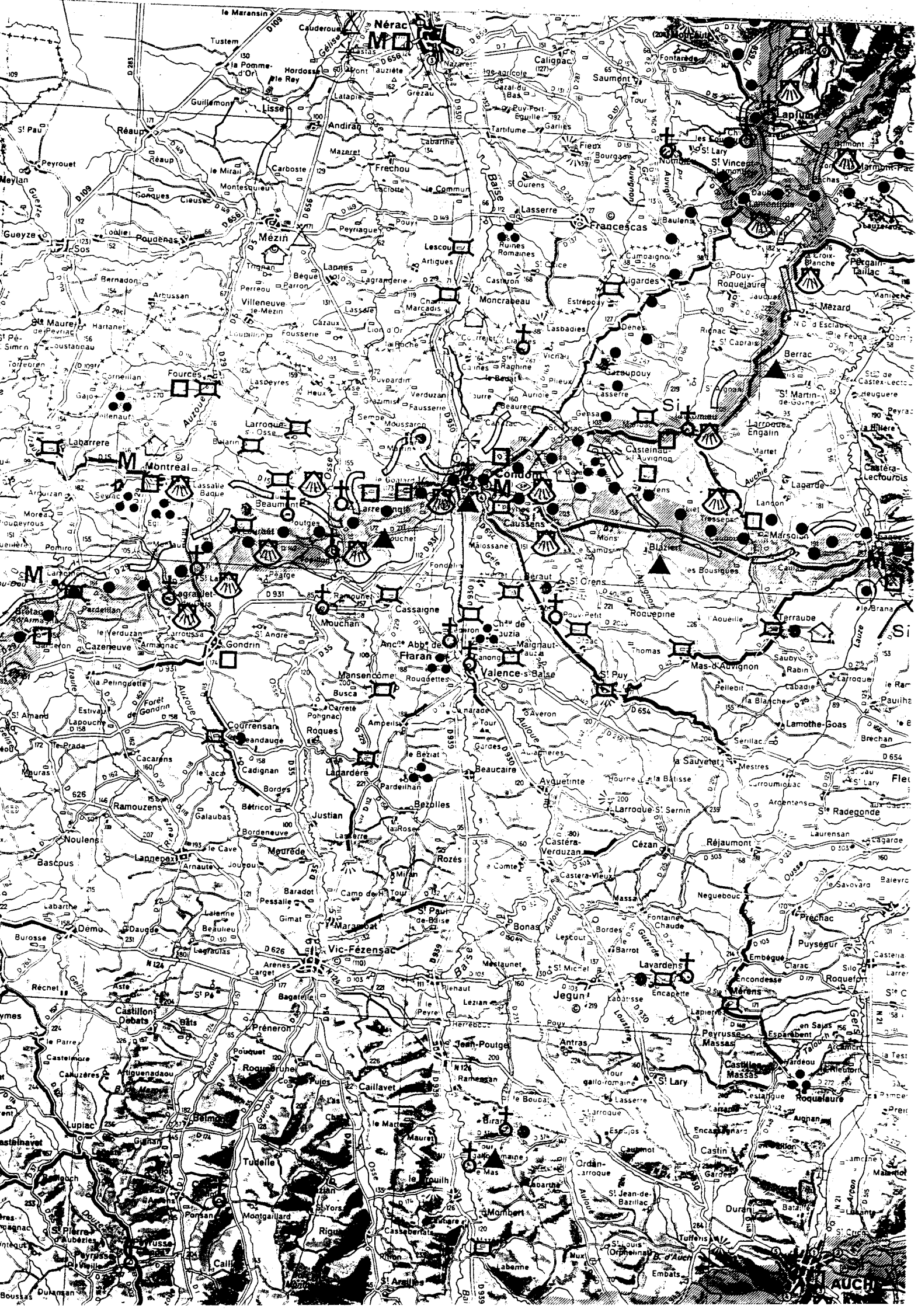
☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

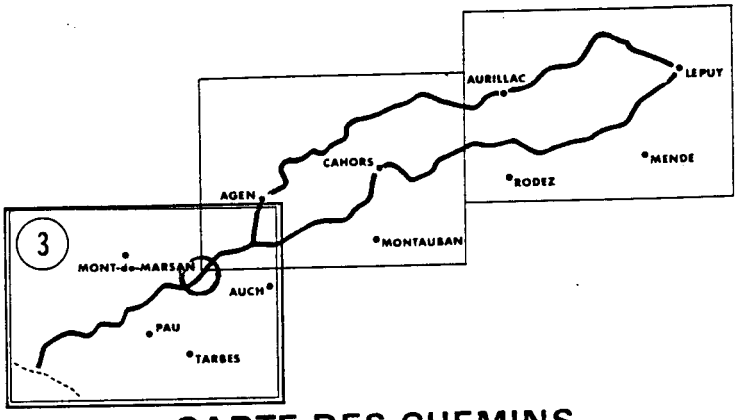
Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 32037

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de BEAUMONT	☒	☒	


Nérac
Lectoure
Condom
Valence-s-Baise
Vic-Fézensac
Mézin
Montreal
Fleurance
Auch
Lupiac
Castillon-Debats
Jegun
Lavardens
Marciac
Riscle
Plaisance
Miélan
Barbotan
Eauze
Nogaro
Aignan
Mauvezin
Gimont
Saramon
Samatan
Mirande
Masseube
Simorre
Jegun
Francescas
Caussens
Montesquieu
Fleurance
Auch



CARTE DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

I - La "Montagne"
II - Quercy et Agenais
III - Gascogne - Pyrénées

Edité par les Comités et Offices départementaux
de Tourisme des départements concernés,

avec la participation du
Secrétariat d'Etat au Tourisme

et du

Service d'Etude et d'Aménagement Touristique de l'Espace Rural
(d'après le fond topographique de la carte Michelin au 1/200 000e)

Graphoprint imp. Paris printed in France

LEGENDE

Chemin historique principal

Chemin historique (variante)

Itinéraire de randonnée pédestre (balisé)

Itinéraire de randonnée pédestre en projet

Itinéraire de randonnée équestre (balisé)

Itinéraire de randonnée équestre en projet

Temoignages des pélerinages de St Jacques de Compostelle

Site naturel

Vestiges préhistoriques

Ruines

Eglise, chapelle

Château

Autre curiosité

Musée — M

Ensemble urbain (site et architecture)

Station verte de vacances

Syndicat d'initiative — Si

Terrain de camping

Hôtellerie existante

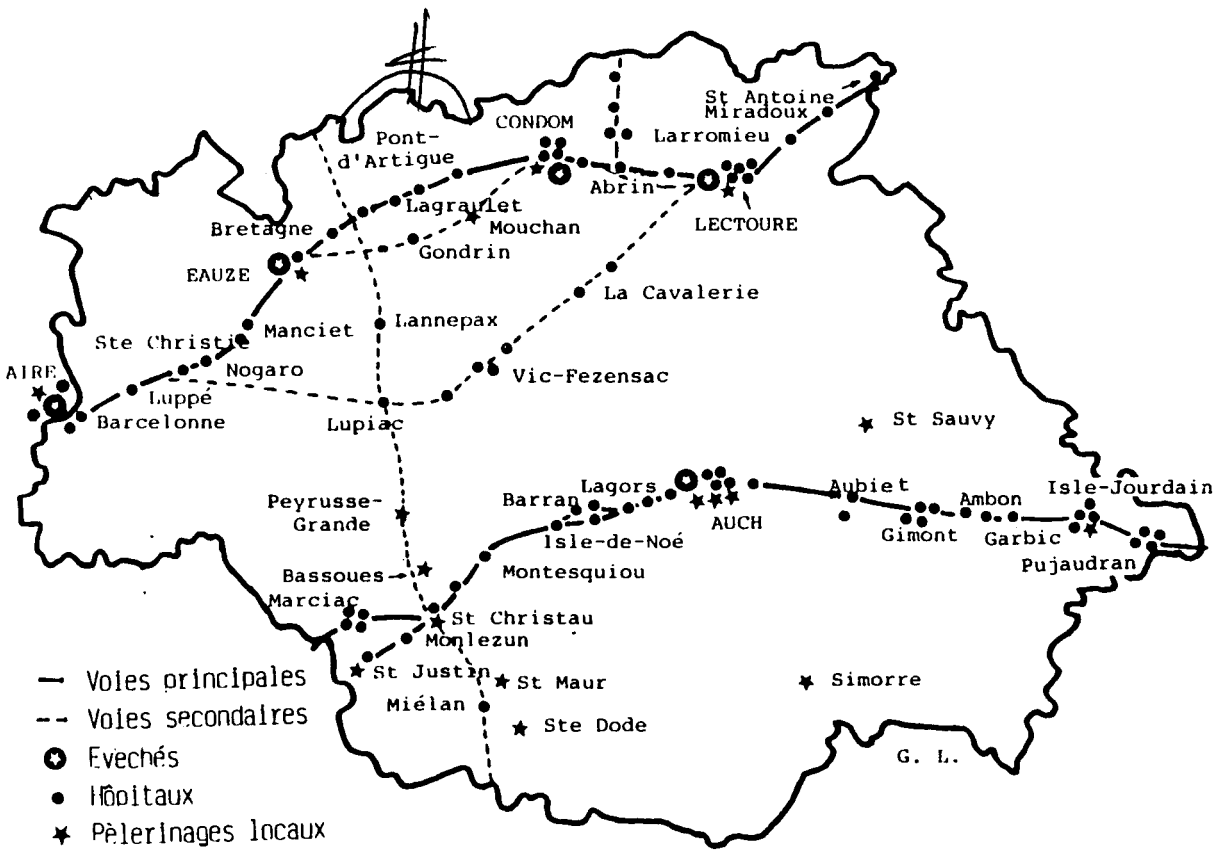
Gîte d'étape existant

Gîte équestre existant

Gîte d'étape en préparation

Gîte équestre en préparation

Echelle 1 cm pour 2 km



Les deux Chemins de Saint-Jacques dans le Gers

Extr de : Les chemins de Saint-Jacques dans le Ge

MIDI-PYRENEES
Gers
La Romieu
Collégiale Saint-Pierre

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

GERS
ROMIEU (LA)

Collégiale St Pierre et cloître
Carte Michelin n° 79 pli 14

Propriétaire : Commune
Edifices classés MH 26 octobre 1901
Tour dite du Cardinal d'Aux MHC décret du 10 octobre 1928

HISTORIQUE :

ROMIEU vient du gascon « Roumiou » qui signifie pèlerin, en souvenir du moine allemand Albert qui, revenant d'un pèlerinage à St Jacques de Compostelle, s'arrêta en ces lieux pour y fonder une petite cella. C'est au XIVème siècle que le village prit de l'importance grâce à Arnaud d'Aux, haut dignitaire de la Cour Pontificale, qui fixa, en son pays natal et dans la pierre, sa réussite sociale et spirituelle dont il reste la collégiale et le cloître.

A ce moment là, La Romieu était possession anglaise. Les travaux de la collégiale débutèrent vers 1318. Elle fut édifiée au départ d'un prieuré bénédictin existant qu'Arnaud d'Aux transforma en un collège de 14 chanoines réguliers. L'église aurait été achevée vers 1320 et les travaux du cloître débutèrent aussitôt. Arnaud d'Aux devait mourir un an après et fut enterré dans la collégiale.

La Romieu eut à subir les méfaits des troupes protestantes en 1575. La Révolution acheva le déclin de la collégiale en brûlant les archives et le jubé.

L'église et le cloître servent parfois de cadre à des concerts.

DESCRIPTIF :

L'ancienne collégiale comporte une nef unique à quatre travées dépourvues de chapelles latérales ouvrant sur le choeur polygonal. Elle était séparée en deux par un jubé à hauteur du milieu de la troisième travée. Elle est éclairée par de grandes verrières qui ajourent le mur méridional et le cheour alors que le reste de l'édifice est percé de roses rondes ou

triangulaires. Elle était primitivement entièrement peinte. Ce décor mis à mal à la Révolution est partiellement gratté au XIXème siècle. Par contre, la majestueuse tour octogonale qui la cantonne à l'est a gardé son décor. Elle abrite trois salles voûtées d'ogives, une par niveau et une pièce très ajourée à son sommet.

La salle du rez de chaussée sert de sacristie. Un décor sculpté orne clef et culots. Ornée de peintures murales à la détrempe datées de la fin du XIVème siècle, on pense que cette pièce faisait office de chapelle particulière pour Arnaud d'Aux. On y retrouve des blasons et plusieurs personnages inscrits dans des médaillons. On discerne la représentation des 12 apôtres, des 3 grands prophètes, du Christ, de la Vierge et des martyrs. On y ressent à la fois des influences romanes et celles de l'Italie. La voûte répartie en 16 triangles est décorée de 16 anges, tous parfaitement intégrés à leur cadre architectural.

Le premier étage servait de salle capitulaire, au dessus se trouvait la salle des archives surmontée d'un belvédère. Les différents niveaux sont desservis par un escalier en vis.

Le cloître est adossé au nord de l'église englobant la base du clocher qui fait le pendant avec la grosse tour octogonale. La galerie sud du cloître offre des portes réservées aux chanoines et l'entrée principale de l'église. L'arc de ce cloître est conçu comme une fenêtre gothique particulièrement élégante avec tout un réseau de remplage donnant deux arcs géminés à intrados trilobé prennant appui sur un pilier. Le décor des chapiteaux est végétal où se mèlent parfois animaux et personnages.

Justificatif : La Romieu se situe sur le chemin des pèlerins qui marchaient vers Compostelle. Cette étape jalonnait la route qui franchissait la Garonne et traversait la Gascogne Via Condom. Ce petit village constitué à partir d'un prieuré bénédictin a conservé une forte empreinte dans le paysage. Son patrimoine artistique réussit à conjuguer harmonieusement toutes les influences italiennes, méridionales, françaises et septentrionnales. C'est encore un haut lieu qui consistue pour la Gascogne un imporant pôle touristique.

BIBLIOGRAPHIE :

BALUZE Etienne, *Vitae Paparum Avenionensium...*, Paris, 1693, 2 vol. in 4°, Tomes I et II.

BROCONAT Jean (abbé), *La Romieu : description et histoire*, Agen, 1910.

DESCHAMPS Paul et THIBAUT Marc, *La peinture murale en France du début de l'époque gothique, de Philippe-Auguste à Charles V,* (1180/1380), Paris, 1963, p. 168-169.

DURLIAT Marcel, «La Romieu» dans *Congrès Archéologique de France, Gascogne, 128e session, 1970, Paris, S.F.A., 1974, p. 181-193.*

GUILLEMAIN Bernard, *La cour pontificale d'Avignon, 1309/1376, étude d'une société*, Paris, Boccard (Ed. de), 1962.

MESURET Robert, *Les peintures murales du Sud-Ouest de la France*, Paris, Picard, 1967.

MOLLAT (G.), *Vitae Paparum Avenionensium Hoc est Historia Pontificum Romanorem qui in Gallia Sederunt...*, Nouvelle édition revue d'après les manuscrits d'Etienne Baluze et complétés de notes critiques. Paris, 1916 - 1921 - 1922 - 1928, Librairie Letouzey et Amé - T. III, 1921 - LI et LVIII.

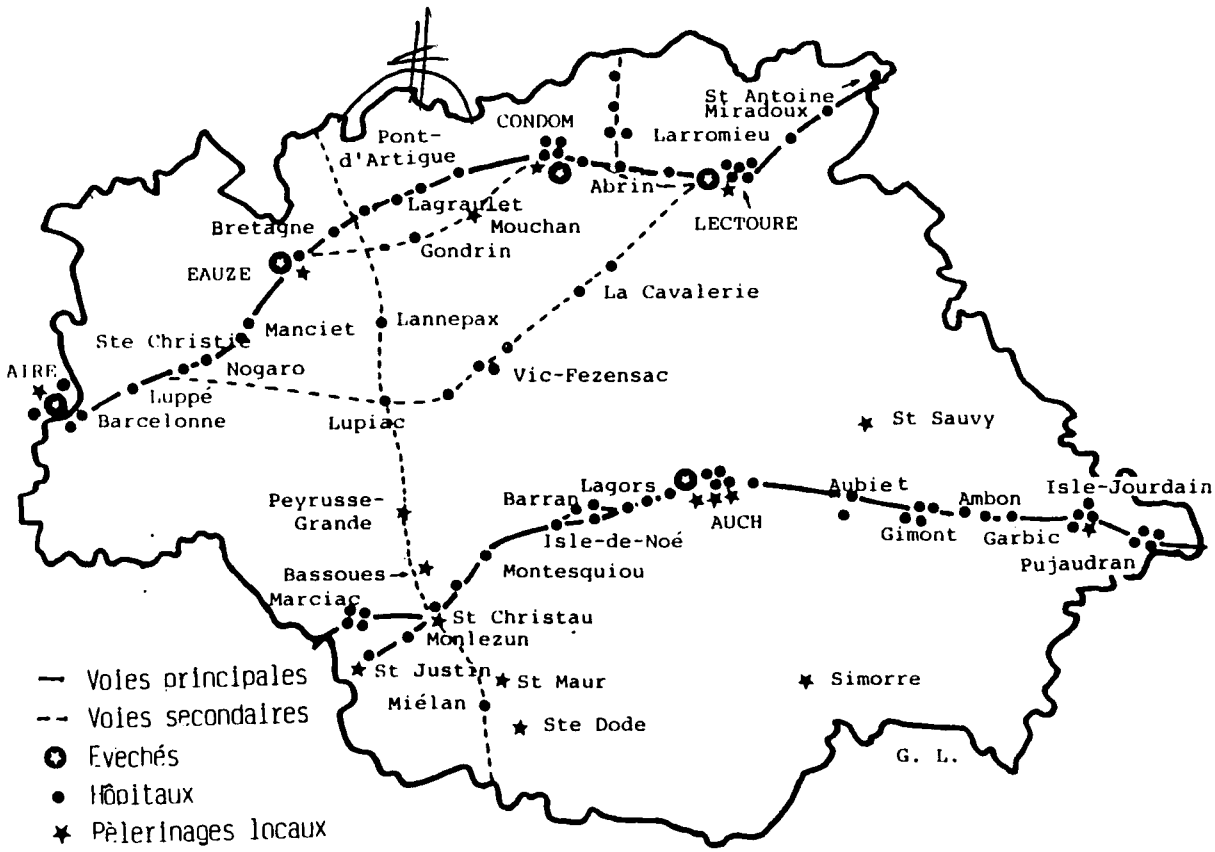
REY Raymond, *L'art gothique du Midi de la France*, Laurens, Paris, 1934.

RYMER Thomas, *Foedera conventiones...* 3e éd. 1739/1745, 10 vol., in fol. fac similé, T. I, 1101/1312, T. II, 1312/1346.

UGAGLIA Evelyne, *La Romieu : une fondation du cardinal Arnaud d'Aux.* Mémoire de Maitrise d'Histoire de l'Art et Archéologie Université de Toulouse-Le-Mirail, 1978, présenté sous la direction de Monsieur Marcel DURLIAT et de Madame Yvette LAMOTHE-CARBONELL.

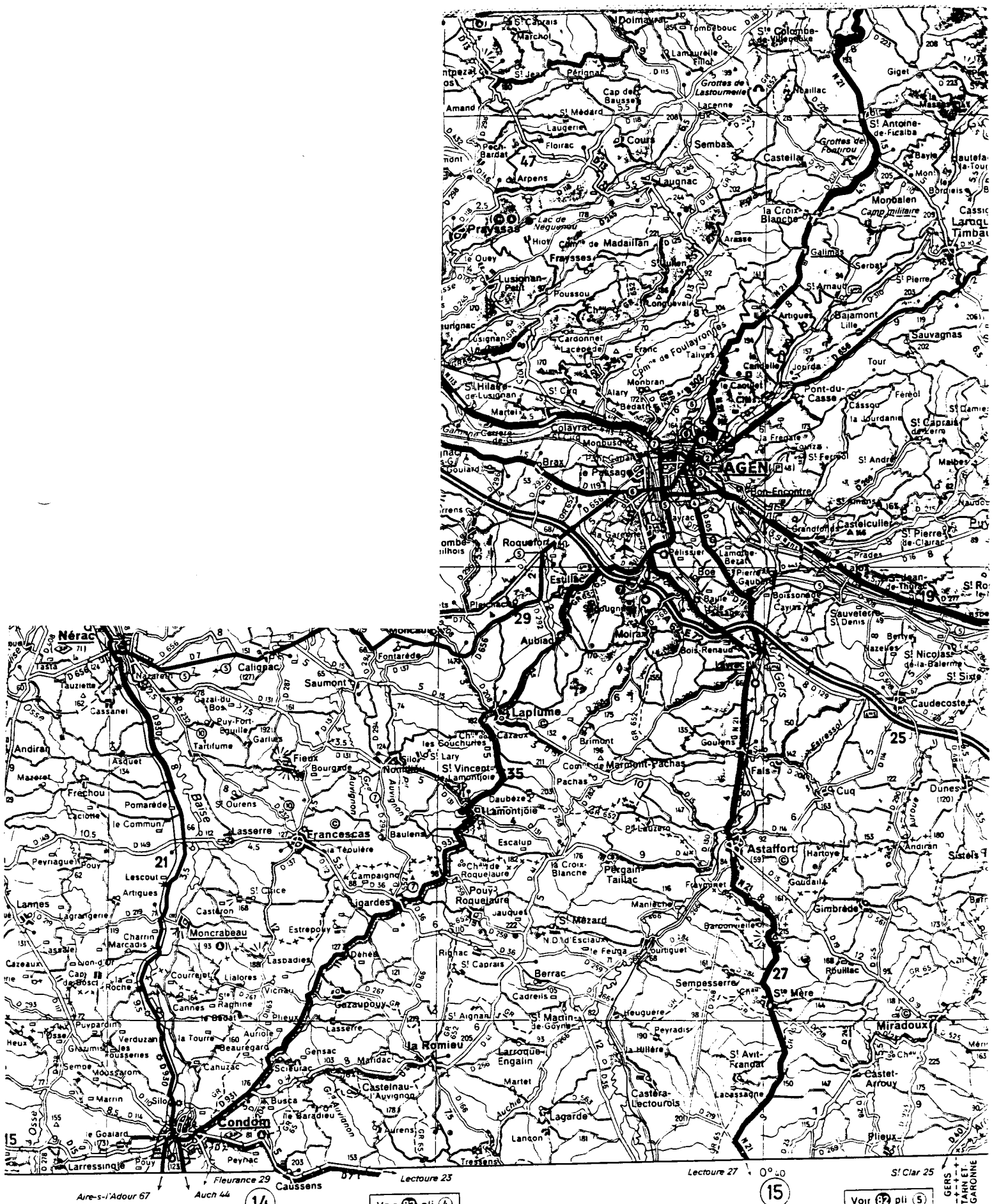
UGAGLIA Evelyne, POUSTHOMIS Bernard, *«Découvertes de poteries et verres dans le palais cardinalice de La Romieu» dans Archéologie du Midi Médiéval. Revue du Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc*, T. II, 1984, p. 137-150, Fig. - Photos - Plans - C.A.M.L., Carcassonne.

Documents d'appui :
UGAGLIA (Evelyne) - La collégiale St Pierre LA ROMIEU APAMP 1985 TOULOUSE



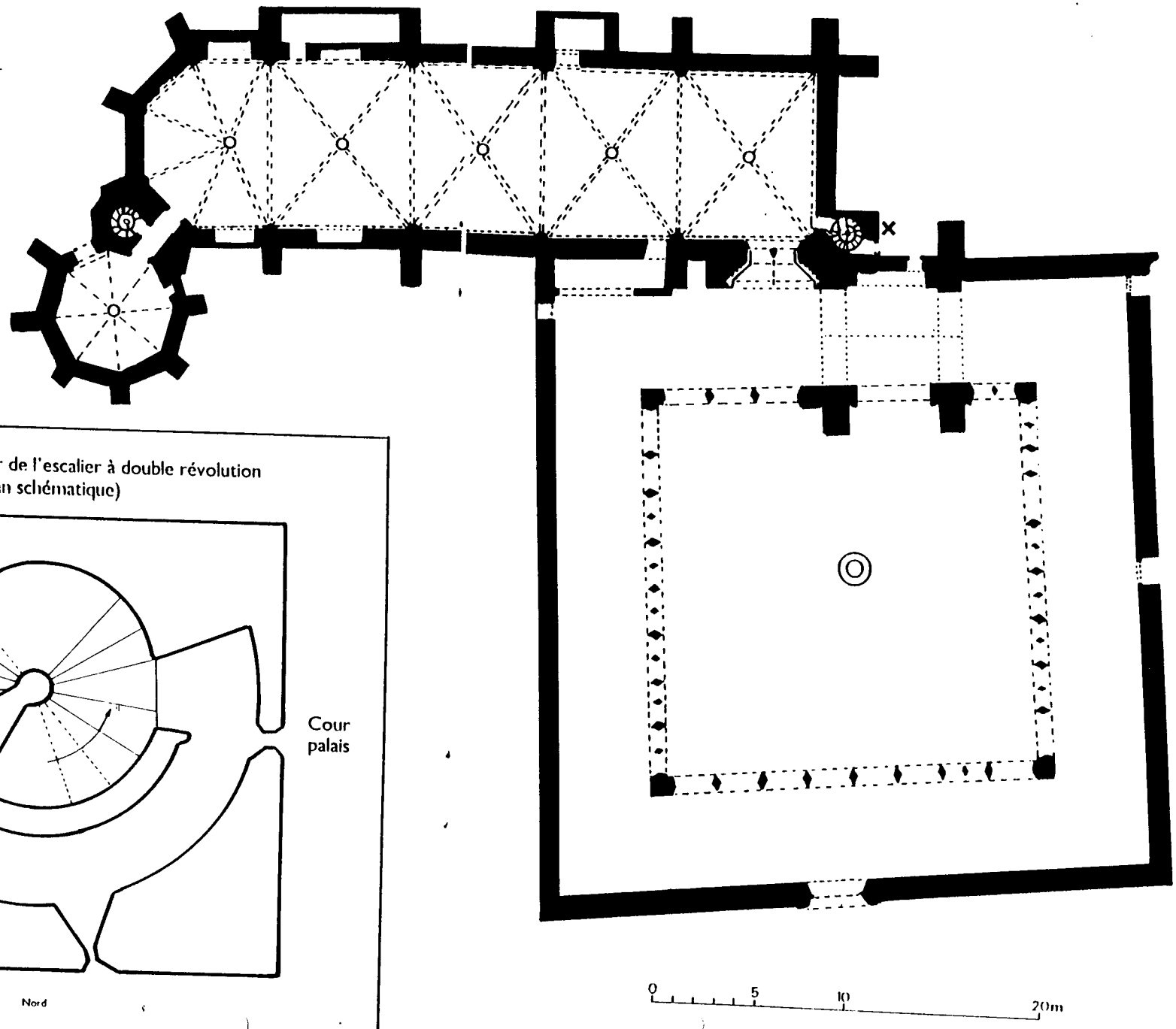
Les deux Chemins de Saint-Jacques dans le Gers

Extrait : Les chemins de Saint-Jacques dans le Ge

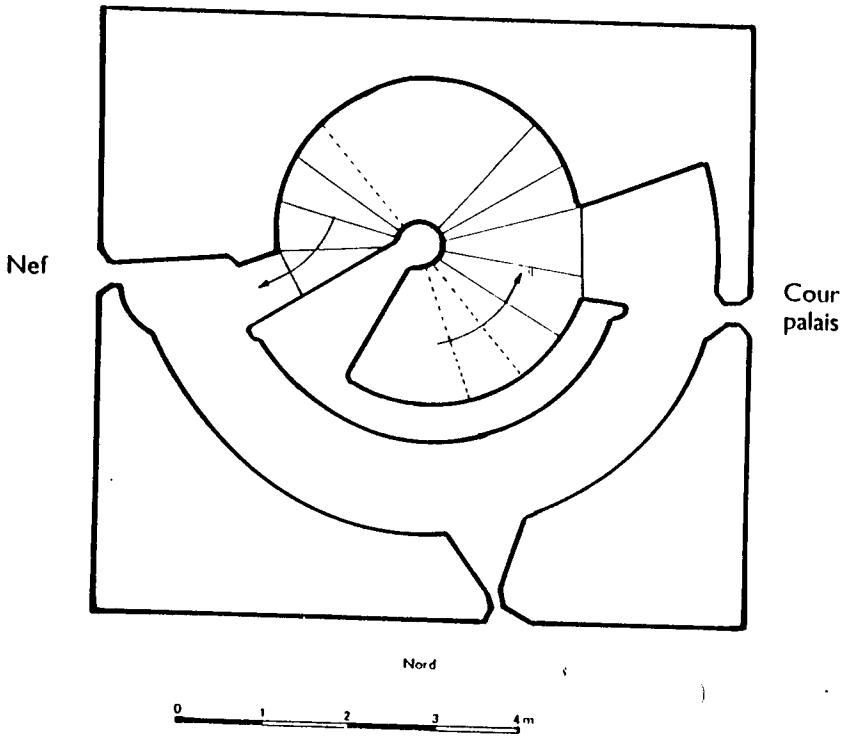

AGEN
Condom
Nérac
Francescas
Lasserre
Moncrabeau
Caussens
Lectoure 23
Fleurance 29
Auch 44
Aire-s-l'Adour 67
Lectoure 27
St Clar 25
Voir 32 pli 4
Voir 32 pli 5
14
15
GERS
TARN ET GARONNE

32 - LA ROMIEU
Collégiale Saint-Pierre

Plan établi par M. Yves DUFOUR.



× Tour carrée. Couloir de l'escalier à double révolution (plan schématique)



MIDI-PYRENEES
Lot
Cahors
Cathédrale Saint-Etienne

.FRANCE
MIDI-PYRENEES

LOT
CAHORS
Cathédrale Saint-Etienne et cloître

PROPRIETAIRE : Etat

Classés par liste de 1862
Secteur sauvegardé 10 octobre 1972

HISTORIQUE - DESCRIPTIF :
L'antique Divonna , devenue Cadurca ou Cahors , est installée dans un méandre du Lot au carrefour de voies importantes liant la Méditerranée à l'Atlantique . La résurrection de la ville détruite au 6e siècle est due à Saint-Didier , évêque entre 636 et 655 , qui resserre la cité autour de son groupe épiscopal au sud-est du site
.
Une nouvelle cathédrale et un cloître sont construits de 1109 à 1144 sous l'impulsion du seigneur évêque Geraud de Cardaillac qui dote son oeuvre d'une relique éminemment honorable : la Sainte Coiffe ramenée de Terre Sainte.
Le prestige de cette relique , dans le monde chrétien , fait de Cahors une sainte étape pour les pèlerins qui confluent à ce croisement essentiel de la route et de la rivière : l'appellation du moulin et de l'ancien quartier « Saint James « en pérennise le souvenir . Cette position stratégique a en outre un rôle déterminant dans la prospérité économique de la ville .
A partir de 1280 le choeur de la cathédrale , réservé aux chanoines , est reconstruit et le programme de rénovation gothique l'ajuste de façon harmonieuse à la grande nef unique romane . Cette prouesse est attribuée à l'architecte Pierre Deschamps fils de Jean .
les 13e et 14e siècles sont particulièrement fastes à Cahors . Un regain de prestige est donné à la ville lors de l'accession du fils d'un marchand cadurcien à l'épiscopat : Jacques Duèze devient pape en 1316 sous le nom de Jean XXII. La création du massif occidental de la cathédrale , entre 1308 et 1316 ,dans une cité enrichie répond à une politique urbanistique nouvelle et ouvre l'édifice ,à l'ouest, sur une place . Un grand comble dissimule alors les coupoles et unifie le couvrement . Le chantier se clôture par une vaste campagne de peintures murales
Si la Guerre de Cent-Ans est source de grandes misères pour le Quercy , la reprise économique rapide fait fleurir les chantiers . L'évêque Antoine d'Alamand veut rendre son lustre à la cathédrale et il entreprend une nouvelle décoration du choeur . Sa chapelle dite « profonde », installée à la place de l'absidiole sud , est consacrée en 1484 . Celle du grand archidiacre Louis de Theiss , entre les absidioles est et nord, l'est en 1491

L'élan rénovateur s'étend aussi au cloître : entre 1497 et 1502 , on reconstruit l'aile est et on crée l'actuelle chapelle Saint-Gausbert dans l'ancienne salle capitulaire romane . Les armes des évêques qui timbrent les 3 autres ailes du cloître semblent prouver que les travaux se poursuivent jusqu'en 1553 , mais ils ne connaîtront pas un accomplissement total : Les galeries supérieures prévues dans l'ambitieux projet de reconstruction du cloître ne seront jamais réalisées . Par contre dans l'arrière cour ordonnée à l'est du cloître , la belle façade Renaissance de l'hôtel du Grand archidiacre avec son décor italianisant , donne la mesure et la qualité des travaux prévus .

A la fin du 17e siècle , l'évêque Henri-Guillaume Le Jay demande les plans d'un nouveau palais épiscopal à François d'Orbay , architecte des Bâtiments du roi , et entreprend une nouvelle modernisation de la cathédrale .Son jubé de marbre a disparu et c'est son successeur qui poursuit l'ornementation du lieu : mobilier de marbre rouge de Caunes , tribune des chanoines qui condamne un temps le portail nord et nouvelles orgues dans la partie supérieure du porche .

Entre 1738 et 1773 , l'ensemble des peintures murales de l'édifice disparaît sous un enduit blanc.qui uniformise les élévations intérieures .

Les saisies révolutionnaires provoquent le démantèlement du quartier canonial et l'affectation du palais épiscopal à la Préfecture .

Au cours du 19e siècle , les chanoines reconstituent l'ancien ensemble et rachètent la majorité des bâtiments capitulaires . L'énergie de Monseigneur de Grimardias est un des moteurs des grands travaux de restauration de la cathédrale dans la seconde moitié du 19e siècle.: il fait créer un crypte funéraire sous le choeur et remanie les absidioles .

Viollet Le Duc s'intéresse à la cathédrale de Cahors et pose le difficile problème du parti de restauration à adopter . L'architecte diocésain Paul Abadie , qui se verra confier la mission de redonner une unité à l'édifice , ne se résoud pas à intervenir sur les couvertures et ce n'est qu'à partir.de 1875 que les coupoles sont dégagées . Les peintures de l'abside , libérées de leur badigeon , sont restaurées ainsi que celles celle de la coupole occidentale en 1892 .

Entre 1908 et 1913 , le portail sud est dégagé des constructions qui le dissimulaient et une très importante campagne de travaux occupe la décennie 1950-1960 . L'assainissement et la mise en valeur du monument qui se poursuivent sont sources de découvertes ; ainsi ,en 1988,la découverte capitale de peintures murales du 14e siècle , illustrant de façon remarquable l'histoire de la Genèse et du péché originel , au revers du massif occidental .

Les sondages archéologiques réalisés lors de chaque nouvelle intervention affinent également l'histoire de l'édifice : ils ont permis la reconnaissance de niveaux d'habitat antique sous le groupe cathédral , la découverte de sculptures romanes dans le cloître et ont mis en évidence une vaste zone de sépultures médiévales dont certaines contenaient des coquilles Saint-Jacques .

Dans la série des églises à coupoles de l'école d'Aquitaine , la cathédrale de Cahors est un modèle d'exception par son ampleur et la hauteur inégalée de ses coupoles à 32m., pour une envergure de 16m. . La nef unique romane se prolongeait par une abside semi circulaire à 3 chapelles rayonnantes et 2 portails étaient ouverts au sud et au nord de la travée occidentale . Celui du sud est simplement polylobé alors que le portail nord exprime de façon magistrale la richesse décorative du monde roman . Il est en avant-corps sur la façade avec un bel effet de polychromie de la pierre , en alternance grise et blanche ,mettant en valeur un décor sculpté foisonnant . Son tympan , apparenté aux grandes oeuvres de Moissac et Beaulieu , illustre l'Ascension du Christ et le martyre de Saint-Etienne patron de la cathédrale . Des scènes de chasse et de lutte s'étirent sur l'archivolte sous une série de modillons grimaçants .

Le choeur polygonal est entièrement repris à partir de 1280 et surélevé . Des grandes baies sont percées au dessus de la coursière et elles ont été dotées de nouveaux vitraux en 1872 La voûte aux ogives rayonnantes porte à sa clef une représentation de la Lapidation de Saint-Etienne et un décor peint de motifs géométriques .

.La chapelle profonde a 2 travées voûtées d'ogives sur lesquelles s'épanouissent des roses et les encadrements de ses niches offrent , sous un ciel étoilé , un décor de lys et de lunes qui rappellent la dédicace ancienne à Notre Dame .

A l'ouest le puissant massif , crée au 14e siècle , est couronné de 3 tours . La travée centrale brise l'austérité de l'ensemble par une grande rose à réseau encadrée d'arcatures aveugles et dominant un portail au tympan chargé de dais .Les peintures murales, du revers du massif , témoignent de l'influence des ateliers d'enluminure de la cour pontificale d'Avignon au moment où l'évêque de Cahors Guillaume de Labroue en était aussi le responsable .

Elles sont d'autant plus précieuses que les restaurations du 19e siècle n'avaient pu sauver les peintures de la coupole orientale de la nef , trop dégradées . Seules celles de la coupole ouest ont pu être conservées.et elles développent,autour de la représentation du martyre de Saint-Etienne , une composition radiale à 8 compartiments abritant des prophètes

Le cloître est mis en chantier à la fin du 15e siècle sur l'emplacement de celui de l'époque romane . Il conserve un superbe décor sculpté flamboyant qui s'exprime dans des voûtes à liernes et clefs pendantes , dans des arcatures et des pinacles où la pierre devient dentelle . La statuaire a été mutilée lors des Guerres de Religion et la très belle Vierge des Litanies du pilier nord-ouest conforte les regrets du visiteur . Ce même visiteur , si il est aussi pèlerin , trouvera sans peine. le buste d'un petit personnage , au chapeau orné d'une coquille Saint-Jacques , qui l'accompagne du regard jusqu'à la chapelle Saint-Gausbert où l'attend un remarquable Jugement Dernier peint à la fin du 15e siècle.

BIBLIOGRAPHIE :

BENEJEAN-LERE (M.) . Cahors et sa cathédrale : architecture et urbanisme à la recherche d'une unité . L'exemple de l'époque gothique . Thèse doctorat 3e cycle Hist . de l'Art : Univ. Toulouse Le Mirail , 1989 . 497p.

DURLIAT (M.) . La cathédrale Saint-Etienne de Cahors : architecture et sculpture . In Bull. Monum. ,t. 137 , 4 , (1979) , p.285-340

FAU (L.) . La cathédrale Saint-Etienne de Cahors . Bilan des interventions archéologiques récentes . In Monum. Hist. , n°181 (1992) , p.21-22

INVENTAIRE GENERAL DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE . Service régional de Midi-Pyrénées . Cahors , la cathédrale , par M.Bénéjean , A. Bongiu , M. Scelles , M.A. Sire .- Toulouse : A.P.A.M.P., 1991 80p. (Coll. Images du Patrimoine . 79)

REY (R.) . La cathédrale de Cahors In Congrès archéol. de France , Cahors - Figeac - Rodez , 1937 .- Paris /Soc. franç. d'Archéol. , 1938 . p.216-276

VIDAL (M.) . MAURY (J.) . PORCHER (J) . Quercy roman .- La Pierre Qui Vire : Zodiaque , 1969 . p.192-232

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **CAHORS**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Cathédrale Saint-Etienne**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Cathédrale Saint-Etienne : classement par liste de 1862**

Autre(s) protection(s) : ☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé* ☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **12e siècle-13e siècle-14e siècle-15e siècle**
Clé : **architecture religieuse**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de l'état**
N° INSEE : 46042

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
ETAT-Ministère de la CULTURE	☒	☒	

TRAVAUX REALISES SUR LA CATHEDRALE

Programmes 1983/84/85/86/88 et 1994

Restauration de l'orgue et du buffet	2700 KF	Maîtrise d'oeuvre	M. DECAVELLE Technicien Conseil

Programmes 1989/1993 et 1997

Assainissement du cloître et chapelle	2250 KF	Maîtrise d'oeuvre	M. LAVEDAN Architecte en chef des M.H.

Le programme 1997 de 400 KF doit permettre de liquider financièrement cette opération

Programmes 1987 et 1990

Drainage et assainissement pavage et restauration du portail sud	1050 KF	Maîtrise d'oeuvre	M. LAVEDAN Architecte en chef des M.H.

Programmes 1986 et 1992

Chauffage et électricité	1950 KF	Maîtrise d'oeuvre	MM. LAVEDAN ET COROUGE Architectes en chef des MH

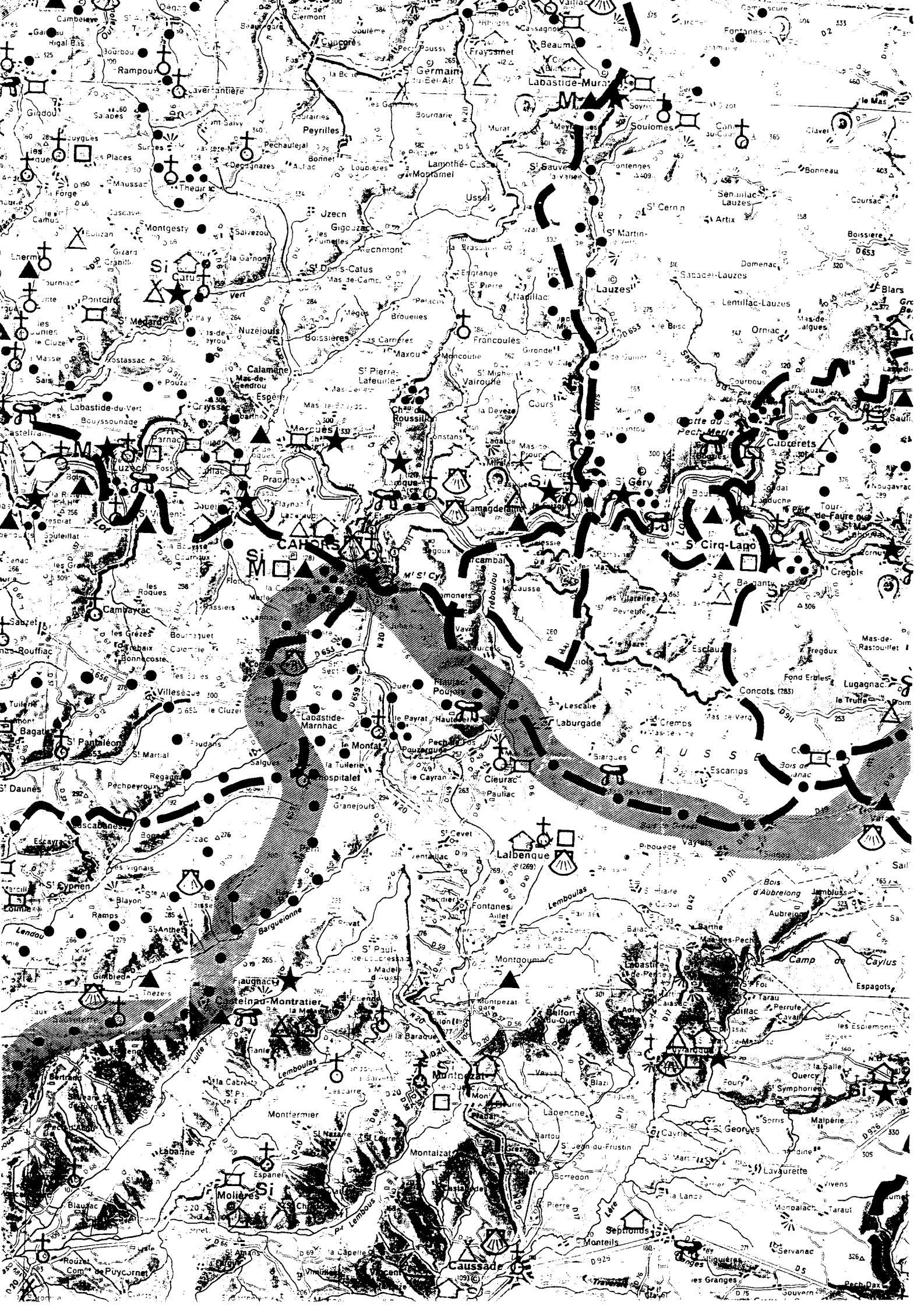
Programmes 1990 et 1991

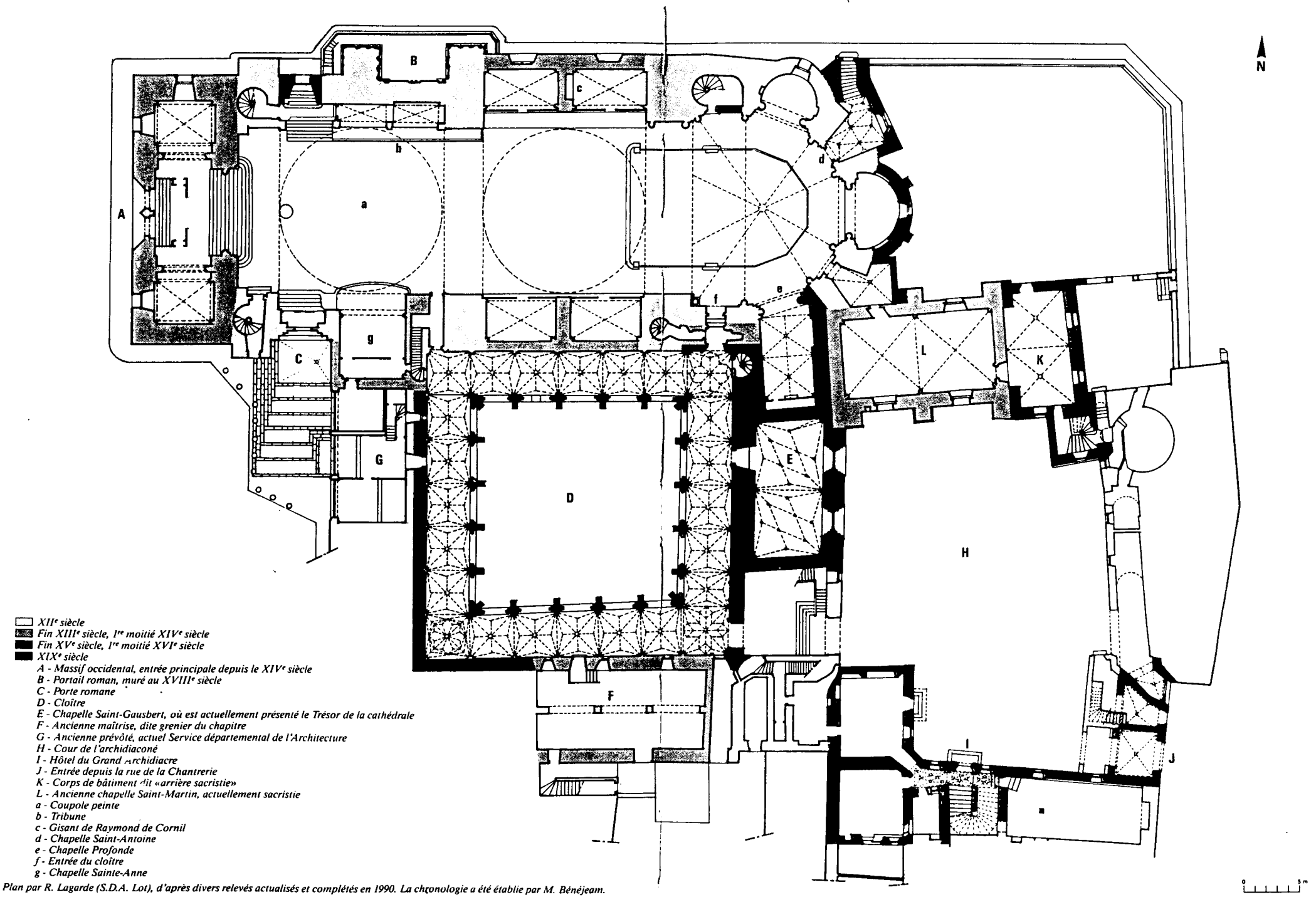
Restauration du portail nord	2800 KF	Maîtrise d'oeuvre	MM. LAVEDAN ET COROUGE Architectes en chef des MH

Programmes 1985/86/87/89

- Restauration intérieure des tambours et coupoles et des parties hautes des façades Nord et Sud - Restauration des façades de la sacristie et de l'archidiachoné	6250 KF	Maîtrise d'oeuvre	M. LAVEDAN Architecte en chef des M.H.

La programmation 1997 de 1000 KF permettra l'achèvement de la restauration des toitures hautes ainsi que la réalisation d'une étude préalable à la restauration du tympan du portail Nord, estimée à 220 KF (problèmes liés à la conservation de la pierre, et au traitement d'éventuelles polychromies).

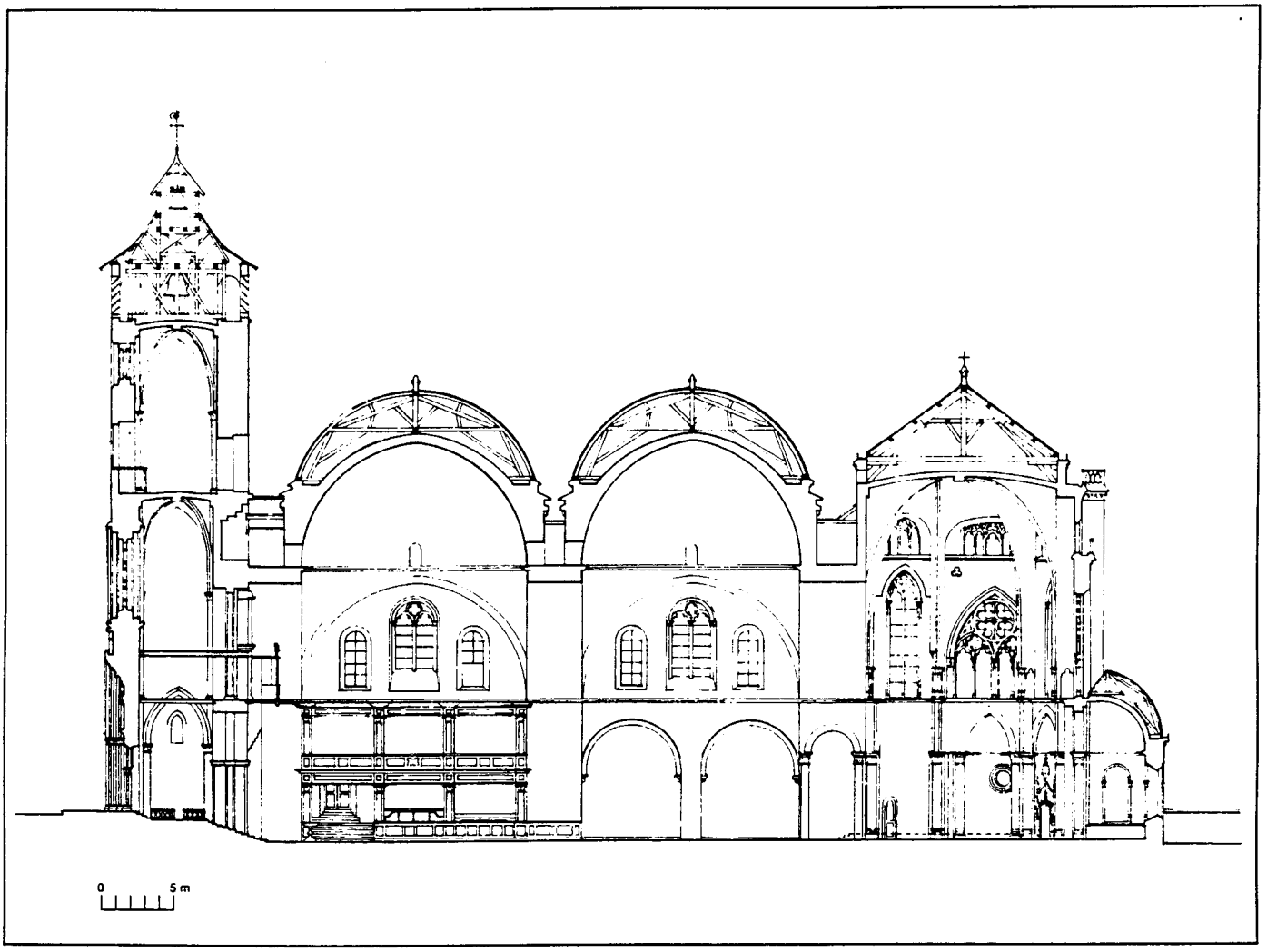

CAHORS
Labastide-Murat
Lauzes
Cajarets
Cirq-Lapo
Lamagdelaine
Mercues
Catus
Montgesty
Uzech
Peyrilles
Germain
Soulomes
Francoules
Boissières
Nuzejouls
Calamane
Labastide-du-Vert
Cayssac
Pradines
Parnac
Luzech
Cambayrac
Villesèque
Labastide-Marnhac
Le Montat
Hospitalet
Cleurac
Pauliac
Laburgade
Concots
Escamps
Lalbenque
Fontanes
Montcuq
Castelnau-Montratier
Flaugnac
Montpezat
Belfort-du-Quercy
Montfermier
Montalzat
Lavagnac
Lavaurette
Caussade
Septfonds
Monteils
Molières
Labarthe
Rouzet
Comte de Puycornet
Bagat
St Pantaléon
St Daunes
Pechpeyrou
Escaravailles
St Cyprien
Ste Alauzie
Blayon
Ramps
St Anthes
Gimbiedo
Thezels
Bertrand
Montcuquet
Lendou
Barguelonne
Lembous
Lemboulas
Lembous
Lembou
Lembou
Lembou



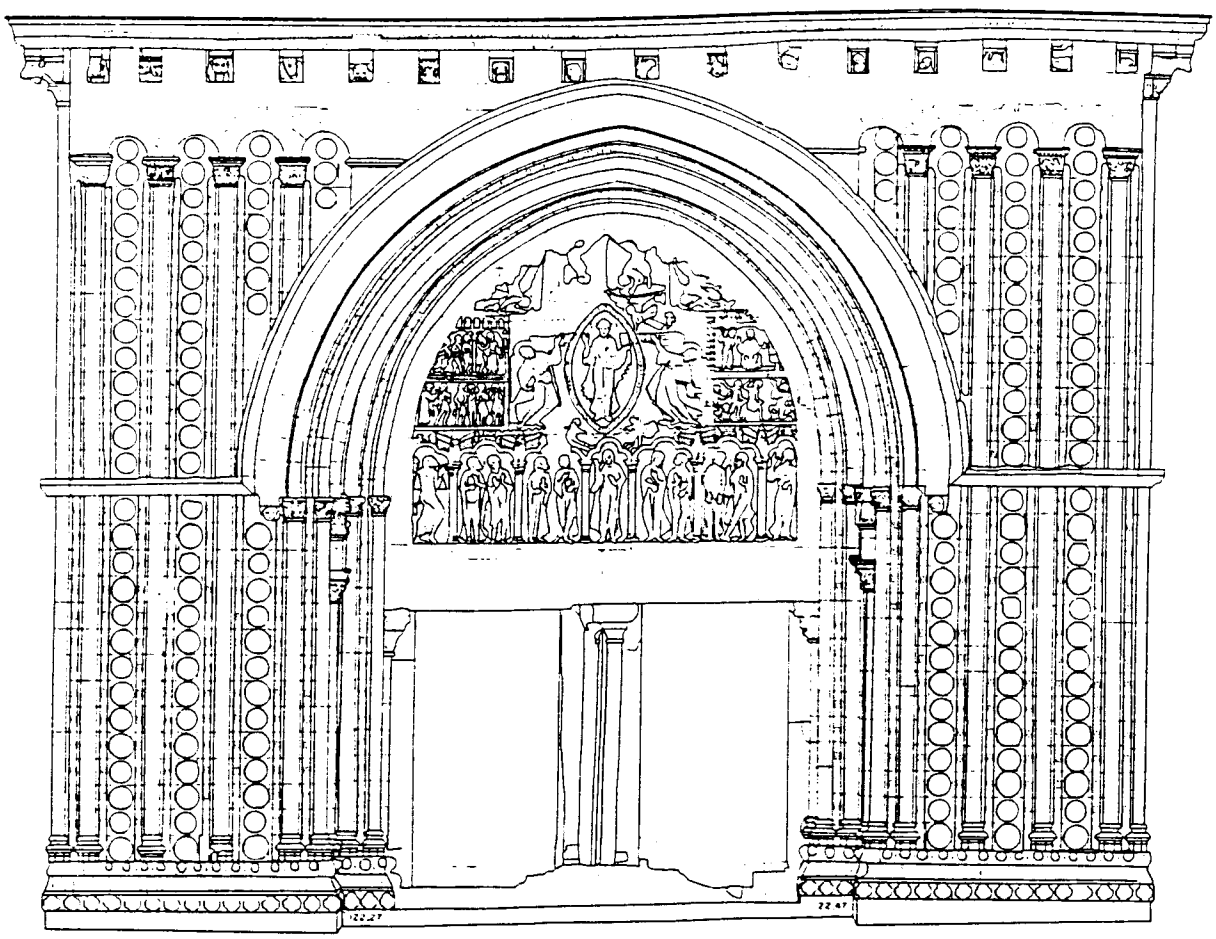
XII[e] siècle
Fin XIII[e] siècle, I[re] moitié XIV[e] siècle
Fin XV[e] siècle, I[re] moitié XVI[e] siècle
XIX[e] siècle

A - Massif occidental, entrée principale depuis le XIV[e] siècle
B - Portail roman, muré au XVIII[e] siècle
C - Porte romane
D - Cloître
E - Chapelle Saint-Gausbert, où est actuellement présenté le Trésor de la cathédrale
F - Ancienne maîtrise, dite grenier du chapitre
G - Ancienne prévôté, actuel Service départemental de l'Architecture
H - Cour de l'archidiaconé
I - Hôtel du Grand Archidiacre
J - Entrée depuis la rue de la Chantrerie
K - Corps de bâtiment dit «arrière sacristie»
L - Ancienne chapelle Saint-Martin, actuellement sacristie
a - Coupole peinte
b - Tribune
c - Gisant de Raymond de Cornil
d - Chapelle Saint-Antoine
e - Chapelle Profonde
f - Entrée du cloître
g - Chapelle Sainte-Anne

Plan par R. Lagarde (S.D.A. Lot), d'après divers relevés actualisés et complétés en 1990. La chronologie a été établie par M. Bénéjeam.



Coupe longitudinale par R. Révillon, 1946 (Service départemental de l'Architecture du Lot).



Relevé photogrammétrique du Centre de Recherches sur les Monuments Historiques, par l'I.G.N., 1975.

MIDI-PYRENEES
Lot
Cahors
Pont Valentré

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

LOT
CAHORS
Pont Valentré
Propriétaire : Ville de Cahors

Edifice classé M.H. par liste de 1840

HISTORIQUE - DESCRIPTIF :

Depuis l'Antiquité , la ville de Cahors est installée dans un large méandre du Lot et son histoire est liée à celle des eaux qui l'enserrent et la protègent . La rivière , redevenue navigable de nos jours , après son déclassement en 1926 ,fut un axe commercial privilégié dans les échanges avec Bordeaux et l'Atlantique ; sa navigabilité fit l'objet de soins constants durant toute la période médiévale
La capitale du Quercy , faisait converger également deux des axes routiers conduisant à Saint-Jacques de Compostelle et l'antique voie romaine liant Lyon et Bordeaux . Trois ponts fortifiés la desservaient au Moyen-Age : le « pont vieux » hérité de l'Antiquité et disparu au sud , le « pont neuf » construit au 13eme siècle à l'est et détruit en 1904 et enfin , le pont Valentré à l'ouest qui est un des plus beaux exemples de pont fortifié conservé en France .
La pose de sa première pierre en 1308 correspond à une période de prospérité et de faste architectural pour la cité cadurcienne dont la renommée atteind son apogée lorsque un de ses enfants, Jacques Duèze fils de marchand, accède au siège épiscopal sous le nom de Jean XXII .
Les consuls de la ville font bâtir le pont à l'emplacement du port de Valendrès ou « Val Andrès » qui leur appartenait . Il est encore en chantier dans la seconde moitié du 14eme siècle et le transfert d'une cloche est mentionnée en 1389 dans une des tours le couronnant .
Ce monument insigne de l'architecture civile médiévale illustre bien le dynamisme de la cité et son importance stratégique . Les comptes consulaires attestent pour les siècles suivants des soins dont la cité l'entoure malgré le déclin qui s'amorce pour elle avec la guerre de Cent-Ans.
En 1822 , le pont n'est plus autorisé à la circulation , charpentes et machicoulis des tours sont déclarés « ruineux » .La protection au titre

des Monuments Historiques en 1840 le sauve , Viollet Le Duc admire l'ouvrage et l'illustre dans son Dictionnaire de l'Architecture . C'est un de ses élèves l'architecte Paul Gout qui est chargé des restaurations ; de 1879 à 1882 .
Selon une étude préalable réalisée en 1991 par l'architecte en chef des M.H. Jacques Lavedan , l'édifice est dans un état satifaisant mais sa bonne conservation pourrait être menacée par la pollution et la circulation automobile .

Le pont a une longueur totale de 172m. et son tablier est large de 6m.. Il franchit le Lot avec une forme en dos d'âne par 6 arches en eau de tracé brisé dont l'ouverture est de 16,40m. ; précédées de 2 arches sèches moins importantes portant sur les rives et inondées en période de crue . Les 5 piles immergées ont une grande épaisseur pour assurer le contrebutement des voutes et les avant-becs triangulaires percés d'ouies qui les protègent en amont sont sommés de refuges . Les 2 piles des arches sèches sont de plan rectangulaire comme les arrières becs .
A l'est , côté ville et rive droite , la défense ultime était assurée par une avant-porte modifiée au Xveme siècle et restituée par Paul Gout . A l'ouest , un châtelet à assomoir et un réduit isolait la tour à laquelle on accédait par un escalier crénelé prenant appui sur le parapetnord ; cet ouvrage a disparu au début du XVIIIeme siècle et abritait en étage une chapelle dédiée à Notre Dame .Les tours d'entrée ont un passage vouté en berceau et la circulation en étage s'y fait par des escaliers en bois ; des herses et des portes permettaient de les isoler : la défense s'y organisait grâce à un crénelage sous combles , des machicoulis couverts et des archères cruciformes doubles .
La tour centrale de moindre dimension portait également des vantaux et une herse ,elle était dévolue au guet et dépourvue d'archères et de machicoulis .

Si les spécialistes de l'architecture militaire continuent à se questionner sur les qualités défensives de l'ouvrage, son caractère emblématique et son prestige trés fortement affirmés en Quercy sont incontestables . Les légendes qui ont fleuri autour du pont et des déboires de son maître d'oeuvre avec le Malin ont été illustrées par Paul Gout : au sommet de la tour centrale , il a fait figer dans la pierre le Diable qui dérobait tous les soirs la dernière pierre du pont sans cesse reposée par les ouvriers .

RESTAURATIONS ET ARCHITECTES :
1879-1882 : Paul GOUT

1893 Idem
1910 CHAINE
1930-1933 POUTARAUD et OLIVIER
1946-1947 PILLET et MASTORAKIS
1953 MASTORAKIS
1968
1977-1979 et 1983 PRUNET

BIBLIOGRAPHIE :

FONTENILLES(P. de) . Le pont Vaélentré à Cahors . Notice historique et archéologique .- Tours : imp. P. Bouserez , (1877)
GOUT (Paul) . Histoire et description du pont de Valentré à Cahors (Lot) .- Cahors : Brassac , 1880 .
LARTIGAUT (Jean) . Atlas historique des villes de France . Cahors (Lot) .- Paris : éd. C.N.R.S. , 1983
LAVEDAN (Jacques) . Lot Cahors . Pont Valentré . Etude préalable à la restauration de l'ensemble des parements .- Paris , 1991
REY (Raymond) . Pont Valentré . In : Congrés archéol. France , 100eme cession tenue à Figeac , Cahors et Rodez en 1937 .- Paris : Picard , 1938 . p. 270-276
SCELLES (Maurice) . Cahors . Le pont Valentré .In : Congrés archéol. de France « Qercy » .-Paris , 1993 .
VIOLLET LE DUC (Eugène) . Dictionnaire raisonné de l'architecture française . Tome IV .- Paris : Morel , 1869 ,p.233-238 , p.242 .

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **CAHORS**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Pont Valentré**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Pont Valentré : classement par liste de 1840**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **16e siècle**
Clé : **génie civil**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

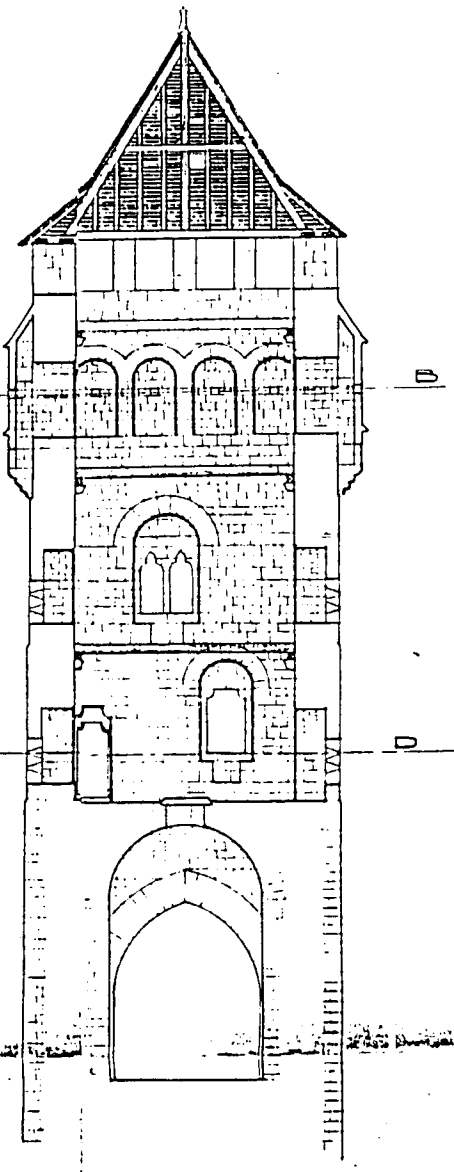
Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46042

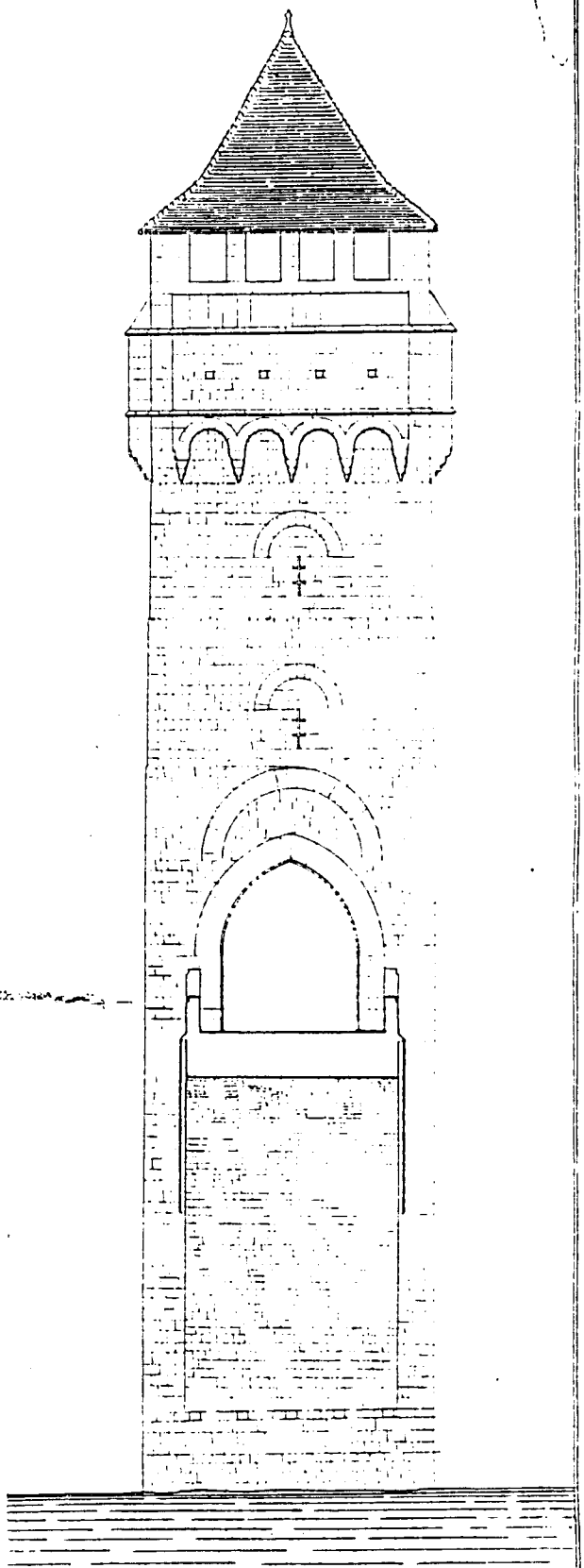
PROPRIETAIRE(S)

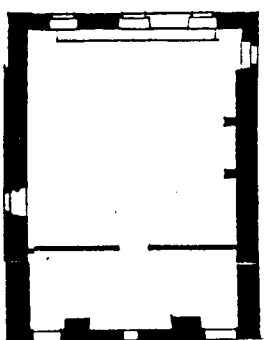
Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de CAHORS	☒	☒	

PONT DE VALENTRE A CAHORS (LOT)

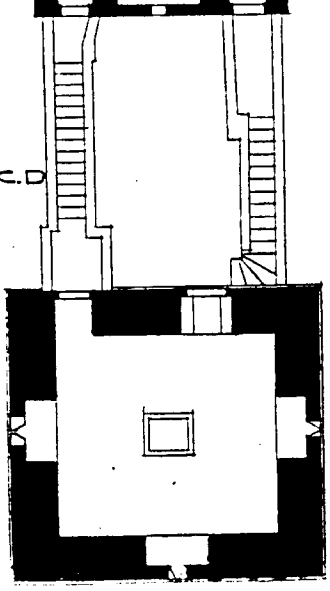
DETAIL A 0.01 P.M.

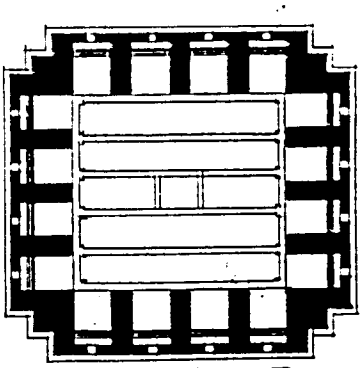






PLAN C.D

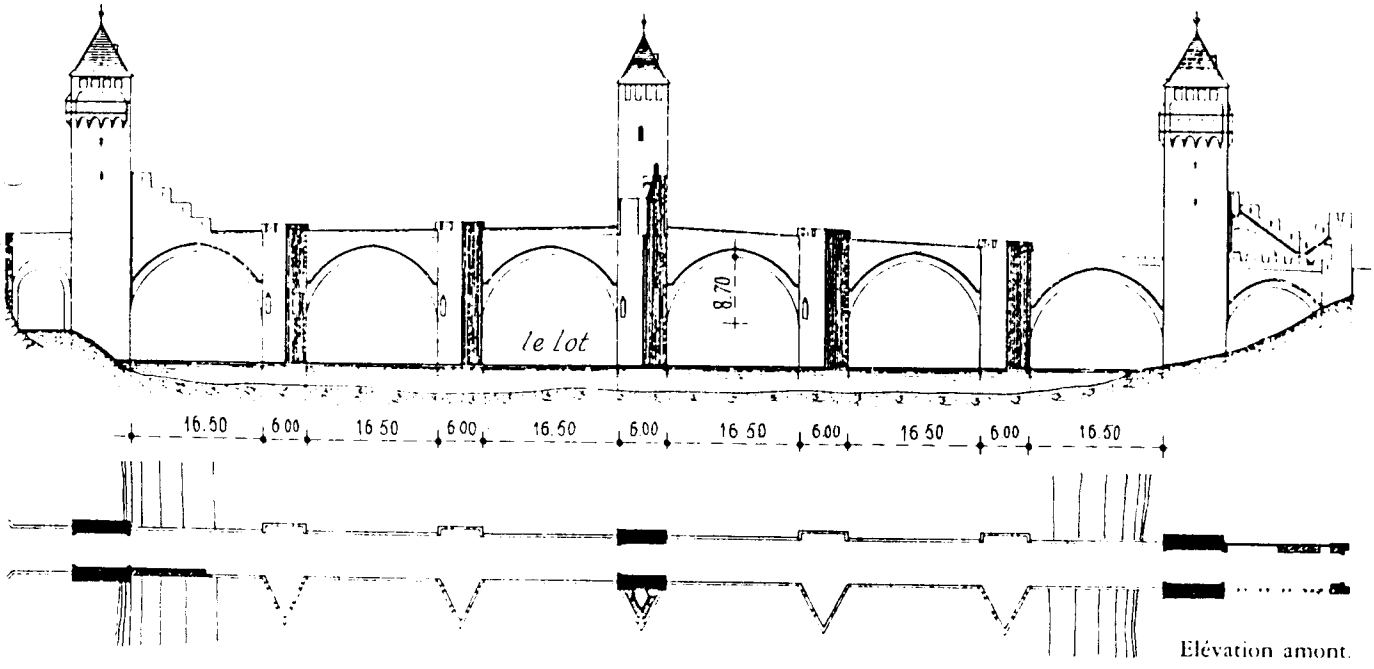




PLAN A.B

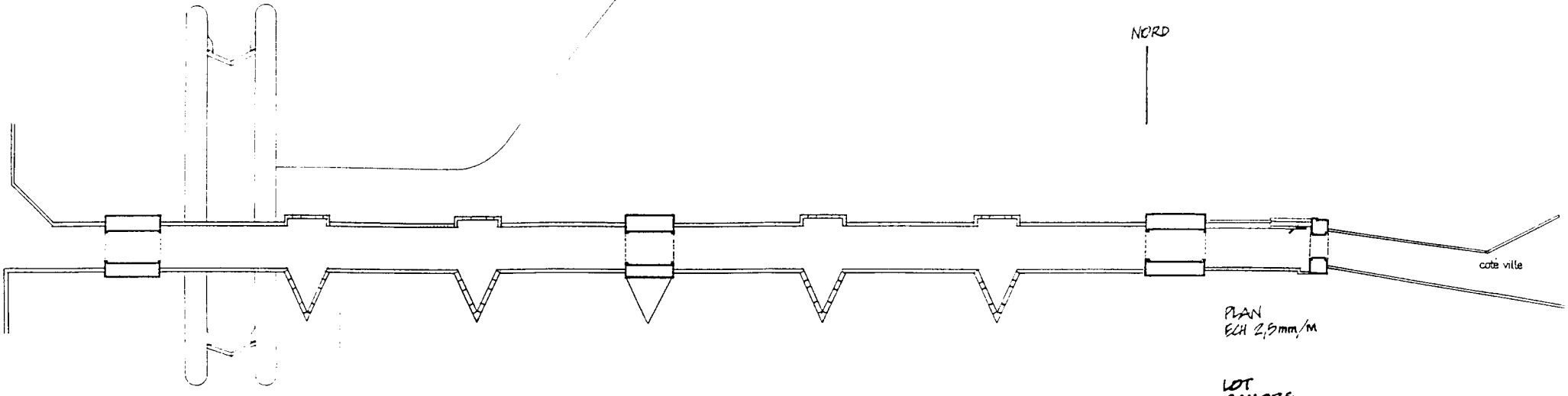
Tour de la rive droite

Extr. LAVEDAN



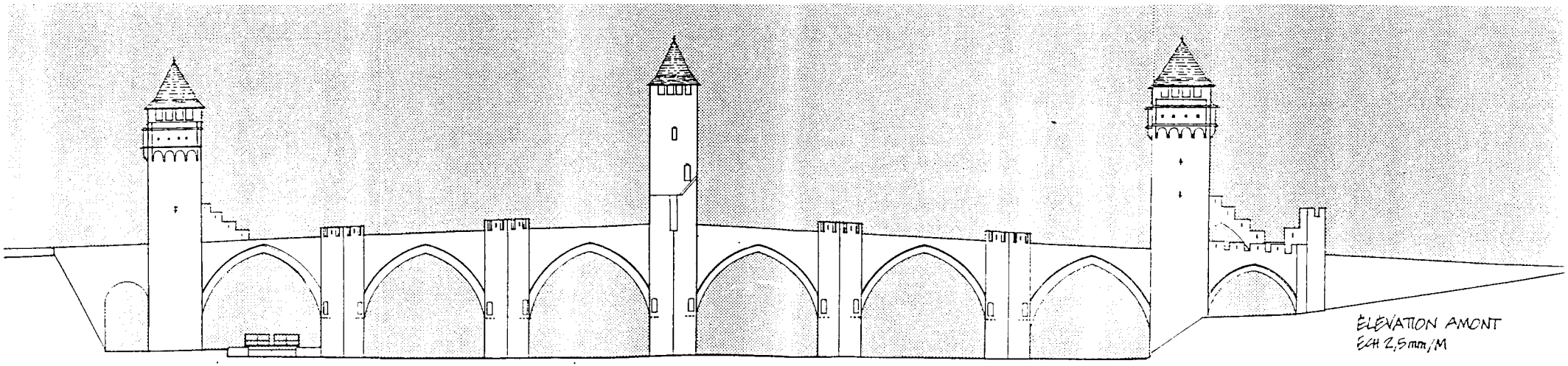
Elévation amont.

Extr. PRADE. les Ponts Monuments Historiques...



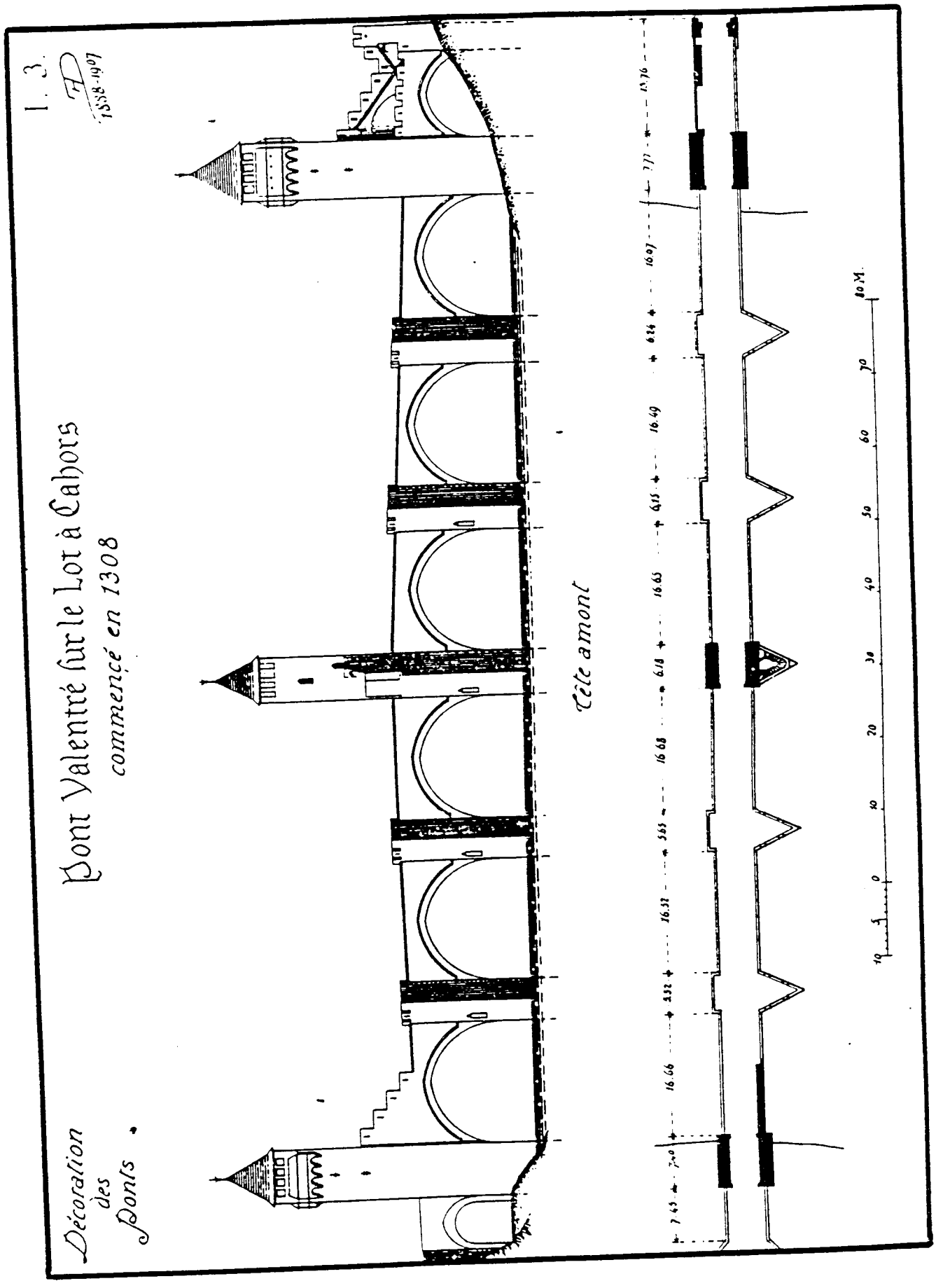
PLAN
ECH 2,5mm/M

LOT
CAHORS
PONT VALENTRÉ



ÉLÉVATION AMONT
ECH 2,5mm/M

EXT. LAVEDAN



Plan et élévation amont du pont Valentré de CAHORS sur le Lot
d'après F. de DARTEIN, Etudes sur les ponts en pierre remarquables par leur décoration antérieurs au XIX^{e} siècle, Vol. I : Ponts Français antérieurs au XVIII^{e} siècle, Paris, 1912, pl. I . 3.

MIDI-PYRENEES
Lot
Gréalou
Dolmen de Pech-Laglaire

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

LOT
GREALOU

Dolmen de Pech-Laglaire 2

PROPRIETAIRE : Commune de Gréalou

Dolmens de Pech Laglaire 1 et 2 classés par arrêté du 9 Janvier 1978 (cadastre B1 et C507)

HISTORIQUE - DESCRIPTION :
Le Causse de Gréalou est délimité par le Lot et son affluent le Célé . C'est une charnière géographique entre le monde méditerranéen et le monde atlantique , et la densité de dolmens qui s'y trouve est la plus importante de France . Les dolmens à chambre simple sont au nombre de 104 .
Le dolmen de Pech-Laglaire 1 , au milieu de son tumulus de 13 m . de diamètre , est situé sur un point culminant , en tête de combe .Sa position en bordure immédiate d'une dérivation du chemin de Saint-Jacques nous le fait retenir dans cette sélection . Il est un des éléments immuables du paysage traversé par les pélerins venant du Puy et les légendes locales se font encore l'écho des récits merveilleux que ces « tombes des géants « faisaient naître .
Les 2 dolmens de Pech Laglaire ont été fouillés dans les toutes premières années du 20eme siècle et le mobilier funéraire qui y a été découvert est déposé au musée de Cahors
Entre Figeac et Cahors , le chemin traverse la zone désertique des Causses et le site du dolmen ou de « la tombe du Géant « a été sacralisé par l'implantation d'une croix de chemin sans doute d'origine médiévale . Un modeste panneau de bois indique la direction de Saint-Jacques car les pélerins empruntent encore cette voie . Il illustre de façon émouvante la permanence du réseau des communications dans notre histoire .

BIBLIOGRAPHIE :

CLOTTES (Jean) . Inventaire des mégalithes de la France . 5 . Le Lot . Supplément à Gallia Préhistoire .- Paris : Ed. C.N.R.S. , 1977

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **GREALOU**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales : **B 1-C 507**
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Deux dolmens**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Deux dolmens (cad. B 1 ; C 507) : classement par arrêté du 9 janvier 1978**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Préhistorique**
Siècle : **Néolithique**
Clé : **architecture funéraire ou commémorative ou votive**

DOCUMENTATION

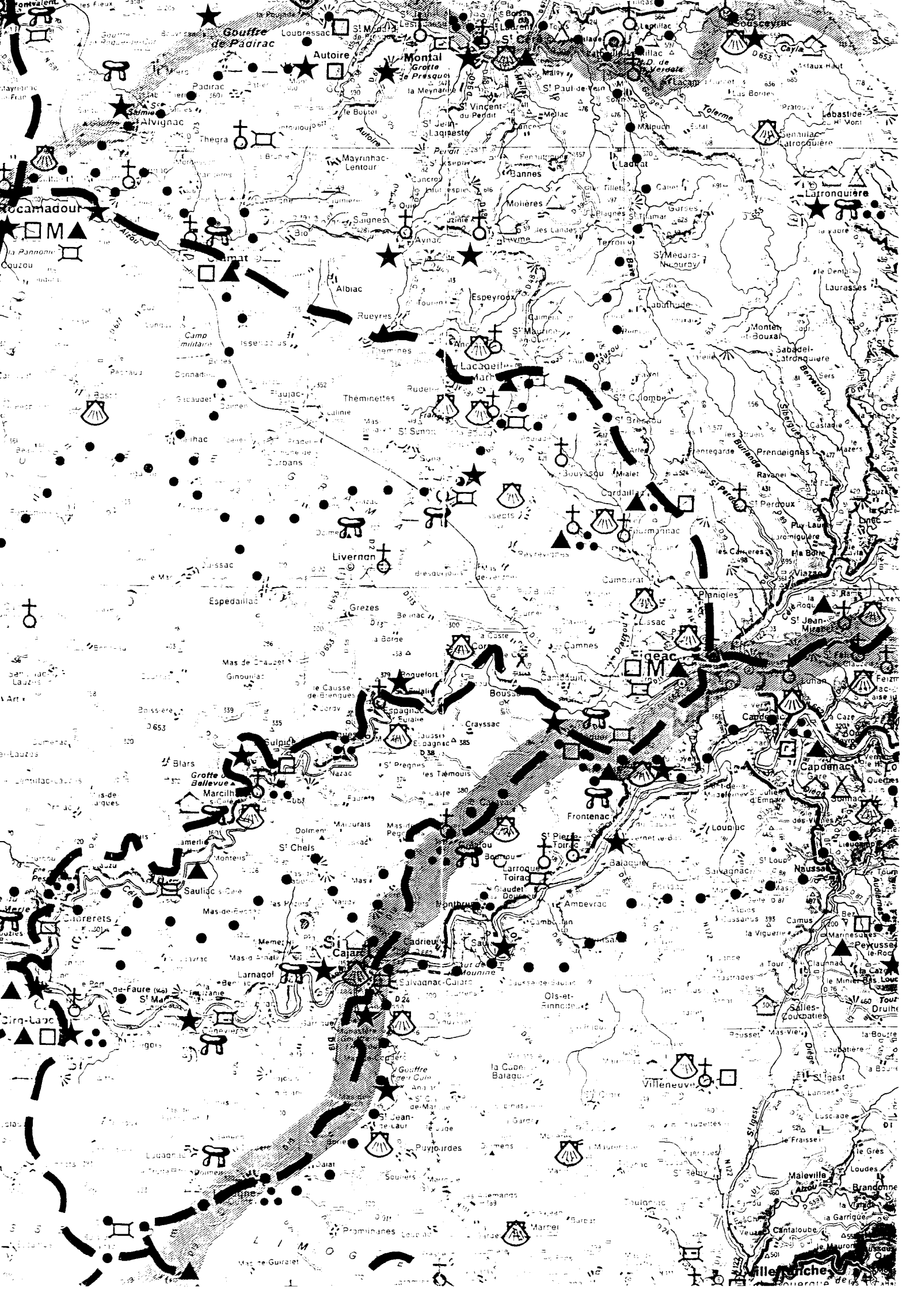
☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

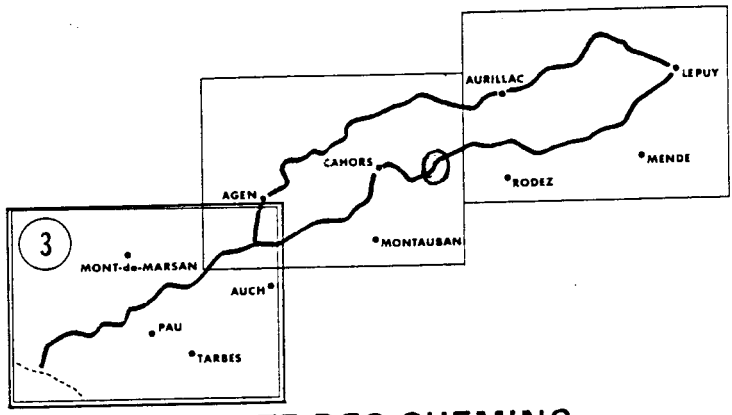
Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46129

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de GREALOU	☒	☒	


Gouffre de Padirac
Autoire
Montal
Grotte de Presque
Alvignac
Padirac
Thegra
Mayrinhac-Lentour
Rocamadour
Camat
Albiac
Rueyres
Espeyroux
Lacapelle-Marival
Theminettes
Livernon
Espedaillac
Grezes
Cardaillac
Planioles
Cajarc
Frontenac
Capdenac
Villeneuve
Villefranche
Latronquière
Prendeignes
Laurasses
Malemville
Brandonne
Cantaloube
Puylourdes
Promillanes
Marcilhac
Blars
Crayssac
Roquefort
Camboulit
Bouziès
Larnagol
Salvagnac-Cajarc
Ols-et-Rinhodes
Peyrusse-le-Roc
Naussac
Loupiac
Balaguier
Ambevrac
Montbrun
Toirac
St Chels
Saulliac
Mas-de-Faure
Cirq-Lapopie
Lacave
Camus
Salles-Courbatiès
St Igest
Le Fraisse
Le Grès
Loudes
Alzou
Bervezou
Sibergue
Buriande
Ravanel
Puy Lauze
Viazac
Camburat
Lissac
Camnes
Bouyssou
Mialet
Ste Colombe
St Gressou
St Sunon
Flaujac-Poujols
Durbans
Issepts
Camp militaire
Pestaou
Connadre
Le Basty
Couzou
Pannonie
Mayrinhac
Lentour
Loubressac
St Medard
Lestrade
Lentillac
Souscevrac
Cayla
Malroy
St Paul-de-Vern
St Vincent-du-Pendit
St Jean-Laspeyre
Mellac
Malpuech
Lacrat
Bannes
Molières
Gorses
St Medard-Nicourby
Terrou
Monteil-Bouxal
Sabadel-Latronquière
Senmilac
Labastide-Murat
Tolerme
Lascaux Haut
Le Lacam
Le Vergnet
Le Bouyet
Autoire
Perdit
Cancrel
Ouie
Aynac
Suignes
Le Dentz
Labathude
Le Bas
Le Pech
Le Mas
Le Bouyssou
Le Mialet
Le Fraysse
Le Bos
Le Bourg
Le Pont
Le Moulin
Le Château
Le Cimetière
Le Puy
Le Camp
Le Vieux
Le Nouveau
Le Grand
Le Petit
Le Haut
Le Bas
Le Milieu
Le Fond
Le Coin
Le Chemin
Le Ruisseau
Le Bois
Le Pré
Le Champ
Le Jardin
Le Verger
Le Vignoble
Le Moulin
Le Four
Le Puits
Le Lavoir
Le Cimetière
Le Château
Le Presbytère
Le Monument
Le Calvaire
Le Croix
Le Pont
Le Gué
Le Barrage
Le Réservoir
Le Château d'eau
Le Transformateur
Le Poste
Le Bureau
Le Mairie
Le Salle
Le Gymnase
Le Stade
Le Terrain
Le Jeu
Le Parc
Le Jardin
Le Square
Le Monument
Le Calvaire
Le Croix
Le Pont
Le Gué
Le Barrage
Le Réservoir
Le Château d'eau
Le Transformateur
Le Poste
Le Bureau
Le Mairie
Le Salle
Le Gymnase
Le Stade
Le Terrain
Le Jeu
Le Parc
Le Jardin
Le Square



CARTE DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

I - La "Montagne"
II - Quercy et Agenais
III - Gascogne - Pyrénées

Edité par les Comites et Offices départementaux
de Tourisme des départements concernés,

avec la participation du
Secrétariat d'Etat au Tourisme

et du

Service d'Etude et d'Aménagement Touristique de l'Espace Rural
(d'après le fond topographique de la carte Michelin au 1/200 000e)

Graphoprint imp. Paris printed in France

LEGENDE

Chemin historique principal

Chemin historique (variante)

Itinéraire de randonnée pédestre (balisé)

Itinéraire de randonnée pédestre en projet

Itinéraire de randonnée équestre (balisé)

Itinéraire de randonnée équestre en projet

Témoignages des pélerinages de St Jacques de Compostelle

Site naturel

Vestiges préhistoriques

Ruines

Eglise, chapelle

Château

Autre curiosité

Musée

M

Ensemble urbain (site et architecture)

Station verte de vacances

Syndicat d'initiative

SI

Terrain de camping

Hôtellerie existante

Gîte d'étape existant

Gîte équestre existant

Gîte d'étape en préparation

Gîte équestre en préparation

Echelle 1 cm pour 2 km

MIDI-PYRENEES
Lot
Figeac
Hôpital Saint-Jacques

FRANCE
REGION MIDI PYRENEES

LOT
FIGEAC
Hopital Saint Jacques ou d'Aujou 33 rue des maquisards cadastre A L 65

PROPRIETAIRE : Commune de Figeac

Façades et toitures du bâtiment du 18eme siècle et chapelle inscrits par arrêté du 22 Mai 1978

HISTORIQUE - DESCRIPTIF :

L'hôpital Saint Jacques dénommé aussi « d'Anjou « ou « d'Aujou » est implanté au sud ouest de la ville de Figeac , extra muros et en bordure d'une des voies importantes conduisant à Compostelle et desservant Rocamadour . Seul survivant des 5 hospices qu'hébergeait la ville ,il est installé sur le même site depuis plus de 700 ans entre deux grands enclos monastiques : les Cordeliers au sud et les Carmes au nord . Ce vaste ensemble hospitalo-religieux occupait une surface de plus de 7ha

Les archives hospitalières de Figeac (A.D. 46 : H 155 à 158) abritent des documents précieux : donations des 13eme et 14eme siècles ,inventaires détaillés du 15eme siècle,plan dressé entre 1750 et 1770 pour remanier le vieil hôpital médiéval.....En effet , un édit de 1682 le transforme en hôpital général pour la sénéchaussée de Figeac et les travaux d'agrandissement et d'assainissement sont possibles grâce à des legs en 1740 et 1746 ; Le plan non daté , non signé ne sera jamais réalisé en totalité et une partie des bâtiments médiévaux : chapelle,sacristie, pharmacie ont été épargnés et englobés dans le nouvel ensemble doté de deux corps de logis neufs .Les travaux commencent avec la pose de la première pierre de l'aile ouest en 1770 puis du grand corps sud , le tout étant terminé en 1779 .L'aile est projetée ne put être réalisée qu'en 1850 à la faveur d'un nouveau legs.,qui permet aussi des reprises à la nef de la chapelle et au clocher datés du premier quart du 14eme siècle. De nouveaux travaux densifient l'ensemble en 1900-1902 avec la construction du presbytère et d'un pavillon pour l'économat , reliés à la nouvelle loge du concierge par une grille faisant actuellement office d'entrée sur la rue d'Aujou.

Sur le plan du 18eme siècle, les bâtiments ont une forme en L ,massés derrière la plus petite façade de 10m. au nord . Le grand côté à l'est mesure plus de 13m. et l'abside à pans coupés de la chapelle en rompt l'alignement , une galerie de 2m. de large bordait les murs des bâtiments sur la cour . Un procès verbal de visite

d'époque révolutionnaire détaille les lieux et leurs affectations : on signale une statue de Saint Jacques associé à Notre Dame et Saint Antoine dans la chapelle , un atelier de menuiserie , une « farinière » et son four ainsi que des granges abritant du cheptel et un atelier de tissage ; l'oisiveté considérée comme la mère de tous les vices semble ici l'être aussi de tous les maux et une filature de 37 tours occupe les plus valides .Le bâtiment est à 3 étages est desservi par un escalier central qui sépare au 1er les « infirmeries » des hommes et des femmes, les salles hautes sont réservées aux enfants et aux convalescents ainsi qu'aux militaires . Les soeurs de la Charité de Nevers sont installées dans les lieux en 1734 pour assumer un rôle hospitalier . Depuis , les nécessités liées à la fonction du lieu ont généré.de nombreux remaniements qui préservent toutefois les élévations sur cour , au nord du site .

BIBLIOGRAPHIE :

FOUCAUD (Gilbert) . L'Hôpital de Figeac du XIIIeme siècle à nos jours .-: Congrés Fédération des Soc. Sav. Lang. Pyr. Gascogne , « Souillac » , 1987,In : Bull. Soc. Lot ,tome 109,1, (1988) ,p.244-248.
LARTIGAUT (Jean) .- Assistance et charité à Figeac au bas Moyen Age . In : Bull. Soc. Lot , tome 102 (1981) , p.302-353.

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **FIGEAC**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales : **AL 65**
Adresse de l'édifice : **33, rue des Maquisards**

DESIGNATION

Appellation : **Hôpital**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Inscrit**

Libellé de l'arrêté de protection : **Façades et toitures du bâtiment du 18s ; chapelle (cad. AL 65) : inscription par arrêté du 22 mai 1978**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Moderne**
Siècle : **2e moitié 18e siècle-19e siècle**
Clé : **architecture hospitalière**

DOCUMENTATION

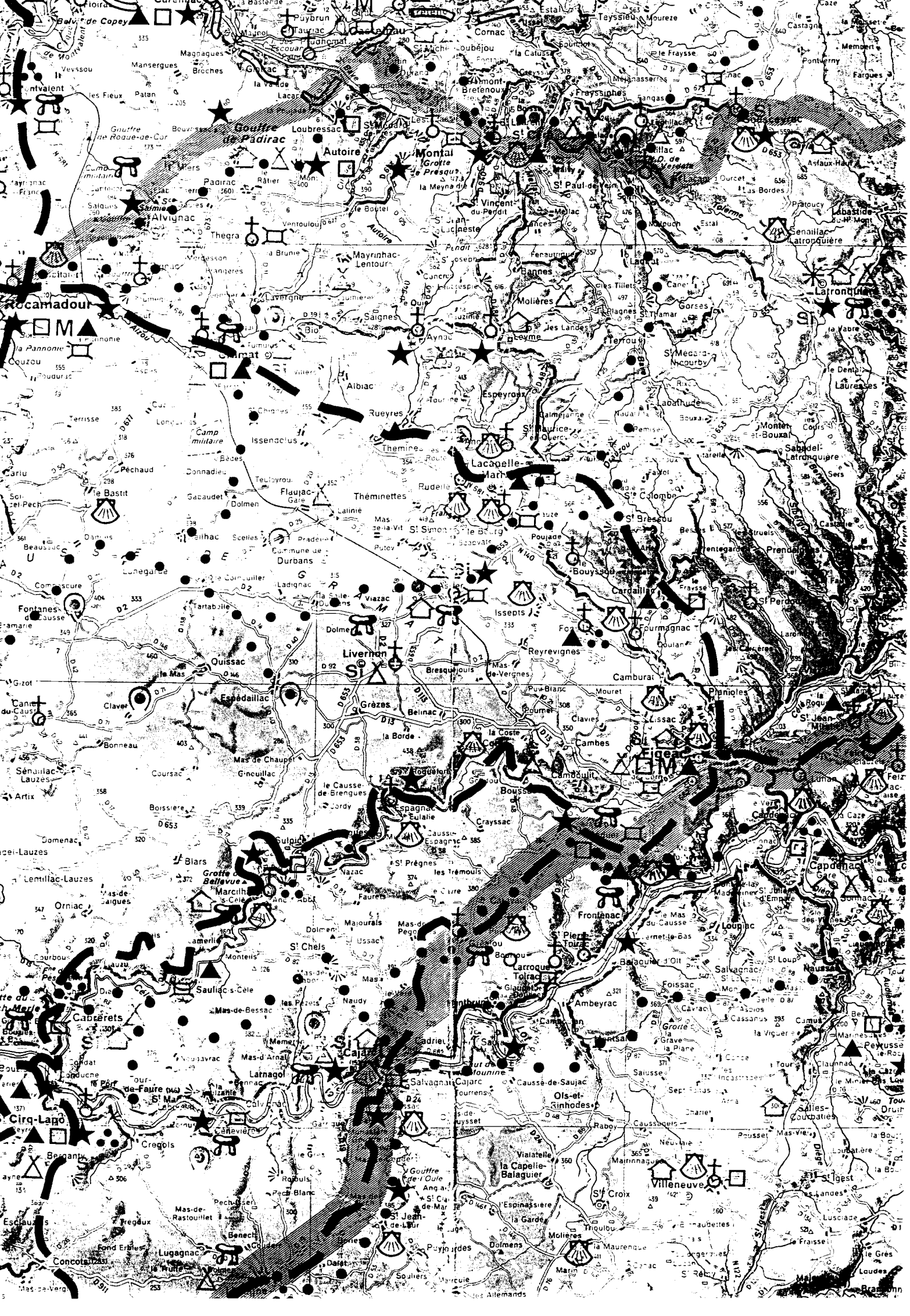
☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

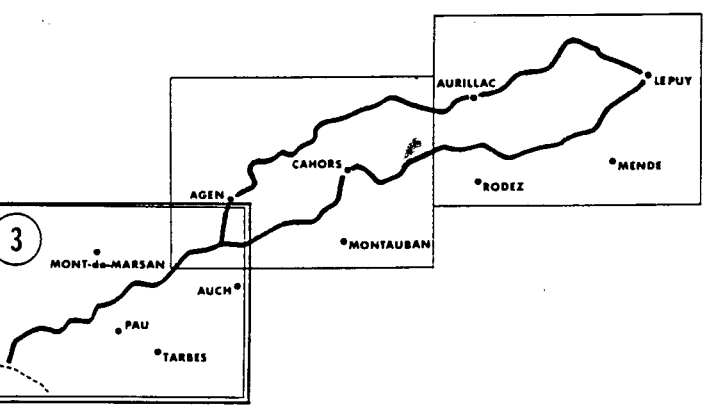
Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46102

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de FIGEAC	☒	☒	


Rocamadour
Gouffre de Padirac
Autoire
Montal
Grotte de Presque
Alvignac
Thegra
Mayrinhac-Lentour
Saignes
Aynac
Leyme
Molières
Bannes
Latronquière
Senaillac-Latronquière
Albiac
Espeyroux
Rueyres
Issendolus
Camp militaire
Lacapelle-Marival
Théminettes
Flaujac-Gare
Durbans
Cardaillac
Issepts
Livernon
Reyrevignes
Camburat
Quissac
Espédaillac
Grèzes
Belinac
Cambes
Ejeaux
Bonneau
Mas de Chaupet
Coursac
Gincuillac
Sénaillac-Lauzes
Espagnac
Crayssac
Blars
Grotte de Bellevue
Marcilhac-s-Célé
Orniac
Lentillac-Lauzes
Sauliac-s-Célé
Cabrerets
St Chels
Montels
Mas-de-Bessac
Cajarc
Larnagol
Salvagnac-Cajarc
Cirq-Lapopie
Crégols
Berganty
Concots
Lugagnac
Mas-de-Rastouillet
Pech-Blanc
Roubols
Gouffre de l'Oule
Puylagarde
Dolmens
Frontenac
Loupiac
Balaguier-d'Olt
Foissac
Ambeyrac
Grotte de la Grave
Cassagnes
Causse-de-Saujac
Ols-et-Rinhodes
Villeneuve
la Capelle-Balaguier
Vialatelle
Mas-de-Vergnes
Bresquiguois
Puy-Blanc
Planioles
St Jean-Mirabel
Capdenac Gare
Capdenac
Lissac
Clavies
Mouret
Fourmagnac
Prendeignes
Sabadel-Latronquière
Laurésses
Terrou
St Mecard-Nicourby
Gorses
Lagrange
Labastide-du-Haut-Mont
Pratoucy
Asfaux-Haut
Lacam
Teyssieu
Moureze
Cornac
Estal
Castagnac
Pontverny
Fargues
Montvalent
Veyssou
Mansergues
Magnaques
Puybrun
Tauriac
Daglan
Loubressac
Padirac
Râtier
Miers
Salgues
Vayrac
Bio
Lavergne
Terrisse
Donnadieu
Péchaud
Le Bastit
Sabaudet
Dolmen
Beaussac
Lunegarde
Fontanes-du-Causse
Tartabille
Viazac
Ladignac
Compeyre
Cuzoul
Gizot
Claver
Canet-du-Causse
Artix
Domenac
Lacapelle-Marival
Rudelle
Mas-de-la-Vit
St Simon
Le Bourg
Poujade
Le Bouyssou
St Bresson
Ste Colombe
Labathude
Espagnac-Eulalie
Le Causse-de-Brengues
Boissière
Gindou
Cambolit
Bousse
Le Coste
la Borde
Belinac
Grèzes
Mas de Vergnes
Reyrevignes
Issepts
Fourmagnac
Cardaillac
Le Bouyssou
Prendeignes
Sabadel-Latronquière
Laurésses
Terrou
St Mecard-Nicourby
Gorses
Lagrange
Labastide-du-Haut-Mont
Pratoucy
Asfaux-Haut
Lacam
Teyssieu
Moureze
Cornac
Estal
Castagnac
Pontverny
Fargues
Montvalent
Veyssou
Mansergues
Magnaques
Puybrun
Tauriac
Daglan
Loubressac
Padirac
Râtier
Miers
Salgues
Vayrac
Bio
Lavergne
Terrisse
Donnadieu
Péchaud
Le Bastit
Sabaudet
Dolmen
Beaussac
Lunegarde
Fontanes-du-Causse
Tartabille
Viazac
Ladignac
Compeyre
Cuzoul
Gizot
Claver
Canet-du-Causse
Artix
Domenac
Lacapelle-Marival
Rudelle
Mas-de-la-Vit
St Simon
Le Bourg
Poujade
Le Bouyssou
St Bresson
Ste Colombe
Labathude
Espagnac-Eulalie
Le Causse-de-Brengues
Boissière
Gindou
Cambolit
Bousse
Le Coste
la Borde
Belinac
Grèzes
Mas de Vergnes
Reyrevignes
Issepts
Fourmagnac
Cardaillac
Le Bouyssou
Prendeignes
Sabadel-Latronquière
Laurésses
Terrou
St Mecard-Nicourby
Gorses
Lagrange
Labastide-du-Haut-Mont
Pratoucy
Asfaux-Haut
Lacam
Teyssieu
Moureze
Cornac
Estal
Castagnac
Pontverny
Fargues
Montvalent
Veyssou
Mansergues
Magnaques
Puybrun
Tauriac
Daglan
Loubressac
Padirac
Râtier
Miers
Salgues
Vayrac
Bio
Lavergne
Terrisse
Donnadieu
Péchaud
Le Bastit
Sabaudet
Dolmen
Beaussac
Lunegarde
Fontanes-du-Causse
Tartabille
Viazac
Ladignac
Compeyre
Cuzoul
Gizot
Claver
Canet-du-Causse
Artix
Domenac



CARTE DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

I - La "Montagne"
II - Quercy et Agenais
III - Gascogne - Pyrénées

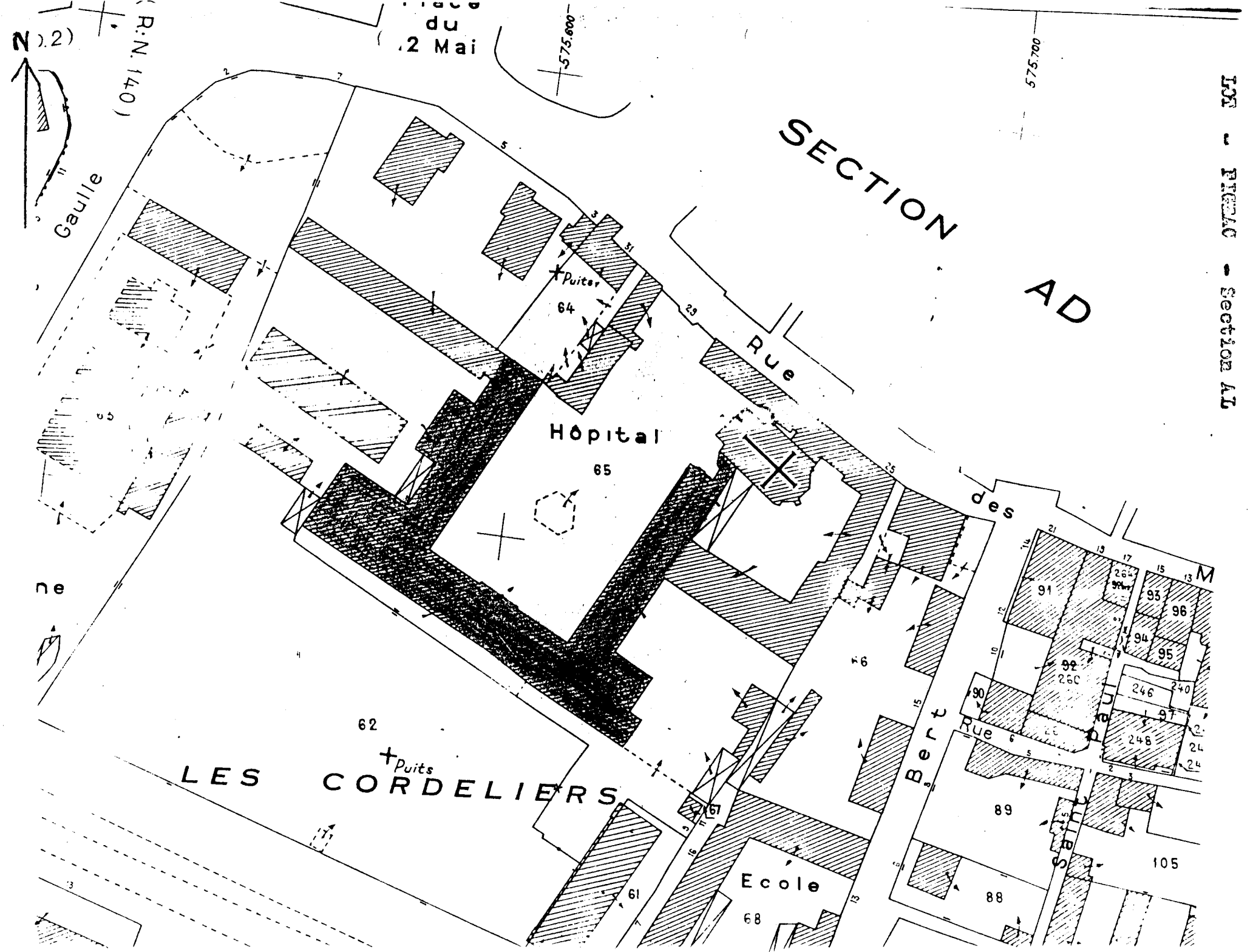
Edité par les Comités et Offices départementaux
de Tourisme des départements concernés,
avec la participation du
Secrétariat d'Etat au Tourisme
et du
Service d'Etude et d'Aménagement Touristique de l'Espace Rural
(d'après le fond topographique de la carte Michelin au 1/200 000e)

Graphoprint imp. Paris printed in France

LEGENDE

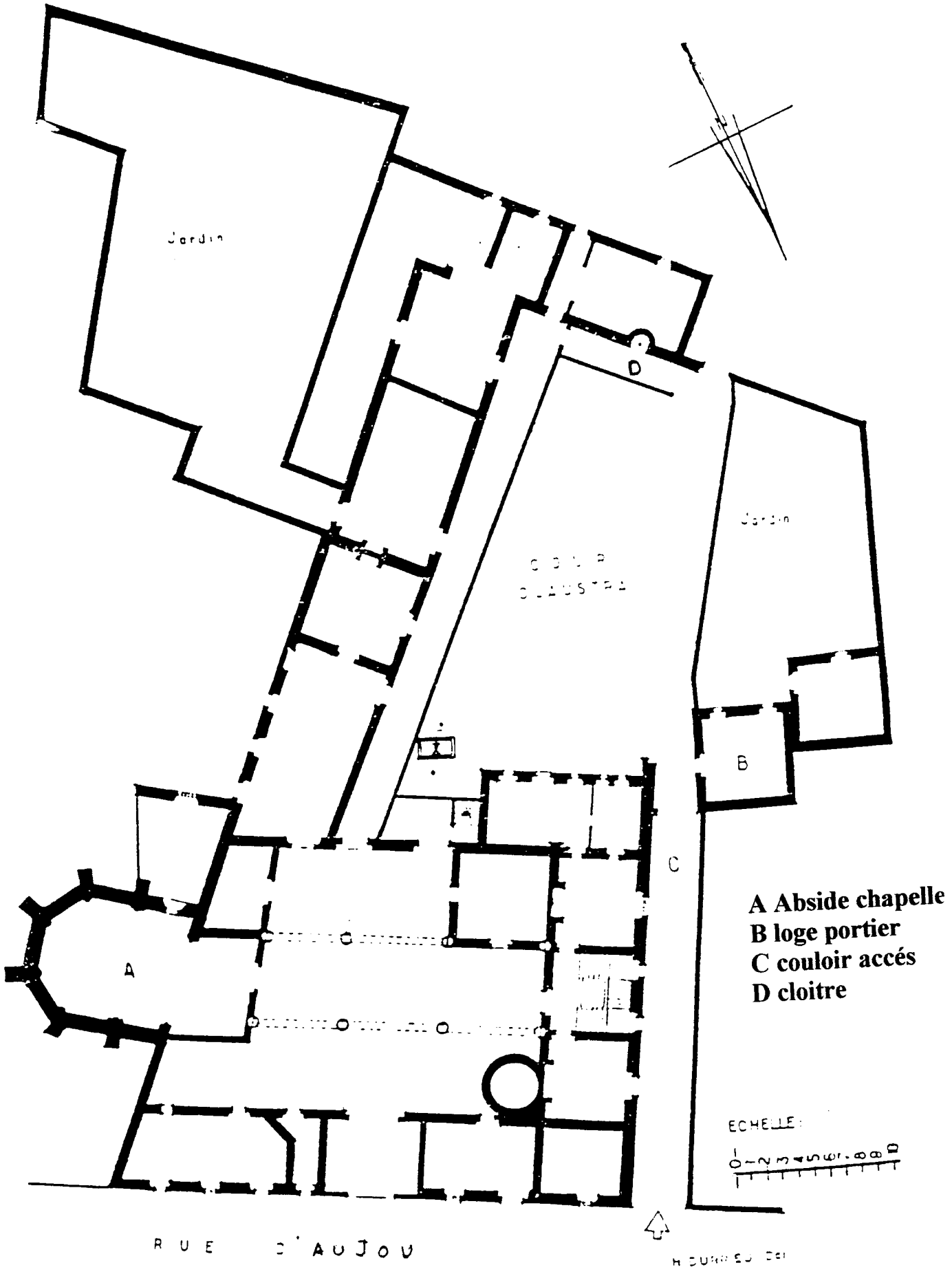
- Chemin historique principal
- Chemin historique (variante)
- Itinéraire de randonnée pédestre (balisé)
- Itinéraire de randonnée pédestre en projet
- Itinéraire de randonnée équestre (balisé)
- Itinéraire de randonnée équestre en projet
- Temoignages des pélerinages de St Jacques de Compostelle
- Site naturel
- Vestiges préhistoriques
- Ruines
- Eglise, chapelle
- Château
- Autre curiosité
- Musée — M
- Ensemble urbain (site et architecture)
- Station verte de vacances
- Syndicat d'initiative — Si
- Terrain de camping
- Hôtellerie existante
- Gîte d'étape existant
- Gîte équestre existant
- Gîte d'étape en préparation
- Gîte équestre en préparation

Echelle 1 cm pour 2 km



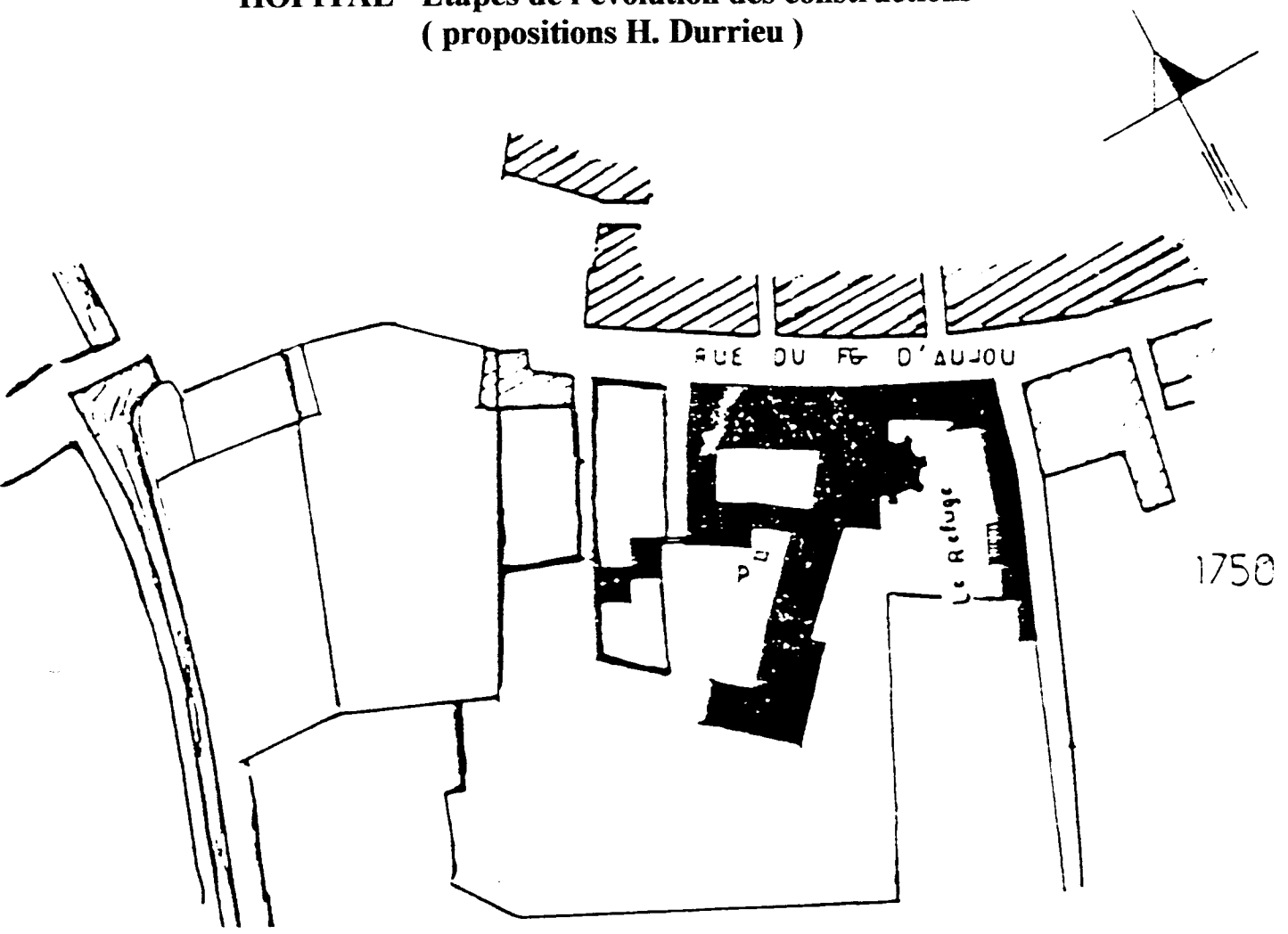
IM - PLAN - Section AL

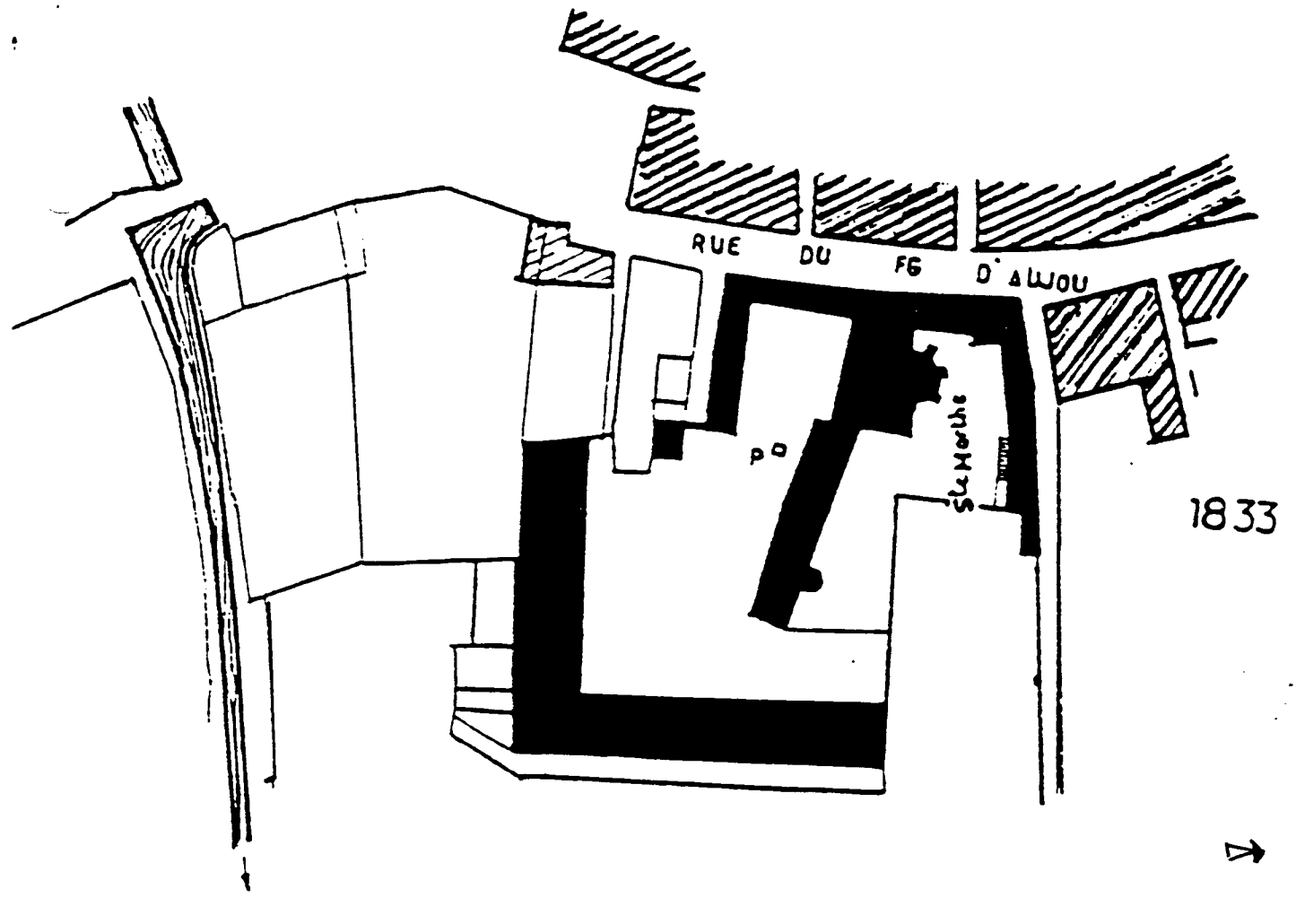
HOPITAL ANCIEN Plan restitué par H. Durrieu d'aprés les projets de reconstruction vers 1770

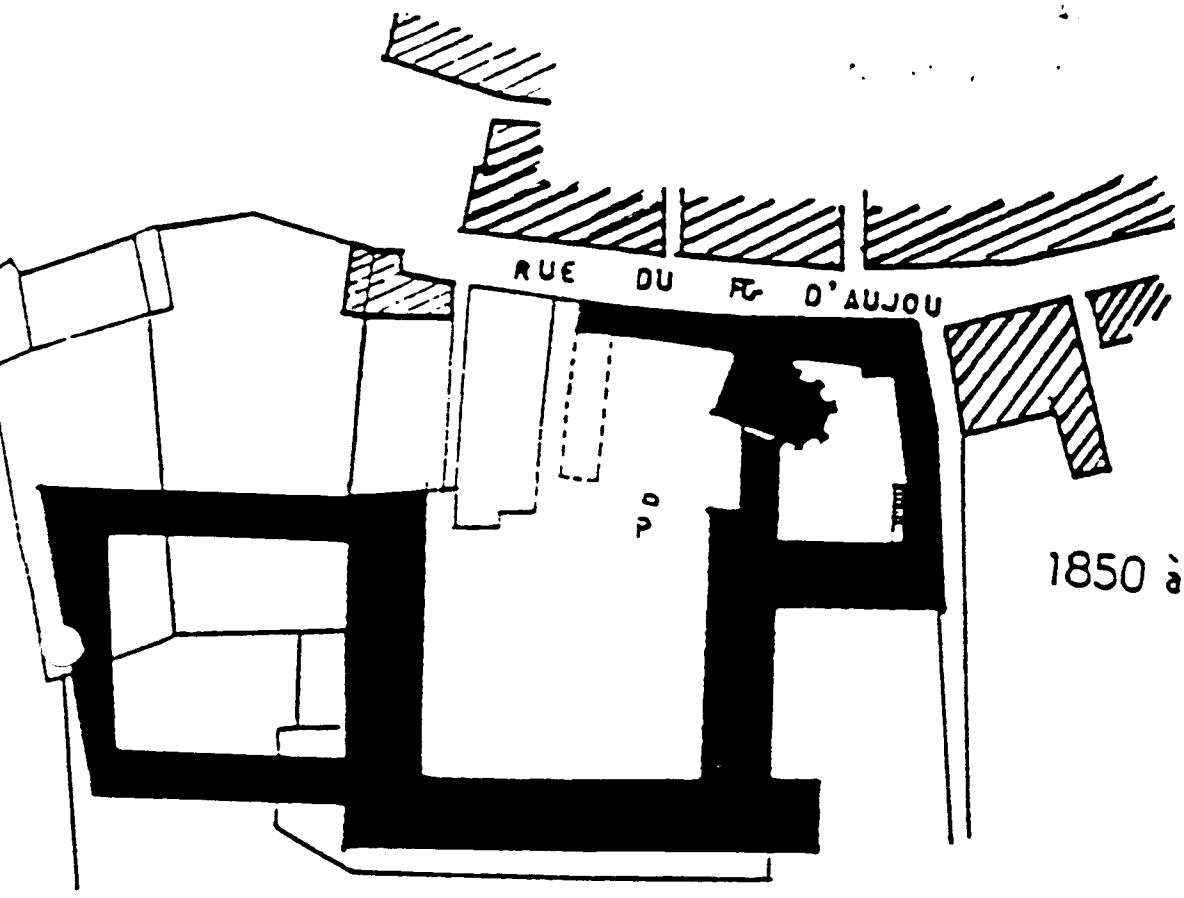


Extr. FOUCAUD

HOPITAL Etapes de l'évolution des constructions
(propositions H. Durrieu)







1850 à 1900

MIDI-PYRENEES
Lot
Rocamadour
Eglise Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour

FRANCE
MIDI-PYRENEES
LOT

ROCAMADOUR
Cité religieuse :
basilique Saint Sauveur : commune
chapelle Notre Dame : commune
chapelle Saint-Michel : commune
église Saint Amadour : commune
Hôpital Saint Jean et chapelle de Lhospitalet :commune
chapelle Saint Anne : association diocésaine du pèlerinage
chapelle Saint-Blaise : association diocésaine du pèlerinage
chapelle Saint Jean Baptiste : association diocésaine du pèlerinage
palais abbatial : association diocésaine du pèlerinage

PROPRIETAIRE : commune et association diocésaine du pèlerinage

Site de la vallée de l'Ouysse et de la vallée de l'Alzou inscrits le 23 août 1973
Site de Rocamadour classé par arrêté du 30 octobre 1986
Eglise Saint-Sauveur et crypte de Saint-Amadour classées par arrêté du 5 février 1931
Chapelle miraculeuse de Notre Dame ou de la Vierge : porte et peinture murale 15e classées par arrêté du 6 juin 1931
Chapelle Saint Michel : peintures extérieures du mur dominant son abside , classées par arrêté du 25 Juillet 1908

HISTORIQUE - DESCRIPTIF :
Une profonde gorge du causse de Gramat abrite sur un de ses flancs escarpés la cité de Rocamadour . L'étagement des maisons et des sanctuaires , sur plus de 120m., est couronné par un château posé au bord du plateau . La vision en est saisissante .
Les fortifications médiévales sont conservées et une unique rue barrée de portes dessert la ville « laïque « . Elle s'allonge aux pieds du coeur religieux qui est accroché au milieu de la falaise sous un vaste abri sous roche .
On suppose la présence de pèlerins autour d'un premier lieu de culte dés le 9e siècle mais Rocamadour entre vraiment dans l'histoire écrite à l'occasion d'un procès fleuve qui oppose l'abbaye de Saint Martin de Tulle et celle de Marcillac sur Célé . Du premier tiers du 11e siècle jusqu'au milieu du 12e , elles s'affrontent pour la possession de l' »ecclesia Rupis Amatoris « . Tulle victorieuse , c'est l'abbé Géraud d'Escorailles qui en fait un haut lieu du sacré et qui orchestre l'essor du pèlerinage .
La guérison miraculeuse de son frère , relatée dés 1148 par Renard moine de Clairvaux

et futur abbé de Citeaux , n'est sans doute pas étrangère à l'intérêt que porte Géraud à Rocamadour mais il s'inscrit aussi dans un vaste mouvement expansionniste du Limousin en Quercy. . Donations et fondations pieuses se multiplient en prenant très tôt une dimension internationale . En 1159 Henri II Plantagenêt fait le voyage de Rocamadour accompagné de Thomas Becket et il revient en 1170 , accompagné cette fois de Robert de Thorigny abbé du Mont Saint Michel . C'est à ce dernier que nous devons la relation de la découverte du corps de Saint Amadour en 1166 .
La tradition locale identifie Amadour , celui qui aime , à Zachée chef des Publicains de Jéricho . Converti après la visite de Jésus , Zachée se serait mis au service de la Vierge Marie et aurait épousé Sainte Véronique qui l'accompagne en Gaule . A la mort de Véronique , Zachée aurait terminé sa vie dans les grottes de Rocamadour , aimant la solitude du rocher qui lui permettait de se consacrer à la prière et à la dévotion mariale
La présence de nombreuses grottes occupées à la Préhistoire aux environs immédiats du site et l'implantation de la chapelle de la Vierge dans une de ces mêmes grottes , pourraient nous pousser au péché du doute et amener les esprits curieux à se questionner sur les glissements du culte à la Terre Mère.
Si les miracles semblent devenir « réguliers » avec la découverte du corps de Saint Amadour , il n'en reste pas moins un simple intercesseur et le Livre des Miracles , rédigé en 1172., relate 126 épisodes miraculeux tous attribués à la Vierge Marie .
Géraud d'Escorailles les fait consigner à son retour d'un pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle et il dirige en gestionnaire avisé le vaste chantier de la cité religieuse dont l'essentiel est en place à la fin du 12e siècle .
Episodes miraculeux et pèlerins célèbres se succèdent et assignent à Notre Dame de Rocamadour une place d'importance dans le destin de l'Europe médiévale / Ainsi , Alphonse VIII de Castille et de Tolède se verra récompensé du don de 2 villages espagnols , situés sur la route de Compostelle , quand il obtient la victoire sur le champs de la bataille de Las Navas de Tolosa en 1212 . Dans une situation périlleuse face aux maures , il fait déployer l'étendard de Notre Dame de Rocamadour et obtient une victoire d'importance puisqu'elle est le prélude à la Reconquête de l'Espagne.
Le florilège des personnalités religieuses est fourni et Rocamadour s'enorgueillit du passage de : Saint Dominique , de Saint Antoine de Padoue , du bienheureux Christophe de la Romagne compagnon de Saint François d'Assise , de Saint Engelbert de Berg archevêque de Cologne , de Saint Louis .....
La foule des humbles pénitents , des malades et des condamnés est également nombreuse : des chaînes déposées en Ex voto sur l'autel de La Vierge évoquent certaines sentences médiévales assorties d' »une voie à Rocamadour «
La cité ,bien que défendue par ses remparts , a surtout du sa sauvegarde à l'aura des sanctuaires qu'elle héberge et l'histoire est relativement discrète sur deux prises attestées de la ville : en 1183 , elle est pillée par Henri Court Mantel ; en 1235 , par Hélie de Ventadour .
La Guerre de Cent Ans , la Grande Peste et le Schisme de l'église rendent les routes peu sures et les esprits troublés . Cette période correspond à un déclin du pèlerinage lorsqu'en 1428 , Charles VII recoure au soutien de Notre Dame de Rocamadour pour secouer l'emprise de l'occupation anglaise en France . Il sollicite et obtient du pape Martin V un jubilé extraordinaire assorti d'indulgences qui redonne vigueur au

disparu , à l'exception de fers dits de captifs et de maquettes de bateaux qui rappellent les miracles attribués à la cloche de Rocamadour . La chronique des miracles veut que cette petite cloche , forgée au 9e siècle , ait carillonné chaque fois qu'un marin en péril invoquait Notre Dame de Rocamadour . En extérieur et fichée dans la roche , une autre manifestation du merveilleux sous la forme de l'épée que Roland aurait offert à Notre Dame .

La basilique Saint Sauveur est le plus vaste des espaces cultuels du site avec sa salle rectangulaire voûtée de 17m. sur 25m.. Elle se compose de 2 nefs égales , divisées en 3 travées et appuyées à la roche à l'ouest .

Pour accéder à l'église Saint Amadour , il faut descendre 32 marches avant d'accéder à une nef unique de 7,80m. sur 16m.de long qui est divisée en 2 travées inégales séparées par un puissant arc doubleau . Les arcs du choeur qui arment la voûte du choeur et reposent sur des colonnes d'angles font partie des ancêtres de la croisée d'ogives . Le corps de Saint Amadour y était offert à la dévotion et elle faisait office de chapelle funéraire .

Ces 2 édifices s'appuient à la tour ou donjon nord-est , aux murs épais , construit en grand appareil . Une porte percée dans le choeur de Saint Amadour ouvre sur une ancienne citerne installée au rez de chaussée de la tour qui a été transformée en sacristie . En étage , l'ancienne salle d'armes du donjon remplit la même fonction pour l'église Saint Sauveur . Un escalier logé dans les maçonneries dessert les étages et débouche sur les voûtes .Le cheminement se poursuit par des marches retaillées dans une faille naturelle qui conduisent au sommet du plateau .

La tour porche Saint Michel est composée de 4 étages et occupe un espace de 13,50m. par 8 . Elle est adossée à la falaise à l'ouest , au débouché du grand escalier des pèlerins . Ses niveaux sont organisés en fonction des paliers de la paroi rocheuse dont elle rejoint l'abri à 19,50m. de haut . On accède à la chapelle Saint Michel , au 3e niveau , par un escalier taillé dans la roche et son abside , hors oeuvre , saille en encorbellement au dessus du parvis de Notre Dame .sous une rangée de modillons sculptés de têtes . .

Les restaurations de l'abbé Chevalt ont fait disparaître le plafond de ce petit oratoire de 6,50m. par 6 , au profit d'une tribune mais elles ont sauvegardé le décor peint de l'abside qui est gothique . Un Dieu de Majesté trône au milieu des symboles des Evangélistes et la composition réserve une place de choix à l'archange Saint Michel prêt à peser les âmes.Un petit escalier logé dans une tourelle au sud-est de la chapelle conduit au dernier niveau de la tour ; son appellation de salle des archives au 18e siècle ne semble pas recouvrer la réalité de sa fonction primitive . Outre un rôle de poste de guet et de clocher , ce petit espace aurait pu , selon l'abbé Rocacher , être un oratoire supplémentaire dédié à l'archange Gabriel . Son élévation extérieure nord , au dessus de l'abside de Saint Michel , porte une très belle fresque romane illustrant en 2 panneaux : l'Annonciation et la Visitation Elle est surmontée d'une bande lombarde dont les culots figurés participent à sa composition : les visages sculptés sont dotés d'ailes et deviennent anges dans la fresque .

La richesse picturale de cette oeuvre donne un aperçu de l'effet fabuleux que devait provoquer sur les pèlerins la vision de l'ensemble des sanctuaires quand ils avaient encore leur polychromie .

pèlerinage et attire de nouvelles foules qui n'ont pas du manquer de faire le lien entre cette intercession et l'arrivée de Jeanne d'Arc en 1429.
Toujours est t'il que ce regain de ferveur et de subsides donne lieu à de nouveaux travaux importants sur le site des sanctuaires : reconstruction de la chapelle Notre Dame , construction de la chapelle Saint Jean Baptiste .....
La prise et le pillage de Rocamadour en 1562 par les protestants sont assortis de dégradations et de la perte d'une partie importante du mobilier des sanctuaires . Le corps saint d'Amadour , livré aux flammes , refuse de se consumer et la soldatesque le met en pièces .
Réduit à une dimension locale aux 17e et 18e siècles , le pèlerinage périclite et le délabrement s'accélère jusqu'aux descriptions des lieux sous un état ruiniforme à la Révolution .
La refonte des diocèses français , par Napoléon I , replace Rocamadour sous la responsabilité des évêques de Cahors et amorce un nouveau regain pour le pèlerinage .
La volonté de trois hommes s'y exerce : Armand Benjamin Caillau prêtre parisien qui médiatise sa guérison miraculeuse et la relate en 1834 , Monseigneur Bardou évêque de Cahors qui est le grand argentier du projet et l'abbé Chevalt qui est l'architecte à qui est confié le soin de la restauration matérielle des sanctuaires .
Des gravures du 19e siècle , publiées dans les Voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France , en 1835, par Taylor Nodier et de Cailleux , ainsi que des photos prises vers 1869 par Frédéric Noulet ami de Chevalt, prouvent que les restaurations du 19e siècle ont été très importantes .

Univers clos , autonome et à l'agencement complexe , la cité religieuse est portée par un plateau calcaire de 72m. de long dans le sens nord-sur et de 36m. de largeur qui se décline en paliers sous l'aplomb de la falaise .
L'architecte roman a fait preuve d'un génie particulier en utilisant de façon optimale cet espace et en agençant une couronne d'édifices autour de la chapelle semi-troglodytique de la Vierge : au nord , est implantée la basilique Saint Sauveur , appuyée à la chapelle Notre Dame et en encorbellement sur l'église inférieure de Saint Amadour . Elle est également adossée au donjon nord-est qui contrôlait un des accès de la cité tandis que l'angle sud-est se trouvait fermé par le palais abbatial au débouché de la voie empruntée par les pèlerins . Au sud-ouest , la tour porche Saint Michel , commande la distribution de l'ensemble en le défendant .
La chapelle Notre Dame , blottie contre la falaise , est bâtie sur un étroit palier rocheux au dessus d'une sacristie inférieure . Elle ouvre sur un petit parvis secondaire dit parvis Notre Dame et est reliée par un escalier au parvis principal dit de Saint Amadour . Son état actuel est le fruit d'une reconstruction vers 1479 , après la chute d'un rocher / la porte arbore les armes de son restaurateur l'évêque Denys de Bar et de son successeur Clément de Brillac . Le grand remaniement , orchestré par l'abbé Chevalt , double son volume . La chapelle abrite la Vierge de Majesté du 12e siècle qui trône avec l'Enfant Jésus sur le genou gauche . Cette statue de Vierge noire en bois abritait des reliques et elle est l'objet principal de la vénération des pèlerins . Elle est actuellement présentée sur un retable de bronze doré du 19e siècle qui passe pour renfermer l'autel roman .
Les nombreux ex-voto mentionnés dans les descriptions anciennes des sanctuaires ont

Les chapelles Saint Blaise , Sainte Anne et Saint Jean Baptiste , finissent de clore l'espace sacré entre le groupe Saint Amadour - Saint Sauveur et le palais abbatial . La chapelle Saint Blaise , la plus ancienne est logée au 3e étage d' un massif installé en bordure de la terrasse . Ses 2 travées voûtées d'ogives de section carrée et la flore figurée à son portail appartiennent au monde gothique . La chapelle Sainte Anne qui voisine avec elle sur le parvis Saint Amadour est vraisemblablement construite dans la seconde moitié du 13e siècle mais elle a été très restaurée par Chevalt qui a remplacé son portail primitif par celui d' un oratoire provenant de l'Hôpital Beaulieu à Issendolus . Elle abrite actuellement le retable qui ornait la chapelle Notre Dame au 17e siècle .

Une lanterne des morts , reconstruite au 15e siècle , se dresse sur un pilier engagé entre Saint Blaise et Sainte Anne à l'angle où leur pignon s'inverse

La chapelle Saint Jean Baptiste , flanquée d'une tourelle hexagonale , s'appuie à Saint Blaise et est mitoyenne du palais . Elle est fondée au 15e siècle par la famille de Valon ,qui jouissait alors du monopole de la fabrication des insignes de pèlerinage ou sportelles , et elle est entièrement reconstruite par l'abbé Chevalt avant de devenir le baptistère de Rocamadour

Les vestiges du prieuré ont servi de bases à la construction en 1851-1852 d'une hôtellerie pour pèlerins appelée la Maison à Marie et le palais abbatial ainsi que la porte dite du fort ont été reconstruits par l'abbé Chevalt après 1868 . Le palais abrite de nos jours le Musée d'Art sacré de Rocamadour .

Le château posé sur la falaise participait à la défense du site au 14e siècle avec son enceinte crénelée et ses 3 tours défensives , arasées à la Révolution . Depuis le 19e siècle , il sert de résidence aux chapelains et aux gestionnaires du pèlerinage

Egalement sur le plateau ,au nord-est de Rocamadour , le hameau de Lhospitalet a pris naissance autour de l'ancien hôpital Saint Jean qui accueillait dés le 13e siècle les pèlerins malades avant qu'ils accèdent à la cité . Les ruines d'une salle rectangulaire divisée par 2 files de colonnes en sont conservées , dans l'axe de.la chapelle ,plus à l'est . Simple nef rectangulaire prolongée par une abside semi circulaire ,.son pignon ouest porte un petit clocher et son portail à voussures est surmonté d'un occulus .

Le fauxbourg de Lhospitalet , , exerce encore sa fonction d'accueil . La « voie sainte » ,qui prend naissance près de la chapelle , conduit les pélerins à la porte du Figuier et à la Grand'rue avant leur ascension vers les sanctuaires .

BIBLIOGRAPHIE :

ALBE (chanoine A.) Documents pour servir à l'histoire du pélerinage . - Brive , 1926

CAILLAU (A. B.) Histoire critique et religieuse de Notre Dame de Rocamadour suivie d'une neuvaine d'instructions et de prières , ouvrage dédié à tous les vrais serviteurs de la T.S. Vierge et approuvé par Mgr Bardou , évêque de Cahors .- Paris , 1836

CHEVALT (Abbé J.B.) Guide du pélerin à Rocamadour .- Montauban , 1862

Les Miracles de Notre Dame de Rocamadour au XIIe siècle . Introduction et notes par E.Albe , introduction et compléments par Jean Rocacher , préface par Régine Pernoud .- Toulouse , 1996

ROCACHER (Abbé J.) Rocamadour et son pélerinage , étude historique et archéologique .- Luzech , 1979 .2vol.

ROCACHER (Abbé J.) Découvrir Rocamadour .- Gramat , 1979

Rocamadour . Guide touristique .Texte par Y. Goepfert , photogr. Y. Goepfert , Le Cannet , 1997

VIDAL (M.) MAURY (J.) PORCHER (J .) . Quercy roman . La Pierre qui Vire , 1959

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **ROCAMADOUR**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Eglise Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Eglise Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour : classement par arrêté du 5 février 1931**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **12e siècle-13e siècle**
Clé : **architecture religieuse**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46240

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de ROCAMADOUR	☒	☒	

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **ROCAMADOUR**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Chapelle Notre-Dame ou Miraculeuse ou de la Vierge**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Porte et fresque voisine : classement par arrêté du 6 juin 1931**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **15e siècle**
Clé : **architecture religieuse**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46240

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de ROCAMADOUR	☒	☒	

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **ROCAMADOUR**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales : **AR 117,178**
Adresse de l'édifice : **Hameau de l'Hospitalet**

DESIGNATION

Appellation : **Hôpital (ruines de l'ancien)**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Inscrit**

Libellé de l'arrêté de protection : **Hôpital (ruines de l'ancien), au hameau de l'Hospitalet (cad. AR 117, 178) : inscription par arrêté du 3 mai 1974**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **13e siècle**
Clé : **architecture hospitalière**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46240

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de ROCAMADOUR	☒	☒	

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **ROCAMADOUR**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Eglise du hameau de l'Hospitalet**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Eglise du hameau de l'Hospitalet : classement par arrêté du 23 février 1912**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **12e siècle-14e siècle**
Clé : **architecture religieuse**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46240

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de ROCAMADOUR	☒	☒	

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **ROCAMADOUR**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice : **rue de la Mercerie**

DESIGNATION

Appellation : **Porte dite de la Mercerie**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Porte dite de la Mercerie : classement par arrêté du 20 juin 1910**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **14e siècle-15e siècle**
Clé : **architecture militaire**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46240

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de ROCAMADOUR	☒	☒	

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **ROCAMADOUR**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales : **NON CADASTRE-DOMAINE PUBLIC**
Adresse de l'édifice : **chemin dit Hameau de l'Hospitalet-Côte-Vieille**

DESIGNATION

Appellation : **Porte de l'Hôpital, dite Porte Sainte**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Inscrit**

Libellé de l'arrêté de protection : **Porte de l'Hôpital, dite Porte Sainte, au hameau de l'Hospitalet (cad. NON CADASTRE ; DOMAINE PUBLIC) : inscription par arrêté du 30 octobre 1973**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **13e siècle**
Clé : **architecture militaire**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46240

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de ROCAMADOUR	☒	☒	

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **ROCAMADOUR**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Porte dite du Figuier**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Porte dite du Figuier : classement par arrêté du 20 juin 1910**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **15e siècle**
Clé : **architecture militaire**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46240

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de ROCAMADOUR	☒	☒	

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **ROCAMADOUR**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Porte dite du Fond du Coustalou ou du Fond de la Ville**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Porte dite du Fond du Coustalou ou du Fond de la Ville : classement par arrêté du 20 juin 1910**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **14e siècle**
Clé : **architecture militaire**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46240

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de ROCAMADOUR	☒	☒	

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **ROCAMADOUR**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Porte dite du Haut de Coustalou**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Porte dite du Haut de Coustalou : classement par arrêté du 20 juin 1910**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **14e siècle**
Clé : **architecture militaire**

DOCUMENTATION

☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46240

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de ROCAMADOUR	☒	☒	

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Lot**
Commune : **ROCAMADOUR**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Porte dite Malbec ou Salmon**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Porte dite Malbec ou Salmon : classement par arrêté du 20 juin 1910**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Médiévale**
Siècle : **14e siècle-15e siècle**
Clé : **architecture militaire**

DOCUMENTATION

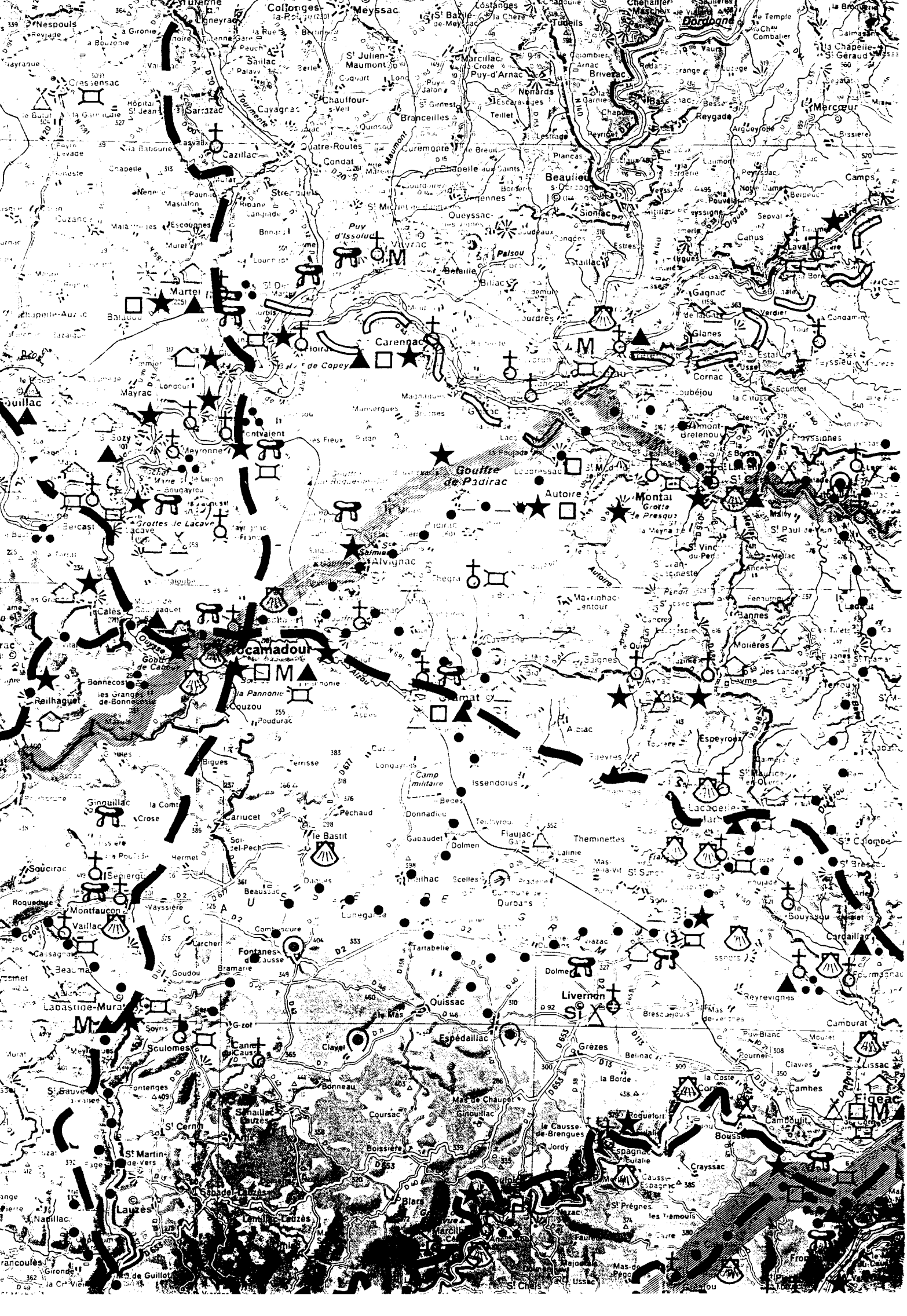
☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 46240

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de ROCAMADOUR	☒	☒	


Meyssac
Collonges-la-Rouge
Nespouls
Lgneyrac
Saillac
Chauffour-s-Vell
Tourmente
Cazillac
Quatre-Routes
Condat
Maumont
Branceilles
Puy-d'Arnac
Nonards
Brivezac
Mercœur
Reygade
Beaulieu
Sionnac
Queyssac
Puy d'Issolud
Vitrac
Paisou
Martel
Carennac
Glanes
Cornac
Gagnac
Canus
Goutte de Padirac
Autoire
Montal
Alvignac
Rocamadour
Reilhaguet
Bonnecoste
Couzou
Calès
Gramat
Espeyrous
Bannes
Molières
Bigues
Issendolus
Camp militaire
Gindouillac
Crose
Cariucet
Péchaud
Donnadieu
Le Bastit
Gabaudet
Dolmen
Flaujac-Gare
Theminettes
Souclrac
Sepiergues
Montfaucon
Vaillac
Durbans
Lunegarde
Fontanes-du-Causse
Tartabelle
Bramarie
Goudou
Labastide-Murat
Quissac
Livernon
Soulomes
Clavel
Espédaillac
Grèzes
Belmont
Camburat
Fontenges
Bonneau
Mas de Chaupet
Ginouillac
Coursac
Roquefort
Camboulit
Figeac
St Cernin
Boissière
Le Causse-de-Brengues
Jordy
Espagnac
Crayssac
St Martin-de-Vers
Sabadel-Lauzès
Lauzès
Blars
Lamillac
Nadillac
St Prégnes
les Trémouls
St Chels
Ussac
Mas-de-Pégo
Frontenac
Camhes
la Borde
la Coste
Belmont
Pech-Blanc
Clavies
Lissac
Cardaillac
Reyrevignes
Bouyssou
Ste Colombe
St Bresson
Lacapelle-Marival
Espeyroux
Autoire
Montal
Grotte de Presque
Grottes de Lacave
Cavité
Gouffre de Cabouy
Abîme de Bonnecoste
Gouffre de Padirac
Camp militaire
Puy d'Issolud
Paisou
Maumont
Tourmente
Barre
Autoire
Alzou
Ouysse
Dordogne

LEGENDE

Chemin historique principal

Chemin historique (variante)

Itinéraire de randonnée pédestre (balisé)

Itinéraire de randonnée pédestre en projet

Itinéraire de randonnée équestre (balisé)

Itinéraire de randonnée équestre en projet

Témoignages des pélerinages de St Jacques de Compostelle

Site naturel

Vestiges préhistoriques

Ruines

Eglise, chapelle

Château

Autre curiosité

Musée — M

Ensemble urbain (site et architecture)

Station verte de vacances

Syndicat d'initiative — Si

Terrain de camping

Hôtellerie existante

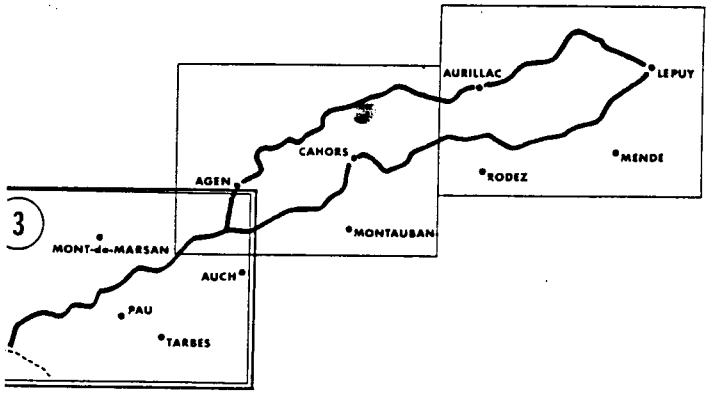
Gîte d'étape existant

Gîte équestre existant

Gîte d'étape en préparation

Gîte équestre en préparation

Echelle 1 cm pour 2 km

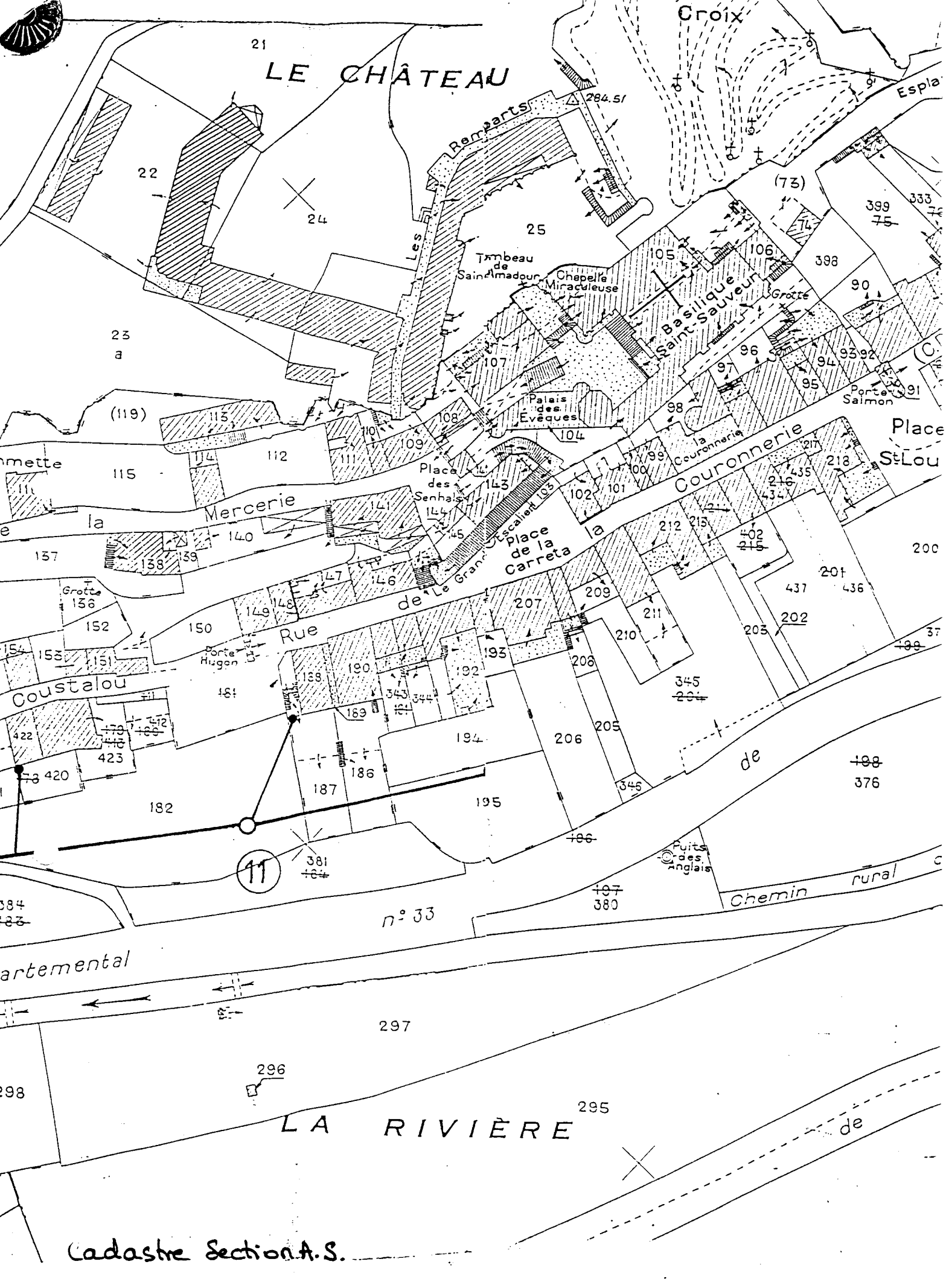


CARTE DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

I - La "Montagne"
II - Quercy et Agenais
III - Gascogne - Pyrénées

Edité par les Comités et Offices départementaux de Tourisme des départements concernés,
avec la participation du
Secrétariat d'Etat au Tourisme
et du
Service d'Etude et d'Aménagement Touristique de l'Espace Rural
(d'après le fond topographique de la carte Michelin au 1/200 000e)

Graphoprint imp. Paris printed in France



Cadastre Section A.S.

LEGENDE COMMUNE AUX PLANS ET COUPES DE LA CITE RELIGIEUS

Extr. Rocacher.

A1 Sacristie Notre-Dame
A2 Annexe de la sacristie
A3 Chapelle Notre-Dame

B1 Base de la tour Saint-Michel
B2 Porterie du prieuré
B3 Chapelle Saint-Michel
B4 Salle des Archives

C1 Eglise inférieure Saint-Amadour
C2 Tunnel
C3 Eglise Saint-Sauveur

D1 Base de la tour nord-est
D2 Sacristie Saint-Sauveur
D3 Ancien dortoir
D4 Ancien dortoir
(voir coupes 4 et 5)

E1 Base de la Chapelle Sainte-Anne
E2 Logements
E3 Logements
E4 Chapelle Sainte-Anne

F1 Base de la chapelle Saint-Blaise
F2 Logements
F3 Logements
F4 Chapelle Saint-Blaise

G1 Base de la Chapelle Saint-Jean-Baptiste (non représentée)
G2 Chapelle Saint-Jean-Baptiste

H1 Dernières marches du grand escalier
H2 Escalier Notre-Dame
H3 Escalier Saint-Sauveur

J1 Place des Senhals
J2 Parvis Saint-Amadour
J3 Base du parvis Notre-Dame
J4 Base du parvis Notre-Dame
J5 Parvis Notre-Dame
J6 Parvis Saint-Sauveur

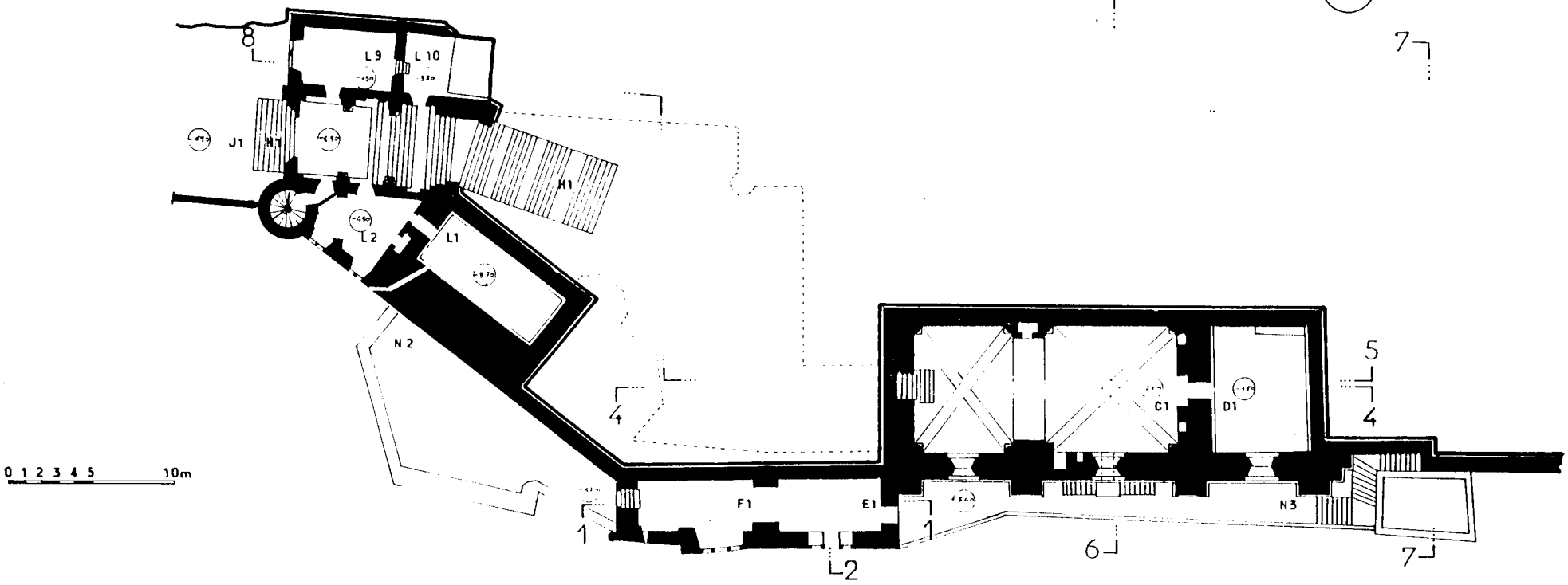
K1 Tombeau Saint-Amadour
K2 Lanterne des morts

L1 Citerne du palais abbatial
L2 Conciergerie
L3 Cuisine non représentée au-dessus de L1
L4 Salle d'eau non représentée au-dessus de L2
L5 Salle à manger du palais abbatial
L6 Logements
L7 Chambres du palais abbatial
L8 Logements
L9 Conciergerie
L10 Conciergerie
L11 Pièce et escalier sous le musée
L12 Logements (voir coupe 8)
L13 Logements (voir coupe 8)
L14 Logements
L15 Ancienne cave
L16 Logements
L17 Logements
L18 Chauffoir des chanoines
L19 Logements

M1 Citerne
M2 Plateau Saint-Michel
M3 Terrasse
M4 Grotte aménagée
M5 Passage vers la Maison à Marie

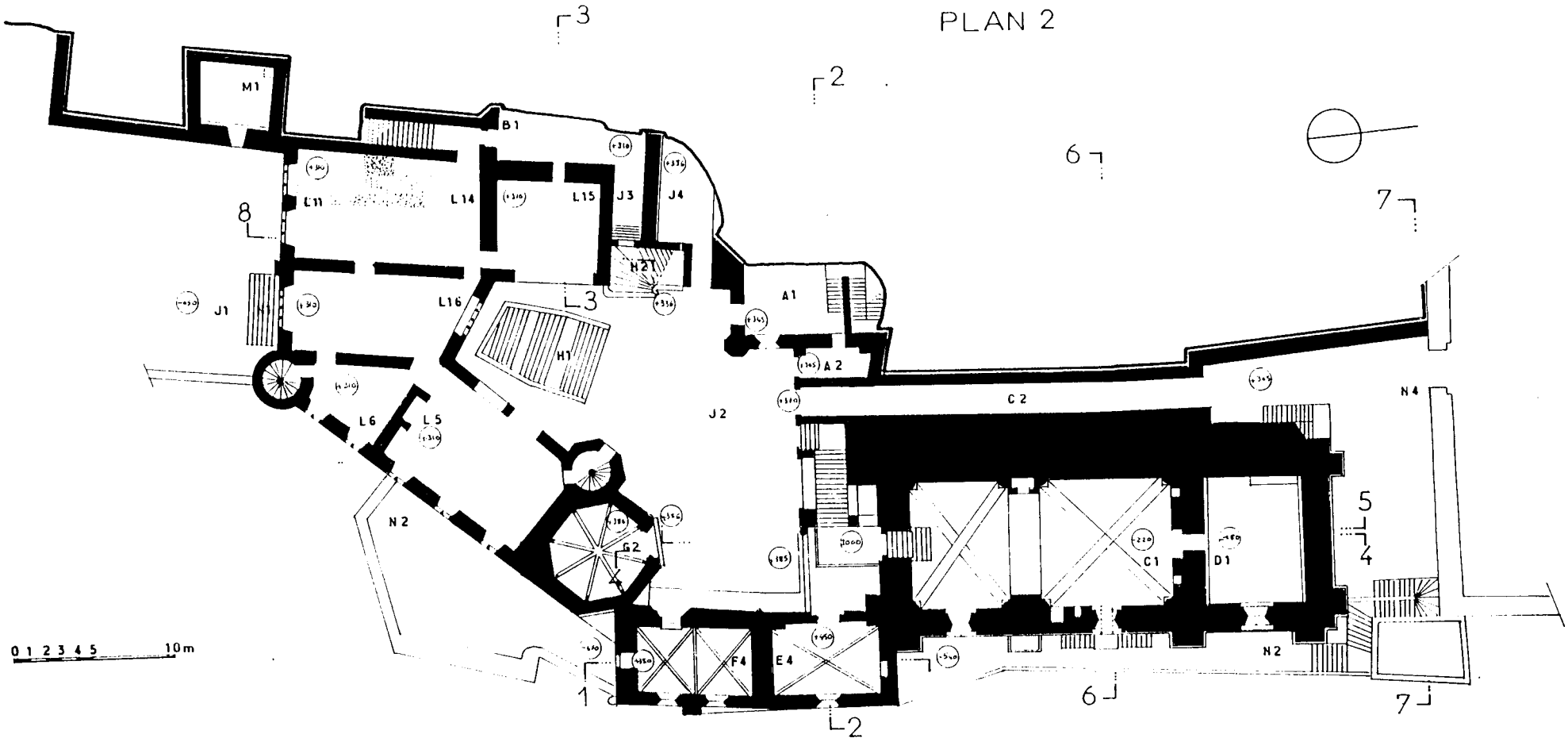
N1 Porte du Fort
L2 Bâtiments détruits (les salles)
L3 Chemin de ronde
L4 Porte Saint-Martial
L5 Escalier d'accès au château

PLAN 1



ROCAMADOUR : CITE RELIGIEUSE
Niveau citerne du palais et Saint Amadour
extr. Idem

PL.242

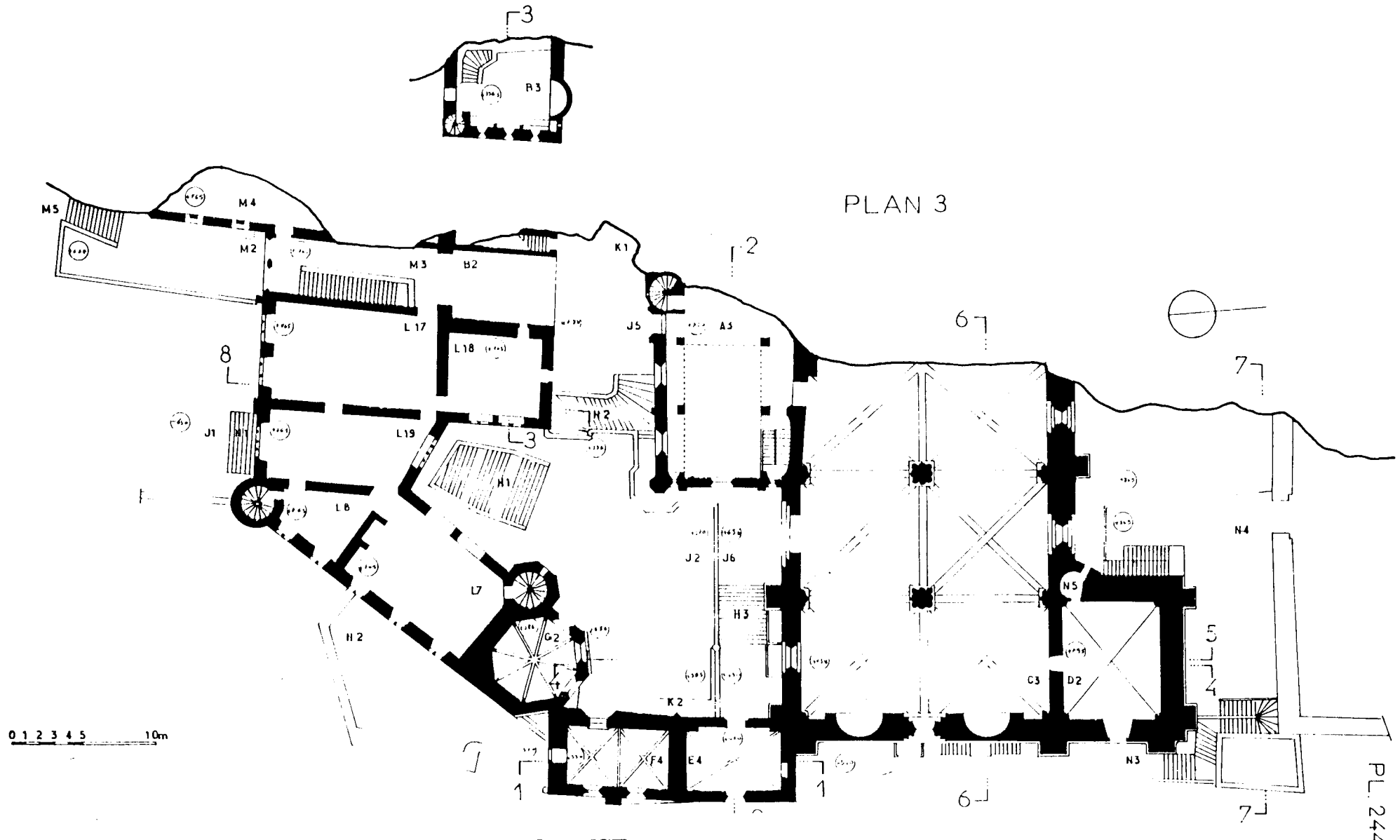


ROCAMADOUR : CITE RELIGIEUSE

Niveau citerne du prieuré , bases de la tour Saint-Michel et parvis Notre Dame , palais abbatial , Saint-Jean Baptiste , Saint Blaise , Sainte Anne , Saint Amadour et tour nord-est

Extr. Idem

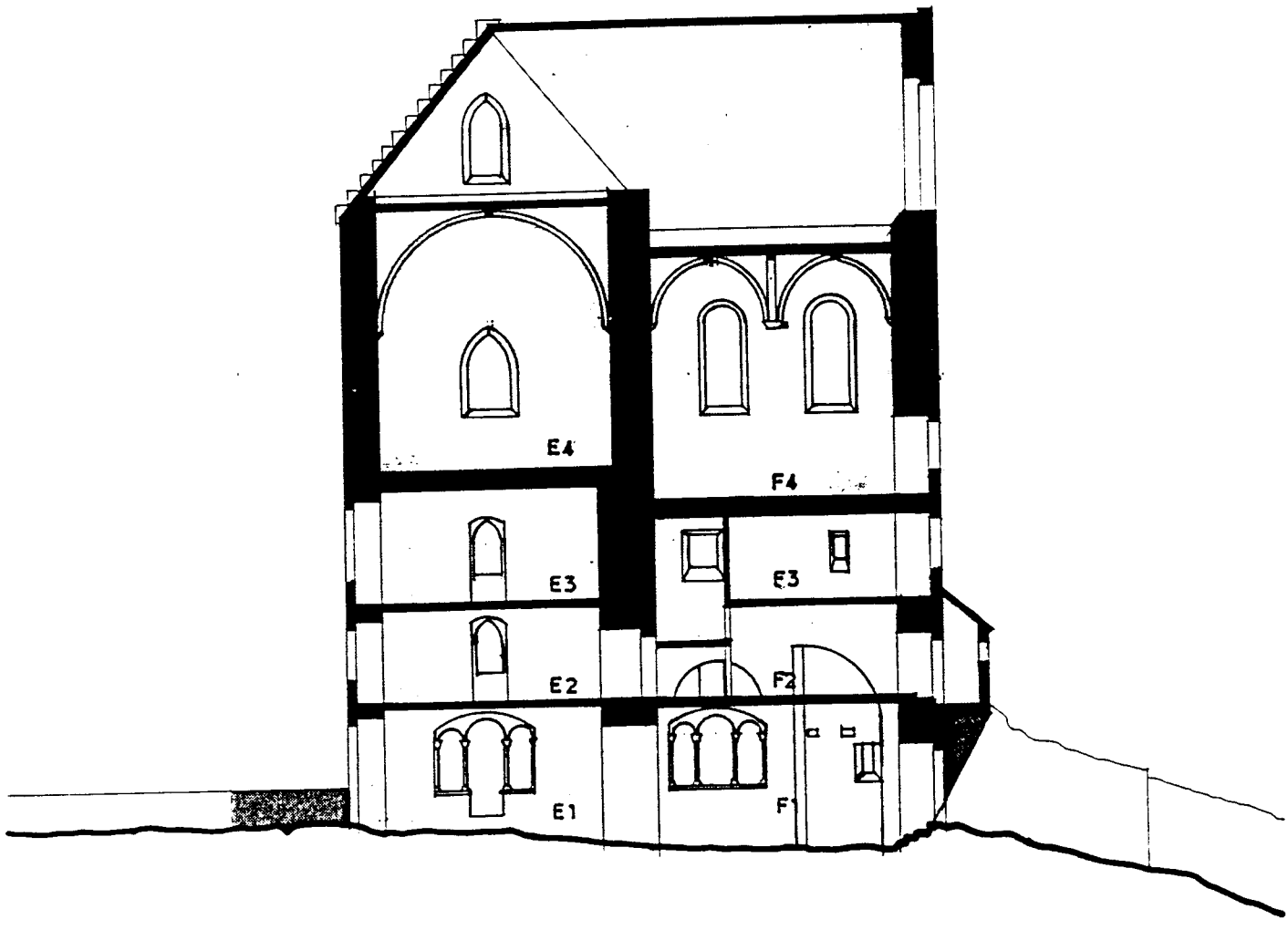
PL. 243



ROCAMADOUR : CITE RELIGIEUSE

Niveau tour Saint-Michel , chapelle Notre-Dame , Eglise Saint-Sauveur et autres sanctuaires

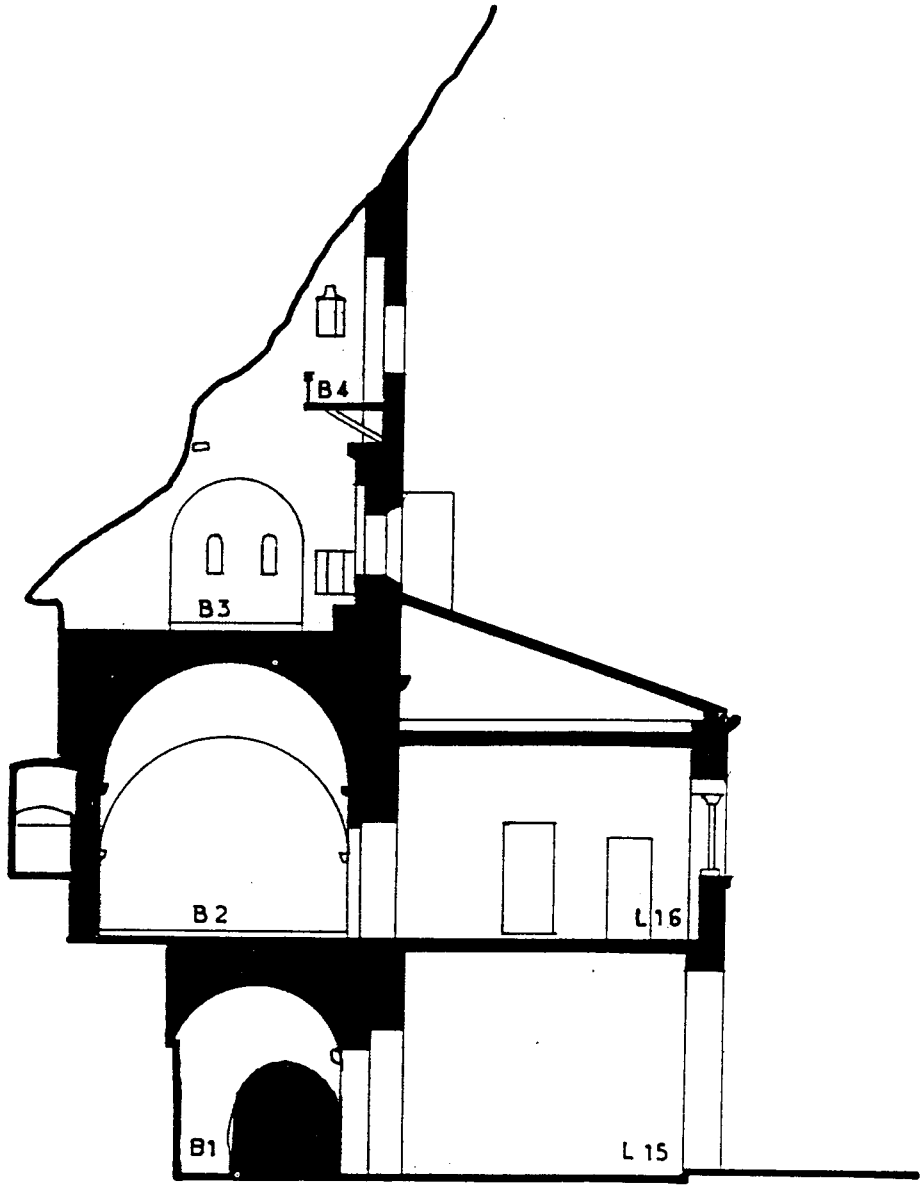
Extr. Idem



0 1 2 3 4 5 10m

COUPE 1

SAINTE-ANNE et SAINT-BLAISE
Extr. ROCACHER : Rocamadour et son pélerinage



0 1 2 3 4 5 10 m

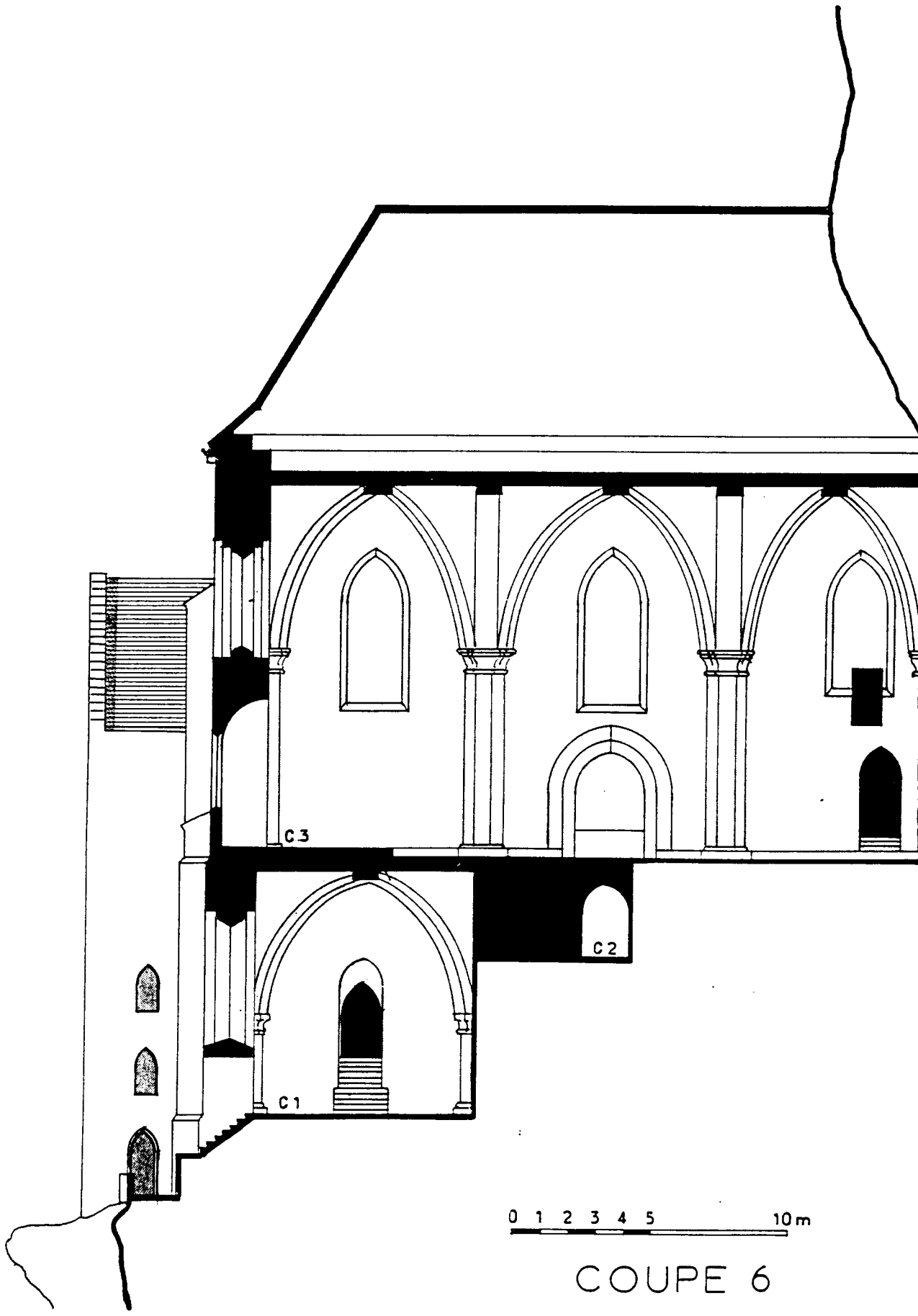
COUPE 3

TOUR SAINT-MICHEL et CHAUFFOIR
Extr. Idem

0 1 2 3 4 5 10m

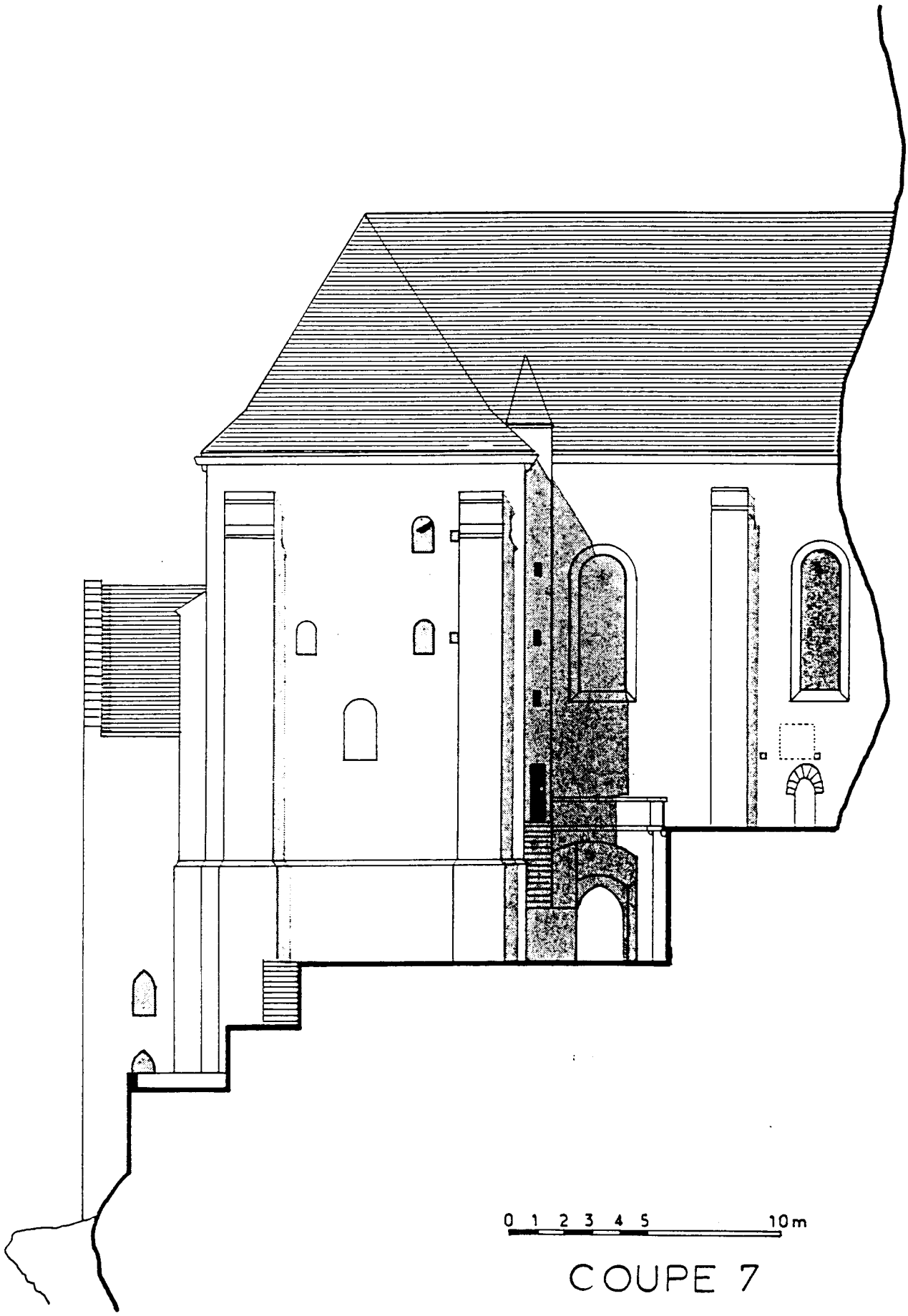
COUPE 4

TOUR NORD-EST SAINT-AMADOUR SAINT-SAUVEUR
SAINTE-ANNE LANTERNE DES MORTS et SAINT-BLAISE
Extr . Idem



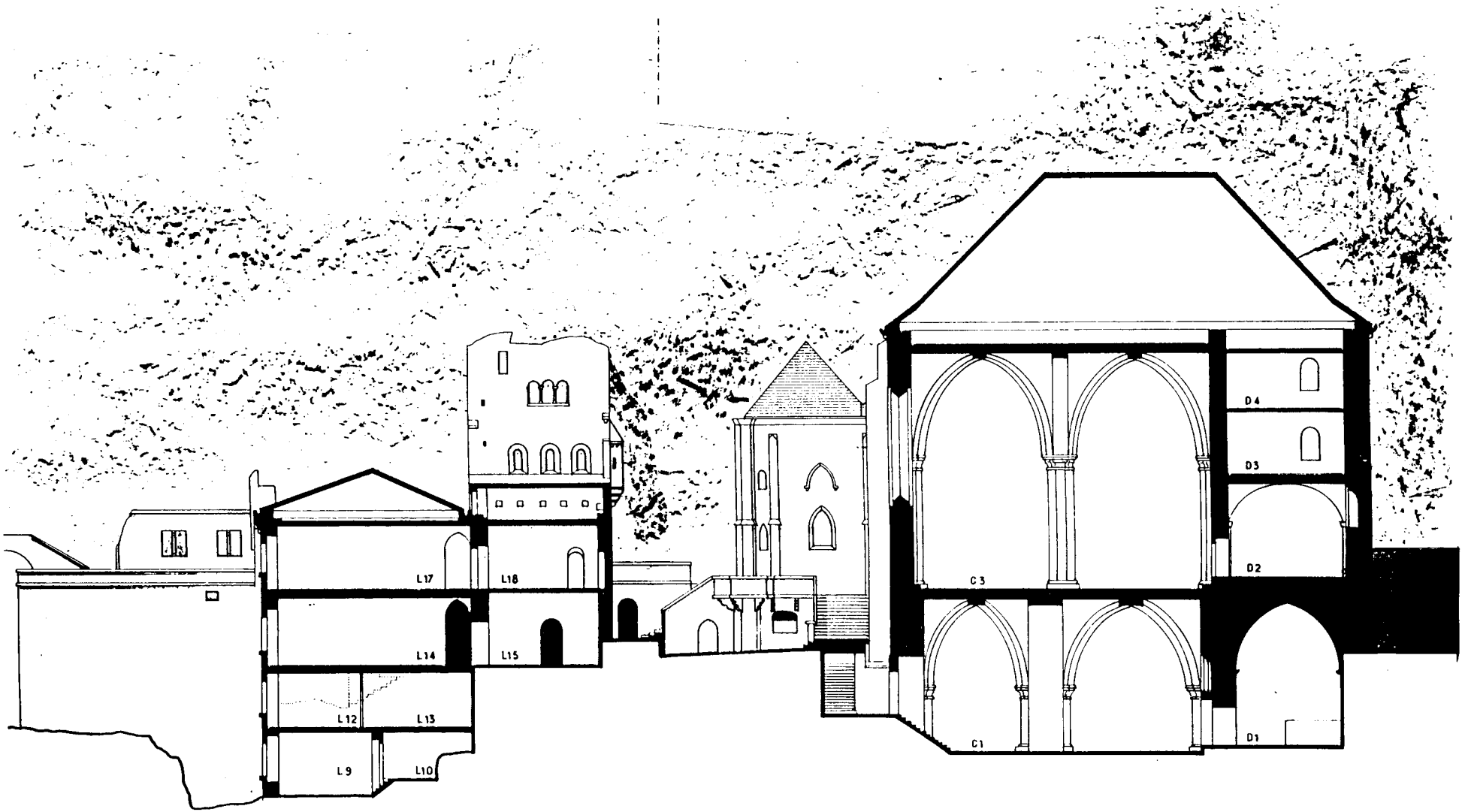
COUPE 6

SAINTE-ANNE SAINT-AMADOUR et SAINT-SAUVEUR
Extr. Idem



COUPE 7

SAINTE-ANNE TOUR NORD-EST ESCALIER et SAINT -JEAN BAPTISTE
Extr. Idem



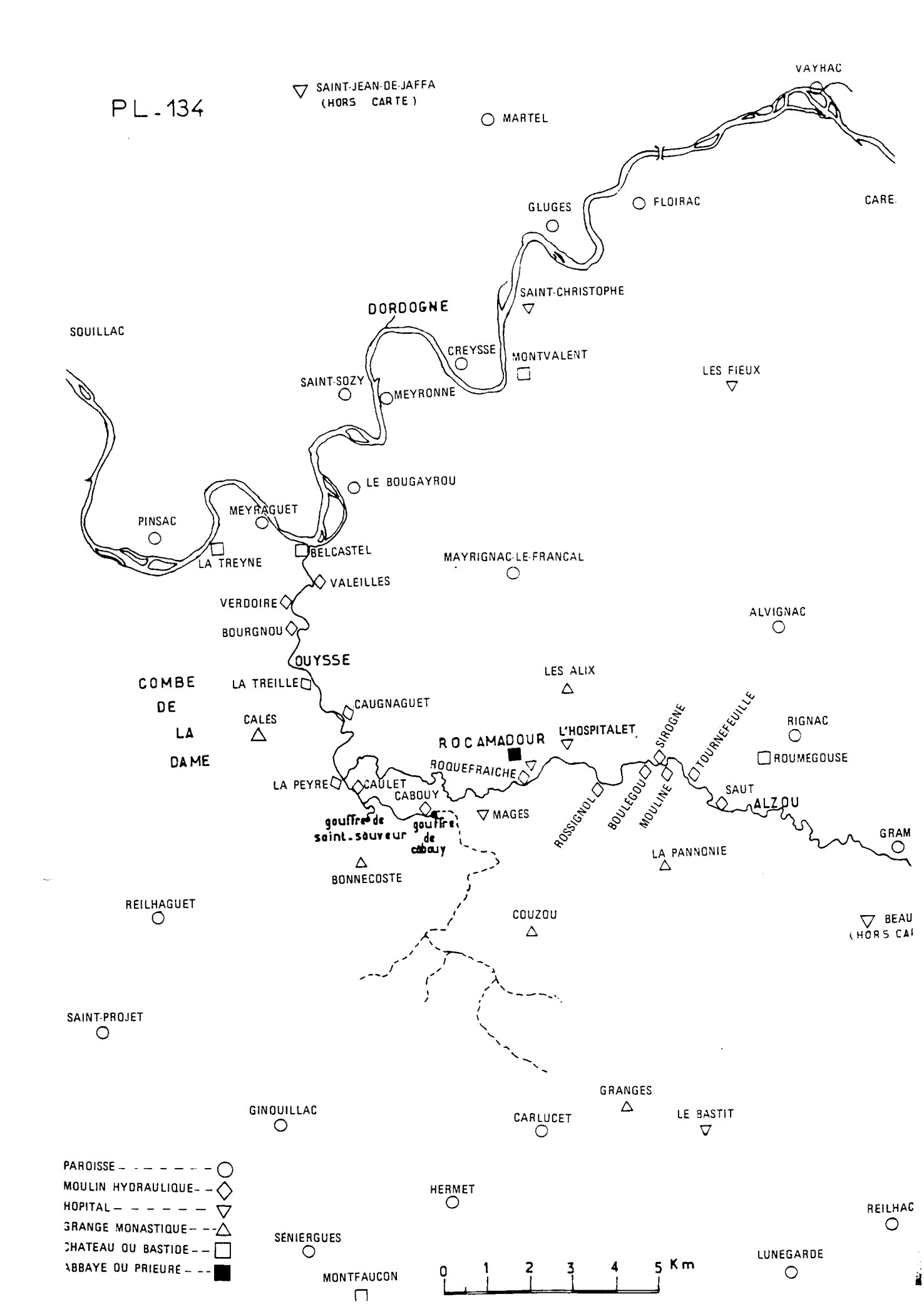
0 1 2 3 4 5 10 m

COUPE 8

ASSEMBLAGE

COUPE 5

P.L. 245


PL-134
SAINT-JEAN-DE-JAFFA
(HORS CARTE)
MARTEL
VAYRAC
GLUGES
FLOIRAC
CARE
SAINT-CHRISTOPHE
DORDOGNE
SOUILLAC
CREYSSE
MONTVALENT
LES FIEUX
SAINT-SOZY
MEYRONNE
LE BOUGAYROU
PINSAC
MEYRAGUET
LA TREYNE
BELCASTEL
MAYRIGNAC-LE-FRANCAL
VALEILLES
VERDOIRE
BOURGNOU
ALVIGNAC
OUYSSE
COMBE
DE
LA
DAME
LA TREILLE
LES ALIX
CAUGNAGUET
CALES
ROCAMADOUR
L'HOSPITALET
SIROGNE
TOURNEFEUILLE
RIGNAC
ROUMEGOUSE
ROQUEFRAICHE
LA PEYRE
CAULET
CABOUY
MAGES
SAUT
ALZOU
ROSSIGNOL
BOULEGOU
MOULINE
gouffre de saint-sauveur
gouffre de cabouy
GRAM
LA PANNONIE
BONNECOSTE
REILHAGUET
COUZOU
BEAU
(HORS CA
SAINT-PROJET
GRANGES
GINOUILLAC
CARLUCET
LE BASTIT
PAROISSE
MOULIN HYDRAULIQUE
HOPITAL
GRANGE MONASTIQUE
CHATEAU OU BASTIDE
ABBAYE OU PRIEURE
HERMET
REILHAC
SENIERGUES
LUNEGARDE
MONTFAUCON
0 1 2 3 4 5 Km

MIDI-PYRENEES
Hautes-Pyrénées
Aragnouet
Hospice du Plan, chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption dite des Templiers

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

HAUTES-PYRENEES
ARAGNOUET

Hospice du Plan, chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption dite des Templiers (chapelle du Plan d'Aragnouet)

Propriétaire : Commune

Clocher-pignon de l'hospice du Plan : classement par arrêté du 6/02/1952 ; Eglise des Templiers : classement par arrêté du 3/01/1939

HISTORIQUE/ DESCRIPTIF :

Cette chapelle dépendait d'un hospice des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem qui hébergeait les pèlerins franchissant les cols. Quelques éléments peints du XIV^{e} subsistent aujourd'hui. Le mur de l'abside comporte les traces d'une scène peinte qui s'apparente à une scène de la vie de saint Jacques ; on y distingue un pèlerin devant un lit de malade.

Le mobilier à eu à souffrir des vols et certains éléments ont du être abrités en d'autres lieux.

Inclus dans un site grandiose, l'édifice présente aujourd'hui deux parties distinctes : le clocher-mur à baies géminées superposées d'une part et la nef reconstruite sur les bases de l'ancien hospice, d'une autre.

GRANDES CAMPAGNES DE TRAVAUX :

Eglise et clocher-pignon : éléments restaurés et aménagements touristiques (travaux XX^{e}, années 80)

BIBLIOGRAPHIE :

Peintures monumentales en vallée d'Aure, Hautes-Pyrénées, Itinéraires du Patrimoine 86, Inventaire général (D.R.A.C. Midi-Pyrénées), 1995.

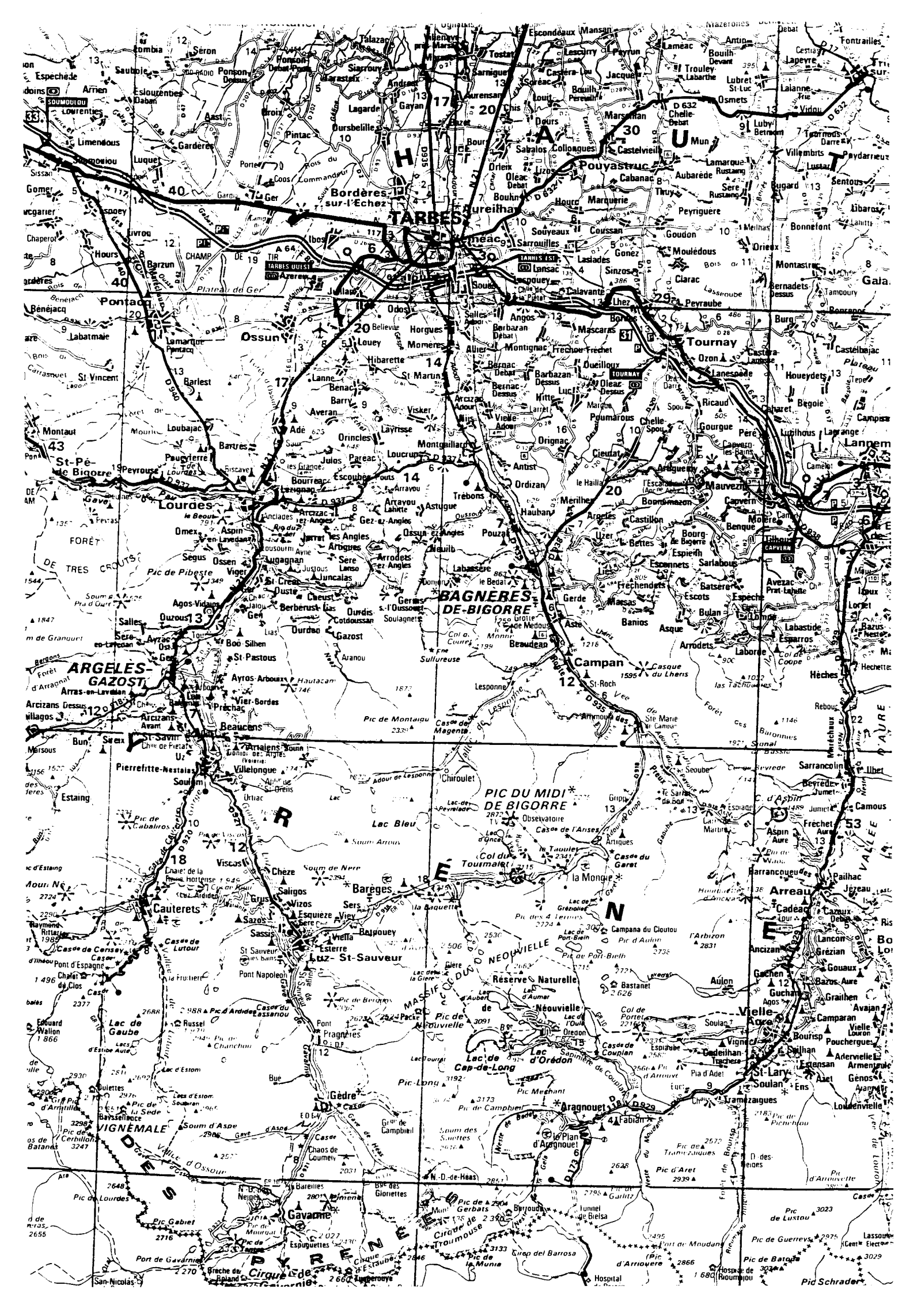
Dictionnaire des Eglises de France, sud-ouest, R. Laffont, 1967, p. III a 9 (V. Allègre).

DOCUMENTS D'APPUI :

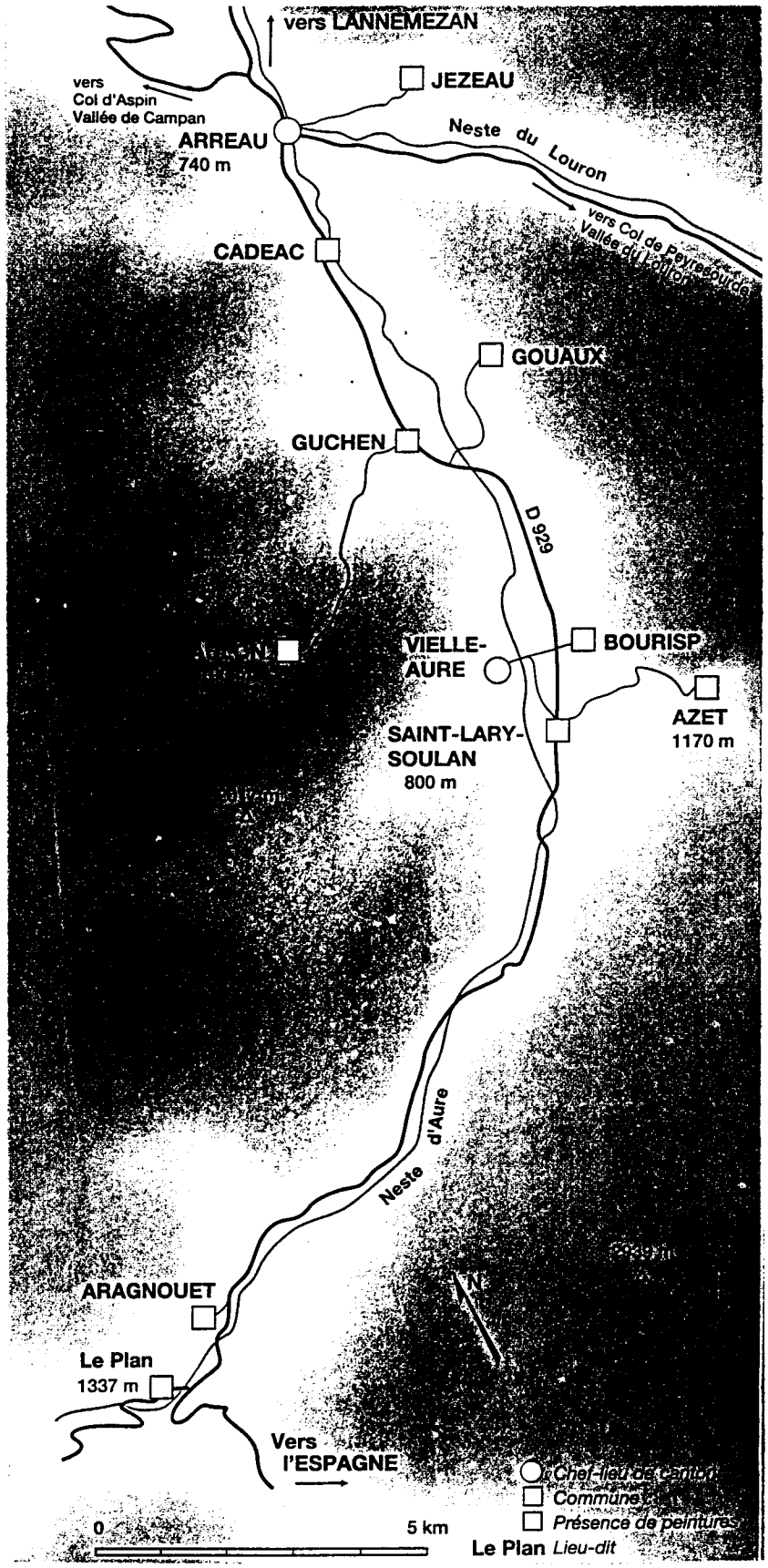
Plan tiré de « Revue du Comminges » (références absentes du dossier)

Schéma de localisation tiré de « Itinéraires du Patrimoine, n° 86 »

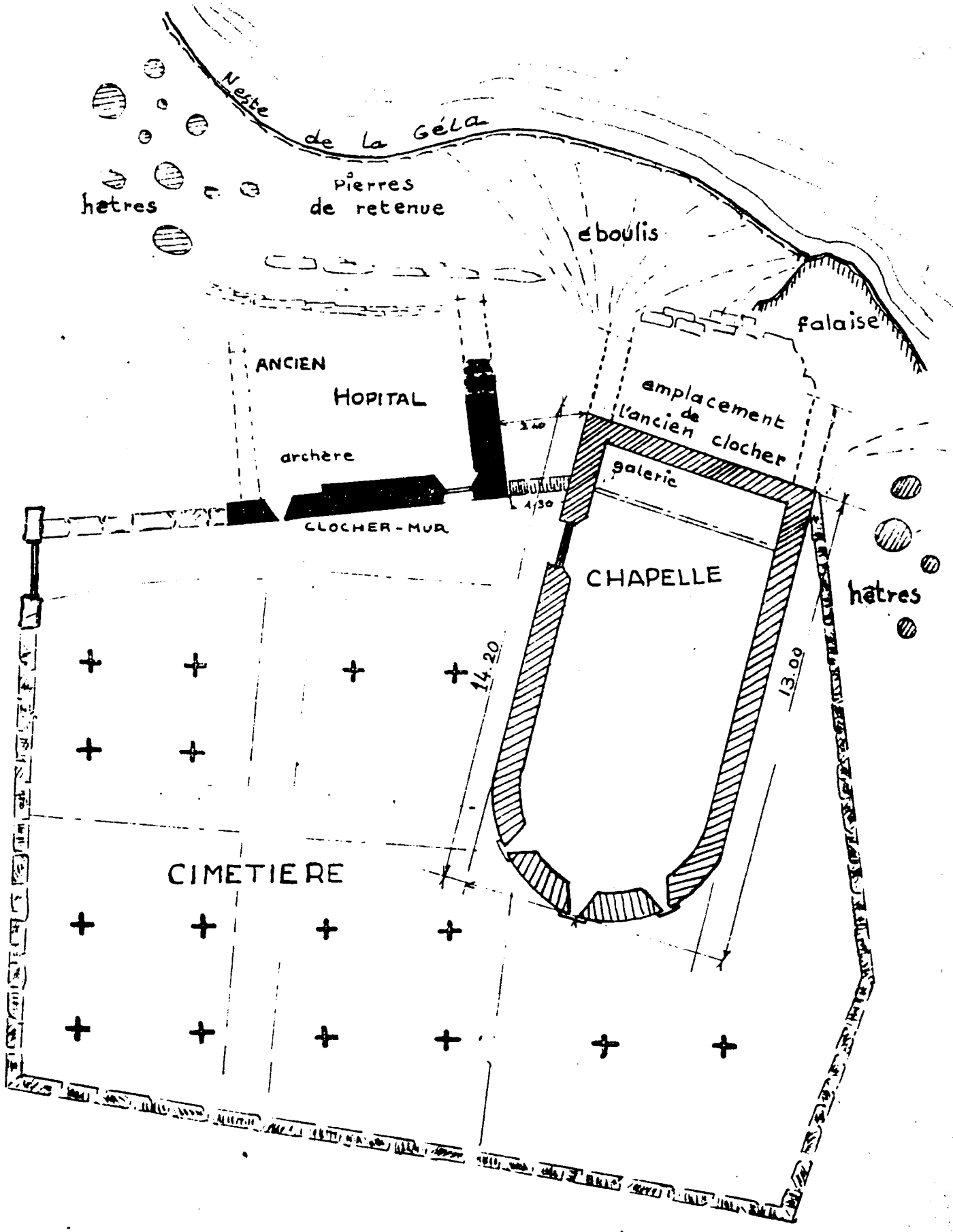
Documents photographiques C.R.M.H.


TARBES
Bordères-sur-l'Échez
Pontacq
Ossun
Lourdes
St-Pé-de-Bigorre
Pouyastruc
Tournay
Lannemezan
Mauvezin
BAGNÈRES-DE-BIGORRE
Campan
ARGELÈS-GAZOST
Pierrefitte-Nestalas
Cauterets
Luz-St-Sauveur
Barèges
Gèdre
Gavarnie
Aragnouet
Arreau
Vielle-Aure
St-Lary-Soulan
PIC DU MIDI DE BIGORRE
Lac de Gaube
Lac de Cap-de-Long
Lac d'Orédon
Lac Bleu
Col du Tourmalet
Col du Portet d'Aspet
Col de Peyresourde
Col d'Aspin
Col de Portet
Col de Couplan
Col de Val Louron
Col de Spandelles
Col de Soulor
Col d'Aubisque
Col de Marie Blanque
Col de Menté
Col de Buztance
Col de Bordères
Col de Tentes
Col de Sencours
Col de Peyrenère
Col de Riou
Col de Pierrefitte
Col de Tramassets
Col de Couraduque
Col de Pierrefitte
Col de Tramassets
Col de Couraduque
Col de Pierrefitte
Col de Tramassets
Col de Couraduque

HAUTES-PYRENEES / ARAGNOUET
Hospice du Plan



HAUTES-PYRENEES / ARAGNOUET
Hospice du Plan



MIDI-PYRENEES
Hautes-Pyrénées
Gavernie
Eglise paroissiale

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

HAUTES-PYRENEES
GAVARNIE

Eglise paroissiale, chemin

Propriétaire : Commune de Gavarnie

Edifice en attente de protection

HISTORIQUE /DESCRIPTIF :

Situé à 1365 mètres d'altitude, le village de Gavarnie est le plus élevé du département des Hautes-Pyrénées. Ici prend naissance le gave de Pau (ou gave de Lourdes) dans le célèbre cirque, au pied de la Grande Cascade.

L'église est en fait l'ancienne chapelle d'un hospice établi là au XII^{e} siècle par une Commanderie de moines-soldats qui s'était donnée pour but d'abriter les voyageurs en contrôlant la route au pied du port de Boucharo (ou de Gavarnie) culminant à 2270 m. Le bâtiment cependant, date essentiellement du XIV^{e} hormis dans sa partie nord, plus ancienne.

Située exactement sur l'ancien chemin de Saint-Jacques, actuel sentier grossièrement contreforté que l'on suit pendant une vingtaine de minutes jusqu'à la terrasse des Entortes, la modeste église se compose d'une nef unique à laquelle on accède par une petite porte placée au sud. La chapelle nord, formant bras de transept, remonte en apparence à l'époque romane et abrite la statue de Notre Dame du Bon Port, objet d'une vénération encore très vivace. En bois polychrome du XIV^{e}, elle retient le Christ sur son genou gauche, relève la main droite en bénédiction et porte la gourde du pèlerin ; elle est accostée de deux statuettes de pèlerins du XVII^{e}. Le choeur est modestement orné d'un retable baroque à colonnes torses et ponctué de coquilles Saint-Jacques et feuilles d'acanthe tandis que la nef abrite une effigie contemporaine de saint Jacques.

A l'extérieur de l'église on distingue encore la base ancienne d'une tour carrée qui supportait l'ancien clocher-mur et l'enceinte d'un escalier en vis, éclairée de deux meurtrières.

Point de départ pour les randonnées en montagne, le lieu est devenu lieu dédié à la mémoire de ceux qui en furent les victimes. Aussi, le

cimetière abrite-t'il les sépultures, monuments et plaques commémoratives parmi lesquels on relève les noms de Trescazes, du Docteur Arlaud de Ledormeur ou de Célestin Passet. Le village contient également une statue du comte Russel auquel le mouvement pyrénéiste doit tant.

GRANDES CAMPAGNES DE TRAVAUX :

Aucune connue (entretien courant).

BIBLIOGRAPHIE :

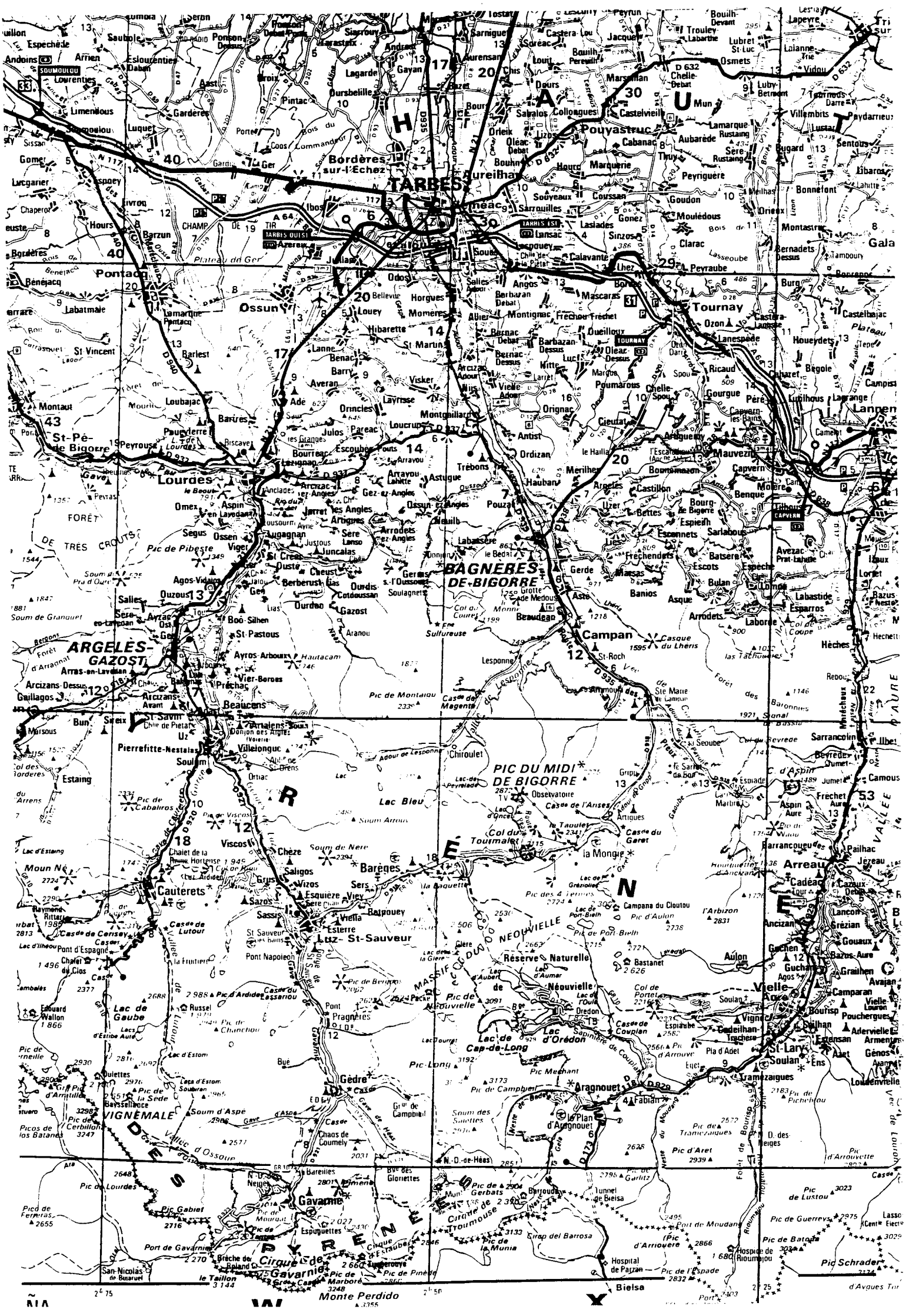
Aucune référence connue.

DOCUMENTS D'APPUI :

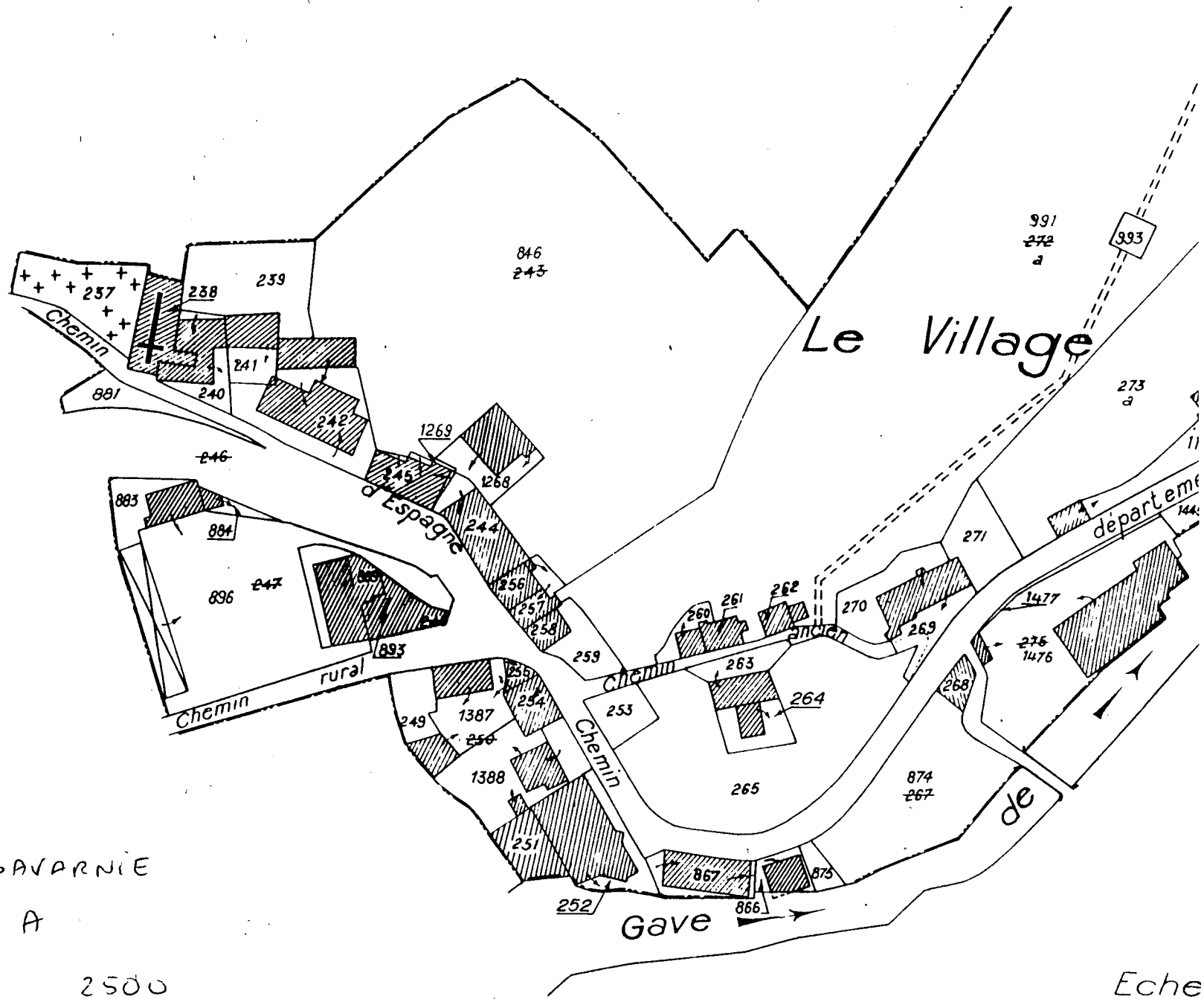
Documents photographiques C.R.M.H.

Plan cadastral XX^{e}

Gravure XIX^{e} (Bibl. Nat. / Cabinet des estampes / Va 65 - H 144 844)


TARBES
Bordères-sur-l'Échez
Pontacq
Ossun
Lourdes
Argelès-Gazost
Bagnères-de-Bigorre
Campan
Pouyastruc
Tournay
Lannemezan
Mauvezin
Arreau
Cauterets
Luz-St-Sauveur
Barèges
Gavarnie
Vignemale
Pic du Midi de Bigorre
Lac Bleu
Lac de Gaube
Lac d'Orédon
Lac de Cap-de-Long
Néouvielle
Réserve Naturelle
Massif du Néouvielle
Pyrénées
Cirque de Gavarnie
Monte Perdido
Bielsa
Aragnouet
St-Lary
Vielle-Aure
Aulon
Arrens-Marsous
Aucun
Forêt de Tres Croutes
Forêt d'Arrangnat
Forêt de Lesponne
Forêt de Barroude
Vallée d'Ossoue
Vallée de Lesponne
Vallée de Louron
Vallée d'Aure
Col du Tourmalet
Col d'Aspin
Col de Portet
Col de Peyresourde
Col de Couplan
Col de Val Louron
Col de Spandelles
Col de Soulor
Col de Tentes
Col de Sencours
Col de Suzon
Col de Couraduque
Col de Sarrière
Col de Bordères
Col de Bazès
Col de Bergons
Col de Bergons
Col de Bergons

HAUTES-PYRENEES / GAVARNIE
Eglise et chemin



MIDI-PYRENEES
Hautes-Pyrénées
Jezeau
Eglise Saint-Laurent

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

HAUTES-PYRENEES
JEZEAU

Eglise Saint-Laurent

Propriétaire : Commune

Eglise : classement en totalité par arrêté du 6/01/1971

HISTORIQUE /DESCRIPTIF :

L'église paroissiale de Jézeau est la seule partie subsistante du village incendié en 1532. Elle présente un beau chevet roman, orné d'une double arcature en plein cintre et percé de deux oculi. La nef a été remaniée en 1559 (date portée sur une baie), puis flanquée d'un bas-côté au nord. Le décor intérieur de l'église comprend deux ensembles importants, exécutés sans doute peu après 1559 : le retable cloisonné de quinze panneaux dont saint Laurent avec son grill, et les peintures de la fausse vôute en bois couvrant la moitié du lambris. Ces oeuvres se signalent par de grandes qualités artistiques : beauté des coloris, vigueur et élégance du dessin, goût du détail. Le morceau de bravoure se concentre dans le Jugement Dernier occupant une grande partie du choeur. Un devant d'autel du XVI^{e} en cuir de Cordoue repoussé figure le martyre de saint Etienne tandis que de somptueux confessionnaux du XVIII^{e} habille la travée nord.

Le chevet du bâtiment est éclairé de baies en meurtrières et orné de coquilles sur une corniche haute à modillons, tandis que le cimetière qui l'enserre comporte une croix funéraire sculptée d'une autre coquille. Dans le mur sud de la nef percé de deux baies en accolade (dont l'une datée de 1559), est enchâssée une pierre gravée d'une épigraphie du XIII^{e} siècle ; elle est dédiée à la mémoire d'un curé de Jézeau décédé en 1248. Le tympan à chrisme du portail roman a été enchâssé dans le mur du cimetière.

GRANDES CAMPAGNES DE TRAVAUX :

Retable à panneaux restauré en 1972

BIBLIOGRAPHIE :

L. MICHOU, L'église Notre-Dame de Jézeau, in Bulletin de la Société Académique des Hautes-Pyrénées, Tarbes, 1984, p. 9 à 49

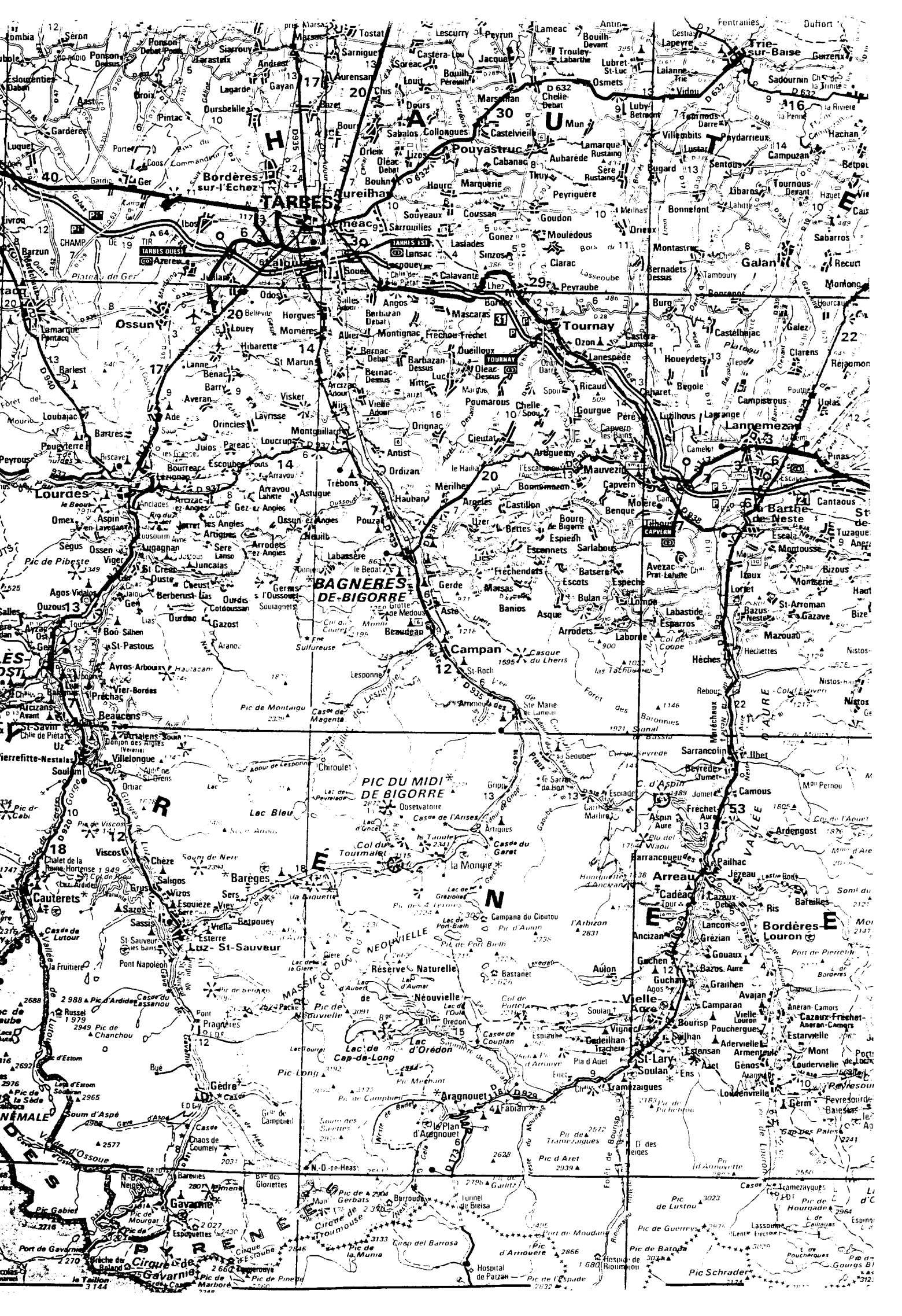
F. MARSAN, L'inscription de Jézeau du XIII^{e}, in B.S.A.H.P., 1932

Peintures monumentales en vallée d'Aure, Hautes-Pyrénées, Itinéraires du Patrimoine 86, Inventaire général (D.R.A.C. Midi-Pyrénées), 1995

DOCUMENTS D'APPUI :

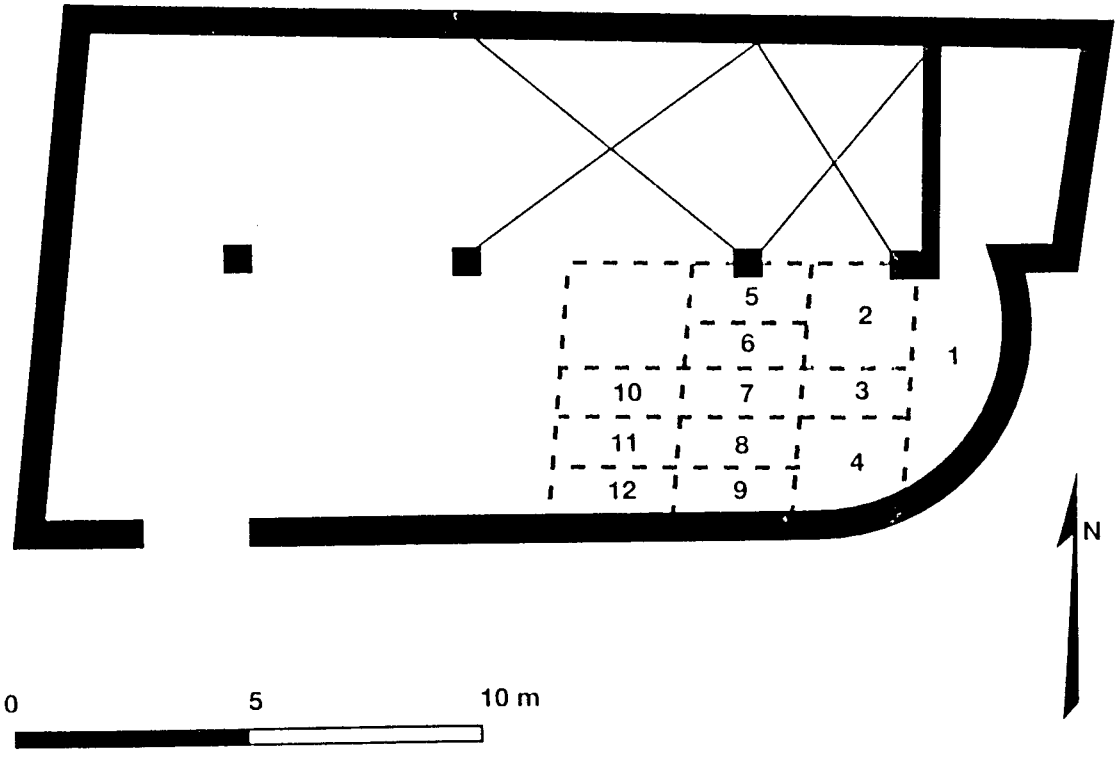
Plan tiré de « Itinéraires du Patrimoine, n° 86 »

Documents photographiques C.R.M.H.


TARBES
Bordères-sur-l'Echez
Aureilhan
Pouyastruc
Ossun
Tournay
Galan
Lannemezan
Lourdes
BAGNÈRES-DE-BIGORRE
Campan
PIC DU MIDI DE BIGORRE
Lac Bleu
Barèges
Cauterets
Luz-St-Sauveur
Vielle-Aure
Arreau
Bordères-Louron
Aragnouet
Gavarnie
Cirque de Gavarnie
PYRÉNÉES
VALLÉE D'AURE
MASSIF DU NÉOUVIELLE
Réserve Naturelle
Lac d'Orédon
Lac de Cap-de-Long
Néouvielle
Pic Long
Pic de Montaigu
Pic de Viscos
Pic d'Ardiden
Pic de Chanchou
Pic de la Sède
Pic Gabiet
Pic de Gerbats
Pic de Lustou
Pic Schrader
Pic d'Arrouye
Pic d'Aret
Pic de Batcrabère
Pic de Guerrys
Pic de Hourgade
Pic de Cabaliros
Pic de Campbieil
Pic de Tramezaigues
Pic de Bergons
Pic de Gabizos
Pic de Pinède
Pic de la Munia
Pic de Mourgat
Pic de Port Vieux de Bun
Pic de Port Bielh
Pic de Nouvielle

HAUTES-PYRENEES / JEZEAU
Eglise Saint-Laurent

JEZEAU



MIDI-PYRENEES
Hautes-Pyrénées
Ourdis-Cotdussan
Eglise de Cotdussan

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

HAUTES-PYRENEES
OURDIS-COTDUSSAN

Eglise de Cotdussan

Propriétaire : Commune

Eglise : inscription à l' I.S.M.H. en totalité depuis le 9 mars 1979.

HISTORIQUE / DESCRIPTIF :

Ce modeste édifice à nef unique orientée remonte semble-t'il au XVII^{e} ; ainsi campé dans le paysage, il revêt un caractère pyrénéen très marqué. Si la porte, placée au sud, est surmontée d'une date (1790), elle semble en avoir supplanté une autre, placée à l'opposé, ainsi qu'en témoigne l'arc visible dans la nef. Le versant nord d'ailleurs, comporte des traces d'arrachement qui semblent également s'appliquer à une ancienne sacristie. On ne peut nier une vocation de chapelle castrale, le bourg étant aujourd'hui dominé par les restes d'un imposant château.

Un clocher mur amplement contreforté coiffe l'édifice à l'ouest tandis que l'intérieur frappe le visiteur par sa touchante modestie mêlant oeuvres religieuses d'art naïf comme les trois tableaux-retables du choeur et réalisations plus élaborées, telles que le retable dédié à la Vierge ou l'autre tableau-retable dédié lui, à saint Jacques.

Face à ce dernier, une niche-enfeu renferme les restes d'un pèlerin enseveli là en 1661, comme en témoigne la date portée sur un cartouche orné des attributs coutumiers du pèlerin. L'édifice renferme par ailleurs un rare bâton de confrérie de Saint-Jacques. Le plafond est lambrissé en carène de navire tandis que le fond de la nef est doublé d'une ample tribune en bois.

GRANDES CAMPAGNES DE TRAVAUX :

Toiture d'ardoises remaniée dans les années 1960 (avant la protection MH) ; restauration des extérieurs en cours d'achèvement ; restauration prochaine des intérieurs.

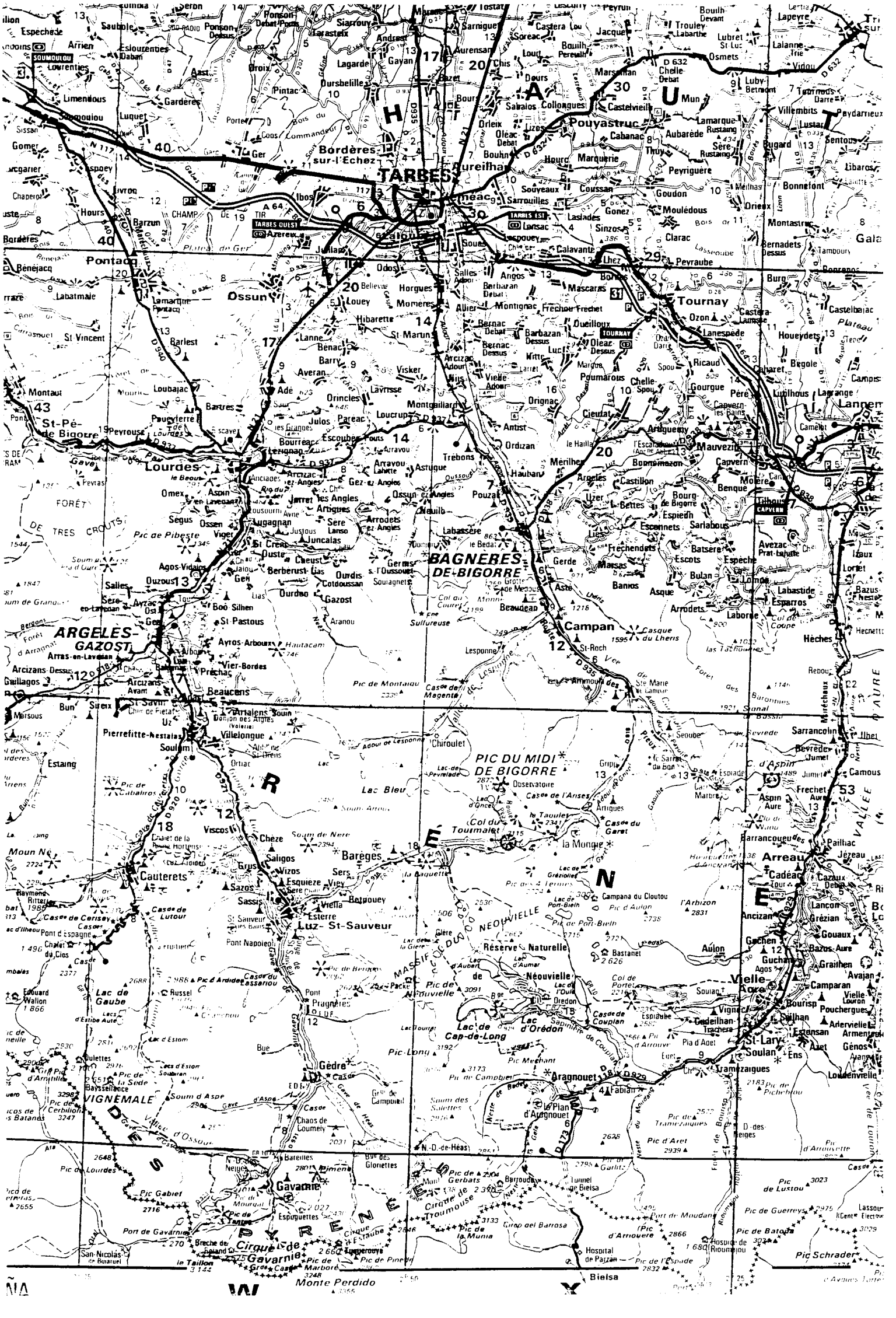
BIBLIOGRAPHIE :

Aucune référence connue.

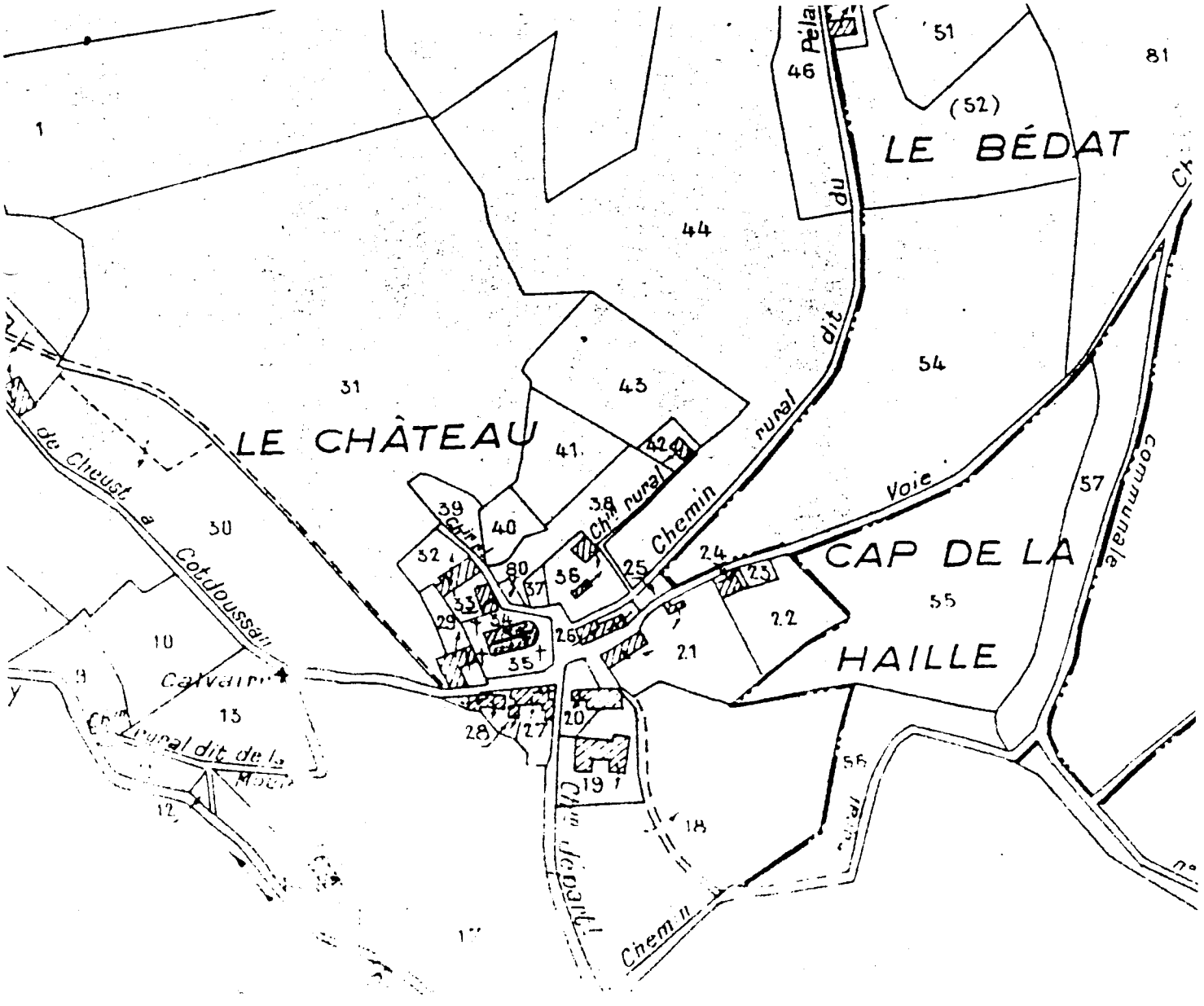
DOCUMENTS D'APPUI :

Documents photographiques C.R.M.H.

Plan cadastral XX^{e}.


TARBES
Bordères-sur-l'Échez
Pontacq
Ossun
Tournay
Lourdes
BAGNÈRES-DE-BIGORRE
ARGELÈS-GAZOST
Campan
PIC DU MIDI DE BIGORRE
Cauterets
Luz-St-Sauveur
Barèges
Pouyastruc
Vielle-Aure
St-Lary-Soulan
Aragnouet
Gavarnie
Cirque de Gavarnie
Monte Perdido
Bielsa
Lac de Gaube
Lac Bleu
Lac de Cap-de-Long
Lac d'Orédon
Lac de Néouvielle
Réserve Naturelle
MASSIF DU NÉOUVIELLE
VIGNEMALE
PYRÉNÉES
VALLÉE D'AURE
FORÊT DE TRÈS CROUTS
Col du Tourmalet
Col d'Aspin
Col du Portet d'Aspet
Col de Portet
Col de Couplan
Col du Soulor
Col d'Aubisque
Col de Spandelles
Col de Pierrefitte
Col de Sencours
Col de Peyresourde
Col de Val Louron
Col de Val Louron-Azet
Col de Mente
Col de Peyrefitte
Col de Portet
Col de Portet d'Aspet
Col de Portet
Col de Couplan
Col du Soulor
Col d'Aubisque
Col de Spandelles
Col de Pierrefitte
Col de Sencours
Col de Peyresourde
Col de Val Louron
Col de Val Louron-Azet
Col de Mente
Col de Peyrefitte

HAUTES-PYRENEES / OURDIS-COTDUSSAN
Eglise



MIDI-PYRENEES
Tarn
Rabastens
Eglise Notre-Dame-du-Bourg

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

TARN
RABASTENS
Eglise Notre-Dame du Bourg

PROPRIETAIRE : Commune de Rabastens

Edifice classé par arrêté du 31 août 1899
Peintures murales classées 31 août 1899

HISTORIQUE - DESCRIPTIF :
La ville de Rabastens est un ancien castrum situé à un point de franchissement historique du Tarn , sur la route de Toulouse à Lyon . Cette voie est toujours fréquentée par les pélerins . Les cahiers de délibérations de l'ancien hopital Saint Jacques conservent la mémoire de ces « pélerins passants de Saint-Jacques »depuis l'époque médiévale . Un « Logis du Grand Saint Jacques » , siége d'une confrérie active et vouée à l'acceuil des pélerins est en activité dans le faubourg de Murel jusqu'au 18eme siècle . Une belle statue de bois polychromée de la fin du XVIe siècle conservée au musée de Rabastens en provient sans doute.
Notre Dame du Bourg est un prieuré ,fondé par Moissac au 12eme siècle ,dont il ne subsiste que les chapiteaux réemployés dans le portail ouest. L'édifice ,qui est un des plus beaux exemples du gothique méridional, fait l'objet d'une première reconstruction dans le 2eme tiers du 13eme siècle avec une vaste nef, à chevet plat, longue de 29 m et large de 12 m,5, dont les voûtes sur croisées d'ogives s'élèvent à 17 m.Dans les premières années du 14eme siècle , le grand prieur Bernard de Latour remanie le chevet et fait bâtir un choeur polygonal sur lequel ouvrent 7 chapelles . Sa voûte plus haute de 4 m. que celle de la nef , porte la date de sa bénédiction solennelle , en 1318 ,par Bérenger de Landorre : général des Frères Prêcheurs , légat apostolique et archevêque de Compostelle .
L'originalité de ce choeur réside dans une galerie triforium qui s'inscrit entre les arcs des chapelles et les fenêtres hautes et qui concentre sur ses baies géminées l'essentiel de la sculpture avec 42 chapiteaux doubles .
Entre 1374 et 1491 , sont construites les 5 chapelles ouvrant sur la nef et à la fin du 15eme siècle , est commandé un rétable orné de 11 reliefs d'albâtre où figure un magistral Saint-Jacques . Les aléas de l'histoire font que ces pièces sont actuellement conservées au musée des Augustins de Toulouse .
Une plaque gravée au revers de l'élévation ouest , fait référence à une nouvelle consécration de l'édifice : la date de 1544 en a disparu mais on peut toujours y lire : » 40 jours de vrai perdon « donnés « chascune feste de Saint-Jacques « .
Les guerres de Religion malmènent Notre Dame du Bourg , sa toiture est détruite

et les restaurations s'échelonneront aux 17eme et 18 eme siècle .C'est au titre des Monuments Historiques , que César Daly en entreprend de nouvelles en 1856 et qu'il remet au jour un somptueux décor peint couvrant tout l'édifice . Engalières restaure ou restitue ce décor de 1860 à 1865

Outre une représentation de Saint-Christophe , protecteur des pélerins , nous n'en retiendrons ici que les évocations répétées de Saint-Jacques le Majeur . Il est figuré en habit de pélerin à la retombée nord du 1er doubleau du choeur ,dans un médaillon sur un voûtain du choeur et enfin dans la 2eme chapelle nord de ce même choeur, qui lui est entièrement consacrée au 14eme siècle

Sous une clef de voûte , portant 2 pélerins en prière de part et d'autre du saint , le décor déroule le cycle de sa vie sur 3 registres . Les panneaux à fonds alternés rouges ou bleus sont séparés par des bandes de rinceaux feuillagés et des coquilles Saint-Jacques , isolées ou groupées par 3 sur un blason , timbrent l'ensemble .

Le cycle débute au registre supérieur du mur ouest de la chapelle avec « la Conversion du magicien Hermogène « , puis sur le mur nord « l'Apparition à Saint-Jacques de la Vierge sur le pilier de Sarragosse « et « la Prédication « . « la Décollation de Saint-Jacques « , associée à une crucifixtion est figurée en partie haute du mur est . « le Transport du corps de Saint-Jacques en Galice « , au registre central du mur ouest est sans conteste la scène majeure de ces peintures : 2 anges , placés aux extrémités d'une barque , soutiennent le corps du saint sous le regard de 6 disciples . Au registre inférieur est représenté « le Pont s'écroulant sous les soldats du roi d'Espagne « poursuivant les disciples . La dernière scène , au registre inférieur du mur nord , illustre « le Retour victorieux de la bataille de Clavijo « dans laquelle Saint-Jacques intervient miraculeusement en faveur du roi Ramires des Asturies .

Cette iconographie fait référence à la Légende Dorée de Jacques de Voragine dont s'inspirent la majorité des scènes , mais il semble que l'auteur des peintures ait eu une excellente connaissance des récits espagnols , qui complètent la Légende . Ainsi , « l'Apparition ...à Sarragosse « et le récit de « la Bataille de Clavijo « puisent assurément leur inspiration dans ces récits plus populaires et bien connus des pélerins .

BIBLIOGRAPHIE :

ALSHELL DE TOULZA (Guy) . L'Eglise Notre Dame du Bourg de Rabastens . In :Congrés. archéol. de France « Albigeois « , 140eme session , 1982 , .- PARIS / Soc. franç. d'Archéol., 1985 , p. 399 -414

ALSHELL DE TOULZA (Guy) . Les Peintures murales dans les chapelles du choeur de l'église Notre Dame du Bourg de Rabastens sur Tarn . In : Congrés nat . Soc. sav. , 96eme session : Toulouse , 1971 , tome 2 : archéologie , p. 239-265

VIVIES (Bertrand de) . Sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Albigeois et Haut-Languedoc .- Albi : Editions Grand Sud , 1996

Fiche signalétique

LOCALISATION

Département : **Tarn**
Commune : **RABASTENS**
Canton :
Arrondissement :
Autre(s) commune(s) :
Références cadastrales :
Adresse de l'édifice :

DESIGNATION

Appellation : **Eglise Notre-Dame-du-Bourg**
Appellation actuelle :
Autre(s) appellation(s) :
Protection : **Classé**

Libellé de l'arrêté de protection : **Eglise Notre-Dame-du-Bourg : classement par arrêté du 31 août 1899**

Autre(s) protection(s) :
☐ *abords* ☐ *site inscrit* ☐ *secteur sauvegardé*
☐ *néant* ☐ *site classé* ☐ *ZPPAUP*

Epoque : **Non connue**
Siècle :
Clé : **architecture religieuse**

DOCUMENTATION

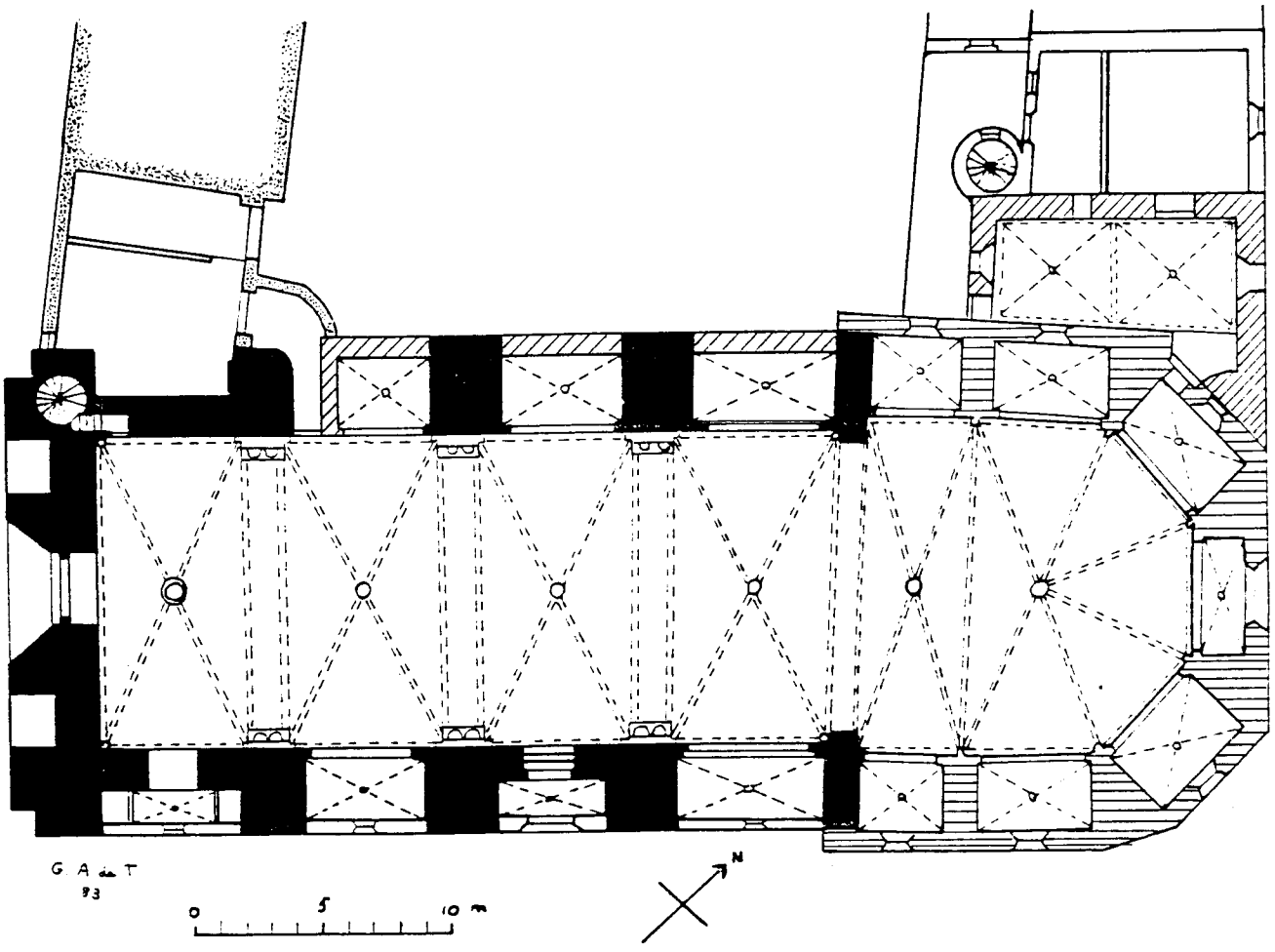
☐ *Photos* ☐ *Bibliographie* ☐ *Descriptif*
☐ *Plans* ☐ *Historique* ☐ *Etude préalable*

Note historique :

Observations : **Propriété de la commune**
N° INSEE : 81220

PROPRIETAIRE(S)

Nom	Propr.	Corresp.	Observations
Commune de RABASTENS	☒	☒	



XIIIe s.

vers 1310 - 1318

fin XIVe s. - deb. XVIe s.

aile ouest du prieuré

XIXe s.

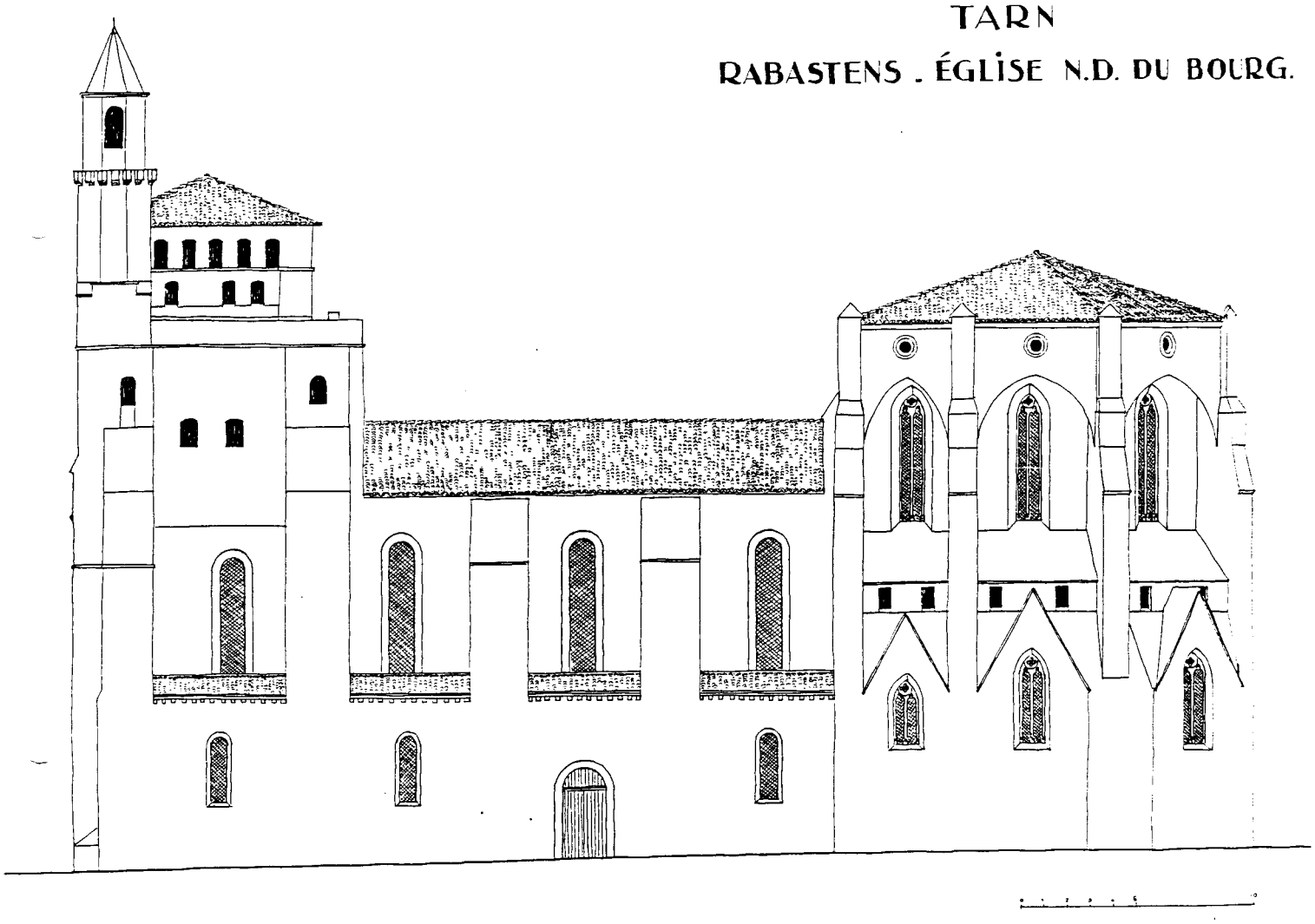
Cl. G. A. T.

FIG. 7. — PLAN DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-BOURG

Plan par ALSHELL DE TOULZA .

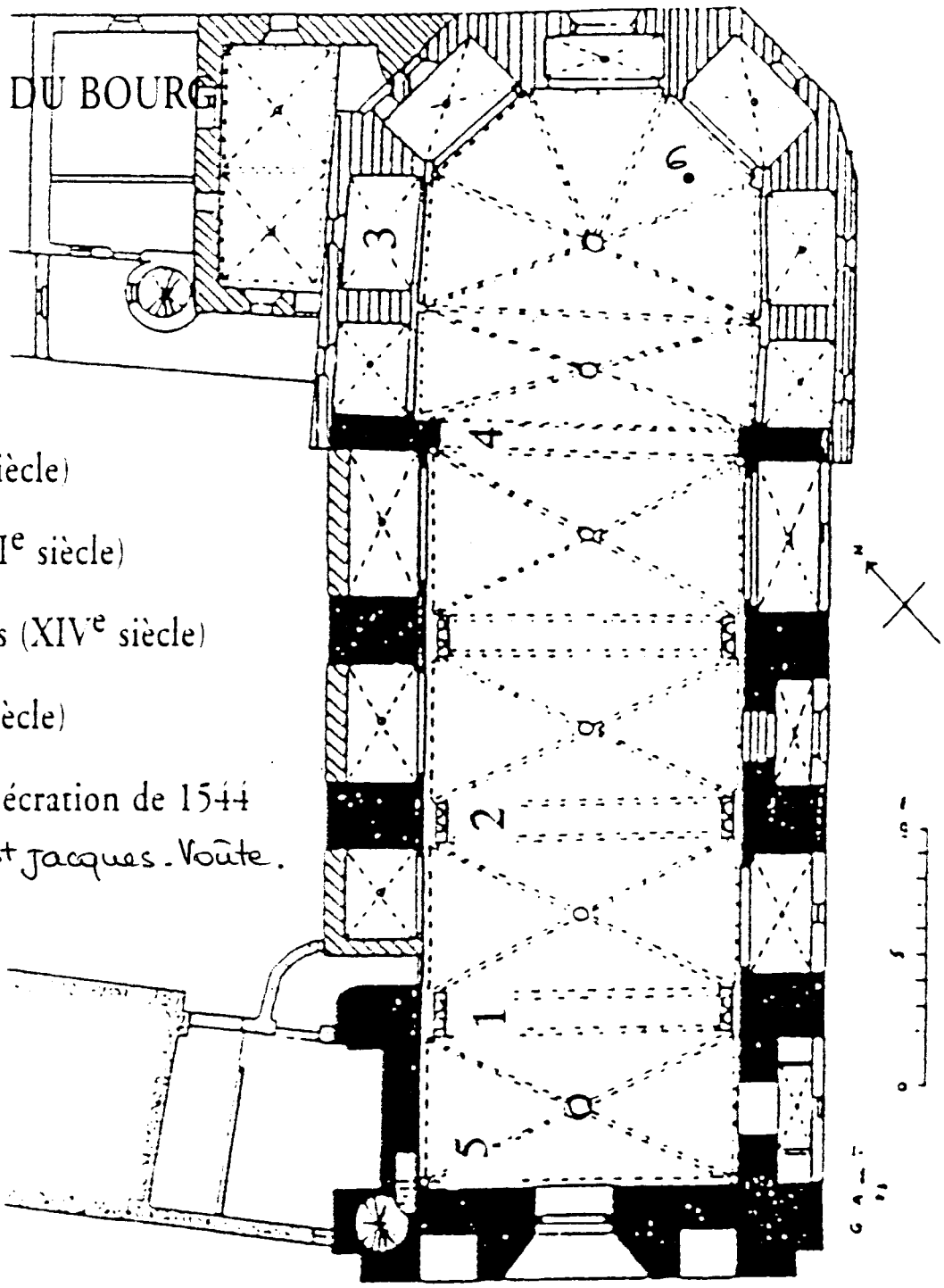
TARN

RABASTENS . ÉGLISE N.D. DU BOURG.



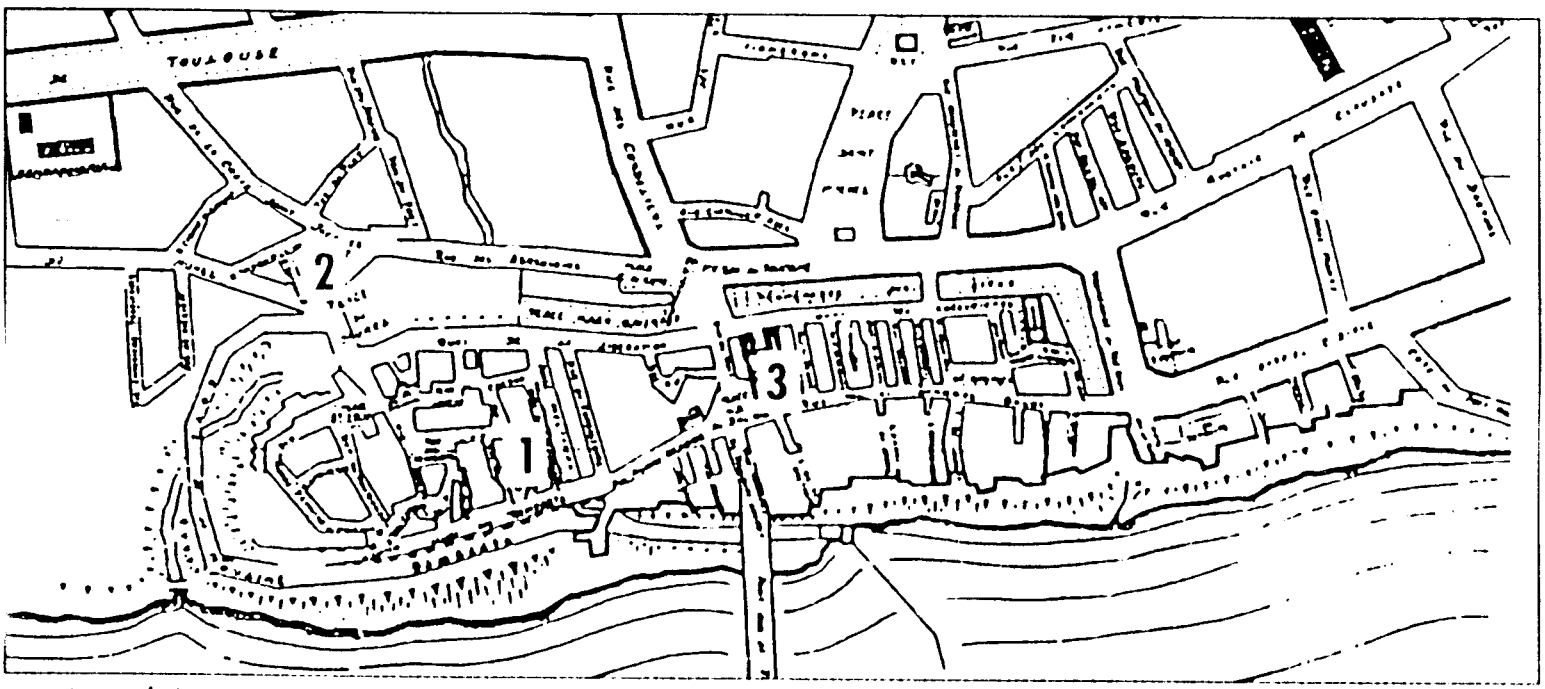
Relevé LAGNEAU (1991) C.R.M.H.

Église NOTRE DAME DU BOURG



1. Saint Jacques (XIII^{e} siècle)
2. Saint Christophe (XIII^{e} siècle)
3. Chapelle Saint Jacques (XIV^{e} siècle)
4. Saint Jacques (XIV^{e} siècle)
5. Inscription de la Consécration de 1544
6. Médaillon buste St Jacques. Voûte.

D'aprés B . de VIVIES , dans : Sur les chemins de Saint-Jacques ... en Albigeois...



1. Ospital SANCT JACME, XIIIe siècle - 2. Logis du Grand SAINT JACQUES et Chapelle SAINT JACQUES, XIVe siècle - 3. Église Notre Dame du Bourg, XIIIe et XIVe siècles

D'aprés B. de VIVIES ...

MIDI-PYRENEES
Tarn-et-Garonne
Moissac
Abbatiale Saint-Pierre et cloître

FRANCE
REGION MIDI-PYRENEES

TARN ET GARONNE
MOISSAC

Abbatiale Saint-Pierre et cloître
Carte Michelin n° 79 plis 16 et 17
sortie autoroute A62 Castelsarrasin

Propriétaire : Commune
Edifices classés MH par liste de 1846

Plans Liliane Pilette - QUERCY ROMAN
Collection Zodiaque - Edition La Pierre qui vire - 1959

HISTORIQUE :

L'abbaye est mentionnée pour la première fois en 680 dans la charte de donation de Nizézius. Pillée deux fois par les musulmans, elle fut relevée grâce aux largesses des Carolingiens. Les invasions normandes mirent fin à cet essor vers 850. En 1031, l'abbaye voit sa toiture s'effondrer. Elle ne doit par la suite son salut qu'à son affiliation à Cluny en 1047. Cette dernière voit en Moissac une étape majeure sur les routes qui mènent vers Compostelle et impulse dès lors une ère de grandeur sur le plan artistique et religieux. Le but est atteint car en 1072 le renom de Moissac dépasse largement les frontières. Cet essor est dû à Durand de Bredons, premier abbé de Moissac, compagnon de Saint Odilon à qui l'on doit en 1063 une nouvelle abbatiale dont presque plus rien ne subsiste.

L'abbé Anquistil (1085-1115) achève les bâtiments monastiques organisés autour du cloître terminé vers 1100 et fait consacrer le maître-autel de l'abbatiale par le pape Urbain II en 1096.

De 1115 à 1131, l'abbé Roger de Sorrèze fortifie la tour-porche et la dote d'un majestueux portail monumental.

En 1212, la ville est mise à mal par le siège de Simon de Monfort. Il faut attendre la fin du XIIIème siècle avec Bertrand de Montaigut pour rénover l'abbaye.. Puis ce furent la période de la guerre de Cent Ans et celle de la Peste noire qui mirent un terme à ce processus.

Au XVème siècle, les abbés Aymeric de Roquemaurel et Antoine de Carmaing relèvent le cloître et l'église.

Au XVIème siècle, l'abbaye tombe en commende. Elle est sécularisée en 1626. S'ensuivent de nombreuses démêlées entres les chanoines et les abbés commendataires qui assurent fort mal l'entretien du bâtiment.

En 1767, Jean de Gontaut-Biron démolit une partie des bâtiments conventuels et en 1793, l'abbaye est livrée au pillage. Vendu pour 360 livres en 1790 le cloître fut sauvé par le secrétaire de la commune. Le concordat de 1801 a permis de rendre l'abbatiale au culte.

Le cloître, menacé par la ligne de chemin de fer Bordeaux-Sète en 1845 put être sauvé mais non le réfectoire et les chais qui furent démolis. Dans le même temps, les premières campagnes de restauration ont lieu, dans le cloître sous la direction de Questel en 1838-1842, puis au niveau du clocher-porche dans les années 1850 avec Viollet-le-Duc et Théodore Olivier, architecte départemental.

DESCRIPTIF :

L'église

Jadis couverte de coupoles détruites au XVème siècle, la partie inférieure de l'église romane sert de base à une élévation gothique de style méridional bâtie avec le choeur par l'abbé Pierre de Carmaing entre 1431 et 1449.

L'église conserve une partie du mobilier sculpté polychrome du XVème siècle, le retable et la clôture du choeur du XVIème, les stalles et le buffet d'orgue du XVIIème siècle.

La nef est précédée de la tour-porche élevée à l'occident dans la tradition de celle de Saint-Benoît-sur-Loire.

Le narthex (12ème siècle) est couvert d'une grande voûte soutenue par deux arcs diagonaux de section carrée. Il est surmonté d'une ancienne chapelle haute couverte de 12 larges nervures rectangulaires qui se joignent sur un oculus central.

On doit le crénelage et la flèche à Viollet-le-Duc. Le clocher-porche s'ouvre au sud par le célèbre portail réalisé vers 1120-1125 représentant la vision de l'apocalypse de Saint-Jean avec les grandes figures d'Isaïe, de St Pierre, de St Paul, de Jérémie, et complétés dans les ébrasements par la Fuite en Egypte, la Présentation au Temple, l'Adoration des Mages, l'Annonciation, la Visitation, l'histoire de Lazare, le Festin du mauvais riche, le sein d'Abraham, etc...

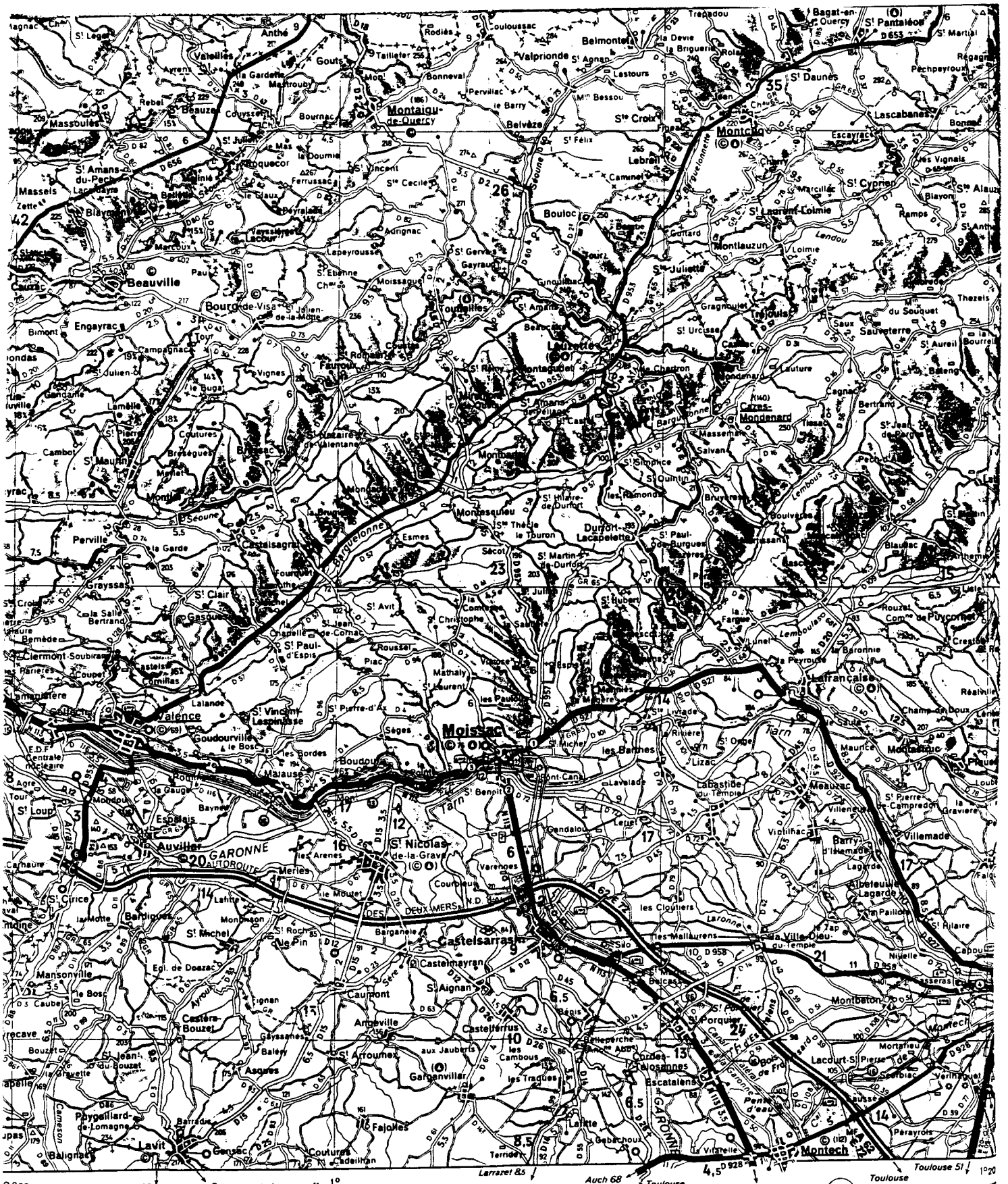
C'est l'un des premiers portails romans illustrant une pensée théologique rigoureuse et cohérente. Hélas, la remontée d'humidité au seuil des maçonneries est très nuisible à la conservation de la statuaire in situ et pose le problème de sa mise à l'abri hors du contexte pour lequel elle a été conçue.

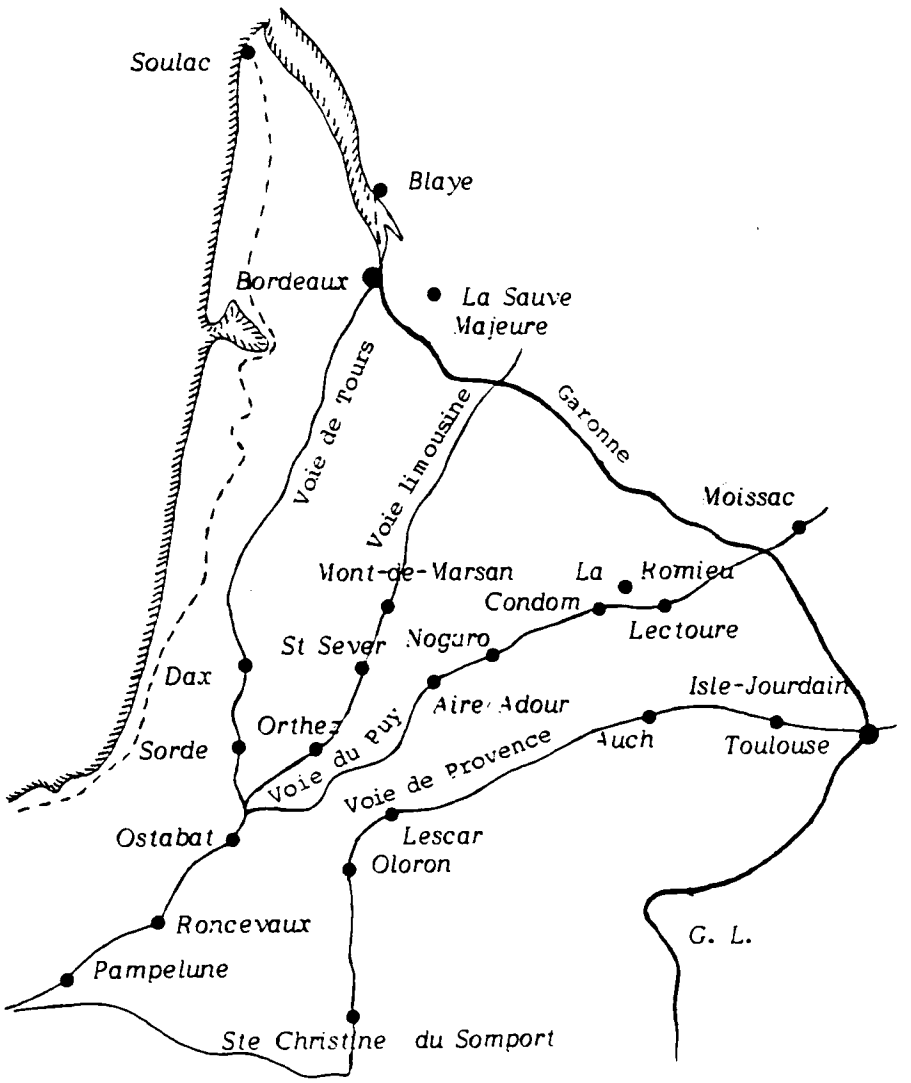
Le cloître

Le cloître de Moissac est l'un des plus anciens cloîtres historiés qui ait été conservé en France. Il était achevé en 1100 par Ansquitil (inscription gravée sur le pilier central de la galerie ouest). Les arcades furent rebâties au 13ème siècle par l'abbé Bertrand de Montaigut en conservant son aspect d'origine. Sur les pilastres provenant du réemploi de cuves de sarcophages sont sculptés les Apôtres et l'Abbé Durand de Bredons. Les chapiteaux sont profondément originaux par leur composition en pyramide renversée, largement évasée sous l'imposte et marquée aux angles par d'élégantes volutes. Ils reposent sur de fines colonnettes alternativement simples ou géminées et témoignent d'une extraordinaire richesse iconographique utilisant les motifs géométriques végétaux, animaliers et surtout les scènes bibliques.

La salle capitulaire contient de nombreux objets d'art religieux exposés.

Au Nord-Est de l'abside de l'abbatiale, le logis des Abbés dresse sa tour carrée, XIII°-XIV° siècle, très remaniée. Il contient un intéressant musée folklorique.


Beauville
Bourg-de-Visa
Montaigu-de-Quercy
Montcuq
Lauzerte
Castelsagrat
Valence
Moissac
Auvillar
Castelsarras
Montech
Caylus
Lafrançaise
Montauban
Toulouse
Auch 68
Larraret 85
Lectoure 33
Fleurance 29
Beaumont-de-Lomagne 11
Voir 82 pli 6
Voir 82 pli 7
16
17
0°50
1°
1°20

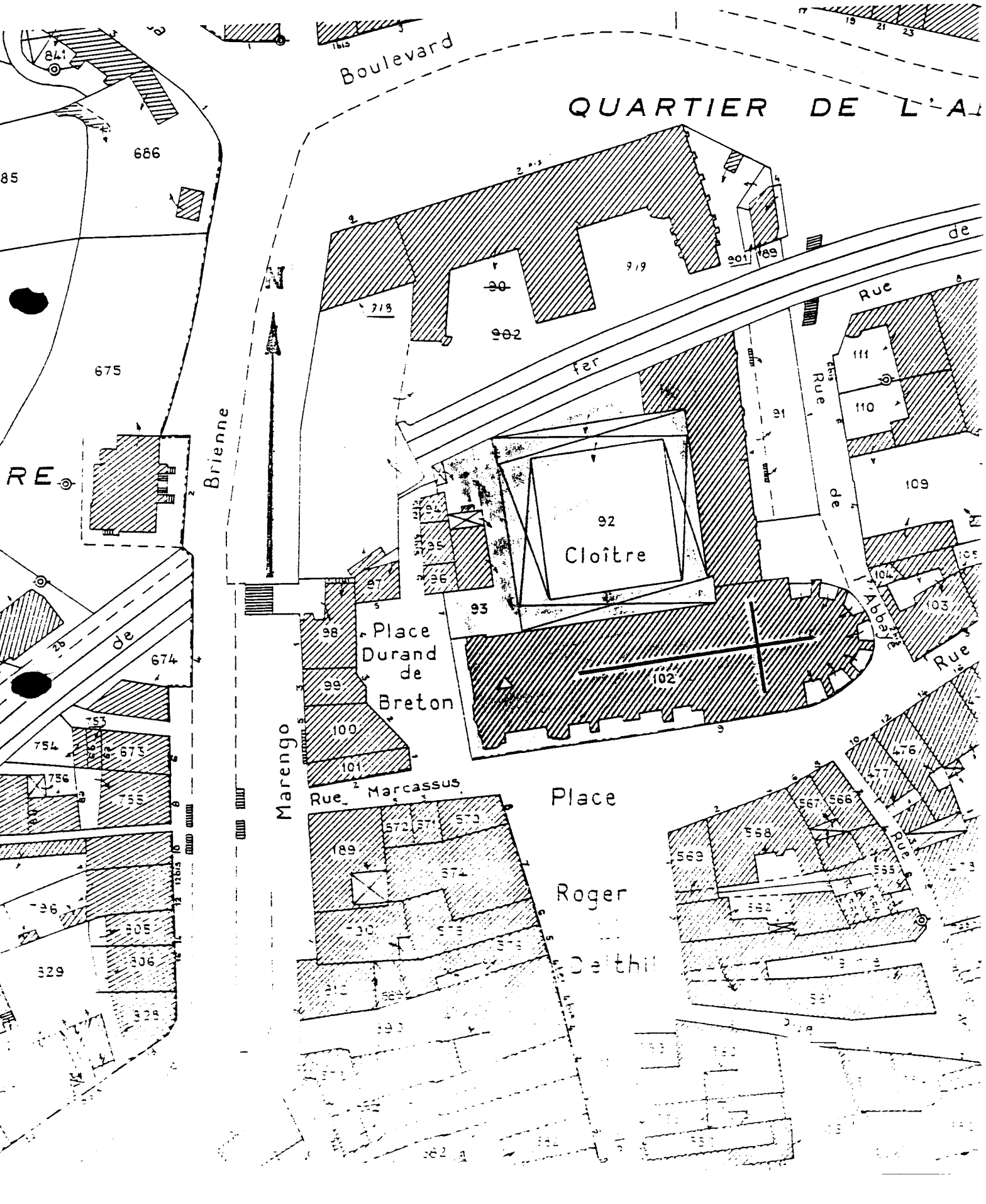


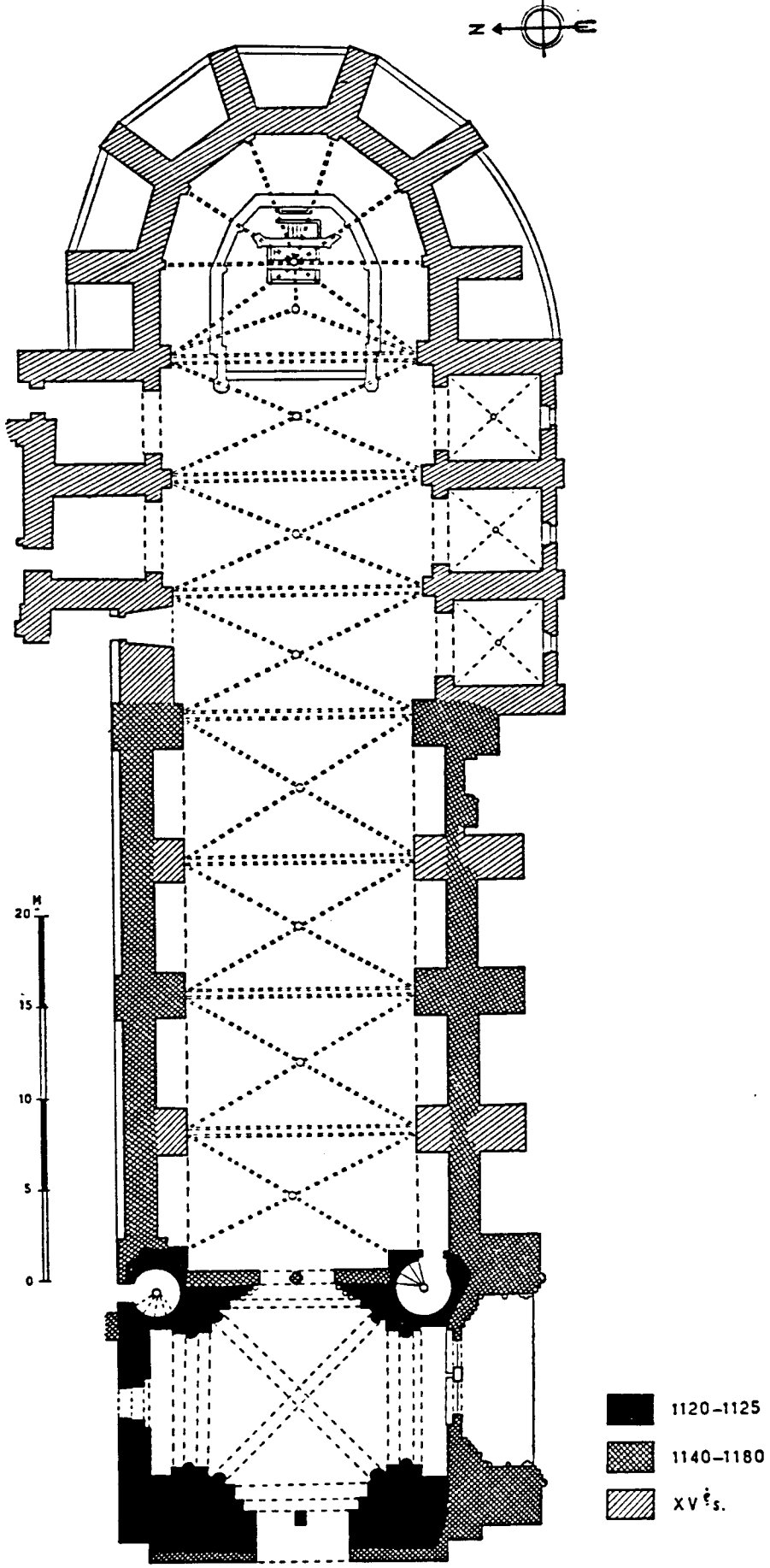
Chemins de Saint-Jacques en Gascogne

82. MOISSAC. Place Roger Delthil

ABBAYE SAINT-PIERRE

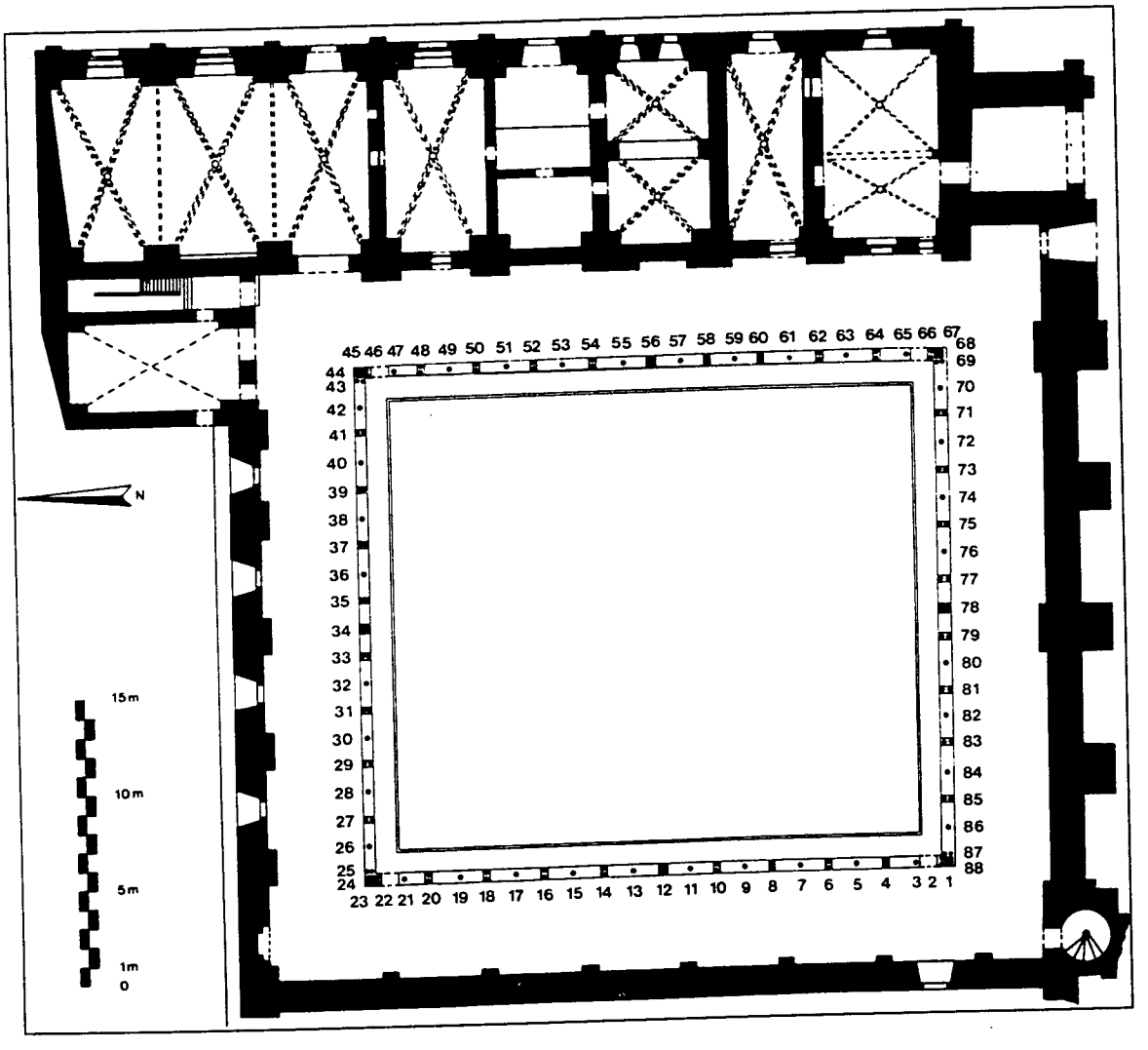
Plan cadastral : 1982.DK.92 à 102, 110, 111, 918, 919 Ech. 1/1000e





MOISSAC

82. MOISSAC
cloître



BIBLIOGRAPHIE

AINAUD de LASARTE (Juan).Moissac et les monastères catalans, de la fin du Xe au début du XIIe siècle., in Annales.Midi t. 75, fasc.64, 1963, p. 545-549.

AUBERT (Marcel).Moissac, In : Congrés Archéologique de France, XCIIe session tenue à Toulouse en 1929, Paris : Picard, 1930, p. 494-525.

AUZAS (Pierre-Marie).Eugène Viollet-le-Duc 1814-1879.-Paris : Caisse Nationale des Monuments Historiques et des sites, 1979. p. 45-46, 50, 269, pl. 19.

BARJOU (Andrée).Les peintures murales du Tarn-et-Garonne et du Lot-et-Garonne.-mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-le-Mirail.p.29 à 35, 56,57,111, 131 à 135.

BARLANGUE (Gabrielle)-L'abbaye Saint Pierre de Moissac des origines au début du XIVe siècle, Thèse Ec. Chartres, 1952, p. 11-16.

BERGE (Françoise).Les premiers travaux de la commission des Monuments Historiques 1837-1848.- Paris : Picard, 1979 p. 35, 76-77, 80, 95, 124, 197, 248, 307, 320, 393-394, ill. 16-17.

CHAGNOLLEAU (Jean). Moissac.-Paris, Arthaud, 1951. In. 16, 68 p.

Corpus des inscriptions de la France médiévale. Vol. 8 : Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne.- Paris : Ed. du C.N.R.S., 1982 ; p. 130-184.

DOSSAT (Yves).L'abbaye de Moissac à l'époque de Bertrand de Montaigu , In Cahier de Fanjeaux : Les moines noirs, Toulouse, Privat, n° 19, 1984, p. 117-151.

DURLIAT (Marcel).L'Abbaye de Moissac;Rennes : Ouest-France, 1985-13 p. ill.

Bibliographie (suite)

DURLIAT (Marcel).Les crénelages du clocher-porche de Moissac et leur restauratior par Viollet-le-Duc, In : Annales du Midi, t. 78, 1966, fasc. 77-78, p. 433-447.

DURLIAT (Marcel).L'église abbatiale de Moissac des origines à la fin du XIe siècle, In : Cahiers Archéologiques : Fin de l'Antiquité et Moyen-Age, Paris Librairie C.Klincksieck, T 15, 1965.

Excursion à Moissac, le 8 Juin 1865, In : Congrès Archéologique de France XXXIIe session, séances générales, tenues à Montauban, Cahors et Guéret en 1865, Paris : Derache, 1866, p. 127-151.

FOSSARD (Denise).A propos des linteaux de Moissac et de Saint-Sernin de Thézels, in : Synthronon. Bibliothèque des Cahiers archéologiques ; Paris : 1968 ; II, p. 209-224.

GAYNE (Pierre).Dictionnaire des paroisses du diocèse de Montauban.-Montauban Ed. de l'Association Montmurat -Montauriol 1978. p. 118-125.

GAYNE (Pierre).Eglise Saint-Pierre de Moissac, In Courrier français, n° 634-636-638, 1956.

GAYNE (Pierre).Chapelles de Moissac, in Courrier français, n° 644, 1957.

GUERCY de (Maurice).L'abbaye de Moissac, In : Bulletin de la Société Archéologique du Tarn-et-Garonne, T 76, 1949, p. 38 à 85.

HOURLIER (Jacques). La Spiritualité à Moissac, d'après la sculpture, In : Annales du Midi, t. 75, fasc. 64, 1963, p. 395-404.

Bibliographie (suite)

LAFARGUE(Marie). les sculptures du premier atelier de la Daurade et les chapiteau du cloitre de Moissac, In : Bull. Monumental, t 97, 1938, p. 195-216.

LAGREZE-FOSSAT (A.) Etudes historiques sur Moissac.-Paris 1870-1874 . 3 vol In 8°.XXI-528 p, 550 p, 572 p.

LAGREZE-FOSSAT (A).Etudes Historiques sur Moissac.-Montauban : Forestier, 1940, T. 4, tome posthume. 106 p.

LA HAYE (Régis de).La fontaine du cloître de Moissac, In : Bul. S.A.T.G., t 110, 1985, p. 115-122.

LEFEBVRE-BECQ (Marie-Christine).les plus anciennes chartres du monastère de Moissac, édition critique.-(Position thèse Ecole des Chartes) 1974.

MARION (J.).L'abbaye de Moissac In : Bull Ec. Chartes 3° série, t 3, 1849, p. 89-147.

MERAS (Mathieu).L'abbaye de Moissac au XVIIe silècle d'après inventaire de 1669, In Mémoires de la Soc.Archéo. du Midi de la France, Toulouse : Privat T. 27, 1961, p. 85 à 97.

MERAS (Mathieu).Les découvertes archéologiques récentes à l'abbaye de Moissac. In : Revue des Monuments Historiques, t 9, fasc 2, 1963, p. 102-105.

MERAS (Mathieu).La sculpture à Moissac dans la seconde moitié du XVe siècle, In : Actes du 19e Congrès d'Etudes régionales tenu à Moissac en 1963 : Moissac et sa Région, Albi, 1964.

MERAS (Mathieu).La Restauration du portail de Moissac au XIXe siècle, In : Bull.Soc.Archéol.Tarn-et-Garonne, t. 85, 1959, p. 15-18

Bibliographie (suite)

MESURET (Robert).Les peintures murales du sud-ouest de la France du XIe au XVIe siècle.- Paris : Picard, 1967. p. 80, 87, 99, 109, 154, 155, pl. XVIII, n° 53.

MIGNOT (M). Recherches sur les constructions carolingiennes à Moissac, In Bull.Soc.Archéol.Tarn-et-Garonne, t 11, 2, 1883, p. 97-108.

MOMMEJA (Jules). Mosaïque du Moyen Age et carrelages émaillés de l'Abbaye de Moissac, In : Bull.archéol.du Comité des travaux historiques, 1894, pp. 189-206, I pl. , 6 Fig.

MOULENQ (François).Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne, (Diosèse abbaye, chapitres, commanderies, églises, seigneuries, etc...).-Montauban Imprimerie Forestié. 4 vol. ; in 8e.

NAPOLEONE (Anne-Laure). Réserves lapidaires médiévales du Musée Ingres de Montauban.-mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art, Université de Toulouse-le-Mirail (1983) ; 1 vol. texte : 88 p. ; 2 vol. planches ; vol. 1, p 19-35 ; vol. 2, pl. 16-28.

NODIER (Charles), TAYLOR (J) et CAILLOUX de (Alph.). Voyages pittoresques et romantique dans l'ancienne France.-Toulouse : Larbatières édt, 1833. Languedoc vol. 3 à 12.

PONCHET (Marie-Françoise).l'Abbaye de Moissac d'après les enquêtes administratives d'Alphonse de Poitiers.-D.E.S. Hist. Toulouse, déc 1965, 71 p. dactylogr.

POTTIER (Chamoine F.).Album des monuments et de l'art ancien du Midi de la France, [abbaye de St Pierre de Moissac...].-Toulouse, Privat, 1893-1895. In 4° en 2 fasc. pl.

Bibliographie (suite)

REY (Raymond).Les peintures de l'ancien palais abbatial de Moissac In : Rev. archéologique t. 23, 6e série, 1945, p. 116-121, 3 fig.

RUPIN (Ernest).L'abbaye et les cloîtres de Moissac.-Soc.Archéologique de Corrèze, 1897. Reprint : Treignac, Les Monédières, 1981. 393 p, 240 gr, 5 pl.

SALTET (Mgr L.) Le portail de Moissac non compris et méconnu, In : Bull.Litterature.ecclésiastique., Toulouse, t. 47, 1946, p. 65-72.

SALVAGNAC (R).Les fouilles de l'église Saint-Pierre de Moissac 29, 30 Août 1938 In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t 67, 1939.

SCHAPIRO (Meyer).The Romanesque Sculpture of Moissac, In : The Art Bulletin, T. 13, 1931, p. 248-351 et 464-531. Reprint, In : Romanesque Art, Londres, 1977, p. 131-264.

SIRE (Marie-Anne).Le problème de la conservation du décor sculpté du portail-sud de l'Abbatiale Saint-Pierre à Moissac. In : Bull.Soc.Archéol.Tarn-et-Garonne T. 109 , 1984, p. 135-145 : ill.

SOL (Eugène).L'église de Cahors : sous les Carolingiens et les Capétiens.- Paris : Gabriel Beauchesne et fils, s.d. (1938) ; 193 p. 25 cm ; p. 16, 21, 46, 62, 79, 139, 149-150, 156, 169, 173.

VIDAL (Marguerite), MAURY (Jean), PORCHER (Jean). Quercy Roman.- La Pierre-qui-vire : Zodiaque, coll. la nuit des temps vol. 10, 1959. 340 p, 148 pl.

VIDAL (Marguerite).IXe centenaire de la consécration de l'église abbatiale de Moissac, In : Bull. du centre international d'Etudes romanes, n° 1, 1963, p. 16-24.

Bibliographie (suite)

VIDAL (Marguerite).Chronique archéologique. Fouilles de l'abbatiale Saint-Pierre de Moissac (1961-1962), In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t. 88, 1962, p. 101-108.

VIDAL (Marguerite).Un grand abbé clunisien Durand de Bredon, In : Actes du 10e congrés d'Etudes de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes, Languedoc, Pyrénées-Gascogne , tenu à Montauban les 29-30 mai 1954, Montauban Forestier, 1956. p. 100-101.

VIDAL (Margueite).Pierres romanes au Musée de Moissac, In : du XIX congrès d'Etudes régionales tenu à Moissac, 1963.-Albi, 1963, p. 42-52. Fig.

VIOLLET-LE-DUC-Galeries nationales du Grand-Palais 19 février-5 mai 1980-Paris ; Ed. Réunion des Musées Nationaux, 1980. p. 391.

VIRE (Armand).Compte-rendu des fouilles de 1926, 1929, 1930, 1931.-Archives manuscrite.Fond privé.Photocopies déposées à la D.R.A.H. Toulouse.

PICARDIE
Somme
Amiens
Cathédrale Notre-Dame
(Rappel : déjà inscrite au Patrimoine Mondial)

LA CATHEDRALE D'AMIENS

La cathédrale d'Amiens est un monument historique classé par inscription sur la liste de 1862. Sa place dans l'histoire de l'architecture gothique, la qualité de sa sculpture et de son mobilier, de même que l'authenticité de sa composition ont motivé son inscription au patrimoine mondial en 1981, au même titre que celles de Reims et de Chartres.

C'est grâce aux ressources des riches marchants de la ville que l'évêque Evrard de Fouilloy put, au XIIIe siècle, décider de la construction d'une nouvelle cathédrale dans la capitale picarde, dans le style alors en plein épanouissement que le XIXe siècle devait qualifier de "gothique". On doit les plans de l'édifice à l'architecte Robert de Luzarches, auquel succédèrent Thomas de Cormont puis son fils Renaud.

Longue de 145 mètres, large de 65 mètres au transept, avec les voûtes de sa nef culminant à plus de 42 mètre de hauteur, la cathédrale Notre-Dame d'Amiens fut commencée en 1220 et achevée pour l'essentiel en 1288. Le XIVe siècle vit l'érection de chapelles entre les contreforts des bas-cotés, de la flèche (112 mètres) et le couronnement des deux tours du porche occidental. La très belle clôture sculptée du choeur date quant à elle des XV et XVIe siècles.

On trouve, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice, plusieurs représentations sculptées de saint Jacques le Majeur. Il est représenté, avec les autres apôtres, dans les statues-colonnes des ébrasements du portail central de la façade occidentale, ainsi que sur le linteau du portail de la Vierge Dorée, au sud.

A l'intérieur, dans le croisillon sud du transept, un bas-relief reprend un des épisodes principaux de la vie du saint : la conversion du magicien Hermogène, vraisemblablement calquée sur l'histoire de Simon le Magicien, dont voici le récit :

" Hermogène envoie à saint Jacques son disciple Philète pour user contre lui de ses sortilèges. Mais celui-ci voyant que Jacques guérissait les infirmes et même ressuscitait les morts, se convertit et retourné vers Hermogène, veut le convertir. Mal lui en prit : le magicien furieux le paralyse et il ne retrouve l'usage de ses membres que grâce à l'apôtre qui lui prête son manteau miraculeux.

Hermogène demande alors aux démons de lui livrer enchaînés Jacques et son néophyte. Mais Jacques ordonne à son tour aux démons de faire à son ennemi ce qu'il souhaitait lui infliger à lui-même : les suppôts de Satan, subjugués par une force supérieure, enchaînent Hermogène et le ramènent pieds et poings liés.

Le magicien reconnaît alors son erreur et, se prosternant aux pieds de saint Jacques qui le fait détacher, il lui demande le baptême et jette dans la mer ses livres de magie." (Louis Réau : *Iconographie de l'art chrétien.* Paris, 1955-1959).

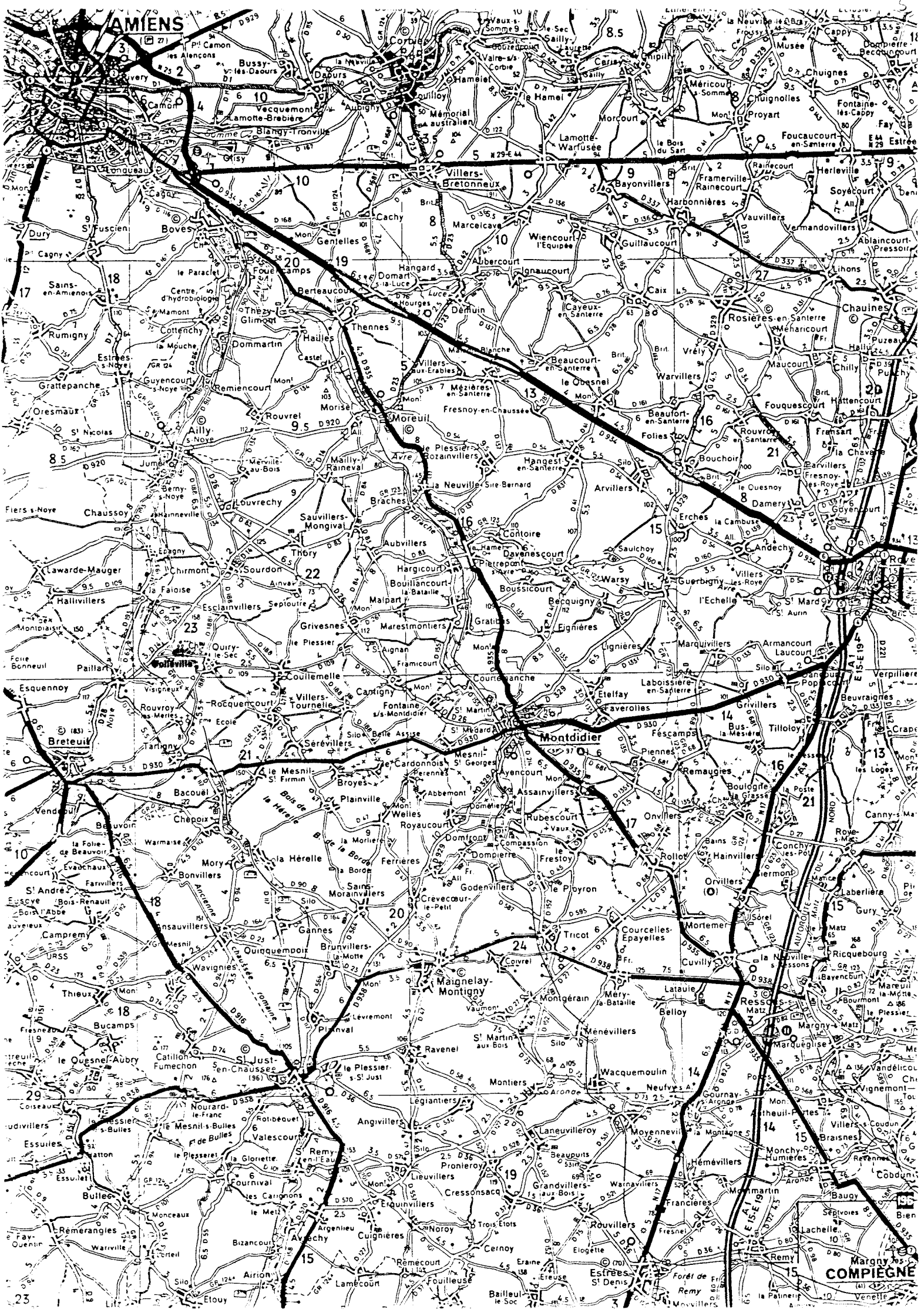
PICARDIE
Somme
Folleville
Eglise paroissiale Saint-Jean-Baptiste

	FORMULAIRE
1. Localisation précise a) Pays	FRANCE
b) Etat, province ou région	PICARDIE Département de la Somme
c) Nom du bien	Eglise paroissiale Saint-Jacques-le-Majeur-et-Saint-Jean-Baptiste de FOLLEVILLE
d) Emplacement exacte sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	
e) Cartes et/ou plans	Documents joints
2. Données juridiques a)Propriétaire	Commune de Folleville Hôtel de ville 80250 Folleville
b) Statut juridique	Propriété communale. Eglise classée monument historique sur liste 1862. Liste publiée au Journal Officiel du 4 janvier 1914

c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture 3, rue de Valois 75001 Paris
b) Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	
3. Identification a) Historique	Choeur : 1512 - 1518 Nef : XVe s. Utilisation : nef : église paroissiale choeur : chapelle seigneuriale
b) Description et inventaire	L'église de Folleville est composée de deux parties bien distinctes : la nef et le choeur. La nef, consacrée en 1522, fut dédiée à saint Jacques le Majeur, elle fut reconstruite vers la fin du XVe s. grâce au mécénat des Lannoy ; le choeur, plus tardif, dédié à saint Jean Baptiste, fut élevé après la mort de Raoul de Lannoy, entre 1512 et 1518. Il fut conçu pour être une chapelle seigneuriale. Cette distinction entre les deux parties de l'édifice est visible à l'extérieur : la nef est moins élevée que le choeur, et son ornementation est plus sobre. La nef, divisée en 3 travées, délimitées par des contreforts légèrement saillants, est éclairée par des baies de style flamboyant. La façade occidentale, très simple, est percée d'un portail en arc surbaissé encadré par deux contreforts à ressauts et larmiers. Une seconde porte s'ouvre dans la première travée du côté méridional de la nef. Une statue de saint Jacques le Majeur orne l'un des contreforts. Le clocher, de plan carré, est percé d'ouvertures garnies d'abat-son, et surmonté d'une flèche polygonale ; il aurait été reconstruit en 1840 (un dessin de Joron dans Les voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France de Taylor et Nodier montre le clocher antérieur). Le choeur, épaulé par des contreforts à pinacles, est éclairé de vastes baies à remplages flamboyants. Un des contreforts abrite une statue de la Vierge. La nef unique est couverte d'une voûte en charpente lambrissée avec entraits, poinçons et blochets ; les blochets sont sculptés de scènes profanes mais l'un d'entre eux figure un pèlerin ou saint Jacques lui-même. A l'intérieur, le mur sud de la nef présente une inscription portée par un pèlerin de Saint-Jacques (XVIIe s.). Le choeur est voûté d'ogives à liernes et tiercerons dont les culs-de-lampe sont richement décorés. La création majeure du choeur est le monument funéraire de Raoul de Lannoy et de Jeanne de Poix, son épouse. Ce monument est l'oeuvre d'artistes italiens, Antonio della Porta et Pacce Gaggini. L'enfeu offre un décor exubérant où la sculpture gothique se mêle à des motifs italianisants. Il est voûté de deux croisées d'ogives à clefs pendantes décorées de figures de saints : sur l'une, saint Michel, saint Jacques le Majeur, saint Jean l'Evangéliste ; sur l'autre, sainte Barbe, sainte Catherine et une autre sainte non identifiée. Le tombeau des

	gisants est de facture italienne, et est antérieur à l'enfeu. S'y trouve également le tombeau de François de Lannoy, fils de Raoul, et de Marie de Hangest, son épouse, qui sont représentés en orants, dans un enfeu.
c) Documentation photographique et/ou cinématographique	Documents joints
d) Bibliographie	- DEBRIE Christine : *Quand la sculpture flamboie* . Vieilles Maisons Françaises - La Somme . n° 119, octobre 1937 . p. 26 - 33. - DUBOIS Pierre : *Folleville. Le château. L'église. Les tombeaux.* Guide du visiteur. Amiens, 1909 (Réédition 1989). - GOZE Antoine : *Notice sur le village, le château, les seigneurs, l'église et les tombeaux de Folleville.* 1865. 52 p. - ROY Paule : *Folleville . Dictionnaire des églises de France . Champagne, Artois, Flandres, Picardie* . Robert Laffont, Tours . Tome V b . p. 59 - 60. - SOYEZ Edmond : "Folleville". *Picardie historique et monumentale.* Société des Antiquaires de Picardie. Tome II (arrondissement de Montdidier). p. 102 - 122. - "Folleville". *Picardie gothique.* Casterman, Les Provinciales. Tournai, 1995. p. 141 - 143.
4. Etat de préservation ou de conservation a) Diagnostic	Documents joints

b) Historique de la préservation ou de la conservation	Edifice protégé au titre des Monuments Historiques sur la liste de 1862.
c) Moyens de préservation ou de conservation et plan de gestion	Application de la loi 13.
d) Plans de développement régional	Non pertinent dans le cas considéré.
5. Justification de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial a) Bien culturel	Edifice dédié à saint Jacques le Majeur offrant de nombreuses représentations du saint. Le choeur est un ensemble exceptionnel de sculpture funéraire du XVIe siècle.

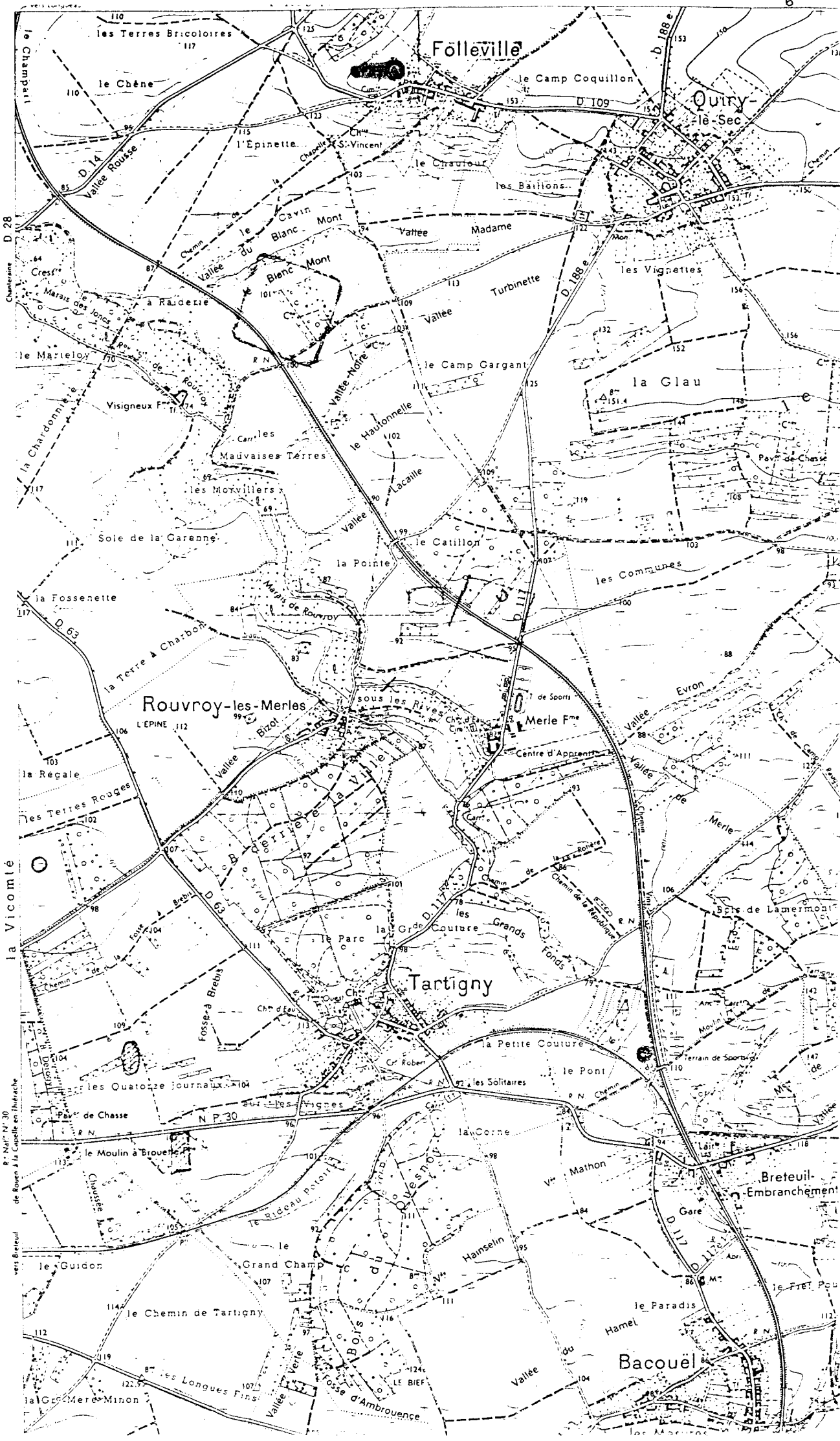

AMIENS
Corbie
Villers-Bretonneux
Boves
Montdidier
Breteuil
Roye
Compiègne
Ailly-s-Noye
Moreuil
Albert
Péronne
Chaulnes
Rosières-en-Santerre
Harbonnières
Bray-s-Somme
Proyart
Morcourt
Lamotte-Warfusée
Hamel
Villers-Bretonneux
Cachy
Gentelles
Hangard
Domart-s-la-Luce
Demuin
Caix
Cayeux-en-Santerre
Beaucourt-en-Santerre
Warvillers
Fouquescourt
Hattencourt
Framerville-Rainecourt
Bayonvillers
Guillaucourt
Wiencourt-l'Equipée
Albercourt
Ignaucourt
Vauvillers
Vermandovillers
Ablaincourt-Pressoir
Lihons
Soyécourt
Herleville
Rainecourt
Méricourt-s-Somme
Chuignolles
Chuignes
Fontaine-lès-Cappy
Cappy
Dompierre-Becquincourt
Estrées
Foucaucourt-en-Santerre
Le Bois du Sart
Le Sec
Sailly-Laurette
Sailly-le-Sec
Vaux-s-Somme
Corbie
Hamelet
Aubigny
Mémorial australien
Quilloy
Vecquemont
Lamotte-Brebière
Blangy-Tronville
Camon
Bussy-lès-Daours
Daours
Pont Camon
Les Alençons
Grisy
Longueau
Cagny
Dury
St Fuscien
Sains-en-Amiénois
Rumigny
Estrées-s-Noye
Guyencourt-s-Noye
Grattepanche
Oresmaux
St Nicolas
Jumel
Berny-s-Noye
Fiers s-Noye
Chaussoy
Hainneville
Merville-au-Bois
Mailly-Raineval
Louvrechy
Braches
Sauvillers-Mongival
Thory
Epagny
Lawarde-Mauger
Chirmont
Sourdon
La Faloise
Hallivillers
Montplaisir
Esclainvillers
Septoutre
Grivesnes
Marestmontiers
Le Plessier
St Aignan
Framicourt
Ch. Quiry-le-Sec
Bouillevillers
Paillart
Folie Bonneuil
Coullemelle
Esquennoy
Rouvroy-les-Merles
Rocquencourt
Villers-Tournelle
Visigneux
Fme Ecole
Tartigny
Sérévillers
Silo Belle Assise
Le Mesnil-St Firmin
Broyes
Bacouel
Vendeuil
Beauvoir
La Folie-de Beauvoir
Evaucourt
Bonvillers
Farvillers
St André
Bois-Renault
Bois l'Abbé
Campremy
URSS
Thieux
Bucamps
Fresnes
Le Quesnel-Aubry
Catillon-Fumechon
St Just-en-Chaussée
Wavignies
Quinquempoix
Chaussée romaine
Gannes
Le Mesnil
Ansauvillers
Nourard-le-Franc
Le Mesnil-s-Bulles
Rotz-Becquet
Valescourt
Remy-en-l'Eau
Le Plessier-s-Bulles
Essuiles
Fournival
Bulles
Monceaux
Rémérangles
Fay-Quentin
Warvillers
Orteil
Bizancourt
Argenlieu
Avrechy
Cuignières
Airion
Lamécourt
Etouy
Fouilleuse
Rémécourt
Noroy
Cernoy
Trois Etots
Cressonsacq
Ercuinvillers
Lieuvillers
Pronleroy
Laneuvilleroy
Grandvillers-aux-Bois
Warmaville
Rouvillers
Francières
Elogette
Eraine
Ereuse
Estrées St Denis
Forêt de Remy
Baillet-le Sec
Mouvilliers
Venette
Margny-lès-Compiègne
Lachelle
Bienvillers
Baugy
Montmartin
Hémévillers
Monchy-Humières
Braisnes
Cuvilly
Ricquebourg
Ressons-Matz
Mareuil-la-Motte
Bourmont
Marquéglise
Mortemer
Courcelles-Epayelles
Tricot
Orvillers
Sorel
Laberlière
Gury
Rollot
Hainvillers
Conchy-les-Pots
Canny-s-Matz
Remaugies
Boulogne-la-Grasse
Fescamps
Tilloloy
Bus-la-Mésière
Grivillers
Beuvraignes
Verpillières
Armancourt
Laucourt
Marquivillers
Lignières
Eignières
Becquigny
Boussicourt
Warsy
Guerbigny
Villers-les-Roye
Andechy
Damery
Erches
Arvillers
Le Quesnoy
Fresnoy-les-Roye
Parvillers
Fransart
Rouvroy-en-Santerre
Folies
Beaufort-en-Santerre
Maucourt
Chilly
Puzeaux
Chaulnes
Méharicourt
Vrély
Le Quesnel
Mézières-en-Santerre
Fresnoy-en-Chaussée
Villers-aux-Erables
Thennes
Hailles
Dommartin
Cottenchy
Rouvrel
Remiencourt
Berteaucourt
Thézy-Glimont
Le Paraclet
Centre d'hydrobiologie
Sains-en-Amiénois
Pont Cagny
Boves
Foucaucourt
Camps
Avre
Luce
Noye
Somme
Ancre
Hérelle
Bois de la Hérelle
Bois de la Bordure
Bois de Warmaise
Bois de Quinquempoix
Bois de Gannes
Bois de Wavignies
Bois de Thieux
Bois de Fresnes
Bois de Bucamps
Bois de Fay
Bois de Bulles
Bois de Remy
Bois de Valescourt
Bois de Rotz-Becquet
Bois de Nourard-le-Franc
Bois de Mesnil-s-Bulles
Bois de Rémérangles
Bois de Monceaux
Bois de Bulles
Bois de Fournival
Bois de Essuiles
Bois de Fay-Quentin
Bois de Warvillers
Bois de Orteil
Bois de Bizancourt
Bois de Argenlieu
Bois de Avrechy
Bois de Cuignières
Bois de Airion
Bois de Lamécourt
Bois de Etouy
Bois de Fouilleuse
Bois de Rémécourt
Bois de Noroy
Bois de Cernoy
Bois de Trois Etots
Bois de Cressonsacq
Bois de Ercuinvillers
Bois de Lieuvillers
Bois de Pronleroy
Bois de Laneuvilleroy
Bois de Grandvillers-aux-Bois
Bois de Warmaville
Bois de Rouvillers
Bois de Francières
Bois de Elogette
Bois de Eraine
Bois de Ereuse
Bois de Estrées St Denis
Bois de Forêt de Remy
Bois de Baillet-le Sec
Bois de Mouvilliers
Bois de Venette
Bois de Margny-lès-Compiègne
Bois de Lachelle
Bois de Bienvillers
Bois de Baugy
Bois de Montmartin
Bois de Hémévillers
Bois de Monchy-Humières
Bois de Braisnes
Bois de Cuvilly
Bois de Ricquebourg
Bois de Ressons-Matz
Bois de Mareuil-la-Motte
Bois de Bourmont
Bois de Marquéglise
Bois de Mortemer
Bois de Courcelles-Epayelles
Bois de Tricot
Bois de Orvillers
Bois de Sorel
Bois de Laberlière
Bois de Gury
Bois de Rollot
Bois de Hainvillers
Bois de Conchy-les-Pots
Bois de Canny-s-Matz
Bois de Remaugies
Bois de Boulogne-la-Grasse
Bois de Fescamps
Bois de Tilloloy
Bois de Bus-la-Mésière
Bois de Grivillers
Bois de Beuvraignes
Bois de Verpillières
Bois de Armancourt
Bois de Laucourt
Bois de Marquivillers
Bois de Lignières
Bois de Eignières
Bois de Becquigny
Bois de Boussicourt
Bois de Warsy
Bois de Guerbigny
Bois de Villers-les-Roye
Bois de Andechy
Bois de Damery
Bois de Erches
Bois de Arvillers
Bois de Le Quesnoy
Bois de Fresnoy-les-Roye
Bois de Parvillers
Bois de Fransart
Bois de Rouvroy-en-Santerre
Bois de Folies
Bois de Beaufort-en-Santerre
Bois de Maucourt
Bois de Chilly
Bois de Puzeaux
Bois de Chaulnes
Bois de Méharicourt
Bois de Vrély
Bois de Le Quesnel
Bois de Mézières-en-Santerre
Bois de Fresnoy-en-Chaussée
Bois de Villers-aux-Erables
Bois de Thennes
Bois de Hailles
Bois de Dommartin
Bois de Cottenchy
Bois de Rouvrel
Bois de Remiencourt
Bois de Berteaucourt
Bois de Thézy-Glimont
Bois de Le Paraclet
Bois de Centre d'hydrobiologie
Bois de Sains-en-Amiénois
Bois de Pont Cagny
Bois de Boves
Bois de Foucaucourt
Bois de Camps
Bois de Avre
Bois de Luce
Bois de Noye
Bois de Somme
Bois de Ancre
Bois de

Carte IGN.
au 1/25000e

Camp romain

Site castral

Eglise



PICARDIE
Oise
Compiègne
Eglise paroissiale Saint-Jacques

	FORMULAIRE
1. Localisation précise a) Pays	FRANCE
b) Etat, province ou région	PICARDIE Département de l'Oise
c) Nom du bien	Eglise paroissiale Saint-Jacques de COMPIEGNE
d) Emplacement exacte sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	
e) Cartes et/ou plans	Documents joints
2. Données juridiques a)Propriétaire	Commune de Compiègne Hôtel de ville 60200 Compiègne
b) Statut juridique	Propriété communale Eglise classée monument historique sur liste de 1862 Liste publiée au Journal Officiel du 4 janvier 1914 Arrêté de classement en date du 13 avril 1907

c) Institution ou administration nationale résponsable	Ministère de la Culture 3, rue de Valois 75001 Paris
b) Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	
3. Identification a) Historique	Edifice construit entre 1230 et la fin du XVe siècle
b) Description et inventaire	En 1153, Louis VII accorde à Compiègne une charte communale. Jusqu'à cette date l'abbaye Saint-Corneille étendait sa juridiction à toute la ville. Cependant, au XIIe siècle, l'accroissement considérable de la population fut à l'origine de la création de deux nouvelles paroisses : Saint-Antoine et Saint-Jacques. Aucune mention de l'église Saint-Jacques n'est antérieure à 1418, date d'un incendie des archives de la ville. Néanmoins, si l'édifice subit de nombreuses modifications de la fin du XIVe siècle jusqu'au XVIe siècle, les parties élevées au XIIIe siècle subsistèrent. L'église est composée d'une nef formée de six travées bordée de bas-côtés sur lesquels s'ouvrent des chapelles, d'un transept et d'un chevet ; ce dernier comprend une travée droite au devant d'une vaste abside complétée au XVIe siècle par un large déambulatoire de forme très irrégulière. L'abside de l'église Saint-Jacques est par ses formes très proche de Saint-Léger de Soissons et de Saint-Yved de Braine. On notera la présence d'un triforium ajouré qui figure parmi les premiers. La nef présente une élévation régulière à trois étages. Deux campagnes de travaux y apparaissent : les trois travées orientales datent des environs de 1240 - 1250, alors que les travées occidentales se situent entre 1250 et 1270. L'église est couverte de voûtes d'ogives, mais l'influence de l'Ile-de-France se manifeste dans la voûte sexpartite des bras du transept que l'on retrouve à Notre-Dame de Paris, aux cathédrales de Noyon, Laon ... La façade occidentale est divisée en trois parties par deux tourelles d'escalier qui encadrent l'extrémité du vaisseau central. Le décor du portail a été détruit pendant la Révolution. Le portail possède des vantaux du XVIe siècle ornés de figures dans des médaillons, de rinceaux, de candélabres ,...et d'un cuir orné de bourdons croisés et de panetières. La tour dite Saint-Jacques a été érigée hors oeuvre entre 1456 et 1461, mais reliée à l'édifice par un couloir. Le lanternon de la partie supérieure date du XVIIe siècle. La tour est épaulée de puissants contreforts à décor flamboyant. Dans leur partie supérieure, quatorze niches abritaient des statues dont sept subsistent aujourd'hui ; il s'agit des saints Ambroise, Théodore, Jérôme, Christophe, Jacques le Majeur, Roch et Crépin. Leur facture n'est pas sans rappeler les statues de Saint-Jean-des-Vignes et de la cathédrale de Soissons.Dans un souci de conservation, la tête de la statue de saint Jacques le Majeur a été déposée dans la sacristie. Deux architectes principaux se sont succédés à Saint-Jacques. Le premier est vraisemblablement issu du Soissonnais et reprend vers 1230 des

formes déjà utilisées à la fin du XIIe siècle. Son triforium ajouré est néanmoins un élément novateur. Le second architecte a, quant à lui, choisi des éléments constructifs propres à Paris et à l'Ile-de-France.

Au XVIIIe siècle, l'église Saint-Jacques subit des transformations très importantes liées à son statut de paroisse royale, proche du palais : suppression du jubé et de la flèche de la croisée, pose d'un revêtement de marbre dans le choeur, et de boiseries dans la nef .La décoration du choeur , ensemble homogène en marbre et en bois doré, fut mise en place entre 1773 et 1777 par le père Boulanger, curé de la paroisse grâce à la générosité de Louis XV. A hauteur du triforium, une balustrade a été installée.

La décoration de la nef et des bas-côtés a été réalisée entre 1777et 1780. La commande des boiseries de la nef a été décidée par le Conseil de fabrique le 28 octobre 1767. Les lambris de revêtement des piles sont ornés de coquilles, de rosaces ... (Les bases des piliers de la nef et des bas-côtés furent coupés pour placer les boiseries).

La chaire de l'époque Louis XV, s'orne de guirlandes et de médaillons dans lesquels figurent les quatre évangiles.

En 1758 a été réalisé le banc d'oeuvre placé dans la nef ; ce banc d'oeuvre, en chêne, est surmonté d'un arc de triomphe, décoré d'angelots, de rinceaux, de rosaces, de fleurs et d'une représentation de saint Jacques le Majeur.

La décoration des chapelles a été réalisée entre 1750 et 1780. Les autels s'encadrent de rinceaux, de guirlandes de feuillage et de pilastres. Des grilles en fer forgé ferment chaque chapelle.

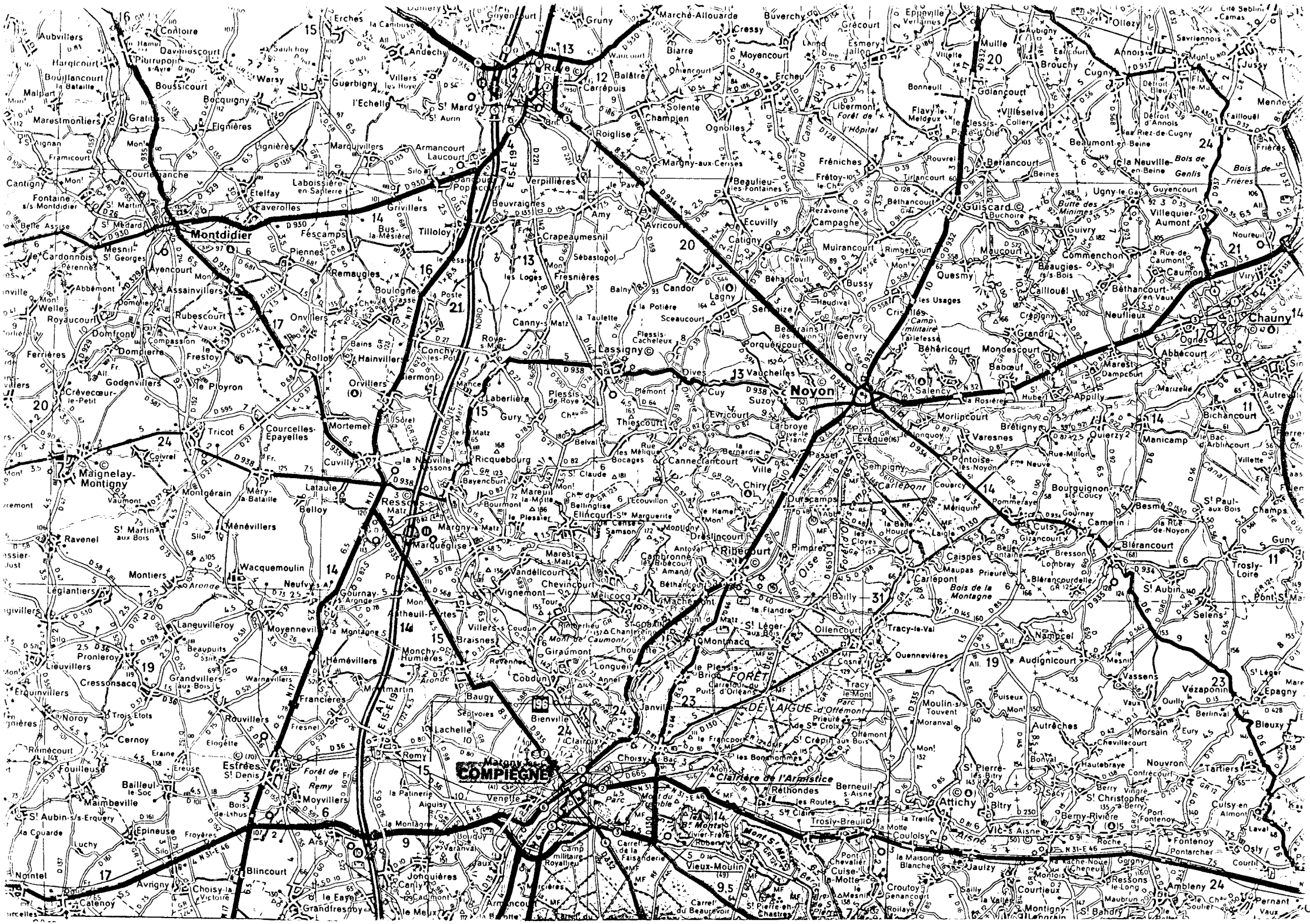
Au revers de la façade occidentale, le buffet d'orgue en bois sculpté (1738 - 1768) est orné de pilastres cannelés, de pots à feu, de cartouches et de trophées d'instruments de musique. Au sommet, une statue en bois du XVIe siècle. représente saint Jacques le Majeur en habit de pèlerin; il est vêtu d'une robe courte, de bottes montant à mi-jambes. Son chapeau est orné de la coquille ; il porte sa besace en bandoulière et s'appuie sur son bâton auquel est accroché la gourde. Il tient un livre dans la main gauche, symbole de son statut d'apôtre .

Dans le déambulatoire de l'église, un ancien banc d'oeuvre daté du 4e quart du XVIe siècle possède une ornementation très riche : pots à feu, godrons, modillons, rinceaux, fleurs de lys, chapiteaux composites, coquilles Saint Jacques, gourdes, panetières. En outre, sur le dosseret, figurent quatre personnages: saint Jacques le Majeur, pèlerin, le bourdon dans la main droite, le livre dans la gauche et coiffé du chapeau à larges bords, la Vierge et l'ange de l'Annonciation, et enfin saint Christophe.

De plus, l'édifice endommagé pendant la première guerre mondiale fut restauré peu après.

c) Documentation photographique et/ou cinématographique	Documents joints
d) Bibliographie	- BIDEAULT Maryse et LAUTIER Claudine : "Eglise Saint-Jacques de Compiègne". *Ile-de-France gothique*. Tome I : Les églises de la vallée de l'Oise et du Beauvaisis. Picard, Cahors, 1987. p. 176 - 184. - MOURICHON Jacques : "Compiègne". *Dictionnaire des églises de France. Champagne, Artois, Flandres, Picardie*. Robert Laffont, Tours. Tome IV. - PHILIPPOT Jacques : *Monographie de l'église Saint-Jacques de Compiègne*. Compiègne, 1931. 107 p.

4. Etat de préservation ou de conservation a) Diagnostic	Documents joints
b) Historique de la préservation ou de la conservation	Monument protégé au titre des Monuments Historiques sur la liste de 1862 et du 13 avril 1907.
c) Moyens de préservation ou de conservation et plan de gestion	Application de la loi 13
d) Plans de développement régional	Non pertinent dans le cas considéré.
5. Justification de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial a) Bien culturel	Edifice dédié à Saint Jacques, situé sur un des chemins du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Edifice possédant de nombreuses représentations de Saint-Jacques le Majeur et de ses attributs les plus fréquents.


COMPIÈGNE
Noyon
Montdidier
Chauny
Guiscard
Lassigny
Ribécourt
Maignelay-Montigny
Ressons-s-Matz
Marquéglise
Estrées-St-Denis
Attichy
Clairière de l'Armistice
FORÊT DE LAIGUE
Forêt de Remy
Mont St-Marc
Mont de Caumont
Vieux-Moulin
Camp militaire Royallieu
Carrefour de la Faisanderie
Carrefour du Beauregard
Carrefour du Puits d'Orléans
Carrefour de la Patte d'Oie
Carrefour de la Croix Rouge
Carrefour de la Table
Carrefour de la Reine Blanche
Carrefour de la Muette
Carrefour de la Croix Saint-Vincent
Carrefour de la Croix Saint-Antoine
Carrefour de la Croix Saint-Jean
Carrefour de la Croix Saint-Pierre
Carrefour de la Croix Saint-Paul
Carrefour de la Croix Saint-Jacques
Carrefour de la Croix Saint-Nicolas
Carrefour de la Croix Saint-Michel
Carrefour de la Croix Saint-Gabriel
Carrefour de la Croix Saint-Raphaël
Carrefour de la Croix Saint-Uriel
Carrefour de la Croix Saint-Barachiel
Carrefour de la Croix Saint-Sealtiel
Carrefour de la Croix Saint-Jérémiel
Carrefour de la Croix Saint-Ezéchiel
Carrefour de la Croix Saint-Daniel
Carrefour de la Croix Saint-Osée
Carrefour de la Croix Saint-Joël
Carrefour de la Croix Saint-Amos
Carrefour de la Croix Saint-Abdias
Carrefour de la Croix Saint-Jonas
Carrefour de la Croix Saint-Michée
Carrefour de la Croix Saint-Nahum
Carrefour de la Croix Saint-Habacuc
Carrefour de la Croix Saint-Sophonie
Carrefour de la Croix Saint-Aggée
Carrefour de la Croix Saint-Zacharie
Carrefour de la Croix Saint-Malachie
Carrefour de la Croix Saint-Matthieu
Carrefour de la Croix Saint-Marc
Carrefour de la Croix Saint-Luc
Carrefour de la Croix Saint-Jean
Carrefour de la Croix Saint-Actes
Carrefour de la Croix Saint-Romains
Carrefour de la Croix Saint-1 et 2 Corinthiens
Carrefour de la Croix Saint-Galates
Carrefour de la Croix Saint-Ephésiens
Carrefour de la Croix Saint-Philippiens
Carrefour de la Croix Saint-Colossiens
Carrefour de la Croix Saint-1 et 2 Thessaloniciens
Carrefour de la Croix Saint-1 et 2 Timothée
Carrefour de la Croix Saint-Tite
Carrefour de la Croix Saint-Philémon
Carrefour de la Croix Saint-Hébreux
Carrefour de la Croix Saint-Jacques
Carrefour de la Croix Saint-1 et 2 Pierre
Carrefour de la Croix Saint-1 2 3 Jean
Carrefour de la Croix Saint-Jude
Carrefour de la Croix Saint-Apocalypse
Carrefour de la Croix Saint-Genèse
Carrefour de la Croix Saint-Exode
Carrefour de la Croix Saint-Lévitique
Carrefour de la Croix Saint-Nombres
Carrefour de la Croix Saint-Deutéronome
Carrefour de la Croix Saint-Josué
Carrefour de la Croix Saint-Juges
Carrefour de la Croix Saint-Ruth
Carrefour de la Croix Saint-1 2 3 4 Rois
Carrefour de la Croix Saint-1 et 2 Paralipomènes
Carrefour de la Croix Saint-Esdras
Carrefour de la Croix Saint-Néhémie
Carrefour de la Croix Saint-Tobie
Carrefour de la Croix Saint-Judith
Carrefour de la Croix Saint-Esther
Carrefour de la Croix Saint-Job
Carrefour de la Croix Saint-Psaumes
Carrefour de la Croix Saint-Proverbes
Carrefour de la Croix Saint-Ecclésiaste
Carrefour de la Croix Saint-Cantique des Cantiques
Carrefour de la Croix Saint-Sagesse
Carrefour de la Croix Saint-Ecclésiastique
Carrefour de la Croix Saint-Isaïe
Carrefour de la Croix Saint-Jérémie
Carrefour de la Croix Saint-Lamentations
Carrefour de la Croix Saint-Baruch
Carrefour de la Croix Saint-Ezéchiel
Carrefour de la Croix Saint-Daniel
Carrefour de la Croix Saint-Osée
Carrefour de la Croix Saint-Joël
Carrefour de la Croix Saint-Amos
Carrefour de la Croix Saint-Abdias
Carrefour de la Croix Saint-Jonas
Carrefour de la Croix Saint-Michée
Carrefour de la Croix Saint-Nahum
Carrefour de la Croix Saint-Habacuc
Carrefour de la Croix Saint-Sophonie
Carrefour de la Croix Saint-Aggée
Carrefour de la Croix Saint-Zacharie
Carrefour de la Croix Saint-Malachie
Carrefour de la Croix Saint-Matthieu
Carrefour de la Croix Saint-Marc
Carrefour de la Croix Saint-Luc
Carrefour de la Croix Saint-Jean
Carrefour de la Croix Saint-Actes
Carrefour de la Croix Saint-Romains
Carrefour de la Croix Saint-1 et 2 Corinthiens
Carrefour de la Croix Saint-Galates
Carrefour de la Croix Saint-Ephésiens
Carrefour de la Croix Saint-Philippiens
Carrefour de la Croix Saint-Colossiens
Carrefour de la Croix Saint-1 et 2 Thessaloniciens
Carrefour de la Croix Saint-1 et 2 Timothée
Carrefour de la Croix Saint-Tite
Carrefour de la Croix Saint-Philémon
Carrefour de la Croix Saint-Hébreux
Carrefour de la Croix Saint-Jacques
Carrefour de la Croix Saint-1 et 2 Pierre
Carrefour de la Croix Saint-1 2 3 Jean
Carrefour de la Croix Saint-Jude
Carrefour de la Croix Saint-Apocalypse

Equidistance des courbes : 5 mètres

635 636 637 638 639

OG 55 OG 60

La chiffraison des courbes est disposée de telle sorte que le sommet des chiffres soit orienté vers le haut du terrain.

Toutes les cotes figurant sur la carte se rapportent au sol. Les repères de nivellement sont indiqués par l'abréviation R.N.

E. PONCELET - SOMVILLE
ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQUES
XIV rue du GROS GERARD 59800 LILLE - TEL : 03.20.31.58.81

OISE COMPIÈGNE

7

EGLISE SAINT JACQUES

RAPPORT de VISITATION

Le 11 février 1997

16508 — 1

PRESENTS

M. QUÉANT,
Contrôleur municipal
M. MOGLIA
(13, rue de l'Aigle
Compiègne
T : 03 44 86 20 14)
M. LEFEBVRE
(T : 03 44 40 27 83)
(Paroisse)

DIFFUSION

M. BRIOIST, CRMH
M. LAMIOT, ABF
M. le Maire
M. le Curé

Sous la conduite des responsables des services techniques de la ville et de la paroisse, nous visitons l'église en vue d'évaluer son état sanitaire.

La tour

Les parements extérieurs en pierre blanche sont fortement desquamés. Des chutes de pierre sont à craindre. Une purge récente à la nacelle (entreprise ETPM) a nécessité la dépose de certaines parties dont la tête sculptée de Saint Jacques, entreposée actuellement en sacristie.

Les parties basses sont également attaquées par les remontées capillaires. Un petit dépôt de pierres sculptées est placé contre le mur occidental. L'état du dôme en pierre est suspect.

La nef et les bas-côtés

Des chutes de pierre sont régulièrement signalées dans la nef et les bas-côtés (notamment l'an dernier dans la quatrième travée Nord).

Des fissures de décollement des voûtains sont à signaler de manière presque systématique.

Les toitures du bas-côté Sud ont été refaites récemment par l'entreprise B. BATTAIS à l'exception de la première, du côté occidental.

Des fissurations horizontales récentes sont apparues cet hiver et nécessiteraient une analyse spécifique.

Les toitures de la nef sont défectueuses. Celles du bas-côté Nord le sont aussi, à la limite du péril.

Le transept

Les deux pignons des bras de transept sont à surveiller. Le pignon Nord présente une déformation anormale qu'il faut contrôler. Les balustrades sont dangereuses et à la limite de l'effondrement.

Des fissures sont visibles dans le bras Sud du transept.

Les fenêtres borgnes, fermées à pan de bois enduit sont à revoir. Celle du côté Sud-Ouest a été réparée récemment par l'entreprise ETPM.

Des fissures de décollement des voûtains sont à signaler au Nord et au Sud de la croisée du transept.

Les toitures sont défectueuses, comme pour la nef.

... / ...

L'ACMH Présent

Documents remis

Interventions à venir

E. PONCELET - SOMVILLE
ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQUES
XIV rue du GROS GERARD 59800 LILLE - TEL : 03.20.31.58.81

OISE COMPIÈGNE

EGLISE SAINT JACQUES

16508 | 2

RAPPORT de VISITATION | Le 11février 1997

PRESENTS

DIFFUSION

... / ...

Le chœur et le déambulatoire

La couverture du déambulatoire a été refaite récemment par l'entreprise B. BATTAIS aux 2/3. Le dernier tiers, du côté Sud, est en très mauvais état.

La toiture du chœur est défectueuse. D'importantes pénétrations d'eau dégradent fortement le triforium avec des menaces de ruine des pierres et de chutes.

Sacristies

Toiture provisoire posée par la mairie. La réfection complète de la toiture est à envisager.

Considérations générales

Etant donné la présence de nombreux décors intérieurs et notamment des lambris en bois sculptés, les risques de pénétration d'eau et de chutes de matériaux entraînent une menace particulière sur ces ouvrages.

Il est nécessaire de poursuivre une analyse plus détaillée pour évaluer les risques réels qui existent pour le public, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'édifice. Certaines zones pourront, en l'attente de travaux, être d'accès limité.

Des mesures de mise hors d'eau provisoire générale et de mise sous contrôle de la stabilité de l'édifice sont indispensables.

Le soin apporté à l'entretien des parties liturgiques et la détermination des bénévoles de la paroisse et du responsable communal que nous avons rencontrés nous incitent à proposer qu'une action d'envergure soit entreprise sur ce monument de grande qualité.

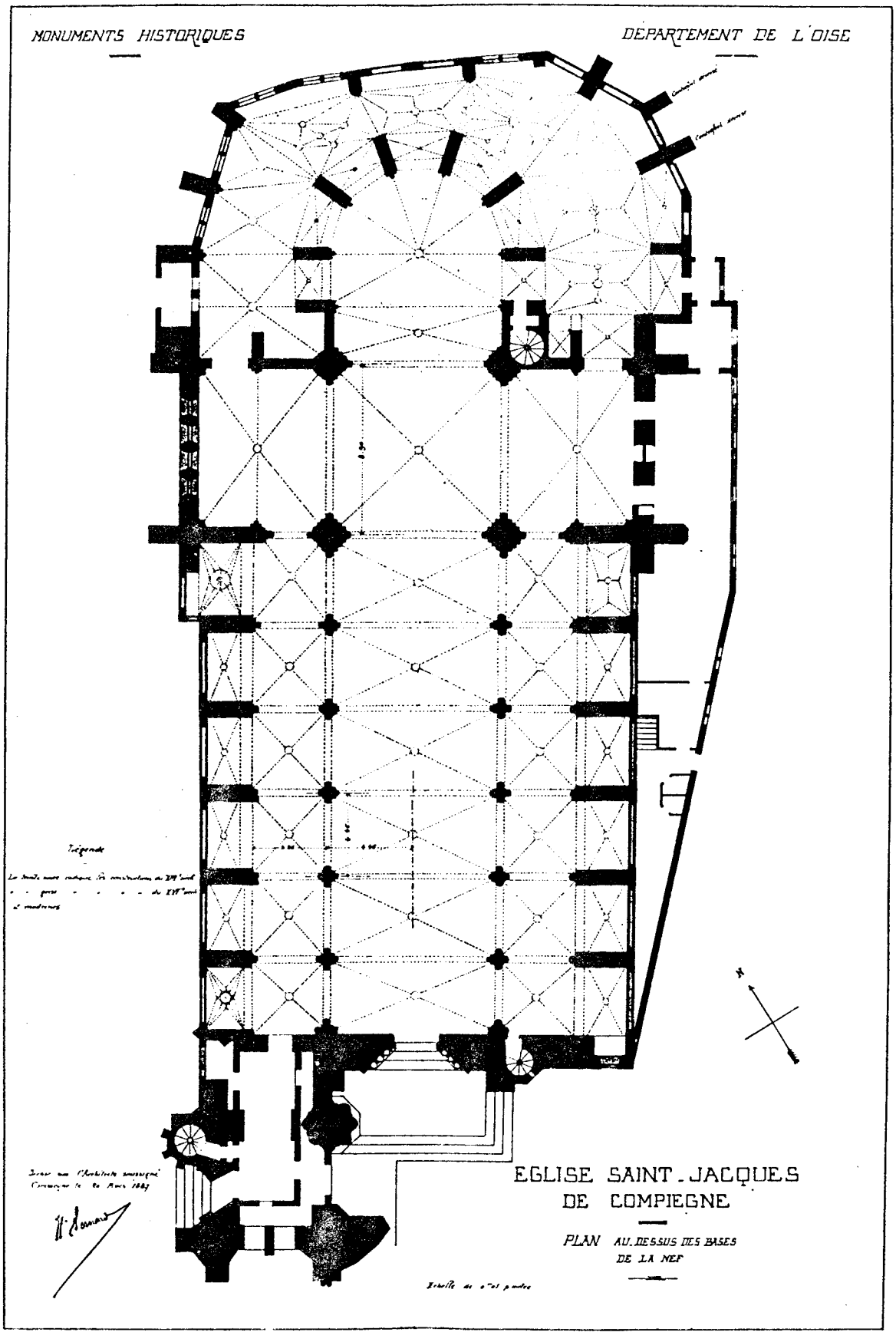
Ordre d'urgence

1. Mise hors d'eau provisoire générale, mise sous surveillance, étaiements partiels et investigations préliminaires générales.
2. Restauration de la tour.
3. Restauration du chœur et suite de la restauration des couvertures du déambulatoire.
4. Restauration du transept.
5. Restauration de la nef et des bas-côtés.

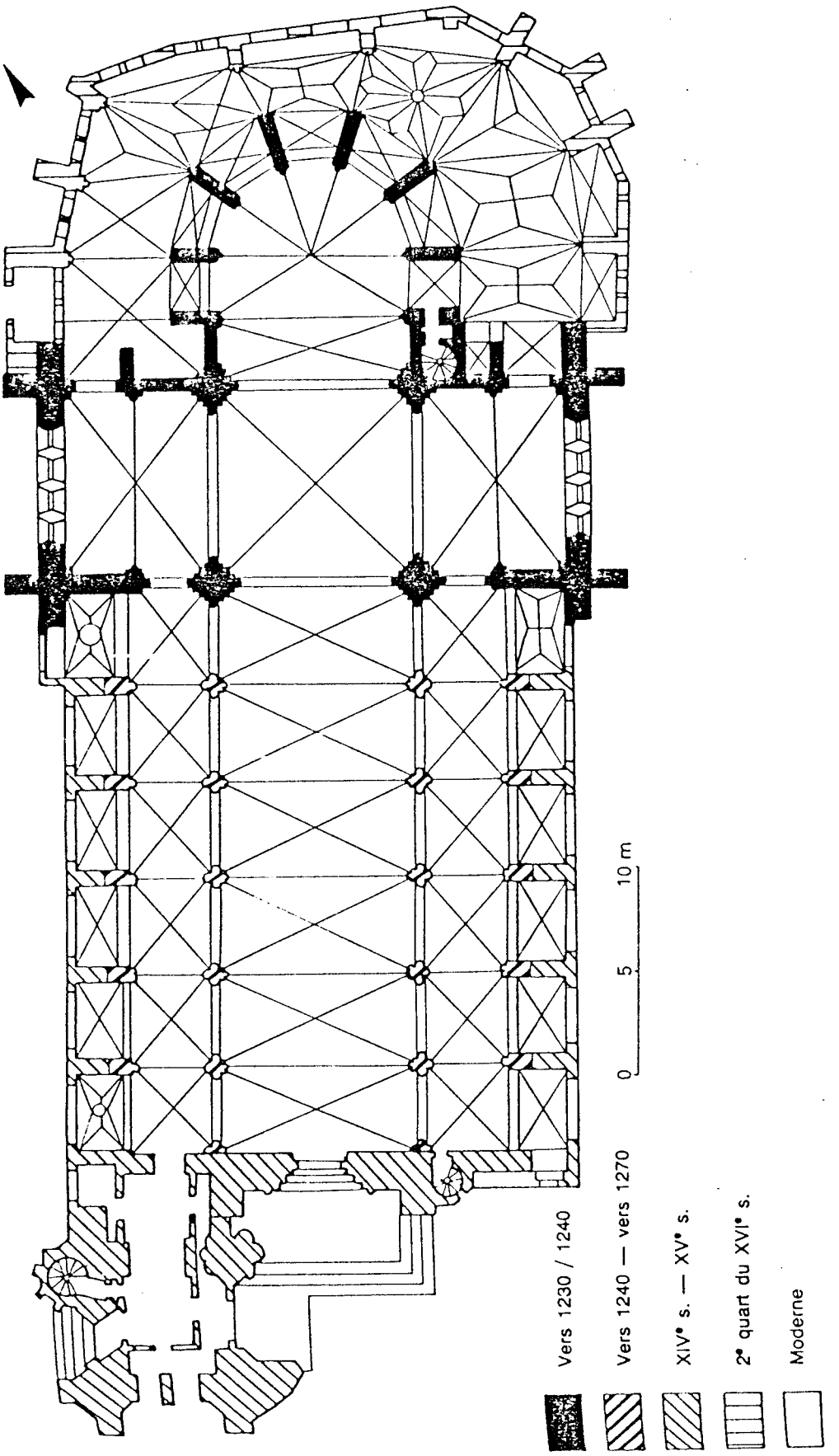
Un budget de l'ordre de 4 MF annuel est à prévoir sur un programme quinquennal pour contenir les dégradations et les risques actuels.

L'ACMH Présent	Documents remis	Interventions à venir

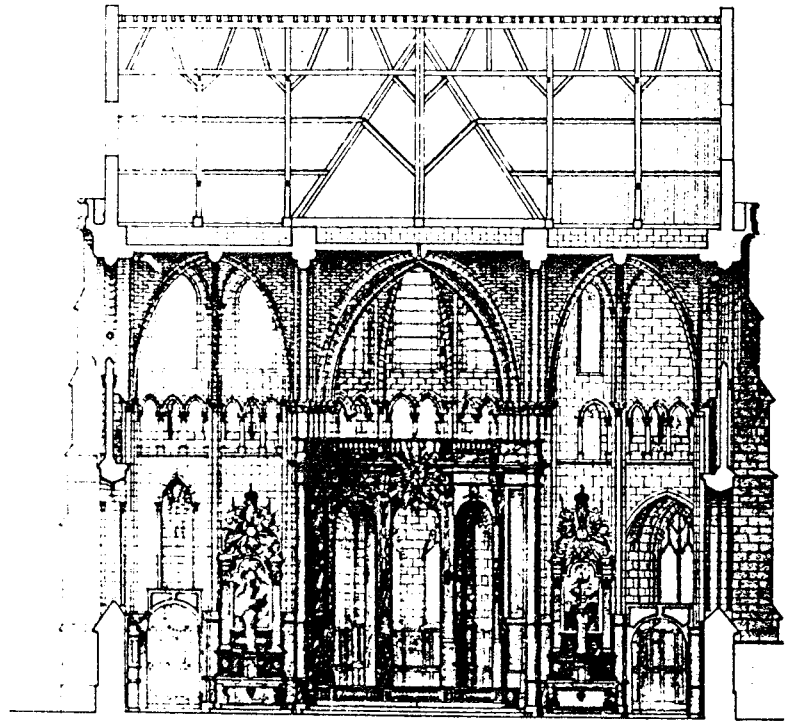
Picardie
Oise
Compiègne - église Saint-Jacques
Plan, 20 mars 1857, Archives de la Commission des Monuments Historiques (inv. 32 379)

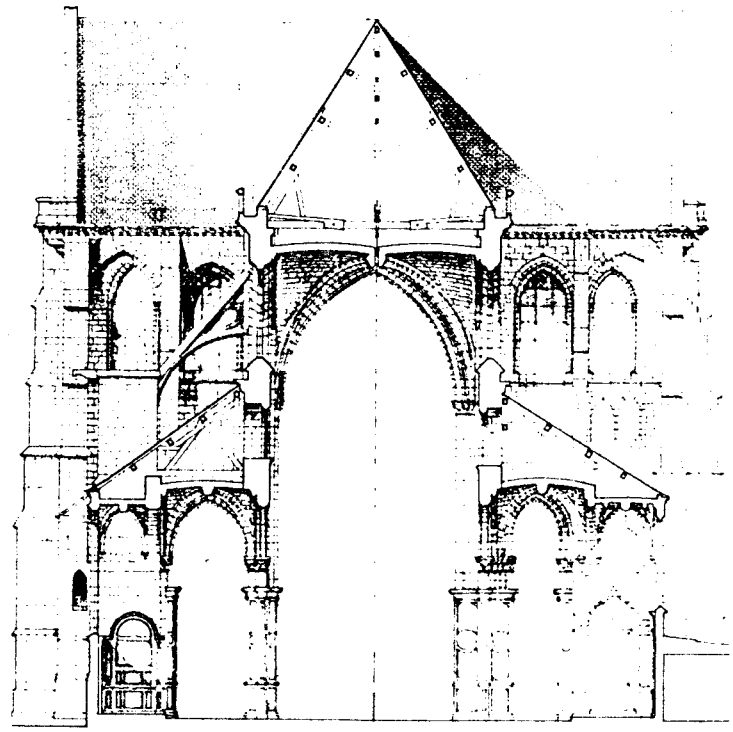


Picardie
Oise
Compiègne - église Saint-Jacques
Plan

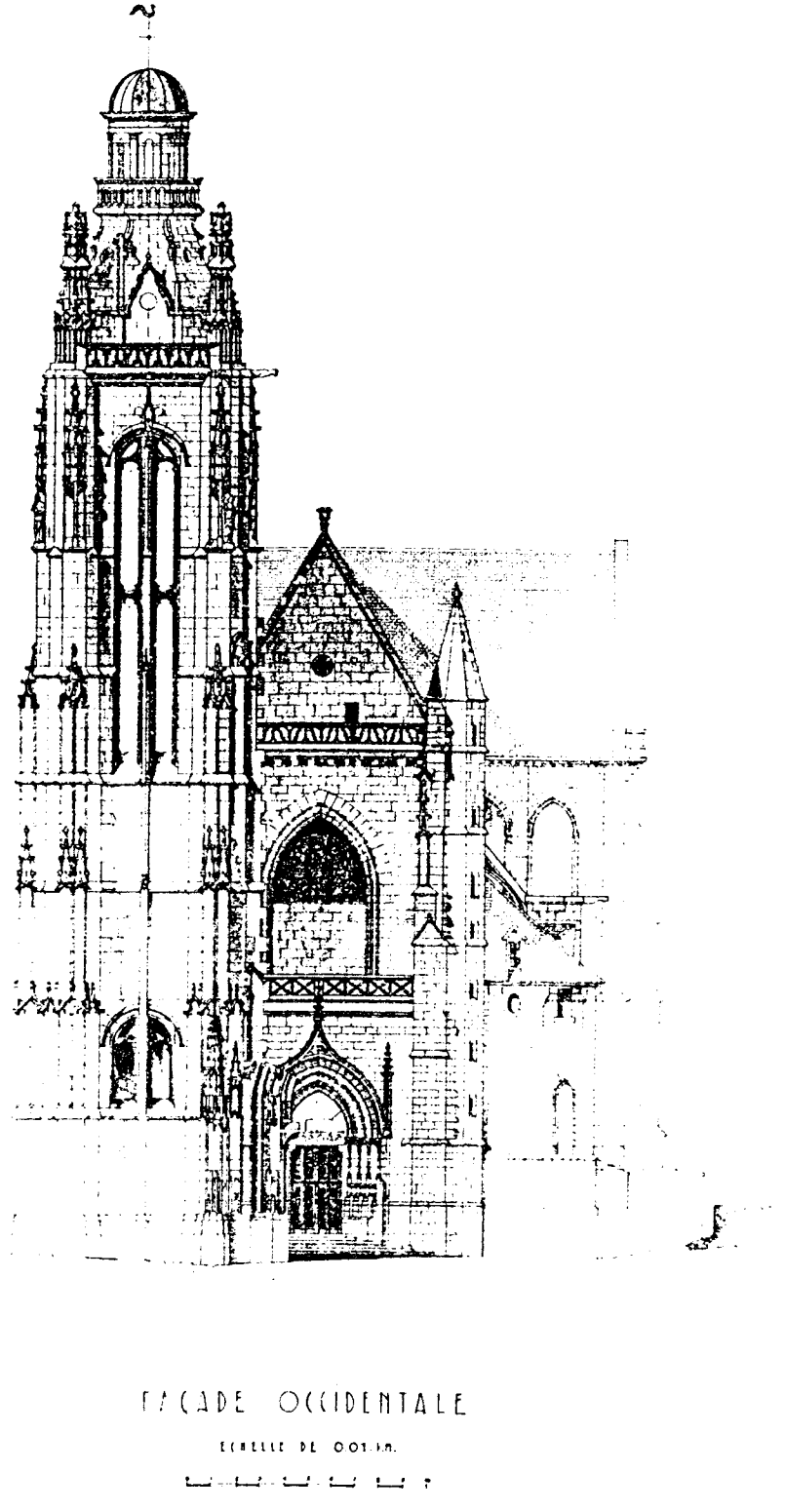


Picardie
Oise
Compiègne - église Saint-Jacques
coupe du transept - coupe transversale
par Henri Jullien, Archives de la Commission des Monuments Historiques
(inv. 17251)

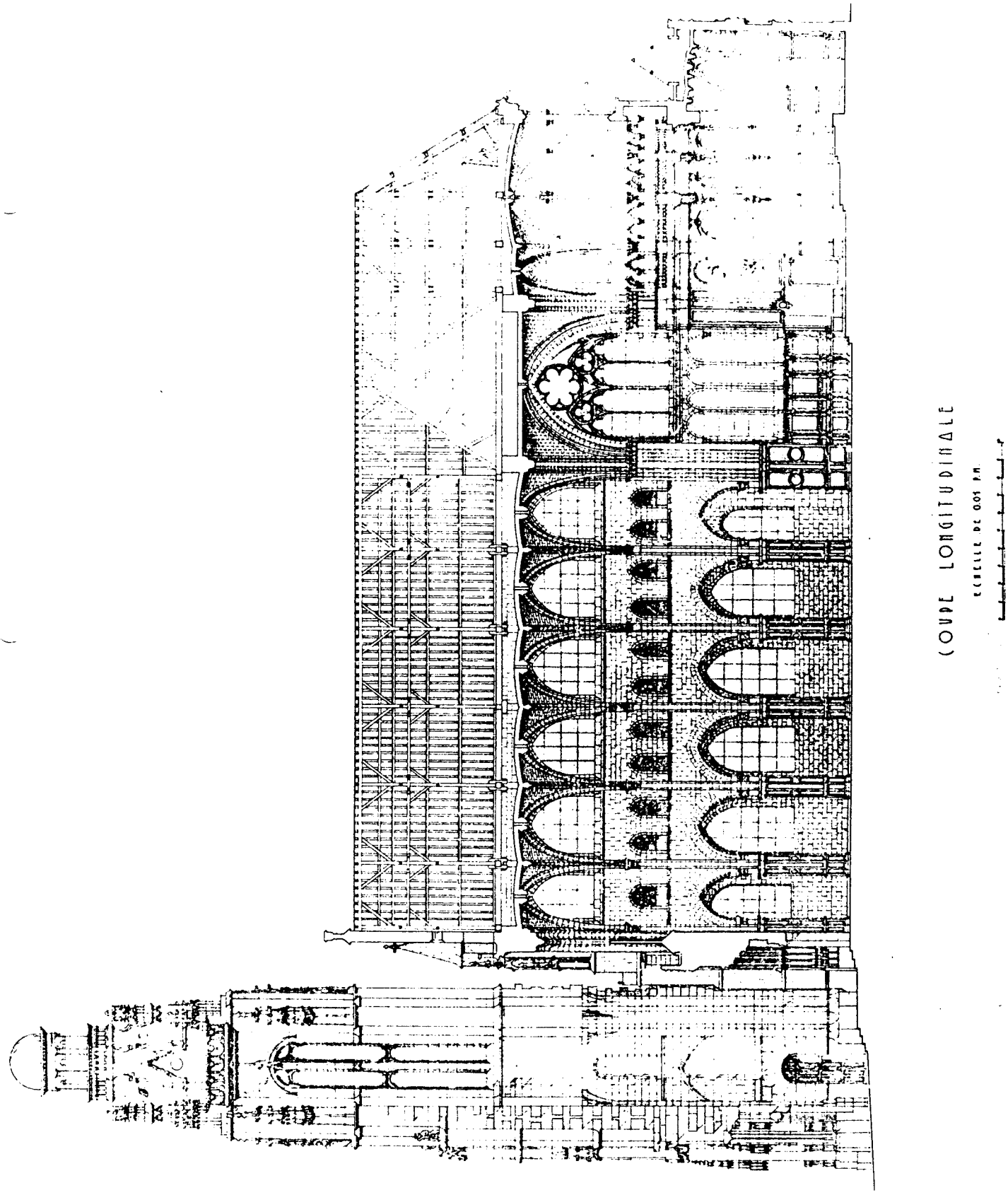




Picardie
Oise
Compiègne - église Saint-Jacques
élévation façade occidentale
par Henri Jullien, Archives de la Commission des Monuments Historiques
(inv. 17248)



Picardie
Oise
Compiègne - église Saint-Jacques
coupe longitudinale
par Henri Jullien, Archives de la Commission des Monuments Historiques
(inv. 17250)



POITOU-CHARENTES
Charente-Maritime
Saintes
Eglise Sainte-Eutrope

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) Pays	France
b) Etat, province ou région	Région Poitou-Charentes Département : Charente-Maritime Commune : SAINTES
c) Nom du bien	Eglise Saint-Eutrope
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques.	Cadastre : DI 110 Longitude : Latitude : Coordonnées Lambert Zone II : X = 368.000 Y = 2.087.000
e) Cartes et/ou plans	cf annexe

2. Données juridiques

a) Propriétaire	Commune de SAINTES - 17100 SAINTES Tél. : 05.46.92.34.45 - Fax. : 05.46.92.54.41
b) Statut juridique	Classée monument historique sur la liste de 1846. Site inscrit en 1974. ZPPAUP en cours d'étude sur Saintes
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture, * Conservation Régionale des Monuments Historiques (102 Grand'Rue - BP 553 - 86020 POITIERS - Tél. : 05.49.36.30.30 - Fax. : 05.49.88.67.38) ; * Architecte en Chef des Monuments historiques (35 rue Merlin de Thionville 92150 SURESNES - Tél. : 01.45.06.75.08 - Fax. : 01.46.97.06.24) ; * Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (18 rue Réaumur 17025 LA ROCHELLE - Tél. : 05.46.41.09.57 - Fax : 05.46.41.60.62) ; * Direction Régionale de l'Environnement (14 Boulevard Chasseigne 86000 POITIERS - Tél. : 05.49.50.36.50 - Fax. : 05.49.50.36.60).
d) Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	Néant

3. Identification

a) Historique	"Sur le chemin de Saint-Jacques, à Saintes, les pélerins doivent dévotement rendre visite au corps du bienheureux Eutrope, évêque et Martyr". Cette étape, conseillée par Aimery Picaud conduisait les fidèles jusqu'à l'"église funéraire dont le rôle s'est trouvé amplifié et développé au XIe siècle par la grande abbaye bourguignonne de Cluny"[1]. Cette dernière réédifie le vieux monastère offert par le comte de Poitiers Gui Geoffroi (Guillaume VIII d'Aquitaine) en **1081**.

[1]MICHAUD (Alain)., *Saint-Eutrope, l'église, le prieuré, le quartier*, in *Saint-Eutrope de Saintes, 1096-1996*, catalogue d'exposition juin/octobre 1996.

Historique (suite)	Le nouveau bâtiment monumental, fut en tout ou partiellement, l'oeuvre d'un maître expérimenté : **Benoît**. Pour plus de place, une nouvelle crypte est construite "étendue en longueur et largeur, spacieuse..., inondée de clarté, versée par des fenêtres ouvertes surtout son pourtour, ornée dans un site superbe (et qui) semblait porter au dessus d'elle toute la tête très pieuse de l'église". La nouvelle priorale alors a deux fonctions réparties dans deux sanctuaires superposés : l'église basse servant au pélerinage et de sanctuaire, l'église haute au culte du saint par les moines de Cluny. La nef, construite à un niveau intermédiaire, communiquait avec les deux choeurs. Le 20 avril **1096**, le pape Urbain II consacre l'autel de l'église supérieure tandis que l'évêque de Saintes procède à la consécration de celui de l'église basse. Il semble qu'alors l'édifice ait été terminé pour l'essentiel. Au XVe siècle, après les désordres occasionnés par l'occupation anglaise, le monastère est restauré. Les travaux portent sur la consolidation de la crypte, l'édification, aux frais de Louis XI, du grand clocher flamboyant, l'allongement du choeur de l'église, la rénovation des bâtiments abbatiaux... Dès 1792, les premiers signes de dégradation de l'église se manifestent qui conduisent à la démolition de la nef autorisée le 25 septembre 1802. Une nouvelle façade ainsi que le croisillon sud très critiqués sont reconstruits en 1831 par Prévôt. De 1843 à 1845, des travaux d'assainissement, de consolidation et l'embellissement de la crypte sont entrepris qui conduisent à la découverte, authentifiée, du tombeau de saint Eutrope que l'on croyait brûlé par les protestants en 1562. En 1844, des chutes de pierre obligent à déraser le clocher. Il est reconstruit par l'architecte Clerget. Au moment du classement en 1846, d'importants travaux restent encore à exécuter. Tout au long du XIXe et au XXe siècles, les travaux d'ornementation de l'église Saint-Eutrope se poursuivent pour s'achever après la réparation des dégâts occasionnés par un incendie en 1983, par la restauration récente du beffroi en 1996.
b) Description et inventaire	De cet ensemble impressionnant[2], il reste une partie du transept et le choeur ainsi qu'un fragment du mur sud de la nef le long de la place qui s'étend à l'ouest de l'entrée actuelle. La **crypte ou église basse** dégage une impression de puissance et d'équilibre. Quatre paires de piles composées, alternativement fortes ou faibles, aux socles circulaires au nord, cruciformes au sud, portent une voûte en berceau surbaissé renforcé de doubleaux toriques et entamés de profondes pénétrations qui ouvrent sur les bas-côtés par des arcs surhaussés. Sur le déambulatoire communique avec trois chapelles rayonnantes. Les chapiteaux qui ornent cette crypte constituent le plus remarquable ensemble de sculpture saintongeaise du XIe siècle[3].

[2]d'après BLOMME (Yves), Guide des églises de Saintes, Bordessoules, 1983.

[3]cf annexe : *Saint Eutrope et l'essor de la sculpture romane saintongeaise* in Saint Eutrope de Saintes, 1096-1996, catalogue d'exposition juin/octobre 1996.

Description et inventaire (suite)	L'**église haute** reproduit les dispositions de la crypte romane. Cependant, le croisillon sud a laissé la place au clocher du XVe. La chapelle d'axe, l'abside et une grande partie du déambulatoire ont disparu lors de la reconstruction du choeur. Les murs extérieurs sont percés de vastes baies en plein cintre surmontées d'oculus. Ces ouvertures superposées sont comprises, à l'extérieur, dans de vastes arcades ornées de dents de loup. Les collatéraux sont couverts en demi-berceaux; Le vaisseau central, porté par deux files de puissantes colonnes composées, est surhaussé grâce à de courtes colonnettes engagées qui prennent appui sur des consoles placées au niveau des chapiteaux des grandes arcades. La coupole de la croisée a été remplacée par une calotte de briques refaite en 1831. La construction clunisienne dédiée à saint Eutrope a su faire la preuve d'une remarquable adaptation aux besoins du lieu : vénération d'un apôtre de la Saintonge et étape de pélerinage. Elle reste, malgré les atteintes dont elle a fait l'objet, par sa richesse ornementale la plus éclatante manifestation de la sculpture romane de la fin du XIe siècle.
c) Documentation photographique et/ou cinématographique	Cf annexe
d) Bibliographie	AUDIAT (Louis). *Saint-Eutrope, premier évêque de Saintes dans l'histoire, la légende, l'archéologie.* Saintes : Mme Z. Mortreuil, 1887. BLOMME (Yves). *L'Eglise Saint-Eutrope de Saintes.* Saint-Jean-d'Angély : Bordessoules, 1985. BRIAND (Abbé). *L'Histoire de l'église santone et aunisienne.* La Rochelle : F. Boutet, 1843. 3 vol. DANGIBEAUD (C.). "Le Plan primitif de Saint-Eutrope de Saintes". Paris : A. Picard. Caen : Henri Delesques, 1907. Dans *Bulletin monumental.* 1907. LACURIE (Abbé) *Statistique monumentale du département de la Charente-Inférieure, monographie de Saintes.* Saintes : Chez R. Scheffler, 1863. MUSSET (G.). *Saintes, Pons, Saint-Jean-d'Angély Fleurs de la Saintonge.* La Rochelle : A. Foucher, 1914. PROUST (E.), DANGIBEAUD (C.). *La Ville de Saintes à la fin du XIXe siècle.* Album contenant 350 photographies. Saintes : [s.n.], 1900. 6 vol. *Saint-Eutrope de Saintes, l'homme, l'église, le quartier, 1096-1996.* Catalogue d'exposition, Bordessoules, 1996 *Saint-Eutrope et son prieuré.* Documents inédits [publiés] par Louis Audiat. Saintes : Mme Mortreuil, 1877. *Saintes et l'histoire de ses rues.*-Saintes : Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, 1992. *Saintes 2000 ans d'histoire.* Saintes : Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, 1980. TONNELIER (chanoine). *Saint-Eutrope de Saintes.* Saintes: Delavaud, 1976. VALLEIN (V.). *Guide du voyageur à Saintes et dans ses environs.* La Rochelle : Mareschal, 1841.

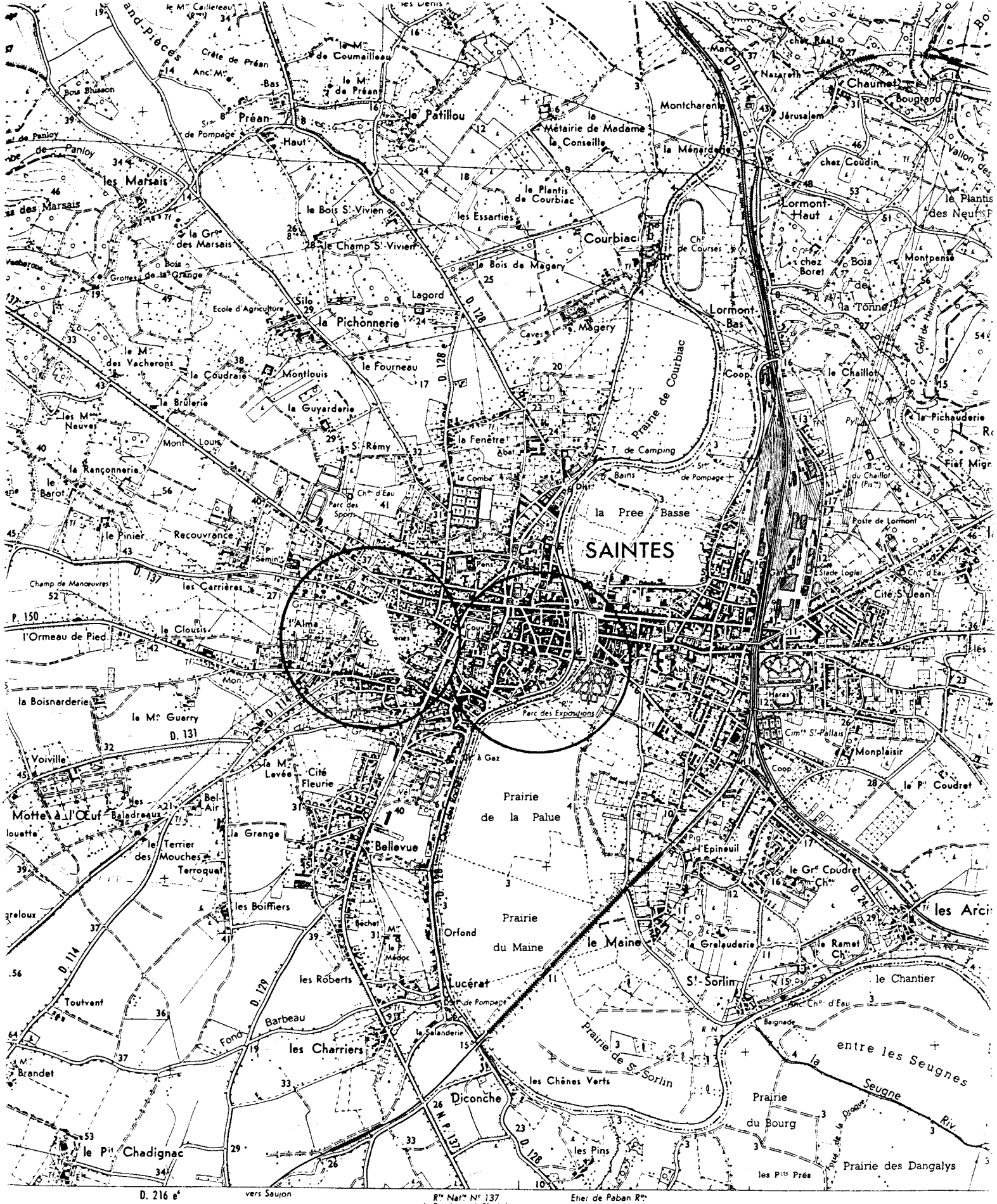
4. Etat de préservation ou de conservation

a) Diagnostic	Bon état général. A prévoir : des travaux d'étanchéité de la couverture et de drainage. Mise en valeur de la place (ancienne nef).
b) Historique de la préservation ou de la conservation	Travaux réalisés depuis le début du XXe siècle : - début XXe, consolidation du clocher (pinacle nord-est) et restauration des couvertures. - 1969, peintures murales des absidioles de la crypte décapées. - 1972, pose de vitraux neufs. Nouvelle présentation du tombeau de saint Eutrope. Pose d'un carrelage. - 1969-1977, dégagement des chevets nord et sud de l'église. Suppression d'un contrefort XVe du chevet nord. - années 1970/1980, travaux d'entretien (couvertures, pinacles sud-est et sud-ouest, restauration des toiles). - 1982, classement des objets mobiliers et restauration. - nuit du 11 au 12 août 1983, un incendie criminel endommage l'église haute qui entraîne d'importants travaux de restauration l'année suivante (nettoyage des pierres, restauration générale des parements des murs et des voûtes, reprise en pierre de taille de deux piliers, reconstitution d'un arc doubleau fissuré, remise en état des objets, retable, tribune XIXe). - 24 mai 1986, consécration par l'évêque de La Rochelle du nouvel autel où est placé le chef de Saint-Eutrope. - 1996 : restauration du beffroi.
c) Moyens de préservation ou de conservation	
d) Plans de développement régional	Depuis 1995, l'Association Interrégionale de Coopération des chemins de Saint-Jacques, mandatée par le Conseil de l'Europe et aidée par le Conseil Général de la Charente-Maritime, met au point un projet d'animation des chemins, qui comprend une valorisation des lieux "phare", dont l'église Saint-Eutrope de SAINTES fait partie.

5. Justification de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

a) Bien culturel	Région : Poitou-Charentes Département : Charente-Maritime Commune : SAINTES Edifice : Eglise Saint-Eutrope
i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évalutation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.	La vie de Saint-Eutrope, saint fondateur de l'église des Gaules, évêque de Saintes au IVe siècle, a donné lieu à une riche légende. Son martyr relaté dans divers recits a conduit les pélerins à se recueillir sur son tombeau installé dès le VIe siècle dans une basilique consacrée à sa vénération. L'église reconstruite au XIe par les moines de Cluny, placée sur la plus importante des routes de Saint-Jacques de Compostelle, a su affirmer sa vocation d'étape. C'est à ce rôle surtout que l'église Saint-Eutrope doit son importance et son rayonnement. Même amputée de sa nef, cette église, patrimoine architectural exceptionnel au décor sculpté remarquable, se trouve en outre avec son quartier, dans un des plus beaux sites de Saintes.
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs.	

iii) Indications relatives à l'authenticité du bien.	
	Signé (au nom de l'Etat partie) : Direction Régionale des Affaires Culturelles - Conservation Régionale des Monuments Historiques de Poitou-Charentes Nom et prénom : BOUSQUET-MONTAGNE Brigitte Titre : Documentaliste Date : 17 février 1997



PONS Nos 1-2

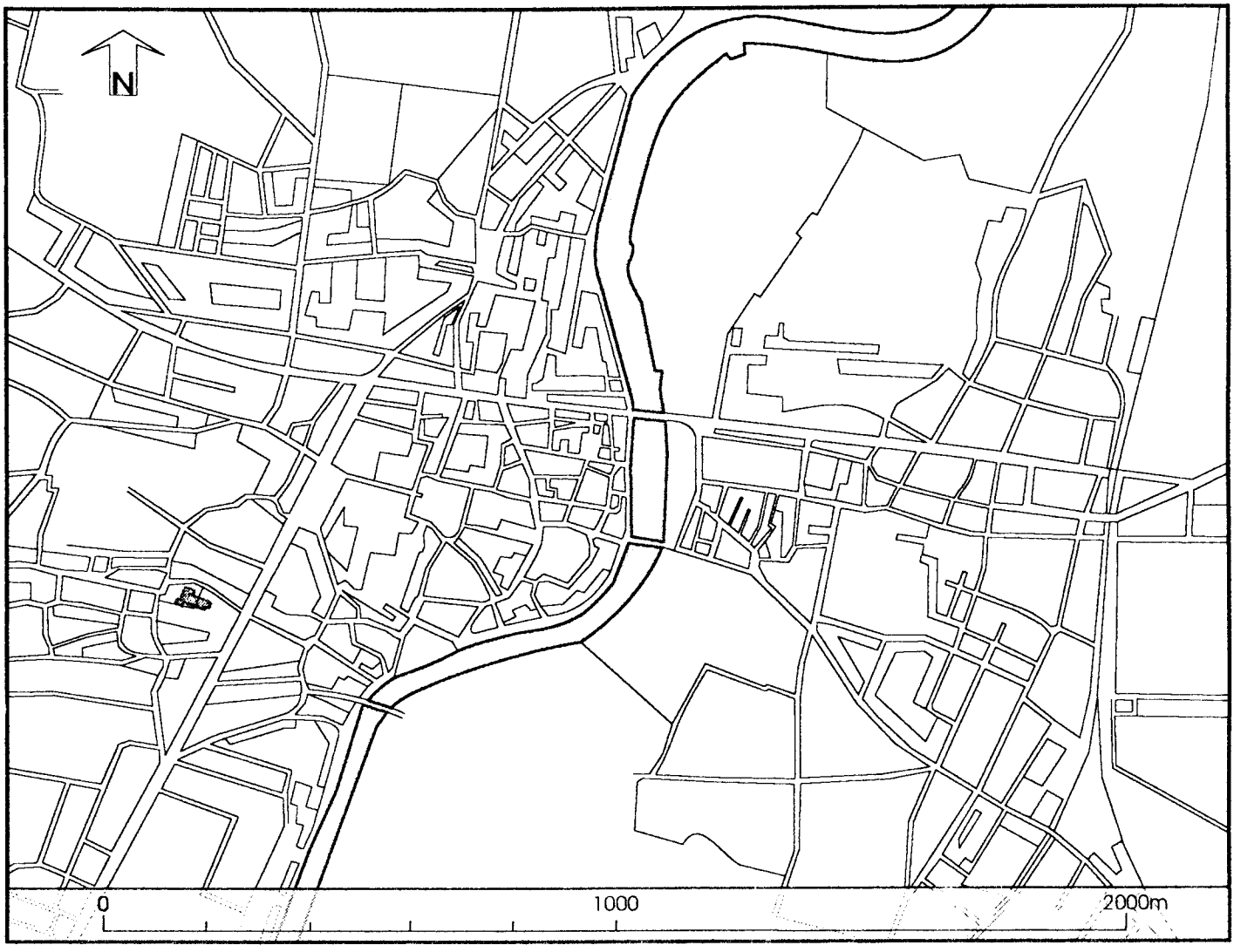
6

bois, fer, suspendu) : Passerelle

Nouvelle triangulation de la France
Ellipsoïde de Clarke.
Nivellement général de la France

Routes en remblai

Routes en déblai



Carte de la ville de Saintes, d'après le f.A. du cadastre de 1985. Repérage de l'église paroissiale Saint-Eutrope.
Service de l'inventaire, dessin Coreldraw Zoé Lambert

COMMUNE de Saintes

Section D i

Feuille

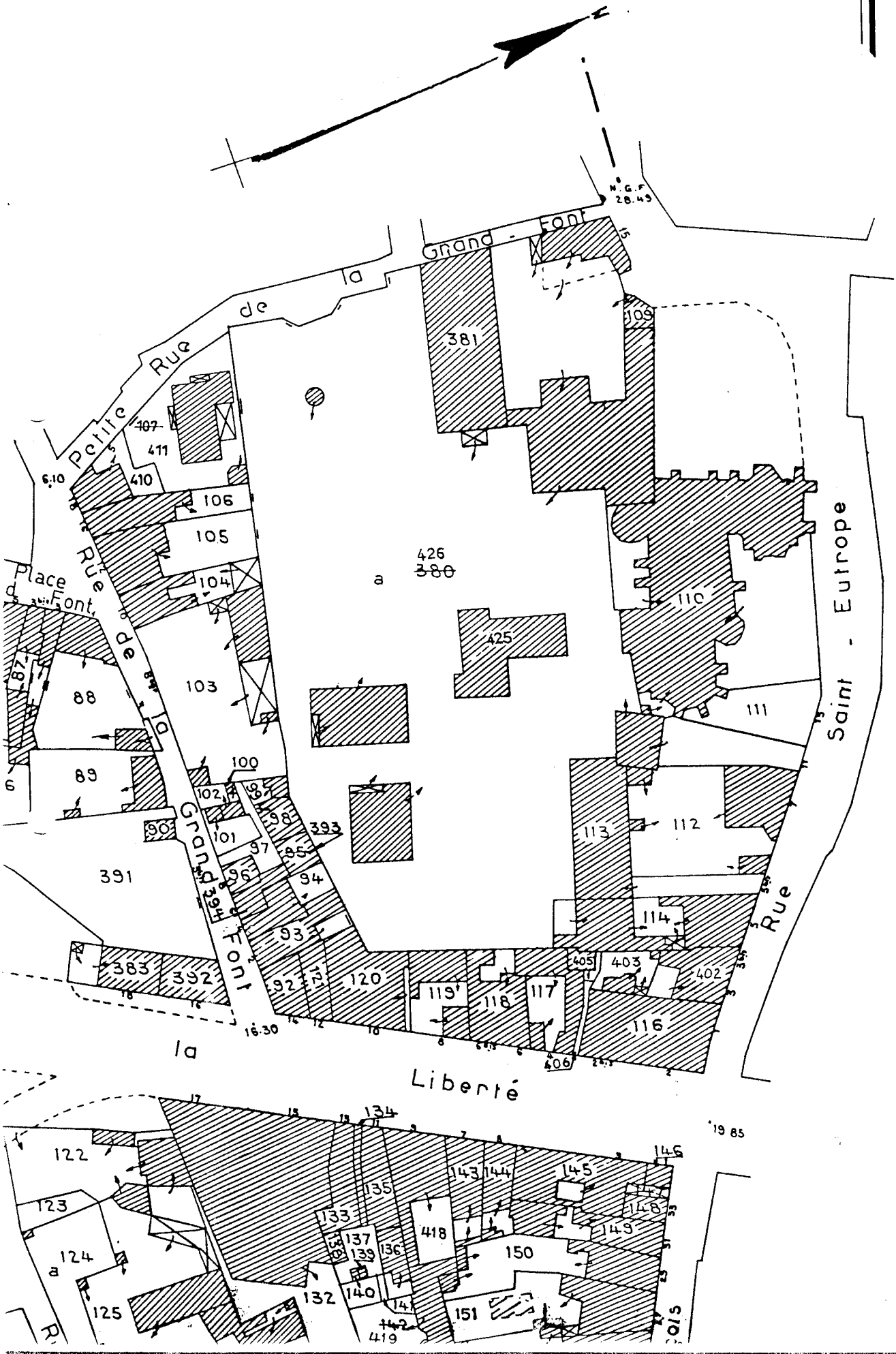
Echelle 1/1000

POITOU CHARENTES

CHARENTE MARITIME

SAINTES

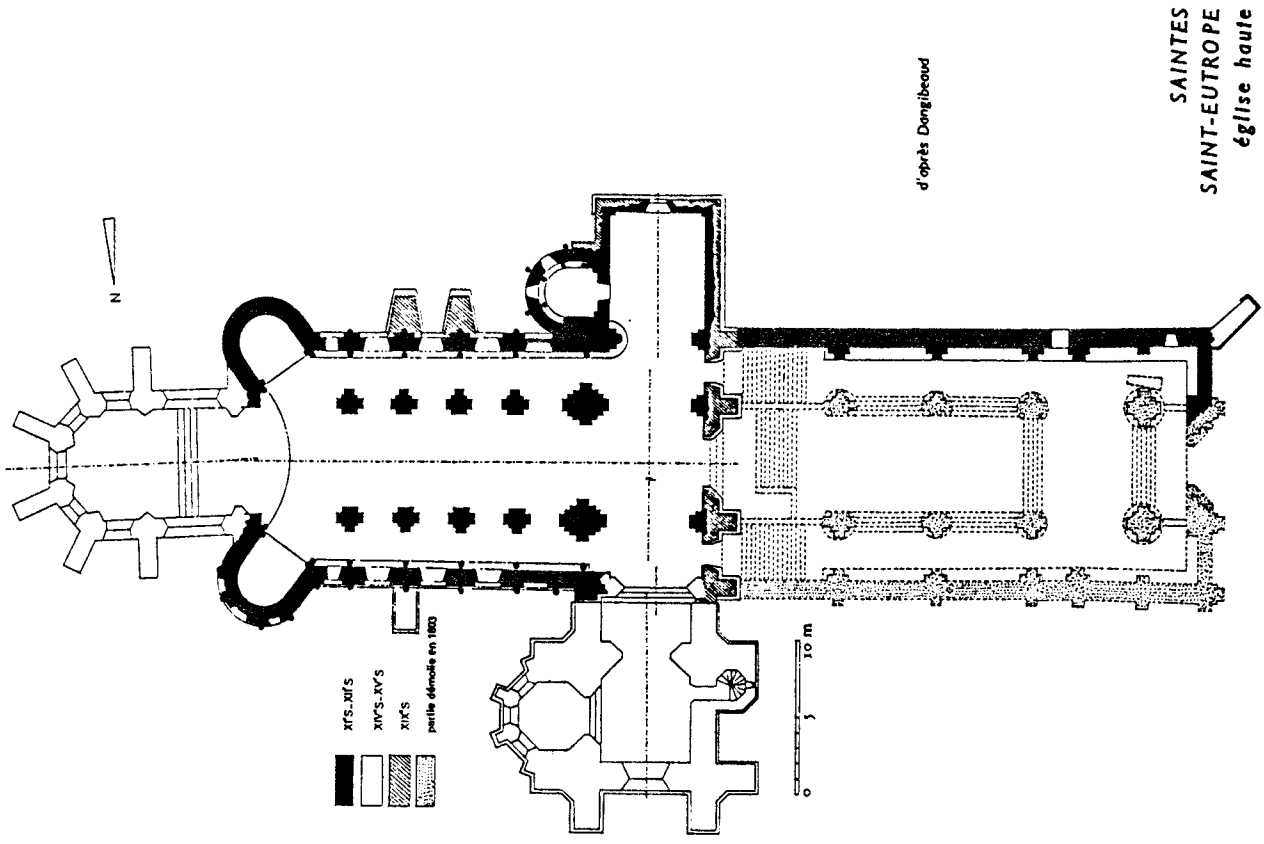
EGLISE SAINT EUTROPE

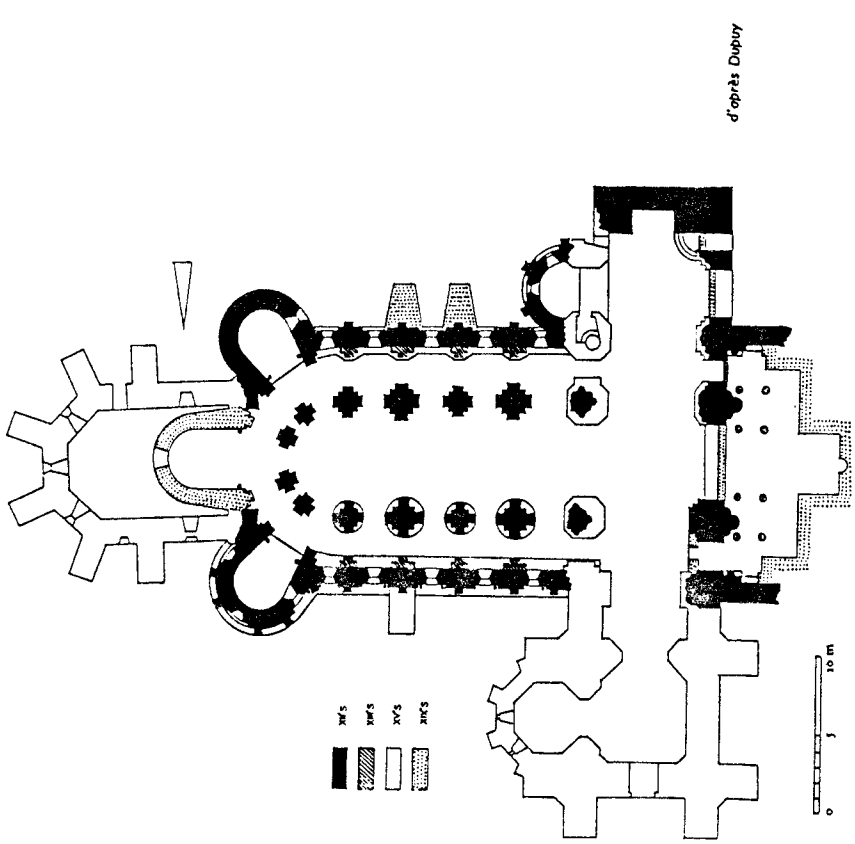


17 SAINTES
EGLISE Saint Eutrope

Eglise basse et église haute.
F. Eygun., Ed. Zodiaque, Saintonge romane.

Repr. Inv. Christian Rome.
Inventaire Général SPADEM 1997
97 17

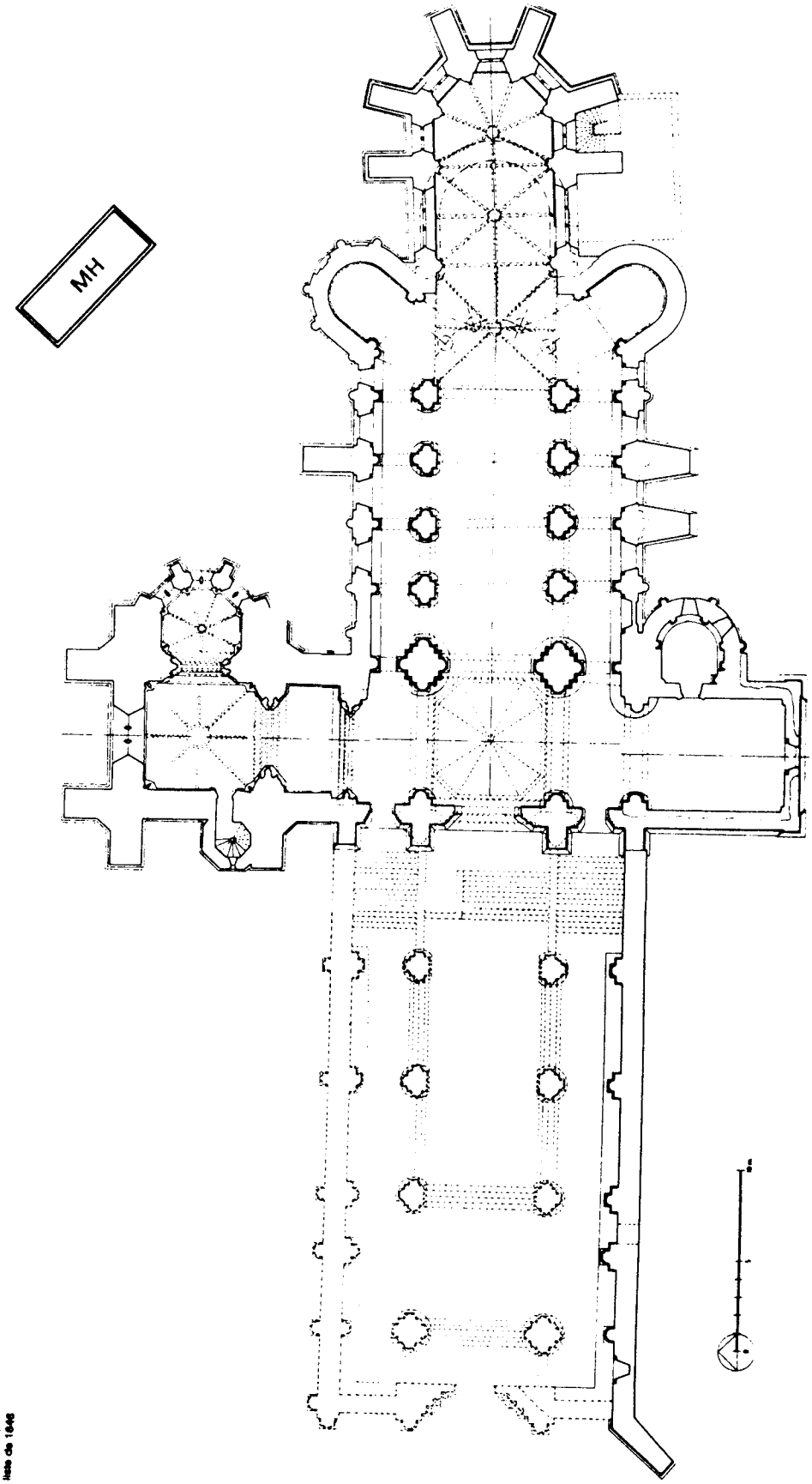




17 SAINTES
EGLISE Saint Eutrope

Plan.
S.D.A. Charente maritime.

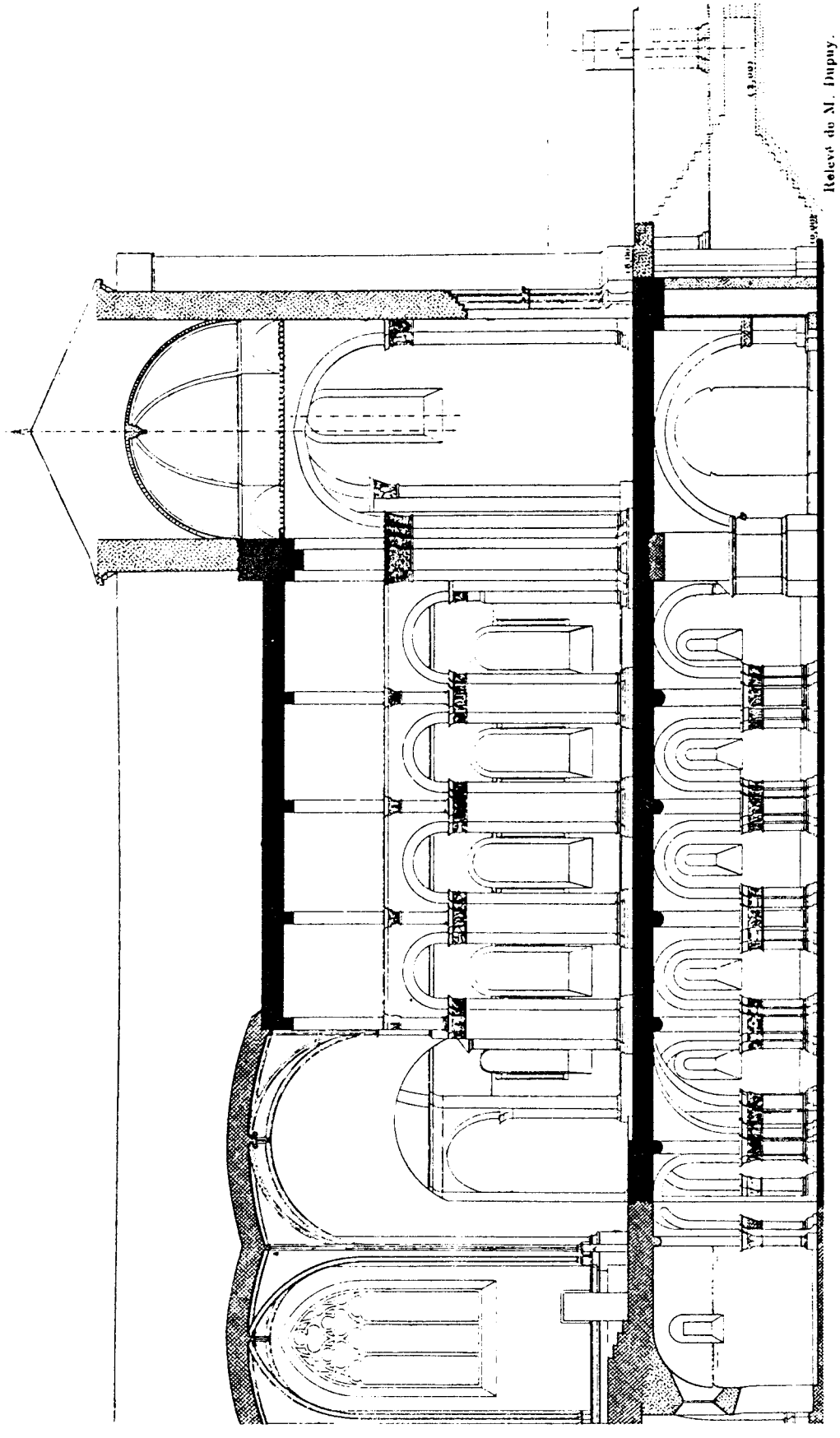
Repr. Inv. Christian Rome.
Inventaire Général SPADEM 1997
97 17



17 SAINTES
EGLISE Saint Eutrope

Coupe longitudinale.
Relévé de M. Dupuy. A. Rhein, Edition Picard, 1913.
Congrés archéologique 1912, église St Eutrope.

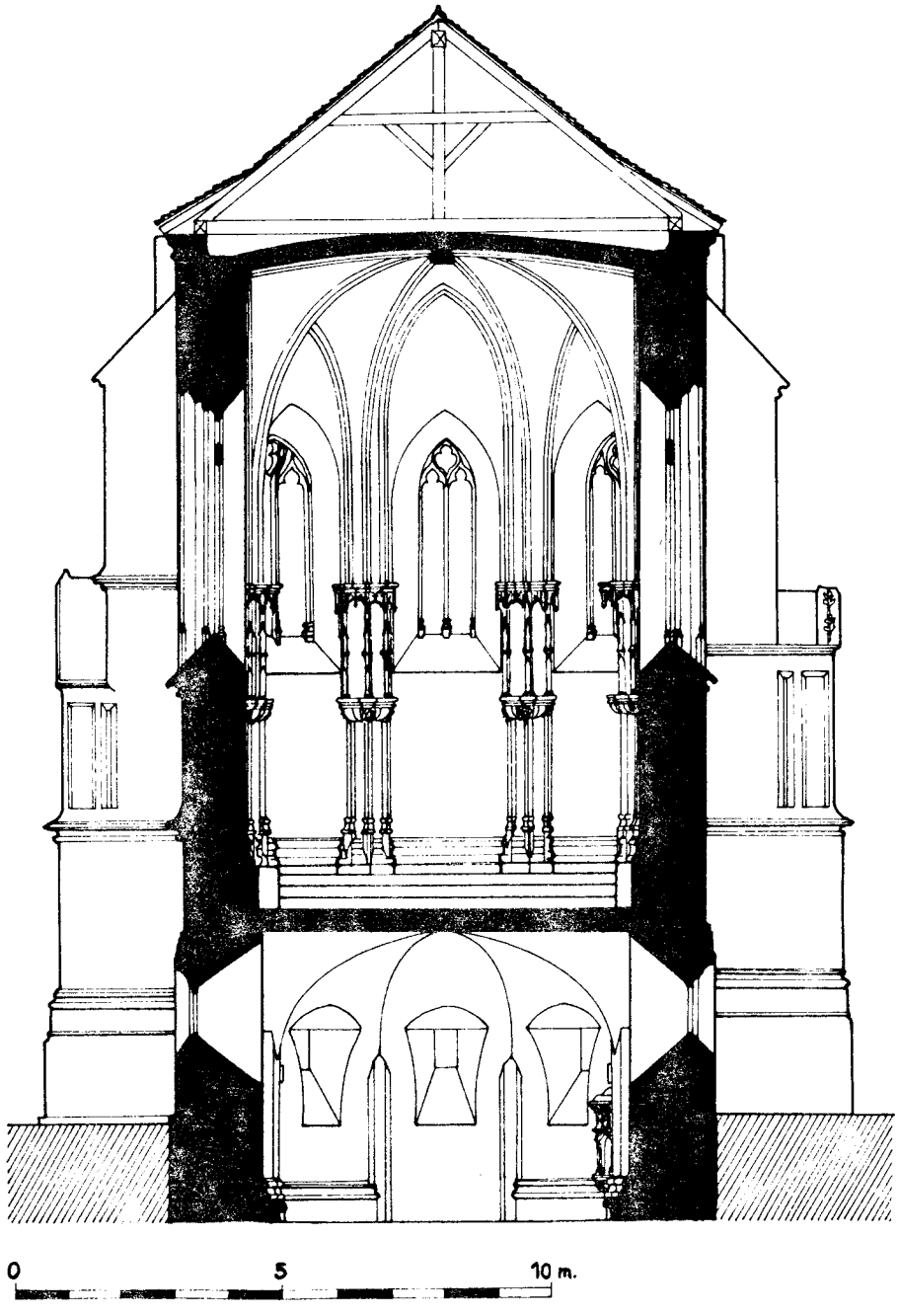
Repr. Inv. Christian Rome.
Inventaire Général SPADEM 1997
97 17



17 SAINTES
EGLISE Saint Eutrope

Eglise, coupe sur le choeur, par Y. Blomme.
Ed. Bordessoules, Yves Blomme, L'architecture gothique en Saintonge et en Aunis.

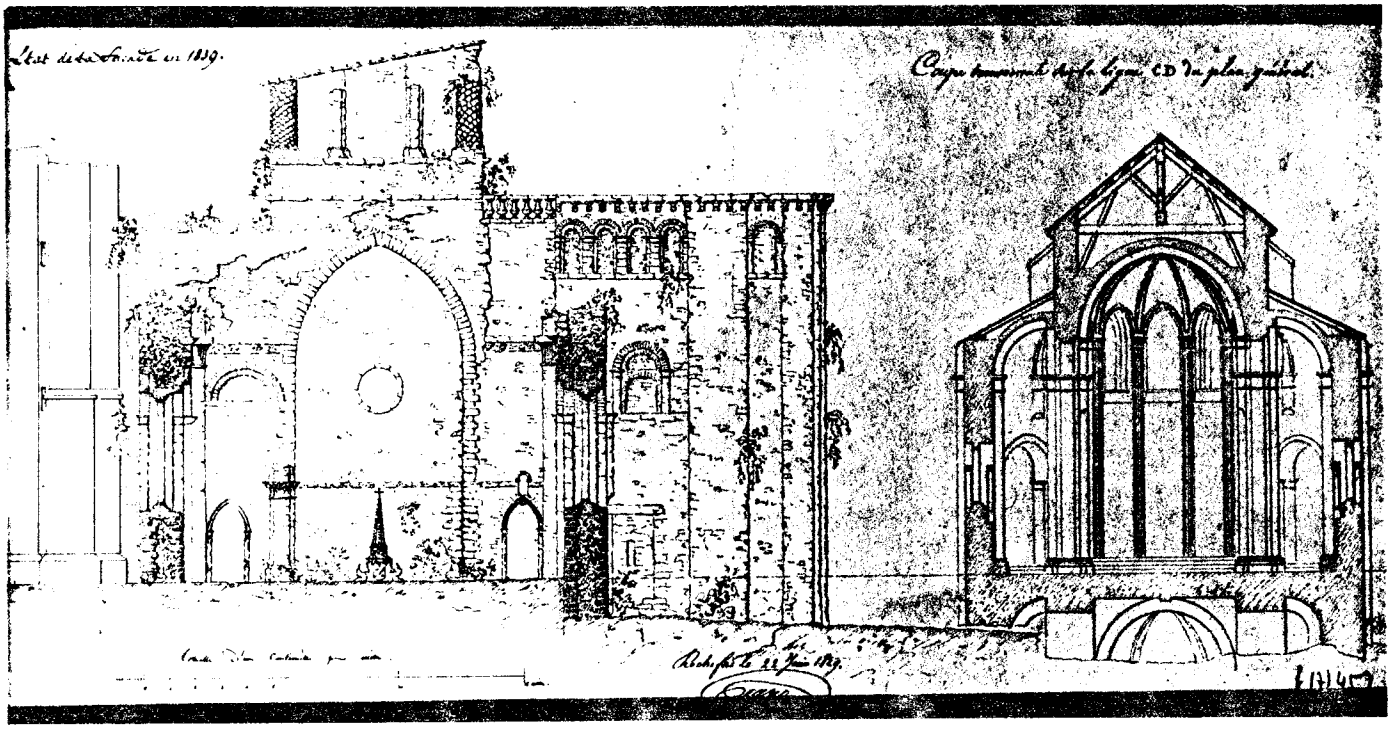
Repr. Inv. Christian Rome.
Inventaire Général SPADEM 1990.
90 17 0610



17 SAINTES
EGLISE Saint Eutrope

Façade et coupe transversale, 1829.
Archives de la direction de l'architecture, dessin par Félix Garde.

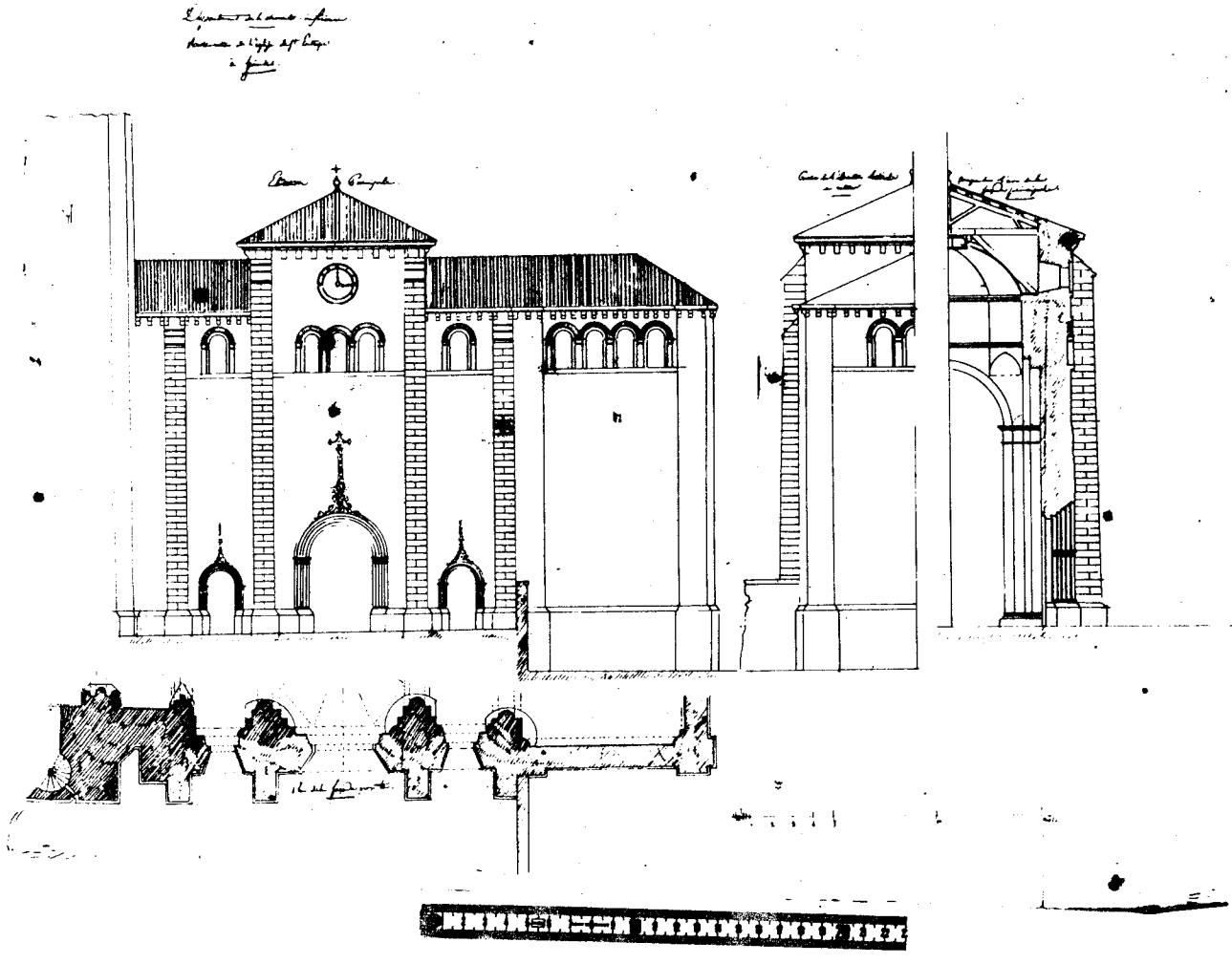
Repr. Inv. A. Maulny.
Inventaire Général SPADEM 1976
76 17 0677



17 SAINTES
EGLISE Saint Eutrope

Projet de restauration de l'église, 1829, élévations, coupe et plan.
A.N. (F. 21 1879).

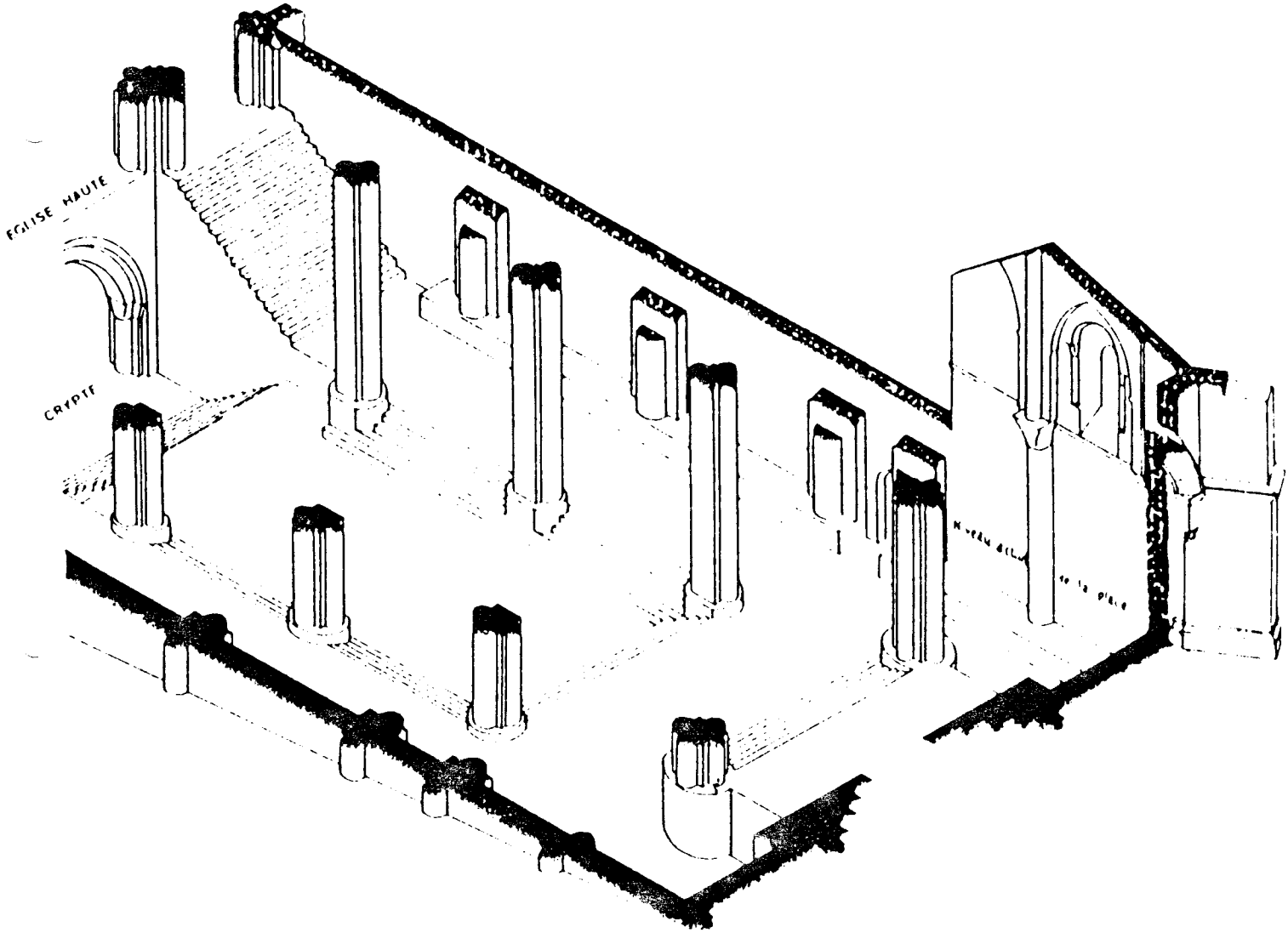
Ph. A.N.
92 17 2572



17 SAINTES
EGLISE Saint Eutrope

Reconstitution des escaliers de la nef détruite.
Y. Blomme, Ed. Bordessoules, Guide des églises de Saintes.

Repr. Inv. Christian Rome.
Inventaire Général SPADEM 1997
97 17

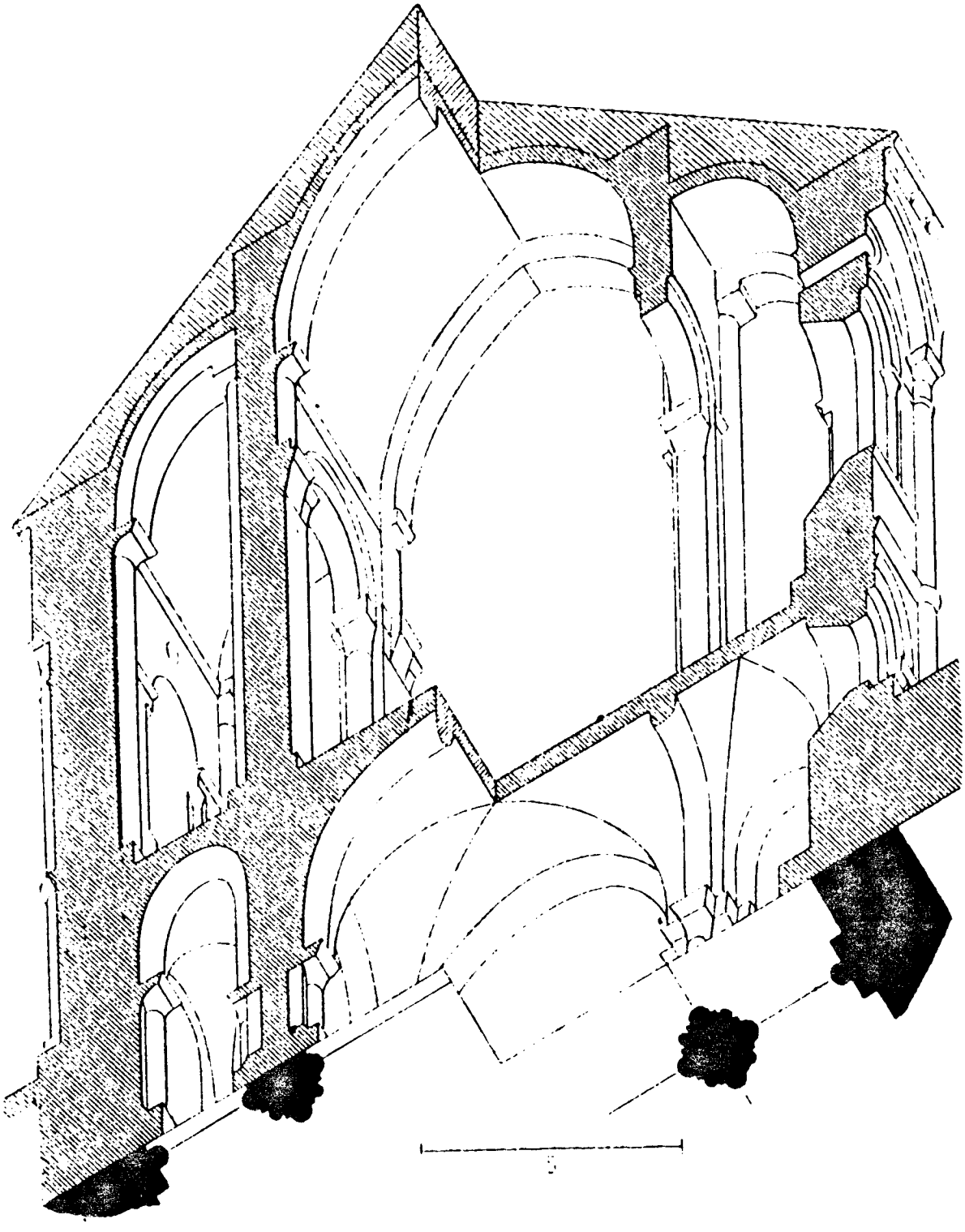


Eglise Saint-Eutrope - Reconstitution des escaliers de la nef détruite

17 SAINTES
EGLISE Saint Eutrope

Coupe du choeur.
A. Choisy. A. Rhein, Ed. Picard, 1913, Congrès archéologique de France 1912, église St Eutrope.

Repr. Inv. Christian Rome.
Inventaire Général SPADEM 1997
97 17



A. Choisy. del.

Saint-Eutrope de Saintes.

Coupe du chœur.

POITOU-CHARENTES
Charente-Maritime
Saint-Jean-d'Angély
Abbaye royale Saint-Jean-Baptiste

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) Pays	France
b) Etat, province ou région	Région : Poitou-Charentes Département : Charente-Maritime Commune : SAINT-JEAN-D'ANGELY
c) Nom du bien	Abbaye royale Saint-Jean-Baptiste
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques.	Cadastre : section AE, parcelle 169 à 171 Longitude : Latitude : Coordonnées Lambert zone II : X = 0378300 Y = 0108850 Z = 15
e) Cartes et/ou plans	(extraite de l'Etude Préalable de Philippe OUDIN, Architecte en chef des monuments historiques) - restauration et aménagement de l'abbaye - 1994.

2. Données juridiques

a) Propriétaire	Commune de Saint-Jean-d'Angély - 17400 SAINT-JEAN-D'ANGELY - Tél. : 05.46.59.56.56 - Fax. : 05.46.32.29.54
b) Statut juridique	* Ancienne église abbatiale gothique : restes bâtis dont le chevet, les arcs boutants et le sol ; église abbatiale du XVIIIe siècle : totalité des parties construites, y compris les tours et le sol du parvis ; porche de la cour d'honneur ; grand bâtiment nord sud donnant sur la cour d'honneur ; ancien réfectoire ; escalier à balustres au nord-est du réfectoire ; sols de la cour du réfectoire et de la cour du cloître : **classement par arrêté du 31 décembre 1985** - Ancien bâtiment de communs à l'ouest de la cour d'honneur et bordé par la rue de l'abbaye ; aile au nord de la cour dite du réfectoire, en retour du bâtiment principal ; aile Est Ouest du réfectoire entre la cour dite du réfectoire et l'ancienne cour du cloître ; bâtiment nord sud en retour du bâtiment du réfectoire entre la cour dite du réfectoire, avec escalier à balustres ; aile nord sud a l'Est du bâtiment de l'ancienne cour du cloître, y compris la salle capitulaire : **inscription sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté du 31 décembre 1985.** * Site classé : 1943 * Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) : 21 août 1996
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture, * Conservation Régionale des Monuments Historiques (102 Grand'Rue - BP 553 - 86020 POITIERS - Tél. : 05.49.36.30.30 - Fax. : 05.49.88.67.38) ; * Architecte en Chef des Monuments historiques (35 rue Merlin de Thionville 92150 SURESNES - Tél. : 01.45.06.75.08 - Fax. : 01.46.97.06.24) ; * Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (18 rue Réaumur 17025 LA ROCHELLE - Tél. : 05.46.41.09.57 - Fax : 05.46.41.60.62) ; * Direction Régionale de l'Environnement (14 Boulevard Chasseigne 86000 POITIERS - Tél. : 05.49.50.36.50 - Fax. : 05.49.50.36.60).
d) Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	

3. Identification

a) Historique	A l'origine de l'abbaye est une légende : celle du chef de Saint-Jean Baptiste rapporté d'Alexandrie par le moine Félix dans une barque qui échoua sur les côtes de Saintonge. Afin d'abriter cette inestimable relique, le roi d'Aquitaine Pépin aurait fait venir des moines de l'Ordre de Saint Benoît de Cluny pour fonder une abbaye en 923. Les invasions barbares sont très destructrices et il faut dès 960 procéder à une réédification. La peur de l'an mil provoque un besoin d'acheter sa rédemption qui se traduit par une grande générosité des fidèles à l'égard de l'Abbaye bénédictine et un afflux de pèlerins venant se recueillir devant la relique de Saint-Jean Baptiste avant de se rendre à St-Jacques de Compostelle. En 1346, les anglais occupent la ville. L'église des bénédictins est détruite. On entreprend alors la construction de la grande abbatiale gothique qui est notamment connue par le dessin de PRETTESEILLE. De cet édifice subsiste actuellement une partie du chevet et des arcs boutants. Les bâtiments abbatiaux de cette époque pouvaient s'étendre à peu près à l'emplacement de ceux édifiés au XVIIe siècle. En 1568 les réformés saccagent le monastère et son église qui finiront par être presque totalement démolis. Un extrait d'un récit contemporain montre l'ampleur du désastre : "l'église, envahie par la multitude est complètement mise à sac. Les chaires, les autels sont renversés, les statues brisées ainsi que les Croix de marbre et de pierre... puis un grand feu fut allumé au milieu du cimetière Saint-Georges (au Sud Ouest de l'abbaye) et l'on y jeta les bois provenant des démolitions... Excités par le vin qu'on leur avait fait boire, les Calvinistes ne contiennent plus leur fureur. On acheva de tout brûler, y compris toute la librairie...". En 1622, les bénédictins de SAINT JEAN D'ANGELY optent pour le rattachement à la Congrégation de Saint-Maur et la restauration de l'observance de la pureté primitive de la règle. A l'abbaye de SAINT JEAN D'ANGELY, la construction va s'étaler sur plus d'un siècle. Des plans conservés aux Archives Nationales sont signés du frère Luc LABORIE qui semble avoir dirigé les travaux, et visés par l'architecte LE DUC dit "Toscane". Il semble que l'aile contenant le réfectoire (aile Est-ouest) ait été une des premières édifiée si l'on en juge par le style des voûtes à clés pendantes et les grands arcs à claveaux en bossage de la pièce appelée office près de la cuisine. Le bâtiment à toit très pentu à l'angle Nord-Ouest de la cour du réfectoire, non mentionné sur le Monasticon Gallicanum parait aussi du début du XVIIe siècle. Un texte révèle qu'en 1644 les religieux sont encore en train d'enlever "les cloîtres entourant la cour" et dont les voûtes étaient soutenues par de petites colonnes finement cannelées. Le cloître depuis a été démonté. Le plan général de l'abbaye du XVIIe siècle et les fonctions principales des différents bâtiments et espaces, sont peu modifiés au siècle suivant.

Historique (suite)	Toutefois, il semble qu'il y ait une tentation d'humanisation, d'apport d'un certain confort, notamment dans le grand bâtiment principal. Il est recloisonné et orné de boiseries et de belles cheminées de pierre dans chaque pièce. Au rez-de-chaussée de ce bâtiment, à côté du salon de réception est créée en 1715 la bibliothèque des moines. Elle reçoit des livres ayant appartenu à Blaise PASCAL et des manuscrits de ses "pensées". Au XVIIIe siècle, l'abbaye semble avoir un rayonnement intellectuel important et des relations suivies avec les autres abbayes bénédictines et de beaucoup plus loin. Si l'abbaye comportait encore 35 moines au début du XVIIIe siècle, au moment où éclate la Révolution, ceux-ci ne sont plus que 12. Les revenus ne cessent de baisser et la reconstruction de l'église abbatiale commencée en 1741 sous la direction de l'architecte Franque II, est interrompue par manque de fonds à plusieurs reprises, puis définitivement en 1789. Les Bénédictins qui refusent presque tous de prêter serment s'enfuient en 1792 vers l'Espagne, cachant dans les roues des carrosses les richesses de l'abbaye qu'ils avaient pu sauver, converties en louis d'or. Dès 1791, les bâtiments des "ci-devant bénédictins" sont en grande partie saisis au profit de la ville. Les services municipaux de Polices, d'archives et des contributions s'installent dans le grand bâtiment principal, et les écuries servent de magasin de fourrage. Le cloître et les bâtiments attenants sont affectés par un décret de l'an XIII au service de l'école secondaire laïque. Le maire Griffon fait démonter les arcades du cloître qui seront réutilisées à la construction d'une halle pour les marchands drapiers. En 1813, c'est une école ecclésiastique secondaire qui est installée dans l'aile de l'ancien réfectoire, lui-même devenant une chapelle. C'est de cette époque sans doute que date le décor peint de ses voûtes. Dès cette même année 1813, un incendie se déclare dans les parties hautes de ce bâtiment. En 1882, le Conseil Municipal de Saint-Jean-d'Angély décide la transformation de l'établissement congrégationniste en collège laïque qui s'est maintenu jusqu'en 1983, date à laquelle la ville a récupéré les locaux pour les utiliser en Centre de Culture Européenne.
b) Description et inventaire	Par son abbatiale projetée au XVIIIe siècle dont seule la façade occidentale avec ses hautes tours a été construite, l'abbaye Saint-Jean-Baptiste domine la ville de Saint-Jean-d'Angély. L'église paroissiale construite au siècle dernier dans l'emprise de l'ancienne église en provisoire (en 1899) subsiste. L'organisation des bâtiments actuels reflète encore tout à fait le plan de la construction mauriste tel qu'il est livré dans le "Monasticon Gallicanum". La position du cloître en rapport avec tous les bâtiments, au nord de l'abbatiale, est tout à fait typique des abbayes bénédictines de cette génération. Outre la cour du cloître, deux autres cours organisent l'espace et permettent l'accès aux bâtiments : la cour au nord du réfectoire, et l'actuelle cour d'honneur à l'ouest autour de laquelle ont été édifiés les communs. C'est par un beau portail monumental près de la façade de l'abbatiale que l'on entre dans cette cour.

Description et inventaire (suite)	A) **Le bâtiment principal**, très long, donne sur toutes les cours de l'abbaye. C'est le bâtiment le plus intéressant car c'est celui qui a sans doute reçu l'architecture et le décor intérieur les plus soignés, mais aussi qui a été le moins modifié. Cette façade occidentale se développe sur trois niveaux : - un entresol, un étage noble à fenêtres très hautes s'appuyant directement sur un des bandeaux qui divisent horizontalement la façade, et un étage en surcroît dont les fenêtres ont leur couronnement fait d'une alternance de frontons courbes et de frontons triangulaires pris dans les combles. Un perron précède une porte d'honneur à vantaux galbés en très belle menuiserie du XVIIIe siècle. Les voussures moulurées sont interrompues d'une grosse agrafe ornée de feuillages, fleurs et fruits. Au dessus, une porte fenêtre ornée de bossages donne sur un balcon soutenu par des consoles sculptées de volutes, de perles et de végétaux. Cet avant corps est surmonté d'un fronton triangulaire orné de pots à feu. Ce bâtiment, outre ses escaliers monumentaux, a conservé des salles et des chambres avec cheminées XVIIe, des boiseries, des stucs. Le deuxième étage, de part et d'autre de l'escalier d'honneur a gardé son cloisonnement en cellules. B) **Aile du bâtiment au nord de la cour du réfectoire**, c'est dans cette partie de l'abbaye à l'extrémité Est de l'aile qu'on peut encore lire des traces de l'abbaye médiévale. Les bâtiments actuels dans lequel elles sont noyées sont peu anciens et très défigurés. Un pavillon en retour du bâtiment principal à l'ouest qui n'existe pas sur le "Monasticon Gallicanum" a gardé son visage du XVIIe siècle : percements, pente de toit. C) **Aile ouest du réfectoire et ancienne tour carrée de l'escalier**, à l'extérieur, ce bâtiment a perdu sa beauté initiale après l'incendie de 1813 dans les étages supérieurs. Toutefois, l'escalier à balustres à l'intérieur est conservé. C'est le plus bel escalier de l'abbaye. L'ancien réfectoire, au rez-de-chaussée, a été dès le début du siècle dernier transformé en chapelle et ses voûtes d'arêtes ainsi que la tribune au sud, ont été ornées de peintures néo-classiques figurant un décor sculpté en trompe l'oeil entre des thèmes du nouveau testament dont une seule est encore vraiment lisible dans la deuxième travée en partant de l'ouest. Sur le mur occidental, deux lavabos élégants s'inscrivent dans des niches ornées de coquilles, pilastres plats à chapiteaux ioniques et frontons en accolade. Tout à côté était l'ancien office avec de belles voûtes à clés pendantes et une grande arcade ornée de bossages. Puis, à l'extrémité ouest de l'aile, l'ancienne cuisine a gardé sa voûte d'arêtes d'une travée. La porte qui donnait sur le cloître maintenant disparu, a reçu un décor très soigné : pilastres plats cannelés, écoinçons de l'arc ornés de végétaux, agrafe saillante. ce bâtiment du réfectoire semble avoir été reconstruit par les mauristes avant le bâtiment principal. Les éléments de décor ici attestent plutôt la première moitié du XVIIe siècle.

Description et inventaire (suite)	D) **Aile nord-ouest à l'est de l'ancien réfectoire et du cloître**, dans son extrémité nord, cette aile a été très modifiée, au delà de la tourelle carrée qui contenait l'escalier à balustres. Mais le long bâtiment ancien qui subsiste a une façade orientale du côté de la place aménagée en parking, tout à fait harmonieuse et intacte tant dans les ouvertures que dans l'appareillage. Il est terminé à la base en glacis très doux. A l'intérieur, un long couloir voûté en berceau passant à l'Est de l'ancien réfectoire et se poursuivant tout au long de cette aile dessert des pièces à boiseries et cheminées du XVIIIe siècle, puis en allant vers l'extrémité sud de l'aile une pièce voûtée d'arêtes et enfin la salle capitulaire à deux travées de voûtes, soulignées de moulures et à clés pendantes. E) Il faut encore signaler dans cet ensemble abbatial le beau **bâtiment des communs** sur la cour d'honneur avec un avant corps à fronton triangulaire.
c) Documentation photographique et/ou cinématographique	cf annexe
d) Bibliographie	Cf dossier de protection établi par la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Poitou-Charentes. BABINET Léon, Episodes de la 3e guerre civile en Poitou, Aunis et Saintonge - Depuis la Bataille de Moncontour (3 octobre 1569) à la paix de Saint-Germain (8 août 1570). Mem. Soc. Ant. Ouest - 2e S. T. 19 1896 - p. 376/77. BONNARD Camille, Monuments de la Vienne et de la Charente-Inférieure - P. 91/105 - 1 pl. BRAEKMAN Madeleine, Croyances et Cultes Funéraires dans les Epitaphes du Poitou et des Pays Charentais. Bull. Soc. Antiq. Ouest. 4e S.T. XVI (1981-1982). p. 646 - et note 84. BRISSET Françoise, Guillaume le Grand et l'Eglise - B.S.A.O. 4e T. XI - 1971/72. p. 450/454/456. CONNOUE Charles, "Les Eglises de Saintonge". T. III - p. 124 à 126. DENYSE Abbé Jules, "L'Abbaye Royale de Saint-Etienne de Bassac de l'Ordre de Saint-Benoit et de la Congrégation de Saint-Maur". B.S.H.H.C. - 5e S.T. III - 1880, p. 21.35. DRILLAUD Bernard, "Histoire de St Jean d'Angély". C.R.D.P. 1975. FAVREAU Robert, "Les Inscriptions de l'Eglise de Saint-Savin sur Gartempe". Cahiers de Civilisation Médiévale. T. XIX - 1976. p. 12/14. HELIOT P., "Remarques sur les survivances médiévales dans l'architecture française des XVIIe et XVIIIe siècle. B.S.A.O. 3e S.T. XIII - 1942/45 - p. 291. LACURIE J.L., Excursion archéologique de Saintes à Luçon et retour août-septembre 1851. Bulletin Monumental. T. XIX 1853. p. 208/211/212. MENARD A., "Histoire de la Ville de Saint-Jean d'Angély sous la révolution et jusqu'à l'époque contemporaine". 1789/1909. MOULIN M., "l'Architecture Civile et Militaire au XVIIe siècle et XVIIIe siècle en Aunis et Saintonge".

Bibliographie (suite)	SAUDAU L. Cl., "Saint-Jean-d'Angély d'après les archives de l'Echevinage et les sources directes de son histoire". Ed. Ollivier - Saint-Jean-d'Angély - 1886. TEXIER Jean Dr., "Inventaire Archéologique de l'arrondissement de Saint-Jean d'Angély". 1er fascicule. TROUSSARD R.P. Dom, "La réforme de Saint-Maur à l'Abbaye de Saint-Jean-d'Angély". Conférence donnée aux hommes de l'Union Catholique de Saint-Jean-d'Angély le 23 juin 1941. VERDON J., "Intérêt archéologique du chronicon sancti Maxentii". Cahiers de Civilisation Médiévale. T. III - 1960, p. 356.

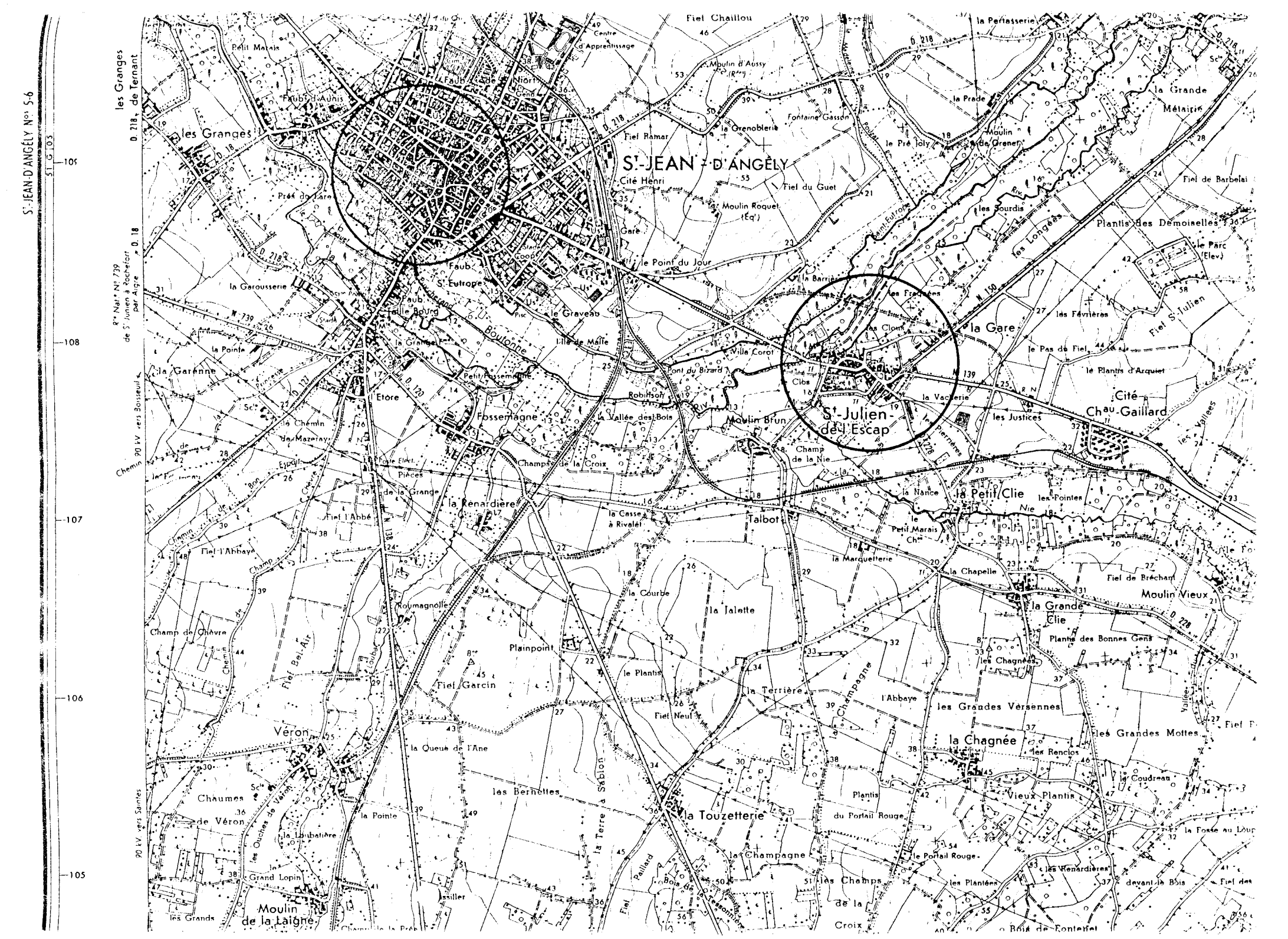
4. Etat de préservation ou de conservation

a) Diagnostic	Eglise abbatiale : bon état général. Bâtiments abbatiaux : restauration en cours depuis 1984 - M. OUDIN, Architecte en chef des Monuments Historique, maître d'oeuvre en association avec M. FROIDEVAUX, architecte - maître d'ouvrage : mairie de Saint-Jean-d'Angély.
b) Historique de la préservation ou de la conservation	* 1984 : étude de réutilisation * 1985 : 1ère tranche de travaux de maçonnerie (bibliothèque) * 1986 : restauration du hall d'accueil et salles d'expositions * 1986 : réfectoire, restauration des peintures murales * 1987 : suite restauration (travaux de maçonnerie) * 1988 : travaux de serrurerie, électricité, enduits intérieurs du réfectoire, aménagement de la cour intérieure donnant sur la bibliothèque * 1988 : Etude Préalable maçonnerie, charpente et couverture * 1991-92 : suite de la restauration générale
Historique de la préservation ou de la conservation (suite)	* 1993 : restauration charpente-couverture de l'aile nord - Etude préalable restauration et aménagements intérieurs de l'aile nord (1er étage) * 1994 : restauration intérieure du bâtiment D (aile nord) * 1995 : suite restauration générale du bâtiment principal (C) * 1997 : restauration générale (bâtiment I)
c) Moyens de préservation ou de conservation	
d) Plans de développement régional	Depuis 1995, l'Association Interrégionale de Coopération des chemins de Saint-Jacques, mandatée par le Conseil de l'Europe et aidée par le Conseil Général de la Charente-Maritime, met au point un projet d'animation des chemins, qui comprend une valorisation des lieux "phare", dont l'Abbaye Royale Saint-Jean-Baptiste de SAINT-JEAN-D'ANGELY fait partie.

5. Justification de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

a) Bien culturel	Région : Poitou-Charentes Département : Charente-Maritime Commune : SAINT-JEAN-D'ANGELY Edifice : Abbaye Royale Saint-Jean-Baptiste

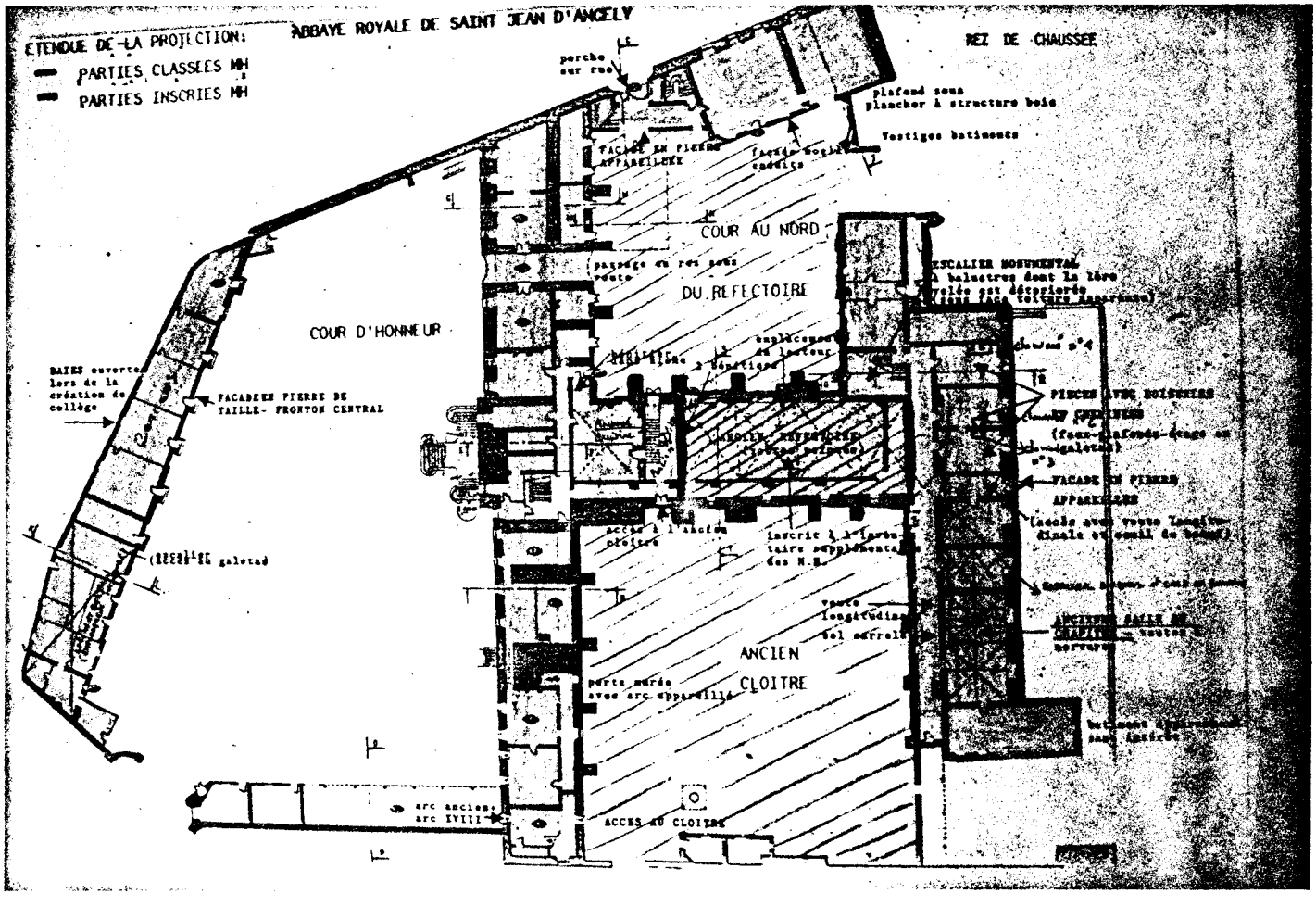
i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évalutation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.	
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs.	
iii) Indications relatives à l'authenticité du bien.	
	Signé (au nom de l'Etat partie) : Direction Régionale des Affaires Culturelles - Conservation Régionale des Monuments Historiques de Poitou-Charentes Nom et prénom : BOUSQUET-MONTAGNE Brigitte Titre : Documentaliste Date : 17 février 1997


S^t-JEAN-D'ANGÉLY
S^t-Julien-de-l'Escap
les Granges
la Gare
la Chagnée
la Touzetterie
Véron
Moulin de la Laigne
la Renardière
Talbot
le Petit Clie
la Grande Clie
Moulin Vieux
Cité Chau-Gaillard
Plantis des Demoiselles
Fiel Garcin
Fiel Neuf
Fiel Ramar
Fiel Chaillou
la Grenoblerie
Moulin d'Aussy
Moulin Roquet
Cité Henri
Fiel du Guet
Fiel de Barbelai
la Grande Métairie
la Pertasserie
la Garousserie
la Garenne
Etore
Fossemagne
Boulonne
la Vallée des Bois
Champs de la Croix
la Courbe
la Jalette
Plainpoint
Roumagnolle
Champ de Chèvre
Fiel Bel Air
Fiel l'Abbaye
Fiel l'Abbé
la Casse à Rivalet
la Marquetterie
la Chapelle
Fiel de Bréchant
Plantis des Bonnes Gens
les Chagnées
les Grandes Versennes
les Grandes Mottes
les Rencios
Vieux Plantis
la Fosse au Loup
la Terrière
l'Abbaye
la Champagne
les Bernelles
la Queue de l'Ane
Chaumes de Véron
la Pointe
la Loubatière
Grand Lopin
les Grands
les Champs de la Croix
Bois de Fontelfet
devant le Bois
les Plantées
les Renardières
le Portail Rouge
Plantis du Portail Rouge
la Terre à Sablon
Fiel Paillard
les Oucles de Véron
les Sourdis
les Longées
les Fréchères
les Févrières
les Clous
le Pas de Fiel
le Plantis d'Arquiet
les Justices
les Vallées
les Pointes
la Nance
la Vacherie
Villa Corot
Pont du Bizard
Robillot
Moulin Brun
Champ de la Nie
Petit Marais
Petit Fossemagne
Fiel S^t-Julien
le Parc (Elev.)
le Graveau
le Point du Jour
la Barrière
la Grange
Faubourg de Niort
Faubourg S^t-Eutrope
Faubourg Taille Bourg
Prés de Lare
Petit Marais
Centre d'Apprentissage
Fontaine Gasson
le Pré Joly
Moulin de Grenet
la Prade
les Granges
D. 218, de Ternant
R^te Nat^le N° 739 de S^t Junien à Rochefort par Aigre
D. 18
N. 739
N. 150
N. 139
D. 218
D. 120
D. 127
90 kV vers Bouseuil
90 kV vers Saintes
Chemin
S^t-JEAN-D'ANGÉLY N^os 5-6
51 G 105
105
106
107
108
109

79 SAINT JEAN D'ANGELY
ABBAYE ROYALE Saint Jean Baptiste

Plan de situation des bâtiments conventuels et mesures de protection dont ils bénéficient au titre de la loi du 31/12/ 1913 sur les Monuments Historiques.

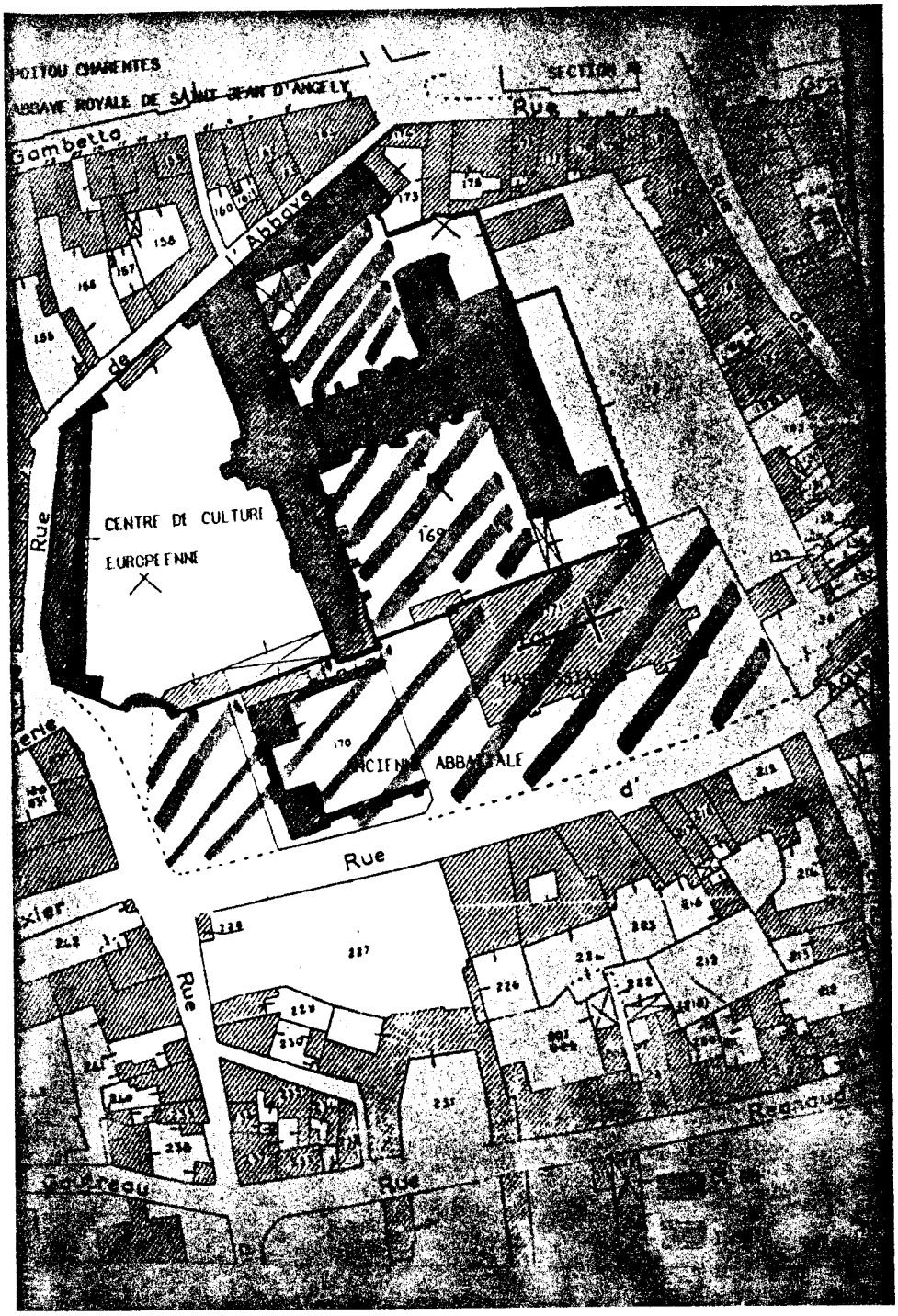
Ph. C.R.M.H. B. Bousquet Montagne. 1997



79 SAINT JEAN D'ANGELY
ABBAYE ROYALE Saint Jean Baptiste

Plan cadastral.

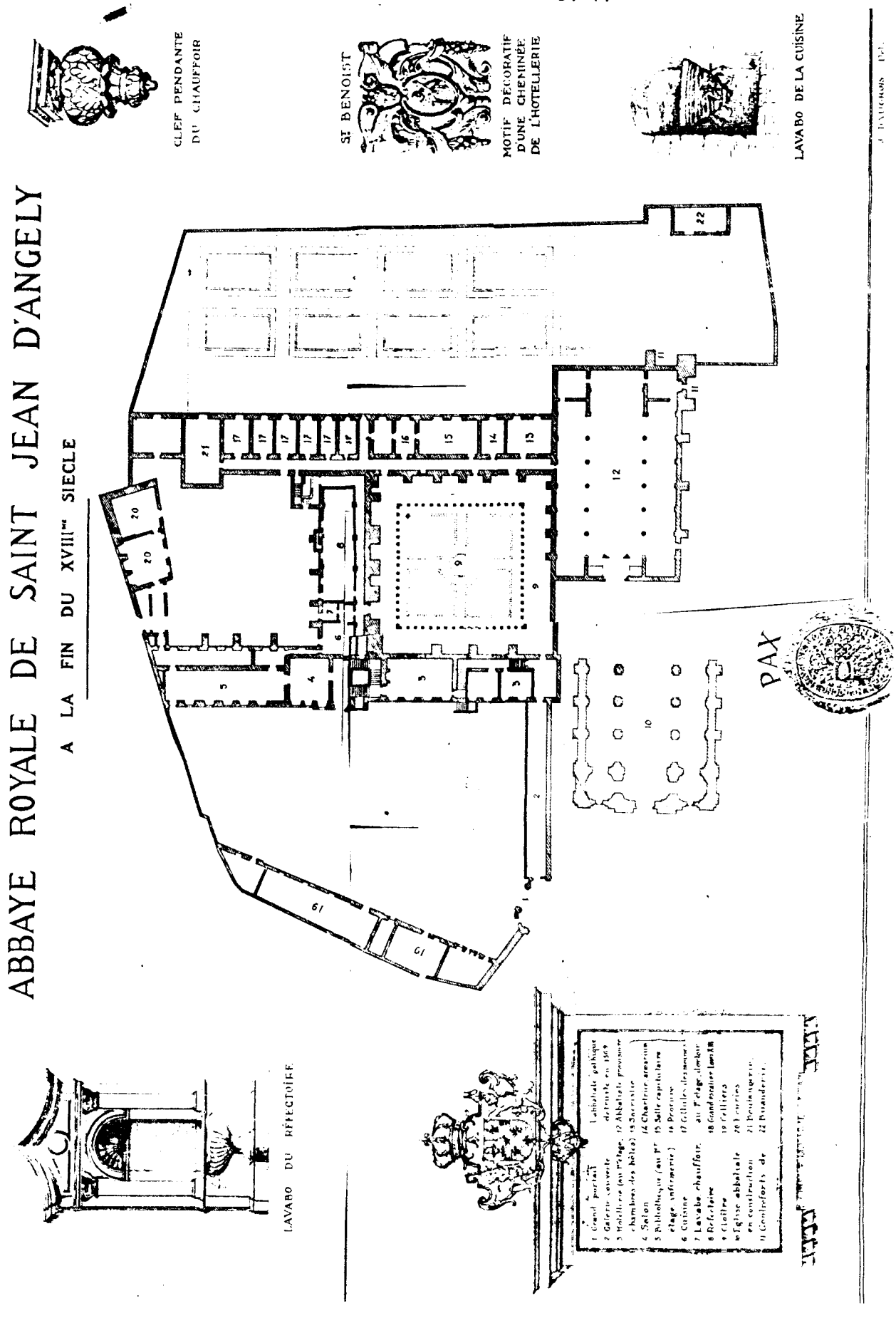
Ph. C.R.M.H. B. Bousquet Montagne.
1997


POITOU CHARENTES
ABBAYE ROYALE DE SAINT JEAN D'ANGELY
SECTION
Rue
Gambetta
Abbaye
CENTRE DE CULTURE
EUROPEENNE
Rue
Rue
Rue

17 SAINT JEAN D'ANGELY
ABBAYE ROYALE Saint Jean Baptiste

Abbaye royale de Saint Jean d'Angély à la fin du XVIIIème siècle.

Repr. Inv. Christian Rome.
Inventaire Général SPADEM 1997.
97 17



POITOU-CHARENTES
Deux-Sèvres
Melle
Eglise Saint-Hilaire

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) Pays	France
b) Etat, province ou région	Région : Poitou-Charentes Département : Deux-Sèvres Commune : MELLE
c) Nom du bien	Eglise Saint-Hilaire
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques.	Cadastre : 1968 AM 268 Coordonnées Lambert zone II X = 0408230 Y = 0138570
e) Cartes et/ou plans	Cf Iconographie du dossier d'inventaire topographique établi en 1991 par PON Charlotte et POUVREAU Pascale (C) INVENTAIRE GENERAL, 1991 : Pl. I. : plan de situation d'après les plans cadastraux de 1968, mis à jour en 1981, section AM, 1/1000, et de 1832, section D, 1/2500. Pl. II. : plan, Zoé Lambert, en 1979 : 90.79.772G Pl. III. : élévation est. Relevé Zoé Lambert en 1983. Restitution Michel Andry : 83.79.835V Pl. IV. : élévation ouest. Relevé Zoé Lambert en 1983. Restitution Michel Andry : 83.79.004P Pl. V. : élévation nord. Relevé Zoé Lambert en 1983. Restitution Michel Andry : 89.79.272P Pl. VI. : coupe longitudinale. Relevé Zoé Lambert en 1983. Restitution Michel Andry : 86.79.834P Pl. VII. : coupe transversale. Rèlevé Zoé Lambert en 1983. Restitution Michel Andry : 86.79.834 P

2. Données juridiques

a) Propriétaire	Commune de MELLE - 79500 MELLE Tél. : 05.49.27.00.23 - Fax. : 05.49.27.01.51
b) Statut juridique	Classée monument historique sur la liste de 1845
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture, * Conservation Régionale des Monuments Historiques (102 Grand'Rue - BP 553 - 86020 POITIERS - Tél. : 05.49.36.30.30 - Fax. : 05.49.88.67.38) ; * Architecte en Chef des Monuments historiques (50bis rue des Lices 49100 ANGERS - Tél. : 02.41.88.04.04 - Fax. : 02.41.24.75.47) ; * Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (39 avenue de Paris 79000 NIORT - Tél. : 05.49.06.88.88 - Fax. : 05.49.28.00.18).
d) Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	Néant

3. Identification

a) Historique	"Dans une charte des environs de 1080, Maingot, seigneur de Melle, Constantin et Guillaume, ses frères, donnent à l'abbaye bénédictine de Saint-Jean-d'Angély l'église Saint-Hilaire, située dans la ville de Melle. Dans le cartulaire de l'abbaye, un acte de 1086 cite les moines de Saint-Hilaire, un autre de 1088 "l'hospital ds moines". L'église est reconstruite à l'entrée de Melle sur la route des pélerins allant de Celles-sur-Belle à Saint-Jacques de Compostelle, sans doute en deux campagnes au cours du XIIe siècle, le chevet et le transept d'abord, puis la nef. Le monastère, situé au sud de l'église, est détruit durant les guerres de Religion, et l'église très endommagée ; elle est décrite en 1679 comme étant en partie ruinée. Des travaux y sont effectués avant 1684. En 1730, "les habitants ont l'honneur de remontrer que l'église paroissiale de Saint-Hilaire n'est pas menacée d'une ruine sy totale", mais des travaux de charpenterie semblent y être effectués par Pierre Jolly avant 1733. En 1769, elle est encore en très mauvais état, et restaurée de nouveau avant 1790. Au XVIIe siècle, six moines résident dans le monastère restauré qui est abandonné au cours du XVIIIe siècle. En raison du mauvais état de l'église, jusqu'à la Révolution, les curés de la paroisse n'y célébraient le service divin qu'à Pâques et à la Saint Hilaire (14 janvier) ; le service paroissial se faisait en l'église Saint-Savinien où se trouvaient les fonts baptismaux. Y sont mentionnées au XVIIIe siècle, les chapelles Saint-Jacques, de Notre-Dame l'Ancienne ou des Négriers des Grollatières ou Saint-André de Gourlatières et de l'Alouette. En 1840, le mauvais état de l'édifice est tel qu'une restauration générale est envisagée sous l'impulsion de Prosper Mérimée. L'architecte Pierre-Théophile Segrétain, dans l'un de ses mémoires, décrit l'état des différentes parties de l'édifice : la façade dont la partie basse a été refaite à une époque indéterminée et qui n'a conservé que l'un de ses clochetons, le clocher dont trois des côtés ont été reconstruits, les murs latéraux surhaussés, les absides mutilées pour éclairer le choeur, la tourelle d'escalier dépourvue de son couronnement, le portail sud en l'état le plus fâcheux. Les travaux de restauration débutent en 1845 et sont effectués par l'entrepeneur Tribert. D'après les mémoires des travaux, les parements de l'ensemble de l'édifice sont repris, les absidioles du transept sont entièrement refaites, mais seul le parement des autres absidioles est repris, le clocheton de gauche et le couronnement de celui de droite sont reconstruits, la porte nord est restaurée, l'élévation sud est en partie réédifiée et les toitures des absides et du transept nord sont refaites en pierre. Une deuxième campagne de travaux complémentaires est menée par le même architecte entre 1849 et 1851 ; cette campagne concerne l'achèvement de l'élévation sud, la reconstruction de la sacristie, celle du clocher (sur le modèle de la seule face non détruite lors d'un incendie) et du couronnement de la tourelle d'escalier, celle du mur pignon du bras du transept sud, la couverture de la nef en ardoise et la restauration intérieure avec notamment l'abaissement du sol au

Historique (suite)	niveau primitif, le débadigeonnage et la restauration des moulures et sculptures ; ces derniers travaux, comprenant la restitution du choeur à l'ornementation gréco-romaine, dont toutes les colonnes internes sont refaites, sont effectués en 1858. En 1888, les couvertures du chevet et du transept sont refaites en tuile sous la conduite de l'architecte des monuments historiques Deverin et par l'entrepreneur Tribert. En 1908, sont effectués quelques travaux de sculpture dont l'ornementation externe du portail sud, quelques modillons des absidioles, et les piédroits et la voussure interne du portail nord ; la statue équestre, elle, avait été restaurée, ou plutôt restituée, en 1872 sous la direction de l'architecte Loué par l'entrepreneur Vidiani".[1]
b) Description et inventaire	"L'église paroissiale Saint-Hilaire est construite au creux de la vallée de la Béronne qui coule à son chevet. La façade de l'édifice se situe en contrebas par rapport à la place qui la précède. Une rue longe l'élévation nord, tandis qu'au sud existe seulement un passage entre la propriété voisine et le monument. L'édifice est construit en pierre calcaire, en moyen appareil à assises régulières. Intérieurement, l'appareil est apparent, toutefois les piles sont couvertes d'un enduit peint en faux appareil. Les voûtes sont également enduites. Le chevet, le transept, la nef et les collatéraux sont couverts de tuile creuse, tandis que le clocher est couvert en tuile plate et la tourelle d'escalier en pierre de taille. L'église, de plan en croix latine, se compose d'une nef et de collatéraux, d'un transept débordant sur lequel se greffent deux absidioles orientées, et d'un choeur à déambulatoire et chapelles rayonnantes. la croisée du transept est couverte d'une coupole octogonale sur trompes qui repose sur quatre piles cruciformes à colonnes engagées. Une voûte en berceau brisé constitue le couvrement de la nef, des collatéraux et des bras du transept. L'abside et les absidioles sont voûtées en cul-de-four et une voûte d'arêtes couvre le déambulatoire. L'escalier dans la tourelle, accessible du bras sud du transept, est couvert en berceau tournant, puis en coupole à l'extrados en couverture. La vallée de la Béronne est si étroite à l'endroit de la construction, qu'une partie de l'édifice est enterrée ; la première des six travées est surélevée d'environ 2,50 m par rapport au reste de l'édifice, afin de racheter la dénivellation qui existe entre le choeur et la façade occidentale. La nef et ses collatéraux reçoivent une lumière directe. Les doubleaux et les arcs brisés qui séparent la nef des bas-côtés reposent sur des piles quadrilobées. La disposition des organes de soutien n'est pas la même dans les deux collatéraux ; le long du mur gouttereau sud, les colonnes sont groupées par trois : les colonnes latérales reçoivent, par le biais de chapiteaux historiés, la retombée des arcs des baies à double ressaut, tandis que, alternativement, la colonne centrale reçoit un doubleau ou se termine par un amortissement cônique. Dans la première travée ouest du collatéral sud et l'ensemble du collatéral nord, les colonnes sont géminées.

[1]Dossier d'inventaire topographique établi en 1991 par PON Charlotte et POUVREAU Pascale. (C) Inventaire Général, 1991.

Description et inventaire (suite)	Le portail sud permettait l'accès au monastère depuis l'église ; sa face interne présente la particularité d'être sculptée. Toutes les baies de l'édifice sont en plein-cintre, largement ébrasées et à appui taluté. Le chevet a été très restauré durant les campagnes du XIXe siècle : les absidioles sont renforcées par des contreforts-colonnes montant jusqu'à la corniche. Leurs chapiteaux à feuillages comme les modillons de corniche sont des réalisations du XIXe siècle. Le pignon découvert de la façade occidentale est animé par des colonnes géminées en un rythme ternaire, tandis que des groupes de cinq colonnes marquent les angles de la composition. Deux corniches à modillons viennent diviser horizontalement ce pignon, dont la forme est rappelée par la composition pyramidale de chacun des deux registres de la façade : le schéma de la partie basse avec le portail encadré de deux arcades aveugles moins élevées est repris au-dessus, avec, de part et d'autre de la baie axiale, deux plus petites fenêtres. Le décor géométrique et végétal de ces trois baies, richement ornées, ne se cantonne pas aux claveaux de leur arc à triple voussure, mais s'étend aux espaces existant entre les colonnettes qui les reçoivent : plamettes, fleurs à huit pétales, pointes de diamant, ruban plié, rinceaux en S, losanges... Les fûts des colonnettes de la fenêtre axiale sont eux-mêmes ornés de fleurs à huit pétales et entourés de rubans torsadés et perlés. Cette façade, déja remaniée dans sa partie basse à une époque inconnue, a été l'objet de travaux de restauration vers 1848. Le traitement de l'élévation nord a été particulièrement soigné, tant du point de vue de l'architecture que du décor sculpté ; des contreforts-colonnes géminés montent de fond jusqu'à la corniche à modillons : leurs chapiteaux encadrent chacune des fenêtres de cette élévation. Un portail, surmonté d'une niche occupée par un cavalier, s'ouvre au centre. Le mur nord du bras nord du transept est un pignon découvert : une porte dont le linteau est un remploi gallo-romain y a été obturée. L'élévation sud, entièrement reconstruite lors des restaurations du XIXe siècle, est rythmée par des contreforts plats. En son centre ouvre un portail dont la voussure se compose de trois rouleaux, en ressauts. Le mur sud du bras sud du transept est également un pignon découvert contre lequel s'adosse le bâtiment de la sacristie. Le clocher, de plan carré, qui s'élève au-dessus la croisée du transept a été reconstruit vers 1850, sur le modèle de sa face sud, seule partie épargnée lors d'un incendie qui avait causé sa ruine. Ses quatre côtés sont percés de trois baies séparées entre elles par des colonnes géminées, tandis que les angles sont marqués par une seule colonne engagée".[2]
c) Documentation photographique et/ou cinématographique	Cf annexe

[2] idem

d) Bibliographie	Extraite du dossier d'inventaire topographique établi en 1991 par PON Charlotte et POUVREAU Pascale. (C) Inventaire général, 1991. Documents graphiques : - Dessins d'Eugène Baugier, tirés de *Monuments religieux, civils et militaires du Poitou*, de Ch. Arnault, Niort, 1843. - Plans et élévations par Segrétain, vers 1844 (A.D. Deux-Sèvres, 4 N 44). - Plans et élévations, par Segrétain, 24 mai 1844, encre et lavis (Arch. Dir. Parimoine, n° 3043 à 3049) [doc. 3]. - Plan pour la réfection de la charpente et de la couverture, par Déverin, le 20 juin 1888, encre et lavis (Arch. Dir. Patrimoine, n° 14731). - Façade ouest ; cliché de Gabriel Robuchon, in : Les archives religieuses du pays poitevin, t. I (1902-1903). - Anciennes cartes postales (coll. privée). - Relevé photogrammétrique par Zoé Lambert en 1983 - restitution de Michel Andry. Bibliographie : - ARNAULT, Charles. *Monuments religieux, militaires et civils du Poitou*, Niort : Robin, 1843. p. 72-80. - ARNAULT, Charles. *Promenade archéologique*, in : Mém. Soc. stat. départ. des Deux-Sèvres, 1e s., t. IV, 1839/40, p. 234-235. - CANAL, Séverin. *Documents archéologiques ; l'église Saint-Hilaire de Melle en 1679*, in : Bull. Soc. hist. scient. Deux-Sèvres, t. I, 1912/13, p. 80-88. - CROZET, René. *L'art roman en Poitou*, Paris : Henri-Laurens, 1948, p. 14, 112, 117, 125, 131, 133, 135, 136, 141, 146, 148, 149, 151, 153, 155, 156, 158, 160, 162, 165, 173, 179, 191, 200, 202, 207, 208, 209, 212 à 215, 231, 236, 242, 273. - CROZET, René. *Melle*, in : Dictionnaire des églises de France, t. IIIc, p. 100-101. - DORAY, Jean. *Les bâtiments de France : travaux de l'année 1973*, in : Bull. Soc. hist. scient. Deux-Sèvres, 2e s., t. VI, n° 4 (1973), p. 95. - DUPIN, Claude. *Notice sur les anciens châteaux et abbayes des Deux-Sèvres*, s.l., 1810. p. 33. - FILLON, Benjamin. *Communication à la séance du 18 juin 1844*, Bull. Monum., t. X (1844), p. 514. - LA COSTE MESSELIERE, René de. *Sources et illustrations de l'histoire des établissements hospitaliers et du pélerinage de Saint-Jacques de Compostelle*, Bull. Soc. hist. scient. Deux-Sèvres, 2e s., t. XII (1979), p. 197, 198, 208. - LEFEVRE-PONTALIS, Eugène. *Melle*, Congrès archéol., LXXIX, Angoulême, 1912, t. I, p. 79-86. - LE ROUX, Hubert. *Les origines de Saint-Hilaire de Melle*, Bull. Soc. Antiquaires Ouest, 4e s., t. X, 1969/70, p. 121-125, 134-138.

Bibliographie (suite)	- LE ROUX, Hubert. *Comment on traitait le patrimoine au siècle dernier : la restauration de Saint-Hilaire*, Bull. Soc. hist. scient. Deux-Sèvres, 2e s., t. XIII (1980), p. 257-264. - LE ROUX, Hubert. *Trois églises romanes ; Melle en Poitou*, Périgueux : Fanlac, 1991, p. 39-56. - MUSSAT, Georges. *Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély*, in : Arch. Hist. Saintonge Aunis, t. 30, 1901, p. 275, 286, 287. - RITTER, François. *Communication à la séance du 18 avril 1872*, Bull. Soc. stat. départ. Deux-Sèvres, t. I, 1870/73, p. 309-310. - TRAVER, Emilien. *Histoire de Melle*, Marseille : Laffitte-Reprints, 1980 /réimpr. éd. 1936/, p. 197-207.

4. Etat de préservation ou de conservation

a) Diagnostic	Bon état général.
b) Historique de la préservation ou de la conservation	XIXe siècle : - 1849 : Segrétain, architecte : réfection du parement sur toutes les faces de l'édifice ; restauration (réfection) des corniches et des modillons ; pose de toits en pierres sur le chevet, sur le bras nord du transept. - 1853/54 : Réfection du clocher. Couverture en pierre de la tour d'escalier, du bras sud du transept. Toiture de la nef en ardoise. - 1887/1890 : Déverin, architecte : chevet et transepts recouverts d'une charpente et de tuiles creuses en raison des nombreuses fuites de la couverture en pierre. - 1891 : pose d'une chape en ciment sur l'extrados de la croisée du transept. - 1897-1901 : descentes des eaux pluviales de la nef refaites. - 1899 : réfection des cheneaux de la nef. XXe siècle : - Bonnard Pierre, architecte en chef des monuments historiques : couverture en tuile plate du clocher. - 1981 : étude préalable de F. Jeanneau, architecte en chef des monuments historiques en vue de la restauration des couvertures. - 1993/1995 : réfection complète des couvertures en tuiles creuses et des arases des murs.
c) Moyens de préservation ou de conservation	
d) Plans de développement régional	

5. Justification de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

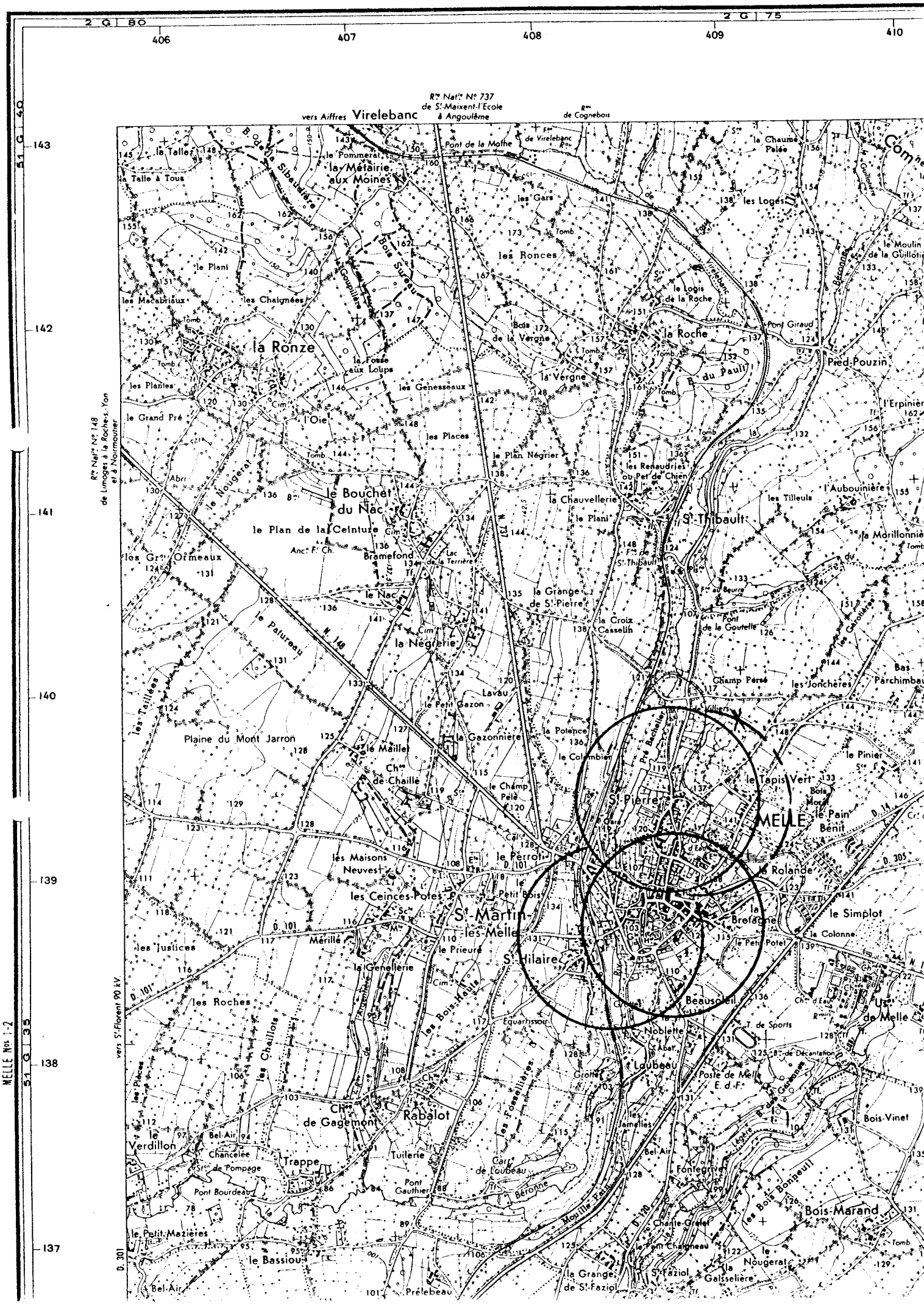
a) Bien culturel	Région Poitou-Charentes Département : Deux-Sèvres Commune : MELLE Edifice : Eglise Saint-Hilaire

i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évalutation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.	
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs.	
iii) Indications relatives à l'authenticité du bien.	
	Signé (au nom de l'Etat partie) : Direction Régionale des Affaires Culturelles - Conservation Régionale des Monuments Historiques de Poitou-Charentes Nom et prénom : BOUSQUET-MONTAGNE Brigitte Titre : Documentaliste Date : 17 février 1997

FRANCE
POITOU-CHARENTES - DEUX-SEVRES
MELLE
Prieuré Saint Hilaire

PLAN DE LA VILLE
Dessin Zoé Lambert , Service de l'Inventaire. Ph. Inv. 9279311 P

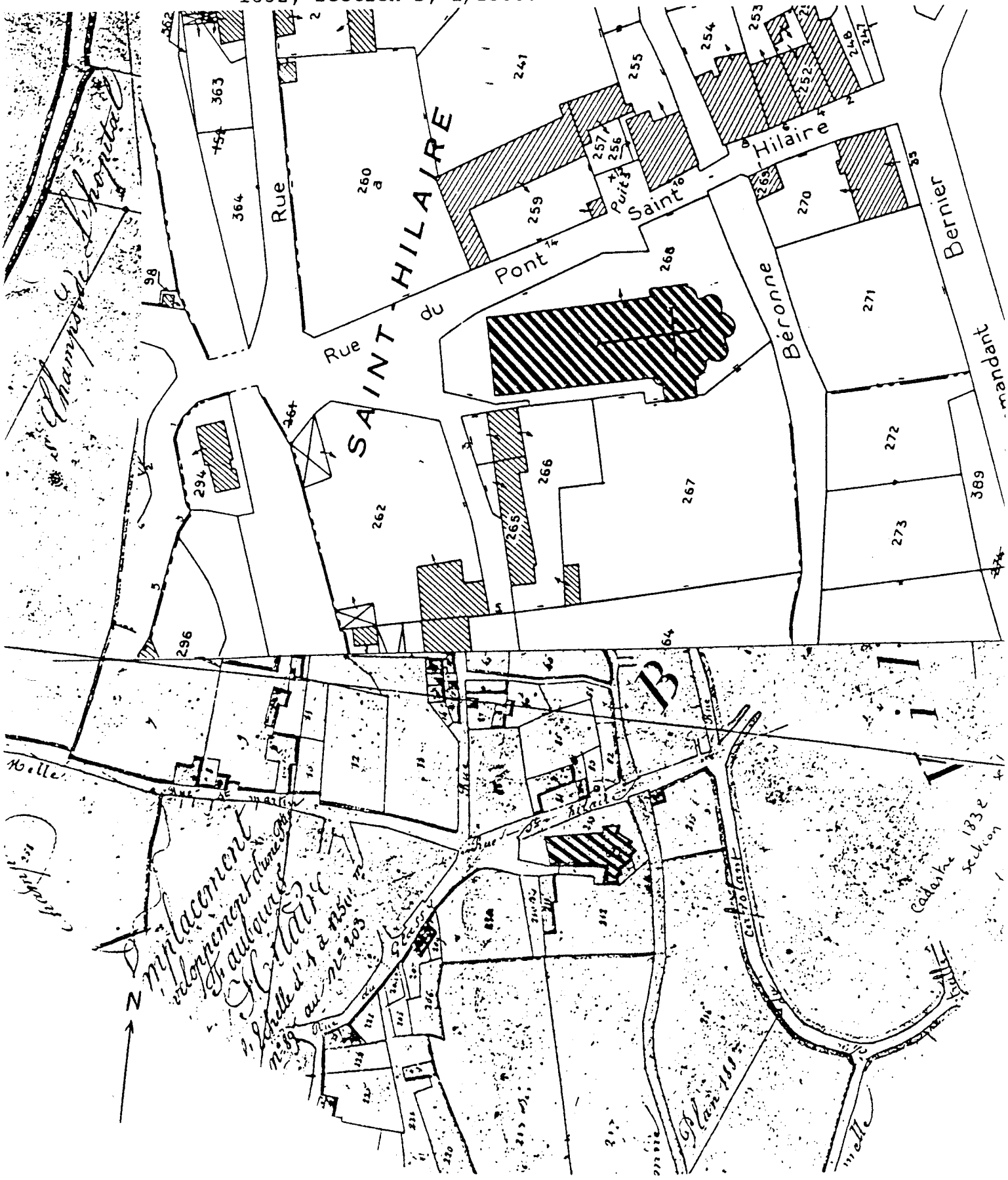
CARTE DE FRANCE . 1/25 000 I.G.N. MELLE N° 3-4


2 G 80
2 G 75
406
407
408
409
410
51 G 40
51 G 35
143
142
141
140
139
138
137
MELLE Nos 1-2
R.N. N° 737 de St-Maixent-l'Ecole à Angoulême
vers Aiffres
Virelebanc
R.N. N° 148 de Limoges à la Roche-s.-Yon et à Niort
vers St-Florent 90 kV
D. 301
la Métairie aux Moines
la Ronze
le Bouchet du Nac
le Plan de la Ceinture
Bramefond
la Négrerie
le Nac
la Grange de St-Pierre
la Croix Casselin
le Pâtureau
Plaine du Mont Jarron
le Maillet
Ch.au de Chaillé
la Gazonnière
le Petit Gazon
Lavau
la Potence
le Colombier
le Champ Pelé
les Maisons Neuves
les Ceinces-Potes
le Petit Bois
St-Martin-les-Melle
le Prieuré
la Genellerie
St-Hilaire
les Justices
les Roches
les Bois-Maltes
les Chaillots
Ch.au de Gagemont
Rabalot
le Verdillon
Chancelée
Trappe
Tuilerie
Pont Bourdeau
le Petit-Mazières
le Bassiou
Bel-Air
Prélebeau
la Grange de St-Faziol
St-Faziol
la Nougerat
la Galisselière
Pont Gauthier
Carr. de l'oubeau
Béronne
Mouille Pas
les Fossellières
les Places
les Jamelles
Fontegrive
Bois-Marand
les Bois Bonneuil
Chante-Grelet
la Pen Chaigneau
Bois-Vinet
Pied-Pouzin
la Roche
le Logis de la Roche
la Vergne
Bois de la Vergne
Pont Giraud
B. du Paulit
les Ronces
les Gars
les Logés
la Chaume Pelée
la Comte
le Moulin de la Guillotie
les Renaudries ou Pet de Chien
la Chauvellerie
le Plan Négrier
les Places
les Genesseaux
la Fosse aux Loups
l'Oie
le Grand Pré
les Plantes
les Macabriaux
les Chaignées
le Plant
la Talle
la Talle à Tous
le Pommeral
Pont de la Mothe
Bois de Sibaudière
Bois Sureau
Gouvillère
St-Thibault
l'Aubouinière
la Morillonnière
les Tilleuls
les Jonchères
Champ Percé
Bas Parchimbau
le Tapis Vert
le Pinier
le Pain Benit
MELLE
la Rolande
le Simplot
la Colonne
la Bretagne
le Petit Potet
Beausoleil
Noblette
Laubeau
Poste de Melle E. d. F.
Usine de Melle
Stade de Sports
Bassin de Décantation
Ch.au d'Eau
Pré Bachelier
Bois Moulin
Bois Mouton
Bois Pelé
Bois Rolland
Bois Rolande
Bois Rolande
Bois Rolande

79 MELLE, Rue du Pont-Saint-Hilaire

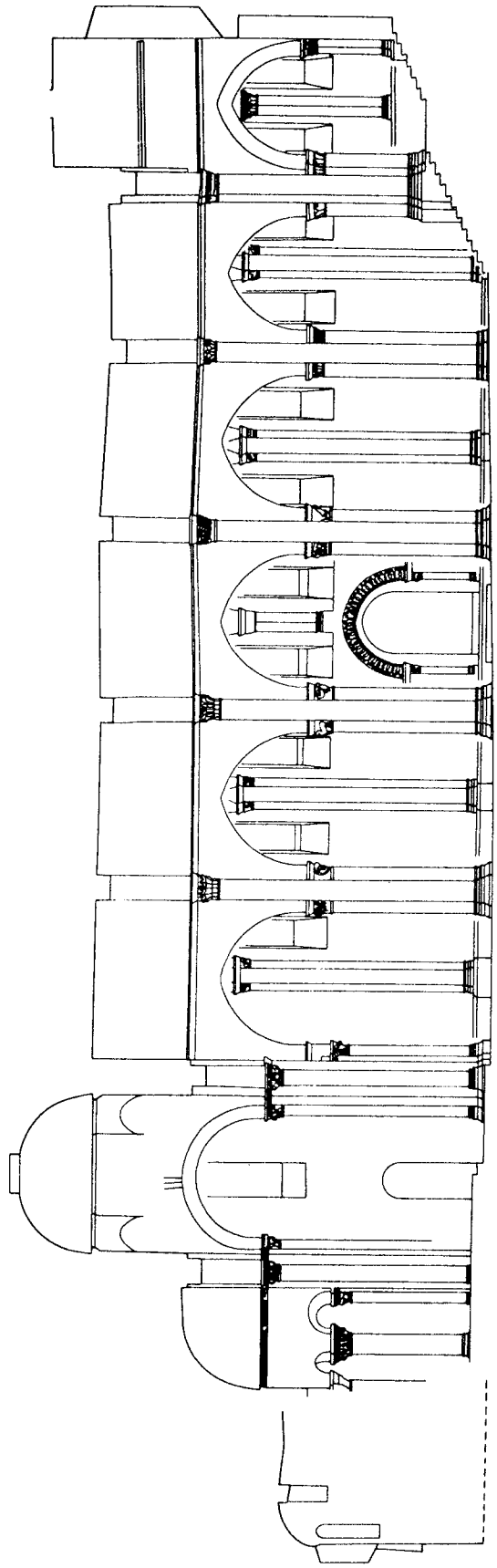
PRIEURE SAINT-HILAIRE

Pl. I Plan de situation d'après les plans cadastraux de 1968, mis à jour en 1981, section AM, 1/1000, et de 1832, section D, 1/2500.



Coupe longitudinale.
Relevé Zoé Lambert en 1983.
Restitution Michel Andry.

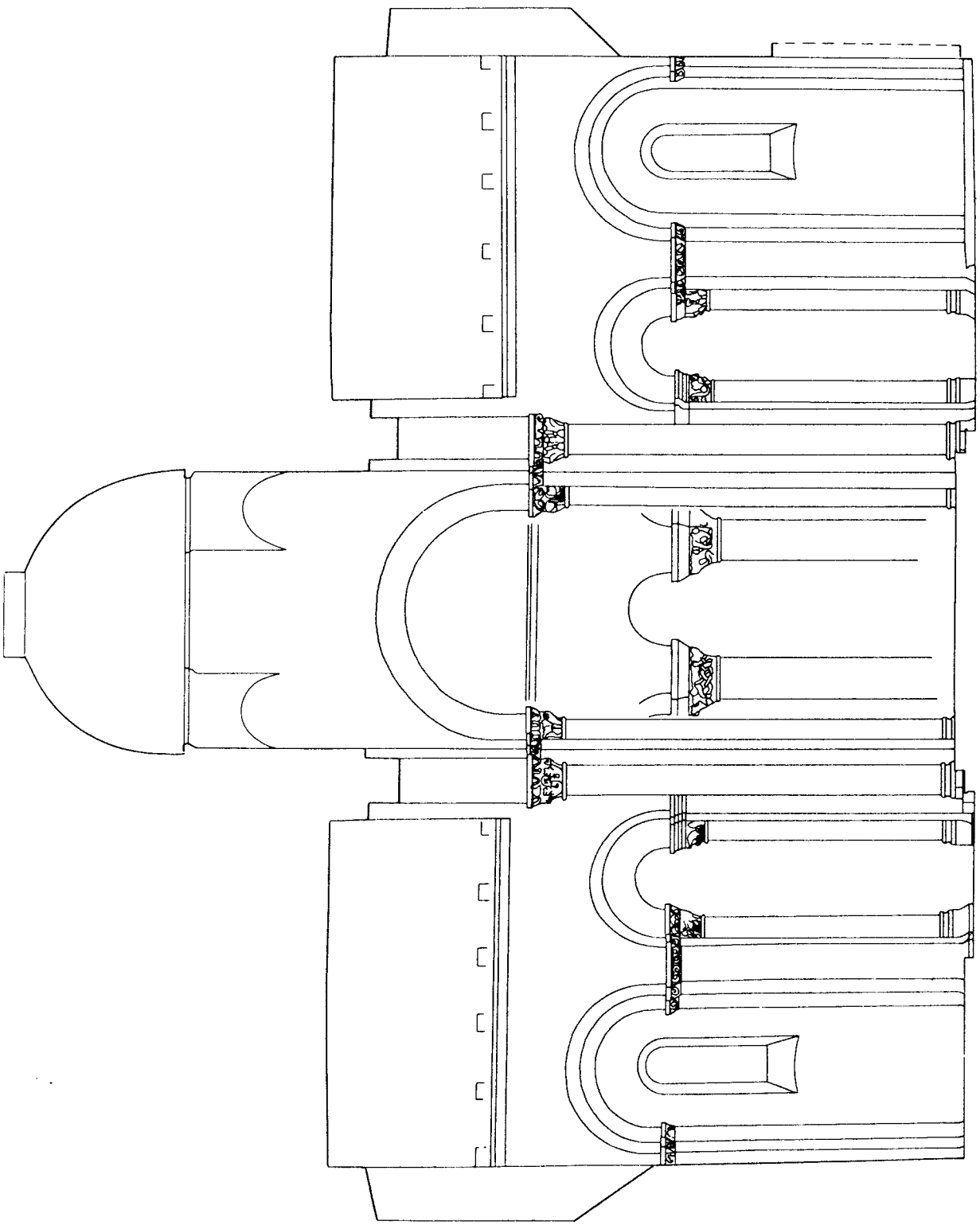
Ph. Inv.
Inventaire Général SPADEM 1986
86 79 0834 P



© 1983 POITOU CHARENTE • DEUX SEVRES • MELLE • • PRIEURE SAINT HILAIRE •

Coupe transversale.
Relevé Zoé Lambert en 1983.
Restitution Michel Andry.

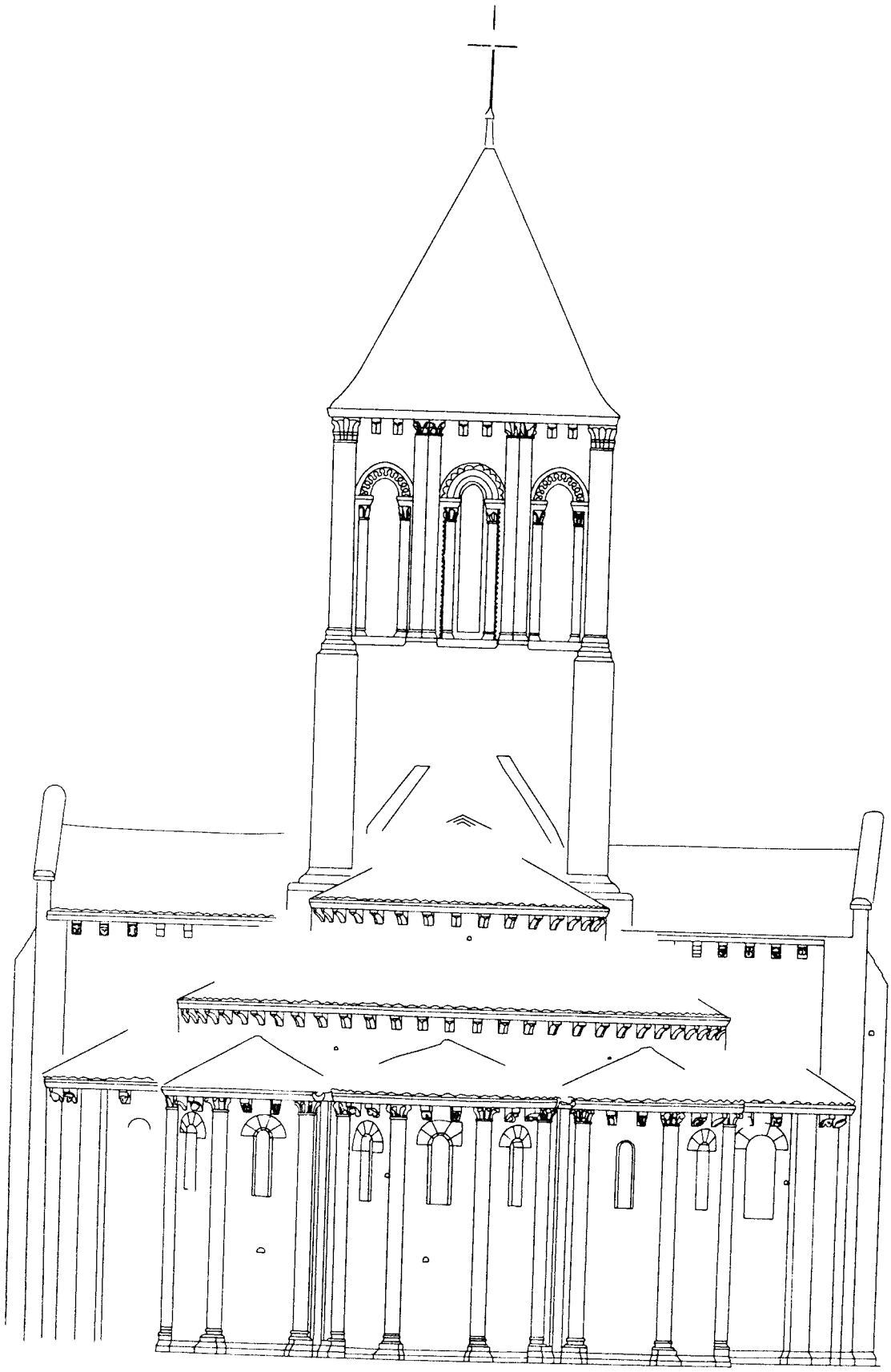
Ph. Inv.
Inventaire Général SPADEM 1986
86 79 0836 P



79 MELLE
PRIEURE Saint Hilaire

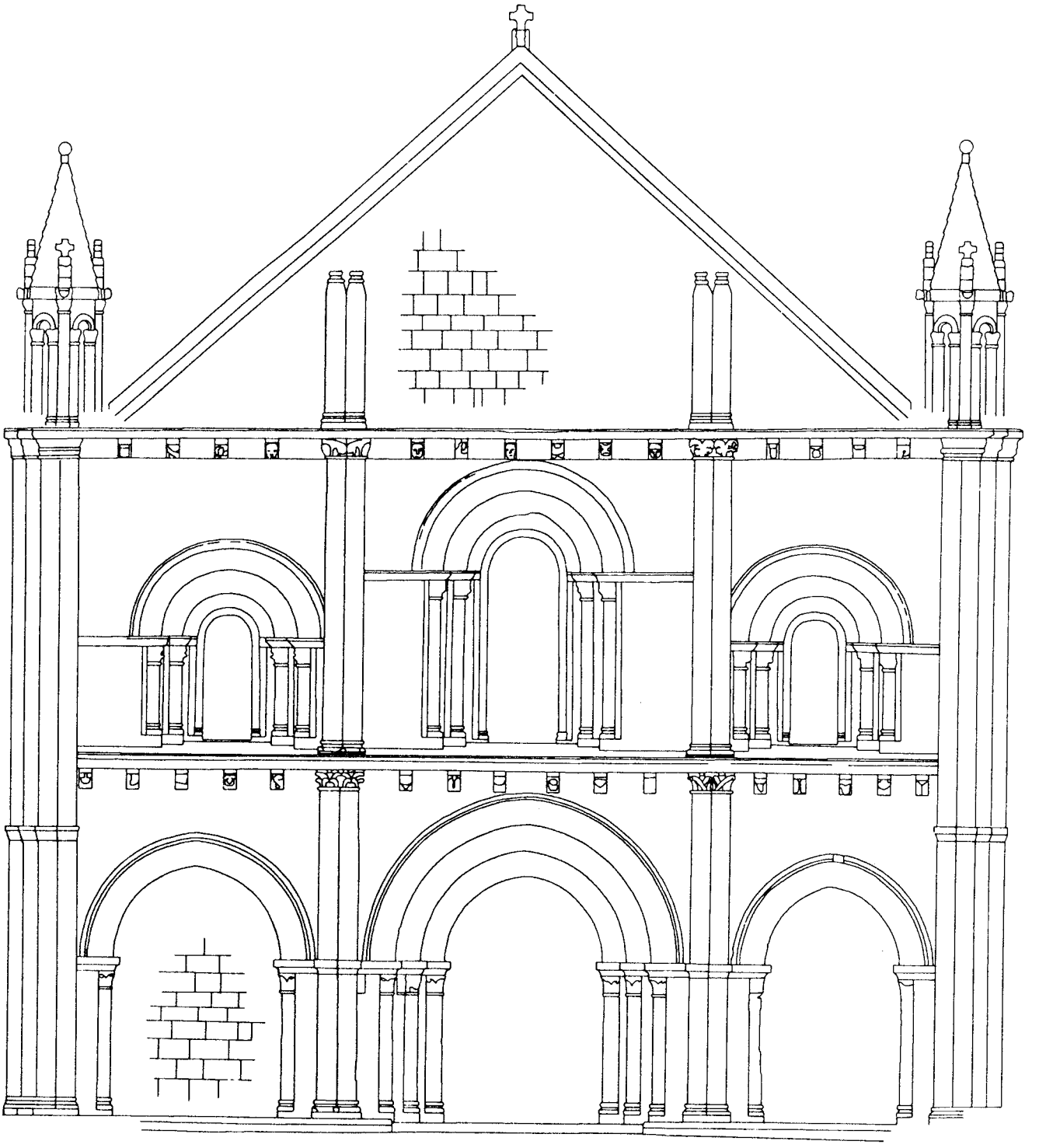
Elévation est.
Relevé Zoé Lambert en 1983.
Restitution Michel Andry.

Ph. Inv.
Inventaire Général SPADEM 1986
86 79 0835 V



Elévation ouest.
Relevé Zoé Lambert en 1983.
Restitution Michel Andry.

Ph. Inv.
Inventaire Général SPADEM 1983.
83 79 0004 P

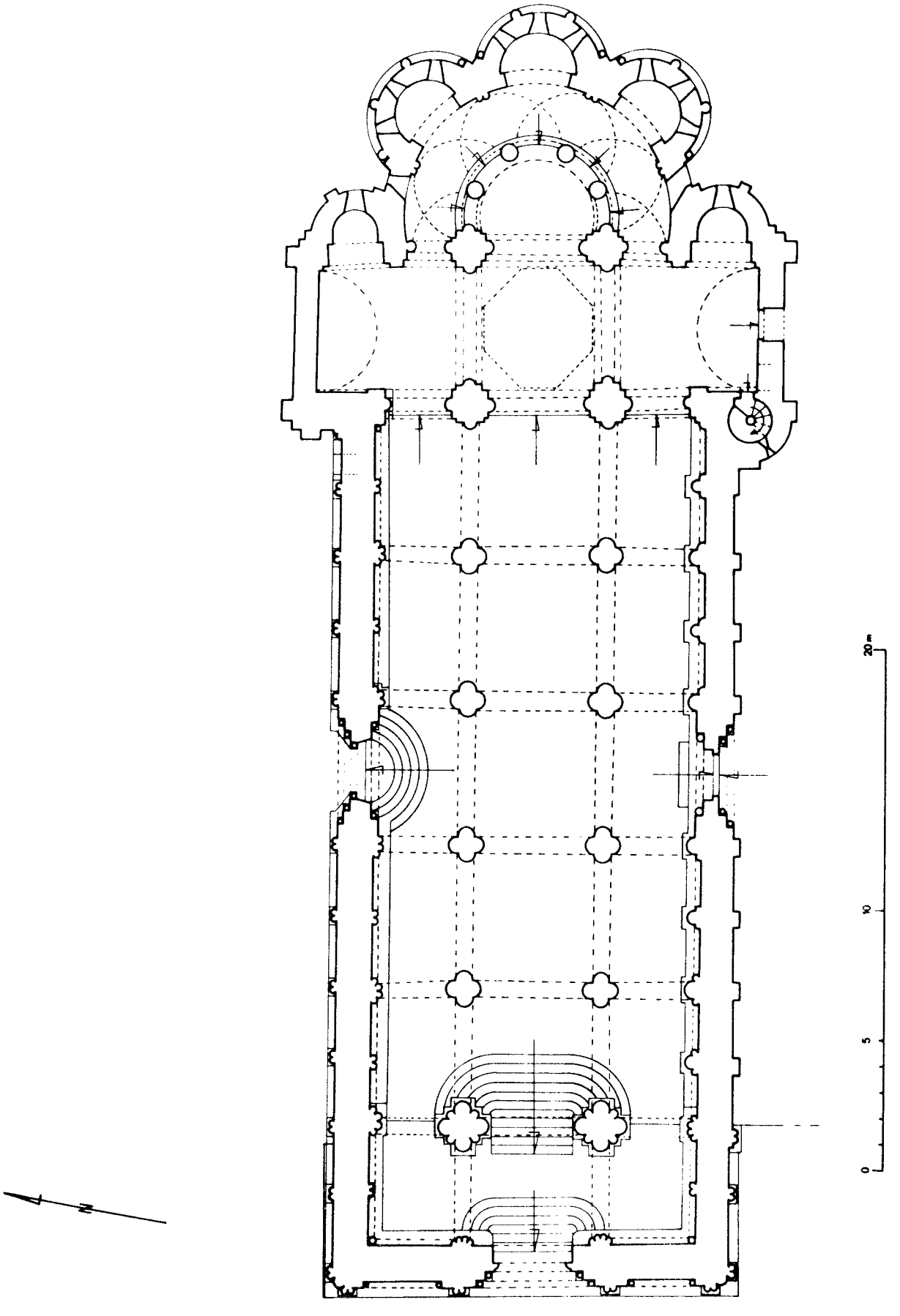


FRANCE - COPYRIGHT INVENTAIRE GENERAL - RESTITUTION MICHEL MAUMONT

79 MELLE
PRIEURE Saint Hilaire

Plan.
Relevé Zoé Lambert en 1979.

Ph. Inv. A. Maulny.
Inventaire Général SPADEM 1986
90 79 0772 PG



POITOU-CHARENTES
Charente-Maritime
Aulnay
Eglise Saint-Pierre

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) Pays	France
b) Etat, province ou région	Région Poitou-Charentes Département de la Charente-Maritime
c) Nom du bien	Eglise Saint-Pierre d'AULNAY
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques.	A l'écart du bourg d'AULNAY, en bordure de la R.D. 950 Cadastrée section F, n° 304 Situation : Long. : 0°21'16" ouest Lat. : 46°1'24" nord Coordonnées Lambert Zone II étendue : X = 391.625 m Y = 117.200 m Z = 55 m A noter également la présence du cimetière ancien, désaffecté, qui entoure l'église et, à l'ouest du monument, d'une belle croix hosannière XIVe-XVe, le tout cadastré section F, n° 303
e) Cartes et/ou plans	- Carte IGN 1/25000e - Plan cadastral de 1835 et plan cadastral actuel, section F, 2e feuille, 1/2500e - Relevés de Clerget (1851) et Ballu (1891)

2. Données juridiques

a) Propriétaire	Commune d'AULNAY-DE-SAINTONGE - 17470 AULNAY-DE-SAINTONGE - Tél. : 05.46.33.10.02 - Fax. : 05.46.33.10.09
b) Statut juridique	Eglise **classée monument historique** depuis 1840. Croix hosannière inscrite sur inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 20 mars 1929. Ancien cimetière entourant l'église : site classé par arrêté du 2 mars 1921.
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture, * Conservation Régionale des Monuments Historiques (102 Grand'Rue - BP 553 - 86020 POITIERS - Tél. : 05.49.36.30.30 - Fax. : 05.49.88.67.38) ; * Architecte en Chef des Monuments historiques (35 rue Merlin de Thionville 92150 SURESNES - Tél. : 01.45.06.75.08 - Fax. : 01.46.97.06.24) ; * Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (18 rue Réaumur 17025 LA ROCHELLE - Tél. : 05.46.41.09.57 - Fax : 05.46.41.60.62).
d) Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	

3. Identification

a) Historique	L'Eglise Saint-Pierre d'AULNAY est un édifice de la seconde moitié du XIIe siècle qui a remplacé une construction plus ancienne. La première mention connue se trouve dans une charte de 1045 environ, dans laquelle les seigneurs d'Aulnay concèdent aux Bénédictins de Saint Cyprien de Poitiers, deux parties des droits de sépultures et des offrandes de cire appartenant à l'église de Saint-Pierre de la Tour.

Historique (suite)	Vers 1120 les Bénédictins de St Cyprien font à leur tour don de l'église d'Aulnay au chapitre de la cathédrale de Poitiers, qui conservera le droit de nomination en ce lieu jusqu'en 1790. Concernant la datation de la construction de l'église actuelle d'Aulnay, les études de divers spécialistes depuis les années 1940 se recoupent pour proposer la fourchette chronologique 1160-1180. La marche des travaux serait allée d'Est en Ouest. L'achèvement de la sculpture a pu avoir lieu après la fin du gros-oeuvre, vers 1180, en particulier pour les chapiteaux de la nef dont certains sont restés épannelés. L'église Saint Pierre d'Aulnay serait donc "un aboutissement plutôt qu'un point de départ" qui montre le haut niveau de maîtrise acquis par les hommes de l'époque dans ce domaine de l'architecture et de la sculpture romane pleinement épanouie. Signalons néanmoins que des recherches toutes récentes ont tendance à reculer la période de construction du monument plutôt vers le milieu du XIIe siècle. Vers la fin du XIIIe siècle, le clocher reçoit un troisième niveau de baies encadrées de colonnettes et il est couronné par une flèche de pierre. Les piles n'avaient malheureusement pas été prévues pour supporter une telle surcharge. La poussée excessive, transmise latéralement, provoque le déversement de la façade ouest dans toute sa moitié supérieure, où devait à l'époque romane se trouver une série de trois arcades, celle du centre occupée par un cavalier. Un premier remontage semble avoir lieu dans le courant du XVe siècle, époque à laquelle on établit de puissants contreforts aux angles de la façade et de part et d'autre du portail. Le déversement a dû également atteindre l'arc de la porte occidentale, si bien que cette entrée est murée dans le courant du XVIe siècle pour raidir la maçonnerie. La condamnation de cet accès ne posa pas de soucis aux paroissiens qui prirent très vite l'habitude d'utiliser le portail du bras sud, plus proche du village que la façade ouest. Par contre, on ne semble pas s'être soucié des pélerins, qui il est vrai devaient être assez peu nombreux à cette époque de crise, en condamnant cette porte directement visible depuis la route principale. Toujours vers les XVe-XVIe siècles, deux chapelles seigneuriales voûtées d'ogives sont construites contre les arcades aveugles de la façade occidentale. Les sculptures romanes se retrouvèrent ainsi protégés des intempéries, ce qui explique leur bon état de conservation et la présence encore bien visible de polychromie. La chapelle accolée à l'arcade aveugle Sud semble avoir été conservée jusqu'à la fin du XVIIIe siècle ou le début du XIXe siècle, et elle était utilisée pour administrer le baptême. En 1756, d'importants désordres architecturaux au clocher oblige la suppression du dernier étage et de la flèche gothique, remplacés par l'actuel troisième niveau. Le clocher réparé reçoit en 1758 une nouvelle cloche.

Historique (suite)	En 1769, l'évêque de Poitiers note que "la principale porte d'entrée a été fermée depuis un temps immémorial". Il ordonne sa réouverture et c'est sans doute à cette époque que trois des claveaux trop abimés du portail sont remplacés par des pierres juste épannelées. Cette opération a nécessité le démontage d'au moins la partie nord de l'arc et son remontage ne semble pas avoir été fidèle à l'ordre logique du zodiaque choisi par le concepteur roman. La période révolutionnaire va faire subir quelques dégradations à l'église Saint-Pierre d'Aulnay. Le 9 décembre 1792, la municipalité décide l'enlèvement de la "statue de Charlemagne", située dans la grande arcade supérieure de la façade occidentale. Au début du XIXe siècle le Conseil de Fabrique d'Aulnay, déplore l'état "très insalubre de l'église","enterrée et peu aérée" et il préconise quelques réparations urgentes à la flèche du clocher et à la couverture du choeur. En 1837, le pignon du bras de transept sud, tronqué à la moitié de sa hauteur, est restitué. Vers le milieu du XIXe siècle, la nef et les croisillons sont pourvus d'une nouvelle couverture. Un exposé de 1853, explique que toute l'église était "primitivement couverte en dalles de pierres qui ont été enlevées il y a quelques années". En 1840, l'église Saint Pierre d'Aulnay fait partie de la première liste de classement des Monuments Historiques et sa complète restauration est dès lors entreprise.
b) Description et inventaire (d'après R. CROZET dans *Dictionnaire des églises de France*, t. IIIc, 1967, p. 17-19	L'église Saint-Pierre est implantée volontairement à l'écart des habitations, à 600 m du centre du bourg, afin d'être en bordure de l'ancienne voie romaine qui correspond ici avec un des plus importants chemins vers Saint Jacques de Compostelle. L'actuelle R.D. 950 était en effet l'itinéraire principal pour rejoindre, en venant de Poitiers, la ville de Saint Jean d'Angély. De même, c'est au niveau d'Aulnay que l'on pouvait bifurquer pour suivre soit l'actuelle R.D. 129 et atteindre directement Saintes, soit une route de direction plus méridionale menant à Cognac. Il est donc probable que les commanditaires de la première comme de la deuxième église aient voulu marquer ce carrefour des chemins de pélerinage en installant le monument de la manière la plus visible et inciter alors le plus grand nombre de pélerins à faire étape à Aulnay, qui est au Moyen-Age le siège d'une vicomté importante. <u>Plan :</u> Admirablement proportionné et caractéristique du type roman le plus abouti, il se compose d'une large nef de cinq travées, à collatéraux ; d'un transept à forte saillie muni d'absidioles demi-circulaires orientées et d'une croisée qui porte le lourd clocher carré ; d'un choeur profond avec travée droite et abside en hémicycle. L'église mesure 45 m d'Est en ouest. La nef a une largeur de 13,60 m tandis que les dimensions du transept sont de 22,50 x 5,30 m. Le choeur est légèrement incliné du côté nord par rapport à l'axe de la nef.

Description et inventaire (suite)	Extérieur : La façade ouest laisse deviner la division intérieure de la nef en trois vaisseaux. Elle a souffert des maladroites consolidations du XVe siècle : remontage du niveau supérieur, étaiement par de lourds contreforts de part et d'autre du portail et surtout par des massifs d'angle qui ont dû prendre la place d'élégants faisceaux de colonnes. Les clochetons latéraux, à toit conique en écaille de pierre, ont toutefois été conservés. Le rez-de-chaussée est occupé par un portail d'entrée et par deux arcades aveugles, d'une extraordinaire richesse ornementale servie par une pierre d'une exceptionnelle qualité et que revêt une chaude patine ocrée. Les tympans des arcs brisés latéraux sont sculptés au nord d'un saint Pierre crucifié la tête en bas, au sud d'un Dieu de majesté encadré par deux personnages assez dégradés (Vierge et saint Jean ? saint Pierre et saint Paul ?). Des traces de polychromie subsistent surtout à droite. Sur les chapiteaux, d'énormes "grand'goules", des êtres de cauchemar, la Luxure en proie aux serpents mettent l'accent sur les visions infernales tempérées par des anges émergeant de nuages ondulés. Trois des quatre voussures du portail en arc légèrement brisé sont peuplées de figures étirées dans le sens de la courbe, certaines d'une élégance raffinée dans des attitudes d'une rare souplesse ou, à l'occasion, d'une touchante expression. On y voit la glorification de l'agneau symbolique par des anges aux ailes frémissantes, les Vertus moins contractées que celles de la façade S., triomphant sans grande peine des Vices horriblement contorsionnés, le contraste éloquent qui oppose, de part et d'autre de l'Epoux, la tranquille assurance des Vierges sages et le douloureux désappointement des Vierges folles. Dans la voussure externe, le sculpteur a retrouvé la verve pittoresque qui convenait à la représentation des occupations des mois et des signes du zodiaque rehaussés, comme la psychomachie, par de savantes inscriptions en onciale. On sait que la partie haute de la façade contenait un grand cavalier victorieux. Une partie de l'encolure du cheval gît dans le collatéral N. Chacun des côtés de la nef est rythmé par cinq grandes arcades en plein-cintre, pas toujours très régulières dans leur gabarit, qui retombent sur des faisceaux de colonnes et sous lesquelles prennent place des baies romanes élancées. Sur un chapiteau de l'une des fenêtres du côté N., une femme réduite à un buste tenant deux hosties est peut-être l'Eglise. Le bras S. du transept est doté d'une véritable façade constituée par un admirable portail en plein cintre, une corniche et, à l'étage, sous un même grand arc, une arcade brisée flanquée de deux autres en plein cintre. Le tout est compris entre deux faisceaux de contreforts-colonnes qui, d'un seul élan, montent à la naissance d'un pignon aigu. Sur la voussure interne du portail, courent des rinceaux mêlés à des animaux fantastiques traités comme une broderie orientale. Puis, claveau par claveau, s'ordonnent, dans le sens rayonnant, des atlantes, des apôtres et des prophètes dispensateurs de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi, des personnages agenouillés, les Vieillards de l'Apocalypse dont le nombre est porté à trente-et-un, enfin, un extraordinaire et pittoresque bestiaire. Sur l'arcade centrale du haut, les Vertus, embusquées derrière des boucliers pliés à angle droit, triomphent des Vices tordus sous leurs pieds.

Description et inventaire (suite)	L'éclairage de ce croisillon s'effectue par une curieuse rose au remplage cruciforme. Du carré du transept surgit un clocher carré à trois étages d'arcatures et de baies, romanes en bas, gothiques vers le haut, le tout prolongé par une flèche octogonale en ardoises. Une élégante tour d'escalier polygonale, rythmée de cordons horizontaux et couronnée d'une flèche en pierre à écailles et crochets sur les arêtes, occupe l'angle sud-est. A l'Est, abside et absidioles sont rythmées par des contreforts colonnes qui montent jusqu'à la corniche à modillons. De vigoureux faisceaux et un pignon aigu accusent le passage de l'abside au choeur. La grammaire ornementale la plus riche a été conviée à la décoration du chevet, cordons ceinturant les absides, rinceaux animés de personnages escortant la fenêtre d'axe de l'abside. Les chapiteaux des colonnettes d'arcatures et de fenêtres sont un monde dans lequel on découvre, non sans peine, le Pèsement des âmes ou, répété plusieurs fois, le combat de l'homme et de l'animal. Les modillons des corniches en sont un autre, d'inspiration parfois assez libre mais d'une savoureuse exécution. Les corniches des absidioles, à profondes arcatures, méritent une particulière attention. Intérieur :L'édifice frappe par une grande unité et une saisissante harmonie. Des voûtes en berceau brisé courent sur la nef et les bas-côtés. Elles se contre-butent mutuellement, la lumière ne venant que par les baies des collatéraux. Les piliers porteurs des arcades en arc brisé sont formés de quatre colonnes soudées entre elles. Les gros chapiteaux sont placés au même niveau. Par dessus, des colonnettes couplées vont porter à hauteur convenable les doubleaux du vaisseau central. Relativement étroit et élancé, l'ensemble du sanctuaire présente les types des voûtes habituels en pareil emplacement, culs-de-four et berceaux brisés. Sur le carré du transept et, par conséquent, dans la partie inférieure du clocher, s'arrondit une coupole sur pendentifs dont la calotte est sous-tendue par huit nervures toriques rayonnant autour d'un oculus. Quatre faisceaux de colonnes la soutiennent. Indépendamment d'une mouluration impeccable des bases, les chapiteaux sont d'une qualité et d'une diversité étonnantes. On chercherait vainement un ordre dans la distribution des chapiteaux historiés : Péché originel, Caïen meurtrier d'Abel, Samson et Dalila, Samson et le lion, saint Georges et le dragon. La faune exotique est représentée par de curieux éléphants, désignés par une inscription, ou par des lions. Les êtres fantastiques abondent : griffons affrontés et retournés becquetant l'extrémité de leurs ailes, chimères, félins inquiétants engloutissant par la tête des personnages agenouillés. De grands oiseaux sont montés deux par deux dans de grandes feuilles redressées comme des proues de navires. Ailleurs, les feuillages et les palmettes sont traités avec une stupéfiante virtuosité. Plusieurs chapiteaux sont constitués par une énorme tête barbue. Les symboles des Evangélistes sont figurés sous les pendentifs de la coupole. Plusieurs chapiteaux, simplement épannelés sont restés inachevés. Croix hosannière : Elevée au XIVe ou XVe siècle dans le cimetière, à quelques mètres à l'ouest de l'église, elle est flanquée de quatre saints aujourd'hui mutilés: St-Pierre, St-Paul, St-Jacques, St-Jean, protégés chacun par un dais aux fines sculptures gothiques.

c) Documentation photographique et/ou cinématographique	* Archives photographiques du Fort de Saint-Cyr : très nombreuses photographies d'Aulnay, les plus anciennes sont de 1851 (mission héliograpique) et 1887-90 (Mieusement).
d) Bibliographie	AUBERT (M.), *"Eglise d'Aulnay"*, dans *Congrès archéologique de France, 1956, La Rochelle*, p. 316-327 BERTHELE (J.), *"L'église d'Aulnay de Saintonge"*, dans *Revue poitevine et saintongeaise*, n° 47, 1888, p. 341-343 BRILLOUIN, *D'Aulnay et de son église*, 1864 CHAGNOLLEAU (J.), *Aulnay de Saintonge*, Grenoble, 1938 CONNOUE (C.), *Les églises de Saintonge*, livre III, 1957, p. 35-40 CROZET (R.), *Dictionnaire des églises de France*, t. III, p. 17-19 ESTERMAN (D.B.), *Saint Pierre of Aulnay*, Brooklyn, 1974 de LASTEYRIE (R.), *Etude archéologique sur l'église Saint-Pierre d'Aulnay*, Paris, 1887 LAURY (R.), *Notes et documents sur Aulnay et sa région*, Melle, 1941 LEFEVRE-PONTALIS (E.), *Aulnay de Saintonge*, dans *Congrès archéologique de France, Angoulême, 1912*, p. 95-111 LESSON (R.P.), *Musée Anaïs ou choix de vues des Monuments Historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, Rochefort, 1846 MUSSET (G.), *"Aulnay"*, dans J. Robuchon, *Paysages et Monuments du Poitou*, 104e- 106e livraisons, Paris, 1888 OURSEL (R.), *Haut-Poitou roman*, coll. Zodiaque, 1975, p. 305-331 PARIS (E.), *"Eglise et cimetière d'Aulnay"*, dans *Recueil de la Commission des Arts de Charente-Inférieure*, t. I, 1860-67, p. 59-60 TEXIER (J.), *Inventaire iconographique de l'arrondissement de Saint-Jean-d'Angély*, 4e fascicule, 1968, p. 4-17 TONNELLIER (Chanoine), *Aulnay de Saintonge*, Saintes, 1977

4. Etat de préservation ou de conservation

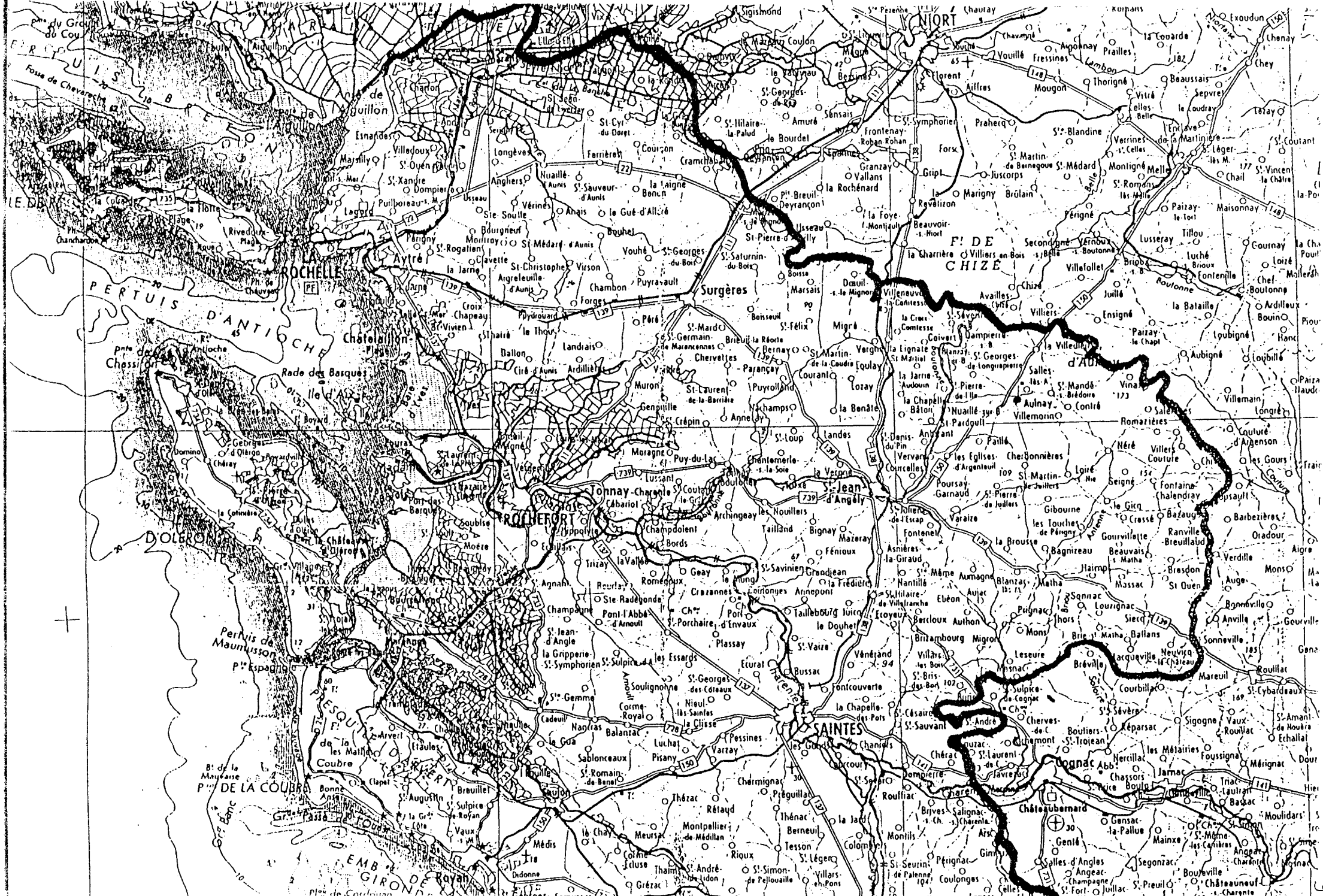
a) Diagnostic	Bon état général des structures (maçonneries et couvertures). Détérioration progressive des sculptures de la façade occidentale et du portail sud du transept.

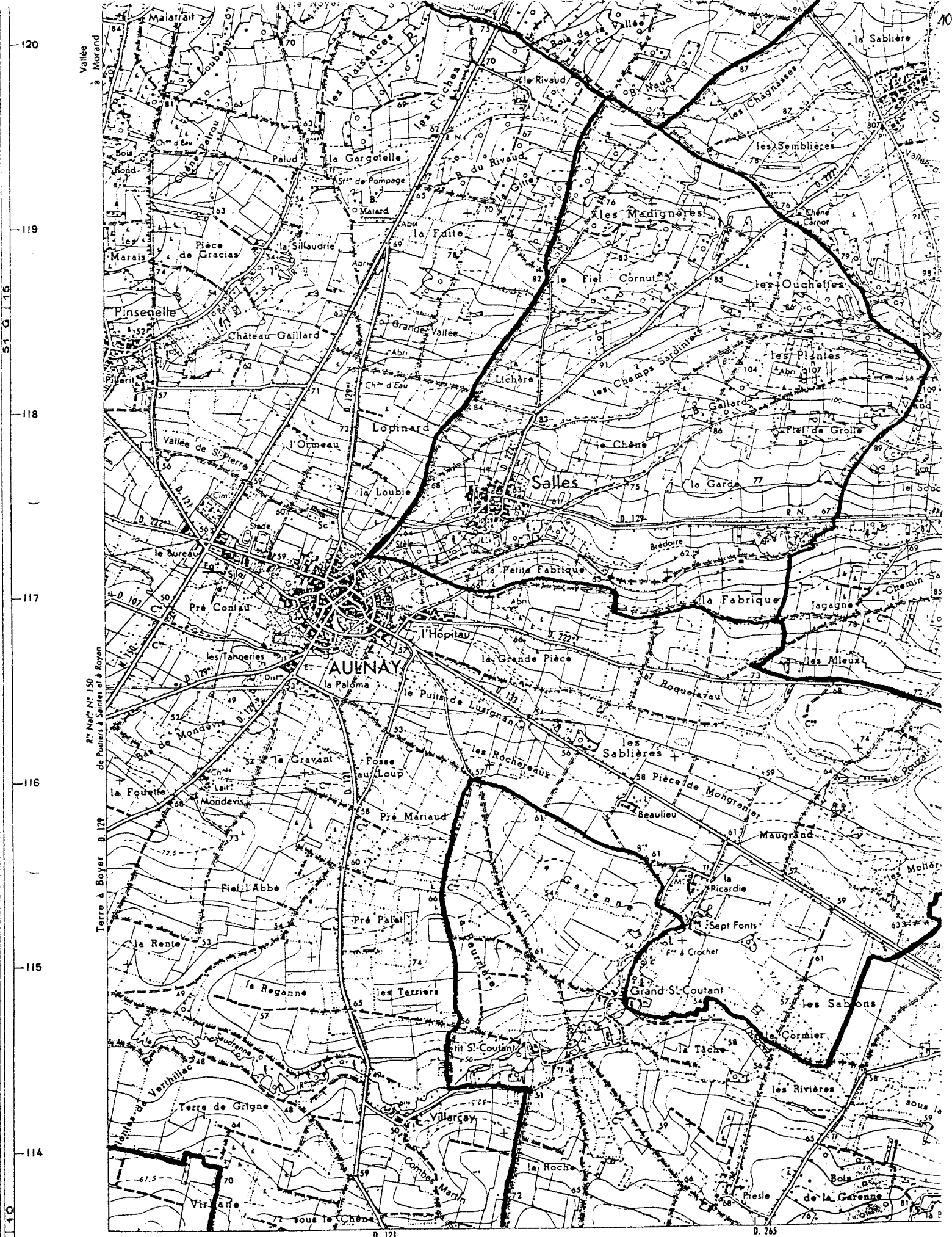
b) Historique de la préservation ou de la conservation	Aussitôt après le classement Monuments Historiques de l'église Saint Pierre d'Aulnay, des restaurations de grande ampleur sont envisagées. Le chantier le plus important a lieu de 1854 à 1857, sous la surveillance de P. Abadie. Le pourtour extérieur de l'église est déblayé sur une hauteur moyenne de 1,30 m et reçoit un pavage constitué en partie de pierres tombales retaillées. La façade ouest, le mur nord de la nef et le chevet voient leur parement restauré, par incrustement. A l'intérieur, les murs sont nettoyés à l'eau et rejointoyés. Abadie fait en plus exécuter de son propre chef le dallage intérieur de l'église. Il réalise enfin la suppression au niveau du portail ouest d'un perron qui faisait monter cinq marches à l'extérieur pour en faire descendre six à l'intérieur. Cette modification entraîna l'allongement disproportionné des bases des piédroits. Après cette importante campagne, l'église Saint-Pierre d'Aulnay est considérée comme en très bon état général pendant plusieurs années et seuls quelques travaux d'entretien sont effectués ; ainsi : en 1861-62, reprise des joints de la couverture en pierre du choeur et remplacement de parement au dessus de la porte ouest, c'est-à-dire au niveau de l'arrachement du cavalier. Une grosse réparation des toitures (bras sud et nord, nef, sacristie) est entreprise en 1893, en même temps que la reprise de parement par incrustement sur le chevet. La seconde restauration d'envergure par le service des Monuments Historiques, après celle de 1855-57, se situe vers 1910-1911 et va concerner le clocher et la façade occidentale. Les maçonneries de la souche du clocher et de sa tourelle d'escalier font l'objet de nombreux remplacements de parement extérieur. En façade occidentale, plusieurs mètres cubes de pierre de taille sont remplacés, essentiellement du parement notamment au niveau de l'arcade aveugle nord. La dernière mise hors d'eau générale de l'église Saint-Pierre d'Aulnay remonte à 1968-71. Elle consiste à réparer la charpente du clocher et à reprendre la totalité des couvertures en tuiles creuses (transept et nef). Les toitures en pierre (travée droite du choeur, dont une partie était alors en tuile creuse, abside et absidioles) sont également reprises en totalité, sur forme en béton de ciment. La même campagne de restauration voit la pose de huit fausses gargouilles, aux angles du sommet du clocher, à l'emplacement des anciennes dont seule l'amorce était conservée. En 1975, le service des Monuments Historiques s'intéresse au bras Sud du transept. Après avoir restauré la corniche et le bandeau au sommet des murs latéraux du croisillon, on se préoccupe de l'état de dégradation avancé des sculptures du portail Sud. Les claveaux les plus abîmés sont consolidés par ragréage et dépose-repose des fragments fissurés par le gel.

Historique de la préservation ou de la conservation (suite)	La dernière restauration importante que connaîtra l'église touche de février à mai 1989, l'ensemble de la façade Sud, qui est nettoyée et rejointoyée avec précaution au mortier de chaux grasse. Les sculptures proprement dites ne sont pas touchées, excepté les parties les plus usées de l'archivolte qui sont remodelées au "gay-stone" sur armature laiton. Une protection de plomb, avec ourlet en ressaut, est dans le même temps mise en place sur l'archivolte et sur la corniche à modillons.
c) Moyens de préservation ou de conservation	L'architecte en chef des monuments historiques de la Charente-Maritime prépare pour 1997 une étude préalable à la restauration des sculptures de la façade occidentale et du portail sud du transept.
d) Plans de développement régional	Depuis 1995, l'Association Interrégionale de Coopération des chemins de Saint-Jacques, mandatée par le Conseil de l'Europe et aidée par le Conseil Général de la Charente-Maritime, met au point un projet d'animation des chemins, qui comprend une valorisation des lieux "phare", dont l'église Saint-Pierre d'AULNAY fait partie.

5. Justification de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

a) Bien culturel	L'église Saint-Pierre d'Aulnay est sans contexte un des modèles les plus aboutis et les plus représentatifs des constructions romanes du XIIe siècle épanoui. Souvent appelée "l'église complète", son harmonie réside dans l'équilibre des masses et dans la perfection du détail. Son environnement (vieux cimetière, croix hosannière), calme et buccolique, contribue à ce remarquable équilibre. Ce joyau de l'art roman, reconnu depuis longtemps comme tel et classé parmi les monuments historiques de la France depuis 1840, mérite amplement de figurer sur la liste du patrimoine mondial.
i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évalutation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.	
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs.	
iii) Indications relatives à l'authenticité du bien.	Les modifications apportées à la fin du Moyen-Age puis au XVIIIe siècle sur l'édifice roman ont exclusivement touché la façade occidentale, surtout dans son niveau supérieur, et le haut du clocher. L'architecture et la sculpture du programme initial (milieu du XIIe siècle) sont donc encore en grande majorité préservées.
	Signé (au nom de l'Etat partie) : Direction Régionale des Affaires Culturelles - Conservation Régionale des Monuments Historiques de Poitou-Charentes Nom et prénom : COMTE Yannick Titre : Documentaliste Date : 17 février 1997


NIORT
LA ROCHELLE
ROCHEFORT
SAINTES
Surgères
Tonnay-Charente
St-Jean-d'Angély
Châteaubernard
Cognac
Royan
PERTUIS D'ANTIOCHE
PERTUIS DE MAUMUSSON
PRESQU'ÎLE D'ARVERT
EMB. de la GIRONDE
Pointe de la Coubre
Pointe de Chassiron
Rade des Basques
Île d'Aix
D'OLERON
Fosse de Chevarache
Anse de Fouillon
Pte de la Fumée
Pte de la Roche
Pte de la Mauvarine
Pte de la Grave
Pte de la Négade
Pte de la Courbe
Pte de la Coubre
Pte de la Tremblade
Pte de la Chaume
Pte de la Coubre
Pte de la Coubre
Pte de la Coubre



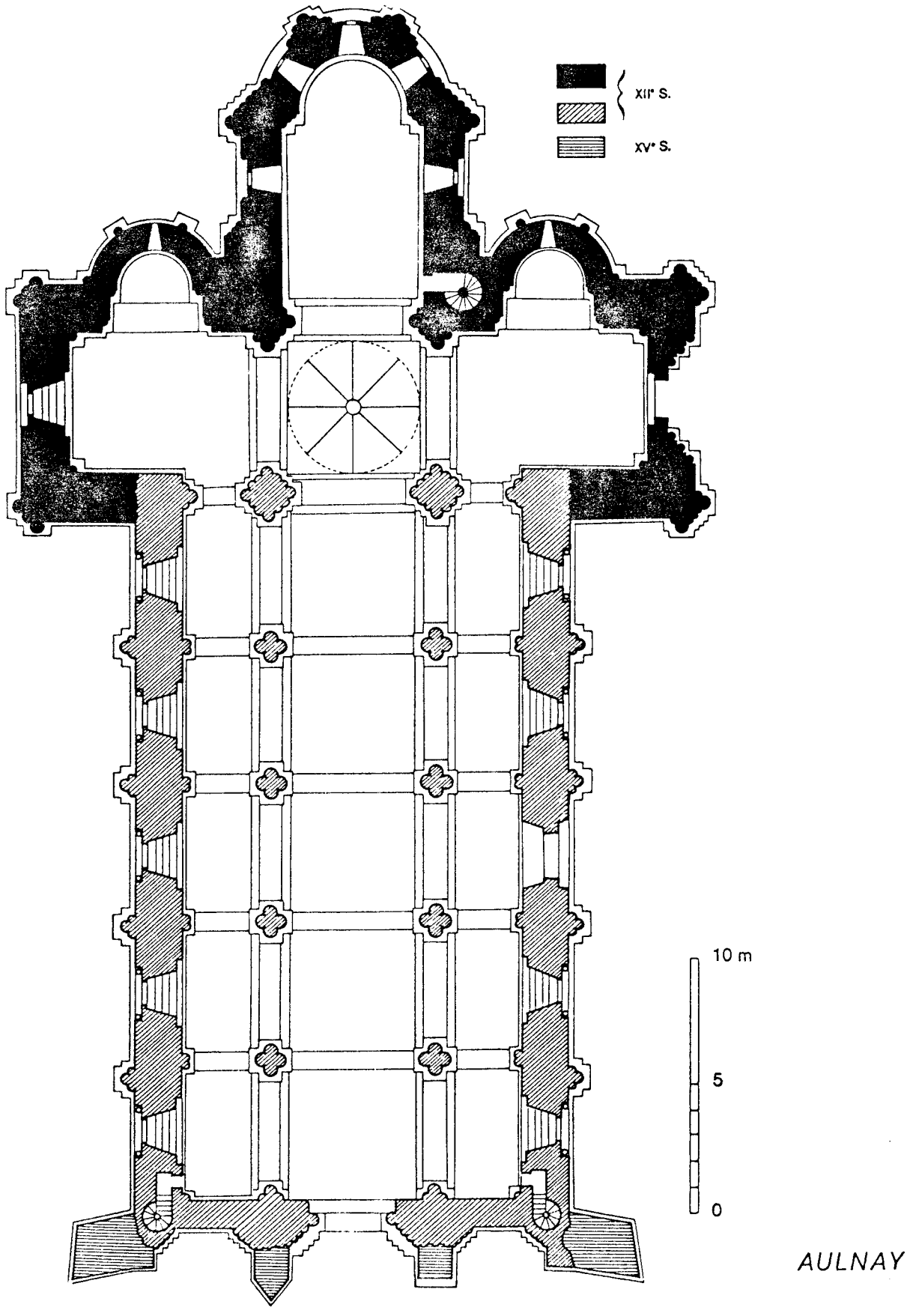
CARTE I.G.N. 1/25 000

Levés stéréotopographiques aériens complétés sur le terrain en 1960
(restitution à l'appareil Poivilliers)

17 AULNAY
EGLISE Saint Pierre

Plan.
R. Oursel, Haut Poitou roman, coll. Zodiaque la nuit des temps, 1975.

Ph. Inv. C. Rome.
Inventaire Général SPADEM 1997.



AULNAY

DÉPARTEMENT
d 17

COMMUNE
d Aulnay

DIRECTION GÉNÉRALE DES IMPÔTS

SERVICE DES OPÉRATIONS FISCALES ET FONCIÈRES

CADASTRE

6816 T
(Sept. 1970)

Section F
2e Feuille

Echelle : 1/2500

EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL

Date : 27 août 1835

CENTRE DES IMPÔTS FONCIER
SERVICE DU CADASTRE
1, place du Parc Chemin
17415 SAINT JEAN D'ANGELY CEDEX
Téléphone 46.32.32.55

Grande Pièce

LE BUREAU

Chemin de d'ampierre

ÉGLISE D'AULNAY St

Chemin de

Georges

Section C

13

DÉPARTEMENT
d 17

COMMUNE
d Aulnay

DIRECTION GÉNÉRALE DES IMPÔTS

SERVICE DES OPÉRATIONS FISCALES ET FONCIÈRES

CADASTRE

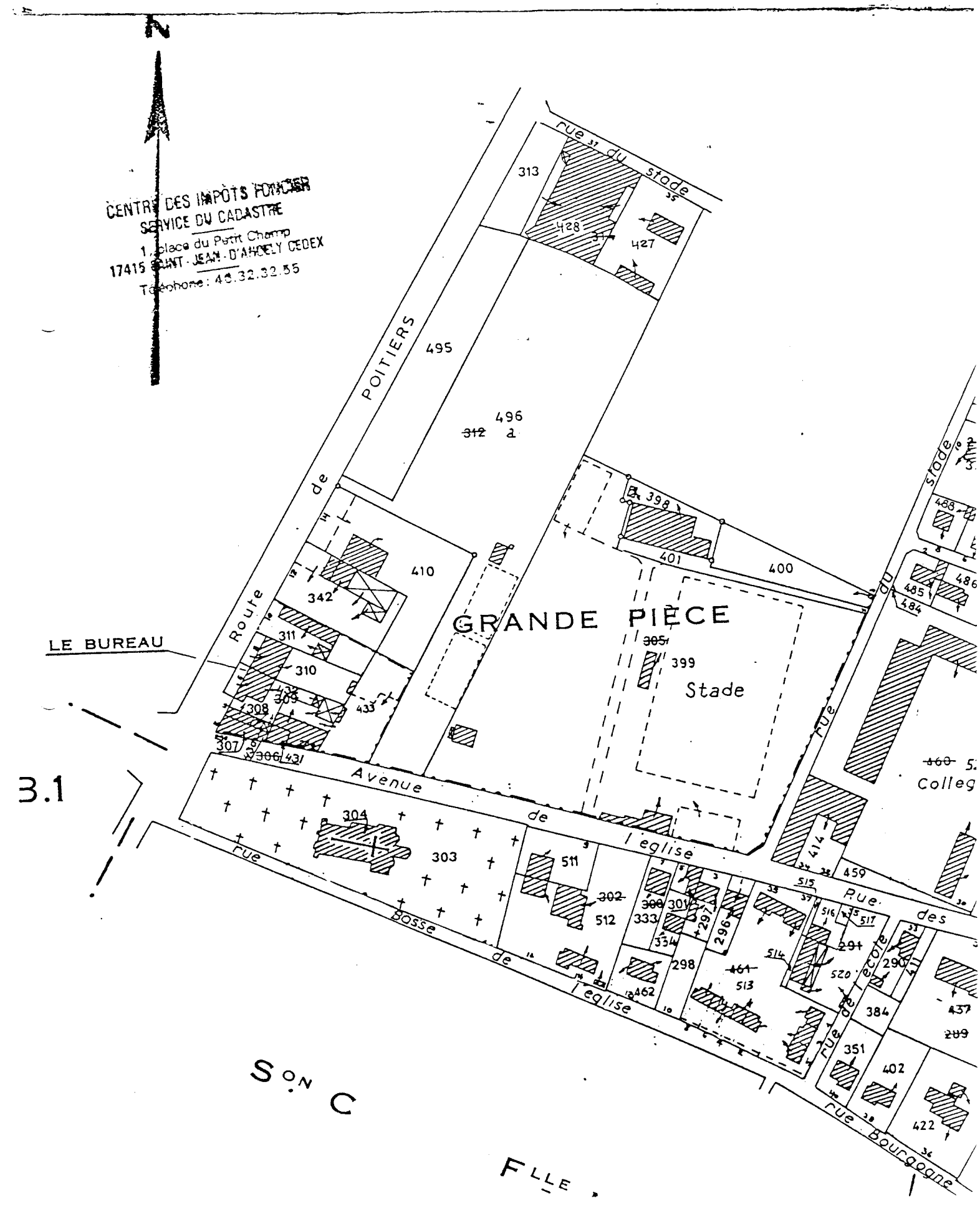
EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL

6816 T
(Sept. 1970)

Section F
2 1e Feuille

Echelle : 1/2500

CENTRE DES IMPÔTS FONCIER
SERVICE DU CADASTRE
1, place du Petit Champ
17415 SAINT-JEAN-D'ANGELY CEDEX
Téléphone : 46.32.32.55



POITOU-CHARENTES
Vienne
Poitiers
Eglise Saint-Hilaire-le-Grand

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) Pays	France
b) Etat, province ou région	Région : Poitou-Charentes Département : VIENNE Commune : POITIERS
c) Nom du bien	Eglise Saint-Hilaire-le-Grand
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques.	Centre de POITIERS Cadastre : Section BI, n° 105 Coordonnées Lambert zone II : X = 0446440 Y = 0177210
e) Cartes et/ou plans	i) <u>cartes et plans actuels :</u> - IGN 1/25.000 Poitiers n° 3-4 - plan cadastral 1/500 section BI année 1970 - section sans changement à ce jour - Eglise Saint-Hilaire de Poitiers, plan archéologique, R. JULIEN, Architecte des Bâtiments de France, mai 1974 ii) <u>plans anciens :</u> - *Eglise Saint-Hilaire-le-Grand, Plan avant 1756.* Poitiers, Archives départementales de la Vienne, D. 64 - *Eglise Saint-Hilaire-le-Grand. Projet de réaménagement de l'église vers 1750-1756.* Poitiers, Bibl. mun., estampes, F4, F3, 35067 - Eglise Saint-Hilaire, projet de M. Joly-Leterme - 1868. Société des Antiquaires de l'Ouest. - Saint-Hilaire de Poitiers, coupe à travers la nef, Joly-Leterme, 1858, Arch. monum. hist. cliché n° 204965 - Saint-Hilaire de Poitiers, coupe longitudinale, arch. monum. hist. cliché n° 204961. iii) <u>iconographie ancienne</u> - tableau de Nautré (musée mun. de Poitiers) daté de 1619. Siège de Poitiers par les protestants en 1569. - *Veue de l'églisse de Sainct Hilaire le Grand, à Poitiers, 1699.* Paris, Bibl. nat., Cabinet des estampes, coll. Gaignières, Poitiers, va 86, V, dessin à la plume. - Vue de Saint-Hilaire vers 1788, Poitiers, Bibl. Mun. - Façade de Saint-Hilaire en 1857. Poitiers, Bibl. Mun. - Saint-Hilaire de Poitiers, vue du nord-ouest, Poitiers, Bibl. Mun. - Saint-Hilaire de Poitiers. Société des Antiquaires de l'Ouest. mémoires de 1840.

2. Données juridiques

a) Propriétaire	Commune de Poitiers - 86000 POITIERS Tél. : 05.49.52.35.35 - Fax. : 05.49.52.38.80
b) Statut juridique	Eglise Saint-Hilaire : classée monument historique sur la liste de 1840
c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture, * Conservation Régionale des Monuments Historiques (102 Grand'Rue - BP 553 - 86020 POITIERS - Tél. : 05.49.36.30.30 - Fax. : 05.49.88.67.38) ; * Architecte en Chef des Monuments historiques (50bis rue des Lices 49100 ANGERS - Tél. : 02.41.88.04.04 - Fax. : 02.41.24.75.47) ; * Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (15 rue Arthur Ranc 86000 POITIERS - Tél. : 05.49.55.63.25 - Fax. : 05.49.41.08.17) ; * Direction Régionale de l'Environnement (14 Boulevard Chasseigne 86000 POITIERS - Tél. : 05.49.50.36.50 - Fax. : 05.49.50.36.60).

d) Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	

3. Identification

a) Historique[1]	"Il y a quatre routes qui, menant à Saint-Jacques, se réunissent en une seule à Puente la Reina, en territoire espagnol ; ... une autre encore passe par Saint-Martin de Tours, **Saint-Hilaire de Poitiers**, Saint-Jean-d'Angély, Saint-Eutrope de Saintes et la ville de Bordeaux... Après, c'est le très saint corps du bienheureux Hilaire, évêque et confesseur, qu'il faut visiter dans la ville de Poitiers. Entre autres miracles, ce saint, rempli de la grâce divine, abattit l'hérésie arienne et maintint l'unité de la foi... Aussi, le tombeau où reposent ses vénérables et très saints ossements est-il décoré à profusion d'or, d'argent et de pierres précieuses ; sa grande et belle basilique est favorisée par de fréquents miracles. On célèbre sa fête solennellement le 13 janvier." Bien avant que le guide du pélerin d'Aimery Picaud ne recommandât cette étape, le tombeau de Saint-Hilaire était un lieu de pélerinage très recherché, siège de nombreux miracles rapportés au VIe siècle par Fortunat et Grégoire de Tours, dont celui célèbre du "globe de feu sorti de la basilique", qui aurait aidé Clovis à vaincre Alaric, chef des Wisigoths. L'église Saint-Hilaire le Grand resta d'ailleurs jusqu'à la Révolution un des sanctuaires les plus vénérés du Poitou. Hilaire de Poitiers, un des plus illustres et paradoxalement un des moins connus Pères et Docteurs de l'Eglise, naquit aux environs de 315 et mourut en 367-368. Il fut le premier évêque connu de Poitiers, vers 350. D'après la tradition, son tombeau fut installé sur sa demande dans une nécropole, qui s'étalait en bordure de la voie antique conduisant vers Saintes et Bordeaux. C'est ici qu'Hilaire aurait fait ériger une chapelle consacrée aux martyrs romains Jean et Paul, victimes des Ariens, dans laquelle il aurait placé des clercs, noyau du premier monastère. L'église édifiée au lieu même de sa sépulture fut ensuite de nombreuses fois remaniée et reconstruite au cours du premier millénaire. La basilique est à nouveau rebâtie au XIe siècle : d'après la chronique de Saint-Maixent, elle fut construite en partie par les soins de la reine d'Angleterre (Emma de Normandie ?) et de Gautier Coorland et terminée par la comtesse Agnès de Bourgogne, épouse en secondes noces du comte d'Anjou, Geoffroy Martel. Sa dédicace aurait eu lieu le 1er novembre 1049, en présence de treize archevêques et évêques.

Historique (suite)	D'après Mme M.T. Camus[1], les travaux commencèrent par l'édification du clocher, "tour qui aurait été prévue comme une grande entrée triomphale placée du côté de la cité, du monde extérieur d'où venaient les pélerins", puis par celle du premier niveau de l'enveloppe extérieure de l'église nouvelle. Ces travaux seraient antérieurs à 1049. Furent ensuite construits : la large nef -14 m à l'ouest et 16 m à l'est- encadrée de vastes collatéraux -8m50-, le transept, le choeur à déambulatoire et les chapelles rayonnantes. L'aboutissement du gros oeuvre daterait des années 1070-1080. Seuls le choeur et la croisée du transept, dotée d'une coupole, étaient alors voûtés ; la nef, les collatéraux et le transept étaient charpentés. Par crainte des incendies, l'église fut entièrement voûtée à la fin du XIe ou au début du XIIe siècle. La nef fut alors divisée en trois : la nef centrale fut recouverte d'une voûte en berceau et les deux nefs latérales d'une voûte d'arêtes. Les bas-côtés primitifs furent à leur tour partagés en deux et voûtés. Au XIVe et XVe siècles, furent édifiées des chapelles latérales. Les guerres de religion (1562-1569) transformèrent Saint-Hilaire en bastion et les canons installés sur les terrasses ébranlèrent ses murs et surtout son clocher, qui s'écroula en 1590, détruisant en grande partie les chapelles gothiques du collatéral nord. Le clocher, dont il ne subsistait que le rez-de-chaussée, fut reconstruit de 1591 à 1593, mais ni les étages ni la flèche ne furent rebâtis. L'église fut ensuite dévastée en 1793 puis vendue le 1er pluviose an VII (20 janvier 1799) au citoyen Roi, dit Cassandre, démolisseur, qui la transforma en carrière. Celui-ci n'ayant payé la somme évaluée, Saint-Hilaire redevint propriété de l'Etat. En 1804, l'église, dont la majeure partie de la nef avait disparu, fut rendue au culte, à la charge pour les paroissiens de faire les réparations nécessaires. C'est ainsi que de nombreuses restaurations d'urgence furent entreprises au début du XIXe siècle. L'église, classée monument historique sur la liste de 1840, fut ensuite l'objet d'une audacieuse reconstitution par Joly-Leterme, dont les travaux démarrèrent en 1869 : reconstrution à l'identique des parties détruites de la nef, mais réduite de deux travées, -permettant ainsi le passage d'une rue nouvelle devant la façade-, et couverte, -à tort-, d'une file de coupoles. Saint-Hilaire dans ses dimensions actuelles, fut inaugurée en 1875. Pendant ces travaux, en 1874, on découvrit sous d'anciens badigeons, les peintures qui à l'origine, ornaient entièrement l'église. Celles-ci font depuis, l'objet de nombreuses opérations de dégagement et de restauration. **Principales sources** (1) : - CAMUS Marie-Thérèse. *La reconstruction de Saint-Hilaire le Grand de Poitiers à l'époque romane. La marche des travaux.*- dans les Cahiers de civilisation médiévale, n° 2 Avril-Juin 1982 et n° 3-4 Juillet-Décembre 1982.

Historique (suite)	- VIEILLARD Jeanne. *Le guide du pélerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, texte latin du XIIe siècle d'Aimery Picaud, édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripolle. 5e édition, 3e tirage, Librairie philosophique, J. Vorin, Paris, 1990.
b) Description et inventaire	Située au bord du plateau sur lequel est juché Poitiers, l'église Saint-Hilaire se dresse au sud-ouest de la ville, non loin de la Boivre. L'édifice possède encore aujourd'hui, malgré la perte des étages du clocher et la restitution au XIXe de la nef -réduite à deux travées-, la silhouette de l'église du XIe siècle. Il est le résultat du choix novateur des constructeurs de cette époque, qui ont associé un chevet à déambulatoire et un haut transept, et donné à la nef l'élévation basilicale qui fait de Saint-Hilaire une église originale en Poitou. L'église, dont la longueur totale est de 59 m, a un plan en croix latine. Sa nef et ses deux bas-côtés sont extrêmement larges -nef : 14 à 16 m et bas-côtés : 8,50 m-. Son vaste transept -42 m de long et 7,50 m de large- est doté sur chaque bras d'une chapelle orientée et surmonté d'une tour de croisée. Son chevet -à déambulatoire- présente quatre chapelles rayonnantes ornées de modillons sculptés et de chapiteaux à feuillage. La façade ouest, construite au XIXe s, dessert l'entrée. L'élévation nord est flanquée du clocher, tour-porche carrée et première étape de la construction du XIe s. L'ensemble est couvert de tuiles, à l'exception du clocher -ardoises- et des chapelles -lauzes-. L'intérieur de l'église témoigne aussi de la volonté de ses créateurs de bâtir un édifice vaste et clair par la largeur exceptionnelle de sa nef centrale et de ses bas-côtés. Le vaisseau central est, depuis sa restitution au XIXe s., couvert d'une file de coupoles sur trompes ; chacune de ses travées communique avec le bas-côté par deux arcades inscrites elles-mêmes dans une grande arcature. Les bas-côtés sont quant à eux, voûtés d'arêtes. La nef présente une alternance de colonnes et de piles composées, dont la multiplicité frappe le visiteur. Entre la nef, le transept et le choeur, existe une forte différence de niveau -2,30 m- due à la déclivité du terrain. Sous le choeur, la crypte romane garde les restes de Saint-Hilaire. Un escalier permet l'accès à chaque bras du transept. Celui-ci est vaste -42 m sur 7,50 m- et haut, voûté en berceau pour les bras et couronné d'une coupole octogonale sur trompes pour la croisée. Il possède deux absidioles orientées. Le chevet, éclairé par 17 fenêtres, est composé d'une abside, dont la voûte en cul de four est supportée par 8 colonnes minces et élevées ornées de chapiteaux à volutes d'angle, d'un large déambulatoire -3,20 m- à voûte d'arêtes et de quatre chapelles rayonnantes.

Description et inventaire (suite)	Les sculptures romanes sont remarquables comme le chapiteau de la mort de Saint-Hilaire ou celui de la fuite en Egypte. Les vestiges dégagés des fresques romanes qui couvrent le transept, le choeur et le déambulatoire témoignent de la parfaite maîtrise et de la sensibilité des artistes. Le couvercle d'un sarcophage de marbre du Ve siècle dit de Sainte Abre, "fille de Saint-Hilaire" demeure dans le bas-côté sud. L'originalité de l'ordonnance générale de Saint-Hilaire -largeur extraordinaire de la nef, association d'un chevet à déambulatoire et d'un haut transept, surélévation du choeur et du transept-, ainsi que la qualité exceptionnelle de son décor sculpté et peint confèrent à l'église un caractère remarquable.
c) Documentation photographique et/ou cinématographique	Cf annexe
d) Bibliographie	i) <u>Sources</u> - BOUCHET (J.), Annales d'Aquitaine, 1557, feuillet 25, r°. - Chronique du moine MARTIN. *De constructione monasterii novi Pictavis*. publ. par F. VILLARD dans Recueil des documents relatifs à l'abbaye de Montierneuf de Poitiers (1076-1319), Poitiers, 1973. - GREGOIRE DE TOURS. *Gregorii episcopi Turonensis miracula et opera minora*. Ed. B.KRUSCH, Hanovre, 1885, MGH, SRM, 1 et 2, rééd. 1969 : Liber in gloria confessorum, p. 299-300 et Liber in gloria martyrum. - GREGOIRE DE TOURS. *Historia Francorum*. éd. W. ARNDT, Hanovre, 1884. - VENANCE FORTUNAT. *Vita sancti Hilarii episcopi pictaviensis*. - VENANCE FORTUNAT. *Liber de virtutibus sancti Hilarii*. dans Opera pedestria, éd. B. KRUSCH, Berlin, 1885, MGH, Auct. antiqu. - *Vita Fridolini confessoris*. éd. B. KRUSCH. - *Marché de la reconstruction de partie de l'église Sainct Hilaire le Grand de Poitiers*, Arch. dép. Vienne, G. 511, liasse, église supplément (1531-1600). - Poitiers, Arch. dép. Vienne, *Saint-Hilaire le Grand*. Eglise n° 60, 62 (publ. par L. Redet, documents pour l'histoire de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers, dans Mém. Soc. Antiq. de l'Ouest, 1847). - *Procès-verbal de visite du 11 juin 1751 et devis du maître Nicolas Servant*. Poitiers, Arch. dép. Vienne, G. 514, liasse (1727-1787). - *Vienne, 86, Poiiers, Saint-Hilaire le Grand*, 1541, 3 dossiers et nombreux plans, Paris, Arch. Monum. Hist. ii) <u>Bibliographie</u> - AUBERT (M.). *Saint-Hilaire-de-Poitiers*. Congrès archéologique, Poitiers, 1951.

Bibliographie (suite)

- CAMUS (Marie-Thérèse). *La reconstruction de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers à l'époque romane. La marche des travaux.*- dans les Cahiers de civilisation médiévale, n° 2 Avril-Juin 1982 et n° 3-4 Juillet-Décembre 1982.

- CAMUS (Marie-Thérèse). *Les voûtes de la nef de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers du 11e au 19e siècle.*- dans le Bull. Archéol. du Comité des travaux hist. et scient., nouvelle série, 16, année 1980.

- CROZET (René). *L'art roman en Poitou.*- éditeur Henri Laurens, Paris, 1948.

- CROZET (René). *Peintures murales du XIIIe siècle à Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers.*- dans le Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest, 4e série, t. 3, 1955-56.

- EYGUN (F.). *Art des pays d'ouest.*

- FAVREAU (R.). *Les écoles et la culture à Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers des origines au début du XIIe siècle.*- dans les Cahiers de civilisation médiévale, 3, 1960.

- GAILLARD (N.). *Dissertation sur les reliques de Saint-Hilaire.*- dans Bull. Soc. Nat. Antiq. Ouest, 1e s., 1834/37.

- GINOT (Emile). *Les chemins de Saint-Jacques en Poitou.*- dans Mém. Soc. antiq. de l'Ouest, 3ee série, t. V, 1911.

- KANNENGIESSER (Ch.). *Hilaire de Poitiers.*- dans Dictionnaire de spiritualité, Paris, 1969, p. 466-501.

- LABANDE-MAILFERT (Yvonne). *Poitou roman.*- 2e édition, 1962, Zodiaque la nuit des temps.

- LEFEVRE-PONTALIS (E.). *Saint-hilaire de Poitiers, étude archéologique.*- dans le Congrès archéologique tenu à Poitiers en 1903.

- LETOUZE DE LONGUEMAR (A.). *Note sur les fresques récemment découvertes dans l'église de Saint-Hilaire.*- dans le Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest, 1e série, t. 13, 1871-1873.

- MAILLARD (Elisa). *Le problème de la reconstruction de Saint-Hilaire le Grand au XIe siècle.*- dans le Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest, 3e série, t. 10, 1934-1935.

- REDET (L.). *Documents pour l'histoire de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers.*- dans mém. Soc. Antiq. de l'Ouest, 1847, Poitiers.

- SALVINI (J.). *Eglise Saint-Hilaire de Poitiers, l'adoration des mages.*- dans Bull. Soc. Antiq. de l'Ouest, 4e série, VII, 1963-64, p. 386-387.

- SALVINI (J.). *Les évêques de Poitiers dans les fresques de Saint-Hilaire.*- dans Bull. Soc. Antiq. de l'Oust, 4e série, VI, 1961-62, p. 249-254.

- VIEILLIARD (Jeanne). *Le guide du pélerin de Saint-Jacques-de-Compostelle.* Texte latin du XIIe siècle d'Aimery Picaud, édité et traduit en français d'après les manuscrits de compostelle et de Ripoll.- 6e édition, 3e tirage, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1990.

4. Etat de préservation ou de conservation

a) Diagnostic	Bon état général
b) Historique de la préservation ou de la conservation	* 1957 : remise en état des verrières * 1959 : remise en éat des couvertures du versant nord * 1967 : construction d'une sacristie * 1972-1977 : réfection des couvertures : - des deux transept nord et sud, du carré du transept et travée droite du choeur, - du clocher - des quatre absidioles - de la nef * 1976-1978 : vieillissement du pignon du transept nord et restauration des joints des parties XIe du clocher * 1973-1991 : restauration des peintures murales : - piliers des murs de la 1ère travée de la nef (1973-75) - chapelles rayonnantes et déambulatoire (1977-84) - sanctuaire : voûte, premier arc, rond-point, chapiteaux (1984-87) - mur ouest du bras nord du transept (en deux campagnes) (1988-91)
c) Moyens de préservation ou de conservation	
d) Plans de développement régional	

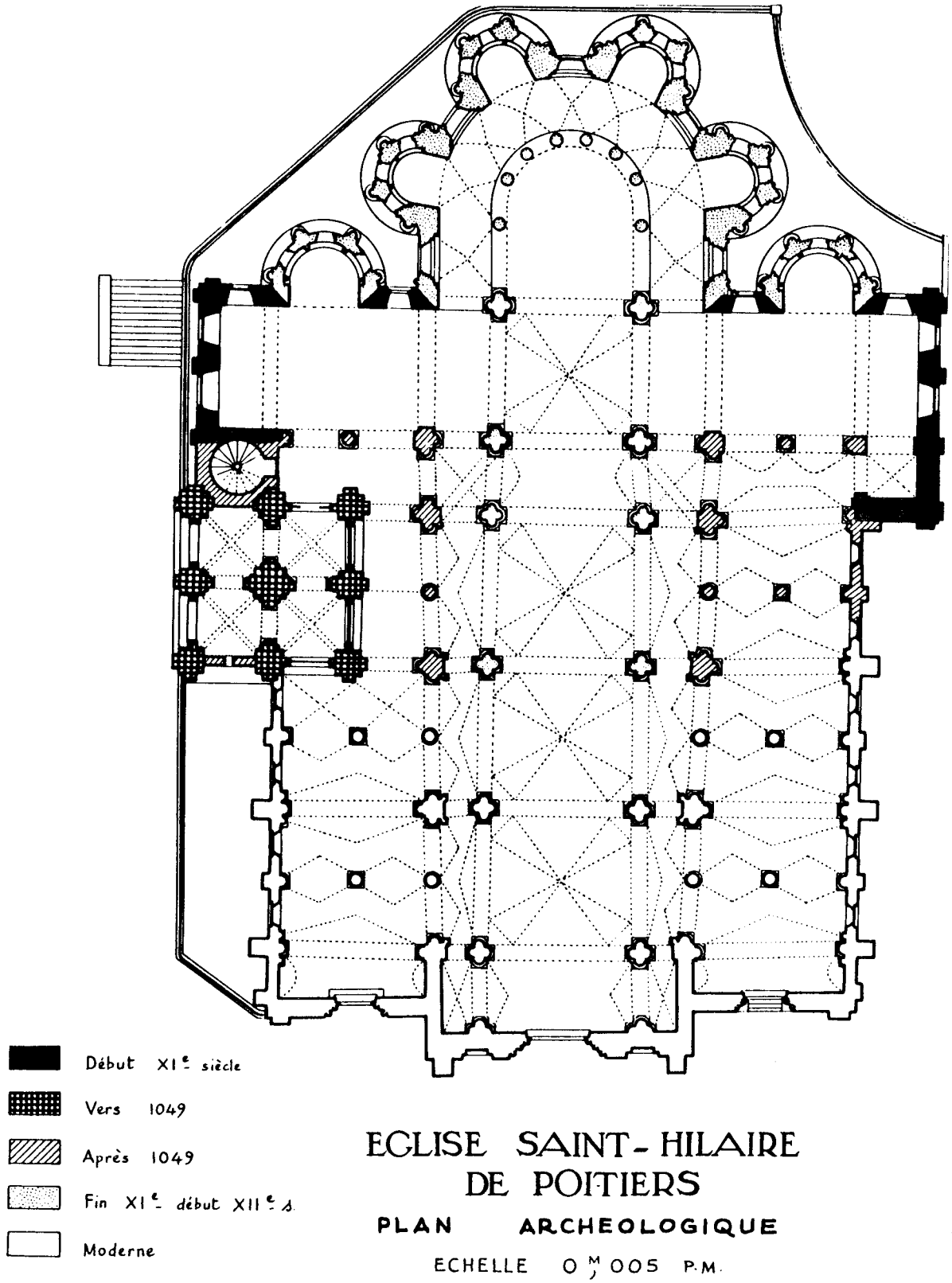
5. Justification de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

a) Bien culturel	Région : Poitou-Charentes Département : VIENNE Commune : POITIERS Edifice : Eglise Saint-Hilaire-le-Grand
i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évalutation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.	
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs.	
iii) Indications relatives à l'authenticité du bien.	
	Signé (au nom de l'Etat partie) : Direction Régionale des Affaires Culturelles - Conservation Régionale des Monuments Historiques de Poitou-Charentes Nom et prénom : TIJOU Catherine Titre : Secrétaire de Documentation Date : 18 février 1997

86 POITIERS
EGLISE Saint Hilaire le Grand

Eglise Saint Hilaire de Poitiers, plan archéologique.
R. Julien, architecte des bâtiments de France, 1974.

Repr. Inv. Christian Rome.
Inventaire Général S.P.A.D.E.M. 1997

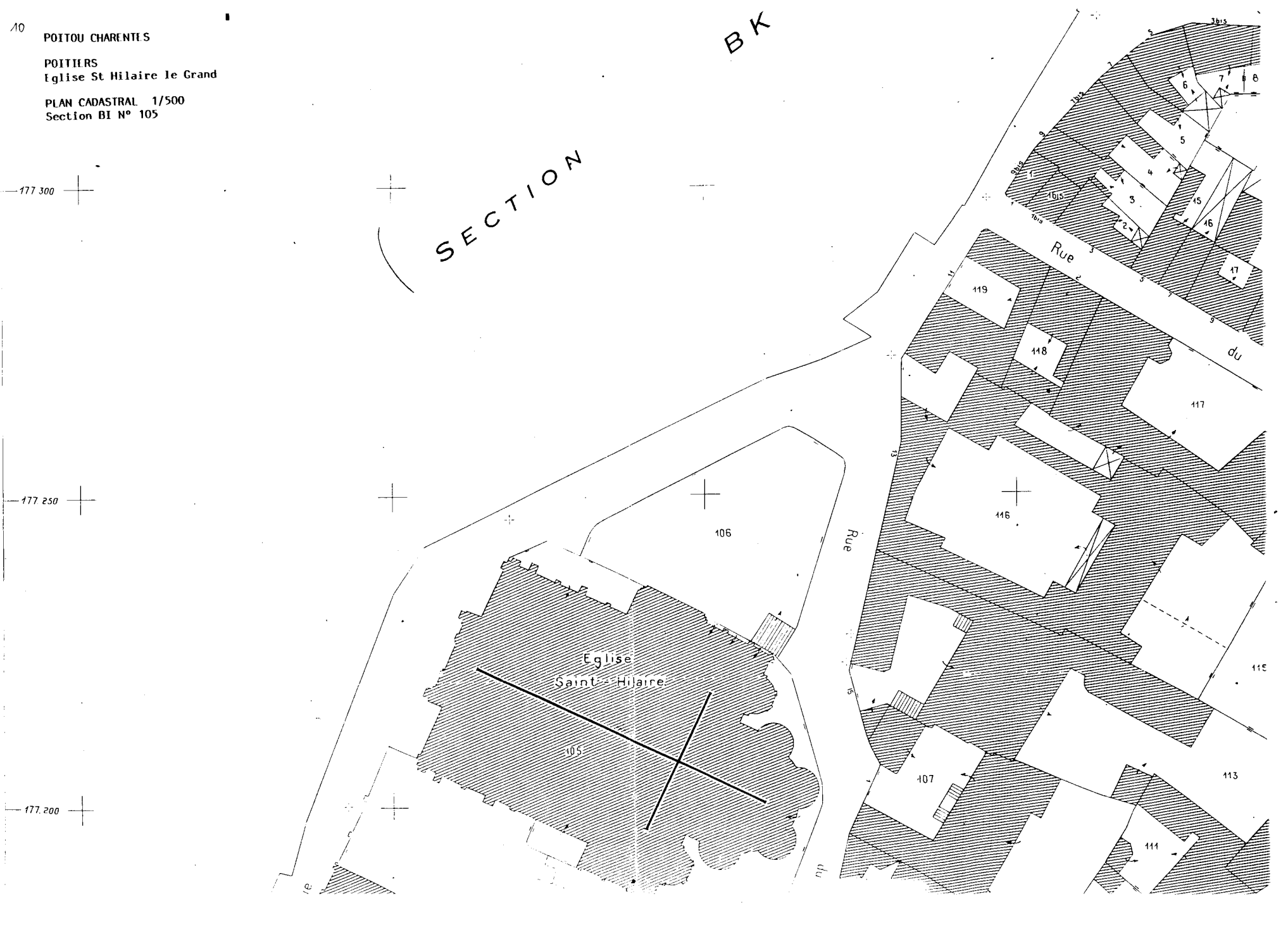


10

POITOU CHARENTES

POITIERS
Eglise St Hilaire le Grand

PLAN CADASTRAL 1/500
Section BI N° 105



86 - POITIERS

EGLISE ST HILAIRE LE GRAND

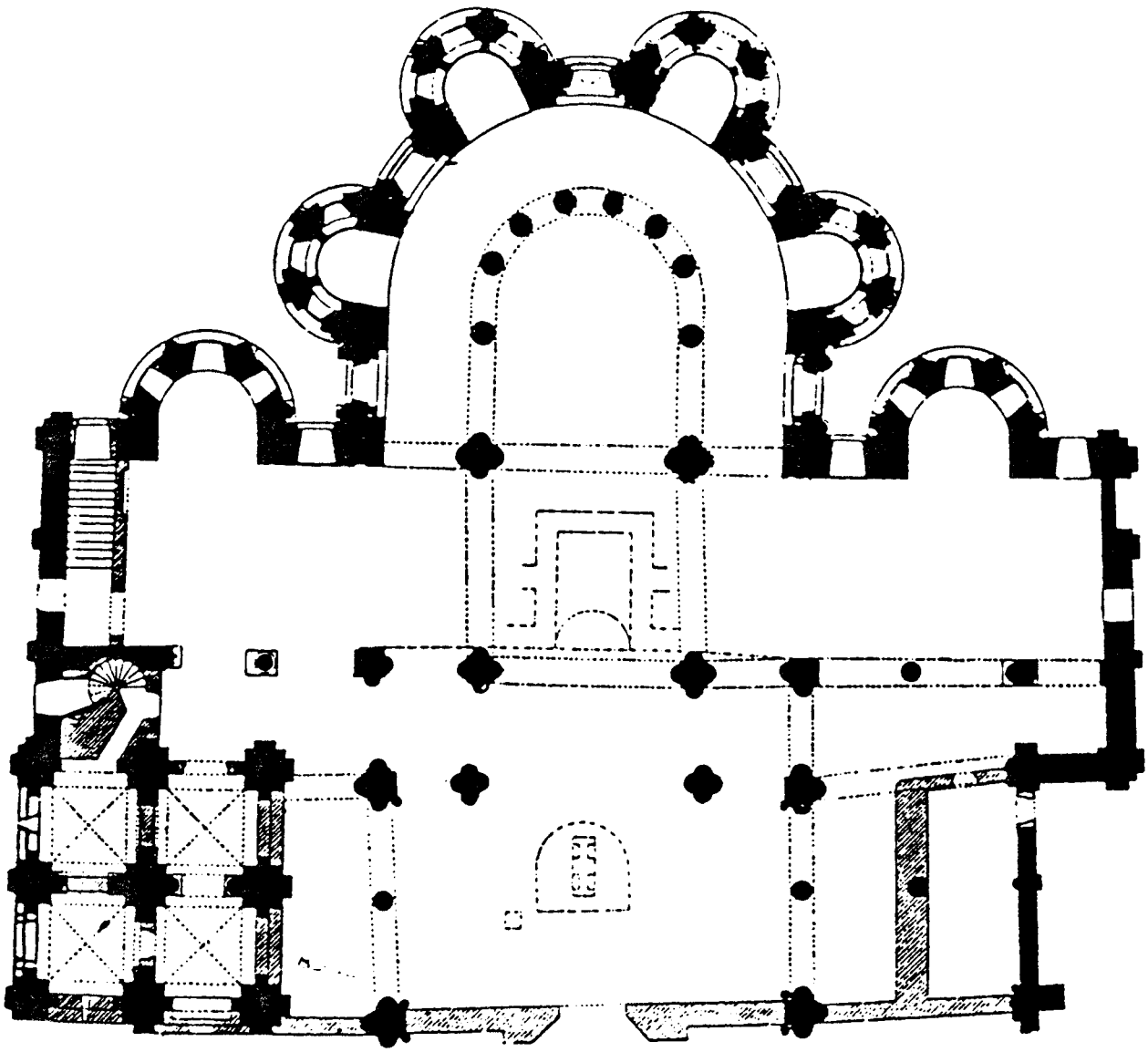
CARTE IGN 1/25.000 POITIERS N° 3-4

POITIERS
St - Nicolas
Biard
Montmidi
Aérodrome de Poitiers-Biard
Naintré
St-Benoît
Croutelle
Précharaux
les Sables
S. Cyprien
la Bugellerie
la Demi-Lune
la Blaiserie
Bel-Air
la Cadoue
la Jarrie
Pouzioux
le Plaidieu
la Roche
la Motte
la Chaume
Fiel-Clairet
Chanteloup
la Fenêtre
les Trois Bourdons
la Varenne
la Sablière
le Porteau
la Vincendrie
le Planty
la Cueille-Argue
Cité des Couronneries
la Varenne
Clain
Boivre
Pied de Lac
Ravageon
la Loge
les Landes
la Garde
les Trois Verdus
l'Essart
la Folie
l'Erable
la Queue à l'Ane
les Bournalières
le Poirier
Larnay
les Castels Pieces
les Renardières
les Cosses
Vauloubière
la Roche
le Four au Loup
l'Ermitage
la Saugerie
le Pt Mazais
le Renard
le Gd Mazais
la Cessette
Belle Jouanne
la Sablonnière
la Gauvrière
la Ganterie
les Ratoudes
la Fosse au Paille
la Gde Vacherie
la Pte Vacherie
la Pinterie
Beaurepaire
la Garenne
la Tricoterie
la Berlanderie
le Saulaie
Bois du Palais
le Lazet
Beauregard
l'Aumônerie
Bourgchambeault
Audemont
la Matauderie
Bois du Gd Aiguillon
Passelourdin
Cité
Mauroc
Bellevue
Tout-Vent
la Merigotte
les Sables
la Gde Maison
la Pommeraie
la Vallée Moulon
Poy Taubert
la Gde Pierre
la Gde Prée
Vauchardon
la Mie à Parent
Val Vert
la Tuilerie
la Saboterie
le Trait Bouleau
la Cueille Mirebalaise
les Quatre Rochereuil
Rochereuil
Cas de la Vve Chauvinière
Qr Ladmirault
Qr Abbeville
Laboratoire
Aérogare
Barraquements
Chenil
Mon
Ch
Cim
Dépôt
Pt Pasteur
Gde Pierre
Tour Mirebalais
Vaugrand
Vaugrand
Pt Gd Pont
Equarrissoir
Mairie
Ecole
Ste Prof
Abat
Gare
Pt Rte
Pt Ch
Pt Mon
Pt Cim
Pt Dépôt
Pt Laboratoire
Pt Aérogare
Pt Barraquements
Pt Chenil
Pt Mairie
Pt Ecole
Pt Ste Prof
Pt Abat
Pt

86 POITIERS
EGLISE Saint Hilaire le Grand

Saint Hilaire de Poitiers, plan en 1854.
B. Dupré. Bull. Archéol. du comité des Travaux hist. et scient. 16, année 1980, M.T. Camus, Les voûtes de la nef de St Hilaire le Grand de Poitiers du 11° au 19° siècle.

Repr. Inv. Christian Rome.
Inventaire Général SPADEM 1997.



B. Dupré, del.

Saint-Hilaire de Poitiers.

Plan en 1854.

FIG. 3. — Saint-Hilaire de Poitiers, plan de l'église en 1854.

POITOU-CHARENTES
Charente-Maritime
Pons
Ancien Hôpital des Pèlerins

FORMULAIRE

1. Localisation précise

a) Pays	France
b) Etat, province ou région	Région Poitou-Charentes Département : Charente-Maritime Commune : PONS
c) Nom du bien	Ancien Hôpital des Pélerins
d) Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques.	Au sud du centre-ville, à la sortie du faubourg Saint-Vivien, de part et d'autre de la route de Bordeaux. Cadastré section BM n° 2 (salle des malades et logis XVIIIe), 492 (pavillon médiéval, crypte-ossuaire et partie supposée du cimetière) et 493 (vestiges de l'ancienne église et partie supposée du cimetière), passage voûté non cadastré. Situation : - Longitude : 0°33'2" ouest - Latitude : 45°34'15" nord Coordonnées Lambert zone II étendue : X = 374550 m Y = 67400 m Z = 25 m
e) Cartes et/ou plans	i) cartes, plan masse : Carte IGN 1/25000 et 1/50000 Plan cadastral actuel, section BM ii) relevés, dessins : Plan d'ensemble par MASSE, 1714 (Archives du Génie) Plan dans l'atlas de Trudaine vers 1750 (A. N.) Relevés par MOYNEAU, 1879, 1881 et vers 1900 (Bibliothèque du Patrimoine) Plan par LAFERRIERE vers 1880 (publié)

2. Données juridiques

a) Propriétaire	* Passage voûté, salle des malades et logis XVIIIe : propriété de la Commune de PONS - 17800 PONS Tél. : 05.46.91.46.46 - Fax. : 05.46.96.14.15 * Vestiges de l'ancienne église et partie supposée de l'ancien cimetière (cadastrés section BM, n° 493) : propriété de M. DUFAUD - 102 rue Gautier 17100 SAINTES Tél. : 05.46.92.06.23 * Pavillon médiéval, crypte-ossuaire et partie supposée de l'ancien cimetière (cadastrés section BM n° 492) : propriété de M. HUORT - 57 rue Georges Clémenceau 17800 PONS - Tél. : 05.46.94.07.27
b) Statut juridique	- Passage voûté classé parmi les monuments historiques le 8 octobre 1879. - Salle des malades et vestiges de l'ancienne église inscrits sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 7 mars 1988. Une extension de classement de la totalité des éléments et vestiges médiévaux et une inscription des logis XVIIe et XVIIIe est en cours d'instruction, suite à un avis favorable de la commission supérieure des monuments historiques du 21 octobre 1996.

c) Institution ou administration nationale responsable	Ministère de la Culture, * Conservation Régionale des Monuments Historiques (102 Grand'Rue - BP 553 - 86020 POITIERS - Tél. : 05.49.36.30.30 - Fax. : 05.49.88.67.38) ; * Architecte en Chef des Monuments historiques (35 rue Merlin de Thionville 92150 SURESNES - Tél. : 01.45.06.75.08 - Fax. : 01.46.97.06.24) ; * Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (18 rue Réaumur 17025 LA ROCHELLE - Tél. : 05.46.41.09.57 - Fax : 05.46.41.60.62).
d) Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	Néant

3. Identification

a) Historique (en particulier d'après P. Sénillou, *Pons à travers l'histoire*, t. I, 1990 et t. II, 1995)	C'est vers 1160 que Geoffroy III de Pons fonde officiellement l'hôpital de Pons "pour le repos de son âme et de celle de ses parents, en l'honneur de Dieu, de la bienheureuse Vierge Marie, de Saint Jean et de tous les Saints, dans le but de recevoir et réconforter les pauvres de Jésus Christ". Pons est sur l'itinéraire du grand chemin emprunté par les pélerins qui allaient à Saint Jacques de Compostelle en partant de Tours et en passant par Bordeaux. La rue qui traverse du nord au sud la ville de Pons était d'ailleurs autrefois appelée la "route de Saint Jacques". C'est donc naturellement sur cette voie principale que va être élevé le nouvel établissement, en dehors de la ville pour offrir un refuge de nuit aux pélerins arrivant après la fermeture des portes. Il est alors appelé "Hôpital Neuf", par distinction avec l'ancien hospice Saint Nicolas situé dans la ville fortifiée et qui continuera à servir dans la limite de ses moyens. Le porche voûté et l'église prieurale Notre-Dame, correspondent peut-être à un tout premier établissement à l'usage des pélerins et antérieur à la fondation de Geoffroy III. Certaines sculptures archaïques pourraient en effet faire penser à une construction du XIe ou tout début du XIIe siècle. A l'ouest, la salle des malades semble un peu plus tardive (fin XIIe siècle ?) et le percement de son portail en arc plein-cintre, au décor encore roman, a nécessité la suppression de plusieurs niches du passage, dont les départs d'arcs sont visibles. Geoffroy III de Pons est probablement le commanditaire de cette salle, qui semble matérialiser une extension de l'hôpital, destiné encore aux pélerins mais aussi aux nécessiteux des alentours. Ainsi est-il prescrit au prieur de l'hôpital de Pons de faire "l'aumône à tous allant et venant tous les jours, tant à ceux du pays que des pélerins qui vont à Saint-Jacques". L'établissement était à l'origine placé sous la dépendance du diocèse de Saintes et sous le patronage des Sires de Pons qui avaient le soin d'élire les prieurs.

Historique (suite)	La plupart des seigneurs de Pons, et en premier lieu Geoffroy III, mort en 1191, ne manquent pas de largesses envers l'établissement et ils choisissent comme lieu de sépulture l'église Notre-Dame. Vers la moitié du XVIe siècle, l'hôpital neuf semble connaître des difficultés et il est mis sous la dépendance de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Les bâtiments sont ainsi décrits en 1547 : "le choeur de l'église, auquel il y a de trente à quarante sièges pour les religieux et paroissiens du prieuré, avec une grande nef, le tout d'une grande étendue de bien 150 pieds environ ; item la grande salle pour loger les pauvres qui est aussi de grande étendue en laquelle il y a douze ou quinze lits". Il y a aussi à cette date un grand cimetière pour les pauvres du côté du chevet de l'église, une chapelle-charnier, au nord de la même église, et, bien sûr, un logis pour le prieur et les religieux. Avec le siège de Pons par les protestants, en 1568-1569, l'église de l'hôpital perd ses voûtes et toitures; en 1676, elle est toujours découverte. Une autre église plus petite est élevée contre elle peut-être à l'Est et sert de siège à une paroisse. La salle des malades doit être remise en état et c'est peut-être vers la fin du XVIe siècle qu'elle reçoit ou que sont restaurés ses deux files de colonnes et son système actuel de charpente. Dès 1718, l'église ne sert plus au culte et en 1714 elle est décrite comme une chapelle à trois étages pour dire la messe : l'un au-dessous du rez-de-chaussée (crypte ?) et le troisième au-dessus". Une autre chapelle dédiée à Saint-Louis est érigée en 1778 un peu plus loin, à un emplacement qui n'est pas connu. C'est aussi à ce moment que de grands réaménagements sont faits dans l'hôpital sous l'impulsion du seigneur de Pons, Charles de Lorraine, Prince de Lambesc. Les anciennes constructions sont transformées en deux salles : l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les prieurs confient l'administration à quatre soeurs grises. C'est de cette époque que doivent dater les cloisonnements de la salle des malades et le grand logis en retour, au sud. A la fin du XVIIIe siècle, l'établissement appelé "hôpital St-Jacques" semble riche et utile à la commune de Pons. Il est administré par un bureau composé du 1er magistrat de police et de notables. Ses capacités d'accueil sont de 22 lits. Après la Révolution, l'abbé Baraud, ancien chapelain de l'hôpital est nommé curé de Saint-Vivien et va se consacrer à rétablir l'ancien hôpital. Les anciennes religieuses du mas d'Agenais y sont installées et elles deviennent "les dames hospitalières de Pons". Les habitants de Pons et la commune, malgré l'accord préfectoral, ne leur réservent pas un accueil très favorable. En 1803, pourtant, est fondée dans l'hôpital la première école gratuite pour les enfants des pauvres, tandis que s'accroît l'affluence des malades. Il faut faire appel à l'évêque, au gouvernement et même à la mère de Napoléon, pour tenter d'obtenir un statut légal. Mais c'est un échec.

Historique (suite)	Ces refus et l'insuffisance des ressources financières pour la remise en état vont venir à bout de l'établissement hospitalier. En 1810, le Préfet autorise une des dames qui sont affiliées depuis 1807 à l'ordre des Ursulines de Chavagnes, à tenir un pensionnat de Jeunes filles tout en gardant la petite école et en soignant les malades, jusqu'à ce que la ville de Pons ait pû prendre à sa charge la gestion de l'hospice. En 1818, les ursulines décident de quitter définitivement l'ancien hôpital pour s'installer dans un lieu plus indépendant. Vers 1830, la commune, par mesure de sécurité, fait démolir l'étage situé au dessus du passage voûté et toutes les marches du petit escalier en vis qui permettait d'y accéder. Vers le début du XXe siècle, la façade nord de la salle des malades est modifiée pour l'usage de grange (percement de portes charretières et de fenêtres).
b) Description et inventaire	<u>Le passage voûté</u> L'Hôpital Neuf ou Hôpital des Pélerins est surtout connu par son porche roman de 18 x 10 m environ, qui enjambe la "route de Saint-Jacques". Les deux façades sont symétriques, munies d'un grand arc surbaissé retombant sur des piles angulaires à impostes. Au dessus court une corniche à modillons taillés en double cavet surmontée d'une ouverture en demi-lune. Un niveau supplémentaire, formant tour et éclairé par une baie élancée, existait jusqu'en 1830. L'angle nord-ouest est en plus accosté d'une tourelle d'escalier qui permettait d'accéder à l'étage du passage. Le porche se compose intérieurement de trois travées, les deux extrêmes voûtées d'un berceau brisé appareillé et celle du centre munie d'une voûte à ogives toriques, de type angevin. De chaque côté, les murs sont ornés d'arcades surbaissées, protégeant d'anciens sarcophages pillés, en avant desquelles sont placées des banquettes de pierres qui permettaient aux pélerins de se reposer à l'abri. Cette remarque explique la présence sur le parement de très nombreux graffiti : fers à cheval, croix, blasons. Au niveau de la travée centrale s'ouvre, à l'est et à l'ouest, un grand portail à colonnettes et arc surbaissé ou plein cintre, qui mène respectivement à l'église et à la salle des malades. Les sculptures sont concentrées sur ces entrées et sur les culots soutenant les ogives. Il s'agit principalement de frises géométriques (dents de scie, pointes de diamant) ou végétales (rinceaux, entrelacs, plamettes) mais il existe également quelques figurations telles que la tête grimaçante du "Glouton" ou bien un petit personnage mutilé. <u>L'église prieurale et le "pavillon médiéval"</u> Située à l'Est du porche, il subsiste de l'église le revers de la façade, au sommet duquel on aperçoit le témoin d'une voûte en berceau, et les deux murs goutterots de la nef du XIIe siècle. Ces derniers, en bel appareil très régulier, sont munis de baies romanes élancées, en arc plein-cintre. Le mur nord possède en plus, en travée avec les fenêtres, sept portes en arc surbaissé dont l'usage reste énigmatique (on a parfois parlé d'un symbolisme lié aux sept sacrements, ou aux sept péchés capitaux...). Longue actuellement de 38 m, cette nef a une largeur de 17 m et pourrait avoir été divisée en trois vaisseaux par des files de colonnes aujourd'hui invisibles. Un arrachement de voûte d'ogive (chapelle gothique rajoutée) existe à l'extrémité orientale du mur sud, de même que des traces de tiré d'appareil.

Description et inventaire (suite)	Le mur nord conserve, à l'extérieur, les vestiges de contreforts plats et, à la moitié de la hauteur, une série de corbeaux destiné à soutenir un toît en appentis (galerie de circulation ?). Du même côté, et plus vers l'Est, est accolé un pavillon carré de 6 x 6 m, aux murs épais munis d'un puissant contrefort au nord. S'agit-il de la base d'un clocher ? L'intérieur est aménagé, peut-être depuis la fin du Moyen-Age, en deux petits niveaux, le rez-de-chaussée décoré de peintures murales géométriques et le premier étage doté d'une cheminée à corbeaux en quart-de-rond et hotte oblique assez abîmée. Le charnier Toujours à l'Est du chemin de Saint-Jacques, mais plus au nord du porche, la cave d'une maison se révèle être une crypte-ossuaire, sans doute le "charnier" évoqué par Claude Masse en 1714. Elle est couverte d'un grand berceau plein cintre soigneusement appareillé, bordé de gros tores et retombant sur une petite banquette décorée de la même façon. Le cimetière de l'Hôpital Neuf devait se situer à l'Est de cette crypte et de l'église, dans des parcelles aujourd'hui en jardin. La salle des malades La porte ouest du passage donne dans la salle des pélerins ou des malades, construction en bel appareil, éclairée à l'origine, au nord par des ouvertures rectangulaires et au sud par des baies en lancettes avec linteau délardé en arc et gravé de faux claveaux. Ces façades ont été percées de nouvelles ouvertures au XVIIIe siècle puis vers la fin du XIXe siècle. Le pignon ouest comportait une baie plein-cintre pour chaque vaisseau de la salle, seule celle du centre n'est aujourd'hui pas complétement murée. L'intérieur était primitivement divisé en trois vaisseaux par deux rangs de gros piliers cylindriques à impostes plats, surmontés de colonnes qui supportent la très intéressante charpente à poteaux, d'un modèle rare du XIIe-XIIIe siècle mais peut-être reconstruite dans le courant du XVIIe siècle. Les fûts des piles comportent, à hauteur d'hommes, de nombreux graffitis : blasons, noms, dates, la plus ancienne repérée sous le badigeon étant de 1616. Sur le revers de la façade ouest subsistent quelques traces de tiré d'appareil à l'ocre rouge. De part et d'autre de la porte d'entrée de ce mur occidental ont été installées, peut-être au XVIIe siècle, deux pièces séparées de la salle par d'épais murs en moellons englobant les anciennes piles cylindriques. Leurs accès, murés pour la plupart, sont en arc plein cintre, décoré d'un chanfrein. Deux de ces portes sont situées en partie supérieure contre le revers de la façade, comme s'il y avait eu une galerie ou une tribune. Des cloisons en longues pierres de taille furent ensuite élevées dans l'alignement des piliers, sans doute vers 1775 lors de l'aménagement des parties latérales en logement. Cette séparation entre vaisseau central et collatéral nord a en partie été démontée dans notre siècle. Le bâtiment bas en appentis, élevé contre la façade ouest, peut remonter au XVIIe siècle et il est divisé en plusieurs pièces munies de cheminées anciennes. Le logis XVIIIe enfin, forme retour d'équerre au sud par rapport à la salle des malades. C'est un beau bâtiment classique en pierre de taille, à travées régulières de fenêtres en arc surbaissé au rez-de-chaussée et d'yeux-de-boeuf à l'étage de comble. Une mouluration discrète orne les encadrements et la corniche et quelques graffitis de voiliers indiquent le passage des pélerins. L'intérieur conservait quelques cheminées d'origine avant les travaux des années 1986-88.

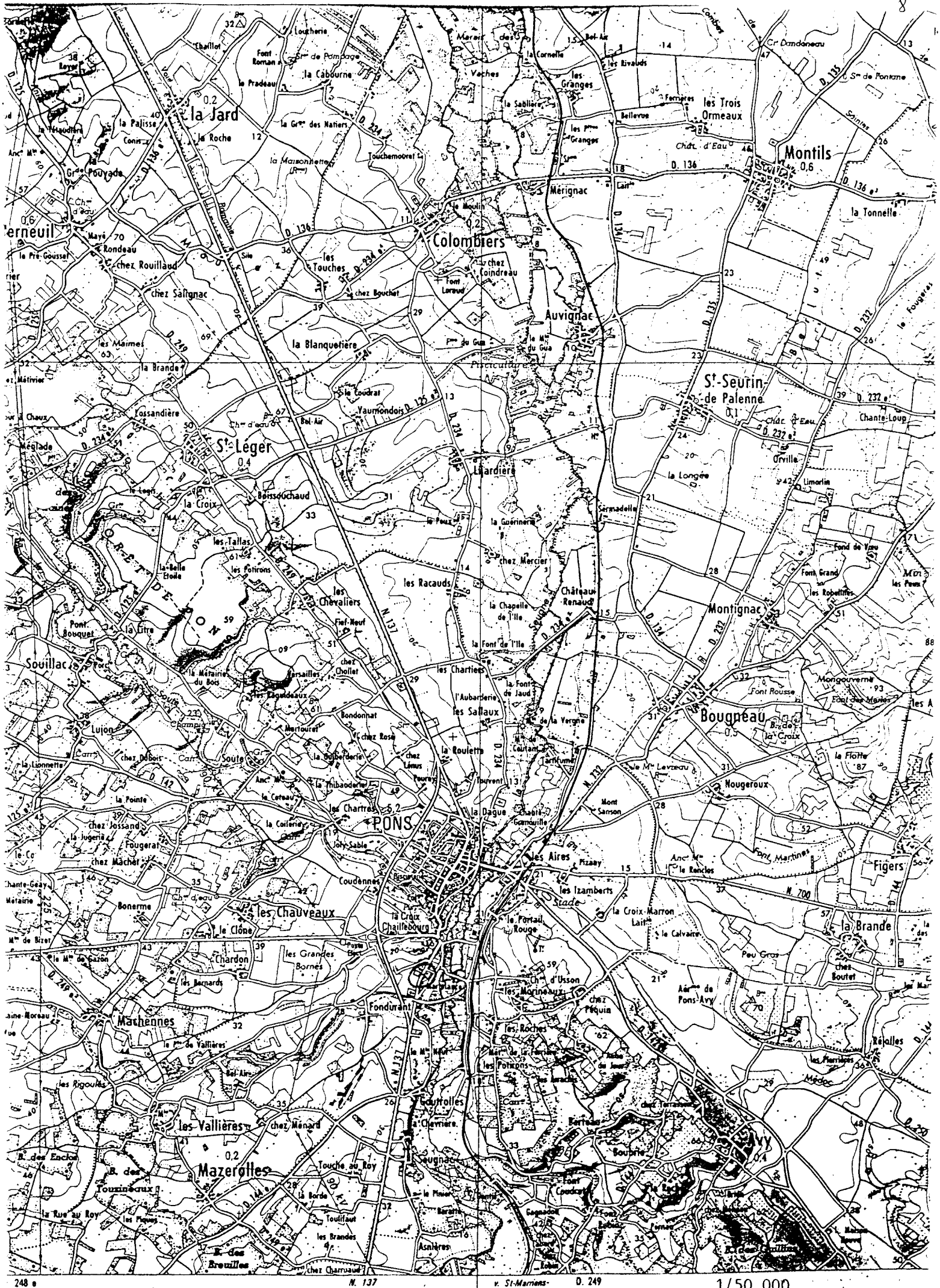
c) Documentation photographique et/ou cinématographique	Photographies par LAFERRIERE vers 1880, publiés Photographies par Mieusement en 1877 et 1890 : Archives photographiques de Saint-Cyr, clichés M.H. 1798, M.H. 2218, M.H. 3792 et M.H. 3791
d) Bibliographie	MUSSET (G.), "*Le Chartrier de Pons*", dans *Archives Historiques de Saintonge et d'Aunis*, t. IX, 1881 LAFFERIERE (J.), *Pons et ses monuments*, 1880 PETURAUX (H.), *Monographie de Pons*, 1933 TONNELIER (C.), *Pons, son histoire, ses monuments*, 1960 SENILLOU (P.), *Pons à travers l'histoire*, t. I, 1990 ; t. II, 1995

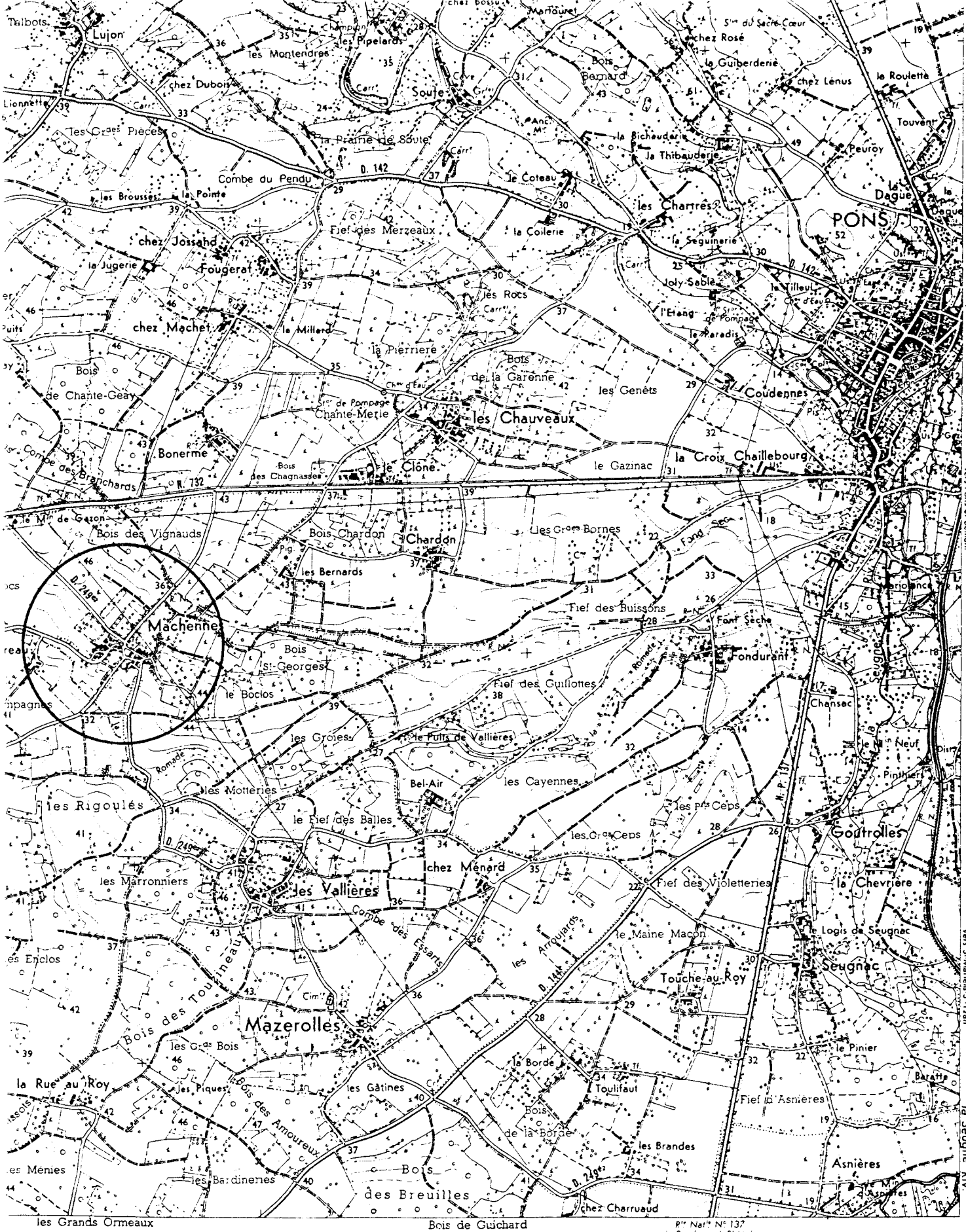
4. Etat de préservation ou de conservation

a) Diagnostic	Crypte ossuaire : actuellement préservée sous une maison XIXe habitée et en bon état sanitaire. Passage voûté : état général satisfaisant. Eglise : vestiges des murs nord et sud dans un état convenable, excepté au niveau des arrachements et des arases, qui nécessiteraient une cristallisation. Logis XVIIIe : entièrement rénové en 1985/86 (l'intérieur a été vidé de son aménagement ancien et recloisonné pour servir de logements sociaux). Salle des malades : mauvais état général principalement au niveau de l'ancienne charpente.
b) Historique de la préservation ou de la conservation	Passage voûté : autrefois et jusqu'à une période récente (création de la déviation de Pons), la R.N. 137 passait sous la voûte de l'Hôpital et les arcs d'entrée devaient régulièrement être restaurés car abîmés par des camions de trop grande hauteur. Pour remédier à ce problème, le sol du passage fut fortement rabaissé en 1947 et la chaussée se situe donc aujourd'hui bien en dessous du niveau roman. Salle des malades : le très mauvais état de la charpente a nécessité en 1994/95 une urgente intervention de sauvetage par étaiement en sous oeuvre. Une révision de la couverture en tuile canal a dans le même temps permis de mettre le bâtiment hors d'eau. Ancienne église : à partir de 1974, l'actuel propriétaire détruit les bâtiments parasites (hangar, atelier de menuiserie) établis tardivement dans l'emprise de l'église. La nef ruinée devient alors un vaste espace à l'air libre, bordé par les murs goutterots romans. Dans l'angle sud-ouest toutefois, une petite maison XIXe est conservée, restaurée et elle abrite un musée consacré aux Sires de Pons.
c) Moyens de préservation ou de conservation	Salle des malades : une étude préalable à la restauration intérieure et extérieure du bâtiment est prévue pour 1997. Les travaux devraient se dérouler en 1998.
d) Plans de développement régional	Depuis 1995, l'Association Interrégionale de Coopération des chemins de Saint-Jacques, mandatée par le Conseil de l'Europe et aidée par le Conseil Général de la Charente-Maritime, met au point un projet d'animation des chemins, qui comprend une valorisation des lieux "phare", dont l'Hôpital Neuf de PONS fait partie.

5. Justification de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

a) Bien culturel	La conservation, même partielle, d'un hôpital roman, lié au pélerinage de Saint-Jacques de Compostelle, est exceptionnelle et celui de Pons ne peut guère être comparé qu'à celui de Gaillac (près de Bordeaux) ou à ceux qui subsistent en Espagne (Roncevaux, Puente-la-Raina), qui semblent toutefois d'une qualité moindre ou moins complets. Il est de plus remarquable de constater pour la salle des malades la pérennité de sa fonction du XIIe jusqu'au début du XIXe siècle. Un classement des éléments médiévaux de l'ancien Hôpital des pélerins de Pons sur le Patrimoine mondial semble donc pleinement justifié. Quant aux adjonctions du XVIIIe siècle, leur type de construction est beaucoup plus fréquent mais elles font partie intégrante de l'histoire de l'Hôpital.
i) Raisons pour lesquelles le bien est considéré comme répondant à l'un ou à plusieurs des critères pour le patrimoine culturel, avec, le cas échéant, une évalutation comparative du bien par rapport à d'autres biens du même type.	
ii) Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs.	
iii) Indications relatives à l'authenticité du bien.	Passage voûté, vestiges de l'ancienne église, pavillon médiéval et crypte ossuaire : l'architecture subsistante est sans contexte d'origine et n'a subi aucun remaniement sinon du type destructions-arasements. Salles des malades : Des modifications successives ont été réalisées du XIIe jusqu'au début du XIXe siècle, notamment des cloisonnements, qui ne nuisent pas à son authenticité étant donné qu'elles avaient pour but la mise au goût du jour d'un bâtiment qui a toujours eu la même fonction hospitalière. Par contre les percements de portes cochères aux XIXe et XXe siècles dans le mur nord ont quelque peu dénaturé la perception du monument de ce côté. Logis XVIIIe siècle : Son apparence extérieure est restée intacte, au contraire de son aménagement intérieur, totalement vidé et recomposé en 1985/86 pour la construction de logements sociaux.
	Signé (au nom de l'Etat partie) : Direction Régionale des Affaires Culturelles - Conservation Régionale des Monuments Historiques de Poitou-Charentes Nom et prénom : COMTE Yannick Titre : Documentaliste Date : 17 février 1997


PONS
La Jard
Colombiers
Auvignac
Mérignac
Montils
St-Seurin-de-Palenne
St-Léger
Liardière
Montignac
Bougneau
Souillac
Lujon
Les Chauveaux
Mazerolles
Machennes
Les Vallières
Fondurant
Les Aires
Figers
la Brande
Nougeroux
Les Racauds
les Chevaliers
les Chartiers
les Sallaux
la Rouletta
la Dague
Coudennes
Gouttolles
Seugnac
Ayy
Réalles
Montagne
Médoc
les Trois Ormeaux
les Granges
la Tonnelle
Orville
la Longée
Limorlin
Chante-Loup
Fond Grand
Château-Renaud
la Chapelle de l'Ile
la Font de l'Ile
la Guérinerie
Sernadelle
chez Mercier
les Tallas
les Fétirons
la Belle Etoile
la Croix
Boissochaud
la Litre
Pont-Bouquet
Fief-Neuf
chez Chollet
la Métairie du Bois
les Bagueteaux
Bondonnat
Merlouret
chez Rose
la Bulberderie
la Thibaoderie
la Pointe
chez Dubois
chez Jossand
la Jugerie
Fougerat
chez Mâchet
la Lionnette
la Cotterie
les Chartres
Joly-Sable
la Croix Chailleboury
le Portail Rouge
les Izamberts
la Croix-Marron
le Calvaire
Peu Gros
Chez Boutet
Aérodrome de Pons-Avy
les Morineaux
chez Péquin
les Roches
les Potrons
les Terrasses
Bourbie
Font Coudeyre
Bernezac
Pinier
Toulifaut
les Brandes
Ashères
Touche au Roy
la Rue au Roy
les Rigoulets
les Barnards
les Grandes Bornes
Chardon
la Clône
Bonerme
la Tuilerie
Chez Ménard
Bel-Air
Touzinéaux
B. des Enclos
B. des Brouilles
Chez Charruaud
Chez Terrasson
Font Martines
Font Rousse
Mongouverne
Font des Mottes
la Flotte
Pau Gros
Chez Boutet
Réalles
les Pierrières
Médoc
Montagne
Fond de Vau
les Robellines
Font Grand
Chante-Loup
Chac d'Eau
Orville
la Longée
Limorlin
Sernadelle
la Guérinerie
Château-Renaud
la Chapelle de l'Ile
la Font de l'Ile
les Racauds
les Chevaliers
les Chartiers
les Sallaux
la Rouletta
la Dague
Coudennes
Gouttolles
Seugnac
Ayy
Réalles
Montagne
Médoc
les Trois Ormeaux
les Granges
la Tonnelle
Orville
la Longée
Limorlin
Chante-Loup
Fond Grand
Château-Renaud
la Chapelle de l'Ile
la Font de l'Ile
la Guérinerie
Sernadelle
chez Mercier
les Tallas
les Fétirons
la Belle Etoile
la Croix
Boissochaud
la Litre
Pont-Bouquet
Fief-Neuf
chez Chollet
la Métairie du Bois
les Bagueteaux
Bondonnat
Merlouret
chez Rose
la Bulberderie
la Thibaoderie
la Pointe
chez Dubois
chez Jossand
la Jugerie
Fougerat
chez Mâchet
la Lionnette
la Cotterie
les Chartres
Joly-Sable
la Croix Chailleboury
le Portail Rouge
les Izamberts
la Croix-Marron
le Calvaire
Peu Gros
Chez Boutet
Aérodrome de Pons-Avy
les Morineaux
chez Péquin
les Roches
les Potrons
les Terrasses
Bourbie
Font Coudeyre
Bernezac
Pinier
Toulifaut
les Brandes
Ashères
Touche au Roy
la Rue au Roy
les Rigoulets
les Barnards
les Grandes Bornes
Chardon
la Clône
Bonerme
la Tuilerie
Chez Ménard
Bel-Air
Touzinéaux
B. des Enclos
B. des Brouilles
Chez Charruaud



Equidistance des courbes : 5 mètres

371 372 373 374 375

3 G 25 3 G 20

La chiffraison des courbes est disposée de telle sorte que le sommet des chiffres soit orienté vers le haut du terrain.

CARTE I.G.N. PONS 5-6
1/25 000

Toutes les cotes figurant sur la carte se rapportent au sol. Les repères de nivellement sont indiqués par l'abréviation R. N.

Signaux géodésiques

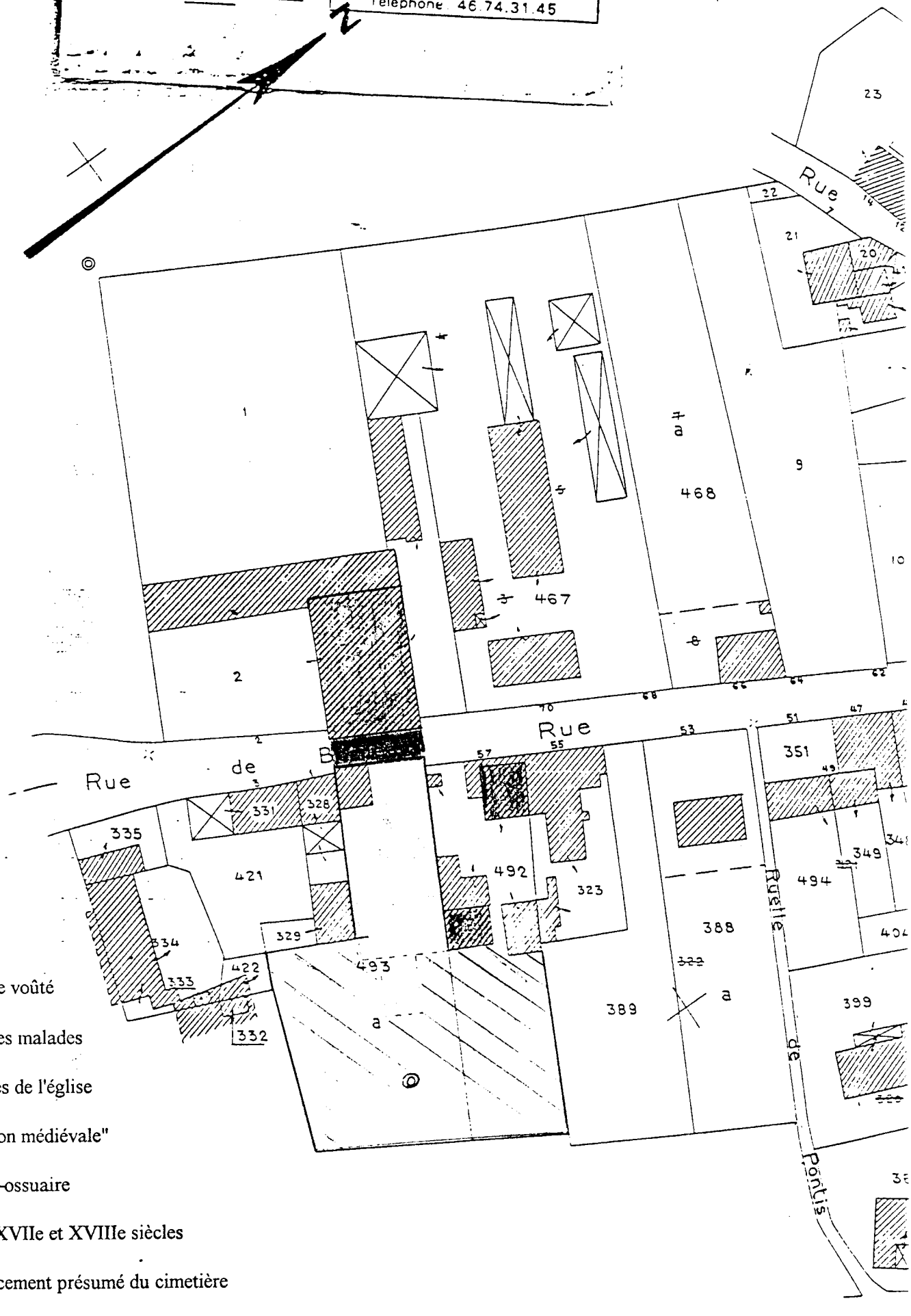
Eglises Clocher Chapelle Petite chapelle

Rochers Affleurement rocheux

Carrière Sablière

d PONS
Section BM
Feuille
Echelle : 1/1000

CENTRE DES IMPÔTS FONCIER
SERVICE DU CADASTRE
Hôtel des Impôts
2, cours Charles de Gaulle
17100 SAINTES
Téléphone 46.74.31.45

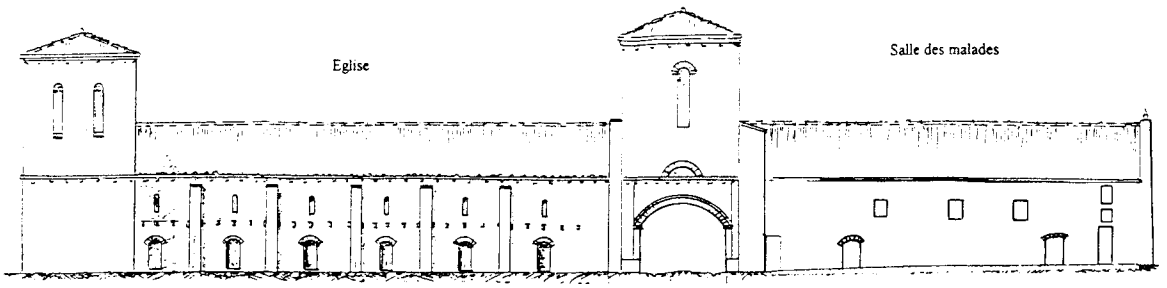


- Passage voûté
- Salle des malades
- Vestiges de l'église
- "Pavillon médiévale"
- Crypte-ossuaire
- Logis XVIIe et XVIIIe siècles
- Emplacement présumé du cimetière

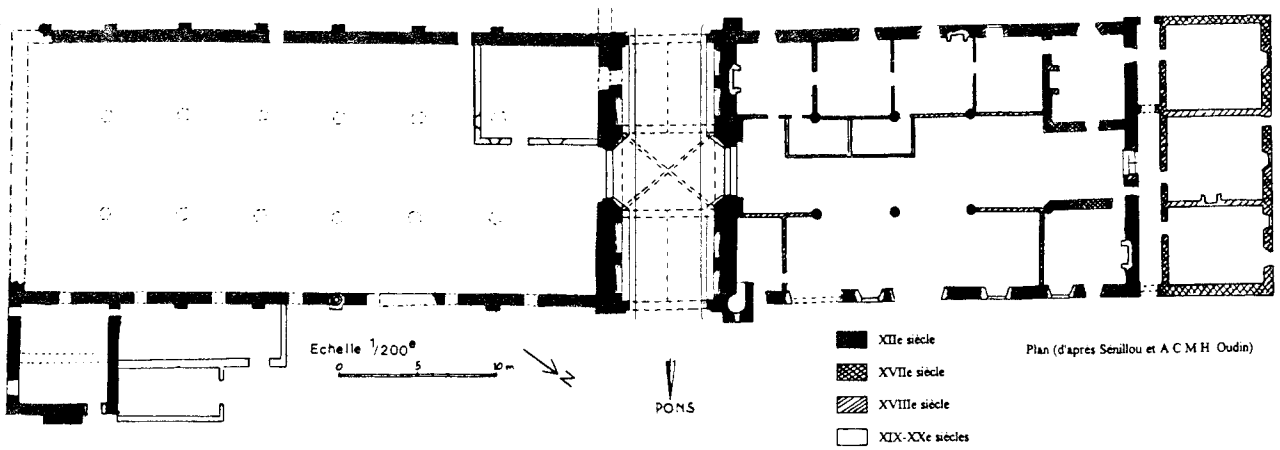
FRANCE - CHARENTE-MARITIME - PONS - HOPITAL DES PELERINS

Elévation nord : hypothèse de restitution de l'état d'origine (Sénillou).
Plan (Y. Comte d'après Sénillou et ACMH Oudin)

Ph. Inv.
Inventaire Général Spadem 1997.



Elévation nord Hypothèse de restitution de l'état d'origine (d'après Sénillou)



Plan (d'après Sénillou et A C M H Oudin)

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
Bouches-du-Rhône
Arles
(Rappel : déjà inscrit au Patrimoine Mondi

ARLES

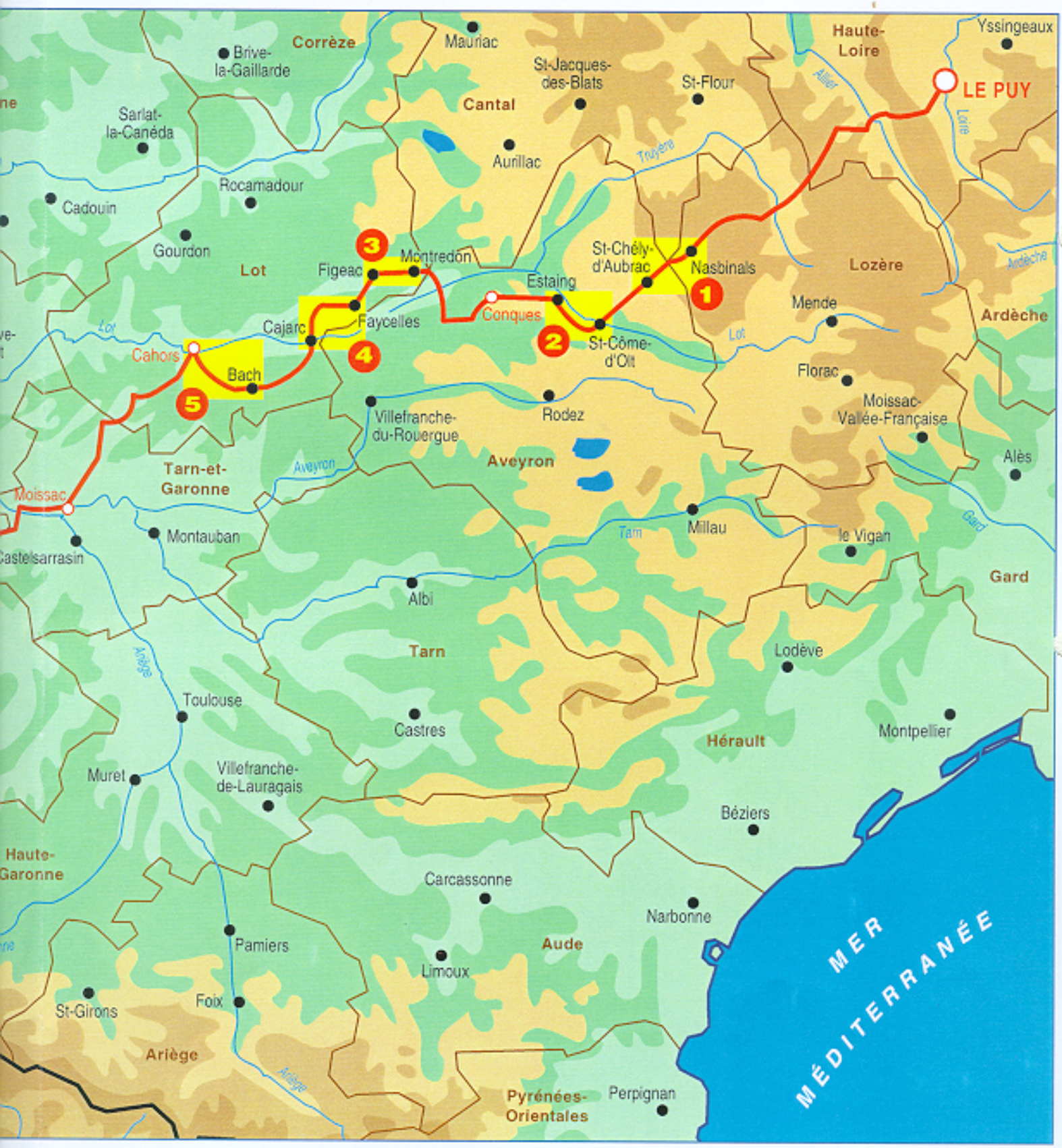
La cité est déjà inscrite sur la liste du Patrimoine mondial.

Etape de départ de la voie méridionale du Chemin appelée "via Tolosana".

Le Chemin
Les sept tronçons du chemin du Puy

en France

rimoine mondial



© FFRP - Reproduction interdite

Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle en F

La Voie du Puy

Chemin continu proposé pour l'inscription sur la liste du patrimoi

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Formulaire de proposition d'inscription
(Les sept tronçons du Chemin du Puy)

Formulaire numéro 1 : Tronçon "Nasbinals - St-Chély d'Aubrac"

N.B. : Ce formulaire contient :
- les informations communes aux sept tronçons (A)
- les informations spécifiques au tronçon n° 1 (B1) et aux édifices de ce tronçon(C1).

I-Localisation précise a- Pays	FRANCE
b- Etat, province ou région	1- Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées 2- Midi-Pyrénées 3- Midi-Pyrénées 4- Midi-Pyrénées 5- Midi-Pyrénées 6- Midi-Pyrénées 7- Aquitaine
c- Nom du bien	A- Le Chemin du Puy à Roncevaux 7 tronçons du GR 65 : *B1- de Nasbinals à St-Chély d'Aubrac* *B2- de St-Côme d'Olt à Estaing* *B3- de Montredon à Figeac* *B4- de Faycelles à Cajarc* *B5- de Bach à Cahors* *B6- de Lectoure à Condom* *B7- de Aroue à Ostabat* *C1-Domerie d'Aubrac*

d- Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	A- Le Chemin du Puy Carte générale du Chemin du Puy (*échelle : 1 cm = 12,5 km, soit 1:1 250 000ème*). Kilométrage du Chemin : 762 km.
e- cartes et/ou plans	*B1- Tronçon "Nasbinals - St Chély d'Aubrac"* *Carte détaillée du tronçon "Nasbinals à St-Chély d'Aubrac" (éch. 1:50 000ème).* *Tracé de l'itinéraire et informations actualisés à mai 1997.* *Kilométrage du tronçon : 17 km.* *C1- Domerie d'Aubrac* • *Sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *Carte IGN 2238 Ouest :* *- Coordonnées Lambert : Zone : III - Abscisse : 651,670.* *- Ordonnée : 258,230 - Altitude : 1307 m.* • *Plan cadastral 1988 - éch. : 1 :2000è - parcelles : 42 (église), 43 (clocher), 50 (Tour des Anglais), 76 (ancien hôpital).* *- Plan S.D.A.P. de l'Aveyron, vue aérienne 1994.* *- Plan S.D.A.P. de l'Aveyron, Axonométrie fin XVIIIè siècle, 1995.* *- Plan S.D.A.P. de l'Aveyron, 1995.* *- Plan géométrique de la maison d'Aubrac et partie de ses dépendances, J. Ch. B. Portail, géomètre, 1792.* *- Ruines de l'abbaye d'Aubrac, d'après une estampe d'Adam (vers 1850); Col. Bibliothèque Société des lettres de l'Aveyron.* *- Aubrac au sortir de la Révolution, rapport et cadastre de Niel, 1809.*

II- Données juridiques a- Propriétaire	*A- Le Chemin du Puy* *Les voies composant le Chemin du Puy sont composées de :* *- voies communales,, propriété publique de la commune.* *- chemins ruraux, propriété privée de la commune.* *- routes départementales et de certains chemins départementaux, propriété publique du département* *- certains chemins départementaux, propriété privée du département.* *- chemins d'exploitation, propriétés privées.* *B1- Le Troncon "Nasbinals - St Chély d'Aubrac"* *En Lozère* *• De Nasbinals au lieu-dit Le Coustat, D 987, département de la Lozère.* *• Jusqu'au Pont de Pascalet, chermins communaux, commune de Nasbinals.* --- *• A partir du croisement avec le sentier menant à la ferme de Ginestouse et sur un 1 km, chemin rural ou Grande Draille, commune de Nasbinals.* *En Aveyron* *• Sur 2 km jusqu'à Aubrac, chemin rural ou Grande Draille, commune d'Aubrac.* *• Sur 500 m à la sortie d'Aubrac, D 987, département de l'Aveyron.* *• Jusqu'à St-Chély d'Aubrac, chemins ruraux, commune de St-Chély d'Aubrac.* *C1- Domerie d'Aubrac* *Eglise et clocher : Commune de Saint-Chély d'Aubrac*

b- Statut juridique	A- <u>Le Chemin du Puy</u> • Le statut juridique distingue trois catégories : les voies qui appartiennent au domaine public des départements et des communes, et qui sont donc inaliénables : la voirie départementale, la voirie communale et les chemins ruraux qui appartiennent au domaine privé de la commune sont affectés à la circulation du public. Pour la voirie départementale, le département finance les travaux sur ses propres ressources et la responsabilité relève du Conseil Général. Pour la voirie communale, la commune finance les travaux sur la dotation globale d'équipement et la dotation globale de fonctionnement et exerce la responsabilité de l'entretien. Les chemins ruraux appartiennent au domaine privé de la commune. Ils sont affectés à la circulation publique et sont soumis à la surveillance du maire qui peut prescrire toute mesure nécessaire dans l'intérêt de la sécurité, de la tranquillité et de la salubrité publique. Ils sont inaliénables dans certains cas. • Le Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR) est issu de la loi n°83-663 du 22 juillet 1983 "relative aux chemins et sentiers présentant un intérêt particulier pour la promenade et la randonnée". Les itinéraires inscrits à ce plan peuvent emprunter des voies publiques existantes, des chemins relevant du domaine privé du département, ainsi que les emprises de la servitude destinées à assurer le passage des piétons sur les propriétés riveraines du domaine public maritime en application de l'article L. 160-6 du Code de l'Urbanisme. Ils peuvent également, après délibération des communes concernées, emprunter des chemins ruraux et, après conventions passées avec les propriétaires intéressés, emprunter des chemins ou des sentiers appartenant à l'Etat, à d'autres personnes publiques ou à des personnes privées. **Toute aliénation d'un chemin rural susceptible d'interrompre la continuité d'un itinéraire inscrit sur le PDIPR doit, à peine de nullité, comporter soit le maintien, soit le rétablissement de cette continuité, par un itinéraire de substitution.** L'élaboration du plan n'est soumis à aucun délai ni aucune forme particulière. Cependant, il résulte de la loi que chaque département doit établir un PDIPR. La décision initiale par laquelle un département décide d'élaborer un tel plan doit être prise par une délibération du Conseil Général.

b- Statut juridique (suite)	*B1- <u>Tronçon "Nasbinals - St-Chély d'Aubrac"</u>* *<u>En Lozère</u>* *• La D 987 est répertoriée sous l'appellation cadastrale "C.D., D 987".* *• Les chemins compris entre le lieu-dit Le Coustat et le Pont de Pascalet sont répertoriés sous l'appellation cadastrale "V.C. n° 19".* --- *• La Grande Draille est répertoriée sous l'appellation cadastrale "Chemin rural".* *<u>En Aveyron</u>* *• La Grande Draille est répertoriée sous l'appellation cadastrale "Chemin rural dit de Rigambal Haut", section AB"* *• La D 987 est répertoriée sous l'appellation cadastrale "Route Départementale 987, section AH".* *• Les chemins composant le reste du tronçon jusqu'à St-Chély d'Aubrac sont répertoriés sous l'appellation cadastrale :* *- "Chemin rural dit de Planhol, section AH-AK-AL"* *- "Chemin rural dit de Salelles, section AK, AH, AL"* *- "Chemin rural de St-Chély d'Aubrac à Belvézet, section AL".* *- "Chemin rural dit de la Vayssière, section AM".* *Toutes ces voies sont inscrites au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR) : chemins ruraux (propriété privée de la commune), chemins communaux (propriété publique de la commune), routes départementales.* *Les routes départementales qui appartiennent au domaine public sont par ailleurs considérées comme inaliénables.* *C1- <u>Domerie d'Aubrac</u>* *- Eglise et clocher : Classés au titre des Monuments Historiques le 21 octobre 1925 en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.*
c- Institution et administration nationale responsable	Il n'y a pas d'institution ou d'administration responsable au plan national.

d- Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	A- Le Chemin du Puy La Fédération Française de la Randonnée Pédestre (FFRP), association loi 1901 reconnue d'utilité publique, agréée par les Ministères de la Jeunesse et des Sports et de l'Environnement et membre du Comité National Olympique et Sportif, par le truchement de ses associations, participe à l'aménagement, l'entretien et la promotion de ce Chemin. Il est agréé par la FFRP sous le label sentier de "Grande Randonnée" (GR®). Ce label est déposé auprès de l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI). *C1- Domerie d'Aubrac* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs.*
III- Identification a- Historique	A- Le Chemin du Puy Après "l'invention" en 814 de la tombe de l'apôtre Jacques, par l'ermite Pelayo, dans le champ repéré par une étoile, le pélerinage à Compostelle a pris son essor et a commencé à rayonner au delà des Pyrénées dans la deuxième partie du IXème siècle. Le premier pélerin français attesté est Godescalc, évêque du Puy en Velay qui, parti en 950, ouvrit la voie à un courant jacquaire européen réunissant les plus grands personnages aux cohortes de pèlerins plus modestes. Celles-ci furent considérables du XIIème jusqu'au milieu du XIVème siècle, à la suite d'Aymery Picaud, moine poitevin qui, après avoir effectué le pèlerinage à Monseigneur St-Jacques au début du XIIème siècle, rédigea le fameux "Guide du pèlerin", cinquième livre du "*Codex Calixtinius*" dit "*Livre de St-Jacques*". Cette forme de spiritualité commença à décliner à la fin du Moyen Age, la Réforme lui portant un coup de grâce. Son renouveau remonte à la fin du XIXème siècle, à la suite de la redécouverte des restes de l'apôtre qui avait été caché au VIème siècle. Ce renouveau s'est amplifié après la seconde guerre mondiale, les Chemins connaissant un afflux de pélerins tel que le Conseil de l'Europe les a classé en 1987 "Premier Itinéraire Culturel Européen".

III- Identification a- Historique (suite)	En France, passage obligé du pélerin à pied, la projection terrestre du "Chemin des étoiles", dessine un réseau de voies qui se densifie à l'approche de l'Espagne et dont "les têtes de routes" restent celles que leur assigne le "Guide", à savoir les 4 grands sanctuaires Arles, le Puy, Tours et Vézelay. A partir de ces têtes de routes et des 4 grands chemins qui en sont issus et dont le tracé perdure depuis le haut Moyen Age, des "itinéraires" s'y raccordent, dont le tracé et l'importance ont varié au cours des siècles. Le chemin du Puy en Velay (*Via Podensis*) est de nos jours le plus utilisé. Le choix de ces tronçons avec des monuments caractéristiques associés, en vue d'un classement complémentaire à celui des grandes villes jacquaires, repose sur le fait que ces tronçons, relativement à l'écart des grands axes modernes, ont conservé en maints endroits leurs caractéristiques séculaires. Ils ont été foulés, pendant plus d'un millénaire, par les pas des pélerins innombrables, venus de tous les pays du Septentrion, et mus par leur foi. Et parmi la foule des souvenirs que laisse un pèlerinage, ceux des beautés et des émotions ressenties sur le Chemin lui-même, ne sont pas au dernier rang. Le vieux chemin retrouve de nos jours sa vitalité médiévale ; il devrait jouer plus que jamais son rôle de creuset fédérateur d'une partie de notre culture européenne. *C1- <u>Domerie d'Aubrac</u>* *Se rendant à Saint-Jacques de Compostelle par les désertiques plateaux de l'Aubrac, Adalard, vicomte de Flandres faillit périr sous l'attaque de brigands. Il fit voeu et fonda vers 1120, l'ordre militaire et hospitalier d'Aubrac suivant la règle de Saint-Augustin. Chevaliers, religieux, dames de la noblesse se vouèrent dès lors à la protection des pèlerins et à l'évangélisation du pays. Très vite, les bâtiments fondés par Adalard se trouvèrent insuffisants et furent reconstruits par Dordé en 1198 qui bénéficait alors de dons de riches pacages. Le monastère-hôpital, qui eut à souffrir des troubles et des attaques des guerres de Cent ans et de religions, fut prospère et florissant dès la fin du XVIème siècle où les moines distribuaient jusqu'à 1000 pains par jour mais la Révolution Française eut raison de la maison d'Aubrac en ravageant l'ensemble de ses bâtiments.*

b- Description et inventaire	A- Le Chemin du Puy Le pèlerin, partant du Puy en Velay, va parcourir environ 760 km avant d'arriver à Roncevaux. Il suit "le chemin des étoiles", heureusement matérialisé par les repères blanc et rouge du chemin de Grande Randonnée (GR65®) orienté presque constamment nord-ouest, sud-ouest. Le chemin est très accidenté dans sa partie initiale du Massif Central, Margeride et Aubrac, où son altitude oscille entre 600 et 1300 mètres d'altitude ; il descend ensuite par le Rouergue dans la vallée du Lot qu'il suivra de plus ou moins près jusqu'à Cahors. Il continue alors sa traversée du Quercy pour atteindre la vallée de la Garonne à Moissac, haut lieu avec Conques de ce chemin, cité par Aimery Picaud. Puis le Chemin prend en écharpe la Gascogne pour atteindre la riche vallée de l'Adour qu'il traverse à Aire sur l'Adour. C'est ensuite le Béarn et enfin la Navarre avec Saint-Jean Pied de Port, point de départ du "*Camino Francès*". Neuf départements ont été traversés, successivement : Haute-Loire, Lozère, Aveyron, Cantal, Lot, Tarn-et-Garonne, Gers, Landes et Pyrénées-Atlantiques. *B1- Le tronçon "Nasbinals - St-Chély d'Aubrac"* *Ce tronçon est l'un des plus déshérités mais aussi l'un des plus attachants du Chemin du Puy en Velay. Nasbinals, à 1200 m d'altitude, est au coeur du haut plateau d'Aubrac, pays des boulées de basalte. Le Chemin monte ensuite à plus de 1300 m à Aubrac, niché dans une faille de l'extrémité méridionale de ce plateau. La descente vers la vallée du Lot s'amorce par une draille de transhumance qui rejoint Saint-Chély à 800 m d'altitude sur la Boralde.* *C'est un chemin de solitude, au milieu d'une végétation basse, semée de gros blocs de granit et de mares d'eau noire avec de maigres pâturages, de magnifiques hêtraies. Les rares hameaux et fermes isolés se calfeutrent pour résister aux fréquents orages et au vent du sud souvent violent. En hiver, neige et brouillard rendent l'orientation difficile tandis que le froid paralyse les pèlerins. Dans ces conditions, l'hospice d'Aubrac, dont il ne subsiste aujourd'hui qu'une tour et l'église (voir photo) était un hâvre providentiel, haut lieu du Chemin du Puy.* *C1- Domerie d'Aubrac* *Isolé sur les vastes étendues de pacages où que sillonnent les larges drailles de transhumance, le monastère-hôpital d'Aubrac conserve de son enclos primitif, l'église Notre-Dame et son clocher, la tour des Anglais et son hôpital.* *L'église élevée das le dernier tiers du XIIème siècle est constituée d'un simple vaisseau à la rigueur cistercienne couvert d'un berceau brisé épaulé à l'extérieur par de larges contreforts à arcades. Les arcs doubleaux retombent sur des colonnes encagées de granit portées par de simples culots prismatiques. L'apport lumineux est condensé sur les côtés sud, est et ouest, où sont percées de rares baies associées à deux oculi. L'entrée initialement au nord, fut transférée au XIVème siècle sur la façade occidentale, ouvrant ainsi sur un cloître gothique dont les vestiges furent découverts en 1983. L'ensemble est surplombé par un puissant clocher gothique au sommet duquel tintait la célèbre cloche des perdus afin de guider les pèlerins égarés. Son rez-de-chaussée voûté était initialement ouvert d'arcades pour laisser se dérouler la galerie nord du cloître.*

c- Documentation photographique et/ou cinématographique	*C1- Domerie d'Aubrac* *Clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 04/1997.* *Cf. en annexes.*
d- Bibliographie	A- Le Chemin du Puy • De très nombreux ouvrages et articles ont été publiés mais ils se rapportent à des aspects divers et toujours parcellaires. Un inventaire exhaustif des sources manuscrites, dépouillé avec mention des séries intéressant le chemin et ses monuments se trouve dans la thèse de doctorat de G. Jugnot, publiée en 1981 par le Centre Européen d'Etudes Compostellanes (CEEC). • Topo-guides FFRP en 3 volumes : - GR 65 Sentier de St-Jacques (Le Puy-Conques, réf. 621). - GR 65 Sentier de St-Jacques (Conques-Cahors, réf. 617) - GR 65 Sentier de St-Jacques (Cahors, Roncevaux, réf.613) *C1- Domerie d'Aubrac* *Extraits :* *- HAMON (Etienne), Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, T; XL, VI, Fascicule 4, page 760.* *- BOUSQUET (Abbé J.L.E.), l'ancien hôpital d'Aubrac (Aveyron), Rodez, Dissez (Montpellier, impr. Jean Martel, 1841, in? 8, 120 pages et 5 planches lithogr.).* *- FAU (Jean-Claude) Aubrac. Commune et canton de Saint-Chély d'Aubrac, dans Rouergue roman, Col. Zodiaque, 3è édition, 1990, page 68.* *- GINISTY (Albert), Un destin hors du commun, la domerie ou l'hôpital d'Aubrac, dans, Vieilles Maisons Françaises, n° 101, 1984, p. 62-63, illustrations.* *- SIBERTIN-BLANC (Claude), La levée du subside de 1337 en Rouergue et l'hôpital d'Aubrac au début de la guerre de Cent Ans à propos d'un mandement inédit de Philippe de Valois, dans Bulletin philologique, 1953-1954, p. 301 à 338.* *- Vivre en Rouergue, n°55, 1985, page 20-21, illustrations, plans.*
IV- Etat de préservation ou de conservation a- Diagnostic	A- Le Chemin du Puy La totalité du Chemin, donc les sept tronçons, sont régulièrement entretenus (remise en état, débroussaillement, réactualisation du balisage et de la signalisation). *C1- Domerie d'Aubrac* *Etat de conservation : satisfaisant*

b- Agent responsable de la préservation ou de la conservation	A- <u>Le Chemin du Puy</u> • Les communes sont tenues d'entretenir leurs propriétés publiques : **les routes ou chemins communaux.** Elles ne sont pas tenues d'entretenir leurs propriétés privées : **les chemins ruraux** sauf si elles délibèrent en ce sens. Les Conseils Généraux et les associations de randonneurs peuvent contribuer à leur entretien dans le cadre du PDIPR. • La Direction Départementale de l'Equipement est tenue d'entretenir les routes départementales. • La FFRP est une structure fédérale. Elle est donc organisée en un réseau qui couvre toute la France, réparti en Comités Départementaux de la Randonnée Pédestre (un par département) et en Comité Régionaux de la Randonnée Pédestre (un par région). Ce sont eux qui, par l'intermédiaire des associations qui y adhèrent, assurent l'entretien de l'itinéraire. *B1- <u>Le tronçon "Nasbinals - St Chély d'Aubrac"</u>* *Il est entretenu par les associations de randonneurs affiliées à la FFRP avec le concours :* *- des communes pour les voies communales.* *- des communes et du Conseil Général pour les chemins ruraux inscrits au PDIPR..* *- de la Direction Départementale de l'Equipement pour les routes départementales.*
c- Historique de la préservation ou de la conservation	*C1-<u>Domerie d'Aubrac</u>* *Eglise et clocher* *Immeuble classé Monument Historique le 21 octobre 1925.* *Travaux de strict entretien (SDAP de l'Aveyron) : campagne de drainage extérieur (côté cloître) et réfection des toitures en 1983-1984.*
d- Moyens de préservation ou de conservation et plans de gestion	*B1- <u>Le tronçon "Nasbinals - St-Chély d'Aubrac"</u>* *Sites protégés sur le GR® 65 :* *- La croix des trois évêques, site inscrit le 27 octobre 1943.* *C1- <u>Domerie d'Aubrac</u>* *Edifice classé Monument Historique : suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Midi-Pyrénées et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de l'Aveyron.*

V- Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial ai- Bien culturel	A- <u>Le Chemin du Puy</u> Les Chemins de Saint-Jacques sont le support d'un des 3 grands pèlerinages de la Chrétienté : celui de Jacques le Majeur dont l'importance est considérable à plusieurs titres : - d'abord comme l'un des premiers disciples du Christ, chargé de l'évangélisation de la péninsule Ibérique. - ensuite, comme le premier martyr, décapité en 44 à Jérusalem, dont l'odyssée du Corps depuis la Terre Sainte jusqu'à l'embouchure du Rio Ulla en Galice, boucle l'apostolat en cette terre d'Espagne. - enfin, comme l'inspirateur, le symbole, et même l'acteur de la reconquête de l'Espagne sur les Maures, justifiant ainsi triplement son rôle de Saint Patron de ce pays. Sa double pérégrination, comme apôtre de son vivant, puis, après sa décapitation, comme martyr dans sa barque, le feront représenter avec le bourdon et la besace traditionnels du pélerin ; les coquilles rappelant son atterrissage miraculeux en Galice, étant l'attribut complémentaire spécifique du "Jacquet". Légende ou non, le fait est que l'Occident chrétien a jugé digne de foi cette croyance et c'est en son nom que des foules de disciples de l'apôtre pélerin se sont jetées sur ces chemins à la suite de Godescalc. L'accueil des pélerins étant considéré au Moyen Age comme un devoir, de nombreux établissements sont alors construits pour les accueillir et leur offrir tant les soins de l'âme que ceux du corps... Ces établissements vont du simple gîte à côté d'une modeste chapelle jusqu'à l'abbaye prestigieuse disposant d'une organisation complète avec des bâtiments spécialisés. Ils ont été fondés, souvent grâce à des donations, par les ordres religieux -les Bénédictins de Cluny jouant un rôle considérable- et, à un degré moindre, par les ordres hospitaliers du Temple puis de Saint-Jean. Dans cette extraordinaire explosion de foi que connaît l'Occident au XIIème et XIIIème siècles, de magnifiques témoignages d'architecture religieuse sont construits pour lesquels l'influence des sanctuaires jacquaires est importante. Durant cette période qui a mérité le nom de "Renaissance romane", les Maîtres d'Ouvrage de ces établissements d'accueil des pélerins ont développé une architecture dont les caractéristiques spécifiques résultent de leurs objectifs fonctionnels.

V- Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial ai- Bien culturel (suite)	Outre certains plans originaux où le chemin passe entre l'église et l'hospice, sous une voûte qui les relie physiquement et surtout symboliquement, les églises "de pélerinage" : - sont vastes pour pouvoir accueillir des foules importantes. - permettent la circulation des pélerins autour du choeur grâce à un large déambulatoire qui leur permet de vénérer des reliques qui sont exposées. - possèdent de nombreuses chapelles dans le transept et rayonnant dans le choeur, afin que plusieurs messes puissent être dites simultanément. On retrouvera ces caractéristiques dans nombre de basiliques qui jalonnent ces chemins, jusqu'à la plus prestigieuse, celle de Saint-Jacques en Galice. *C1- Domerie d'Aubrac* *Edifiée au point culminant des terres de l'Aubrac, la Domerie est sans doute, avec l'abbaye de Roncevaux, l'un des édifices du pèlerinage de Saint-Jacques les plus prégnants. L'espace monastique dont nous n'appréhendons aujourd'hui qu'une partie, rend compte cependant de sa dimension spirituelle qu'amplifient les vastes étendues de pacages. La rigueur et la force de son architecture sont à la mesure de sa vocation : indispensable aux pèlerins auxquels elle offrait le pain et l'espace pour la prière.*
aii- Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs et aiii- Indications relatives à l'authenticité du bien	A- Le Chemin du Puy Fréquenté depuis le Haut Moyen Age, ce chemin s'est peu à peu transformé au fur et à mesure des nécessités liées au pélerinage de plus en plus important mais aussi aux impératifs économiques (commerces, échanges) qui se sont développés parallèlement à la modernisation de la société. De ce fait, cet itinéraire, primitivement pédestre et aménagé pour cet usage quasi exclusif, s'est progressivement transformé, sur certaines portions, en voies empierrées puis goudronnées et même à notre époque en voies à grande circulation. C'est pourquoi, la FFRP s'est efforcée, en étroite collaboration avec la Société des Amis de Saint-Jacques et un certain nombre de collectivités locales, de retrouver un itinéraire qui conciliait au mieux la vérité historique par les abondants témoignages jacquaires qui le jalonnent et par l'agrément paysager pour le pèlerin et le randonneur pédestre. Devenu Sentier de Grande Randonnée (GR65®), cet itinéraire a pu bénéficier, dans sa majeure partie, d'une protection juridique du fait de l'inscription, au plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée, des chemins et des routes qui le constituent.

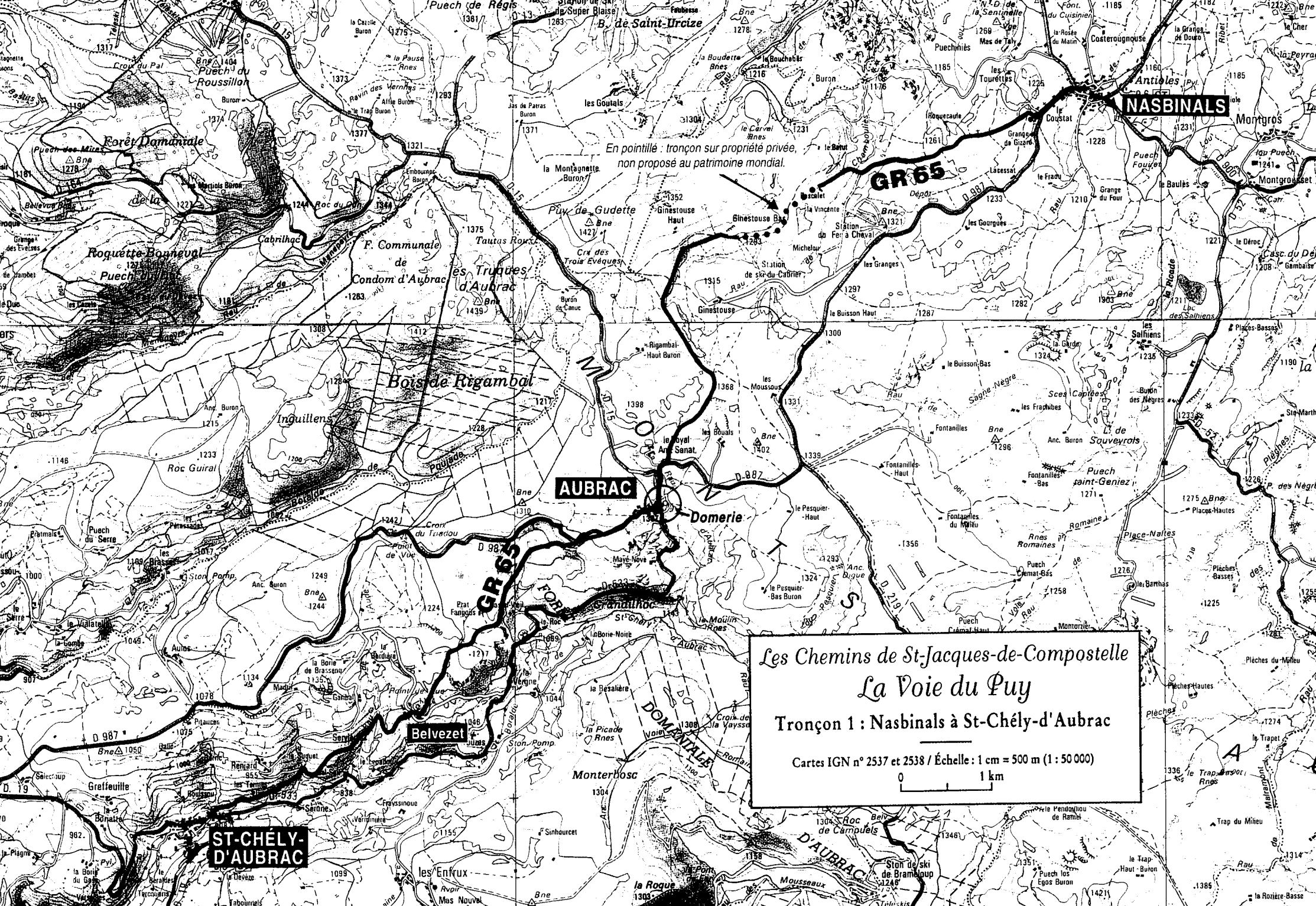
aii- Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs et aiii- Indications relatives à l'authenticité du bien (suite)	Ces derniers ne peuvent ainsi être vendus, ce qui exclut un risque de disparition de certaines portions et, par voie de conséquence, d'interruption de l'itinéraire. La conservation de cet itinéraire est en outre assurée par les associations de randonneurs qui effectuent l'entretien des chemins qui le composent. Réalisé au moins tous les ans au début de saison, cet entretien consiste en la vérification du balisage et de l'état du revêtement du sentier ainsi qu'en l'élagage de la végétation (jeunes pousses, orties, ronces) susceptible d'encombrer le passage. Ainsi entretenu, l'itinéraire invite les randonneurs et les pèlerins à le parcourir. A leur tour, ces derniers contribuent à son maintien du fait de leur passage. Le Camino francès, qui a subi lui aussi et peut-être plus encore, les mêmes vicissitudes, a été reconnu pour sa valeur universelle exceptionnelle. Les observations émises par le Conseil de l'Europe au moment du classement de la partie espagnole rejoignent notre préoccupation : l'identification des Chemins de Saint-Jacques en tant que premier itinéraire culturel européen ne prendrait toute sa valeur qu'à partir du moment où seraient pris en compte ses prolongements dans les autres pays de l'Europe et notamment la France. *C1- Domerie d'Aubrac* *La domerie fut considérablement altérée par les destructions révolutionnaires perdant ainsi une partie de ses bâtiments monastiques enclos dans son enceinte armée d'une porte fortifiée. Les bâtiments subsistants, église, tour armée, et hôpital, sont à même aujourd'hui d'en exprimer toute l'ampleur. Bien conservés, ces derniers témoignent de l'importance du monastère ainsi que des différentes phases de sa construction puisque celle-ci s'échelonne entre le XIIème siècle et le XVème siècle.* *Le monastère d'Aubrac forme aujourd'hui un ensemble cohérent constitué de bâtiments d'époques différentes : l'église illustre l'implantation romane, le clocher et les vestiges du cloître, la prospérité du début du XIVème siècle, la tour dite des Anglais, les prémisses de la guerre de Cent Ans et enfin l'hôpital avec ses portes ouvragées révèle la paix retrouvée.*

Signé (au nom de l'Etat partie) :

Nom et Prénom :

Titre :

Date :


En pointillé : tronçon sur propriété privée, non proposé au patrimoine mondial.
NASBINALS
AUBRAC
Belvezet
ST-CHÉLY-D'AUBRAC
GR 65
Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle
La Voie du Puy
Tronçon 1 : Nasbinals à St-Chély-d'Aubrac
Cartes IGN n° 2537 et 2538 / Échelle : 1 cm = 500 m (1 : 50 000)
0
1 km

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Formulaire de proposition d'inscription
(Les sept tronçons du Chemin du Puy)

Formulaire numéro 2 : "Saint-Côme d'Olt - Estaing"

N.B. : Ce formulaire contient uniquement *les informations spécifiques au tronçon n° 2 (B2) et aux édifices de ce tronçon (C2)* .

I- Localisation précise a- Pays	FRANCE
b- Etat, province ou région	1- Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées 2- Midi-Pyrénées 3- Midi-Pyrénées 4- Midi-Pyrénées 5- Midi-Pyrénées 6- Midi-Pyrénées 7- Aquitaine
c- Nom du bien	A- Chemin du Puy à Roncevaux 7 tronçons du GR 65 : *B1- de Nasbinals à St-Chély d'Aubrac* *B2- de St-Côme d'Olt à Estaing* *B3- de Montredon à Figeac* *B4- de Faycelles à Cajarc* *B5- de Bach à Cahors* *B6- de Lectoure à Condom* *B7- de Aroue à Ostabat* *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing.* *C2-5- Pont d'Estaing*

d- Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	A- Le Chemin du Puy Carte générale du Chemin du Puy (*échelle : 1 cm = 12,5 km, soit 1: 1 250 000ème*). Kilométrage du Chemin : 762 km. *B2- Le tronçon "Saint-Côme d'Olt - Estaing"* *Carte détaillée du tronçon "St-Côme d'Olt - Estaing" (éch. 1:50 000ème).* *Tracé de l'itinéraire et informations actualisés à mai 1997.*
e- cartes et/ou plans	*Kilométrage du tronçon : 17 km.* *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *POS (extrait).* *Plan, extrait de : Fau (Jean-Claude), L'église de Perse à Espalion, dans Rouergue Roman, Ed. Zodiaque, page 260.* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *POS (extrait).* *PRADE (Marcel), Les ponts Monuments Historiques, Poitiers, Brissaud, 1986, page 92.* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *Plan cadastral 1967, section AB, parcelle 348.* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing* *Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *Plan cadastral 1967, section AB, parcelle 348.* *C2-5- Pont d'Estaing* *Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *Plan cadastral 1967 - Section AB* *Plan et élévation amont du pont d'Estaing sur le Lot d'après F. de Dartein, Etudes sur les ponts en pierre remarquables par leur décoration antérieurs au XIXème siècle, Vol. 1 : Ponts français antérieurs au XVIIIème siècle, Paris, 1912, p.18.*

II- Données juridiques a- Propriétaire	*B3- <u>Le tronçon "Saint-Côme d'Olt - Estaing"</u>* *• Sur 250 m à la sortie de St-Côme d'Olt, D6, département de l'Aveyron.* *• Jusqu'à une crête au dessus de la vallée du Lot, chemins ruraux, commune de St-Côme d'Olt.* *• Jusqu'au hameau de Combres, chemin rural, commune d'Espalion.* *• Jusqu'à Espalion, chemins ruraux, commune d'Espalion.* *• Jusqu'à la D 556, chemins communaux, commune d'Espalion.* *• Sur 2 km, D 556, département de l'Aveyron.* *• Jusqu'à Bessuéjouls, chemin rural, commune de Bessuéjouls.* *• Jusqu'au château de Beauregard, chemins ruraux, commune de Bessuéjouls.* *• Jusqu'à la D 556, chemins ruraux, commune de Sébrazac.* *• Sur 250 m, D 556, département de l'Aveyron.* *• Sur 500m jusqu'au hameau de la Roque, D 100, département de l'Aveyron.* *• Jusqu'au pont d'Estaing, chemin rural, commune de Sébrazac.* *C2-1- <u>Chapelle de Perse à Espalion</u>* *Commune d'Espalion* *C2-2- <u>Pont Vieux à Espalion</u>* *Commune d'Espalion* *C2-3- <u>Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing</u>* *Commune d'Estaing* *C2-4- <u>Croix de pierre du XVème siècle à Estaing</u>* *Commune d'Estaing.* *C2-5- <u>Pont d'Estaing</u>* *Commune d'Estaing*

b- Statut juridique	A- Le Chemin du Puy (cf. formulaire n°1) *B2- Le tronçon "Saint-Côme d'Olt - Estaing"* *Les voies composant ce tronçon sont répertoriées sur les délibérations des Conseils Municipaux comme suit :* *- Commune de Saint-Côme d'Olt :* *"Chemin rural de Saint- Côme à Combres, section AT"* *"Chemin rural de Saint-Côme à Espalion section AT"* *- Commune d'Espalion :* *"Chemin rural de Combres, section H1-H2".* *"Chemin rural de Perse à Combres, section H1".* *"Rue de la Fontsange (voie communale), section AK".* *"Avenue de la Gare (voie communale), section AL".* *"Rue Camille Violand (voie communale), section AM".* *" Rue Eugène Salettes (voie communale), section AM".* *" Rue du Lotissement de la Crouzette (voie communale), section AR".* *"Route départementale 556, section AR".* *- Commune de Bessuéjouls :* *"Route départementale 556".* *" Chemin rural Saint-Pierre".* *"Chemin rural d'Armagnac à Bibal".* *"Chemin rural de Bibal au Briffoul".* *"Chemin rural de Briffoul à Envaux".* *" Chemin rural de Beauregard".* *- Commune de Sébrazac :* *"ancien chemin d'Estaing à Verrières, section C1"* *"Route départementale n°100, section C1"* *"Chemin d'exploitation n°5, section ZB"* *"Chemin d'exploitation n°4", section ZB"* *"Chemin d'exploitation n°3, section ZB"* *"Voie communale n°1 du Claux à Trédoux, section ZB"* *"Chemin rural de Trédoux à Rémiral, section ZB"* *"Chemin rural de Trédoux à Rémiral, section D2"* *"Chemin rural de Trédoux à Envaux", section D2"* *Toutes ces voies sont inscrites au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR) : chemins ruraux (propriété privée de la commune), chemins communaux (propriété publique de la commune), routes départementales et chemin privé.* *Les routes départementales qui appartiennent au domaine public sont par ailleurs considérées comme inaliénables.* *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *Classée au titre des Monuments Historiques en 1864 (date exacte non communiquée) en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *Classée au titre des Monuments Historiques le 9 mars 1888 en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.*

b- Statut juridique (suite)	*C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 29 décembre 1927 en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing* *Classée au titre des Monuments Historiques le 26 novembre 1992 en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.* *C2-5- Pont d'Estaing* *Classée au titre des Monuments Historiques en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.*
c- Institution et administration nationale responsable	Il n'y a pas d'institution ou d'administration nationale responsable.
d- Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs.* *C2-5- Pont d'Estaing* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs*
III- Identification a- Historique	A- Le Chemin du Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *Selon la tradition, la première église de Perse aurait été élevée à l'endroit précis où Saint-Hilarian au VIIIème siècle aurait eu la tête tranchée par les Arabes. En date de 1060, un acte du cartulaire de Conques mentionne le prieuré de Perse alors légué à Sainte-Foy par Hugues de Calmont, seigneur d'Espalion. Pourtant, la construction de l'édifice actuel n'est pas antérieure au XIIème siècle, à l'exception des absidioles et de la travée droite du choeur qui furent visiblement élevées légèrement plus tôt. Initialement église paroissiale avant que la ville ne se reporte auprès du pont gothique, la petite église sera peu à peu délaissée au profit de l'église Saint-Jean-Baptiste placée au coeur même de la cité, ne comptant plus que deux bénédictins à la fin du XVème siècle. Le prieuré placé sous le vocable de Saint-Hilarian devait s'éteindre lentement avant de disparaître lors des Guerres de religion, reléguée simplement alors dans le rôle de chapelle de cimetière.*

III- Identification a- Historique (suite)	*C2-2- Pont Vieux à Espalion* *Le pont vieux fut édifié, sans doute dans le courant du XIIIème siècle, sur les traces d'un premier pont mentionné dans une charte de 1060 conservée dans le cartulaire de Conques. L'ouvrage gothique sur lequel les seigneurs de Calmon d'Ort percevaient les droits de péage, était initialement armé de trois tours qui abritaient un poste de garde. Au XVIème siècle, on compléta le système défensif par l'installation sur la rive droite d'un pont-levis qui fut détruit avec l'ensemble des fortifications dans les premières années du XVIIIème siècle.* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *L'église Saint-Fleuret d'Estaing fut édifiée à la fin du XVème - début XVIème siècle, sur les bases d'un premier édifice roman, rattaché en 1087 au monastère de Montsalvy. Primitivement placée sous le vocable de Saint-Amas, l'église fut dédiée au XIVème siècle à Saint-Fleuret, évêque d'Auvergne mort à Estaing au VIIIème siècle et dont les reliques sont vénérées dans un reliquaire tabernacle ouvert la veille du premier dimanche de juillet. La statue de Saint-Jacques sur un retable et un pèlerin en prière sculpté sur une croix du XVème siècle placée sur le parvis de l'église ravivent le rattachement de l'édifice au chemin de Compostelle.* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing* *Aucune mention n'est rattachée à la croix de cimetière implantée aujourd'hui sur le parvis de l'église d'Estaing; Cependant, cette oeuvre du début XVIème siècle, qui apparaît parfaitement liée à l'édifice, semble partager son histoire. Ainsi exprime-t-elle le renforcement du culte des reliques qui s'opéra dès 1524 lorsque l'évêque de Rodez, François d'Estaing, fit ouvrir le tombeau de Saint Fleuret auquel la ville vouait sa dévotion depuis le VIIIème siècle.* *C2-5- Pont d'Estaing* *Berceau de la famille d'Estaing depuis le XIIème siècle, le village domine les rives du Lot, parcouru par le chemin compostellan. On accède dans le bourg resserré autour du château par un pont de pierre élevé, grâce à des indulgences de 1511, par François d'Estaing, évêque de Rodez.* *L'ouvrage placé sous la protection d'un oratoire dédié à Notre-Dame des Sept-Douleurs permettait ainsi le passage des pèlerins venus vénérer les reliques de Saint-FLeuret.*

b- Description et inventaire	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1) *B2- Le tronçon "Saint-Côme d'Olt - Estaing"* *Le chemin traverse la ville médiévale de Saint-Côme où il est descendu au niveau de la vieille rivière d'Olt (400 m). Celle-ci traversée, le chemin longe sa rive gauche avant de monter par les bois de chênes et de chataigniers à une source dont le nom de Font-Dels-Romieus confirme l'authenticité du trajet. Le chemin monte encore en moyenne corniche surplombant le Lot. Il atteint la crête et descend ensuite sur l'église Saint-Hélarion d'Espalion.* *La ville, fief de la famille de Calmont dont le château fort la domine, s'est déplacée vers le pittoresque vieux pont construit sous Saint-Louis. Cinq kilomètres plus loin, l'église romane de Saint-Pierre de Bessuéjouls se niche au flanc d'un vallon boisé d'où le chemin remonte sur le plateau pour redescendre ensuite sur Estaing au bord du Lot.* *Village médiéval, regroupant d'autres itinéraires de pèlerins venant du Nord, il a conservé le souvenir vivace des pèlerins de Compostelle qu'il célèbre chaque année à la fête de la Saint-Fleuret. Face au château qui domine le bourg et le vieux pont (voir photo), se trouve l'église avec sa terrasse sur laquelle une croix en pierre présente un petit pèlerin agenouillé (voir photo).* *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *L'édifice roman se présente aujourd'hui sous la forme d'une croix latine sur le flanc nord de laquelle furent greffées au XVème siècle deux chapelles latérales. Le chevet construit comme l'ensemble de l'église dans un grès rouge, est composé de deux absidioles à pans coupés confrontant une large abside de plan pentagonal ornée d'arcades en plein cintre portées par des colonnettes aux chapiteaux à feuilles à bec. La nef coiffée de voûtes en berceau brisé accuse une campagne de travaux légèrement postérieure et même sous l'arc triomphal où sont conservés de beaux chapiteaux historiés : le Christ en majesté dans une gloire en amande, une scène de chasse, des guerriers, des colombes eucharistiques. Le portail, inscrit dans des archivoltes, ouvre la nef sur le côté méridional et rassemble une hiérarchie d'anges, les archanges Gabriel et Raphaël tandis que le tympan associe le Jugement dernier où l'on reconnaît la large gueule de Liéviathan et la Pentecôte où dix apôtres, entourant la Vierge Marie, reçoivent le Saint-Esprit représenté ici sous la forme de dix rayons traversant les nuées.* *Une floraison de sculptures ponctuent les élévations extérieures de l'édifice parmi lesquelles une Vierge en majesté taillée en haut relief et remployée sur le croisillon sud apparaît comme l'oeuvre d'un grand maître parmi le reste du décor sculpté révélateur de l'art populaire.*

b- Description et inventaire (suite)	*C2-2- Pont Vieux à Espalion* *Le pont gothique franchit le Lot à la hauteur du faubourg et de la cité médiévale initialement enclose dans ses remparts. La structure en dos d'âne est réalisée en grès rose : elle est constituée par quatre arches dissymétriques rythmées par des piles aux avant-becs prononcés. Les trois arches principales gothiques sont logées dans une triple voussure à ressauts saillants, la voûte de deux d'entre elles sont en arc brisé tandis que la dernière, sur la rive gauche, tend vers le plein cintre. En revanche, la quatrième arche, sur la rive droite résulte des travaux de réaménagement du XVIème siècle et l'on notera ainsi son tracé simplifié et l'absence d'avant becs sur l'aval.* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *Dominant le tissu urbain du village médiéval, l'église Saint-Fleuret s'ouvre sur la place de la Priouste face à l'entrée du château de la Baronnie d'Estaing. L'édifice bâti fin XVè-début XVIème siècle est élevé sur un premier niveau, vestige d'une église romane éclairée à l'est par des baies en plein cintre. L'édifice de style gothique flamboyant est une construction en pierres schisteuses, compact sur son côté occidental où sont rassemblées le clocher et le portail d'entrée souligné d'un arc torsadé et de pinacles. La nef est répartie selon quatre travées couvertes de croisées d'ogives aux clefs frappées du monogramme du Christ et des armes, trois fleurs de lys, de la famille d'Estaing. Elle est épaulée par deux collatéraux donnant accès à quatre chapelles latérales. Ce sont, au nord, les chapelles de Saint-Esprit et de Saint-Fleuret où sont conservées les reliques de l'évêque d'Auvergne, au sud, la chapelle du Souvenir et la chapelle Sainte-Anne réservée aux sépultures de la famille d'Estaing. Celle-ci présente quelques riches détails ornementaux, notamment une clef de voûte décentrée, un bandeau ourlant la base des baies gothiques dont des feuillages naturalistes épousent le relief. Le choeur est éclairé par trois baies au remplage polylobé encadré par un retable du XVIIème siècle sur lequel sont rassemblés l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des bergers et la Passion du Christ.* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing* *La croix de cimetière disposée sur le parvis de l'église d'Estaing est une des plus belles croix de l'Aveyron. Sa forme discoïdale est intégrée dans un quadrilobe aux pointes en accolades, significatives du gothique flamboyant. Le fût qui repose sur un socle de facture récente, est composé de facettes ornées de quatre visages sculptés. Au centre, le Christ est libéré de la croix, sans doute pour annoncer le thème de l'Ascension suggéré dans la partie haute par une nuée étoilée portée par les anges et d'où dépassent les pieds du Sauveur.*

b- Description et inventaire (suite)	*Dans la partie basse, le tombeau rassemble la Vierge entourée de Saint Jean, d'une sainte femme, de Joseph d'Arimathie et de Nicodème. Dans les courbes du fût, deux personnages agenouillés suivent la scène, un pèlerin de Saint-Jacques et une noble dame sous les traits de laquelle il faut sans doute voir l'expression de la défunte. Sur le revers de la croix, trône une magnifique pietà encadrée par deux anges et un phylactère portant le titulus INRI.* *C2-5- Pont d'Estaing* *Cet ouvrage gothique en pierre est composé de quatre arches légèrement brisées. Celles-ci sont portées par des piles terminées, à l'amont, par de lourds avant-becs triangulaires fendant les eaux de la rivière. La statue de son constructeur, François d'Estaing, trône au-dessus de la pile centrale, et dirige son regard vers le château familial.*
c- Documentation photographique et/ou cinématographique	*C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *Clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 05/1997* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *Clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 05/1997.* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *Clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 04/1997.* *Cf. en annexes.* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing* *Clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 04/1997.* *Cf. en annexes.* *C2-5- Pont d'Estaing* *Clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 04/1997.* *Cf. en annexes*
d- Bibliographie	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n°1). *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *- AFFRE (Henri), Simples récits historiques sur Espalion, Espalion, 2ème édition, 1972.* *- FAU (Jean-Claude), L'église de Perse à Espalion, dans Rouergue Roman, Zodiaque, pages 259 à 265.* *- GAUJELAC (B. de), Espalion, Eglise de Perse, dans Congrès archéologique de France, Figeac, Cahors, Rodez, 1937, page 445 à 459.* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *- CARNUS (Marcel), Le pont vieux d'Espalion, 1992, 72 pages.* *- PRADES (Marcel), Les ponts, monuments historiques, Poitiers, Brissaud, 1986, page 92.* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *- AFFRE (Henri), Lettres à mes neveux, 1858, T.1, T.2.* *- BEDEL (Christian-Pierre), Estaing, Col. Al canton, 1994, pages 17-18.* *C2-5- Pont d'Estaing* *- BEDEL (Christian-Pierre), Estaing, Col. Al Canton, 1994, pages 17-18.* *- GÉRARD (Anne), Les ponts construits du XIè au premier tiers du XVIème siècle sur la voie compostellane du Puy en Velay (et ses principales variations) entre Aubrac et Aire sur l'Adour - Ponts existants en 1988. Mémoire de maîtrise, Faculté de Toulouse-Le Mirail, 1988, Pl. 25.*

IV- Etat de préservation ou de conservation a- Diagnostic	A- le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *Etat de conservation : satisfaisant.* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *Etat de conservation : très satisfaisant.* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *Etat de conservation : satisfaisant.* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing* *Etat de conservation : satisfaisant.* *C2-5- Pont d'Estaing* *Etat de conservation : satisfaisant.*
b- Agent responsable de la préservation ou de la conservation	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B2- Le tronçon "Saint-Côme d'Olt - Estaing"* *Il est entretenu par les associations de randonneurs affiliées à la FFRP avec le concours :* *- des communes pour les voies communales.* *- des communes et du Conseil Général pour les chemins ruraux inscrits au PDIPR.* *- de la Direction Départementale de l'Equipement pour les routes départementales.*
c- Historique de la préservation ou de la conservation	*C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *Classée Monument Historique en 1864.* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *Classée Monument Historique le 9 mars 1888, en application de la loi du 31 décembre 1913.* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *Inscrite à l'Inventaire supplémentaire au titre des Monuments Historiques le 29 décembre 1927, en application de la loi du 31 décembre 1913.* *Travaux* *1976 - 1977 : Remplacement des vitraux par le maître-verrier, Claude BAILLON.* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing* *Classée Monument Historique le 26 novembre 1992, en application de la loi du 31 décembre 1913.* *C2-5- Pont d'Estaing* *Classée Monument Historique en application de la loi du 31 décembre 1913.* *Une étude de restauration est actuellement déposée.* ?

d- Moyens de préservation ou de conservation et plans de gestion	*B2- Le tronçon "Saint-Côme d'Olt - Estaing"* *Sites protégés sur le GR®65 :* *- Saint-Côme d'Olt : site inscrit le 28 juillet 1944.* *- Butte du château de Calmon d'Olt : site inscrit le 24 décembre 1943.* *- Pic de Vermus : site inscrit le 6 mai 1952.* *- Espalion, Rives du Lot : site inscrit le 15 avril 1942.* *- Estaing, ensemble du village : site inscrit le 10 septembre 1943.* *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *Edifice classé Monument historique : suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Midi-Pyrénées et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de l'Aveyron.* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *Edifice classé Monument Historique : suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Midi-Pyrénées et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de l'Aveyron.* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *Edifice classé Monument Historique : suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Midi-Pyrénées et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de l'Aveyron.* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing* *Edifice classé Monument Historique : suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Midi-Pyrénées, de la Conservation des Antiquités et Objets d'art de l'Aveyron.* *C2-5- Pont d'Estaing* *Intégré dans le site inscrit d'Estaing (10 septembre 1943) : suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Midi-Pyrénées et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de l'Aveyron.*

V- Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial ai- Bien culturel	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *L'église de Perse rattachée à Sainte-Foy de Conques dévoile les emprunts de l'égise-mère mais comme le souligne Jean-Claude FAU, la disposition adoptée au chevet relève une facture plus élaborée. Si les sculptures de ses chapiteaux révèlent une facture souvent maladroite et rustique, elles n'en demeurent pas moins riches de spiritualité et de charme.* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *Le pont d'Espalion, est l'un des plus anciens ponts médiévaux de l'Aveyron, sans doute antérieur au pont d'Entraygues sur la Truyère avec lequel il partage la disposition des arches à archivoltes.* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *L'église Saint-Fleuret d'Estaing est, par sa conservation et sa qualité architecturale et ornementale, un édifice très représentatif de la phase de reconstruction élaborée dès la deuxième moitié du XVème siècle. Ici, s'affirme l'expression du gothique flamboyant et le renouveau du culte des reliques favorisés par le tracé du chemin de Saint-Jacques reliant Notre-Dame du Puy à Roncevaux.* *C2-4- Croix de pierre du XVème siècle à Estaing* *La croix d'Estaing, par la qualité de son traitement et par l'association des thèmes chrétiens qu'elle développe sous la forme de séquences narratives, est une oeuvre tout à fait exceptionnelle dans le corpus des croix conservées en Aveyron. Cette oeuvre, parfois pleine d'audace, rend compte avec réalisme de la ferveur religieuse des fidèles en marche vers Compostelle.* *C2-5- Pont d'Estaing* *Le pont d'Estaing élevé en 1511 participe à l'essor de la cité médiévale qu'impulsait Saint-François d'Estaing, sous son épiscopat (1501-1529). L'ouvrage et son oratoire dont on distingue les vestiges sur la rive droite de la rivière reste aujourd'hui le témoin précieux de la quête spirituelle des pèlerins de Saint-Jacques venant se recueillir auprès des reliques de Saint-Fleuret.*

aii- Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs et aiii- Indications relatives à l'authenticité du bien	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C2-1- Chapelle de Perse à Espalion* *L'étonnante profusion du décor sculpté, la parfaite conservation des maçonneries répondant fidèlement au plan en croix en font de l'église de Perse un des plus prestigieux éléments de l'art roman auvergnat.* *L'église romane de Perse avec son plan et son ornementation affirme les raffinements et l'envergure du monde roman. Les chapelles latérales ajoutées sur son côté nord montrent comment le gothique, ici, tardif, a su s'adapter à cette architecture forte d'invention et de simplicité, tout en conservant son intégrité.* *C2-2- Pont Vieux à Espalion* *L'excellent état de conservation du pont d'Espalion ainsi que son environnement immédiat fortement marqué par la présence des anciennes maisons de tanneurs agrippées sur les rives du Lot font de cet ouvrage d'art un témoin privilégié de la vie dans la cité du Moyen Age à nos jours.* *Parcouru depuis le Moyen Age par les pèlerins de Saint-Jacques, par marchands et colporteurs des villes et villages voisins, le pont vieux de la cité des Colmont d'Olt rend compte de façon cohérente de l'art de bâtir de la période gothique où l'arc brisé, pour mieux s'adapter aux impératifs de la construction, retrouve le plein cintre de la période romane.* *C2-3- Eglise paroissiale Saint-Fleuret d'Estaing* *Eglise sépulcrale de la famille d'Estaing et vouée à l'adoration des reliques de Saint-Fleuret, l'édifice témoigne par la qualité de sa conservation de l'attention que lui accorde la commune d'Estaing.* *Elevée sur les traces d'un premier édifice, l'église Saint-Fleuret est le résultat d'une campagne de travaux cohérente et globale, préservée de toute modification postérieure. La qualité de son architecture et de son ornementation sculptée, en fait un parfait exemple de l'art du gothique tardif que les XVIIè et XVIIIème siècle ont enrichi d'un ensemble mobilier liturgique tout à fait exceptionnel.*

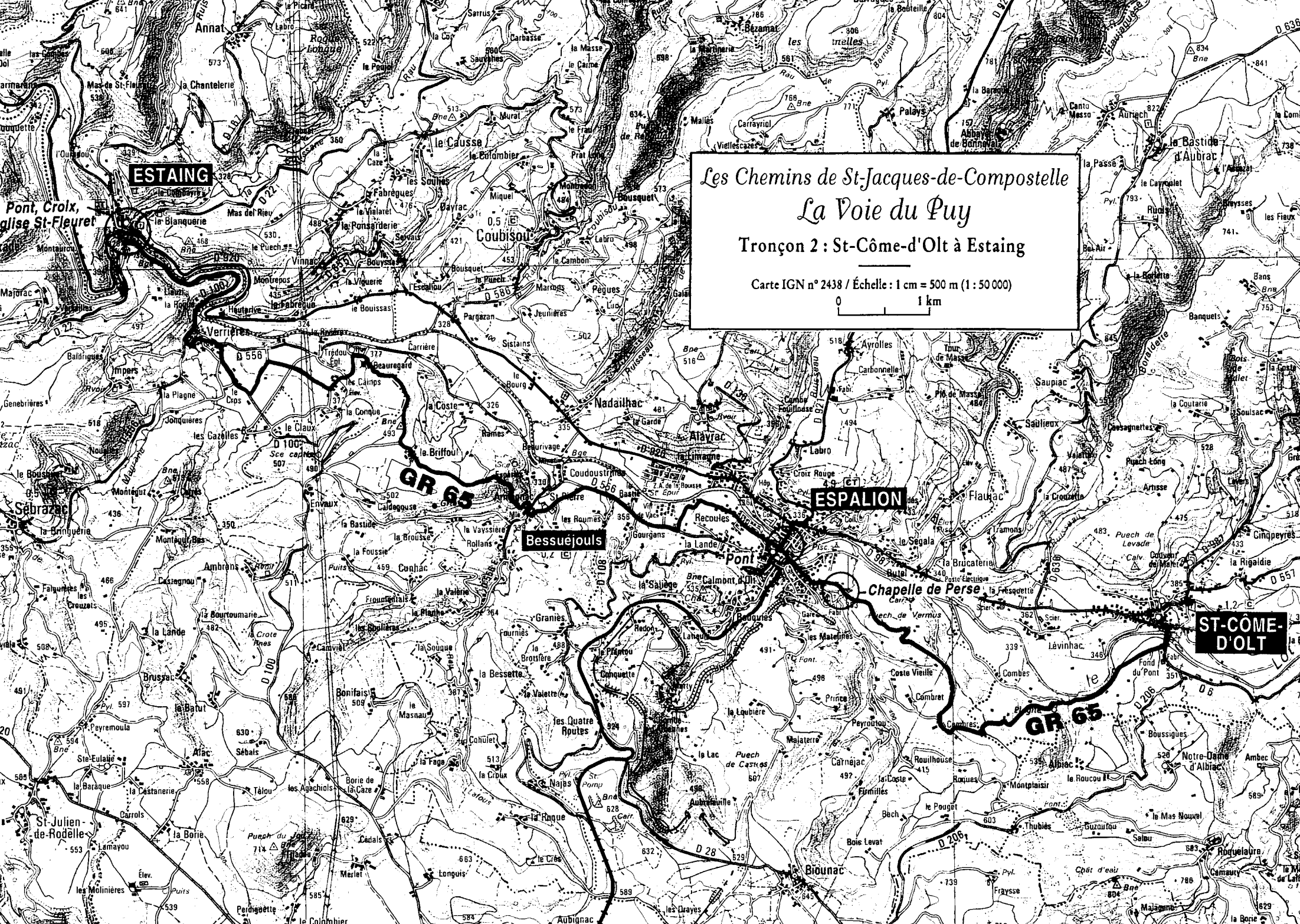
aii- Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs et aiii- Indications relatives à l'authenticité du bien (suite)	*C2-4- <u>Croix de pierre du XVème siècle à Estaing</u>* *Outre le socle de conception plus récente sur lequel elle est élevée, la croix de pierre d'Estaing n'a connu ni remaniement, ni retouche.* *Les formes adoptées par le sculpteur de cette oeuvre sont fortement représentatives de l'art du gothique final. Par ailleurs, le développement de ses thèmes (l'Ascension, la prière du pèlerin) ainsi que sa proximité étroite avec l'église, donnent toute la mesure à la justesse de ce périmètre spirituel.* *C2-5- <u>Pont d'Estaing</u>* *Le pont gothique d'Estaing est un des rares ponts du début du XVIème siècle, avec le pont de Conques sur le Dourdou, à demeurer actuellement dans un état de conservation aussi satisfaisant.* *L'oratoire qui protégeait le pont gothique d'Estaing a été malheureusement refondu dans des bâtiments postérieurs. En revanche, l'ouvrage lui-même n'a pas subi de modifications ultérieures à sa construction et représente ainsi un élément tout à fait représentatif des ouvrages d'art du XVIème siècle.*

Signé (au nom de l'Etat partie) :

Nom et prénom :

Titre :

Date :


Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle
La Voie du Puy
Tronçon 2 : St-Côme-d'Olt à Estaing
Carte IGN n° 2438 / Échelle : 1 cm = 500 m (1 : 50 000)
0
1 km
ESTAING
Pont, Croix, glise St-Fleuret
Verrières
Sébrazac
Bessuejouls
ESPALION
Pont
Chapelle de Perse
ST-CÔME-D'OLT
GR 65
Nadailhac
Alayrac
Coubisou
le Causse
Biounac
St-Julien-de-Rodelle
Annat
Bézamat
Auriech
la Bastide d'Aubrac
Saupiac
Flaujac
Cinqpeyres
Lévinhac
Albiac
Notre-Dame d'Albiac
Boussigues
Montplaisir
Roquelaure
Camaury
Malagarne
Ayrolles
Carbonnelle
Banquets
Bans
Rucols
Labro
Croix Rouge
Recoules
Calmont d'Olt
Coudoustrines
Caldegouse
Envaux
Montégut
Montégut Bas
Brussac
Bonifais
Peyremoula
Ste-Eulalie
Alac
Sébals
Télou
Najas
Aubrelauville
Firmilles
Carnejac
Malaterre
Peyroutou
Combret
Coste Vieille
Prince
Conquette
Graniès
Fournièl
Camviel
Cuhac
Frountérials
Ambrans
Cassagnou
Falgueyrac
Sarrus
Carbasse
Saurshies
Mural
Miquel
Fabrègues
Vinnac
Montrepos
Montaurou
Majorac
Baldrigues
Impers
Genebrières
Jonquières
Nouailles
Sébrazac
Montégut
Envaux
Caldegouse
Coudoustrines
Recoules
Gourgans
Rollans
Cuhac
Najas
Biounac
Aubrelauville
Firmilles
Carnejac
Malaterre
Peyroutou
Combret
Coste Vieille
Prince
Conquette
Graniès
Fournièl
Camviel
Cuhac
Frountérials
Ambrans
Cassagnou
Falgueyrac
Sarrus
Carbasse
Saurshies
Mural
Miquel
Fabrègues
Vinnac
Montrepos
Montaurou
Majorac
Baldrigues
Impers
Genebrières
Jonquières
Nouailles
Sébrazac
Montégut
Envaux
Caldegouse
Coudoustrines
Recoules
Gourgans
Rollans
Cuhac
Najas
Biounac
Aubrelauville
Firmilles
Carnejac
Malaterre
Peyroutou
Combret
Coste Vieille
Prince
Conquette
Graniès
Fournièl
Camviel
Cuhac
Frountérials
Ambrans
Cassagnou
Falgueyrac
Sarrus
Carbasse
Saurshies
Mural
Miquel
Fabrègues
Vinnac
Montrepos
Montaurou
Majorac
Baldrigues
Impers
Genebrières
Jonquières
Nouailles

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Formulaire de proposition d'inscription
(Les sept tronçons du Chemin du Puy)

Formulaire numéro 3 : Tronçon "Montredon - Figeac"

N.B. : Ce formulaire contient uniquement *les informations spécifiques au tronçon n° 3 (B3) et aux édifices de ce tronçon (C3)*.

I- Localisation précise a- Pays	FRANCE
b- Etat, province ou région	1- Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées 2- Midi-Pyrénées 3- Midi-Pyrénées 4- Midi-Pyrénées 5- Midi-Pyrénées 6- Midi-Pyrénées 7- Aquitaine
c- Nom du bien	A- Chemin du Puy à Roncevaux 7 tronçons du GR 65 : *B1- de Nasbinals à St-Chély d'Aubrac* *B2- de St-Côme d'Olt à Estaing* *B3- de Montredon à Figeac* *B4- de Faycelles à Cajarc* *B5- de Bach à Cahors* *B6- de Lectoure à Condom* *B7- de Aroue à Ostabat* *C3- Eglise Saint-Martin de Lunan*
d- Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques e- cartes et/ou plans	A- <u>Le Chemin du Puy</u> Carte générale du Chemin du Puy (*échelle : 1 cm = 12,5 km, soit 1: 1 250 000ème*) Kilométrage du Chemin : 762 km. *B3- <u>Le tronçon "Montredon - Figeac"</u>* *Carte détaillée du tronçon "Montredon à Figeac" (éch. 1:100 000ème).* *Tracé de l'itinéraire et informations actualisés à mai 1997.* *Kilométrage du tronçon : 18 km.* *C3- <u>L'Eglise Saint-Martin de Lunan</u>* *Sur le Chemin du Lunan à la rivière Lot* *Parcelle 473* *IGN 2238 Est* *Coordonnées Lambert : Zone : III, abcisse : 3256, ordonnée : 579,60, Altitude : 350 m.* *Relevés du Service Départemental de l'Architecture du 15/02/72 : plan de situation, plan des toitures, plan au sol.*

II- Données juridiques a- Propriétaire	*B3- <u>Le tronçon "Montredon - Figeac"</u>* • *La commune de Montredon pour les routes communales partant de Montredon jusqu'à 500 m au delà de Lalaubie.* • *Jusqu'au lieu-dit Tournié, route communale, commune de Felzins.* • *Jusqu'à la D2, chemin rural, commune de Felzins.* • *D2 sur 100 m, département du Lot.* • *Jusqu'à la D41, chemin rural, commune de Felzins.* • *D41 sur 500 m jusqu'à Le Terly, département du Lot.* • *Jusqu'à Bord, chemin rural, commune de Felzins.* • *Jusqu'à 500 m au delà de Bord, route communale, commune de Felzins.* • *Jusqu'à la D2, chemin rural, commune de Saint-Félix.* • *Sur 400 m, D2, département du Lot.* • *Jusqu'à la D205, chemins ruraux, commune de Saint-Félix.* • *Sur 100 m, D 205, département du Lot.* • *Jusqu'à la Devèze,chemin rural, commune de Saint-Félix.* • *Sur 1,5 km jusqu'au lieu-dit Bel Air, D2, département du Lot.* • *Jusqu'au lieu-dit La Pierre Levée, chemins ruraux, commune de Lunan.* • *Sur 250 m, D210, département du Lot.* • *Jusqu'à la D2, chemins ruraux, commune de Figeac.* • *Sur 100 m, D2, département du Lot.* • *Sur 800 m, route communale, commune de Figeac.* • *De la D2 et Figeac, chemins ruraux, commune de Figeac.* *C3- <u>L'Eglise Saint-Martin de Lunan</u>* *Commune de Lunan*

b- Statut juridique	A- Le Chemin du Puy (cf. formulaire n°1) *B3- Le tronçon "Montredon - Figeac"* *• Seuls les chemins ruraux du tronçon "Montredon - Figeac" sont répertoriés sur les délibérations des Conseils Municipaux.* *- Commune de Montredon :* *uniquement des routes communales.* *- Commune de Felzins :* *(non communiqué)* *- Commune de Lunan :* *"Chemin rural de Figeac à Seyrignac"* *"Chemin rural de Figeac à Panacard".* *- Commune de Saint-Félix :* *"Chemin allant de la voie communale n° 2 à la D2"* *"Chemin allant de la D2 à la D206"* *" Chemin allant de la voie communale 119 dit du Causse à la Croix de Jordy".* *" Chemin rural du Puech".* *"Chemin rural du Puech au village".* *- Commune de Figeac :* *" Chemin rural situé entre la voie communale 252 de l'Oustal Parlaïre à Lavayssière et la route nationale 140".* *" Chemin rural de Figeac à la Bacalerie".* *Ces chemins ruraux (propriété privée de la commune) sont tous inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR) par les communes auxquels ils appartiennent, sauf en ce qui concerne la commune de Felzins dont le maire s'est engagé à y pourvoir très prochainement.* *Les routes départementales et les chemins communaux qui appartiennent au domaine public sont considérées comme inaliénables.* *C3- L'Eglise Saint-Martin de Lunan* *Propriété de la commune.* *Classée au titre des Monuments Historiques le 5 juin 1973, en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques..*
c- Institution et administration nationale responsable	Il n'y a pas d'institution ou d'administration nationale responsable.
d- Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C3- L'Eglise Saint-Martin de Lunan* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs.*
III- Identification a- Historique	A- Le Chemin du Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1).

III- Identification a- Historique (suite)	*C3- L'église de Saint-Martin de Lunan* *Selon la tradition, Pépin le Bref aurait créé un monastère sur les bords de la rivière au lieu-dit de l'Unan, de Junand sous sa forme ancienne. Inondé par les eaux, celui-ci aurait été transféré vers 838 sur le site de Figeac dont il serait à l'origine de la fondation. Il est ainsi fort probable que l'abbaye primitive devait être implantée à l'entrée du vallon et non sur l'emplacement de l'église actuelle. Cette dernière, placée sous le vocable de Saint-Martin et mentionnée dans un acte du 12ème siècle, fut rattachée à l'Infirmerie de Figeac en 1264 ; leur union fut confirmée un siècle plus tard par une bulle du Pape Clément VI.*
b- Description et inventaire	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1) *B3- Le tronçon "Montredon - Figeac"* *Cette partie du chemin fait passer de la vallée du Lot à celle du Celé et marque également le passage du Rouergue au Quercy. Les dénivelés s'atténuent avec l'élargissement des vallées, le paysage s'adoucit et commence à prendre un léger aspect méditerranéen, marquant la fin du Massif Central.* *C3- L'église Saint-Martin de Lunan* *L'église de Lunan, placée sous le vocable de Saint-Martin, est située dans un petit vallon descendant des plateaux calcaires jusqu'aux rives du Lot, à quelques kilomètres de la cité fortifiée de Capdenac. L'édifice conserve un choeur roman (fin XIème - début XIIème siècle) dont l'abside polygonale est ajourée de cinq baies en plein cintre, encadrées de colonnettes de grès ornées de chapiteaux à feuilles d'eau. Le voûtement en berceau est épaulé par un arc diaphragme muni de chapiteaux romans aux motifs de volutes, de feuilles lisses et d'entrelacs où se mêlent palmettes, visage et pommes de pin. A l'extérieur, une frise de modillons sculptés représentant l'avarice, la luxure ou de simples entrelacs, ceinturent le pourtour de l'abside.* *La nef à deux travées est couverte de voûtes d'ogives gothiques du XVème siècle composées d'un tore en amande souligné d'un listel. Au nord, un bas-côté du XVème siècle épaule le vaisseau central. Le collatéral sud, en revanche, coiffé de voûtes d'ogives, ourlées d'un simple tore, répond à une campagne de travaux du XIIIème siècle. L'ensemble est dominé par un clocher implanté sur un porche donnant accès au fonds baptismaux. L'édifice renferme les reliques de Saint-Martin, évêque de Tours, placées dans un reliquaire de bronze argenté du XIXème siècle, ainsi que la statue du saint homme, réalisée au XVème siècle. Un ensemble d'objets mobiliers en bois polychrome du XVIIème siècle complètent les richesses de la petite église : un Christ en croix, un retable sur lequel trône une Vierge à l'Enfant, un autel orné d'angelots ainsi qu'une croix de procession.*

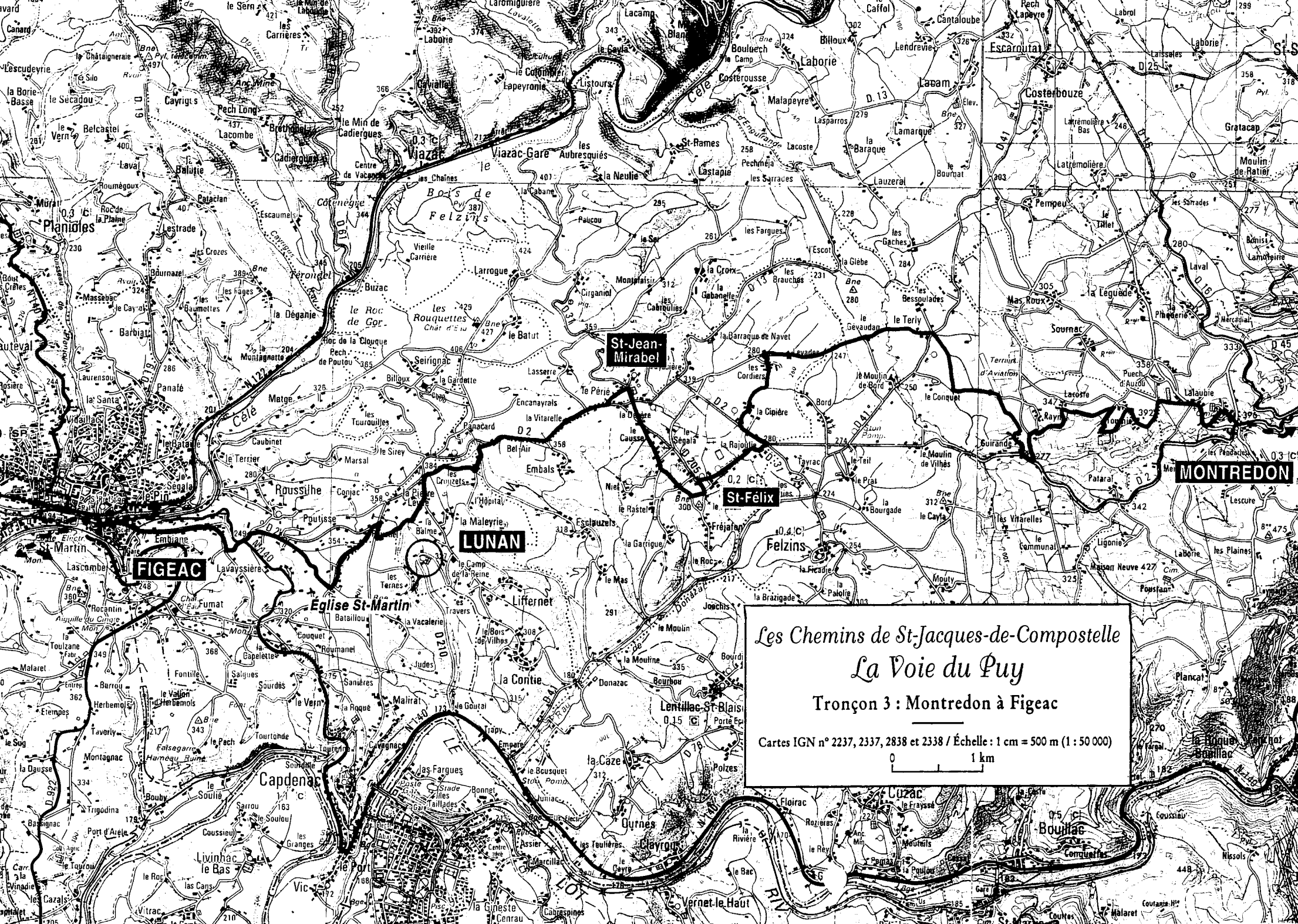
c-Documentation photographique et/ou cinématographique	*C3- L'Eglise Saint-Martin de Lunan* *14 clichés : Cl. Valérie Rousset - 04/1997.* *3 vues générales* *1 vue générale de l'abside* *1 vue de l'abside, côté sud* *1 vue de l'abside, côté nord* *1 vue de l'abside, côté est, modillon sculptée.* *Statue de Saint-Martin du XVème siècle* *Autel et croix de procession du XVIIèpe siècle* *Abside* *Reliquaire du XIXème siècle* *Retable du XVIIème siècle* *Choeur, chapiteau de l'arc diaphragme, côté nord* *Nef et bas-côté sud.* *Cf. en annexes.*
d- Bibliographie	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n°1). *C3- L'église Saint-Martin de Lunan* *- J. JUILLET "Du lieu de naissance de Louis Le Preux" - Archistra n° 78, 1973, page 6, cite E-Albe "Monographie de la paroisse de Lunan".* *- Dossier archéologique et photographique, archives départementales.* *- BOSC, Mémoires sur l'histoire du Rouergue, tome 2, Villefranche de Rouergue, 1903, page 622.* *- Cartulaire de Conques, charte n°581 et Gallia Christiana, tome 4, page 596.* *- CAVALIE (Lucien), Figeac. Monographie. Institutions civiles, administratives et religieuses avant la Révolution. Figeac, 1914, page 10.* *- ESQUIEU (L.), Etude sur un procès relatif à la possession d'un fief du mas de Sérygnac, communauté de Lunan de 1395 à 1748.* *- Juridiction de Lunan (Justice seigeuriale), documents 18ème siècle, archives départementales du Lot, B 2225.* *- LACOSTE (Guillaume), Histoire générale de la province de Quercy, Cahors, Girma, tome 1, 1883, page 290.* *- Levillain (Léon), Recueil des actes de Pépin 1er et Pépin II, Diplôme n° XXXII, page 31 à 151.* *- WOLFF (Philippe), Notes sur le faux diplôme de 755 pour le monastère de Figeac, dans le Figeac et le Quercy, Actes du 23ème Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc, Pyrénées, Gascogne, 1967, page 83 à 122.*
IV- Etat de préservation ou de conservation a- Diagnostic	A- le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C3- l'Eglise de Saint-Martin de Lunan* *Etat de conservation : satisfaisant*

b- Agent responsable de la préservation ou de la conservation	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B3- Le tronçon "Montredon - Figeac"* *Il est entretenu par les associations de randonneurs affiliées à la FFRP avec le concours :* *- des communes pour les voies communales.* *- des communes et du Conseil Général pour les chemins ruraux inscrits au PDIPR.* *- de la Direction Départementale de l'Equipement pour les routes départementales.*
c- Historique de la préservation ou de la conservation	*C3- L'Eglise Saint-Martin de Lunan* *Immeuble classé Monument Historique le 5 juin 1973 :* *- 1990 : réfection des toitures de la nef et du choeur.* *- 1997 (prévision -travaux d'entretien A,B, F) : révision de la toiture du clocher, réfection de l'enduit extérieur du clocher).*
d- Moyens de préservation ou de conservation et plans de gestion	*B3- Le tronçon "Montredon - Figeac"* • Sites protégés sur le GR® 65 : - Figeac : site classé le 16 avril 1943 (portions de la rive gauche du Célé - AL 154 à 163, 166, 24. • Sites inscrits : - Pigeonnier de "l'Oustal Parlaïre" et abords (12 mars 1943) - Ensemble bourg ancien (5 décembre 1972). *C3- L'Eglise de Saint-Martin de Lunan* *Edifice classé Monument Historique : suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Midi-Pyrénées et du Service Départemental de l'Architecture du Lot.*
V- Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial ai- Bien culturel	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C3- L'Eglise Saint-Martin de Lunan* *L'église de Lunan implantée à proximité du Chemin de St-Jacques de Compostelle, participe à l'essor et au rayonnement de l'art roman qui se manifeste à partir du XIème siècle et constitue, en ce sens, un exemple caractéristique de ce développement artistique. La rénovation gothique de l'édifice au XVème siècle illustre la période de reconstruction qui suit la fin de la Guerre de Cent Ans.*

aii- Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs et aiii- Indications relatives à l'authenticité du bien	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C3- l'Eglise Saint-Martin de Lunan* *L'état de conservation de l'édifice est satisfaisant, excepté le toit et l'enduit extérieur du clocher dont les travaux sont programmés pour 1997 (Travaux de strict entretien, ABF du Lot).* *Les différentes campagnes de travaux de l'édifice sont conservées dans leur authenticité et constituent l'une des meilleures illustrations de l'adaptation du gothique au roman.* *Par ailleurs, le nombre des objets mobiliers du XVIIème siècle permet d'apprécier l'ampleur du renouveau catholique de la Contre-Réforme dans le Quercy.*

Signé (au nom de l'Etat partie) :

Nom et Prénom :
Titre :
Date :


Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle
La Voie du Puy
Tronçon 3 : Montredon à Figeac
Cartes IGN n° 2237, 2337, 2838 et 2338 / Échelle : 1 cm = 500 m (1 : 50 000)
0
1 km
FIGEAC
LUNAN
St-Jean-Mirabel
St-Félix
MONTREDON
Église St-Martin
Capdenac
Viazac
Viazac-Gare
Planioles
Felzins
Lentillac-St-Blaise
Bouillac
Vernet-le-Haut
Clayrac
Ourne
Lascombes
Roussilhe
Embals
Liffernet
Contie
Donazac
Esclauzels
Fréjaten
Laborie
Escarnotat
Costerbouze
Lacam
Malapeyre
Lasparros
Lamarque
Lacoste
Pechméja
Lastapie
Lauzeral
Pempeu
Mas Roux
Sournac
Lalaubie
Guirande
Le Conquet
Le Terly
Le Gévaudan
Le Moulin de Bord
Le Moulin de Vilhès
Le Teil
Le Prat
Tayrac
Le Rastel
Le Cayla
Le Mas
Le Roc
Le Moulin
Joachis
Mouty
Felzins
Les Vitarelles
Le Communal
Ligonie
Maison Neuve
Poustan
Pataral
Lescure
Les Plaines
Laborie
Le Pendaries
Le Bourgade
Le Bourdi
Le Bourbou
Le Bac
Le Rey
Le Fraysse
Cuzac
Floirac
Polzes
Le Caze
Le Bousquet
Empare
Tapy
Malirat
Le Goutal
Cavagnac
Tourtonde
Le Pech
Le Vern
Le Soulié
Le Port
Livinhac le Bas
Vic
Vitrac
Port d'Arelle
Bassignac
Montagnac
Taverly
Herbemol
Le Vallon d'Herbemols
Malaret
Fontille
Barrou
Etiennes
Le Sug
La Dausse
Le Touron
Le Roc
Las Cans
Les Cazals
Trigodina
Bouby
Sourdès
Saligues
Sanières
Roumanet
Couquet
Bataillou
Rocantin
Fumat
Lavayssière
Embiane
St-Martin
Le Pin
Segala
Le Terrier
Le Sirey
Marsal
Conjac
Poutisse
Caubinet
Panacard
Matge
Panafé
Vidaillac
Laurensou
Barbiat
Massebac
Le Cayrol
Bournazel
Les Baumettes
Les Crozes
Lestrade
Roumégoux
Laval
Balutie
Belcastel
Lacombe
Cadiergues
Le Min de Cadiergues
Cayrigus
Pech Long
Brethomel
Le Secadou
Lescudeyrie
La Borie-Basse
Le Vern
Le Châtaigneraie
Canard
Les Carrières
Laromiguière
Le Sern
Laborie
Le Cayla
Le Colombier
Lapeyronie
Cavialle
Listours
Bouluech
Billoux
Caffol
Cantaloube
Lendrevie
Le Camp
Costerousse
Les Aubresquiés
St-Rames
La Neulie
Centre de Vacances
Les Chaînes
La Cabane
Le Bois de Felzins
Côtenègre
Pataclan
Escaumels
Vieille Carrière
Larrogue
Buzac
Le Roc de Gor
Les Rouquettes
Le Batut
Roc de la Clouque
Pech de Poutou
Seirignac
La Gardette
Billoux
Lasserre
Le Périé
Encanayrals
La Vitarelle
Bel Air
Le Sirey
Le Terrier
Les Cruzets
La Pierre Levée
La Maleyrie
La Balme
L'Hôpital
Le Camp de la Reine
Les Terres
Les Travers
La Vacalerie
Le Bois de Vilhès
Les Fargues
Le Bousquet
Stade
Bonnet
Junias
Les Taillades
Les Taulières
Le Cayre
Marcillac
Assier
Centre ville
Gare
Pont
Cénrau
La Gineste
Cabrespines
Coussieu
Les Granges
Le Soulou
Sarrou
Le Pech
Tourtonde
Cavagnac
Malirat
Le Goutal
Trapy
Empare
Le Bousquet
Junias
Bonnet
Les Fargues
Le Port
Vic
Livinhac le Bas
Capdenac
Église St-Martin
Lascombes
Embiane
St-Martin
Le Pin
Segala
Roussilhe
Embals
Liffernet
Contie
Donazac
Esclauzels
Fréjaten
Felzins

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Formulaire de proposition d'inscription
(Les sept tronçons du Chemin du Puy)

Formulaire numéro 4 : Tronçon "Faycelles - Cajarc"

N.B. : Ce formulaire contient uniquement *les informations spécifiques au tronçon n° 4 (B4) et aux édifices de ce tronçon (C4)*.

I- Localisation précise a- Pays	FRANCE
b- Etat, province ou région	1- Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées 2- Midi-Pyrénées 3- Midi-Pyrénées 4- Midi-Pyrénées 5- Midi-Pyrénées 6- Midi-Pyrénées 7- Aquitaine
c- Nom du bien	A- Chemin du Puy à Roncevaux 7 tronçons du GR 65 : *B1- de Nasbinals à St-Chély d'Aubrac* *B2- de St-Côme d'Olt à Estaing* *B3- de Montredon à Figeac* *B4- de Faycelles à Cajarc* *B5- de Bach à Cahors* *B6- de Lectoure à Condom* *B7- de Aroue à Ostabat* *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou*
d- Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques e- cartes et/ou plans	A- <u>Le Chemin du Puy</u> Carte générale du Chemin du Puy (*échelle : 1 cm = 12,5 km, soit 1:1 250 000ème*). Kilométrage du Chemin : 762 km. *B4- <u>Le tronçon "Faycelles - Cajarc"</u>* *Carte détaillée du tronçon "Faycelles - Cajarc" (éch. 1:100 000ème).* *Tracé de l'itinéraire et informations actualisés à mai 1997.* *Kilométrage du tronçon : 22,5 km.* *C4-1- <u>Dolmen de Pech Laglaire 2</u>* *Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *Carte IGN 2238 Ouest :* *- Coordonnées Lambert : Zone : III - Abscisse : 562,56.* *- Ordonnée : 3248,46 - Altitude : 387 m.* *C4-2- <u>Croix de chemin de Gréalou</u>* *Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *Carte IGN 2238 Ouest :* *- Coordonnées Lambert : Zone : III - Abscisse : 562,56* *- Ordonnées : 3248,46 - Altitude : 387 m.*

II- Données juridiques a- Propriétaire	*B4- Le tronçon "Faycelles - Cajarc"* • *La commune de Faycelles pour la voie communale partant de Faycelles jusqu'à la D21.* • *D21 sur 2,3 km, département du Lot.* • *Jusqu'à la D38, chemins ruraux, commune de Béduer.* • *D38 sur 250 m, département du Lot.* • *Sur 250 m, chemin rural, commune de Carayac.* • *Jusqu'au Puy Clavel, chemin rural, commune de Gréalou.* • *Sur 100 m, route communale, commune de Gréalou.* • *Jusqu'à la D19, chemin rural, commune de Gréalou.* • *Jusqu'au cimetière de Gréalou, route communale, commune de Gréalou.* • *Jusqu'au Pech Laglayre, chemin rural, commune de Gréalou.* • *Jusqu'à la D82, chemin rural, commune de Cajarc.* • *Jusqu'au hameau Le Verdier, chemins ruraux, commune de Cajarc.* • *Jusqu'à la D662, chemins ruraux, commune de Cajarc.* • *Jusqu'à Cajarc, D662, département du Lot.* *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *Commune de Gréalou* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Commune de Gréalou*

b- Statut juridique	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B4- Le tronçon "Faycelles - Cajarc"* *• Seuls les chemins ruraux du tronçon "Faycelles - Cajarc" sont répertoriés sur les délibérations des Conseils Municipaux.* *- Commune de Faycelles :* *"Chemin rural d'exploitation n° 8"* *"Chemin rural dit de Lagraville"* *"Chemin d'exploitation n°89"* *"Chemin d'exploitation n°58"* *"Chemin rural du bac"* *- Commune de Béduer :* *"Chemin rural de la Combe de Salgue à Font-Vieille"* *"Chemin rural de la Combe de Salgue au Mas de la Croix par Fontieu et Pech Rougié".* *"Chemin rural de Béduer au près de Lacapelle".* *"Chemin rural du cimetière au Mas de Lacapelle".* *- Commune de Carayac :* *"Chemin rural de Gréalou à Figeac".* *- Commune de Gréalou :* *(non communiqué)* *- Commune de Cajarc :* *"Chemin rural de Cajarc à Gréalou"* *"Chemin rural dit du Verdier"* *"Chemin rural du Thouron au Faysser"* *"Chemin rural de Peyrières à Sauzet"* *"Sente du Roc Rouge"* *"Chemin de la Cascade"* *Ces chemins ruraux (propriété privée de la commune) sont tous inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR) par les communes auxquels ils appartiennent excepté ceux de la commune de Gréalou.* *Les routes départementales et les chemins communaux qui appartiennent au domaine public sont considérés comme inaliénables.* *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *Propriété de la commune de Gréalou* *Classé au titre des Monuments Historiques le 9 janvier 1978, en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Propriété de la commune de Gréalou.* *Inscrite au titre des Monuments Historiques le 22 mars 1977 en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.*
c- Institution et administration nationale responsable	Il n'y a pas d'institution ou d'administration nationale responsable.

d- Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	A- Le Chemin du Puy (Cf. Formulaire n° 1). *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs.* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs.*
III- Identification a- Historique	A- Le Chemin du Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *Le dolmen de Pech Laglaire 2 est intégré dans une nécropole doménique du chalcolithique (2300 à 1800 av. J.C.). Une croix de chemin implantée à quelques pas seulement témoigne du phénomène de christianisation qui s'est attaché, sans doute très tôt, à ce patrimoine funéraire.* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Aucune mention, aucun texte connus ne concernent la croix de chemin de Gréalou. Les problèmes de datation, en l'absence totale d'inscription gravée, d'image religieuse et d'étude typologique des croix des causses du Quercy, reste ainsi entier. L'originalité de ce petit édifice chrétien, placé à côté du dolmen de Pech Laglaire 2, trouve un écho sur la commune de Saillac (canton de limogne) où un menhir fut christianisé par une croix datée de 1811. La rusticité pourtant de la croix de Gréalou incite à penser qu'il s'agit ici d'une réalisation plus ancienne, peut-être liée au chemin emprunté depuis le Moyen Age par les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle.*

b- Description et inventaire	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B4- Le tronçon "Faycelles - Cajarc"* *Ancienne bastide, Faycelles se situe entre la vallée du Lot et celle de Célé sur lequelles le chemin va offrir successivement de belles vues..* *Maintenant très caillouteux, le chemin traverse un beau paysage caractéristique des Causses du Haut Quercy. Par endroits, il montre les vestiges superbes du grand chemin qu'il fut : 6 à 8 mètres de large, bordé de murs en pierres sèches de près de 2 mètres de hauteur.* *Et les "cayrous", ces abris cylindriques construits en seules pierres sèches, y compris le toit aux courbes caractéristiques rappelant celle du casque du soldat anglais.* *Peu après Gréalou, le chemin atteint un carrefour sur la crête où se trouvent, de part et d'autre, une vieille croix en pierre, réputée la plus vieille du pays et un imposant dolmen (voir photo).* *Quelques kilomètres plus loin, Cajarc se découvre dans son cirque de falaises calcaires ; le chemin descend rapidement le long de celui-ci pour atteindre le bourg qui fut un relais très fréquenté par les pélerins qui traversaient ici le Lot.* *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *Le dolmen de Pech Laglaire 2 est situé en tête de combe dominant les vastes plateaux calcaires du causse de Gréalou. Il partage, avec une rudimentaire croix de pierre, la bordure du chemin de Saint-Jacques de Compostelle (GR®65) et constitue l'un des quatre édifices d'une nécropole du chalcolithique témoignant de la persistance du culte funéraire. Cette sépulture collective est formée d'une chambre funéraire composée d'une large table de calcaire local posée sur deux supports monolithes dont l'un, à gauche, est cassé en deux fragments.* *Au sol, un empierrement de blocs calcaires révèle encore la présence d'un tumulus circulaire de treize mètres de diamètre, probablement dégagé au cours du XIXème siècle. Un ensemble mobilier conservé au Musée de Cahors et composé de pendeloques, de perles annulaires en calcite et en os, d'une coquille perforée et d'une pointe de flèche à pédoncule semble être le résultat de fouilles anciennes réalisées dans la chambre funéraire.* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Sur la crête d'une colline dominant les étendues du causse de Gréalou, une petite croix latine en pierre (de 92 cm de haute) semble naître d'un amas de roches calcaires, aménagé sur la bordure du chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Elle partage ici l'horizon avec le dolmen de Pech Laglaire 2. Monolithe et rudimentaire, celle-ci ne présente aucune inscription, aucune image. Les angles de la hampe et des bras sont arrondis ; le fût est court, trapu, sensiblement évasé dans sa partie basse, simplement fixé sur le rocher qui tient lieu de socle. Sur le devant affleure une dalle en calcaire qui semble constituer avec l'ensemble des blocs rocheux qui encerclent la stèle, une margelle rudimentaire et circulaire.*

c- Documentation photographique et/ou cinématographique	*C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *4 clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 04/1997 :* *- Entrée de la chambre, côté sud* *- Face nord* *- Face orientale* *- Face nord-ouest* *Cf. en annexes.* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *4 clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 04/1997.* *- Croix de Gréalou (Lot), face* *- Croix de Gréalou (Lot), face* *- Croix de Gréalou (Lot), vue arrière* *- Croix de Gréalou (Lot), vue arrière, au second plan le dolmen de Pech Laglaire 2.*
d- Bibliographie	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *- CLOTTES (Jean), Inventaire des mégalithes de la France, 5 - Lot, Ed. Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1977, page 112 (fig. 32), page 113, page 114 (fig. 33).* *- LAGUASQUIE (Jean-Pierre), Dolmens et tumulus du Quercy - Première architecture, Ed. du Laquet, 1996 ; pages 100-101.* *- MALINOVSKI, Bibl. S.E.L.S.A.L. Ms.65.* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Pas de bibliographie.* *Concernant les croix de pierre sur le causse de Limogne :* *- DALON (Pierre), Les croix de pierre sur le Causse de Limogne, dans Bulletin de la Société des Etudes du Lot, 3ème fascicule, 1976.* *- DALON (Pierre), Le menhir de Saillac, dans Bulletin de la Société des Etudes du Lot, 4ème fascicule, 1975.*
IV- Etat de préservation ou de conservation a- Diagnostic	A- le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *Etat de conservation : satisfaisant* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Le bras droit est brisé ; le fût a fait l'objet d'un scellement au mortier de chaux très certainement récent.* *Etat de conservation : satisfaisant.*

b- Agent responsable de la préservation ou de la conservation	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B4- Le tronçon "Faycelles - Cajarc"* *Il est entretenu par les associations de randonneurs affiliées à la FFRP avec le concours :* *- des communes pour les voies communales* *- des communes et du Conseil Général pour les chemins ruraux inscrits au PDIPR.* *- de la Direction Départementale de l'Equipement pour les routes départementales.*
c- Historique de la préservation ou de la conservation	*C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *Immeuble classé Monument Historique le 9 janvier 1978.* *Ensemble mobilier conservé au Musée de Cahors (Jean CLOTTES mentionne cependant que sa provenance est probable mais non confirmée).* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Objet inscrit au titre des Monuments Historiques le 22 mars 1977.* *Aucune mention de restauration, mais traces d'un récent scellement au mortier de chaux.*
d- Moyens de préservation ou de conservation et plans de gestion	*B4- Le tronçon "Faycelles - Cajarc"* *Sites protégés sur le GR® 65 :* *- Faycelles : site inscrit le 23 septembre 1988 (partie de la commune).* *- Béduer : site inscrit le 30 août 1974 (partie de la commune).* *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *Edifice classé Monument Historique : suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Midi-Pyrénées et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine du Lot.* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Objet inscrit Monument Historique : suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Midi-Pyrénées et de la Conservation des Antiquités et Objets d'art du Lot.*

V- Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial ai- Bien culturel	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *Le département du Lot compte une très forte densité dolménique et à ce titre figure parmi les trois départements français (Ardèche, Aveyron, Lot) les plus riches, avec un inventaire de 560 dolmens environ. Parmi ces sépultures préhistoriques, certaines sont regroupées pour former de petites nécropoles affirmant la persistance des cultes funéraires : tel est le cas du dolmen de Pech Laglaire 2 dont la chambre partage avec celle des dolmens de Pech Laglaire 1 et 3 une orientation commune.* *A quelques mètres seulement de cette tombe collective, et lui faisant face, une simple petite croix de pierre ponctue ce chemin de crête. L'expression des rites préhistoriques et chrétiens sont rassemblés ici dans ce paysage de causse où cheminent depuis le Moyen Age les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. C'est à ce titre que le Dolmen de Pech Laglaire 2 constitue un élément rare et caractéristique de la pérennité des croyances et des rites.* *C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Bien que difficilement datable, la petite croix de chemin de Gréalou, exprime parfaitement le phénomène de christianisation des sépultures préhistoriques placées notamment sur l'un des hauts lieux de la ferveur compostellane.*
aii- Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs et aiii- Indications relatives à l'authenticité du bien	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C4-1- Dolmen de Pech Laglaire 2* *Le Dolmen a perdu, lors d'un dégagement sans doute fort ancien et dont on ignore la date, le tumulus de pierres qui l'enserrait. En revanche, la table, les pierres du fond et les supports (bien que l'un d'entre eux soit brisé) qui constituent la chambre funéraire sont aujourd'hui dans un état de conservation satisfaisant.* *Outre le dégagement du tumulus qui recouvrait initialement sa chambre, le dolmen de Pech Laglaire 2 avec son mobilier de pendeloques et de perles (dont la provenance est seulement probable) illustre au mieux les toutes premières architectures funéraires des causses du Quercy.*

aii- Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs et aiii- Indications relatives à l'authenticité du bien (suite)	*C4-2- Croix de chemin de Gréalou* *Si l'on tient compte de l'implantation de la croix de chemin de Gréalou sur ce tronçon de causse extrêmement isolé, de son ancienneté, du nombre de stèles aujourd'hui disparues et donc des aléas de la préservation in situ, on s'accordera certainement pour dire que ce témoignage chrétien relève d'un état de conservation satisfaisant.* *L'implantation originelle, révélée par un amoncellement de blocs rocheux, par une dalle fichée dans le sol et par le voisinage immédiat du dolmen de Pech Laglaire 2, renforce l'intégrité et la justesse de cette oeuvre modeste.*

Signé (au nom de l'Etat partie) :

Nom et Prénom :

Titre :

Date :

Béduer
FAYCELLES
GR 65
Gréalou
le Puy Clavel
Croix
Carayac
Frontenac
Vernet le Bas
St-Pierre-Toirac
Larroque-Toirac
Balaguier-d'Olt
Montbrun
Camboulan
Saujac
Cadrieu
Cailhac
CAJARC
Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle
La Voie du Puy
Tronçon 4 : Faycelles à Cajarc
Carte IGN n° 2238 / Échelle : 1 cm = 500 m (1 : 50 000)
0
1 km

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Formulaire de proposition d'inscription
(Les sept tronçons du Chemin du Puy)

Formulaire numéro 5 : Tronçon "Bach - Cahors"

N.B. : Ce formulaire contient uniquement *les informations spécifiques au tronçon n° 5 (B5). Seul le chemin est présenté en l'absence d'édifices jacquaires significatifs.*

I- Localisation précise a- Pays	FRANCE
b- Etat, province ou région	1- Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées 2- Midi-Pyrénées 3- Midi-Pyrénées 4- Midi-Pyrénées 5- Midi-Pyrénées 6- Midi-Pyrénées 7- Aquitaine
c- Nom du bien	A- Chemin du Puy à Roncevaux 7 tronçons du GR 65 : *B1- de Nasbinals à St-Chély d'Aubrac* *B2- de St-Côme d'Olt à Estaing* *B3- de Montredon à Figeac* *B4- de Faycelles à Cajarc* *B5- de Bach à Cahors* *B6- de Lectoure à Condom* *B7- de Aroue à Ostabat*
d- Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques e- cartes et/ou plans	A- <u>Le Chemin du Puy</u> Carte générale du Chemin du Puy (*échelle : 1 cm = 12,5 km, soit 1:1 250 000ème*). Kilométrage du Chemin : 762 km. *B5- <u>Le tronçon "Bach - Cahors"</u>* *Carte détaillée du tronçon "Faycelles - Cajarc" (éch. 1:100 000ème)* *Tracé de l'itinéraire et informations actualisés à mai 1997.* *Kilométrage du tronçon : 26 km.*

II- Données juridiques a- Propriétaire	*B5- Le tronçon "Bach - Cahors"* • *Sur 600 m à la sortie de Bach, D 19, département du Lot.* • *Sur 750 m jusqu'à la voie romaine Cami Ferrat, chemin rural, commune de Bach.* • *Sur 500 m, chemin rural ou voie romaine Cami Ferrat, commune de Bach.* • *Sur 3 km;, chemin rural ou voie romaine Cami Ferrat, commune de Vaylats.* • *Sur 5,5 km, chemin rural ou voie romaine Cami Ferrat,, commune de Lalbenque.* • *Sur 2,5 km, chemin rural ou voie romaine Cami Ferrat, commune de Laburgade.* • *Jusqu'au ruisseau de Tréboulou, chemins ruraux, commune de Laburgade.* • *Jusqu'à la D 49, chemin rural, commune de Flaujac-Poujols.* • *Sur 400m jusqu'à la D6, D 49, département du Lot.* • *Jusqu'au lieu-dit le Gariat, D6, département du Lot.* • *Sur 750 m, chemin rural, commune de Le Montat.* • *Jusqu'à la D6, chemins ruraux, commune de Flaujac-Poujols.* • *Sur 100m, D6, département du Lot.* • *Sur 500m, chemin rural, commune de Cahors.* • *Jusqu'à Cahors, chemins ruraux, commune de Cahors.*

b- Statut juridique	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B5- Le tronçon "Bach - Cahors"* • *Seuls les chemins ruraux du tronçon "Bach - Cahors" sont répertoriés sur les délibérations des Conseils Municipaux.* - *Commune de Bach* : *"Chemin rural de Vaylats à Bach"* *" Chemin de Cahors à Villefranche"* - *Commune de Vaylats* : *"Chemin de Cahors à Villefranche"* - *Commune de Lalbenque* : *"Chemin rural de Cahors à Vaylats dit Cami Ferrat".* - *Commune de Laburgade* : "Chemin rural dit de Cami-Ferrat" "Chemin rural dit des Chemins bas" - Commune de Flaujac-Poujols : *"Chemin rural de Poujols à Hauteserre"* *"Chemin rural de Cahors à Cieurac"* *"Chemin rural de la Quintarde à Poujols"* - Commune de Cieurac: *"Chemin rural du Tréboulou au Moulin bas et à Laburgade".* *" Chemin rural de Flaujac au Gariat".* *"Chemin rural de Poujols à Haute-Serre".* *"Chemin rural de Cahors à Cieurac".* - Commune de Cahors : *"Chemin rural de Peyrelevade à Cahors par le Pech de Fourques".* *"Chemin rural de la Croix de Magne".* *"Chemin rural d'Al Cayrou".* *Chemin rural d'Al Cayrou à la D 653".* *"Chemin rural dit du Cayrel".* *Ces chemins ruraux (propriété privée de la commune) sont tous inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR) par les communes auxquels ils appartiennent.* • *Les routes départementales et les chemins communaux qui appartiennent au domaine public sont considérés comme inaliénables.*
c- Institution et administration nationale responsable	Il n'y a pas d'institution ou d'administration nationale responsable.
d- Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	A- Le Chemin du Puy (Cf. Formulaire n° 1).

III- Identification a- Historique	A- Le Chemin du Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1).
b- Description et inventaire	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B5- Le troncon "Bach - Cahors"* *Peu après le village de Bach, le chemin rejoint une ancienne voie romaine reliant Cahors à Villefranche de Rouergue puis Rodez. Il l'emprunte sur près de 15 kilomètres dans un tracé presque rectiligne sud-est / nord-ouest.* *Traversant champs et bois, ce "Cami Ferrat" évite presque tous les lieux d'implantation humaine ce qui explique son oubli et son relatif état de conservation. On y retrouve les grandes dalles de pierre de la voirie romaine entre des murs de pierres sèches incorporant parfois des blocs d'énorme taille.* *Là encore, une pauvre végétation de causses le borde : herbe maigre et lichens, genévriers et chênes rabougris. Encore des "cayrous" et quelques vieilles maisons, le plus souvent en ruine avec des margelles de citerne monumentales où la chaîne rouillée pend encore.* *Au niveau du Pech, le "Cami Ferrat" disparaît, le chemin remonte et longe le vignoble de Haute Serre avant de redescendre sur Cahors, capitale deux fois millénaire du Quercy et qui offre au pèlerin de nombreuses références jacquaires.*
c- Documentation photographique et/ou cinématographique	
d- Bibliographie	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1).
IV- Etat de préservation ou de conservation a- Diagnostic	A- le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1).
b- Agent responsable de la préservation ou de la conservation	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B5- Le troncon "Bach - Cahors"* *Il est entretenu par les associations de randonneurs affiliées à la FFRP avec le concours :* *- des communes pour les voies communales* *- des communes et du Conseil Général pour les chemins ruraux inscrits au PDIPR.* *- de la Direction Départementale de l'Equipement pour les routes départementales.*
c- Historique de la préservation ou de la conservation	

d- Moyens de préservation ou de conservation et plans de gestion	*B5- Le troncon "Bach - Cahors"* *(sites classés)*
V- Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial ai- Bien culturel	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1).
aii- Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs et aiii- Indications relatives à l'authenticité du bien	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1).

Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle
La Voie du Puy
Tronçon 5 : Bach à Cahors
Carte IGN n° 57 / Échelle : 1 cm = 1 km (1 : 100 000)
0
2 km
CAHORS
Flaujac-Poujols
BACH
GR 65
Voie romaine : Camí Ferrat
CAUSSE
Pradines
Trespoux-Rassiels
Labastide-Marnhac
L'hospitalet
Cieurac
Aérodr. de Cahors-Lalbenque
Lalbenque
Arcambal
Aujols
Laburgade
Crémps
Concots
Escamps
Vaylats
Bois de Couanac
Bois d'Aubrelong
Esclauzels
Lugagnac
Salvagnac
Labastide-Murat
Pern
Ventaillac
Terrou
Escaza
Arpilles
Masbou
Rames
Pouxoy
Cubaipes
Laboul
Cardaillac
Mas Vieil
Bouilleu
Aubrelong
Escubert
Dolmen
Font Vieille
Varaire
Crabit
Sindou
Malivet
Mas de Parra
Crégols
Font d'Orles
Matufelle
Mas de Vinagrou
Mas de Vergne
Mas de Soulie
Mas le Carles
Escabassolle
Pech Ollié
Camy
Lacoste
Laplane
Font Vieille
Mas de Vers
Mas de Barthe
Mas de Fraisse
Mas de Vinel
Mas de Nel
Mas de Granlou

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Formulaire de proposition d'inscription
(*Les sept tronçons du Chemin du Puy*)

Formulaire numéro 6 : Tronçon "Lectoure - Condom"

N.B. : Ce formulaire contient uniquement *les informations spécifiques au tronçon n° 6 (B6) et aux édifices de ce tronçon (C6).*

I- Localisation précise a- Pays	FRANCE
b- Etat, province ou région	1- Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées 2- Midi-Pyrénées 3- Midi-Pyrénées 4- Midi-Pyrénées 5- Midi-Pyrénées 6- Midi-Pyrénées 7- Aquitaine
c- Nom du bien	A- Chemin du Puy à Roncevaux 7 tronçons du GR 65 : *B1- de Nasbinals à St-Chély d'Aubrac* *B2- de St-Côme d'Olt à Estaing* *B3- de Montredon à Figeac* *B4- de Faycelles à Cajarc* *B5- de Bach à Cahors* *B6- de Lectoure à Condom* *B7- de Aroue à Ostabat* *C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom*
d- Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques e- cartes et/ou plans	A- <u>Le Chemin du Puy</u> Carte générale du Chemin du Puy (*échelle : 1 cm = 12,5 km, soit 1:1 250 000ème*). Kilométrage du Chemin : 762 km. *B6- <u>Le tronçon "Lectoure - Condom"</u>* *Carte détaillée du tronçon "Faycelles - Cajarc" (éch. 1:50 000ème)* *Tracé de l'itinéraire et informations actualisés à mai 1997.* *Kilométrage du tronçon : 35 km.* *C6-1- <u>Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom</u>* *Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *Place Cardinal* *Plan cadastral - Section AV, parcelle 169.* *Plan et coupes de Dumas du 10 juin 1834 (Archives départementales du Gers, série V) : Coupe clocher et nef, plan niveau 0, coupe longitudinale.*

II- Données juridiques a- Propriétaire	*B6- Le tronçon "Lectoure - Condom"* • *Jusqu'à la N 21, chemins communaux, commune de Lectoure.* • *Jusqu'à la D 36, chemin rural, commune de Lectoure.* • *Jusqu'à la maison dit Le Vieux Pradoulin, D 36, département du Gers.* • *Sur 750 m, chemin rural, commune de Lectoure.* • *Sur 250 m, D7, département du Gers.* • *Sur 750 m, chemin rural, commune de Lectoure.* • *Sur 10 m, D 36, département du Gers.* • *Jusqu'au lieu-dit Manau, chemins ruraux, commune de Lectoure.* • *Sur 1 km, chemin communal, commune de Lectoure.* • *Sur 2 km, chemin communal, commune de Marsolan;* • *Jusqu'à Marsolan, chemins ruraux, Marsolan.* • *Jusqu'à la D166, chemins communaux, Marsolan.* • *Jusqu'au lieu-dit Montravail, chemins ruraux, Marsolan.* • *Jusqu'au lieu-dit Le Juge, chemins ruraux, commune de Castelnau sur l'Auvignon.* • *Jusqu'à la sortie du bois de la Ville, chemins ruraux, commune de La Romieu.* • *Jusqu'à La Romieu, chemins ruraux, commune de La Romieu.* • *Sur 750 m, D41, département du Gers.* • *Sur 500m, chemin rural, commune de La Romieu.* • *Sur 250 m, route communale, commune de La Romieu.*

II- Données juridiques a- Propriétaire (suite)	B6- Le tronçon "Lectoure-Condom" (suite) • *Sur 50 m, D 41, département du Gers.* • *Jusqu'à Castelnau sur l'Auvignon, chemins ruraux, commune de Castelnau sur l'Auvignon.* • *Jusqu'au ruisseau de l'Auvignon, chemins ruraux, commune de Castelnau sur l'Auvignon.* • *Jusqu'à l'allée de la ferme de Monas, chemins ruraux, commune de Condom.* • *Jusqu'à la route menant à la ferme de Fromagère, chemins ruraux, commune de Condom.* • *Sur 1 km passant le long de la ferme de Fromagère, chemin rural, commune de Caussens.* • *Jusqu'à la D7, chemins ruraux, commune de Condom.* • *Sur 100m, D7, département du Gers.* • *Jusqu'au mur du Carmel de Prouilhau, chemins ruraux, commune de Condom.* • *Jusqu'à Condom, route communale, commune de Condom.* *C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom* *Commune de Condom*

b- Statut juridique	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B6- Le tronçon "Lectoure - Condom"* *• Seuls les chemins ruraux du tronçon "Lectoure - Condom" sont répertoriés sur les délibérations des Conseils Municipaux.* *- Commune de Lectoure :* *"Chemin rural du Pont de Pile à Pradoulin"* *" Chemin rural n° 55 de Las Lèbes par la Rivière"* *" Chemin rural n° 56 de Crabie"* *"Chemin rural n° 68 dit de Navère"* *"Chemin rural dit de Counayrous"* *- Commune de Marsolan :* *"Chemin rural de Maulusson"* *"Chemin rural de Verduzan à Mirlandes"* *"Chemin rural de la Croix"* *"Chemin rural de Las Cabannes à Caumont"* *"Chemin rural du Cimetière à Lançon"* *"Chemin rural de Cazouet à Marsolan"* *"Chemin rural dit de Cauboue"* *"Chemin rural dit ancien Chemin de Condom".* *- Commune de La Romieu :* *(non communiqué)* *- Commune de Castelnau sur l'Auvignon :* *"Chemin rural n°1 Castelnau - La Romieu"* *"Chemin rural n° 3 Castelnau - La Romieu"* *"Chemin rural n° 4 Castelnau - Sainte-Germaine".* *- Commune de Caussens :* "Chemin rural n°1 de la Fromagère" - Commune de Condom : *"Chemin rural de Sainte-Germaine à Castelnau sur l'Auvignon".* *"Chemin rural de Sainte-Germaine"* *"Chemin rural de Baradieu à Caussens"* *"Chemin rural de Barada"* *"Chemin rural de Camenègre"* *"Zone de Loisirs"* *"Chemin rural du stade municipal au Chemin de Gauges"* *"Chemin rural du Bédat à la Route Nationale 137"* *"Chemin rural de Condom à Francescas".* *Ces chemins ruraux (propriété privée de la commune) sont tous inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR) par les communes auxquels ils appartiennent, sauf en ce qui concerne la commune de La Romieu.* *• Les routes départementales et les chemins communaux qui appartiennent au domaine public sont considérés comme inaliénables.* *C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom* *Immeuble inscrit au titre des Monuments Historiques le 28 juin 1988, en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.*

c- Institution et administration nationale responsable	Il n'y a pas d'institution ou d'administration nationale responsable.
d- Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	A- Le Chemin du Puy (Cf. Formulaire n° 1). *C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs*
III- Identification a- Historique	A- Le Chemin du Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom* *A l'origine, cette église paroissiale dépendait de l'hôpital Saint-Jacques implanté sur la rive gauche de la Baïse. Les transformations du tissu urbain et les outrages de la Révolution Française n'ont pas épargné celui-ci dont il ne reste aujourd'hui aucun vestige. Fondée avant 1380 pour accueillir les pèlerins, l'église fut dotée entre 1457 et 1499, d'une chapelle Saint-Jacques par le prieur de l'hôpital, Guillaume ROBIN. C'est dans ses murs que furent placés au XVIIème siècle les pestiférés.* *Détruite par une importante crue de la rivière dans les années 1769-1771, l'église Saint-Jacques subira les derniers méfaits durant la Révolution, mais elle sera relevée de ses ruines en 1834 pour recouvrir la physionomie qu'elle offre aujourd'hui.*
b- Description et inventaire	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B6- Le tronçon "Lectoure- Condom"* *Lectoure, l'ancienne capitale de l'Armagnac possédaient sept hospices pour pèlerins dont deux portaient le nom de saint Jacques. Après avoir visité l'élégante cathédrale du XIVème siècle conservant un vitrail de saint Jacques, le pèlerin quitte Lectoure, traverse le Gers au pont de Pile et poursuit son chemin à travers la belle campagne gersoise. Le chemin légèrement pierreux conduit de bastides cossues en manoirs et châteaux au gré d'un très beau paysage, chemin plein de charme où le marcheur trouve silence, paix et accueil sympathique dans les petits villages.* *A la sortie de Marsollan qui conserve les vestiges de l'hôpital saint-Jacques, le chemin plonge dans la vallée de l'Auchie, franchit un petit rû, et continue face à l'ouest vers la chapelle d'Abrin, point de rencontre de deux itinéraires, ancienne commanderie maltaise de la cavalerie. Ensuite le chemin remonte vers le nord, au milieu de culture de blé et de maïs, dans une belle campagne légèrement vallonnée, pour atteindre La Romieu, nom donné à ce lieu en souvenir des pèlerins allant ou venant de Rome. Les hautes tours de la puissante collégiale du XIVème siècle se voient de loin et guident le marcheur. Malgré les destructions, la visite du très beau cloître, de l'église à nef unique et des fresques de la sacristie est d'un grand intérêt.*

b- Description et inventaire (suite)	*En longeant les berges de la rivière et ensuite par un chemin de terre allant à l'ouest, vers le château de Maridac, le marcheur traverse Castelnau sur l'Auvignon par de belles allées ombragées. La rivière est franchie à Caussens où existait "'L'Hespitalet" pour accueillir les pèlerins. Ensuite le chemin atteint les bords de la Baïse et la ville de Condom, érigée en évêché en 1317. Au XIIIème siècle, la ville possédait quatre hôpitaux pour pèlerins, dont deux portaient le nom de saint Jacques. Condom possède une très belle cathédrale gothique avec une nef de style flamboyant et de belles demeures des XVIIème et XVIIIème siècles. A la sortie sud-ouest de la ville se trouve l'église Saint-Jacques de la Bouquerie, ancien prieuré-hôpital de saint-Jacques qui était géré par la confrérie du lieu.* *C6-1- <u>Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom</u>* *Longeant la rive droite de la Baïse, l'église Saint-Jacques de la Bouquerie est un édifice massif et compact en pierres de calcaire jaune dominé par un clocher déporté sur son flanc sud-ouest. Sa nef unique, rectangulaire et contrebutée à l'ouest par trois chapelles du XVIIIème siècle, mène sur un chevet plat desservant sur l'arrière une petite salle, sorte de sacristie, voûtée d'ogives aux moulures concaves et éclairée par une fenêtre coiffée d'un arc trilobé du XIVème siècle. Comme le montrent ses maçonneries, celle-ci est postérieure à la nef dont il faut dater la construction dans la période des XIIème ou XIIIème siècles, sans beaucoup plus de précision, tant les remaniements élaborés au XVIIIème siècle ont refondu l'ensemble de l'édifice.* *En effet, deux portails d'entrée ouvraient alors au nord et à l'ouest l'espace de la nef. Une plaque de marbre, rapportée, et sur laquelle fut gravée en 1663 une reconnaissance à Saint-Joseph, orne le portail nord aujourd'hui condamné, tandis que sur le côté occidental, un auvent ourlé de lambrequins de bois du siècle dernier est venu protéger l'entrée. Cette campagne de travaux réalisée dans la première moitié du XVIIIème siècle, a permis de doter l'édifice d'un plafond à caissons cloisonnés de couvre-joints, de lambris aux moulures chantournées et d'un décor de faux-marbres et de grisailles rythmé de pilastres entourant dans le chevet une Crucifixion. L'ornementation composée d'or et de teintes chaudes agrémente et colore la rigueur et la simplicité de cet édifice.*
c- Documentation photographique et/ou cinématographique	*C6-1- <u>Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom</u>* *Clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 04/1997.* *- Elévation extérieure nord* *- Elévation extérieure occidentale* *- Elévation extérieure sud* *- Nef et chevet* *- Salle arrière du XIVème siècle.* *Cf. en annexes.*

d- Bibliographie	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom* *- Bulletin de la Société archéologique du Gers, T. 1925, page 312.* *- Inventaire sommaire des Archives hospitalières antérieures à 1780 - Hospices de Condom - rédigé par Joseph GARDÈRE, Auch, 1883.* *- Série V, devis de restauration de 1834, Archives départementales du Gers.*
IV- Etat de préservation ou de conservation a- Diagnostic	A- le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom* *Le décor du XVIIIème siècle qui personnalise fortement cet édifice mériterait une meilleure mise en valeur fondée simplement sur l'apport d'un éclairage adéquat qui aurait le mérite de faire vibrer les dorures et l'ensemble de la polychromie.* *La salle élevée au XIVème siècle sur la partie arrière du chevet sert aujourd'hui au rangement d'objets liturgiques et au matériel d'entretien. Une réorganisation de son utilisation permettrait de dégager son beau volume couvert d'une voûte d'ogives et de l'ouvrir au public. A l'exception de ces travaux de mise en valeur, l'édifice présente un niveau de conservation satisfaisant.*
b- Agent responsable de la préservation ou de la conservation	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B6- Le tronçon "Lectoure-Condom"* *Il est entretenu par les associations de randonneurs affiliées à la FFRP avec le concours :* *- des communes pour les voies communales* *- des communes et du Conseil Général pour les chemins ruraux inscrits au PDIPR.* *- de la Direction Départementale de l'Equipement pour les routes départementales.*
c- Historique de la préservation ou de la conservation	*C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom* Immeuble inscrit au titre des Monuments historiques le 28 juin 1988.

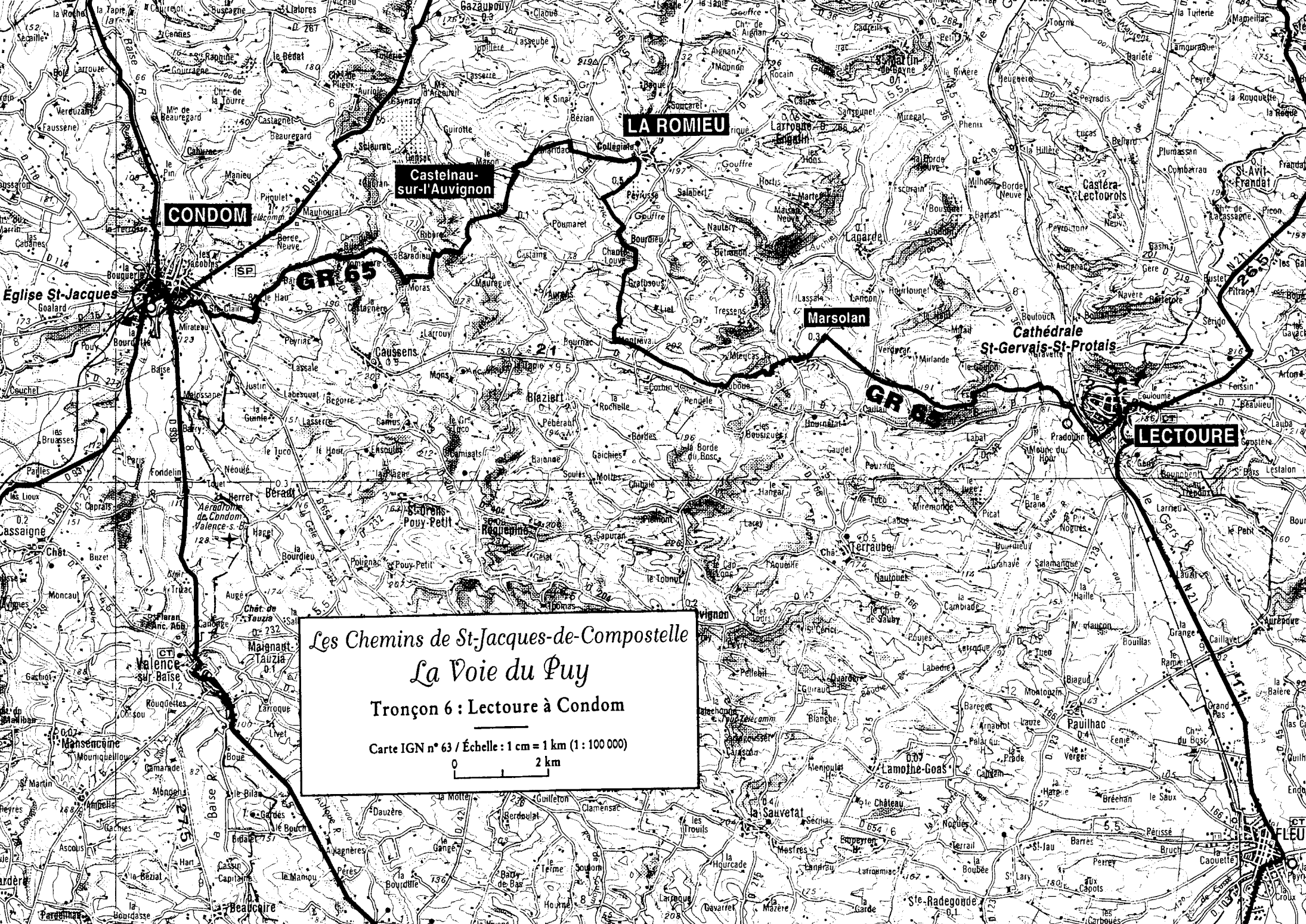
d- Moyens de préservation ou de conservation et plans de gestion	*B6- Le tronçon "Lectoure - Condom"* *Sites protégés sur le GR® 65 :* *• Lectoure :* *- Ensemble urbain formé par le centre ancien. Site inscrit le 23 novembre 1981.* *- Pont barrage et ruines du moulin de la Motte. Site inscrit le 12 mars 1943.* *• Condom* *- Château et garenne de Cahuzac (parcelle n°21 à 24, 26, 27, section E et parcelles n° 609 et 610, section F du cadastre). Site inscrit le 4 mars 1943.* *- Grotte et source de Maloisane avec les bois qui l'entourent (parcelles n°483 à 487, section I du cadastre). Site inscrit le 4 mars 1943.* *C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom* *Immeuble inscrit Monument Historique : suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de Midi-Pyrénées et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine du Gers.*
V- Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial ai- Bien culturel	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom* *L'église de la Bouquerie fondée par la confrérie de Saint-Jacques témoigne aujourd'hui de la floraison des hôpitaux que connut la ville de Condom au cours du Moyen Age. La reconstruction dans les premières années du XVIIIème siècle et l'apport d'un riche décor de lambris et de faux-marbres rythmés de pilastres sont issus du renouveau apporté par la Contre Réforme catholique.*
aii- Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs et aiii- Indications relatives à l'authenticité du bien	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C6-1- Eglise Saint-Jacques de la Bouquerie à Condom* *Hormis la légère déficience de sa mise en valeur, cet édifice est pleinement en mesure d'exprimer l'impact des chemins compostellans sur cette moyenne ville érigée en évêché par le pape Jean XXII en 1317.* *L'église Saint-Jacques de la Bouquerie n'est pas, certes, l'un de ces édifices révélateurs d'un unique style architectural. Cependant, ses bases, dont on perçoit encore les témoins dans les maçonneries, sont fondées au cours du XIIème - XIIIème siècles. L'apport essentiel et marquant réside dans son décor dont l'unité et la richesse en font un édifice tout à fait représentatif du XVIIIème siècle.*

Signé (au nom de l'Etat partie) :

Nom et Prénom :

Titre :

Date :


CONDOM
Castelnau-sur-l'Auvignon
LA ROMIEU
Marsolan
LECTOURE
GR 65
GR
Église St-Jacques
Cathédrale St-Gervais-St-Protais
Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle
La Voie du Puy
Tronçon 6 : Lectoure à Condom
Carte IGN n° 63 / Échelle : 1 cm = 1 km (1 : 100 000)
0
2 km

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Formulaire de proposition d'inscription
(*Les sept tronçons du Chemin du Puy*)

Formulaire numéro 7 : Tronçon "Aroue-Ostabat"

N.B. : Ce formulaire contient uniquement *les informations spécifiques au tronçon n° 7 (B7) et aux édifices de ce tronçon (C7).*

I- Localisation précise a- Pays	FRANCE
b- Etat, province ou région	1- Languedoc-Roussillon / Midi-Pyrénées 2- Midi-Pyrénées 3- Midi-Pyrénées 4- Midi-Pyrénées 5- Midi-Pyrénées 6- Midi-Pyrénées 7- Aquitaine
c- Nom du bien	A- Chemin du Puy à Roncevaux 7 tronçons du GR 65 : *B1- de Nasbinals à St-Chély d'Aubrac* *B2- de St-Côme d'Olt à Estaing* *B3- de Montredon à Figeac* *B4- de Faycelles à Cajarc* *B5- de Bach à Cahors* *B6- de Lectoure à Condom* *B7- de Aroue à Ostabat* *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *C7-2- La croix de Gibraltar* *C7-3-Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *C7-4-Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme*

d- Emplacement exact sur les cartes avec indication des coordonnées géographiques	A- Le Chemin du Puy Carte générale du Chemin du Puy (*échelle : 1 cm = 12,5 km, soit 1:1 250 000ème*). Kilométrage du Chemin : 762 km.
e- cartes et/ou plans	*B7- Le tronçon "Aroue-Ostabat"* *Carte détaillée du tronçon "Aroue-Ostabat" (éch. 1:50 000ème).* *Tracé de l'itinéraire et informations actualisés à mai 1997.* *Kilométrage du tronçon : 22 km.* *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *Section ZC du cadastre de Behasque-Lapiste (édifice non cadastré- - Situé entre les parcelles n°48 (section ZC) et n°42 (section ZD).* *Carte IGN.* *C7-2-La Croix de Gibraltar* *Sur la voie secondaire du GR 65 de Saint-Palais à Ostabat.* *Carte IGN.* *C7-3- Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *- Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *- Section B du cadastre de 1948 d'Ostabat entre les parcelles 87 et 90 (édifice non cadastré).* *- Carte IGN.* *- Topographie extraite de : Ostabat, livret - guide, juillet 1987.* - Plan, relevé SDAP des Pyrénées Atlantiques. *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme* *Sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, GR® 65.* *Carte IGN.* *Topographie extraite de : Ostabat, livret - guide, juillet 1987.*

	B7- Le tronçon "Aroue-Ostabat" • *Sur 100m, D 11, département des Pyrénées-Atlantiques.* • *Jusqu'à la ferme de Bégorre, chemins ruraux, commune d'Aroue.* • *Jusqu'aux granges de Bethe, chemins ruraux, commune d'Aroue.* • *Jusqu"au lieu-dit Casabonne, chemins ruraux, commune d'Aroue.* • *Jusqu'à la ferme de Benta, chemins ruraux, commune de Domezain-Berraute.* • *Sur 1 km, chemin rural, commune de Lohitzun-Oyhercq.* • *Jusqu'à la D242, chemin rural, commune de Larribar-Sorhapuru.* • *Sur 1 km, D 242, département des Pyrénées-Atlantiques.* • *Jusqu'à Larribar-Sorhapuru, route communale, commune de Larribar-Sorhapuru.* • *Jusqu'au lieu-dit Hiriburia, chemins ruraux, commune de Larribar-Sorhapuru.* • *Jusqu'au chemin menant à Uhart-Mixe, chemins ruraux, commune de Uhart-Mixe.* • *Jusqu'à Ostabat-Asme, chemins ruraux, commune d'Ostabat-Asme.* *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *M. et Mme HARCOURY* *Trois-Villes* *64470 TARDETS-SORHOLUS* *C7-2-La Croix de Gibraltar* *Commune de Saint-Palais* *C7-3-- Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *- M. et Mme Jean ETCHEVERRY, Maison Etcheverry, 64120 OSTABAT-ASME.* *- M. et Mme Jean ETCHEVERRY, Maison Salla, 64120 OSTABAT-ASME;* *- M. et Mme Jean LOUSTALO, Maison Etchetoa, rue d'Arthez, 64120 SAINT-PALAIS.* *- M. Henri LEGRAND, 50 boulevard de Vaugirard, 75015 PARIS.* *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme* *M. ETCHEPAROBORDE*

b- Statut juridique	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B7- Le tronçon "Aroue-Ostabat"* *• Seuls les chemins ruraux du tronçon "Ostabat-Asme" sont répertoriés sur les délibérations des Conseils Municipaux.* *- Commune de Aroue-Ithorots-Olhaïby :* *non communiqué* *- Commune de Domezain-Berraute) :* *(non communiqué)* *- Commune de Lohitzun-Oyhercq :* *"Chemin rural dit de Benta à Uhart Bidia jusqu'à la limite de Larribar, parcelle cadastrale section A n° 45 à la limite de Domezain, à la parcelle section A n° 958 à la limite de Larribar-Sorhapuru.* *- Commune de Larribar-Sorhapuru :* *"Parcelle 143 et 147 section A à la limite d'Uhart-Mixe"* *"Parcelles 39 et 497 section C à la limite de Lohitzun-Oyhercq".* *- Commune de Uhart-Mixe :* *(non communiqué)* *- Commune d'Ostabat-Asme :* *(non communiqué)* *Ces chemins ruraux (propriété privée de la commune) sont tous inscrits au Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée (PDIPR) par les communes auxquels ils appartiennent, sauf en ce qui concerne les communes d'Aroue-Ithorots-Olhaïby, et Ostabat-Asme.* *• Les routes départementales et les chemins communaux qui appartiennent au domaine public sont considérés comme inaliénables.* *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *Inscrit au titre des Monuments Historiques le 12 décembre 1986 en application de la loi du 31 décembre 1913.* *C7-2-La Croix de Gibraltar* *Non protégée.* *C7-3-Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *Inscrite au titre des Monuments Historiques le 2 juillet 1987 en application de la loi du 31 décembre 1913.* *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme* *Dans le rayon de protection du Château de Laxague (MHI : 1er février 1988).*
c- Institution et administration nationale responsable	Il n'y a pas d'institution ou d'administration nationale responsable.

d- Administrations et organisations nationales associées (le cas échéant)	A- Le Chemin du Puy (Cf. Formulaire n° 1). *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *Le Ministère de la Culture et ses services extérieurs.* *C7-2- La Croix de Gibraltar* *Aucune institution ou administration nationale responsable.* *C7-3- Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *Ministère de la Culture et ses services extérieurs.* *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme* *Le Ministère de la Culture et ses services extérieurs.*
III- Identification a- Historique	A- Le Chemin du Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *Le gué de Quinquil sur la Bidouze qui affleure en période d'étiage reste le témoin du passage des pèlerins sur la voie secondaire pour Ostabat. La rusticité de sa structure ne permet pas de datation précise.* *C7-2- La Croix de Gibraltar* *Saint-Palais est un carrefour des trois chemins de Saint-Jacques, Vézelay, Le Puy et Paris. Une stèle discoïdale, ancienne mais non datée et réimplantée récemment, matérialise le carrefour des voies jacobites, et domine le quartier de Gibraltar dont l'appellation provient de Chibaltarem en basque signifiant Salvatoram.* *C7-3-Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *Le prieuré Saint-Nicolas d'Harambels fut élevé dans les forêts d'Ostabat au XIIème siècle où il était alors désigné sous le nom d'Hospitale Sancti Nicolai de Arambels pour accueillir pauvres et pèlerins de Saint-Jacques. Le prieur élisait les Donats chargés de servir l'hôpital ; leurs descendants sont aujourd'hui les propriétaires de l'église, dernier témoin du prieuré, et des fermes voisines qu'ils occupent toujours. Les benoîtes, quant à elles, étaient attachées au soin et au secours des femmes malades. Le dernier prieur d'Harambels, Jacques de Borda, fut enseveli en 1760 à l'entrée de la chapelle où l'on retrouve sa dalle funéraire. L'hôpital fut supprimé en 1784 pour être rattaché à l'hôpital de Saint-Palais.*

a- Historique (suite)	*C7-4- <u>Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme</u>* *Le village d'Ostabat implanté sur l'ancienne voie romaine reliant Bordeaux à Astorga est une création du bas-Moyen Age où se croisaient les trois grandes routes de pèlerinage venant du Puy, de Vézelay et de Paris.* *Il est mentionné dans le Cartulaire de Sorde en 1167 sous la forme de Ostebad, dont la racine basque Ostatua signifie auberge et rappelle sa vocation hospitalière.* *Fief du seigneur de Tartas, vassal du roi de Navarre, le bourg fut fortifié en 1228 par une enceinte de pierres dont les vestiges sont conservés sur son côté sud. Le quartier d'Irizola, implanté sur sa limite orientale, sur la bordure du chemin menant à Harambels, rassemblait un ensemble de demeures dont la fonction hospitalière résonnait alors dans leur appellation : la maison Balainia (maison du pèlerin), la maison Pausuteguia (maison de repos), et l'Ospitalia. Détruit par les Espagnols en 1523, le village dut se relever de ses ruines au XVIIème siècle puis au XIXème siècle comme en témoigne aujourd'hui le bâtiment de l'Ospitalia frappé sur son linteau de la date de 1829 et reconstruit près de l'ancien hôpital médiéval, aujourd'hui détruit.*
b- Description et inventaire	A- <u>Le Chemin du Puy</u> (cf. Formulaire n° 1). *B7- <u>Le tronçon "Ostabat-Asme"</u>* *Poursuivant vers l'ouest, le chemin conduit à Aroue où le pèlerin ne manque pas de visiter l'église Saint-Etienne où, pour la première fois, il trouve une sculpture d'un "Santiago Matarosos", bas-reliefs du XIIIème siècle, au linteau de la sacristie. Les Pyrénées étant proches, le beau chemin pierreux devient ensuite plus accidenté. Les chemins de terre se succèdent au milieu des pâturages. Dans ce secteur, la culture du maïs est abondante. A Olhaïby, la petite église romane, dédiée à saint Just, semble un abri pour les pèlerins;* *Après une succession de plateaux, au terrain relativement facile, le chemin devenant parfois sentier, se dirige vers le sud, sud-ouest en direction d'Hiriburia où la stèle portant la scuplture discoïdale, typique des anciens cimetières basques, du carrefour de Gibraltar (déformation du nom basque du Mont Saint-Sauveur) indique le point de rencontre de la "via Podiensis", chemin venant du Puy, de la "via Lemovincis", chemin venant de Vézelay, et de la "via Turonensis", chemin venant de Tours.* *Ensuite le chemin monte vers la chapelle de Soyarza avec un abri pour les pèlerins, traverse de petits bois pour arriver à Harambeltz où se trouve la chapelle-prieuré de Saint-Nicolas, dont l'intérieur est entièrement peint. Parmi la décoration du retable figure une statue de saint Jacques portant le chapeau avec la coquille et le bourdon du pèlerin. Allant face au sud, le chemin traverse plusieurs ruisseaux. Après avoir franchi un petit sommet dans les bois d'Ostabat, le chemin conduit, par un sentier pierreux, à Ostabat-Asme où, pour la première fois, on découvre vraiment la chaîne des Pyrénées. Lieu de rassemblement important, Ostabat possédait autrefois plusieurs hôpitaux pouvant accueillir jusqu'à 5 000 pèlerins. Il reste peu de choses aujourd'hui, mais la Maison Ospitalia a conservé sa vocation hospitalière et le pèlerin d'aujourd'hui y trouve un accueil appréciable dans ce lieu historique.*

b- Description et inventaire (suite)	*C7-1- <u>Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste</u>* *Cet ancien passage de pierre sur la Bidouze emprunté par les pèlerins pour rejoindre Ostabat apparaît seulement lors de l'étiage. Seuls deux immenses blocs rejetés sur la rive gauche de la rivière révèlent la présence de l'ouvrage composé de pierres parallépipédiques de 50 à 80 cm de surface.* *C7-2-<u>La Croix de Gibraltar</u>* *La stèle de Gibraltar est composée d'une ancienne croix discoïdale ancrée sur la table d'orientation réalisée en 1964 sur laquelle convergent les différentes provenances des pèlerins. La croix des chevaliers de Saint-Jacques de l'Epée Rouge, le bourdon et la calebasse du pélerin sont sculptés sur le socle récent.* *C7-3- <u>Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme</u>* *Il ne reste plus aujourd'hui du prieuré roman d'Harambels que son église au côté du cimetière où sont rassemblées des tombes aux croix discoïdales. Placée sous le vocable de Saint-Nicolas, elle matérialise le point de convergence des routes compostellanes du Puy et de Vézelay. L'édifice est élevé selon un plan rectangulaire de 123 mètres sur 9 mètres dont le chevet, plat et tourné vers l'est, est faiblement éclairé par deux fenêtres couvertes d'arcs en plein cintre.* *L'unique entrée sur la face occidentale est sommée d'un clocher-mur sur lequel trônent trois croix de pierre. Le portail sur lequel on accède par un court emmarchement demi-circulaire est une oeuvre majeure de l'architecture romane basque ; il est aménagé dans une double voussure et son tympan porté par deux corbeaux dont l'un conserve son ornementation primitive de boule et de croix, est orné du chrisme traditionnel des chapelles des Pyrénées, composé des lettres grecques du mot Christos et de l'Alpha et l'Omega.* *Un porche couvert élevé au XIXème siècle englobe la façade occidentale et masque malheureusement le déroulement de la porte romane. Celle-ci, trop souvent close, donne accès dans la nef couverte d'une voûte en fausses briques et enrichie d'un exceptionnel décor de boiseries du XVIIIème siècle. Ici, faux-marbres, lambris peints, bas-reliefs polychromes et sculptés accompagnent un retable baroque rythmé de colonnes torses couvertes de pampres de vigne. Les statues de Saint-Jacques et de la Vierge à l'Enfant entourent Saint-Nicolas avec les trois petits enfants. Les parois du choeur ont reçu comme décor des panneaux de bois peint représentant Saint-Jacques, Saint-Pierre, Saint-Roch et les quatre évangélistes.* *C7-4- <u>Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme</u>* *Le bâtiment de l'Ospitalia est élevé sur la bordure du chemin de Saint-Jacques dans le quartier médiéval d'Irizola voué depuis le XIIème siècle à l'accueil des pèlerins. C'est une maison traditionnelle basque construite en 1829, blanchie de chaux. Un corps de logis principal est flanqué d'une aile en retour percée d'une porte coiffée d'un linteau de pierre surbaissé gravé de la date de sa construction.* *Une galerie de bois parcourt la façade que protège un avant-toit très débordant orné d'aisseliers moulurés. La maison, aménagée en gîte rural, conserve au rez-de-chaussée une simple cheminée aux corbeaux de pierre. La maison présente sur son côté sud les vestiges d'une extension ancienne dont on retrouve aujourd'hui encore quelques fragments restituant un évier de pierre.*

c- Documentation photographique et/ou cinématographique	*C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *Clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 05/1997* *- Vue générale* *Clichés de P. MOREAU (photocopie), SDAP des Pyrénées Atlantiques, n° 9068, octobre 1986.* *Cf. en annexes.* *C7-2-La Croix de Gibraltar* *Clichés ; Cl. Valérie Rousset -05/1997* *-Vue générale.* *Cf. en annexes.* *C7-3- Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *Clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 05/1997* *- Vue générale nord-est* *- Le portail d'entrée (façade occidentale).* *Photocopies de clichés :* *- Intérieur de la chapelle d'Harambels, dans DUHOURCAU (Bernard), les cheins de Saint-Jacques en Pays basque, Jean CURUTCHET, Ed. 1986, page 79.* *- Intérieur de la chapelle Saint-Nicolas d'Harambels, 2 clichés de Cl. OCAMA, Bayonne, conservés au SDAP des Pyrénées Atlantiques.* *Dessin :* *- Le chrisme d'Harambels, dans Colas (L.), La tombe basque, page 263.* *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme* *Clichés : Cl. Valérie ROUSSET - 05/1997* *- Vue générale sud-est.* *Cliché R. VERBIÉ, photo CEEC n° 0125 (notice CEEC n° 3174).*

d- Bibliographie	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *- URRUTIBEHETY (Docteur), Voies d'accès en Navarre et carrefours des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, dans Bulletins de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, 1966.* *C7-2-La Croix de Gibraltar* *-DUHOURCAU (Bernard), Les Chemins de Saint-Jacques en pays basque, Jean Curutchet Ed, Bayonne, 1986, pages 73-74.* *C7-3- Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *- COLAS (Louis), La tombe basque, Biarritz, 1933, page 263 et 391.* *- CUZACQ (René), Petit dictionnaire des vieilles églises du Pays basque français, Bayonne, 1974, page 21.* *- DUHOURCAU (Bernard), Sur les chemins de Saint-Jacques de Saint-Palais à Roncevaux, Centre de Recherche et de Documentation, Paris, 1964, pages 8 à 10.* *- DUHOURCAU (Bernard), Les chemins de Saint-Jacques en pays basque, Jean CURUTCHET Ed., Harriet, Bayonne, 1986, pages 78 à 80.* *- HARISTOY (Abbé), Recherches sur le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, les voies romaines et les hôpitaux dans le Pays basque, Pau, 1900.* *- Izura- Ostabat, Centre culturel Haize Berri Kultur Etxea, Ostabat, pages 13-15.* *- Ostabat - Livret guide, A l'usage des visiteurs, pèlerins, enseignants, 1ère édition, juillet 1987, Centre culturel Haize Berri, pages 75 à 76.* *- RAYMOND (P.), Cartulaire de Sordes, Pau, 1873, page 45.* *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme* *- DUHOURCAU (Bernard), Sur les chemins de Saint-Jacques de Saint-Palais à Roncevaux, Centre de Recherche et de Documentation, Paris, 1964, pages 8 à 10.* *- DUHOURCAU (Bernard), Les chemins de Saint-Jacques en pays basque, Jean CURUTCHET Ed., Harriet, Bayonne, 1986, pages 78 à 80.* *- Izura - Ostabat, Centre culturel Haize Berri Kultur Etxea, Ostabat, pages 13-15.* *- RAYMOND (P.), Cartulaire de Sordes, Pau, 1873, page 45.*

IV- Etat de préservation ou de conservation a- Diagnostic	A- le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *Le Gué de Quinquil n'est conservé que dans sa partie basse qui correspond à sa structure d'assise. Celle-ci n'apparaît ainsi en dehors des eaux qu'au moment de l'étiage. Les deux immenses blocs de pierre rejetés sur la rive de la Bidouze attestent aujourd'hui encore de l'importance de ses dimensions primitives.* *C7-2- La croix de Gibraltar* *Convenablement ancrée sur un socle daté de 1964, la croix de Gibraltar conserve son disque de pierre mais a perdu le fût qui en constituait la forme initiale.* *C7-3- Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *L'état de conservation de l'église d'Harambels est particulièrement préoccupant. En effet, les enduits extérieurs sont très dégradés et les maçonneries présentent par endroits des fissures. Les couvertures, à l'exception de la couverture des cloches, est défectueuse. Le décor n'étant pas librement accessible au visiteur, il est difficile de constituer un état des lieux mais à la vue des élévations extérieures, on peut toutefois préjuger de la conservation du décor XVIIème siècle.* *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme* *Etat de conservation : satisfaisant.*
b- Agent responsable de la préservation ou de la conservation	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *B7- Le tronçon "Ostabat-Asme"* *Il est entretenu par les associations de randonneurs affiliées à la FFRP avec le concours :* *- des communes pour les voies communales* *- des communes et du Conseil Général pour les chemins ruraux inscrits au PDIPR.* *- de la Direction Départementale de l'Equipement pour les routes départementales.*
c- Historique de la préservation ou de la conservation	*C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *Monument inscrit au titre des Monuments Historiques le 12 décembre 1986 en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.* *C7-2- La croix de Gibraltar* *Sans protection.* *C7-3- Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *Monument inscrit au titre des Monuments Historiques le 2 juillet 1987 en application de la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments historiques.* *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme*

d- Moyens de préservation ou de conservation et plans de gestion	*B7- Le tronçon "Ostabat-Asme"* *Sites protégés sur le GR® 65 :* *- Saint-Palais : Hameau de Garris, site inscrit le 11 juillet 1979.* *- Uhart-Mixe : Château, moulin et leurs abords, site inscrit le 3 novembre 1944.* *- Ostabat-Asme : Hameau de Harambels, site inscrit le 14 janvier 1944.* *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *Suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques d'Aquitaine et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine des Pyrénées Atlantiques.* *C7-2- La croix de Gibraltar* *Sans protection.* *C7-3- Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *Suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques d'Aquitaine et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine des Pyrénées Atlantiques.* *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme* *Suivi de la Conservation Régionale des Monuments Historiques d'Aquitaine et du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine des Pyrénées Atlantiques.*

V- Justification de l'inscription sur la liste du patrimoine mondial ai- Bien culturel	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *Le Gué sur la Bidouze reste un témoin du cheminement des pèlerins de Saint-Jacques. Il est, certes, altéré et masqué par les eaux de la rivière durant une partie de l'année mais il constitue un élément rare des structures rudimentaires jetées dans les cours d'eau de Navarre.* *C7-2- La croix de Gibraltar* *Nous ne connaissons actuellement que peu de chose sur cette ancienne croix basque discoïdale. Provient-elle du site même, ou a-t-elle été extraite d'un cimetière des alentours ?* *En tout état de cause, celle-ci participe avec justesse, du moins depuis 1964,à la matérialisation du point de jonction des chemins de Tours, de Vézelay et du Puy.* *C7-3- Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *Située à la croisée des chemins compostellans, la chapelle Saint-Nicolas est un édifice particulièrement rare avec son chrisme gravé au XIIème siècle sur le linteau de son portail d'entrée et son décor baroque d'une exceptionnelle qualité. Ce beau vestige de l'ancien prieuré roman offre le saisissant contraste entre la rigueur de sa composition architecturale et la profusion de l'ornementaion intérieure qui naquit dans le souffle de la Contre Réforme catholique.* *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme* *La maison Ospitalia, bien que ne datant que du début du XIXème siècle, renoue avec la très forte tradition hospitalière du village d'Ostabat, carrefour des trois chemins de Saint-Jacques. Cette typique maison basque, transformée en gîte d'étape ouvre ses portes aux pèlerins, comme le faisait l'ensemble des maisons du quartier d'Irizola, avant que ceux-ci n'affrontent les cols des Pyrénées. A ce titre, elle constitue une halte privilégiée pour découvrir le village d'Ostabat, haut lieu du pèlerinage.*

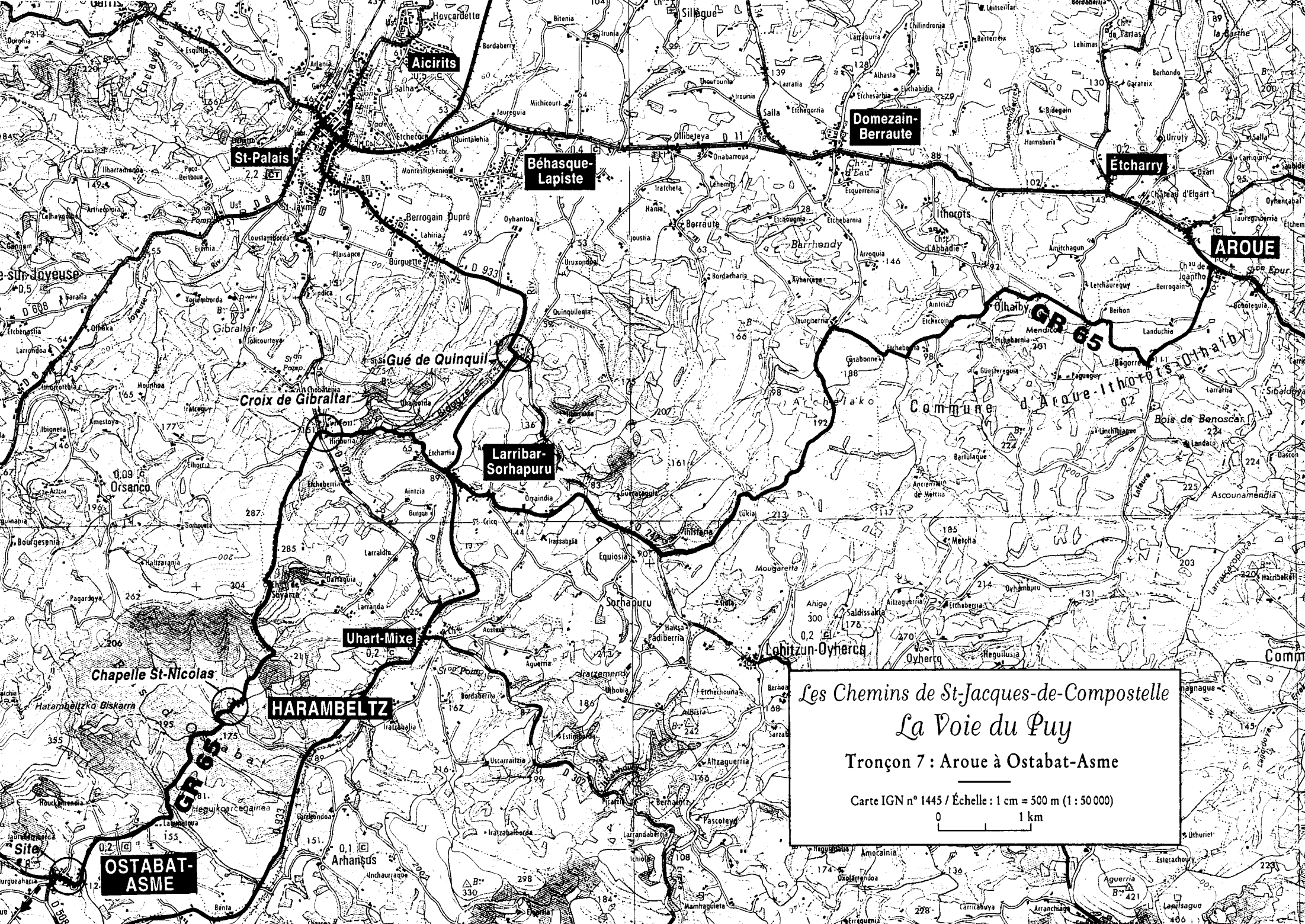
aii- Evaluation de l'état actuel de conservation du bien par rapport à des biens similaires situés ailleurs et aiii- Indications relatives à l'authenticité du bien	A- Le Chemin du Puy (cf. Formulaire n° 1). *C7-1- Gué de Quinquil à Behasque-Lapiste* *Rares sont les gués conservés dans les rivières du Pays Basque. Ici, la construction de blocs de pierre semble être conservée uniquement dans sa partie basse mais reste à même d'en définir la structure d'origine.* *Le Gué de Quinquil rend compte du chemin Jacobite ; il n'a fait apparemment l'objet d'aucune restauration ni reprise qui auraient eu le mérite d'en restituer au jour la structure et l'émouvant témoignage.* *C7-2- La croix de Gibraltar* *Cette croix dont nous ignorons actuellement la provenance est conservée dans le quartier de Gibraltar dans des conditions de conservation très favorables.* *La croix de Gibraltar est aujourd'hui privée de son fût et peut-être même de son contexte initial. Cependant elle représente un excellent exemple des croix de cimetière basque, dont le petit hameau d'Harambels, à quelques centaines de mètres de là, fournit la pleine représentation.* *C7-3- Chapelle Saint-Nicolas d'Harambels à Ostabat-Asme* *Cet édifice constitue un élément rare et exceptionnel tant par ses caractéristiques romanes que par son somptueux décor de bois polychrome du XVIIème siècle. Son ouverture au public et le soin apporté à sa préservation donneraient sans doute à cette petite église le rang d'oeuvre majeure du Pays basque.* *L'église Saint-Nicolas conserve dans son plan et sa sculpture, sa structure initiale attribuable au XIIème siècle. Une deuxième campagne d'ornementation d'une exceptionnelle qualité a été entreprise au cours du XVIIème siècle et constitue l'expression parfaitement cohérente du baroque français.* *C7-4- Maison "Ospitalia", Hôpital des pèlerins, à Ostabat-Asme* *En bon état de conservation, l'ospitalia d'Ostabat permet à ses visiteurs d'apprécier l'art de vivre dans une maison typique du pays basque.* *La maison Ospitalia affirme la pérennité de la fonction hospitalière à laquelle le village d'Ostabat se voue depuis le XIIème siècle. Cet exemple même de la ferme basque du XIXème siècle en renouant avec la tradition médiévale constitue ainsi un élément tout à fait intéressant par lequel le passé et le présent s'imbriquent selon une logique forte.*

Signé (au nom de l'Etat partie) :

Nom et Prénom :

Titre :

Date :


Aicirits
St-Palais
Béhasque-Lapiste
Domezain-Berraute
Étcharry
AROUE
Gué de Quinquil
Croix de Gibraltar
Larribar-Sorhapuru
Uhart-Mixe
Chapelle St-Nicolas
HARAMBELTZ
OSTABAT-ASME
GR 65
Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle
La Voie du Puy
Tronçon 7 : Aroue à Ostabat-Asme
Carte IGN n° 1445 / Échelle : 1 cm = 500 m (1 : 50 000)
0
1 km

WORLD HERITAGE LIST

Routes of Santiago de Compostela (France)

No 868

Identification

Nomination	The Routes of Santiago de Compostela in France
Location	Regions of Aquitaine, Auvergne, Basse-Normandie, Bourgogne, Centre, Champagne-Ardenne, Ile-de-France, Languedoc-Roussillon, Limousin, Midi-Pyrénées, Picardie, Poitou-Charentes, and Provence-Alpes-Côte d'Azur
State Party	France
Date	27 June 1997

Justification by State Party

Three buildings included in the present dossier (Sainte-Foy at Conques, Saint-Pierre at Moissac, and Saint-Sernin at Toulouse) are undeniably masterpieces of human creative genius.

Sainte-Foy is one of the most beautiful Romanesque churches in France. The tympanum of the great portal, which shows the Last Judgement (from around 1140), is one of the masterpieces of Romanesque sculpture in southern France. The proportions of the spacious interior, intended to receive large numbers of pilgrims, are harmonious. The treasury contains an exceptional collection of goldsmiths' work from the 11th to 14th centuries, including the famous *Majesté* of Sainte-Foy.

The portal and the cloister of the church of Saint-Pierre at Moissac, formerly a Benedictine abbey church, are also among the masterpieces of Romanesque art. The portal of 1110-15 was one of the earliest manifestations of the monumental Romanesque sculpture of Languedoc; its tympanum depicts the apocalyptic vision of the Supreme Judge enthroned in clouds and surrounded by symbols of the Evangelists and twenty-four old men.

The basilical Saint-Sernin (late 11th to mid 12th century) is one of the most beautiful Romanesque churches in France. Its architectural structure illustrate the characteristics of the pilgrimage church. Brick dominating stone, which is used only for sculpture and some architectural details, is typical of the Romanesque art of Languedoc. **Criterion i**

There is no longer a debate as to which was the earliest home of western Romanesque sculpture. It is now agreed that towards the end of the 11th century artists were employing a monumental order inspired by ancient Rome on large projects, such as Santiago de Compostela or Saint-Sernin in Toulouse. Very similar architectural and iconographic programmes were being put into effect on either side of the Pyrenees. At Saint-Sernin there was Bernard Gilduin, the sculptor who signed the altar consecrated by Pope Urban II in 1096. At the end of the 11th century work was being carried out in Spain that was so similar that the capitals of Saint-Sernin are sometimes considered the same as those of San Isidoro in León.

Similar comparisons can be made of the iconographic subjects of the new monumental sculpture, raising the possibility of the pilgrimage routes of Santiago de Compostela having had their own iconography. Although this cannot be confirmed, it is nevertheless possible to see that it was from these routes that most of the aspects of Romanesque sculpture that were to be disseminated during the 12th century were to emerge.

The role of these pilgrimage routes in cultural exchanges between the Iberian peninsula, France, and western Europe is not restricted to monuments. At the same time they favoured the flow of Islamic influences northwards, as demonstrated by all the hastily Christianized objects of gold and silver coming from Al-Andalus that found their way into the treasuries of French churches. There was a counterflow back into Spain of a whole range of precious objects, formerly known as Limousin but now recognized to have been produced in a very wide geographical area between the Loire and the Duero.

It should finally be recalled that, in non-tangible terms, the routes of Santiago were the main vectors for a north-south dialogue that is typified in particular by the production and diffusion of the *chansons de geste* in the 11th and 12th centuries. Epic cycles such as that of Roland were written, using historical material brought to life in the light of recent events of the Reconquista, in the monasteries that performed the function of staging posts along the routes of Santiago. The *Chanson de Roland* can thus be seen to be implanted in "stations" such as Angoulême, Blaye, or Bordeaux on the route leading to Compostela through the Roncevaux pass. **Criterion ii**

Pilgrim churches, hospitals, bridges, and wayside crosses testify to a practice that has nowadays fallen into disuse. In order to understand the importance of Christian pilgrimage in the Middle Ages it is essential to preserve the rare material evidence that survives. **Criterion iii**

In addition to the examples quoted above, one building (Neuvy-Saint-Sépulchre) and one architectural group (Rocamadour) should be quoted because of their special qualities.

The collegiate church of Neuvy-Saint-Sépulchre is one of the most interesting structures built in the Middle Ages. The church was laid out in imitation of the Church of the Holy Sepulchre in Jerusalem, and before the Revolution was dedicated to St James. Its foundation is attributed to Eudes de Déols, who went to the Holy Land in 1026-28 with Guillaume Taillefer, Count of Angoulême, in company with humble pilgrims. On his return to Berry around 1045, Eudes put his plan of building a church in the image of the Holy Sepulchre into action.

Rocamadour is one of the best known sites in France. The village is in the narrow Alzou gorge, at the foot of an enormous rock covered with sanctuaries. A single street flanked by old houses runs through the village, which retains several fortified gates. A large stairway leads to the Fort, from which sanctuaries at different levels can be reached: the crypt of Saint-Amadour (mid 12th century) beneath the church of Saint-Sauveur (11th-13th century) and the 12th century chapel of Saint-Michel with wall paintings from the 13th century.

Criterion iv

Category of property

In terms of the categories of cultural property set out in Article 1 of the 1972 World Heritage Convention, this is a *group of buildings*. It may also be a *linear cultural landscape*, as indicated in paragraph 40 of the *Operational Guidelines for the Implementation of the World Heritage Convention*.

History and Description

History

After Jerusalem was captured by the Caliph Omar in 638, Christians were hesitant about going to the Holy City as pilgrims. Pilgrimage to Santiago de Compostela, where the tomb of the apostle St James the Great, who brought Christianity to the Iberian peninsula, had been found around 800, benefited from the decline of Jerusalem as a pilgrimage centre.

Santiago had begun as a local religious centre, which became the see of a bishopric around 900, but its renown grew rapidly after the visit in 951 of Godescalc, Bishop of Le Puy and one of the first foreign pilgrims to be recorded. At this time, however, the roads were not safe from brigandry and the threat of Moslem raids, such as that in 997 led by Al-Mansour, vizier of the Caliph of Córdoba, when Compostela was looted and burned.

With the start of the Reconquista during the early decades of the 11th century, the shrine became a centre to which goods of all kinds flowed. In this way the cathedral was endowed with immense treasures, making it capable of underwriting the needs of Rome and of the rulers of León and Castille. It was from this time onwards that pilgrimage to Santiago de Compostela reached its apogee. Thousands of pilgrims, among them kings and bishops, travelled long distances to pray at the tomb of one of Christ's closest companions.

This flowering coincided with that of the Cluniac Order, which encouraged the worship of relics by publishing *Lives of the Saints* and *Collections of Miracles*. As a result other sanctuaries of less importance developed at this time, but without eclipsing the splendour of Santiago de Compostela. From the 11th to the 13th century "staging post" churches developed along the pilgrimage route, and in particular in France. Each of these was proud to house holy relics; indeed, the cult of relics was the mainstay of medieval pilgrimage.

At the same time there was renewed fervour for the cult of the Virgin Mary. Pilgrimages to shrines such as Notre-Dame du Puy, Notre-Dame de Chartres, and Notre-Dame de Boulogne, which had been renowned since the early Middle Ages, experienced a spectacular renaissance in the 12th century as a result of the growth of pilgrimage to Santiago de Compostela. Of the three churches, that at Le Puy in the Auvergne was most closely linked with Santiago. It was identified in Book V of the *Codex Calixtinus*, the description of the pilgrimage routes prepared around 1139 for Pope Calixtus II by Aymeric Picaud, as the starting point of one of the four routes in France. It was, of course, the episcopal see of Godescalc, one of the first foreign pilgrims in Santiago de Compostela, and so was probably the first to be established.

Description

The four main pilgrimage routes to Santiago de Compostela in France began at Paris, Vézelay, Le Puy, and Arles respectively, and each of these was fed by a number of subsidiary routes. Thus, the start of the Paris route saw the convergence of routes from Boulogne, Tournai, and the Low Countries, whilst routes from Caen, Mont-Saint-Michel, and Brittany joined it at intermediate points such as Tours, Poitiers, Saint-Jean-d'Angély, and Bordeaux (which also served as the port for pilgrims coming by sea from England and coastal areas of Brittany and Normandy). Le Puy was the link with the Rhône valley, whilst those coming from Italy passed through Arles. The three western routes converged at Ostabat, crossing the Pyrenees by means of the Ibaneta pass, whilst the eastern route from Arles used the Somport pass; the two routes joined in Spain at Puente-la-Reina. The total length identified as being associated with the pilgrimage is over 5000km, but only seven short sections on the Le Puy route (the *via podensis* of the *Codex*) are coherent enough for inclusion in the nomination.

The national survey of Santiago de Compostela routes in France has identified some 800 properties of all kinds that have associations with the pilgrimage. For the present nomination, 69 properties have been selected. The criteria for selection were that properties should:

- demonstrate the geographical reality of each of the routes by marking out its course at intervals;

- by means of significant examples illustrate the chronological development of the pilgrimage between the 11th and 15th centuries;
- illustrate certain essential functions of the architecture along the routes, namely prayer (churches and monasteries), rest and care (hostelries and hospitals), and travel (crosses and bridges).

In alphabetical order of *Région*, the present nomination consists of the following properties (those marked * are already inscribed on the World Heritage List as individual monuments or as components of historic towns or town centres):

Aquitaine
Périgueux: Saint-Front Cathedral
Bazas: Old Cathedral
Bordeaux: Basilica of Saint-Sernin
Bordeaux: Basilica of Saint-Michel
Bordeaux: Saint-André Cathedral
La Sauveur-Majeure: Abbey
La Sauveur-Majeure: Church of Saint-Pierre
Soulac: Church of Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres
Aire-sur-l'Adour: Church of Sainte-Quitterie
Mimizan: Bell tower
Sorde-l'Abbaye: Abbey of Saint-Jean
Saint-Sever: Abbey
Agen: Saint-Caprais Cathedral
Bayonne: Sainte-Marie Cathedral
L'Hopital-Saint-Blaise: Church
Saint-Jean-Pied-de-Port: Porte Saint-Jacques

Auvergne
Clermond-Ferrand: Church of Notre-Dame-du-Port
Le-Puy-en-Velay: Cathedral
Le-Puy-en-Velay: Hôtel-Dieu Saint-Jacques

Basse-Normandie
Mont-Saint-Michel*

Bourgogne
La -Charité-sur-Loire: Priory Church of Sainte-Croix Notre-Dame
Vézelay: Saint-Jacques d'Astins Church
Vézelay: Old abbey church of Sainte-Madeleine*

Centre
Neuvy-Saint-Sépulchre: Collegiate Church of Saint-Etienne (formerly Saint-Jacques)
Bourges: Saint-Etienne Cathedral*

Champagne-Ardenne
L'Epine: Basilica of Notre-Dame
Châlons-en-Champagne: Church of Notre-Dame-en-Vaux

Ile-de-France
Paris: Church of Saint-Jacques-de-la-Boucherie

Languedoc-Roussillon
Saint-Guilhem-le-Désert: Former Abbey of Gellone
Aniane/Saint-Jean-de-Fos: Pont du Diable
Saint-Gilles-du-Gard: Former abbey church

Limousin
Saint-Léonard-de-Noblat: Church of Saint-Léonard

Midi-Pyrénées
Audressin: Church of Tramesaygues
Saint-Lizier: Old cathedral and cloister, Notre-Dame-de-la-Sède Cathedral, Bishop's Palace, ramparts
Conques: Abbey Church of Sainte-Foy
Conques: Bridge over the Dourdou
Espalion: Pont-Vieux
Estaing: Bridge over the Lot
Saint-Chély-d'Aubrac: So-called "Pilgrims Bridge" over the Borade
Saint-Bertrand-de-Comminges: Former Cathedral of Notre-Dame
Saint-Bertrand-de-Comminges: Palaeochristian basilica, Chapel of Saint-Julien
Toulouse: Basilica of Saint-Sernin
Toulouse: Hôtel-Dieu Saint-Jacques
Valcabrère: Church of Saint-Just
Auch: Sainte-Marie Cathedral
Baumont-sur-l'Osse et Larresinge: Pont d'Artigue or Lartigue
La Romieu: Collegiate church of Saint-Pierre
Cahors: Saint-Etienne Cathedral
Cahors: Valentré Bridge
Gréalou: Dolmen of Pech-Laglaire
Figeac: Hôpital Saint-Jacques
Rocamadour: Church of Saint-Sauveur and Crypt of Saint-Amadour
Aragnouet: Hospice du Plan and Chapel of Notre-Dame-de-l'Assomption, known as the Chapel of the Templars
Gavernie: Parish Church*
Jezeau: Church of Saint-Laurent
Ourdis-Cotdussan: Cotdussan Church
Rabastens: Church of Notre-Dame-du- Bourg
Moissac: Abbey Church and Cloister of Saint-Pierre

Picardie
Amiens: Notre-Dame Cathedral*
Folleville: Parish Church of Saint-Jean-Baptiste
Compiègne: Parish Church of Saint-Jacques

Poitou-Charentes
Saintes: Church of Sainte-Eutrope

Saint-Jean-d'Angély: Royal Abbey of Saint-Jean-Baptiste
Melle: Church of Saint-Hilaire
Aulnay: Church of Saint-Pierre
Poitiers: Church of Saint-Hilaire-le-Grand
Pons: Former Hôpital des Pèlerins

Provence-Alpes-Côte d'Azur
Arles*

In addition, seven stretches of the Chemin du Puy are included in the nomination - between Nasbinals and Saint-Chély-d'Aubrac (Languedoc-Roussillon and Midi-Pyrénées: 17km), Saint-Côme-d'Olt and Estaing (17km), Montredon and Figeac (18km), Faycelles and Cajarc (22.5km), Bach and Cahors (26km), Lectoure and Condom (35km: all Midi-Pyrénées), and Aroue and Ostabat (Aquitaine: 22km).

It would clearly be impracticable for a description of each of these properties to be given in this evaluation. In any case they should be treated as a group or serial nomination. The following notes on categories of monument included in the nominated properties are based on information provided in the summary nomination dossier provided by the State Party.

- The churches

The places of worship along the pilgrimage routes in France range from great structures such as Saint-Sernin at Toulouse or Amiens Cathedral to modest parish churches. All are included either because they figure on the guide produced by Aymeric Picaud (eg Saint-Front Cathedral at Périgueux or the Church of Saint-Léonard-de-Noblat) or because they contain important relics and other material that connect them directly with the pilgrimage to Santiago de Compostela.

Certain churches exhibit architectural characteristics that permit them to be given the appellation of "pilgrimage churches." Sainte-Foy at Conques, Saint-Sernin at Toulouse, and the cathedral of Santiago de Compostela itself in particular have in common large transepts and apsidal chapels ranged round a spacious ambulatory, designed to meet the special liturgical needs of pilgrims.

- The hospitals

The length and rigours of pilgrimages in the Middle Ages imposed considerable hardships on the pilgrims, such that they were often in need of medical treatment and care. Few of these survive intact on the French sections of the route; these are included in the present nomination.

- The bridges

A number of bridges are known as "pilgrims' bridges, and that over the Borade at Saint-Chély-d'Aubrac even has the figure of a pilgrim carved on it. Of especial importance are the Pont du Diable over the Hérault at Aniane, one of the oldest medieval bridges in France, and the magnificent 14th century fortified Pont Valentré over the Lot at Cahors.

- Wayside crosses

A handful of crosses associated with the pilgrimage are known along the routes. One particularly fine example stands in front of the church of Estaing. Other more simple crosses are to be found along the sections of the route proposed for inscription (see below).

- The routes

Whilst the course of the different routes is generally known, very little of them survive in anything approaching their original form. The seven stretches included in the nomination are all on the Le Puy route, and cover 157.5km, a little over 20% of its total length of 762km. These are relatively minor roads (*routes départmentales* or rural tracks) whose course has not changed significantly since the Middle Ages; they are also lined with monuments associated with the pilgrimage to Santiago de Compostela, such as crosses and modest places of worship.

Management and Protection

Legal status

All the properties that make up this nomination are monuments of different categories that are protected under the French historic monuments and urban planning legislation and regulations. The seven stretches of the Le Puy route are protected by plans at *Département* level.

Management

Ownership is spread over government authorities and agencies at national, regional, departmental, and commune level, church authorities, and private institutions and individuals.

The protected monuments are subject to planned maintenance and conservation programmes, under the direction of the respective Regional Directorates of Cultural Affairs (*Directions régionales des affaires culturelles* - DRAC) of the Ministry of Culture, working through their architecture and heritage branches.

The National Office for Historic Monuments and Sites (*Caisse nationale des monuments historiques et des sites*) collaborates in this work.

Conservation and Authenticity

Conservation history

It is not possible to give an overview of the conservation history of the 69 properties included in this nomination because of the diversity of their nature, protection, and ownership. However, it may be said that overall they have been conserved to an acceptable standard by virtue of the conditions resulting from listing (*classement*) as historic monuments and sites.

Authenticity

The authenticity of the totality of the nomination is high, since research has shown the 69 properties to be associated in different ways with the pilgrimage route

of Santiago de Compostela, which is the subject of this nomination.

Evaluation

Action by ICOMOS

An ICOMOS expert mission visited the great majority of the properties included in the nomination in February 1998.

Qualities

There can be no doubt about the quality of the pilgrimage route of Santiago de Compostela. In its evaluation of the Spanish section, inscribed on the World Heritage List in 1993, ICOMOS commented that "In addition to its enormous historical and spiritual value, it ... represents a remarkably complete cross-section of European artistic and architectural evolution over several centuries." This comment holds equally good for the French sections that are the subject of the present nomination.

Comparative analysis

Again, the ICOMOS evaluation of the Spanish section in 1993 is equally valid for the French: "There is no comparable Christian pilgrimage route of such extent and continuity anywhere in Europe."

ICOMOS comments for future action

This is an unusual nomination, since it differs in one important particular from that of the Spanish section. The Spanish World Heritage site is a continuous linear cultural landscape, running from the passes in the Pyrenees to the city of Santiago de Compostela itself. The French nomination, on the other hand, consists of a string of individual monuments of high quality and historical significance that define the pilgrimage routes in France but do not constitute continuous routes.

The reasons for this lie in the different historical and economic trajectories that have been followed by France and Spain since the end of the Middle Ages and the decline of pilgrimage to Santiago de Compostela. The routes themselves have been preserved to a greater degree of visibility and coherence in Spain than in France.

The French nomination dossier is a remarkable compilation, the fruit of intensive collaboration by historians, archaeologists, and heritage managers in no fewer than thirteen *Régions*. The result is an archive of great scientific as well as managerial importance, and ICOMOS wishes to express its admiration of the work of the State Party in compiling it.

The report of the ICOMOS expert mission made some proposals for the enlargement of the properties that should be included in the nomination, relating to other structures associated with the properties nominated and to larger urban areas. ICOMOS has given serious consideration to this proposal, which has considerable merit. However, it feels that the case made by the State Party for the selection of the 69 properties included in the dossier is a convincing one. The three criteria utilized in the selection procedure (see *Description* above) are self-consistent and fully valid, and any proposal for extension or revision would entail an in-depth reassessment that would in all probability end in the same result.

In its 1993 evaluation of the successful Spanish nomination, ICOMOS commented on the Council of Europe designation of the Route of Santiago de Compostela, which extended beyond the frontiers of Spain into other European countries. It went on: "ICOMOS suggests therefore that consideration be given by the relevant States Parties to the possibility of an eventual extension of the property to other lengths of the Route outside Spain." The wishes are States Parties in such matters are, of course, sovereign, and it is not within the remit of ICOMOS to propose any kind of joint inscription as a condition of inscription. It hopes, however, that the two States Parties concerned (France and Spain) will give serious consideration to combining their respective stretches of the Route in a single inscription, comparable with the joint Franco-Spanish inscription of the cultural landscape of Pyrénées-Mount Perdu in 1997.

Brief description

Santiago de Compostela was the greatest of all goals for countless thousands of pious pilgrims from all over Europe throughout the Middle Ages. To reach Spain pilgrims had to pass through France, and the group of important historical monuments that constitute this inscription on the World Heritage List mark out the four routes by which they did so.

Recommendation

That this property be inscribed on the World Heritage List on the basis of ***criteria ii, iv, and vi***:

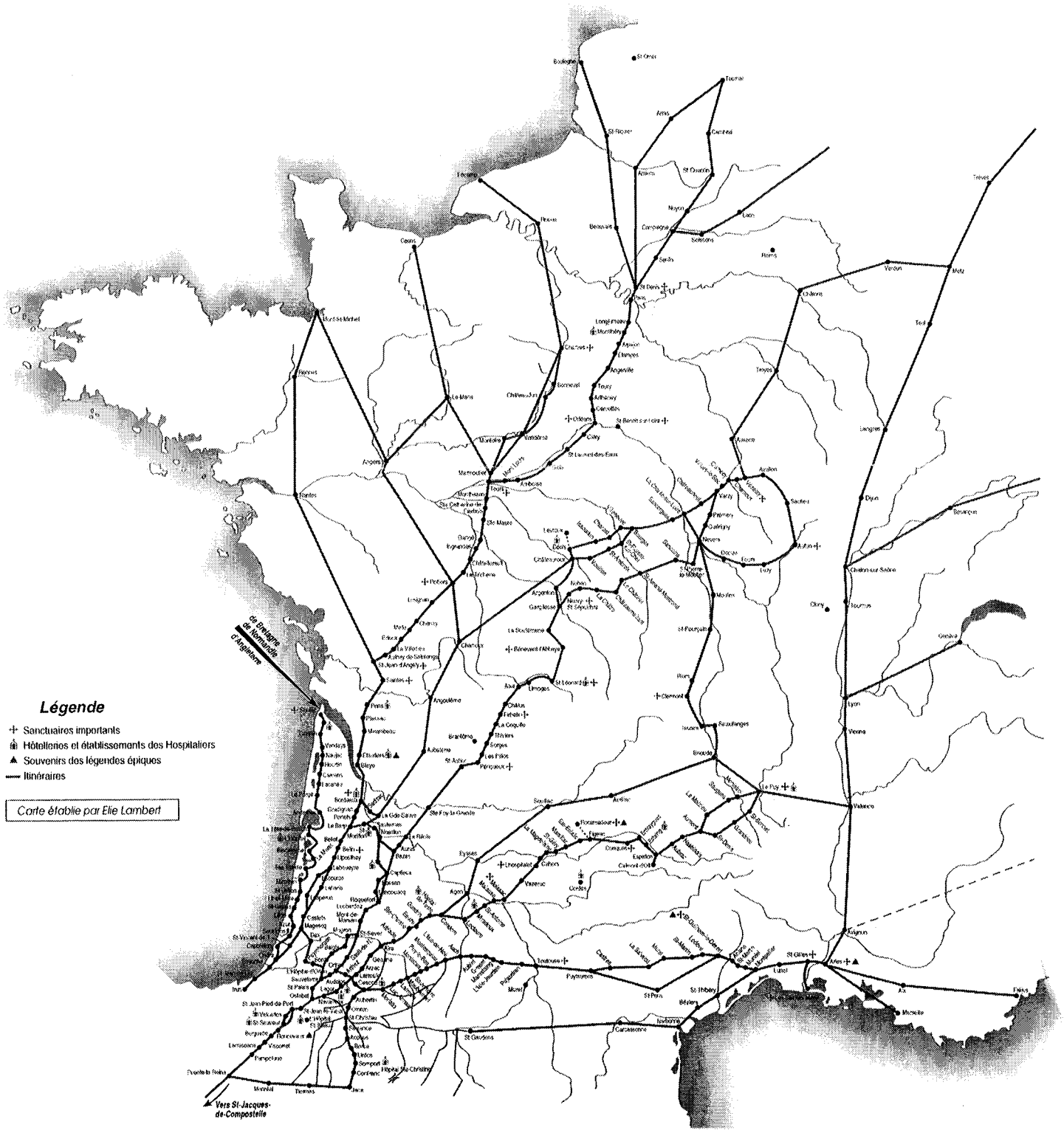
Criterion ii: The Pilgrimage Route of Santiago de Compostela played a key role in religious and cultural exchange and development during the later Middle Ages, and this is admirably illustrated by the carefully selected monuments on the routes followed by pilgrims in France.

Criterion iv: The spiritual and physical needs of pilgrims travelling to Santiago de Compostela were met by the development of a number of specialized types of edifice, many of which originated or were further developed on the French sections.

Criterion vi: The Pilgrimage Route of Santiago de Compostela bears exceptional witness to the power and influence of Christian faith among people of all classes and countries in Europe during the Middle Ages.

ICOMOS, October 1998

LES CHEMINS DE SAINT JACQUES
ET LEURS SANCTUAIRES DE PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER



Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France / The Routes of Santiago de Compostela in France :
Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle / The Routes of Santiago de Compostela

Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle en France

Sites jacquaires majeurs proposés pour une inscription sur la liste du patrimoine mondial

© FFRP - Reproduction interdite

Villeneuve : Sites déjà inscrits sur la liste du patrimoine mondial

Villeneuve : Sites proposés à l'inscription

Villeneuve : Autres villes

: Chemins de St-Jacques-de-Compostelle

: Limites départementales

: Frontières

Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France / The Routes of Santiago de Compostela in France : Sites principaux / Principal sites

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle (France)

N° 868

Identification

Bien proposé	Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France
Lieu	Régions d'Aquitaine, Auvergne, Basse-Normandie, Bourgogne, Centre, Champagne-Ardenne, Ile-de-France, Languedoc-Roussillon, Limousin, Midi-Pyrénées, Picardie, Poitou-Charentes et Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Etat Partie	France
Date	27 juin 1997

Justification émanant de l'Etat Partie

Trois édifices évoqués dans le présent dossier : Sainte-Foy de Conques, Saint-Pierre de Moissac ou Saint-Sernin de Toulouse apparaissent incontestablement comme des chefs-d'œuvre du génie créateur humain.

Sainte-Foy de Conques est l'une des plus belles églises romanes de France. Le tympan du grand portail représentant le Jugement dernier (vers 1140) compte parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture romane du Midi. L'intérieur très vaste, destiné à accueillir de nombreux pèlerins, a des proportions harmonieuses. La salle du trésor comprend un exceptionnel ensemble d'ouvrages d'orfèvrerie du IXe au XVe siècle dont la célèbre Majesté de sainte Foy.

Le portail et le cloître de l'église Saint-Pierre de Moissac, ancienne abbatiale bénédictine, compte aussi parmi les chefs-d'œuvre de l'art roman. Exécuté entre 1110 et 1115, le portail, l'une des premières réalisations de la sculpture monumentale romane languedocienne, présente au tympan la vision apocalyptique du Souverain Juge trônant sur les nuées, entouré des symboles des Evangélistes et des vingt-quatre vieillards.

Saint-Sernin, insigne basilique (fin XIe-milieu XIIe siècle) est l'une des plus belles églises romanes de France. Sa structure architecturale illustre le type même de l'église de pèlerinage ; son matériau - la brique domine massivement la pierre, réservée à la sculpture et à quelques membres d'architecture - est caractéristique de l'art roman du midi languedocien.

Critère i

Le débat ne consiste plus à déterminer, entre l'Espagne et Toulouse, quel est le plus ancien foyer de sculpture romane occidentale. On admet aujourd'hui que, vers la fin du XIe siècle, les artistes redécouvrent un ordre monumental inspiré de l'Antiquité romaine sur de grands chantiers, comme ceux de Saint-Jacques-de-Compostelle ou de Saint-Sernin de Toulouse. En effet, de part et d'autre des Pyrénées, se mettent en place des programmes architecturaux et iconographiques très comparables. A Saint-Sernin, on peut citer la personnalité de Bernard Gilduin, sculpteur qui a signé la table d'autel consacrée par le pape Urbain II en 1096. En Espagne, à la fin du XIe siècle, des créations analogues à celles de Toulouse voient le jour si bien qu'on a parfois rapproché les chapiteaux de Saint-Sernin de ceux de Saint-Isidore de Leon.

De telles comparaisons peuvent être faites au sujet des thèmes iconographiques de la nouvelle sculpture monumentale si bien que l'on s'interroge sur l'existence d'une iconographie des chemins de Saint-Jacques. S'il est difficile de répondre avec certitude, on peut toutefois constater que c'est sur la route de Compostelle qu'émergent les grands partis de le sculpture romane que le XIIe siècle va diffuser de manière définitive.

Ce rôle des routes de pèlerinage dans les échanges interculturels entre la péninsule ibérique, le France et l'Europe occidentale ne se limite pas à l'ordre monumental. Les routes de pèlerinage ont favorisé presque simultanément la " remontée " d'influences musulmanes vers le nord, comme en témoignent tous les objets orfévrés, provenant d'Al-Andalus, hâtivement christianisés qui se retrouvent dans les trésors des églises de France et d'autre part la " descente " vers l'Espagne de toute une production d'objets précieux autrefois appelés limousins, et dont on s'accorde aujourd'hui qu'ils furent produits dans une aire géographique très large, entre Loire et Douro.

Il faut enfin rappeler que, dans le domaine du patrimoine immatériel, les chemins de Saint-Jacques ont été les principaux vecteurs d'un dialogue nord-sud qu'illustre en particulier la naissance et la circulation des chansons de geste aux XIe et XIIe siècles. Des cycles épiques comme celui de Roland se sont constitués, à partir d'une matière historique réactualisée à la lumière des épisodes récents de la Reconquista, dans des monastères jouant le rôle de relais sur les chemins de Saint-Jacques. La chanson de Roland s'est ainsi trouvé enracinée dans des " stations " telles qu'Angoulême, Blaye ou Bordeaux, sur le chemin qui mène à Compostelle par Roncevaux.

Critère ii

Eglises de pèlerinage, hôpitaux, ponts, croix de chemin témoignent d'une pratique aujourd'hui tombée en désuétude. Pour comprendre l'importance du pèlerinage chrétien à l'époque médiévale, il est indispensable de conserver des rares témoins matériels subsistants.

Critère iii

Outre les exemples déjà évoqués on peut citer ici, pour leur qualités spécifiques, un édifice : Neuvy-Saint-Sépulchre, et un ensemble architectural : Rocamadour.

L'église abbatiale de Neuvy-Saint-Sépulchre est l'une des plus intéressantes constructions qui furent édifiées au Moyen Age. Dédiée à saint Jacques avant la Révolution, la collégiale imite en effet l'église du Saint-Sépulchre de Jérusalem. Sa fondation est attribuée à Eudes de Déols qui s'était rendu en Terre Sainte en 1026-1028, avec Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême, et en compagnie d'humbles pèlerins. Revenu en Berry vers 1045, Eudes de Déols mit à exécution son projet de bâtir, à Neuvy, une église à l'image du Saint-Sépulchre.

Rocamadour est l'un des sites les plus connus de France. Dans l'étroite gorge de l'Alzou, au pied de l'énorme rocher chargé de sanctuaires. Le village, traversé par une unique rue bordée de maisons anciennes, conserve plusieurs portes fortifiées. Le grand escalier aboutit au Fort de Saint-Amadour (milieu du XIIe siècle) sous l'église Saint-Sauveur (XIe-XIIIe siècle) ; chapelle Saint-Michel du XIIe siècle avec peintures murales du XIIIe siècle. **Critère iv**

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, le bien proposé est un *ensemble*. Il peut également être considéré comme un *paysage culturel linéaire*, conformément au paragraphe 40 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du Patrimoine mondial*.

Histoire et description

Histoire

La conquête de Jérusalem par le calife Omar, en 638, fit hésiter les chrétiens à se rendre en pèlerinage en Terre Sainte et le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, où l'on découvrit aux alentours de l'an 800 la tombe de l'apôtre Saint Jacques le Majeur, qui apporta le christianisme dans la péninsule ibérique, bénéficia du déclin de Jérusalem en tant que lieu de pèlerinage.

Saint-Jacques-de-Compostelle avait commencé par être un centre religieux local, devenu siège épiscopal aux alentours de l'an 900, mais sa renommée connut un essor rapide après la visite, en 951, de Godescalc, évêque du Puy et l'un des premiers pèlerins étrangers attestés. A cette époque, cependant, les routes n'étaient pas exemptes de brigands et de la menace d'attaques musulmanes, telle celle de 997, conduite par Al-Mansour, vizir du calife de Cordoue, lors de laquelle Compostelle fut pillée et incendiée.

Dans les premières décennies du XIe siècle, le début de la Reconquista marqua l'avènement pour le lieu de pèlerinage d'une ère de prospérité, et nombre de marchandises de toutes sortes y affluaient. Ainsi, la cathédrale fut dotée de trésors immenses, au point de pouvoir garantir les besoins de Rome et des souverains de León et de Castille. C'est à partir de cette époque que le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle atteignit son apogée. Des milliers de pèlerins, dont des rois et des évêques, accomplirent de longues distances pour prier sur la tombe de l'un des plus proches compagnons du Christ.

Cette apogée coïncida avec celle de l'Ordre de Cluny, qui encouragea le culte des reliques en publiant des *Vie des Saints* et des *Recueils de Miracles*. En conséquence, d'autres sanctuaires de moindre importance se développèrent parallèlement, sans pour autant éclipser la splendeur de Saint-Jacques-de-Compostelle. Du XIe au XIIIe siècle, des églises de "relais" virent le jour le long de la route de pèlerinage, et en particulier en France. Chacune d'entre elles s'enorgueillissait de reliques saintes ; de fait, le culte des reliques était le principal pilier du pèlerinage médiéval.

Dans le même temps, le culte de la Vierge Marie provoquait un renouveau de ferveur. Les pèlerinages vers des sanctuaires tels que Notre-Dame du Puy, Notre-Dame de Chartres et Notre-Dame de Boulogne, déjà réputés au début du Moyen Age, connurent une spectaculaire renaissance au XIIe siècle, en conséquence de l'importance que prit le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Des trois églises, celle du Puy, en Auvergne, était la plus étroitement liée à Saint-Jacques-de-Compostelle. Aimery Picaud, dans le cinquième Livre du *Codex Calixtinus*, description des routes de pèlerinage qu'il écrivit aux environs de 1139 pour le pape Calixte II, l'identifia d'ailleurs comme le point de départ de l'une des quatre routes de France. Elle était, bien sûr, le siège épiscopal de Godescalc, l'un des premiers pèlerins étrangers à Saint-Jacques-de-Compostelle et probablement la première établie.

Description

Les quatre principales routes de pèlerinage menant à Saint-Jacques-de-Compostelle en France partaient respectivement de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles, et chacun d'entre elles étaient rejointe par plusieurs routes secondaires. Ainsi, au début de la route de Paris, des routes venant de Boulogne, de Tournai et des Pays-Bas convergeaient, tandis que d'autres partant de Caen, du Mont-Saint-Michel et de Bretagne la rejoignaient à des points intermédiaires tels que Tours, Poitiers, Saint-Jean-d'Angély et Bordeaux (qui servait également de port d'arrivée aux pèlerins venant par voie maritime d'Angleterre et des régions côtières de Bretagne et de Normandie). Le Puy faisait office de lien avec la vallée du Rhône, tandis que les routes venant d'Italie passaient par Arles. Les trois routes occidentales convergeaient à Ostabat, en traversant les Pyrénées par le col d'Ibaneta, tandis que la route orientale d'Arles empruntait le col du Somport ; les deux routes se rejoignaient en Espagne à Puente-la-Reina. La longueur totale identifiée est de 5.000 km, mais seuls sept tronçons plus courts de la route du Puy (la *via podensis* du *Codex*) sont

suffisamment cohérents pour être inclus à la proposition d'inscription.

L'étude nationale des routes de Saint-Jacques-de-Compostelle en France a identifié quelques 800 biens de toutes sortes associés au pèlerinage ; soixante-neuf d'entre eux ont été sélectionnés dans le cadre de la présente proposition d'inscription, sur la base des critères suivants :

- Les biens devaient démontrer la réalité géographique de chaque chemin, en marquant son tracé à intervalles réguliers ;
- Ils devaient illustrer, par des exemples significatifs, le développement chronologique du pèlerinage entre les XI^e^ et XV^e^ siècles ;
- Ils devaient illustrer certaines fonctions essentielles de l'architecture le long des routes, notamment la prière (églises et monastères), le repos et les soins (hôtelleries et hôpitaux) et le voyage (croix et ponts).

La présente proposition d'inscription porte sur les biens suivants, regroupés par ordre alphabétique des régions (ceux marqués d'un astérisque sont déjà inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial, soit en tant que monuments individuels, soit en tant que composants de villes ou centres villes historiques) :

Aquitaine
Périgueux : cathédrale Saint-Front
Bazas : ancienne cathédrale
Bordeaux : basilique Saint-Seurin
Bordeaux : basilique Saint-Michel
Bordeaux : cathédrale Saint-André
La Sauve-Majeure : abbaye
La Sauve-Majeure : église Saint-Pierre
Soulac : église de Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres
Aire-sur-l'Adour : église Sainte-Quitterie
Mimizan : clocher
Sorde-l'Abbaye : abbaye Saint-Jean
Saint-Sever : abbaye
Agen : cathédrale Saint Caprais
Bayonne : cathédrale Sainte-Marie
L'Hôpital-Saint-Blaise : église
Saint-Jean-Pied-de-Port : porte Saint Jacques

Auvergne
Clermont-Ferrand : église Notre-Dame-du-Port
Le-Puy-en-Velay : cathédrale
Le-Puy-en-Velay : Hôtel-Dieu Saint-Jacques

Basse-Normandie
Le Mont-Saint-Michel*

Bourgogne
La Charité-sur-Loire : église prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame
Vézélay : église Saint-Jacques d'Asquins
Vézélay : ancienne abbatiale Sainte-Madeleine*

Centre
Neuvy-Saint-Sépulchre : collégiale Saint-Etienne (anciennement collégiale Saint-Jacques)
Bourges : cathédrale Saint-Etienne*

Champagne-Ardenne
L'Epine : basilique Notre-Dame
Châlons-en-Champagne : église Notre-Dame-en-Vaux

Ile-de-France
Paris : église Saint-Jacques-de-la-Boucherie*

Languedoc-Roussillon
Saint-Guilhem-le-Désert :ancienne abbaye de Gellone
Aniane/Saint-Jean-de-Fos : Pont du Diable
Saint-Gilles-du-Gard :ancienne abbatiale

Limousin
Saint-Léonard-de-Noblat : église Saint-Léonard

Midi-Pyrénées
Audressein : église de Tramesaygues
Saint-Lizier : ancienne cathédrale et cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède, palais épiscopal, rempart
Conques : abbatiale Sainte-Foy
Conques : pont sur le Dourdou
Espalion : Pont-Vieux
Estaing : pont sur le Lot
Saint-Chély-d'Aubrac : pont dit " des pèlerins " sur la Borade
Saint-Bertrand-de-Comminges : ancienne cathédrale Notre-Dame
Saint-Bertrand-de-Comminges : basilique paléochrétienne, chapelle Saint-Julien
Toulouse : basilique Saint-Sernin
Toulouse : Hôtel-Dieu Saint-Jacques
Valcabrère : église Saint-Just
Auch : cathédrale Sainte-Marie
Baumont-sur-l'Osse et Larressinge : Pont d'Artigue ou de Lartigue
La Romieu : collégiale Saint-Pierre
Cahors : cathédrale Saint-Etienne
Cahors : pont Valentré
Gréalou : dolmen de Pech-Laglaire
Figeac : hôpital Saint-Jacques
Rocamadour : église Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour
Aragnouet : hospice du Plan et chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption, connue sous le nom de chapelle des Templiers
Gavernie : église paroissiale*
Jezeau : église Saint-Laurent
Ourdis-Cotdussan : église de Cotdussan
Rabastens : église Notre-Dame-du-Bourg
Moissac : abbatiale Saint-Pierre et cloître

Picardie
Amiens : cathédrale Notre-Dame*

Folleville : église paroissiale Saint-Jean-Baptiste
Compiègne : église paroissiale Saint-Jacques

Poitou-Charentes

Saintes : église Sainte-Eutrope
Saint-Jean-d'Angély : abbaye royale Saint-Jean-Baptiste
Melle : église Saint-Hilaire
Aulnay : église Saint-Pierre
Poitiers : église Saint-Hilaire-le-Grand
Pons : ancien hôpital des Pèlerins

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Arles*

En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus dans la proposition d'inscription – entre Nasbinals et Saint-Chély-d'Aubrac (Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées : 17 km), Saint-Côme-d'Olt et Estaing (17 km), Montredon et Figeac (18 km), Faycelles et Cajarc (22,5 km), Bach et Cahors (26 km), Lectoure et Condom (35 km : tout en Midi-Pyrénées), et Aroue et Ostabat (Aquitaine : 22 km).

Il est clair qu'il serait impossible de décrire chacun de ces biens dans la présente évaluation. Dans tous les cas, ils devraient être traités comme une proposition en groupe ou en série. Les notes suivantes, concernant les catégories de monument incluses dans les biens proposés pour inscription, sont basées sur des informations fournies dans le dossier de proposition d'inscription abrégé fourni par l'Etat Partie.

- Les églises

Les lieux de culte qui jalonnent les chemins de pèlerinage en France vont de grandes structures telles que Saint-Sernin, à Toulouse, ou la cathédrale d'Amiens, à de modestes églises paroissiales. Tous sont inclus, soit parce qu'ils figurent sur le guide produit par Aimery Picaud (par exemple la cathédrale Saint-Front, à Périgueux, ou l'église de Saint-Léonard-de-Noblat), soit parce qu'ils contiennent des reliques importantes et d'autres éléments qui les relient directement au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Certaines églises présentent des caractéristiques architecturales qui leur permettent de porter l'appellation d'"églises de pèlerinage ". Sainte-Foy à Conques, Saint-Sernin à Toulouse et la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle elle-même possèdent en particulier de grands transepts et des chapelles absidales rayonnant à partir d'un spacieux déambulatoire, conçu pour répondre aux besoins liturgiques des pèlerins.

- Les hôpitaux

La longueur et les rigueurs des pèlerinages du Moyen Age imposaient des contraintes considérables aux pèlerins, à tel point qu'ils nécessitaient souvent un traitement et des soins médicaux. Peu de ces établissements subsistent intacts sur les parties françaises de la route ; ceux-ci sont inclus dans la présente proposition d'inscription.

- Les ponts

Un certain nombre de ponts sont connus sous le nom de pont " des pèlerins ", et celui qui passe sur la Borade, à Saint-Chély-d'Aubrac, porte même une sculpture représentant un pèlerin. Deux sont d'une importance toute particulière : le pont du Diable, sur l'Hérault, à Aniane, l'un des plus anciens ponts médiévaux de France, et le magnifique pont fortifié Valentré du XIV^{e} siècle, sur le Lot, à Cahors.

- Les croix de chemins

Quelques croix associées au pèlerinage sont connues le long des routes. Un exemple particulièrement magnifique se dresse en face de l'église d'Estaing, et d'autres croix plus simples s'élèvent le long des sections de la route proposées pour inscription (voir ci-dessous).

- Les routes

Bien que le tracé des différentes routes soit généralement connu, très peu d'entre elles subsistent sous une forme approchant si peu que ce soit leur aspect original. Les sept tronçons inclus dans la proposition d'inscription sont tous sur la route du Puy, et couvrent 157,5 km, soit un peu plus de 20 % des 762 km que représente sa longueur totale. Il s'agit de routes relativement mineures (départementales ou rurales), dont le cours n'a pas changé significativement depuis le Moyen Age ; des monuments associés au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle les bordent, tels que des croix et de modestes lieux de culte.

Gestion et protection

Statut juridique

Tous les biens qui font l'objet de la présente proposition d'inscription sont des monuments de diverses catégories protégés en vertu de la législation et des réglementations françaises sur les monuments historiques et l'urbanisme. Les sept tronçons de la route du Puy sont protégés par des plans du département.

Gestion

Des autorités gouvernementales, des agences de niveau national, régional, départemental et communal, des autorités ecclésiastiques, des institutions privées et des particuliers se partagent la propriété des biens.

Les monuments protégés font l'objet de programmes de maintenance et de conservation, sous l'égide des *Directions régionales des Affaires culturelles* (DRAC) du ministère de la Culture, qui travaillent par le biais de leurs services de l'architecture et du patrimoine. La *Caisse nationale des Monuments historiques et des Sites* collabore à ce travail.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Il n'est pas possible de donner un aperçu global de l'historique de la conservation des soixante-neuf biens inclus dans la présente proposition d'inscription, de par la diversité de leur nature, de leur protection et de leur appartenance. Toutefois, on peut dire qu'ils ont dans leur ensemble été préservés dans une mesure acceptable grâce à leur classement en tant que monuments et sites historiques.

Authenticité

Le degré d'authenticité de la totalité des biens proposés est élevé, des études ayant montré que les soixante-neuf biens proposés sont associés de diverses manières à la route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui fait l'objet de cette proposition d'inscription.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expert de l'ICOMOS a visité la grande majorité des biens inclus dans la proposition d'inscription en février 1998.

Caractéristiques

Il ne peut y avoir aucun doute sur la qualité de la route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans son évaluation de la section espagnole, inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 1993, l'ICOMOS a fait valoir qu'" Outre son immense valeur historique et spirituelle, elle (…) illustre de manière remarquablement complète l'évolution artistique et architecturale européenne sur plusieurs siècles. " Ce commentaire est tout aussi vrai des sections françaises qui font l'objet de la présente proposition d'inscription.

Analyse comparative

Là encore, l'évaluation de la section espagnole effectuée par l'ICOMOS en 1993 reste valable pour la section française : " Il n'existe en Europe aucune autre route de pèlerinage chrétien comparable dans son étendue et sa continuité. "

Observations de l'ICOMOS en vue d'une action future

Nous avons ici affaire à une proposition d'inscription inhabituelle, car elle diffère de celle de la section espagnole sur un point important. En effet, le site espagnol inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial est un paysage culturel linéaire continu, qui va des cols des Pyrénées à la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle elle-même. A l'inverse, la proposition d'inscription française se compose d'une série de monuments individuels d'une grande qualité et d'une importante signification historique, qui définissent le tracé des routes de pèlerinage en France, mais ne constituent cependant pas des routes continues.

La raison réside dans les différentes trajectoires historiques et économiques de la France et de l'Espagne depuis la fin du Moyen Age et dans le déclin du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les routes elles-mêmes ont été préservées de manière plus visible et cohérente en Espagne qu'en France.

Le dossier français de proposition d'inscription est une remarquable compilation, fruit de la collaboration intensive d'historiens, d'archéologues et de responsables du patrimoine dans treize régions, pas moins, qui a abouti à un document de grande importance pour la science comme pour la gestion, et l'ICOMOS souhaite exprimer son admiration devant le travail fourni par l'Etat Partie pour le rassembler.

Le rapport de la mission d'expert de l'ICOMOS contient quelques propositions en vue de l'élargissement des biens qui devraient être inclus dans la proposition d'inscription, eu égard à d'autres structures associées aux biens proposés pour inscription et à d'autres zones urbaines plus vastes. L'ICOMOS a étudié attentivement cette proposition, qui présente un mérite considérable. Toutefois, il considère que les arguments avancés par l'Etat Partie en faveur de la sélection des soixante-neuf biens inclus dans le dossier sont convaincants. Les trois critères utilisés dans la procédure de sélection (voir *Description* ci-dessus) sont cohérents et parfaitement valables, et toute proposition d'extension ou de révision impliquerait une réévaluation en profondeur qui aboutirait selon toute probabilité au même résultat.

Dans son évaluation, en 1993, de la proposition espagnole acceptée, l'ICOMOS a commenté le classement par le Conseil de l'Europe de la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui débordait, au-delà des frontières espagnoles, dans d'autres pays européens, en ces termes : " L'ICOMOS suggère par conséquent que les Etats Parties concernés examinent la possibilité d'une éventuelle extension du bien à d'autres sections des routes extérieures à l'Espagne ". Les Etats Parties sont bien entendu souverains à cet égard, et il n'entre pas dans les fonctions de l'ICOMOS de proposer une inscription conjointe, de quelque sorte que ce soit, à titre de condition à l'inscription. Il espère toutefois que les deux Etats Parties concernés (la France et l'Espagne) envisageront sérieusement à la possibilité de combiner leurs sections respectives de la route sous une seule inscription, comparable à l'inscription franco-espagnole du paysage culturel de Pyrénées-Mont-Perdu en 1997.

Brève description

Tout au long du Moyen Age, Saint-Jacques-de-Compostelle fut la plus importante de toutes les destinations pour d'innombrables et pieux pèlerins en provenance de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins devaient traverser la France, et les monuments historiques notables qui constituent la

présente inscription sur la Liste du Patrimoine mondial jalonnaient les quatre routes qu'ils empruntaient.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial, sur la base des ***critères ii, iv et vi*** :

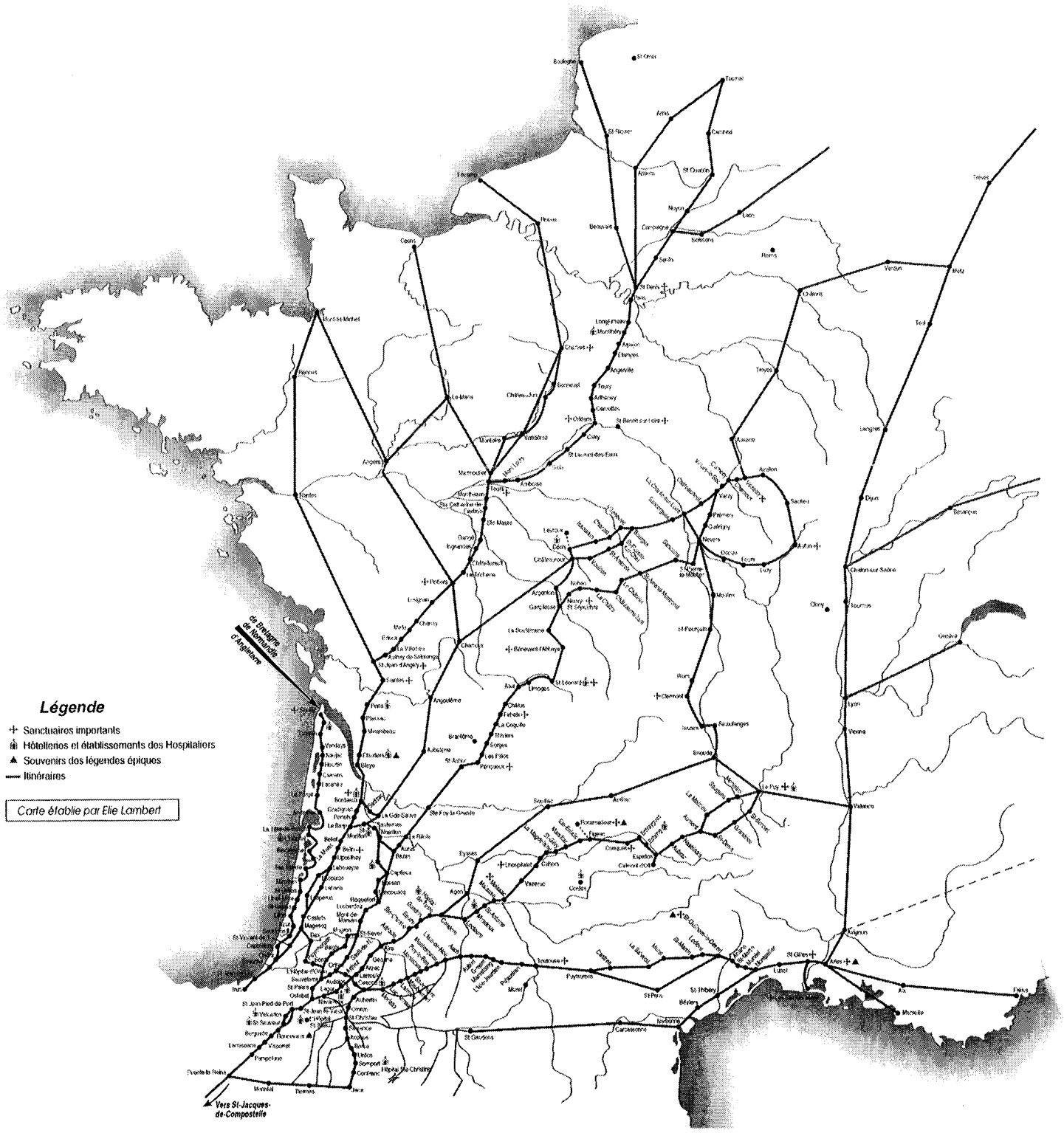
Critère ii : La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a joué un rôle essentiel dans les échanges et le développement religieux et culturel au cours du Bas Moyen Age, comme l'illustrent admirablement les monuments soigneusement sélectionnés sur les chemins suivis par les pèlerins en France.

Critère iv : Les besoins spirituels et physiques des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle furent satisfaits grâce à la création d'un certain nombre d'édifices spécialisés, dont beaucoup furent créés ou ultérieurement développés sur les sections françaises.

Critère vi : La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un témoignage exceptionnel du pouvoir et de l'influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d'Europe au Moyen Age.

ICOMOS, octobre 1998

LES CHEMINS DE SAINT JACQUES
ET LEURS SANCTUAIRES DE PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER



Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France / The Routes of Santiago de Compostela in France :
Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle / The Routes of Santiago de Compostela

Les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle en France

Sites jacquaires majeurs proposés pour une inscription sur la liste du patrimoine mondial

© FFRP - Reproduction interdite

Villeneuve : Sites déjà inscrits sur la liste du patrimoine mondial

Villeneuve : Sites proposés à l'inscription

Villeneuve : Autres villes

: Chemins de St-Jacques-de-Compostelle

: Limites départementales

: Frontières

Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France / The Routes of Santiago de Compostela in France : Sites principaux / Principal sites